



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

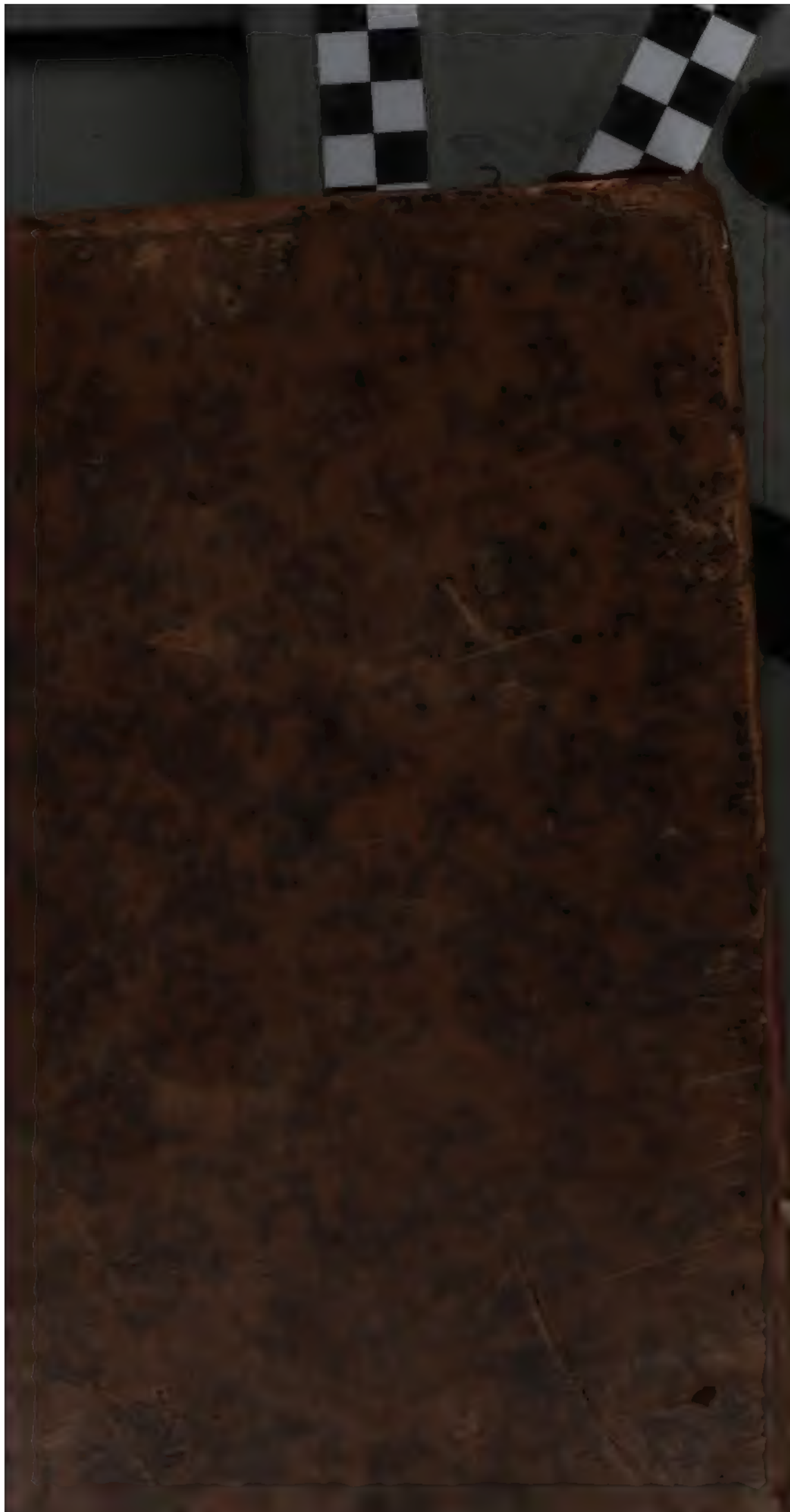
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



279e2
143 C 5







J U G E M E N S
D E S
S A V A N S
S U R L E S
P R I N C I P A U X O U V R A G E S
D E S
A U T E U R S.

P A R

A D R I E N B A I L L E T.

Revûs, corrigés, & augmentés par M. DE LA MONNOYE
de l'Académie Française.

T O M E S E C O N D.



A P A R I S.

Chés { CHARLES MOETTE, rue de la Bouclerie, près le Pont S. Michel.
CHARLES LE CLERC, Quai des Augustins.
PIERRE MORISSET, rue Saint Jacques.
PIERRE PRAULT, Quai de Gèvres.
JACQUES CHARDON Imp. Libraire, rue du Petit-Pont.

M. DCCXXII.

Avec Approbations & Privilège du Roi.



T A B L E

DÉS CHAPITRES ET PARAGRAPHES du second Volume.

JUGEMENS DES PRINCIPAUX CRITIQUES.

PREMIERE PARTIE.

CRITIQUES HISTORIQUES,

Contenant les Examineurs ou Censeurs de Livres , les
Bibliothécaires , ceux qui ont fait les Recueils des
Hommes Illustres par leurs Ecrits , ceux qui ont fait
les Catalogues des Livres.

CHAP. I.	D es Critiques universels qui ont parlé indifféremment de toutes sortes d'Auteurs.	Page 3
CHAP. II.	Des Critiques & Recueils d'Auteurs Ecclésiastiques.	39
CHAP. III.	Bibliothèques d'Auteurs Ecclésiastiques Réguliers.	65
CHAP. IV.	Des Bibliothécaires & Ecrivains d'Hommes Illustres dis- posés selon les Pays différens.	76
CHAP. V.	Des Professions des Arts & des Sciences.	106
CHAP. VI.	De quelques Catalogues de Livres , tant de Libraires que de Bibliothèques particulières.	134
	Catalogues de Manuscrits.	135
	Catalogues de Livres imprimés.	141
	Des Critiques qui ont écrit de la manière de dresser une Bi- bliothèque , &c.	149
CHAP. VII.	Des principaux Critiques qui n'ont point écrit exprès ou par profession sur le Jugement des Ouvrages des Auteurs , mais qui se sont contentés d'en faire l'examen par occasion dans leurs écrits , ou qui étant consultés sur les Livres n'ont donné leurs avis , & n'ont prononcé leurs Sentences que de vive voix.	193

De quelques Savans Hérétiques qui se sont exercés dans la Critique & qui ont voulu l'employer contre l'Eglise Catholique.

168

CHAP. VIII. Critiques des Etudes.

170

§ 1. Des Gens d'Etude & de leur état.

170

2. De l'Examen des Esprits.

172

3. Ceux qui ont écrit de la Manière de bien étudier.

173

4. De quelques Systèmes des Sciences pour servir de Plan aux Etudes.

178

SECONDE PARTIE.

CRITIQUES GRAMMAIRIENS,

Contenant principalement les Auteurs qui ont écrit de la PHILOGIE.

Critiques ou Philologues anciens.

185

Critiques ou Philologues modernes qui ont paru depuis le rétablissement des Belles Lettres.

207

Dissertation touchant POMPONIUS LÆTUS.

233

Des principaux Recueils, ou Corps de Critique.

507

Critiques de l'Histoire Byzantine.

507

Variorum d'Hollande.

510

Interprètes ou Scholiastes Dauphins.

514

Grammairiens que l'on appelle Techniques ou Artistes.

De deux Livres anonymes qui traitent de l'Art de parler en général.

521

Auteurs qui ont donné des Traités de l'Orthographe, &c. par rapport à la Grammaire.

525

Traités particuliers des Lettres.

528

Des Notes & Abréviations.

529

De la Cryptographie ou Stéganographie.

530

Grammairiens de la Langue Latine.

CHAP. I. De ceux d'entre les Latins qui en ont écrit.

533

CHAP. II. Des autres anciens Grammairiens Latins.

536

Grammairiens Latins des derniers siècles.

- CHAP. I. De quelques-uns des principaux Dictionnaires & Recueils de mots. 544
- CHAP. II. De quelques Dictionnaires de la Latinité corrompue. 556
- Grammairiens Artistes des derniers siècles qui ont écrit des Règles de l'Art de la Grammaire Latine. 560

Grammairiens Grecs.

- CHAP. I. De ceux qui ont fait des Lexicons. 582
- CHAP. II. De quelques Dictionnaires de Grec corrompu & barbare. 598
- CHAP. III. De ceux qui ont donné des Grammaires Grecques. 599

Grammairiens Hébreux, & de quelques autres Langues Orientales.

- CHAP. I. Des principaux Grammairiens qui ont vécu vers la fin du IX. siècle & le commencement du X. 627
- CHAP. II. De quelques Grammairiens Hébreux d'entre les Chrétiens. 632
- §. 1. De ceux qui ont fait des Lexicons. 632
- §. 2. De ceux qui ont écrit de l'Art & des Règles de la Grammaire. 638
- CHAP. III. De quelques autres Traités de Grammaire de Langues Orientales. 644
- §. 1. De la Grammaire Arabe. 644
- §. 2. De la Grammaire Persane. 646
- §. 3. De la Grammaire Turque. 647

Grammaires en Langues vulgaires qui viennent de la Latine.

- CHAP. I. Des Grammairiens François. 648
- §. 1. De quelques Auteurs qui ont écrit de l'Orthographe François. 648
- §. 2. De ceux qui ont écrit des Principes de la Grammaire François. 651

CHAP. II.	<i>Grammairiens Italiens.</i>	673
§. 1.	<i>De quelques Dictionnaires.</i>	673
§. 2.	<i>De quelques Grammaires Italiennes.</i>	675
CHAP. III.	<i>Des Grammaires Espagnoles.</i>	678



JUGEMENTS DES PRINCIPAUX CRITIQUES.

PREMIERE PARTIE.

Contenant les Examineurs ou Censeurs de Livres, les Bibliothécaires, ceux qui ont fait les Recueils des Hommes Illustres par leurs Ecrits, ceux qui ont fait les Catalogues des Livres;

C'est-à-dire;

Cette première espèce de Critiques, dont le devoir est de ramasser & de faire le dénombrement des Ouvrages de chaque Auteur; d'en faire le discernement, afin de ne point attribuer à l'un ce appartient à l'autre; de juger de leur stile & de leurs manières d'écrire, d'apprendre le succès qu'ils ont eu dans le Monde; & de faire voir le fruit qu'on en doit tirer.



JUGEMENS DES PRINCIPAUX CRITIQUES.



PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Critiques universels qui ont parlé indifféremment de toutes sortes d'Auteurs.



OMME nous ne parlons dans tout notre Recueil que des Ecrivains dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous, nous ne dirons rien ni de *Zoïle* fameux Censeur d'*Homère*, de *Platon*, d'*Isocrate*, &c. ni de *Didyme Chalcentere* censeur de *Cicéron*, ni de plusieurs autres Critiques anciens dont les ouvrages se sont perdus.

¹ *Dionys. Halicarnass. de Zoilo in judic.*

pag. 235.

² *Ammian. Marcel. lib. 22. de Didyme,*

³ *Genec. Epist. 88. Suidas in Lexic. & alii.*

DENYS D'HALICARNASSE,
vivant sous Auguste.

53. **I**L semble qu'on ne soit pas encore bien assuré que les fragmens de Critique qui nous restent sous son nom soient certainement de lui. Il y a plus d'apparence que ce sont des Extraits que quelque Grec postérieur aura faits de ses Ouvrages. Henry Estienne (1) a montré le rapport qu'il y a entré cette Critique & celle de Quintilien pour en faire voir l'antiquité, comme si celui-ci avoit lû & imité Denys. Mais il se pourroit faire au contraire que l'Auteur de ces Extraits écrivant au troisième ou au quatrième siècle auroit profité des Livres de Quintilien. Il est constant néanmoins que l'Auteur est ancien, & que si ce ne sont pas les paroles de Denys d'Halicarnasse c'en sont les sentimens selon toutes les apparences. Mr De la Mothe-le-Vayer (2) dit que „ c'est de la plus fine & de la „ plus judicieuse Critique; qu'il n'est point aveuglé par aucune „ passion particulière, & encore moins par l'ignorance. Et en effet on a toujours reçu ses jugemens avec le respect dû à l'autorité qu'il s'est acquise dans l'antiquité, comme il paroît en divers endroits ausquels les plus célèbres Ecrivains ont eu occasion de parler de lui (3).

Entre les précieux morceaux qui nous restent de ces excellens Ouvrages dont nous regrettons tant la perte, nous avons

1. *Les Caractères des Anciens*, par lesquels comme par des marques infaillibles chacun peut faire le discernement des Ecrits des Anciens, & remarquer ce qu'il faut imiter, & ce qu'il faut éviter dans chacun d'eux en particulier.

2. *Des Commentaires à Ammée* sur les Ecrivains Athéniens, dont la première partie traite des anciens Orateurs Athéniens savoir Lysias, Isocrate & Isæus. La seconde contient les Orateurs qui les ont suivis, comme sont Démosthène, Hyperide, Æschine; mais il ne reste que le premier traité de cette seconde Partie, encore est-il fort estropié. La troisième Partie devoit comprendre les His-

1 Henr. Steph. tom. 2. oper. Dionysii Halicarn.

2 Jugement des Historiens, pag. 74. 75.

§ Les paroles qu'on cite ici de la Mothe-le-Vayer ne sont nulle part dans ses Jugement des Historiens.

§

3 Voss. Hist. Lat. lib. 2. pag. 171. Item De Hist. Gr. § Il n'est parlé ni près ni loin de Denys d'Halicarnasse dans les Historiens Latins à l'endroit cité. §

toriens , mais il ne paroît pas qu'elle ait encore vu le jour , & peut-être même que Denys d'Halicarnasse s'étoit contenté de la promettre.

Denys d'Halicarnasse.

3. *Une Epître au même Ammée* sur l'Eloquence & les Harangues de Démosthène.

4. *Une autre à Pompée* qui est un jugement de Platon , dans lequel il fait voir ce qu'il approuve dans son stile & ce qu'il n'y approuve pas , avec une *Appendice* des plus célèbres Historiens qu'on peut se proposer comme des modèles pour bien écrire. Ces Historiens sont Hérodote , Thucydide , Xénophon , Philiste & Théopompe.

5. *Du Caractère* & des propriétés de Thucydide à Tuberon , & un autre *Traité* plus ample à Ammée sur le même sujet.

On peut ajouter qu'entre ses autres Ouvrages de Critique qui sont entièrement perdus , il n'y en avoit peut-être pas de plus important pour notre sujet que les trois Livres *De l'Imitation* à Démétrius , dans le premier desquels il parloit de l'Imitation des Anciens ; dans le second il faisoit voir quels sont les Poètes , les Philosophes , les Historiens & les Orateurs qu'on peut imiter ; & dans le troisième il montrait en quoi consiste cette imitation & quelle est la manière d'y bien entrer.

Nous-nous sommes peut-être un peu trop étendu sur le sujet de ce grand Critique par rapport au dessein que nous avons pris d'être succints & de ne dire précisément que ce qui regarde le jugement des Auteurs ; mais cela ne paroîtra pas entièrement déraisonnable quand on considérera qu'il est comme la règle de ceux qui embrassent ce genre d'écrire , & qu'ayant passé de beaucoup tous les Critiques de l'Antiquité qui l'avoient précédé , selon Eunapius (1) , il a été regardé comme le Maître de ceux qui sont venus après lui.

Nous parlerons encore de Denys parmi les Historiens.

* *Dionysii Halicarnassæi Scripta omnia , Historica & Rhetorica , Gr. Lat. Opera & studio Friderici Sylburgii in-fol. Francofurti 1586.* la plus correcte de toutes les Editions. --- *Idem Gr. Lat. Opera Joh. Hudsonii in-fol. 2. vol. Oxonia 1704.* Dans cette Edition la Rhétorique se trouve traduite en Latin , ce qui la rend plus commode , mais elle est très-fautive.*

» Eunapius de vit. Sophist. in Porphyrio;

 QUINTILIEN, sous Galba & Vespasien.

54. **S** On dixième Livre des *Institutions*, & le Dialogue des *Causés de la corruption de l'Eloquence* que quelques-uns lui attribuent sont des ouvrages de Critique.

André Schott dit, que les jugemens qu'il porte sur les qualités des Auteurs sont pleins de sincérité & de candeur; qu'il en a fort bien marqué les vertus & les talens, mais qu'il a donné lieu de croire qu'il en vouloit à Sénèque, comme s'il eut voulu le condamner & le rendre odieux. En effet comme il tâchoit de rétablir la pureté de la Langue Latine qui commençoit à déchoir & à se corrompre, il avoit de la peine de voir que la jeunesse ne lisoit presque plus que Sénèque, & sans prétendre le leur arracher absolument des mains il vouloit leur redonner le goût des bons Auteurs. Mais nous parlerons de lui plus amplement au Recueil des Rhétoriciens.

* *Quintiliani Opera*, in-4°. R. Steph. Paris. 1542. — Ibidem in-fol. Vascosan. 1543. — Ibidem in-4°. Turnebi 1586. — *Edmundi Gibson*, in-4°. Oxonia 1593. — *cum notis variorum* in-8°. 2. vol. Lugd. Batav. 1665. — *edente P. Burmanno cum notis Ameleceen.* in-4°. 2. vol. Ibidem 1720.*

And. Schott. tom. 2. biblioth. Hispan. pag. 203.

L O N G I N, *Dionysius Cassius Longinus*,
mis à mort par l'ordre de l'empereur
Aurelien.

55. **T** Out le monde le reconnoît pour un souverain Critique; comme n'ayant point eu de Supérieur en ce point.

Le Philosophe Porphyre qui avoit été son disciple parle de lui comme d'un prodige, & s'il en est crû, le jugement de Longin étoit la règle du bon sens; ses décisions en matière d'ouvrages passoient pour des Arrests souverains: & rien n'étoit bon ou mauvais qu'autant que Longin l'avoit approuvé ou blâmé.

La plupart de ses ouvrages étoient de cette Critique dont nous

CRITIQUES HISTORIQUES. 7

traittons , mais il ne nous en est resté que le petit livre du Su- Longin
blime dont il faudra parler parmi les Rhétoriciens.

* *Dionysii Longini de sublimi Orationis genere Gr. & Lat. interprete Jac. Tollio, cum ejusdem & aliorum comment. & versione Gallica N. Despreaux ejusdemque & Dacerii & aliorum notis in-4º. Trajecti ad Rhen. 1694.**

Voyés M. Despreaux dans sa Préface sur
Longin.
Ger. Langbaine sur le même.

Vossius , lib. 1. Histor. Græc. &c.
Eunapius de vit. Sophist. in Porphyrio.

P H O T I U S Patriarche de Constantinople, mort peu après l'an 886.

36. **P**ersonne ne lui a jamais disputé la gloire d'avoir été le plus
savant homme de son siècle , ayant eu une lecture prodigieuse avec un jugement très-exquis & un génie extraordinaire (1).
C'est le témoignage des Auteurs anciens & modernes (2).

Il y a peu de Livres qui puissent être d'une plus grande utilité & qui ayent plus d'agrément que sa Bibliothèque , en ce qu'il nous a pour ainsi dire , conservé l'ame & l'esprit d'une infinité de Livres de Théologie , de Philosophie , de Médecine , d'Histoire , d'Orateurs & de Philologie , que nous avons perdus. La République des Lettres n'a point encore porté de Juge ni de Censeur plus judicieux , plus capable , plus libre , ni plus désintéressé qu'il paroît être sur la Critique qu'il a faite de plus de deux cens soixante-dix Auteurs qu'il a lus fort exactement. De sorte qu'on peut dire qu'il étoit plus habile en Théologie que les Théologiens qu'il censure ; en Philosophie , en Rhétorique & en Belles Lettres , que ni les Philosophes , ni les Orateurs , ni les Grammairiens & Philologues qu'il rapporte. C'est le jugement qu'en font Heinsius (3) & André Schott (4). Ce dernier dit en un autre endroit (5) que la Critique de Photius suit particulièrement la méthode d'Hermogène sur les Idées , & que comme cet Hermogène a beaucoup plus de subtilité

1 Nicet. David. in vit. S. Ignat. Patr. Constantinopolitani. Item Zonar. & Cedren. in Hist. Joan. Diac. & alii.

2 Vossius , lib. 2. Histor. Græc. cap. 25. pag. 288. Item ejusd. addend. pag. 540. Baron. Bellarm. Labb. Schott & alii, Lambec. Combes.

3 Dan. Heinsius prolegom. in Aristarc. sacr.

4 Andr. Schott. not. ad Procli Chrestomath.

5 Idem Schott. in præfat. ad Phot. Myriobibl.

Photius.

que ni Aristote , ni même Ciceron , il s'est attiré l'admiration de beaucoup de gens , mais qu'il en a trouvé peu qui l'ayent pû imiter.

Il paroît néanmoins que cette Bibliothèque n'est point dans toute la perfection qu'auroit pû lui donner son Auteur. On y trouve souvent des répétitions des mêmes choses & des mêmes mots ; des endroits défectueux , & d'autres hors de leurs places naturelles ; un stile négligé , & souvent un renvoi qu'il fait de ce qu'il a dessein de dire à une seconde partie de cet ouvrage qu'il n'a point faite ; on y trouve même des cahiers entiers qui y sont deux fois , comme ceux de Denys d'Egée , d'Hiérocles , & d'Himerius. Casaubon a remarqué aussi (1) qu'il attribue quelquefois à un seul & un même Auteur des sentimens contraires & opposés les uns aux autres & qui sont effectivement de divers Auteurs , & que c'est ce qui met la confusion dans plusieurs de ses narrations. C'est ce qui a fait croire à Schott que l'assemblage de ce Recueil des Cahiers de Photius a été fait avec précipitation ; qu'il n'avoit apparemment écrit ces Reflexions que pour le soulagement de sa mémoire , sans avoir dessein de servir le Public , ou que les affaires de l'Etat & de son Eglise ne lui ont pas donné le loisir d'y mettre la dernière main (2).

Monsieur Valois l'aîné avoit dessein de prouver qu'il y a plus d'un quart de cette Bibliothèque qui n'est point de Photius (3).

Photius a fait d'autres Ouvrages fort considérés , entre autres Des Lettres que Montagu nous a données , & le *Nomocanon* dont nous parlerons parmi les Ecrits du Droit Canon.

* *Bibliotheca Photii, sive Librorum quos legit Photius Patriarcha Constant. excerpta & censura, Græcè edit. à Dav. Hoeschelio in-fol. Aug. Vindel. 1601. --- Idem Latine interprete And. Schotto in-fol. ibidem 1606. --- Idem Gr. Lat. interprete And. Schotto in-fol. Rothomagi 1653.* Cette dernière Edition n'est qu'une copie des deux précédentes , ce qu'elle a de commode est que le Grec & le Latin sont à côté l'un de l'autre. *

1 Casaub. Exercitat. prima in Baron. cap. 3. pag. 26.

2 Schott. prolegom in eumd. Phot.

3 Paul. Colomesius in Opusc. particul. pag. 97.

D I D I E R. E R A S M E , mort en 1536.

37 **L**E Cardinal du Perron (1) nous donne une assez méchante idée de sa Critique, & dit qu'il a fait de grandes fautes dans les jugemens qu'il donne des Auteurs.

La Critique d'Erasme paroît dans ses Préfaces & dans ses Lettres, mais particulièrement dans le *Ciceronien* qui est une Censure qu'il a faite en forme de Dialogue des Auteurs qui approchent ou qui sont éloignés du stile de Ciceron.

Joseph Scaliger (2) dit que quoiqu'il n'y eut d'ailleurs rien de plus docte que tous ses écrits, il n'a point laissé de tomber en celui-ci dans des erreurs qui semblent tenir quelque chose de la badinerie & de l'enfance. Mr de Mauillac (3) écrit qu'il y a dans ce Dialogue beaucoup de passion & d'envie contre les Auteurs, beaucoup de termes injurieux, & de méchantes railleries, tant à l'égard de Ciceron, le pere & la source de la pureté Romaine, qu'envers ses sectateurs, & particulièrement les Italiens de la fin du quinzième siècle & du commencement du seizième qui croyoient avoir rencontré le génie Ciceronien. Il compare Erasme à un bandit, qui sans s'arrêter nulle part & se croyant en droit de tout prendre, court impunément la campagne & pillé tout ce qu'il trouve à sa rencontre: & il dit qu'il n'a point traité les Auteurs avec plus d'indulgence.

Cela n'empêche pas néanmoins qu'Erasme n'ait eu quelquefois raison, principalement lorsqu'il s'est expliqué contre ces Gens qui faisoient gloire de n'imiter que Ciceron, condamnoient indifféremment tout ce qui n'étoit pas dans le stile de cet Orateur, sans examiner si les tems, les personnes, les lieux & les matières qu'on traite peuvent souffrir ces manières & ces expressions. C'est ce que nous verrons dans la suite de ce Recueil en parlant de Longolius, de Bembe & de quelques autres imitateurs serviles de Ciceron. Et Vossius de son côté témoigne en plusieurs endroits (4) l'estime qu'il faisoit des jugemens qu'Erasme a portés sur les Auteurs dans ce Dialogue.

Jules Scaliger fit deux Oraisons, ou plutôt deux Invectives contre cet Ouvrage d'Erasme, mais avec un peu trop de chaleur comme il

1 Perronian. pag. III. au mot *Erasme*.

2 Scaligeran. diction. Erasmus, &c.

3 Mauillac. præf. Orat. Jul. Scal. ad

Guil. du Vair.

4 In Libris de Hist. Latin. passim.

Erasme. le reconnut ensuite lui-même, & ce fut même avec si peu de succès, que Joseph son fils pour sauver l'honneur de son nom & de sa famille, employa toutes choses au monde pour supprimer ces deux déclamations qui lui coûtèrent beaucoup d'argent & d'inquiétudes, sans avoir pu venir à bout de son dessein (1).

Quant au stile du Dialogue *Ciceronien*, Borremans (2) dit qu'Erasme n'y a gardé ni la bien-séance ni l'uniformité, & que bien loin de parler Ciceronien lui-même, & de suivre les maximes qu'il prescrit aux autres, il tombe dans une autre extrémité qui est le genre Poétique; & qu'il quitte souvent Ciceron pour parler des Poètes comme s'il avoit oublié son thème: qu'enfin ce nouveau Censeur a eu tort de vouloir porter son jugement des Livres de son tems, comme s'il les avoit lus.

* *Erasmi Opera omnia* in-fol. 9. vol. *Basil.* 1540. -- Eadem in-fol. 11. vol. *Lugd. Batav.* 1703.*

1 Scaligeran. passim. Vide & infra in 2 Borremans. Var. lection. cap. 4. p. 261 Philolog.

PAUL JOVE, mort en 1552.

58 **P**AUL JOVE dépeint assez souvent le caractère des hommes doctes dont il fait les éloges, & il juge quelquefois de leurs ouvrages. Mais nous le remettons parmi les Historiens qui ont fait les éloges & les vies des Hommes illustres.

* *Elogia Doctorum Virorum, &c.* in-fol. *Florent,* 1551, -- Idem in-fol. *Basil.* 1566.*

CONRAD GESNER, mort en 1565, avec ses Abbreviateurs & ses Continuateurs.

59 **O**N a de lui deux principaux Ouvrages sur les Auteurs & les Livres; savoir, sa *Bibliothèque*, [in-fol. *Tiguri* 1545.] & ses *Pandectes* [in-fol. *Tiguri* 1548.] (1) Ce dernier Ouvrage est compris en dix-neuf Livres de *Partitions universelles* en deux gros volumes in-folio, où il a rangé les Auteurs dans des Classes réglées

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 27. 281

& sous des lieux communs selon la disposition des Arts & des Sciences. Il devoit encore y avoir deux Livres, le vingtième contenant les Ouvrages de Médecine, & le vingt-unième ceux de Théologie qui fut depuis imprimé séparément (1). On louë le dessein & le travail même de Gesner dans ces Pandectes, mais il n'étoit pas assés bien instruit pour exécuter dignement ce grand projet, qui mériteroit bien la peine qu'on se donneroit aujourd'hui de le reprendre & d'y travailler de nouveau, l'Imprimerie nous ayant mis au monde, depuis Gesner, beaucoup plus de Livres & de meilleures éditions qu'elle n'avoit fait depuis sa naissance jusqu'à lui.

La Bibliothèque est un travail qui n'est ni moins industrieux ni moins pénible que l'autre, & comme remarque sagement Jonsius (2) quoiqu'elle soit remplie de fautes, cela ne doit point empêcher qu'on ne lui conserve sa première réputation, parce que c'est avoir beaucoup fait pour lui, que d'être entré le premier dans cette carrière que personne n'avoit encore ouverte, & d'avoir montré le chemin à ceux qui sont venus après lui, & qui n'ont presque point eu d'autre peine que de polir ou continuer la matière. Il faut avouer avec Dom Nicolas Antonio (3) que Gesner a traité cela d'une manière un peu sèche & stérile, mais on doit considérer aussi que la recherche qu'il auroit fallu faire pour nous donner l'histoire des Lettres & des Auteurs comme on a fait depuis, étoit infiniment au dessus des forces d'un Homme seul qui n'avoit personne à suivre, qui étoit sans secours, & qui outre cela étoit occupé à d'autres Ouvrages concernant la Physique, la Médecine & les Langues dont il a enrichi le Public.

Il s'est formé peu de Desseins dans la République des Lettres qui aient été mieux goûtés que celui-là, quoi qu'on ne puisse pas se vanter de le voir encore parfaitement exécuté jusqu'ici dans le grand nombre des Bibliothèques & des Catalogues, que l'exemple de celui de Gesner a fait naître.

1 J Baillel a peut-être voulu dire qu'on avoit en deux volumes in-folio les deux principaux Ouvrages de Gesner sur les Auteurs, savoir sa Bibliothèque & ses Pandectes, mais il s'est fort mal expliqué, & Menage a eu raison de le reprendre tant d'avoir dit que ces Pandectes sont en deux gros volumes in-folio quoi qu'elles ne soient qu'en un seul qui ne fait pas la moitié de l'autre, que d'avoir ajouté qu'outre les dix-neuf livres dont ces Pandectes étoient composées, il y en devoit avoir deux de plus, le vingtième contenant les Ouvrages

de Médecine, & le vingt-unième ceux de Théologie, qui fut depuis séparément imprimé; en quoi il y a double erreur, l'une d'avoir donné à entendre que le vingtième livre soit entré dans les Pandectes, quoi qu'il n'ait jamais paru ni là ni ailleurs, l'autre d'avoir ignoré que le vingt-unième avoit été imprimé dans les Pandectes-mêmes, & non pas séparément.

2 Jonsius, lib. 3. Hist. Philosoph. p. 10.

3 Nic. Anton. Præfat. Biblioth. Hisp. pag. 30.

Mort en 1561.
avant Gesner.

CONRAD LYCOSTHENE entreprit le premier de faire un *Abregé* de cette nouvelle Bibliothèque laborieuse, en faveur de ceux qui n'aiment pas les gros Livres, comme nous apprend Simler (1), & pour épargner les finances de ceux qui étoient épouvantés du grand prix du Livre de Gesner; mais cet *Abregé* n'est point de grand usage, parce qu'il n'a marqué ni la forme des Livres, ni le lieu, ni l'année des éditions, ni le nom des Imprimeurs. Oporin l'imprima en 1557. in-4o.

Mort en 1576. JOSIAS SIMLER a beaucoup mieux réussi dans l'*Abregé* qu'il en a fait [in-fol. *Tiguri* 1574.] car outre qu'il a soigneusement observé les choses qui manquent à Lycosthène, & que nous venons de remarquer, c'est que non seulement il a bien gardé l'uniformité & la proportion dans cet ouvrage, mais il l'a encore enrichi de beaucoup de Livres nouveaux qu'il s'est contenté de marquer d'un asterisque pour les distinguer de ceux de Gesner.

Mort vers le
commencement du
17. Siècle.

JEAN-JACQUES FRIS qui étoit de Zurich aussi-bien que Simler encherit encore sur lui. Car il augmenta cet *Abregé* [en 1583. in-folio *Tiguri*] de quelques milliers de Livres tant de nouveaux Auteurs que de ceux qui y étoient déjà, & se servit pour cet effet du Catalogue MS de la Bibliothèque de Vienne & de ceux des Foires de Francfort, qui ne sont pas toujours fort exacts. Il avoit même réduit séparément cet *Abregé* à peu près en la manière des Pandectes de Gesner sous des titres de lieux communs, selon les Arts & les Sciences, mais si ce dernier ouvrage a été imprimé (2), il n'a point fait grand bruit jusqu'ici.

Mort en 1605. ROBERT CONSTANTIN Normand, a fait un *Index* tant de la Bibliothèque que des Pandectes de Gesner, qui est assés bon. Il parut dès l'année 1555. [in-4o.] Vossius & les autres s'en sont servi utilement, quoiqu'il ne soit pas exempt de fautes.

Mort en 1575. GUILLAUME CANTER a fait (3) des Notes sur la Bibliothèque de Gesner abregée par Simler, & comme il étoit bon Critique d'ailleurs, je ne doute nullement qu'elles ne soient excellentes: mais je n'ai pas été assés heureux pour les trouver & m'en servir comme j'aurois souhaité pour le dessein de ce Recueil.

1 Jof. Simler. Præf. epitom. Bibl. Gesn.

2 § Baillet, dit Ménage chap. 50. de l'Anti-Baillet, ne devoit pas en qualité de Bibliothécaire, ignorer que cet *Abregé* n'a jamais été imprimé. §

3 § Le P. Labbe est le premier que je

sache qui page 107. de sa *Biblioteca Bibliothecarum* ait rapporté cela de Canter sur un oui-dire: *Canterus dicitur notas scripsisse in Bibliothecam Simleri*. La dessus Baillet a dit: *Canter a fait des notes sur Ges. & Morhof: Canterus FECIT notas in Ges.* §

CRITIQUES HISTORIQUES. 13

ANTOINE DU VERDIER sieur de Vauprivas , a fait aussi un supplément à la Bibliothèque de Gesner des Livres qui ont échappé à la diligence de *Simler* & de *Fris* , ou qui ont été mis au jour depuis leur tems. * Il se trouve à la fin de sa Bibliothèque Française. * Cela est assés bon , mais tant que l'Imprimerie subsistera , il se fera toujours de nouvelles augmentations à cette Bibliothèque, quoique l'on se soit avisé dans ces derniers tems de donner d'autres titres à ces sortes d'ouvrages.

Mort vers la fin du 16. siècle.

JEAN HALLERVORD fit pareillement un nouveau supplément à la Bibliothèque de Gesner en ces dernières années ; mais son Imprimeur craignant que le titre de *Supplément* ne rendit le Livre méprisable & n'en empêchât le débit , il l'obligea de changer ce titre & de l'appeller *Bibliothèque curieuse*. * in-4o. *Regiomonti* 1656.*

Aujourd'hui (1685) vivant.

• Monsieur de Thou a fait un Eloge de Gesner qu'on peut voir à l'année 1565. & nous parlerons encore plus d'une fois de cet Auteur dans la suite.

ANTOINE POSSEVIN, mort en 1611.

60 **A** NTOINE POSSEVIN dont la Bibliothèque choisie est une espèce de Critique universelle de toutes sortes d'Auteurs Profanes. Voyés le Chapitre suivant des Auteurs Ecclésiastiques où nous parlerons de son Apparat sacré.

* *Bibliotheca selecta* in-fol. *Roma* 1593, -- *Idem Colonia Agrip.* in-fol. 1607.*

DU VERDIER le jeune, Avocat au Parlement de Paris.
Claudius Verderius, Antonii filius.

61 **I** L publia à Lyon en 1586. [in-4o.] une Censure (1) de presque tous les anciens Auteurs , à ce qu'il prétend dans son titre magnifique , où il croyoit avoir remarqué les fautes des plus célèbres Grammairiens , Poètes , Historiens , Dialecticiens , Rhé-

1 ¶ Il parut sous le nom de Scioppius à la suite de ses Commentaires sur les *Eriapées* une censure de la Censure de Claude du Verdier à Francfort in-12. l'an 1606. Cet écrit qui est des plus courts ne contient que

trois ou quatre Observations Grammaticales. Celui de du Verdier ne méritoit pas qu'on le critiquât sérieusement. Ce n'est qu'une déclamation de jeune homme. }

14 CRITIQUES HISTORIQUES.

Du Verdier.

teurs, Orateurs, Jurisconsultes anciens & modernes, Philosophes, Mathématiciens, Médecins & Théologiens. Mais il paroît un peu de présomption dans cet ouvrage, assés peu de jugement, & trop d'expressions d'un jeune homme qui affecte le suffisant & souvent sans occasion. Il semble qu'il ait pris plaisir à contredire les autres Censeurs, & à juger des Auteurs & de leurs Ecrits au hazard. Vossius & Konig après lui disent qu'ils n'ont presque rien vû de plus fade, ni de plus impertinent, & qui mérite plus de censure que cette Censure même.

Et en un autre endroit Vossius avouë que du Verdier étoit savant, mais qu'il est mauvais Critique.

Vossius lib. 4. & libro 5. Rhetorices.

Konigius Biblioth. vet. & nov. pag. 87.

FABIEN JUSTINIEN *Genois*, mort en 1627.
Prêtre de l'Oratoire.

62 **I**L a fait un *Index* universel [imprimé à Rome en 1612. in-fol.] qui comprend par ordre Alphabétique les Matières traitées en particulier. Comme ce Livre devient assés rare, on s' imagine volontiers que l'ouvrage doit être excellent. Il le seroit en effet s'il avoit été fait avec plus d'exactitude, si la manière d'énoncer les sujets n'étoit pas si sèche, & s'il ne s'étoit pas trompé si souvent dans les noms & les ouvrages des Auteurs (1.

1 ¶ Il vaudroit autant dire que le Livre seroit bon s'il n'étoit pas mauvais ¶

GEORGE DRAUDIUS Allemand, vers 1630.

63 **I**L nous a donné une Bibliothèque Classique en trois Volumes [in-4°. à Francfort 1611.] où il a ramassé toutes sortes de Livres qu'il a tâché de ranger sous des titres généraux des Sciences & des Arts, ayant aussi observé autant qu'il a pû l'ordre Alphabétique des surnoms. Il faut avouer qu'il a découvert en partie quelle étoit la meilleure méthode de dresser ces sortes d'Ouvrages, & on peut dire même qu'il y est entré, quoiqu'il l'ait fait d'une manière fort imparfaite. Ce n'est presque qu'une compilation des Catalogues des Foires de Francfort assés mal digérée. Il y a une

infinité de fautes, soit dans les noms des Auteurs, soit dans l'ex-
position des titres des Livres, soit dans les chiffres des années de
l'édition, soit dans la marque des formes. Les Allemans eux-mêmes (1) y reconnoissent aussi ces mêmes défauts.

Telle est la destinée fâcheuse de ceux qui travaillent sur la foi d'autrui, & qui ne pouvant voir les Livres par eux-mêmes, sont obligés de s'en tenir aux Mémoires défectueux & à des Catalogues qui souvent ont été dressés à la hâte, ou par des ignorans. La diversité des Langues est encore une des causes de l'altération & de la corruption des titres, quand on ne les entend pas assés, & le peu de connoissance qu'on a des pays étrangers & de leurs Ecrivains, fait souvent que de plusieurs Auteurs differens on n'en fait qu'un; & que d'un seul on en fait plusieurs. Comme ces sortes de fautes sont moralement inevitables, aux faiseurs de Bibliothèques universelles, elles leur sont aussi beaucoup plus pardonnables qu'à ceux qui ayant dressé les Catalogues des Bibliothèques particulieres ont pû & dû s'instruire par eux-mêmes, & examiner les Livres dont ils dispoisoient librement.

Au reste la Bibliothèque de Draudius ne laisse point d'avoir son utilité en l'état même où elle est. Et l'on peut dire que cette utilité est encore plus grande pour ceux qui connoissent déjà les Livres d'ailleurs, que n'est le fruit qu'on peut faire de plusieurs autres qui sont plus exactes.

On y a corrigé beaucoup de fautes, & on y a fait beaucoup d'augmentation dans les deux dernieres éditions qui s'en sont faites.

1 Anonym. Bibliograph. Historico-Philol. pag. 166.

TRAJ. BOCCALINI; JAC. PHIL. TOMASINI;
NICIUS ERYTHRÆUS, &c.

64 **L**E Boccalin est fort capricieux dans le jugement qu'il fait des Auteurs, comme écrit Gabriel Naudé dans son avis pour dresser une Bibilothèque. Et d'autres ont aussi remarqué qu'il n'a presque suivi que son imagination. Mais nous en parlerons plus amplement parmi les Politiques.

Et comme les deux autres n'ont presque parlé que des Ecrivains de leur pays dans leurs Eloges, nous les remettons au chapitre 4. avec ceux qui ont écrit des Hommes Illustres d'Italie.

* *Ragguagli di Parnasso in Venetia.* in-4°. 2. vol. 1624. & 1630.*

JACQUES GADDI *de Florence vers 1650.*

65 **I**L a fait un gros Recueil des Ecrivains qu'il appelle *non-Ecclesiastiques*, tant de Grecs & de Latins, que d'Italiens des premiers rangs. C'est un Ouvrage de Critique & d'Histoire divisé en cinq Théâtres, le premier comprend les Philosophes, le second les Poètes, le troisième les Historiens, le quatrième les Orateurs, & le dernier les Critiques. Le premier Volume parut à Florence en 1648. in-folio. Le second qui s'étend depuis la lettre L jusqu'à l'S, fut imprimé à Lyon en de plus beaux caractères, & sur de meilleur papier l'an 1649. Le titre de cet Ouvrage est magnifique & ne promet (1.) rien moins que tout ce qui se peut dire de plus curieux & de plus utile pour toutes sortes de personnes, & sur toutes sortes de sujets. Mais les Savans & les bons connoisseurs n'en jugent pas si avantageusement. Voyés le Pere Labbe *Bibl. Bibl. pag. 67.*

Le Gaddi a fait encore divers Ouvrages contenant les éloges de toutes sortes d'Hommes Illustres qui se sont fait connoître par leurs écrits, mais ils n'ont point eu grande vogue dans le monde, & ils ont assés de peine à passer les Alpes.

1 f Bailet se sert là d'une phrase fort équivoque & qui peut également signifier tout le contraire de ce qu'il a entendu.

JEAN-ANDRE' QUENSTEDT, Allemand de Quedlimbourg;
mort depuis peu.

66 **I**L a fait un grand Traité en forme de Dialogue du pays & du lieu de la naissance des Hommes de Lettres; qui ont vécu depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 1600. C'est une espèce d'Histoire Géographique, mais assés imparfaite, outre que le choix qu'il fait de certains Auteurs au préjudice de ceux qu'il omet n'est pas toujours fort judicieux.

Il devoit mieux apprendre la Géographie, & ne point faire passer des Italiens de Lombardie pour des Egyptiens, des François, pour des Grecs, &c. Il a passé les choses les plus importantes, & les plus nécessaires à son dessein, & outre cela, il a fait de grosses fautes.

fantés & en grand nombre. Le P. Labbe (1) a remarqué dans cet ^{Quenstedt} Ouvrage un zèle trop aveugle pour son Lutheranisme, & une affectation ridicule dans son animosité contre les Catholiques, ayant souvent recours à des folies d'enfant pour marquer sa passion.

* *Dialogus de Patriis Illustrum doctrina & scriptis Virorum in-4°.*
Vujsteberg. 1654. *

1 Labbe Bibl. Bibl. pag. 79.

PHILIPPE LABBE JESUITE, mort en 1666 (1).

67 **C**E savant homme a fait plusieurs ouvrages qui appartiennent tant à la Critique universelle en général, qu'à celle des Auteurs Ecclésiastiques en particulier. Nous parlerons de ce dernier point dans le chapitre suivant. Ses principaux ouvrages qui regardent le sujet présent sont, 1. *La Bibliothèque des Bibliothèques*, 2. celle des *Médailles & des Monnoies, des Poids & Mesures*, 3. celles des *Antiquités & des Curiosités*, 4. *L'essai d'une nouvelle Bibliothèque de Manuscrits*, ou d'antiques Leçons Grecques & Latines, divisées en quatre parties; avec dix amples supplémens, qui comprennent divers Catalogues curieux de livres rares.

* Ces trois ouvrages ont été augmentés par Ant. Tessier, & imprimés in-4° à Genève en 1686. 2. vol. *

1. *La Bibliothèque des Bibliothèques*, est proprement un-Recueil de la plupart des Catalogues & Bibliothèques qui avoient paru jusqu'à son tems, ou dont il avoit oui parler, c'est-à-dire des Recueils d'Auteurs & d'Ecrits de toutes les Nations, de toutes les professions, de toutes les Sociétés Régulières & Séculières, & de toutes les matières. Le sieur de Witte Allemand (2) dit que cet ouvrage est un effet de la grande lecture, & de l'industrie du P. Labbe, & qu'il ne lui refuseroit pas les louanges qu'il mérite s'il eût eu plus de charité pour les Protestans.

„ Au reste ce Recueil de Bibliothèques & de Catalogues peut
„ être très - utile à tout le monde, dit Mr de Salo (3), mais prin-
„ cipalement à ceux qui veulent avoir une connoissance exacte des
„ bons livres, & qui veulent dresser des Bibliothèques. Cette science
„ est plus considérable (continuë le même Auteur) que ne peuvent

1 Le P. Labbe mourut le 25. Mars 1667. noët. sac. pag. 24.

2gé de 60. ans. §

3 Journal des Savans de l'an 1665. du 22

2 Mem. Vrit. Profat. Memer. Theol. Février.

Labbe. „ s'imaginer ceux qui n'ont que médiocrement étudié. Mais ceux qui veulent approfondir les matières dont ils entreprennent d'écrire , connoissent mieux que les autres l'utilité qu'on en peut tirer.

2. Le second Recueil de ce Volume est un autre Catalogue appelé *Bibliotheca Nummaria* dont la première contient une liste de ceux qui ont écrit des Médailles , & la seconde de ceux qui ont traité singulièrement des Monnoies , des Poids & Mesures.

Ce qui me surprend un peu , c'est qu'encore qu'on ait imprimé ce Recueil de Médaillistes , & de ceux qui ont écrit des Monnoies dans les éditions qu'on a faites en Angleterre & en Hollande du *Traité des Monnoies* , composé par J. Selden , on ne dise nulle part que cet ouvrage est du P. Labbe , & que Mr de la Rocque même semble aussi avoir bien voulu l'ignorer ou plutôt le dissimuler dans le *Journal des Savans* du 31. May 1683. comme si on vouloit laisser le Public dans la pensée que ce curieux Recueil est de Selden. Injustice qui auroit été très-sensible au P. Labbe qui n'aimoit point à cacher son nom dans ses ouvrages , & qui n'auroit pas souffert impunément qu'un autre se fût paré de ses plumes.

3. Le troisième Recueil est un Catalogue de ceux qui ont écrit & commenté sur les anciennes Inscriptions , les Statuës , les Pierres gravées , les Obélisques , les Pyramides , les Anneaux , les Sceaux , les Mœurs & Façons de faire des Anciens , les Curiosités & Rarités des Cabinets , en un mot sur tout ce qui s'appelle Antiquités sous le nom de *Mantissa Supellectilis*. Mais je croi qu'il n'est pas inutile d'avertir le Public d'un défaut considérable de plusieurs feuilles qui ont été perduës soit entre les mains de l'Auteur , soit entre celles de l'Imprimeur. Ce qui a produit un grand *Hiatus* , s'il m'est permis d'user de ce terme , depuis le commencement de la lettre C jusqu'à la fin de la Lettre F, de sorte que les Curieux ont perdu par ce malheur les *Charles* , les *Claudes* , les *Conrads* , les *Cutherts* , les *Curces* , (par exemple , Curtius Inghiramius auquel il nous renvoye inutilement en parlant d'Allatius à la page 368.) &c. les *Daniels* , les *Dauids* , les *Denis* , les *Durands* , &c. les *Erasmes* , les *Erycius* ou *Errics* , les *Everards* , &c. les *Faufstes* , les *Ferrys* ou *Federics* , les *Ferdinands* , les *Fortuns* s'il y en avoit , comme *Licet* , & la plus grande partie des *François*. Ce qui est une perte d'autant plus sensible à ceux qui cherchent sérieusement à s'instruire des Antiquités qu'elle paroît irréparable , ce défaut se trouvant dans toutes les éditions.

4. Pour ce qui est du livre que le P. Labbe a fait sous le nom de *Specimen nova Bibliotheca Manuscriptorum librorum* [in-4°. Paris. 1653.] il faut avouer qu'il est utile & curieux, mais outre qu'il est fort imparfait, c'est qu'on le trouve un peu trop sec & décharné, & trop dénué des explications nécessaires à faire comprendre son dessein. Un Allemand qui ne s'est pas voulu nommer reconnoît que cet ouvrage est excellent, quoiqu'il ait trouvé comme les autres, qu'il n'est pas achevé (1).

Le Catalogue des Oeuvres du P. Labbe, c'est-à-dire, tant des Livres qu'il a faits, & qu'il a commencés, que de ceux qu'il avoit envie de faire, parut en 1656. puis en 1662. avec une amplification de Titres qui approche assés de l'ostentation.

1 Bibliogr. Cur. Historico Philolog. p. 168.

LE P. FRANÇOIS VAVASSEUR Jesuite, mort
l'an 1681.

63 **L** E. P. Bouhours (1) dit que Vavasseur étoit un des plus judicieux Critiques de son tems, quoiqu'il ne fût pas de son sentiment touchant le jugement que la passion & l'aveuglement lui avoient fait faire de quelques livres. Grævius (2) l'appelle homme très-disert, de grand esprit & de beaucoup d'érudition. Et Konig (3) lui rend le même témoignage. M. de la Roque (4) dit qu'il avoit un discernement admirable des Auteurs anciens & modernes, un sens droit, un jugement solide, une exactitude inconcevable, un amour extraordinaire de la vérité, & une fort grande application au travail; & que le témoignage que le P. Petau rend de la bonté de sa Critique, & de la politesse de son esprit dans trois ou quatre de ses Lettres vaut un Eloge tout seul, mais que ses ouvrages font encore mieux connoître le mérite de l'Auteur.

Ses deux principaux Ouvrages de Critique sont, 1. le Livre du *Stile bouffon*, & celui de l'*Epigramme*.

Dans le premier qui a pour titre de *Ludicra dictione*, il attaque nos Poètes Burlesques: & le Sieur Colomiez dit (5) qu'il est admirable en son genre; qu'on ne peut raisonner plus solidement ni plus

1 Entret. d'Eug. & Arist. 2. Dial. pag. 269.

2 Not. in Epist. famil. Ciceron. pag. 61.

3 Matth. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 32.

4 Journ. des Sav. du 22. Fév. 1683.

5 Paul Colom. Bibl. chois. page 1. 22.

Vavasseur. ingénieusement qu'il fait ; qu'il y fait paroître par tout les graces & les beautés ordinaires de son stile , & la finesse de sa Critique & du jugement qu'il nous donne des plus célèbres Auteurs de l'Antiquité. Grævius (1) parle aussi fort avantageusement de ce Livre , & il dit qu'il est écrit avec beaucoup d'agrément & de délicatesse.

Son livre de l'*Epigramme* est aussi un ouvrage de Critique , mais il n'y a point assés bien soutenu sa réputation de Censeur judicieux au sentiment de quelques personnes qui ont crû y trouver trop de zèle contre un recueil (2) d'Epigrammes choisies , & de Sentences fait par un Anonyme , qui s'est acquis depuis une grande réputation dans le monde , comme si le P. Vavasseur n'eût fait cet ouvrage , que pour réfuter celui-ci. Nous parlerons dans la suite d'une autre censure qu'il a faite contre quelqu'un de ses Confreres. Mais on ne doit point dissimuler ici qu'il a été soupçonné d'être l'Auteur de la Critique qui a paru sous quelques noms (3) supposés contre quelques écrits en Vers & en Prose d'un célèbre Prélat du Royaume (4). Nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

Le Catalogue des Ouvrages de ce Pere est à la tête du Recueil de ses Poésies & de ses Remarques sur la Langue Latine , imprimé en 1683.

* *Vavassoris opera omnia* in-fol. *Amstelodami* 1709. *

1 Græv. Not. in Hesiod. &c.

2 § Il est, comme nous l'avons déjà remarqué , de Pierre Nicole qui le fit imprimer en 12. à Paris 1659. sous le titre de *Delectus Epigrammatum*. §

3 § Le P. Vavasseur écrivit sous le nom de *Paulus Romanus* l'Epître adressée l'an 1646. le 20. Aoust à *Candidus Hesychius*, le sujet de laquelle est : Si Antoine Godeau Evêque de Grasse étoit un homme bien propre à écrire l'éloge de l'Abbé de Saint Cyran ? *Anthonius Godellus Episcopus Grassensis an elogii Aureliani scriptor idoneus ?* Le même Vavasseur sous le nom de *Candidus Hesychius*

fit réponse le 3. Mars 1647. à *Paulus Romanus* par une autre Epître où il examine si Antoine Godeau Evêque de Grasse étoit Poëte ? *Anthon. Godellus Episc. Grassensis utrum Poëta ?* Ces deux pièces se trouvent dans l'édition d'Amsterdam in-fol. de toutes les œuvres du P. Vavasseur. Ses Remarques sur les Réflexions du P. Rapin touchant la Poétique & la Réponse du P. Rapin à ces Remarques , sont à la fin de la même édition. §

4 M. Godeau. V. Déclarations & Arrêts en faveur du Clergé n. 9. pag. 32. & suiv.

M. COLOMIEZ de la Rochelle (Paul) aujourd'hui vivant (1)

69 **C**'Est faire justice à cet Auteur que de le reconnoître pour un des plus intelligens qui soient aujourd'hui dans la connoissance des livres. Il paroît même que son principal talent con-

14 Mort le 13 Janvier 1692. §

CRITIQUES HISTORIQUES. ET

siste dans le discernement des bons livres d'avec les mauvais , & de tout ce qu'il y a de rare & de curieux dans la belle Littérature , & comme la plupart de ses livres ne sont que de Critique , la reconnaissance m'oblige d'avouer que je me suis très-utilement servi de de plusieurs de ses ouvrages , dont les principaux sont ,

1. *La France Orientale* [in-4°. à la Haye 1665.] dont nous parlerons parmi les Bibliothécaires ou Recueils d'Hommes illustres de ce Royaume.

2. *Ses Opuscles* , qui comprennent premièrement le Cabinet des Lettres en Latin , ensuite le Recueil François des Particularités , & après la Clef des Lettres Françaises & Latines de Scaliger , & de celles de Casaubon & de Saumaïse , sans parler des petites notes qu'il a faites sur Quintilien.

3. Quelques Remarques sur les *Scaligeranes* sans nom d'Auteur.

4. Les *Mélanges Historiques* qui sont aussi Anonymes imprimés à Orange en 1675. [in-12.]

5. Sa *Bibliothèque choisie* imprimée à la Rochelle en 1682. [in-12.] mais ce n'en est que le premier Volume.

Il a encore fait quelques autres libelles dont nous ferons mention ailleurs , où nous verrons qu'ils ne lui ont attiré la mauvaise humeur des Calvinistes ses confreres , que pour avoir écrit avec un peu trop de sincérité & de bonne foi (1).

Mr Gallois reconnoît en lui beaucoup de curiosité & d'érudition concernant l'Histoire des Lettres & la connoissance des Auteurs (2).

* *Omnia Colomesii Opera edita à Joanne Alberto Fabricio* in-4°. *Hamburgi* 1709. *

1. Esprit de Mr Arnaud , tom 2. page 177.

2. Journ. des Sav. du 17. Août 1678 &c.

LE P. RAPIN (René) Jésuite aujourd'hui vivant (1).

70 **I** L a fait un beau corps de Critique composé de huit Traités ; dont il y en a quatre de *Comparaisons* des Grands Hommes de l'Antiquité qui ont le plus excellé dans les belles Lettres ; & quatre de *Réflexions* sur l'Eloquence , la Poétique , l'Histoire & la Philosophie avec le jugement qu'on doit faire des Auteurs qui

† Mort le 17. Octobre 1687. âgé de 66. ans. ‡

Rapin. se sont signalés dans ces quatre parties des belles Lettres.

Toutes ces parties qui avoient été auparavant imprimées séparément furent réunies ensemble l'Été dernier 1684. quoiqu'elles eussent toutes été composées les unes après les autres sans aucun rapport particulier entre elles.

L'Auteur nous donne avis que cet Ouvrage peut servir de règle à ceux qui se mêlent d'écrire & de parler sur toutes les matières principales qui regardent les belles Lettres. Son dessein a été de rétablir le goût des bonnes choses qu'il prétend avoir été un peu gâté par un esprit d'érudition trop profonde qui regna dans le siècle précédent, & de faire voir que ce bon goût n'est autre que celui qu'on doit avoir pour la plus pure & la plus saine Antiquité. Il propose aux Savans des modèles de toutes les sciences à imiter dans le tome des *Comparaisons*, & des règles à suivre dans celui des *Réflexions*. C'est-à-dire qu'il renferme en ce dessein comme un abrégé de tout ce qu'il y a d'exquis dans les belles Lettres.

Quoique d'autres avant lui aient déjà fait les mêmes Comparaisons, & qu'ils aient mis les mêmes Personnages en Parallele, si on en excepte les deux Historiens : néanmoins on peut assurer que par tout ailleurs, il ne se trouve point un si grand détail de ces huit Savans qu'il compare entre eux, ni rien qui puisse donner une plus grande idée de leur mérite, ni une plus parfaite connoissance de tout ce qui a du rapport à leur caractère.

La première comparaison est de Démosthène & de Cicéron où il traite ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Eloquence.

La seconde est d'Homère & de Virgile, & quoiqu'il n'y ait rien laissé échapper du génie & du caractère de ces deux Auteurs, dans lesquels il n'y a rien à perdre, on peut dire néanmoins que c'est un véritable Traité du Poème Epique.

La troisième est de Thucydide & de Tite-Live. C'est proprement un abrégé de l'Histoire du Péloponèse & de l'Histoire Romaine. Ce Traité est une vraie étude du Sublime dont ces deux Auteurs ont été de grands Maîtres.

La quatrième est de Platon & d'Aristote, où après le Parallele de leurs Actions & de leurs dogmes, il fait une Histoire Critique & curieuse des aventures de la doctrine de l'un & de l'autre Philosophe.

Le premier Traité des Réflexions a trois parties qui sont des Réflexions judicieuses sur l'Eloquence, 1. en général, 2. sur celle du Barreau, 3. sur celle de la Chaire, avec toutes les Règles que cha-

une de ces trois sortes d'Eloquence demande par son caractère, dans un assés grand détail.

Le second renferme tout ce qui se peut dire de la Poétique, & il contient en particulier un jugement des Poètes Grecs, Latins, Italiens & Espagnols qui ont paru depuis trois mille ans, & presque dans tous les genres de Poësies.

Le troisième est une instruction assés circonstanciée de l'Histoire par des exemples pris des Historiens anciens & modernes, & par des règles pour ceux qui veulent y travailler; avec un jugement des Historiens Grecs, Latins, Italiens & Espagnols.

Le quatrième est une explication des commencemens, du progrès & de la décadence de l'ancienne Philosophie, du caractère des anciens Philosophes. Son dessein a été de purifier la Philosophie en général de tous les défauts & de toutes les foibleesses, dont la plupart des Philosophes vrais ou faux l'avoient remplie, pour tâcher d'en faire une occupation agréable & honnête. Il y propose un abrégé des quatre parties de l'ancienne Philosophie, il y touche même les sentimens de Descartes & de Gassendi, & enfin il fait une observation sur l'usage qu'on doit faire de la Philosophie pour la Religion.

C'est ainsi que le P. Rapin parle de ces huit Traités, & on ne peut pas faire un jugement plus modeste que celui que nous venons de voir sur lui-même (1). Monsieur Gallois (2) loue ces Ouvrages en plus d'un endroit, & dit qu'ils sont écrits avec beaucoup de pureté & d'élégance, & que ses Réflexions sont savantes & solides.

Quelques beaux que soient ces Traités, ils n'ont point trouvé dans l'esprit de leurs Lecteurs une disposition qui leur fût toujours également favorable, & ils ont ressenti les effets de la diversité des goûts de notre siècle. Quelques (3) Critiques Anonymes ont écrit contre les Réflexions sur l'Eloquence particulièrement pour ce qui regarde le jugement des Orateurs du Barreau & de la Chaire, & contre celle qu'il a faites sur la Poétique & les Poètes. Mais ceux qui ont voulu attaquer les Réflexions sur la Philosophie & sur les Philosophes se sont contentés de faire les Aristarques pour

1 Rap. Dessein de son Ouvr. servant de Préface universelle.

2 Journal des Savans du 21. Juin 1671.

Et Journal du 20. Janvier 1676. &c.

3 J Gueret entre autres, dans sa Guerre des Auteurs, à commencer dès la page

140. a déclamé fort au long contre les Réflexions du P. Rapin sur l'Eloquence. Le P. Vavasseur a critiqué les Réflexions sur la Poétique. On peut voir aussi les pages 206. 207. & 337. du 1. tome du Menagiana de 1715.

Rapin. ne point tomber eux-mêmes entre les mains des autres Censeurs; s'ils se fussent amusés à écrire.

Nous parlerons encore de cet Auteur parmi les Poètes.

* *Les Oeuvres du P. Rapin 3. Volumes in 12. Amsterdam 1709.**

M. HUET (Pierre Daniel) *Abbé d'Aunay*, aujourd'hui vivant.

71 **S**ON principal Ouvrage de Critique est celui qu'il a fait *de la Traduction* en deux Livres, dont le premier traite de la manière de traduire qu'il juge la meilleure, & le second, est un jugement des plus célèbres Traducteurs. Monsieur de Segrain (1) témoigne qu'il ne peut rien ajouter à ce Traité tant pour la beauté de son style & pour la force de ses raisons, que pour la doctrine qui est incompréhensible en un homme aussi jeune qu'étoit alors Monsieur Huet.

Les Etrangers en ont parlé aussi avec beaucoup d'éloges (2).

Ce Traité est fait en forme de Dialogues, dont les Personnages sont très-judicieusement choisis. Ce sont trois amis d'une profession fort différente, mais étroitement unis ensemble par la conformité des études & des humeurs, & qui se sont fort distingués des autres dans la République des Lettres, autant par leur savoir, que par leur probité, & surtout par la modération avec laquelle ils jugeoient tous trois des affaires du tems. Le premier est Casaubon Huguenot sans emportement, le second est le P. Fronton le Duc (3) Jésuite sans zèle déréglé, & le troisième est Monsieur le Président de Thou Magistrat sans préjugé servile. Les caractères de chaque Personnage y sont admirablement bien observés. C'est Casaubon qui tient le Bureau, & qui instruit les autres, parce que la matière lui convenoit mieux qu'aux autres par rapport à ses services & à l'étude de la Critique & de la Philologie dont il faisoit profession, & qu'en effet il avoit dessein de traiter ce sujet. Mais il lui auroit été fort difficile de mieux faire que Monsieur Huet.

La dissertation qu'il a faite des *Romans* en notre Langue est encore un fruit de sa bonne Critique, elle est pleine d'érudition, & elle soutient bien la réputation de son Auteur.

Enfin les trois Livres qu'il a faits de l'Histoire d'*Origène*, & surtout

1 R. de Segrain Préface de Virgil. num.
2a.

2 Pref. Varior. Au. ad us. Delph.
3 Il s'appelloit Fronton du Duc. 5

le discernement qu'il apporte dans le jugement de ses Ouvrages ont encore beaucoup contribué à lui maintenir le rang qu'il possède parmi les premiers Critiques de ce siècle. Huet

On peut remarquer aussi que Monsieur Huet est devenu comme l'Aristarque & le Juge de plusieurs autres ouvrages qui ont paru de nos jours, & particulièrement de toutes ces Editions, & ces Remarques critiques, qui se sont faites sur les Auteurs classiques à l'usage de Monseigneur. Aussi n'y a-t-il aucun des Auteurs de ces Editions de ces Remarques qui n'ait eu soin d'en avertir le Public dans sa Préface avec des sentimens de reconnoissance.

* *D. Huetius de interpretatione Lib. II. & de claris interpretibus in-4°. Parisiis 1661.* *

Le SR. WITTE ou Witten (Henning) *Allemand*,
que je crois encore vivant.

72 **I**L a donné au Public [in-8°. à Francfort en 1674.] cinq volumes de Mémoires ou de Monumens des hommes illustres du dix-septième Siècle, c'est-à-dire, un de Théologiens; deux tant de Philosophes que d'Orateurs, de Poètes, & d'autres Gens de belles Lettres; un de Médecins; & un de Jurisconsultes. Ils sont divisés par Decades & comprennent les Vies ou Eloges, ou les Oraisons Funébres des Hommes célèbres de notre siècle avec la liste de leurs Ouvrages. C'est un Recueil de pièces qu'on peut appeller Originales qui ont été faites pour la plupart par les amis de ces Savans, ou par d'autres Personnes qui ont été de leur connoissance, & qui ont eu des habitudes & des liaisons étroites avec eux. C'est ce qui rend cet Ouvrage estimable. On y souhaiteroit un peu plus de choix, parce que toutes ces pièces ne sont pas également bonnes. Et comme l'Auteur est un Allemand, il ne s'est presque attaché qu'à ramasser ce qui regarde ceux de son pays. Il n'y en a qu'un fort petit nombre de François & d'Anglois & autant que je puis m'en souvenir, il n'y en a point d'Espagne ni d'Italie.

LE SR. GHILINI (Jerôme) *Italien.*

LE SR. CRASSO (Laurent) aussi *Italien.*

73 **L**E premier publia à Venise l'an 1647. in-4°. *Le Théâtre des Gens de Lettres* en deux Tomes (1).

Le second donna aussi *les Eloges des Hommes de Lettres* qui parurent dans la même Ville en deux Volumes in-4°. l'an 1666.

Ces deux Ouvrages sont écrits en Italien, & ils sont estimés pour l'exactitude & la diligence que ces Auteurs ont apportée à recueillir les principales actions, & les écrits des Auteurs dont ils parlent.

¶ Ces deux tomes sont toujours reliés en un volume qui n'est pas fort gros. Girolamo Ghilini & Lorenzo Crasso font deux

Ecrivains peu judicieux, grands & fades louangeurs, le premier sur tout. ¶

LE SR. HALLERVORD (Jean) de *Konigsberg* en Prusse, que je croi encore vivant.

74 **L** publia en 1676. un Catalogue de Livres sous le nom de *Bibliothèque curieuse*. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Recueil ce n'est pas à mon avis ce qu'il a copié dans les autres Catalogues, en quoi je ne voi pas quelle peut avoir été sa fin ni son motif: mais seulement un petit nombre d'Auteurs modernes dont il rapporte les écrits quand il les connoît, aussi bien que leur âge & leurs emplois. Ainsi j'ai cru que l'Auteur du Journal l'a voulu railer & le louer par ironie, quand il a produit entre les choses les plus curieuses de ce Catalogue une Lettre d'Alexandre le Grand traduite par Cornelius Nepos, un Traité de Chimie composé par la Reine Cleopatre, &c. Il auroit encore pû ajouter autre chose de ce Catalogue qui ne nous donneroit pas une idée fort avantageuse de la Critique de cet Auteur.

Nous avons vû ci-devant que cet ouvrage n'avoit été fait que pour servir de supplément à la Bibliothèque de Gesner, & comment pour satisfaire à la vûe bizarre de l'Imprimeur son frere, il lui a donné le titre spécieux qu'elle porte. Au reste l'Auteur à qui nous devons encore un petit supplément aux Historiens Latins de Vossius, auroit pû rendre celui-ci beaucoup plus ample & beaucoup plus exact, & on a lieu d'espérer encore autre chose de sa curiosité & de sa diligence.

LE SR. K O N I G H (George Mathias) Professeur d'*Altdorf* que je croi encore vivant.

75 **I**L donna [in-folio] en 1678. sa (1) *Bibliothèque ancienne & nouvelle* de toutes sortes d'Auteurs: Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il a soin de marquer le tems auquel ont vécu les Auteurs, & particulièrement l'année de leur mort quand il la fait. Il y a même ajouté quelquefois le jugement qu'on en a fait, & les témoignages qu'on leur a rendus, en quoi il seroit à souhaiter qu'il y eût plus d'uniformité & moins de partialité, non seulement dans l'énumération de certains Auteurs moins connus au préjudice de plusieurs autres plus importans & plus célèbres qu'il a omis, mais encore dans le choix qu'il fait de ceux de leurs ouvrages qu'il propose par préférence aux autres qu'il ne nomme pas.

1 § Daniel George Morhof tome 1. de son Polyhistor l. 1. c. 18. n. 15. dit que cette Bibliothèque de Konig n'est qu'une compilation peu exacte tirée de divers Ca-

talogues, qu'on y rapporte quelquefois de fausses particularités touchant les Auteurs, à quelques-uns desquels on attribue des Livres qu'ils n'ont ni faits, ni songé à faire. §

LE SR. L I P E N (Martin) *Allemand* encore vivant.

76 **N**ous avons déjà de lui quatre Volumes de sa *Bibliothèque réelle*, deux des matières de belles Lettres & de Philosophie, un de Médecine, & un de l'un & l'autre Droit. [en 1676. 79. 82. in-folio à Francfort.] On nous fait bien-tôt espérer celles de Théologie en deux Volumes (1). On ne peut pas douter que cette disposition par les matières ne soit la plus utile, mais on pourroit peut-être encore ajouter quelque chose à l'ordre & à l'exactitude qu'il a gardée. Il s'y rencontre aussi un bon nombre de fautes autant dans le nom des Auteurs que dans les titres des matières, mais il faut considérer que dans ces sortes de travaux les fautes sont presque inévitables, sur tout à l'égard des Livres étrangers quand on n'a pu les voir & les examiner par soi-même.

Le Volume qui contient les Traités de Médecine n'est presque qu'une compilation de Vander Linden.

Voyez le Journal des Savans du 8. Avril 1680. pag. 105.

1 § Ils ont paru l'an 1685. à Francfort *in-fol.* comme les quatre précédens. §

LES CATALOGUES DES LIVRES DEFENDUS

dans les Pays d'Inquisition, sous le nom

d'Index Expurg. & Libb. prohib.

77 **Q**uelque curiosité que les Inquisiteurs les plus exacts & les plus diligens des siècles passés témoignassent pour faire dresser des Catalogues de Livres, qu'ils vouloient noter & défendre, la confusion & le peu d'exactitude les rendoient fort inutiles à ceux qui auroient voulu en faire quelque usage. Philippes II. Roi d'Espagne fut le premier qui trouva une forme plus convenable au sentiment du Pere Paul (1) ordonnant en l'an 1558. d'imprimer le Catalogue des Livres défendus par l'Inquisition d'Espagne.

A son exemple le Pape Paul IV. commanda que la Congrégation du Saint Office à Rome fit dresser & imprimer un Catalogue semblable. Ce qui fut executé en 1559. Le Pape Pie IV. songeoit à publier & à autoriser cet *Index Romain*, lorsqu'on proposa au Concile de Trente l'importance qu'il y avoit d'arrêter le cours des méchans livres qu'on faisoit tous les jours pour corrompre la foi & les mœurs des Fideles. C'est ce qui engagea le Pape à renvoyer l'affaire de l'*Index* à ce Concile. Les Peres de l'Assemblée nommerent des Commissaires pour l'examiner, ce qui fut executé avec assés de diligence: mais sur le rapport de ces Examineurs, le Concile remit cette affaire entre les mains du S. Pere, à cause que la multitude des Livres demandoit une discussion trop longue & trop difficile. On ne laissa point de le publier sous le nom du Concile de Trente qui n'y a pourtant eu point d'autre part que celle que nous venons de marquer.

Après cet *Index* du Concile qui a été imprimé en plusieurs lieux & une infinité de fois, on vit paroître celui de Philippes II. ou du Duc d'Albe qui est beaucoup plus ample, & qui fut imprimé pour la première fois à Anvers en 1571. in-4°. avec la Préface d'Arias Montanus. Et il est bon de remarquer que les Hérétiques le firent imprimer à Strasbourg en 1609. in-8°. dans de mauvaises intentions. Ils y ajouterent une Préface de François (2) *Dujon* qui est tout à fait

1 Frà Paolo Hist. del Conc. di Trento lib. 6.

Sallo d'Hedouville Journal des Savans.

2 F. Junii Præfat. pag. 5. Joan. Pappi Præfat. pag. 451.

Launoy Epistol. part. 5. epistol. ad Bernier.

malicieuse, & une autre Dissertation de *Pappus* qui n'a guères moins de malignité.

Index de l'Inquisition.

Celui de Clement VIII. parut en 1596. avec des augmentations, il s'en fit plusieurs éditions dans la suite avec des additions, & c'est celui qu'on appelle *le Romain*.

Celui du Cardinal Quiroga Archevêque de Toledé Inquisiteur général d'Espagne, fut imprimé pour la première fois en 1583. & les Hérétiques en ont pris des Extraits qu'ils ont fait imprimer à Strasbourg, à Saumur, à Oppemburg à dessein d'en tirer quelque avantage contre l'Eglise Catholique.

Celui du Cardinal Sandoval Archevêque de Toledé Inquisiteur général parut à Madrid en 1612. in-fol. & il fut réimprimé ensuite avec diverses augmentations. Un Hérétique nommé Turretin le fit imprimer à Genève en 1619. dans le même esprit qu'avoient fait du Jon & Pappus.

Il en parut un autre en 1628. appelé l'*Index Espagnol* qui n'est proprement que celui de Sandoval revû & augmenté.

Celui de Mascarenhas Evêque en Algarve Inquisiteur général en Portugal qui commence depuis Luther & Erasme fut composé par Balth. Alvarez Jesuite.

Ceux des Maîtres du Sacré Palais, de François de la Madelaine Chef-de-fer, de J. Marie Brasichelle &c. ont paru de tems en tems avec des Recueils & des Decrets de l'Inquisition.

On peut aussi mettre ici celui que le Sieur James Protestant Bibliothécaire d'Oxford publia en 1627. pour tâcher de nous faire de la peine (1).

Mais le plus considérable de tous les *Indices* est celui d'Antoine de *Sotomayor* qui a été fait pour les Etats soumis au Roi d'Espagne, & on peut dire qu'il surpasse autant celui de Sandoval comme celui-ci étoit au dessus de tous les autres au jugement même de Thomas James. Car outre plusieurs augmentations laborieuses, des *Suppléments* & quelques corrections des *Indices* précédens, il comprend encore l'*Index d'Alexandre VII.* l'*Index du Concile de Trente* publié par Clement VIII. l'*Index ou Recueil des Decrets* donnés depuis le commencement avec une *Appendice* qui va jusqu'en 1667.

Ce gros Recueil fut imprimé à Genève par les Hérétiques en 1667. sur l'exemplaire de Madrid.

Au reste ces sortes d'ouvrages ont extrêmement déplû aux Héré-

tiques qui n'ont pû souffrir que des Censeurs, auxquels ils prétendent n'être pas soumis examinaient leurs ouvrages. Nonobstant leurs murmures, il faut avouer que cet établissement est très-sage & très-utile même, quand il est executé conformément aux intentions de ceux qui en ont été les premiers Auteurs,

Cependant je ne sai comment il est arrivé jusqu'ici que ces sortes d'*Indices* aient apporté si peu d'utilité & de secours à ceux qui en ont voulu faire quelque usage, qu'il n'y ait pas de composition plus pénible, & qui demande tant de jugement & de lumières.

Ils sont ordinairement divisés en trois classes dont la première contient les *Hérétiques*, c'est-à-dire les têtes condamnées avec leurs ouvrages,

La seconde contient les *Catholiques*, c'est-à-dire ceux d'entre eux dont les ouvrages sont censurés.

La troisième contient les *Anonymes*.

Mais il est arrivé souvent de la confusion dans les deux premières classes. On voit des Auteurs dans la première qui appartiennent à la seconde, & de la seconde qui sont de la première. Ainsi comme par ce désordre on y remarque d'un côté des Hérétiques absous & mis au rang des Catholiques, & d'un autre des Catholiques condamnés en leurs personnes, & déclarés hérétiques : il faut beaucoup de discernement pour lire ces sortes d'*indices*, & pour pouvoir s'y fier avec sûreté. Autrement on prendra Adolphe Metkerque (1), Levinus Lemnius, & plusieurs autres hérétiques de notoriété publique pour des Catholiques; & au contraire on détestera la personne & la mémoire du pieux Wessel ou Basile de Gansfort, de Jean Aventin, de Marcel Palingene, de Bruccioli, de Marcilius de Padoue, d'Erasme même, du Pere Paul Servite, du bon homme Thomas

1 f Adolphe Metkerque, qu'on écrit plus ordinairement *Mékerque*, né Catholique à Bruges, depuis, pendant les guerres de Flandre, varia, & donna des marques publiques de cette variation en divers endroits des Annotations qu'il fit imprimer l'an 1680 à Anvers & à Leyde sur les Actes de la Paix conclue à Cologne en 1579. mais le 6. Octobre 1591. mourant à Londres où il s'étoit retiré quelques années auparavant il déclara par écrit qu'il n'y avoit pas de véritable Religion hors de la Catholique, conseillant à sa fille de retourner en son pays, pour y vivre & mourir en ce sentiment; ce qu'elle executa Touchant Levinus Lemnius, ceux qui en ont parlé ne m'en ont appris autre

chose sinon que c'étoit un Médecin Zélandois qui après la mort de sa femme se fit Prêtre, & fut Chanoine de l'Eglise de Ziericzee sa patrie où il mourut le 1. Juillet 1568. J'ai lu ses quatre livres *de oculis nature miraculis*, où les sept ou huit endroits que l'Index du Cardinal Quiroga y a notés, trouveront aisément grace devant un Tribunal plus équitable, & ce qui me le persuade, c'est que Valère André qui a eu soin d'avertir que les sentimens d'Adolphe Mékerque n'auroient pastoujours été orthodoxes, n'auroit pas manqué de faire une pareille remarque sur les écrits de Levinus Lemnius s'il y avoit eu lieu de la faire.

Anglus ou White, & d'un assés bon nombre d'autres Catholiques, comme de gens atteints & convaincus d'Hérésie, quoi qu'ils aient toujours vécu & qu'ils soient morts dans le sein de l'Eglise Catholique.

Index de l'Inquisition.

Dans la troisième classe ils ont mis comme inconnus & Anonymes divers Auteurs qu'on connoît fort bien, mais cet inconvenient n'est pas de fort grande importance en comparaison de celui que produit tous les jours parmi les Catholiques de France cette liberté que ces Messieurs les Censeurs se sont donnée de censurer les meilleurs livres de nos plus illustres Ecrivains sous pretexte qu'ils ne sont pas conformes aux prétentions *Ultramontaines*, ou aux Statuts de l'Inquisition qui sont deux choses inconnues en France.

C'est ainsi que ces Messieurs ont prétendu pouvoir flétrir la gloire de ces grands noms de Messieurs de Thou, du Puy, de Marca, de Launoy, Boileau, Quesnel, Gerbais & plusieurs autres que l'on connoît assés, & dont les Ecrits ne sont pas moins honorables pour l'Eglise Romaine qu'ils sont utiles & avantageux pour tous les véritables Catholiques.

Ils en ont quelquefois condamnés d'autres sur leurs simples préjugés sans s'être donnés le loisir de les examiner. Il est vrai qu'ils prétendent avoir le droit de juger sans examen tous les ouvrages qui paroissent sous le nom des personnes suspectes, & qu'ils en ont ainsi usé durant les contestations qui ont agité l'Eglise de France depuis quarante ou cinquante ans. Mais qui leur a donné celui d'envelopper dans leurs censures & leurs condamnations un grand nombre de sçavans Prelats, qui loin d'avoir jamais été suspects d'aucune nouveauté se sont même portés avec éclat & avec zèle contre les personnes qui en ont été accusées? Et qui a donné à une Congregation d'institution humaine le pouvoir de restreindre ou de mépriser l'autorité divine des Evêques, & sur tout lorsque ce sont des Prelats très-Orthodoxes, lorsqu'il s'agit d'une de leurs principales fonctions qui est de juger ce qui est utile ou dangereux pour les Fidèles, & lorsqu'ils ne dépendent point de cette Jurisdiction étrangère qui est contraire aux libertés de leurs Eglises, & qui n'a jamais été receuë dans ce Royaume.

Ils n'ont pas eu plus de considération pour ceux de nos Ecrivains des siècles précédens qu'ils n'ont pas trouvés entièrement conformes à la nouveauté de leurs prétentions, & aux intérêts de leur Cour. Ils ont condamné le songe du Verger de Philippes de Maizieres(1)

1 Il n'est pas sûr que Philippes de Maizieres soit Auteur du songe du Verger ;

Philippe en effet ayant quitté la Cour du Roi de France Charles cinquième se retira aux

Index de l'Inquisition.

son Abrégé de Raoul de Presles ; les ouvrages de Nicolas de Clemangis ; l'ouvrage de François Duarein des sacrés Ministeres ou Offices ; le Constantin , c'est-à-dire , le livre des Loix & Ordonnances de cet Empereur par François Baudouin ; les commentaires du célèbre Docteur Claude Despenſe sur l'Épître à Tite , & ses livres de la continence ; & plusieurs autres dont l'on pouroit faire un juste *Index* , & qui n'ont point d'autres hérésies ni d'autres erreurs que de parler pour l'observation des Canons & des libertés de l'Eglise Gallicane , pour la distinction des deux Puissances , pour la Souveraineté de nos Rois , pour la Reforme de la Discipline Ecclésiastique & la correction des abus qui pouvoient s'être glissés parmi les Romains aussi-bien que parmi nous.

Mais on ne doit pas attribuer la conduite de ces Censeurs à aucune partialité contre la France , puisqu'on trouve dans leurs *Indices* les noms & les ouvrages de divers Italiens , Allemans & Anglois Catholiques pour le même sujet.

D'autres Critiques ont prétendu aussi trouver des vestiges de l'animosité de quelques Particuliers dans ces *Indices* qu'ils ont cachée sous le manteau de l'intérêt public de l'Eglise , & croient en pouvoir donner des preuves par les exemples des Peres Theophile Raynaud Jesuite , du Pere Valerien le Grand Capucin , & de quelques-uns de ces Auteurs qu'on accuse de nouveauté dans ces derniers tems.

On y rencontre aussi parmi les livres défendus , non seulement plusieurs Ouvrages Orthodoxes qui durant plus de deux ou trois siècles auparavant avoient été entre les mains de tous les Savans de l'Eglise Catholique & Romaine sans aucune contradiction de la

aux Célestins de Paris , qu'il fit ses héri-
tiers après avoir vécu 25. ans dans leur
maison , & leur laissa de plus tous ses ou-
vrages , parmi lesquels celui-ci , qui auroit
été le plus considérable , ne s'étant point
trouvé , on croit avoir lieu de conclure qu'il
n'est pas de Philippe de Maisières. Antoi-
ne du Verdier pag. 956. de sa Bibliothèque
que lui attribué un autre songe intitulé *le*
songe du vieil pelerin , divisé en 144. chapi-
tres , dont il dit avoir vu le manuscrit en
parchemin , rapportant une longue remar-
que écrite à la fin du livre , par laquelle
il paroît qu'un très-sage & très-Catholique Che-
valier Chancelier de Chypre nommé Messire Phi-
lippe de Maisières l'avoit composé l'an 1397. d'où
il s'ensuivroit que cet ouvrage , quel qu'il

soit , car nous ne savons pas de quoi il
traite , du Verdier n'en disant rien , seroit
postérieur de dix-sept ans à Charles cin-
quième mort l'an 1380. par ordre duquel
on veut qu'en 1374. le Songe du Verger
ait été fait. Savaron pag. 16. de son
Traité que les Lettres sont l'ornement des Rois
& après lui Naudé pag. 360. de son Ad-
dition à l'Histoire de Louis XI. attribuent
ce Songe à Charles de Louviers Intendant
& Conseiller de ce Prince. Ils se sont fon-
dés pour cela sur la foi des manuscrits. Sa-
varon da moins en cite un en marge. Du
Verdier , que j'ai cité plus haut , a ridicu-
lement , pag. 1188. de sa Bibliothèque ,
crut que *Le Vergier* étoit le nom de l'Au-
teur du Songe.

part de tant de Papes qui avoient tenu le Siège durant ces siècles ; mais encore un assez bon nombre d'entre les Modernes, après avoir été légitimement imprimés en Italie & même à Rome avec l'approbation des Inquisiteurs & autorisés par des Brefs Apostoliques, telles qu'ont été, par exemple, les Notes d'Erasme sur le Nouveau Testament, lesquelles Leon X. approuva par un Bref donné à Rome le 10. de Septembre de l'an 1518. après que ce Pape en eût fait lui-même la lecture & les eût trouvées fort bonnes.

Index de l'Inquisition.

On a encore remarqué que ces Censeurs ne s'accordent pas toujours entre eux ; que ceux d'Italie sous le nom du Concile de Trente défendent en certains endroits, ce que permettent ceux des Pays-Bas dont l'*Index* fut fait par ordre de Philippe II. & par les conseils & le Ministère du Duc d'Albe (1). Et ce qui est remarquable c'est qu'il s'est trouvé des Inquisiteurs même qui ont trouvé à redire à la censure de ces sortes d'*Indices*, & qui pour avoir osé prendre cette liberté envers leurs Confrères ont été mis eux-mêmes dans l'*Index* par d'autres Inquisiteurs (2).

1 Jo. Pappi Præfat. in collation. censuræ in Gloss. juris canon. editæ jussu Pii V.

cum iisdem Gloss. à Greg. XIII. approbatis.
2 Thomas James ubi supra.

JOURNAL DES SAVANS,

Par Messieurs Sallo, Gallois, & de la Roque.

78 **L**A première vûe qu'on eut dans l'institution de cet Ouvrage fut de procurer au Public, c'est-à-dire aux Gens de Lettres, un divertissement qui ne leur fut pas moins utile qu'agréable, en quoi on a parfaitement bien réussi. Mais (1) comme le stile n'en pouvoit pas être uniforme, parce que plusieurs personnes y contribuoient ; & comme cette inégalité qui vient tant de la diversité des sujets que des Génies de ceux qui les traitent auroit pu être désagréable, on engagea le Sieur d'Hedouville à prendre soin d'ajuster les matériaux qui venoient de différentes mains, en sorte qu'ils pussent avoir quelque proportion & quelque régularité.

Ainsi sans rien changer au jugement de chacun, il se contenta

1 Préface du premier Vol. des Journaux.

2 § On veut, dit Bailler dans ses Auteurs déguisez, que le sieur d'Hedouville que les Errangers font passer pour le premier Auteur des Journaux des Savans n'ait été autre que le Ser-

viteur de M. Sallo Conseiller au Parlement en la quatrième des Enquêtes. Denys Sallo mourut l'an 1669. dans sa 43 année, & Jean Gallois dans sa 75. le 19. Avril 1707. *Id.*

Journal. d'en changer quelquefois l'expression, & sans épouser aucun parti il presentoit au Public les jugemens des ouvrages avec autant de franchise & de liberté qu'en prenoient à son égard ceux qui lui communiquoient leurs Mémoires; parce qu'il tâchoit de n'avoir point de Préjugés, point de passion, ni de partialités.

Mais (1) comme on s'étoit plaint dès la première année de la trop grande liberté qu'on s'y donnoit de juger de toutes sortes de livres, prétendant que c'étoit une espèce de tyrannie & de véxation dans la République des Lettres, & que c'étoit entreprendre sur la liberté publique que de s'attribuer ainsi le droit de juger des ouvrages de tout le monde: on crut qu'on pouroit avoir quelque égard à ces plaintes, c'est pourquoi Monsieur Gallois succédant à Monsieur Sallo changea cette conduite.

Entre les principaux Censeurs des Journaux qui ont donné lieu à ces plaintes, on peut compter quelques Savans dont le chagrin a éclaté un peu hautement, & entre autres quatre Personnes de réputation; savoir Tanneguy le Févre, Charles Patin, Gilles Ménage, & Jean Claude le Ministre de Charenton. On a pû remarquer dans les Journaux même celui de Messieurs le Févre, Patin & Claude; mais Monsieur Ménage a fait paroître le sien dans sa Préface sur les œuvres de Malherbe, où il dit „ que les Gazettes de ce nouvel Aristarque „ ne sont pour user des termes de Monsieur Sarasin que *Billevézées Hebdomadaires*, Et il ajoute que la dignité de Conseiller ne l'autoit pas empêché de se vanger des railleries que le sieur d'Hedouville avoit faites sur ses *Amenités de Droit* par d'autres railleries & plus fines & plus ingénieuses, s'estimant bien fondé en droit par une autorité (tirée de l'Evangile (2) des Payens) qui dit „ *Senatori maledicere non „ licet, remaledicere jus fasque est* (3).

Le Journal a ressenti dans la suite les effets de la bizarrerie du „ Public (4), qui ne trouvant plus ce sel & cette petite pointe qui „ rendoit autrefois cet ouvrage si agréable par la liberté qu'on s'y „ donnoit de juger de toutes sortes d'ouvrages en témoigna du mé- „ contentement. Il ne se souvenoit plus que dès la première année „ il avoit formé des plaintes contre Monsieur Sallo, lesquelles „ avoient porté les Auteurs des Journaux suivans à ne plus user „ de Critique, mais à s'attacher uniquement à donner des Extraits

1 Préface des Journ. de l'an 1666.

2 § Cet Evangile des Payens consiste dans ce mot de Vespasien: *Non oportere maledici Senatoribus, remaledici civile, fasque esse.* Suet.

in Vespas. n. 9. §

3 Préface de Ménage de ses Observ. sur Malherbe.

4 Journal du 7. Juin 1677.

„ exacts des livres au lieu de les censurer , en quoi on prétend que *Journal*
 „ les esprits solides trouvent mieux leur compte.

„ Aussi n'est-ce pas d'eux que sont venues ces secondes plaintes ,
 „ dit Mr de la Roque, mais seulement de certains esprits qui n'ayant
 „ pas assez de pénétration , ou le goût assez fin pour entrer
 „ dans ce qu'on donne de plus beau & de plus curieux sur chaque
 „ livre dans le Journal , voudroient qu'on s'amusât à les divertir
 „ par des paroles qui cachent souvent bien de l'aigreur , & qui édi-
 „ fient toujours beaucoup moins un Lecteur qu'elles ne l'instruisent.

Je veux que ces raisons aient satisfait les esprits raisonnables , & que ceux que l'Auteur appelle solides étant capables de juger des livres par eux-mêmes , & de remarquer par leur discernement les perfections & les défauts des ouvrages des autres s'accommodent mieux en effet de ces Extraits que de la censure qu'on en feroit.

Mais puis qu'on a voulu rendre le Journal utile à tout le monde indifferemment jusqu'aux Artisans , & que pour cet effet on fit même l'année dernière un changement ou plutôt une explication au titre qui rebutoit les ignorans , & sembloit faire connoître qu'il n'étoit que pour les *Savans* : on ne feroit peut-être point trop mal d'avoir quelque égard aux esprits médiocres & aux foibles qui sont toujours le plus grand nombre. Car n'étant pas capables de se soutenir par eux-mêmes dans la lecture des livres , leurs intérêts pourroient porter l'Auteur du Journal à faire pour la conduite des esprits ce que les Pasteurs prudents & éclairés font pour celle des ames dans l'Eglise de Jesus-Christ , en leur faisant faire le discernement de ce qu'il y a d'utile d'avec ce qu'il y a de nuisible dans les livres. Et parce que par une foiblesse d'esprit qui est une suite de la corruption du cœur , la plupart des Hommes ne se conduisent presque plus aujourd'hui que par le préjugé dans la lecture des livres , il y auroit sans doute de la charité & de la prudence à les prévenir utilement par des jugemens équitables qui nous vinssent d'une Critique saine & judicieuse.

(1) Il y a , ce semble , plus d'injustice du côté de ceux qui voudroient qu'on ne parlât dans le Journal que des livres qu'ils aiment.
 „ Les Mathématiciens , dit Mr de la Roque se plaignent qu'on les
 „ néglige pour donner trop aux expériences ; les Physiciens ne
 „ peuvent souffrir les livres d'Histoire ; les Antiquaires n'aiment
 „ que la découverte de quelque Original ou de quelque Manuscrit

Journal. 17 célèbre. Enfin on ne veut que des livres de sa Profession ou de son goût. Mais pour fermer la bouche aux Mécontents, il suffit de leur faire remarquer que le Journal est fait pour tout le monde & pour plus d'un pays, & qu'ainsi il y auroit de l'injustice à favoriser les uns plus que les autres.

Il ne se peut rien de plus équitable que cette méthode de l'Auteur du Journal; mais si les raisons qu'auroient les Particuliers de ne souhaiter que ce qu'ils demandent, & de ne trouver dans le Journal que ce qu'ils y cherchent, ne laissent pas encore de subsister après cette réponse; il semble qu'il n'y auroit presque pas d'autre expédient pour les satisfaire, que d'établir séparément des Journaux différens sur chacune des Sciences & des Professions qui partagent les Hommes.

Au reste le dessein de ce célèbre Journal qui fut conçu à Paris, & qui s'y est exécuté assés heureusement, a été merveilleusement goûté dans tout le Royaume, & il a été reçu avec applaudissement des Nations étrangères, dont les unes ont mis cet Ouvrage en Latin, en Italien & en Allemand; les autres excitées par cet exemple ont conçu de pareils projets de Journaux (1).

Nitzehius l'a traduit en Latin & publié à Leipfick avec assés d'élégance & de fidélité hormis en certains endroits qui dépendent du génie particulier de notre Langue que les Etrangers ont de la peine à pénétrer d'ailleurs. Il a fait perdre la beauté & la proportion à certaines figures sur tout à celles dont on a voulu marquer la grandeur telle que le Microscope la représente (2).

On a traduit aussi le Journal en Italien, mais les Traducteurs se sont donné la liberté d'y ajouter ce qui se passe de nouveau & de curieux dans le commerce des Lettres en ces pays-là (3).

Entre les Journaux qui se font à l'imitation de celui de France dans les pays étrangers, les plus célèbres sont ceux d'Angleterre, d'Italie, & d'Allemagne. Celui d'Angleterre qui s'appelle *Transactions Philosophiques* étoit dressé ces années dernières par Mr *Hook*, mais il ne regarde que la Physique & les Mathématiques, au lieu que celui de France regarde toutes les sortes de Sciences; aussi bien que celui d'Italie à son imitation, étant dressé sur ce modèle par Mr l'Abbé *Nazari* qui en a eu soin jusqu'à présent. Celui d'Allemagne est fait par plusieurs Personnes judicieuses qui sont profession de suivre celui de France, de ne point mettre de jugement, de louer peu, & de ne

1 Journal du 15 Mars 1665.

2 Journal du 15 Octobre 1668.

3 Idem du même jour.

blamer jamais. Il est fort estimé de Mr Bayle & des autres Critiques. Ils'impriment à Leipfick d'où il a même pris son nom , & c'est le Sr. *Menkenius* qui l'a entrepris depuis l'an 1681. (1) & qui est puissamment secouru dans ce travail par Mr *Carpzonius* qui fait honneur à son pays & à ses amis.

Journal.

Enfin les Hollandois songeant autant à leur intérêt particulier qu'à la commodité du Public ont réimprimé en petite forme celui de France dont ils nous ont déjà donné neuf ou dix Volumes fort propres & fort commodes , mais Mr de la Rocque (2) se plaint qu'il y a des falsifications dans cette impression.

On peut encore rapporter à ce que nous avons dit du Journal ; un Livre fait depuis peu par le sieur de *Beughem* Hollandois imprimé à Amsterdam en 1683. Ce Livre a pour titre *La France Savante*. Et sans doute , une montre si magnifique devoit nous produire quelque chose de grand & de curieux ; cependant ce n'est qu'une table assés grossière non pas des matières singulieres , mais simplement des titres du Journal des Savans. Il est vrai qu'elle est faite en trois façons , c'est-à-dire , qu'il a rangé les mêmes titres dans trois classes différentes. Dans la première il a laissé les titres selon l'ordre des tems comme ils sont déjà dans le Journal ; dans la seconde il a mis les mêmes titres selon l'ordre alphabétique des noms des Auteurs ; & dans la troisième il les a remis à peu près selon l'ordre général des matières. Il auroit pû abréger son travail de près de deux tiers par la réduction des deux dernières classes en deux petites tables du premier *Index* des titres , sans s'obliger à répéter trois fois une même chose. Du reste la disposition de cet Ouvrage ne demandoit pas une grande industrie , & il n'y avoit nulle nécessité de nous séduire par un titre si spécieux.

1 Journal de l'an 1682.

2 Journal du 26. Juillet 1683.

LES NOUVELLES DE LA REPUBLIQUE

DES LETTRES depuis l'an 1684. par Monsieur Bayle , & du

MERCURE SAVANT.

L'Auteur de ce curieux ouvrage proteste qu'il ne veut pas profiter de la liberté que les Libraires d'Hollande se donnent de publier tout ce que les raisons de Religion & d'Etat ne permettent point ailleurs. Il témoigne qu'il ne prétend point établir un *Bureau d'Adresse de médisance*, ni employer les Mémoires qui n'auroient pour but que de flétrir la réputation des Gens. Il a jugé cette licence indigne d'un honnête homme, & rien ne l'a tant choqué dans le *MERCURE SAVANT* que l'affectation qui y regne de maltraiter des Personnes très-illustres. Il semble, dit-il, que cet Auteur n'ait songé à ce travail, que pour satisfaire ses passions particulières.

Mais pour lui il tâche de s'éloigner de cette méthode, & de prendre un raisonnable milieu entre la servitude des flateries, & la hardiesse des censures. Il promet que s'il juge quelquefois d'un ouvrage, ce sera sans prévention, & sans aucune malignité, de sorte que ceux qui seroient intéressés à ce jugement ne puissent point s'en irriter. Il déclare qu'il ne prétend pas établir aucun préjugé ou pour ou contre les Auteurs. S'il approuve ou s'il refuse quelque chose il dit que c'est sans conséquence, & qu'il n'a pour but que de fournir de nouvelles occasions aux Savans de perfectionner l'instruction publique.

Quoiqu'il soit Huguenot, il n'affecte pas de parler des livres qui concernent la Religion, & quand il en parle il a soin de ne point faire paroître de partialité. Ainsi il fait le métier de Rapporteur plutôt que celui de Juge, & il assure qu'il fait des extraits aussi fidèles des livres qui sont contre les Protestans que de ceux qui sont pour eux, & qu'il ne veut s'arrêter sur les livres de controverses qu'autant qu'il le faut pour montrer qu'il se veut étendre indifféremment sur toutes sortes de choses.

Pour complaire à deux sortes de lecteurs de différent goût dont les uns se plaignent que le Journal de Paris leur donne trop en abrégé l'idée d'un livre, & les autres au contraire qu'il ne leur parle pas d'un assez grand nombre d'ouvrages à chaque fois, il divise chacune de ses relations en deux parties. Le premier est pour ceux qui veulent qu'on

leur rende raison d'un livre un peu amplement, & la seconde pour ceux qui ne demandent qu'une idée superficielle de beaucoup de livres (1). Bayle

Mais avec toutes ces précautions il n'a point laissé d'avoir la même fortune que les Auteurs du Journal François de Paris. Car il a été soupçonné de quelque partialité dans ses premières Nouvelles, & on lui a fait connoître qu'on auroit mieux aimé qu'il se fût renfermé dans les bornes d'un Historien désintéressé, & qu'il eût épargné ses réflexions. C'est pourquoi il a voulu se montrer aussi complaisant pour le Public que ces Messieurs, & l'on remarque qu'il a profité de cet avis depuis le mois d'Aoust de 1684. Il s'est réservé davantage sur les louanges dans la suite, & il semble avoir usé de son sel avec plus de ménagement pour tâcher de s'accommoder au goût des uns sans dégoûter les autres (2).

1. Préf. du 1. Tom. des Nouv. de la Ré-
publ. des Lettres.

2. Préf. du 2. Tom.



CHAPITRE II.

Des Critiques & Recueils d'Auteurs Ecclésiastiques.

79 **N**Ous aurions pû mettre *Eusèbe de Césarée* à la tête de ces Critiques, parce qu'en effet il est le premier qui ait eu soin de recueillir & d'examiner même les ouvrages des Auteurs Ecclésiastiques & les Monumens de l'Eglise Primitive. Mais parce que cela fait partie de son Histoire nous réservons à en parler dans notre Recueil des Historiens.

Nous garderons la même conduite à l'égard de *Baronius*, de *Monsieur Godeau*, de *Monsieur de Thou*, & des autres Historiens qui ont inséré dans leurs ouvrages les jugemens ou les éloges qu'ils ont fait des Ecrivains illustres.

SAINT JEROME Pere & Docteur de l'Eglise ,

mort en 420.

80 **I**L a composé un Livre des *Ecrivains illustres de l'Eglise* qui ont paru depuis la mort du Fils de Dieu jusqu'à la quatorzième année de l'Empire de Théodose le vieux. Il s'est proposé pour modèles divers Auteurs Grecs & Latins qui ont embrassé ce genre d'écrire parmi les Anciens , mais il a eu la pensée de suivre particulièrement Cicéron dans son *Brutus* ou son Dialogue des Orateurs ; & Suetone dans ses deux livres des *Grammairiens* & des *Rhétieurs*.

Il témoigne lui-même (1) qu'il a entrepris ce travail pour fermer la bouche aux Philosophes & aux prétendus Savans d'entre les Païens qui publioient faussement qu'il n'y avoit que des ignorans & des idiots qui embrassoient le Christianisme , & que notre Religion ne produisoit ni Philosophes , ni Orateurs , ni autres Ecrivains habiles.

Ce petit livre a reçu les Eloges de tous les siècles , & son dessein a été trouvé si utile & si honorable à l'Eglise que plusieurs après lui , même jusqu'à nos jours ont tâché d'acquiescer de la gloire & de rendre quelque service au Public en marchant sur ses traces dans le même genre d'écrire. Dom Nicolas Antoine dit (2) que cet ouvrage a toujours été considéré parmi les Chrétiens comme un oracle qu'on a eu grand soin de consulter jusqu'à présent.

Néanmoins tout le monde ne l'a pas toujours crû infallible & sans tache. Le Pere Possevin Jésuite (3) nous l'a fait assez connoître quand il a prétendu suppléer aux défauts de cet ouvrage par son *Apparat sacré* , & voici ces grands défauts dont il le reprend.

1. De ce qu'il ne fait point mention de Denys l'Aréopagite.

2. De ce qu'il dissimule l'hérésie d'Eusèbe de Césarée.

3. De ce qu'il ne parle pas des Livres Canoniques conformément au Canon du Concile de Trente , mais d'une manière capable de donner atteinte à l'autorité des livres qui n'étoient pas encore universellement reçus de son tems , & que le Concile de Trente a déclarés Canoniques.

1 Hieronym. Præf. de Script. Eccl.

3 Nicol. Anton. Bibl. Hispan. Præfat.

P. 30.

3 Possev. Prolegom. Appar. sacri.

4 De ce qu'il n'a point voulu porter son jugement sur les ouvrages de Saint Ambroise. S. Jérôme

5. De ce qu'il ne parle pas d'Origène comme d'un hérétique.

6. De ce qu'il met quelques hérétiques au rang des Orthodoxes.

Mais la plus vrai-semblable des raisons de Possevin est sans doute celle d'avoir voulu augmenter cet ouvrage de Saint Jérôme & de ses continuateurs, puisqu'il n'est point difficile d'ailleurs de justifier un des plus habiles & des plus judicieux Auteurs d'entre les Docteurs de l'Eglise de ces prétendus défauts auxquels Possevin s'est cru obligé de remédier.

Il faut avouer néanmoins que cette réserve pour Saint Ambroise a fait soupçonner Saint Jérôme de quelque partialité dans cet ouvrage, & que tout saint & tout éclairé qu'il étoit, il paroît n'avoir pas eu pour Saint Ambroise toute l'estime qu'un si grand homme méritoit, lorsqu'il dit (1) „ *Qu'il ne veut point dire son sentiment de ses Ecrits sous prétexte qu'il étoit vivant, & que de quelque manière qu'il en parlât, il auroit peur ou qu'on ne l'accusât de flatterie, ou qu'on ne s'offensât de la vérité.* Car on ne voit pas bien, dit Monsieur Her-
„ mant (2), comment on auroit pu accuser Saint Jérôme qui demeu-
„ roit alors en Palestine de vouloir flatter Saint Ambroise : & dans
„ la haute réputation que ce Saint Prélat avoit acquise pour lors,
„ c'est-à-dire en l'an 392. il étoit difficile de croire que les plus gran-
„ des louanges que saint Jérôme eût pu lui donner eussent paru
„ excessives.

„ Aussi ne paroît-il pas que Saint Jérôme ait usé de cette réserve
„ à l'égard des autres personnes vivantes dont il parle dans son livre
„ des illustres Ecrivains ; & que la crainte de passer pour flatteur l'ait
„ empêché ni de louer Evagre d'Antioche dont il soutenoit le parti
„ contre l'Orient (c'est-à-dire contre les Partisans de Saint Flavien
„ son Coévêque) ; ni Gélase de Césarée Métropolitain de la Palestine
„ où il étoit ; ni Sophrone de Jerusalem son ami particulier ; ni même
„ les ouvrages de Maxime le Cynique ennemi déclaré de Saint
„ Grégoire de Nazianze, (que Saint Jérôme honoroit d'ailleurs
„ comme ayant été son Maître.)

On voit aussi (3) qu'en d'autres rencontres, il censure les sentimens de Saint Ambroise, & qu'il semble en vouloir diminuer le prix.

1 Hieronym. de Vir. Illust.

ch. 20. pag. 129.

2 God. Herm. Vie de S. Ambr. lib. 2.

3 Idem ibid.

S. Jérôme. Mais ces manières défobligeantes ne l'ont point empêché de lui faire justice ailleurs, de parler avec éloge de ses Traités de la Virginité, & de se servir plus d'une fois de son autorité comme d'un saint & d'un grand Docteur.

POUR ce qui est de la traduction Grecque que nous avons de cet ouvrage de Saint Jérôme, Vossius le Pere (1) croit avec les autres que c'est *Sophronius* de Jerusalem contemporain de Saint Jérôme qui en est l'Auteur : Isaac son fils au contraire (2) a prétendu détromper le Public en voulant nous persuader que cette pièce publiée par Erasme sous le nom de Sophrone en l'année 1529. (3) est une pièce supposée; que la traduction est très-peu fidelle; & qu'outre cela elle n'est point ancienne; qu'en un mot il faut ou qu'Erasme lui-même en soit l'Auteur, ou que ce soit quelque autre Impositeur qui auroit pu abuser de la crédulité d'Erasme. Mais Monsieur Huet (4) dit que c'est une pure imagination de Monsieur Vossius; que *Sophronius* en est le véritable Auteur; que de plus la traduction est fidelle & exacte, & qu'enfin il s'en trouve des endroits dans *Suidas* (5) qui se lisent mot pour mot tels qu'on les voit dans la traduction Grecque.

1 Ger. Jo. Voss. lib. 2. de Hist. Græc. cap. 23. pag. 278.

2 If. Voss. not. ad Epistol. S. Ignat. page 217.

3 ¶ Ce fut en 1526. savoir l'année de l'édition du S. Jérôme d'Erasme chés

Eroben. §

4 P. Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2. page 132.

5 ¶ Sans pourtant que *Suidas* fasse aucune mention en cet endroit ni de *Sophronius* ni de S. Jérôme. §

1. GENNADE de Marseille vivant en 496.

Avec

2. S. ISIDORE de Seville mort en 636.

3. S. ILDEFONSE de Tolède mort en 667.

4. SIGEBERT de Gemblours mort en 1113.

5. HONORE d'Autun vivant en 1120.

6. HENRY DE GAND Archidiacre de Tournay mort en 1293.

81 **Q**uoique Gennade ait apporté assés de diligence dans son livre des Hommes illustres, on remarque néanmoins qu'il a eu moins de soin de rechercher & de rapporter les Ecrivains des

pays étrangers que ceux du sien , & que la plupart de ses Auteurs sont Gaulois s'en trouvant allés peu des autres Provinces de l'Empire. Gennade, &c.

Le Cardinal Bellarmin (1) dit que c'est principalement cet ouvrage qui a rendu Gennade suspect de Semipélagianisme. Et c'est en effet ce qu'il est aisé de voir par les éloges qu'il donne au Moine Cassien & à l'Evêque Fauste; & par la manière dont il tâche de rabaisser le mérite de Saint Prosper : on y découvre aussi un air de malignité secrète dans le tour qu'il donne à ce qu'il rapporte de Saint Augustin , car on le voit biaiser dans les louanges qu'il lui donne quoiqu'il n'ait pu s'empêcher de rendre un témoignage authentique „ *de l'intégrité de sa Foi & de la sagesse qui lui a fait représenter dans tous ses Ecrits „ l'Eglise de Dieu sans tache & sans ride.*

2. & 3. On a remarqué dans *Saint Isidore* & dans *Saint Idelfonse* le même panchant pour leur pays que nous avons vu dans Gennade pour le sien , & ils ne se sont attachés qu'à nous donner presque que des Espagnols , encore n'y ont-ils pas apporté toute l'exactitude possible.

4. Quant à *Sigebert* , Vossius a remarqué qu'il néglige souvent la suite des tems dans l'ordre qu'il donne à ses Ecrivains (2). Bellarmin (3) veut aussi qu'il ne soit pas assés libre dans ses jugemens , & qu'il ait fait paroître trop de passion contre les Papes pour les Empereurs , mais cela regarde plutôt sa Chronique que ses Hommes illustres. Sigebert a fait d'ailleurs diverses fautes aussi-bien que les précédens par le défaut d'exactitude. Quelques-uns l'accusent aussi de quelque vanité , d'avoir pris grand soin de faire le dénombrement de tous ses Ecrits au bout de son Catalogue , mais si c'est un grand vice , il est devenu fort commun dans notre siècle , & Sigebert ne l'a point fait sans exemple.

5. *Honoré d'Autun* n'a fait presque que copier Saint Jérôme , Gennadius , Saint Isidore , & Saint Idelfonse. On pourroit l'accuser d'y avoir apporté assés peu de discernement , & particulièrement à l'égard de Gennadius avec lequel il semble faire le Semipélagien en louant & en blâmant ceux à qui Gennadius a donné des louanges ou du blâme. Mais on peut dire pour son excuse que son dessein a été de faire l'abrégé fidèle de ces Auteurs & de les continuer jusques à son tems comme il a fait.

6. Pour *Henri de Gand* , il paroît avoir voulu faire une continuation

1. Bellarmin. de script. Eccl. ad annum.

2. Vossius de hist. Latin. lib. 1. cap.

3. Bellarmin.

de Scriptozib. Eccl.

Génade, &c. de l'ouvrage de Sigebert de Gemblours, en recueillant ce qu'il a pu trouver d'Ecrivains qui ont vécu depuis le tems de ce Moine jusqu'au sien.

Tous ces Catalogues ont été imprimés ensemble après celui de Saint Jérôme, premièrement par les soins de Suffred Petri de Liewardin à Cologne in-8°. en 1580. & ensuite à Anvers en 1639. in-fol°. avec les augmentations d'Aubert le Mire, qui a ajouté des Notes assés peu importantes, & prises de Baronius, ou de Bellarmin pour la plupart.

L'ABBE TRITTHEME (Jean) mort en 1516. (1)

82 **S** On Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques se terminoit d'abord à l'année 1494. mais il a reçu depuis ce tems-là divers accroissemens. Platus (2) l'appelle un Ecrivain exact & diligent, & on ne conteste pas ce dernier point qui consiste dans l'application au travail puisque Tritthème étoit fort laborieux; mais on ne tombe pas d'accord du premier qui demande du discernement, & plus de discussion que Tritthème n'en (3) a apporté à tout ce qu'il a fait.

Gaspar Scioppius (4) dit que quoique sa propre foiblesse & la foi d'autrui lui ayent fait faire bien des fautes, elles sont très-excusables en ce qu'il a toujours agi avec candeur & sincérité; qu'ainsi on a tort de l'accuser de fourbe & de mauvaise foi, comme s'il avoit forgé des Auteurs & des livres chimériques dans sa tête, sous prétexte qu'on ne trouve point ces livres ni ces Auteurs.

Mais il faut savoir que depuis ce tems-là, il y a bien eu des Bibliothèques surtout en Allemagne lesquelles ont été pillées & brûlées dans la destruction des Monastères faite par les armées des Protestans, ou par les soulèvemens des Paysans. Ainsi les livres que Tritthème a vû dans plusieurs lieux d'Allemagne qu'il a visités pour cet effet, peuvent avoir été ensevelis dans les flammes ou dans les ruines de leurs Monastères

1 § Gerard Jean Vossius sur la foi de Bellarmin dont les supputations ne sont point exactes a mis la mort de Tritthème en 1519. Mais il vaut bien mieux avec le diligent Auteur de la Vie Jean Busée Jésuite s'en rapporter à l'inscription sépulcrale qu'on voit dans le Monastère des Bénédictins de Wirtzbourg où cet Abbé est enter-

ré, laquelle porte qu'il mourut le 13. Décembre 1516, âgé de près de 55. ans. Voyés de Sponde dans sa continuation des Annales de Baronius A. 1499. li. xi. §

2 Hieronym. Plat. lib. 2. de bono stat. Religiosi cap. 9.

3 § N'étoit capable d'en apporter. §

4 Gasp. Sciop. de orig. domus Austriac

Cependant Browerus Jésuite Allemand dit (1) que ce seroit avoir trop de simplicité & de crédulité, que de donner les mains à tout ce que Tritthème écrit dans ses Recueils d'Hommes illustres, & de se laisser aller aux apparences de tant de titres spécieux; que le bon homme promettoit ce dont il ne pouvoit pas disposer, & entreprenoit ce qui étoit au-dessus de ses forces; qu'il aimoit la belle montre; qu'il prenoit plaisir non seulement à multiplier le nombre des livres des Auteurs, mais encore à les grossir & à nous représenter comme de gros Volumes, ce qui souvent n'étoit que petit livret ou feuille volante; qu'il comptoit les moindres petites Poësies parmi les livres les plus considérables; qu'il a changé les véritables titres des ouvrages des Auteurs; & qu'enfin il avoit vû ou examiné fort peu des livres dont il nous a donné la liste.

Le P. Possevin (2) reconnoît aussi que c'est un Auteur d'un assés petit jugement, quoiqu'il avouë sincèrement qu'il lui est fort redevable en son particulier, & qu'il a enrichi son Apparat sacré du fruit de ses veilles.

Il n'y a donc point grand fonds à faire sur la Critique de Tritthème, parce que les jugemens qu'il fait quelquefois de la doctrine & de la capacité de ses Auteurs ne sont proprement que des éloges dont la plupart sont faits au hazard.

Outre le grand nombre de fautes qu'il a faites dans la Chronologie & dans l'Histoire, quelques-uns l'ont encore accusé de parler mal de la Théologie Scholastique, comme s'il s'étoit étudié à la rendre méprisable, & de ne point témoigner assés de respect pour la Cour de Rome dont il reprend les déréglemens avec trop de liberté, comme l'écrit encore Possevin, qui ajoute que cela ne venoit ni d'aucune mauvaise inclination, ni d'aucune passion aveugle qui fût en Tritthème.

On peut encore rapporter aux Auteurs Ecclésiastiques les Catalogues qu'il a faits des Hommes illustres de l'Ordre des Bénédictins & de celui des Carmes, & même celui qu'il a composé des Ecrivains célèbres d'Allemagne.

Et pour ce qui est du Catalogue qu'il a fait de ses propres ouvrages on le peut voir dans une longue Lettre qui est à la tête de sa Polygraphie, & qui est de Jean Duraclufius son disciple.

Joh. Tritthemi de scriptoribus Ecclesiasticis, cum 2. appendicibus
Fuerlingi in-4° Col. 1546.

1 Christoph. Brower. vit. Fortunat. N.
 Av. pag. 42.

2 Ant. Possev. Appara. sacr. pag. 1348

1. GUILLELMUS EISINGREIN *Catholique*, vivant encore en 1565. &c.

2. MATTHIAS FLACK ESCLAVON dit en *Latin*

M. Flaccius Illyricus, Luthérien mort en 1575. (1)

3. **I**Ls ont fait tous deux un livre sous un même titre de *Catalogue des témoins de la vérité*, mais avec des intentions bien différentes, chacun à dessein de rendre service à ceux de sa Communion.

L'un & l'autre ouvrage est une liste des Écrivains Ecclésiastiques qui ont combattu & refuté les Hérésies de leurs tems & celles de notre siècle par avance. Par les Hérésies de notre siècle Eisingrein entend les Protestans, c'est-à-dire toutes ces sociétés revoltées qui ont fait schisme d'avec le saint Siège : & au contraire Illyricus entend les Catholiques qui sont demeurés inviolablement attachés à Jésus-Christ dans le sein de l'Eglise Romaine sous l'autorité du Pape.

Eisingrein suit l'ordre des tems comme a fait Tritthème. Mais il emploie la plus grande partie de son ouvrage en éloges, comme a remarqué Possévin dans son Apparat (2), où il parle de cet ouvrage avec beaucoup d'étendue, en donnant avis au Public que les Hérétiques de leur côté ont eu un dessein tout semblable, c'est-à-dire, contraire à celui d'Eisingrein sous le même titre, & rempli de mensonges. Il ajoute qu'on s'en doit d'autant plus donner de garde qu'il est sans nom d'Auteur, & qu'il pourroit séduire ceux qui le prendroient d'abord pour celui d'Eisingrein ou de quelque autre Catholique.

1. Mathias Flaccius Illyricus devoit être nommé le premier ; le *Catalogus testium veritatis* d'Eisingrein n'ayant paru qu'en 1565. à Dillingen, 9. ans après la première édition de celui de Flaccius, & trois après la seconde. Le nom de Flaccius ne fut mis, ce qui est remarquable, ni dans la première édition, qui est de Bâle 1556. ni dans la seconde qui est de Tritthème 1562. Simon Goulard, dont il est surprenant que Baillet n'ait point ici parlé, fit en 1597. réimprimer à Lyon en deux volumes 8. 4°. & depuis en 1608. à Genève en un volume 8.

folio le *Catalogus testium veritatis* fort augmenté, lui donnant une nouvelle forme, comme si ç'avoit été un ouvrage de sa façon. L'occasion vouloit encore que Baillet parlât de Jean Conrad Diétrich, qui trouvant plus à propos de ne rien changer dans l'ouvrage de Flaccius en procura deux nouvelles éditions in-4°. toutes deux de Francfort, l'une en 1666. où il se nomme point, l'autre en 1672. où il se nomme. Voyés J. A. Fabricius dans sa *Decas decadum & Bayle au mot Illyrium*, lettre E. §.

2. Possévin. Apparat. pag. 701.

En effet si quelques-uns se plaignent qu'Eisengrein n'a point apporté assez de jugement & de capacité dans son ouvrage, on a encore beaucoup plus de sujet de se plaindre de Flaccius Illyricus qui est cet Anonyme dont Possevin a voulu parler sans le connoître, puisqu'outre qu'il est tombé dans les mêmes défauts, il y a semé partout des marques d'une passion aveugle, & un air envenimé contre l'Eglise sans se soucier si ce qu'il écrivoit faisoit à sa cause ou non.

* *Catalogus testium veritatis ab anno 1563. perductus ad annum 1666. curâ Adolphi Gotsfridi Volusii, in-4° Moguntia 1666.* *

Eisengrein & Illyricus.

Franc. (1) SIXTE DE SIENNE *Dominicain*
mort en 1569.

34 **I**L a fait un ouvrage de Critique sous le nom de *Bibliothèque sainte*, & le P. Simon (2) dit qu'il est fort utile pour se perfectionner dans l'étude des livres sacrés.

Son dessein principal a été de faire connoître les Auteurs de ces livres, les anciennes Versions, & les Commentaires. Et quoiqu'il n'ait pas su parfaitement la Critique de l'Ecriture, on peut dire qu'il y a peu d'ouvrages sur cette matière où il y ait tant d'érudition & de bon sens, & il explique même souvent sa pensée avec beaucoup de liberté.

Ce sont ces bonnes qualités qui l'ont fait considérer comme le Prince des Doctes par Stapleton (3) & qui ont fait dire à Monsieur de Thou qu'il y avoit du choix dans son érudition (4). Henri Saville l'appelle un Censeur très-habile & très-judicieux des Ecrits des Anciens (5) & Richard de Montaigne dit (6) que c'étoit un homme d'une lecture prodigieuse & d'une industrie tout-à-fait extraordinaire.

Néanmoins quelque savante & quelque utile que soit cette Bibliothèque sainte de Sixte de Sienne, l'Inquisition Romaine

19 Moreti voyant au titre de la Bibliothèque sainte de Sixte de Sienne, BIBLIOTHECA SANCTA A F. SIXTO SENENSI, &c. & croyant que cet F. qui signifie FRAIS signiïoit FRANÇOIS, a donné dans son Dictionnaire le nom de François à Sixte de Sienne; simplicité que Baillet a fidèlement copiée. §

1 Rich. Simon Hist. Critic. du V.

Testam. chap. 17. liv. 3. pages 514. 515.

3 G. Crow. elench. in sacr. Scriptæ litt. §.

4 J. Aug. Thuan. hist. in elog.

5 H. Savill. not. ad Chrylost. oper. edit. Eton.

6 Rich. Montacut. Exercitatione Ecclesiast. Analect. Exerc. §. 5. 4.

Sixte de Sienne.

n'a point laissé d'y trouver beaucoup de choses qui n'étoient pas à son goût , & qui lui paroissent un peu trop hardies , & Possevin de son côté (1) y a remarqué un très-grand nombre de fautes , mais on peut dire qu'il a besoin lui-même de Critique & de Censeur en plusieurs endroits du Recueil qu'il nous en a donné au second Tome de son Apparat sacré.

Il faut pourtant tomber d'accord qu'il y a dans Sixte de Sienne des fautes contre la bonne Critique , & on a lieu de s'étonner qu'un homme d'aussi bon goût (2) & aussi judicieux que lui , ait donné dans les réveries impertinentes & dans les impostures grossières de son confrère Annius de Viterbe.

Dans la première partie de son ouvrage qui est en huit livres il traite de l'autorité des livres Canoniques & ensuite des Auteurs de chaque livre en particulier avec assez d'érudition. Mais comme il n'y est pas toujours exact , un Critique moderne prétend que c'est pour avoir suivi ordinairement le sentiment des Peres & des autres Auteurs qui avoient écrit avant lui sur cette matière.

Dans la seconde partie il multiplie trop les livres sacrés sous prétexte de quelques noms qui se trouvent dans l'Ecriture & il y a même plusieurs endroits où sa Critique n'est pas fort heureuse.

Tout ce qu'il rapporte aussi touchant les livres de la Cabale n'est appuyé sur aucun fondement , & les Juifs avoient imposé en cela à Pic della Mirande dont l'autorité jetta les autres ensuite dans l'erreur.

Sixte de Sienne paroît plus exact dans cette partie de son ouvrage où il a fait l'analyse des Peres & de plusieurs autres Auteurs qui ont écrit sur la Bible (3).

* *Sixti Senensis Bibliotheca sancta* in-fol°. Colon. 1586. — *ejusdem aucta per Joh. Hayum* in-fol°. Lugd. 1591. *

1 Possevin Apparat. sacr. tom. 2, pag. 412. & sequensib. ad 417.

2 ¶ Sixte de Sienne, Juif converti, savoit bien l'Hébreu , médiocrement le Latin , moins que médiocrement le Grec , n'avoit

nul goût pour les Humanités , & a très-mal jugé de la plupart des Auteurs dont il a parlé. §

3 R. Simon iterum ut supra.

ANTOINE POSSEVIN Jésuite de Mantoue,
mort en 1611.

85 **I**L a fait premièrement une *Bibliothèque choisie* en dix-huit livres pour servir de guide dans les Etudes, & pour fournir les moyens de pouvoir travailler utilement au salut de tout le monde. Il y parle de toutes sortes d'Auteurs & il en fait même assés souvent la Critique.

Après il a fait l'*Apparat sacré* qui est en trois Volumes de l'Edition de Venise [in-fol. 1603.] & en deux de celle de Cologne. C'est un gros Recueil de toutes sortes d'Auteurs Ecclésiastiques rangés dans un ordre Alphabétique.

Vossius dit que ce dernier ouvrage de Possevin est très-docte & très-laborieux (1), & en un autre endroit il dit que l'Auteur est un homme de beaucoup de lecture & d'une érudition qui s'étend sur diverses choses (2).

Cependant si nous en croyons le même Vossius (3), Possevin ne doit passer presque que pour un Copiste qui s'est tellement assujetti à transcrire les autres Bibliothécaires, & les faiseurs de Catalogues, qu'il auroit fait scrupule même de ne pas copier aussi leurs fautes.

Ainsi selon la remarque même de plusieurs autres Critiques, cet ouvrage n'est proprement qu'une compilation de ceux de saint Jérôme & de ses continuateurs, de Trithème, d'Eisengrein, de Gesner, de Sixte de Sienne, & de Suffred Petri amassée avec assés peu de choix & de discernement.

Mr Naudé (4) écrit qu'il y a apporté trop de facilité & de négligence, & qu'il ne peut plaire qu'aux Génies les plus médiocres. Keckerman prétend (5) qu'il n'a aucune méthode dans ce qu'il écrit, que tout ce qu'il a fait n'est que lambeaux & rhapsodies mal tissées & entassées avec beaucoup de désordre & de confusion, de sorte qu'il est très-difficile d'en faire aucun usage, à moins que d'y apporter beaucoup de jugement & de discrétion de son côté.

Valere André (6) a remarqué aussi comme beaucoup d'autres, qu'il s'est souvent trompé soit dans les noms, soit dans les surnoms

1 Voss. de Hist. Lat. lib. 3. pag. 747.

2 Idem Ibid. lib. 3. pag. 799.

3 Idem ibid. lib. 2. cap. 26. pag. 274.

4 Gabr. Naud. Bibliogr. Politic p. 114.

5 Barth. Kerkerm. de nat. & propriët. hist. pag. 155.

6 Val. And. Dessel. Bibl. Belg. Préf.

Possevin. des Auteurs & particulièrement des Etrangers. Et un Allemand anonyme dit que comme il s'est mêlé d'y ajouter quelquefois le jugement qu'il fait des Auteurs (1), il est fâcheux qu'il ne soit point assez libre, ni assez désintéressé; qu'il est plein des Préjugés ordinaires à ceux de son pays & de sa profession, & que quand il marche seul & sans guide, sa Critique n'est pas fort sûre.

On peut ajouter qu'il parle mal (2) Latin & qu'il ne se soucie pas beaucoup d'éviter les solécismes; qu'il fait souvent de longues digressions qui ne regardent pas son sujet, comme des Histoires de Peuples, de Lieux, &c.

Mais au reste il faut que tout le monde reconnoisse que sa Bibliothèque & son Apparat sont d'un très-grand travail & qu'on en pourroit tirer beaucoup d'utilité, si quelque homme capable & judicieux vouloit se donner la peine de les revoir, & d'y faire les corrections & les additions nécessaires.

Ce Pere a fait encore un autre livre de Critique. C'est le jugement de quatre Ecrivains fameux, qui sont le sieur de la Nouë, Jean Bodin, le sieur de Mornay du Plessis-Marly, & Machiavel. Mais cet Ecrit n'est pas encore entièrement exempt de défauts.

* *Ant. Possevini Bibliotheca selecta* in-fol. Colon. Agrippinae 1607. — *Ejusdem Apparatus Sacer de Scriptoribus Eccl.* in-fol. 2. vol. *ibidem* 1608. — *Ejusdem Judicium de aliquot Scriptis Nua Miltris Galli. J. Bodini, Ph. Mornai & Nic. Machiavelli* in-8°. Lugd. 1593.

1 Bibliograph. Cur. Historico-Philolog. pag. 166.

2 § Il confond l'oncle avec le neveu, Antoine Possevin le Jésuite avec Antoine Possevin le Médecin. Celui-ci s'est efforcé.

ment laissé souvent échaper des barbarismes & des solécismes, sur lesquels Scioippius dans son traité de *style historico* l'a fortement relevé. §

LE CARDINAL BELLARMIN (Robert)

Jésuite du Mont-Pulcien, mort en 1621.

86 **I**L s'est acquis beaucoup de réputation par son livre des Ecrivains Ecclésiastiques qui l'a fait reconnoître pour un homme de grande lecture & de bon discernement. G. Calixte Protestant célèbre (1) disoit que c'étoit-là le meilleur de tous ses ouvrages.

On l'accuse néanmoins de quelque partialité; d'avoir blâmé des

1 Henn. Witten. Prefat. ad Theolog. Memor. pag. 12.

§ Calixte ne donnoit pas une grande opi-

nion des ouvrages de Bellarmin, en disant que le meilleur étoit le livre des Ecrivains Ecclésiastiques. §

Auteurs sur le seul titre des Livres qui parlent des differens des Papes avec les Princes séculiers ; d'avoir condamné quelques traductions des bons Auteurs sous pretexte qu'elles ont été faites par des Hérétiques , quoi qu'ils n'y ayent pas commis d'infidélité.

Il faut avouer aussi qu'il se trompe quelquefois dans la Critique & dans la Chronologie , mais ces deux derniers défauts sont excusables ; quand on considère le grand nombre des belles observations qu'il a faites. Il auroit été à souhaiter qu'il eut vû les bonnes éditions des Auteurs , il en auroit tiré plus de soulagement & de secours.

Les meilleures éditions de son livre sont celle de Cramoisy [in-4°.] en 1617. & les suivantes qui ont été faites sur celle-là , & celle de l'an 1658. [in-8°.] à Paris procurée par le P. Labbe.

Nous parlerons de Bellarmin avec plus d'étendue parmi les Auteurs de Controverse dans la suite de ce Recueil , & parmi ceux qui ont traité de l'autorité de l'Eglise & du Pape.

FABIEN JUSTINIEN *Génois* , de l'Oratoire,
mort en 1627.

87 **O**utre son *Indice universel* dont nous avons parlé auparavant , il a fait encore un Catalogue des Auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture Sainte , soit sur toute la Bible en général ou quelques-uns de ses livres en particulier ; soit sur quelques chapitres des livres , ou même sur quelques versets à part expliqués singulièrement & commentés par des Traités exprès.

Tout cela est disposé selon l'ordre même de la Bible , & imprimé in-fol. en 1612. à Rome. Le Livre est assés rare , il y a beaucoup de travail & d'industrie , & il est encore plus utile qu'il n'est curieux.

On peut mettre encore au rang des Critiques de Livres Ecclésiastiques un autre Ouvrage du même Auteur in-8°. imprimé à Rome , à Paris , & ailleurs. Il traite de l'Ecriture sainte , de l'usage qu'on en doit faire , de ses Interpretes & Commentaires , des Prédicateurs &c. montrant les Livres qui sont propres premièrement pour l'étude de l'Ecriture Sainte ; secondement pour apprendre à bien prêcher , ensuite le choix des bons livres pour la Théologie Spéculative , Pratique & Positive.

* On pourroit aussi rapporter ici un Catalogue des Interpretes Catho-

Voyés Raph. Soprani , & Michel Giuffridani dans leurs Biblioth. des Liguriens.

Ferd. Ughelli dans son *Italie sacrée* , &c.

liques de l'Ecriture Sainte fait par *André Schott*, Jésuite d'Anvers, [in-4°. à Cologne 1618.] mais nous avons autre chose de plus important à dire de lui dans la suite de ce Recueil.

JEAN GERHARD de Quedlimbourg *Allemand*,
mort en 1637.

88 **N**ous avons son *Patrologue*, qui est un ouvrage posthume de la Vie & des Ecrits des Auteurs de l'Eglise Primitive. Le P. Labbe (1) ne le traite pas plus favorablement que les autres Censeurs hérétiques des Peres comme sont Cock, Perkins, Rivet &c.

Mais on peut dire que ce Gerhard qui passe pour un grand Saint parmi les Luthériens n'est pas un grand Critique ; qu'il n'a pas le discernement fort fin ni le goût fort délicat. Et pour rendre sa disgrâce complète, il est tombé entre les mains des misérables Imprimeurs qui ont extrêmement multiplié ses fautes ; c'est une des raisons qu'apporte Olearius dans son *Busset* (2) pour tâcher d'excuser Gerhard, mais il n'y a point de réponse à l'accusation du crime de Plagiaire dont le charge le P. Labbe dans un autre de ses ouvrages (3). Car effectivement il paroît que le *Patrologue* a pillé Bellarmin presque tout entier dans le livre des Ecrivains Ecclesiastiques.

Néanmoins on peut dire pour sa justification qu'il n'avoit pas dessein de rendre public cet ouvrage qu'il n'avoit compilé que pour son usage particulier, & pour soulager sa mémoire au besoin, comme nous l'apprenons de son fils (4), qui par un excès d'affection & de pitié pour son Pere lui a rendu ce mauvais office en le mettant en lumière.

* *Patrologus* in-8°. *Jena* 1633. — & 1654. — *Hamburgi* 1663.
& *Lipsia* 1668.*

1 Phil. Labb. de Script. Eccles. ad Bellarm.

2 Olear. Abac. Patr. Paralip. ad Gerard. in Præfat.

3 Il falloit dire : Olearius dans son *Abacus*.

3 Labb. Biblioth. pag. 91.

4 Gerard Jun. Præfat. *Patrolog.*

AUBERT LE MIRE de *Bruxelles*, mort en 1640.

89 **I**L a fait une augmentation aux Catalogues des sept Auteurs qu'il a publiés avec des notes distinguées de cette augmentation. Ces Auteurs sont S. Jérôme, Gennade, S. Isidore, S. Ildefonse, Sigebert, Honoré d'Autun & Henri de Gand.

Le P. Labbe semble ne pas faire beaucoup d'estime de ce double travail de le Mire (1) prétendant qu'il n'est riche que des dépouilles de Bellarmin, aux observations duquel il n'a presque rien ajouté, si ce n'est peut-être quelques fautes. Il pourroit encore ajouter qu'il a été souvent le Copiste de Baronius.

Et en effet on peut dire que le Mire doit la meilleure partie de sa grande réputation à la beauté des matières curieuses qu'il a embrassées, plutôt qu'à la forme qu'il y a donnée, & quelque prévention qu'on ait pour son mérite, les personnes éclairées jugent qu'à la vérité il étoit diligent, curieux, & assés laborieux, mais d'ailleurs peu exact & quelquefois même assés peu judicieux.

AUBERT VANDEN-EEDE publia en 1649. in folio un autre Recueil d'Auteurs Ecclésiastiques qui est un ouvrage posthume de notre le Mire, commençant depuis l'année 1494. où Trittheme avoit fini ses Ecrivains illustres de l'Eglise. C'est un travail de beaucoup de recherche, mais d'ailleurs assés imparfait, en ce qu'ayant entrepris de rapporter les Ecrits des Auteurs, il se contente d'en nommer quelques-uns, sans se donner la peine de nous faire connoître les autres. Il s'y trouve encore des fautes en assés grand nombre, soit en ce qu'il rapporte de leurs actions, soit en ce qu'il marque de leurs ouvrages. Les Auteurs y sont placés à peu près selon l'ordre du tems auquel ils sont morts.

* *Auberti Mirai, Bibliotheca Ecclesiastica* in-fol. *Antwerp.* 1639.

Auberti Vanden-Eede, Bibliotheca A. Mirai pars secunda Opus posthumum in-fol. *Antwerp.* 1649.*

1 Phil. Labb. de Script. Eccles. pag. 294. & encore en plus d'un autre endroit.

ANDRÉ RIVET *Poitevin de S. Maixant*,
Ministre en Hollande, mort en 1650. (1)

90 **S**A *Critique sacrée* des six premiers siècles de l'Eglise a eu assés de cours dans le monde, & a été imprimée plusieurs fois. Le P. Labbe qui le traite par tout comme un scélérat prétend que ce n'est qu'une compilation de ce qu'il a trouvé dans Possevin, & Bellarmin, dans les autres Catholiques, & dans les Livres Critiques des Protestans, comme sont la Censure des Peres faite par Rob. Cock, la Mouelle Théologique d'Abr. Scultet (2).

Le même Auteur soutient ailleurs que Rivet n'avoit jamais lû les Peres que par les yeux d'autrui (3): mais Vossius qui l'appelle son Colleague dans les Ecoles de leur Théologie lui rend un autre témoignage en deux ou trois endroits (4) disant qu'il étoit très-versé dans la lecture des Peres.

Quoi qu'il en soit de l'habileté de Rivet, il faut tomber d'accord que la passion & le Préjugé l'ont souvent aveuglé & l'ont jetté dans l'erreur; & que dans les endroits même où il semble avoir raison, son jugement ne paroît pas toujours fort sain ni entièrement libre.

* *And. Riveti, Critici sacri Specimen de scriptis Patrum*, in-8°. Dordrecht 1619.*

1 Il mourut à Breda le samedi 7. Janvier 1651. âgé de 78. ans & demi.

2 Phil. Labb. Bibl. Bibl. pag. 6.

3 Idem Diss. de Script. Eccles. ad Bellar.

4 Voss. de Hist. Lat. id. in Theol. Theol. & alibi.

ANTONIN DIANA *de Palerme en Sicile*, Clerc Regulier, Examineur des Evêques, Consulteur du Saint Office pour le Royaume de Sicile, mort à Rome vers 1660.

91 **I**L a fait un Recueil d'Auteurs de Théologie Morale & de Casuistes qu'il a choisis pour les meilleurs à dessein de les proposer à l'Eglise comme la Règle & les Maîtres de notre conduite. Mais il faut que cet Auteur ait eu la Critique bien mauvaise, puisque la Congrégation de l'*Indice* s'est trouvée obligée de condamner cet ouvrage en l'année 1646. nonobstant le grand crédit qu'il avoit à Rome, où on l'a vû comme le Censeur des Evêques par la qualité de leur Examineur qu'il y possédoit. On peut voir Dom Nicolas

Antoine dans le premier Tome de la Bibliothèque d'Espagne imprimée à Rome, pag. 595. Nous aurons encore lieu de parler ailleurs de Diana.

* *Antonini Diana, Opera omnia* in-fol. *Antwerp*. 9. vol. 1667.

LOUIS JACOB de S. Charles Carme de Châlons sur Saône, mort à Paris l'an 1670.

92 **I**L s'est trouvé jusqu'à présent peu de gens qui se soient tant exercé en ce genre d'écrire que ce bon Pere. Il avoit conçu des Projets qui n'auroient peut-être pas été au dessus de ses forces s'il eut plu à Dieu de le laisser vivre. Car il étoit également laborieux & curieux, & il ne lui manquoit presque que cette partie du jugement qui fait la délicatesse du goût & la finesse du discernement, ayant d'ailleurs une adresse & une intrigue toute particulière pour découvrir & connoître superficiellement les livres & les Nouvelles curieuses de la République des Lettres.

De tous les Catalogues qu'il a faits, il n'y en a qu'un qui appartienne à notre sujet, c'est-à-dire qui soit d'Auteurs purement Ecclésiastiques. C'est la *Bibliothèque Pontificale* contenant deux livres. Dans le premier desquels il rapporte tous les Papes depuis S. Pierre jusqu'à Urbain VIII. & les Antipapes même qui se sont signalés par leurs écrits. Dans le second il rapporte les Auteurs qui ont écrit soit en général soit en particulier les Vies & les Eloges des Papes ou d'autres Traités concernant ce sujet.

A la fin de cet Ouvrage il a ajouté un Catalogue des Hérétiques qui ont écrit contre la personne ou contre l'autorité des Papes. Il a fait diverses fautes tant à l'égard des livres qu'à l'égard des Auteurs; mais il n'est guères excusable d'avoir fait passer plusieurs Catholiques pour des Hérétiques, & d'avoir donné quelques livres anonymes à des Hérétiques lesquels néanmoins appartiennent à des Catholiques.

On auroit pu encore mettre ici la *Bibliothèque Cardinale* & la *Bibliothèque Carmelite* comme traitant des matières Ecclésiastiques, mais je ne les ai point vûes, & je ne pense pas qu'elles ayent jamais vu le jour non plus que beaucoup d'autres de ses desseins.

* *Lud. Jacob à S. Carolo Bibliotheca Pontificia de Rom. Pontificibus; qui de, pro & contra eos scripserunt* in-4°. *Lugd.* 1643. 47. — *Traité des Bibliothèques de toute l'Europe & principalement de France* in-8°. Paris 1644. — *Bibliographia Parisina & Gallica ab anno 1643. ad an. 1653.* in-4°. 1644. & suivantes.*

LE PERE THEOPHILE RAYNAUD Jésuite de
Sospel, au Comtat de Nice, demeurant à Lion mort en 1663.

93 **Q** Uoi qu'il fit profession particulière d'être Théologien ; nous avons crû néanmoins pouvoir lui donner ici son rang , parce que la Critique & l'inclination qu'il avoit à censurer les autres étoient les principales qualités qui l'ont fait distinguer des Ecrivains de son siècle.

On a ramassé dans l'onzième Volume de ses Ouvrages la meilleure partie de ses Traités de Critique , dont le principal est celui des *Questions sur les bons & les mauvais livres , & de la justice ou de l'injustice qu'il y a de les censurer & de les condamner.* [in-4°. à Lion 1653.] Mais Mr Gallois dit qu'en parlant du devoir des Censeurs avec trop de liberté , il attira sur lui-même la censure de Rome (1).

Le même Auteur ajoute que comme le P. Raynaud étoit piquant & satirique , il ne réussissoit jamais mieux que lors qu'il falloit critiquer & reprendre ; qu'il avoit l'esprit hardi & décisif comme il paroît par tous ses ouvrages ; l'imagination vive & une mémoire prodigieuse ; que ces avantages de la nature joints à un travail infatigable avec lequel il s'étoit appliqué à l'étude , l'avoient rendu un des plus savans hommes de son siècle. Mais que ce Pere étoit trop mordant & trop satirique , que son style est trop obscur à cause de ses affectations , quoi qu'il fut net-d'ailleurs.

On auroit pû parler encore en cet endroit d'un grand nombre de Traités de Critique qu'il a fait contre divers Savans : mais parce que ces sortes de censures regardent souvent moins les livres & les Auteurs que les Maximes & les Pratiques qui s'observent dans l'Eglise , nous en traiterons plus amplement , soit au tome des Théologiens dans la suite de ce Recueil , soit dans un Traité à part concernant les Auteurs déguisés sous des noms étrangers.

1 Journal des Savans du 14. Mars 1667.

P O R T R O Y A L.

94 **L'**ANONYME, qui nous a donné le Recueil des Auteurs Ecclésiastiques desquels on a pris les Leçons de l'Office du S. Sacrement sous le titre de *Table Historique & Chronologique*, &c. passe dans le monde sçavant pour un des plus excellens Critiques du siècle.

Cet ouvrage est plein de recherches fort exactes, & contient des observations nouvelles où sans censurer les opinions des autres Critiques qui avoient écrit auparavant sur le même sujet, on ne laisse pas de faire voir qu'ils s'étoient trompés.

PHILIPPE LABBE *de Bourges*, mort en 1666.

95 **D**E tous les ouvrages que ce Pere a faits sur la Critique Ecclésiastique, il n'y en a point de plus considérable que la *Dissertation Philologique & Historique* qu'il a publiée en deux tomes [in-8°. Paris 1660.] sur les Ecrivains Ecclésiastiques auxquels avoit travaillé Bellarmin.

Comme le Pere Sirmond, le Port Royal, & les autres Critiques du siècle avoient fait depuis la mort de ce Cardinal beaucoup de nouvelles découvertes dans le discernement des fausses pièces d'avec les véritables ouvrages des Anciens, le Pere Labbe a profité heureusement de leurs lumières, & en y joignant la grande connoissance qu'il avoit de la Librairie ancienne & moderne, il s'est acquis la réputation d'habile Critique qu'il a fort bien soutenue par ses autres Ecrits, comme nous l'avons déjà vu au Chapitre précédent.

Dans ce bel ouvrage il fait profession d'y refuter non seulement Bellarmin, mais encore les Hérétiques modernes, quoique d'une manière fort différente. Car il traite Bellarmin avec toute sorte d'honneur & d'humanité comme son devoir l'y obligeoit, & on ne s'apperçoit presque pas qu'il lui en veuille : mais il n'a ni douceur ni miséricorde pour les Hérétiques qu'il charge d'injures, & qu'il déchire impitoyablement dans toutes les occasions qu'il a de parler d'eux.

Il en veut particulièrement à Cocus, Perkinsus, Aubertin, Gerhard, Rivet, Blondel, & Desmarets qu'il appelle indifféremment

Labbe.

ment (1) *Harpies, impudens, Borborites, impurs en toutes manières, fous & phrénétiques, fripons, chiens furieux, enragés, amateurs de toutes les ordures, extravagans, banqueroutiers, lutins & démons, infames.* Il appelle Rivet en particulier *Mango, bipedum nequissimus*, outre les manières précédentes auxquelles il a grande part. Il appelle Perkinfus *projecta audacia nebulo*; & Desmarefts *Acheronticus capularis & Sandapilarius*, & ailleurs encore *Onochronus nebulo*.

Mais Olearius (2) dans son Buffet dit que les Protestans ont de quoi se consoler des mauvais traitemens du Pere Labbe, quand ils considèrent qu'il n'épargne pas non plus les Catholiques Romains. Ce qui n'est pas entièrement faux, sur tout à l'égard de quelques Ecrivains à qui il donne souvent des fautes, pour les récompenser des lumieres qu'il a receuës d'eux, particulièrement dans la Table Chronologique & Historique dont il semble avoir entrepris la censure dans les additions de cet ouvrage.

A ces emportemens près, dit Witten (3), il faut tomber d'accord que le Pere Labbe est un homme d'une grande lecture & de beaucoup d'industrie.

On peut rapporter aussi à la Critique des Auteurs Ecclésiastiques sa *Bibliothèque Anti-jansénienne* [in-4°. Paris 1654.] qui est une espece de Catalogue qu'il a fait des livres écrits contre les Jansenistes, c'est-à-dire contre l'*Augustin* de l'Evêque d'Ipre, contre le livre de la *Fréquente Communion*, & contre les défenseurs de l'un & de l'autre ouvrage. Quoi qu'il n'ait pas recueilli tout ce qui s'étoit fait jusques alors (en 1654.) on ne doit pourtant pas l'accuser de trop de négligence, puisqu'il a trouvé les moyens de faire entrer parmi les Ecrivains qui ont attaqué & refuté les Jansenistes S. François de Sales, Estius, le Cardinal de la Rochefoucault, le Cardinal de Retz, & plus de cent noms illustres de Personnes qui font la plus grosse & la plus belle partie de ce petit Recueil.

1 Labbe de Script Eccl. tome 1. pag. 3;
45, 137, 139, 178, 237, 244, 349, 382,
383, 387, 442, 620, 732. & tom. 2. p.
16, 395, 561, 668.

2 Abac. Patr. J. Gottfried. Olear. præfat.

3 Henn. de Witten Præfat ad Memog.
Theol. pag. 24.

Mr LE CARDINAL BONA (Jean) *Piémontois*
de l'Ordre de Cîteaux, mort en 1674.

96 **I**L a fait voir qu'il étoit assés judicieux Critique dans le jugement des Auteurs Liturgiques qu'il a mis à la tête de ses livres de la Psalmodie. Le Pere Labbe (1) dit que ce Traité est plein d'observations ingénieuses, & de ce sel qui fait le bon goût de la Critique. Mr Sallo dit qu'il écrit avec beaucoup de diligence & d'exactitude, & qu'il y a des choses assés curieuses dans sa Critique.

* *De Psallentis Ecclesia harmonia*, in-4°. *Roma* 1653: — in-4°. *Paris* 1663. — *Ejusdem Opera omnia* in-fol. *Antuerpia*.*

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 84.

2 Journ. des Sav. du 19. Janvier 1669.

GUILLAUME CROWÆUS Prêtre Anglois Protestant,
qui se pendit de désespoir il y a six ou sept ans.

97 **I**L a fait un Recueil Alphabétique de tous les Auteurs qu'il a pû trouver qui ont écrit sur l'Ecriture Sainte [in-8°. *Londres* 1672.] Il ne s'est encore rien vu en ce genre de plus exact ni de plus commode. Il marque la communion ou la secte de chaque Ecrivain, celle des Catholiques par un P, qui veut dire chés eux un Papiste, celle des Lutheriens par une L, celle des Calvinistes par un C, & celle des Sociniens par une S. Il met la profession & les emplois de chacun, de petits éloges, & quelquefois des jugemens des Auteurs, & il ajoute à la marge l'année de leur naissance & de leur mort.

Il a mis à la tête un Catalogue des principales Editions de la Bible & de ses parties à part en toutes sortes de Langues. Pour rendre ce livre encore plus utile, il seroit à propos de l'augmenter de plusieurs autres Commentateurs anciens & modernes même en langues vulgaires qui ont échappé à la diligence de Crowæus.

LE P. SIMON (Richard) Prêtre de l'Oratoire. (1)

98 **C** Et Auteur a publié depuis sept ou huit ans un livre à Paris sous le titre d'*Histoire Critique de l'Ancien Testament* [en 1678. in-4°.] qui fut supprimée incontinent, mais qui peu de tems après fut réimprimée en Hollande premièrement en François [in-4° 1680.] & ensuite en Latin.

L'Auteur de la Préface de cette édition d'Hollande dit que cet ouvrage généralement parlant est très-curieux & d'une érudition consommée, & qu'il renferme une infinité de remarques très-rares & très-belles sur l'Histoire de l'Ecriture. Il ajoute qu'il y a pourtant des choses qui peuvent paroître dangereuses contre l'autorité de l'Ecriture sainte, & par conséquent contre la vérité & la certitude de la Religion qu'elle nous enseigne, & que c'est ce qui a causé la suppression de la première édition.

Un Auteur illustre mais qui n'a point voulu être nommé, ayant entrepris de faire la censure de cet ouvrage (2) reconnoît d'abord que le P. Simon a mérité les louanges de toutes les personnes équitables, soit pour le choix judicieux des matières, soit pour le bel ordre dans lequel elles y sont rangées, soit enfin pour la manière aisée dont il s'explique.

Ce Censeur ajoute que le P. Simon a bien étudié son sujet, qu'il a fait un plan juste de son ouvrage, & qu'en ayant préparé les matières de longue main, il n'y laisse presque rien à désirer. Il dit que l'Auteur y épuise en quelque sorte la curiosité du Lecteur le plus appliqué, qu'il la prévient même & qu'il la soulage. Que son livre est l'Abregé de plusieurs volumes ou plutôt d'une Bibliothèque entière. Qu'on y trouve même de quoi en faire une avec choix & avec jugement, par celui qu'il donne des Auteurs & des Editions ou des Bibles en toutes sortes de Langues, ou de ses Interprètes, & de ses Critiques de toutes sortes de Religions. Enfin qu'on s'y instruit agréablement de plusieurs découvertes également curieuses & nouvelles.

Tout y est en sa place, au jugement du même Censeur, c'est-à-dire que le plan de cet ouvrage n'est pas seulement curieux, mais

1 Il naquit à Diépe le 13. Mai 1638.
& y mourut le 11. Avril 1712. âgé de 74.
ans. 5

2 Mr Spanheim Lettre à un ami sur
l'Hist. Crit. &c. pag. 7. 8. 9.

régulier. On ne le perd point de vûë, on le suit à pas comptés & dans l'ordre justé des matières dont on souhaite s'éclaircir par degrés. Ce bon ordre même y paroît plus un effet du bon sens & de la justesse de l'esprit du P. Simon, qu'une méthode apprise au College & puisée dans les Régles de la Logique. Il ne sort point de son sujet. On n'y trouve point de digressions inutiles ou ennuyeuses. Il enseigne & divertit le Lecteur sans le fatiguer. Il n'y a point d'érudition hors de son lieu, ou prise de trop loin, ou qui ne paroisse propre & familière à l'auteur.

Il n'y a même rien de confus, ou de chagrin, ou de pointilleux dans sa Critique, au moins pour la plus grande partie. Il y a de la franchise, de l'honnêteté & de la bonne foi. Il n'y paroît pas entêté de tous les Préjugés que donne la diversité de Religion. Les caractères qu'il y donne des Auteursy sont justes pour la plupart. Il les traite tous avec une indifférence assez égale, il a tâché de ne faire paroître ni inclination pour les uns ni aucun emportement contre les autres. *Tros Rutulusve fuit nullo discrimine habetur*, & il rend justice à chacun autant qu'il croit qu'on la mérite.

La manière dont il s'explique ne pouvoit être ni plus nette ni plus débarassée. Il est clair jusques dans les matières les plus épincuses de la Grammaire. Il juge des Auteurs sans les citer en leur langue, & en se contentant de rapporter leur sens & leur esprit. De sorte que non seulement il évite les citations entassées les unes sur les autres, & qui le plus souvent se font sans choix & sans jugement; écueil assez ordinaire des Critiques du second ordre; mais il épargne au Lecteur l'ennui & l'embarras où elles ont coutume de le jeter. Son stile n'est point chargé de redites, il n'est d'ailleurs ni pompeux ni affecté, mais pur & naturel, comme la nature & l'importance du sujet le demande. Il n'en dit ni trop ni trop peu, ce qui est très-rare surtout dans les ouvrages de Critique.

Tout cela veut dire en un mot que le P. Simon a du bon sens, du discernement, de l'érudition, & outre cela, de la candeur, de la pénétration, & de la justesse.

Voilà le jugement que le Censeur Anonyme a fait du livre de notre Auteur, n'ayant eu que cinq jours de tems pour le lire, pour l'examiner, & pour y faire ses observations, éloigné de son pays & de celui de son Auteur, & distrait par diverses occupations contraires au loisir que demande une exacte Critique d'une Critique aussi importante qu'est celle du P. Simon.

Mais si la multitude des affaires étrangères n'a point empêché ce

Simon. Censeur de remarquer les principaux avantages de ce livre, elle lui a donné assés de loisir pour en appercevoir les taches, & pour y remarquer une partie des défauts qui en ont attiré la suppression dans sa naissance, comme d'un livre d'autant plus dangereux qu'il a été composé en langue vulgaire, c'est-à-dire pour être mis entre les mains de tout le monde & des femmes même.

On a crû, dit-il, que ce dessein étoit trop hardi pour un particulier, & que l'exécution en étoit trop libre pour un Religieux. Il élève trop les Protestans, & semble avoir pris une attache particulière à exagérer les défauts des Ecrivains Catholiques. Il défère trop peu aux anciennes Versions, soit des Septante, soit de la Vulgate qui ont été comme canonisées, l'une par l'Eglise Grecque, l'autre par la Latine : & même de les avoir crûes encore plus défectueuses que le Texte Hebreu.

Il établit des règles sur lesquelles il prétend qu'on peut donner de meilleures Versions & non moins authentiques que la Vulgate. Il entreprend de réformer le texte de la Bible, & veut y trouver de nouveaux sens.

Il prétend prouver que Moïse, Josué, Jeremie & quelques autres Ecrivains sacrés ne sont pas les Auteurs des livres de la Bible qui portent leurs noms, ou au moins de la meilleure partie de ces Ecrits divins.

Il a voulu assujettir toute l'Ecriture aux règles de sa Critique, & d'une Critique qu'il semble n'avoir pas voulu rendre sujette aux règles & à l'autorité de l'Eglise. Il exerce une Critique trop hardie sur les anciens Peres de l'Eglise (1).

En voulant tenir un milieu pour éviter les deux extrémités où s'engagent ceux qui défèrent trop au texte original ou aux anciennes Versions, il tombe dans la plus grande de toutes, qui est de détruire toute la certitude & toute l'évidence de l'Ecriture sainte ; & de n'en donner aucun principe que celui qui est fondé sur les règles de sa Critique (2). Enfin il pose quelquefois des principes qu'il détruit ou qu'il affoiblit ailleurs (3).

Ces objections n'ont point été sans réparties de la part du P. Simon, dont on publia en Hollande une Réponse à la Lettre du Censeur, où il prétend se justifier par le plan qu'il donne de son ouvrage & l'explication qu'il y fait de ses desseins.

Monsieur Vossius a voulu faire aussi une espèce de Critique de ce

1 Id. *ibid.* *ut supra*.

2 *Ibid.* pag. 22.

3 *Ibid.* pag. 24.

livre , mais elle est un peu intéressée , & peu importante ne s'étant attaché qu'à sa justification sur le point de la Version des Septante. Il le loue (1) de la diligence ou plutôt de la patience qu'il a eue pour lire & examiner les livres des Rabins , & de ce qu'il a eu plus d'égard à l'autorité des Anciens , qu'à celle des interprètes modernes , mais il l'accuse d'avoir été trop bon , & trop crédule , pour s'être imaginé qu'il y avoit quelque chose de fort solide dans les explications des Rabins & dans leurs Traditions non écrites , jusqu'à les préférer même assés souvent à la version des Septante.

Néanmoins le P. Simon n'a point eu grand égard à cette accusation , & il ne l'avoit pas jugée assés considérable pour y faire une réponse , mais d'autres considérations lui ont fait changer de sentiment depuis ce tems-là.

1 lfa. Vossii Responsio ad objectiones auperz Criticæ sacre pag. 9 post tractatum de Sibyllinis oraculis:

BENITEZ DE ESPINOZA *Espagnol , Juif* , qui depuis s'est fait connoître sous le nom de BENOIT SPINOSA *Désiste Hollandois* mort vers 1677. (1)

99 **Q**Uoique son misérable livre soit une véritable Critique de l'Ecriture sainte , nous avons crû pouvoir le remettre parmi les Ecrivains qui ont traité de la Religion , ou pour la défendre ou pour la combattre.

* *Tractatus Theologico-Politicus* in-4°. *Hamburgi* , id est , *Amstelædami* 1670. Ce livre a été traduit en François sous les trois titres suivans. — *La Clef du Sanctuaire* in-12. à Leyde 1678. — *Cérémonies superstitieuses des Juifs* in-12. Amsterdam 1678. — *Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé* in-12. Cologne 1678.*

¶ Il mourut à la Haie le 21. Février 1677. à l'âge d'un peu plus de 44. ans. §

CHRISTOPHLE DE SANDE ou Sandius *Arrien de Konigsb.* mort à *Amsterdam* l'an 1680. âgé de 36. ans.

100 **I**L est l'Auteur de la Bibliothèque des Anti-Trinitaires qui parut en 1684 in-8° à *Freibadt*. C'est un Catalogue des Ecrivains Sociniens & des ouvrages qu'ils ont composés. L'ordre qu'il y a gardé est celui de l'âge & non pas l'Alphabetique. Il y rapporte fort exactement les ouvrages de chacun , les différentes éditions &

Sandius ou Sandius. traductions qui s'en sont faites, & souvent l'occasion qui les a fait écrire. Quelquefois il en rapporte des fragmens, & il touche plusieurs particularités de la vie de l'Auteur. Mais il a mis au rang des Auteurs Sociniens, quelques personnes qui ne l'étoient pas, ou du moins qui n'en avoient donné aucune marque. Comme l'ouvrage est posthume, d'autres personnes que Sandius y ont mis la main, & y ont fait quelque addition.

Nouv. de la Rep. des Lettres de Juin 1684. pag. 396.

BIBLIOTHEQUAIRES DES RABINS.

Le Rabin *Schabtai* fils de *Joseph*.

101 **O**N mit au jour en ces dernières années son livre sous le titre de *Labia Dormientium* in - 4°. qui est une Bibliothèque ou Catalogue de tous les livres des Rabins, qui animés par l'exemple des Chrétiens, s'appliquent à acquérir la connoissance de toutes sortes de choses par celle des différents livres qui en traitent.

Il a tiré ses Ecrivains des Bibliothèques même des plus célèbres Rabins qu'il a soigneusement visitées dans ses voyages. Les Synagogues de Pologne & d'Allemagne ont reçu cet ouvrage avec beaucoup d'applaudissement & d'approbation, aussi est-il beaucoup plus étendu que ceux de Buxtorf, Hottinger, &c.

Le stile de la Préface est fort élégant & il y explique dix usages différens ausquels il croit que son livre est propre.

* *Schabtai*, *Labia Dormientium* in-4°. *Amstelodami* 1683. *

1 M. de la Roque Journ. du 12. Juillet 1683.

BIBLIOTHEQUES DES RABINS faites par les Chrétiens.

102 **L**Es plus estimés d'entre ces sortes de Recueils sont ceux du vieux *Buxtorf* mort en 1629. dont la Bibliothèque est par ordre Alfabétique [*in-8°*. à Bâle 1640.]: de Monsieur *Plantevit* de la *Pause* mort en 1651. qui de Ministre Huguenot devint Evêque de Lodève, & de qui la Bibliothèque est *in-fol.* & comprend les Manuscrits aussi bien que les Imprimés [à Tolose 1644. in-4°. & non *in-fol.*]: de J. Henri *Hottinger* Suisse noyé en 1667. dont la

la Bibliothèque Orientale d'Auteurs & de livres Hébraïques, Syriaques, Arabiques, Egyptiaques, Ethiopiques, &c. fut imprimée en 1658. in-4°. à Heidelberg. Rabias.

Mais il est bon de remarquer que ce dernier n'est pas fort exact dans cet ouvrage non plus que dans tout ce qu'il a fait, & que quoique ses livres aient eu quelque cours à cause des matières curieuses qu'il s'est proposé d'y traiter, néanmoins il n'est point dans la réputation d'un bon Ecrivain, ni parmi ceux de sa Communion, ni parmi ceux de son Pays, comme je l'ai appris de Monsieur Morel célèbre Antiquaire de Berne.

Et le P. Labbe avoit déjà remarqué (1) que le Catalogue que cet Hottinger a fait des Auteurs Ecclésiastiques n'est qu'une méchante rapsodie de Cocus & de Rivet qu'il a augmentée d'un grand nombre de fautes grossières. Ce Catalogue est la seconde des cinq Dissertations qu'il a publiées sous le nom de *Rentade*.

Le dernier de ceux qui ont recueilli les livres Hébraïques est peut-être le *Bartolucci* (2). Sa Bibliothèque devoit être en plusieurs Volumes in-4°. mais je n'en ai vu que le premier qui contient les premières lettres de l'Alphabet.

1 Labbe Bibl. Bibl. pag. 91.	parut à Rome en trois gros volumes in-fol.
2 La Bibliothèque Rabbinnique de l'Ab-	Le 1. en 1672. le 2. en 1678. & le 3. en
be Jules. Bartolucci de l'Ordre de Cîteaux.	1683. f.



CHAPITRE III.

Bibliothèques d'Auteurs Ecclésiastiques Réguliers.

LES BÉNÉDICTINS.

103 **N**ous n'avons encore rien d'achevé sur les Ecrivains de cet Ordre. Il n'y a rien de plus imparfait & de moins exact que ce qu'en ont écrit *Tritthème* mort en 1516. dont on doit néanmoins estimer la diligence; *Arnold de Vuion* né en 1554. dont on doit aimer la probité; *Gabriel Bucelin* dont la vanité paroît presque par tout son livre, & dont le titre fanfaron est capable de dégoûter un Lecteur indifférent, outre qu'il ne prétend parler que des services rendus à l'Empire Allemand par les deux Maisons Anciennes, c'est-à-dire, celle de Saint Benoît, & celle d'Autriche qu'il

dérive toutes deux d'une même source.

C'est ce qui a fait concevoir aux Peres Bénédictins de Saint Germain des Prez, le dessein de faire une Bibliothèque générale des Ecrivains de leur Ordre qui soit exacte & complète, & il est autant de l'intérêt de l'Eglise que de celui des Lettres de voir bien-tôt l'exécution d'une entreprise si utile.

Il faut avouer qu'on trouve beaucoup de choses concernant les Ecrits des Bénédictins qui sont répandues dans le corps de leurs Histoires; mais nous n'en parlerons que dans le Recueil des Historiens Ecclésiastiques des Religions. Ce que nous observerons aussi à l'égard des autres Réguliers.

* *Joan. Trithemii de Viris ill. Ord. S. Benedicti*, in-4°. Colonia 1571. — *Arnoldi Vvion Lignum vite* in-4°. 2. vol. Venet. 1595. — *Gabriëlis Bucelini Aquila Benedictina, cujus, ordinatissimâ pennarum serie, Monachorum Ordinis S. Benedicti de Imperio Universo amplissima & immortalia merita adumbrantur.* in-4°. Venetiis 1651. — *Ejusdem Menologium Benedictinorum* in-fol°. & *Rhætia Sacra & Profana* in-4°. Ulma 1666. *

DE L'ORDRE DE CISTEAUX.

Charles de Visch *Fland* vivant encore vers l'an 1660.

104 **S**A Bibliothèque est le meilleur Recueil que nous ayons des Ecrivains de cet Ordre, quoiqu'elle soit écrite en assez mauvais stile; & par son moyen ceux de l'Ordre de Cisteaux ont l'avantage en ce point sur les Bénédictins & sur toutes les autres Communautés Régulières, hors les Jesuites, les Freres Mineurs, & les Dominicains.

Dom Nicolas Antoine en juge aussi de même (1), & il ajoute qu'il faut néanmoins user de discernement & de précaution en le lisant pour ne point se laisser surprendre à certains endroits qu'il n'a pas assez examinés.

On pourroit encore rapporter ici le *Phenix ressuscité* de Chrysostome Henriquez Espagnol mort à Louvain l'an 1632. en deux livres; mais il ne regarde proprement que les anciens Ecrivains Anglois dans le premier, & les Espagnols modernes dans le second.

1 Nic. Ant. Prefat. Biblioth. Hispan. pag. 43.

Pource qui est des autres Catalogues & Recueils des Auteurs de cet Ordre, on peut dire qu'ils sont fondus dans l'ouvrage de Wisch. Cîteaux

* *Bibliotheca Scriptorum Ordinis Cisterciensis* à D. Carolo de Fisch. in-4°. Duaci 1648. — Colon. 1656.

Phœnix Redivivus Ordinis Cisterciensis Chrysostomi Henriquez lib. II. in-4°. Bruxella. 1626 *

DES CHANOINES REGULIERS.

Gabriel PENNOT de la Congrégation de Latran.

105 **I**L est presque le seul qui ait traité des Ecrivains de son Ordre, car quoiqu'on nous ait dit de *Busch*, de *Mauburn*, de *Noirval* & de deux ou trois autres qu'on prétend en avoir fait des Catalogues, je ne connois personne qui dise les avoir lû, & tous ceux qui en parlent ne le font que sur la foi d'autrui, ou se contentent de nous dire qu'ils sont demeurés Manuscrits.

L'ouvrage de Pennot est une histoire *Tripartite* de son Ordre que le P. Labbe (1) appelle très-savante, & que le (2) *Vittorio de Roffis* (3) semble aussi estimer. Elle ne donne pas néanmoins de grands secours pour bien connoître les Auteurs & les livres de cet Ordre. On dit qu'il en a fait depuis un Catalogue à part, mais la réputation où l'ont mis ses autres ouvrages dans l'esprit de plusieurs personnes ne nous donne pas lieu d'espérer que ce soit quelque chose de fort exact & de fort judicieux.

C'est pourquoi toutes nos espérances retombent sur le Pere du Molinet Bibliothécaire de Sainte GENEVIÈVE, & le Public a tout sujet de s'assurer qu'il n'échappera rien à sa diligence.

* *Ordinis Clericorum Canonicorum historia*, &c. in-fol. Roma 1624. — Colonia 1645. *

1 Biblioth. Eibl. pag. 44.

2 [Corrigés: & que Nicus Erythraeus]

3 Jan. Nic. Erythr. Fincoth. 2. pag. 369.

HERMITES AUGUSTINIENS.

De HERRERA & ELSSIUS morts tous deux en 1654.

106 **P**ersonne ne nous a encore donné aucun ouvrage sur ce sujet qui soit convenable au mérite de cet Ordre, non pas même Thomas de HERRERA Espagnol homme diligent d'ailleurs, mais qui dans son *Alphabet Augustinien* [à Madrid 1654.] traite les Ecrivains de son Ordre d'une manière si sèche & si stérile selon le judicieux Nicolas Antoine (1). qu'on n'en devient guères plus instruit après la lecture qu'on en a faite.

Et pour ce qui est de l'*Encomiaficon Augustinien* de Philippe Elffius de Bruxelles, on peut dire avec le P. Labbe (1) que c'est l'ouvrage d'un homme aveuglé par l'affection déréglée de son Ordre, qui lui a fait ramasser à droite & à gauche ce qu'il dit des Ecrivains de son Institut & de leurs Ecrits sans beaucoup de jugement. Et jugeant que tout lui étoit bon, il s'est contenté de copier les Catalogues des autres sans choix & sans discernement. C'est ce qui l'a fait tomber plus qu'aucun autre dans le vice ordinaire à ces sortes d'Ecrivains, qui est d'insérer parmi leurs Confreres ceux qui n'en ont jamais été.

* *Philippi Elffii Encomiaficon Augustinianum in fol. Bruxellis 1634.* *

1. Nic. Ant. Bibl. Hisp. Præf. pag. 42.

2. Dolendum est bonas chartas amplissimis clarissimi ordinis præconiis destinatas tam male perdi, resque sacras Philautia & simplicitate quorundam sciorum & perexigui nec sat subacti judicii virorum æquif-

simo eruditorum ludibrio exponi. Labb. de Elffio tom. 2. p. 826.

Idem Bibl. Bibl. pag. 142.

Et longè fufius tomo 2. Dissertation. Ecclesiasticar. in addendis ad Bellarmin. pag. 823. 824. 825. 826.

DES CARMES.

Le Pere ALEGRE DE CASANATE d'Arragon, mort en 1658.

107 **O**n est obligé de dire la même chose des Carmes que des Augustins à l'égard des Recueils de leurs Auteurs & de leurs livres. Le plus considérable de tous semble être le *Paradis de la gloire du Carmel* de Marc-Antoine Alegre de CASANATE [in-fol. à Lyon 1639.]

Mais au jugement de Louis Perez de Castro (1), du P. Labbe, &

1 Apud Nic. Ant. Bibl. Hisp. Præf. pag. 43.

de tout ce qu'il y a de gens de bon goût (1) il n'est pas plus judicieux à l'égard de ses Ecrivains qu'envers les autres Personnes de son Ordre, étant infecté comme plusieurs autres de cet amour propre de Communauté qui corrompt les meilleures intentions des bons Religieux en général, & qui tient en particulier la plupart des Ecrivains Carmes occupés & remplis de la gloire qu'ils trouvent dans la succession Généalogique du Prophète Elie.

Le P. d'Alegre est encore tombé dans cet excès que nous avons marqué parlant d'Elsius, en faisant entrer des Ecrivains étrangers parmi ceux de son Ordre pour grossir son histoire d'un plus grand nombre d'hommes illustres. Enfin le P. Labbe dit que quoi qu'il nous ait promis de l'or dans son titre il ne nous donne que du charbon dans tout le corps de son ouvrage.

αυτὶ θυσιασθε
ἀνθρώπους

L'Abbé Trithème avoit fait long-tems auparavant une *Bibliothèque Carmélite* [in-4° à Florence 1593.] c'est-à-dire le Catalogue des Ecrivains Carmes, & il y a apporté plus de bonne foi, peut-être parce qu'il n'étoit point Carme.

La Bibliothèque que P. Lucius Carme de Bruxelles a recueillie sur ce sujet [in-4° à Florence 1593.] n'est presque qu'une copie de l'ouvrage d'Arnold Bosius.

Plusieurs autres Carmes ont aussi entrepris de semblables projets mais avec assés peu de succès. On se promettoit beaucoup de la diligence, & de la curiosité du P. L. Jacob de Saint Charles de Châllon Carme demeurant à Paris. Et en effet il avoit dressé le plan d'une Bibliothèque entière de l'Ordre des Carmes, mais cet ouvrage est demeuré enseveli avec lui aussi-bien que plusieurs autres de cette nature (2).

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 110. Item longèsius tomo 2. Dissertation. de Scripto-rib. Ecclesiast. ad Bellarm. pag. 326. 327. 223.

2 ¶ Le feu P. André de S. Nicolas Ex-Provincial des Carmes de la Province de Narbonne, fit en 1701. imprimer à Besançon, où il résidoit alors, le plan du Catalogue que son Général lui avoit ordonné

de recueillir de tous les ouvrages des Religieux de son Ordre. Et comme depuis la publication de ce plan, qu'il étoit très-capable d'exécuter, il a vécu douze ans entiers, n'étant mort qu'en 1713. il y a lieu de croire que s'il ne lui est point survenu d'autres occupations, il aura laissé ce travail, sinon fini, pour le moins fort avancé.

DES CHARTREUX.

108 **I**ls ont quelque chose d'un peu meilleur que les Carmes en ce genre d'écrire, surtout en ce que nous ont donné *Dorland* & *Petræus* sur leurs Ecrivains. Ils parlent avec plus de modestie, & c'est ce qui les rend plus aimables. Mais après tout ils ne satisfont pas encore ceux qui recherchent l'exactitude.

* *Theod. Petrai Biblioth. Carthusiana* in-8°. Colon. 1609. — *Petri Dorlandi, Chronicon Carthusiense, studio Theodori Petrai* in-8°. Colon. 1608. *

DE PRÉMONTRÉ.

109 **C**E qu'en a donné Aubert *le Mire* est trop court & trop succinct.

La Bibliothèque de Prémontré qui est un gros *in-folio* publié par *Jean le Page* ne regarde nullement ce que nous cherchons ici, car il n'y est point parlé des Ecrivains de cet Ordre.

Dans les Pays-Bas on estime assés les Recueils qu'ont faits Jean-Chrysostome *Vander Steerre*, Denys *Mudzaert*, & Pierre de *Vuughe-naer*. Je n'ai vû que le dernier de ces trois. Il est concis mais il paroît assés exact, il parle de *Vander Steerre* & de *Mudzaert* en des termes assés avantageux.

* *Joan. Chrysostom. Vander Steerre Hagiologium Pramonstratense, Chroniconque Eccl. S. Maria Antuerp.* in-8°. *Plantini* 1627. — *Dion. Mudzaert historia Ecclesiastica Belgica* in-fol. 2. vol. *Antuerp.* 1624. — *Petri de Vuachenare vita S. Norberti & aliorum* in-8°. *Duaci* 1637. *

DES DOMINICAINS.

I. LEANDER ALBERTI de Bonlogne, mort peu à près l'an 1350. (1)

110 **D**E's l'an 1317. ce Dominicain publia un ouvrage considérable [*in-fol.* à Bologne] contenant les Hommes illustres de son Ordre en six livres qui fut assés bien reçu & qui est encore estimé aujourd'hui.

¶ *Leander Alberti* fait une bigarrure désagréable de Latin & d'Italien. Il falloit

ou *Leander Albertus*, ou *Leandro Alberti*, ou *Leandre Alberti*. §

Outre cela il a inséré beaucoup de choses touchant les Ecrivains illustres dans sa description de l'Italie , c'est dommage qu'il a gâté ce bel ouvrage par les impertinences & les impostures de son Confrere Annus de Viterbe. Vossius parle de cet Alberti en plus d'un endroit avec estime.

2 ANTOINE DE SIENE. Portugais Dominicain , dit de la
Conception , mort en 1586.

IL a fait une Bibliothèque des Hommes illustres de son Ordre , [in-8°. à Paris 1585.] mais le P. Possevin (1) dit qu'elle est toute pleine de fautes dont une partie appartient à l'Auteur , & l'autre est de l'Imprimeur : & Dom Nicolas Antoine (2) reconnoît aussi en lui un grand défaut d'exactitude aussi-bien que dans ce qu'a fait pareillement Alfonse Fernandez Dominicain Espagnol sur les mêmes Ecrivains.

* *Index Ant. Senensis Principuorum fere Auctorum Dominicanorum, qui ascetica scripserunt* in-4°. Paris. 1647.

1 Possev. Appar. sacr. pag. 93:

2 Nic. Ant. Bibl. Hisp. pag. 43, Prefat.

3. A M B R O I S E D' A L T A M U R A.

ON a publié dans ces dernières années sa Bibliothèque Dominicaine , & comme c'est le plus récent & le plus ample , c'est aussi sans doute le meilleur des Recueils que nous ayons des Auteurs de cet Ordre. Il paroît avoir pris Alegambe pour modèle , mais il n'approche pas encore de son bel ordre & de sa netteté , outre qu'il n'est pas achevé , & qu'il ne passe pas l'an 1600. Il ne satisfait pas même d'ailleurs entièrement le Public qui attend autre chose d'un savant Jacobin (1) d'une des Maisons de Paris qu'on dit y travailler avec assiduité.

Après cela il est inutile de parler de Seraphin *Razzi* & de quatre ou cinq autres qui ont recueilli les Hommes illustres de cet Ordre d'une manière trop succinte & trop stérile.

* *Ambrosii de Altamura Bibliotheca Dominicana* in-fol. Roma 1677.*

1 § Le P. Quétil. §

DE L'ORDRE DES FRANÇOIS.

LUC WADDING *Hibernois Cordelier* demeurant à Rome, mort vers 1655. ou environ.

III **H**enri *Vuillot* avoit acquis quelque réputation par son livre des *Ecrivains de l'Ordre de Saint François* imprimé à Liège en 1598. in-8°.

Mais il fut entièrement effacé par *Luc de Wadding* dont la *Bibliothèque* fut imprimée à Rome en 1650. [in-fol.] séparément d'avec ses huit Volumes des *Annales* de son Ordre où il est encore obligé de parler souvent de ses *Ecrivains*. Cet ouvrage a été fort bien reçu du Public à cause de la persuasion où l'on étoit tant de son habileté que de sa probité singulière.

Néanmoins comme il est échappé des choses à sa diligence, & qu'il n'a point pu tout voir, le P. François *Harold* a entrepris de continuer & corriger sa *Bibliothèque* comme il a fait la continuation & l'abregé de ses *Annales*. Nicolas Antoine (1) appelle *Harold* diligent & disert, cependant on voit encore parmi tant d'*Ecrivains* quelques Auteurs qui n'ont point été *Cordeliers* ni d'aucun des autres Ordres de Saint François.

* Nic. Anton. Præfat. Bibl. Hisp. pag. 33. & 42.

DES JESUITES.

Pierre de RIBADENEYRA mort en 1611.

Philippe ALEGAMBE mort en 1652.

Nathanael SOTWEL. aujourd'hui vivant.

II2 **C**E sont les trois Auteurs de ce bel ouvrage que nous avons sous le nom de *Bibliothèque des Ecrivains de la Société*, imprimé à Rome depuis quelques années avec de grandes augmentations. Ce grand Recueil a surpassé de beaucoup tous ceux de cette nature, & on le doit considérer comme un des plus achevés en ce genre.

Dom Nicolas Antoine (1) dit que les *Jesuites* ont fait voir par ce travail combien ils sont curieux, & combien ils ont d'industrie pour

1 Nicol. Anton. Bibl. Hisp. Præfat. pag. 33.

les choses qui les regardent ; & qu'ayant bâti sur les fondemens qu'a-
voit jettés Ribadeneyra Jesuite Espagnol dès le commencement de
ce siècle dans son Catalogue , ils ont élevé ce grand édifice dont la
beauté consiste particulièrement dans la justesse & la proportion
de ses parties , & dont toute la gloire est dûe à Alegambe Jesuite
d'Anvers.

Ce même Auteur ajoute que le Bibliothécaire des Jesuites est si
sûr & si juste qu'il ne faut point apprehender de se tromper avec lui,
parce que non seulement il est sans confusion , & qu'il ne prend ja-
mais un Auteur pour un autre , mais encore en ce qu'il n'attribue
point aux Jesuites des livres qu'ils n'ont point faits, & qu'il est exact &
fidèle à représenter ceux qui viennent véritablement de la Société (1).
En quoi on peut dire qu'il a été parfaitement secondé par le P. Sotwel
qui s'est attaché fort scrupuleusement à sa méthode.

Ce n'est donc pas une médiocre louange pour ces trois diligens
Auteurs d'avoir été presque les seuls qui aient évité avec tant de soin
un vice dans lequel , comme nous l'avons déjà remarqué , on a vû
tomber la plupart des autres Réguliers qui ont écrit des Hommes il-
lustres de leur ordre , & qui croyant faire honneur à leurs Commu-
nautés en grossissant indifféremment & sans choix le nombre de leurs
Savans & de leurs Saints , ont mis au rang de leurs Confreres quan-
tité d'Auteurs qui n'en furent jamais : au lieu qu'on n'en voit pres-
que pas un dans la Bibliothèque de la Société qui n'ait été Je-
suite.

Ils ont poussé les choses jusqu'à un tel point d'exaëtitude & de scru-
pule , que quand un de leurs Ecrivains est sorti de leur Compagnie ,
ils ont pris le parti ou de n'en point parler du tout , comme on le voit
à l'égard de *Papire Maçon* , de *Gaspar Scioppius* (2) , de *Marc-An-
toine de Dominis* , de *Chrestien Francken* , &c. ou du moins de n'en
parler que jusqu'au tems de leur sortie , & de ne rapporter que les
ouvrages qu'ils ont faits dans la Société , comme on voit en *Fran-
çois de Macedo* Portugais qui de Jesuite se fit Cordelier , *Claude
Dausquey* Flamand qui quitta la Société pour prendre l'aumusse à
Tournai , & quelques autres qu'il est inutile de citer.

Certes c'est un avantage qui ne se trouve dans aucun autre ouvrage
de cette nature. Parce que la plupart de ceux qui ont dressé des Bi-
bliothèques & des Catalogues d'Auteurs & de livres étoient ordi-
nairement éloignés des tems ausquels ont vécu ceux dont ils rap-

1 Idem ibid. sed pag. 42.

Nouv. de la R. des L. de Juil. 1684 p. 497.

2 Faux quant à Scioppius. Voyez

Bayle au mot *Scioppius* , lettre N.

Jesuites.

portent les Ecrits & les actions, & par conséquent beaucoup plus exposés à l'erreur : au lieu que *Ribadeneyra* qui vivoit dans le commencement de la Société, ou qui du moins en a vû mourir les premiers Ecrivains ; *Alegambe* qui vivoit dans le milieu, c'est-à-dire durant le progrès, & *Sotwel* sur la fin, c'est-à-dire de notre tems ; n'ont parlé que des Auteurs contemporains, & dont ils pouvoient avoir une pleine connoissance par le grand rapport qu'il y a de toutes les Maisons d'une même Société Régulière entre elles.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres témoigne aussi qu'ils ont fort bien observé le goût de notre siècle, c'est-à-dire de toutes les personnes de bon sens : que ce goût consiste à voir regner l'exaëtitude Chronologique dans tout ce qui a du rapport à l'Histoire ; que c'est ce qui a fait donner l'approbation aux Eloges qu'ils ont faits de leurs Ecrivains ; qu'ils marquent par tout le tems & le lieu de la naissance de leurs Auteurs, l'âge où ils se sont faits Jesuites, leurs emplois, leurs principales actions selon la suite des tems ; & que cet ordre, à je ne sai quoi qui revient extrêmement à l'esprit.

Mais comme les corps les mieux faits ne sont pas toujours exempts de taches & de défauts quand leur beauté ne consiste que dans la taille & la proportion des parties : on ne sera pas surpris d'apprendre que cette belle Bibliothèque a rencontré ses Censeurs comme les autres.

Les uns ont crû y trouver un peu de cet amour de Société qu'ils disent avoir porté ces trois Auteurs à ne représenter presque jamais leurs Ecrivains que par le bel endroit ; & ajoutent qu'en effet on n'aperçoit dans tout ce gros Volume que des Eloges ; & que parmi une si grande multitude d'Auteurs & de Livres on ne voit pas qu'*Alegambe* & *Sotwel* y en reconnoissent un seul qui soit mauvais, si ce n'est peut-être ceux qui ont été mis à l'Inquisition ou à l'*Index*. Mais *Sotwel* nous avertit que la Société ne les reconnoît pas en ce cas-là pour les siens. Il n'en est pas de même de ceux qui ont été condamnés par les Universités & par les Cours Souveraines.

Les autres ont encore remarqué qu'il n'y a presque pas un Ecrivain dans toute cette Bibliothèque qu'on ne nous dépeigne comme un Saint. Mais quoique ce point ne soit peut-être pas directement de mon sujet, je puis dire pour la justification de ces Auteurs que les personnes raisonnables seront satisfaites de la protestation publique qu'ils ont mise à la tête & à la fin de cet ouvrage, tant de l'Edition d'Anvers que de celle de Rome. Dans cette protestation ils avertissent

le Lecteur qu'ils ne prétendent pas être garants de ce qu'ils avancent sur la sainteté & les vertus qu'ils ont attribuées à leurs Confreres non plus que sur les autres Eloges qu'ils leur ont donnés (1) : Et que véritablement ils en ont fait passer quelques-uns pour des Saints qu'ils ont reconnu depuis être tombés dans l'Apostasie (2).

Mais il nous est plus difficile de bien répondre à deux autres points d'accusation dont on charge nos Auteurs , & particulièrement Alegambe que Sotwel n'a fait que suivre en cette occasion.

Le premier est qu'Alegambe s'est quelquefois laissé séduire par des Mémoires faux & trop ingénieux qui lui ont été envoyés par des personnes mal intentionnées , comme sont ceux sur la foi desquels il traite d'Hérétiques (3) deux Avocats Généraux du premier mérite , savoir Monsieur Marion & Monsieur Servin , & quelques autres Magistrats qui ont été non seulement la gloire & l'ornement du Parlement & de la France , mais encore des défenseurs très-zelés de la Religion Catholique & Romaine.

Le second est qu'Alegambe a été trop indiscret de révéler certaines choses qu'il étoit très-important à la Société de tenir cachées & affoupies. Comme , par exemple , (4) lorsqu'il assure & qu'il démontre même par la voye de l'anagramme & par d'autres preuves que le fameux *Amphithéâtre d'honneur* fait contre l'autorité Royale par un nommé *Bonarfcus* est d'un célèbre Jésuite , contre l'assurance que le P. Coton avoit donnée du contraire au Roi Henri le Grand (5) ; que les livres des prétendus *Daniel à Jesu Nic. Smith* , *Herm. Lamelius* , &c. faits contre l'Episcopat & la Hiérarchie en général , & contre le Clergé de France & la Sorbonne en particulier , ont été composés par des Pères de la Société , quoique les principaux d'entre les Jésuites de France qui gouvernoient les Maisons de Paris (6) ayant été appelés pour cet effet devant le Cardinal , les Prélats & quelques autres Personnes de marque eussent protesté même par écrit signé de leur main , que les Jésuites n'étoient pas les Auteurs de ces libelles (7).

Sotwel a été plus sage & plus discret qu'Alegambe en ce point. Car on ne lit pas dans son Edition ceux des ouvrages qui ont causé

1 Auctoris Prot. ad cap. & ad Calc. Bibl. Soc. Jes.

2 Vid. Diction. Christoph. Ferreira, &c.

3 Vil. Dict. Ludovic. Richeom. & in Indicib. titul. Soc. J. defenf.

4 Aleg. Bibl. Soc. J. Voc. Carol. Scrib. &c.

5 Voyés ci-après parmi les Ecriv. de Polit. dans la suite de ce Recueil.

6 Les PP. L. de la Salle , Est. Biner , Jul. Hayneuve , C. Maillan.

7 Aleg. Bibl. S. J. Voc. Ed. Kn. & Jo. Fl. &c. ita Petr. Aurel. Prolegom. & in Elench. pag. 10. 11. &c.

Jesuites.

le plus de scandale, comme sont les Ecrits du faux *Smith* & du faux *Of-Jesu*, non plus que ceux même qui sont venus depuis, tels que sont les livres de *Guimenius*, de *Vernant*, de l'*Apologiste des Casuistes*. Et il a eu soin même de nous avertir par avance que son silence à l'égard de ces sortes de livres devoit passer pour un désaveu & une secrette condamnation qu'en fait la Societé (1). Mais on ne peut nier d'ailleurs que *Sotwel* n'y ait laissé les fautes d'*Alegambe* en beaucoup d'autres endroits, outre que son édition est moins exacte & moins belle que celle d'*Alegambe* qui fut faite à Anvers en 1643. [in-folio.]

Au reste comme la Compagnie des Jesuites a été jusqu'à présent la plus savante de toutes les Sociétés Régulières, c'est-à-dire pour le moins la plus abondante en toutes sortes d'Ecrivains (hors sur la Médecine) quoiqu'elle soit presque venue des dernières dans le monde: on doit juger par-là de l'avantage qu'on peut tirer de cette riche Bibliothèque qui est assés bien écrite, sans affectation de style particulier, & sans ornemens trop recherchés; & qui pour faciliter encore l'usage qu'on en voudra faire, est disposée dans une très-belle méthode, & embellie d'un très grand nombre de Tables très-laboureuses & très-utiles.

* *Phil. Alegambe Bibliotheca Scriptorum Societatis J. in-fol. Antwerp. 1643. — Nath. Sotwvelli, continuatio Bibl. Ribadeneira & Alegambis usque ad annum 1675. in-fol. Roma 1675.* *

1 Nath. Sotw. Prefat. ad edit. Rom. Bibl. Soc. J.



CHAPITRE IV.

*Des Bibliothécaires & Ecrivains d'Hommes Illustres
disposés selon les Pays différens.*

CEUX D'ITALIE.

113 **N**ous n'avons pas encore de Catalogue général de tous les Ecrivains d'Italie comme nous en avons d'Espagne, des Isles Britanniques, des Pays-bas, de l'Allemagne, &c.

Et il y a apparence, dit un Auteur moderne que la grandeur du *Italien* dessin aura épouvanté jusqu'à présent ceux qui auroient voulu y songer.

Ceux qui ont eu des vûes générales sur toute l'Italie en écrivant sur ces matières, & qui ont eu assés de réputation sont,

Le Sieur *Doni Florentin* (Anton. Franc.) qui donna en Italien vers le milieu du siècle passé une espèce de Bibliothèque (1) Italique en plusieurs Volumes in-12. c'est-à-dire un Catalogue de toutes sortes d'Ecrivains Italiens & de livres ou traductions faites en cette Langue.

Le P. Angelico APROSIO (2) de *Vintimiglia* Ermite de Saint Augustin, qui a composé l'Athènes Italique vers le milieu de notre siècle, outre sa Bibliothèque Angélique ou Aprosienne qu'il a écrite en langue vulgaire. On peut voir le Soprani & le Justiniani sur son sujet.

On a aussi considéré avec assés d'estime le livre de J. *Matthieu* (3) *Toscan* appelé *Peplus Italia* où il traite des illustres Ecrivains qui ont paru dans l'Italie depuis la fin du treizième siècle.

1 § La Bibliothèque d'Anton-Francesco Doni, de laquelle il y a deux éditions l'une in-8°. l'autre in-12. ne fait qu'un petit volume divisé en deux parties dont la première contient les titres de quelques livres imprimés sans marquer le lieu ni la date de l'impression : La seconde contient les titres de quelques manuscrits, & de courts extraits de quelques-uns de ces manuscrits. A la suite de la partie qui contient les livres imprimés, on trouve en une vingtaine de feuillets ce Catalogue dont Baillet parle, c'est-à-dire, une simple nomenclature de toutes

sortes d'Ecrivains Italiens, & de livres, ou traductions en cette langue. Le Doni mourut à Venise, au mois de Septembre de l'année 1574. §

2 § L'Aprosio étoit un grand prometteur ! J'ignore ce qu'il a donné. On peut voir cependant Bayle au mot Aprosio. §

3 § Le *Peplus Italia*. de Matthieu Toscan est un très-mince in-8°. dont l'Auteur est sujet à se mécompter soit dans l'histoire de ceux dont il parle, soit dans les jugemens qu'il en fait. §

J A C. P H I L I P P. T O M A S I N I.

Evêque en Istrie au milieu de ce siècle.

114 **C** Et Auteur a publié sous son nom deux Volumes d'Eloges d'Hommes illustres dont la plupart sont Italiens avec le Catalogue de leurs ouvrages in-4°. 1639.

Il faut qu'on les ait beaucoup estimés puisqu'ils lui ont mérité un Evêché dans l'Istrie : mais parce qu'il est accusé d'avoir volé ces Eloges à Rhodius, nous en parlerons avec plus d'étendue dans notre *Traité des Plagiaires*.

Italiens.

Cet homme a fait d'ailleurs divers ouvrages qui regardent notre sujet comme est entre les autres le *Parnasse Eugané* ou *Padouan*, [in-4°. à Padouë, 1647.] c'est-à-dire le Recueil des Hommes de Lettres qui se sont distingués dans ce siècle, avec une liste de ceux qui ont composés des Eloges.

Mais le P. Labbe (1) a remarqué que ce livre est très-défectueux & rempli de fautes grossières, & qu'il seroit assés difficile d'y trouver trois ou quatre noms qui soient entiers, c'est-à-dire qui ne soient corrompus ou pris l'un pour l'autre.

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 71.

JEAN VINCENT LE ROUX (1)

Qui s'appella dans son Pays *Giovan Vittorio de Rossi* & tantôt *Gio Vincenzo* ou *Vincentius Rubens*, mais qui ne s'est fait connoître dans le monde Savant que sous le nom Grec de *Janus Nicinus Erythraeus* & qui vivoit encore l'an 1650 (2).

115 **I**L a fait trois *Armoires* de Portraits d'Hommes illustres qui sont des Eloges historiques, mais il n'y spécifie leurs ouvrages que fort rarement, ils sont assés bien écrits, & Reinesius (3) dit qu'il y a voulu faire voir jusqu'où pouvoient aller ses forces à l'égard du Latin. Un Anonyme Allemand (4) reconnoît qu'il y a dans ces Eloges beaucoup de choses singulières & curieuses, mais qu'il a fait aussi des réflexions qui ne sont pas au goût de tout le monde & qu'il a des sentimens un peu particuliers.

On peut dire que la médiocrité de son jugement paroît non seulement dans la louange & le blâme qu'il donne quelquefois assés mal à propos à quelques ouvrages des Auteurs dont il parle; mais encore par l'honneur qu'il fait à des (5) misérables de les mettre au rang des

1 ¶ Menage qui a remarqué les diverses méprises de Baillet touchant le nom de *Giovan Vittorio de' Rossi* s'est mépris lui-même lorsque page 33. du tom 1. de son *Anti-Baillet* il a dit que *Joannes Victorius Erythraeus* étoit le nom Latin de cet Auteur, car il est certain que c'est *Janus Nicinus Erythraeus*, comme page 36. Menage lui-même en convient. Ce nom à le bien prendre n'est ni tout Latin ni tout Grec. Des trois mots qui le composent, le premier, sçavoir *Janus* est regardé comme Latin; les deux autres *Nicinus Erythraeus* viennent de l'Adjectif inusité

Nixios dont le substantif est *Nixn* & d'*E'p'vθ, α'ι'ο'ς*.

2 ¶ Il mourut l'an 1647. âgé de 70. ans. §

3 Reinesius epist. 67. ad Rupert. apud Konig. pag. 574.

4 Bibliograp. cur. Historico Philolog. pag. 164.

5 ¶ C'est ce qui a donné lieu à cette Epigramme :

*Quis doctos rudibus, satvos sapientibus equat,
Clarorum-ne refert iconas ille virum?
Fallor an ipse locum claros sibi Nicinus inter,
Qua dedit indignis hac ratione potas?* §

personnes du plus grand mérite , quoiqu'ils soient devenus infames par leur friponneries , & par les débauches les plus brutales , sans s'être signalés par le moindre Ecrit qui ait pû leur donner quelque réputation.

* *Jani Nicii Erythrai Pinacotheca Imaginum illustrium doctrina III.* partes in-8°. Colonia Aggrip. 1643. 1645.*

DES VILLES PRINCIPALES d'Italie.

DE ROME.

116 **P**rosper Mandosio Romain , Chevalier de Saint Estienne publia en 1683. la *Bibliothèque Romaine* comprenant cinq Centuries ou 500. Hommes qui ont paru dans Rome par leurs Ecrits, dont il a ramassé jusqu'au moins importants. Il y a ajouté quantité d'Epigraphes & d'Inscriptions (1).

Mais le stile de cet ouvrage est simple & la méthode en est assez irrégulière , il n'y suit même aucun ordre comme il l'avouë lui-même , soit pour les noms , soit pour les tems , soit pour les matières sur lesquelles ces Auteurs ont écrit (2).

On pouroit ici rapporter un livre de Leo ALLATIUS appelé *Abelles Urbaines*, qui est un Recueil d'Ecrivains qui parurent à Rome depuis 1630. jusqu'en 1632. [in-8°.] avec la Liste des ouvrages qu'ils avoient mis au jour jusqu'alors. Il n'y a rien d'extraordinaire , mais tout Recueil est toujours bon quand il est fait judicieusement , exactement , & par un Homme intelligent comme il étoit.

1 § Le titre est *Prosperi Mandosii Bibli otheca Romana. Rome 1682. in-4 .* §

2 Mr de la Rocque Journal du 24. Janv. 1684.

DE NAPLES.

117 **L**es Ecrivains de la ville & du Royaume de Naples ont reçu beaucoup de lustre depuis le travail de deux Hommes savoir *Nicolo Toppi* , & *Leonard Nicodemo* qui a fait une addition au Toppi dont la Bibliothèque Néapolitaine fut imprimée à Naples en 1678. les additions de Nicodème parurent l'an 1683. Les deux ouvrages sont en Italien. [in-fol.]

DE FLORENCE.

118 **N**ous n'avons guères que le *Poccianei* qui ait fait parler de lui par le Catalogue des Ecrivains de sa ville, le *Ferrini* (1) qui étoit Servite comme lui y fit une addition de près de deux cens Ecrivains. Et c'est un Recueil fort accompli de ceux qu'on connoît, & qui va jusqu'en 1589. [*in* 4°. à Florence 1593.]

1 § Luc Ferrini. §

DE GENES & DE LA LIGURIE.

119 **D**ans le siècle passé Hubert *Foglietta* ou Foillette fit les Eloges des Illustres Liguriens, [*in*-4° à Rome 1573.] & Jacques *Bracelli* fit en particulier un petit recueil de ceux de Gènes (1).

Mais en 1667. on vit paroître deux ouvrages beaucoup plus considérables sur cette matière écrits tous deux en Italien. Le premier est celui de Raphaël *Soprani*, & le second est celui de Michel *Justiniani* dont on ne vit alors que le premier Volume.

* *Jacobi Bracelli de claris Genuensibus libellus in*-4°. Roma 1583.
—*Raphaël Soprani, le Vite del Pittori Scoltori ed Architetti Genovesi &c.*
in-4°. *in* Genova 1674. — *Idem de scriptis Ligurum.* — *Mich. Justiniani,*
gli Scrittori Liguri in-4°. *in* Roma 1667.*

1 § Jacobus Bracelleus que Léandre Albert appelle en Italien Giacomo Bracellio, & Hubertus Folieta, ou en Italien Uberto Foglietta, n'ont pas été contemporains. Le

premier est mort l'an 1460. le second l'an 1581. Le premier n'a écrit ses Eloges qu'en Latin, le second a écrit les siens en Latin & en Italien. §

DE PADOUE.

120 **A**Ntoine RICCOBON publia en 1598. [in-4°.] des Commentaires de l'Université de Padouë en six Livres. Il parle assez amplement des Docteurs qui s'y sont rendus célèbres par leurs Ecrits & par leur Doctrine, mais ses vûes n'étoient pas universelles.

Ange PORTENARE donna en Italien l'an 1623. son Livre de la *Félicité de Padouë* in-fol. dont le septième Livre comprend les Illustres Ecrivains distingués par des classes selon les Professions différentes, mais cela n'est ni assez ample ni assez exact.

DE VERONE.

121 **O**Nuphre PANVIN a fait un petit traité curieux des Hommes Illustres de Veronne tant de la plume que de l'épée. [in-4°. à Veronne 1621.] Andr. CHIOCCUS en a donné les Médecins, [in-4°. à Verone 1623.] & Jules DEL-POZZO (1) en a donné les Jurisconsultes in-fol. [à Verone 1553.] François TINTO (2) a donné une liste de toutes sortes d'Ecrivains de Verone dans son Livre de la Noblesse de cette Ville, mais il n'en rapporte que les noms mis par classes.

1 * Le P. Labbe le nomme *Julius à Puteo*

2 * Ant. Teissier le nomme *Franciscus Titius.*

DE FERRARE.

Augustin SUPERBE Cordelier de Ferrare a donné ceux de Ferrare en Italien in-4°. l'an 1620.

BOULOGNE.

122 **B**Artel. GALEOTTI fit un Traité des Illustres Ecrivains de Boulogne imprimé à Ferrare en 1590. [in-4°.] & J. N. PASCAL ALIDOSI composa un Recueil des Docteurs de cette Université qui avoient paru en Théologie, en Philosophie, en Médecine & dans les Arts Libéraux, depuis l'an 1600. jusqu'en 1623.

CRITIQUES HISTORIQUES.

Il en fit un autre à part en Italien contenant les Docteurs en l'un & l'autre Droit jusqu'en 1619 (1).

Et en 1641. un célèbre Médecin qui a pris le nom de *Jean Ant. BUMALDUS*, nous donna un Catalogue des Ouvrages des Ecrivains de Boulogne en fort petit volume sous le titre extraordinaire de *Misnervalia Bonon. civium. anademata*.

1 ¶ Ménage pag. 21. du tom. 1. de son *Anti-Baillet* a remarqué ici deux fautes, l'une en ce que Baillet semble en disant que le second livre est en Italien, donner à en-

tendre que le premier est en Latin; l'autre que ce même second livre est suivi d'un Appendice qui contient les Docteurs en Droit de Boulogne jusqu'en 1623.

VENISE.

223 **D**ivers Auteurs ont parlé des Ecrivains de la Ville & de la République de Venise dans l'Histoire du Pays. Mais je ne sai pas si quelqu'un a entrepris d'en faire un Recueil exprès & séparément.

Il est vrai qu'un Ermite de saint Augustin nommé Jacques *ALBERTIC* de Bergame publia à Boulogne en 1605. in-4°. un Catalogue des Ecrivains illustres de Venise en Italien, mais il est trop court & n'est pas assez bien fourni.

Le Traité que Jean-Baptiste *EGNATIUS* a fait des Hommes illustres de la Ville de Venise n'est pas ce que nous cherchons.

Un ANONYME a publié depuis quelques années en Italien les éloges des illustres Ecrivains qui ont été du corps de l'Académie des *Inconnus* établie à Venise, où l'on rapporte aussi leurs ouvrages; mais parmi ceux de la Ville, il s'y en trouve encore des autres endroits d'Italie comme ayant été de cette Académie (1). Le sieur *Rhodus* loué cet ouvrage dans son Traité des Auteurs supposés publié par les soins de M. *Placcius*.

1 ¶ Le Livre est imprimé in-4°. à Venise sous le titre de *Le glorie de gli Incogniti*, l'an 1647. & contient les portraits des illustres non seulement Venitiens & autres Italiens, mais aussi des étrangers qui ont été de cette Académie, au rang desquels se trouve André

Thoreau de Dijon Professeur en Humanités premièrement à Vérone, & depuis à Boulogne, nommé en Latin *Andreas Turrellus*, & non pas *Turrellus* comme l'a mal appelé *Konigh* dans sa Bibliothèque.

DU MILANEZ & DU PIEDMONT.

124 **N**ous n'avons rien aussi de fort considérable sur les Ecrivains du Milanez. Ce qu'a fait ERICIUS PUTEANUS des Rhétoriciens des Ecoles de Milan [in 8°. à Milan 1603.] est peu de chose, & Jean-Baptiste SILVATICUS n'a parlé que des illustres Médecins de la Ville. [in-4°. à Milan 1607.]

Mais on a assez estimé le Catalogue Italien des Ecrivains de Piedmont & de Savoye, composé par François Augustin DELLA CHIESA ou de l'Eglise Evêque de Saluces, & publié in-4°. à Turin en 1614.

D'OMBREIE & SPOLETTE, DE PEROUSE.

LOUIS JACOBILLI donna la Bibliothèque d'Ombrie en 1658. in-4°. à Foligni, & le Pere Augustin OLDONIO Jésuite donna les Hommes illustres de Perouse il y a sept ou huit ans sous le nom d'*Athenée Auguste*.

* *Ant. Oldoini Athenaeum Romanum* in-4°. *Perusini* 1690. — *Ejusdem Athenaeum Augustinum* in-4°. *ibidem* 1677. — *Ejusdem Athenaeum Liguricum* in-4°. *ibidem*.*

CEUX D'ESPAGNE.

ALPH. GARSIAS MATAMORE, vivant en 1540. (2)

125 **I**L a composé un Traité Latin des *Académies & des Hommes Doctes* d'Espagne pour servir d'Apologie contre ceux qui évoquoient en doute l'érudition des Espagnols. (2).

Il l'a fait sur le modèle du Livre de Cicéron appelé *Brutus*, où il

On croit qu'il a vécu au de là de 1550.

1. Sa *Narratio Apologetica de Viris Hispaniae doctis* fut imprimée in-8°. l'an 1553. à Alcalá. Le traité des Académies est un ouvrage particulier intitulé de *Academiis claris Hispaniae Scriptoribus Liber singularis* que P. Labbe pag. 4. de la Bibl. Bibliothecar.

dit avoir été inféré au tome 3. *rerum Hispanicar.* à Francfort 1603. & aussi imprimé séparément sans qu'il marque où, ni quand; ce qui me fait craindre qu'il ne se soit équivoqué en prenant pour deux livres différens celui de l'édition d'Alcalá & celui de l'édition de Francfort.

parle des Anciens Orateurs Romains. Son stile est le même que dans ses autres ouvrages , c'est-à-dire qu'il affecte de le rendre pur & fleuri comme témoigne Dom Nicol. Antoine (1) , lequel ajoute en un autre endroit (2) que Matamore étoit homme de jugement & de savoir , & qu'il étoit judicieux Critique.

Nous parlerons encore ailleurs de ce Matamore.

1 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. 20.

2 Id. ibid. pag. 98.

A. S. PEREGRINUS, c'est-à-dire , ANDRE' SCHOTT, célèbre Jésuite d'*Anvers*, mort en 1629. (1)

126 C'Est à lui que le Public doit la *Bibliothèque Espagnole* contenant trois tomes en un seul volume in-4°. imprimée à Francfort en 1608. Il est vrai que le premier tome n'appartient pas tout-à-fait à notre sujet , mais le second comprend les Ecrivains disposés dans des classes différentes selon les Professions & les Religions , & le troisième les donne rangés selon les pays & Provinces d'Espagne.

Dom Nic. Antoine (2) dit que quoique cet ouvrage soit le fruit des veilles d'un savant homme , qu'il soit conduit & executé avec beaucoup d'industrie , & qu'il soit exprimé en stile élégant & poli : il est néanmoins assés difficile d'en tirer autant d'utilité que le titre du Livre & l'habileté de l'Auteur sembloient nous en promettre ; & qu'en un mot il n'est pas suffisant pour nous donner une connoissance raisonnable de l'Histoire des Lettres & des Savans d'Espagne.

Son dessein a été de distinguer ses Savans par bande selon les Professions Régulieres , Ecclésiastiques , Civiles & Laïques. Il omet non seulement divers ordres Religieux , & quelques Etats-séculiers qui ont eu d'habiles Ecrivains comme les autres qu'il rapporte , mais il en passe même plusieurs dans la liste de ceux qu'il avoit entrepris de rapporter , s'étant contenté de parler des principaux & d'une manière même qui paroît assés sèche & assés superficielle. Il touche leurs livres fort légèrement sans en représenter fidèlement les titres , & sans marquer même ni le lieu ni l'année des éditions , ce qui néanmoins est le plus important dans ces sortes de Recueils.

1 ¶ Ceux qui mettent la mort d'André Schott en 1636. & le font vivre 84. ans , se trompent. Il mourut le 23. Janvier 1629.

agé de 76. ans 4. mois 11. jours , étant né le 12. Septembre 1552.

2 Nic. Ant. Bibl. Hisp. Præf. p. 37. 38.

Dans la dernière partie il paroît fort inégal , & il fait des éloges de certains Auteurs beaucoup plus amples , que des autres , qui d'ailleurs ont plus de mérite & plus de réputation même , en quoi l'on dit qu'il a fait voir son peu d'équité , & qu'il a donné des marques de quelque passion secrète. Mais au reste il s'est comporté par tout en vrai Savant , & il faut croire qu'il a eu ses raisons pour ne point parler des Ecrits faits en langue vulgaire.

VAL. ANDR. TAXANDER (DESSELIUS) cest-à-dire ,
de Desschel en Brabant dans le quartier qu'on appelle l'Avocatie ou Voeghdje , mort vers l'an 1645.

127 **C**'Est lui , ou le Jésuite Schott sous son nom , qui a publié le *Catalogue des célèbres Ecrivains* d'Espagne imprimé à Maïence en 1607. [in-4°.]

Mais ce n'est presque qu'une exposition toute nuë des noms d'Auteurs & de titres de livres ; les uns & les autres fort peu corrects : outre que l'Auteur étant étranger & dans un pays éloigné de l'Espagne , il n'a point pû être aussi exact dans ses recherches qu'auroit été un homme du Pays comme le prétend Nic. Antoine (1).

En effet on peut juger du peu d'exactitude de ce Catalogue sur ce que l'Auteur témoigne l'avoir tiré presque entièrement de ceux de Francfort & de quelques autres Libraires , & c'est peut-être pour cette raison qu'il ne parle pas des Livres écrits en langue vulgaire.

L'Auteur que nous venons d'alleguer dit (2) que le Pere Schott avoit exposé ce Catalogue au jour & au jugement du Public comme une épreuve pour sonder les Esprits & voir si la Bibliothèque d'Espagne dont nous avons parlé seroit bien receuë , ou si les Savans contribueroient quelque chose en lui envoyant des Mémoires pour grossir & pour embellir son Ouvrage qui fut imprimé l'année d'après ce Catalogue.

1 Nic. Ant. Præf. Bibl. Hisp. pag. 36.

2 Id. *ibid.*

DOM NICOLAS ANTONIO Chanoine de Séville,
Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, &c. aujourd'hui vivant,
s'il n'est mort depuis peu.

128 **I**L a fait imprimer à Rome depuis quelques années un Recueil très-considérable d'Auteurs Espagnols sous le nom de Bibliothèque d'Espagne en deux volumes in-folio commençant depuis l'an 1500. jusqu'à présent. Je ne fais point de difficulté de préférer ce bel ouvrage à tout ce qui a paru jusqu'ici en ce genre d'écrire, même à l'Alegambe de la Societé pour quelques points. Et je n'y trouve presque point d'autre défaut que celui de ne nous avoir pas encore donné le reste, qui est une seconde partie qu'il nous a promise des Ecrivains illustres d'Espagne qui ont paru depuis le commencement, c'est-à-dire depuis la réduction de l'Espagne sous l'Empire Romain jusqu'en l'an 1500 (1).

On voit paroître par tout cet ouvrage le bon ordre, l'exactitude & le jugement de son Auteur, & on peut assurer que depuis long-tems personne n'a rendu à l'Espagne un service plus signalé que ce savant & laborieux Ecrivain.

Sa Critique est fort saine & fort solide en plusieurs endroits, sur tout quand il s'agit des traditions fabuleuses des premiers Cathéchistes qui ont planté la foi en Espagne, & de ces faux historiens que l'imposture nous a produits pour la séduction des Espagnols, & dont notre savant Auteur nous a promis une Critique particulière.

On pourroit néanmoins le soupçonner d'avoir été un peu trop indulgent pour quelques opinions communes & vulgaires, qui sont abandonnées des Critiques qui ont le meilleur goût.

Cet ouvrage est bien écrit, son Latin est pur, son stile n'est point rampant, mais il est un peu obscur & embarrassé dans certains endroits qui sont assez rares, ce qu'il faut attribuer sans doute à la longueur des Phrases qu'il entrelasse quelquefois les unes dans les autres.

Sa Préface qui est un Traité divisé en deux parties est une pièce fort belle & fort judicieuse. Ses Tables ne sont ni moins utiles ni moins pénibles que celles de l'Alegambe, quoi qu'il y en ait plusieurs dont celui-ci ne lui avoit point donné l'exemple.

1. Elle y a été ajoutée en 2. tomes l'an 1726. imprimés à Rome in-fol. par les soins & aux frais du Cardinal d'Aguirre Dom Joseph Sacnz.

CEUX DE FRANCE.

1 François Grudé SR. DE LA CROIX-DU-MAINE.

Manseau, mort sur la fin de l'autre siècle.

2 Antoine DU VERDIER SR. de Vauprivas, natif de

Montbrison en Forez, mort vers le même tems.

29 **C** Es deux Auteurs travailloient tous deux sur un même dessein dans le même tems, mais sans communication, & fort éloignés l'un de l'autre. En effet la Bibliothèque de l'un suivit de bien près celle de l'autre pour la publication, celle de la Croix-du-Maine ayant vû le jour vers la fin de 1584. & celle de du Verdier vers le commencement de l'an 1585. [toutes deux in-folio.]

Celle du sieur de la Croix-du-Maine devient assés rare, & Mr Colomiez a raison de dire (1) qu'elle est plus (2) utile que celle de du Verdier, parce que celui-ci ne nous indique que le nom des Auteurs; & celui de leurs ouvrages dont il donne des endroits & des fragmens assés ennuyeux & fort inutiles: au lieu que la Croix-du-Maine nous apprend assés souvent diverses particularités de la vie & de la mort de ceux dont il fait mention.

Du Verdier rapporte indifféremment les ouvrages Latins & François qui sont venus à sa connoissance; mais la Croix-du-Maine ne parle que des livres écrits en François parce qu'il avoit dessein de faire une autre Bibliothèque de livres Latins faits par les Auteurs François.

Claude du Verdier fils du sieur de Vauprivas accusé son Pere (3) d'avoir fait bien des fautes & dans la *Bibliothèque Française*, & dans

1 P. Colom. Biblioth. Choif. pag. 73.
94.

2 Elle seroit plus utile en cela, si les particularités qu'elle nous indique des Auteurs n'étoient fausses la plupart. Elle a de plus un très-grand défaut, qui est d'omettre souvent la date des éditions. La Bibliothèque de du Verdier est incommode par le grand nombre d'extraits dont il l'a remplie qui empêche de trouver sous la main, comme on le souhaiteroit, le nom des Auteurs & le titre de leurs ouvrages. Au lieu de transcrire mot à mot comme il a fait les vies des Poètes Provençaux de

Jean de Notre-Dame, & celles des anciens Poètes François de Fauchet ne valoit-il pas mieux renvoyer aux sources? On ne se plaindroit pas des remarques dont il a grossi son volume, si elles ressembloient toutes à celles qu'il a données sur Guillaume Postel, Pierre Paschal, Philippe de Maufié, Thomas du Clevier, &c: mais ces sortes d'additions y sont clair-semées. Une chose qui lui donne l'avantage sur la Croix-du-Maine, c'est d'avoir à la fin de chaque Lettre de l'Alphabet, rapporté les titres des Livres anonymes qu'il a connus.

3 Cl. Verder. Censlon. Auct. pag. 174.

le supplément de Gesner. Il dit qu'il y a du travail dans la Bibliothèque, mais fort peu d'adresse & d'industrie, & qu'il l'auroit empêché de publier ce livre, si le respect le lui eût permis. Mais il apporte une sorte de raison de ce dessein qu'il auroit eu, quand il dit que c'est parce que son Pere avoit découvert la vanité qu'ont eue nos François de s'être amusé à faire des livres, prétendant qu'il n'y a qu'un seul livre au monde qui soit bon.

Il est assés inutile de parler ici de la jalousie mutuelle que nos deux Bibliothécaires concurent l'un contre l'autre, sur ce qu'ayant appris le dessein l'un de l'autre, celui-ci s'étoit imaginé que celui-là pourroit bien avoir surpris quelques-uns de ses Mémoires courants en cahiers manuscrits dans le monde; parce que la chose étant sans fondement fut par conséquent sans suite. Nous en dirons peut-être davantage parmi les Plagiaires (1).

Mais il est bon de ne pas oublier ce que du Verdier prétend, que la Croix-du-Maine met beaucoup d'Auteurs dans sa Bibliothèque qui n'ont jamais écrit, & qu'il s'est laissé piper par des trompeurs qui lui ont fourni de faux titres, étant ravi même de trouver cette occasion de grossir son ouvrage. C'est pourquoi comme deux Auteurs prétendus lui avoient envoyé les Catalogues de leurs ouvrages faits à plaisir, & dont il avoit reconnu la fourbe & la supposition, il dit qu'il les leur renvoya en les remerciant, & leur donnant avis que c'étoit au sieur de la Croix-du-Maine qu'ils devoient s'adresser puisqu'il étoit bon (2).

Au reste l'imperfection de ces deux Bibliothèques Françoises ne fait qu'augmenter le désir que tous les Gens de Lettres, & particulièrement les Etrangers auroient de voir une Bibliothèque accomplie de nos Ecrivains dont la multitude est capable d'épouvanter, & d'empêcher les plus entreprenans & les plus laborieux d'y songer, sur tout après avoir vû échouer les généreuses résolutions des Peres Jacob Carme, & Labbe Jésuite.

1. Prefat. & tit. François. & Antoine.

2. Ant. du Verdier Biblioth. Fr. pag. 100. 22.

CL. FAUCHET Premier Président en la Cour des Monnoyes (1).

130 **I**L nous a donné un Catalogue de nos anciens Poètes François ; mais quelque curiosité qu'il y ait à le lire , il ne paroît pas encore assés recherché ni assés exact.

Guillaume COLLETET avoit entrepris les vies de tous nos Poètes François avec beaucoup d'appareil & de travail même , mais sa mort nous a enlié cet ouvrage (2). A la place duquel on peut substituer ici son Art Poërique pour la Poësie Française , dans lequel il fait la Critique des Poètes François, mais comme un homme qui a fort peu de ce sel critique qui donne le bon goût à ces fortes d'ouvrages.

1 § Il mourut, suiv. le P. le Long en 1603 §

2 § Le R. P. le Long pag. 885. de sa Bibliothèque Historique de France nous apprend que le sieur Florentin de Laune Libraire de Paris a entre ses mains le manuscrit de Colletet , où sont contenues les vies de cent trente Poètes François , à compter depuis Hélinand jusqu'à Colletet qui les a recueillis avec soin , & n'y a pas omis la

sienne. On ne peut à la vûe de cette liste souffrir qu'on tarde tant à nous donner un ouvrage dont la matière seule excite la curiosité publique. Pour moi, après avoir bien cherché les raisons de cette lenteur , je me détermine à croire que le livre, puisqu'il existe , paroîtroit il y a long-tems, si quelque défaut incurable n'en empêchoit l'impression §

GAUCHER DE STE. MARTHE, de Loudun , dit en Latin, *Scævola Sammarthanus*, mort en 1623. Président, Lieutenant général (1) de Poitiers, & Trésorier de France en cette Généralité.

131 **I**L a fait en Langue Latine les Eloges de quelques Ecrivains François qui ont vécu depuis l'an 1500. jusqu'en 1615. ou environ , & les a divisés en cinq livres.

Mr Faucon du Riz Premier Président au Parlement de Normandie dit que son stile est pur , doux , coulant & fleuri ; qu'il plaît par tout sans jamais rassasier , bien loin de fatiguer son Lecteur , qu'il a su joindre une diligence singulière & une exactitude entière avec

2 § Baillet dans ses corrections ayant reconnu que ce n'étoit pas Scévole de Ste Marthe, mais Louis son frère qui avoit été Lieutenant général à Poitiers, il s'ensuit que de son aveu le titre de cet article devoit

être ainsi conçu :

GAUCHER DE STE MARTHE de Loudun, dit en Latin *Scævola Sammarthanus*, mort en 1623. Président & Trésorier de France en la Généralité de Poitiers. §

François.

un jugement solide & délicat ; qu'il a été assés adroit pour allier la gravité avec la douceur ; qu'il a quelque chose qui plaît avec la vérité & la severité ; qu'il est également éloigné de la flaterie & de la malignité ; & qu'il garde par tout une candeur d'ame & une ingénuité merveilleuse (1).

Et véritablement on peut dire que quoique Mr de Ste Marthe semble ne s'être engagé à autre chose dans son titre qu'à louer simplement ceux de nos Ecrivains qu'il lui a plu de choisir entre les autres , il ne laisse pas d'exercer une Critique fort judicieuse & fort sincere sur ce qu'il croit être digne de censure, & il fait voir que l'amour de la vérité & de la justice l'emporte au dessus de celui du Pays. Qualité d'esprit également rare & estimable.

Mais comme son dessein n'étoit que de faire proprement l'éloge des grands Hommes d'un seul siècle, il a parlé d'eux, (dit Mr Gallois (2)) plutôt avec l'éloquence d'un Orateur, qu'avec l'exactitude d'un véritable Historien. C'est pourquoi il ne parle presque pas de leurs Ecrits, & quand il le fait c'est toujours d'une manière fort générale.

L'Anonyme Allemand (3) que j'ai déjà cité quelquefois dit que c'est un ouvrage d'élite, des mieux pris & des mieux exécutés du monde, & qu'il ne connaît rien qui puisse lui être comparé en ce genre d'écrire.

1 Falco Rizius præmiss. ad Elog. Sam-
marth.

2 Journal des Sav. du 9. Août 1666.

3 Bibliograph. Historico Philolog. pag.
164.

Mr. DUCHESNE (1) l'ainé (André) de Tours,
mort l'an 1640.

132 **I**L donna en notre langue la Bibliothèque des Historiens de France l'an 1618. qu'il augmenta depuis & corrigea en beaucoup d'endroits. Et ce second Recueil parut en 1627. [in-8°.] on dit que le Pere Jacob de S. Charles y a fait depuis de grandes additions qui passent de beaucoup l'ouvrage de Duchesne pour la quantité des Auteurs. Le même Duchesne a fait encore imprimer une suite ou une liste Latine de tous les Auteurs qui ont écrit de

1 François du Chesne n'étant pas frère
puîné d'André, mais son fils, il falloit dire
ou Mr du Chesne le Père, ou simplement

Mr du Chesne (André). Ménage pag.
104. du tom. 1. de l'Anti-Baillet.

l'Histoire & des affaires de France tant Ecclésiastiques que Séculières Français.
depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à notre siècle avec
le même ordre dans lequel il avoit envie de donner les Originaux au
Public.

Mr. DU SAUSSAY (André) Evêque de Toul nommé en 1648.
sacré en 1656. & mort depuis neuf ou dix ans.

133 **I**L a fait un affés gros mais affés mauvais Recueil des Ecri-
vains Mystiques des Gaules qui ont vécu au premier siècle
de l'Eglise, avec un Traité Polémique touchant l'Apostolat de S.
Denis l'Aréopagite. [in-4°. à Paris 1639.]

Il faut avouer que cet Auteur avoit beaucoup de lecture, mais il
avoit encore plus de simplicité, avec affés peu de jugement & de gé-
nie même.

La plupart de ses Ecrits ne sont que des compilations indigestes
où il ne paroît ni choix ni discernement. En un mot c'est un Criti-
que de mauvais goût.

Mr. PELLISSON FONTANIER (Paul) Maître des Requestes,
aujourd'hui vivant (1).

134 **C**omme son Livre de l'Académie Française [in-8°. à Pa-
ris 1653.] est une juste histoire, nous la rapporterons
parmi les Historiens de France dans la suite de ce Recueil.

Mais comme en même tems c'est un ouvrage de la plus délicate
& de la plus saine Critique, nous ne pouvons nous empêcher de
rapporter ici le jugement qu'en font deux Ecrivains considérables.
Le premier est le sieur Sprat Anglois (2) qui reconnoît que le style
en est mâle, châtié & éloigné de toute affectation. Le second est le
Pere Bouhours Jésuite (3) qui avoue que le bon sens & la politesse y re-
gnent par tout, & que l'Auteur y a joint ensemble la facilité &
l'exactitude.

1 Mort le 7. Février 1693. âgé de 69. ans

2 Hist. de la Soc. Royale de Lond. part.

1. sect. 19.

Entret. d'Arist. & Eng. Entr. 2. pag. 153.

Français.

MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANCOISE
 établie par le Cardinal de Richelieu, l'an 1634. approuvée par
 les Lettres Patentes de Louis XIII. l'an 1635. vérifiées en Par-
 lement l'an 1637.

135 **C**omme je ne prétens pas qu'on doive tirer aucune con-
 séquence de l'ordre que je donne ici à mes Critiques ,
 je ne croi pas qu'on me doive faire un crime de n'avoir pas mis
 Messieurs de l'Academie à la tête de ceux qui ont fait & qui font
 encore le jugement de nos Ecrivains François , puisque je ne don-
 ne dans ce Recueil aucun rang à la dignité ni au mérite , & que je
 n'observe pas mêmes toujours celui des tems avec assés de scrupule.

Ainsi j'ai crû pouvoir faire mention de l'illustre Assemblée de
 ces Messieurs immédiatement après avoir rapporté la Critique de
 leur Histoire , afin qu'on n'ait point à me reprocher que dans un
 Recueil que je fais exprès de Critiques & d'Examineurs des Livres
 & des autres productions d'esprit , je n'ai pas eu soin d'avertir , au
 moins ceux qui l'ignoreroient , que ces Messieurs ont été établis
 pour veiller à la pureté & à l'embellissement de la Langue Fran-
 coise , & pour être en quelque façon les Juges naturels , & Censeurs
 universels de tous les livres qui s'écrivent en notre langue,

Pour s'acquitter donc de leurs fonctions conformément à leur
 institution , ils ont déjà fait l'examen de plusieurs livres & de beau-
 coup d'autres pièces qu'on a jugées n'être pas indignes de cette peine.
 Mais de toutes ces opérations de Critique , je n'en connois encore
 qu'une qui ait passé par la presse. Elle a pour titre , *Sentimens de l'A-
 cadémie sur le Cid tragi-comédie de Corneille.* [in-8°.]

Mr. Pellisson (1) prétend qu'on trouve dans ce livre un jugement
 fort solide , beaucoup de savoir , & beaucoup d'esprit sans aucune
 affectation de l'un ni de l'autre ; & depuis le commencement jusqu'à
 la fin , une liberté & une modération tout ensemble qui ne se peut
 assés louer. Le stile , selon le même Auteur , en est mâle & vigou-
 reux , & l'élégance que l'on y trouve n'a rien de gêné ni de con-
 traint , les termes y sont choisis mais sans scrupule & sans enflure.

Le Pere Bouhours (2) dit que c'est un ouvrage achevé en son
 genre ; que le nom que porte ce livre , & que les mains par lesquelles

1 Hist. de l'Acad. pag. 140. 141.

2 Entret. 2. d'Arist. & Eugen. pag. 163.

il a passé avant que de voir le jour , le doivent faire estimer de tout le monde. Enfin l'Auteur déguisé sous le nom de Cleante (1) douze ans avant que d'être incorporé dans cette Compagnie , avoit écrit (2) que ce livre a l'esprit de plusieurs esprits , & que c'est l'ouvrage des Maîtres de notre langue.

Or les Auteurs de ce petit livre furent Messieurs de Bourzeys , Chapelain , & Desmarets pour l'examen du gros de l'ouvrage , c'est-à-dire du Cid de Corneille , & Messieurs de Cerisy, Gombaud, Baro, & de l'Etoile pour la Critique des vers.

Le jugement que je viens de rapporter sur cet ouvrage de l'Academie peut nous servir de regle pour savoir ce qu'on doit penser des autres censures qu'elle a faites , & qu'elle fera dans la suite tant qu'elle sera unie en corps. Car s'il est vrai que l'Eglise même ne prétend pas communiquer son infailibilité à aucun de ses membres en particulier , je pense à plus forte raison qu'on ne voudroit pas nous obliger de croire que chaque membre particulier de l'Academie Française eût le privilege d'être inmanquable dans sa Critique , sous prétexte qu'on veut bien l'accorder à cette illustre Assemblée, quand elle est unie & composée de ses parties. Et si j'étois assés infidèle pour dissimuler dans la suite de ce Recueil les jugemens que les Critiques ont faits sur les ouvrages particuliers de quelqu'uns de Messieurs de l'Academie , on ne manqueroit peut-être pas de prendre cette conduite pour l'effet de quelque mauvaise honte , & de quelque respect faux & superstitieux.

1 * M. Barbier Daucourt.*

2 Sentimens de Cleante, tome 1. Lettr. 9. pag. 182.

Mr. S O R E L (Charles) sieur de l'Isle (1) mort en

136 **C**ET AUTEUR a fait deux principaux ouvrages dans lesquels il prétendoit examiner les Ecrivains François.

Le premier est , *la Bibliothèque Française* [in-12. à Paris 1667.] où le titre nous avertit que se trouve l'Examen & le choix des meilleurs & des principaux livres François , qui traitent de la pureté des mots & des Discours; de l'Eloquence; de la Philosophie;

1 ¶ Il a été joué sous le nom de *Charra-felles*, anagramme de Charles Sorel , dans le Roman Bourgeois de Furetière ; ce qu'il a sagement dissimulé lorsque pag. 99. de sa *Bibliothèque Française* il a parlé de ce Roman. On croit aussi que c'est lui que Molière , dont il méditoit , a eu en vue ; lorsqu'il dans son *Ecole des Femmes*, Act. 1.

sc. 1. pour se moquer d'Arnophe qui se faisoit appeler Monsieur de la Souche , il lui fait dire par Chrysale ,

*Je fais un Paysan qu'on appelloit Gros-Pierre
Qui n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier
de terre*

*Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux
Et de monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux. §*

François.

„ dela Dévotion & de la conduite des Mœurs ; des Livres de Harangues, de Lettres, d'œuvres mêlées, d'Histoires, de Romans, de Poësies, de Traductions, & des Livres qui ont servi au progrès de notre Langue. Avec un Traité particulier fait pour servir de guide dans les Auteurs de l'Histoire de France.

Son dessein étoit de dresser dans ce livre une Bibliothèque qui ne fut composée que de livres François, & qui néanmoins pût être suffisante pour parvenir à l'Encyclopédie, enforte qu'à l'avenir on fut en état de se passer d'apprendre le Grec & le Latin, supposant qu'on n'auroit plus besoin de Livres écrits en ces Langues pour devenir savant.

Mais cette vaine imagination n'a été suivie d'aucun effet, & au lieu de faire le choix qu'il avoit promis des meilleurs livres François dans toutes les Sciences, il a rapporté tous ceux que la mémoire lui a fournis sans discernement.

Quelque incapable qu'il fut de porter un jugement sain & solide des ouvrages des autres, il n'a point laissé d'entreprendre lui-même la censure & l'examen de ses propres ouvrages dans un Traité à part, qui est sans doute la partie de la Critique la plus difficile & la plus suspecte.

Le second ouvrage de Critique que nous a donné Mr Sorel est celui de la *connoissance des bons Livres* [in-12. à Paris en 1671.] avec d'autres Traités sur les Livres de Poësie, Romans & Comedies, de la pureté de notre langue, de l'Histoire de notre pays. Mais cet ouvrage n'a point augmenté l'estime que le Public a conçue de son habileté. Ce ne sont que des discours vagues, dans lesquels il semble battre l'air sans savoir à quoi s'en tenir. De sorte qu'on peut se contenter de louer ses desseins & ses efforts, & s'en tenir-là (1)

M. COLOMIEZ (Paul) *de la Rochelle*, (1) aujourd'hui vivant en Angleterre.

137 **N**ous avons de lui un Recueil d'Ecrivains François sous le titre de *France Orientale* [in-4°. à la Haye 1665.] Mais en Critique de nos jours (2) juge que quoique cet Auteur semble avoir entrepris dans ce Recueil de faire la vie des François qui ont excellé dans les Langues Orientales, il paroît néanmoins qu'il s'est plutôt proposé de ramasser de divers livres les témoignages avantageux, & les éloges des François qui ont sù ces langues, que de rapporter les particularités de leur vie.

Il parle aussi-bien de ceux qui n'ont pas écrit que de ceux qui sont Auteurs en ces Langues, mais il y en a pourtant qui sont échappés à sa diligence.

Au reste on peut dire que ce sont d'excellens matériaux ramassés avec beaucoup de soin qui pourront être d'un très-grand usage à ceux qui entreprendront la Bibliothèque universelle des Ecrivains de France.

1 § Voyés l'Art. 69. §

1 Journal des Savans du 9. Aoust 1666.

M. DU BOULAY (César Egasse) *de Tours* (1) Recteur, puis Greffier de l'Université mort en 1678.

138 **L**a fait l'Histoire de l'Université de Paris en six gros (2) Volumes in-folio [imprimés depuis 1665. jusqu'en 1673.] dont nous pourons parler ailleurs avec plus d'étendue.

Il suffit de dire ici que les raisons qu'on a eues de censurer ce grand ouvrage semblent diminuer peu à peu, & qu'elles pourront bien disparaître à la fin pour donner lieu au Public de reprendre le goût qu'on lui avoit voulu ôter d'un travail qui est mêlé de

1 § Du Boulay étoit du Village de Saint Ellier dans le bas Maine. Voyés Ménage chap. 55. de son Anti-Baillet où il marque curieusement, & fort au long ce qui a donné lieu à Baillet de croire que du Boulay étoit de Tours. J'observerai ici par occasion qu'au lieu de Saint Ellier, qui n'est au-

tre que Saint Hilaire, Ménage pour désigner l'origine de la corruption, auroit peut-être mieux fait d'écrire Saint Hélier. §

2 § Il étoit de ceux qui font de gros livres faute d'être capables d'en faire de petits qui soient bons. §

François

bien & de mal à la vérité, mais qui est d'ailleurs très-utile pour avoir la connoissance des actions & des Ecrits des Savans de France, & même de ceux des Pays étrangers qui ont paru dans cette première Université du Royaume.

Et de fait on commence de dire aujourd'hui que c'est un bon livre généralement parlant, qu'il est rempli de quantité de pièces importantes qu'il seroit difficile de trouver ailleurs si bien ramassées.

* *Censura Facultatis Theologica Parisiensis in hanc Historiam* in-fol. Paris. 1667. — M. du Boulay y a répondu dans la même année sous le titre de *Nota ad Censuram* in-4°.*

M. DE LAUNOY (Jean) de *Coûtances* Docteur en Théologie
mort en 1678.

139 **I**L a fait l'Histoire du Collège de Navarre à Paris, où il rapporte exactement tous les Docteurs & les Ecrivains de cette Maison avec leurs ouvrages [in-4° en 2. vol. à Paris 1677.]

C'étoit-là celui de ses livres qu'il aimoit le plus, soit qu'il prit plaisir dans ce témoignage glorieux qu'il avoit rendu au Public de la reconnaissance qu'il avoit pour cette Maison de la Faculté qu'il considéroit comme sa mere; soit qu'il ne fût pas entièrement insensible à la complaisance de voir tous ses propres ouvrages étalés dans son livre.

Car il y a inferé le Catalogue de tous ses écrits qu'il avoit bien voulu faire lui-même, tant afin de le rendre plus exact, que pour expliquer avec plus de facilité les titres & les matières-mêmes de ses plus petits livres, & de toutes ses Lettres en particulier, jugeant sagement que tout autre que lui se seroit aisément rebuté de leur grand nombre & de l'amplification si étendue de leurs titres.

M. DES-PREAUX (Boileau) *Parisien* aujourd'hui vivant (1).

140 **J**'Espere parler de lui plus à propos parmi les Poètes. Ainsi je ne le représente ici que comme un Critique, mais des plus difficiles & en même tems des plus fins & du meilleur goût d'entre ceux qui font aujourd'hui ce métier.

Ceux qui le conversent disent qu'on l'entend souvent décharger

¶ Nicolas Boileau Des-Preaux est mort le 13 Mars 1711. 5

son

son chagrin contre toutes sortes de livres, & particulièrement contre ceux qui se font faits en ces derniers tems, & qui se font encore tous les jours. Ils se plaignent même de ce qu'il paroît ne reconnoître de bons livres que ceux qui sortent de la plume d'un très-petit nombre d'Auteurs d'élite, qu'il semble quelquefois réduire à l'unité, prétendant que les autres qui se mêlent d'écrire ne font bien ou mal qu'autant qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent de ces modèles: mais qu'au reste on peut appeller Monsieur Despreaux *l'Homme du bon sens* par excellence.

Un illustre Ecrivain des Pays étrangers (1) dit qu'il a le sens droit & juste; un autre (2) témoigne qu'il a l'odorat très-subtil & le goût fort délicat; d'autres enfin disent qu'on trouve dans la censure qu'il a faite de nos Poètes François la liberté & la naïveté des Anciens aussi bien que leur goût (3).

De sorte que nous avons de quoi féliciter notre Nation de savoir par son moyen le discernement qu'on peut faire de ceux qu'on doit estimer d'avec ceux qu'on peut négliger.

Ainsi j'espère qu'on ne s'étonnera pas de me voir apporter dans la suite de ce Recueil des témoignages peu favorables à un si grand nombre de Poètes François qui méritent néanmoins autant & plus d'éloges que plusieurs Poètes Italiens & Espagnols que je serai obligé de louer sur la foi de leurs Panegyristes, parce qu'ils n'ont pas encore eu l'avantage de passer par l'examen d'un Critique aussi peu intéressé, & aussi peu indulgent que Monsieur Despreaux l'a paru dans sa Critique.

1 Mr Spanh. in Jul. Cesar. prefat.

2 Anonyme Allemand, Bibliogr.

3 Nouvell. de la Rep. des Lettres.

LE P. BOUHOURS (Dominique) *aujourd'hui vivant* (1).

141 **C**E Pere tient aujourd'hui un des premiers rangs parmi les Critiques, & il s'en trouve assés peu qui puissent ou qui osent lui tenir tête pour la connoissance des stiles & des locutions. Mais parce qu'il n'a point porté sa Critique au-delà des règles de notre langue, & que d'ailleurs ce n'est presque que par occasion qu'il a donné son jugement sur quelques livres écrits en François, nous

1 Mort le 27. Mai 1702. âgé de 75. ans. 5.

François.

avons crû qu'il seroit plus à propos d'en parler parmi les Auteurs qui ont écrit de la Grammaire Françoisë.

CEUX DES PROVINCES ET VILLES DE FRANCE.

142 **N**ous n'avons rien de fort exquis dans tous les Recueils qui se font faits d'Hommes doctes des Provinces. Mais il en faut toujours louer la diligence , & reconnoître que ce sont des mémoires qui peuvent servir à d'autres.

1. Ceux de Dauphiné ont été recueillis par *Mr Guy Allard* Président à Grenoble in-12. [en 1646.]

2. Ceux de Guienne & Gascogne par *Gabriel de Lurbe* [in-8°. 1691.]

3. Les Poëtes (1) de Provence par *Jean de Nôtre-Dame* [in-12. à Lyon 1575.]

4. Les Savans de Châllon sur Sône par le P. *Jacob Carme* [in-4°. 1651.]

5. Le P. *Labbe* nous apprend qu'il avoit recueilli ceux de *Berrî* [in-12.]

6. *Mr Catherinot* a dit quelque chose de ceux de Bourges dans ses *Annales Typographiques* de cette ville [in-4°.]

7. *Ferry de Locre* a fait le Catalogue de ceux d'Artois [in-4° 1616.]

8. *Mr Loyfel* a inseré ceux de Beauvoisis dans ses *Mémoires* , mais en petit nombre [in-4°. 1597.]

9. Le P. *Reynaud* en a ramassé quelques-uns du Lyonnais.

10. Le sieur de *Guichenon* a fait ceux de Bresse , Beugey &c. [dans l'in-folio imprimé à Lyon 1650.] Mais ce qu'il a appelé *Bibliothèque Sebussienne* n'est qu'un recueil des pièces pour l'Histoire de ce pays.

11. On attend de *Mr Graverol* (François) Avocat de la Ville de Nîmes , la Bibliothèque du Languedoc qui avec la vie & le Catalogue des livres de tous les doctes de cette Province contiendra plusieurs singularités , & des observations importantes pour l'Histoire & la Chronologie , comme nous le promet l'Auteur du Journal du 19. Mars 1685.

12. Les autres Historiens des villes & des Provinces n'ont pas séparé du corps de leurs ouvrages ce qu'ils ont recueilli de leurs illustres Ecrivains.

1 § Il falloit dire : les anciens Poëtes de Provence qui ont écrit en langue Provençale. §

DE CEUX D'ALLEMAGNE.

JEAN TRITTHEME Abbé de Spanheim , puis de Saint Jacques
de Wirtzburg.

143 **L'**Abbé TRITTHEME a fait un Recueil des Hommes illustres d'Allemagne , mais c'est peu de chose.

* Il se trouve dans la première partie de ses œuvres historiques *in-folio* chés Wechel en 1601.*

MELCHIOR ADAM de Silésie vivant en 1620. (1)

144 **I**L a publié en quatre Volumes les vies des plus célèbres Ecrivains d'Allemagne divisés en autant de classes selon les Professions , 1. de la Philosophie & des Belles Lettres , [*in-8°*. Francfort 1663.] 2. de la Médecine, 3. de la Jurisprudence, [*in-8°*. Heidelberg 1620.] 4. de la Théologie avec deux décades des plus fameux Calvinistes étrangers. [*in-8°*. Francfort 1653. Ils y ont été tous réimprimés en un seul volume *in-folio* en 1705.]

Il est constant qu'il y a apporté beaucoup de soin & d'industrie , mais il est accusé par ses confrères les Protestans , comme nous voyons dans les écrits des sieurs de Witte (2) & Konigh (3), d'avoir été trop intéressé & trop passionné , & d'avoir même insulté à la mémoire & au mérite de ceux qui avoient rendu les plus grands services à la Religion nouvelle.

Il y a apparence que ce mécontentement ne vient que du côté des Luthériens , parce que Melchior Adam ne leur paroît pas en effet si favorable qu'aux Calvinistes , dont il suivoit vrai-semblablement les Dogmes.

Quoiqu'il en soit de leur mécontentement , il faut avouer que c'est un ouvrage de grand travail , parce qu'il s'est donné la peine de tirer ce qu'il dit de leur vie & de leurs écrits , des propres ouvrages des Auteurs-mêmes , au moins pour la plus grande partie. Et il se trouve

1 Mort l'an 1622.

2 Henning. Witte præf. Theol. Memor. 1.
pag. 17. & 18.

3 G. M. Konig. Biblioth. pag. 2. col.

Allemands. même des Catholiques parmi les Philosophes, les Jurisconsultes, & les Médecins auxquels il rend assés bonne justice.

CALLIDIUS de Gonde, Chanoine dans son pays, puis Vicaire à *Bruselles*, mort en 1595.

145 **C** Ornel. Looff. *Callidius* en promettant les Ecrivains de la basse Allemagne ne donne presque que des Villes; outre qu'au sentiment de Valere André (1) il est trop passionné & trop indiscret.

* *Cornelius Loofsans. Catalogus illustrium utriusque Germaniae Scriptorum*, in-8°. *Moguntia* 1582. *

1 V. A. Dessel. præfat. ad Bibl. Belgicæ

GILLES (1) PERIANDER de *Bruselles*.

146 **I** L donna en 1567. [in-8°.] à Francfort les éloges & les jugemens des plus sçavans Hommes d'Allemagne qui avoient paru, mais ce qu'il en dit est d'assés petite conséquence.

Et de notre tems le sieur *Henn. de Vuite* a donné cinq volumes de Mémoires d'Hommes illustres dans les Lettres qui ont paru depuis 1600. jusqu'en 1670. où l'on ne voit presque que des Allemands, mais nous en avons parlé dans le premier chapitre. [Six volumes in-8°, Francfort 1674. 1676. & 1677.]

15 Il falloit dire ou *Ægidius Periander* ou *Gille Périandre*. Il s'appelloit en sa langue maternelle *Ringman*, & parce que *Ring* en Grec signifie *περί* & *Man* ἀνὴρ tournant son nom à la Grecque il s'appella

Periander. Nous avons de lui en Vers Elégiaques la *Viede Tiel Ulespiégle* imprimée in-8°. avec des figures à Francfort 1562. C'étoit un très-méchant Versificateur.

CEUX DE FRISE.

SUFFRIDUS PETRI de *Lieuvarden*, mort en 1597.

147 **I** L a fait seize Decades & demie des Ecrivains de son pays; [*Cologne* in 8°. 1595.] dans lesquelles pour vouloir paroître trop bon compatriote, il s'est montré fort mauvais critique au

jugement de Pontanus (1), de Vossius (2), & de tout ce qu'il y a de Frisians judicieux Savans.

Il n'a point eu honte de vouloir nous imposer, & de nous tirer de la fécondité de son cerveau, tous ces impertinens masques d'Ecrivains Frisons qu'il a forgés à plaisir, tels que sont les *Solcons*, les *Sivards*, les *Hamcons*, les *Fortenams*, les *Abgilles*, les *Oacons*, &c. Il y a beaucoup plus de jugement & d'érudition dans *UBBO EMMIUS* comme nous le verrons parmi nos Historiens.

1 Isaac Pontan. Origin. Franc. pag. 51. 2 Voss. Hist. Lat. lib. 2. cap. 32. pag. 302. 349. 350.

CEUX DES PAYS-BAS.

PANCRACE DE CASTRICOME d'*Alcmar*, Syndic de *Groningue*, mort en 1619. —

148 **I**L a fait un Catalogue d'Auteurs Latins seulement des Provinces d'Hollande, Zelande, & Utrecht, [in-8°. à la Haye 1601.] mais ce n'en est qu'une liste fort maigre, & Valere André (1) se plaint de ce qu'il s'est contenté de n'en donner presque que les noms. Son livre parut en 1601.

Le *Callidius* dont nous avons parlé ci-dessus a voulu aussi traiter proprement des Ecrivains des Pays Bas.

1 Val. And. Dessel. prefat. Bibl. Belgic.

AUBERT LE MIRE, de *Bruxelles*, Doyen d'*Anvers*, mort en 1639. (1)

149 **I**L est plus exact & parle mieux que les autres dans ses *Eloges Belgiques*, mais il fait paroître un amour tendre & un peu aveugle pour son pays & pour ses compatriotes. Aussi peut-on dire pour l'excuser qu'il n'a eu dessein que de faire des *Eloges* simplement, sans examiner le mérite de ses Ecrivains.

* *Auberti Mirai Elogia Belgica sive illustrium Belgica Scriptorum Icones & Elogia*, in-4°. *Antuerpia* 1609. *

1 § Il a depuis reconnu qu'il faisoit vant parlant du même le Mire n. 29. § mettre 1640. comme il l'avoit mis ci-de-

VALERE ANDRÉ, de Dessel en Brabant, mort en 1645.

150 **S** On ouvrage, dont la seconde & la meilleure édition parut en 1643. [à Louvain in-4°.] est le plus beau corps de *Bibliothèque* que nous ayons pour les Ecrivains de toutes les dix-sept Provinces des Pays-Bas. Il est assez juste & assez judicieux, & quoiqu'on y remarque quelques omissions assez importantes, il paroît néanmoins qu'il y a apporté toute la diligence & toute l'exactitude dont il a été capable. Il se trompe quelquefois non seulement sur les livres, mais encore sur les Auteurs, & particulièrement à l'égard de ceux qui sont déguisés. Mais cela ne doit point empêcher qu'on ne le considère comme un des meilleurs Bibliothécaires que nous ayons.

François Swert prétend qu'il l'a volé, & qu'il s'est enrichi de ses dépouilles, mais c'est une contestation dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait divers Traités concernant l'Université de Louvain, & la Bibliothèque publique de cette Ville.

FRANÇOIS SWERT, d'Anvers.

151 **S** On *Athènes Belgique* fut imprimée en 1628. à Anvers [in-folio,] avec une description succincte des Bibliothèques, des Universités, & des autres Ecoles des dix-sept Provinces des Pays-Bas. Il y a beaucoup de bonnes choses, quoiqu'il ne soit pas comparable à Valère André. Celui-ci s'est plaint que Swert l'avoit volé dans la première édition de sa Bibliothèque qui s'étoit faite en 1623. cinq ans auparavant que Swert eût publié son *Athènes*. Mais nous avons vu ci-dessus que Swert au lieu de se justifier, usa de la voie de recrimination, & c'est une question qu'il faut réserver pour nos Plagiaires.

JEAN MEURSIUS de *Loofduin* près de la Haye, mort en 1641. ou en 1639. (1) selon d'autres.

Pays-bas

152 **S**on *Athènes Hollandoise* qui parut en 1625 [in-4° à la Haye], n'est autre chose qu'une Histoire de la Ville & de l'Université de Leyde, avec celle des Hommes illustres qui ont honoré & servi utilement l'une & l'autre par leur esprit, leur érudition & leurs Ecrits.

L'ouvrage répond assez bien à la réputation de l'Auteur qui passoit pour un des plus habiles Critiques des Pays-Bas, & qui étoit tout-à-fait singulier pour la recherche & l'examen des Auteurs Grecs, nous ayant donné diverses Dissertations Critiques qu'il a faites sur les Ecrivains Grecs qui ont porté les noms de *Philostate*, d'*Aristoxène*, de *Nicomaque*, d'*Alcipe*, d'*Antigone*, de *Ptolemée*, de *Pythagore* & de quelques autres, [in-4°. ex Officina Elzevirii 1616.]

15 Ce fut l'an 1639. La lettre de Meursius le fils à Vossius le père, datée du 16.

Octobre de cette année-là, ne permet pas d'en douter. §

*

ANTOINE SANDER. de Gand né à Anvers, Chanoine de (1) Tournay vers 1650.

153 **I**l a fait trois livres des Ecrivains de Flandres. Trois des Ecrivains particuliers de Gand. Deux de ceux de Bruges qui ont été imprimés ensemble [in-4°. à Anvers 1614.] Sans parler d'un grand nombre d'Eloges inserés dans sa *Flandre illustrée* en trois Volumes in-fol. [1641. 1644.] de sa Dissertation sur les doctes *Antoines*, [in-4°. à Douay 1637.] & d'autres ouvrages de Critique qui font connoître qu'il étoit diligent & curieux.

15 Le P. Labbe pag. 23. de sa *Bibliotheca Bibliothecarum* dit qu'Antoine Sander étoit Chanoine de Tournai *Canonicus Tornacensis*. Il devoit dire *Iprensis* conformément à Va-

lére André mieux informé de la vérité, & conformément à Sander lui-même qui à la tête de tous ses ouvrages retiens la qualité de *Canonicus Iprensis*. §

 PHILIPPES BRASSEUR, *de Mons en Haynaut.*

154 **I** La donné deux ouvrages sur les Ecrivains de Haynaut. Le premier imprimé à Mons en 1637. in-8°. sous le titre d'*Astres des illustres Ecrivains de Haynaut.* Le second sous celui de *Bibliothèque de Haynaut* en 1639. in-4°. mais il ne paroît pas que ces deux Ecrits ayent eu grand cours.

FERRY DE LOCRES *Ferreolus Locrius* Curé dans Arras. (1).

155 **I** La donné les Ecrivains de l'Artois [*in-4°. 1616.*] mais nous l'avons mis parmi ceux de France.

156 De la Paroisse de Saint Nicolas d'Arras : mort l'an 1614. 55

CEUX DES PAYS SEPTENTRIONAUX.

DE POLOGNE.

156 **S** Imon *Starowolski* ne contribua pas peu à la gloire de son Pays en donnant sa Centurie des Ecrivains illustres Polonois, & les illustres Orateurs de Sarmatie, c'est-à-dire du même Pays & du voisinage. Le premier ouvrage parut en 1625. & 1627. à Francfort, à Venise & ailleurs, & l'autre fut imprimé à Florence en 1628. [tous *in-4°.*]

DE DANEMARK.

157 **L** E Sieur *Albert Bartholin* a fait un Recueil de tous les Auteurs Danois [*in-8°. Hafnia 1666.*] & particulièrement de ceux qui ont écrit en Latin qui sont venus à sa connoissance. Mais il ne rapporte que les noms des Auteurs avec le titre des livres, sans nous rien apprendre davantage.

CEUX DES ISLES BRITANNIQUES.

JEAN BALE ou BALEUS de Carme devenu Calviniste,
mort en 1563.

158 **I**L composa le Catalogue des Ecrivains illustres de la Grande Bretagne qu'Oporin imprima en 1557. in-folio.

Vossius dit (1) que cet Auteur n'est pas toujours de bonne foi, & qu'il nous impose souvent, surtout quand il s'agit des Ecrivains anciens, soit qu'il ait été trompé le premier en suivant de mauvais guides comme le faux Berosé & d'autres Auteurs de cette trempe; soit qu'il ait bien voulu lui-même tromper les autres, & manquer de foi au Public après y avoir manqué à l'égard de l'Eglise Catholique en général & de son Convent en particulier. Valere André (2) reconnoît pourtant des perles dans ce fumier.

1 Voss. hist. Lat. lib. 1. cap. 32. pag. 170. ad fin. & lib. 2. cap. 16. pag. 223.

2 Valer. Andr. Biblioth. Belgic. Præfat.

JEAN PITSE Anglois Catholique, Doyen de *Liverdun en Lorraine*, vivant en 1610.

159 **S**es Ecrivains illustres d'Angleterre furent imprimés à Paris en 1619. in-4°. Mais il n'est pas beaucoup plus fidelle que Jean Bale; parce qu'il le copie souvent.

Il connoît assez mal les livres. Il attribue à un Auteur ce qui appartient à un autre, il confond plusieurs ouvrages en un, & d'un seul il en fait quelquefois plusieurs. Et quoique dans la suite de son ouvrage il ait été plus exact; néanmoins il fait diminuer quelque chose du prix de son travail en deshonorant l'ouvrage & la mémoire de Bale sous prétexte de son Apostasie & de ses infidélités. On peut voir Vossius (1), & Burton (2) sur ce sujet.

1 J. Ger. Voss. hist. Lat. en deux ou trois endroits.

2 Burton hist. ling. Græc. pag. 5. 2.

D'Angleterre.

GEORGIUS LILIUS ou GEORGE DE LESLE *Anglois*, fils de Guillaume, sous Edouard VI. Catholique.

160 **I**L a fait quelques Eloges d'Anglois qui parurent dans les commencemens du siècle passé, mais il n'y en a qu'un fort petit nombre. Ils furent imprimés à Bâle à la fin des Hommes illustres de Paul Jove du tems duquel il vivoit.

THOMAS DEMPSTER *Ecossois mort Catholique en 1625.*

161 **I**L nous a donné une Histoire Ecclésiastique d'Ecosse en dix-neuf livres [*in-4°*. à Boulogne 1627.] où il parle beaucoup des Gens de Lettres de cette contrée. Mais quoiqu'il fût habile d'ailleurs, il n'en avoit ni le sens plus droit, ni le jugement plus solide, ni la conscience meilleure.

Il eût voulu que tous les Savans fussent Ecossois, il a forgé des titres de livres qui n'ont jamais été mis au monde pour relever la gloire de sa patrie, & il a commis diverses autres fourbes qui l'ont décrié parmi les Gens de Lettres. Ce sont à peu près les plaintes que font de lui Usserius (1), Waræus (2), le P. Labbe (3), Sandius (4), Nicolas Antoine (5), &c.

1 Jac. Usser. de Britann. Eccl. Primord. Cap. 13. pag. 463.

2 Jac. Uvaræus rer. Hibernic.

3 Ph. Labbe Biblioth. Bibl. pag. 159.

4 Christoph. Sand. animadv. in Voss. p. 175.

5 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. Præf. pag. 34.



CHAPITRE V.

Des Professions des Arts & des Sciences.

DES GRAMMAIRIENS.

162 **L'**OUVRAGE de Suetone (1) nous seroit d'un plus grand usage, si nous avions les Ecrits de ces Grammairiens il-

1 Suetone vivoit encore vers l'an de J. C. 130. §

listres dont il parle. Néanmoins comme c'est une pièce de l'Antiquité, on la doit respecter, & la réputation de son Auteur doit la faire estimer, quoiqu'on puisse dire qu'un homme qui se mèleroit d'écrire aujourd'hui sur une matière semblable, & qui ne feroit pas mieux, auroit bien de la peine à se sauver de la censure des Critiques de ce siècle. L'*Eftazo* ou Achille *Statius* y a fait un Commentaire, & Casaubon des Notes.

Depuis Suetone, il semble qu'on ait négligé de recueillir à part les Ecrits & les Actions même des Grammairiens, & peut-être que c'est à cause que leur nom & leur Profession est tombée dans un espèce de mépris depuis qu'on a vû la plupart des Grammairiens dégénérer en Pedants. Et parce que les Savans qui ont été depuis dans cette Profession avec honneur & réputation ont évité avec soin ce titre de *Grammairiens*, s'étant contentés de celui de Philologues ou de Critiques pour n'être point confondus avec cette espèce de gens qu'on peut appeller *Grammairiens sauvages*, il a été sans doute fort difficile de faire des Recueils ou des Catalogues de Grammairiens illustres.

Car il ne faut pas compter parmi les excellentes pièces la liste que *Jean Norruegue* en a voulu donner en 1621.

Et quoique ce qu'en dit *Gaspar Scioppius* (1) dans sa consultation sur la manière de tenir les Ecoles & d'étudier soit bon, cela ne satisfait pas encore, & ce n'est pas ce que nous cherchons.

On dit que ce qu'en a fait *Pierre Ange Spera* (2) est plus considérable dans les cinq livres qu'il a composé sur la Noblesse & l'excellence des Professeurs de Grammaire & des Humanités en l'une & en l'autre Langue, où il rapporte leurs Eloges & la liste de leurs ouvrages. Cela fut imprimé in-4°. à Naples en 1641. Voyés la Bibliothèque Neapolitaine du Toppi.

1. ¶ *Gaspar Scioppius* mort l'an 1649. âgé de 73. ans. L'époque de sa mort est démontrée dans Bayle au mot *Scioppius*, lettre N. La preuve de son âge se tire d'une Epître de *Scioppius* même rapportée page 434. de la 2. partie du livre intitulé *Monumenta pietatis & literaria* in-4°. à Francfort 1703. où il dit que le 27. Décembre 1639. il avoit

63. ans 7. mois, par où il paroît qu'il étoit né le 27. Mai 1575. h.

2. ¶ *Pierre Ange Spera* Prêtre, né à Pomarico dans la Basilicate au Royaume de Naples, Auteur d'un Centon Virgilien sur la Passion en 4. livres in-4°. à Venise 1667. h.

DES ORATEURS ET RHÉTORICIENS.

163 **L**es meilleurs Critiques qui nous restent sur les anciens Orateurs sont sans doute le *Brutus*, ou le Dialogue des illustres Orateurs par *Cicéron* (1), & le Dialogue des causes de la corruption de l'Eloquence par un Inconnu. Mais parce qu'ils traitent autant de l'art de parler que de la Critique des Orateurs, nous les remettrons parmi nos Rhétoriciens.

On trouve encore les jugemens de quelques Orateurs dans le dixième livre des Institutions de *Quintilien* & dans celui du Sublime de Longin.

Mais pour ce qui est du livre de la vie & des ouvrages des dix Orateurs de la Grèce qu'on lit sous le nom de *Plutarque* (2), nous n'en parlerons pas, à cause qu'il n'est pas reconnu par les Savans pour le fruit légitime & naturel de ce célèbre Auteur. Ce qui nous reste de *Suetone* sur les illustres Rhétoriciens ne suffit pas pour nous faire connoître de quelle importance pourroit être la perte que nous avons faite du Recueil qu'il en avoit composé.

Entre les Modernes on estime assés le Recueil qu'*André Schot* savant Jésuite a fait des anciens Rhétoriciens qui sont cités dans les Déclamations & controverses de *Seneque le Pere* qui en étoit un. Il y a fait glisser néanmoins quelques Poètes & quelques Historiens.

Mais l'ouvrage que *Vossius* (3) a fait des Rhétoriciens n'est point une pièce achevée ni limée, non plus que celui de ses Poètes & ses autres Ecrits posthumes.

Et le P. *Caussin* (4) Jésuite a fait dans le premier livre de l'Eloquence sacrée & profane une Critique des anciens Orateurs Grecs & Latins, laquelle est d'autant moins à mépriser qu'elle paroît toute prise des anciens Critiques.

Enfin on peut rapporter ici le Traité que Monsieur le Cardinal *Borromée* (5) neveu de Saint Charles & grand amateur des Lettres a composé sur les sacrés Orateurs, c'est-à-dire, les Prédicateurs, & particulièrement ceux qui ont paru de son tems, dont il fait un jugement

1 § Cicéron mort 43. ans avant la Naissance de J. C.

2 § Plutarque parmi les opuscules duquel se trouvent ces Vies mourut, comme on croit, vers l'année J. C. 120.

3 § Gerard Jean Vossius, mort l'an 1649.

4 § Nicolas Caussin, mort l'an 1651.

5 § Le Card. Frédéric Borromée Mort l'an 1632.

assés sain & assés équitable, quoiqu'il semble en avoir entrepris les Eloges, & avoir voulu lui-même traiter cette matière en Orateur. Poëtes.

DES POETES.

164 **A**RISTOTE & HORACE ont été d'excellens Critiques, mais parce que leur Art Poétique consiste plus en Preceptes qu'en jugemens, nous n'en parlerons que lors que nous rapporterons ceux qui ont traité de cet Art.

PIERRE CRINITUS, mort vers l'an 1605. (1)

165 **I**L a donné les Vies des Poëtes Latins en cinq livres. [in-4°. à Lion chés Gryffe 1554.] Paul Jove (2) dit qu'ils sont écrits avec érudition, & qu'il y a bien du travail. Mais selon Vossius (3) il n'y a rien que de médiocre dans tout cet ouvrage, & pour dire plus, il n'y a rien qui ne soit même au dessous du caractère de la médiocrité.

1 § Petrus Crinitus, dont le nom Italien étoit Pietro Riccio, ayant daté du 1. Novembre 1505. la préface de ses vies des Poë-

tes Latins est mort apparemment l'an 1562.

2 Paul Jov. Elog. 55.

3 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 12. p. 673.

THOMAS FANUCCI *vivant vers la fin du quinzième siècle
& le commencement du seizième.*

166 **I**L a fait un Traité de la comparaison des Poëtes entre eux. Floridus Sabinus l'appelle une Corneille qui n'a que du babil & il dit qu'il n'y a point de langues de Femmes de quelque vieille que ce puisse être qui approchent de son caquet.

Fr. Florid. Sabini lect. subcesiv. 3. 4. & Nov. pag. 296.

Et ex co J. G. M. Konig. Bibl. Yct.

LILIO GREGORIO GIRALDI de Ferrare, mort en 1552.

167 **I**L a composé avec beaucoup d'exactitude & de bon sens l'Histoire des anciens Poètes Grecs & Latins en dix Dialogues, & celle des Poètes modernes ou de son tems en deux autres Entretiens. Vossius (1) dit que généralement parlant c'est un ouvrage de beaucoup d'esprit & de beaucoup de jugement; & qui fait voir un si grand fonds d'érudition & tant d'industrie, qu'il ne faut pas espérer qu'aucun de ceux qui entreprendront de traiter cette matière puissent réussir après lui, ou du moins comme lui.

Il ajoute qu'on pourroit encore faire d'autres recherches plus singulières de chaque Poète en particulier, & qu'on pourroit faire aussi des réflexions plus exactes sur les endroits qu'il a touchés, mais que c'est proprement la grandeur & l'étendue de son vaste dessein qui doit épouvanter tous ceux qui auroient pu songer à une pareille entreprise; & qu'après une moisson si ample, les plus sages doivent se contenter de ramasser ce qui pourroit être échappé à sa diligence.

Borrichius (2) dit qu'on a trouvé autant de liberté que de vérité dans la censure qu'il fait des Poètes de son siècle, comme celle qu'il fait des Anciens est remplie de doctrine & fort judicieuse. Cependant Joseph Scaliger (3) a voulu nous persuader qu'il n'y a rien de si pitoyable & de si misérable que les jugemens qu'il porte des Poètes, quoi qu'il y reconnoisse beaucoup de lecture & de savoir.

* *Lilii Gregor. Giraldis Opera omnia* in-fol. 2. vol. Lugd. Bat. 1697.*

1 Voss. lib. 2. de Poët pag. 81.

2 Ol. Borrich. de Poët. pag. 99.

3 Jos. Scalig. censur. Fab. Burdon &c.

JULES CESAR SCALIGER, mort en 1559. ou 1558. (1)

168 **I**L est loué de tout le monde, & particulièrement de Vossius (2) comme un Critique fort judicieux. Nous avons les jugemens qu'il a faits des Poètes dans deux des livres de sa Poétique qui sont le *Critique* & l'*Hypercritique*.

1 ¶ Ce fut très-certainement l'an 1558.
le 21. Octobre.

2 Voss. Hist. Lat. & de Poët. Lat.

Alstedius (1) dit qu'il a formé la Critique qu'il a faite des Auteurs sur la manière d'Aristote aussi bien (2) que son fils. Lipse (3), Mauillac (4) & les autres Savans y reconnoissent beaucoup de pénétration d'esprit & de solidité de jugement, & ils l'ont même préféré à Erasme en cette partie de la Critique qui dépend du génie & du jugement. En quoi ils n'ont peut-être pas mauvaise raison, quoi qu'il ne soit pas incroyable, comme le prétend Scioppius (5), que ces adorateurs du nom des Scaligers aient pû accorder quelque chose à la vanité de ceux de cette maison, qui ne croyoient pas que personne pût approcher de leur élévation.

Néanmoins Joseph Scaliger (6) prétend que son Pere n'étoit pas fort intelligent dans la Poésie Grecque, & qu'ainsi il n'y a point grand fonds à faire sur les jugemens qu'il donne des Poètes Grecs.

1 J. M. Alsted Encyclop. tom. 4. de Crit.

lig. ad Aristotel. de animal.

2 § On ne fait ce que cela veut dire. §

5 Casp. Sciopp. de arte Critic. pag. 7;

3 In Epistol. & alibi passim.

6 Scaligeran. posterior. pag. 163. au mot

4 J. Ph. Mauillac. edit. Comm. Jul. Sca-

Museus.

GERARD JEAN VOSSIUS *mort en 1649.*

269 **N**ous avons de lui deux livres des Poètes Grecs & Latins, [in-4°. Amsterdam 1654.] mais écrits d'une manière assés sèche. Mr Colomiez a remarqué aussi bien que plusieurs autres (1) que cet ouvrage est fort imparfait, & il prétend qu'il ne fait pas (2) grand honneur à son Auteur.

Mais du moins y trouve-t-on des vestiges de l'exactitude & des autres qualités de ce grand homme, & cette sécheresse qui rend l'ouvrage si défait & si maigre, pourroit bien être un effet de sa modestie & de son bon sens, en ce qu'il n'a point voulu l'enrichir ni le grossir aux dépens du Giraldis, ayant tâché de ne dire presque que ce qui lui étoit échappé (3).

1 P. Colomiez Biblioth. Chois. pag. 89.

2 § En disant que Colomiez a prétendu que cet ouvrage ne faisoit pas grand honneur à son Auteur, il falloit ajouter qu'il n'a prétendu cela que parce que c'étoit un ouvrage postume où l'Auteur prévenu par la mort

n'avoit pas eu le tems de mettre la dernière main, & qu'on devoit par conséquent supprimer. §

3 Voss. ips. alicub. oper. lib. 2. de Poët. pag. 82.

Poètes.

TANNEGUY LE FEBVRE Regent de Saumur. (1).

170 **I**L a fait les Vies de quelques anciens Poètes Grecs en notre langue. [in-12. à Saumur en 1665.] L'Auteur du Journal (2) prétend qu'elles sont écrites d'une manière très-agréable, & qu'elles ont été d'autant mieux reçues qu'il n'y avoit rien sur ce sujet écrit dans notre langue. Mais comme les goûts sont différents dans le monde, ce même stile qui est agréable pour les uns, paroît fort dégoûtant aux autres qui l'ont trouvé trop bas & dans une affectation qui à leur avis, tient un peu de la Pédanterie (3). D'ailleurs il pouvoit en dire plus qu'il n'a fait.

Cependant il y a beaucoup d'érudition dans ce Recueil, & c'est dommage qu'il ne nous a point averti du grand secours qu'il a tiré de l'ouvrage de Lilio Gregorio Giraldi.

1 § Il falloit dire Professeur en Humanités à Saumur. Il mourut l'an 1672. §

2 Journ. des Sav. du 12. Janvier. 1665.

3 § Tannegui le Fèvre a bien voulu quelquefois faire le badin, mais jamais le pédant. Son dessein, dans cet Abrégé des Vies des Poètes Grecs, a été d'instruire tout en-

semble & de divertir le jeune Comte de Limoges à qui l'ouvrage est adressé. Il n'a pu ayant puisé immédiatement dans les mêmes sources que Gyraldus, ne pas se rencontrer avec lui, & par la même raison n'a pas cru devoir le citer. §

LAURENZO CRASSO Italien.

171 **I**L a composé en sa langue maternelle un Volume in-folio [imprimé à Naples en 1678.] de Poètes Grecs où il y a beaucoup de recherches, mais il paroît que sa curiosité est allée un peu trop loin. Il y a inséré beaucoup de choses qui approchent de la bagatelle, & dans les endroits où il entreprend d'expliquer les difficultés, il satisfait assez rarement les Lecteurs. En un mot il n'a rien de fort exquis au jugement des Critiques les plus éclairés (1).

1 § Un de ses plus grands défauts est d'avoir entrepris les Vies des Poètes Grecs sans savoir le Grec. C'est ce qui a donné lieu aux trois Epigrammes suivantes, l'une Grecque, l'autre Latine, la troisième Française. §

Αἰγίων θελερξάσαι περὶ Κράσσοις
ἁοιδῶν.

Ἀλλὰ μάλισ' ἔτις οἷδε κατ'
ἁόματα.

De Græcis librum qui scribere vauis ausus,
Grace, quis credat? nesciit hic legere.

Ci git le Seigneur Laurent Crasse,
Dont l'ignorance fut très-crasse.

Nous

Nous avons parlé dans le premier chapitre d'un autre ouvrage de Critique ou d'Eloges d'Hommes Illustres qu'il nous a donné. Poëtes.

LE P. PHILIPPES BRIET d'Abbeville Jésuite , mort en 1668.

172 **N**ous avons six livres qu'il a faits des *Poëtes Latins*. Ils sont courts & sa manière d'écrire est claire ; mais comme ce travail n'a pas dû lui coûter beaucoup , aussi n'y trouve-t-on presque rien de nouveau.

* *Acute dicta Poëtarum veterum Latinorum, Philippi Brietii in-12, Paris. 1664.**

FRANCOIS VAVASSEUR du Diocèse d'Autun ,
Jésuite , mort en 1681.

173 **P**our ce qui est de la Critique sur le stile *Burlesque* (1) des Poëtes , & sur les Recueils d'*Epigrammes*, nous en avons suffisamment parlé au premier chapitre.

Il court encore un autre livre de Critique qu'on lui attribue , & qui contient des *Remarques* ou des censures sur un autre livre Anonyme (2) qui porte le titre de *Reflexions sur la Poétique & sur les Poëtes anciens* , où il prétend convaincre cet Auteur de diverses contradictions , de quelques fautes de jugement , de témérité , de légèreté & d'inconstance dans sa Critique ; il dit encore que sous prétexte de vouloir rendre justice aux deux premiers Poëtes de l'Antiquité , il condamne tous les autres qui se sont signalés depuis deux mille ans , les Anciens parce qu'il ne les entend pas , & les Modernes , parce qu'il n'en connoît pas le mérite & le prix. Enfin ces *Remarques* ne sont qu'une censure continuelle des *Reflexions*. Mais si on considère la liaison que devoient avoir deux Personnes de même Institut , on ne peut pas nier que l'Auteur des *Remarques* n'ait fait paroître un peu de chagrin & d'aigreur contre l'Auteur des *Reflexions*.

1 Il faisoit dire simplement sur le style burlesque.

2 Que tout le monde fait être du P. Rapin.

LE P. RAPIN *de Tours* Jésuite aujourd'hui vivant. (1)

174 **N**ous renvoyons le Lecteur au premier chapitre de ce Recueil, où nous avons parlé avantageusement tant de la comparaison d'Homere & de Virgile que des jugemens qu'il a porté sur les Poètes anciens & modernes en deux Traités de Critiques séparés, mais qui depuis ont été réunis dans la dernière édition de 1684. in-4°.

C'est à cette édition des Reflexions sur la Poétique, ou à la précédente que les Personnes équitables doivent s'en tenir.

Mais parce que certaines gens ne cessent de nous alleguer les objections qu'on nous fait sur la première fortune de ces Reflexions, & que l'envie de censurer leur fait prendre plaisir à confondre la première édition de cet ouvrage avec les dernières, il faut tâcher de leur fermer la bouche & de les satisfaire par les propres paroles du P. Rapin (2), & leur apprendre à distinguer ce qu'il a rejeté de ce qu'il a retenu dans cet ouvrage. „ Il s'étoit glissé, dit ce Pere, „ tant de fautes, & même si grossières dans la première impression de ces Reflexions qui se fit en mon absence; & tant de „ gens que je dois considérer, s'étoient choqués de la liberté que „ je m'étois donnée de parler peu favorablement des Poètes nouveaux & de notre langue, qu'on me fera plaisir de n'avoir aucun „ égard à la première édition, & de ne s'arrêter qu'à celle-ci (c'est „ à dire à la seconde & aux suivantes) qui est non seulement plus „ exacte, mais aussi plus circonspecte. Peut-être ai-je eu trop de „ zèle pour les Poètes anciens, & que je n'ai pas eu assez de complaisance pour le goût de certaines gens, qui n'admirent leur siècle que parce qu'ils ne trouvent rien de comparable à eux-mêmes. Pour me défaire de ce zèle qui m'avoit pris à contre-temps, j'ai eu soin de retrancher de cette édition ce qui avoit déplu dans la première. Car dès qu'on pense à être utile au Public, il ne faut choquer personne. Mais je ne me suis pas défait des sentimens que j'avois sur la Poétique, qui sont comme les principes sur lesquels roule cet ouvrage, & qu'on peut hardiment avancer dans un siècle aussi sensé qu'est le nôtre.

* Dans les Oeuvres du P. Rapin en 3. vol. in-8°. en 1709.*

1 Mort l'an 1687.

2 R. Rap. avertissem. sur la seconde édition des Reflex. sur la Poétique.

OLAUS BORRICHIVS, *aujourd'hui vivant.* (1)

175 **I**L a fait depuis peu des disputes sur les Poëtes Grecs & Latins, & il rapporte en abrégé le jugement qu'on en a fait, & les meilleures éditions que nous avons des Anciens. [in-4°. à Francfort 1683.

1 § Depuis mort l'an 1691.

LE P. FRIZON Jésuite, (*Leonard*) *aujourd'hui vivant.*

176 **I**L fait quelque Critique sur les Poëtes dans ses trois livres du Poëme [in-12. à Bordeaux 1682.] mais c'est sans aigreur, & on peut dire même que c'est plutôt en Orateur qu'en vrai Critique.

Journal. des Sav. du 3. Aoust 1682.

CRITIQUES DES POETES FRANCOIS.

177 **N**Ous avons rapporté parmi les Recueils des Ecrivains de France, ceux qui ont fait ou des Catalogues, ou des Jugemens des Poëtes François, & entre autres ceux de Notre Dame où Nostradamus, de Faucher, de Colletet & de Mr Despreaux.

DES HISTORIENS.

178 **D**ENYS D'HALICARNASSE a fait un jugement des plus célèbres Historiens qu'on peut se proposer comme des Modeles pour bien écrire. Ces Historiens sont Herodote, Thucydide, Xenophon, Philiste & Theopompe. Il a fait encore deux petits traités sur le caractère & les propriétés de Thucydide, mais nous n'en avons que quelques fragmens fort imparfaits, & nous avons rapporté au commencement de ce Recueil ce que les Savans en ont pensé.

JEAN JOVIEN PONTAN *de Naples,*
mort en 1505. (1)

179 **I**L porte son jugement des Historiens dans son Dialogue appelé *Attius* & il compare même quelquefois les Poètes avec les Historiens comme Saluste avec Virgile, &c. Mais nous en parlerons plus au long parmi les Ecrivains de l'Art historique aussi bien que de *Bodin*, de *Patrice*, de *Beni*, & de plusieurs autres Auteurs qui ont inferé des jugemens sur les Historiens dans leurs livres de la méthode, de la dignité & de l'utilité de l'Histoire.

1 **J** Jean Jovien Pontan mourut l'an 1503. au mois d'Aout le même mois & la même année que le Pape Alexandre VI. de la fille duquel nommée Lucrèce Borgia on veut qu'il ait fait cet épitaphe des plus satiriques :

*Hoc tumulo dormit Lucretia nomine, sed re
Thais, Alexandri filia, sponsa, nurus.*

Mais il faut ou qu'on la lui attribue fausse-

ment, ou s'il l'a véritablement faite, que c'est été en se jouant, puisqu'il est mort vingt ans avant Lucrèce qui n'étoit pas même fort âgée lors qu'elle mourut, Paul Jove ayant dit d'elle dans la vie d'Alfonse I. Duc de Ferrare qu'*integra adhuc etate defuncta est*. L'Épitaphe que j'ai rapportée se trouve dans les Poésies de Pontan. *lib. Tumulor. 2.*

Le Sr. DE LA POPELINIERE *Gentil-homme de Guienne,*
dont le nom étoit *Lancelot Voisin*, vivant du tems
de la Ligue. (1)

180 **I**L a composé une espèce de Critique des Historiens appelée l'*Histoire des Histoires* [in-8°. à Paris 1599.] qui est aujourd'hui fort rare quoi qu'elle ne soit pas extraordinairement bonne; parce qu'il n'a presque fait autre chose que copier Gesner, Simler, & les autres Catalogues qu'il a pu rencontrer.

Vossius (2) témoigne n'en faire pas grand cas, quoi qu'il le cite plus d'une fois parmi les Historiens Latins: Et Mr Naudé dit (3) que c'est plutôt un simple Catalogue d'Historiens qu'une méthode ou une instruction pour l'histoire ou pour le choix des Historiens.

Néanmoins la Popelinieré paroît avoir eu meilleure opinion de lui-même que les autres ne l'avoient eue. Il avoit entrepris cette

1 **J** Il étoit Huguenot & est mort Catholique à Paris le 9. Janvier 1608.

2 Voss. Lat. lib. 1. cap. 7. pag. 26. &

3 Naud. Bibliogr. polit. pag. 114.

CRITIQUES HISTORIQUES. 117

Critique pour faire voir qu'il savoit les regles de l'Histoire. Mais il Historien.
n'a pas néanmoins toujours été fort heureux dans la pratique des
maximes qu'il donne aux autres.

FREDERIC TILEMANN *de Saxe*, mort en 1598.

141 **I**L a composé un discours Philologique touchant le choix
qu'on doit faire des Historiens, où il a fait paroître un ju-
gement consommé au sentiment de Zeillers, (1) en quoi il n'est
point d'accord avec Keckerman (2) qui y trouve non seulement
des fautes de jugement, mais encore un grand défaut de méthode.

1 Mart. Zeill. de Hist. part. 1. pag. 151. 2 Barth. Kerckerm. de Hist. pag. 134

G. J. VOSSIUS, mort en 1649.

182 **L**E double ouvrage de Vossius sur les Historiens tant
Grecs que *Latins* est d'un travail immense, sur tout les
dernieres éditions qu'il a augmentées de beaucoup. [in-4°. 1651.
à la Haye 2. vol. & dans l'édition d'Amsterdam in-fol. 6. vol. 1701.]
Mais ce qu'il y a de considerable, c'est que cette grande lecture qui
y paroît également par tout ne lui fait rien perdre de ce caractère
judicieux, & de ce bon sens qui doit regner dans tous les bons
Livres.

Jonsius dit (1) que c'est une chose inconcevable de voir combien
il a dissipé de ténèbres dans l'Histoire Grecque & Romaine, & com-
bien il nous a appris de choses nouvelles qu'il nous a déterrées par
son industrie, & par son application infatigable à l'étude.

Mais quelque précaution qu'il ait apportée pour ne rien dire que
d'exact & de certain, il n'a point laissé de se tromper en quelques en-
droits comme il l'a bien prévu lui-même (2), en faisant réflexion
sur la misere de la condition humaine, & sur la difficulté qu'il y a
d'éclaircir les verités historiques qui dépendent d'une infinité de faits.
Aussi s'étoit-il toujours bien promis de corriger l'un & l'autre ouvra-
ge de plus en plus, & jusqu'à la fin de sa vie.

Entre les Observations qu'on a faites sur les *Historiens Latins*,

1 Jonsf. Hist. Philosop. lib. 3. cap. 20.
pag. 313. 314.

2 Voss. hist. lat. prefat.

Historiens.

on a remarqué qu'il donne pour indubitables des choses douteuses ; & des probabilités très foibles pour des convictions ; que de deux Auteurs il n'en fait quelquefois qu'un ; & que souvent d'un seul il en fait deux , principalement quand il tombe sur des noms corrompus , comme il lui est arrivé en *Beaglerius* & *Belloso* pour marquer l'Historien de S. Louis , Geoffroi de Beaulieu ; en *Helinandus* & *Elimandus* qui est le nom d'un Moine de Froimond. D'un seul Thierry de Treves (1) il fait quatre Auteurs differens ; & on y voit quelquefois un même Auteur à divers endroits sous divers noms , Sandius qui l'a examiné de plus près que les autres trouve aussi (2) que d'un seul ouvrage il en fait quelquefois deux ; que d'un autre côté , il attribue quelquefois une même Histoire à deux Auteurs differens , & qu'il donne à l'un ce qui appartient à l'autre. Il fait Historiens des gens qui n'ont jamais songé à écrire l'Histoire ; il en fait de Latins qui ont écrit en un autre Langue ; il fait Ecrivains des gens qui n'ont jamais pris la plume ; il parle d'Auteurs qui n'ont jamais été au monde ; il se trompe souvent touchant le tems auquel ont vécu les Auteurs ; il met parmi les Anonymes des gens dont on connoît fort bien les noms ; enfin ce Censeur dit qu'il n'a pas assez examiné ce qu'il a rapporté faussement des emplois & de la dignité des Auteurs , en plusieurs endroits.

Tous ces défauts n'empêcheront pas le Public de considerer cet ouvrage comme une des pieces les plus utiles & les plus importantes que nous ayons encore vû jusqu'à present en ce genre d'écrire. Et s'il eut plu à Dieu de le laisser vivre encore quelque tems , il auroit remis cet ouvrage sous la presse avec des augmentations & des corrections qui l'auroient grossi de beaucoup. Il témoigne lui-même qu'il avoit fait encore depuis beaucoup de nouvelles découvertes principalement sur les divers Auteurs des vies des Saints qui avoient passés jusqu'alors pour des Anonymes & des Inconnus , dont il assuroit (3) avoir déjà découvert une grande partie.

Pour ce qui est du Volume des *Historiens Grecs* , il n'est pas moins laborieux que l'autre , quoi qu'il soit moins gros ; & comme il lui a falu faire des recherches aussi pénibles pour le moins , il n'y a peut-être pas fait beaucoup moins de fautes à proportion. Jonsius (4) en a remarqué plus de cinquante pour sa part , il ajoute même

1 J Voyés Sandius dans ses Remarques sur Vossius pag. 161. 169. 74. 215. 299. touchant Geoffroi de Beaulieu , Helinand , & Thierry de Trèves. J

2 Sand. not. anim. in Voss. prolegom.

3 Voss. Hist. Lat. ad calcem libri ultimi.

4 Jonsf. Hist. philos. lib. 1. cap. 9. 47. & alibi passim.

qu'il y a apparence ou que Vossius n'a point été fort habile dans le Grec; ou qu'il faut qu'il y ait une infinité de choses ajoutées par d'autres dans cet ouvrage. Historien

Au reste ces livres de Vossius tant pour les Historiens Latins que pour les Grecs ont eu tant de réputation parmi les Gens de Lettres, que plusieurs Savans ont voulu pareillement y acquiescer de la gloire, les uns en se faisant ses Continuateurs ou ses *Augmentateurs*, pour ainsi dire, comme sont Bern. de *Mallinckrot* & Thomas *Reinesius* pour les Grecs, [in-4°. *Altenburgi* 1640.] J. *Hallervord* & quelques autres encore pour les Latins, [in-8°. 1672.] les autres en se faisant ses Correcteurs ou Critiques & en quelque façon ses Scholastes comme le docte Christofle *Sandius*, [in-8°. à Hambourg 1709.] mort en 1680. & d'autres enfin s'étant rendus comme ses Copistes tels que sont Martin *Zeillers*, Balthasar *Boniface* & d'autres.

CHARLÈS SIGONIUS de *Modène*, mort en 1585. (1) ou 1584.
&

BALTHASAR BONIFACE de *Rovigo*, *Archid. de Trevis*,
mort après 1640. (2)

183 **O**N dit que *Sigonius* est l'Auteur de ce jugement que nous avons de l'édition de Venise en 1627. [in-4°.] sur les Auteurs qui ont écrit l'Histoire Romaine depuis la fondation de la Ville jusqu'à Charlemagne. Il y a assés d'apparence que ce que l'on y trouve à redire ne vient peut-être que de ce que c'est une pièce posthume, que ce savant homme avoit laissée imparfaite dans son cabinet, & qu'il n'avoit faite apparemment que pour son usage particulier.

Balthasar *Boniface* fit imprimer son ouvrage avec celui de *Sigonius* à cause du rapport & de la conformité du sujet. Car il n'a point passé le tems de Charlemagne non plus que *Sigonius* dans ses Extraits des Ecrivains de l'Histoire Romaine. Les Critiques font passer *Boniface* pour un simple Copiste, il est pourtant loué comme un fort habile homme par les savans de son tems, c'est dommage qu'il ait eu si peu de reconnoissance pour les Auteurs qui avoient traité cette matière

1 § Lipse dans une lettre du 17. Décembre 1584. datée de Leyde mande à Martinus Lydius la mort de *Sigonius*.

Cette lettre est la 79. de la 1. Centurie.

2 § Il vivoit encore en 1650. & peut-être en 1656.

Historiens.

avant lui comme Bodin & les autres , & qu'ayant fait de leurs écrits cette compilation qui porte son nom, il ne leur ait pas même fait l'honneur de les nommer le plus souvent. Le P. Labbe (1) met Vossius au rang de ceux dont Boniface a profité , ce qui est assez difficile à moins qu'il n'ait eu quelque copie Manuscrite de son ouvrage des Historiens Latins par le moyen du sieur Dominique Molin illustre Venitien & bon ami de Vossius. Car l'ouvrage de Boniface parut dès l'année qu'on vit au jour la première édition des Historiens Latins de Vossius. [l'an 1627. in-4°. à Venise]

1 Bibl. Bibl. pag. 12.

PAUL BOLDUANUS *de Stolpe en Pomeranie.*

184 **I**L publia à Leipsick en 1620. une Bibliothèque Historique ; c'est-à-dire un Recueil de toutes sortes d'Histoires & de Géographes , qui ont paru jusqu'en la même année. Mais il n'a rien de fort extraordinaire non plus que ses deux autres Bibliothèques , dont la première est des Auteurs Ecclésiastiques , c'est-à-dire des Théologiens de toutes sortes de siècles & de toutes sortes de pays : Et la seconde est des Philosophes & des Philologues , c'est-à-dire de toutes sortes d'Arts & de Sciences qui ont vécu jusqu'en 1614.

* *Pauli Bolduani Bibliotheca Theologica* in-4°. Iena 1614. — *Ejusdem Bibliotheca Philosophica* in-4°. Iena 1616. — *Ejusdem Bibliotheca Historica* in-4°. Lipsia 1620.*

M. DE GOMBERVILLE (Marin le Roy) *de l'Académie.* (1).

185 **I**L a fait un Traité des vertus & des vices de l'Histoire. [in-12° Paris 1620. dont il sera plus à propos de parler parmi ceux qui ont traité de l'Art Historique. Je me contenterai de remarquer ici que Monsieur de Gomberville fait un peu trop le difficile, qu'il ne trouve presque rien à son goût parmi les anciens Historiens & les modernes , & qu'il auroit pu témoigner un peu moins de véhémence & moins de chaleur contre des Historiens de la première réputation.

1 Mort l'an 1674. 5

M. DE

M. DE LA MOTHE LE VAYER (François) *de l'Académie & Précepteur de Monsieur.* (1)

186 **L**a fait les Jugemens des anciens & principaux Historiens Grecs & Latins, dont il nous reste quelques ouvrages. [in-4°. à Paris 1646.] Il paroît assés par ce livre que cet Auteur étoit homme de jugement & de bon sens, mais je croi qu'il s'est trouvé fort soulagé du travail des autres qui avoient écrit avant lui sur le même sujet, & qu'il en a été quitte pour un petit nombre de Réflexions que son génie & ses lectures lui ont pû fournir. Les Critiques disent qu'il est aisé de remarquer dans cet écrit le caractère sceptique (2) de l'Auteur, en ce qu'il semble s'être attaché à détruire souvent ce qu'il avoit établi auparavant.

1 § Mort l'an 1672.

2 § Ceux qui disent cela ont tort. La

Mothe le Vayer raisonne par principe & conséquemment dans cet ouvrage. §

187 **L'**ANONYME, Auteur du livre qui a pour titre *la Science de l'Histoire avec le jugement des principaux Historiens*, imprimé in-12. en 1668. (1) nous donne lieu par sa modestie de dire avec liberté ce que le respect ou la prudence ou quelque autre considération humaine nous auroit peut-être empêché de faire s'il avoit voulu se faire connoître, & nous dire son nom.

Quel que soit donc cet Auteur, il nous permettra de dire, que quoique son dessein ait été fort louable, l'exécution ne lui a pas assés bien répondu. Il ne paroît pas avoir eu une connoissance assés exacte des Auteurs dont il veut parler, comme (2) quand il dit que Diodore de Sicile est Auteur des Vies des excellens Capitaines de la Grèce (3); Iors qu'il confond les Ecrivains, ou leurs ouvrages en les prenant quelquefois l'un pour l'autre; qu'il en corrompt aussi les noms; & que mettant indifféremment des disjonctives pour des copulatives, il fait connoître ses incertitudes en plusieurs endroits qu'il est inutile de rapporter, parce que ce sont plutôt les fautes des autres Auteurs qu'il a suivies que les siennes, n'y ayant point d'autre part que celle de les avoir copiées.

Il n'est pas plus scrupuleux à l'égard des points d'Histoire qu'envers

1 § Sorel ne seroit-il pas l'Auteur de ce livrè. §

2 Scienc. de l'hist. pag. 14.

3 Ibid. pag. 16.

Historiens les Historiens comme on voit (1) par exemple au sujet d'Attila qu'il dit avoir été tué à la bataille de Châlons contre Aëtius & Merouée (2).

Il est même assez difficile d'avoir bonne opinion de son discernement ; à moins qu'on ne veuille dire que la bonté de son naturel l'a porté à louer indifféremment les bons & les médiocres Historiens , & à relever un peu trop haut le mérite le plus commun. Enfin si on examinoit le stile de ce livre , je pense qu'on ne le trouveroit pas dans la pureté de notre Langue.

à Ibid. pag. 55. & alibi passim.

1 § Il faut écrire & prononcer *Mérouée*. §

MARTIN ZEILLERS Allemand.

188 **I** L a donné deux Volumes d'Historiens, Géographes & Chronologistes qu'il a ramassés de divers Recueils , & particulièrement de celui de Vossius qu'il a presque copié tout entier ; mais il n'a point corrigé les fautes de ceux dont il s'est servi. Cet ouvrage fut imprimé en 1652. in-12. à Ulme.

LE P. R A P I N.

189 **O** Utre la comparaison de Thucydide & Tite-Live , il nous a encore donné un Traité de l'Instruction pour l'Histoire avec les jugemens de la plupart des Historiens de marque. Voyés notre premier Chapitre , article 174.

CHRISTOFLE DE SANDE , Sandius *demeurant en Hollande* , mort en 1680.

190 **S** Es Remarques sur les Historiens Latins de Vossius font voir son érudition , son exactitude , son jugement , & son honnêteté. On a trouvé après sa mort une augmentation de ces Remarques parmi ses papiers. Il a encore fait connoître par d'autres ouvrages combien de services il auroit pû rendre à l'Eglise , s'il n'eût eu le malheur de vivre hors de son sein.

* Ces remarques sont dans un livre qui a pour titre. *Supplementa*

& observationes ad *Possum* de *Hist. Græcis & Lat. D. Alb. Fabricii* Philosophæ
in-8°. *Hamburgi* 1709.*

MARTIN HANCKIUS Professeur & Bibliothecaire de *Vratislavu*, (1) que je croi encore vivant. (2)

191 **I**L fit imprimer en 1669. un Recueil des Ecrivains de l'Histoire & des Antiquités Romaines [in-4°. à Leipfick.] Il divise ordinairement ce qu'il a à dire de chaque Auteur en trois articles, dans le premier desquels il met un abrégé de leur vie, dans le second il met ceux de leurs Ecrits qu'il connoît & qui appartiennent à son dessein, & dans le troisième il rapporte les témoignages qu'on a rendu aux Auteurs ou les jugemens qu'on en a faits. Il a gardé la même méthode dans celui des Historiens de l'Empire de Constantinople imprimé en 1677. [in-4°.] C'est un ouvrage où il y a du travail & des recherches fort utiles, il y a même ajouté diverses Tables assez curieuses : mais il y a un peu trop de confusion à cause des diverses additions qu'il n'a point eu le loisir d'insérer dans le corps de l'ouvrage.

1 § Baillet dans les corrections a reconnu
qu'il falloit dire *Breslau*.

§ 2 Mort l'an 1709.

DES PHILOSOPHES.

DIOGENE LAERCE *sous Antonin le Pieux.*

192 **I**L a composé dix livres de la Vie & des Ecrits des Philosophes, qui selon Barthius (1) sont d'une grande utilité pour les Gens de Lettres, & sans qui nous ignorerions une infinité d'excellentes choses concernant les anciens Philosophes & leurs dogmes.

Ce sont des rhapsodies qui à dire le vrai, ne sont pas fort exactes, mais qui ne laissent pas de donner beaucoup de plaisir à lire, & qui valent mieux que les gros livres les plus méthodiques & les plus suivis (2). Il faut avouer que Keckerman (3) ne lui est pas fort favorable

1 Gasp. Barth. comm. ad Claudian. pag. 102.

249.

2 G. M. König. Bibl. V. & Nov. pag.

3 Barth. Keckerm. de nat. & propriet. histor.

Philosophes.

dans le jugement qu'il en fait, disant que cet Auteur a écrit d'une manière froide & languissante, & il se contente d'ajouter que tout ce qu'il rapporte n'est pourtant pas toujours inutile. Eloge que Vossius a trouvé d'autant moins raisonnable, qu'il est lui même rempli d'estime pour l'ouvrage de Laërce (1), le considérant comme quelque chose de très précieux & en même tems de très-utile.

Casaubon & Quenstedt après lui disent (2) qu'il a usé d'industrie & de diligence dans les recherches qu'il a faites de l'Antiquité, mais qu'il a souvent manqué ou de mémoire, ou de loisir, ou même de jugement quand il a été question de digérer & de mettre en ordre les Recueils qu'il en avoit faits. Le même Casaubon (3) ajoute que la liste qu'il fait des livres des Philosophes est souvent confuse & en desordre.

Et Jonsius a remarqué (4) que Laërce voyant citer quelque passage de ces Anciens, aussitôt il en prenoit la matière ou la citation du chapitre, pour le titre d'un livre entier; que c'est sur de simples citations de passages qu'il a multiplié si mal à propos le nombre des livres d'Aristote & de plusieurs autres Philosophes qui n'ont point songé aux ouvrages qu'il leur attribué. Outre cela il donne souvent à un Auteur des livres & des sentimens qui appartiennent à un autre, selon l'observation du jeune du Verdier (5) & il met le trouble & la confusion par tout.

Enfin Scaliger (6) dit que toutes (7) ces lettres que Diogène Laërce attribué aux Philosophes sont autant de pièces supposées, & que ce sont des Grecs posterieurs qui les ont forgées.

Quoiqu'il en soit, l'ouvrage de cet Auteur ne laisse pas d'avoir toujours son prix, & il n'est pas indigne des soins que divers Savans ont pris de le revoir, de le corriger, & de l'expliquer par leurs remarques & leurs commentaires.

Le dernier & le plus considérable de ces Critiques est sans doute Mr

1 Voss. de Hist. Græc. lib. 2. pag. 123. 124.

2 J. And. Quenstedt de Patr. Vir. illust. pag. 500.

3 If. Casaubon, Diatrib. de scriptis Dionis Chrysof.

4 J. Jonf. hist. Philos. lib. 1. cap. 2. pag. 17.

5 Cl. Verd. Censur. in omn. Auct. pag. 79.

6 Jos. Scalig. lib. 4. Epistol. 306.

7 J. Joseph Scaliger dans son Epitre 306.

ne dit pas, comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 14. de son Anti-Baillet, que toutes les lettres généralement que Laërce attribué aux Philosophes sont supposées, mais seulement toutes celles que Laërce attribué à Démocrite, à Solon, & à Pittacus. Ménage remarque encore très-bien que c'est Héraclite que Scaliger devoit dire & non pas Démocrite, dont il n'y a nulle lettre dans Diogène Laërce; au lieu qu'il s'y en trouve une d'Héraclite. §

Ménage qui paroît néanmoins n'être pas encore entièrement satisfait de ce fruit de ses veilles, & qui témoignoît il y a quelque tems être en disposition de le retoucher pour une nouvelle édition. Et de fait, Jonsius prétend (1) que nonobstant les soins & les observations de Monsieur Ménage, il ne laisse pas d'y avoir encore des endroits corrompus, désunis, transposés, & mutilés, dans les livres de Diogène Laërce.

* L'édition de Ménage a été imprimée deux fois, la première *in-folio* par Jean Pearson à Londres en 1664. La seconde par les soins de Marc Meimbomius *in-4°*. 2. volumes à Amsterdam en 1688. avec les portraits. Cette dernière est la plus ample & la plus estimée. *

1 Jonf. lib. 3. hist. Phil. pag. 278.

2 Jonfus étant mort dès 1659. avant que l'impression de son livre fût achevée n'a pu y parler de l'édition du Diogène Laërce

de Ménage, laquelle pour la première fois n'a paru que cinq ans après. Voyés le 22. chap. de l'Anti-Baillet. J

EUNAPIUS DE SARDE *Sophiste sous l'Empereur Valens.*

193 **I**L a composé un livre de la vie des Philosophes & des Sophistes sur les ouvrages desquels il donne quelquefois son jugement [*in-8°*. Grec & Latin chés Commelin 1596.]

Son stile est obscur à cause qu'il est fort concis comme étoit alors le génie du siècle, auquel la phrase Asiatique n'étoit plus à la mode, même dans le Pays d'Eunapius où elle avoit été le plus long-tems en vigueur. Sa manière d'écrire ne laisse pourtant pas d'être nette, c'est-à-dire fleurie & ornée de diverses couleurs comme c'étoit la coutume des Sophistes de ce tems-là.

Adrien de Jonghe (1) dit que tout son discours n'a point d'ombre, mais qu'il est vivement coloré, & qu'il exprime & représente les choses d'une manière si touchante & si animée que vous diriez les voir des yeux-mêmes. Il ajoute qu'il est un peu trop coupé; mais qu'il a affecté d'employer diverses petites fleurettes savantes tirées des Poètes & des Philosophes, & qu'il les a semées par tout son discours pour le relever. Et c'est aussi la remarque de Possevin qui n'a fait que copier de Jonghe ou Junius en ce point. (2) Vossius (3) écrit que son ouvrage est beau, poli, & écrit avec délicatesse. Le sieur Konigh (4) en dit autant & dans les mêmes termes.

1 Hadr. Junius in Eunap. edition. præfat.

2 Ant. Possev. lib. 12. Biblioth. select.

3 Voss. lib. 2. de Hist. Græc. cap. 18.

4 Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 285.

Philosophes.

Eunapius semble témoigner un peu trop d'empressement pour paroître honnête homme parmi les Gentils, il dit dans la vie de *Jamblique* (1) qu'il ne veut point employer aucune narration fabuleuse; dans celle de *Libanius* il proteste contre la calomnie & la médisance; dans celle de *Jamblique* & d'*Edesius*, il affecte un air de je ne sai quelle pitié: cependant il ne laisse pas d'être médisant, outrageant & grand calomniateur dans celle d'*Edesius* contre les Martyrs des Chrétiens & au sujet de leurs cendres. Ce sont des réflexions qu'on peut voir dans *Jonfius* (2). Et c'est la raison qui a fait dire à *Barthius* (3) qu'Eunapius n'est qu'un misérable & un furieux qui n'a entrepris la vie des Philosophes que pour relever l'idolatrie, & rabaisser le Christianisme, & qui déchire par une méchanceté excessive les gens du Clergé & les Solitaires.

1 ¶ Il falloit écrire *jamblique* comme on écrit *iambe* & *iambique*. Ecrire *jamblique*, la vie de *Jamblique*, est une très-mauvaise orthographe qui donne lieu à une très-mauvaise prononciation. §

2 *Jonf. Hist. Philosoph. lib. 3. cap. 17. pag. 298.*

3 *G. Barth. in Rutil. Num. lib. 1. v. 440.*

GUALTHER ou GAUTIER BURLEY Anglois,
vivant en 1337.

194 C'Etoit un Philosophe de grande réputation dans ces siècles ausquels le goût des bonnes choses étoit ou perdu ou dépravé. Il écrivit un Livre de *la Vie & des Mœurs des Philosophes*, [qui a paru sous le nom d'Antoine à Sala en l'année 1603. à Casal in-4°.]

Mais si on veut connoître jusqu'où alloit sa rare capacité, tant pour la Critique que pour l'Histoire & la Chronologie, j'en rapporterai ici quelques exemples que j'ai pris dans *Vossius* (1). Premièrement il croit que le Poète Horace qui étoit de Venouse & qui vivoit sous Auguste étoit le même que cet Horatius Pulvillus qui parut à Rome dans les commencemens de la République après la destitution des Tarquins; Secondement il prétend que Livius Andronicus Poète tragique qui vivoit du tems de la seconde guerre Punique étoit le même que Tite-Live de Padouë l'Historien qui vivoit sous Auguste & Tibere; 3. Que le Pline de Verone & le Pline de Novocomo n'étoient qu'un même homme; 4. Que les trois livres qui ont pour titre *de la Vieille*, & qui ne sont qu'un tissu d'impertinences & de sottises

sont véritablement d'Ovide ; 5. Il met parmi les Poètes., Caton , Philosophes
Salluste, & Quintilien ; 6. Il extravague en une infinité d'endroits sans
se souvenir de son titre , qui nous promettoit la vie & les mœurs des
Philosophes.

Mais quand il parle des Grecs c'est encore une chose tout autre-
ment pitoyable , & quoiqu'on ne puisse point excuser la témérité avec
laquelle il a entrepris de traiter un sujet dont il ne savoit pas même
l'Alphabet , son aveuglement étoit d'autant plus digne de compassion
qu'il lui avoit été impossible de se tirer des ténèbres de ce siècle mal-
heureux auquel il vivoit , quoiqu'il eût du génie d'ailleurs , & qu'il
brillât même beaucoup parmi ceux de son tems.

^a Voss. Hist. Lat. lib. 2. cap. 65. pag. 515. 516.

JEAN-BAPTISTE CRISPE de Gallipoli. (1)

195 **I**L fit un ouvrage de Critique imprimé à Rome en 1594. [*in-
folio*] sur le discernement & la précaution qu'il faut apporter
dans la lecture des Philosophes. Possévin (2) dit que cet ouvrage est
très-bon , & qu'il n'y a point d'Ecole dans toute la Chrétienté où ce
livre ne doive être lû & mis en pratique pour le bien du Public , &
pour celui des particuliers. Il ajoute que l'Auteur est un homme d'un
jugement fort délicat & très-exquis. Et quant aux précautions & aux
maximes qu'il apporte , elles sont tirées du fonds de la véritable Phi-
losophie , c'est-à-dire de l'Ecriture Sainte , des Conciles , des saints
Pères & des Théologiens , de sorte que selon lui , il ne se peut rien
produire de plus utile que ces Régles pour découvrir d'un côté les
erreurs des Philosophes , & de l'autre la vérité qu'on cherche dans
la Philosophie.

¹ Mort au commencement du 17.
siècle.

² Possévin Bibl. select. tract. 2. cap. xi.
pag. 19. Item cap. 13. pag. 32.

JEAN JACQUES FRIS de *Zurich*, mort vers le commencement de ce siècle.

ISRAËL DE SPACH de *Strasbourg*, mort en 1610.

PAUL BOLDUAN de *Stolpe en Pomeranie* vers 1620.

196 **I**Ls ont fait divers Recueils ou Bibliothèques de Philosophes, mais sous ce titre ils ont compris & ramassé divers autres Auteurs & particulièrement ceux qui ont écrit des belles Lettres, c'est-à-dire tous ceux presque qui regardent indifféremment les Arts & les Sciences hors la Théologie & l'Histoire. C'est ce qui les fait regarder comme des Auteurs qui ont apporté plus de diligence que d'exactitude & de discernement dans leurs compilations.

**Joan. Jacobi Frisii Bibliotheca Auctorum Chronologica ad ann. 1140. in-4°. Tiguri 1592.* Elle est confondue dans l'Epitome de Gesner augmenté par Simler en 1583. *in-folio.*

Israël Spachii Nomenclator Scriptorum Philosophorum in-8°. Argentina 1598 — Ejusdem Nomenclator Medicorum in-8°. Argentorati 1597.

Paul Bolduan. Voyés l'article 184. *

GER. JEAN VOSSIUS mort en 1649.

197 **I**L a fait un Traité Historique & Critique de la Philosophie, & un des Sectes de Philosophes [*in-4°. à la Haye 1658.*] Mais comme ces livres sont posthumes, il ne faut pas s'étonner qu'ils soient si imparfaits & si défectueux. Jonsius (1) y a remarqué un très-grand nombre de fautes, quoique l'ouvrage ne soit pas bien gros. Mais la quantité des bonnes choses qui s'y trouvent fait que nous avons toujours plus d'obligation à ceux qui nous ont donné les cahiers de ce grand homme tout brutes & imparfaits qu'ils sont que s'ils les avoient anéantis ou laissé dans les ténébres.

* Hist. Philos. *passim.*

GEORGE

GEORGE d'HORN ou HORNIUS *du Palatinat*, Médecin à Leiden, mort après l'an 1670.

198 **I**L donna en 1655. son histoire Philosophique [en huit livres *in-4°*. à la Haye] lorsqu'il n'avoit encore que vingt ans. Et comme il paroît effectivement que c'est l'ouvrage d'un jeune homme, l'Auteur s'est servi de cette bonne raison pour porter le Public à l'excuser s'il n'a point épuisé une matière si abondante. & si heureuse, & en même tems s'il n'y a point apporté autant d'exactitude que la chose le demandoit par elle-même, & qu'on auroit pu attendre d'un âge plus avancé. On peut voir sa Préface & ce qu'en dit Jonsius (1).

1 Lib. 3. cap. 20. pag. 315. de son hist. Phil.

JEAN JONSIUS *d'Holſace*, mort depuis peu (1).

199 **I**L nous a donné *l'Histoire des Philosophes* en quatre livres [*in-4°*. à Francfort 1659.] qui lui ont acquis la réputation d'Ecrivain exact & savant, & de Critique fort judicieux. Et quoique sa manière d'écrire soit un peu sèche & un peu obscure même, il faut tomber d'accord qu'il a surpassé de beaucoup par sa diligence & par son industrie tous ceux qui avoient voulu traiter la même matière avant lui. C'est aussi le sentiment de Dom Nicolas Antoine (2).

1 § L'an 1659.

2 Biblioth. Hisp. præf. pag. 33.

DES POLITIQUES.

GABRIEL NAUDE, mort en 1653.

200 **N**ous avons de lui une *Bigliographie Politique*. [*in-8°*. Paris 1642.] qu'il a composée pour l'utilité de ceux qui veulent étudier la manière de gouverner les autres dans l'Etat,

Tome II.

R

Politiques. ou de se gouverner soi-même avec les autres ou sous les autres dans la vie civile. Il y examine les Auteurs qui en ont écrit exprès & de profession, soit en Philosophes, soit en Historiens; & il faut avouer que c'est un livre curieux, quoiqu'il y ait des fautes, & que l'Auteur ait reconnu lui-même qu'il n'avoit point été assés exact (1).

Les Etrangers & particulièrement les Allemans se plaignent de lui, ils l'accusent de n'avoir pas rendu toute la justice qui étoit dûe à leurs Ecrivains sous prétexte de la diversité de Religion; d'avoir suivi ses inclinations & ses intérêts particuliers, & d'avoir témoigné trop d'aversion & trop de chagrin à l'égard de la Nation Allemande; d'avoir passé sous silence une partie de ceux de leurs Ecrivains qu'ils prétendent avoir le mieux traité de la Politique, & de n'avoir parlé des autres qu'avec beaucoup de froideur & de malignité (2) comme entre autres de Clapmar, de Gruter, de Forster, de Scipion Gentil (3), &c.

1 Naud. Epistol. ad Herm. Coring. præf. in editione Bibliographiæ Francof. anno 1643.

2 Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 567. & 568.

3 ¶ Scipion Gentil étoit né en Italie, & d'une famille Italienne, quoiqu'il ait passé sa vie en Allemagne, où il mourut à Altorf l'an 1616. §

GASPAR SCIOPIUS de *Franconie*, mort vers 1663. ou 1664. (1)

201 **S**on livre des *Instructions de la Politique* regarde plutôt les maximes de cette connoissance que la Critique des Auteurs qui en ont écrit. Ainsi il sera plus à propos de le remettre parmi les Ecrivains de la Politique. Nous en userons de même à l'égard du livre de Christophe Adam *Rupert*, de celui de Christophe *Coler* & des autres, qui ont écrit de la manière d'étudier la Politique, & des livres qui en ont traité.

1 ¶ Voyés ci-devant l'article 161.

DE CEUX DES MATHEMATIQUES.

202 **E**ntre ceux qui ont recueilli les Mathématiciens, les plus connus sont Hugues *Sempilius* Jesuite Ecoffois, mort en 1654. & le Pere Joseph *Blancanus* Jesuite de Boulogne,

mort en 1624. mais tous deux d'une manière qui ne satisfait pas Mathématiciens. assés les curieux.

* *Hugo Sempilins*, *libro de Mathematicis disciplinis* in-4°. Antwerp, 1635. agit de illustribus Mathematicis.

Clarorum Mathematicorum brevis Chronologia Josephi Blancani in-4°. Bononia 1615. *

Vossius a fait quelque chose de plus important dans son *Traité Historique & Critique des sciences de Mathématiques* auquel il a joint une *Chronologie de toutes sortes de Mathématiciens*, c'est-à-dire, d'Arithm. de Géometr. d'Opt. d'Astron. de Music. de Géogr. de Chronol. & de Méchan. [in-4°. à Amsterdam 1650]. Sa Méthode est de ne blâmer personne, & de louer volontiers les ouvrages même les plus médiocres. Mais il faut avouer qu'on peut faire encore quelque chose de plus ample & de plus exact.

DE CEUX DE MEDECINE.

J. ANTONIDES VANDER-LINDEN d'Enchuyfen en Hollande, mort en 1664.

203 **I**L a fait un gros recueil des Ecrits de Médecine selon l'ordre Alphabétique des Auteurs. Il est sans contredit (1) le plus habile d'entre tous ceux qui se sont mêlés de faire de ces sortes de Bibliothèques pour la Médecine, & *Lipenius* avoue de bonne foi qu'il a pris de celle de ce Médecin Hollandois la meilleure partie de ce qu'il a compilé dans son ouvrage sur le même sujet,

Mais le sieur de Witte (2) prétend que Vander-Linden y a fait beaucoup de fautes, soit par trop de précipitation, soit pour n'avoir pas assés eu de secours; & il ajoute que l'Imprimeur y en a ajouté beaucoup des siennes & des plus grossières; mais que Voglerus (3) a découvert les unes & les autres dans son livre de l'Introduction universelle.

La seconde édition qui se fit en 1651. est beaucoup plus ample & plus correcte que celle de 1637. mais la dernière qui parut en 1662 est encore d'un tiers plus fournie que la seconde, [la dernière édition in-4°. à Spire en 1688. est la meilleure], si ce n'est qu'on ne prenne

1 Journal des Sav. du 8. Avril 1680. pag. 11.
Pag. 105.

3 Vogl. Introd. univ. cap. 8. pag. 42.

2 Henna, de Witte Theol. Memor præfat.

Médecins. pour une augmentation ou une continuation de celle-ci le Recueil que le sieur de *Beughem* a fait imprimer depuis deux ou trois ans de tous les Ecrits de Médecine qui ont été mis au jour depuis l'an 1650. jusqu'à présent.

On parle encore avec estime d'un grand catalogue composé par un Allemand nommé *Bárthelemi Moser* sous le titre de *Trésor Bibliatrique ou double Bibliothèque Onomastique & Classique*. Dans la première partie il comprend les noms, les actions & les livres des Médecins: dans la seconde il a renfermé les matières des Ecrits de Médecine rangées par classes selon les titres des Arts & des sujets qui y sont traités. L'ouvrage a été imprimé in-folio à Dilling (1).

Nous avons encore divers autres Recueils historiques d'illustres Médecins, mais dont la Critique ne fait pas grand bruit. On en peut voir une liste dans le P. Labbe, page 175.

• Voyés le P. Labbe Bibl. Bibl. pag. 19.

DE CEUX DE JURISPRUDENCE.

204 **P**lusieurs Auteurs ont entrepris de recueillir les actions & les Ecrits des Jurisconsultes, & peu s'en sont acquittés avec l'exactitude nécessaire à un dessein de cette importance. Entre ceux qui ont fait le moins mal, on compte particulièrement *Guy PANCIROL de Rhége*, mort en 1599. qui nous a donné quatre livres des illustres Interprètes des Loix, [in-4°. à Venise 1637. & 1655.] & qui s'est fait connoître encore d'ailleurs parmi les Savans. Ces livres des Jurisconsultes ont été souvent imprimés.

Michel Neander loue l'ouvrage de *Bernardin RUTILIUS de Vicenze* contenant les vies des anciens Jurisconsultes qui ont paru depuis environ 2000. ans. Mais ce n'est que pour la difficulté du travail & des recherches qu'il lui a fallu faire pour rappeler la mémoire de tant de personnes que le tems avoit presque effacée. Car pour ce qui est de l'exactitude de la Critique & de la connoissance de l'Histoire, on feroit fort bien de la chercher ailleurs. L'ouvrage de *Rutilius* fut imprimé en 1537. [in-4°.] pour la première fois à Bâle. [La seconde en 1557. aussi à Bâle.]

JEAN FICHARD Avocat de Francford; mort en 1581. voulut aussi se signaler dans ce genre d'écrire auquel il a apporté assés d'in-

CRITIQUES HISTORIQUES.

133

Jurisconsultes:

industrie & de diligence. Car premièrement il a fait une addition des vies des Jurisconsultes Modernes à celles des Anciens que Rutilius avoit recueillies. Depuis ce tems-là il en a composé encore un autre Recueil à part, & il est un des principaux Auteurs de ce double Catalogue de tout ce qu'on a pû ramasser de ceux qui ont écrit sur l'un & l'autre Droit; & qui ayant été augmenté par J. *Wolfgang de Freymon* fut imprimé in-4°. à Francfort en 1579. Edition beaucoup plus ample & un peu plus exacte que celle qui avoit été faite à Bâle chés Oporin avec celle de Rutilius. Les autres Auteurs du Catalogue sont *Jean-Baptiste Zilette*, *Jean Nevizan* & *Louis Gomez*.

Franc. FLORIDUS (1) SABINUS qui vivoit au milieu du siècle passé, & qui avoit acquis de la réputation par son Apologie pour la Langue Latine, fit aussi un livre des interprètes du Droit Civil, [*in-folio* à Bâle en 1640.] Mais il n'y fait presque autre chose que rapporter les fautes des Interprètes du Droit Civil que Laurent Valla avoit remarquées & réfutées. Néanmoins il y censure & refute en même tems les réponses qu'*Udalric Zasius* & *André Alciat* avoient prétendu y faire.

Le *Biinomicon* de Jean BERTRAND (2) Président de Toulouſe, mort en 1594. est écrit d'une manière trop sèche, il nous apprend trop peu de choses des actions & des Ecrits des Jurisconsultes, & il n'a parlé que des Anciens dont il ne nous reste presque plus rien.

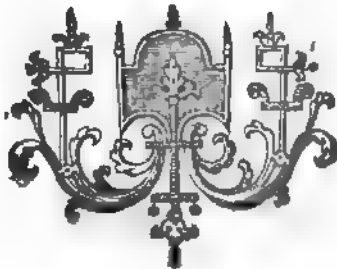
* *Joannis Bertrandi Biinomicon de Jurisperitis libri duo* in-4°. Toulouſe 1617.

1° Mort l'an 1547.

2° Bailler dans la Table générale pour les 1. premiers volumes, au mot *Floridus Sabinus* renvoie à *Sabinus*, comme au vrai nom de famille de cet Auteur, n'ayant pas vu que c'est *Floridus*, & que *Sabinus*

marque le Pays d'où il étoit, savoir *Donadeo* bourg de la Terre Sabine dans l'Etat Ecclesiastique.

2° Bertrand a fait une infinité de fautes. Ménage en a remarqué plusieurs dans ses *Aménités de Droit*.





CHAPITRE VI

DE QUELQUES CATALOGUES DE LIVRES

tant de Libraires que des Bibliothèques particulières.

205 **I**L y a deux sortes de Catalogues de livres faits par les Libraires. Les premiers qui ne comprennent que les éditions qui sont sorties de la Boutique de l'Imprimeur qui donne le Catalogue comme ont fait *Manuce, les Estiennes, Plantin, Morel, Cramoisy*, &c. les seconds sont ceux qui contiennent indifféremment toutes sortes de livres à vendre dans la Boutique d'un Libraire comme sont aujourd'hui la plupart des Catalogues des Libraires de Paris, de Lyon & des Pays étrangers.

Ceux de cette dernière espèce sont pour l'ordinaire assés mal-faits, & de si petite utilité qu'ils sont souvent grossis ou de livres qu'ils n'ont jamais eus ou qu'ils n'ont plus ; au lieu qu'on ne peut nier que les premiers ne soient fort utiles pour connoître & distinguer les éditions de chaque Imprimeur.

Mais nous avons eu soin de parler des principaux de ces Catalogues, quand nous les avons rapportés à la fin de ce que nous avons dit sur chaque Imprimeur.

DES FOIRES DE FRANCFORD.

206 **L**Es Catalogues des Foires de Francfort que nous avons en plusieurs Volumes in-4°. sont curieux à la vérité : mais ils ont été décriés parmi nous depuis long-tems, parce qu'on prétend qu'on y a usé de fourbe en forgeant des titres imaginaires de livres chimeriques & qui n'ont jamais été imprimés ; ou en empruntant de ceux qu'on ne sauroit trouver, comme a justement remarqué le sieur Cramoisy dans la Préface du Catalogue des éditions tant de son grand-Pere que des siennes.

Il faut encore remarquer au sujet des Catalogues des Foires de Francfort qu'ils sont souvent remplis de fautes grossières dans les noms des Auteurs & dans l'énonciation des titres, aussi-bien que

dans la marque des chiffres qui doivent servir à nous apprendre les années des éditions. Catalogues.

Cependant c'est sur la foi de ces Catalogues que les Allemands ont dressé pour la plupart leurs Recueils & leurs Bibliothèques comme on voit entre autres dans ce que nous ont donné Jean Clessius, George Draudius, Paul Bolduanus, &c.

CATALOGUES DE MANUSCRITS.

ANTOINE POSSEVIN Jésuite de *Mantouë*, mort en 1611.

207 **P**ossevin nous en a donné un assez grand nombre de Grecs à la fin de son *Apparat sacré*, mais ils sont en assez mauvais état, & assez mal digérés, outre que la plupart sont imparfaits & peu exacts. Ces Catalogues de Manuscrits Grecs, sont des Bibliothèques du *Vatican*, de *Sforze*, de *Vaucelle*, de *Turrien*, de *Bessarion*, des *Médicis*, tant à Saint Laurent qu'à Saint Marc, d'*Urbain* & de *Pesaro*; de *Messine*, de *Patmos*, de sept qui étoient à *Constantinople*; de l'Empereur à *Vienne*, du Duc de Bavière à *Munich*, d'*Ausbourg*, d'*Heidelberg*; de *Fontaine-bleau*; de l'*Escurial*; de *Sirlet* ou de *Colonna*, de *Cesene*, de *Cremone*, de *Rhege*; de *Saint Gal* en Suisse; de *Varmie*; & d'*Heilsberg* en Prusse, &c.

THOMAS JAMES *Bibliothécaire d'Oxford*, vers 1625.

208 **I**L nous a donné le Catalogue des Manuscrits des Bibliothèques d'*Oxford* & de *Cambridge* en Angleterre sous le nom d'*Ecloues* en deux façons, qui comprennent chacune un livre. Dans le premier on voit la liste des livres dans la confusion & sans ordre. Dans le second on voit le Catalogue des mêmes livres distingués & disposés selon les quatre Facultés, ayant outre cela gardé l'ordre Alphabétique, tant dans les noms des Auteurs que dans les ouvrages mêmes. Cela fut imprimé à Londres en l'an 1600. in-4°.

Il est constant que c'est un des plus exacts d'entre les Catalogues de cette nature, quelque chose qu'en ait voulu dire Possevin, qui s'est appliqué particulièrement à en faire là censure dans un cahier exprès imprimé à la fin de l'*Apparat sacré*. Mais on ne peut pas excuser Jamés de cette passion & de cet emportement qu'il témoigne con-

Manuscrits.

tre l'Eglise Catholique dans sa Préface, & dans un petit Recueil qu'il a fait de livres écrits contre les abus qui s'étoient glissés dans la Discipline Ecclésiastique & contre la corruption des mœurs dont on a demandé de tems en tems la Reforme dans l'Eglise.

Le même Jamés avoit encore fait par deux fois le Catalogue de la Bibliothèque *Bodlejana*, la premiere fois en 1605. l'autre en 1620. avec une addition de près de trois mille Auteurs en 1635. Mais tout cela fut absorbé & anéanti par celui que fit Mr Hyde il y a quelques années, [in-folio à Oxford 1674.] & dont nous parlerons ensuite

JAC. PHIL. TOMASINI Ev. d'Emonia en Istrie.

20. **N**ous avons de lui les Catalogues des Manuscrits qui étoient de son tems dans les Bibliothèques de la Ville de *Padoue* tant publiques que particulieres imprimés à Udine en 1639 in-4°. avec de petits éclaircissémens sur plusieurs de ces Auteurs qui étoient peu connus auparavant. Le même Auteur fit depuis, ceux des Manuscrits des Bibliothèques publiques & particulières de la ville de *Venise* où il a observé la même méthode que dans les autres, & cela fut imprimé en 1650. [in-4°.] dans la même Ville & dans la même forme.

DAVID HOESCHELIUS Bibliothequaire d'Ausbourg ;
mort en 1617.

210 **I**L fit à la sollicitation & par le secours de Welfer le Catalogue des Manuscrits Grecs de la célèbre Bibliothèque d'*Ausbourg*, qui fut imprimé pour la seconde fois & avec de grandes additions dans la même Ville. en 1595. in-4°. puis en 1605. Mr Colomiez (1) dit que nous n'avons pas de Catalogue de Manuscrits plus docte ni mieux digéré que l'est celui de cette Bibliothèque, & qu'effectivement David Hoeschelius étoit des plus propres du monde pour gouverner une Bibliothèque. Nous en parlerons ailleurs parmi nos Critiques de Grammaire & nos Scholiastes.

Biblioth. Choif. pag. 194. 195.

AUBERT LE MIRE Doyen de l'Eglise d'Anvers,
mort en 1640.

211 **N**ous avons de lui un Catalogue des Manuscrits de toutes sortes d'Auteurs, mais particulièrement des Historiens qui se gardoient dans les Bibliothèques des Pays-bas, & sur tout dans celle d'Anvers. Il fut imprimé en 1606. [à Anvers in-8°. & à Bruxelles in-8°. en 1622.]

De la BIBLIOTHEQUE DE MUNICH,
des Ducs de Baviere.

212 **L**E Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothèque du Duc de Baviere à Munich fut imprimé à Ingolstat en 1602. sans porter le nom de son Auteur. C'étoit un homme intelligent dans la connoissance des livres, & qui a eu soin d'avertir à la tête de ce Catalogue que les Manuscrits de cette Bibliothèque sont à l'usage & au service de ceux qui voudront travailler utilement pour le Public, mais pourvu qu'ils soient Catholiques.

DE LA CHINE.

213 **O**N imprima à Amsterdam en 1605. le Catalogue des livres qu'on avoit transporté pour la premiere fois du Royaume de la Chine avec leur Encre & leur grand Papier. Ceux qui croient s'y connoître prétendent que c'est quelque chose de fort curieux.

DE CONSTANTINOPLE.

214 **O**utre ce que nous avons rapporté des Catalogues des Manuscrits de sept Bibliothèques de Constantinople, savoir 1. de celle des Patriarches, 2. de Cantacuzène, 3. de Varin, 4. d'un Grammairien inconnu, 5. de Marmorette, 6. de Suzi, 7. & d'Eugenique rapportés par Possevin; on en a encore un de cette

Manuscripts.

Ville que l'on doit aux soins du sieur du Verdier de Vauprivas, & qui est imprimé à la fin de sa Bibliothèque Françoisé avec le supplément de Gesner, mais il ne paroît pas fait avec assez d'exactitude.

Il y a aussi un Catalogue de Manuscrits venus de Constantinople qui est estimé. C'est celui que George Douza ou *Vander-Does* fit des livres qu'il acquit & qu'il transporta avec lui du voyage qu'il fit en cette Ville, & il fut imprimé à la Haye en 1598. [in-4°.]

D E L E Y D E.

215 **M**R. GOLIVS ayant rapporté de son voyage d'Orient un grand nombre de rares Manuscrits composés particulièrement en Arabe, & les ayant donnés à la Bibliothèque publique de l'Université de Leyde, il en fit un Catalogue fort exact distingué par classes. On le fit imprimer à Paris en 1630. in-4°. par Vitré. Le P. Labbe l'inséra depuis dans son *Essay d'une nouvelle Bibliothèque de Manuscrits*.

Outre cela nous avons encore les Catalogues curieux des Manuscrits en Langues Orientales, de livres Hébreux, Arabes, Persans, Turcs &c. légués à la Bibliothèque publique de Leyde par *Scaliger*, & par *Vvarner*, & ils ont été imprimés en cette Ville in-4°. avec le catalogue des livres imprimés de cette célèbre Bibliothèque dressé par les soins du docte Mr *Spanheim* (Frederic) le jeune qui en étoit le Bibliothécaire en ces dernières années.

Enfin on peut encore ajouter aux catalogues des Manuscrits Orientaux de la Bibliothèque de Leyde, le Recueil ou la *Bibliothèque Arabe* que donna Thomas Erpen Professeur en cette langue dans l'Université de cette Ville, qu'il publia à la fin de sa Grammaire Arabe, & qui fut augmentée dans les éditions suivantes d'un Recueil de nouveaux livres qu'y ajouta *Gisbert Voët*. Et le catalogue des livres Orientaux de la Bibliothèque particulière d'Erpen fut imprimé [in-4°. à Amsterdam 1656.] avec les pièces faites sur sa mort par *Scriver*, & son Oraison funebre composée par *Vossius* en 1625.

Pour ce qui est des autres Manuscrits de cette Bibliothèque, le catalogue en fut publié & mis au jour conjointement avec celui des Imprimés en 1595. in-4°. à Leyde même, avec une Epître de *Bertius* touchant l'ordre de ces livres, & l'usage qu'on en doit faire.

DES PAYS-BAS en general par Antoine *Sander* Gantois,
Chanoine de Tournay.

216 **I**L faut joindre à ce que nous avons dit ci-devant d'*Aubert* le Mire, le grand nombre des Catalogues qu'a fait *Sander* de tous les Manuscrits, Latins pour la plupart, qui se trouvoient de son tems dans les Bibliothèques, soit publiques soit particulieres des Villes, des Universités, des Monasteres, des Eglises Collegiales, des Communautés, & des Personnes curieuses des Pays-bas. Il en a fait deux tomes in-4°. avec beaucoup de travail & de diligence; le premier tome fut imprimé à l'Isle en 1641. & le second en 1642 dans la même Ville.

DE L'ESCURIAL par le P. Alex. *Barvoët* Jésuite;
& de *Scipion TETTI* Neapolitain.

217 **C'**Est le Pere *Barvoët* qui est l'Auteur du Catalogue des Manuscrits Grecs des principaux Ecrivains qui sont dans la Bibliothèque du Roi Catholique à l'Escurial. [in-8°. à Anvers 1648.] Ce Catalogue étoit assés rare, n'ayant été imprimé qu'au bout des Prolégomenes que le P. Cordier Jésuite mit devant sa traduction des dix-neuf Homelies de S. Cyrille d'Alexandrie sur Jeremie. Mais le P. Labbe l'ayant eu de l'honnêteté de Messieurs Dupuy, le copia de sa propre main, & le fit imprimer en tout son entier dans l'essai d'une nouvelle Bibliothèque de Manuscrits, [in-4°. en 1653.] avec celui de *Scipion Tetti* (1) Neapolitain, qui n'est ni moins rare ni moins curieux, & qui ayant été dressé plus de 80. ans auparavant de diverses Bibliothèques de Rome & d'Italie, n'avoit point encore vû le jour jusqu'alors, c'est-à-dire jusqu'en 1653.

* *Scipionis Tettii Bibliotheca Scholastica* in-8°. Londini 1618.*

1 § Voyés touchant ce Tetti le Mélange curieux de Colomies pag. 343. du Recueil de ses œuvres in quarto à Hambourg 1709. §

DE VIENNE en Autriche par Mr Lambeck (*Pierre*) de *Hambourg*
Bibliothécaire de l'Empereur, mort vers l'an 1681. (1)

218 **Q**uoique le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Empereur à Vienne soit divisé en huit volumes in-folio en [1665. 1669. 1670. 1672. 1673. 1679.] il n'est pourtant pas encore achevé, & c'est la mort de l'Auteur qui nous a enlié un ouvrage si curieux & si important. Mr Lambecius avoit entrepris dans ce grand ouvrage l'explication des Manuscrits de cette Bibliothèque, & c'est ce qu'il a fait d'une manière critique & historique; ayant eu dessein d'y faire entrer tout ce qu'il avoit d'érudition & d'industrie, en quoi il s'est fort distingué de tous les faiseurs de Catalogues dont nous venons de parler.

On ne peut pas disconvenir qu'il n'y ait quantité de choses très-particulières & très-curieuses dans ce Commentaire si diffus & si splendide. Mais l'Auteur auroit pu renfermer la substance de tous ces grands discours de tant de volumes dans une espace beaucoup plus étroit, s'il eut voulu avoir plus d'égard aux finances & au loisir des particuliers, qu'à la magnificence & à la Majesté de son Prince.

¶ Il est mort l'an 1680. âgé de 52. ans.

DU ROY Très-Chrétien, au Louvre.

219 **N**ous avons parlé au premier chapitre, du Recueil fait par le P. Labbe sous le nom d'*Essai d'une nouvelle Bibliothèque de Manuscrits*, [in-4°. Paris 1653.] où il y a entre autres un Catalogue de ceux de la Bibliothèque du Roi: mais c'est quelque chose de si petite conséquence, que depuis principalement que cette riche Bibliothèque a changé de Gouverneur & de Garde, on a crû que la Majesté de Louis le Grand & l'utilité de ses Sujets exigeoient autre chose que ce que nous en avons. C'est pourquoi on a conçu depuis quelques mois le dessein de faire faire non seulement un nouveau Catalogue des Manuscrits de cette Bibliothèque, mais encore de faire travailler à un examen exact & à une sévère critique de chaque pièce particulière, & d'y faire ajouter de petits sommaires très-precis, avec des recits historiques, mais fort courts, de la fortune & de l'état de chaque Manuscrit. Comme il ne s'est encore

rien vû en ce genre qui approche ni de la grandeur ni de l'excellence de cette haute entreprise, on a jugé aisément que l'ouvrage est au-delà des forces d'un seul homme quelque laborieux & quelque entreprenant qu'il puisse être. C'est pourquoi on a jetté les yeux sur douze ou treize personnes habiles & judicieuses qu'on a partagées en trois bandes. Les premiers de ces Examineurs s'appliquent aux Manuscrits Hebraïques & à ceux des autres Langues Orientales, les seconds s'occupent aux Manuscrits Grecs, & les derniers aux Latins.



CATALOGUES DE LIVRES IMPRIMÉS de quelques Bibliothèques particulières.

DU VATICAN par *Ange Rocca mort en 1620.*

220 **C**E qu'il a fait sur la Bibliothèque Apostolique suivant la nouvelle disposition que les livres avoient reçue dans le magnifique édifice que Sixte V. avoit fait bâtir, est quelque chose de plus qu'un simple Catalogue. C'est un ample commentaire qui n'est pas toujours renfermé dans les bornes de son sujet, & c'est ce qui le rend moins exact. Il ne se contente pas d'apporter les noms, les qualités & les principaux écrits des Auteurs: mais il fait encore leurs éloges, & il parle de diverses choses qui regardent les Arts & les Sciences. Cet ouvrage parut à Rome en 1591. in-4°.

De Rocc. Vid. Cornel. Curt. elog. Ere-
mit. Ang. pag. 248.

Lud. Jacob. Carm. des Biblioth. part. 1:
pag. 83.

Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. Vir. Illust.

D'INGOLSTADT en Bavière.

221 **L**E Catalogue des Livres de la Bibliothèque d'Ingolstadt étoit assés estimé dans un tems principalement auquel les bons Catalogues étoient plus rares qu'aujourd'hui. Il est disposé dans un ordre alphabétique, & ne laisse pas d'être divisé selon les quatre Facultés qui y sont encore partagées en vingt-cinq classes. On en est redevable à l'industrie de Christophle Freg ou Ferg, Medecin & Bi-

bliothécaire du lieu après Jean *Crafellius*, & il fit imprimer ce Catalogue en 1599. & 1600. in-folio dans la même Ville.

Mr DE CORDES (Jean) Chanoine de Limoges,

mort en 1642. ou 1643. (1)

222 **V**itré imprima le Catalogue de sa Bibliothèque en 1643. in-4°. Ce Livre est devenu aujourd'hui assés rare & précieux même, parce qu'on sait que sa Bibliothèque étoit une des plus belles de Paris, & que comme il étoit fort bon connoisseur en matière de Livres il l'avoit choisie & formée lui-même avec tant d'ardeur & de passion, qu'il s'étoit souvent retranché de son ordinaire même pour acheter des Livres, comme nous l'apprennent Messieurs Naudé (2) & Colomiés. (3)

Après la mort de Mr de Cordes le Cardinal Mazarin acheta sa Bibliothèque, & il en eut de très-bons Manuscrits, qui depuis ce tems-là ont été transportés dans la Bibliothèque du Roi. On n'a point faillé de rechercher dans la suite le Catalogue de la Bibliothèque Cordesienne avec beaucoup d'avidité, parce qu'en effet il comprend un grand nombre de Livres excellens & fort bien choisis. C'est dommage qu'il n'y a un peu plus d'ordre & de méthode pour le soulagement de ceux qui tâchent d'en faire quelque usage.

1 Il mourut l'an 1642. âgé de 72. ans.

2 Gab. Naudé Epist. præfix. edit. catal. Cordes. sive in Elog. Jo. Cordesii.

3 Paul Colom. Biblioth. chois. p. 126.

où il rapporte aussi les ouvrages que Mr de Cordes a publiés.

DES MEDICIS DE FLORENCE.

223 **U**N Allemand d'Helmstad nommé *Henri Ernstius* homme de réputation a fait le Catalogue des Livres de la Bibliothèque du grand Duc, mais de celle qui est dans la Maison Religieuse de S. Laurent à Florence; & il le fit imprimer à Amsterdam en 1641. in-8°. Le P. Labbe lisant le recueil de Vander-Linden de la dernière édition, dont nous avons parlé auparavant, y a remarqué entre autres fautes une bévue assés grossière, ayant mis Ernstius parmi ses Ecrivains, & ayant pris ce Catalogue de Bibliothèque de *Medicis* pour un catalogue de Livres de *Medecine*.

DE M. TRICHET DU FRESNE (Raphaël) de Bourdeaux,
mort vers l'an 1661.

224 **L**E Catalogue de la Bibliothèque fut imprimé à Paris en 1662. in-4°. Mr Colomniés (1) lui donne la gloire d'avoir connu les Livres parfaitement, & il dit que ceux que nous voyons dans ce Catalogue, avoient été *finement* choisis par lui, c'est-à-dire qu'il s'étoit borné à ce choix. Et le P. Labbe ne se contente pas de dire (2) qu'il y a des Livres très-rares & très-exquis : mais il ajoute, que l'abondance qu'il avoit de ces Livres étoit encore plus rare, pour le dire ainsi, ne se trouvant point ailleurs comme chés lui. Néanmoins la confusion avec laquelle ce Catalogue a été dressé en rend l'usage plus difficile, & il faut se résoudre à perdre beaucoup de tems avant que de trouver ce qu'on y cherche. Et ce qu'il y a encore de plus incommode, c'est le nombre infini des fautes d'impression non seulement dans le nom des Auteurs, & dans l'énonciation des Titres, mais particulièrement dans les chiffres des années de l'édition des Livres :

1 P. Colom. Biblioth. chois. pag. 143.

2 Ph. Labb. bibl. bibl. pag. 146.

DU CHEVALIER BODLEI (Thomas) ou de l'Université
d'Oxford par Mr Th. Hyde.

225 **N**Ous avons déjà dit un mot des deux Catalogues que Thomas *Jamés* fit des Livres, que le Chevalier Thomas Bodlei donna à l'Université d'Oxford pour en faire une Bibliothèque publique. Mais cet ouvrage de Jamés est devenu comme anéanti par le beau corps de Bibliothèque dont Mr *Hyde* régala le Public il y a neuf ou dix ans. [c'est-à-dire en 1674. à Oxford]. C'est un grand & pompeux Catalogue in-folio de tous les Livres imprimés de cette célèbre Bibliothèque, qu'on nous a voulu faire passer pour la plus ample & la plus précieuse de l'Europe. Mais la beauté & l'étendue de ce Catalogue nous ont un peu défabusé de cette pensée, & nous ont fait connoître la vérité de ce que nous en ont rapporté les Etrangers, qui nous assurent qu'on la fait plus grande & plus riche qu'elle n'est véritablement. (1)

1 Anonim. Bibliograph. Car. Histor. philolog. pag. 167.

Catalogues.

Et en effet s'il en faut juger par ce Catalogue, on y trouve souvent de petits libelles & de simples feuilles volantes, dont les titres sont répétés même en plusieurs endroits, & qui font croire au Lecteur qui ne les connoît pas, que ce sont de justes volumes; ce qui arrive d'autant plus facilement, qu'on y a changé quelquefois le titre d'un même Livre. Mais on ne doit point blâmer cette méthode; puisqu'elle tend à faire connoître quantité de Traités particuliers, qui sans cet artifice seroient en danger de demeurer dans l'obscurité & dans l'oubli.

On ne peut pas nier qu'il n'y ait quelques fautes & quelque confusion dans les titres & dans les Auteurs, soit qu'on y en voye plusieurs fondus en un seul, ou un seul divisé en plusieurs mal-à-propos. Mais il faut encore louer l'Auteur de ce que dans un si grand ouvrage il s'y en trouve si peu par rapport à la plupart des autres Catalogues.

Les Ecrivains y sont rangés par l'ordre alphabétique des surnoms; ce qui est beaucoup plus commode que ces Bibliothèques disposées selon les noms propres. Mais on croit que si Mr *Hyde* eut pris le parti de ranger son catalogue par l'ordre des matières, & s'il eût remis tous les noms de ses Auteurs à la fin dans une table alphabétique des Surnoms comme il a fait, il auroit augmenté de beaucoup le mérite de son ouvrage, parce qu'on cherche un Livre autant & plus souvent par le titre de la matière & du sujet qu'il traite, que par le nom de son Auteur. Et il auroit satisfait tout le monde par cette double disposition de sa Bibliothèque.

Il y a encore une autre singularité qui ne se remarque gueres dans les Catalogues imprimés, qui est d'y voir la place de chaque Livre, comme elle se trouve dans les tablettes de cette Bibliothèque à Oxford; de sorte qu'on peut connoître le rang & les places de chaque Livre sans y aller.

DE M. DE THOU.

226 **I**L y a trois raisons principales qui doivent nous faire concevoir une idée avantageuse du Catalogue de la célèbre Bibliothèque de Mr de Thou. La première est la gloire immortelle que ce Heros s'est acquise parmi les gens du monde savant, soit par son histoire, soit particulièrement par les soins qu'il a pris de se for-

mer une Bibliothèque des plus accomplies & des mieux choisies de son siècle. La seconde est l'abondance jointe à l'excellence de toutes sortes de Livres tant manuscrits qu'imprimés, qu'il y avoit renfermés. La troisième est le mérite particulier des personnes qui ont travaillé à ce catalogue. Car il est bon de savoir qu'il fut mis d'abord dans un ordre Alphabétique par Messieurs *du Puy*, dont le nom vivra tant que vivront les Lettres; qu'ensuite il fut réduit en diverses classes selon les Sciences & les Arts par Mr *Bouillaud* (1) homme célèbre par ses doctes écrits; mais que c'est à Mr *Quesnel* (2) à qui le Public est redevable de son accomplissement & de la Table des Auteurs qui s'y trouve, aussi bien que de la Preface qu'il a mise à la tête, & qui nous apprend ces particularités.

Ce Catalogue fut imprimé en deux volumes in-8°. l'an 1679. Sa situation & sa méthode ont assés de rapport avec celle de *Draudius*. Et quoiqu'il soit hors d'apparence qu'on se le soit proposé pour modèle de ce Catalogue; on ne laisse pas d'y remarquer presque les mêmes vûes qui consistent à nous donner d'abord des Titres universels des matieres, sous lesquels on range les Livres & les Traités qui peuvent s'y rapporter, & ensuite une Liste ou Table des Auteurs par leurs surnoms avec cette difference néanmoins que la disposition des classes dans ce Catalogue est beaucoup plus reguliere & plus judicieuse que dans la Bibliothèque de *Draudius*.

C'est ce qui lui a donné l'avantage au dessus de tous les autres ouvrages de cette espece. Car comme la fin d'un Catalogue doit être non seulement de marquer les livres, de les bien énoncer, & d'en spécifier l'édition & la forme, mais encore de les faire trouver sans difficulté & sur le champ à ceux qui les y cherchent: on a eu grande raison d'y faire une Table Alphabétique des Auteurs pour ne se point priver de la commodité que l'on trouve dans les Catalogues des Bibliothèques *Bodleiane* & *Barberine*, & dans ceux de *Gesner*, *Possevin*, *Konig* & de plusieurs autres; & de composer en même tems un juste Systeme des Arts & des Sciences réduites par classes pour nous instruire de la méthode que nous pouvons tenir dans le choix & dans la lecture des livres qui sont de la même espece, & qui traitent un même sujet. Et c'est ce qui n'avoit été tenté jusqu'ici que d'une manière fort grossiere & fort imparfaite dans les Catalogues des plus belles Biblio-

1 § Ismaël Bouillaud mort le 25. Novembre 1694. dans sa quatre-vingt-neuvième année. §

2 § Joseph Quesnel cousin du fameux père Paquier Quesnel de l'Oratoire. §

Catalogues.

thèques, telles qu'étoient celles de Mrs. de Cordes, Heinfus, du Fresne, de Ribaudon, Bluet, Corbin, &c.

MAIS quelque industrie qu'on ait apportée dans le bel ordre du Catalogue de la Bibliothèque de Mr de Thou, on peut dire, sans rien diminuer de l'estime qu'on doit avoir pour ses Auteurs, qu'il ne fournit pas encore entierement les moyens de remedier à l'inconvenient ordinaire, & qui consiste dans la difficulté de trouver par ces voyes generales les matieres singulieres dont on a besoin, ce qui néanmoins devoit être la principale utilité qu'on pouroit retirer de ces sortes d'ouvrages. C'est pourquoi il semble que la veritable maniere de faire un Catalogue, est de commencer d'abord par un Systeme general des Arts & des Sciences, qui soient partagées en diverses classes, dans lesquelles on puisse ranger les matieres universelles ou *génériques* qui font le sujet des livres, & où l'on tâche d'observer autant qu'il est possible l'ordre des tems, ou des lieux, ou des choses mêmes, selon la méthode qui nous est prescrite par ceux qui ont le mieux écrit de la maniere de bien étudier & de bien lire les livres. C'est ce qui a été fort bien pratiqué par Mr Quesnel & par ceux qui ont travaillé avant lui au Catalogue de la Bibliothèque de Mr de Thou, & par le P. Garnier dans son *Système de la Bibliothèque du College de Clermont*. On peut hardiment s'en tenir là sans qu'il soit fort necessaire d'aller étudier pour cet effet les maximes ennuyeuses que nous ont voulu prescrire sur ce sujet Possévin dans sa *Bibliothèque choisie*, le P. Blanchot Minime dans son *Idée*, le P. Clement Jésuite dans son *Instruction*, Jean-Baptiste de Cardone dans son *Conseil* au Roi d'Espagne, & Mr Naudé lui-même dans son *Avis*.

Après ce Systeme general que j'appellerois volontiers le *Catalogue des Tablettes d'une Bibliothèque* comme étant le véritable plan de sa disposition locale, il semble qu'on devoit faire un *Index* exact de toutes les matieres & Traités particuliers disposés dans un ordre Alphabétique, qui est le plus simple & le plus naturel en forme de Dictionnaire, afin de pouvoir non seulement connoître divers sujets, qui étant traités singulierement & à fond, ne laissent pas de demeurer inconnus, & comme ensevelis parmi les autres, & particulièrement dans les gros Volumes & dans les livres de Recueil; mais encore pour fixer & retenir une infinité de pièces volantes & fugitives, qui ne peuvent presque point avoir de stabilité que dans ces sortes d'*Indices*. Et lorsque les titres singuliers & *spécifiques* de ce Dictionnaire seroient un peu amples, je n'y connoitrois point d'autre finesse que de les diviser suivant les especes differentes dans lesquelles on partage

ordinairement les matieres dont il s'y agit , & d'observer par tout l'ordre des tems & des lieux , ou simplement celui des choses quand ce sont des matieres dont les Auteurs & les sujets ne peuvent pas commodement s'assujettir aux loix de la Chronologie & de la Géographie.

C'est, ce me semble, cette sorte de Dictionnaire raisonné qu'on devoit appeller proprement le véritable Catalogue d'une Bibliothèque, comme étant incomparablement plus utile & plus nécessaire pour l'usage des livres, & pour l'étude de tout le monde, que ne sont ni ceux qu'on fait par les Auteurs ni ceux qu'on fait seulement par les classes des matieres universelles.

Enfin on pouroit terminer ce Catalogue par une Table universelle de tous les Auteurs disposés selon l'ordre alphabétique en suivant celui des surnoms pour les modernes. Mais je voudrois specifier sous chaque nom d'Auteur tous les Ecrits qu'il auroit faits, & marquer exactement la place que tous ces Ecrits tiendroient dans le Catalogue ou le Dictionnaire des matieres singulières, dans lequel on trouveroit infailliblement d'ailleurs tous les livres Anonymes en leur place naturelle. Ce qui ne se peut pratiquer dans ces sortes de Catalogues qui ne se font que par les noms & par la suite des Auteurs. Mais comme il est difficile de bien expliquer ici tous les avantages qu'on pouroit retirer de cette triple méthode de dresser un seul Catalogue, & comme quelques personnes affectionnées d'entre celles qui ont des habitudes chés Monsieur l'Avocat General de Lamoignon se sont imaginé en avoir vu une partie assés nettement développée dans la Préface du Catalogue de sa Bibliothèque, on s'est trouvé engagé à faire imprimer cette Préface quoique Latine à la fin de ce Volume (1), non pas tant pour témoigner la soumission qui est due à l'autorité de ces Personnes qui l'ont souhaitée, que pour demander sur ce point les lumières & les avis de ceux qui liront ce Recueil, lequel n'a été d'ailleurs entrepris que pour faire partie de ce Catalogue.

* * Où la trouvera dans le premier Volume de la présente Edition.*

DE QUELQUES CATALOGUES DE REPUTATION faits en ces dernières années.

227 **D** Epuis la publication du Catalogue de la Bibliothèque de Monsieur de Thou, il n'en a point paru de plus important que celui de la Bibliothèque *Barberine*, & celui de la Bibliothèque de Monsieur *Heinsius*.

Le premier qui fut mis au jour en 1681. après la mort (1) du Cardinal François Barberin Doyen du sacré Collège est en deux Volumes ou en trois Tomes in-fol. Il nous fait assés juger que la réputation qu'avoit cette Bibliothèque n'étoit point mal acquise, & qu'elle étoit même encore plus riche qu'on ne la croyoit. Il est disposé selon l'ordre alphabétique des Auteurs aussi-bien que celui de la Bibliothèque Bodléjane d'Oxford, mais il ne paroît pas si exact, & il y a tant de fautes, soit dans les noms des Auteurs, soit dans l'énonciation des Titres, & particulièrement de livres qui ne sont ni en Latin ni en Italien, qu'on en pourroit faire un juste recueil. D'ailleurs les Titres des Matières y sont souvent mêlés avec ceux des Auteurs, ce qui cause quelque confusion, & qui fait quelquefois prendre la personne dont il est traité dans un livre pour celle qui a composé le livre même.

Le second ne parut aussi qu'après la mort (2) de Nicolas Heinsius fils de Daniel l'an 1682. & n'a été dressé que dans la vûe de faire mieux vendre cette Bibliothèque à l'imitation de ceux de Messieurs des Cordes, Trichet du Fresne, de Thou, & de la plupart des particuliers qui ont laissé ces précieux meubles de livres à des héritiers ou ignorans, ou indigents, ou peu curieux de la gloire & de la réputation de leurs Peres & de leurs familles. Il paroît par ce Catalogue que la Bibliothèque de Monsieur Heinsius étoit fort nombreuse, & que néanmoins les livres n'en étoient pas moins bien choisis. Mais après tout il est plus curieux qu'utile, parce qu'il n'y a ni Table des Auteurs ni Table des matières; & que la division superficielle qu'on lui a voulu donner selon les Arts & les Sciences ne nous apporte pas grand secours.

1 § Arrivée le 10. Décembre 1679;

2 § Arrivée l'an 1682.

CATALOGUE des Livres d'Estampes de Monsieur de Marolles(1).

228 **C**E n'est peut-être pas sortir tout-à-fait de notre sujet que d'ajouter ici un mot du Catalogue curieux que Monsieur l'Abbe de Villeloin fit imprimer en 1666. [*in-8°.*] des livres d'Estampes & de figures en Tailles-douces qui se trouvoient dans son Cabinet. Le Recueil qu'il en avoit fait étoit le plus parfait qu'il y eût encore eu jusqu'alors , étant composé de six-vingt mille Tailles-douces. Il est fort utile aux curieux qui y trouvent un nombre fort complet de tous les ouvrages des bons Maîtres , & ils peuvent en tirer des lumières pour dresser des Cabinets d'Estampes. L'Auteur y a fait aussi des Remarques touchant les Peintres & les Graveurs , & quelques avertissemens sur la manière de conserver les Estampes. Ce Cabinet ayant été depuis incorporé à celui du Roy , Monsieur de Marolles conçût le dessein d'en dresser un autre auquel il travailla jusqu'à la mort. [Il a été donné *in-12.* en 1672.]

A la fin de ce Catalogue on y en voit un autre de sa façon contenant la liste des ouvrages qu'il avoit commencés , & qu'il espiroit donner au jour.

¶ Mort l'an 1681. âgé de 81. ans. ¶

DES CRITIQUES, qui ont écrit *de la manière de dresser une Bibliothèque*, ou qui ont fait des *Traité Philologiques & Historiques des plus célèbres Bibliothèques.*

229 **C**omme ces sortes d'Ecrits n'ont presque point encore eu de Censeurs, nous ne nous y arrêterons pas , & nous nous contenterons d'en rapporter les simples titres , afin que comme la plupart de ces Auteurs se sont presque suivis & copiés les uns les autres pour l'ordinaire , celui qui voudra traiter la même matière après eux puisse apprendre ici une partie de ceux d'entre eux qui en ont écrit avec plus de réputation , & avoir le plaisir de les consulter & de les confronter ensemble.

1. *Jean-Baptiste* de CARDONE (1) Evêque de Tortose publia en

¶ Mort en 1590.

Catalogues.

1587. quatre Traités Historiques & Critiques in-4°. à Tarragone. On dit qu'ils sont rares. Le premier est un avis au Roy Philippes II. pour bien dresser sa Bibliothèque de l'Escurial. Le second est un Traité de la Bibliothèque du Vatican pris des cahiers Manuscrits d'Onufre Panvini. Le troisième concerne les ouvrages des Hérétiques, & le quatrième traite des Diptyques. (1)

2. *Juste* LIPSE (2) a fait un Traité singulier des Bibliothèques imprimé à Anvers en 1603. [in-4°.] & plus d'une fois encore depuis ce tems-là. Le nom seul de l'Auteur de ce petit livre lui tient lieu d'éloges & d'approbation.

3 P. BERTIUS (3) étant encore en Hollande fit une Epître ou Traité de l'ordre & de l'usage d'une Bibliothèque à l'occasion de celle de Leyde, & cela fut imprimé en 1595. in-4°. avec le Catalogue de cette Bibliothèque.

4. *Erycius* PUTEANUS de *Venbo* (4), Professeur à *Milan* puis à *Louvain*, que quelques-uns de nos Ecrivains appellent *Henry du Puy* selon nos manières, composa un traité de l'usage d'une Bibliothèque & du fruit qu'on doit retirer des livres, & en particulier de la Bibliothèque Ambrosienne, dans le tems qu'il demouroit à Milan. Cela fut imprimé en 1606. dans la même ville in-8°. Et depuis qu'il fut de retour dans son pays il fit un autre traité sous le titre d'*Auspices de la Bibliothèque publique de Louvain* imprimé en 1639. in-4°. Il est vrai que ce Puteanus passoit pour un *babillard*, & pour un grand faiseur de petits Livres, mais il étoit d'ailleurs fort habile homme.

5. *Daniel* HEINSIUS de *Gand* (5), Professeur & Bibliothécaire à *Leyde* a fait un discours à Messieurs de l'Université de *Leyde*, pour les remercier de la Charge de Bibliothécaire dont ils l'avoient honoré, où il parle du bon état d'une Bibliothèque, & des devoirs d'un Bibliothécaire; mais après tout ce n'est presque que du Latin, & il y a peu de chose qui fasse à notre sujet. Ce discours est parmi ses Oraisons, & à la fin du Catalogue de la Bibliothèque de *Leyde* de l'an 1640.

6. Le P. *Pierre* BLANCHOT Minime (6) publia à Paris en 1631. l'idée d'une Bibliothèque universelle en trois grandes feuilles en forme de cartes, mais cela n'eut point grand cours. Voyés le P. Labbé *Bibl. Bibl.*

1 Voyés B. Nic. Antoine dans sa Bibliothèque. Espagnole.

2 Mort en 1606.

3 Mort Catholique à Paris en 1629.

4 Mort en 1646. §

5 Mort en 1655.

6 Mort en 1637. §

7 *Josè de DUDINCK* (1) Chanoine de Reyss, & Curé de Vin sur le Rhin, publia son *Palais d'Apollon & de Pallas* en 1643. in-8°. à Cologne, ce n'est proprement qu'un dessein & une idée assés superficielle des principales Bibliothèques du monde tant anciennes que modernes. Voyés Valere André *Bibl. Belg.*

8. Le P. *Claude CLEMENT* Jésuite *Franc-Comtois* (2) nous a donné quatre Livres de la manière de dresser une Bibliothèque générale & particulière, avec une description de la Bibliothèque de l'Escurial, & une exhortation à l'étude & à la lecture des Livres. Il publia cet ouvrage à Lyon en 1635. in-4°. il y a quelque érudition, mais il y a trop de babil & trop de ce que nous appellons *fatras*, & s'il avoit eu plus de jugement, il auroit renfermé tout ce qu'il y a de bon dans cet ouvrage en un fort petit livre.

9. *Gabriel NAUDE* (3) Prieur de Lartige & Bibliothécaire du Cardinal Mazarin, & qui passoit dans l'Italie & dans la France pour grand connoisseur de Livres, publia en notre Langue son *Avis* pour dresser une Bibliothèque en 1627. [in-8°.] pour la première fois, puis en 1644. [in-8°.] avec l'augmentation du P. Jacob Carme. Mais son *Avis* n'est plus si nécessaire depuis qu'on a eu d'autres lumières sur ce sujet.

Le P. *Louis JACOB de Saint Charles Carme de Challon* (4) donna aussi en notre langue son *Traité des plus belles Bibliothèques publiques & particulières*, qui avoient été & qui étoient de son tems dans le monde. [in-8°. Paris 1644.] Dans ce gros traité il paroît avoir eu un peu trop de diligence, & trop peu de discernement sur des choses qui sont incertaines & sur d'autres qu'il tire par les cheveux pour les faire venir à son sujet. Outre que comme il avoit le naturel bon, il croyoit un peu trop facilement ce qu'on lui disoit & ce qu'on lui écrivoit, & se reposoit avec un peu trop d'assurance & de crédulité sur la bonne foi d'autrui. C'est ce qui lui a fait multiplier si fort le nombre des belles Bibliothèques, & qui l'a porté à nous faire passer pour très-amples & très-bien choisies celles qui à peine auroient mérité place parmi les cabinets les plus médiocres. Cet ouvrage fut imprimé en 1644. [in-8°.]

11. *Herman CONRINGIUS* (5) *Frisien* Médecin d'*Helmstad* fit un *Traité en forme d'Epître* sur tout ce qui regarde la composition d'une Bibliothèque par rapport à celle du Duc de Brunswick, qui est dans le

1 Vers 1650.

2 Mort en 1642.

3 Mort en 1653.

4 Mort à Paris.

5 Né en 1605. † Mort en 1681.

Catalogues. château de Wolfenbutel. Il le fit imprimer à Helmstad en 1661. in-4°.

12. *Jean LOMEJER* (1) a fait un *Traité historique & critique des plus célèbres Bibliothèques, anciennes & modernes*, ayant fait remonter les choses jusqu'à leur première origine. On ne disconvient pas qu'il n'ait beaucoup pris des autres, & qu'il ne dise aussi des choses inutiles & incertaines : mais au reste c'est le plus considérable de ceux que nous avons vû sur ce sujet. Son livre fut imprimé à Zutphen l'an 1669. in-12.

13. *Le P. GARNIER* (2) *Jesuite de Paris* a fait imprimer depuis six ans ou environ in 4°. [en 1678.] le *Système de la Bibliothèque du Collège de Clermont*, à qui les *Jesuites* ont donné depuis le nom de *Louis le Grand*. Nous en avons déjà dit beaucoup de bien un peu au dessus, & nous ajoutons ici que comme sa méthode est très-belle, son *Système* peut servir de plan à tout le monde, pour donner une bonne situation aux livres d'une Bibliothèque telle qu'elle puisse être. Quelques-uns prétendent qu'il n'a fait que prêter (3) son nom à l'Auteur véritable de ce *Système*.

14. Enfin le sieur *le GALLOIS* (différent de Monsieur l'Abbé de Cores) publia in-12. en notre langue un traité historique des Bibliothèques l'an 1680. Il y rapporte un petit nombre de choses nouvelles, mais le reste est copié avec assés de fidélité des autres Auteurs de ci-dessus, & particulièrement de Lomejer, dont il a même retenu les fautes avec un peu trop de scrupule. Du moins peut-on assurer qu'il a deviné fort exactement l'ordre des chapitres & la méthode du livre de Lomejer, qu'il s'est rencontré avec lui en une infinité d'endroits par un hazard qui approche fort d'un rendés-vous, & que les mémoires que ses amis lui ont fournis pour faire sa compilation ont une conformité avec ce livre qui est un peu suspecte.

Mais comme il dit lui-même, il nous importeroit peu de savoir d'où il a pris ce qu'il entasse dans son livre, s'il pouvoit nous instruire utilement, & il a raison de dire (4) que ceux qui ont voulu lui faire croire qu'il y avoit réussi ont été trop indulgens à son égard.

1 Mort depuis peu d'années.

2 Mort à Boulogne la graffe en 1681.

3 L'Auteur des *Réflexions* pag. 193.

demande d'où Baillet a tiré cette particularité. §

4 Le Gall. avis au Lecteur, &c.



CHAPITRE VII.

DES PRINCIPAUX CRITIQUES

Qui n'ont point écrit exprès ou par profession sur le jugement des ouvrages des Auteurs, mais qui se sont contentés d'en faire l'examen par occasion dans leurs écrits, ou qui étant consultés sur les Livres n'ont donné leurs avis & n'ont prononcé leurs sentences que de vive voix.

Jean Louis VIVE'S de Valence en Espagne, mort en 1541.

230 **I**L n'est pas toujours fort judicieux dans sa Critique, & il suit assez souvent sa passion & ses préjugés dans les jugemens qu'il fait des Auteurs, comme le témoigne Henri Estienne dans sa Préface sur Aulu-Gelle.

** Lud. Vivès de corruptis Artibus lib. VII. & de trahendis disciplinis lib. V. in-8°. Col. Agrip. 1612.**

MELCH. CANO Dominicain Evêque des Canaries, mort en 1560.

231 **C'**est un des plus judicieux & des plus hardis Critiques de son siècle. Il sembloit être né pour fronder tous les contes de vieilles & les erreurs populaires qui s'étoient glissées dans les livres & particulièrement dans les Histoires. Mais nous en parlerons parmi les Théologiens. Il suffit de dire que Vossius estimoit fort sa Critique (1), & que le Pere Combefis l'appelloit le Maître des Censeurs (2), quoique sa liberté fit un peu mal au cœur à Baronius.

** Melch. Cani opera omnia in-8°. Paris. 1662.**

1 Hist. Lat. passim.

2 la recens. Auctor Biblioth. concionat. pag. 12.

FRANÇOIS DE LA TORRE,
Espagnol appelé TORRENSIS dans les Ecrits qu'il fit étant sé-
culier, & TURRIANUS dans ceux qu'il fit étant Jésuite,
 mort en 1584.

232 **T**urrien étoit un homme de grande Lecture & d'affés bon sens. Il étoit accusé de citer quantité de fausses pièces pour défendre ses opinions, & dans la pensée où on étoit qu'il avoit forgé des Manuscrits dans sa tête, on le faisoit passer pour un homme de mauvaise foi, sous prétexte que personne n'avoit alors ni lû ni vû même ces Manuscrits, qu'il disoit avoir trouvés dans les Bibliothèques d'Italie & d'Espagne.

Néanmoins le tems qui decouvre toutes choses semble avoir pleinement justifié Turrien. Car les Catalogues des Manuscrits de l'Escorial, & de ceux de Scipion Tetri Neapolitain, ayant été mis au jour long tems après la mort de Turrien, on y a trouvé ceux qu'il a cités & qu'on croyoit imaginaires; & Monsieur Colomiez même en a marqué trois ou quatre de cette nature qui sont des plus rares (1).

Après tout l'érudition & la probité de Turrien ne l'empêcheront pas de passer dans la Postérité savante pour un Critique de fort mauvais goût, qui étoit entêté & disposé à tout sacrifier pour la défense de ses préjugés. Il a été décrié par bien des gens, mais personne ne l'a tant humilié que le Ministre Blondel, quand il l'a entrepris avec le faux Isidore sur les Décrétales prétendues des premiers Papes. Nous en parlerons parmi les Canonistes.

1 Mélanges histor. edit. d'Orange.

§ Le chiffre 1. renvoie aux Mélanges historiques de Colomiez où il n'est absolu-

ment rien dit de Blondel par rapport à Turrien. §

JEAN DORAT le Poëte (1) dit *Auratus*, de *Limoges*, mort en 1588.
 âgé de 80. ans.

233 **I**l avoit la réputation d'un rare Critique, d'un Censeur sévère & équitable des ouvrages d'autrui, & d'un homme

1 § Comme il n'y a point eu de Jean Dorat qui ait écrit en Prose, il n'étoit pas

besoin d'ajouter par manière de distinction le Poëte. §

qui pénétrait jusqu'au fond les Auteurs les plus obscurs de l'Antiquité. C'est le témoignage que lui rend Monsieur Bullart (1) & long-tems avant lui Joseph Scaliger (2), qui ajoute que Dorat étoit grand Grec. Mais cet habile homme s'est contenté de donner des leçons de Critique de vive voix.

1 If. Bullart. Acad. tom. 2. liv. 5. pag. 360.

2 Jos. Scalig. in Scaligeran. pag. 21.

PHILIPPES DES PORTES Abbé de Thiron, Poète François sous Henri IV. (1)

234 **M**onsieur le Cardinal du Perron dit que Monsieur de Thiron jugeoit merveilleusement bien des stiles, & que c'étoit un grand homme en cette partie de la Critique, dont il n'a pourtant rien écrit.

1 § Mort l'an 1606. §

2 Perronian. pag. 306.

JOSEPH SCALIGER ou de l'Escale, mort en 1609.

235 **S**caliger le jeune vouloit passer pour le Prince des Critiques aussi-bien que du reste des gens de Lettres, & il avoit assurément tout ce qu'il lui falloit pour soutenir ses prétentions. Car il avoit joint beaucoup de hardiesse & de présomption à une profonde Erudition, à un génie vaste & puissant. La plupart de ses Préfaces sont pleines de cette Critique sur les ouvrages des Auteurs qu'il a corrigés ou expliqués; C'est ce qui nous engagera à parler de lui plus amplement parmi les Critiques de Grammaire ou de Philologie, & parmi les Chronologistes.

Pour ce qui est de cette Critique continuelle qu'il débitoit de vive voix dans la conversation, le Public a obligation à Messieurs de Vassan (1) neveux de Messieurs Pithou qui avoient demeuré chés

1 § Il entend Jean & Nicolas de Vassan fils d'un Mr de Vassan frère de Remi-Mesnil, mari de Perrette Pithou, sœur de Pierre, de François &c. Pithou morte sur la fin de 1604 à Genève où dès 1572. elle s'étoit retirée. Ces frères Vassans étant allés faire leurs études à Leyde. y voyoient assidument Joseph Scaliger, & recueilloient avec soin ce qu'ils lui entendoient dire de

curieux. A leur retour en France, où ils se firent Catholiques, ils communiquèrent leurs Recueils à Messieurs du Puy. Ceux-ci à Mr. Sarrau qui en laissa une copie à son fils Maac, des mains duquel ils passèrent à celles de Daillé le fils qui pour s'en rendre l'usage plus commode, en rangea les articles selon l'ordre de l'alphabet Il en fit autant du Perronian. Ensuite de quoi Isaac

lui, d'en avoir recueilli des fragmens qu'on a imprimé plus d'une fois sous le nom de *Scaligeranes*. Mais je ne sai si ces bons Disciples ont crû par cette conduite rendre grand service à la mémoire de leur Maître. Si cela est, l'événement n'a pas tout à fait bien répondu à leurs intentions, & on ne peut rendre de plus mauvais offices à un homme de réputation, que de découvrir ses foiblesses, comme elles paroissent à nud dans ce Recueil de ses propos & de ses paroles remarquâbles, quoiqu'on soit obligé de reconnoître qu'il se trouve des perles parmi tant de fumier. C'est aussi la remarque du P. Vavasseur, de Monsieur Colomiez, & des autres Critiques (1).

Monsieur de Balzac dit qu'en matière de vers ses opinions étoient plus saines que celles de Jules César son pere; qu'elles étoient pourtant bien hardies & quelquefois même téméraires, & qui plus est souvent malicieuses (2).

Alstedius dit qu'il étoit imitateur des manières d'Aristote dans sa Critique envers les Auteurs, & c'est ce que nous avons aussi remarqué de son Pere (3).

Il arrivoit assés souvent que la Critique ne s'accordoit pas dans les jugemens des Auteurs avec celle de Lipsé, de Casaubon & des autres: mais il n'étoit guères plus infailible qu'eux, & s'il les convainquoit quelquefois d'erreur, il en recevoit aussi le change, & quelquefois même que la Critique des uns & des autres se trouvoit fausse en même tems & sur un même sujet.

Vossius qui étoit alors à Paris ayant eu communication tant du *Scaligerana* que du *Ferroniana*, procura l'édition de l'un & de l'autre, chés Adrien Vlac Libraire à la Haie. Près d'un siècle auparavant, savoir environ l'an 1575. & depuis, jusqu'en 1592. François Vertunien de Poitiers, Médecin de Mrs Chateigners de la Rochepozai, dans la maison desquels demouroit en ce tems-là Joseph Scaliger, ayant occasion de le pratiquer, écrivoit pour son utilité particulière les choses pleines d'érudition qu'il lui entendoit dire. Les cayers qu'il en laissa sont demeurés plusieurs années après sa mort ensevelis dans quelque cabinet obscur, d'où ils ont enfin été tirés par un homme

de Lettres, Avocat à Poitiers, nommé Mr de Sigognes. C'est lui qui ayant acheté ce Recueil, le fit imprimer sous le titre de *Scaligerana prima*, lui conservant par-là le rang de son ancienneté. Ensorte que le précédent *Scaligerana* quoique publié deux ou trois ans auparavant n'a été depuis appelé par rapport à celui-ci que *Scaligerana secunda*.

1 Franc. Vavass. ap. Colomesium Biblioth. select. pag. 102.

2 Balz. dans son Socrate, pag. 162. & suiv. à la fin, édition de 1652.

3 Alsted. Encyclopæd. tom. 4. lib. de Crit.

LIPSE, CASAUBON, &c.

236 **N**ous aurions pû parler ici de la Critique & des jugemens portés sur les ouvrages des Auteurs par *Lipse*, *Casaubon*, *Gruins*, *Saumaïse*, & particulièrement (1) par *G. Barthius*, ou même par la plupart de ces Philologues Scholiastes & Correcteurs de livres, qui ont paru depuis la fin du quinzième siècle jusqu'à notre tems. Mais nous leur avons destiné la seconde partie de notre Recueil de Critiques ci-après.

1 Ce particulièrement ne doit être entendu ni par rapport à la doctrine, ni par rapport au discernement, *Barthius* n'étant compa-

nable ni en l'un ni en l'autre à aucun des quatre Critiques précédens. §

BARONIUS & BELLARMIN

Cardinaux, le premier mort en 1607. le second mort en 1621. (1)

237 **Q**uelque sujet qu'on ait de se plaindre de quelques jugemens peu-équitables que ces deux grands Cardinaux ont porté sur la plupart des ouvrages qui ne favorisoient pas leurs intérêts, il n'y a pourtant pas de Gens raisonnables du moins parmi les Catholiques, qui leur ait refusé la gloire d'avoir été d'habiles & judicieux Critiques dans tout le reste. Quoique le nombre de leurs fautes ne soit pas trop petit dans les endroits mêmes où la censure des Auteurs qu'ils font est sans passion & sans préjugés, il y aura toujours lieu de s'étonner qu'ils n'en aient pas fait davantage dans des ouvrages dont l'entreprise étoit fort au-dessus de la portée des Ecrivains médiocres. Nous parlerons plus au long du premier parmi nos Historiens Ecclésiastiques, & du second parmi les Controversistes, & parmi les Ecrivains de la Puissance du Pape & des Princes Séculiers, outre ce que nous avons déjà dit de lui au second chapitre de nos Critiques sur les Auteurs Ecclésiastiques.

1 § Ménage auroit bien fait de rayer dans *T'Erra* de son *Anti-Baillet* les trois lignes suivantes de la page 264. du tom. 1. Les voici : *Mr Baillet dit à la page 284. du 2. tom. partie 2. que Bellarmin mourut en 1622. Il mourut en 1621. On voit que Ménage fait ici trois fautes, l'une en citant Tom. 2. partie*

2. au lieu de Tom. 1. partie 1. l'autre en prétendant que Baillet qui a mis la mort de Bellarmin en 1621. l'avoit mise en 1622. la troisième en ce qu'il ne s'est pas aperçu que l'anacronisme touchant Bellarmine étoit uniquement à l'art. 739. quoique dès 1636. Baillet eût reconnu l'erreur §

ANT. AUGUSTIN Archevêque de Tarragone mort en 1586.

FERDINAND DE MENDOZE, mort peu après 1600.

238 **L**E premier est universellement reconnu pour un des plus pénétrants & des plus judicieux Critiques que l'Espagne ait jamais portés, & il avoit parfaitement bien cultivé cette excellente partie de son esprit par toute sorte de belle Litterature. On voit par ce qu'il a fait dans ses divers jugemens sur les Ecrits des Anciens ce qu'il auroit pû faire, s'il avoit attendu à vivre dans notre siècle, auquel il s'est fait un si grand nombre de belles découvertes.

Le second auroit été fort loin dans la Critique, s'il ne lui fût arrivé une disgrâce (1) qui le retira du commerce des livres & de la Société des Gens de Lettres. Cela paroît (2) assés par les trois livres des Commentaires qu'il publia sur le Concile d'Elvire étant encore assés jeune. Nous en parlerons ailleurs. Il suffit d'avoir marqué ici son discernement dans la distinction des pièces fausses ou suspectes d'avec celles qui ont quelques caractères de vérité, & qui paroissent indubitables.

1 ¶ Une démence causée par un excès d'application à l'étude.

2 ¶ Il veut dire que ces trois livres de Commentaires font assés voir que Ferdinand de Mendoza auroit été loin dans la

Critique, mais à cause de cette démence dont l'idée précède immédiatement, il semble que ces mots : *cela paroît assés* signifient que cette démence paroît assés par &c. Equivoque désagréable qu'il auroit été bon d'éviter.

M. le CARDINAL DU PERRON mort en 1618,

„ 239 **J**E puis juger des styles, parce que j'ay employé vingt-cinq
 „ ans entiers à feuilleter tous les bons Auteurs Latins, Grecs
 „ & Italiens; j'ai été quinze ans entiers que j'avois toujours dans ma
 „ poche un *Orator* de Cicéron. C'est le jugement que ce Cardinal
 porte de lui-même (1), & si on y veut ajouter celui qu'en font les
 autres, on peut les copier sur celui que nous venons de rapporter des
 Cardinaux Baronius & Bellarmin.

1 Perronianer. pag. 306. & 307. au mot *Style*.

M. Tomasini dit qu'il avoit un discernement très-exquis des esprits, & qu'il savoit admirablement juger du prix des ouvrages des autres (1). Et il semble que Messieurs du Puy (2) ayent eu aussi le dessein de vouloir persuader la même chose au Public en mettant au jour ses Propos familiers ou les Restes de ses conversations sous le nom de *Perronians* dans lesquels il paroît combien sa Critique étoit saine quand il parloit à cœur ouvert & dans toute sa liberté. Car on sait qu'étant avec ses amis particuliers en des lieux & en des occasions où ni ses intérêts ni ceux de la Cour Romaine ne l'obligeoient pas à se contrefaire, il disoit volontiers ses sentimens dans la pensée qu'ils n'auroient aucune conséquence.

1 Jac. Phil. Thomasin. in Tit. Liv. pag. 85. faire imprimer en France. Ménage au chap. 80. de son Anti-Bailler, dit que ce fut en 1669. à Rouen, tems auquel Messieurs du Puy ne vivoient plus, l'aîné Pierre étant mort en 1651. & le cadet Jaques en 1656. §

M. LE PRESIDENT DE THOU, mort en 1617.

240 **L**E caractère de la Critique de Monsieur de Thou est cette liberté Françoisé qui regne par toute son Histoire, qui l'a fait si fort distinguer d'avec la plupart des Ecrivains de son siècle, qui lui a fait éviter avec tant de sagesse les deux extrémités où se sont jetés d'un côté quelques zelés Catholiques, & de l'autre la plupart des Protestans, & qui lui a donné en particulier l'avantage sur les trois célèbres Cardinaux dont nous venons de parler, en ce qu'étant tout-à-fait exempt des préjugés & des intérêts qui les occupoient, ni la crainte ni l'esperance, ni aucune autre passion n'a été capable de corrompre sa plume & son esprit. On ne prétend pas néanmoins que tous les jugemens qu'il a rendus en faveur de tant d'Ecrivains médiocres soient toujours fort justes & irrévocables. Ce sont des éloges que l'on trouve répandus dans son Histoire à la fin de chaque année. Ils sont une des plus curieuses parties de cette Histoire. On les mit à part, & on les imprima à Francfort in-4°. en 1636. puis en 1656. à Helmstad en deux Volumes comprenant cinq parties dont la seconde seulement est le Recueil de ces hommes illustres en science. Et l'an 1684. Monsieur *Teissier* mit ces Eloges des Savans en François avec des additions (1) où l'on voit quelques circonstances de leurs

§ de beaucoup de fautes, ainsi que dans la seconde édition. §

vies, quelques jugemens de leurs livres & les Catalogues de leurs ouvrages. Mais comme cela fait partie de l'Histoire de Monsieur de Thou, nous nous réservons d'en parler quand nous en serons aux Historiens.

* Depuis la mort de Monsieur Baillet, on a donné une nouvelle édition du Teissier en 4. vol. in 12. à Leyde 1715.*

1. HERIBERT ROSWEYDE *Jesuite mort en 1619.*
2. Jean BOLLANDUS *Jesuite, mort en 1665.*
3. Godetroy HENSCHENIUS *Jesuite, mort à la fin de 1682. ou au commencement de 1683. (1)*
4. Daniel PAPEBROCHIIUS ou de PAPEMBROCK *Jesuite aujourd'hui vivant (2).*
5. Et ses Conforts les PP. CARDON, BARTIUS, &c.

241 **L**eur travail est proprement une Critique perpétuelle sur les Vies & les Actes des Saints dans le discernement desquels on voit regner le bon sens, le bon goût, & la bonne foi. Ils s'appliquent avec une persévérance exemplaire à examiner toutes les pièces, à diffinir les fausses & les supposées d'avec les véritables, soit par les manières, soit par les styles, soit par les circonstances des tems & des lieux, soit par les autres caractères de la vérité, qu'ils savent reconnoître par la pénétration de leur esprit, & la solidité de leur jugement.

Néanmoins quelque précaution qu'ils aient pu apporter, ils n'ont pas encore été entièrement à l'épreuve de la surprise, ce qui ne diminue pourtant rien de la gloire d'une entreprise aussi héroïque que l'est celle-là, puisque c'est une chose tout-à-fait extraordinaire qu'il échappe si peu de chose à leur exactitude & à leur diligence dans un travail si inouï, & qui doit peut-être durer plus d'un siècle, à compter depuis que Rosweyde en donna le premier plan à Bollandus il y a soixante ans. Nous en dirons davantage parmi ceux des Historiens Ecclésiastiques qui ont travaillé à la Vie des Saints en particulier.

* *Heriberti Rosweydi Vita Patrum mendis repurgata & notis illustrata*, in-fol. Antwerp. 1618.

Joannis Bollandi & Gotsfridi Henschenii Acta SS. mensis Januarii.

1 § C'est au commencement de 1683. §

2 § mort le 29. Juin 1714. §

Journal des Sav. en plus d'un endroit.
Nouv. de la Rép. des Lett. de Juill. 1624.

2. vol. in-fol. *Antuerpia* 1643. — *Eorumdem mens. Februarii* in-fol. 3. vol. *ibid.* 1658.

Gotofridi Henschenii & Daniel. Papembrochii, Acta SS. Martii in-fol. 3. vol. *ibidem* 1668. — *Aprilis* in-fol. 3. vol. *ibidem* 1676. — *Maii*, in-fol. 7. vol. 1680. 1685. 1688.*

Le P. SIRMOND (Jacques) *Jesuite de Riom*, mort en 1652. (1)
en sa 93. année.

242 **C**omme la place naturelle de ce grand homme sera dans la seconde Partie de nos Critiques parmi ceux qui ont détérré, corrigé, expliqué, & publié les anciens Auteurs, nous nous contenterons de dire ici qu'il passoit en son tems pour le modèle des bons critiques, & qu'outre la bonté de son esprit, la solidité de son jugement, la droiture & la sincérité de son ame, il avoit encore une longue expérience de la portée des Auteurs & du mérite des livres qu'il avoit acquise par une lecture opiniâtée de plus de soixante & dix ans.

Le mauvais fort du P. Labbe veut qu'on attribüé au P. Sirmond une bonne partie des Dissertations Critiques qu'il a publiées en deux volumes sur les Ecrivains Ecclésiastiques, pour corriger & augmenter le livre de Bellarmin sur la même matière. Ce soupçon n'a peut-être pas d'autre fondement que l'excellence de la Critique qu'on y remarque en plusieurs endroits, quoique d'ailleurs le P. Labbe témoigne par reconnoissance & plus d'une fois même dans cet ouvrage qu'il avoit reçu du P. Sirmond une bonne partie des lumières qu'il avoit pour l' discernement des ouvrages naturels & légitimes des Auteurs d'avec les autres.

Mais quand le P. Sirmond n'auroit point de part au livre que nous avons sous le nom du P. Labbe, il nous reste assés d'autres fruits de la Critique dans un si grand nombre d'ouvrages qu'il a ou composés de sa tête ou enrichis de ses Notes. Il y donne presque en toutes rencontres des marques d'une liberté qui étoit plus que d'un Régulier & d'une franchise qui sautoit aux yeux même des Héretiques, & il

1 § Le P. Jaques Sirmond né le 12. Octobre 1559. mourut le 7. Octobre 1651. en sa 92. année. Ainsi Ménage se trompe doublement lorsque pag. 264. du Tom. 1. de son Anti-Baillet il met la mort du P. Sirmond en 1652. & qu'il reprend Baillet,

qui la met ici & ailleurs en 1652. de l'avoir mise en 1651. Ce qu'il y a de singulier c'est que Baillet lui même croyant avoir mis cette mort en 1651. veut dans ses corrections qu'on réforme ce calcul, & qu'on mette 1652. §

répand par tout ce sel qui formoit en lui ce bon goût qu'il n'a jamais perdu , si ce n'est (1) peut-être dans ses Antirrhetiques (2) où l'on fait voir diverses fautes contre la bonne Critique. .

* *Jacobi Sirmondi opera omnia* in-fol. 4 vol. apud Cramoisy 1642. *

1 § Tel n'est pas le sentiment d'Henri de Valois dans son Oraison funèbre du P. Sirmond. §

2 Petr. Aurel. oper. Anæretic. pag. 323.

& seqq.

4. Elogium Joannis Launoii Londini in-4°. 1685.

GABRIEL NAUDE' *de Paris*, Médecin & Bibliothécaire du Cardinal Mazarin , mort en 1653.

243 **N**ous avons déjà entretenu le Lecteur de deux de ses ouvrages critiques , savoir de la Bibliographie Politique , & de son Avis pour dresser une Bibliothèque , mais il en a fait encore d'autres. Car sans parler de l'Apologie pour les grands hommes accusés de Magie , nous pouvons encore ici rapporter le *Mascurat* qu'on lui attribue , & qui est un jugement des Ecrits divers qui se sont faits sur le Cardinal Mazarin [in-4°. 1649]. Comme l'occasion de censurer y est très-belle , on ne s'étonne pas qu'il y ait réussi , mais on y auroit pourtant souhaité encore autre chose.

* La 2. Edition beaucoup plus ample , contenant 717. pages , fut supprimée. *

LE PORT ROYAL.

244 **I**L semble que l'ame ou le caractère particulier de cette Société ait été la Critique même. Car quoiqu'elle ait peut être été formée par le hazard ou par quelque occasion qui n'a point été recherchée : néanmoins quelques-uns attribuent ce choix de tant d'Ecrivains d'élite au discernement des Esprits dans lequel on dit qu'excelloit le célèbre Abbé de S. Cyran , & aux qualités extraordinaires de celui que l'on regarde comme le Maître commun de tous ces Auteurs. Ils sont réputés avoir été formés sur les règles du jugement & du bon sens qu'il leur a prescrites en leur communiquant cette délicatesse de goût qui les a fait distinguer si fort dans l'Eglise & dans le monde.

Néanmoins la réputation de ces nouveaux Critiques leur a été nui-

sible en plus d'une manière , car pour ne parler que de celle qui regarde notre sujet : on peut dire que la fourbe & l'imposture ont pensé gâter ce grand corps de Critique en voulant le grossir. Car le désir d'acquiescer de la gloire ayant saisi d'une part quelques petits Ecrivains, & la passion d'amasser de l'argent s'étant emparée de l'ame de quelques Libraires de l'autre : on a vû multiplier ces prétendus Livres de Port Royal avec une confusion qu'il est d'autant plus difficile de démêler , que ces Ecrivains étant d'intelligence & de concert avec leurs Libraires ont eu la malice de se rendre Anonymes pour débiter leurs drogues sous ce nom spécieux , abusant ainsi de la simplicité des uns & punissant la curiosité des autres. Mais quoique le nombre des Ecrits véritables de Port Royal ne soit peut-être pas si grand que le monde se l'est imaginé , il y a néanmoins assés peu d'ouvrages importants des Anciens & des Modernes en quelque art & en quelque science que ce puisse être , sur lesquels ils n'ayent exercé leur Critique, à commencer depuis les premiers Grammairiens jusqu'aux derniers Théologiens , & jusqu'aux Auteurs même de l'Ecriture. De sorte qu'il ne seroit peut-être pas impossible de faire de tous leurs livres une espèce d'Encyclopédie de censures qui pourroit passer pour une Critique universelle.

M. DE MARCA (Pierre) Arch. de Paris, *mort en 1662.*

245 **L**E rang que cet illustre Auteur tenoit parmi les Critiques étoit pour le moins aussi considérable dans la République des Lettres que celui qu'il avoit parmi les Prélats l'étoit dans l'Eglise & dans l'Etat. Le P. Combefis (1) témoigne que ce qui le faisoit passer dans l'esprit de quelques-uns pour le Prince des Savans de son siècle, étoit particulièrement cette grande pénétration d'esprit & cette partimerveilleuse du jugement qui lui faisoit faire le discernement des Auteurs & de leurs Ecrits. Le P. Labbe (2) nous donne une idée de sa fine Critique qui n'est pas moins avantageuse , & nous trouvons dans divers Ecrits d'Auteurs Anonymes (3) des témoignages de la sûreté de ses conjectures , & de cette liberté de dire ses sentimens qui lui auroit encore fait porter sa critique plus loin s'il n'eût été

1 Combef. recensio. auctor. Concienat.
pag. 15.

2 Labb. Epist. dedic. de Script. Eccl.
Differt. idem tom. xi. Concil. Gen. ad

Conc. Claromont.

3 Pernic. consec. Regl. Imp. & autres
Anonymes.

retenu par les considérations que chacun fait. Mais nous parlerons plus amplement de ce grand homme parmi ceux qui ont écrit de la Puissance Ecclésiastique & Séculière.

GASPAR SCIOPPIUS de *Franconie*, mort vers 1663. ou 1664. (1)

246 **L**A plupart de ses Ecrits sont remplis d'une Critique si hardie, si insolente, & si mordante, qu'il en a même acquis la réputation de *Cynique*, & c'est ce qui lui a souvent dérégulé le jugement, quoiqu'il fût fort capable d'ailleurs. Mais nous parlerons de lui parmi les Critiques Grammairiens, qu'on appelle aujourd'hui Philologues.

* Voyés l'article 201. pour l'édition, *

19 Voyez l'article 161.

M. VALOIS l'aîné (Henry) mort en 1676.

247 **I**L étoit certainement un des plus excellens Critiques de notre siècle, la finesse de son goût se fait sentir dans tous ses Ecrits, comme nous le verrons dans notre seconde Partie parmi les Correcteurs & les faiseurs de Notes.

M. DE LAUNOY (Jean) mort en 1678. le 10. de Mars.

248 **I**L ne s'est peut-être point trouvé de Critiques parmi les Catholiques, qui ait usé avec tant d'avantage & tant de succès de cette liberté qui est si nécessaire à tous ceux qui veulent juger sainement des Ecrits des autres. Cette liberté a produit en lui une hardiesse qu'un autre n'auroit peut-être pas osé prendre impunément, & cette hardiesse a fait naître enfin une confiance un peu trop grande en sa propre autorité, qui lui a fait quelquefois donner des jugemens précipités sur des Ecrits ou des Pièces qu'il n'avoit peut-être pas toujours examinées avec sa pénétration & son exactitude ordinaire. Mais au reste on ne sauroit assez louer ce grand homme de la générosité avec laquelle il a contribué à délivrer la Positive du joug auquel elle paroissoit assujettie par la Scholastique. C'est ce que nous verrons

plus à propos en un autre endroit de notre Recueil , parce que nous ne traitons ici que de son discernement pour les livres & pour les pièces qu'on prétend faire passer pour authentiques , par le moyen duquel il a rendu des services immortels aux Prélats de l'Eglise de JESUS-CHRIST aussi-bien qu'aux gens de Lettres.

* Le Catalogue de ses ouvrages se trouve dans son Histoire du Collège de Navarre in-4°. 1677. *

LE P. LE COINTE (Charles) de l'Oratoire mort en 1681. le 16. Janvier.

249 **C**E Pere pourroit fort bien tenir ici une des premières places à cause de l'examen qu'il a fait de tous les Auteurs, & des Actes historiques qu'il a été obligé de voir pour son Histoire, & pour cette Critique judicieuse qui regne presque par tout ce grand ouvrage : mais nous le réservons pour notre Recueil des Historiens de la France.

* *Annales Ecclesiastici Francorum* 8. vol. in-fol. à Typ. Regia 1665. 1666. 1668. 1670. 1683, *

M. PATRU (Olivier) mort en 1681.

350 **I**L étoit particulièrement consulté sur les manières de bien parler & de bien écrire, & sur la Critique des ouvrages composés en notre Langue. Le P. Bouhours témoigne (1). qu'on tenoit Mr Patru dans le monde savant, pour un merveilleux Critique, qui avoit le sens le plus droit & le goût le plus sûr qui fut jamais; que les meilleurs Ecrivains en notre langue estimoient peu l'approbation publique, s'ils n'avoient la sienne auparavant. On vouloit nous persuader qu'il nous préparoit quelque Traité de cette excellente Critique tant sur les Esprits que sur les Ecrits, dans lequel il prétendoit donner des règles certaines pour pouvoir juger sainement des pensées & des paroles des Hommes. Mais nous n'avons rien vu de ce beau dessein, & nous aurions de la peine à nous consoler de cette perte, si le P. Bouhours étant entré dans des vûes encore plus élevées & plus étendues, ne nous faisoit espérer de voir au premier jour quelque chose

1 Dans l'Ep. dedic. de ses Rem. sur la L. Franç.

de fort achevé sur ce sujet, après quoi nous n'aurons plus rien à désirer. Il ne nous reste donc rien de la Critique de Mr Patru, que ce qui s'en est conservé dans la mémoire de ceux qui le hantoient : mais pour ce qui regarde ses Plaidoyés & ses autres compositions, nous les rapporterons parmi nos Orateurs.

LE P. GARNIER (Jean) Jésuite, mort en 1681.

251 **C**E Pere s'est aussi adonné à cette sorte de Critique avec assés de succès, & particulièrement à l'égard des Ecrits des Peres du quatrième & du cinquième siècle, & dont les ouvrages ont du rapport avec l'affaire du Nestorianisme & du Pelagianisme : mais ce qu'on estime le plus est la seconde des cinq Dissertations Critiques qu'il a faites sur Theodoret, par laquelle il nous apprend les ouvrages qui sont véritablement de ce Pere, en quel tems ils ont été composés, quelle en a été l'occasion, quels en ont été les motifs, enfin il marque le sujet de ses Lettres & le caractère des Personnes à qui il les adressoit (1).

MAIS nous aurions autant & peut-être plus de sujet de rapporter ici le P. *Combesis*, le P. *Quesnel*, Mr *Baluze*, Mr *Cotelier*, & les autres habiles Critiques de nos jours, que nous réservons pour la seconde Partie, parce qu'ils se sont principalement occupés à l'examen des Auteurs pour les corriger & les donner au jour; & nous nous contenterons de remarquer en cet endroit, qu'il n'y a point d'Ecole où cette savante Critique dont il s'agit ici, soit plus florissante & mieux exercée que dans celle des *Benedictins* de la Congregation de S. Maur, où il semble que le rétablissement de la discipline ait procuré celui des Etudes les plus solides & les plus utiles au Public. Car effectivement on peut dire que le P. *Menard* a commencé; & qu'il a été suivi heureusement par les PP. *Dachery*, *Gerberon*, *Mabillon*, *Delfau*, *Blancpain*, *Garet*, *Friche*, & plusieurs autres qui aiment mieux nous faire goûter les fruits de leur Critique, que de se faire connoître pour en acquérir de la réputation, & qui nous donnent tout lieu d'espérer qu'en se succédant les uns aux autres, nous pourrions avoir dans la suite du tems une Critique successive & continue des Peres & des autres Auteurs qui ont écrit, sur tout dans l'Eglise d'Occident, jusqu'au tems de S. Bernard.

1 Voyés le Journal des Savans du 15. May 1668.

Le P. *LUPUS* Ermite Augustinien, d'*Ypres* mort en 1681.
Mr de SCHEELSTRATE (Emman.) Chanoine d'*Anvers*,
sous-Bibliothécaire du Vatican, aujourd'hui vivant. (1)

252 **C**E dernier a embrassé dans ses *Antiquités Ecclesiastiques*, & dans son *Eglise d'Afrique* [in-4°. à Anvers 1678.] un genre d'écrire qui est fort au goût des Critiques d'aujourd'hui, il y fait paroître aussi beaucoup de lecture, & on y trouve même ce caractère d'honnêteté qui est si fort à la mode présentement parmi les Ecrivains de probité. C'est dommage que quelques-uns n'y trouvent pas toute l'exactitude nécessaire à un Auteur de son mérite, ni tout le discernement possible pour savoir distinguer ce qui est certain, & pour ne se point laisser imposer par le préjugé.

Nous sommes obligés de dire presque la même chose de la Critique du feu P. *Chrétien Wolff* si connu sous le nom de *Lupus*, parce que quelque profonde que soit son érudition, il est difficile de s'en tenir toujours aux jugemens qu'il porte des Ecrits des autres, à cause qu'ils ne paroissent ni libres ni dés-intéressés à ceux qui savent quels étoient ses engagemens : mais nous parlerons ailleurs & du P. *Lupus* & de Mr Scheelstrate avec plus d'étendue.

† Mort le 5. Avril 1692. âgé de 46. ans.

MR HERMANT (*Godefroy*) Chanoine de Beauvais,
aujourd'hui vivant. (1)

253 **L'**Examen que cet Auteur a fait des ouvrages des principaux Peres de l'Eglise Grecque & Latine, de divers Actes, Titres, & autres Pièces de l'Antiquité Ecclesiastique, sur tout des quatre & cinquième siècles, de diverses Lettres & des Historiens mêmes de ce tems-là a fait remarquer beaucoup de finesse dans son discernement, beaucoup de délicatesse dans son goût, beaucoup de solidité dans son jugement, & beaucoup de sûreté dans ses décisions. Cette excellente Critique est ramassée sous le titre d'*Eclaircissements & de Remarques*, qu'il a eu soin d'ajouter à la fin de chaque Vie des Peres de l'Eglise qu'il a composée, si on en excepte celle de S. Chrysostome, dont la Critique est répandue par tout le corps de

† Mort le 11 Juillet 1690. dans sa soixante-quatorzième année.

l'ouvrage. L'exactitude est gardée dans tous ses Ecrits avec toute la rigueur que la vérité la plus pure peut exiger de la capacité de l'homme: mais il suffit de l'avoir considéré ici comme un Critique, jusqu'à ce que nous en parlions ailleurs comme d'un Historien Ecclesiastique.

* Godefroy Hermant. La Vie de S. Athanase in-4°. Paris. 1672. — de S. Basile le Grand — de Gregoire de Nazianze in-4°. 2. vol. Paris. 1674. — de S. Ambroise in-4°. Paris. 1678. — de S. Chrysostome in-4°. Paris. 1664.

254 **E**NFIN s'il m'étoit permis de prévenir le Public dans ses (1) jugemens, j'oserois avancer qu'on ne pouroit point assez feliciter l'Eglise & la Republique des Lettres d'un present qu'elles doivent bien-tôt recevoir de la main d'un Auteur illustre par sa naissance & par son érudition singuliere, mais encore plus par sa rare modestie. Le present doit porter le nom de l'Histoire Ecclesiastique des six premieres siècles de l'Eglise en plusieurs Volumes: mais c'est proprement le chef-d'œuvre de la Critique Ecclesiastique, où les moindres choses même sont pesées pour ainsi dire au poids du Sanctuaire, & examinées avec une severité inexorable. Et quand il aura plu à Dieu de faire publier ce grand ouvrage, les vrais savans & les sectateurs de la vérité auront enfin le contentement de voir l'erreur & l'imposture entierement bannies par le secours d'une Critique dont l'exactitude n'a peut-être point encore eu d'exemple.

* Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique des six premiers siècles 16. vol. in-4°. finissant en 1513. les premiers vol. imprimés à Paris en 1693. & le dernier en 1712. On continue d'imprimer la suite.*

1 ¶ Sebastien le Nain connu sous le nom 1637. mort le 10. Janvier 1698. §
de Mr de Tillemont, né le 30. Novembre



DE QUELQUES SAVANS HERETIQUES,
*qui se sont exercés dans la Critique, & qui ont voulu
l'employer contre l'Eglise Catholique.*

255 **L**Es principaux de ceux dont nous n'avons pas fait mention dans les Chapitres precedens, sont Jean Rainold Anglois mort en 1607. David Blondel François mort en 1655. Thomas Galtaker Anglois mort en 1654. Jacques Ussérius Hibernois Archevêque d'Armagh mort en 1655. & Jean Daillé François mort en 1670.

I RAINOLD est merveilleusement estimé de ceux du Pays & des autres

autres Protestans. Son principal ouvrage de Critique est, ce me semble, la censure qu'il a faite des Livres de l'Ecriture Sainte, que les Hérétiques d'aujourd'hui appellent Apocryphes.

2 BLONDEL n'avoit peut-être pas son pareil parmi ceux de sa Communion pour la Critique, & s'il y a fait des fautes, c'est plutôt l'intérêt de sa fortune qui l'a fait manquer, que le préjugé ou l'ignorance. Tous ses ouvrages sont pleins de cette belle Critique. Celui de la *Primauté en l'Eglise*, celui du *Sentiment de S. Jerome sur la Prêtrise*, celui de la formule *Regnante Christo*: mais particulièrement celui de la fable de la *Papesse*, & celui de la censure du faux *Isidore* & de *Turrien*, au sujet duquel le Pere Sirmond appelloit Mr Blondel *Un Enfonceur de portes ouvertes*, à cause de la chaleur & des efforts avec lesquels il a poursuivi ces deux Auteurs, dont la défaite n'étoit ni difficile ni fort considerable, après que tant de Critiques Catholiques avoient déjà découvert les impostures d'Isidore, & que le procédé de Turrien avoit été sifflé & censuré par les plus judicieux d'entre nos Ecrivains avant lui.

3 Nous aurons occasion de parler de GATAKER dans la seconde partie des Critiques.

4 Et pour USSERIUS, chacun tombe d'accord que c'étoit une merveille d'érudition, & qu'il étoit allé fort loin par le moyen de la Critique. Néanmoins quelques Protestans veulent qu'il n'ait pas toujours eu le discernement également fin. Ce qui les a porté à diminuer ainsi quelque chose de la gloire de ce grand homme, est peut-être la bonne foi & la sincérité avec laquelle il a reconnu la vérité de certaines pieces de l'Antiquité Ecclésiastique, qui ne faisoient pas leur Communion, jugeant qu'il ne témoignoit pas assez d'entêtement pour un bon Protestant, & le soupçonnant d'avoir quelques intelligences secrètes avec des Catholiques François qui l'attiroient insensiblement à la Communion Romaine. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens Ecclésiastiques.

5 Enfin Mr DAILLE qui a été considéré comme un des plus grands Docteurs de Charenton, se picquoit aussi de fine Critique, & on faisoit profession particuliere avec quantité de Savans d'entre les Catholiques qui étoient ses amis. Ses principaux ouvrages de Critique sont les Livres des *Pseudepigraphes*, c'est-à-dire sur les Constitutions Apostoliques; son jugement des Ecrits attribués à S. Denys, à S. Ignace, &c. son Traité de l'Emploi des Peres. Mais il n'a pas toujours été fort heureux dans sa Critique, & il a été battu plus d'une fois par les Protestans mêmes comme personne ne l'ignore.



CHAPITRE VIII.

PARAGRAPHE I.

CRITIQUES DES ETUDES.

DES GENS D'ETUDE ET DE LEUR ETAT,

par

1. JO. PIERIUS VALERIANUS de Bellune, mort en 1550. (1)
2. Cornel. TOLLIVS *Hollandois*, vers le milieu de ce siècle.
3. Theophil. SPIZELIUS *Allemand* d'Ausbourg, encore vivant, né en 1639.

256 **P**IERIUS a fait un Traité en forme de Dialogue sur les malheurs des Savans, & il a été continué par *Tollius*. Vossius (2) appelle cet ouvrage de Pierius un Livre fort curieux & bien fait. Mais il semble qu'il n'ait travaillé que pour nous rebuter, ou du moins pour nous apprendre qu'il ne faut point espérer faire fortune quand on prend le parti de devenir savant par l'étude. Et pour multiplier le nombre de ces malheureux qu'on appelle Gens de Lettres, il a mis parmi leurs calamités divers accidens naturels qui ne sont nullement des malheurs. (3)

Ainsi il seroit à souhaiter que ce Recueil eût été fait avec plus de choix & de jugement, & qu'on n'y eût inséré que des exemples illustres qui pussent servir de leçon pour ceux qui s'imaginent pouvoir faire un usage prophane des belles Lettres, c'est-à-dire, ne s'en

1 ¶ Son amour pour les Muses lui fit changer son nom *Joannes Petrus* en celui de *Joannes Pierius*. De Pietro ou Piero de Valerii si l'on en croit Majoragius, Orat. 10. il s'appella *Pierius Valerianus*. Il étoit de l'ancienne famille des Bolzani de Belluno dans la Marche Trevisane. Voyez la note sur l'Article 697. §

2 Voss. Hist. Lat. lib. 3. pag. 623.

3 ¶ Pierius s'étant borné à parler des malheurs arrivés aux Savans Italiens de sa connoissance dans l'espace d'environ 40. ans, paroît avoir fort bien rempli ce dessein dans ses deux livres de *Literatorum infelicitate*, où il rapporte touchant les gens de Lettres de ce tems-là des particularités qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Les traités de Spizelius sont froids & fades en comparaison. §

point servir pour en devenir plus honnêtes gens , & pour tâcher de se rendre utiles à l'Eglise ou à l'Etat dans le poste que la Providence leur donne à garder dans le passage de cette vie.

* *Joann. Pierius Valerianus de infelicitate Literatorum* in-12. *Amstelodami* 1647. — *Cornel. Tollii Appendix ad Pierium Valerianum* in-12. *ibidem* 1647. — *Petri Alcionii Medices legatus de exilio*. — *Jo. P. Valerianus & Cornelius Tollius de infelicitate Litteratorum*, & — *Josephus Barberius de miseria Poëtarum Græcorum* in-12. *Lipsia* 1707.*

MR SPIZELIUS semble avoir eu des vuës plus pures & plus Chrétiennes dans la maniere dont il nous a voulu représenter les miseres qui arrivent aux Savans par leur faute. Il en a composé deux livres assez gros , l'un sous le titre de *Felicissimus Literatus* , [in-8°. 2. vol. à Ausbourg 1685.] & l'autre sous celui d'*Infelix Literatus*. [in-8°. 2. vol. *ibidem* 1680.] Dans le premier , il prétend faire voir les vices des Gens de Lettres & les malheurs qui leur arrivent. 1. Par leur impiété & leur Athéisme. 2. Par leur orgueil. 3. Par leur amour propre & leur vanité. 4. Par leur envie & leurs basses jalousies. 5. Par leurs querelles & leurs differends. 6. Par leur médisance. 7. Par leur ambition & le desir de la gloire. 8. Par leur avarice. 9. Par leurs curiosités pernicieuses. Dans le second, il veut encore nous montrer un Labyrinthe de malheurs d'où les Gens de Lettres ne sauroient se tirer , quand ils étudient par de méchans motifs & plutôt pour eux-mêmes que pour Dieu & le Prochain. Il prétend distinguer ce qu'il y a de réel d'avec ce qu'il y a de faux & d'apparent dans le bonheur & dans les miseres passageres des Gens d'Etude , & il rentre souvent dans le dessein de son premier livre , & se repete même en divers endroits , soit dans le raisonnement , soit dans les exemples. On peut dire que quoi que ces deux ouvrages ne soient pas encore dans toute la perfection & la méthode que l'Auteur pourra leur donner dans une seconde édition , ils ne laissent pas d'être fort édifiants , & ils font connoître la droiture du cœur & les bonnes intentions de Mr Spizelius nonobstant les préjugés où il paroît engagé par le Lutheranisme.

PARAGRAPHE II.

DE L'EXAMEN DES ESPRITS.

JEAN HUARTE de S. Jean *Espagnol* vivant en 1580.

257 **P**Ossevin (1) semble ne pas estimer beaucoup le livre que cet Auteur a fait de l'*Examen des Esprits*, & il en fait la censure dans son premier livre de la nature des Esprits, où effectivement il nous fait voir des Paradoxes qui ne paroissent pas soutenables, cependant il n'a point laissé d'en faire une nouvelle édition à Cologne en l'année 1610. [in-12.]

Et Dom Nic. Antoine (2) dit que toutes les nations en font une estime toute particuliere, parce qu'il y a beaucoup de curiosité & d'érudition dans tout ce qu'il écrit de la difference des Esprits qu'il y traite, & dans la maniere dont il examine tout ce qui convient aux Arts & aux Sciences.

Æschacius Major qui l'a traduit d'Espagnol en Latin, [sous le titre *De Scrutinum Ingeniorum*. in-8°. Halle 1662.] prétend (3) que c'étoit l'esprit le plus subtil de son siècle, qu'il merite un rang considerable parmi les Ecrivains de la premiere trempe, & qu'il marche de pair avec les plus sages de l'Antiquité, parce qu'à son avis il a fait revenir au monde la subtilité & le goût des Anciens qui s'étoit perdu depuis tant de siècles, & qu'il a remis en usage cette premiere liberté qu'on avoit de philosopher, & de dire son sentiment sur toutes choses, sans apprehender les Inquisiteurs ni les mouchards. Cet ouvrage a été mis aussi en notre Langue.

1 Possevin: Bibl. Select. lib. 1. de Nat. Ingenior. cap. 13. 14. 15. 16. 18. &c.

2 Nic. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1. pag. 543.

3 Æschac. Maj. præfat. ad Huart. apud eumd. Nic. Ant. ibidem.

MR RICHER (Edme) Docteur de Sorbonne,
mort en 1633. (1)

258 **N**ous avons de lui un livre sous le nom d'*Obstetricæ animorum* [in-4°.] pour former les Esprits, & les rendre capables des sciences. Cet ouvrage n'est pas indigne de lui, & on y trouve des marques de sa sagesse & de la solidité de son Esprit.

ON auroit pû parler ici du livre de la *Recherche de la Vérité*, ou le Pere Malbranche (2) traite de la Nature de l'Esprit de l'homme & de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences. Mais il paroît plus à propos de le remettre parmi les Philosophes.

1. ¶ René Richard à la fin de sa vie du P. Joseph a fait voir par des preuves tirées des actes publics qu'Edme Richer étoit mort le 19. Novembre 1631. âgé de près de

73. ans. §

2. ¶ Le P. Nicolas Malebranche né le 6. Aoust 1638. est mort l'an 1715 §

PARAGRAPHE III.

CEUX QUI ONT ECRIT DE LA MANIERE DE BIEN ETUDIER.

1. *Rodolph. AGRICOLA* mort en 1485.
2. *Didier ERASME* mort en 1536.
3. *J. Louis VIVE'S* mort en 1541.
4. *Vite AMERBACHE* mort en 1557.
5. *Philippe MELANCHTHON* mort en 1560.

259 **L**es Traités d'Agricola, d'Erasme & de Melanchthon furent imprimés ensemble à Bâle en 1531. in-8°. Celui d'Agricola le fut séparément à Lyon en 1539. in-4°. Celui d'Erasme parut depuis en diverses formes, imprimé en divers endroits, tantôt seul, tantôt avec d'autres Opuscules. Celui de Melanchthon fut aussi réimprimé plus d'une fois en Allemagne. Ce qui fait voir le goût qu'on avoit pour ces sortes d'ouvrages dans un siècle où l'amour de l'étude étoit plus ardent que dans le nôtre. Le Traité d'Amerbachius fut imprimé en 1539. in-8°. mais il ne fit point tant de bruit que ceux des autres.

Celui des Critiques qui paroît s'être le plus exercé sur ces matieres
Y iij

est *Vivès*, lequel ontre son *Traité de la maniere d'étudier*, a composé encore cinq livres pour montrer le véritable moyen de *bien enseigner les Lettres & les Sciences*, & vingt autres livres de la *Corruption & de la Décadence des Arts & des belles connoissances*, mais nous en parlerons dans la seconde partie de nos Critiques.

Ces Auteurs & ceux dont nous parlerons dans la suite ont pour l'ordinaire des vûes assés bonnes, mais il seroit besoin d'une longue & difficile discussion si on vouloit separer dans ces Ecrits ce qui est bon pour la pratique d'avec ce qui est simplement speculatif. Cela dépend assés souvent de l'état où sont les personnes, les lieux, les tems, & les choses qu'on doit apprendre: de sorte que ce qui convient à l'une de ces circonstances ne peut presque pas toujours subsister dans une autre, parce que, par exemple, les manieres Allemandes, Hollandoises &c. ne sont pas les manieres Françoises, Italiennes, &c. quoi qu'il se trouve dans la plnpart beaucoup de choses qui y peuvent être d'un usage commun parmi tout le monde, parce que la raison & le bon sens n'ont point de climat particulier qui leur soit affecté.

Jean STERCK, (1) dit *Fortius de Rhingelberg*, mort en 1536.

250 **I**L a fait un *Traité de la maniere de bien apprendre & de bien étudier*, dans lequel il fait paroître du jugement & beaucoup de ce zele qu'il avoit pour l'étude, comme témoigne Melch. Adam (2). Les maximes & les avis qu'il y donne sont formés sur sa propre experience, parce qu'il s'étoit avancé de lui-même dans les Etudes auxquelles il ne s'étoit appliqué que fort tard & dans une grande maturité de jugement qui lui donna lieu de découvrir pour son usage des voies plus courtes & plus faciles dont il a crû pouvoir faire part aux autres (3). Il s'étudioit particulièrement au beau Latin, & disoit qu'il en aimoit mieux un bon mot qu'un écu d'or.

* *Joach. Fortius Ringelbergius de Ratione Studii, lib. 1. singularum Artium & Scientiarum Institutiones in-8°. Lug. Bat. 1622.**

1 § Il s'appelloit Joachim. On auroit peine à prouver qu'il mourut en 1536. Le plus sur étoit de mettre vers 1516. comme Melchior Adam a mis *circa*. On ne trouve dans les livres de Joachim Fortius aucune

date qui passe 1530. §

2 Melch. Adam Vit. Philosoph. Germ. p. 82. 83. 84.

3 Voss. de Scient. Mathem.

GER. JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

261 **O**N peut rapporter ici son *Traité de la Philologie*. [in-4°. à Amsterdam 1660.] qui est un ouvrage fort curieux, & qui est une véritable introduction à l'étude de toutes sortes de belles Lettres. Mais il semble qu'il s'est contenté d'en donner une idée générale, & d'avoir voulu traiter ce sujet d'une manière plutôt Historique que Didascalique, pour me servir de ce terme.

On lui attribue encore un autre *opuscule* sur la manière d'étudier qu'on dit être dans le recueil des *Traités de diverses personnes* de l'Édition d'Utrecht en 1658. [in-12.] & qui avoit déjà été imprimé en 1651. [in-12.]

262 **L**E RECUEIL des *Traités de divers Auteurs sur la manière d'étudier* imprimé à Amsterdam [& à la Haye] en 1645. in-12. est un des plus utiles d'entre ceux qui ont paru jusqu'à présent. Néanmoins les Critiques sont assez partagés sur le prix de chacun de ces *Traités*, & ils conviennent qu'il y en a peu où il n'y ait quelque chose à ajouter & quelque chose à retrancher. Entre ceux qui donnent des règles pour l'étude en général on y trouve.

1. Une Lettre de *Grotius* (1) (mort en 1646.)
2. Un *Traité* d'Arnold *Clapmar* (mort en 1604.) comprenant les Exercices d'un Ecolier, avec une addition prise de Jean *Sturmius* (mort en 1589.)
3. Une *Differtation* de Gabriel *Naudé* (mort en 1653.) sur l'étude des belles Lettres, après la *Bibliographie Politique*.
4. Un *Traité* de Jean *Focannus*, de la manière d'étudier.
5. Celui d'*Erasme* dont nous avons parlé ci-dessus.
6. De la méthode des Etudes par Gaspard *Barlaeus* (2) (mort en 1647.)
7. Un *Traité* des Etudes & des Livres par Leonard *Aretin* (mort en 1443.)
8. Les Consultations de Gaspard *Scioppius* (3) (mort vers 1663.) sur la conduite des Ecoles & la manière d'étudier.

1. § Hugue Groot mourut le 28. Aout 1645.

1645.

2. § Gaspard Barlaeus mourut le 14. Jan-

3. § Scioppius mourut l'an 1649.

9 Un Traité de Jean *Caselius* (1) (mort en 1633.) sur l'Etude des Humanités & de la belle Literature.

10. Une Dissertation de Thomas *Campanella* (mort en 1639.) sur ses Etudes particulieres & sur ses propres Livres.

Les autres Traités de ce Recueil regardent l'étude des sciences en particulier, comme celui de Louis *Crocus* sur l'étude de la Theologie; de Jean *Loecenius* sur l'étude du Droit; de Christofle *Colerus* (2) sur l'étude de la Politique avec une addition de *Caselius*, & la Bibliographie de *Naudé*; de Martin *Horienfius* sur l'étude des Mathematiques; d'Albert *Bannius* sur celle de la Musique; de Jean *Heurnius* (3) sur celle de la Medecine; de Sebastien *Fox de Morzillo* sur l'étude de la Philosophie, de P. Ang. *Bargaus* (4) sur celle de l'Histoire; de *Scioppius* sur la maniere d'étudier les Langues Hebraïque & Chaldaïque.

Mais il y a lieu de s'étonner que parmi une très-grande multitude de traités singuliers qui ont été composés depuis deux siècles sur la meilleure maniere d'étudier en general, & sur l'étude particuliere de chaque Art & de chaque Science, on a fait dans ce Recueil le choix de certains Auteurs plutôt que de plusieurs autres qui valent mieux. Cette partialité & ce mauvais discernement pourront bien donner envie à quelqu'un de faire un autre Recueil de ces sortes de traités, tant pour les Etudes & les Exercices en general que pour la maniere d'apprendre chaque art & chaque science en particulier, & on espere que le Public ne sera point mal satisfait ni du choix des Auteurs, ni de l'ordre qu'on donnera à la disposition de leurs Traités.

1 § *Caselius* mourut le 9. Avril 1613. âgé de 80. ans.

2 § *Colerus* mourut l'an 1604.

3 § *Heurnius* mourut l'an 1601.

4 § *Petr. Angelius Bargaus* mourut l'an 1596.

Mr VARET (1), mort; & Mr NICOLE (2) vivant.

263 **L**E premier a donné un Traité de la premiere Education [in-12. Paris 1666.] qu'on doit procurer aux enfans depuis qu'ils sont sortis du sein de la nourrice jusqu'à ce qu'ils passent tout serieusement à l'étude des belles Lettres. On y trouve des ma-

1 § Mr Varet Grand-Vicaire de Louis-Henri de Gondrin Archevêque de Sens, mourut en 1685.

2 § Pierre Nicole mourut le 16. Novembre 1695. âgé de 70. ans.

ximes pour apprendre à parler aux Enfans , pour leur enseigner à lire & à écrire ; pour leur former la memoire & le jugement , pour leur ouvrir l'esprit , & enfin pour regler leurs mœurs , & leur apprendre à vivre. Le Livre est écrit avec beaucoup de bon sens & de sagesse ; & il peut être d'un grand usage aux Gouvernantes & aux premiers Precepteurs.

Le second a fait deux Traités sur ce sujet ; le premier est de la *Maniere d'étudier* en general , où il donne des Regles qui paroissent nouvelles , mais qui sont excellentes pour perfectionner dans les Enfans les facultés qu'on employe à l'Etude. Quoique l'Auteur n'ait eu en vûe que l'éducation & les études des Enfans de la premiere qualité , il peut néanmoins être très-utile indifferemment à tous ceux que Dieu a fait naître dans toutes sortes d'états & de conditions , & sur tout à ceux qui n'étant point assujettis aux Constitutions des Colleges , & qui faisant leurs études en particulier peuvent prendre des routes nouvelles , sans incommoder ni scandaliser personne. L'autre Traité de Mr Nicole est de la *Maniere d'étudier Chrétiennement* , & ce titre nous fait assés connoître qu'il a été fait pour tout le monde de quelque âge & de quelque condition qu'on puisse être. Les Maximes en sont si saines & si importantes , qu'il n'y a point de vieillard qui doive avoir honte de recommencer ses études suivant ces Principes , quand même il auroit blanchi sur les Livres , s'il a étudié par d'autres motifs. Ces deux Traités sont au second tome des *Essais de Morale* qui portoit auparavant le titre de l'*Education du Prince*.

Le P. BERNARD LAMY Prêtre de l'Oratoire. (1)

263 **O**N vit paroître à Lyon l'année dernière des *Entretiens sur les Sciences* , [in-12. 1683. à Paris.] (2) dans lesquels on a voulu apprendre la méthode d'étudier, & l'usage que l'on doit faire des Sciences pour se faire l'esprit juste & le cœur droit. Ce dessein paroît d'autant plus utile que l'on est ordinairement mal conduit dans ses études , & qu'on a vû jusqu'à présent peu de méthodes d'étudier qui soient propres pour mener l'esprit dans les routes de la verité , & pour empêcher les surprises & les égaremens. Il paroît que l'Auteur a voulu desabuser les hommes de la recherche des sciences vaines & frivoles. Ce sont des fondemens solides qu'il jette pour élever ,

1. Mort le 29. Janvier 1715. 2. La 2. Edit. à Lyon 1694. est augmentée d'un tiers.
Tome II. Z.

dit-il, un édifice aussi haut qu'on le voudra faire. Il y ouvre des chemins pour pénétrer dans les sciences aussi avant qu'on y soit jamais allé; il témoigne néanmoins (1) que son but n'est que de régler les premières études, & celles qui sont absolument nécessaires. Mais ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il y forme un Savant par rapport à la Religion, & qu'il lui apprend à regarder Dieu dans ses études, & à n'étudier que pour le connoître & le servir dans toutes sortes d'états & de conditions. (2)

1 Lettre à Mr l'Abbé d..... Lettre à Mr l'Evêque de Grenoble.

2 Mr Rouffé Doct. approb. du 10. Avril 1683.



P A R A G R A P H E IV.

DE QUELQUES SYSTEMES DE SCIENCES pour servir de plan aux Etudes.

264 **P** Our ce qui est des Origines de S. *Isidore* de Seville (1), voyés-les dans la seconde partie de nos Critiques.

§ Il mourut l'an 636. §

CORNEL. VALERIUS, d'Oudervate, mort en 1578.

265 **I** L nous a décrit une Encyclopédie entière des Arts, & Valère André dit qu'il l'a développée avec beaucoup de netteté: que sa méthode est particulière, mais tout-à-fait naturelle. Il prétendoit qu'il falloit emprunter les lumières de la Philosophie pour pouvoir bien enseigner les Sciences, & il en vouloit particulièrement à tous ces Pédans qui profanent & souillent la beauté & la pureté des Sciences par la barbarie & l'impureté de leurs expressions & par leurs manières de Sophistes.

1 Valer. Andr. Bibl. Belgic. pag. 166.

JEAN THOM. FREIGIUS de Fribourg , mort en 1583.

266 **O**N a de lui le *Pédagogue* [in-8°. à Bâle 1582.] ou un Système abrégé pour montrer la manière la plus courte & la plus aisée d'enseigner les Sciences & les Arts , & comme il étoit *Ramiste* , il a suivi la méthode de son Maître. Il est d'ailleurs trop concis & trop maigre. Il a encore fait d'autres ouvrages concernant l'étude des Humanités , de la Philosophie & du Droit.

1 Melch. Adam Vir. Jurisconsultorum Germ. pag. 254. [in-8° & pag. 115. in-fol.]

THOMAS GARZONI de Bagnacavallo dans la Romagne , mort en 1589. Chan. Régul. de la Congr. de Latran.

267 **I**L a composé en Italien un ouvrage sous le titre de *la Place universelle de toutes les Professions du monde* [in-4°. à Venise 1589.] Fabien Justinien (1) dit que ce travail méritoit beaucoup de louanges si l'Auteur avoit eu plus de discernement , & s'il avoit fait paroître un choix plus judicieux des Ecrivains qu'il n'a fait ; s'il s'étoit plus attaché à l'essentiel des choses , & à la vérité de l'Histoire ; s'il n'avoit point affecté tant de subtilités malhonnêtes ; & enfin s'il n'avoit point été si prodigue d'Eloges pour certains Hérétiques.

1 Fab. Justin. Prefat. Ind. univers. & Alfab. Item ex eo Ph. Labbe Bibl. Bibl. p. 161.

BARTHELEMY KECKERMAN de Dantzic , mort en 1609. (1)

268 **I**L est Auteur d'un Système des Sciences dans lequel il a suivi une méthode que la Logique lui a fournie. Cela fut reçu assés différemment dans le monde , & à dire le vrai il n'a pas eu beaucoup de suite. Aussi n'avoit-il nullement prétendu détourner la jeunesse de la méthode d'Aristote & de Platon comme le témoigne Melchior Adam. (2)

* Vide in Tom. primum omnium ejus operum in fol. Geneva 2. vol.

1614 *

15 A l'âge de 38. ans ;

2 Vir. Philos. German. pag. 500.

Z ij

Jean HENRY ALSTEDIUS *Profess. d'Herborn au Comté de Nassau*,
mort en 1638.

269 **O**N a de lui une méthode de former les Etudes appelée autrement *Le Conseiller Académique & Scholastique* imprimée à Strasbourg. en 1610. in-4°. & en 1627. & un grand ouvrage sous le nom d'*Encyclopédie* divisé en quatre Volumes in-fol [Herb. Nass. 1620.] c'est-à-dire, un cercle de toutes les sciences.

Un Allemand Anonyme (1) dit qu'il renferme à la vérité beaucoup de bonnes choses ; mais qu'il n'est pas assés exact en plusieurs endroits, que néanmoins il n'a point laissé d'être reçu du Public avec de grands applaudissemens quand il parut pour la première fois ; & qu'il n'est pas inutile à ceux qui étant d'ailleurs destitués des autres secours, & n'ayant pas les Auteurs, veulent acquérir quelque connoissance des termes de chaque Profession & de chaque science. Au reste. on ne sauroit trop louer sa patience & son travail, le discernement & le choix des bons Auteurs qu'il a fait pour en tirer ses Abregés. Car ce ne sont pas de simples lambeaux & des rhapsodies mal cousues, mais il donne les principes des Sciences & des Arts avec beaucoup d'ordre, il tâche même d'être uniforme par tout quoiqu'il y ait des pièces meilleures les unes que les autres, & qu'il s'en trouve même qui ne valent rien comme son Histoire, sa Chronologie, &c. Vossius le reconnoît (2) pour un homme d'une lecture très-vaste & fort diversifiée. Mais il faut avouer aussi qu'il s'est souvent trop embarrassé pour avoir voulu se rendre trop clair, qu'il est trop chargé de divisions & de sous-divisions, & qu'il affecte une méthode trop gênée.

Mais quoique nous disions de ses défauts, un Auteur moderne (3) ne laisse pas de juger qu'il est presque le seul d'entre tous les faiseurs d'Encyclopédies & de Systèmes de sciences, qui mérite d'être lû, & de tenir son rang dans une Bibliothèque choisie.

1 Bibliograp. curios. Hist. Philolog.
pag. 19. 20.

2 Voss. de Scient. Mathem. in Arithmet.

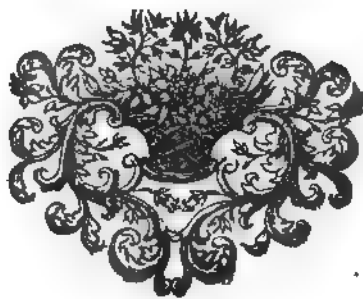
3 Le P. Lami de l'Orat. dans les Entretiens sur les Sciences.

M. LE CHANCELIER BACON (François) Baron de Verulam,
mort en 1626.

270 **C**E grand homme est un de ceux qui ont le plus contribué dans notre siècle à l'avancement des sciences par ses deux principaux ouvrages dont le premier est de *l'accroissement & de la perfection de tous les Arts & de toutes les Sciences*. Dans cet ouvrage il nous montre l'état présent où se trouve chacune de ces sciences, & il fait voir ce qui nous reste à découvrir pour les rendre parfaites. Mais il nous fait connoître en même tems (1) qu'il ne faut pas espérer qu'on avance beaucoup dans cette découverte si on n'é se sert d'autres moyens que ceux dont on s'est servi jusqu'à présent. Et c'est dans cette vue qu'il a composé son second ouvrage auquel il a donné le titre de *Nouvel organe des Sciences* dont nous parlerons avec plus d'étendue parmi les Philosophes modernes. Nous y verrons aussi ce qu'ont fait sur ce même sujet Thomas *Campanelle* & quelques autres grands Génies de ces derniers siècles suscités pour nous découvrir les défauts, & les erreurs auxquelles est sujette la méthode dont on s'est servi depuis plus de deux mille ans pour enseigner les sciences; & pour nous tracer en même tems de nouvelles routes qu'ils prétendent être infiniment plus courtes, plus faciles, & plus sûres, & d'une utilité tout autrement sensible.

* *D. Franc. Baconis vita & opera omnia* in-fol. Francofurti 1665. *

Z. Journ. des Savans du 2. Mars 1666.



ERATOSTH

ERATOSTHENE Bibliothécaire d'*Alexandrie* vivant du tems de Ptolémée (1) Philadelphie *mort en l'Olympiade 146.*

271 **I**L avoit embrassé toutes sortes de connoissances sans vouloir en approfondir aucune, comme font ceux qui ne s'appliquent particulièrement qu'à une seule, & qui veulent y exceller. C'est ce qui lui fit donner le surnom de *Beta*, parce que ne pouvant aspirer au premier rang dans aucune science particulière, il étoit du moins parvenu au second dans toutes en général, comme nous l'apprenons de Strabon (2).

Le peu qui nous est resté de ses ouvrages fut imprimé à Oxford en 1672. in-8°. & nous ne l'avons mis ici qu'à cause de l'honneur qu'il a eu de porter le premier le beau nom de PHILOGUE (3) selon Suetone (4) ou celui de CRITIQUE (5) selon Clement Alexandrin (6).

1 § On dit en Grec Πτολεμαῖος, en Latin *Ptolemaeus*, mais en François l'usage veut qu'on dise *Ptolémée*.

2 Strab. Geograph. lib. 1.

§ Les Auteurs qu'on a coutume de citer touchant le nom de *Beta* donné à Eratosthène, sont ou Marcien d'Héraclée, ou Hésychius Illustrius, ou Suidas, mais non pas Strabon qui n'en dit rien. Ce qui peut avoir trompé Baillet, c'est que Casaubon dit un mot sur un endroit du 1. Livre de Strabon, où il est parlé d'Eratosthène. §

3 Voss. hist. Græc. lib. 1. cap. 17. pag. 108. 109. 110.

4 Sueton. de illustrib. Grammaticis, in Ateio Philologo.

§ Le vrai sens de Clement Alexandrin

est qu'Apollodore de Cumes a été le premier qui a introduit le nom de Critique ὁ πρώτος τῆς Κριτικῆς ἐισηγησατο τὸ νόμα & qui fut surnommé le Grammaireux. ὁ Γραμματικὸς ὁ προσήρ. εὐήθης.

A quoi il ajoute que d'autres pourtant disent que ce fut Eratosthène le Cyrénien, qui ayant fait deux livres βιβλία δύο qu'il intitula γραμματικὰ fut appelé le Grammaireux, nom dont on l'appelle encore ὡς νῦν ὀνομαζομεθα. Lucien en effet à la fin de ses Macrobes parlant d'Eratosthène dit qu'on pouvoit non seulement l'appeller Grammaireux, mais aussi Poète, Philosophe, & Géomètre. §

6 Clem. Alex. lib. 1. Stromat.

VARRON (*M. Terentius Varro*) sous Jules César, mort l'an de la Ville 725. & le 28. devant l'Epoque Chrétienne, la première année de la 188. Olympiade.

272 **S**I nous avons les ouvrages de ce grand homme, il n'y auroit presque point de parties de notre Recueil où il ne dût avoir sa place. Mais comme le principal des fragmens qui nous restent de lui regarde la langue Latine, nous nous réservons à parler de lui plus amplement parmi ceux qui ont écrit de la Grammaire Latine.

Nous nous contenterons de remarquer ici que sa principale occupation étoit l'étude de la Critique & de la Philologie, comme le témoigne Cicéron son ami particulier (1).

L'étendue de sa doctrine sur toutes sortes de connoissances a passé en proverbe comme l'Eloquence de Cicéron & le raisonnement d'Aristote. De sorte que dans ces deux derniers siècles auxquels on a fait revivre les sciences avec tant d'éclat, quand il s'est rencontré un homme universellement & profondément savant, on n'a point crû pouvoir relever son mérite avec des éloges plus magnifiques qu'en l'honorant du nom de cet illustre Romain & en l'appellant ou le *Varron du siècle*, ou le *Varron du pays*.

C'est ainsi que Louis Richer de Rovigo, dit vulgairement *Rhodigin*, a été appelé par Jules Scaliger; J. Parrhasius par Matthieu Toscan; Erasme par Paul Jove; Grégoire Giraldi par Monsieur Colomiez; H. Goltzius par Carrion; Goropius de Beka par le Mire; Pierre Chaccon ou Ciacconius par Schott & Quenstedt; Antoine de Lebrixa ou Nebrissensis par Honcale; Conr. Gesner par Theod. de Beze; André Sampere par Palmireno; Monsieur Briffon par Scioppius; Blaise de Vigenere par Flor. de Ramond; Passerat par Monsieur Parent; Lipse par Raoul Bouterouë; Joseph Scaliger par Meursius; Vossius par Konigh; Saumaïse par Gronovius; Mr Ménage par Mr Maimbourg; & plusieurs autres savans.

* *M. Terentii Varronis opera omnia cum Joseph. Scaligeri, Adriani Turnebi, aliorumq; notis* in-8°. Dordrechtii 1619. — *Ejusdem de lingua Latina &c. ex editione Gasp. Scioppii* in 8°. Ingoldotti 1605. *

1 Dans Scioppius de Arte Critic. pag. 5. &c.

¶ Il devoit donc nous renvoyer directement à ces mots de Cicéron qui commen-

cent par *sunt, inquam ista Varro &c.* à l'entrée du 1. livre des Questions Académiques, sans nous donner la peine d'aller chercher dans Scioppius la citation de ce passage. ¶

ASCONIUS PEDIANUS (1) le jeune sous Neron & Vespasien.

273 **N**ous avons un reste de ses Notes ou de ses Commentaires sur diverses Oraisons de Cicéron. On peut dire qu'il a servi de modèle à la plupart des Critiques & des Scholiastes Latins qui l'ont suivi, & à ceux qui se sont mêlés d'expliquer les Auteurs. C'est le sentiment d'un Ecrivain moderne qui prétend qu'Asconius est en effet le plus exact de tous les Anciens (2).

Aussi est-il vrai que Plin lui donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'est servi (3); que Quintilien lui attribue la gloire de bien savoir la langue Latine, & qu'il fait valoir son autorité en ce point (4). Et il est hors d'apparence que l'un & l'autre aient voulu parler du vieux Asconius, qui avoit connu Virgile particulièrement, & qui mourut du tems d'Auguste, quoique ce soit le sentiment de plusieurs.

Hotman (5) dit que les Commentaires que le jeune Asconius a faits sur les Oraisons de Cicéron sont savans; qu'il ne s'est point amusé à des vétilles, comme ont fait dans ces deux derniers siècles la plupart des Pedans & des petits Grammairiens, qui ne se sont attachés qu'à chercher des tropes, des figures, & des raffinemens ridicules, auxquels ni Cicéron ni les autres Auteurs anciens n'ont peut-être jamais songé. Mais qu'il a expliqué les endroits obscurs avec beaucoup de netteté; que ses Commentaires sont courts, faciles, solides; & qu'il a traité & éclairci ce qui regarde les affaires

¶ L'opinion de ceux qui ne reçoivent qu'un Asconius Pedianus me paroît la plus fautive. Les Anciens n'en ont connu qu'un. La Chronique soit d'Eusèbe, soit de Saint Jérôme lui donne 85. ans de vie. L'erreur de cette Chronique est d'avoir par un synchronisme de 16. ans étendu cette vie jusqu'à la 7. année de l'Empire de Domitien. Le calcul suivant sera plus juste, & sauvera toutes les difficultés. Supposons qu'Asconius eût 20. ans lorsque Virgile mourut, qu'il en eût 35. dans le tems de la mort d'Auguste. Joignons-y en comptant largement les années, 42. ans pour la durée de l'Empire tant de Tibère que de Caligule & de Claude. Mettons enfin à la 8. année de l'Empire de Néron le tems de la mort d'Asconius, les 85. ans de la vie de cet Auteur

se trouveront complets, & l'on sera en état de répondre à toutes les objections. §

2 Bibliograph. cur. Philolog. hist. pag. 27. & 30

3 Lib. 1 Hist. natur. init.

§ Il est faux que Plin au commencement du 1. Livre de son Hist. naturelle cite Asconius, & lui donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'est servi. Il ne le cite qu'au 48. chap. du 7. livre, & cela tout simplement. §

4 Lib. 1. & 3. Institut. Orator.

§ Il est encore faux que Quintilien au 3. livre de ses Institutions, cite Asconius. Il ne le cite qu'au 7. chap. du 1. liv. §

5 Franc. Hotm. préfat. ad Lect. in Ascon.

de ces tems-là avec tant d'exactitude & de diligence, que l'Histoire de la République Romaine en seroit encore toute estropiée & toute confuse, si nous n'avions ces précieux restes de ses Commentaires.

Monsieur Godeau (1) dit qu'il fut excellent pour la Grammaire; & que ce fut particulièrement par ces Interprétations sur Cicéron qu'il acquit cette merveilleuse estime qu'il a toujours conservée jusqu'à présent; mais il le confond avec l'ancien Asconius Pedianus, aussi-bien que Scaliger (2) & plusieurs autres Critiques modernes.

* *Asconius Pedianus in aliquot M. T. Ciceronis Orationes* in-8°. Lugduni apud Tornacum 1551. — *Idem cum notis variorum* in-12. Lugd. Bat. 1644.*

1 Hist. Eccl. fin du premier siècle.

2 § Joseph Scaliger ayant d'abord cru dans la 1. édition de son Eusèbe qu'il y a-

voit eu deux Asconius, s'en est dédit, & n'en a reconnu qu'un dans la 2. §

SCHOLIASTES GRECS ANONYMES

des Poètes Grecs, dont nous ne connoissons pas les tems.

274 **O**N prétend 1°. que le meilleur de tous les Scholiastes Grecs après l'Eustathe sur Homère, est l'Interprète Anonyme de l'Expédition des Argonautes d'*Apollonius de Rhodes*, & qu'il n'y en a point où l'on trouve tant de subtilité & d'érudition qu'il y en a dans son Commentaire.

2°. Que le Scholiaste d'*Aristophane* n'est pas uniforme, & qu'il n'est pas également bon par tout, & que comme il y a des endroits savans, il paroît que les autres y ont été inserés par quelques Grammairiens ignorans.

3°. Que ce que nous avons de Scholies Grecques sur les Tragédies d'*Eurypide* (1), *Sophocle* & *Eschyle* ne sont que des rhapsodies de

1 § Il falloit écrire *Eurypide* & *Eschyle*. Ce qui suit contient autant de fautes que de mots. Premièrement les Scholies de ces trois Poètes Tragiques n'ont jamais été imprimées ensemble. Secondement le mérite en étant différent, il étoit à propos de rapporter d'une manière distincte le jugement qu'en ont fait d'habiles Critiques. Entre autres Victorius qui juge les meilleures celles d'*Eschyle*; ensuite celles de *Sophocle*. Selon lui les moindres sont

celles d'*Eurypide*. Troisièmement Paul Estienne Calviniste déclaré n'a jamais rien imprimé à Venise, son Imprimerie étoit à Genève, où il demuroit, il n'a jamais non plus imprimé ni *Eschyle*, ni ses Scholies, mais seulement celles d'*Eurypide* avec *Eurypide* en 1602. & celles de *Sophocle* avec *Sophocle* en 1603. éditions, l'une & l'autre, les plus amples, mais non pas les plus belles, qui jusque-là eussent paru de ces Poètes accompagnés de leurs Scholies,

divers Auteurs conçûs avec assés peu de jugement ; qu'il y a des morceaux qui ne sauroient presque se payer , & d'autres qui ne valent quoique ce soit. Paul Estienne les publia à Venise pour la première fois , & quelques-uns estiment que cette édition est la meilleure de toutes.

4°. Que le vieux Scholiaste que nous avons sur *Hésiode* est rare , mais que néanmoins on n'en fait pas beaucoup d'estime.

5°. Qu'il faut dire la même chose du Scholiaste de *Théocrite*.

6°. Mais que celui qui a travaillé sur *Pindare* est le plus méprisable (1) & le pire de tous , & qu'il ne s'y trouve presque rien qui mérite la peine d'être lû.

* *Apollonii Rhodii Argonauticorum lib. 8. cum notis J. Hoelzlini in-8°.*
Lugd. Bat. 1641.

Ces quatre Scholastes Grecs Anonymes ont été savamment remaniés , & très-bien rétablis depuis la mort de Baillet.

L'Eschyle a été traduit & commenté par Thomas Stanley imprimé à Londres *in-folio* en 1663. — L'Euripide par Jean Bar-nès *in-folio* à Camdbrige en 1694. — Pindare par les soins de Nicolas le Sueur *in-folio* à Oxfort en 1697. — L'Aristophane par Kuster à Oxfort en 1708. & à Amsterdam *in-folio* 1710.

Baillet avoit oublié que le savant Heinsius nous avoit donné l'Hésiode avec des corrections & des observations *in-4°.* en la Boutique de Plantin en 1603. — Le Théocrite *in-4°.* chés Commelin en 1604. tous deux également estimés. — Le Sophocle d'Henri Estienne Grec & Latin *in-4°.* imprimé à Geneve en 1603. est le plus recherché.*

(1) Bibliograph. curios. Philolog. Hist.
pag. 31. item 10. 51. 52 53.

* C'est de quoi , avec raison , ne demeu-

rent pas d'accord Jean Albert Fabrice , ni
Jean Gottlieb Krause réviseur de cette Bi-
bliographie tant citée par Baillet.

SCHOLIASTE DE THUCYDIDE.

175 **L'**Ancien Scholiaste Grec de Thucydide est savant , mais il n'est pas entier. (1)

* *Thucydides de Bello Peloponnesiaco Græcè & Latine ex versione Laurent. Valla , recognita ab Henrico Stephano. in-fol. Parisi. 1588.*
— *Idem cum emendata versione per Henr. Steph. & Æmilium Portum. in-fol. Francofurti. 1594.**

(1) Bibliograph. cur. pag. 83.

SCHOLIASTES DE PLATON ET D'ARIST

276 **N**ous les avons remis parmi les Philosophes, par
ont assés peu de rapport à la Critique & à la Gra

* Le Pere Labbe nous a donné en 1657. une Brochure il
contient , les Interpretes & les Scholiastes d'Aristote & de
sous le titre ,

Aristotelis & Platonis Graecorum Interpretum Typis haëtenus 1
*Breves Conspectus. Paris. 1657.**

LES SCHOLIASTES LATINS SUR HOR

& quelques autres Poëtes , *Acron* d'Helene (1) , *Porphyr*
Scaurus Modeste , & le *Scholiaste Anonyme*.

277 **T**out ce que nous avons sous le nom de ces an
terpretes est fort incertain, & qui plus est fort déf

A dire le vrai , il n'y a qu'*Acron* seul de qui il nous reste
chose , & ce que nous en avons même ne nous donne pas
grande idée de la solidité de son jugement ni de son habileté

On pourroit faire le même jugement de l'ancien Scholiaste

7. 1 § Sosipater Charisius cite assés souvent
Helenius Acron commentateur des Adel
phes de Térence , ne lui attribuant nul au
tre ouvrage , & l'appelant quelquefois sim
plement ou Acron ou Helenius. Croire avec
Bailler qu'*Helenius* marque la patrie de ce
Grammairien , parce qu'il se trouve dans
l'ancienne Géographie plusieurs lieux du
nom d'*Helene* , me paroît une conjecture un
peu hasardée, n'étant pas ordinaire de placer
le nom du pays avant le nom de famille.
Parrhasius , Epître 3. nie que l'Acron de So
sipater puisse être l'Acron le Scholiaste
d'Horace. Sa raison est que Sosipater étant
plus ancien constamment que Servius , l'A
cron que Sosipater cite , est à plus forte
raison plus ancien que ce même Servius ;
or il fait voir que l'Acron prétendu Scho
liaste d'Horace cite Servius , d'où il conclut
que l'Acron de Sosipater est différent. La
conclusion seroit juste, si le principe, savoir
que Sosipater est plus ancien que Servius ,
étoit certain. Saumaïse étoit dans un senti

ment opposé. Voyés au mot *Cha*
ble de la Bibliothèque Latine de
Fabrice. Tout ce qu'on a publié
d'anciennes notes sous les noms
Emilius , de *Jule Modeste* , de
Scaurus , d'*Acron* , de *Porphy*
Scholiaste anonyme , de *Cruqu*
trêmement suspect. J'en dis auant
ses soit de *Probus* , soit de *Ce*
Perse , lesquelles de même que
dentes sur *Horace* , varient bea
vant les éditions. Le vieux *Con*
de *Juvenal* , quoi que très-utile
rompu à un point qu'il en de
vent in-intelligible. Ces sortes d
qui nous restent demandent un Le
cieux qui sache en faire son prof
mêler , comme on dit , les per
fumier. §

Bibliograph. cur. Histor.
pag. 27.

Casaub. Scalig. Voss & al
passim.

nous reste quelques Commentaires sur *Juvenal* & sur *Perse* & que quelques-uns appellent *Cornutus*.

DE QUELQUES CELEBRES PHILOGUES
au premier & au second siècle.

- 278 De *Pline* l'ancien. Voyés parmi nos Geographes.
De *Plutarque*. Voyés parmi les Philosophes & les Historiens de Vies d'Hommes illustres.
De *Lucien* de Samosate. Voyés parmi les Satires en Prose.
D'*Artemidore*, qui vécut sous Antonin le pieux. Voyés parmi les Ecrivains des Songes & des visions.
D'*Appulée* (1) de Madaure. Voyés parmi les Philosophes.

1 § On peut en Latin écrire indifferemment *Apuleius* & *Appuleius*, mais en François l'usage est pour *Apulée*.

AULU-GELLE ou AULE-GELLE ou selon quelques-uns AGELLE (*Jusqu'à ce que la question soit décidée*, 1) sous Antonin le Pieux, d'autres le font beaucoup plus jeune.

- 279 **N**ous avons ses *Nuits Attiques* qu'il a composées en Latin & divisées en plusieurs Livres.

Saint Augustin (2) dit que c'étoit un bel esprit qui avoit de la délicatesse; & qu'il étoit même fort éloquent, (par rapport au tems auquel il avoit vécu.)

Erasme témoigne aussi (3) que les Savans admiroient sa phrase en ce qu'elle est fort naturelle, & que ses expressions ont une naïveté toute particulière. Mais il ajoute que son sujet (4) ne lui convient pas, que l'affectation de sa phrase ne plaît pas à tout le monde, non plus que la superfluité de ce grand amas de paroles, qui au jugement de notre Censeur renferme assés peu de chose dont on puisse tirer quelque utilité.

1 § Il y a déjà du tems qu'elle est décidée pour Aulu-Gelle. §

2 S. August. de Civit. Dei lib. 9. cap. 4.

3 Erasme. in Ciceronian. Dial. pag. 148.

4 § Il falloit, pour rendre cela intelligible, insinuer qu'Erasme parle du style Ci-

céronien, & qu'il entend que le sujet de la plupart des Chapitres des Nuits Attiques ne consistant qu'en des recherches de Critique & de Grammaire n'étoit pas bien propre à étaler la beauté de ce style. §

Vossius dit qu'il a formé son stile sur celui des Anciens (1) Et Scaliger juge aussi que son stile est antique (2) : mais que d'ailleurs c'est un très-excellent Auteur ; qu'il a une infinité de fragmens , & que c'est en cela que consiste principalement sa bonté & son prix ; qu'entre autres le Chapitre qui traite des douze Tables est une excellente pièce ; que c'est dommage qu'il y ait dans tout son livre un si grand nombre de mots barbares , & que d'ailleurs nous ne l'ayons pas tout entier , car son huitième livre est entièrement perdu .

Le jeune du Verdier dit qu'il a affecté des manières d'élégance extrêmement rudes , en quoi il convient assés avec les autres (3) , mais il s'amuse ensuite à le maltraiter sous prétexte (4) qu'il a fait des fautes.

Cependant Lipse (5) & Quenstedt (6) l'appellent un Ecrivain fort correct & fort châtié ; Dempster (7) ajoute qu'il est le plus utile des Grammairiens.

Valla dit (8) qu'on doit le considérer comme le Censeur public des Lettres , & comme un Juge dont l'autorité & la juridiction s'étend sur presque tous les Auteurs. Et il n'a peut-être eu cette pensée que parce qu'Aulu-Gelle est le seul des Anciens Philosophes dont les Notes de Critique sur les Auteurs se soient conservées jusqu'à nous comme le témoigne Scioppius. (9)

En effet le P. Vavasseur remarque (10) qu'il a eu un soin si particulier de recueillir une infinité des plus beaux endroits tirés des Grammairiens , des Poètes , des Rhétoriciens , des Philosophes , des Médecins , & des Jurisconsultes , & qu'il nous a conservé tant de paroles remarquables , tant de belles pensées , tant de faits , & de monumens de l'Antiquité , qu'il peut lui seul nous tenir lieu de plusieurs Auteurs ensemble.

Car Aulu-Gelle témoigne lui-même (11) que son dessein n'a point été d'amasser indifféremment tout ce qu'il auroit pu trouver pour grossir son Recueil , & faire une vaine montre de son abondance , mais qu'il a voulu user de discernement , & choisir ce qui lui paroïsoit de meilleur dans les Anciens pour reveiller les bonnes inclinations & les études des hommes. Qu'il a eu dessein de les assister

1 Ger. J. Voss. præfat. lib. de Vitiis serm.

2 Poster. Scaligeran. pag. 93.

3 Claud. Verdier. Censur. Auct. p. 15. 16.

4 § Sous quel autre prétexte les Critiques maltraitent-ils les Auteurs ?

5 Lips. 4. Epistolic. Quæst. 19.

6 Quenst. de patr. Vif. Ill. pag. 366.

7 Dempst. in Indic. Auct. præfix. Antiq. Rom. Rosini.

8 Vall. præf. lib. 2. & lib. 6. cap. 23.

9 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

10 Fr. Vavass. de Ludicr. diction. p. 270.

11 Aul. Gell. Noct. Attic. lib. 10.

dans le desir qu'ils ont d'apprendre les bonnes choses , en joignant l'agréable & le plaissant avec l'utile & le solide. En un mot , qu'il a voulu tâcher de retirer ceux qui sont embarrassés dans le tracas des affaires du monde , de la bassesse & de la grossièreté , qui se trouvent ordinairement dans leurs entretiens & dans leur commerce.

Le P. Vavasseur ajoute que Scioppius a grand tort de dire qu'Aulu-Gelle sembloit être né dans l'âge de fer de la Latinité, c'est-à-dire, qu'il ne mérite que le rang des derniers Ecrivains. Car quoique cet Auteur ait recherché avec trop d'affectation les façons de parler des Poètes Comiques , & qu'il y prenne une complaisance tout-à-fait ennuyeuse & insupportable à son Lecteur , néanmoins il mérite le rang au-dessus des médiocres Auteurs , non seulement à cause de sa diligence & de son exactitude ; mais encore pour l'élégance , la variété , l'agrément & la curiosité avec laquelle il traite les choses.

Cependant si on veut écouter Vivès (1), Aulu-Gelle n'est rien moins que tout ce qu'en disent d'avantageux les Auteurs que nous venons d'alleguer. Il le veut faire passer pour le plus méchant Ecrivain du monde. Il prétend que ce n'est qu'un Fripier fort mal-adroit , qui ne sait pas même ajuster ses morceaux , ni recoudre ses pièces ; que ce n'est qu'un ramasseur indiscret , qui laisse tout dans la confusion sans rien mettre en ordre ; que ce n'est qu'un fanfaron qui n'a que de l'ostentation sans expérience & sans capacité ; que ce n'est qu'un babillard qui étourdit le monde sans avoir aucun fond de doctrine ; qu'il est insipide & dégoûtant dans ses pensées , & encore plus dans ses expressions ; & enfin que la plupart des choses qu'il rapporte touchant la signification des mots , sont non seulement frivoles & fausses , mais qu'elles marquent même beaucoup d'ignorance.

Voilà le jugement que Vivès fait de notre Auteur. Il n'y a personne de bon sens qui n'y reconnoisse beaucoup d'animosité & d'emportement , & entre les autres Scaliger (2) & Henri Estienne (3), disent qu'il avoit mauvaise intention en parlant de la sorte , & que c'en a été plutôt l'envie de médire, que l'amour de la Vérité qui l'a jeté dans ces extrémités.

Néanmoins ces deux Auteurs ne s'accordent pas dans le point principal : car Scaliger qui d'ailleurs en a dit le bien que nous avons auparavant , prétend ici que le jugement de Vivès est équitable & bien fondé , quoique venant d'un esprit mal-affectonné ; au lieu qu'Henri Estienne a été si bien persuadé du contraire , qu'il a même

¹ J. Lad. Vivès in præf. Henr. Steph. ad Cellianum.

² Scalig. *poster. voce Vivès.*

³ H. Steph. *proleg. in edition. A. Gel.*

entrepris de défendre Aulu-Gelle dans un Traité qu'il en a fait exprès.

* L'Édition de Venise chez Alde 1515. — Celle d'Henri Estienne in-8°. 1685. — Celle de la Haye in-8°. 1666. sont les plus estimées.*

ATHENÉE de Naucratic (1), sous MARCAURELE, ou même sous PERTINAX & SEVERE (2).

280 **I**L a composé en Grec un bel ouvrage sous le nom de *Banques des Philosophes* ou *Dipnosophistes*, qui est un ramas (3) de beaucoup de choses différentes qui regarde la Critique des Auteurs anciens & les belles Lettres, aussi bien que les Nuits Attiques d'Aulu-Gelle.

Les quinze Livres que nous en avons (4) sont remplis d'une infinité de recherches curieuses & agréables, si on en excepte celles du treizième livre (5) qui sont trop libres, comme a sagement remarqué Mr l'Abbé de la Rocque.

Vossius (6) témoigne aussi que ces livres sont pleins de génie & de doctrine, mais il ajoute que ce que nous avons (7) n'est qu'un Extrait du véritable ouvrage d'Athénée que nous n'avons pas. Casaubon (8) y reconnoît une érudition si profonde & en même tems si étendue sur toutes sortes de matières, qu'il dit qu'on le peut considérer comme le Varron des Grecs & comme leur Plin.

En effet Athénée rapporte dans cet ouvrage des Vers de plus de trois cens Poètes, & des témoignages de plus de sept cens Auteurs.

Le P. Vavasseur (9) dit que quoi qu'il y ait beaucoup de curiosité & d'enjouemens dans ces sortes de festins, quoi qu'on y trouve des pointes, des subtilités, & souvent même le mot pour rire selon le génie de ce siècle, parmi une infinité de choses savantes & sérieuses,

1 § Le mot d'usage étoit *Naucratis*.

2 § Athénée a vécu au-delà même de Sévère, puisqu'il a survecu Oppien qu'on fait avoir dédié son poème de la pêche à l'Empereur Caracalla. §

3 Godeau Hist. Eccl. fin du 2. siècle.

4 Journ. des Sav. du 20. Mai 1680.

5 § Il y traite des Courtisanes. L'histoire en est curieuse, & l'Abbé Ménage avoit commencé à écrire leurs vies en Grec, extraites la plupart d'Athénée. J'en ai vu le manuscrit. §

6 Voss. de Histor. Græc. lib. 2.

7 § Vossius ne dit pas cela; mais seule-

ment que de l'ouvrage qu'Athénée nous a laissé un Abbreviateur a fait des extraits qui existent encore. J'avoue que des quinze livres du véritable ouvrage d'Athénée nous n'en avons à peu près que treize d'entiers. Les deux premiers, & les deux premières pages du troisième nous manquent; ce que nous avons en la place est un supplément tiré des extraits dont il s'agit. Cela se trouve marqué dans toutes les éditions d'Athénée, au commencement du troisième livre à l'endroit où ce supplément finit. §

8 Casaubon. præfat. in Athenæi edit.

9 Vavass. de Ludic. diction. p. 267. 268.

néanmoins il n'y a rien de bouffon (1), ni de ridicule.

Vossius (2) estime que l'édition de Bâle vaut beaucoup mieux que celle d'Alde de Venise, mais la plus commode est celle que Casaubon nous a procurée avec ses doctes Commentaires, [dans l'édition de Lion 1612. 1621. avec la traduction Latine & les notes de Dalechamps en 2. volumes in-fol.] Et Mr de Marolles a jugé cet ouvrage si utile pour ceux de notre Pays, qu'il l'a voulu traduire en notre Langue. [in-4°. Paris. 1680.]

1 On ne peut disconvenir qu'entre les choses qu'Athénée rapporte, il n'y en ait de très-bouffones & de très-ridicules, mais le

sens du P. Vavasseur est que la diction n'y est nulle part ni ridicule, ni bouffonne. §

2 Voss. de scient. Mathemat. pag. 111.

JULIUS POLLUX, *Compatriote & Contemporain d'Athénée sous l'Empereur Commode.*

281 **N**ous ne parlerons de lui que parmi les Grammairiens Techniques ou *Lexicographes*, quoi que son *Gnomasticon* ne soit pas moins un Ouvrage de Critique que les *Dipnosophistes* d'Athénée, les *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle, les *Saturnales* de Macrobe, & l'Ouvrage du (1) *Stephanus*, dont il ne nous reste plus qu'un Extrait Géographique des Villes, fait en forme de Dictionnaire par Hermolaüs, & les ouvrages de plusieurs autres Grammairiens.

Il est bon de se souvenir que les Grammairiens n'étoient autrefois nullement distingués de nos Critiques, parce que „ leur profession étoit (2) d'examiner les Auteurs à fond, de les expliquer, „ d'en remarquer les vices & les beautés, & de distinguer les faux „ d'avec les véritables, & dans ceux-ci ce qui est sorti de leurs mains „ d'avec ce que les Copistes ou les Imitateurs y ont fait couler. „ Car nous n'en avons presque pas qui n'ayent été altérés ou par „ malice ou par ignorance.

* Jean Westeins nous en a imprimé la plus ample & la plus magnifique de toutes les Editions en 1706. 2. vol. in-fol.*

§ Il falloit dire de *Stephanus*. §

1 Godeau Hist. Eccl. fin du siècle 2.

C. JULIUS SOLINUS, dit le *Grammairien* (1) ou *Polyhistor*, sous Alexandre Sévère ou même sous Aurelien, ou même sous Dioclétien, selon d'autres.

282 **I**L a fait un *Recueil de choses remarquables* ou un *Mélange* historique & philologique, à qui il a donné dans la suite le Titre de *Polyhistor*, & qu'il a tiré de divers Auteurs, mais particulièrement de Pline, dont il est presque le Copiste perpétuel, quoi qu'il s'éloigne quelquefois néanmoins de son sentiment. Et parce qu'il ne lui fait pas même l'honneur de le nommer pour lui témoigner la reconnoissance qu'il lui devoit, c'est pour cela qu'on l'a appelé le *Singe de Pline*, qui ne vaut pas beaucoup mieux que le Titre de Plagiaire. Mr de Saumaïse prétend que son stile est affecté, & que son Latin n'est point naturel. (2)

Vossius (3) dit qu'il ne témoigne pas avoir eu beaucoup de jugement dans le choix de ses matières. C'est peut-être pour ce même sujet que Scaliger (4) l'appelle un Ecrivain fort léger & fort indiscret.

Toutefois on n'a point laissé de le considérer dans les siècles suivans, & de le citer comme un Auteur grave. C'est ce qu'ont fait plus d'une fois les Grammairiens, comme Servius, Macrobe, & Priscien, & les Peres de l'Eglise aussi, comme saint Jérôme, saint Ambroïse, & saint Augustin.

Monsieur de Saumaïse semble avoir relevé la mémoire & le mérite de cet Auteur par deux Volumes de savans commentaires qu'il a faits sur son ouvrage (5). [en 1629. à Paris 2. vol. in-fol.]

1 Solin pouvoit être Grammairien de profession, cependant il n'a été qualifié tel que par les Copistes à la tête des exemplaires manuscrits. Ces mêmes Copistes l'ont aussi appelé *Polyhistor* transférant par ignorance à l'Auteur le titre qu'il avoit donné à son livre. Hors de là Solin n'est qualifié nulle part ni *Polyhistor*, ni même le *Grammai-*

rien.

2 Salmasius in Prolegomen. ad Solinum.

3 Voss. Hist. Lat. lib. 3. parte 2. p. 720. 721.

4 Scalig. Animadvers. ad Euseb. Chron. pag. 162.

5 Salmas. ubi supra.

CENSORIN sous GORDIEN vers l'an 238.

283 **S**I cet Auteur s'étoit acquis la reputation de bon Critique & de très-savant Grammairien, comme l'appelle Priscien (1), c'est plutôt pour son livre des Accents & ses autres Traités que nous avons perdus, que pour celui du *jour Natal* qui appartient plutôt à la Chronologie ou aux Antiquités, quoi-qu'il soit assés mélé.

Vossius (2) l'appelle un petit livre tout d'or, & dans un autre ouvrage (3), il dit qu'il est très-savant & très-utile aux Chronologistes, parce qu'il sait fort-bien allier les Epoques principales dans ce qui regarde les affaires des Gentils.

* Lindebrogius l'a donné avec ses notes à la Haye in-8° 1642. Il se trouve dans le second Tome du Recueil des Auteurs qui ont écrit *de vite Termino*, de Beverovicus in-4°. 3. vol. 1636. à la Haye.*

1 Priscian. lib. 1. de Gramm.

2 Voss. de scient. Mathem. cap. 34.

3 Idem Hist. Lat. lib. 2. cap. 3. pag.

179.

MACROBE *Aurel. Ambr. Theod. sous Théodose & ses enfans.*

284 **S**es *Saturnales* traitent de toutes sortes de sujets. C'est un mélange de Critique & d'Antiquités fort agréable, & plein d'érudition, selon Monsieur Godeau (1). Cælius Rhodiginus (2) l'appelle un Auteur très-excellent, & qui a un très-grand fond de science.

Erasme (3) dit que c'est la *Corneille d'Esopé*, qui s'est enrichie du travail des autres, qu'il ne parle presque point en sa langue, parce qu'il ne change pas ordinairement les endroits des Auteurs qu'il prend, & qu'il laisse dans leur stile; & que quand il parle de lui-même, vous diriez un Grec qui bégaye & qui tâche d'écortcher du Latin.

Christofle de Mile (1) a remarqué que cet Auteur a une attache

1 God. Hist. Eccl. fin du 4. siècle.

2 L. Cæl. Rhod. antiq. lectio. & ex eo
Marth. Konig. Bibl. vet. & nov. Pag.
492.

3 Erasme in Cicero. Dial. pag. 148.

4 Van Milen lib. 5. de Literatura, pag.

364.

¶ On croiroit que cet Auteur étoit natif d'un lieu nommé *Mile*; ce n'est point cela. Christophorus Mylaeus que le P. Menestrier

singulière pour Platon, qu'il a pris un soin tout particulier de recueillir ce que les Auteurs avoient observé sur Virgile; que ses Saturnales sont savantes, mais que le stile n'en est pas bon, parce qu'il avoit écrit dans un siècle auquel la pureté de la langue Latine s'étoit déjà changée ou perdue, comme le reconnoît Macrobe lui-même.

Enfin le P. Vavasseur (2) trouve qu'il a copié Plutarque mot pour mot en une infinité d'endroits, & qu'il a pris beaucoup de choses d'Aulu-Gelle, mais qu'il ajoute aussi du sien beaucoup de singularités agréables qui font voir son érudition & la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité

* *Macrobi in somnium Scipionis, & Saturnalia*, 1500. Venetiis in-folio — *Ejusdem eadem* in-8°. 1628. — *Ejusdem cum notis variorum* in-8°. Amstelod. 1670.*

page 181. de son introduction à la lecture de son Histoire de Lyon, appelle Christophe Myleu est un Suisse dont, entre autres ouvrages, nous en avons un qui a pour titre *Consilium de scribenda universitatis rerum Historia*, divisé en 5. livres, le premier desquels est intitulé de *Natura*, le 2. de *Pruden-*

tia, le 3. de *Principum*, le 4. de *Sapientia*, le 5. de *Literatura*, ce que je remarque expressément, afin que, sur la manière dont cite Baillet, on ne s'imagine pas que Christophorus Mylaeus ait fait un *Traité de Literatura* divisé en 5. livres. §

2 Vavass. de Ludicr. Diction. pag. 271.

DONAT le Grammairien (Ælius) sous Théodose l'ancien.

285 **O**N nous a donné sous ce nom spécieux des Commentaires sur *Virgile*, & d'autres encore sur *Térence*.

Fabricius (1) qui a publié les premiers a crû qu'ils étoient du vrai Donat ce fameux Grammairien, sous qui saint Jérôme avoit étudié. Konig (2) est aussi de ce sentiment, mais les plus fins Critiques n'en jugent pas de même. Et Vossius entre les autres (3) témoigne que ce prétendu Donat ne mérite presque pas même la gloire qui est dûë aux Compilateurs raisonnables, parce que ce n'est qu'un méchant ramasseur qui n'est pas fort adroit à recoudre ses lambeaux & ses rhapsodies.

Barthius (4) dit que comme les Commentaires que nous avons

1 Fabr. edit. Virg. præfat.

§ Il falloit, pour le distinguer de tant de Fabricius, dire *Georgius Fabricius*, ou *George Fabricius*. §

2 G. Matth. Konig. Bibl. vet. & nov.

pag. 256.

3 Voss. lib. 6. Institut. Orator. cap. 2. p. 432.

4 Barth. in 11. Thebaïdos Statii, pag. 1386.

sur Virgile sous le nom de *Servius* ne sont qu'une compilation des anciens & vrais Critiques & des plus habiles Philologues, de même cet autre appareil de Commentaires est une rhapsodie de plus d'un Paraphraste, à la tête de laquelle on a mis le nom de Donat pour lui donner de l'autorité & de la vogue. Il ajoute qu'il ne faut pas douter qu'il n'y ait quelque chose de ces Commentaires que le vrai Donat avoit écrit pour son fils Donatien; mais qu'au reste ces Commentaires sont de si petite conséquence qu'on se consoleroit aisément de leur perte, si à leur place on avoit le livre que Donat a fait des Villes, des Rivières, & des Dieux dont il est fait mention dans Virgile, avec son Exposition historique & critique sur l'Énéide. Il croit que ce seroit peut-être le moyen de le remettre dans cette première réputation qu'il avoit d'être, dans l'esprit de plusieurs, l'Écrivain le plus digne & le plus admirable qui eût paru depuis les Apôtres.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie que nous citons quelquefois, prétend aussi-bien que Barthius (1) qu'il y a dans ces Commentaires quelque chose de Donat, & qui marque même assez qu'il avoit beaucoup d'esprit & une grande érudition, mais qu'on y a inséré quantité de bagatelles & de niaiseries.

POUR ce qui est de l'autre Commentaire qui porte le nom de Donat & qui est sur les Comédies de *Terence*, il est attribué par Vossius (2) en divers endroits de sa Poétique à un nommé *Evanthius* qui mourut vers la première année de l'Empereur Gracien & que d'autres appellent encore *Eugraphius* (3), lequel ne manquoit pas d'érudition à ce que dit l'Anonyme (4). Mais Vossius témoigne ne faire pas grande estime ni de l'Auteur, ni de l'ouvrage: & le jeune du Verdier (5) y a trouvé aussi des choses dignes de sa censure. Cependant cet *Evanthius* étoit le premier Grammairien de son tems selon Saint Jérôme (6).

Nous verrons dans la suite de ce Recueil ce qui nous reste de Grammaire sous le nom d'Ælius Donatus.

* *Servius* a publié un Commentaire sur le Traité du Barbarisme de *Donat* à Venise 1522. — Le Commentaire de Donat sur *Terence* a été imprimé à Strasbourg 1496. *in-folio*. — Ses Commentaires sur

¹ Bibliogr. eur. Hist. Philolog. pag. 27.

² Voss. lib. 2. Inst. Poët. cap. 5. pag. 19.

³ Eugraphius moins estimé de beau-

coup qu'*Evanthius*, lui étoit postérieur de 600. ans.

⁴ Bibl. Anonym. *ut supra*.

⁵ Cl. Verd. Censur. Auct. pag. 21.

⁶ S. Hieron. Chron.

l'Enéide de Virgile à Venise in-fol. 1529. — *Diomedis Gram. opus, cum opusculis, Phoca, Prisciani, Capri, Agratii, Donati, Servii & Sergii, recensente Joann. Rivio in-folio Venetiis 1511.**

SERVIUS (*Maur. Honorat.*) vivant vers le tems d'Arcade & d'Honoré.

286 **N**ous avons vû en parlant de Donat, de quelle manière Barthius (1) a crû que les Commentaires sur *Virgile*, qui portent son nom peuvent être véritablement de lui. L'opinion commune d'aujourd'hui (2) est que ce sont des Extraits en forme d'Abregé tirés de l'ouvrage du véritable Servius, qui s'est perdu par une fatalité qui lui est commune avec tous les Anciens & les plus célèbres Auteurs dont on a fait des Abregés : & qu'on a du moins cette obligation à Pierre de Daniel (3) de nous avoir donné quelque chose de Servius, encore qu'il ait crû nous donner plus que de simples Extraits.

Quoiqu'il en soit, il faut avouer que ces restes sont encore assez précieux, & Scioppius (4) dit que c'est un magasin très-bien fourni de beaucoup de bonnes choses.

Le Bibliographe Anonyme (5) dit que cet Auteur, quel qu'il soit, a véritablement du savoir, mais qu'il a moins de jugement que le Donat que nous avons : en quoi il n'est point d'accord avec tout le monde.

Enfin le jeune du Verdier (6) a remarqué que cet Auteur (7) se trompe quelquefois non seulement dans l'explication des mots, mais encore dans celle de la fable, & dans le recit de certains faits, comme de ce qu'on y a fait dire à Cicéron, quand on a supposé qu'il avoit vû les Eclogues de Virgile.

* *Servii (Mauri Honorati) Commentarius in omnem Virgilium* in-fol. *Paris. Rob. Steph. 1532.*

1 Barth. in Papin. Stat. Thebaid. pag. 1586.

2 Journ des Sav. du 7. Février 1667.

3 § Il faut dire Pierre Daniel.

4 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 13.

5 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. p. 27.

6 Cl. Verder. Censur. Auct. pag. 17. Item pag. 22.

7 § C'est du Verdier lui-même qui se trompe. Le fait prétendu touchant Cicéron & Virgile, se trouve dans la Vie de ce Poète attribuée à Tibère Claude Donat, & non pas dans Servius. §

JEAN STOBÉE vers le cinquième siècle.

287 **N**ous n'avons pas son Recueil tout entier, & parmi ces fragmens même qui sont indubitablement de ce Stobée, il se trouve bien des choses ajoutées par ceux qui sont venus après lui.

Barthius prétend qu'il est le plus utile de tous les Ecrivains après les Auteurs sacrés; & l'Anonyme Allemand qui a fait la Bibliographie dit que si Stobée est en grande considération parmi les Savans, ce n'est point tant à cause de son esprit ou de son érudition, que parce qu'il nous a conservé un vrai trésor de rares monumens des anciens Poètes & des Philosophes, & qu'il a fourni à ceux qui ont écrit après lui beaucoup d'excellentes matières, quoique la plupart aient eu l'ingratitude de ne le pas reconnoître & de ne le pas même nommer.

Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Ecrivains de Morale.

* *Joannis Stobaei Ecloga, loci communes sententiarum Gr. Lat. in-fol. Francofurti apud Vvechel 1581 — Ejusdem opera omnia in-fol. Geneva 1609. Ejusdem Ecloga Phys. & Ethica, Canteri in-fol. Antwerp. 1575. — Excerpta & Florilegium, per Hug. Grotium in-4°. Paris. 1623. Gr. Lat.**

288 **F**ULGENCE PLANCIADÉ ou PLACIADÉ, Voyés parmi les Grammairiens Artistes.

CAPELLA (Martian Min. (Felix.) au 5. ou 6. siècle. (1).

289 **I**l a donné comme Petrone le nom de Satire à son ouvrage des *Noces de la Philologie*, parce qu'il est écrit comme le *Gen* en Vers & en Prose, & que l'utile y est mêlé avec l'agréable. Ayant eu dessein, dit Monsieur Huet (2), de traiter de tous les Arts qu'on appelle Libéraux, il a pris pour cela un détour, en leur donnant le masque des Personnes, & feignant que Mercure qui;

2 Vers 490. f.
Tome II.

2 Huet Origin. des Rem. pag. 65. 66. 67.

les a à sa suite , épouse la Philologie , c'est-à-dire , l'amour des belles Lettres , & qu'il lui donne pour présent de Noces ce qu'ils ont de plus beau & de plus précieux. Deforte que c'est une Allégorie continueuse en forme de Fable. Le même Auteur ajoute que l'artifice de cette allégorie n'est pas fort fin ; que le style est la barbarie même : qu'il est si hardi & immodéré en ses figures qu'on ne les pardonneroit pas au Poète le plus déterminé , & qu'il est couvert d'une obscurité si épaisse , qu'à peine est-il intelligible. Mais qu'au reste il est savant & plein d'une érudition peu commune ; que s'il n'étoit point Africain , il mériteroit de l'être à cause de son style , tant sa manière d'écrire est dure & forcée. C'est aussi le sentiment de Vossius (1) & de Scaliger (2) , tant pour le style que pour le fonds de l'érudition.

Celui qui le donna au jour pour la première fois en 1499. prétendoit en avoir corrigé plus de deux mille fautes , ce Critique s'appelloit François Vital. Mais si nous avons aujourd'hui cet Auteur assés correct , on peut dire que la plus grande gloire en est due à Grotius , qui n'ayant encore que quatorze ans en rétablit une infinité d'endroits corrompus avec une industrie & un succès tout-à-fait admirable , & tel que les Savans les plus avancés en âge n'oseroient presque pas prétendre pour eux-mêmes.

* *Martianus Capella de Nuptiis Philologia & Mercurii* in-fol. Venetiis 1499. — Les corrections de Grotius ont été imprimées à Anvers in-8°. en 1599.*

1 Voss. Hist. Lat. lib. 3. part. 2. p. 713.

2 Jos. Scalig. not. in Cirin.

S. ISIDORE de Seville , mort en 636.

290 **O**N peut rapporter à la Philologie son ouvrage des *Origines* ou des Etymologies , qu'il composa à la prière de Braulion de Sarragosse , lequel voyant que notre Saint étoit mort sans y avoir pu mettre la dernière main , & qu'il ne l'avoit distingué que par Titres , lui donna la forme que nous voyons aujourd'hui , & le divisa en vingt Livres.

Ce même Braulion (1) dit que cet ouvrage comprend tout ce qu'on peut souhaiter & tout ce que la Philosophie

1 Braul. Casarag. prenotat. in libris Orig. Ibid.

peut produire pour toute sorte de connoissances, & qu'il y avoit ramassé comme en abrégé, tout ce qu'on doit savoir de divers Arts & de chaque Science. Ce qui ne peut être vrai tout au plus que par rapport au tems de Braulion.

Nonius (1) témoigne que cet ouvrage de saint Isidore est savant, & qu'il a fait connoître qu'il n'étoit inférieur à personne, & qu'il avoit peu d'égaux dans la connoissance des belles Lettres. Rosin (2) juge que c'est un Grammairien fort nécessaire parce qu'il renferme quantité de choses qu'on ne trouve point ailleurs. Et Scaliger (3) dit que c'est pour cette raison que les Savans lui ont des obligations particulières, parce qu'ayant lu beaucoup de bons livres, que nous n'avons pas aujourd'hui, il en a extrait d'excellens endroits avec discernement, desquels on peut tirer de grandes utilités. C'est aussi le sentiment de Vossius (4).

L'Anonyme (5) tombe d'accord que ce qu'il rapporte des autres Auteurs est excellent, mais néanmoins qu'il ne faut pas trop s'en tenir à l'autorité des Extraits tirés des anciens Grammairiens; & que ce qu'il dit de lui-même n'est pas de grande importance. Paul de Merle ou Merula (6) & le jeune du Verdier (7) sont encore plus hardis dans leurs censures & ils prétendent que notre Auteur est vain & frivole, & quelquefois même ridicule dans ses Etymologies.

* *S. Isidori Hispalensis, opera omnia curante Jacobo du Breuil* in-fol. Paris. 1601. — *Thesaurus utriusque Linguae, continens Philoxeni, Isidori, &c. Glossaria per Bonaventuram Vulcanium* in-fol. Lugd. Bat. 1600.*

1 Ludov. Nonius in Hispan. cap. 16.

2 Joan. Rosin. Antiquit. Roman.

3 C'est Dempster dans la Table alphabétique des Auteurs qu'il cite sur les Antiquités Romaines de Rosin. §.

3 Prior. Scaligeran. pag. 95.

4 Voss. senior de Philolog. pag. 36.

5 Bibliograph. Hist. Philolog. cur. p. 18.

6 P. Merul. tom. 2. Cosmogr. l. 3. c. 34.

7 Cl. Verder. Cens. in Auct. page. 16.

D I D Y M E.

291 **M** Onsieur le Fevre (1) dit que ce prétendu Didyme sur Homère, dont Schrevelius donna les Notes & les explications avec le texte du Poète à Amsterdam en 1656. in-4° en deux volumes, est un Auteur Chimérique & supposé.

1 Tann. le Fev. des Poët. Gr. pag. 7.

Néanmoins (1) Borrichius ne laisse pas de dire que ces Notes sont exquisés pour la plupart, quoiqu'elles soient d'ailleurs un peu courtes (2).

* l'Iliade a été imprimée à Cambridge in-4°. 1689. sur cette édition. *

1 § Ce néanmoins ne fait pas un raisonnement bien suivi, le nom vrai ou faux d'un Auteur ne tirant pas à conséquence pour le

mérite essentiel d'un ouvrage. §

2 Ol Borrich. de Poët. num. 20. pag. 92

JEAN SARISBERY Anglois, Evêque de Chartres, vivant en 1164.

292 **S** On ouvrage appelé le *Polycratique* ou de la Vanité des Gens de Cour, peut être mis au rang des Pièces de Philologie à cause de la diversité & de l'agréable mélange des choses qu'il renferme. Du moins ne peut-on pas nier (1) que ce soit une véritable Critique. Lipse fait les éloges de cet ouvrage (2) & il dit que c'est un tissu de lambeaux d'or. Erycius Puteanus (3) dit qu'il mérite autant qu'aucun autre d'être lû; que quoiqu'il s'y rencontre quelques taches & quelques défauts, il les faut plutôt attribuer à son siècle qu'à sa personne, & qu'ils ne diminuent rien de la *docte Majesté* de cet Ecrit; qu'il seroit à propos que les mœurs corrompues de notre siècle rencontraient un pareil Censeur. Mais je ne sai si ce Critique n'a point confondu Jean de Hantwille avec notre Sarisberi, qu'il semble avoir crû l'auteur de l'*Archishrène* aussi bien que du *Polycratique*, & dont nous parlerons parmi les Poètes.

Sarisberi avoit une grande littérature, & on prétend même qu'il rétablit dans son pays avant que de venir en France les deux langues Grecque & Latine qu'il possédoit parfaitement, & qu'il leur rendit leur ancienne pureté.

Rosin (4) dit qu'il s'étoit élevé beaucoup au-dessus de la Barbarie de son siècle, & qu'il avoit cultivé son bel esprit par l'exercice de toutes sortes de disciplines, dans lesquelles il s'étoit rendu incomparable & l'unique de son tems. Barthius (5) & Dempster (6) en jugent pres-

1 § On le peut fort bien nier, suivant la signification que nous donnons au mot *Critique*. L'idée de cet Art n'étoit pas bien connue dans ce tems-là. Aussi le *Polycratique* de Jean de Sarisberi est-il un ouvrage plutôt de Morale que de Critique. §

2 Lipf. not. ad Tacit.

3 Eryc. Putean. Centur. 2. Epist. 84. ad Poëlhemb.

4 J. Rosin. Antiquit. Rom.

5 Gasp. Barth. adversar. lib. 13. cap. 12.

6 Thom. Dempst. Paralipom. ad Ros.

que de même, & ils disent qu'il avoit joint à une grande vivacité & pénétration d'esprit, une grande solidité de jugement, beaucoup de sagesse, une érudition singulière, une lecture universelle, & de l'éloquence même autant que le siècle corrompu le pouvoit souffrir.

* *De nugis Curialium & vestigiis Philosophorum libris VIII.* in-8°. à la Haye 1639. joint à son *Metalogicus sive de Logica, Philosophia, &c.**

E USTATHE Archevêque de Thessalonique vivant vers
l'an 1180.

293 **C**E savant homme voyant que la plupart des Commentateurs d'*Homère* perissoient par la longueur des tems, recueillit tout ce qu'il en pût recouvrer, & en ayant pris le meilleur, il en fit un corps de Commentaires, & y ajouta quelques-unes de ses remarques, [à Rome en 4. volumes *in fol.* 1550.]

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie, dit que bien qu'ils soient diffus ils ne laissent pas d'être très-doctement écrits (1), & qu'ils sont remplis de dissertations Historiques & Philosophiques, avec des Sentences très-subtiles accompagnées d'une fine Critique.

Nicetas Choniates (2) le loue souvent & l'appelle presque par tout un homme très-éloquent & d'un très-grand mérite. Et Vossius dit (3) qu'il s'est rendu aussi célèbre par la sagesse & la prudence toute singulière dont il a usé dans la conduite de son ouvrage que par l'étendue de sa doctrine. Car comme remarque Majoran (4) il a si bien pris ses mesures & il a apporté tant de précaution dans tout ce qu'il a écrit, que non seulement les personnes les plus avancées en âge, mais les jeunes gens même peuvent en toute assurance y acquérir une connoissance entière des vertus & des vices, sans appréhender d'y prendre des opinions dangereuses, & d'y recevoir de mauvais exemples qui les puissent porter au dérèglement. Parce que comme c'étoit un Interprète très-habile, un Philosophe très-subtil & en même tems un Théologien très-scrupuleux; il ne s'est pas contenté d'expliquer les sens les plus difficiles & les plus cachés, mais il a encore eu un soin tout particulier d'éviter & de retrancher tout ce qui avoit l'air mal-honnête & d'y découvrir les plus grands secrets de la sagesse & les plus beaux sentimens de la piété. Mais sur toutes choses

1 Bibliogr. cur. hist. Philolog. pag. 30.
& 48.

2 Nicet. Acom. Chon. hist.

3 Voss. de hist. Græc. pag. 497.

4 Nic. Majoran. præfat. in Homer. & in Eustath.

il s'est appliqué à développer la Philosophie cachée sous ces artifices ordinaires aux Poètes.

C'est ce qui lui a donné occasion de parler presque de toutes choses, de distinguer la Fable d'avec l'Histoire, en reprenant l'une & l'autre jusques dans leur origine & les retirant de l'oubli & de l'obscurité où l'Antiquité les avoit jettées & confonduës l'une avec l'autre. Et pour montrer aussi qu'il savoit s'acquitter des obligations d'un vrai Critique & d'un bon Grammairien, il a voulu examiner & expliquer la force & l'énergie de chaque mot d'Homère avec tant d'exactitude & de netteté, qu'il semble avoir épuisé la matière, & avoir ainsi ôté aux autres qui sont venus après lui tout moyen d'acquérir quelque gloire en travaillant sur ce Poète.

Eustathe a fait encore un Commentaire sur la description de la Terre faite par *Denys* qu'on appelle pour cet effet le *Periegete*. [imprimé à Paris 1577.] Quelques-uns même lui attribuent aussi le Roman d'*Ismenie* & d'*Ismene*, mais sans apparence, & d'ailleurs comme ce point de Critique n'est pas du sujet présent, nous pourrions en dire un mot parmi les principaux Auteurs des Romans.

* Le sieur Gaulmin a donné son *Ismenie* & *Ismenes* avec des Notes in-8°. à Paris 1618. — Eustathe a donné encore, de *Dialectis quæ apud Homerum reperiuntur Gr. Lat.* in-fol. Venetiis 1525.*

1 § Puisque le Grec porte $\chi\alpha\theta'$ 'Υσμινίαν & 'Υσμίνην, il ne falloit point suivre l'exemple ni de Gaulmin qui a dit *Ismenia* & *Ismene* dans sa version Latine, ni Colletter qui dans sa Françoisé a dit *Ismene*

& *Ismenie*. La terminaison & l'orthographe vouloient qu'on rendit ces noms par *Hyfminias* & par *Hyfmenie*. C'est à quoi n'a pas manqué l'exaet Mr Huët dans son Traité de l'Origine des Romans. §

ISAAC TZETZES sur *Lycophron* & JEAN TZETZES son frere sur *Hésiode*, vivans vers l'an 1180.

294 **I**L n'y a rien dans l'Antiquité Grecque qui soit plus obscur & plus difficile que le Poème de *Lycophron* appelé l'*Alexandre* (1) ou la *Cassandre*, & ce n'est pas une petite gloire à Isaac (2) Tetzès d'y avoir réüssi, comme il a fait, par ses doctes Com-

1 § Il auroit mieux valu, pour éviter l'équivoque, dire l'*Alexandra* §

2 § Quelque le commentaire sur *Lycophron* ait été publié sous le nom d'Isaac Tetzès, à qui Jean son frere a là-dessus, tout au commencement de sa Préface sur *Hésiode*, rendu un témoignage avantageux, la vérité pourtant est que l'ouvrage

appartenoit à Jean, qui en ayant gratifié d'abord Isaac, a depuis, soit pour ingratitude, soit par légèreté, trouvé à propos de le revendiquer. On en peut voir toutes les preuves curieusement ramassées par Jean Albert Fabrice pag. 419. & 420. du l. 3. c. 16. de sa Bibliothèque Grecque. §

mentaires, dans lesquels il a renfermé une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable, & qui peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles qui se rencontrent dans les autres Auteurs.

On y trouve aussi des éclaircissiemens importans sur la Langue Grecque & sur diverses maximes des Philosophes, comme remarque Arnold Arlen (1), qui ajoute que notre Isaac s'est servi des conseils & des lumieres de son frere Jean Tzetzes.

Ce dernier étoit aussi bon Grammairien & aussi judicieux Critique que lui, & il nous a donné de son côté des Scholies sur *Hésiode* outre son Histoire en Vers Politiques, On dit même qu'il avoit fait encore un Commentaire sur *Homere*, lequel apparemment (2) n'a point encore vu le jour.

Ce Jean Tzetzes rend un témoignage avantageux à son frere, disant qu'il a écrit sur Lycophron avec beaucoup d'élégance & de diligence. (3)

* Le Lycophron de *Isaac Tzetzes* a été donné à Oxford par Jean Pottier Gr. Lat. in-fol. deux éditions, l'une en 1699. & l'autre en 1702. où il n'a pas oublié les notes de Canterus, étant les plus savantes sur cet Auteur. — Du même Tzetzes son Livre historique en 13. Chiliades en vers & quelques Lettres, donné par Lacifius a été imprimé à Bâle in-fol. Gr. Lat. 1546. — Il se trouve aussi un Poëme des Allegories que F. Morel a donné Gr. Lat. in-8°. avec des notes. — Jean Tzetzes a aussi commenté l'*Hésiode*, que Heinsius nous a redonné dans son édition en 1603. à Anvers in-4°.

1 Arn. Arl. Peraxyl. Epist. ad Lycophr. ment. §

2 Il pouvoit supprimer cet apparemment. 3 Gerbel. præfat. in hist. ejusd. Joann.



DES CRITIQUES ou PHILOGUES MODERNES qui ont paru depuis le rétablissement des Belles Lettres.

PETRARQUE (Franc.) mort en 1374.

295 **I**L merite bien d'être à la tête d'une si noble Compagnie ; puisqu'il est considéré comme le Restaurateur des belles Lettres, qui avoient été misérablement ensevelies sous les ruines

Petrarque.

de l'Empire par les Gots & par les autres Barbares qui étoient venus fondre dans la Grece, l'Italie, les Gaules, l'Espagne & l'Afrique. Il n'y a personne de ceux qui ont eu occasion de parler de lui qui n'ait voulu lui en témoigner sa reconnoissance par quelque éloge, & qui n'ait parlé avec admiration du grand genie qu'il avoit pour les belles Lettres, la Philosophie, la Poësie & l'Eloquence. Mais j'ai crû qu'il étoit assés inutile d'en faire ici la liste, & de rapporter une si grande foule de glorieux témoignages qui ne sont suspects à personne. Et je me suis arrêté simplement à tirer d'une si grande multitude un petit nombre de sentimens qui m'ont paru plus particuliers.

Bocace qui avoit été son disciple (1) ou du moins son ami (2), témoigne qu'il avoit un esprit tout celeste & une éloquence admirable; qu'il avoit une connoissance très-présente de toute sorte d'Histoires & de Fables, & qu'il possédoit tous les tresors de la Philosophie: en un mot qu'il y avoit dans son style & dans ses pensées tant de délicatesse & de force, tant de beauté & d'énergie, qu'il étoit visible qu'il y avoit quelque chose de plus qu'humain dans l'artifice qu'il y apportoit. Le Pere Foresti de Bergame (3) & la plupart des Ecrivains des quatorze & quinzième siècles ont suivi Bocace dans ce sentiment.

Gobelin qui a fait la vie du Pape Pie II. (4), dit que ses ouvrages Latins ne valent pas ceux qu'il a faits en Italien; & le Biondo (5) ajoute (6) que quelque effort qu'il ait pû faire, il n'a jamais pû atteindre au point de l'Eloquence de Cicéron.

Erasme (7) dit que dès son tems cette passion qu'on avoit si fort témoignée jusqu'alors pour ses Ecrits commençoit déjà à se ralentir beaucoup, & qu'à peine se trouvoit-il alors des gens qui le lussent; que néanmoins il avoit l'esprit extrêmement vif, & le genie tout à

1 § Bocace parlant de Pétrarque & lui écrivant l'appelloit souvent son Maître: mais Pétrarque Lettæ 4. du l. 1. *Rerum Senilium* reçoit cela comme un excès d'honnêteté. §

2 Jo. Boccac. præfat. lib 1. de Geneal. Deor. idem cap. 19. lib. 14. Deneal. Deor.

3 Jac. Philipp. Bergam. supplem. Chron. ad an. 1341.

4 Jo. Gobel. lib. 2. de gest. Pii II. pag. 50. edit. Francofurt.

§ La vie de Pie II. en 12. livres publiée sous le nom de Jean Gobelin son Secrétaire, est le propre ouvrage de Pie lui-même. Campanus & Platine l'attestent dans la vie

de ce Pape, & le jugement honorable que Campanus dans la première de ses Epîtres, adressée au Cardinal de Pavie, rend de *Commentariis Pii II.* ne permet pas d'en douter. §

5 § Il falloit dire *Blondus* parce que cet Auteur, quoi qu'Italian, n'a écrit qu'en Latin. Cette remarque doit être appliquée aux endroits où il dit le *Vittorio de' Rossi* (car je n'ose dire comme lui de *Roffis*) pour *Nicinus Erythreus*, le *Giraldi*, pour *Gyraldus*. §

6 Fl. Blond. in Ital. ubi de *Romandiol*.

7 Erasme. *Ciceronian. Dial.* pag. 155.

fait extraordinaire , avec une grande connoissance de toute sortes de choses , & une éloquence plus que médiocre ; mais qu'il n'avoit pas néanmoins une connoissance fort parfaite de la Langue Latine , & que toute sa diction se sentoît encore de la dureté des siècles précédens.

Cependant Scaliger (1) dit qu'il parle fort clairement & en un beau Latin , qu'il est difficile en Italien à cause de beaucoup de termes pris de la langue Provençale que les Italiens n'entendent pas.

Squarzafighi (2) qui a fait sa Vie , écrit qu'il a le style grand & abondant , qu'il use de beaucoup de douceur , & en même tems d'une liberté honnête & genereuse dans sa maniere d'écrire ; qu'il paroît qu'il ne haïssoit pas les agrémens & les jeux d'esprit dans les rencontres , mais qu'il est pressé par tout , comme s'il avoit eu plus d'inclination pour suivre le style & les manieres de Seneque que celles de Cicéron.

Tomasin (3) dit qu'il n'est rien de plus agréable & en même tems de plus naturel que son discours , qu'il est disert dans ce qu'il a écrit en Latin & en Grec (4) ; mais qu'il est plus doux & plus coulant dans ce qu'il a fait en Italien ; qu'en quelque maniere qu'il ait écrit il charme toujours son Lecteur autant par le caractère d'honnêteté & de vertu qu'il a toujours gardé , que par les attrails de son discours. Que sa Prose est pleine de nerfs , & que sa Poësie est très-bien fournie , nette , bien travaillée & très-convenable à toutes sortes d'esprits.

Paul Jove (5) témoigne que Petrarque ayant trouvé les Principes de la langue Italienne assez bien établis par Dante Aligheri (6) ou d'Audiguier son Maître , il entra dans le chemin qu'il avoit tracé avec une ardeur merveilleuse : & sur les regles que Dante avoit prescrites , il s'efforça de porter cette langue à sa perfection. Ce qu'il exécuta avec beaucoup d'industrie & de succès , en amolissant toutes ses duretés , & en y introduisant une certaine harmonie , c'est-à-dire une cadence mesurée & accompagnée d'une douceur continuelle & uniforme dans le discours.

Cet Auteur ajoute que ce fut comme un prodige , de voir cette

1 Jof. Scalig. in Scaligeran. posterior. pag. 234.

2 Hieron. Squarzafighi. vit. Petr.

3 Il devoit , du moins , s'il vouloit ita-
lianiser ce nom dire *Squarzafighi* , & ne pas
faire échirer à ce bon homme autre chose
que de figures.

3 Jac. Phil. Tomaf. in Petrarc. rediv. cap. 3.

4 § Ni Pétrarque n'étoit capable d'écrire
en Grec , ni Tomafin d'en juger.

5 P. Jov. elog. 5.

6 § Il falloit dire Aligheri & supprimer
d'Audiguier qui est ridicule.

Petrarque. langue presque tout d'un coup dans sa maturité, par le moyen d'un seul homme qui lui avoit, pour ainsi dire donné la naissance, & de l'avoir si bien établie dans le Période & le comble de sa pureté, de sa politesse & de sa force, qu'on l'a toujours considéré comme le premier & le dernier Auteur de cette langue, & qu'on s'est moqué de la témérité de ceux qui y ont voulu retoucher ou qui ont voulu raffiner sur ses desseins.

Le Vittorio de Rossis (1) lui donne *Boccace* pour le compagnon de cette gloire immortelle. Il dit que ces deux excellens hommes ayant reçu du Ciel des talens tout extraordinaires, ils les employèrent utilement à former, à polir & à perfectionner tout à la fois la langue de leur pays; qu'ils l'enrichirent de quantité d'expressions élégantes, & qu'ils l'embellirent de tant d'ornemens qu'on n'a pas crû pouvoir y rien ajouter depuis leur tems. Il ajoute que quoiqu'ils fussent nés dans la Barbarie, & qu'ils eussent dû ce semble contracter l'impureté de l'ancien langage, néanmoins ils s'étoient élevés au dessus de cette nécessité. Et il prétend qu'ils n'avoient rien eü tant à cœur que de purifier leurs écrits de l'ordure de ces vieux mots, & de leur communiquer cette pureté & cette beauté qui leur a acquis la réputation de Chefs & de premiers Maîtres de la langue, & qui les a rendus les Modeles achevés de ceux qui dans la suite ont tâché d'écrire en cette langue avec quelque politesse & quelque délicatesse.

Il faut reconnoître néanmoins avec le même Auteur qu'il s'est glissé dans leurs discours quelques mots qui ont paru depuis ce tems-là un peu anciens & trop hors d'usage; mais en la maniere qu'ils y sont employés, ils ont un agrément merveilleux, & ils sont placés si à propos, qu'ils se font assés entendre d'eux-mêmes, sans qu'il soit besoin d'interprete ni de Commentaire. En effet si nous l'en croyons, il n'y a point de Villes en Italie, de celles même où l'on parle le plus mal, dans lesquelles on ne lise avec soin, on n'entende sans Maître, & on n'apprenne avec empressement les Ecrits de ces deux hommes.

C'est pourquoi ceux qui sont venus après eux, & qui ont le plus éclaté dans l'Italie pour la beauté du langage comme le Cardinal Bembe, J. de la Case, Guichardin &c. ont eu raison de croire qu'ils ne passeroient pour des Ecrivains polis qu'autant qu'ils tâcheroient d'approcher de ces deux Originaux.

Nonobstant tout ce que nous venons de dire de Petrarque, il s'est trouvé dans notre siècle un Critique, qui a écrit contre lui, sous prétexte d'y faire des Remarques. C'est un Modenois nommé Alexandre Tasson (1) si connu d'ailleurs par son plaisant Poème du *Seau dérobé*. Ce Censeur prétend avoir trouvé dans Petrarque une infinité de choses vicieuses, un grand nombre de fautes de toute espèce, & beaucoup d'absurdités; & il semble même vouloir le rendre aussi ridicule & aussi méprisable, qu'il avoit été considéré & honoré jusqu'alors. (2)

Nous parlerons encore de Petrarque parmi les Poètes & les Epistolaires.

* On entreroit dans un trop long détail si on donnoit ici un Catalogue de toutes les différentes éditions de chaque Traité qu'a donné Petrarque, il suffit de dire que l'édition la plus complète de toutes ses Oeuvres a été imprimée à Bâle en 4. vol. in-fol. 1581.*

1. Il falloit dire Alessandro Tassoni & Erythr. in Tassono.
2. Konig. in Biblioth. N. & V. pag. 792.

BOCACE de *Certaldo* (Jean) mort en 1275.

296 **L**E Biondo (1) dit qu'il excelloit beaucoup plus dans l'éloquence de la langue Italienne que dans celle de la Latine. En quoi Messieurs de Port-Royal ont remarqué qu'il semble avoir surmonté tous les autres, & s'être surpassé lui-même, selon le sentiment du Cardinal Bembe, ayant écrit avec d'autant plus d'élégance & de pureté, qu'il étoit déjà plus éloigné de la naissance & de l'enfance de cette nouvelle langue. Et au jugement de Salviasi, sa Prose paroît bien plus exacte & plus naturelle que ses Vers.

Ces Messieurs (2) ajoutent qu'il faut prendre garde néanmoins qu'il y a des endroits dans cet Auteur qui font bien voir qu'il a été moins scrupuleux à violer les regles de la pureté des mœurs que nous avons reçues de Dieu même, qu'à choquer celles de la pureté du langage, qui ne sont nées que du caprice ou de la volonté des hommes.

Erasme (3) dit qu'il est fort au dessous de Petrarque pour la force du discours & la propriété des mots & des expressions; ce qui sans

1. Flav. Blond. in Ital. illustrat. ubi de Petraria.

2. Pref. de la Gramm. Italienne, pag. 516.
3. Erasim. Ciceronian. Dial. pag. 155.

Bocace. doute doit s'entendre du Latin. Car au sentiment de Paul Jove (1), il l'a même surpassé dans la Prose Italienne, dont toute la beauté lui est dûe selon quelques-uns (2), quoiqu'il soit d'ailleurs beaucoup inférieur à Petrarque pour la Poésie.

Jean de la Casa (3) écrit que sa diction est douce, abondante, polie, pleine d'ornemens, coulante, agreable & faceticuse; qu'il représente les choses au vif, de sorte qu'on s'imagine y être présent, les voir & les sentir.

Les plus considerables de ses ouvrages sont celui de la Genealogie des Dieux dont nous parlerons ailleurs, & celui qu'on appelle le *Dodecameron* (4) c'est-à-dire, les Entretiens de douze jours entre des Dames & trois jeunes Gentils-hommes,

Ce dernier ouvrage (5), dit Mr Bullart, fut reçu avec applaudissement de toute l'Italie; & si estimé de Petrarque même qu'il en traduisit une partie en Latin (6). Il fut recherché avec d'autant plus d'empressement, qu'on travailla ardemment à le supprimer tant à cause que son discours est trop libre & trop satirique contre les Moines, que parce qu'il est trop galant & trop libertin. De sorte que quoique Petrarque en loué le style & les agrémens, il a crû pourtant devoir tâcher d'en excuser la deshonnêteté sur la jeunesse de l'Auteur. Surquoi on peut voir Papyre Masson dans la vie de Bocace. (7)

Enfin soit qu'il y ait eu d'abord un peu de préoccupation dans l'estime qu'on a eue pour cet Auteur, soit qu'on soit devenu plus dégoûté de cette licence dans la suite des tems, il étoit déjà beaucoup déchu dans le siècle précédent, si on en croit Paul Jove (8), & il avoit deslors toutes les peines du monde à conserver les restes de sa premiere réputation.

* *Giovanni Boccacio, Amorosa Fiammetta in-8°. Firenze 1594.*

1 P. Jov. elog. 6.

2 If. Bullart. Acad. des Sciences lib. 4. pag. 263. num. 1.

3 Joh. de la Casa Vir. Cardin. Bembi pag. 141. collect. Angl. Battel. in-4. Londini.

4 § *Dodécameron* pour *Décameron*, méprise plaisante, touchant laquelle on peut voir le 1. tome du nouveau *Menagiana* pag. 130. §

5 Bull. ut supra loco sign.

6 § Cela veut dire que des cent Nouvelles il en traduisit une, savoir la dernière qui contient l'Histoire de la patience de Griselidis. §

7 Papyr. Masson. vit. Boccatii pag. 199.

8 P. Jovius loco citato, &c.

§ Il a très-mal compris Paul Jove qui marque nettement que c'étoient les œuvres Latines de Bocace, lesquelles, quoi que travaillées avec beaucoup de soin commencent à tomber dans l'oubli, au lieu que les cent Nouvelles, qu'il n'avoit composées que par manière de divertissement, se maintiennent plus que jamais, lues avec avidité, traduites en toutes langues, & généralement applaudies. §

— *Del misfmo Decamerone* in-8°. *Fiorenz.* 1517. — *Del misfmo Decamerone* in-8°. *Fiorenz.* 1527. Quoique l'édition de 1527. soit la plus rare & la plus-estimée, cependant dans celle de 1517. il s'y trouve deux Nouvelles à la fin qui ne sont pas dans l'autre. — *Del misfmo Filopopo Riveduto da Francesco Sansovino* in-8°. *Vinegia* 1612. — *Ejusdem Genealogia* in-fol. *Venet.* 1511. — *Del misfmo Vita di Dante* in-8°. *Roma* 1544. — *De Mulieribus claris* in-fol. *Berna Helvet.* 1539.

Tous les Ouvrages de Bocace ont été traduits en Latin & en François dont le détail seroit ici trop long.*

LEONARD ARETIN ou d'*Arezzo*, mort en 1440. (1)

297. **P** Hilelphe (2) témoigne dans ses Livres des Festins qu'il avoit l'esprit bon, aisé, & qu'il avoit outre cela beaucoup de force & de fécondité, & il l'appelle un fort savant homme dans quelqu'autre endroit de ses Lettres.

Poggius (3) dit qu'il étoit fort éloquent, & il ajoute que Valla festimoit le plus habile de son siècle, donnant le second rang à Guarin de Verone, & le troisième à lui. Le Pape Pie II. (4) jugeoit qu'après Lactance personne n'avoit approché plus près de Ciceron que cet Aretin. Et Jacques Philippes de Bergame (5) le croit préférable à tous les savans de ces tems-là, & l'appelle Philosophe, Historien, & Orateur très-disert & d'une habileté éprouvée. Trittheme encherit encore par dessus ces éloges (6), en quoi il a été suivi de plusieurs autres.

Erasme (7) reconnoît qu'il avoit beaucoup de facilité & de netteté dans sa diction, & qu'il approchoit même assés de Ciceron : mais que son discours n'avoit point de nerfs ni plusieurs de ces autres qualités qui peuvent le rendre achevé; qu'il y a même des endroits où son Latin n'est pas dans la pureté, mais que d'ailleurs c'étoit un homme d'érudition & de probité. Et il ajoute dans un autre endroit que L. Valla lui est préférable de beaucoup, quoiqu'il fut encore plus éloigné de Ciceron que notre Aretin. (8)

1 *Fl.* Auteur a depuis reconnu que c'étoit en 1443. qu'étoit mort Léonard Aretin. §
2 *Franc.* Philoph. lib. 1. Convivior. item in *Epistol.*
3 *Pogg.* Flor. 2. in *Phileph. investiv.* & 1. in *Vall. investiv.*
Item apud. *Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 5.*

pag. 556.

4 *Æn. Silv. Epist. 51.*

5 *Jac. Phil. Berg. suppl. Chron. ad ann. 1416.*

6 *J. Tritthem. de Script. Eccles.*

7 *Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 156.*

8 Item *Erasm. ibid. pag. 219.*

Aretin. Floridas Sabinus (1) dit qu'il y a bien des considérations qu'il doivent le rendre recommandable à la postérité; qu'il étoit assés bien versé dans toutes les parties de la Philosophie; que ce qu'il a fait sur l'Histoire n'est pas tout à fait à mépriser; & que c'étoit un Ecrivain aisé & qui étoit assés le maître de sa plume. Mais il ajoute néanmoins qu'il lui manquoit encore beaucoup de choses nécessaires pour perfectionner un habile homme; qu'on ne doit pas être surpris de ce qu'il n'écrivait pas toujours en bon Latin, parce que comme ceux qui inventent un Art ne sont pas ceux qui le perfectionnent, l'un & l'autre demandant plus d'un homme & plus d'un siècle, de même il étoit difficile qu'un homme qui avoit entrepris de rétablir la Latinité, la pût mettre dans sa perfection.

Paul Jove (2) prétend que sa principale gloire & qui lui est particulière, est d'avoir remis sur pied les Lettres Grecques, & de les avoir, pour ainsi dire, délivrées de la tyrannie des Barbares, chés qui elles avoient été foulées & étouffées depuis tant de tems, faisant voir en cela qu'il étoit digne disciple de Chrysoloras. (3)

Cependant Camerarius (4) fait assés connoître qu'il n'étoit pas si habile en cette langue, & nous parlerons des défauts qu'il trouve dans ses Versions au Recueil des Traducteurs.

Nous verrons aussi ce qu'on a jugé de son Histoire de Florence parmi les Historiens d'Italie.

* Ce Leonard Aretin a fait plusieurs Traités sur Aristote; savoir, sa Politique, imprimée à Paris in-fol. 1526. — Son Oeconomie à Venise in-fol. 1550. — L'Ethique sur les mœurs, aussi in-fol. à Venise en 1550. — Son Histoire de Florence en Italien in-fol. à Venise 1560.*

1 Fr. Flor. Sab. Apolog: advers. Calumniat. L.L. & Voss. ex co hist. Latin. lib. 5. cap. 5. pag. 556.

2 Paul Jov. Elog. 9.

3 § On pourroit en juger par le livre qu'il a écrit en Grec de la République de Florence: *Libellum*, dit Raphaël Volaterran, *ut Viri Latini non admodum inelegantem*. Ecu Mr

Philibert de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon, mort l'an 1687. en avoit le manuscrit avec la traduction latine qu'il avoit faite Mr Jean-Baptiste Lantini Conseiller au même Parlement, mort l'an 1691. homme d'un grand mérite dans les lettres.

4 Joach. Camerar. Epist. præfix. transl. Xenoph. per Aretin.

298 **CYRIAQUE** (1) d'*Ancone* vers l'an 1445. Voyés parmi les Ecrivains des Antiquités.

¶ Voyés chap. 7. du tom. 1. §. 5.

Si Bailler, suivant sa méthode de recueillir les jugemens, eût extrait des Lettres de *Poye* les endroits où il est parlé de *Cyriaque*, il nous eût appris que dans la vingt-

cinquième c'étoit un homme docte & vertueux, mais que dans la vingt-septième c'étoit un ignorant qui ne savoit ni Grec, ni Latin, du reste le plus sot, & le plus mal-honnête homme du monde. §

ANDRONIQUE (1) de *Theſſalonique* vivant en 1450.

299 **I**L étoit celui d'après *Theodore de Gaze* pour la connoissance de la Langue Grecque (2), & l'on s'en rapporte au jugement de quelques uns, il le passoit même en ce point, quoiqu'il lui fut fort inférieur dans l'intelligence de la Langue Latine. (3)

1 ¶ Ils'appeloit *Andronic Calliste*, étoit parent de *Theodore Gaze*, & mourut un peu après lui en 1478. ou 79. §

2 ¶ Quelle phrase pour dire : Il étoit le premier après *Theodore Gaze* pour la connoissance

de la Langue Grecque. C'est aussi une faute de dire *Theodore de Gaze* comme s'il avoit été natif de cette Ville. §

3 Voss. de hist. Lat. lib. 3. cap. 8. p. 630.

ÆNEAS SYLVIUS, connu dans l'Eglise sous le nom de *Pie II* mort l'an 1464.

300 **I**L s'étoit fort appliqué à toutes sortes de belles Lettres avant que d'entrer en dignité. *Philelphe* (1) dont il avoit été disciple le louë de la beauté & de la vivacité de son esprit, de la douceur de ses mœurs, & des graces qu'il faisoit paroître dans ses discours & dans ses Ecrits. *Floridus Sabinus* (2) l'appelle un Orateur (3) véhément, adroit & poli, & il ajoute qu'il n'étoit pas un trop méchant Poète. Nous en dirons davantage ailleurs.

1 *Philelph.* apud Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 594.

2 *Flor. Sab. Apolog.* in *Calumniat. L.L.*

3 ¶ Voici les paroles de *Floridus* : *Orator argutus, vehemens, candidus, Poëta iidem non vulgaris.* Bailler rend *argutus* par adroit, je le lui passe, mais non pas poli pour *candidus*. Par *Orator candidus*, j'entens un Ora-

teur dont le style est clair, naturel, qui n'a rien de recherché ni d'affecté. Ces mots *Poëta iidem non vulgaris*, précédés d'une louange, donnent à entendre que s'il étoit bon Orateur, il n'étoit pas non plus un Poète du commun. Dire cela c'est un éloge : mais dire qu'il n'étoit pas un trop méchant Poète, c'est une espèce d'injure. §

* *Aene Sylvii Epistola* in-fol. *Mediolani* 1481. — & in-4°. *Norimb.* 1496. — *Ejusd. Comm. rerum memorabilium sui temporis* in-fol. *Francof.* 1614. — *Ejusd. Opera omnia Basilea Henric Petri*, in-fol. 1551.*

LE POGGE (1) de Florence (Jean François)

mort en 1459.

301 **P**lusieurs Auteurs (2) l'ont fait passer pour un homme fort éloquent & très-savant en Grec & en Latin. Erasme (3)

1 ¶ On doit par la raison que j'ai dite en parlant de *Blondus*, supprimer l'article avant *Poge*, cet Auteur n'ayant écrit qu'en Latin. *Poge* étoit son nom de batême. *Bracciolini* son nom de famille. Le Landini qui l'avoit vu & connu y est exprès dans son Apologie de Dante & de Florence, où faisant l'énumération des hommes de cette Ville distingués par leur érudition & par leur éloquence, il nomme avec éloge *Poggio Bracciolini*. Ménage c. 12. de son *Anti-Baillet* concluoit fort bien de-là que *Poggio* étoit un nom de batême, ce qui l'a empêché de persister dans ce sentiment, c'est qu'il a, dit-il, trouvé que *Jaques & Baptiste* deux fils de *Poge* étoient appelés l'un en Latin *Baptista Poggius*, l'autre en Italien *Giacopo Poggio*; en quoi il n'a pas pris garde que *Poge* leur père, quoique son nom de famille fut *Bracciolini*, n'étoit communément appelé que *Poge Florentin*, ou *Poge* tout court, signant lui-même toujours *Poggi* ou *Poggio*, sans y joindre *Bracciolini*, en sorte que le nom de famille négligé ceda la place au nom de batême, qui passant du père aux enfans, devint en leur personne le nom de famille. C'est ainsi que dans le même tems *Guarin* de Vérone, & connu par son nom Latin *Guarinus Veronensis*, s'étant établi à Ferrare, où il professa les belles Lettres avec réputation, y transmit son nom de batême *Guarin* à ses descendants qui, comme on fait, en ont fait l'illustre nom de *Guarini* de Ferrare. Les curieux ont recherché avec plaisir ces anecdotes, et comme ils ont découvert que le nom de famille de Léonard Arétin étoit *Bruni*; celui de Barhelemi Platine, *Sacchi*; d'Antoine de Palerme, *Bologna Beccadello*; de Cælius Rhodiginus, *Ricchieri*; de Baptiste Mantuan, *Spagnolo*; ils ont de même observé que celui de *Poge* étoit *Bracciolini*. *Vossius* deux cens ans après en a fait la re-

marque dans ses Historiens Latins, parlant de *Poge*. Quelques-uns soit par une faute d'impression, soit par équivoque, ont dit *Poggius Brandolinus*, mais le nom *Brandolinus* appartient à une autre famille de Florence; témoin cet *Aurelius Brandolinus* Moine Augustin, renommé par ses écrits, & postérieur de peu d'années à *Poge*; outre que, par rapport à l'intention que j'ai eue de prouver que *Poge* étoit un nom de batême, il importeroit peu qu'on lût *Brandolinus* ou *Bracciolinus*, l'un des deux ne pouvant être le nom de famille, que *Poggius* ne soit le nom de batême. Ce qui est si vrai que *Machiavel* ayant à parler du troisième fils de *Poge*, nommé *Jaques*, qui trempa dans la conjuration des *Pazzi*, au lieu de le nommer, comme d'autres Historiens, *Giacopo Poggio* le nomme toujours *Giacopo di Messer Poggio*, ce qui signifie *Jaques* fils de *Messire Poge*. Et pour finir par où j'ai commencé, c'est-à-dire pour faire voir que c'est une erreur de prétendre que *Jean François* a été le nom de batême de *Poge*, je pose en fait qu'on ne peut établir cela sur aucun témoignage digne de foi. *Jean François* est le nom de batême, non pas de *Poge Florentin*, mais de son cinquième fils, né l'an 1447. & mort l'an 1522. Auteur d'un *Traité de potestæ Pape & Concilii*. Je tiens au reste que ce n'est pas *Pogge* qu'on doit écrire en François mais *Poge*, ce nom se prononçant comme *loge*. Nos Anciens ont toujours écrit & prononcé *Poge Florentin*. La Croix du Maine dans sa Bibliothèque pag. 276. Du Verdier dans la sienne pag. 1079. Florimond de Ramond l. 4. de la Naissance de l'Hérésie c. 3. n. 5. Pâquier lettre 12. du l. 8. n'écrivent pas autrement. §

2 Jac. Phil. Bergam. suppl. Chron. Jo. Tritthem. de Script. Eccl.

3 Erasme. Ciceronian. Dial. pag. 158.

dit

dit que c'étoit un genre d'éloquence assés particulier, & qui **Poge.**
consistoit dans une certaine vigueur qui lui étoit propre ; qu'il avoit
assés de naturel, mais qu'il avoit peu d'art & peu d'érudition & d'é-
tude, & que si on en croit Valla, le flux de son discours entraîne
quelquefois beaucoup d'impureté avec lui.

Bebelius (1) dit que **Poge** étoit l'Orateur de son tems qui avoit
le plus de vehemence & le plus de talent, même pour bien ou mal
faire (2) selon que la raison ou la passion le gouvernoient ; qu'il
paroît beaucoup de doctrine dans ses Opuscules, que sa maniere
d'écrire & de parler marque beaucoup d'abondance, & qu'elle a
une douceur & des agrémens qui ne se trouvent pas dans les autres
Ecrivains de son tems, & enfin que son éloquence est si aisée &
si heureuse, qu'il paroît qu'elle lui venoit plutôt de la nature, que
de l'étude & de l'application. Le même **Bebelius** ajoute qu'on ne
doit faire aucune difficulté de le préférer à Valla, particulièrement
pour cette abondance, cette douceur & cette facilité naturelle, qui
faisoit que son éloquence n'étoit ni gênée ni affectée.

Paul Jove (3) témoigne qu'il étoit mordant & violent, & qu'il a fait
paroître beaucoup d'aigreur dans ses invectives contre Valla, **Philel-**
phe & quelques autres. Mais que sa médisance a été assés bien punie
par la perte de sa reputation : qu'au reste ses ouvrages sont mêlés
d'expressions facétieuses & de mots pour rire, & qu'on lui est par-
ticulièrement obligé d'avoir deterré & mis au jour les livres de **Cicé-**
ron *De Finibus* & de *Legibus*, & le *Quintilien* qu'il sauva de la bou-
tique d'un Charcutier (4). Il trouva aussi une partie de l'*Asconius Pedina-*
nus & presque tout le *Valerius Flaccus* (5) entier sur les Argonautes.

Son livre des Facéties est une pièce infame (6), & nous pourrions
en parler ailleurs, aussi bien que de son histoire de Florence.

1 Hénr. Bebel. Epist. ad Dur, an 1513.

2 Cette Epître de **Bebelius** à **Léonard Dur**
 est insérée parmi les œuvres de **Poge** au de-
 vant du livre de *miseria humane conditionis*. §

3 § Quelle idée doit-on former d'un
 Orateur qui a tant de talent pour bien ou mal
 faire ? Ne diroit-on pas que c'est un Orateur
 qui a l'art de faire tantôt de bons, tantôt de
 mauvais discours ? Celui de **Bebelius** est en-
 semble très-clair & très-simple. **Poge** étoit
 dit-il, *Orator omnium suo tempore tam ad bene*
quam male dicendum acerrimus, l'Orateur de
 son tems le plus fort soit dans le panégyri-
 que, soit dans l'invective. §

4 P. Jov. Elog. 4.

Voyez aussi **Voss.** lib. 3. de Hist. Lat.

5 § Tous ceux qui sur la foi de **Paul Jove**

ont cru que **Poge** avoit trouvé le *Quintilien*
 dans la boutique d'un charcutier se sont
 trompés. **Poge** lui-même dans une lettre dont
 on peut voir l'extrait au chap. 12. de l'*Anti-*
Baillet de Ménage rapporte que ce fut au
 fond d'une tour du Monastère de S. Gal.

6 § Des huit livres des *Argonautiques*,
Poge ne trouva que les trois premiers &
 une partie du quatrième. Lui-même dans
 l'Oraison funèbre *Nicolas Nicolis* dit avoir tiré
 outre le *Quintilien* entier, *Ciceronis orationes*,
Silium Italicum, *Nonium Marcellum*, *Lucretii*
partem multosque præterea à Germanorum, Gal-
lorumque ergastulis.

7 § De tous les ouvrages de **Poge**, ce livre
 prétendu infame est le seul que de tout tems
 on ait recherché. §

* Toutes ses œuvres sont imprimées à Bâle en 1538. in-fol. — Ses Facéties à Milan en 1477. in-4°. cette édition des Contes est la plus ample de toutes celles qui ont paru, la Traduction Française n'en contient que la moitié, les plus gaillardes y sont omises.*

GUARINI ou GUERIN de *Verone*, mort en 1460.

302 **P** Hilelph (1) lui attribue beaucoup d'éloquence, & Poge écrivant contre Philelphe (2) l'appelle un très-savant homme qui avoit beaucoup d'honnêteté, & qui avoit rendu de grands services aux Italiens par ses études & le fruit de ses veilles. Nous avons vû en parlant d'Arétin que Valla l'avoit préféré à Poge de Florence.

1 Franc. Philelp. epist. ad Fl. Blond: ann. 1450.

2 Pogg. invest. secund. in Philelp. Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 583.

NICOLAS PERROT (1) Archevêque de *Siponte*, vers l'an 1460.

303 **F** L. Sabinus dit que sa place naturelle doit être parmi les Critiques qui ont expliqué les anciens Auteurs (2). Et véritablement on a de lui deux Commentaires sur deux célèbres Poètes, le premier est sur les Odes d'*Horace*, & un nommé Ant. le Brun (3) dans Allatius prétend qu'il y approche d'*Horace* même pour l'élégance.

Le second qui est sur *Martial* est encore plus célèbre, & beaucoup plus connu par le nom de *Corne d'abondance*.

Le même Sabinus (4) dit que quelque agrément & quelque délicatesse qu'il y ait dans ses Lettres, cet ouvrage sur *Martial* a fait encore beaucoup mieux connoître l'excellence & le mérite de son Auteur Paul Jove dit (5) qu'étant devenu Archevêque il eut honte

1 ¶ Nicolas Pérot, & non pas Perrot Archevêque de Manfredonia où a été transféré le Siège de Siponto mourut l'an 1480. §

2 Fr. Fl. Sab. Apol. L. L. pag. 111.

3 Ant. Brunus epist. ad Francisc. Laurenzan. apud Allat. in Apibus Urb. pag. 247.

¶ Cet Antonio Bruno ne sait ce qu'il dit, & il n'y a ni sens ni construction dans l'endroit de sa lettre rapportée par Allatius. Nous n'avons autre chose de Nicolas Pérot

sur *Horace* qu'un petit traité de la diverse mesure des Vers dont ce Poète a usé dans ses Odes. §

4 Sabin. ut supra pag. 111.

¶ Il falloit dire *Floridus* On ne cite point les Auteurs par le nom de leur pays, à moins qu'ils ne soient plus connus par ce nom-là que par celui de leur famille, comme Politien Caldérin, Volaterran, Glaréan, Stéidan. §

5 Paul Jov. Elog. 18.

déle publier, croyant que ce qui auroit pû donner quelque réputation à un Grammairien (1), ne pouvoit produire que du deshonneur à un Ecclésiastique, & faire que du tort à sa Dignité.

C'est peut-être ce qui donna lieu à Calepin de le prendre pour lui avec impunité, & de l'insérer presque tout entier dans le corps de son Dictionnaire, aspirant à une gloire que Perrot avoit méprisée, & dont il ne put jouir que jusqu'à ce qu'il (2) eût été convaincu de ce vol.

L'Anonyme qui a fait la Bibliographie (3) dit que cet ouvrage de la *Corne d'abondance* renferme assés d'érudition, mais qu'il est encore fort imparfait.

Perot trouvera aussi sa place parmi nos Traducteurs.

* *Nicolai Perotti, Cornucopia seu Commentaria Lingua Latina in-folio Basil. 1521. & 1536. Venet. 1513. — Castigationes in Bedam & de Metris Horatii, ac Boetii in-folio Venet. 1522. — Regula Lingua Latina in-8°. Lugduni apud Gryff. 1541. — Regula Grammaticales in-4°. Venet.**

1 ¶ Ce n'étoit pas seulement par cette raison que Pérot se défendoit de publier son Commentaire; c'étoit encore à cause des obscénités qu'il y expliquoit.

2 ¶ C'est-à-dire, car ceci a besoin d'explication, jusqu'à ce que Calépin qui

avoit mêlé beaucoup de dictions peu latines parmi celles qu'il avoit tirées de Pérot, eût donné lieu de reconnoître, par la comparaison que l'on fit des deux ouvrages, combien celui de Pérot étoit préférable.

3 Bibliogr. Cur. Hist. Philolog. pag. 28.

LAUR. VALLA ou de (1) VALLE, Sénateur (2) Romain & Chanoine (3), mort en 1465. ou plutôt en 1457. (4) selon d'autres.

304 I L passoit pour le Chef des Grammairiens de son siècle. Budé (5) le comparoit à cet Hercule de la Fable qu'on fait passer pour le Libérateur du Genre humain, parce qu'il n'y a point eu de Préjugé ni d'Adversaire capable de l'épouvanter, & de l'empêcher

1 ¶ Il falloit dire de la Valle. Le fameux Pietro della Valle étoit de cette famille.

2 ¶ La qualité de *Patritius Romanus* que prenoit Laurent Valle, signifioit Gentilhomme Romain, ou comme celle de *Patritius Venetus* que prenoit Pierre Benibe signifioit noble Vénitien.

3 ¶ Il falloit à Chanoine ajouter de Saint Jean de Larran.

4 ¶ Nonobstant la date de 1465. marquée dans l'Epitaphe qu'on rapporte de

Laurent Valle, il est sur que ce fut en 1457. qu'il mourut. En voici, outre le témoignage de Paul Jove, une preuve certaine, c'est que par une lettre de Jovien, Pontan imprimée à la suite de ses livres de *rebus celestibus*, & adressée à Pierre Salvateur Val-la, il paroît que Laurent Valle mourut avant Alfonse Roi de Naples mort le 28. Juin 1458. d'où il est aisé de tirer la conséquence.

5 Guill. Budæus de Assé lib. 5.

l. c ij

Laur. Valle. de terrasser les monstres qui ravagoient le pays Latin depuis tant de tems.

Le même Auteur (1) dit dans un autre endroit qu'il savoit parfaitement le prix des ouvrages Latins, parce qu'il étoit très-habile en cette langue, qu'il étoit un excellent Critique qui jugeoit des ouvrages des autres avec beaucoup d'équité & sans ambition. Ce qui ne laissa pas de lui attirer l'envie de la plupart des Gens de Lettres, & de le faire recuser presque d'un commun consentement par les ignorans & les demi-savans comme un Juge inique & passionné contre eux.

Fl. Sabinus (2) dit qu'il ne connoissoit personne qu'on pût raisonnablement lui préférer en ce point, & que personne n'avoit fait paroître plus de courage & plus d'industrie pour détruire la Barbarie qui s'étoit emparée de la Latinité. Il ajoute que s'il s'est trouvé quelqu'un qui l'ait surpassé dans l'élégance du style, personne d'ailleurs n'est arrivé à la gloire qu'il a acquise en rendant des services si considérables à la langue Latine, dont il est appelé le Restaurateur par les uns, & le Défenseur par les autres (3). C'est ce qui a fait dire à Vossius (4) que la République des Lettres ne lui avoit pas moins d'obligation que celle des Romains en avoit à Camille.

Longolius ou de Longueil (5) dit qu'il avoit étudié à fond la langue Latine, & qu'il étoit un merveilleux ouvrier de l'élégance & de la propriété du discours.

Erasme (6) écrit que Valla avec tous ses défauts ne laissoit pas d'être fort louable & fort aimable même, pour avoir essuyé tant de travaux & de sueurs à découvrir & réfuter les folies & les impertinences des Ecrivains barbares, pour avoir déterré & purifié les Lettres ensevelies dans l'ordure, pour avoir rendu à l'Italie l'ancien éclat de l'éloquence Latine, & enfin pour avoir obligé les Savans mêmes à parler & à écrire plus correctement, & avec plus de circonspection qu'ils ne faisoient auparavant.

Le même Auteur (7) le préfère en tout à Léonard Arétin quoiqu'il approchât moins de Cicéron : & il dit ailleurs qu'il tenoit plus de la composition & de la subtilité de Quintilien, que de la facilité

1 G. Budæus in Annot. in Pandeet. prior.

2 Fr. Fl. Sabin. Apolog. advers. calumn. L. I. & ex eo Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 580.

3 Th. Magirus Eponymol. Petr. Scriber. not. in Martial.

4 Voss. de Natur. Rhetoric. cap. 5. pag.

48.

6 Christ. Longol. Epist.

7 Longueil n'a parlé nulle part de Laurent Valle. §

6 Erasme. lib. 7. Epistol. 3. ann. 1490.

7 Idem in Cicéron. Dialog. pag. 219. &

p. 157. ibid.

& de l'air naturel de Cicéron. Que c'est pour cette raison que son style est plus étudié, plus poli, & plus pur même que ni celui de l'Arétin, ni celui de Poge. Volaterran (1) dit aussi que Valla étoit l'admirateur & l'imitateur de Quintilien.

Mais s'il avoit de bonnes qualités, il avoit aussi ses défauts. Jovien Pontanus (2) dit que ce qu'il a fait sur la Grammaire, la Rhétorique, & la Dialectique semble avoir été plutôt écrit pour semer des disputes & des contestations que pour donner des règles de ces Arts, & qu'il paroît ne s'être point tant soucié d'enseigner la vérité & la propriété des choses qu'il s'étoit proposées, que de médire des Gens de bien, & de déchirer même la réputation des Anciens. Et Erasme témoigne que cette humeur médisante lui a fait perdre beaucoup de son autorité (3).

Paul Jove (4) a remarqué qu'il avoit l'esprit extrêmement libre, pour ne pas dire libertin; que c'est ce qui l'avoit rendu mordant, acariâtre, & querelleux: de sorte qu'il ne pouvoit se tenir de critiquer, mais toujours avec aigreur & d'un air picquant, les ouvrages des autres, faisant des procès à tout le monde, mais particulièrement aux ignorans, qu'il se croyoit obligé de harceler sans cesse, pour l'honneur des Lettres.

Nous avons encore ses livres d'Invectives & de Recriminations qu'il a faits pour sa défense contre diverses personnes. On ne peut pas nier qu'il n'y ait de l'esprit & de l'érudition, mais il y a semé par tout un sel si acide & si picquant, & des pointes si perçantes, qu'on prétend qu'il s'est défait par ce moyen de ses plus redoutables ennemis, & qu'il a détruit entre autres Facius de Gènes (5), Antoine de Palerme ou Panhormite (6), Poge de Florence (7), & Ant. de Raude (8).

Enfin Vossius écrit (9) qu'il ne cessoit d'attaquer & de mordre ceux du premier mérite parmi les Anciens, comme Aristote, Cicéron, Priscien, & les autres, excepté Quintilien; & qu'il avoit eu même l'impudence & l'impiété de dire qu'il ne manquoit point de

1 Raph. Volaterr. Comment.

2 Joh. Jov. Pontan. lib. 1. de Sermonibus 18.

3 Erasmi. Epist. 3. lib. 7. ann. 1490.

4 P. Jov. Elog. 13.

5 Bartholemi Facius étoit de la Spezia.

6 Il suffisoit de dire de Palerme. Panhormite est barbare.

7 L'usage est de dire Poge Florentin.

8 Antonius Randensis Antoine de Rho. Rho

est le nom d'un bourg à 12. milles de Milan. Le Cordelier nommé Antoine contre qui Laurent Valla a écrit étoit de ce bourg, mais si l'on veut être entendu quand on parle de cet Antoine: il faut le nommer ou tout au long Antonius Randensis, ou seulement Randensis. C'étoit un Théologien qui vouloit se mêler de Grammaire!

9 Voss. de nat. Rhepr. cap. 6. pag. 48.

traits pour tirer contre JESUS-CHRIST. C'est ce qui lui fut reproché par Jovien Pontanus (1) & par Poge de Florence (2).

Nous parlerons du livre de ses *Elégances* parmi les *Grammairiens Techniques*, & de l'Histoire qu'il a écrite parmi les *Historiens d'Espagne*.

* *Herodoti Historia ex versione Laur. Valla*, in-fol. Venet. 1494. — *Ejusdem H. Steph. & recogn. Frid. Sylburgii* in-fol. Francof. 1608. — *Homeri Iliad. recogn. Laur. Valla* in-4°. Lugd. Gryff. 1544. — *Thucydidis Hist.* in-fol. apud Henr. Steph. 1588. — *Æsopi fabula* qui se trouvent dans le Recueil des Fabulistes imprimé in-8°. à Strasbourg 1601. — *Laur. Valla lib. 6. Elegantiæ de ling. Latina* in-fol. Venet. 1499. — *Idem* in-4°. apud R. Steph. 1541. — *De dialectis Ling. Latin. lib. 3.* in-8°. Colines. 1530.*

1 Joh. Jov. Pontan. ut supra, lib. 1. de Serm.

§ Jovien Pontan a eu grand tort de rapporter d'après Poge une vieille calomnie qu'il savoit bien que Laurent Valle avoit réfutée. Celui-ci dans le 4. livre de son *Aristote* contre Poge nie & déteste les termes que son Adversaire lui reproche, il semble seulement convenir avoir dit qu'en conférant le texte Grec du Nouveau Testa-

ment avec le Latin de la Vulgate, il avoit trouvé des traits à lancer contre l'Interprete. Poge empoisonnant cela lui a imposé de s'être vanté d'avoir en main des traits à lancer contre J. C. Qui ne voit la forfanterie? §

2 Joh. Fr. Pogg. 2. Invect. in Vall. fol. 87. edit. 1513. Item apud Voss. ut supra.

DOMICE (1) CALDERIN, de Verone, vers (2) l'an 1477.

305 **I**L entreprit d'expliquer par des Commentaires des anciens Auteurs assez difficiles comme sont *Suttone*, *Stace*, *Martial*, *Juvenal*, les *Epirres* & l'*Ibis* d'*Ovide*.

Barthius (3) dit que si on a égard à son peu d'âge on les trouvera admirables, & quoiqu'ils ne soient pas tous également bons, ils sont néanmoins meilleurs pour la plupart qu'on ne se l'imagine aujourd'hui.

Paul Jove (4) prétend qu'il a éclairci les obscurités de ces Au-

1 § Son nom étoit Dominique, mais voulant en avoir un qui sentir l'ancienne Rome, il se fit appeller *Domitius*, & *Calderinus* de Caldiero lieu de sa naissance, fameux par ses bains chauds, près de Véronne, d'où plusieurs parlant de Calderin l'appellent souvent Véronois.

2 § Ce fut cette année-là qu'il mourut âgé seulement de 30. ans. Nous avons ses

Commentaires sur les *Sylves* de *Stace*, sur *Martial*, sur *Juvenal*, sur l'*Ibis* d'*Ovide*. Le reste ne paroît, je pense, que dans les Catalogues de Tritheme, & de Gesner. §

3 Gasp. Bartius *Comment. in lib. 5. Sylv. Pap. Statii* pag. 483. & ex co König. Biblioth. 5. V. & N. pag. 256.

4 Paul. Jov. *clog.* 21.

teurs, & surtout des Poètes avec une capacité merveilleuse, mais qu'il a inséré dans ses Commentaires des semences de contestations & de disputes, qui font voir l'animosité avec laquelle il cherchoit à picquer ses envieux & ses adversaires: néanmoins que cette aigreur n'étoit pas inutile à ses Ecoliers quoiqu'elle fût excessive. Il ajoute que cette impétuosité se trouvant jointe à la force & l'assiduité avec laquelle il travailloit à l'étude l'emporta en l'autre monde à la fleur de son âge, lorsqu'il n'avoit guères plus de trente ans.

* *Domitii Calderini Comment. in Martialem in-4°. Venet. 1474.*
 - Ses Commentaires sur le Stace sont imprimés à Venise & à Rome 1475. Son Commentaire sur l'*Ibis* d'Ovide est imprimé à Milan 1495. in-fol. — à l'égard de ceux qu'il a fait sur Suétone, Virgile, Juvenal, ils se trouvent dans les éditions des mêmes Auteurs imprimés à Bâle.*

THEODORE GAZA, de Thessalonique, mort
 en 1478. (1)

306 **S** Caliger (2) avoit coutume de dire qu'entre tous ceux qui avoient fait revivre les belles Lettres dans l'Italie, il n'y en avoit que trois ausquels il portoit envie. Le premier étoit notre Gaza qu'il dit avoir été un grand homme, & un homme véritablement savant, quoiqu'il eut fait des fautes; le second étoit Politien, & le troisième Pic de la Mirandole.

Vossius (3) prétend qu'il est infiniment préférable à George de Trébizonde, contre le sentiment même de Politien (4), & ç'avoit déjà été la pensée d'Erasme long-tems auparavant (5).

Ce dernier croit que ce qui a pû empêcher Gaza de parler parfaitement bien Latin, a été d'une part l'application continuelle à la Philosophie, & de l'autre ce naturel & cette habitude invétérée qu'il avoit pour son Grec, & dont il lui auroit été moralement

1 § L'Epitaphe Grecque de Théodore Gaze Κεῖν ἀνίας faite par Ange Politien à l'âge de 21. ans, comme il l'a lui-même marqué, nous apprend que Gaze est mort, non pas en 1478. mais en 1475. vers auquel Politien avoit justement 21. ans, puisque l'on convient, ou que du moins on doit convenir qu'il n'en avoit que 40. lorsqu'il mourut le 25. Septembre 1594. §

2 Prim. Scaligeran. au mot *Littera* pag. 102, 103.

3 Voss. lib. 4. Institution. Oratoriar. lib. 4. cap. 30.

4 § C'est au chap. 90. de ses *Miscellanea* que Politien a préféré George à Théodore. Parrhasius qui a trouvé ce jugement fort injuste, l'a dans son Epitre 60. examiné, & vertement réfuté. §

5 Erasme. Cicero. Dial. pag. 160.

224 CRITIQUES GRAMMAIRIENS.

impossible de se défaire. Cependant Paul Jove (1) assure que non seulement il a passé de fort loin tous les Grecs dans la connoissance de leur Langue, dans l'érudition, & dans la solidité du jugement, mais qu'il s'est si bien perfectionné dans la langue Latine, qu'il n'étoit pas aisé de discerner en laquelle de ces deux langues il écrivoit le mieux.

Le même Auteur (2) a remarqué ailleurs qu'il avoit une attache particulière pour les manières & les mots de Plin, & qu'il étoit fort curieux de les imiter.

Mais nous parlerons encore de Gaza parmi les Traducteurs, & les Grammairiens Artistes.

* Les 4. livres de l'Introduction à la Grammaire Grecque ont été imprimés à Venise chés Alde, & à Paris chés Wechel avec la traduction Latine en 1540.— Il a traduit en Latin Ælian de la Castrametation imprimé à Cologne avec le Traité des Oraisons de Denys Halicarnasse, l'histoire des animaux d'Aristote & autres opuscules en 1537.*

1 Paul. Jov. Elog. 16.

2 Idem tract. de Piscibus lib. 1. cap. 4.

FRANC. PHILELPHE, d'Ancone (1), gendre de Chrysoloras (2), mort en 1481.

307 **P**hilelpe a écrit divers ouvrages, comme des Dialogues, des Oraisons, des Epîtres, d'autres pièces en Prose, & des Poésies. Mais les sçavans Critiques ne s'accordent pas entièrement dans les jugemens qu'ils en font.

Néanmoins la plupart conviennent (3) que c'étoit un homme sans jugement, grand amateur de ses productions, grand admirateur de son propre esprit, vain, enflé, & plein de lui-même; mais d'ailleurs assez sec & dénué de la plupart des qualités qui composent le savant & l'honnête homme.

1 § Philelpe étoit de Tolentin à 18. milles d'Ancone.

2 § Pour désabuser une infinité de gens qui croient sur la foi de Paul Jove que Philelpe étoit gendre d'Emmanuel Chrysoloras, il auroit été bon de remarquer en termes exprès que c'étoit de Jean fils d'Emmanuel. Voici comme en parle Philelpe lui-même, Lettre 1. du 37. livre: *Nec inficior tamen vobis, ad Græcæ locutionem plurimum conductis*

primam illam uxorem meam, quæ mihi vita ipsa carior fuit, Theodorum Chrysolorinam, summæ illius viri Manuelis Chrysoloræ Neptem, cujus modo mentionem feci. Nam & litteraturam, & ceteras Græcorum disciplinas, splendidissimus Eques Auratus, pater meus Joannes Chrysoloras hujus pater me docuit. §

3 Florid. Sabina. Apolog. adv. Calumn. L. L.

Il avoit pourtant du savoir , & beaucoup de hardiesse & de résolution dans ses entreprises (1) , comme le témoignent Floridus Sabinus & Vossius après lui. Paul Jove (2) dit qu'il avoit l'esprit ardent, divers , & ambitieux , qu'il ne vouloit point souffrir d'égal dans la gloire des Lettres : que pour cet effet il s'étoit mêlé d'écrire sur toutes sortes de sujets , & que véritablement il auroit passé les meilleurs Ecrivains de son siècle en l'une & l'autre Langue , s'il avoit eu assez de jugement pour donner des bornes à son impétuosité , & s'il ne se fût attaché qu'à l'utile & à l'honnête.

Erasme dit (3) qu'il avoit tâché d'imiter Cicéron , mais que ses efforts avoient été sans succès , & que n'ayant pu trouver aucun Savant à qui il pût plaire , il se renferma dans la complaisance qu'il avoit pour lui-même , & fut obligé de se contenter de sa propre estime , faute d'autres admirateurs. Qu'il ne s'est jamais plus écarté de Cicéron que dans les ouvrages où il en falloit le plus approcher , comme dans ses Oraisons qui sont encore beaucoup moins *Ciceroniennes* que ses Epîtres.

Le même Auteur reconnoît pourtant dans d'autres endroits (4) , qu'il avoit de l'érudition , mais qu'il en avoit moins que d'amour propre.

Les plus estimés de ses ouvrages sont les deux livres des *Banquets* que Vivès loue comme des témoins de la grande connoissance que Philelphe avoit de l'Antiquité , de l'Histoire , & de la Philosophie (5).

* *Franc. Philelphe Satira* in-fol. *Mediolani* 1476. — *Epistola familiaris* lib. xvi. in-fol. *Venet.* 1492. *Brixia* 1485. — *De Convitiis* lib. II in-8°. 1537. *Colonia* — *Educatio Puerorum* in-4°. *Basil.* 1544. — *Apophthegmata, Orationes, & de Legibus* in-4°. *Paris.* 1503.*

1 Voss. Hist. Lat. lib 3. cap. 7. pag. 591.

2 1592.

3 Paul Jov. elog. 17.

4 Eras. Ciceronian. Dial. pag. 156.

5 Idem in Vit. S. Hieronymi præfix. operibus.

6 Lud. Viv. apud Voss. Hist. Lat. ut supra.

7 Vivès n'a loué les deux livres *convivialis* de Philelphe que parce qu'en qualité de Professeur , bien jeune encore , il les

expliquoit publiquement , semblable en cela aux Prédicateurs qui ne manquent jamais de mettre au-dessus ou tout au moins côte à côte des plus grands Saints celui dont ils font le panegyrique. L'ouvrage de Philelphe fut imprimé à Cologne in-8°. l'an 1537. Le témoignage de Vivès s'y voit étalé en 7. ou 8. lignes au bas du titre pour exciter la curiosité des dupes. C'est de-là que Gesner l'a copié , feuillet 257. de sa Bibliothèque. §

GEORG. MERULA, d'*Alexandrie de la Paille*,
vers l'an 1482 (1).

308 **P** Aul Jove (2) faisant l'éloge de Galeotte appelle ce Merula le plus exact de tous les Grammairiens, & il dit en un autre endroit (3) qu'il étoit grand Censeur des ouvrages d'autrui, & particulièrement de ceux de Calderin, de Galeotte & de Politien.

Florid. Sabinus (4) témoigne qu'il étoit fort savant, & qu'il étoit extrêmement exact en écrivant. Néanmoins Volaterran (5) assure qu'il ne se soucioit point tant des mots ni de l'exactitude du style, que de la connoissance des choses.

Enfin pour mettre le contrepoids à ses bonnes qualités, Vossius (6) témoigne qu'il avoit beaucoup de malignité, & qu'il étoit fort médifant; qu'il en vouloit particulièrement à ceux de sa profession, qu'il ne savoit souffrir (7); & qu'entre autres il a traité son Maître Philephe avec la dernière ingratitude & la plus grande insolence du monde.

Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

* *Georgius Merula in aliquot Ciceronis Orationes* in fol. Basil. 1553. — *Observationes in Martialis Epigrammata* in-fol. Paris. 1601. — *Annotationes in Ovidii Epistolas* in-fol. Francof. 1601. — *Enarratio Vocum priscaurum in libris de re rustica* in-8°. Venet. 1528. — *Enarrationes in Juvenalem, & adversus Domitii Commentarios in Martialem*. — *Ejusdem Annot. in Ciceronis Orationes lib. 11.* in-fol. Venet. 1478.*

1 ¶ George Merlo, en Latin *Merula*, mourut à Milan au mois de Mars 1494.

2 P. Jov. elog. 44. ubi de Galeott. Martio.

3 Idem Jov. elog. 37.

4 Fr. Fl. Sabin. Apol. adverf. calumn. L. L. apud Voss.

5 Raph. Volaterr. Commentar. lib. 21.

6 Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 8. p. 602.

7 ¶ pour qu'il ne poutoit.

RODOLPH. AGRICOLA, de *Groningue*, mort en 1485.

309 **C**'Étoit un homme consommé dans les Sciences, selon l'étendue qu'elles avoient dans son siècle. Vossius (1) dit

1 Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 6. pag 567.

qu'il étoit très-savant dans les langues Latine , Grecque & Hébraïque, qu'il étoit grand Philosophe , qu'il avoit beaucoup d'éloquence , qu'il étoit habile dans les beaux Arts & particulièrement dans la Peinture & dans la Musique.

Erasme (1) dans ses Adages prétend qu'il n'y avoit point de disciplines & de connoissances dans lesquelles il ne pût contester le premier rang aux plus grands Maîtres ; qu'il étoit parfait Grec parmi les Grecs , & parfait Latin parmi les Latins ; qu'on l'auroit pris volontiers pour un autre Virgile dans les Vers ; que c'étoit un autre Politien pour les graces & les beautés du discours , mais qu'il surpassoit celui-ci dans la majesté ; & qu'il n'y avoit point de secrets , point de mystères dans toute la Philosophie qu'il n'eût pénétrés à fond.

Il ajoute qu'Agricola n'étoit point curieux de gloire , qu'il ne se soucioit point de rien publier , quoiqu'il eût beaucoup composé ; que néanmoins le peu qui en paroissoit de son tems ne laissoit pas de marquer assés la divinité de son esprit , quoiqu'il n'eût point eu de part à l'édition de ses ouvrages , & qu'il n'eût pas moins d'indifférence & de mépris pour eux après leur publication qu'il en avoit témoigné auparavant.

Le même Auteur écrit encore ailleurs (2) que cet Agricola avoit un génie tout-à-fait céleste , un fond de doctrine presque sans fonds , un stile au-dessus du vulgaire. Que ses Ecrits avoient beaucoup de solidité & de nerfs ; qu'ils étoient beaucoup travaillés , & limés avec exactitude , mais qu'il sentoit un peu le Quintilien dans son élocution , & l'Isocrate dans la structure de ses discours. Que néanmoins il avoit quelque chose de plus sublime & de plus grand que l'un & l'autre de ces deux Maîtres de l'Antiquité Grecque & Latine ; qu'il étoit plus étendu & plus clair que Quintilien. Qu'il étoit venu à bout de tout ce qu'il avoit entrepris ; & qu'il ne doutoit nullement qu'il ne nous eût représenté une image parfaite de Cicéron , s'il eût été curieux de s'y appliquer.

Le Cardinal Bembe (3) qui avoit d'ailleurs le goût assés difficile , assure en écrivant à Erasme , que de tous les ouvrages qui avoient paru dans ce siècle-là , il n'y en avoit pas qui fussent plus dans son approbation que ceux d'Agricola.

Et Vivès (4) dit qu'il n'y avoit pas un Auteur de ce tems-là qui méritât plus que lui d'être lû de tout le monde , tant il y a de génie ,

1 Erasme. in proverb. *Quid Cani & Balneo.*

2 Idem in Dial. Ciceronian. pag. 479.

3 Petr. Bembo. lib. 6. Epistol. ad Erasme.

4 Lud. Vivès Comment. in cap. 21. libri 2. de Civit. Dei S. Aug.

Agricola. d'art, de jugement, de gravité, de douceur, d'éloquence & d'érudition dans ses ouvrages.

Paul Jove (3) en parle aussi d'une manière si avantageuse qu'il semble dire qu'Agricola faisoit confusion aux Rabins pour l'Hébreu, aux Athéniens pour le Grec, & aux Romains pour le Latin; que ses préceptes sur la Dialectique & sur la Rhétorique étoient extrêmement recherchés de son tems, & qu'ayant un esprit divin pour la Poésie, il avoit obscurci & désespéré, pour ainsi dire tous les Poètes de ce tems.

Tant de rares qualités se trouvant en un seul homme né dans un coin du monde le plus reculé, d'où la Politesse des belles Lettres n'avoit pas encore entièrement chassé la Barbarie, semblent avoir un peu enflé le cœur à ceux de son pays, lesquels (2) ont cru qu'avec leur Agricola tout seul, ils pouvoient hardiment mépriser tout ce qu'il y avoit eu de beaux esprits dans la Grèce ancienne, & dans l'Italie, jusqu'à traiter injurieusement la première d'insolente & la seconde d'effrontée. Tant ils étoient éblouis du mérite d'Agricola, n'étant point accoutumés à recevoir souvent d'aussi rares présens du Ciel.

Quoiqu'il soit difficile de rien ajouter à tant de témoignages si glorieux à la mémoire d'Agricola, nous ne pouvons pas nous empêcher de dire que Scaliger (3) le considéroit comme un très-excellent Maître en l'art de parler, & même comme le Prince des autres Maîtres. Et Melchior Adam (4) voulant spécifier le style de sa Prose d'une autre manière que n'avoit fait Erasme, dit (5) qu'il sembloit avoir représenté la mesure & la cadence de Laërtance; la douceur & la rondeur de Plinie; les lumières & le brillant de Sénèque; l'abondance & la variété de Cicéron; la subtilité & les pointes de Quintilien; la véhémence & les biais (6) de Saint Cyprien.

* *Rodolphus Agricola, de Inventione, Dialecticâ, aliisque ejusdem opuscula in-4°. Colon. 1539. — Comm. in Boëthii consolationem Philo-*

1 P. Jove. *elog.* 32.

2 Petr. Montan. *Philos. & Poët.* apud Melch. Adam. pag. 21. in vit. *Philosoph.* Germ. & apud G. Matth. König. *Biblioth.* V. & N. pag. 17. col. 2.

3 Prim. Scaligeran. pag. 23.

4 M. Ad. de Vit. *Phil.* Germ. Pag. 21. ut supra.

5 Ce n'est pas Melchior Adam qui dit cela, c'est un certain *Petrus Montanus* que cite Melchior Adam. §

6 § Le Jésuite Anonyme qui a publié en

4. *Lettres* ses réflexions sur les Jugemens de Baillet s'est moqué de ces *biais* de Saint Cyprien avec raison. Tout le monde s'en moquera comme lui, & l'on demeurera d'accord que les *tours d'éloquence* exprimeroient mieux le Latin *obliquitatem*. Je crois en effet sans approuver ce mot, que l'Auteur, qui s'en est servi, a voulu par-là nous figurer l'adresse de S. Cyprien à gauche, pour éviter les coups que dans une controverse son Adversaire lui portoit. §

sophia in-fol. Basl. 1570. — *De formando studio Epistola scripta anno 1484.* in-8°. Heidelb. 1621. — *Comment. ad Seneca declamationes aliquot* in-8°. Basl. 1529. *

GEORGE DE TREBIZONDE (1) ou TRAPEZONTIN
né en Candie, mort en 1486.

310 **O**N ne peut disconvenir que ce George n'ait eu du savoir, mais il étoit d'une humeur un peu bizarre & trop chagriné.

Erasme (2) témoigne qu'il avoit rendu de grands services à la République des Lettres, & qu'il avoit de la suffisance, mais qu'il étoit néanmoins fort inférieur à Théodore Gaza dont nous avons parlé auparavant. Cela est très-vrai, dit Vossius (3), & c'est même ce qui a fait le sujet de la brouillerie & de la division qui se mit entre ces deux Grecs.

Paul Jove écrit que le Trapezontin (4) avoit à la vérité beaucoup de génie, mais qu'il gâtoit ses bonnes qualités par une basse jalousie, qu'il témoignoit à l'égard de ceux qui faisoient profession des Lettres; que s'étant fait de la Secte des Péripatéticiens, il étoit devenu grand adorateur d'Aristote, & ne savoit souffrir qu'on louât Platon, dont il entreprit de combattre les dogmes par un livre qui fut puissamment réfuté par le Cardinal Bessarion.

Il eut aussi prise avec un célèbre Mathématicien nommé Jean Muller de Königsberg, que nous appellons ordinairement *Regiomontanus* ou de *Réalmont*. Il se brouilla encore avec d'autres Savans, & le plus souvent fort mal-à-propos. Mais nous parlerons plus particulièrement de ces démêlés dans le Recueil des Traducteurs.

Pour ce qui est de son style, Erasme (5) dit qu'il avoit tâché de le rendre conforme à celui de Cicéron.

* *Georg. Trapezuntii Interpretatio in Ciceronis Orationem pro Ligario* in-fol. Paris. 1520 — *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. Basl.

15 Il aime mieux, par rapport à son originaire qui étoit de Trébizonde, être appelé *Trapezuntinus* que *Cretensis* à cause du proverbe qui fait passer *Cretensis* pour un synonyme de *mendax*. A propos de quoi l'on peut voir pag. 84. de la Paléographie de P. de Montfaucon la plaisanterie d'un Antoine Damilas qui au bas d'un manuscrit copié de sa main avoué sans façon

qu'il est de Crète, & qu'il jouit de tous les privilèges de l'Isle, excepté, ajoute-t-il, de celui de mentir, *absque eo quod mendax sim.* §

2 Erasme. Dial. Ciceronian. Pag. 160.

3 Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 599. 600.

4 Paul Jove elog. 25.

5 Erasme. ut supra.

1552. — *Rhetoricorum lib. v. in-fol. Venet. 1523.* — *In Philippicas Ciceronis in-fol. Basil. 1553.* — *In Centiloquium Ptolemai in-fol. Basil. 1550.* — *Epistola ad Joan. Palaeologum, cum annot. Jac. Pontani in-4°. Ingolst. 1604.* — *Cur Astrologorum judicia ut plurimum sint falsa in-8°. Paris. 1549.* — *Comparatio Aristotelis & Platonis in-8°. Venet. 1523.* — *Calumniator Platonis IV. lib. Venet. in-4°. 1516.**

ALEXANDRE ab ALEXANDRO, *Napolitain* (1), mort vers l'an 1490. (2) & M. TIRAQUEAU (André) *de Fontenai en Poitou*, mort l'an 1558.

Genialium
dierum.

312 **S** Es six livres de *Journées divertissantes* sont un composé de diverses choses qui regardent la Philologie. Floridus Sabinus (3) estimoit qu'il étoit meilleur Ecrivain que Philephe. Vossius (4) est aussi de ce sentiment, prétendant que cet ouvrage est une grande provision de quantité de bonnes pièces d'Antiquité & d'Histoire, & qu'il y a beaucoup de choses concernant la propriété des mots, mais qu'il est accusé ou de négligence ou d'ingratitude sur ce qu'il n'a point nommé les Auteurs de qui il a pris tout ce qu'il rapporte.

C'est ce qui l'a fait passer pour un plagiaire dans l'esprit de Guillaume Barclay, du Cardinal Bona, & de plusieurs autres personnes (5).

Mais le célèbre Monsieur TIRAQUEAU, ayant fait des observations sur cet ouvrage [*in-fol. à Paris 1532.*], ne se contenta pas de corriger les fautes de cet Alexandre, & de lui communiquer un lustre qu'il n'avoit pu se donner à lui-même. Il prit encore la peine d'examiner tous les passages, de les vérifier, de les retirer de cette confusion, & de les rendre à leurs premiers Auteurs, en les citant avec exactitude & avec honneur, en les montrant au doigt, pour

1 § *Lifés Napolitain.*

2 § Le premier chapitre des *Jours géniaux* faisant connoître que Jovien Pontan, dont il y est parlé avec éloge, n'étoit plus alors en vie, & Jovien Pontan, comme Paul Jove le remarque, étant mort le même mois, & la même année que le Pape Alexandre VI. savoir au mois d'Aout de l'année 1503. il s'ensuit qu'Alexandre ab Alexandro que Baillet suppose mort en 1490. a vécu pour le moins 13. ans au-delà. Il y

a même grande apparence qu'il n'est mort que vers l'an 1520. peu de tems avant la première édition de ses *Jours géniaux*. — Voyés Bayle au mot *Alexander ab Alexandro*. — Son nom Italien étoit *Alessandro de gli Alessandri*. §

3 Franc. Flor. Sabin. Apol. advers. calumn. L. L.

4 Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 609.

5 Addit. ad Biblioth. Neapol. Topp.

ainsi dire , & en faisant voir combien il reste peu de chose de ce qui appartient à notre Alexandre.

Ceux qui savent quel fond d'érudition & de lecture il faut avoir , & à quelles peines il faut se résoudre pour entreprendre un travail de cette nature , peuvent juger du mérite de Monsieur Tiraqueau , comme ont fait Vossius (1) , Colerus (2) , le P. Labbe (3) , le sieur Nicodème (4) , l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (5) , & plusieurs autres qui trouvent ces *Sémesfres* ou ces Observations très savantes, très-curieuses, très-pénibles, & très-agréables en même tems.

Mais nous parlerons avec plus d'étendue de cet habile homme dans le Recueil de nos Jurisconsultes. Au reste cet ouvrage en l'état qu'il a été composé par Alexandre ne laisse pas d'être estimé savant par l'Anonyme (6) , & digne d'être considéré pour la diversité des choses qu'il contient , mais il ajoute néanmoins qu'il n'est pas assés exact ni assés poli , de sorte qu'il n'est pas toujours sûr de s'en rapporter à lui.

* *Alexandri ab Alexandro Genialium dierum lib. VI. cum notis Variorum* in-8°. 2. vol. *Amsterd.* 1673. *

1 Voss. ibidem , ut supra.

2 Christ. Coler. de Hist.

3 Ph. Labb. Mantiss. supell. antiq. pag. 340.

4 Leon. Nicod. add. ad Bibl. Neap.

Topp. pag. 617.

2 Bibliogr. cur. hist. Philolog. pag. 106.

6 Idem ibid.

312 **A** MBR. DE CAMALDOLI ou CAMALDULE,
Voyés parmi les Traducteurs , article 815.

PIERRE de CALABRE *plus connu sous le nom de POMPONIUS*
 LÆTUS *vers l'an 1490.*

313 **C**omme nous devons parler de lui parmi ceux qui ont écrit des Antiquités Romaines , nous n'en rapportons ici que ce qui regarde la Philologie & la Critique.

Cet homme avoit l'esprit assés particulier & l'humeur un peu grotesque. Il avoit renfermé tout son savoir dans les bornes de la République & de l'Empire Romain , de sorte qu'il ignoroit généralement tout ce qui n'y étoit point compris , c'est-à-dire , qu'il ne

Pomp. Lætus.

savoit point de Grec, & qu'il ne voulut jamais apprendre cette langue, de peur de faire tort à son Latin.

Il ne savoit non plus ce que c'étoit que l'Ecriture Sainte ni les Ecrits des Peres, & n'avoit jamais vû aucun des Auteurs qui avoient écrit après la décadence de l'Empire, c'est-à-dire, après sa division (1).

Et comme il étoit fou & enivré de la gloire des Romains, il en devint si fort idolâtre, que non content de célébrer la fête de la fondation de la Ville avec cérémonies, & d'avoir dressé des Autels effectifs à Romulus, il eut l'impiété de mépriser & de fouler aux pieds la Religion Chrétienne comme si elle n'eût été bonne que pour des Barbares.

Mais pour ne lui point refuser le peu de gloire qui lui est dû, il faut avouer (2) avec Floridus Sabinus qu'il ne le cédoit à personne de son temps pour la pureté du style, & qu'il écrivoit élégamment selon Erasme (3), qui dit que Pomponius ne prétendoit point passer plus loin.

C'est peut-être pour la même raison que Vivès dit qu'il avoit fort peu d'érudition. Jugement qui ne porte point préjudice à la connoissance qu'il avoit des Antiquités Romaines, comme nous dirons ailleurs.

Il ne faut pas oublier une chose que Vossius a remarquée de lui, & qui regarde encore plus particulièrement la Critique, c'est que les changemens qu'on a faits dans l'Edition de *Salluste* contre la foi des Manuscrits, doivent être attribués presque tous à ce Pomponius (4).

* *Pomp. Læti, Compend. Augusta Historia* in-fol. *Francofurti* 1588. *Et cum aliis Hist. Aug. Henr. Steph.* in-8°. 4. vol. — *De Arte Grammatica, cum Epistol. familiar.* in-8°. *Argent.* 1515. *

1 Voss. de arte hist. pag. 33.

2 Flor. Sabin in Apol. adv. calumn. L. L.

3 Erasme. Ciceronian. Dial. pag. 161.

Idem. in vit. B. Hieron. præfix. edit.

4 Voss. hist. Lat. lib. 3, cap. 8. pag.

613. 614. 615.

1 QUOIQUE mon dessein , comme je l'ai déclaré, soit de me bor- Pomp. Lætus
ner à corriger les fautes de Baillet , je ne laisserai pourtant pas
d'insérer ici par occasion une espèce de Dissertation touchant
POMPONIUS LÆTUS , remplie de particularités littéraires qu' ne
déplairont pas aux Curieux. La voici.

L Es particularités de la vie & de la personne de Pomponius
Lætus fameux Humaniste étant peu connues, j'ai eu la cu-
riosité de les rechercher , & voici ce que j'en ai pu recueillir de plus
certain. Il naquit l'an 1425. à Amendolava petite ville de la haute
Calabre, bâtard , à ce qu'on a cru, d'un Prince de Salerne de la
Maison de Sanseverin. Cette naissance quoiqu'illégitime auroit pu
lui faire honneur , s'il avoit été homme à vouloir en tirer de l'avan-
tage. Bien loin d'avoir cette pensée , il affectoit toujours de cacher
son origine , & quand des gens qui n'ignoroient pas sa noblesse ,
lui en parloient , il leur répondoit en des termes qui marquoient
passés son indifférence là-dessus. Elle étoit si grande qu'étant invité par
ses parens à vouloir bien se rendre vers eux , & les aller reconnoi-
tre , il ne leur fit point d'autre réponse que celle-ci. *Pomponius Lætus*
cognatis & propinquis suis sal. Quod petitis fieri non potest , valetc.
Je crois bien pourtant que l'éclat de sa maison , comme l'insinuë
Paul Jove , étant quelque tems auparavant un peu déchu par les
guerres où elle se trouva envelopée , cela ne contribua pas peu à
le détacher de ses proches , & à le fixer dans son inclination pour
les belles lettres. Il les apprit à Rome sous Pierre Oddo de Mon-
topoli , & ensuite sous Laurent Valle , le plus habile , sans difficulté ,
de tous les Italiens de son tems. Celui-ci étant mort le 1. d'Aoust
1457. & non pas 1465. comme plusieurs le croient , trompés par
l'altération du chiffre de son épitaphe , Pomponius d'une commune
voix fut jugé digne de lui succéder. Quelque huit ou neuf ans après
ayant été accusé d'estre l'un des chefs d'une prétendue conspiration
de gens de lettres contre le Pape Paul II. il fut obligé de se re-
tirer à Venise , d'où ramené à Rome par ordre du Pape il demeura
en prison un an entier avec plusieurs Savans , du nombre desquels
étoit Platine qui a fait une ample relation de cette affaire dans la
vie de Paul II. Son innocence de même que celle des autres ayant
été reconnuë , il eut en 1467. la liberté de professer comme au-
paravant , & l'honneur d'occuper jusqu'à sa mort la première
place dans le collège Romain pendant 28. ans , lesquels ajoutés aux.

Une lettre de
Jovien Po
imprimée pag
2597. du 3.
de ses œuvr
Bâle in 8°. 1
fait voir qu
Vallé mouru
vant Alfonse
de Naples
en 1458.

ap. Lætus.

42. qu'il avoit dans le tems de son élargissement , il se trouvera que conformément au calcul de Sabellic il sera mort dans la 70. année de son âge , c'est-à-dire en 1495. je m'en tiens à cette supputation qui me paroît d'autant plus sûre que nul Auteur digne de foi n'a parlé de Pomponius comme d'un homme vivant au-delà de 1495. Je dis nul Auteur digne de foi , parce que je compte pour rien l'objection qu'on pourra me faire tirée des épîtres de Pierre Martyr d'Anghiera imprimées premièrement à Alcalá de Hénarès l'an 1530. & 140. ans après à Leyde , parmi lesquelles il y en a une à Pomponius de 1496. quatre de 1497. deux de 1499. & une du 10. Avril 1504. laquelle sert de réponse aux nouvelles qu'il suppose que celui-ci lui mandoit des François chassés de Naples , de Louis Marquis de Saluces qui tenoit encore Canosé , & de l'élection du nouveau Pape Jule II. Ce Pierre Martyr est un imposteur. Il s'avisa pendant qu'il étoit en Espagne de réduire en lettres l'histoire des affaires de son tems , feignant de les écrire à mesure qu'elles arrivoient , & même de prévoir les suites , afin de faire croire qu'il étoit homme de grande pénétration. Comme il n'avoit pourtant pas assés d'habileté pour bien couvrir sa fourbe , il n'a pas toujours su dater ses lettres suivant l'ordre du tems , & les a quelquefois adressées à des gens qui n'étoient plus au monde. Telles sont celles que j'ai spécifiées , entre autres la dernière , prétendue écrite le 10. Avril à Pomponius Lætus , mort certainement sous le Pape Alexandre VI. qui mourut comme tout le monde sait , le 18. Aoust 1503. Ce raisonnement suffit pour prouver la fausseté de la date de cette épître , sans qu'il soit besoin d'alléguer l'épigramme de Pomponius faite par Jovien Pontan mort le même mois & la même année qu'Alexandre VI. Une preuve que Pomponius ne vivoit plus , non seulement en 1504. mais même sur la fin de 1500. c'est qu'il mourut , comme le remarque Sabellic , peu de tems après lui avoir envoyé son Abrégé de l'Histoire Romaine depuis le jeune Gordien jusqu'à Justinien II. qu'il nomme mal Justin. Cet Abrégé est dédié *Francisco Borgia Episcopo & Pontificalis Aularii Præfetto* , à François de Borgia Evêque (il falloit dire Archevêque) de Cosence , & Trésorier de la Chambre Apostolique , lequel n'est autre que ce François de Borgia qui fut fait Cardinal le 28. Septembre de l'an 1500. & qui par conséquent n'eust pas manqué d'être qualifié tel par Pomponius , si celui-ci eust assés vécu pour lui dédier alors son ouvrage. Une autre preuve qu'il étoit mort long-tems auparavant , c'est qu'on trouve son épigramme dans les poésies de Do-

Cet Abrégé fut imprimé pour la première fois à Venise in-4°. l'an 1489. le 23. Avril per Bernardinum Veretum.

micus Palladius Soranus disciple de Sabellic imprimées à Venise l'an 1498. Toutes ces raisons me confirment dans l'époque ci-dessus posée. L'*Epicedion Pomponii Latii* de Justulus poète Latin de Spolète qui vivoit au commencement du 16. siècle, ne m'a été d'aucun secours. La pièce est au moins de cent Vers, très froide & ne contient qu'un vetbiage inutile. Passons au caractère de Pomponius. C'étoit l'homme de son tems le plus curieux de manuscrits, de médailles, & d'inscriptions. L'amour de l'antiquité le possédoit à un point, qu'il auroit voulu ce semble, avoir vécu du tems de Rome triomphante, & dans le siècle le plus pur de la langue Latine. La moindre découverte de quelque ancien monument l'attendrissoit. Il honoroit la mémoire de Romulus, & solennisoit le jour de la fondation de Rome. Sur quoi Volaterran, Vivès, & une infinité d'autres écrivains l'accusant d'idolatrie ont parlé de lui comme d'un Païen. Ils ont mal pris son intention. Ce qu'il en faisoit n'étoit que pour animer la jeunesse à l'étude des belles lettres. Il changeoit par la même raison le nom des Académiciens ses amis, les invitant à en choisir de nouveaux, ou à en ajouter aux leurs d'autres à la Grecque ou à la Romaine, & leur faisant connoître par-là qu'en se consacrant aux sciences, il falloit, comme l'a fort bien expliqué le Castelvétro, devenir de nouveaux hommes. Du reste il étoit si peu capable des foles-créances du Paganisme qu'il passoit dans sa jeunesse pour un homme sans religion. Paulus Cortesius l. 2. de *Cardinalatu* fol. 87. rapporte cette repartie de Pomponius à Domice Calderin. *Julius Pomponius Latus, cum ei Domitius Calderinus homo inimicus dixisset: Num ex animi sententia crederet esse Deum? Quidni, inquit esse credam, cum ei nihil te odiosius esse putem?* Quoiqu'il en fut Sabellic dit avoir appris que Pomponius s'étoit converti sur ses vieux jours. Effectivement on n'a qu'à lire ses Césars. On y voit en divers endroits des marques de sa vénération pour le S. Siège, & pour les mystères du Christianisme. C'est ce que Vivès auroit dû un peu démêler. Mais ce n'est pas la seule méprise où'il soit tombé touchant Pomponius. Celle-ci mérite encore d'être relevée. Il prétend que le véritable nom de cet Auteur étoit *Petrus Calaber*, & qu'au lieu de *Petrus* il se fit appeller *Pomponius*. Ce sont des contes. Pierre ne fut jamais son nom de batême, c'étoit *Jule*. Campanus son ami particulier le nommoit *Julius Pomponius*. Pontanne le nomme pas autrement. Le seul Gille Viits Jurisconsulte de Bruges, dont je parlerai encore ci-dessous, l'a nommé *Junius* par équivoque. Pomponius est appelé *Julius Pomponius Sabinus* dans le

Pomp. Lætus.

titre de son commentaire sur Virgile , & Julius Pomponius Fortunatus dans celui de ses notes sur le dixième livre de Columelle. Par où l'on voit que le nom de *Pomponius* est substitué non pas à *Petrus* prétendu nom de batême , mais à *Sanseverinus* le vrai nom de famille de notre Auteur , & non pas *Bernardinus* ou *Ferrandinus* , comme d'autres l'ont prétendu. Il paroît véritablement par le 35. livre des lettres de Philèphe , lettre 18. qu'il y avoit un *Petrus Calaber* , mais Théologien & Prédicateur , & par conséquent très différent de notre Pomponius , qui bien qu'il fust de Calabre , n'a pourtant très assurément jamais pris le nom de *Calaber* , aiant , pour mieux se déguiser , préféré un autre nom de pays , & s'étant intitulé *Julius Pomponius Sabinus*. A propos de quoi il me vient en pensée qu'y aiant eu du tems de Pomponius un Savant nommé *Petrus Sabinus* , Poète & Antiquaire , Vivès se fera peut-estre imaginé que c'étoit un seul & même Sabinus , tantôt cité sous le nom de *Petrus* , tantôt sous celui de *Pomponius* substitué à celui de *Petrus* , quoiqu'il soit aisé de prouver que Julius Pomponius Sabinus , & Petrus Sabinus sont deux , celui-ci beaucoup plus jeune aiant eu pour précepteur Sabellic disciple de Pomponius. Vivès est un peu sujet à ces équivoques. *Elisius Calentius* & *Joannes Ravissius Textor* sont appelés chés lui *Ægidius Calentius* , & *Petrus Textor*. Il est au reste très-certain que Pomponius Lætus , & Pomponius Sabinus ne sont qu'un. Une preuve incontestable de cela , outre celle que fournit Vossius l. 3. c. 9. de ses Historiens Latins , c'est que Pomponius Sabinus allègue son *Itinerarium Scythicum* dans ses commentaires sur le 1. des Géorgiques , ce qui revient à ce que Sabellic nous apprend du voyage que fit Pomponius Lætus sur les bords du Tanaïs pour reconnoître ce qui pouvoit y avoir échapé à Strabon. Hermolaüs Barbarus sur le 4. livre de Pline fait mention du même voyage. Il est vrai que ce commentaire sur Virgile étant peu de chose , Pomponius prit le parti de le désavouer comme un ouvrage peu capable de lui faire honneur. *Idco*, dit-il dans sa lettre à Augustin Maffée , *si glossulas in Virgilium legeris sub titulo meo , oro ne fidem praestes , neque temerarius sum , neque audax , neque eam expositionem unquam tentavi. Ille quisquis est* (C'étoit un Grammairien de Crémone nommé Daniel Gaitanus , ou comme d'autres écrivent Caietanus) *qui falsum epigramma posuit , sentiet quid profuerit me tanto mendacio provocasse*. Mais c'est justement ce qui fait voir que les deux Pomponius ne sont qu'un , puisque Pomponius Lætus prend sur son compte un livre publié sous le nom de Julius Pomponius Sabinus. Je ne fais non plus aucune difficulté de

croire, quoiqu'en dise Baptiste Pie sur l'épître 9. du 5. livre de Sidonius Apollinaris, que le Julius Pomponius Fortunatus commentateur du 10. livre de Columelle ne soit notre Pomponius Lætus, son style, & les citations des écrivains qui lui étoient familiers s'y reconnoissent. Curius Lancilotus Pafius l'appelle par tout ou Pomponius Fortunatus, ou simplement Pomponius. Il est appelé Pomponius Lætus Fortunatus dans une lettre de congratulation aux Sénateurs de Turin sur la harangue d'obédience que Pierre Carabin de leur compagnie, avoit faite le 29. Mai 1494. de la part du Duc de Savoie Charles I. au Pape Alexandre VI. *Convenerant ad hac comitia*, dit Guillaume Varromi de Verceil Sénateur de Turin, auteur de cette lettre écrite le 31. *ut est moris, ex omnibus liberalium artium Professoribus peritissimis, inter quos Pomponius Lætus Fortunatus togatorum eruditissimus*. Elle est insérée dans le recueil des opuscules de ce Pierre Cara imprimés in-4°. à Turin l'an 1520. Pyrrhus Pérot, neveu de Nicolas Pérot Archevêque de Siponto dans l'épître dédicatoire qu'il a mise au-devant du *Cornucopia* de son oncle, dit que Pomponius Fortunatus très-savant homme de ce tems-là, & Prince de l'Académie Romaine fut un de ceux qui invitèrent Nicolas Pérot à revoir le texte des épigrammes de Martial. Ce que dit là Pyrrhus Pérot convient évidemment à Pomponius Lætus, qui chap. 44. des mélanges de Politien est qualifié de même *Academia Romana Princeps*. L'Académie Romaine en effet le reconnoissoit pour son Chef. Michel Fernus qui procura en 1495. l'édition des œuvres de Jean-Antoine Campanus, y adresse une lettre à Pomponius avec ces qualités. *Dictatori perpetuo, Imperatori nostro maximo Pomponio Læto*. Il n'étoit bruit que de ses écoliers appelés de son nom *Pomponiani*. Voici comme Jean Sulpice de Vérolé au-devant du Vitruve qu'il dédia au Cardinal Raphaël Riario s'en est expliqué. *Tu etiam primus picturata scena faciem, quam Pomponiani Comœdiam agerent, nostro sæculo ostendisti*. Dans l'édition de Lucain donnée à Rome in-fol. l'an 1469. laquelle est la première de toutes, il y a une Vie de Lucain par notre Pomponius nommé alors *Infortunatus*, sans doute à cause des persécutions qu'il avoit essuyées de la part du Pape Paul. Le titre porte *Lucani Vita per Pomponium Infortunatum*. Il est remarquable que Pomponius Sabinus sur la 2. Églogue de Virgile, au sujet du mot *allium* qu'il prétend devoir être écrit par une simple *l*, allègue l'autorité de Pomponius Fortunatus. *Per simplex l. (dit-il) scribendum est, ut est apud Pomponium*, car c'est Pomponius Fortunatus qui sur le 112. Vers de Columelle. *Alliaque infraclis spicis*,

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus.

Æc. a fait cette note Alium per simplex l. scribitur. Ce qui est tiré de ces termes du vieux Scholiaste d'Horace sur la 3. des Epodes. Alium dicendum est per unicum l. quia a corripitur. Sic etiam Virgilius produxit per epenthesim. Allia. Serpyllumque herbas contundit olentes. Cependant dit Craquius sur cet endroit *unanimitèr per ll. duplex scribunt, præter unicum Pomponium Etusium, ut refert Pomponius Fortunatus in Columellam.* J'avoue que je ne connois point ce Pomponius Etusius, dont je ne trouve nulle mention, au moins dans le Pomponius Fortunatus de mon édition, & je conclus seulement que le Pomponius Sabinus qui renvoie à Pomponius, renvoie à lui-même. Je ne suis pas le premier à qui la bonne foi de Pomponius a été suspecte. On ne doute plus il y a long-tems que le faux testament de Cuspidius Lætus ne soit de sa façon. Rabelais qui le prenant pour un précieux reste de l'antiquité le fit réimprimer chés Gryphius à Lyon l'an 1532. y fut pris pour dupe, & plusieurs autres y ont été trompés après lui. Barnabé Briffon dans ses formules, & Antoine Augustin dans ses dialogues découvrirent la fausseté. Rabelais fit imprimer conjointement avec le testament de Cuspidius un contrat de vente prétendu ancien, qui commence, *Pascasius Culita*, ou comme on devoit lire conformément à l'original, *Pascasius Caulita*. Briffon, quoique la pièce lui fust suspecte, n'a pas laissé de l'insérer dans ses formules. Elle est de Jovien Pontan qui en a fait le prélude de son dialogue intitulé *Actius*. Il entre en matière par cette plaisanterie, & Cælius Rhodiginus qui, chap. 8. du livre 13. de ses diverses leçons, en cite un endroit, le cite naturellement comme de Pontan. Il est vrai que des imposteurs aiant retranché de cette pièce tout ce qui en faisoit manifestement reconnoître l'Auteur, l'ont depuis produite pour ancienne, feignant l'avoir tirée d'un vieux manuscrit de la bibliothèque d'Alciat. Antoine Augustin qui l'avoit vûe dans les ouvrages de Pontan, ne l'accuse pas de l'avoir donnée pour vraie; il dit seulement qu'on l'avoit publiée ailleurs comme telle, & il est surprenant que Vossius, dans le chap. ci-dessus allégué de ses Historiens Latins, emploie pour reprocher à Pontan sa mauvaise foi en ce genre, l'autorité d'Antoine Augustin. Il s'en sert avec plus de raison contre Pomponius Lætus qu'il est malaisé de justifier absolument sur ces sortes de suppositions. Sa passion pour l'antiquité les lui faisoit trouver innocentes, & ces noms à l'antique, Pomponius Sabinus, Pomponius Fortunatus, Pomponius Lætus, font juger que l'Auteur, qui les prenoit, n'auroit pas été fâché d'être pris pour un ancien. Quel-

ques modernes ont donné dans ce panneau. Pierre Pithou, & Juste Lipse l'ont pris pour un Grammairien du moyen âge, en sorte qu'une des plus grandes raisons du premier pour attribuer à Tacite le Dialogue de *Oratoribus*, ç'a été que dans les notes de ce Pomponius sur l'Élégie in obitum *Mæcenatis* Tacite étoit cité comme Auteur de ce Dialogue. Lipse au contraire, persuadé que le même Dialogue étoit de Quintilien, pour décliner l'autorité de Pomponius, comme Pithou, il croyoit un Grammairien du moyen âge, se contenta de répondre que c'étoit un écrivain obscur & sans réputation. Savaron sur Sidonius cite souvent Pomponius Sabinus. Dempster dans le catalogue des écrivains qu'il cite en ses additions aux Antiquités Romaines de Rosin, traite Pompeius (il vouloit dire Pomponius) Sabinus de *vetus Grammaticus*, & tout nouvellement le bon Mr Vaillant dans la table d'un de ses livres de médailles, a mis Pomponius Lætus au rang des anciens Auteurs. Mais si c'est justement qu'il a été quelquefois accusé de fausseté, il faut avouer qu'il l'a été quelquefois aussi très-injustement. Alciat, par exemple, livre 4. de *verborum significatione*, a débité que le petit livre de *Sacerdotiis & Magistratibus Romanorum*, attribué communément à Fénéstella, étoit de Pomponius : ce qu'il disoit tenir de Janus Parrhasius, qui lui avoit même confessé avoir eu quelque part à ce travail. Mais de deux choses l'une, ou Parrhasius avoit dit un mensonge à Alciat, ou Alciat en a dit un, soit pour avoir l'honneur d'être cité, lorsqu'on voudroit prouver que le titre de Fénéstella est supposé, soit par la prévention où il étoit contre Pomponius & Parrhasius. Il accusoit celui-ci, qui avoit été son maître en Humanités, d'alléguer souvent des Auteurs dont il n'avoit jamais vu les ouvrages ; & l'autre d'avoir non seulement fabriqué le Fénéstella, mais aussi le Bérose, le Caton, le Fabius Pictor, & les autres Auteurs qu'Annius de Viterbe a commentés. Cette calomnie avancée gratis par Alciat dans une de ses lettres à François Calvus publiées avec d'autres l'an 1697. à Utrecht, ne doit nullement estre admise. Il y a long-tems qu'on est comme généralement persuadé qu'Annius a forgé le texte, de même que la glose, de ces Historiens fabuleux. Pomponius qui auroit eu interest à les établir, s'il en avoit été le père, n'a jamais produit aucune de leurs fictions dans ses écrits, quelque occasion qu'il en ait eue, sur tout dans ses commentaires sur Virgile. Pour le livre tant de fois imprimé sous le nom de Fénéstella, il seroit aujourd'hui honteux d'ignorer qu'il est d'André Dominicus Floccus Chanoine de Florence, & Secrétaire Apôste-

Pomp. Latus.

lique. Lilius Gyraldus en avoit un exemplaire manuscrit dont en son 4. dialogue de l'Hist. des Poètes il rapporte le titre en ces termes : *Andrea Dominici Fiocci Florentini ad Brandem. Cardinalem Placentinum de Romanis Magistratibus*. Il ajoute qu'il y avoit au-devant une préface qui manquoit dans les imprimés. Le Docteur Viits de Bruges en fit l'an 1560. imprimer à Anvers chés Plantin un exemplaire tout semblable, excepté qu'il est intitulé *de Potestatibus Romanorum*, & que le nom du Cardinal Branda n'y paroît point. On juge pourtant bien que c'est-à-lui que s'adresse la préface, où suivant le cérémonial de ce tems-là on lui donne de la Paternité. Il est difficile de marquer l'année de la dédicace. Ce qu'il y a de certain est que le Cardinal à qui le livre a été dédié fut créé l'an 1411. quelque quatorze ans avant que Pomponius fut né, & mourut l'an 1443. que Pomponius n'étoit au plus que dans sa 19. année. Raphaël Volaterran met Floccus qu'il appelle Fiocus à l'Italienne, parmi les disciples d'Emmanuel Chryoloras mort l'an 1417. & Blondus plus ancien que Raphaël fait dans sa description de l'Etrurie mention d'André Floccus & de deux autres illustres Florentins en ces termes. *Andreas Floccus Apostolicas Secretarius, Canonicusque Florentinus, vir optimus, eloquentiâ & edito de Magistratibus opere, ac Janettus Manectus, literarum Græcarum, Latinarumque peritiâ, & Baptista Albertus nobili & ad multas artes bonas versatili ingenio Patriam exornant*. Si le Docteur Viits avoit eu connoissance de ce passage, il n'auroit pas dans la préface de son édition mis Blondus au nombre de ceux qui ont attribué à Féneftella l'ouvrage de Floccus. Pour peu même qu'il eust prêté d'attention à l'endroit où il prétend que Blondus a fait cette faute l. 3. de sa Rome triomphante, il auroit aisément reconnu que cet Auteur ne fait là que rapporter mot à mot la Loi unique du Digeste au titre de *Questionibus* où Ulpien, de qui elle est tirée, cite Junius, Trébatius, & Féneftella. Il résulte de tout ceci que la réputation de Pomponius a été plus grande que sa doctrine. Faustus Andrelinus, qui lui adresse la 6. élégie de sa Livie, le traite de Poète sublime, & peut-être que la plus grande partie de ses compositions qu'on dit qu'il perdit lorsque sa maison fut pillée dans une sédition arrivée à Rome sous Sixte IV. consistoit en poésies. Si elles n'étoient pas meilleures qu'une épigramme, & une élégie que j'ai vuës de sa façon; l'épigramme, au-devant du petit livre en vers, intitulé *Cena*, de Baptiste Fiera, en Latin *Fera*, de Mantouë; l'élégie page 218. tournée, & 219. des monumens d'Italie de Schradérus la postérité n'y a pas beaucoup perdu. Sa prose tant vantée pour sa

pureté n'est pas néanmoins châtiée par tout, autant qu'on a voulu dire. On y trouve des expressions peu Latines, quoiqu'en petit nombre, d'autres Poétiques, & la construction n'y est pas toujours fort nette. Le livre qu'on lui attribue des *Antiquités de Rome* est d'un style très-négligé, ce qui a fait dire à Beatus Rhenanus ou que ce n'est qu'une ébauche, ou qu'il n'est pas de Pomponius. Il passa pour un des meilleurs Grammairiens de son tems, jusques-là que bien des gens soupçonnèrent Curius Lancilotus Papius de Ferrare de lui avoir dérobé les huit livres qu'il publia intitulés *Grammaticæ institutionis libri 8*. Ils s'appliqua peu au Grec. C'est ce qu'a dit Sabellic, *Græcæ vix attigit*, sur quoi d'autres enchérissant ont pris droit de dire après Volaterran qu'il ignoroit absolument cette langue. Erasme ensuite s'abandonnant à ses conjectures a écrit que Pomponius s'étoit abstenu de toucher au Grec, de peur de gâter par quelque tour étranger la naïveté de son Latin. Vivès s'en est fié à Erasme, un autre à Vivès, & nos Compilateurs modernes répètent la même chose avec toute la sécurité possible. C'étoit un bon & honnête homme que Pomponius, sans entêtement, sans vanité, ne rendant jamais médifance pour médifance, comptant pour rien les insultes de Caldérin, & de quelques autres Savans ses contemporains, si pauvre au reste que s'il eust perdu deux œufs, dit en riant son ami Platine l. 9. de son traité de Cuisine, il n'auroit pas eu de quoi en racheter deux autres. Il étoit naturellement bègue, mais en chaire il ménageoit si bien la prononciation, dit Sabellic, & après lui Paul Jove, qu'il ne le paroïssoit pas. *Cum vehementer naturâ balbutiret* (ce sont les paroles de Cortesius F. 97. B. du livre 2. du Cardinalat). *quadragesimaque prope annos docuisset Romæ, sic lingua vitium moderando fregit, ut non modo ejus esset expeditus incorrupta antiquitate sermo, sed quadam etiam ejus esse canora locutioni venus*. Hermolaüs Barbarus, & Pomponius Lætus, quoique très-différens d'humeur, étoient amis intimes. Ils sont introduits comme tels dans le Dialogue du Bembe de Culice. L'enjouement de Pomponius égayoit la mélancolie d'Hermolaüs. *Quidnam etiam*, dit Paulus Cortesius feuillet 60. du livre cité, *amicitiam contrariorum genere servari volunt, ut si dicamus Hermolaum Barbarum, hominem quotidie natura meditantem, & suapte bilis affectione tristem, libenter delectari Julii Pomponii familiaritate solitum, propterea quod is maxime esset faceta jucunditate latus*. Ce passage est d'autant plus remarquable, qu'il donne lieu de conjecturer que Pomponius enclin naturellement à la joie s'étoit par cette raison surnommé *Latus*. Il fut marié & eut de Rosa.

Pomp. Lætus.

Erasmus in Vita
Divi Hieronymi.
Vivès 2. de veritate fidei Christi.

Læta. *Alesia* sa femme deux filles dont les éloges & les portraits sont dans Jean Jaques Boissard page 104. & 106. de ses *Icones varia*. Comme il est le seul que je sache , qui ait parlé du Mariage de Pomponius , que son livre est rare , & que les deux filles de Pomponius , Fulvia Læta , & Melantho Læta méritent d'être connues , j'en représenterai ici les éloges copiés fidèlement. Voici celui de Fulvia.

Fulvia Lata Roma nata est Pomponio Lato patre, & matre Rosa Alesia, mediocriter exercitata in carmine Latino, sed in Poësi Italica, quam summo studio colebat, multo impensius. Musica delectabatur, arte studii ceteras sui temporis puellas superans. Ea felix fuit in ediscendis linguis, nam prater Latinam & Græcam, in quibus non vulgariter erat instituta, callebat & Hispanam, Græcam vulgarem, & Sclavonicam. Gallicam etiam si intelligeret, & ea literas scriberet, quia tamen in ejus pronuntiatione Italicum nescio quid resonaret, ea uti nolebat. Nupsit cuidam Sempronio seni & opulento, qui puellam pretio magis emit quam amore. Voici celui de Melantho.

Melantho Lata Fulvia soror, formâ inferior, sed illam doctrinâ longè superans, maximè in studio Latina lingua, & Græcâ. Poëticam non attigit. Sorori cedebat tam voce quam citharâ. Illi principio nomen erat Nigella, sed in Græcis provectior reddita Melanthus sibi nomen fecit. Nupsit Antonio Cassio, Poëta Appulo, à quo, propter similitudines domesticas, & morositatem relicta est, quamvis illum importunum thalami desertorem & intolerabilem assereret. Revocata postea à marito, Roma noluit discedere. Hanc carmine iambico amare Cassius insequitur, sub nomine Sapphus, illi multa iniquè obijciens, cavillationibus, & scommatibus iram exsatiens, cum tamen multis in locis illius desiderio ardentè se teneri fateatur, ac facti divortii pænitere.

Le reste des particularités de la vie , de la fortune , de la capacité & des mœurs de Pomponius se peut voir dans les Auteurs-ci-dessus allégués , & principalement dans l'Épître de Sabellic à Marc Antoine Morosini. §

HERMOLAUS BARBARUS, mort en 1494. (1)
ou selon d'autres en 1493. Vénitien élu Patriarche d'Aquilée.

314 **E** Rasme (2) l'appelle un grand & divin Homme, mais il ajoute qu'il étoit fort éloigné de Cicéron dans son style, quoiqu'il lui parût plus travaillé que celui de Quintilien, & que celui de Pline; & que sa trop grande passion pour la Philosophie avoit fait quelque tort à son éloquence.

Le Cardinal Bembe (3) écrivant à son neveu Daniel Barbaro (4), l'appelle un très-excellent homme en toutes sortes de connoissances & de disciplines.

Paul Jove (5) dit qu'il a rétabli les ouvrages de Pline l'ancien dans l'état où l'Auteur les avoit mis. Mais Vossius (6) se contente de dire que ses corrections sur cet Auteur sont exactes & très-laborieuses, qu'il étoit fort curieux de garder la propriété des mots en l'une & en l'autre langue, sans faste, sans présomption, toujours prêt à écouter les autres, à reconnoître & à corriger ses fautes.

* *Hermolai Barbari Castigationes in Plinii historiam* in-fol. Romæ 1492. 1493. — *Aristotelis Interpret. lat.* in-fol. Venet. 1530.*

1 § Il mourut certainement au mois de Juillet 1493. ayant encore sa virginité comme le marque Petrus Delphinus Général de l'Ordre des Camaldules, Epître 70. & 72. du 3. liv. §

2 Erasim. Ciceronian. pag. 158.

3 Petr. Bembe. lib. 6. Epistol. ad Dan.

Barb.

4 § Pour écrire juste il falloit mettre : écrivant à Daniel Barbarus arrière-neveu d'Hermolaüs. §

5 Paul. Jov. elog. 36.

6 Vossius de hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 622.

POLITIEN (Ang. Bass. (1) mort en 1494.

315 **E** Rasme dit (2) qu'il étoit une des merveilles de ce monde, & qu'à quelque genre d'écrire qu'il appliquât son esprit, il ne produisoit que des miracles : mais qu'il ne s'étoit point

1 § Il a voulu dire *Angelo Basso* ou *Angelus Bassus*, erreur originellement introduite par Vossius le père en cet endroit de son 3. liv. de *Historicis Latinis*, où il dit *Angelus Bassus*, qui notior altero nomine Politianus. Ménage ch. 14. de son Anti-Baillet a cru que Scioppius avoit donné ce surnom de *Bassus* à Politien

avant Vossius, mais c'est plutôt celui-ci que Scioppius a copié; la 1. édition du Traité de Vossius de *Historicis Latinis* étant de 1627. & celle des Paradoxes littéraires de Scioppius n'ayant paru qu'un an après. Une Lettre d'Antonio Magliabechi citée par Ménage dans l'Anti-Baillet ci-dessus allé-

H h ij gué.

Politien.

étudié à prendre la phrase de Cicéron, & qu'il avoit diverses autres qualités excellentes qui le rendoient affés recommandable d'ailleurs.

Il ajoute en un autre endroit qu'il le préfère à Paul Cortès (3), quoique celui-ci approchât davantage de Cicéron : & qu'il aimeroit encore mieux ce que Politien auroit rêvé en songe ou dans le vin, que tout ce que Barthelemi Scala son Censeur auroit travaillé & poli avec la plus grande attention du monde.

Il étoit un de ces trois Restaurateurs des belles Lettres dans l'Italie, auxquels Scaliger disoit qu'il portoit envie (4), jugeant que c'étoit un excellent homme en toutes choses, excepté dans ses Epîtres.

Baccius Ugolin (5) dit que lui & Pic de la Mirandole étoient le miracle de leur siècle. Colvius (6) l'appelle le premier des Italiens; & Scaliger outre ce que nous venons d'en rapporter, écrivant sur Catulle prétend (7) qu'il ne cedit à aucun de son tems, c'est-à-dire à personne d'entre tant de grands hommes qui éclatèrent même plus d'un siècle après Politien.

Paul Jove (8) dit que c'étoit un esprit fin & adroit, mais picquant & envieux, grand moqueur, ayant beaucoup de mépris pour tout ce que faisoient les autres, & ne pouvant souffrir qu'on trouvât rien à redire à tout ce qui venoit de lui, & qu'on lui montrât la moindre de ses fautes.

Le même Critique dans l'éloge qu'il fait de Nanger (9) dit que Politien & Hermolaüs Barbarus sembloient avoir du dégoût pour Cicéron, parce qu'étant remplis de toutes les sciences que l'homme

gué, & auparavant dans ses Origines Italiennes fait voir que le vrai surnom de Politien étoit non pas *Basso* mais *Cino*, comme en faisoit foi le testament de Jean Pic de la Mirandole où Politien avoit signé *Angelus Cinnus*. La difficulté qui reste c'est de savoir sur quoi Vossius pouvoit s'être imaginé que *Bassus* étoit le nom de famille de Politien. Pour moi je présume que l'origine de la méprise vient de ce qu'*Angelus Colotius* homme poli & savant, contemporain à peu près de Politien fut appelé *Angelus Colotius Bassus*, à la manière des gens de lettres de ce tems-là, qui suivant la coutume établie à Rome dans l'Académie de Pomponius Lætus, & à Naples dans celle de Jovien Pontan, adoptoient d'anciens noms Romains. *Angelus Colotius* ayant été depuis souvent célébré tant en prose qu'en vers sous le nom d'*Angelus Bassus*, il le peut très-bien faire que Vossius, con-

noissant peu *Angelus Colotius*, ait pris *Angelus Bassus* pour Politien, savoir *Angelus* pour le nom de barème, & *Bassus* pour le nom de famille. Scioppius s'en est fié à Vossius, & de main en main la tradition s'est répandue. §

2 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 159. item pag. 219. & 221.

3 § Il devoit dire ou en Latin *Paulus Cortesius* ou en Italien *Paolo Cortese*, autrement on jugera par la terminaison que ce Cortès étoit un Espagnol. §

4 Prim. Scaligeran. pag. 102. 103.

5 Bacc. Ugolin. apud Voss. de Poëtis Lat. pag. 79.

6 Colv. not. in 1. Floridor. Appuleii.

7 Jos. Scalig. in Castigation. Catullian.

8 Paul. Jov. elog. Polit. 38.

9 Idem in elog. And. Naug. elog. 78.

peut acquérir, ils se croyoient au dessus de cette servitude, qui porte les autres à vouloir imiter jusqu'au style des Anciens, plutôt que de s'en former un nouveau qui leur soit propre & qui soit capable de marquer & spécifier le caractère de leur esprit. Ces grands hommes jugeoient qu'il n'y a que de la bassesse à s'assujettir aux manieres d'écrire, de parler & de penser de ceux qui nous ont précédé, c'est-à-dire, au caprice de ceux qui souvent n'ont que l'avantage & le pas de l'ancienneté sur nous.

Le Cardinal Bembe (1) tombe d'accord que Politien étoit fort savant & fort ingénieux, mais il ajoute qu'il avoit peu de prudence & de conduite. Budé a remarqué de son côté (2) qu'il avoit fort peu de sincérité, & on en voit un exemple rapporté par Vossius (3), qui nous fait connoître que Politien n'auroit pas été fâché de passer pour l'Auteur du Traité sur Homere composé par Plutarque & dont nous aurons occasion de parler dans un Recueil séparé des Plagiaires.

Au reste si nous en croyons Scioppius (4), Politien a été le premier des Critiques modernes qui ait examiné & corrigé les anciens Auteurs, & qui sans se contenter de les faire imprimer simplement comme on avoit fait jusqu'alors, ait donné au Public les observations qu'il y avoit faites dans son beau Recueil des *Mélanges* pour servir de Modèle à tous les Critiques suivans qui ont embrassé ce genre d'étude. Il a eu la prévoyance même de leur en prescrire des regles dans la belle Préface qu'il a mise à la tête de cet ouvrage.

Mais ce que nous avons rapporté auparavant de Poge (5), Perot, Calderin, Merula & de quelques autres, fait assés voir que Scioppius s'est trompé, quoiqu'il n'ait pas grand tort de lui avoir voulu donner cette gloire, puisque non seulement personne n'y avoit encore si bien réussi que Politien, & qu'il avoit été véritablement le premier qui eût gardé & proposé aux autres une espece de Methode pour ce nouvel art. Surquoi on peut voir aussi le sieur Borremans. (6)

Il nous faudra parler encore de Politien dans le Recueil de nos Traducteurs, dans celui de nos Poëtes, dans celui de nos Epistolaires, & même dans celui de nos Historiens.

1 Petr. Bemb. lib. de Imitation. initio fere.
§ Le sens du Latin est que Politien dans son Epitre à Paulus Cortesius avoit marqué de jugement & de raison en prenant le parti de blamer ceux qui s'attachoient à imiter le style de Cicéron, parce que de son côté il sentoient bien qu'il ne pouroit jamais y parvenir. §

2 Guil. Bud. annot. in Pandect. pag. 282.

edit. Rob. Stephani.

3 Voss. histor. Latin. lib. 3. c. 8. p. 629.

§ L'exemple rapporté par Vossius est celui-là-même que Budé rapporte §

4 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

§ Poge n'a jamais été compté parmi les Critiques. §

6 Anton. Borrem. prefat in Var. Lect.

* *Angeli Politiani Opera* in-fol. *Florent.*. 1499. — *Ejusd. Opera* in-fol. *Basilea* 1553. Cette dernière édition est la plus ample.
— *Ejusdem Opera* in-fol. *Brixia*. 1486.*

DONAT ACCIAIOLI ou ACCIEVOLI,

Originaire de Florence (1), mort vers l'an 1495.

316 **V** Olaterran & Vossius après lui (2) disent qu'il n'y avoit rien de plus doux que son style, qui étoit comme une suite de la douceur admirable de son humeur, à laquelle il avoit joint une intégrité de vie & une honnêteté singulière qui charmoit tout le monde.

Nous en dirons davantage parmi les Traducteurs.

* *Donati Acciaioli Com. in Arist. Ethica* in-fol. *Venet.* 1576.
— *Ejusdem Com. in Arist. Politica* in-fol. *Venet.* 1566.*

1 § Il a cru que ces paroles ou de Paul Jove dans le 16. de ses Eloges des Savans : *antique stirpis Florentinus*, ou de Vossius l. 3. de ses Historiens Latins chap. 8: *ab antiqua stirpe Florentinus*, lesquelles signifient : Florentin, ou né à Florence d'une ancienne fa-

mille, signifioient : *originaire de Florence*, ce qui est bien différent. Donato Acciaioli naquit à Florence l'an 1418. & mourut à Milan dans sa cinquantième année 1478. §

2 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 624.

BARTHEL. SCALA ou della Scala Florentin,

mort en 1497.

317 **C** Et homme, dit Erasme (1), croyoit être Cicéronien pour le style, mais au jugement de Politien il n'étoit pas même Latin, & qui plus est il n'avoit pas le sens commun.

Scala de son côté tâchoit de rendre le change de l'estime à Politien, mais nous avons vu ci-dessus quelle différence Erasme a mise entre l'un & l'autre. (2)

* Il a eû une fille nommée Alexandre, fort versée dans les Langues Grecque & Latine, elle épousa Mich. Marulle Trachaniote, Grec, & très-savant.*

1 Erasme in Dial. Ciceronian. pag. 162.

2 Idem ibid. pag. 226

JEROME DONAT de *Venise* vers l'an 1499. (1)

318 **R** Eufner disoit (2) qu'on pouvoit le comparer avec les Grecs & les Latins anciens pour la majesté du discours, & qu'il avoit fait même le sujet de l'étonnement de son siècle.

Pierius témoigne (3) qu'il excelloit dans les belles Lettres, l'Eloquence, la Poésie, la Philosophie, la Théologie & les Mathématiques.

Mais comme nous n'avons presque autre chose de lui que ses Lettres (4) & la Traduction d'un ouvrage d'Alexandre d'Aphrodise, nous avons cru devoir le remettre ailleurs.

1 § Il mourut à Rome l'an 1513 §
2 G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N.
Pag. 256. 257.
3 Jo. Pier. Valer. de infelic. Literat.

4 § Ces Lettres ne passent pas le nombre de six dont quatre sont imprimées parmi celles de Politien §

319 **J** OCONDE de *Veronne* vers l'an 1500. (1) Voyés parmi les Antiquaires.

1 § Il vivoit encore l'an 1513. sans être fort avancé dans l'age, comme on en peut juger par son Epître dédicatoire des Auteurs

de *re rustica*, au Pape Leon X. datée de *Venise* le 15. Mai de cette année-là. §

JEAN JOVIEN PONTANUS *Neapolitain* né en *Ombrie*, mort en 1503. ou selon d'autres en 1505. (1)

320 **I** L étoit un des plus grands hommes de Lettres de son siècle. Floridus Sabinus (2) qui étoit un de ses principaux admirateurs, dit qu'il avoit passé de bien loin tous ceux qui avoient paru avec éclat depuis deux ou trois cens ans; qu'en considérant son heureuse abondance, sa facilité, l'élégance de son style, & la propriété de ses expressions, on le prendroit volontiers pour un Ecrivain du siècle d'Auguste.

Si ce Critique en est crû, Pontanus avoit acquis lui seul, tant

1 § Ce fut très-certainement l'an 1503. note sur le chap. 312. §
comme il a été remarqué plus haut dans la 2 Florid. Sabin. Apol. adv. calumn. L. L.

Pontanus.

par sa Prose que par ses Vers autant & plus de veritable gloire que tous les modernes generalement, & que la plupart des Anciens mêmes.

Il n'y a rien à son avis de plus agreable, de plus savant, ni de plus beau que ses Dialogues, & entre autres celui auquel il a donné le nom d'*Aelius* où il parle de la mesure & du nombre des Vers de Virgile, des vertus & des propriétés de l'Histoire.

Depuis le treizième siècle, c'est-à-dire, depuis la renaissance des Lettres, il ne s'est point trouvé de Critique qui ait apporté plus d'exactitude & de netteté pour découvrir la force, les artifices, & toutes les beautés qui se trouvent dans les Ecrits des Anciens. Et tout autre que lui qui auroit eu moins de diligence & de capacité, n'auroit jamais pu réussir comme il a fait en développant si particulièrement tout ce qui se peut remarquer sur l'Eneide de Virgile, comme la majesté du Vers Heroïque, la cadence, la naïveté, ou l'air naturel, la douceur, la gravité, la force, la gaieté, l'éclat, la profondeur, & les autres beautés qu'il prétend y avoir découvertes.

Les Livres que Pontanus a faits sur l'*Obéissance*, la *Force*, la *Splendeur*, le *Prince*, la *Liberalité*, la *Prudence*, la *Magnanimité*, la *Cruauté*, &c. font connoître combien ses connoissances étoient universelles & combien il avoit de candeur & de facilité pour la composition. Le même Sabinus avouë qu'il ne s'étoit pas étudié à prendre le style & la phrase de Cicéron, parce qu'il avoit employé beaucoup de mots auxquels cet Orateur n'avoit jamais songé, & que c'est sans doute ce qui avoit attiré sur lui la censure de quelques médifans.

C'est ainsi que Sabinus appelle ceux qui ont pris la liberté de remarquer quelques-uns des défauts de son Heros, parmi lesquels il comptoit sans doute Erasme (1), qui après avoir reconnu de bonne foi plusieurs excellentes qualités dans Pontanus, comme la douceur de son style, les agrémens de son discours, la dignité & la majesté de ses expressions, & quelques autres charmes, qui se font sentir dans la plupart de ses Ecrits, a crû avec raison que sa qualité de Critique lui donnoit la liberté d'en dire son sentiment. Il dit donc que ses Traités ou Lieux communs de la *Force*, de l'*Obéissance* & de la *Splendeur* ont quelque beauté, & qu'il y a de l'abondance dans ses pensées, mais que par la maniere dont il traite les choses, il est fort difficile de juger s'il étoit Chrétien ou non; qu'il en use de même dans son Livre du *Prince*, où il semble avoir ménagé son

* Erasme, Dial. Ciceronian. p. 103. 104

style pour tout le monde de quelque Religion qu'on puisse être. Il ajoute qu'il y a beaucoup de saletés & d'infamies dans ses Dialogues; qu'il a assez bien réussi dans les Traités des *Meteores* & d'*Uranie*. Mais il juge que dans ses autres ouvrages il n'a pas assez bien observé les convenances, & qu'on ne sent point dans sa lecture ces mouvemens que celle de Cicéron excite dans l'ame de ses Lecteurs ni ces aiguillons que celui-ci laisse dans les esprits long-tems après même qu'on l'a quitté.

Sabinus (1) semble n'avoir pas voulu reconnoître l'équité de cette censure d'Erasme, & il s'est mis en devoir de le refuter fort au long dans ses *Subsecrives* qu'on peut consulter si on est curieux de voir les éloges de Pontanus dans toute leur étendue. (2)

Fox de Morzillo (3) prétend que l'Italie n'avoit point porté un plus savant homme que lui depuis cent ans, & il dit ailleurs (4) qu'entre tous ceux qui ont fait profession de l'éloquence, il n'en connoissoit pas qui fussent plus Ciceroniens que *Lactance* & notre *Jovien*.

Alexandre *ab Alexandro* (5) témoigne que son talent principal consistoit particulièrement dans la douceur du style, dans le choix & la pureté des mots, & dans cet air naturel que ses compositions semblent respirer. Felin Sandée (6) ne fait point difficulté de l'appeler le plus grand des Orateurs de son tems. Camerarius qui d'ailleurs étoit un Critique assez équitable, n'a point laissé de dire que c'étoit un très-savant & un très-sage Ecrivain. (7)

Enfin Volateran (8) Gesner (9) Giraldi (10) Crinitus (11) & plusieurs Auteurs savans se suivans les uns les autres, lui ont donné des louanges qui sont peut-être un peu excessives. Car Vossius (12) a remarqué que quelques savans & judicieux Critiques reconnoissent de l'érudition dans Pontanus à la vérité, mais qu'ils ne lui trouvent pas de jugement. Et Paul Jove (13) après avoir dit qu'il étoit aussi grossier & aussi rustique dans son extérieur & ses manières d'agir, qu'il avoit de politesse & de douceur dans son style & ses discours, ajoute qu'il étoit mordant à l'excès dans ses Censures, &

1 Fl. Sab. lib. 3. subsecrivar. cap. 6.

2 Voss. lib. de Poet. Lat. pag. 79.

3 Sebast. Foxius Morz. de imit. seu ration. styli lib. 2. fol. 43.

4 Idem. ibid. sed lib. 1. fol. 27.

5 Alex. ab Alex. Genial. dier. lib. 1. cap. 1.

6 Fel. Sand. hist. Lat. lib. 3. cap. 8.

7 Petr. Crinit. de hon. discipl. pag. 608.

8 Fel. Sand. extrem. Epitom. de Regib.

Sicil. & Apul.

9 Joach. Camerar. in progymnasm.

10 Raph. Volaterr. peralipom. pag. 457.

11 Contr. Gesner. Biblioth.

12 Lil. Gr. Gyrard Dial. de Poët. sacculi sui.

13 Petr. Crinit. de hon. discipl.

14 Voss. de Poët. Lat. ut supra.

15 Paul. Jov. elog. 47.

trop libre dans ses Ecrits, & particulièrement dans ses Dialogues dont le plus libertin est son *Charon* sans doute. Et quoique nous ayons vû cy-dessus des Critiques qui l'ont voulu faire passer pour un très-grand Orateur, il dit néanmoins que selon le sentiment de plusieurs il réussissoit beaucoup mieux en Vers qu'en Prose, & c'est aussi la pensée de Jean Mathieu Toscan. (1)

* *Joan. Joviani Pontani Opera* 3. vol. apud Aldum, Venet. 1518. 1519. — *Ejusd. Opera* in-fol. Venet. 1501. & Basil. 1556. — *Ejusd. Poëmata* in-8°. apud Aldum, Venet. 1513.*

1 J. Math. Tosc. in Pepl. Ital.

PIERRE CRINITUS de Florence vers l'an 1505. (1)

321 **N**ous avons déjà parlé de lui au sujet de son ouvrage sur les Poètes, il reste à voir ce que les Critiques ont pensé du reste de ses Ecrits qui regardent la Philologie, & particulièrement de ses Livres de l'honnête *Discipline*.

Paul Jove (2) dit qu'ils sont fort agréablement écrits, fort diversifiés & pleins de choses curieuses. Erasme même (3) y avoit trouvé de l'érudition, ce qui a surpris un peu le monde & qui a fait croire, ou qu'il ne les avoit pas lûs, ou qu'il avoit le goût mauvais.

Car le Giraldi, Muret, Vossius, & generalement tous ceux qui les ont suivis en ont jugé autrement. Le premier (4) dit de lui que tels sont les Vers, telle est la Prose; qu'il promet beaucoup & en beaucoup d'endroits, mais qu'il ne tient rien nulle part: que tout son discours peut bien remplir les oreilles mais non pas l'esprit; & qu'à dire le vrai, ce ne sont que des niaiseries qui ne resonnent que parce qu'elles sont creusées.

Muret dit (5) que dans ses Livres il nous veut débiter les choses les plus communes & les plus triyiales pour des raretés & des myfteres; des faussetés pour des verités; & des choses nouvellement inventées pour des monumens de l'Antiquité. Tileman & quelques

1 § L'Epître dédicatoire de ses 5. livres des Poètes Latins à Casimo Pazzi Evêque d'Arezzo, & depuis en 1508. Archevêque de Florence, est datée du 1. Novembre 1505. Il mourut peu de tems après. Son nom Italien étoit Pietro Riccio.

2 Paul. Jov. elog. 55.

3 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 162.

4 Lil. Greg. Gir. de Poët. sui sæc. Dial.

5 M. Ant. Muret. Var. lect. lib. 13. cap.

3. & post ill. Tilemann. item Zeiller. & alii.

autres ont dit la même chose que Muret.

Vossius (1) écrit qu'il n'y a rien dans ses ouvrages qui ne soit médiocre, & qu'il y a beaucoup de choses même d'un genre plus bas. L'Auteur de la Bibliographie dit (2) qu'il le faut lire avec beaucoup de jugement & de précaution. Il ajoute que les simples & les demi-savans se servoient autrefois beaucoup de ce Livre, qu'il étoit employé même souvent dans les Prédications, quoiqu'il ne dise jamais tant de badineries & de sottises que quand il parle des choses saintes & de ce qui concerne la Religion.

* Pierre Crinitus se nommoit *Riccus*, il a été appelé *Crinitus*, parce que son pere avoit la barbe fort épaisse, comme le dit Math. Konigius.

Petrus Crinitus de honesta Disciplina lib. xxv. in-fol. Paris. 1520.
— *Idem in-8°. Lugd. 1543. & 1593.* — *De Poëtis Latinis lib. v. Poëmatum lib. II. ibidem 1543.* *

1 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 12. pag. 673.

2 Bibliograph. cur. hist. Philolog. pag. 108.

RAPH. de VOLTERRE ou VOLATERRAN, mort vers l'an 1606. (1)

§ 22 **I**L ne manquoit pas d'érudition & d'industrie, mais il ne savoit pas assés bien le Grec.

Il composa une espece de mélange en trente-huit Livres qu'il appella les *Commentaires de la Ville*, parce qu'il les avoit faits à Rome, & les divisa en trois Tomes. Dans le premier il a eu intention de traiter de la Géographie ancienne; dans le second, de l'Anthropologie ou des Hommes Illustres; & dans le troisième, de la Philologie ou des Principes & des Rudimens des Arts & des Sciences.

Paul Jove (2) dit que ce qu'il rapporte des Princes & des autres personnes de qualité est fort imparfait & fort suspect, & que comme la crainte, l'interêt & les autres passions lui ont ôté la liberté de faire son devoir à l'égard de ceux de son tems, il a perdu toute créance pour le reste. Il ajoute que le troisième Tome ne vaut gueres mieux que les autres, qu'il a amassé les Arts & les Sciences en un tas confus. De sorte que cela est plus propre pour entretenir la pa-

1 § Il mourut l'an 1511. âgé de 71. ans.
Son nom de famille étoit Maffeo ou Maffei.
Il y a Maffei dans Léandre Albert, mais

c'est une faute d'impression §.
2 Paul Jov. elog. 118.

resse & l'ignorance du Lecteur, que pour donner des regles assurées d'aucune science. En un mot on n'y trouve point, dit-il, de ce sel qui fait le bon goût des choses. Son Latin est sans aucun ornement & sans graces, il y a apporté si peu d'ordre, & il est si embarrassé qu'il semble s'être contenté d'avoir voulu marquer à son Lecteur ce qu'il est obligé de chercher ailleurs.

Floridus Sabinus (1) écrit que les savans Critiques ne reconnoissent en lui qu'une érudition médiocre; & qu'il avoit pillé de côté & d'autre de quoi pouvoir remplir ses grands volumes sans choix & sans discernement. Vossius en rapportant le sentiment de l'un & de l'autre (2), témoigne être aussi de même avis.

L'Anonyme Bibliographe (3) dit qu'il n'y a aucun fond à faire sur cet ouvrage, & qu'il est rempli de badineries & de bagatelles; qu'il s'y trouve pourtant beaucoup de choses concernant les affaires d'Italie arrivées de son tems, sur tout dans les familles particulieres, lesquelles meritent d'être sùes & qu'on ne trouve point ailleurs que dans ces Commentaires de notre Volaterran.

* *Opera omnia Raphael. Volaterrani*, in-fol. Lug. 1599. — *Argumenta in Aristotelis Ethica*, Venetiis 1579.*

1 Fr. Flor. Sab. Apol. adv. calumn. L. L.

2 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 12. p. 672.

3 Bibliograph. cur. hist. Philolog.

JEAN ANDRÉ LASCARIS, Grec, mort vers 1508. (1)

323 **M**onsieur Bullart (2) dit que ce savant homme n'aimoit point à traduire, quoiqu'il fut habile en Latin aussi bien qu'en Grec, & qu'il condamnoit même ce genre d'étude par une opinion qui lui étoit particuliere. Mais en récompense, dit-il, il a beaucoup travaillé à la correction des anciens Auteurs Grecs, pour les donner aux Latins dans leur beauté originale & dans leur véritable sens.

Nous parlerons encore de lui parmi les Grammairiens Grecs.

* *De variis Græcorum Litterarum formis ac causis apud antiquos*, in-8°. Paris. 1536. — A. J. Lascaris ex Polybii *Historias quædam excerptis de Militia Romanorum, de Castrorum metatione & eadem La-*

1 J André Jean Lascaris, car c'est ainsi qu'il rangeoit ses noms, mourut à Rome l'an 1535. au commencement du Pontificat

de Paul III. comme le marque Gyraldus au 2. livre des Poètes de son tems. §

2 Acad. des Sc. liv. 4. pag. 283.

être ne laisse pas de plaire , il s'apprivoisa peu à peu , & on s'accoutuma insensiblement à la dureté & à l'impureté de ses expressions. Néanmoins les plus sensés ne voulurent pas s'y laisser corrompre & ils ne pûrent lui pardonner son mauvais goût.

Scioppius dit cependant (1) qu'il ne manquoit pas d'esprit , & avoit de la subtilité & de la doctrine comme il l'a fait voir dans ses Commentaires sur *Properce* , *Apulée* & les autres Auteurs qu'il a expliqués.

Beroalde eut un fils de même nom (2) que Paul Jove a pris pour son neveu , & qui fut Bibliothécaire du Vatican. Le Giraldis témoin qu'il étoit beaucoup meilleur Poète que son Pere (3). Et Erasme avoit dit que le Pere avoit rendu de bons services à la République des Lettres , ajoute que son fils mérite néanmoins beaucoup mieux le rang parmi les Ciceroniens , quoiqu'il ait peu écrit , qu'il n'étoit pas si curieux de vieux mots & qu'il avoit le style plus obscur (4).

* *Commentaria in Catullum , Tibullum & Propertium* in-fol.

1 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

2 § Les copies qu'on a publiées de l'Épigramme de Philippe Béroalde l'ancien , où on lit *Philippus & Vincencius filii heredes* ont fait croire qu'il avoit effectivement laissé un fils , nommé Philippe comme lui. Mais c'est une fausseté. On ne lit nullement *Philippus & Vincencius* , mais seulement *Vincencii filii heredes* dans l'Épigramme qui m'a été envoyée fidèlement transcrite sur celle qui se voit à Boulogne dans l'Eglise de S. Martin. Aussi une preuve décisive que le Béroalde surnommé *minor* ou *junior* , n'a ni été ni pu être fils du Béroalde , surnommé *major* , ou *senior* , c'est que la même année que celui-ci se maria , l'autre étoit déjà Professeur. Cette preuve se tire de leur Colleague le fameux Urceus Codrus dans cet endroit de sa 4. lettre. *Philippus Beroaldus major factus est novus maritus . . . Ego vocatus ad cenam , illi , & affinis gratulatus sum. At Philippus Beroaldus junior , quem maxime amat , profiteri publice incepit , qui exceptus est omnium plausu , imprimisque mei , nam & in nostro ludo sedet.* La Lettre est du 15. Avril 1498. L'ancien Béroalde , quelque deux ans après , a parlé du jeune en ces termes : *Huiusce autem castigatoris in Cornelio Celfo* , dit-il dans son Commentaire sur le 9. livre de l'Anecdote d'or , *me submonuit , & quasi committentem ex-*

perfecit ille meus gentilis , & cognominus Beroaldus minor , adolescentulus apprins & Græcam , Latinamque linguam bene qui dum scirent φιλιππιζει. Holiippum imitator & per nostra vestigia ex scholastico factus est Professor. De là le jeune Béroalde parlant de l'ancien appelle de même *gentilem suum*.

Hic ubi gentilisque meus Beroaldus in Explicat anfractus scriptorum dit-il dans son Ode sur la mort de Phædrus. Le Bembe dans l'Épître ci alléguée n'use pas d'un autre mot. en emploie un semblable dans la Jodocus Gaverus du 1. Mars 1514. c. avoir fait mention de Philippe l'ancien , il ajoute : *Hujus cognatum nomine , & cognomine referentem illi Rome , juvenem moribus candidissimum & eruditione non inferiorem illo majorum multorum , ut & mihi visum est , etiam riorum.* Ceci , je pense , suffira , pour voir que Paul Jove a eu raison de dire que Philippe Béroalde le jeune étoit ni l'ancien , & pour déraciner l'erreur qui si long-tems régnait dans les Historiques , & ailleurs tout fait. §

3 Lil. Græg. Gyr. de Poët. sui sæc.

4 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 1

1604. — *Comment. in Appuleii Aureum Asinum* in-8°. Venet. 1504.

— *Ejusdem varia Orationes & Poëmata* in-4°. Lugd. 1492.

L. RICHIER de ROVIGO communément, RODIGIN,

Ludov. Calius Rhodiginus, mort en 1520 (1).

325 J Ules Scaliger & Barthelemi Latomus l'appellent le Varron de son siècle. Le premier qui avoit été son Ecolier, ajoute qu'il étoit le plus savant de tous ceux qui faisoient alors profession des belles Lettres. Nous avons de lui trente Livres de *Leçons Antiques*, [imprimées in-folio à Bâle 1566. & à Francfort 1666.] qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'est un ouvrage fort mêlé dans lequel il propose ce qu'il y a de plus caché dans l'une & l'autre langue, il explique les endroits obscurs qui se trouvent dans les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, il corrige ce qui lui paroît corrompu, & développe quantité de points de l'Histoire la moins connue, des mœurs, des coutumes & des autres pratiques des anciens Grecs & Romains, enfin il produit une infinité de beaux secrets du fond de la Philosophie & particulièrement de celle des Platoniciens.

C'est pourquoi Vossius, que le bon sens & une régence de près de cinquante ans avoient rendu grand homme d'expérience & bon juge en ce qui regarde les Humanités & les Antiquités, témoigne (3) qu'il ne sauroit assés s'étonner, ni voir même sans indignation, que les travaux de Rodigin soient aujourd'hui si fort négligés, & qu'on ait si peu de soin de les mettre entre les mains des jeunes gens. Il ajoute que c'est un ouvrage plus précieux que l'or même, qu'il y a non seulement beaucoup de plaisir à prendre, mais aussi beaucoup de profit à faire pour ceux qui aiment les belles Lettres & la Philologie, & qui s'appliquent sérieusement à l'Histoire & à la Philosophie. Il prétend que l'érudition de Rodigin étoit universelle, & que pour la véritable & la bonne littérature il ne le cédoit à aucun de son siècle,

15 Ludovicus Cælius Rhodiginus mourut non pas l'an 1520. comme Baillet l'a cru sur la foi de Tomasini, mais l'an 1525, comme le marque Cælius Cagninus dans une lettre du 6. Juillet de la même année à Erasme, qui l'a insérée parmi les siennes. Paul Colomiés ayant observé qu'un neveu de Cælius Rhodiginus, éditeur des 30. livres d'Anciennes Leçons de son oncle, se nommoit Camillus Ric-

cius, a conclu que Ricchieri étoit le nom de cette famille, & s'est avisé le premier de citer par cette raison Cælius Rhodiginus sous le nom de *Cælius Ricchierius à patria Rhodiginus*. C'est au 1. chap. de ses *Καταμύδια literaria*.

2 Jul. Cæs. Scaliger de re poet. cap. ult.

3 Voss. Hist. Lat. lib 3. pag. 814.

Rodigin.

ayant acquis un fond solide sans s'en tenir à une teinture superficielle, comme faisoient plusieurs autres Philologues.

Ce qu'il y a encore de particulier à considérer dans Rodigin, & qui est assés rare dans un homme de Lettres, c'est qu'il avoit joint la pieté avec l'étude, comme le témoigne Erasme dans le Cicéronien (1)?

Néanmoins cet Auteur ne le loue ailleurs (2) qu'avec une espèce de jalousie & de malignité, comme si ses *Leçons antiques* eussent été capables de porter quelque ombrage à ses *Adages*; & comme s'il eût appréhendé de passer pour plagiaire de cet ouvrage, à cause qu'il se trouve beaucoup de choses semblables dans l'un & dans l'autre Recueil, & que les *Adages* (3) n'ont paru qu'après les *Leçons antiques*.

Paul Jove a quelque chose de plus dur dans l'éloge qu'il en fait (4). Car il dit nettement que quoiqu'il se soit trouvé beaucoup d'admirateurs de Rodigin, & que son ouvrage semble faire une grosse montre de quelque grand trésor acquis par ses veilles, ce n'est pourtant qu'un amas confus de choses qui ont contracté dans son Recueil une mauvaise odeur & une moisissure pareille à celle des vieux grains qui se pourrissent dans de méchans greniers. Il ajoute qu'il n'y a point de nerfs dans tout ce grand corps, point de proportion, point de style réglé; mais que tout y choque un Lecteur délicat qui n'aime pas l'affectation, & qui se rebute volontiers du grand travail des autres.

Le jeune du Verdier (5) l'a jugé aussi digne de sa censure, il l'accuse de remuer toutes choses, & de vouloir parler de tout, sans jamais rien résoudre; de se contenter de rapporter les témoignages des autres, sans en rien conclure; & de tenir presque toujours l'esprit du Lecteur suspendu sans lui laisser autre chose que de la confusion & de l'embarras.

Mais comme on s'arrête peu au jugement de cet homme, il n'y a que celui de Paul Jove qui puisse faire quelque tort à la réputation de Rodigin, parce qu'au lieu de demeurer dans les bornes de la modération, & de la vérité, comme avoit fait Erasme (6) en disant qu'il ne s'étoit point adonné à l'Eloquence, & qu'il n'aspiroit pas au rang des Cicéroniens; il décrit son style d'une manière qui tend, ce

1 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 167.

2 Idem in præfat. Adagior.

3 ¶ Il faut distinguer les éditions. Celles qui ont paru des *Adages* d'Erasme avant l'an 1517. au nombre de 6. ont toutes pré-

cédé la première de l'ouvrage de Rodigin §

4 Paul Jov. eleg. 120.

5 El. Verder. Censur. Auct. pag. 162.

6 Erasme. Ciceronian. Dial. ut supra.

semble

semble, à faire perdre le goût de son ouvrage & à détourner tout le monde de la lecture. Rodigin

Tomasini a pris sa défense contre Paul Jove (1). Il fait voir que l'unique dessein de Rodigin n'a été simplement que de rapporter les témoignages de la sagesse des Anciens, & de mettre au jour les sens cachés, & difficiles des Auteurs, sans s'arrêter ni à la beauté du style, ni à l'arrangement des mots. Il dit que s'il y a quelques défauts dans la manière d'écrire, il faut les attribuer au tems où vivoit (2) Rodigin, qui auroit peut-être écrit aussi poliment que Paul Jove, s'il avoit vécu comme lui en un tems où la langue Latine sembloit avoir recouvré son ancienne dignité.

Au reste on ne sauroit assez louer Rodigin de s'être fait un chemin à lui-même, & d'avoir eu assez d'industrie pour réduire l'Antiquité en méthode, & renfermer dans un juste Abrégé tout ce qu'il y a de plus important & de plus rare dans les écrits des Anciens. On lui a l'obligation d'avoir fait revivre l'étude de la Philosophie, & d'avoir tenté le premier de remettre en vigueur cette ancienne pratique de commenter les Auteurs, laquelle avoit été interrompue depuis tant de siècles, & dont Aulu-Gelle avoit parlé dans le dernier chapitre de son dernier livre, comme remarque encore cet Auteur, & le sieur Konig après lui (3).

Aussi Balthasar Boniface (4) juge-t-il que Rodigin avoit un talent & une habitude toute particulière pour bien examiner les Auteurs, pour prendre leur esprit, & bien expliquer leur pensée.

1. Jac. Phil. Tomasini tom. 2. Elog. pag. 69.

2. J. Laurent Vallé, Pomponius Lætus, George Mærule, Pontan, Politien, Callimaque, Sabellic, & plusieurs autres qui avoient précédé de peu d'années Gælius Rhodiginus n'ont pas écrit avec cette dureté qu'il semble avoir affectée. Il a même eu des Cicéroniens pour contemporains, tels que le

Bembe dont on avoit déjà divers ouvrages Latins fort bien écrits, Alcyonius, Longueil, &c.

3. J. P. Tomasini ibid. pag. 61.

Item G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 688.

4. Item Balth. Bonif. Except. de Hist. Rom. pag. 31. 32. in Plutarch.

JEAN REUCHLIN, dit CAPNION, *Allemand*,
mort en 1521 (1).

§ 26 **C** étoit un grand homme, & qui faisoit beaucoup d'honneur à l'Allemagne. Il avoit donné lieu à Argyropyle de dire que la Grèce s'étoit réfugiée chés lui.

Erasme (2) dit que son discours est assés mal poli, & qu'il se sent un peu de l'impureté & de la barbarie dont il tâchoit de purger son siècle.

Nous parlerons de lui ailleurs avec plus d'étendue.

* Il a travaillé sur la Grammaire Hébraïque. Nous avons *Lexicon Hebraicum & in Hebraicam Grammaticam Commentarius* 1537. *Basilien*. in-fol. — Il s'est fort adonné à la Caballe, il a donné de *Arte Cabalistica*, qui se trouve dans le Recueil des Cabalistiques in-fol. *Basil.* 1550. avec son traité de *Verbo mirifico*. *

1. § Beze qui dans ses *Icones* met la mort de Reuchlin en 1518. se trompe manifestement. Sléidan & d'autres la mettent en

1522. §

2. Erasme. *Ciceronian*. pag. 181.

CHRISTOFLE DE LONGUEIL, ou LONGOLIUS, originaire de *Paris*, né à *Malines*, mort en 1522.

§ 27 **S** Caliger dit que cet homme ne parloit pas de lui-même (1), & que toutes ses phrases & ses pensées étoient de Cicéron, mais ce qui regarde particulièrement notre sujet, ce sont les Commentaires sur les onze premiers livres de *Pline* qu'il fit étant encore fort jeune. Ils sont écrits (2) dans un style assés peu uniforme.

Nous parlerons de lui fort amplement parmi les Orateurs & nous en dirons quelque chose aussi parmi les Epistolaires.

* *Longolii Comment. in libros XI. Plinii* in-fol. *Paris.* — *Epistolar* lib. IV. in-8°. *Colon.* 1605.

1 Scaligeran. *Prim.* pag. 103. au mot *Longolius*.

2 § Baillet en parle comme s'il les avoit vus, cependant ils n'ont jamais été imprimés, & ce que Reginaldus Polus, copié

depuis mot à mot par Melchior Adam, écrit de ces observations sur Pline, fait par Longueil presque encore enfant, & publiées en France à son insçu, est u-
fable. §

CÆLIUS CALCAGNINUS, de Ferrate,
vers l'an 1522. (1)

328 **D**U tems de Paul Jove (2) on ne faisoit pas grande estimation de sa prose, ses compositions étoient maigres & mal polies. Il n'avoit point la douceur des nombres, ni de justesse, & ne laissoit point de paroître affecté. Car comme il vouloit passer pour un homme de grande lecture; & comme il prétendoit faire le Docteur dans ses *Questions Epistoliques*; il se rendit ridicule aux uns, & mit les autres en colere & par son titre inepte, & par des matières si souvent rebattues par ceux qui avoient écrit devant lui. Erasme (3) ne laisse pas de le préférer à Rodigin, autant pour l'érudition que pour l'éloquence; il dit même qu'il a le style élégant & rempli d'ornemens, mais qu'il a un peu trop l'air de la Philosophie Scholastique. Ce qui l'avoit empêché de pouvoir tenir son rang parmi les personnes éloquents, & beaucoup moins encore parmi les Ciceroniens.

* *Opera aliquot* in-fol. Basil. 1544. — *Encomium Pulicis* in-8°. Lugd.-Bat. 1638. — *Ejusdem Carmina* lib. III. in-8°. Venet. 1553.*

1 § Calcagnin mourut en 1540. §
2 Paul. Jov. élog. 129.

3 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 167.

ARIAS BARBOSA, Espagnol, mort vers 1522. (1)

329 **C**'Est lui qui introduisit en Espagne la connoissance du Grec & des Humanités sous Ferdinand & Isabelle; étant principalement secondé dans cette grande entreprise par Ant. Lebrixa ou de Nebrisse.

On a de lui un grand Commentaire sur le Poëme d'*Araucan*, des *Questions quodlibétiques* sur divers sujets des Humanités; de la Grammaire, de la versification, qui étoient fort utiles pour ces tems grossiers, & qui lui ont attiré les éloges des plus savans du siècle, comme de ce *Lebrixa*, de *Resende*, de *Gyraldi*, d'*Honcala*,

1 § Arias Barbosa étoit Portugais. Ce fut, dit André Schott pag. 471. de sa Bibliothèque Espagnole en 1495. qu'il vint à Séville, & s'il est vrai, comme ajoute

le même Auteur, qu'il y ait enseigné pendant plus de 40. ans, il aura vécu tout au moins jusqu'en 1535. §

& ensuite de *Schoet*. (1)

Notre Barbosa étoit inférieur à Lebrixa en érudition, & dans la lecture des Auteurs, mais il le surpassoit dans le Grec & la Poétique.

* *Commentaria in Aratoris Cardinalis Historiam Apostolicam* in-fol. Salam. 1516.*

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. tom. p. 132.

ANT. DE LEBRISA, *Espagnol*, dit *Ælius Ant. Nebrissenfis*,
mort en 1522.

330 **I**L a fait divers ouvrages de Philologie & de Critique, qui étoient fort bons & nécessaires même pour ces tems-là, mais qui sont devenus presque inutiles par l'affluence des autres Critiques qui sont venus après lui.

Nous parlerons encore de lui parmi les Grammairiens Artistes ou Techniques.

* *Dictionarium quadruplex, multis vocabulis auctum per Joh. Lopez, cumque syllabo corruptarum vocum Arabicarum quæ in linguâ Hispanica usurpantur per Franc. Lopez* in-fol. *Antiquaria* 1600. — *De Institutione Grammatica* lib. v. in-8°. *ibidem* 1601. — *Lexicon Latino Gallicum*, Paris. 1523. — *Lexicon Juris civilis* in-8°. *Ant.* 1527. — *Comm. in Auli Persii Satyras* in-8°. Paris. apud Rob. Steph.*

MARIANGEL. ACCURSIUS d'Amiterne c'est-à-dire
de *S. Victorin*, dans l'Abruzze au Royaume de Naples,
vers l'an 1524. (1)

331 **I**L a fait des notes & des dissertations sur *Aufone*, *Claudien*, *Solin*, *Ovide*, & quelques autres.

Barthius (2) témoigne qu'il a le jugement assez bon, & qu'il y a même de l'esprit, quoique ce qu'il a fait ne soit pas en fort grande réputation.

Il faisoit encore des vers Latins & Italiens, & se mêloit de Musique & d'Optique.

* *Diatriba & Testuda* in-fol. *Roma* 1524. — *In Ausonium Poëtam copiosi & eruditi Comment. impressi Roma*.*

1 § Voyez Bayle au mot Accursé (Mariano Ange.) §

2 G. Barth. in Thebaïd. Stat. pag. 329.

PIERRE DE LA MOSELLE ou **MOSELLAN**, de *Trèves*,
mort en 1524.

332 **E** Rasmus dit (1) qu'il étoit également habile dans le Grec & dans le Latin, qu'il avoit l'esprit sincère & sans bassesse, une *induitrie* infatigable, le style vigoureux, fleuri, net & clair : & qu'il y avoit lieu de tout espérer de la beauté de son génie & de sa capacité, si la mort ne l'eût enlevé au Public. Melch. Adam (2) dit aussi des merveilles de son habileté.

Il a fait des Commentaires sur *Quintilien* & sur *A. Gelle* ; il a travaillé sur la Grammaire & la Rhétorique, & il a fait quelques Traductions & quelques autres petits Traités.

Mais J. Oyselius (3) témoigne que ses commentaires & sur tout ceux qu'il a faits sur *A. Gelle*, ne sont que des badineries & un grand amas d'inutilités qui pouroient à peine tomber dans la pensée d'un des derniers Maîtres des petites Ecoles. Ce qui paroît sans doute un peu humiliant.

* *Tabb. de Schematibus & Tropis* in-8°. Antwerp. 1560. — *De tempore studii impendendo* in-8°. Heidelberg. 1621. — *Oratio de variarum linguarum cognitione* in-8°. Iena 1634. — *Annotationes in Aulugellii Noctes Atticas* in-8°. Colonia 1533. — *In M. Fabii Quintiliani Rhetoricarum Institutionum lib. VII. annotationes* in-8°. Basil. 1527.*

1 Erasme Dial. Ciceronian. pag. 171.

pag. 60.

2 Melch. Ad. Vit. Philosoph. Germ.

3 Jac. Oysel. præfat. in A. Gell. edit.

JOSSE DE BADE d'*Asck* ou *Aasche en Brabant*, dit *Badius Ascensius*,
Professeur & Imprimeur de Paris, mort en 1526. (1)

333 **N**ous avons déjà parlé de lui en un autre endroit comme d'un Imprimeur.

Il a fait des Notes sur divers Auteurs anciens dont on peut voir la liste dans Valère André (2), mais Floridus Sabinus n'en parle

1 Il vivoit encore en 1534. & l'on n'a de preuve de sa mort que sur la fin de 1535 :

Voyez Bayle au mot *Badius*.

2 Val. And. Diction. Bibl. Belgicæ

pas fort avantageusement. Il va jusqu'à dire (1) que Badius est le Chef des ignorans, l'appui de la barbarie, & pour tout dire à la fois, l'interprète d'Ant. Mancinelli. Or ce Mancinelli étoit un méchant Grammairien qui vivoit encore vers l'an 1494 (2), & dont Erasme parle aussi avec mépris. (3)

Néanmoins ce Critique ne laisse pas de préférer Badius à Apulée pour le style Ciceronien, ajoutant qu'il n'a point tout à fait mal réussi dans ses entreprises; qu'il avoit avec une facilité assez grande de l'habitude dans les Lettres. Il prétend qu'il auroit encore mieux fait s'il ne se fût point tant embarrassé dans les affaires domestiques, & si l'inquiétude de son ménage n'eût souvent troublé & interrompu le loisir & la tranquillité de ses études.

Ce jugement que fait Erasme d'un homme de médiocre mérite n'est pas si déraisonnable, ou du moins ne paroît-il pas si insupportable. Mais quand on voit que dans le même livre il ose bien comparer ce Badius au grand Budé, il est difficile de ne pas rire, & de ne pas crier,

Sic canibus catulos similes, sic matribus hados.

C'est un effet du mauvais goût d'Erasme, ou plutôt l'envie qu'il portoit à Budé, qui le couvroit presque de son ombre. Surquoi on peut voir Malinkrot (4) & Aubert le Mire (5) qui ajoute que voila ce qui a irrité les Savans contre Erasme, & qui a porté entre autres Jules Cesar Scaliger & Etienne Dolet à écrire contre lui avec tant d'aigreur & d'invectives.

Une des plus méchantes pièces que la Critique de Badius nous ait produites est son commentaire sur *Aulu-Gelle*, comme le témoigne Oyselius. (6)

* *In Epistol. Ciceronis ad Familiares* 1519. *Mediolani*. — *In Philippicas. Orationes ejusd.* in-4°. *Paris.* 1529. — *In Officia. Latium sive de Amicitia, de Senectute & Paradoxa* 1514. *Lugd.* — *In A. Gellii Noctes Atticas ex annotationibus Ægidii Maserti* in fol. *Paris.* 1530.*

1 Fr. Flor. Sabinus lib. 2. *Lectio. sub-cessivarum* cap. 22. item ex eo Konig. *Bibl. V. & N.* pag. 78.

2 § Il faut qu'il ait vécu bien au-delà, puisqu'à la fin de son livre. intitulé *Sermonum decas*, il fait mention d'une chose arri-

vée à Rome l'an 1505.

3 Erasme. *Dial. Ciceronian.* pag. 162.

4 Bern. à Malinkrot. de *Typogr.* cap. 14. pag. 93.

5 Aub. Mir. *Elog.* Belgic. pag. 121.

6 Jac. Oyselius *præfat.* in edit. A. Gellii.

GEORG. VALLA de *Plaisance*, au Duché de Parme,
vers 1528.(1)

§ 34 **I**L a fait des Commentaires & des corrections sur divers livres de Cicéron & de quelques autres Auteurs, mais il ne passoit dans l'esprit de Paul Jove (2) que pour un grand ramasseur.

* *Opus de rebus expetendis & fugiendis* in-fol. 1501. — *Comm. in Ciceronis Topica ad Trebatium*. — *Comm. in Ciceronis partitiones Oratorias* 1541. Basil. — *Comm. in Ciceronis librum de fato & de universitate* in-fol. Venet. 1492. — *In quadripartitum Ptolomæ, in Partitiones & Tusculanas quæstiones Ciceronis, & in Plinii naturalis historia lib. 2.* in-fol. Venet. 1502. — *Libellus de Argumentis* 1598. Venet.*

1 § George Valla étoit mort lors que son gros livre de *expetendis & fugiendis rebus* fut imprimé chés Alde in-fol. l'an 1501. §
2 P. Jov. Elog. 103.

GIANO PARRASIO, de *Cosensa*, né en 1470.
ou bien

JANUS PARRHASIUS, *Neapolitain*, mort vers 1530.(1)

§ 35 **B**Arthius (2) dit que cet homme étoit profondément savant. Henri Estienne (3) témoigne qu'il s'est signalé par-dessus presque tous les autres Critiques qui ont commenté les Poëtes, & que non seulement il avoit beaucoup d'érudition, un grand jugement, un bel esprit & une excellente mémoire; mais qu'il avoit estimé ce qui étoit sorti de son cabinet avec plus d'exactitude que les autres n'avoient coutume de faire.

Il a travaillé sur *César*, & *Valere-Maxime*, sur *Florus* & sur *Tite-Live*, il a donné des explications mêlées sur differens Auteurs, & diverses questions de Critique en forme de Lettres, où on louë par tout sa doctrine & son jugement, comme il se voit dans le *Toppi* (4). Il a fait encore des Commentaires sur l'Art Poétique d'*Horace*, sur les Epîtres d'*Ovide*, sur les Lettres de *Cicéron* à Atti-

1 § Il naquit, dit-on, le 28. Novembre 1470. & mourut l'an 1533. en son année climatérique. Majoragius dit que le vrai nom de Janus Parrhasius étoit *Joannes Paulus de Parisius*. §

2 G. Barth. adverb. lib. 21. cap. 10. pag. 140.

3 H. Steph. Epist. ad Lud. Castelvetr.

4 Nic. Topp. Bibl. Neapol. pag. 112. col. 7.

que, sur les Paradoxes du même Auteur, & d'autres ouvrages le sieur Nicodème (1), lesquels les Plagiaires ont publiés sous noms.

Paul Jove (2) remarque entre les autres que ses Commentaires sur *Claudien* & sur l'*Ibis* d'*Ovide* sont pleins d'une érudition fonde. Et Estienne Clavier dit à peu près la même chose du *mier* (3), si ce n'est qu'il a trouvé beaucoup de confusion & tant de fleurs exquisés qu'il a contribuées de son fonds pour bellir.

* *Comm. in Horatii Artem Poeticam* in-fol. Basil. 1580. — *Ad in Ovidii Epistolas* in-fol. Francof. 1601. — *Rhetorica Compen.* in-8°. Basil. 1539. — *Epistola & Oratio, & Annot. in Ciceronis pro Milone* in-8°. Paris. 1567. — *Quasita per Epistolam* in-8°. F. 1602.

NB. Baillet a oublié de nous dire que Janus Parrhasius, a trouvé le Charisius Sospater, & que c'étoit lui qui l'avoit donné Public en 1532. à Naples, comme il est marqué au titre du Li

1 Leon Nicod, addit. ad Bibl. Neapol. pag. 87. 88. 89.

2 P. Jov. Elog. 127.

3 Steph. Claverius præfat. ad summ. dian.

JEAN LE TISSIER, dit RAVISIUS TEXTOR, de Nevers mort vers 1531. ou 1535. ou plutôt même.

336 **C** Et Auteur ne pût point venir à bout de se faire connaître parmi les bons Ecrivains, & ses ouvrages ont trouvé ainsi dire leur sepulture dans la poussière de quelques petits Coll ou des boutiques les moins fréquentées.

On trouve de lui une *Corne d'abondance*, une *Prosodie*, un cueil d'*Epithètes*, des *Dialogues*, des *Epîtres*, des *Epigrammes* mais son principal ouvrage est ce qu'il a nommé *Officina*, ou

1 J. Baillet avoit d'abord mis *Noyon* au lieu de *Nevers*, mais ayant été averti assés-tôt pour se corriger, il se hâta d'éluder à l'aide d'un carton la critique de Ménage, qui n'a pas laissé tom. 1 de l'*Anti-Baillet* pag. 115. de relever cette faute comme si elle avoit subsisté. En quoi il a eu tort. Il devoit plutôt le reprendre de n'avoir pas marqué juste le tems de la mort de Textor, arrivée

le 3. Décembre 1514. Ménage remarque même endroit que les mots *Joannes R. Textor* signifient Jean Tixier Seigneur Ravisi dans le Nivernois. A quoi j'a que cette Seigneurie n'empêcha pas Tixier de mourir à l'Hôpital, comme souviens l'avoir lu dans quelqu'un d'Paradoxes que Charles Etienne a. d'*Orientio Lando*.

sub Historia, autrement *Théâtre Poétique & Historique*, où il a prétendu ranger par lieux communs tout ce que les anciens Auteurs ont dit de plus rare & de plus important sur les Arts & les Sciences, l'Histoire, les mots & les expressions des anciens.

Ce Recueil fut corrigé, augmenté & réduit en un ordre plus méthodique & plus exact par *Conrad Lycosthène*.

Mais pour bien connoître le prix & le mérite de cet ouvrage de *Ravissius Textor*, il suffit de savoir ce que nous avons rapporté ci-dessus des Commentaires de *Volaterran*, dont *Textor* n'a été que le copiste, & *Vossius* (1) a eu raison de vouloir nous en inspirer du mépris, aussi bien que de tous les autres compilateurs de cette trempe, qui aiment mieux puiser dans les ruisseaux bourbeux & dans les égouts, que d'aller chercher les sources.

C'est pourquoi on a sujet de s'étonner que Mr l'Abbé *Ghilini* (2) Italien, ait eu pour lui une estime si particulière, & qu'il ait témoigné ne lui avoir donné place parmi ses Hommes Illustres que pour l'excellence de ses connoissances : qu'il ait voulu le faire passer auprès de nous pour un homme très-entendu dans l'Histoire, & brave en Poësie, pour un bel esprit propre à tout, prétendant qu'on admire son érudition, son éloquence & son style, qu'il appelle exquis. (3)

- * *Joannis Ravissii Textoris Epistola* in-8°. *Lugdani apud Gryph.* 1560. — *Sylloge variorum Apophthegmatum* in-8°. *Herbip.* 1616.
- *Epithetorum Opus, auctum à Jac. Grassero* in-8°. *Geneva.* 1664.
- *Officina* in-4°. *Venet.* 1606. in-8°. *Basil.* 1663.*

1 *Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 12. pag. 672. 673.*

2 *Girolam. Ghilini Teatro d'Hum. Literat. tom. 2. pag. 152. 153.*

3 ¶ En 1524. *Pierre Danès* dont le gout apparemment n'étoit pas encore bien raffiné ni l'érudition aussi exquise qu'elle le fut

depuis, fit un peu avant la mort de *Tixier* un éloge magnifique de l'*Officina*, imprimé dans quelques-unes des anciennes éditions, mais retranché dans les suivantes, par les soins peut-être de *Danès* lui même, hon-teux d'avoir été si prodigue de ses louanges.

HERMAN BUSCHIUS de *Dulm*, vers l'an 1536.
quelques-uns le font mort dès l'an 1535.

337 **E**rasme dit que dans sa prose il témoigne beaucoup de force & de vivacité d'esprit, une lecture diverse & grande, un jugement pénétrant, & qu'il a assés de nerfs; mais que dans sa composition il approche plus de Quintilien que de Cicéron. Il a fait des Notes sur les Satires de *Perse*, & il a travaillé aussi sur *Plaute*.

* *In Satiram primam Persii Comment.* in-8°. Paris. 1644. — *Epigrammata* in-4°. Colon. 1498.*

Erasmi. Dial. Ciceronian. pag. 180.

Franc. Swert. &c.

THOMAS MORUS, Chancelier d'Angleterre,
mort en 1535.

338 **L**es plus estimés de ses ouvrages, pour le style & l'art de la composition, sont sans doute ceux qui regardent les belles Lettres, & ceux qu'il a écrits en sa jeunesse, parce qu'il n'étoit pas encore distrait par les affaires d'Etat, dont il fut occupé depuis, par sa belle Charge qui l'empêcha dans la suite de cultiver l'éloquence & les Lettres (1) comme auparavant, si ce n'est à des heures perduës & durant ses récréations.

Erasme dit qu'il avoit l'esprit très-heureusement tourné, & qu'il eut été capable de toutes choses au monde, s'il eut toujours mené une vie privée.

Sa manière d'écrire ressemble assés à la construction d'Isocrate, & il a affecté ordinairement une subtilité Dialectique, plutôt que cette abondance merveilleuse du style coulant de Cicéron, quoiqu'il ne lui cédât nullement pour ce qui est de tous ces agrémens que les anciens Romains comprenoient sous le mot d'*Urbanité*. Et comme en sa jeunesse il s'étoit particulièrement addonné à la lecture des Poètes, il en retint la teinture durant toute sa vie, de sorte que dans sa prose même il ne pouvoit s'empêcher de faire le Poète.

1 Erasmi. Dial. Ciceronian. pag. 174. item in *Epistol.* var.

Monsieur le Docteur Burnet (1) prétend aussi que Morus jugeoit bien plus sainement des choses dans sa jeunesse qu'il ne fit dans sa vieillesse, & il en apporte pour exemple son *Utopie* & les Lettres qu'il écrivit à Erasme. Il soutient encore, qu'il n'avoit point de connoissance de l'antiquité, & que cela paroît aisément par ses Ecrits; qu'il avoit l'expression aisée; & qu'il avoit toujours comme un magasin de contes fort agréables qu'il faisoit entrer avec esprit dans ses ouvrages.

Il ajoute que c'est en ces choses que consiste la principale force de ses Ecrits, qui étoient du reste plus propres au Peuple qu'ils ne paroissent faits pour les Gens de Lettres.

* *Th. Mori Epigrammata* in-8°. Lond. 1638. — *Ejusdem Epistola* in-8°. Lond. 1642. — *Utopia lib. II.* in-8°. Oxon. 1663. — *Opera Latina* in-fol. *Levani.* 1566.*

1 Burnet, de la Reforme de l'Eglise Anglic. tom. 1. liv. 3. pag. 487.

ERASME de *Roserdam* (*Didier*) mort en 1536.

339 **I**L est assés difficile de trouver le juste milieu entre les éloges de ses admirateurs, & les accusations de ses envieux. Il vaut mieux le laisser chercher au Lecteur, & nous contenter de rapporter ici sincèrement & indifféremment ce que les uns & les autres en ont pensé.

Tout le monde tombe d'accord qu'il avoit le genie très-vaste, beaucoup de lecture & de facilité d'écrire; qu'il étoit infatigable au travail, & qu'il seroit difficile de trouver quelqu'un qui eût plus contribué que lui au rétablissement & à l'embellissement des belles Lettres, dont il est nommé le Pere & le Restaurateur par Rhénanus. (1)

Paul Jove (2) l'appelle le Varron de son siècle, & le Cicéron de l'Allemagne. L'Anglois Anonyme qui publia ses Lettres à Londres en 1642. (3) dit qu'il étoit l'ennemi & le vainqueur de la barbarie, Libérateur des Saints Peres, & le Maître de l'Eloquence.

Casaubon ou plutôt Mr Huet (4) l'appelle le Phenix de son siècle, ajoutant que personne n'a été doué de tant de belles qualités;

1 Beat. Rhenan. Epist. de Carol. V. Imperat. in vita Erasmi pag. 22. edit Batav.

2 Paul. Jov. elog.

3 Edit Epist. Erasmi. Melanchth. & alior. Londin. 1642. in-fol.

4 P. Dan. Huet. de Clar. Interpr. p. 173.

Erasme. que personne n'a possédé un plus grand nombre de Sciences; que personne n'a eu tant de genie ni pour l'abondance ni pour l'étendue; que personne n'a eu une mémoire si vaste; que personne n'a écrit plus agréablement; enfin que personne n'a été si rempli de ce sel & de ces pointes d'esprit qui soutiennent les Livres & qui les font lire dans la posterité avec un appetit toujours nouveau, tandis que ceux qui en sont dépourvus tombent avec leurs Auteurs.

Scioppius dit (1) qu'Erasme avoit un esprit tout divin, & qu'il avoit su joindre une industrie & un artifice admirable, avec un fond d'érudition tout-à-fait extraordinaire.

Le Pape Adrien VI. le consideroit comme le premier homme du siècle pour le bel esprit, & pour la connoissance des belles Lettres. (2)

Son Predecesseur Leon X. n'en faisoit pas moins de cas, comme il paroît par les témoignages publics qu'il en a voulu rendre à toute la Terre. (3)

Le Cardinal Sadolet (4) avoit pour lui une estime toute extraordinaire, comme il paroît par ses lettres; & le Cardinal Bembe ne l'estimoit pas moins (5), pour ne rien dire des autres Cardinaux, des Prelats, & des Princes séculiers qui étoient moins Hommes de Lettres que ceux-là.

Boissard (6) prétend qu'il y avoit en lui une chose qu'on ne pouvoit assés admirer, qui étoit la force de son genie, & une autre qu'on ne pouvoit assés estimer, qui étoit cette grande connoissance qu'il avoit de toutes sortes de disciplines.

Vossius (7) le consideroit comme la plus grande lumiere qui eût jamais paru dans son pays jusqu'à son tems dans les Sciences, & il lui donne Grotius pour second.

Vivés (8) s'est contenté de dire qu'il étoit un ingénieux censeur des Ecrits des Anciens. Ce qui n'est pas néanmoins un petit éloge quand on fait reflexion sur la difficulté qu'il y avoit alors de se bien acquiter de l'emploi de Critique.

Car vivant dans un siècle qui étoit encore fort grossier & où les ténèbres de l'ignorance & de la barbarie n'étoient pas encore en-

1 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

2 Adr. Flor. apud Valer. Andr. Bibl. Belg. pag. 178.

3 V. le Bref de Leon X. portant l'Approbation de ce qu'Erasme avoit écrit sur le Nouveau Testament.

4 Jac. Sadolet. lib. 4. Epist. 5. an. 1533.

5 Petr. Bembe. lib. 6. Epistol. script. an. 1535.

6 J. Boissard. in Icon. vir. ill.

7 G. J. Voss. de hist. Lat. ubi de Martiano Capella.

8 J. Lud. Vivés apud M. Ad. vit. Germ.

tièrement dissipées, non seulement il s'en garantit en se formant de lui-même, mais il entreprit encore d'en exterminer les restes avec un bonheur presque inoui. Et quoiqu'il n'ait pas porté les choses au comble de leur perfection, c'est toujours beaucoup qu'il ait montré le chemin aux autres; qu'il ait tenté le premier la critique des ouvrages des Peres de l'Eglise; & que dans la correction qu'il a faite d'une infinité de fautes de leurs exemplaires, il ait donné, comme dit Rhenanus (1), des preuves de la présence & de la pénétration merveilleuse de son esprit. De sorte que ses envieux mêmes ont été obligés d'avouer que depuis plusieurs siècles, il ne s'étoit point trouvé dans un seul homme plus de solidité de jugement, & plus de bon goût & de discernement, joint à une érudition consommée.

C'est ce qui a fait dire au même Auteur qu'on a l'obligation à Erasme d'avoir contribué en partie au rétablissement de la Théologie positive, que la Scholastique avoit ou bannie ou accablée; & d'avoir si bien fait par son industrie, qu'on s'est remis dans la lecture des Saints Peres, que la chicane de l'Ecole avoit fait mépriser dans les derniers tems. Il ajoute que (2) depuis mille ans on n'avoit vu personne qui se fût si fort exercé dans la lecture de toutes sortes d'Auteurs Ecclésiastiques & profanes.

Borremans dit (3) que les Hollandois trouvent en Erasme seul de quoi maintenir leur gloire, & qu'ils peuvent hardiment défier les autres Nations de leur produire son pareil; que comme son esprit & son jugement sont beaucoup au-dessus de la portée ordinaire des Hommes, il n'y a d'imitable en lui que sa diligence, son exactitude, & son application à l'étude; qu'il a pourtant eu ses défauts & que pour n'avoir pas pu se rabaisser & descendre jusqu'aux minuties, il lui est échappé des fautes auxquelles ses occupations sérieuses ne lui ont pas permis de faire assez de reflexion.

Ses bonnes qualités aussi bien que ses mauvaises multiplièrent beaucoup le nombre de ses ennemis. Mais Mr Colomiés (4) dit qu'il en fût triompher avec tant d'adresse, qu'il ravit même quelques-uns d'entre eux en admiration; qu'il fut l'ornement de son siècle, & qu'il le seroit encore sans doute du nôtre, si nous lisions ses ouvrages avec moins de préoccupation.

Voilà peut-être une partie de ce qu'on a pu dire à l'avantage d'E-

1 Rhen. Epist. ad Car. Cæf. pag. 52.

2 Idem in præfat. ad opera Erasmi. quod idem est ad Carol. V.

3 Ant. Borrem. c. 4. Var. Lection. p. 26.

4 P. Colom. mélange. hist. à la fin.

Erasme. rasme , & si on a remarqué quelques excès dans ces Eloges , il n'en paroîtra peut-être pas moins dans les accusations dont les autres l'ont chargé.

Le plus fameux d'entre les Déclamateurs qui se sont déchainés contre lui est sans doute Jules Scaliger (1) qui le traite comme le plus misérable Ecrivain du Monde. Il dit , entre autres choses , que ses Ecrits n'ont que du babil , des paroles entassées sans choix , sans étude , sans prudence , sans esprit , & qui ne marquent pas même le sens commun. Qué c'est le corrupteur de la pure Latinité , le destructeur de l'Eloquence , le bourreau des Lettres , le deshonneur des Etudes , le poison de tous les siècles , le pere des mensonges. Que la Republique des Lettres non plus que celle du Christianisme ne peut point subsister avec honneur , tant que ses Ecrits seront au jour. En un mot , que c'est le nourrisson de la fureur , une vraie Furie , un vrai bourbier , un vrai Buisir , la vipere du genre humain , enfin un triple parricide.

Le pauvre Erasme s'étoit attiré ces douceurs pour avoir dit dans un de ses Dialogues qu'il y a de mauvais imitateurs des Anciens , & pour avoir confessé ingénument qu'en son enfance il n'avoit pas assés aimé Cicéron , à cause qu'il ne l'avoit pas assés bien connu d'abord. Scaliger crût n'en avoir pas dit encore assés dans une premiere invective , & il en fit une seconde suivant le cours de son impetuosité contre ce Dialogue , qui est celui qui porte le nom de *Ciceronien*.

Son fils Joseph (2) fut des premiers à condamner ces emportemens dans son pere. Il dit qu'il attaqua Erasme en Soldat & sans le connoître ; qu'il avoit eu grand tort d'écrire contre ce grand Homme ; mais qu'après avoir étudié il reconnut & le mérite d'Erasme , & la faute qu'il avoit faite , & qu'il se repentit d'avoir écrit contre lui.

Nous trouvons dans les pièces qui sont jointes à la vie d'Erasme , qu'au lieu de se vanger de Scaliger par d'autres Satires , il le méprisa avec beaucoup de modération , soit qu'il attribuât ces excès à la jeunesse & à l'ignorance de Scaliger , soit qu'il eût effectivement de la tendresse pour lui , comme on l'a publié , & qu'il se contenta de faire retirer les exemplaires de ces invectives (3). De sorte que si on en croit ces pièces , elles furent entièrement supprimées dès ce tems-là. Ce qui ne s'est pourtant pas trouvé veritable , puisque Jo-

1 Jul. C. Scal. Orat. pro Cic. adv. Cal.
Er.

2 Jos. Scal. poster. Scaligeran. pag. 73.

3 Vie d'Erasme. appendic. pag. 332.

scph Scaliger (1) travailla long-tems après avec tant de peines & tant de frais , pour faire chercher & brûler les exemplaires de ces deux Ecrits diffamatoires qui faisoient tant de deshonneur à son nom & à sa famille. Mais quelque somme que lui coûtât cette folie de son Pere , il ne pût point encore venir à bout d'en effacer toutes les traces , comme nous l'avons remarqué au premier Chapitre de la première partie de nos Critiques , & nous avons encore aujourd'hui ces deux invectives contre Erasme imprimées avec le Dialogue *Ciceronien*, & dont je crois que nous sommes redevables à Monsieur de Maussac.

La querelle qu'Erasme eut avec tout le monde fut bien plus importante que celle que lui fit Scaliger. Il s'attira généralement les censures des Catholiques & des Hérétiques pour ne s'être pas renfermé dans les bornes de sa profession , qui n'étoit que celle des belles Lettres , pour l'avancement desquelles il paroissoit né (2), comme remarque Aubert le Mire.

Mais par une témérité & une présomption ordinaire à l'esprit humain , il voulut faire le Théologien , & se crût capable de raisonner sur les Dogmes de la Religion & sur la Discipline de l'Eglise. Il y réussit mal au gré des Catholiques & des Hérétiques , & comme il choqua également les uns & les autres , il en fut rejeté comme un Hétérodoxe : personne ne le voulant reconnoître pour un homme de la Communion (3) , selon le témoignage du Protestant Verheyden. Ce qui parut surtout après avoir publié l'Ecrit qu'il fit pour concilier les partis , comme s'il eût voulu se rendre l'arbitre & le médiateur des différens des uns & des autres.

C'est pourquoi Bellarmin le met au rang des demi-Chrétiens (4) , Postevin (5) & Salmeron (6) prétendent qu'on ne doit point lui donner place parmi les Enfans de l'Eglise Romaine ; & plusieurs autres Catholiques l'ont accusé d'aimer les nouveautés.

D'un autre côté les Protestans le désavouent , & le mettent ou de notre Communion , ou du nombre de ces gens qui biaisent & qui ne savent quel parti prendre , comme on voit dans Alstedius (7). Dursius (8) écrivant contre Wiraker , qui d'ailleurs étoit de sa Secte ,

1056

1 Poster. Scal. ut suprà.

2 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 122. 123.

3 Jac. Verheyd. ineloc. præstant. Theo-
log.

4 In Controv.

5 In apparat. Sacr.

6 Ap. Joh. Gerhard. in Patrolog. p. 692.

7 Jo. Henr. Alsted. Encyclop. tom. 4.
de histor.

8 Dur. apud Joh. Gerhard. in Patrolog.
pag. 693.

9 Baillet confond ici Dursius Jésuite
avec Dursius Protestant. 5

Erasme.

assure qu'Erasme avoit tant d'horreur de Luther , qu'il disoit souvent qu'il auroit mieux aimé se voir déchirer en mille morceaux , que de se rendre le Sectateur de ses opinions .

Il s'est trouvé d'ailleurs des Gens parmi ceux de l'une & de l'autre Communion même , qui l'ont accusé d'avoir troublé & si fort affoibli les Passages de l'Ecriture sainte , où il est parlé de la Divinité du Fils de Dieu , qu'il a donné lieu de croire qu'il panchoit un peu du côté des anciens Ariens ; & qu'on l'a considéré comme le Précurseur des Sociniens & des nouveaux Phoriniens (1) ainsi que le rapporte Quenstedt. En effet Socin l'hérésiarque le comptoit parmi les siens , & écrivant à un autre semeur de nouvelle graine comme lui il lui dit (2) „ qu'Erasme avoit examiné tous les mots qui s'entendent „ du CHRIST avec tant de diligence & de scrupule , que ce n'est „ point sans raison qu'il s'est rendu suspect d'Arianisme aux Tri- „ nitaires , c'est-à-dire aux Catholiques ; & qu'il a en même tems „ donné un juste sujet aux Anti-Trinitaires de le mettre au rang de „ ceux qui se sont tacitement récriés contre le Mystère de la Tri- „ nité. Néanmoins il faut reconnoître de bonne foi qu'on a fait Erasme un peu plus criminel qu'il ne paroît sur le point de la créance de l'Eglise , & qu'il n'est peut-être pas plus difficile de le disculper sur le fait du Socinianisme , qu'il l'a été autrefois de justifier Clement Alexandrin de l'Arianisme , & Saint Jean Chrysostome même du Pélagianisme .

Mais il n'est pas si aisé de pardonner à Erasme cette liberté excessive qu'il s'est donnée de dire ses sentimens sur la discipline de l'Eglise , & d'écrire contre les désordres & les abus qu'il prétendoit y avoir remarqués , comme s'il avoit voulu se rendre l'Aristarque commun du siècle .

Il avoit avoué lui-même à Rhenanus & à beaucoup d'autres de ses amis (3) , qu'il avoit écrit inconsidérément beaucoup de choses dont on pouvoit abuser , & dont on pouvoit tirer de fort mauvaises conséquences , quelque innocente ou quelque indifférente qu'eût été l'intention qu'il avoit eue en les écrivant. Il leur protestoit souvent que s'il eût prévu les désordres que les Luthériens & les Sacramentaires excitoient dans l'Eglise , il auroit usé de précaution , & se seroit bien gardé de rien avancer , comme il a fait , qui leur pût donner prise sur lui. C'est à-dire , qu'il n'auroit pas eu la rémérité d'attaquer

1 Andr. Quenst. Dial. de Patriis Vitor.

Thuffr. pag. 121. 122.

2 Faust. Socin. Epist. ad Franc. David.

pag. 186. ap. Gerhard. Patrol. pag. 693.

3 B. Rhen. Ep. ad Carol. vit. Erasmi. p.

59.

les Ecclésiastiques & les Religieux de l'Eglise Catholique, & qu'il ne se seroit pas mêlé de reprendre sans autorité les désordres qu'il croyoit voir dans la discipline en général, & dans la conduite des Particuliers.

Et dans sa défense contre la Lettre de Luther (1), il dit nettement qu'il avoit eu tort de s'être laissé emporter si fort au panchant de son naturel qui le portoit à la raillerie, soit dans ses Ecrits, soit dans ses Entretiens familiers, où il étoit le plus libre; & qu'il avoit remarqué lui-même qu'il en étoit arrivé des inconveniens, parce qu'il s'étoit trompé, ayant jugé de l'esprit des autres par l'innocence & la simplicité du sien.

Il répète encore la même chose dans plusieurs de ses Lettres, & il en témoigne du déplaisir & du repentir dans une qu'il écrivit au Pape Adrien VI. (2).

Il avoit grande raison de condamner en lui-même cet esprit médisant & railleur, parce qu'effectivement il faisoit plus de tort à l'Eglise en faisant ainsi le rieur, qu'en se déclarant contre elle, & en écrivant sérieusement contre ses membres. C'est pourquoi un Protestant (3) n'avoit peut-être pas trop mal rencontré de dire qu'Erasme avoit fait plus de mal au Pape par ses railleries & ses pointes facétieuses que Luther par sa colère & ses emportemens.

Ce n'est pas que cette humeur joyeuse ne dégénéraît assés souvent en aigreur, & nous lisons (4) que Simon Gryné Protestant qui avoit l'adresse d'insinuer ses dogmes par la douceur & par une honnêteté apparente, avertissoit quelquefois Erasme que son style mordant & outrageux faisoit mépriser ses raisons.

La Faculté de Louvain ayant donné commission à un Dominicain nommé *Hentenius* de ramasser de tous les ouvrages d'Erasme les Propositions erronées & scandaleuses, pour les porter au Concile de Trente, il en fit un assés gros Recueil. Et prétendant y avoir trouvé un grand nombre d'erreurs sur les constitutions humaines, les cérémonies, les vœux, le célibat, le mariage, la puissance du Pape, le Choix ou l'abstinence des viandes, les Fêtes, les jeûnes, la guerre, sans parler des calomnies qu'il y répand contre les personnes d'un rang considérable dans l'Eglise; il dit qu'Erasme ne voulut jamais

1 Et. in purg. sua adv. Epist. non sobriam Lutheri.

2 Epist. ad Adrianum. V I. Libr. 13. Epistol. 2. item Epistol. lib. 1. ad Barbirum.

3 Jo. Jác. Grynæus ap. Mèlch. Ad. de Vit. Germ.

4 De Clavigny de Sainte Honor. usag. des Liv. susp. pag. 35.

Erasme.

se reconnoître, mais qu'il alléguoit toujours divers prétextes appa-
rens sous lesquels il cachoit une ruse & une malice capable de sur-
prendre le Lecteur qui ne soupçonnoit point le mal de ses inten-
tions.

Mais il est visible que ce rapport d'Hentenius étoit un peu outré,
& qu'il le vouloit rendre hérétique malgré qu'il en eût, afin de le
faire condamner par un zèle un peu précipité, comme on le peut
voir sur ce qu'en a rapporté le Bibliothécaire des Pays-Bas (1).

Il est vrai qu'il se trouve quelque *Index* de Livres défendus, où il
est marqué au rang des Hérétiques, & tous ses ouvrages condamnés
généralement sans distinction, & sans discernement, non pas, com-
me dit Possevin (2), qu'il n'y ait une infinité de bonnes choses dans
plusieurs de ses Livres, mais c'est parce qu'il y a un certain air de va-
nité & de faste répandu par tout, & parce qu'il fait l'Auteur indé-
pendant sans citer ses garands, & qu'il a donné lieu à quelques hé-
résies. On y a pourtant apporté quelque différence depuis, & les In-
quisiteurs ayant défendu absolument & totalement 1°. ses *Colloques*,
2°. sa *Morie*, ou sa *Folie*, 3°. son traité de la *Langue*, 4°. son *Institu-
tion du Mariage Chrétien*, 5°. son traité de la Défense de l'usage des
viandes, 6°. & sa Paraphrase sur saint Mathieu; ils ont bien voulu
permettre la lecture des autres après qu'ils ont été corrigés avec une
diligence un peu scrupuleuse. On trouve un Recueil de ces corre-
ctions laborieuses dans l'Apparat de Possevin, & un autre dans l'*In-
dex* de Sotomayor (3).

Mais quelque chose qu'ayent pu dire tant de censeurs contre
Erasme, cela ne doit pas nous empêcher de croire constamment
qu'il a toujours vécu & qu'il est mort dans le sein de l'Eglise Catho-
lique, & que si on avoit suivi quelques uns de ses avis, on auroit
peut-être vû rentrer une partie des Hérétiques dans la communion
de l'Eglise Romaine. On peut voir sur ce sujet Monsieur Mercier à
la fin de sa vie (4).

Il ne reste plus qu'à rapporter quelques-uns des jugemens qu'on a
faits de son style, de ses manières & de quelques-unes de ses com-
positions en particulier. Rhenanus dit (5) qu'il avoit le style mesuré,
facile & naturel, agréable, net, heureusement coulant, qu'il en
étoit devenu le maître par une longue habitude que ses exercices

1 Valer And. Dessel. Bibl. Belg. pag. 177.

2 Ant. Possevin. Appar. Sacr. pag. 151.
idem ibid. sed pag. 419. 420.

3 Poss. à pag. 421. ad pag. 458 usque.

Ind. Exp. Sotom.

4 Nic. Mercier. Vit. Erasmi. num. 60. 61:
62. 63. 64.

5 Rhen. præf. ad op. Erasmi. sive Epist.
ad Car. V.

continuels lui avoient acquise, & qu'il l'avoit toujours réglé par la solidité de son jugement qui ne l'avoit jamais abandonné. Il ajoute néanmoins qu'Erasme n'étoit pas si heureux dans l'imitation de la pureté de Cicéron, & du tour de sa phrase, que l'avoient été depuis lui plusieurs autres Ecrivains de moindre mérite. Mais il récompensoit, dit-il, ce défaut léger par une infinité d'autres avantages tout autrement considérables que n'est celui de représenter un langage, dont la pureté n'est pas toujours de saison dans les choses d'aprèsent, lesquelles n'y trouvent pas toujours leurs expressions propres & naturelles. Si nous croyons Erasme lui-même dans le jugement qu'il donne en sa propre cause, nous avouerons (1) „ qu'il ne mérite pas d'être „ mis au rang des Cicéroniens ni des grands Ecrivains, qu'il brouil- „ loit beaucoup de papier, ce sont ses termes, & qu'il passoit sa vie „ à transcrire, corriger, & apostiller les ouvrages des autres; qu'il „ ne produisoit & ne polissoit rien du sien; qu'il jettoit sur le papier „ les choses toutes crues & toutes brutes comme elles se présentent „ d'abord à son esprit; qu'il se précipitoit trop; qu'il faisoit un juste „ volume sur un pied; qu'il ne pouvoit pas gagner sur lui-même ni „ obtenir de son esprit de relire ce qu'il avoit écrit; qu'il n'affectoit „ pas le style de Cicéron; & qu'il ne se picquoit pas de suivre ses ma- „ nières; qu'il employoit les phrases & les mots Ecclésiastiques & né- „ gligés; & qu'il ne faisoit point difficulté d'user souvent d'expressions basses.

Un jugement si sincère ne lui fait point de deshonneur, & s'il nous marque une partie de ses défauts, il nous fait voir d'autre part qu'il étoit homme de bon sens. Il paroît par cette conduite que ce n'étoit point par l'ignorance où il fût du grand style qu'il lui avoit préféré le médiocre, & qu'il avoit eu de bonnes raisons pour satisfaire ceux qui l'auroient voulu obliger de n'employer que des constructions & des expressions Cicéroniennes. Et l'on voit qu'il n'avoit pû donner dans la superstition de ceux de son tems, qui s'étant rendus les esclaves & les adorateurs de l'Antiquité profane, s'étoient fait une loi de ne rien dire & de ne rien écrire qui n'eût été dit & n'eût été écrit en la même manière par Cicéron ou quelque autre ancien; de ne rien mettre qui ne fût brillant & extraordinaire; & de n'entasser que sentence sur sentence, comme l'a encore remarqué Rhénanus (2).

En effet Erasme après avoir fait voir dans son Dialogue sur le

1 Rhén. ut suprà.

2 Rhén. ut suprà pag. 52. Vit. Er.

Erasme.

style Ciceronien (1) que le Cardinal Bembe & Christofle de Longueil s'étoient décriés eux-mêmes, & étoient tombés, pour le dire ainsi, dans le mépris de la Postérité pour avoir préféré cette servile éloquence au bon sens; & après avoir loué dans le même ouvrage le Cardinal Sadoler d'avoir écrit sensément, c'est-à-dire conformément à l'état présent du Christianisme, & d'avoir préféré des termes Ecclésiastiques, mais naturels aux mots Ciceroniens, qui seroient forcés & hors de leurs places, sans avoir néanmoins négligé la pureté du discours, Erasme dis-je, auroit eu tort de ne point pratiquer lui-même les maximes dont il faisoit des leçons aux autres.

C'est pourtant ce que Paul Jove grand amateur du beau style semble n'avoir pas bien voulu goûter (2). Car il dit qu'Erasme en seroit devenu beaucoup plus admirable, & qu'il se seroit surpassé lui-même, s'il avoit voulu imiter sérieusement les Auteurs & les Maîtres de la langue Latine, plutôt que de suivre l'impétuosité de son génie & l'irrégularité de son caprice. Ce Critique prétend qu'il auroit voulu se faire comme Chef de Secte pour la manière d'écrire, & se rendre l'Auteur d'un nouveau style par de nouvelles voies & indépendamment de la méthode des Anciens, & qu'il en avoit donné des preuves dans le Dialogue Ciceronien, où il avoit aussi témoigné ouvertement son envie & sa malignité contre les Auteurs. Il ajoute qu'il avoit tant de naturel & tant de fécondité qu'il ne pouvoit arrêter le cours de sa plume, & qu'il prenoit plaisir à fatiguer les Imprimeurs & à les accabler de son abondance.

Mais quoique le style d'Erasme ne soit point Ciceronien, il n'est pourtant pas si mauvais que sa modestie & la Critique de ses jaloux nous l'ont voulu persuader. Car il a sa pureté & sa netteté au sentiment des bons juges, rapporté par Melchior Adam (3), il est sans affectation & sans expressions guindées, il est mâle & plein de nerfs, mais il n'est ni brillant ni bouffon (4), & fait plutôt connoître le fond des choses qui y sont traitées que l'esprit de l'Auteur.

Joseph Scaliger (5) prétend qu'Erasme faisoit trop grand cas du

1 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 177.
178.

Er. Dial. Cicer. ad finem.

2 B. Rhen. ut supra Ep. ad Car. Imp.

Paul Jov. elog. 95.

3 Melch. Adam. Vit. Germ. Philosoph.
pag. 99, 100.

4 Il y a dans le Latin *orationem solidam masculamque potius quam splendidam aut scenicam*. Ce mot *scenicam* est mal rendu par bouffon. *Oratio scenica* en cet endroit signifie style pompeux, discours d'apparat.

5 Jos. Scal. post. Scaligeran. pag. 73.

Latin de Saint Jérôme, qui parloit mal à son avis, ajoutant qu'Erasme parloit mieux que lui. Le Giraldi (1) avouant qu'il étoit grand en tout, témoigne pourtant douter fort qu'il le fût au point que quelques-uns le publioient, qu'au reste il passoit pour bon Latin parmi les Allemans, & pour un vrai Allemand parmi les bons Latins.

Edouard Leigh nous a conservé une espèce de proverbe qui couroit autrefois parmi les Protestans d'Allemagne, & qui faisant un parallèle de Melanchthon, de Luther; & d'Erasme (2), montrait en même tems l'estime qu'on faisoit des Ecrits de ce dernier dans tout ce pays. Ce Proverbe disoit (3) que Melanchthon avoit tout à la fois & le style du discours & la solidité des choses; que Luther avoit la solidité des choses & n'avoit pas le style du discours; & qu'Erasme avoit le style du discours, mais qu'il n'avoit pas la solidité des choses.

Il y a un autre point qui fait tort à cette universalité de doctrine que quelques-uns ont voulu attribuer à Erasme, & qui paroît avoir plus de fondement, c'est qu'on prétend qu'il n'avoit qu'une connoissance assés superficielle & assés imparfaite de la langue Grecque. Halefius dit (4) qu'il faut tomber d'accord qu'Erasme avoit beaucoup de subtilité, de sûreté, & de facilité dans la Critique des Auteurs Latins, mais qu'il n'en étoit pas de même pour les Grecs. Le célèbre Marianus Victorius qui nous a donné le Saint Jérôme alloit encore plus loin, & il disoit qu'Erasme ne savoit point du tout cette langue.

Mais Scaliger (5) témoigne qu'il n'étoit nullement de son sentiment, soutenant qu'il n'y avoit rien de plus savant qu'Erasme. C'est aussi la pensée de Monsieur Huet (6) qui loue extraordinairement les traductions qu'il a faites sur le Grec, comme nous le verrons ailleurs. On convient du moins qu'il n'étoit pas le premier de son siècle en cette langue, & qu'il le cédoit à Budé, comme il paroît par ce que nous en dirons parmi nos Grammairiens artistes où nous rapporterons le parallèle des excellentes qualités de ces deux grands hommes.

A l'égard de ses Ecrits, on peut dire qu'il n'y en a point qui ne

1 Lil. Greg. Gyrald. de Poët. sui fac.

Heb.

2 Ed. Leigh. ap. Guil. Crouvæum Elenc.

5 Mar. Vic. Reat. præf. ad Hier. op. Item post. Scaligeran. pag. 74.

3. Scr. pag. 164.

3 Res & verba Melanchthon. Res sine verbis Lutherus. Verba sine Re Erasmus.

6 P. D. Huet. lib. 1. de opt. gen. int. pag. 22. & lib. 2. de clæ. Int. pag. 174.

4 Halef. Nor. ad Chrysostom. in Paul. ad

Erasme. porte le caractère de cet esprit subtil & pénétrant que Scaliger & les autres lui attribuent, & qu'ainsi le jeune du Verdier n'a point eu beaucoup de raison de prétendre qu'il n'y a fait paroître qu'un génie médiocre & peu heureux (1), quoiqu'il n'ait pas tout le tort de l'accuser de s'être un peu trop aimé, & d'avoir eu souvent trop bonne opinion de lui-même.

Les meilleurs de ses ouvrages, au jugement de Scaliger (2), sont les *Chiliades des Adages*, les *Epîtres* & son *Nouveau Testament*.

Nous parlerons de ses Epîtres parmi nos Epistolaires, & de son Nouveau Testament parmi ceux qui ont écrit sur la Bible.

Adages. Pour ce qui est des *Chiliades*, le même Auteur dit en un autre endroit (3) que c'est un ouvrage très-excellent, mais qu'il est quelquefois trop long, affectant trop l'érudition; & qu'il sent quelquefois l'Allemand.

Car il semble qu'il ait été plus curieux de grossir son Recueil par la quantité & la multitude des choses que par leur choix & leur bonté. Et ce Critique a remarqué qu'il répète quelquefois une même chose jusqu'à quatre fois différentes; que selon le génie de son pays, il s'est plu à ramasser, comme ont fait depuis Melanchthon, Gesner, & d'autres, qui ont mieux aimé faire des Recueils de ce que les Anciens avoient écrit de bon, que de produire quelque chose de nouveau de leur fonds; ajoutant que c'est la manière des Allemands d'en user de la sorte. Monsieur Colomiez (4) semble dire que sa qualité dominante dans les Adages est le grand savoir, au lieu que dans ses Epîtres c'est le rare génie. Mais Erasme témoigne lui-même (5) que Michel Bentius a gâté beaucoup de choses dans l'édition qu'il en a faite par une diligence excessive & trop scrupuleuse.

Dialogues & autres ouvrages de Grammaire.

Colerus dit (6) que ses *Dialogues* sont savans, pleins de sel & de subtilités, & qu'ils sont écrits avec prudence & discrétion.

Mais pour ce qui regarde tous ces ouvrages qu'il fit en sa jeunesse & qui concernent la Grammaire pour la plupart, Erasme nous apprend lui-même ce qu'on en doit penser. Il dit (7) qu'il a fait les uns pour se divertir & pour exercer son style; qu'il a dicté les autres

1 Cl. Verder. Censur. Auct. pag. 159.

2 Pester. Scal. pag. 73.

3 Ejsd. prim. Scaliger. pag. 79. 80.

4 P. Colom. Mel. hist. à la fin.

5 Er. Epist. ad correct. Goclen. pag. 173:

post Vit.

6 Christoph. Coler. de stud. politic. pag. 108.

7. Eras. prefat. operum. suar. pag. 141 vixit sive:

en se promenant & sans préparation , ne songeant à rien moins qu'à les faire jamais imprimer ; qu'il en a composé d'autres pour l'usage des Ecoliers qui ont l'esprit plus lent , & qui ont moins d'ouverture , comme sont les *Colloques* qui seroient néanmoins demeurés dans l'obscurité , si un certain Holonius en ayant trouvé une copie ne l'eut chèrement vendue à Froben , seignant que d'autres Imprimeurs la lui demandoient avec empressement & à tel prix qu'il voudroit.

Erasme.

Colloques.

Il ajoute encore qu'il faut mettre en ce genre un livre imprimé sous son nom avec le Titre impertinent de *Paraphrases des Elegances*. Mais que ceux qui l'avoient fait imprimer en avoient troublé toute l'économie en voulant lui donner un ordre alphabétique , & qu'ils y avoient mêlé beaucoup de niaiseries & d'autres choses , qui marquent une si grande ignorance , qu'il dit qu'il auroit eu honte de les dicter même à des enfans qui commencent.

Eleg. Paraphr.

Pour ce qui est du Livre de la *Manière de composer des Lettres* (1) imprimé d'abord à Lyon , & adressé à un nommé Desmarêts (2) ou de la Palu, il lui fut dérobé d'une manière assez plaisante. Il l'avoit dicté à un Anglois de ses Ecoliers en deux jours , mais d'une manière fort brute & fort imparfaite. Cet Ecolier en fit un extrait , & y ajouta quelque chose du sien , avec une longue mais encore plus impertinente Epître , où il n'y avoit point un mot d'Erasme , ni rien qui fit à son sujet : & pour donner du cours & de la vogue à ce livre , y mit le nom d'Erasme.

De conscrib. Epist.

Il dit qu'on lui avoit encore dérobé de la même manière & dans la même fin , quelques Exercices ou *Principes de Rhétorique* , mais que ce n'étoit qu'une pièce d'Ecolier ; & que voyant qu'on se mettoit sur le pied de lui jouer de pareils tours dans la suite , il avoit résolu de brûler tout ce qui ne méritoit pas de voir la lumière.

Rhetor. Princip.

Mais ayant différé quelques jours de le faire , à cause de quelques autres occupations qui l'en détournèrent , il fut prévenu pour ses échecs , & il eut le déplaisir de voir qu'on ajoutât au deshonneur que lui faisoient , disoit-il , les ouvrages que sa vanité lui faisoit publier par lui-même , la mortification de mettre au jour des sottises qu'il n'avoit dites ou écrites que sous la cheminée , & pour être étouffées dans le lieu même de leur naissance.

Il ne parle pas beaucoup plus favorablement de l'édition de ses

1 Voyez la 1295. Lettre de l'édit. de Leyde.

2 Petro Paludano. § 12. 1. 28

Epistole. Lettres qu'il auroit bien voulu supprimer pour en donner une plus raisonnable.

Præfationes. Entretant de belles *Præfates* qu'il a faites, Scaliger (1) donne le prix à celle qui est sur Seneque, & à celle qui est au commencement de ses Epîtres.

Colloquia. Quant à ses *Colloques*, nous avons vû par quel stratagème ils ont été exposés au jour. Le même Scaliger dit en un autre endroit (2) qu'il y a bien des fautes dans le Latin, & il ne s'en faut pas étonner, puisqu'Erasme assure dans ses Lettres (3) qu'il fut en colere quand il vit qu'on lui avoit soustrait un ouvrage si peu travaillé. Il dit que tout ce qu'il put faire alors, fut d'y repasser légèrement la main, & d'y ajouter quelque chose en faveur de l'Imprimeur son ami: qu'au reste s'il y fait le rieur, il ne le fait point par tout; & que dans les endroits même où il le fait ce n'est pas inutilement (4). Et dans une Lettre qu'il écrit au Cardinal Wolsey, il témoigne (5) qu'il auroit souhaité que quelqu'un prît la peine d'en retrancher tout ce qui s'y trouve d'impie & de libertin, & la badinerie même, afin de pouvoir servir à la jeunesse.

En quoi il fut effectivement servi par Nicolas Cannius qui avoit été autrefois son Secrétaire ou son Copiste (6). Cet ouvrage s'est perdu. Mais Monsieur Mercier sous-Principal du Collège de Navarre ayant repris ce dessein, publia ces Colloques non seulement purifiés de tout ce qui avoit donné lieu à leur condamnation, mais encore éclaircis par des notes utiles aux enfans, & augmentés du jeu de Bâlon qu'il a composé pour l'usage des Collèges de Paris. De sorte qu'on ne peut pas nier qu'il ne soit également avantageux & agréable en cet état.

Moria. Il ne reste plus qu'à dire un mot de ce fameux livre dans lequel il fit

Thomas Maurus.

le Panégyrique de la Folie, faisant allusion au nom de son bon ami le Chancelier d'Angleterre à qui il fut dédié sous le nom de *Moria*. Paul Jove dit (7) qu'il le composa à l'imitation de Lucien en forme de Satire, & qu'il le remplit d'un sel acre & piquant, réduisant presque toutes choses à la folie; qu'il y a quantité de pointes d'esprit, & de tours ingénieux qui le rendent fort agréable; mais que cela est d'autant plus indigne d'un Ecclésiastique Régulier comme il

1 Scaligeran. poster. pag. 73. 74.

2 Ibid. suprà.

3 Erasmi. lib. xxvii. Epistol.

4 In Purgat. sua advers. Epist. Luther non sobr.

5 Er. lib. xxi. Epist. ad Card. Thom. Volf.

6. Valer. And. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 178.

7. Paul Jov. elog. 95.

étoit, qu'il sembloit même avoir voulu jouer les choses saintes, & les Théologiens de son siècle dans cet ouvrage. Erasme.

C'est pourquoi ce n'est pas sans raison que la lecture de ce livre a été défendue jusqu'à présent, & comme a remarqué Valere André (1), Erasme en eut honte lui-même, & tâcha de s'excuser, sur ce que dans le tems qu'il le composa, l'Eglise étoit encore dans ce calme profond (2), durant lequel il avoit crû pouvoir se jouer avec un ami sans songer à aucune malice, & sans prévoir l'horrible tempête que Luther devoit exciter. D'ailleurs il ne pouvoit s'imaginer que les ennemis de l'Eglise pussent dans la suite employer contre elle-même ce qu'un de ses enfans avoit fait sans intention de nuire. Sur quoi on peut voir encore Hottinger dans la Préface de son Trésor Philologique (3).

Nonobstant ces considérations Monsieur Patin (4) a jugé à propos de faire réimprimer ce livre depuis quelques années, avec ses notes & des figures un peu grotesques. [A Bâle in-8°. 1676].

* Il est inutile de donner ici le détail de toutes les différentes Editions de chaque oeuvre d'Erasme, l'Edition en xi. vol. in-fol. à la Haye 1702. les comprend toutes.*

1 Bibl. Belg. Val. And. Dess. ut suprà. Philol. præfix.

2 ¶ En 1508.

4 ¶ Charles Patin, fils de Gui. §

3 J. H. Hotting. Epist. dedic. Thesaur.

JEAN RUEL ou RUELLE (1) Médecin (2) de Soissons, puis
Chancelier de Notre-Dame de Paris, mort en 1537.

340 **M**onsieur de Sainte Marthe (3) dit qu'il a beaucoup contribué par son industrie & son habileté à rendre plus exacts & plus corrects les anciens Auteurs, dont il procura les éditions, & entre autres Hippocrate, Galien, Euclide, Celse, & Plin, & que dans cette entreprise, il n'épargna ni son bien ni ses soins, pour faire venir de tous côtés plusieurs Manuscrits de chaque Auteur, pour les confronter & tâcher par ce moyen de rendre à ces Auteurs leur première intégrité. Mais nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

1 ¶ Son nom François étoit Jean de la Ruelle.

2 ¶ Il falloit dire : Médecin, natif de Soissons.

3 Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 84.

3 Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 84.

¶ * *De natura stirpium* Lib. III. in-fol. Paris. 1536. — *Veterinaria Medicina* Lib. II. per varios Autores Græcos latine redditos in-fol. Paris. 1530. *

JAC. CERATIN, mort vers 1539. (1)

341 **E** Rasme (2) témoigne qu'il étoit fort habile dans les deux langues, qu'il avoit succédé à Pierre Mosellan, mais qu'il étoit plus sàvant lui seul que dix Mosellans ensemble, quoique celui-là ne manquât ni d'érudition ni d'esprit, & qu'il l'aimât particulièrement pour ces bonnes qualités.

* *Jac. Ceratinus de sono Græcarum litterarum, extat cum Erasmo de pronuntiatione* in-8° Colov. 1529. — *Idem Paris.* in-8°. 1536. *

1. ¶ Il mourut à Louvain le 20. Avril 1530. § Pirckheimer. vit. Er. edit. Batav. pag. 265.

2 Erasmus in Epistol. ad Bilibald.

LUC. J. SCOPPA Parthenopéen c'est-à-dire *Neapolitain*, vers l'an 1540 (1).

342 **O**N a de lui deux Livres de Recueils de Critique & d'Observations sur les Auteurs que Gruter fit imprimer au premier Tome de sa *Lampe* ou Trésor de Critique. Mais Barthius le traite comme un Scribe de fort petit mérite (2), en quoi il est d'accord avec plusieurs autres Censeurs (2). Nous en dirons davantage de ce Scoppa parmi les Grammairiens artistes.

1. ¶ Il mourut l'an 1543. §

3 G. M. König. Bibl. V. & N. pag.

2 G. Barth. Comm. in Silv. Statii pag. 741.
200. & 269.

GUILL. BUDE' *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat ; mort en 1540.

343 **I**L a écrit deux Livres de la *Philologie*, & quelques autres Opuscules de Critique, qu'on ne lit pas beaucoup, parce que, comme dit Louis le Roi (1), peu de gens sont capables de

-1 Lud. Rog. in Vit. Budæi pag. 227.

cette érudition , qui paroît d'autant plus inaccessible qu'elle est plus profonde; & que tout le monde n'étant pas accoutumé à ses manières de parler , on a de la peine à entrer dans sa pensée , à moins que d'être déjà savant , quand on se met à cette lecture.

Mais nous avons quelque chose de plus important à dire de lui que nous réservons pour le Recueil des *Grammairiens*, des *Antiquaires sur les Monn.* & des *Juriconsultes*.

* *Guill. Budans de Philologia* in-fol. *Basil.* 1533. — On trouve un Recueil général de tout ce que Budé a donné, imprimé à Bâle 3. vol. in-fol. en 1556. & 1557.*

GERMAIN BRICE (1) ou BRIXIUS d'*Auxerre*, mort en 1540 (2).

344 **I**L étoit également habile dans l'une & l'autre langue , au jugement d'Erasme (3), on estime sa Prose, ses Vers, & ses Versions. Il avoit de l'abondance , de la netteté , & du brillant. Et quoique dans le tems auquel Erasme écrivoit , il ne fût pas encore tout-à-fait semblable en toutes choses à Cicéron , il dit qu'il y avoit grand sujet d'espérer de le voir un jour arriver à ce point de perfection. Nous parlerons encore de lui aux Traducteurs.

1 § Naturellement on croiroit que Germain Brizius seroit en François Germaine ; cependant Rabelais son contemporain parlant de lui chap. 21. de son 4. livre, appelle Germain de Brie.

2 § Il mourut l'an 1538. On lit du moins

son Epitaphe pag. 150. des Epigrammes de Gilbert Ducher (*Gilbertus Ducherius*) imprimées cette année-là chés Sébastien Gryphe in-8°. §

3 Erasme. Dialog. Ciceronian. pag. 171.

JEAN LOUIS VIVE'S, *Espagnol de Valence* , mort en 1541.

45 **V**Ossius le louë en plus d'un endroit (1) autant pour la solidité de son jugement que pour la vivacité de son esprit. Outre cela Joseph Scaliger lui attribue encore beaucoup d'érudition (2) , & Sixte de Sienne beaucoup d'éloquence & de piété Chrétienne (3). Gaspar Barthius a presque renfermé tous ces éloges dans le jugement qu'il en a fait (4) , & Dom Nicolas Antoine (5) dit

1 G. J. Voss. de Hist. Græc. lib. 2. & cap. 15. de Hist. Lat. &c.

2 In Scaligeran. & apud Nicol. Ant. Bibl. Hist.

3 In Biblioth. Sanct. Sixt. Sen.

4 G. Bart. in advers.

5 Nic. Anton. tom. 1. Biblioth. Hist. pag. 553.

Vivès.

qu'il ne le cédoit à personne de son siècle, & qu'il s'étoit acquis une autorité merveilleuse par son jugement exquis, & par sa rare doctrine.

Aussi voyons-nous dans la Bibliothèque de Schott (1) & ailleurs que le Public parlant des Triumvirs de ce demi-siècle, c'est-à-dire, qui avoient paru depuis 1500. jusqu'en 1541. donnoit *l'esprit à Budé, la parole à Erasme, & le jugement à Vivès* (2).

Erasme lui-même disoit qu'il ne connoissoit personne de son tems qu'il pût raisonnablement lui comparer (3), & dans son Cicéronien il spécifie davantage le sentiment qu'il en avoit, disant que Vivès avoit une abondance merveilleuse qui le rendoit toujours prêt à parler, à composer, & à produire des pensées; que dans les commencemens il avoit le style un peu dur, mais que le tems & l'expérience avoient meuri & perfectionné son éloquence; qu'il avoit l'esprit propre à toutes choses, & qu'il s'étoit uniquement tourné à la déclamation; mais qu'il n'avoit pourtant pas encore pu acquérir cette douceur & ces agrémens du discours dont Cicéron nous donne des modèles. (4).

Matamore dit (5) que quelque éminent que fut Vivès, il auroit été dans une approbation encore plus universelle, s'il ne se fût point rendu obscur dans sa manière d'écrire, affectant de forger des mots formés du Grec & du Latin, comme pour étendre la langue Latine, & la rendre plus abondante. Il ajoute qu'il avoit une certaine dureté naturelle, & une rudesse de style, qu'il sembloit avoir apportée au monde en naissant, & dont il ne pût jamais se défaire dans ses discours.

Les ouvrages qui l'ont fait passer pour un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son tems sont les vingt livres de *la corruption & de la décadence des Arts & des Sciences*, & les cinq touchant *la manière d'enseigner les disciplines*.

Il dit qu'il a eu à combattre les anciens Auteurs & particulièrement ceux qui ont toujours été les mieux reçus, & qui ont été dans une approbation générale & continuelle jusqu'à son tems, & qu'il ne prétend pas assujettir personne à son sentiment. Il a eu même assez de bonne foi pour se persuader, comme il le marque au même endroit,

1 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. in-4°. tom. 3. pag. 604.

2 G. Matth. König. Biblioth. V. & N. pag. 850.

3 Ap. Guil. Crow. Elench. Script. in S.

Script. pag. 222.

4 Erasme in Dial. Ciceronian. pag. 185.

186.

5 Alph. Garf. Matam. de Academ. & Vir. Ill. Hisp. Rhet. de Facult. Rhet.

qu'il s'est trompé souvent , & qu'ayant entrepris de montrer que les Anciens qui étoient incomparablement plus capables que lui, étoient souvent tombés dans l'erreur , il auroit mauvaise raison de se croire infallible (1). Et Possevin a rapporté cet endroit comme un témoignage du bon sens de Vivès & de la justice qu'il s'étoit rendue à lui-même. Schott (2) prétend que ces livres de la Corruption des Sciences sont le fruit de la bonté de son jugement , & qu'il a eu besoin d'une résolution toute extraordinaire pour attaquer tout seul l'armée des Barbares & des faux Sophistes qui occupoit la Philosophie Scholaistique.

Les Luthériens furent assés simples de croire qu'il étoit porté pour leur Religion , à cause qu'il leur paroissoit si déchaîné contre la Scholaistique. Mais il n'en vouloit qu'à la préoccupation & à l'entêtement de ceux qui prenoient les beaux noms de Philosophes & de Théologiens pour honorer leur chicane & leur ignorance dans les Universités (3).

Néanmoins Melchior Canus dit (4) , qu'il ne pouvoit approuver Vivès en ce qu'il avoit fait ses efforts pour détruire toute l'autorité des Loix Romaines. Il ajoute qu'il s'est souvent laissé emporter trop loin , en poursuivant les Auteurs de la corruption des Sciences ; qu'il ne s'est point contenté de reprendre les erreurs qui se sont glissées dans les Modernes , mais qu'ayant voulu porter sa censure jusques sur les Anciens , & renverser leurs maximes reçues depuis tant de siècles , il fut puni de sa témérité par le peu de succès qu'il en eut , s'étant appliqué plus à l'appareil des mots , qu'à la force du raisonnement & des preuves. Il faut , dit-il , tomber d'accord qu'il y a beaucoup de choses dans ses livres de la Corruption des Sciences qui sont très-véritables & très-excellentes , mais qu'il les a écrites avec autant d'assurance & de présomption que s'il avoit été sur le trépid , ou comme un homme descendu exprès du Ciel pour nous les apprendre. Il ajoute que Vivès auroit rendu un service beaucoup plus important à la République des Lettres , s'il eut eu du moins autant d'industrie & d'habileté pour montrer la manière de rétablir les Arts & les Sciences , qu'il en avoit eu pour exprimer les occasions & les causes qui les avoient fait déchoir & périr presque entièrement , parce qu'il avoit témoigné beaucoup de force & de vigueur pour reprendre les erreurs & les défauts , mais beaucoup de

1 Jo. Ludo. Viv. præfat. libb. de Corrupt. arti. & ex eo Possev. Appar. p. 908.

2 Peregrin. Bibl. Hist. tom. 3. ut suprâ.

3 Nic. Ant. Bibl. hist. tom. 1. ut suprâ.

4 Melch. Cano lib. 10. Loc. Theol. & apud Nic. Ant.

Vivès. foiblesse & de langueur pour prescrire la manière de les éviter, & de bien enseigner ces Arts & ces Sciences.

Melchior Canus n'est pas le seul des Censeurs de Vivès. Vossius trouve (1) qu'il est quelquefois trop sévère dans sa Critique. Scaliger disoit aussi (2) que quelquefois il juge mal d'un Auteur comme, par exemple, de Diodore de Sicile; & quelquefois bien, mais avec malignité & dans une mauvaise intention, comme d'Aulu-Gelle. Henri Estienne va plus loin (3); & il l'accuse de médisance & d'orgueil insupportable dans ses censures. Il dit que quoiqu'il soit fort versé dans les belles Lettres, il n'a point la pureté de la langue Latine, & qu'il écrit mal: mais que le vice principal de sa Critique est un caractère de fanfaron & d'envieux.

Possevin dit (4) qu'on lui a fait un crime d'avoir donné des éloges à Erasme, & à quelques autres Ecrivains accusés de libertinage & de nouveauté, mais ce point n'est pas si important que celui qui regarde ses Commentaires sur les Livres de *Saint Augustin* de la Cité de Dieu. Dom Nicolas Antoine écrit (5) que la liberté que Vivès s'est donnée dans ces Commentaires n'a point plu à tout le monde. Les Docteurs de Louvain (6) en ont censuré quelques endroits trop hardis & trop libres. Scaliger dit néanmoins (7) que si on a égard au tems auquel il a écrit ces Commentaires, ils doivent passer pour excellens, mais que par rapport à notre siècle ce n'est rien qui vaille. Et Monsieur Bullart (8) a prétendu que, quoiqu'en disent ceux qui le soupçonnent d'avoir altéré en quelques endroits les pensées de Saint Augustin, ils ne peuvent nier qu'il ne leur ait donné en beaucoup d'autres une lumière qui en découvre la sainteté & la profondeur.

* *Joan. Lud. Vives opera omnia* 2. vol. in-fol. Basil. 1555. *

1 Voss. de Hist. Græc. lib. 2. ubi de Diodor. Sic. & alibi.

2 Poster. Scaligeran. pag. 257.

3 Henr. Steph. præfat. in A. Gell. &c.

4 Ant. Possevin. Appar. Sacr. pag. 551.

5 Nic. Ant. pag. 554. tom. 1. Bibl. Nîsp.

6 Possevin. Appar. S. ut suprâ.

7 Jos. Scal. in posteriorib. Scal. ut suprâ.

8 If. Bull. Acad. des Sc. tom. 2. Liv. 1. page 12.

SIMON GRYNE ou **GRYN**, mort en 1541. selon quelques-uns ,
Professeur de Bâle.

346 **S** Caliger (1) louë beaucoup ses belles Préfaces sur *Pollux* & sur les autres Auteurs , & dit qu'il a fort bien travaillé sur *Plin* l'ancien. (2) On dit qu'il avoit de l'honnêteté en écrivant , & qu'il n'aimoit point à choquer le monde comme faisoient plusieurs autres Protestans.

* *Tractatus de utilitate legendi Historias , Libri operibus præfixus in-8°. Paris. 1573. — Epistola aliquot & Comm. in-8°. librum Topicorum Arist. in-8°. Basil. 1556. **

1 Poster. Scaligeran. page 101.

2 ¶ L'endroit du Scaligerana secunda où il est dit que Simon Gryneus a fort bien travaillé sur Plin , est faux. Il n'y a point travaillé du tout. Aussi crois-je que Scaliger avoit dit cela , non pas de Simon Grinæus , mais

de Sigismundus Gelenius , & que Jean ou Nicolas de Vassan pour abrégé ayant écrit ce nom par les deux Lettres initiales S. G. les Copistes du Scaligerana ont deviné mal-à-propos Simon Gryneus , au lieu de Sigismundus Gelenius. §

DIEGUE LOPEZ de ZUNIGA , *Espagnol*, dit en Latin *Jacobus Lopus Tunica* , vers 1542 (1).

347 **I** L s'est acquis quelque réputation par ses remarques de Critiques contre la version Latine ou la Paraphrase du Nouveau Testament faite par Erasme (2). Sepulveda & les autres Espagnols disent qu'il n'a été porté à ce travail que par l'amour de la vérité.

Il a encore fait des Remarques contre les Scholies qu'Erasme a faites sur les œuvres de *Saint Jérôme* ; & d'autres sur le Commentaire de Jacques le Fèvre d'Étaples , Docteur de Sorbonne , sur les Épîtres de Saint Paul.

Toutes ces observations sont mêlées de bon & de mauvais , & il semble qu'André Schott en ait eu une estime un peu trop avantageuse (3). L'Itinéraire qui est à la fin de sa Bibliothèque in-quarto , est de ce Zuniga qu'il appelle *Stunica*.

* *Annot. contra errata Erasmi in versione Nov. Test. & Jac. Fabri Scalpul. in versione epistolarum Pauli in-fol. Compluti 1519. **

1 ¶ Il mourut à Naples l'an 1530.

3 A. S. Petegr. Bibl. Hisp. &c

2 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. page 228.

JEAN-BAPTISTE PIE, *Italien*, mort en 1545. (1)

348 **I**L acquit, dit Paul Jove (2), la réputation d'un très-savant homme, ayant entrepris d'expliquer les Auteurs. Mais comme il avoit choisi pour cet effet les plus obscurs d'entre eux par une sorte de curiosité qu'il avoit d'imiter Béroalde son Maître, dont il avoit les Commentaires sur l'Asne d'or d'*Apulée* écrits dans cet esprit, il se rendit ridicule comme lui, & ses Commentaires sur *Saint Fulgence*, sur *Sidoine Apollinaire*, sur *Plaute*, sur *Lucrèce* & sur *Valerius Flaccus*, sont tombés dans le mépris pour cette affectation.

Car il tâchoit de faire revivre les mots les plus usés, & les termes les plus grotesques & les plus in-intelligibles étoient ceux qui lui avoient le plus d'admiration de ses Disciples, tandis que les autres siffoient & le Maître & les Ecoliers.

Car son style & ses discours ressembloient assez au jargon grossier des vieux Osques & des anciens Aborigènes (3), dont on se servoit quelquefois pour rire dans les chansons de village, ou quand on vouloit joindre le caractère burlesque avec la brutalité.

Néanmoins notre Pie se corrigea dans la suite, après qu'on eut fait une Comédie de lui, & une Satire sur son style, avec une espèce d'estampe qu'on fit de sa personne, où il étoit représenté prononçant son jargon & ses vieux mots, & reprimandé en même temps par Priscien qui lui donnoit le fouet comme à un petit Ecolier. Ce qui lui fit tant de confusion qu'il s'appliqua depuis entièrement à Cicéron & fit même des Commentaires pour l'expliquer.

* *Castigationes Ciceronis ad Hortensium Paris. apud Ascensium 1555* — *Annotationes in Plautum, Venetiis 1511.* — *in Horatium, Basi. 1580.* — *Commentarii in Metam. Ovidii, Mediolani 1500.* — *In S. donii Apollinaris poemata, Basilea — Ex 4°. Argonaut. Apollonii li. supplementum, Aldus excudit Venet. 1519.* — *in Lucretium, Lutetia apud Ascensium 1514.* — *Comment. in Mythologias Fulgentii &c. Bonon. 1500.*

1 Il mourut l'an 1540.

2 Paul Jov. Elog. 102. & ex eo, König. Bibl. V. & N. p. 644, & 545.

3 Il Paul Jove après avoir dit que Baptiste Pie sermo, stylusque Osorum, & Aborigenum linguam pingui, atque aspera notitate referebant; ajoute: quam nonnulli lascivi ludenses discere perciperent nisi contagiosi vitii periculo terrentur.

Ce qui signifie qu'il y avoit des gens qui par un folâtre badinage auroient volontiers appris à contrefaire le jargon de Baptiste Pie, s'ils n'avoient appréhendé de se gâter par contagion. L'adverbe lascive qui, comme on voit, ne signifie là que folârement été dans la traduction de Baillet rendu par brutalément.

LAZAR

349 **L**AZARE DE BAIF (1). Voyés-le parmi ceux qui ont écrit des Antiquités.

2 § Il mourut l'an 1546.

LE CARDINAL BEMBE, mort en 1547.

350 **N**ous aurions pû mettre ici le jugement qu'on fait de ses *Afulanes*, c'est-à-dire, de ses Entretiens de galanterie (1), mais pour ne point multiplier nos titres, nous l'avons remis parmi nos Epistolaires à l'occasion de ses Lettres.

* *Di Pietro Bembo Gli Afolani, con gli Argomenti & le postille in margine da Thomasso Perchacchi*, in-8°. *Venegia* 1575. — *Ejusdem de Culiace Virgilii, & Terentii Fabulis* in-4°. *Flor.* 1564.

2 § Il faloit dire: de ses Entretiens galants & en même tems Philosophiques de l'Amour, à la manière de Platon intitulés GLI ASOLANI, du nom

d'un Château dans la marche Trévifanne, nommé *Afola*, où l'Auteur suppose que fut la scène.

FRANCISCUS FLORIDUS SABINUS, mort en 1547 (1).

351 **V**ossius (2) témoigne que c'étoit un Ecrivain fort poli & fort délicat. Pignoria (3) dit que c'étoit un Critique de bon goût, de grand discernement, & d'une érudition plus qu'ordinaire. Leandre Alberti (4) lui attribue une très-grande connoissance des deux Langues, de toutes les Humanités, & de la Philosophie.

Ses principaux ouvrages de Critique, & qui sont les plus estimés, sont son *Apologie contre les Calomnieurs de la langue Latine*, & ses *Heures* (5) *subsecivæ*.

* On trouve dans le 1. tome *Lamp. Crit. Gruteri* huit livres de l'*Odyssée* traduits en Vers Latins par Fl. Sab. — *Ejusdem Liber contra Sæph. Doleti calum.* in-4°. *Roma* 1541. — *In calum. Plauti & aliorum*

1 § Voyés Article 104.

2 Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. xi. pag.

3 Laur. Pignor. in libr. Symbolarum Epi-
Tome II.

4 Leand. Albert. in Ital. descript.

5 Le titre est *Lectiones succivæ*.

Lingua Latina Scriptorum Apologia 1540. *Basil.* — *Lectionum succisivorum libri III.* in-8°. *Francofurti.* 1602.*

BEATUS RHENANUS, ou BEAT. BILDIUS DE RHENAC, né à *Selestad* ou *Schlestat*, en *Alsace*, mort en 1547.

352 **S** Caliger témoigne (1) que non seulement l'Allemagne mais encore tout le monde savant a des obligations fort grandes à cet homme, pour avoir remis l'Antiquité sur les pieds (2), & rétabli plusieurs anciens Auteurs.

Lipse (3) dit qu'il étoit homme d'expérience, de grand sens & de pénétration, & qu'il étoit des premiers d'entre ceux de sa Nation; mais qu'il y a néanmoins beaucoup de choses dans ses jugemens que les bons Juges ne voudroient pas approuver. Monsieur Rigaut (4) le loue de sa fidélité, de son jugement, de son érudition, & de sa diligence.

Melchior Adam (5) dit que son discours est pur & abondant, que son style étoit artificieux dans les commencemens, & qu'il n'y paroïssoit aucun vestige qui pût faire connoître qu'il eût imité les Anciens en quoi que ce fût, mais que dans la suite il le rendit plus correct & plus accompli, comme il paroît dans ses Ecrits postérieurs.

La bonté de sa Critique paroît dans ce qu'il a fait sur *Tertullien*, *Tacite*, *Pline*, *Tite-Live*, *Sénèque*, & *Patercule*, auquel il a rendu l'ame, pour le dire ainsi. Ces travaux font voir qu'ayant toutes les qualités qui rendent un homme habile, il ne lui manquoit que les Manuscrits qu'on a vus depuis lui, & les lumières nouvelles qu'on a eûes dans ce dernier siècle.

Mais pour faire justice à ces premiers Critiques, il faut juger de leurs ouvrages plutôt par rapport à leur tems, que selon le nôtre, & considérer le peu de secours qu'ils avoient. Il faut tomber d'accord qu'ils ont encore eu plus de besoin de diligence, de sincérité, & de discernement, & d'industrie que nos derniers Critiques, pour tirer des ténèbres les anciens Auteurs maltraités, & presque détruits par longueur & l'ignorance des siècles précédens.

1 Prim. Scaligeran. pag. 129.

2 § Il falloit dire, pour avoir remis l'Antiquité sur pied. §

3 Lipsi. not. ad lib. 3. hist. Tacit pag. 481.

4 Nic. Rigalt. not. ad Tertullian

5 Melch. Ad. Vit. Germ. Philosoph. 139.

§ C'est Jean Sturmius dans Mel Adam. §

Ainsi, quoique, par exemple, l'*Eusebe* de Rhenanus ne vaille rien aujourd'hui, c'étoit un travail admirable pour son tems, supposant comme il le croyoit, qu'on n'en dût pas trouver le Grec original, parce qu'il lui avoit donné une suite raisonnable par le peu de secours des exemplaires Latins, & qu'il avoit fourni le reste ou par son jugement ou par sa lecture.

Scioppius assure même (1) que si Rhenanus revenoit au monde en ce siècle, il ne laisseroit pas de trouver encore sa place parmi les plus grands Critiques d'aujourd'hui, quoique cet Art ait reçu depuis lui des accroissemens merveilleux; tant on peut dire qu'il excelloit au dessus de tous ceux de son tems. Il ajoute que ceux de ses Censeurs qui avoient autrefois insulté à ses Manes en jeunes gens, lui ont rendu une satisfaction autentique par une espèce de pénitence publique qu'ils en ont faite.

Quelques-uns (2) ont eu suspecte la foi de Rhenanus, à cause de quelque liberté qu'il a prise de dire ses sentimens avec un peu trop de naïveté, & qu'il n'étoit pas de ces zelés, qui vouloient qu'on poursuivît les Sectaires avec le fer & le feu; mais il n'y a point d'apparence qu'il ait jamais abandonné la Religion de ses Peres.

* *Castigationes in Tacitum* in-8°, *Francof.* 1607. — *Annot. in T. Livium* in-fol. *Francof.* 1588. — *Nota in Velleium Paterculum* *Paris.* 1608. — *Comment. in utrumque Senecam* in-fol. *Paris.* 1607, — *Annot. & varia lectiones ad Opera Tertulliani* in fol. *Paris.* 1635.*

1 G. Scioppius de art. Critic. pag. 7. log. in Erasmo, pag. 693.

2 Sandæus & alii apud Gerhard. Patro-

JOACH. VADIANUS, Suisse, de *S. Gal*, mort en 1551.

353 **M**onsieur Vossius le fils dit que les Remarques que cet homme a faites sur *Pomponius Mela* sentent la charuë & le village. Mais quelques-uns ont trouvé cette sentence un peu rigoureuse.

Rus & stivam olent.

* *Comment. in Pomponium Melam de situ Orbis* in-fol. *Basil.* 1557.*

Isaac. Voss. Præfat. in Mel. Geogr.

MARC. VERTRANIUS MAURUS.

354 **I**L a fait des notes sur *Tacite* & quelques ouvrages mêlés de Philologie & de l'ancien Droit Romain. Barthius dit que cet Auteur avoit l'esprit fort bon, qu'il avoit une érudition admirable pour le lieu & le tems auquel il vivoit, & qu'ayant du talent il devoit travailler plus qu'il n'a fait sur les Humanités.

* *Nota in Corn. Tacitum* in fol., *Parif.* 1608. — Il a encore corrigé & augmenté de Notes le *Varro, de Lingua Latina* in-8°. *Lugd. Gryph.* 1563. — *De Jure Liberorum lib. singularis* in-fol. *Venet.* 1584.*

G. Barth, in 11. lib. Thebaïd. Statii p. 1326. & ap. Konig. Biblioth. V. & N. p. 840.

SEBAST. FOX de MORZILLO, *Espagnol*, vers 1550. (1)-

355 **A**L'âge de dix-neuf ans il publia des Commentaires sur les *Topiques de Cicéron*, qui sont imparfaits & brutes à la vérité, & qui se sentent de sa jeunesse, mais qui marquent pourtant la bonté de son esprit. Il en fit aussi à vingt-quatre ans sur le *Timée de Platon*. (2)

Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Philosophes.

* *Comment. in Platonis Timæum, Phædonem, & de Rep.* in-fol. *Basil.* 1556. — *De Natura Philosophia seu de Platonis & Aristotelis consensione libri v.* in-8°. *Parif.* 1560. — *De ratione Studii Philosophici* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1621.*

¶ On présume qu'il mourut en 1560. âgé de 32. ans, parce qu'étant né l'an 1528. il mourut dans le tems qu'il venoit d'être nommé précepteur de l'Infant Dom Carlos

qui étant né l'an 1545. étoit en 1560. dans sa dixième année. ¶

2 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 2. pag. 226.

LIL. GREGORIO GIRALDI, de Ferrare, mort en 1552.

356 **S**Caliger (1) disoit que tous les ouvrages sont fort bons, & qu'il savoit parfaitement l'art d'amasser les passages & les lieux communs, & les placer avec jugement.

1 Posterior. Scaligeran. pag. 94.

Mais nous avons parlé de lui plus amplement dans notre première partie des Critiques.

* *Lilii Greg. Givaldi Opera omnia* in-fol. Lugd.-Bat. 2. vol. 1697. Cette Edition est la plus ample qui ait paru.*

GUILLAUME PELISSIER, ou *Pellicier*, Evêque de *Maguelone* ou de *Montpellier*, mort vers 1552. ou plutôt l'an 1568. selon les jumeaux de sainte Marthe.

357. **C**'Etoit le premier homme de la France pour la connoissance de la Langue Latine, au jugement de Joseph Scaliger (1), qui prétend qu'il la possédoit en un point de perfection si éminent qu'il surpassoit aisément & sans exception tous les anciens Romains.

Monsieur de Sainte Marthe (2) dit que son siècle ne produisit rien de plus savant que lui, qu'il effaça non seulement les Italiens illustres, mais encore tout ce qu'il y avoit d'habiles Gens répandus dans tout l'Univers; & que les Italiens qui se croyoient les Maîtres des belles Lettres, en étoient ravis d'admiration.

Il donna des preuves de son grand savoir dans la correction qu'il fit de plusieurs Auteurs anciens de l'une & l'autre Langue, & dans les notes qu'il fit pour les expliquer & les éclaircir; mais il excella particulièrement dans le *Pline*, qu'il rétablit avec beaucoup de succès, & qui lui donna occasion de remuer toute la Nature, & d'y frayer des chemins pour pouvoir la pénétrer, & la faire connoître à fond à ceux qui l'auroient voulu étudier. Ce qui lui coûta des sueurs incroyables.

Mais tous ces travaux n'ont pas encore vû le jour (4), & les uns croient qu'ils sont tombés entre les mains des Corfaires, c'est-à-dire des Plagiaires; au lieu que d'autres estiment qu'ils sont périés avec leur Auteur. (5)

1 Prima Scaligeran. pag. 120.

2 Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. p.

10. 21.

3 Paul. Jov. elog. pag. 301. ad finem.

4 ¶ Ils sont à la Bibliothèque des RR.

PP. Jésuites de la rue S. Jaques. §

5 Jac. Aug. Thuan. Hist. lib. 39. ad an. 1566. ubi de Guill. Rondeleto.

Sammarth. Gemel. tom. 3. Gall. Christ.

FERDIN. NUGNEZ de GUZMAN, de Valladolid,
en Latin FERDINANDUS NONNUS PINCIANUS, (1)
 mort en 1552.

358 **L** Ipse faisant reflexion sur la destinée des bons Critiques, dit (2) qu'il ne peut s'empêcher de plaindre leur condition, voyant que leurs travaux apportent tant de fruits & d'avantages au Public, & en même tems si peu de réputation & de récompense à leurs Auteurs.

Il ajoute qu'il s'en trouve peu dont le nom s'étende bien loin, ou qui dure long-tems.

Mais il témoigne entre autres qu'il n'y a rien qui lui donne tant d'indignation que le sort de notre *Pincien*, qui a eu toutes les peines du monde à se tirer de la poussière & de l'obscurité des ténèbres, où il a été long tems retenu, & comme enseveli au milieu de son pays. Cependant personne à son avis ne méritoit mieux que lui de vivre dans la gloire & dans l'estime de tous les Savans, soit qu'on considère la vivacité de son esprit & la pénétration de son jugement, soit qu'on regarde sa bonne foi & sa modestie.

Il dit qu'il n'a vu personne qui ait exercé une Critique plus pure, & qui s'y soit comporté avec moins d'affectation, avec moins de fard & d'ambition. Il cite en témoignage de ce qu'il avance *Pline*, *Senèque*, & *Pomponius Mela*, mais particulièrement le premier dont il a rétabli une infinité d'endroits corrompus & les plus difficiles, avec un bonheur tout extraordinaire. Et dans un autre ouvrage il appelle ce Pincien (3) l'exemple & le modele de la véritable Critique, disant que c'est à lui que Senèque doit la meilleure partie de sa santé; qu'il a trouvé dans l'Espagne quantité de bons livres, qu'il les a lus avec soin, & qui plus est qu'il en a su faire un bon usage, ce qui est assez rare. Il prétend qu'il n'a point été précipité ni étourdi dans ce qu'il a fait, mais qu'il a joint la prudence & la moderation avec la sublimité & la solidité. Enfin il ne sauroit se lasser de le louer & de l'admirer dans divers autres endroits de ses Ecrits (4). Dom Nicolas Antoine lui donne le premier rang entre tous les Ecrivains d'Espagne pour la Critique & pour l'Art de corriger & d'expliquer—

1 § Hernan Nuñez Pinciano. §

2 Just. Lips. lib. 2. Flector. cap. 8.

3 Idem in præfat. in Comment. ad Senec.

4 Idem in Not. ad Corn. Tacit. & alibi—
 Jac. August. Thuan. histor. ad fin. ann—
 1552.

les anciens Auteurs, & il ne lui donne pour compagnon de cette gloire que Pierre Ciacconius. (1)

* *Ferdinandi Nonii Pintiani Observ. in Plinii Historiam Nat. cum retractationibus quorundam locorum Geographia Pomp. Mela* in-fol. *Salmantica* 1544. & in-8°. 1583.*

1 Nic. Anon. Biblioth. Hispan. præfat. pag. 20.

JEAN. RIVIUS, de *Vvestphalie* mort en 1553. .

359 **I**L a fait diverses corrections sur *Terence*, *Saluste*, & *Ciceron*; des lieux communs sur la Grammaire, la Dialectique & la Rhétorique en dix-huit livres, où il a fait voir sa diligence & son abondance, selon Melch. Adam (1), qui ajoute qu'il ne laisse pas d'avoir de la breveté, de l'ordre, & de la facilité. Ces ouvrages étoient des plus estimés de ce tems, & quoiqu'on ait produit depuis quelque chose de plus exact sur ces matières, Scioppius (2) ne laisse pas de dire qu'il ne laisseroit pas de tenir encore dignement son rang parmi les premiers Critiques de notre siècle si Dieu nous le renvoyoit de l'autre Monde.

* *Castigationes in Terent. Comedias* VI. in-fol. *Neapol.* 1619. — *Comment. Castigat. in Salustium* in-fol. *Basil.* 1564. — *Castigat. in Ciceronis Brutum, sive de claris Oratoribus*, *Basil.* 1541. — *In Ciceronis perfectum Oratorem, ad Brutum*, *Ibidem*.

1 M. Ad. de Vit. Germ. Philosoph. p. 156. 2 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 7.

360 **P**OLYDORE VIRGILE Italien d'*Urbain* demeurant en Angleterre, mort en 1555. (1) *de Invent. Rerum*. [*Libri VIII.* in-8°. *Basil.* 1554.] Voyés-le parmi ceux qui ont écrit des Antiquités.

1 Paul Jove ayant achevé ses Eloges en 1546 dans lesquels il n'a donné place qu'aux Savans qu'il a crus morts auparavant, il s'en suit qu'ayant fait l'éloge de Polydore

Virgile, il l'a cru mort tout au moins dès 1545. Pour moi je le crois mort avant 1540.5

PIERRE NANNIUS d'*Alenar*, mort en 1557.

361 **O**N a de lui dix livres de *Mélanges* qui regardent la Critique, c'est à-dire la correction & l'explication des Auteurs : & outre cela sept *Dialogismes* des Heroïnes, qui sont son chef-d'œuvre au jugement des Flamans.

Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs & les Orateurs.

* Συμμιχται, seu *Miscellanorum Decas una* in-8°. Francof. 1603. — *Dialogismi Heroinarum* Lovanii. 1543. — *In Horatii Artem Poëticam*, Antuerp. 1608.*

Ann. Mir. elog. Belg. pag. 115.

JUL. CÆS. de l'ESCALE ou SCALIGER, Italien habitué en France à *Agen*, mort en 1559. (1)
avec le *Parallèle du Pere & du Fils*.

362 **C**Olerus (2) ne fait point difficulté de dire qu'il n'y a point eu de plus grand Philosophe que lui depuis Aristote, point de plus grand Poëte depuis Virgile, ni de plus grand Medecin depuis Hippocrate. Lipse (3) a porté la flatterie encore plus loin, & après avoir dit que les quatre plus grands hommes qui ayent paru dans le monde sont selon lui *Homere, Hippocrate, Aristote & Jules Scaliger*, il ajoute que ce dernier s'étoit élevé au dessus de la condition humaine, & par ce moyen il le préfère aux trois autres.

C'est peut-être dans le même esprit que Vossius le pere (4) lui donne une *Divinité humaine*. J'aimerois mieux qu'il eût dit *Humanité divine*, du moins le témoignage en auroit-il été moins disproportionné & plus honorable pour Scaliger, quoique l'un n'ait gueres plus de fondement que l'autre.

Monsieur Huet (5) s'est mieux contenu dans les bornes de la vrai-semblance, & il ne l'en loue pas moins dignement, quand il

1 Mort en 1558. le 22. Octobre, âgé de 75. ans, né le 20. Avril 1484.

2 Cristoph. Olerus de stud. Politic. post Naudem. pag. 187.

3 Lips. Centur. 2. Epistol. Miscellaneæ.

Epist. 46.

4 C. J. Voss. ap. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 729. & de Idololatr. seu Theolog. Gentil. lib. 3. cap. 80.

5 P. D. Huet de clar. Interpretib. p. 118. dit

dit qu'il avoit renfermé dans la vaste étendue de son esprit une Encyclopedie de presque toutes les sciences, quoiqu'il eût fait ses études fort légèrement, & qu'il eût passé la plus grande & la plus belle partie de sa jeunesse dans les Troupes ou à la Campagne. Il ajoute qu'il paroïssoit avoir été formé des mains de la Nature exprès, afin que nos derniers tems eussent de quoi se consoler de leurs disgraces, & de quoi faire envie à toute l'Antiquité.

Monsieur Naudé (1) prétend que Jules Cæsar Scaliger est de la force d'Aristote en tout ce qu'il a écrit, & qu'entre autres la Poétique, le Livre des Causes de la Langue Latine, & les Exercitations contre Cardan sont trois pieces inimitables à toute la Posterité. Et son fils Joseph (2) faisoit quelquefois des exclamations sur la beauté de ce dernier ouvrage, ajoutant que son Pere avoit écrit exactement.

Le Catalogue de ses Livres est à la fin de sa vie (3), & ses principaux ouvrages de Critique sont ses Commentaires & ses Remarques sur l'Histoire des Animaux d'Aristote; sur les Livres des Plantes qu'on attribue à ce Philosophe; sur les Livres des Plantes écrits par Theophraste; sur Hippocrate des Insomnies (4); deux Oraisons sur l'art de bien dire, qui sont deux Invectives contre le Ciceronien d'Erasme; les quinze Livres (5) des Exercices & Disputes de la Subtilité contre Cardan; les treize Livres des Causes de la Langue Latine; les Problèmes sur Anlu-Gelle; quelques Lettres; sans parler du Critique & de l'Hypercritique de sa Poétique. (6)

Il s'étoit fait le style entièrement sur celui de Plîne, & il est tout-à-fait Philosophique, comme témoigne son fils (7), qui ajoute qu'il s'étend beaucoup sur des Etymologies qui sont souvent fausses, & que c'est aussi ce qui est arrivé à Varron.

Un Anonyme (8) prétend que Jules ne savoit pas les Mathemati-

1 Gab. Naud. Jug. des Ecr. sur Mazar. pag. 195.

2 Prim. Scaligeran. pag. 214.

3 In Collect. Guil. Batel. Viror. illustr. edit. Londin.

4 § Bailleta reconnu dans ses corrections qu'au lieu des Insomnies, il devoit dire des Songes.

5 § Là-même il a fait tout ce qu'il a pu pour excuser sa méprise d'avoir dit les xv. liv. des Exercices contre Cardan, au lieu qu'il devoit dire le quinzième livre des Exercitations exotériques conformément au titre même du livre.

6 § Pourquoi ne pas dire simplement sa Poétique, cet ouvrage d'un bout à l'autre étant

tout rempli de remarques grammaticales & philologiques. §

7 Prim. Scaligeran. ut suprà.

8 Bibliogr. cur. Histor. Philolog.

§ Il pouvoit dire Bodin & citer le Scaligerana prima au mot Bodinus. Voyés aussi la Mothe le Vayer tome xi de ses œuvres, Lettre 110. & le 2. tome du nouveau Menagiana pag. 330. §

* On croit que cet Anonyme est Jean Sperlinge qui a donné en 1656, un livre contre Scaliger sous le titre de Meditationes in J. Cæs. Scaligeri exercitationes de subtilitate in-8°. Witteb. 1656.*

Scaliger.

ques, & qu'ainsi il y a eu beaucoup de témérité en lui d'attaquer en ce point Cardan qui y étoit très-versé, quoique la superstition de celui-ci lui fit faire un mauvais usage de ces belles connoissances. Cela ne s'accorde pas tout-à-fait avec l'Encyclopedie que quelques-uns attribuent à notre Scaliger. Nous avons vu ailleurs, comme son propre fils a prétendu (1) qu'il ne savoit pas bien les Poètes Grecs & qu'il ne s'y étoit pas appliqué.

Parallele des deux Scaligers.

Monsieur le Cardinal du Perron dit en general (2) qu'il a fait de grandes fautes, & qu'il a écrit bien des choses frivoles & legeres. Il ajoute qu'entre les premiers hommes de notre Nation, il faut mettre *Joseph Scaliger*, quoiqu'il ne fut pas si excellent que son pere qui étoit, dit-il, un grand homme, bien qu'il eût étudié fort tard; & qu'il écrivoit merveilleusement bien. Que Jules avoit plus d'esprit que d'étude, & que c'étoit tout le contraire de son fils Joseph qui avoit plus d'étude & de travail que d'esprit: que Jules avoit le style très-beau entre celui de Ciceron & celui de Seneque, que son Livre contre Cardan a de belles observations & beaucoup de choses fort legeres, qui ne laissent pas de passer, parce qu'elles sont revêtues de belles paroles; que Joseph étoit excellent pour les Langues, mais non pas en Théologie.

Monsieur de Balzac (3) dit que les deux Scaligers ont été deux merveilles des derniers tems, & que sans leur faire faveur, on peut les opposer à la plus savante Antiquité. Mais que ces deux Heros aussi bien que les deux Cousins Achille & Ajax ont peu travaillé à retenir leur colere, & se sont laissé aller à d'étranges emportemens. Que l'un & l'autre Heros a fait plus d'une fois l'Hercule furieux en des occasions bien legeres. Que les injures que le Pere a dites à Erasme font pitié & feroient rougir les plus miserables d'entre les Crocheteurs & les Harangeres, & que le Fils a encore surpassé le Pere en ordures qu'il a vomies contre les uns & les autres.

Barthius (4) les taxe tous deux de malignité dans leurs jugemens. Il dit que suivant l'exacte observation qu'il avoit faite de ces deux grands Genies, ils auroient pû acquerir une meilleure réputation en faisant tout autre chose que de ruiner celle des autres mal-à-propos. Car quoiqu'ils ayent été les premiers de leur siècle autant pour l'esprit que pour le jugement, ils n'ont point laissé de commettre des fautes & des excès qui les ont fait passer si non pour des igno-

1 V. la 2. part. des Critiques cy-dessus.

2 Perronian, pag. 293. 294.

3 Balzac Entretiens pag. 208.

4 G. Barth. adversar.

ans, du moins pour des esprits passionnés & suffisans.

Cette humeur médisante & dédaigneuse qu'ils témoignoient à l'égard de tout le monde étoit ou l'effet ou la suite d'une vanité insupportable, accompagnée de beaucoup d'amour propre & de présomption dans l'un & dans l'autre, & dont ils ont tous deux donné des marques en une infinité d'endroits de leurs Ecrits, & sur tout dans leurs Lettres.

Cette passion pensa dégénérer en folie par l'impatience qu'ils témoignèrent toujours l'un & l'autre autant pour rétablir leur Altesse prétendue dans la Seigneurie de Verone, que pour maintenir leur Principauté dans la Republique des Lettres.

Lipse qui étoit adorateur de l'un & de l'autre à l'exterieur, comme plusieurs autres, ne laisse (1) pas de dire son sentiment fort au long sur le Pere dans une de ses Lettres (2), & nous parlerons encore du Fils en particulier.

* *Poëtices libri VII.* in-fol. Heid. 1607. — *De causis Ling. Latinæ* lib. XIII. in-8°. Lugd. apud Gryphum 1540. — *Exotericarum Exercitationum liber xv. de subtilitate ad Cardanum* in-4°. Paris. 1604. — *Com. & animadversiones in vi. lib. Theophrasti de causis Plantarum.* — *Comment. in Plantarum libros Aristoteli inscriptos* in-fol. 1566. *Lucretia apud Vascosan.* — *In Aristotelis Historiam Animalium Commentarii* in-fol. Tolosa 1619. — *Ejusdem de Insomniis* in-fol. Geneva 1561. — *Paganinus Gaudentius de Aperipato Jul. Cas. Scaligeri* in-4°. Pisis, 1641.*

1 Cette façon de parler, ne laisse pas, sembler donner à entendre que dans la Lettre où Lipse parle de Jule Scaliger fort au long il ne laisse pas, tout adorateur qu'il en étoit, d'en dire en quelques endroits des vérités honorables. Cependant la Lettre que Baillet cite de Lipse ne contient qu'un très-

court mais très-grand éloge de Jule Scaliger, des rares qualités duquel il envoie à Douza un beau portrait fait par Scaliger lui-même.

2 Lipf. Epistol. 44. Centur. 2. Miscellan. ad Douzam.

GUILL. PHILANDER de Châtillon-sur-Seine. (1)

363 **I**L a fait paroître son habileté dans la correction du texte de *Vitruve* & dans les savans Commentaires qu'il y a ajouté & qu'il augmenta d'un tiers dans la seconde édition qui se fit en 1552. par de Tournes à Lyon. Il en est loué par Vossius (2) & par Monsieur de Sainte Marthe (3). Cet ouvrage fut si fort estimé à Rome qu'il lui fit avoir la qualité de Citoyen Romain.

La préface de son Livre l'a fait passer pour un Gascon ou un Fanfaron, parce qu'après y avoir promis avec grande ostentation de donner quantité d'autres ouvrages de la plus profonde & de la plus rare doctrine du monde, il fatigua mal à propos le Public par l'attente vaine de tant de magnifiques promesses (4), & se contentant de la reputation que cet ouvrage lui avoit acquise, il passa le reste de ses jours dans la fainéantise. [Il a encore donné *Epitome Georg. Agricola de mensuris & ponderibus* in-8°. Lugd. 1585.]

1 § Il mourut à Toulouse le 20. Février 1565. âgé de 60. ans. Son nom de Famille étoit Filandrier; & de-là vient qu'il est nommé *Guillelmus Philanderius* dans la préface des commentaires de Nicolas Briffæus sur Terentianus Maurus. §

2 Voff. de Scient. Mathem. c. 49. §. 13. pag. 300.

3 Scæv. Sammarth. elog. lib. 2. pag. 43.

4 § C'est dequoi Antoine du Verdier le disculpa à la fin de son Supplément à l'Abregé de la Bibliothèque de Gefner pag. 53. où il dit avoir vu à Toulouse les manuscrits de tous ces ouvrages que Philander promettoit. §

PHIL. MELANCHTHON, mort en 1560.

364 **S**Caliger dit (1) qu'il savoit un peu de tout, mais qu'il n'en avoit qu'une legere teinture, sans posséder aucune science à fonds.

Il étoit proprement un faiseur d'Extraits & un ramasseur de lieux communs, & rarement composoit-il quelque chose de sa tête.

Cependant on l'appeloit le Maître commun de toute l'Allemagne, & Henri Estienne dit qu'il étoit la gloire des Lettres & des Savans de son siècle.

Erasme (2) disoit qu'il n'y avoit rien de plus heureux que ce Génie, s'il eût voulu s'appliquer entierement aux Muses; mais que

1 Prim. Scaligeran. pag. 79. 30.

2 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 182.

s'étant contenté de la beauté & de la facilité de son naturel , il ne se soucia pas beaucoup de le cultiver par l'art & les exercices de l'étude , & qu'il sembloit être né pour écrire sur le champ & sans méditation.

Le Cardinal du Perron (1) le croyoit savant en Latin , mais il témoigne qu'il étoit sans force.

Nous parlerons encore de lui parmi les Chronologistes , les Philosophes & les Théologiens hérétiques.

* *Opera omnia Phil. Melancthonis* in-fol. 4. vol. Witteb. 1562. 1563. 1564.*

1 Petronian. pag. 209.

ANDRE' de LAGUNA *Espagnol*, mort en 1560.

365 **I**L étoit bon Critique, comme il l'a fait voir dans les corrections & les Commentaires qu'il a donnés sur *Dioscoride*, sur divers endroits d'*Hippocrate*, d'*Aristote*, de *Galien*, &c. & dans ses diverses Censures qu'il a faites des Versions des autres.

Voyés-le plus amplement parmi les Traducteurs & parmi les Médecins.

* L'on ne trouve qu'un in-16. sur *Dioscoride* imprimé par Rouille en 1554. comme aussi *Epitomen omnium rerum & sententiarum ex Galien. & Hippocrat.* in-8°. Lugd. — *Idem* in-fol. Venetiis. 1551. — Dans ses Opuscules imprimés à Strasbourg en 1542. il a traduit & commenté quelques Traités d'*Aristote*.*

Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. suo loco.

JEAN BRODEAU, *Brodeus*, Chanoine de *Tours*, mort en 1563.

366 **M**uret dit (1) qu'il étoit homme d'une lecture fort étendue & fort diverse. Scaliger (2) témoigne que c'étoit un très-grand personnage & un très-savant homme, dont il estimoit beaucoup plus les Commentaires sur les *Epigrammes Grecques*

1 M. Ant. Muret. Var. Lect. lib. 10. cap. 6.

2 Prima Scaligeran. pag. 33.

Pp iij

Brodeau. que le grand nombre des Ecrits de certaines gens qui faisoient plus de bruit que lui.

Lipse lui donne (1) un esprit vif & perçant , un jugement excellent , & une lecture vaste & diffuse , ajoutant qu'il est surpris ou plutôt indigné de voir qu'on ne parle point de ce grand homme plus qu'on ne fait , & que son mérite quoique si extraordinaire soit si peu connu du Public.

Monsieur de Sainte Marthe (2) dit qu'il alloit de pair avec les premiers hommes d'Italie , mais qu'il avoit cet avantage au dessus d'eux tous , d'avoir joint à toutes les belles connoissances des Grecs & des Latins celles des Mathematiques & des Langues Hebraïque & Chaldaïque. Et selon Grotius (3) Brodeau seroit encore aujourd'hui au rang des plus savans de ce siècle , quoiqu'il ait vécu en un tems où on acqueroit ce titre à meilleur marché.

Il a fait d'excellens Commentaires sur divers Auteurs Grecs , & particulièrement sur les Epigrammes recueillies par *Maxime Planudes*. Le sieur Sapin , cité par Mr Colomiez (4) dit que c'étoit un ouvrage très-difficile , immense , & d'autant plus inaccessible , qu'étant composé de pieces & de sentences de plusieurs Auteurs differens , il y avoit une infinité d'endroits très-obscurs & qui étoient impénétrables à tout autre qu'à Brodeau.

Le même Auteur ajoute qu'*Oppien* avoit été si maltraité par la longueur & la barbarie des tems ; qu'il étoit si déchiré & devenu si obscur , qu'il auroit été impossible à l'Auteur de se reconnoître & de se regarder même sans horreur , si Brodeau ne lui fut venu au secours , & ne l'eût rétabli , corrigé , expliqué & embelli d'une manière qui ne laisse presque rien à desirer , tant il y a apporté de diligence & d'habileté.

Il rendit le même service au *Catabrois* , c'est-à-dire , à *Quinte de Smyrne* , & à *Coluthe* qui furent imprimés à Bâle en 1552. avec son *Oppien*. Gerbelius (5) témoigne qu'il est aisé d'y reconnoître l'Auteur des Commentaires sur les Epigrammes Grecques ; qu'on trouve le même fonds de science , la même étendue d'érudition , la même solidité de jugement , la même vivacité & pénétration d'esprit , la même exactitude , la même industrie , & la même diligence.

Il a fait encore des notes sur *Euripide* imprimées en 1552.

1 Just. Lips. not. ad Germ. Corn. Tacit.

2 Scæv. Sammarth. elog. lib. 2. pag. 38.

3 H. Grot. prolegomen. in Anthol. Græc.

4 Bapt. Sapin. præfat. ad not. Brod. in

Euripid.

5 Gerbel. præfat. in Brod. not. ad

Smyrn. & Coluth.

[à Paris in-fol.] & qui soutiennent fort bien sa réputation.

Enfin il nous a donné ses *diverses Leçons* qui ne sont pas moins estimées que ses autres Ouvrages de Critique, surquoi on peut voir Monsieur Colomiez. (1)

* *Joan. Brodai Annotationes in Oppianum Q. Calabrum & Columellum* in-8°. *Basil.* 1552. — *Ejusd. Note in Martialem* in-8°. *Basil.* 1619. — *Ejusd. Annot. in Xenophontem Græcè & Lat.* in-fol. *Basil.* 1559. — *Epigrammata Græca cum Annot. ejusdem & H. Steph.* in-fol. *Francof.* 1600. — *Miscellaneorum libri VI. scilicet pars prima* in-8°. *Francof.* 1604. — *Eorundem libri IV. sequentes scilicet pars secunda* in-8°. *ibidem* 1608.*

1 *Bibl. Colom. Gall. Oriental.* pag. 29. 31. 268. &c.

HENRY LORIT GLAREAN, c'est-à-dire, de *Glaris en Suisse*, mort en 1563.

367 **V** Offius dit (1) que c'étoit un homme universellement savant, & il ajoute en un autre endroit (2) qu'il avoit une érudition vaste & fort diversifiée, & qu'il étoit même un Critique beaucoup meilleur que plusieurs ne se l'étoient imaginé.

Biscoli (3) lui donne aussi beaucoup de jugement, & Sigonius ne fait point difficulté de dire qu'il avoit toujours préféré ce Glarean à tout le monde (4). Surquoi on peut voir aussi Monsieur Hanckius. (5)

Au reste Glarean étoit encore fort jeune quand Erasme écrivant en 1516. (6) disoit de lui qu'il s'étoit rendu très-habile dans toutes les Mathématiques, dans la Philosophie de l'Ecole, dans la Theologie & dans l'Histoire, ajoutant qu'il n'y avoit point de science dans laquelle il ne se fut très-heureusement exercé. Et quoiqu'il n'ait point eu la phrase Ciceronienne dans ses Ecrits, je ne sais pour-quoi le même Auteur dit dans un autre ouvrage (7), que Glarean avoit mieux aimé vieillir dans la Philosophie & les Mathématiques, que de s'attacher à prendre le style de Cicéron, puisqu'il n'avoit

1 Ger. J. Voss. de scient. Mathem. cap. 1. §. 13.

2 Idem ibid. cap. 22. §. 12. pag. 96.

3 Læi. Biscoli. tom. 2. horar. subsecrivar. lib. 2. cap. 7.

4 Car. Sigon. lib. 1. Emendation. cap. 15.

5 Mart. Hanck. Rer. Roman. Script.

6 Erasim. lib. 18. Epistol. 35. ann. 1516.

7 Id. Erasim. Dial. Ciceronian. pag. 183.

gueres plus de quarante ans quand Erasme parloit ainsi, ayant vé-
encore vingt-sept ans (1) depuis lui.

Nous en parlerons encore parmi les Geographes.

* Nous lui avons obligation de la Chronologie de Denys d'Ha-
carnasse dans l'édition de Francfort 1586. — Il a fait un Comme-
taire sur Tite-Live en 1588. & un sur Salluste in-8°. à Francfort
1607.*

f § Il faloit dire 35. puis qu'étant né l'an 1488. il est mort en 1563. f

CONR. GESNER de Zurich, mort en 1565.

368 C'Est un Auteur d'une grande lecture & d'une diligen-
toute extraordinaire, & qui a merité son rang parmi l
bons Auteurs selon Scaliger (1) quoiqu'il n'ait presque fait que d
extraits, & qu'il ait composé peu de choses de son fonds.

L'Empereur Ferdinand disoit que Gesner étoit la bonté mên
En effet ses Ecris, comme remarque Melchior Adam (2), ont
caractere de modestie & de pudeur, & comme il pratiquoit la co-
tinance, (qualité singuliere pour un homme de sa Communion
il avoit voulu pourvoir à la pureté des mœurs des autres, & par-
culierement de la jeunesse, en purgeant les anciens Poëtes de leu-
ordures & de leurs infamies; mais nous n'avons que son *Marti-*
mutilé, qu'il publia après en avoir retranché ce qu'il y a de las-

Nous avons déjà parlé de lui dans le premier Chapitre de la pre-
miere partie de nos Critiques, & nous en parlerons encore parmi
les Grammairiens & les Physiciens.

* *Martialis Epigrammata ex Repurgatione Conr. Gesneri in-*
*Tiguri 1544.**

1 Prim. Scaligeran. pag. 80.

2 Melch. Ad. vit. Germ. Medic. pag. 159.

ADR. TOURNE-BEUF, dit **TURNEBE** d'*Andelys en Normandie*,
mort en 1565.

369 **I**L s'est fait autant d'admirateurs qu'il a eu de lecteurs, & il est presque le seul sur lequel l'envie n'ait point jetté les dents. **Scaliger** (1) dit qu'il étoit le plus grand homme & le plus savant de son siècle, **Vossius** en parle de même toutes les fois presque que l'occasion se présente de le citer.

Rosin ou plutôt **Dempster** (2) l'appelle la lumière des Critiques. **Lipse** l'appelle le plus excellent homme de ceux qui vivoient alors sous le Ciel (3), & ailleurs il dit qu'il étoit le Soleil de la France (4). **Barthius** témoigne qu'il étoit le véritable & le fidèle Trésorier de toute l'Antiquité. (5)

Casaubon va jusqu'à l'appeller **Trismegiste** (6), c'est-à-dire, qu'il le met au dessus des plus grands hommes. **Camerarius** (7) le nomme le Prince des beaux Arts & des belles Lettres, jugeant que **Turnebe** étoit également au dessus de la louange & de l'envie des hommes. **Scioppius** ne se contente pas de n'en pas médire, mais il ajoute que notre siècle même, quelque heureux qu'il soit, n'en a pas produit un plus savant. (8)

Leger du **Chesne** son successeur dans la Chaire (9) dit qu'il étoit également grand Orateur, grand Poète, & grand Philosophe: & que ce qu'il y avoit de singulier, c'est qu'il avoit apporté par tout autant d'exactitude & de fidélité, que s'il ne s'étoit appliqué qu'à une seule de ces Professions.

Lambin a fait un grand dénombrement des services signalés qu'il a rendus aux Lettres, dans l'Épître dédicatoire de ses Commentaires sur le cinquième Livre de **Lucrece** qu'il lui dédie, & il est difficile d'y rien ajouter, à moins que d'y joindre la préface de l'édition des œuvres de **Turnebe** in-folio à **Strasbourg**. (10).

Il a fort peu écrit si on considère cette grande érudition qui le

1 Prim. Scaliget. pag. 145.

2 Ros. in antiq. Rom. Dempst. in Elench. præf. 20 antiq. R.

3 Lipsi lib. 1. Epistol. 17.

4 Idem Flestor. lib. 2. cap. 20.

5 G. Barth. adversar. lib. 43. cap. 23.

6 H. Casaub. Epist. 44. ad Commelin. ann. 1595.

7 Joach. Camerar. præfat. in libello de Nat. Dæmon.

8 G. Sciopp. de Arte Critic. pag. 7. 8.

9 Leodegar. à Quercu orat. initio profession. habit.

10 D. Lamb. Ep. ded. ad com. lib. 5. Lucret. & præfat. edit. Laz. Zetzner.

Turnebe . rendoit le premier homme de ces tems-là , mais Mr de Sainte Marthe (1) dit qu'il acquit cette haute réputation plutôt à bien enseigner de vive voix qu'à bien écrire , quoique ce que nous avons de lui ne soit pas indigne de son nom. Il avoit beaucoup de netteté & d'élégance dans sa Prose , beaucoup de sublimité , de subtilité & de délicatesse dans ses Vers.

Casaubon dit (2) que ce qu'il a fait sur Cicéron de *Legibus* & de *Fato* est fort bon. Mais le principal de ses ouvrages est sans doute celui des *Adversaires* ou *cahiers* en trente Livres , quoiqu'on ne puisse pas dire qu'il soit achevé. Il y corrige & il y explique tant d'endroits difficiles de toutes sortes d'Auteurs Grecs & Latins & avec tant de capacité , qu'il est difficile de dire si c'est l'esprit ou si c'est la diligence de l'Auteur qu'on y doit le plus admirer , selon Mr de Sainte Marthe (3) , & c'est ce qui a fait dire aux Allemans (4) que c'est un ouvrage digne de l'Eternité.

Neanmoins Scaliger qui savoit assés bien le prix de Turnebe , considéroit ces *Adversaires* comme un Embryon venu avant terme & il avoit coutume (5) d'appeller cet ouvrage l'avorton de Turnebe , disant qu'il y reconnoissoit pourtant les traits de l'esprit du vrai Turnebe.

Le même Auteur témoignoit quelquefois (6) ne pouvoir souffrir l'ostentation de Pierre Victorius & des autres Italiens , & de Muret même , qui „ font , dit-il un Chapitre tout entier en leur „ *diverses Leçons* d'une petite conjecture ; & se moquent de Turnebe qui a plus de choses en un seul Chapitre qu'eux en tout un „ Livre. Et c'est en quoi consiste la différence du mérite de Turnebe d'avec celui de la plupart de ces faiseurs de *diverses Leçons* , son caractère étant d'être solide sans vanité , & celui des autres se faisant souvent remarquer dans la montre de peu de choses.

Ce bon homme Victorius dont nous venons de parler , & qui passoit pour l'oracle de toute l'Italie & le chef des gens de Lettres de delà les Alpes , paroissoit si bien persuadé & si content même de son propre mérite , qu'il ne se soucioit pas beaucoup ce semble de connoître celui de Turnebe , craignant peut-être de se faire tort & il a cru beaucoup faire pour un étranger & un barbare comme étoit Turnebe à son égard , en disant „ qu'il étoit homme docte sans

1 Scævola. Sammart. elog. lib. 2. p. 46.

2 Casaub. ad Hier. Commel. Epist. 44. ann. 1595.

3 Sammarth. elog. ut suprà.

4 G. M. Kœnig. ex aliis, Biblioth. V — N. pag. 811.

5 Prima Scaligerana pag. 145.

6 Posteriora Scaligerana pag. 326.

„doute & de beaucoup de lecture, mais qu'il auroit beaucoup mieux
„fait & pour sa réputation & pour l'utilité publique, de ne point tant
„faire le correcteur, & de modérer la passion & le zèle qu'il avoit de
„réformer toutes choses dans les Auteurs (1).

Telles sont les Sentences de ces Messieurs. Cependant quand on
voudra mesurer Victorius contre Turnebe, on trouvera avec Scali-
ger (2) que ce François renferme plus de choses en un seul de ses trente
Livres que cet Italien n'en a dans tous ses trente-sept (3) ensemble.

* Il fut Professeur en langue Grecque à Paris au Collège Royal
en 1559. où il enseigna non seulement la langue, mais encore la Phi-
losophie Grecque.

* *Adriani Turnebi, adversaria*, III. tomis cum observat & emendat.
J. Spondani in-fol. Argent. 1599. — *Ejusdem opera omnia* III. vol. 1600.
ibidem in-fol. — *Comment. in Horatium* Paris. 1605 — *In aliquot Cæ-
ceronis Orationes* 1594. — *In III. libros de Legibus* in-4°. Basil. 1552.
— *Nota & observat. ad Æschyli Tragedias* in-fol. 1664. — *Emendas.
in Varronis libros de lingua Latina ex adversariis excerpta* in-8°:
Paris. 1585.

■ Petr. Victor variat. Lect. lib. 36. c. 12. 3 § lby en 238.
■ Post. Scaligeran. pag. 245.

370 **A**NNIBAL CARO, mort en 1566. Voyés les Traducteurs
& les Poètes.

FRANCOIS ROBORTEL d'Udine en Lombardie, mort en 1567.

371 **U**N certain Luisinius (1) l'appelle un divin homme & un
très-grand personnage dans les Lettres. Mais je pense qu'il
est le seul de son sentiment.

Il est vrai que Sigonius (2) dit qu'il le trouve habile homme & qu'il
admire dans l'étendue de sa science, mais particulièrement dans
la connoissance de la force des mots Grecs & des Antiquités Ro-
maines. Mais c'est une ironie dont il se sert, parce qu'il n'a pas
jugé Robortel digne d'être méprisé sérieusement.

Scaliger (3) l'appelle sans façon un ignorant & une bête, & il

1 François. Luisinius lib. 3. Paregon, 32.

sup. 10.

2 Car. Sigonius lib. 1. emendation. cap.

3 Scaligeran. posterior. pag. 105.

ajoute que c'est un grand *ratisseur*. Fruterius le traite de fanfaron qui faisoit ostentation d'une érudition *fiévreuse* & déréglée, & qui ne vouloit pas souffrir d'égaux dans la gloire des Lettres (1).

Monsieur de Thou (2) écrit qu'il avoit donné d'abord une grande opinion de son savoir, & qu'il avoit fait concevoir de lui d'assés belles espérances, mais qu'il n'y répondit pas, & qu'il trompa le Public. P. Nannius (3) nous le dépeint de son côté comme un Ecrivain passionné & emporté, mais il ne laisse pas de l'appeller un savant homme; & Réalin (4) le considère aussi comme tel, ajoutant néanmoins que Robortel étant homme comme les autres, & ayant été embarrassé dans diverses autres affaires, on ne doit point s'étonner qu'il ait fait des fautes.

* Ses notes sur Catule, Tibulle & Properce, sont dans l'Edition *in-fol.* de Paris. 1604. — Son Commentaire sur l'Art Poétique d'Aristote & d'Horace, & son Traité de la Satire & de l'Epigramme sont imprimés à Bâle en 1557. — *Disput. in libros politicos Aristotelis* in-4°. *Venetiis* 1552. *

1 Luc. Fruter. lib. 2. Verisimil. cap. 23.

2 J. Aug. Thuan. lib. 41. Histor. suor. temp.

3 Petr. Nann. lib. 8. Miscellan. cap. 1. & cap. 21.

4 Bernardin. Realin. annotation. var. cap. 15.

5 Martin. Hancxius Rerum Roman. Script. &c.

PAUL LEOPARD, de *Berg-Saint-Vinox*, en Flandres,
mort en 1567.

372 **O** N a toujours admiré le profond savoir de cet homme mais on a encore plus admiré la modestie avec laquelle il avoit soin de cacher son propre mérite.

C'est ainsi que tout le monde en parle, Scaliger (1), Nannius (2) Lipse (3), Mr Colomiez (4), & plusieurs autres qu'il est inutile de citer sur un fait si commun & si sûr (5).

Il a donné des preuves de cette grande érudition dans ses vingt livres de *Mélanges Critiques* & de corrections d'Auteurs. Mr Colomiez (6) le met à la tête des plus excellens Critiques, comme un homme de beaucoup de lecture, très-judicieux, & très-heureux dans ses conjectures.

1 Scaligeran. pag. 138. iterum pag. 172.

2 P. Nannius, item & Nannius Præf. &c.

3 Lips. not. ad Hist. Tacit. & alibi passim.

4 Colomiez Biblioth. choisie. pag. 2

5 Valer. And. Dessel. Biblioth. Belg.

6 Colomiez. ut suprà pag. 47.

Mais il a donné des marques de cette modestie & du mépris qu'il faisoit de la vaine réputation que les autres recherchent dans la production des livres, lorsque son ouvrage ayant été plusieurs années chés un Imprimeur qui vint ensuite à manquer, & voyant que pendant ce tems-là il avoit paru beaucoup d'autres livres de cette nature, où les Auteurs, & entre autres Victorius, Brodeau, Junius, Hartungus, Robortel, & Nannius avoient touché quelque chose de ce qu'il expliquoit dans son ouvrage; il vouloit absolument le supprimer, quoiqu'il ne cédât à aucun d'eux: & il falut employer toute l'autorité & toute l'adresse de ses amis pour l'empêcher.

* *Pauli Leopardi Emendationum & Miscellaneorum lib. xx. in-4°. Antwerp. 1568.**

GUILLAUME FOURNIER, d'Orléans, Jurisconsulte.

373 **L**a donné des Notes sur le *Cassiodore*, [à Paris in-folio 1589.], & d'autres ouvrages, concernant la Philologie; Scioppius dit (1) qu'il étoit un Critique fin & fort expérimenté en ce genre d'étude. Nous parlerons de lui parmi les Jurisconsultes.

1 Sciopp. de art. Critic. pag. 12.

LUC FRUITIER, ou FRUTERIUS, Flamand, mort à Paris devant l'âge de 25. ans. (1).

374 **L**ipse le confideroit (2) comme un des premiers esprits des Pays-Bas & de France même, jugeant qu'il avoit le jugement dans une aussi grande maturité, que les vieillards les plus expérimentés. Il avoit d'ailleurs beaucoup de subtilité, & outre cela une connoissance parfaite de toutes sortes de Sciences; si l'on en veut croire ceux de son pays.

Néanmoins ses ouvrages ne sont point achevés, & ils sont plutôt des témoins de ce qu'il étoit capable de faire que de ce qu'il a fait. Son style ne laisse pas d'être bien choisi, élégant avec érudition, & selon Aubert le Mire & Valere André (2 & 3) il respire toujours un certain air de noblesse & d'élévation avec beaucoup de sincérité.

1 L'an 1566. suivant Mr de Thon.
L 38. §

2 Ap. Valer. And.. Dessel. pag. 629.
3 Aub. Mir. Elogior. pag. 202. 203.

Entre les choses qu'on a de lui sur la Critique, on estime particulièrement les deux livres qu'il a appellés *Verisimilium*. [Lib. III. i 8°. à Francfort en 1605.] Ce fut Douza qui les publia, mais ce sont que des restes du véritable ouvrage de ce jeune homme, enco sont-ils fort imparfaits.

* Toutes ses Dissertations se trouvent dans l'ouvrage de Grute *Lampas Critic.* in-8°. *

GILLES BOURDIN, *Parisien*, Procureur Général du Parlement de Paris, mort en 1570.

375 **S**es grandes occupations ne lui donnèrent pas le loisir de beaucoup écrire, cependant il passoit pour un des plus profonds du siècle dans le Grec, & il en donna des preuves dans les Commentaires qu'il fit en Grec même sur l'*Aristophane*, s'étant rendu cette langue si familière qu'il en expliquoit les Auteurs par elle-même, plutôt que par le Latin ou par le François.

On disoit de lui qu'il étoit plus savant en dormant que les plus habiles ne l'étoient en veillant; & qu'il rendoit ses Oracles en ronflant. En effet, l'étonnement de tout le monde étoit de voir ce grand Magistrat presque toujours assoupi & toujours dormant, ne laissant pas d'écouter & de répondre juste & doctement à tout ce qu'on lui proposoit, ou qu'on lui lisoit en cet état avec une présence & une vivacité d'esprit qui ne se rencontroit pas dans les plus vigilans & les plus attentifs.

Nous ne l'avons pas mis parmi les Jurisconsultes parce qu'il nous est resté de lui que très-peu de choses sur quelque partie de Droit François.

* Ses Commentaires sur l'*Aristophane* se trouvent dans l'Édition de Kuster in-fol. Amst. 1710. *

1 Scævola. Sammarth. Elog. lib. 2. pag. 50.

LOUIS DE CASTEL-VETRO, de *Modène*, mort en 1571.

376 **M**onsieur de Balzac dit (1) que Castel-vetro est un Grammairien-Philosophe qui cherche la vérité avec adresse

J. L. Guiz de Balzac, Lettre 7. du 1. Livre à Chappellain en 1640.

& se sert fortement de la raison. Mais néanmoins qu'il veut quelquefois la porter plus loin qu'il ne faut, ajoutant qu'il lui seroit aisé de le reprendre en certaines choses plus justement qu'il n'a repris *Annibal Caro*, soit dans son *Enéide*, soit ailleurs.

Il prétend en un autre endroit (1) qu'il n'a commenté *Aristote* que pour le reprendre. Le P. Rapin (2) témoigne que *Picolomini* & *Castel-vetro* ont commenté la *Poétique* d'*Aristote* en Critiques fort habiles & mieux que les autres qui ont entrepris le même travail. Que *Picolomini* traite *Aristote* plus honnêtement que *Castel-vetro*, lequel est un esprit naturellement chagrin, qui par une humeur contrariante se fait une loi de trouver toujours à redire au texte d'*Aristote* qu'il embarrasse d'ordinaire en l'expliquant. Qu'après tout c'est le plus habile des Commentateurs de la *Poétique* d'*Aristote*, & celui dans lequel il y a plus à apprendre.

* *Poetica d'Aristotele vulgarizata & sposta in-4°. Vindeb. 1570. & Basf. 1576.*—*Correttione d'alcune Cose del Dialogo delle lingue di B. Varchi in-4°. Basf. 1572. Le Rime del Petrarca III. part. per medesimo in-4°. Basf. 1582.* *

1 Le même, Lettre 26. du 3. liv. des Ep. choisies, à Godeau de l'an 1644.

2 Le P. Rapin avertiss. des Réflex. sur la Poétique.

DENYS LAMBIN, de *Montreuil*, mort en 1572.

877 **S** Caliger (1) le mettoit au rang des bons Auteurs, disant qu'il parloit bien Latin, & Romain, qui plus est; & qu'il écrivoit parfaitement bien.

Il témoigne ailleurs (2) que son *Horace* est un très-excellent ouvrage. Monsieur de Sainte-Marthe (3) dit que ses Commentaires sur *Lucrèce*, *Plaute*, & *Horace* même peuvent nous tenir lieu de diverses leçons.

Mais il n'a point été si universellement approuvé dans ce qu'il a fait sur *Cicéron*, dit le même Auteur, parce qu'il s'y est comporté avec trop de hardiesse, au jugement de plusieurs, quoiqu'il y ait apporté une exactitude & une diligence souveraine.

Il étoit d'ailleurs si versé & si rompu dans la lecture de cet Orateur, qu'on ne peut presque point rendre plus *Cicéronien* le style dans lequel il a traduit les harangues & répliques que *Démosthène*

1 *Prima Scaligeran. pag. 96.*

2 *Altera Scaligeran. pag. 135.*

3 *Scæv. Sammarthan. Elog. lib. 2. pag. 56.*

& Eschine ont faites l'un contre l'autre.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie (1) juge aussi qu'il y a de l'excès dans les libertés qu'il prend dans les corrections de Cicéron & que cela va jusqu'à l'audace. C'est ce qui a porté Franc. Modius (2) à le rabaisser si fort, comme s'il eut voulu par ce moyen relever le mérite de Jean Guillelme qui travailla depuis sur le même sujet.

L'Anonyme témoigne ailleurs que Lambin a usé de la même témérité dans les corrections qu'il a faites de *Martial*. (3)

* *Commentaria in Horatium* in-fol. Paris. 1605. — *In Plantum* in-fol. Paris. 1588 — *In Lucretium* in-4°. Paris. 1660. — *In Ciceronem* in fol. 2. vol. Lugd. apud Gryphum 1585. — *In Corn. Nepotem* in-4°. Paris. 1589.

1 Bibliogr. cur. H'ft Philolog. pag. 43.

2 Franc. Modius Novantiq. Epist. 131.

3 Bibliograph. ut supra pag. 63.

JEAN LE MERCIER, d'Uzès, mort en 1573.

378 **I**L passoit pour le plus grand Grammairien Critique de son siècle, mais il excelloit particulièrement dans la langue Hébraïque, & avoit un talent tout particulier pour commenter la Lettre de l'Ecriture sainte.

Il avoit outre cela de la piété selon Scaliger (1) & il auroit été à souhaiter qu'elle eût été assés solide & assés forte pour le retenir dans le sein de l'Eglise Catholique.

Nous en parlerons encore parmi les Grammairiens Artistes parmi les Interprètes de l'Ecriture.

* Bailler a oublié que Jean Mercier a été Professeur en langue Hébraïque au Collège Royal à Paris ayant succédé en 1546. à François Vatable. Il est mort en 1570. & non pas en 1573. Il a donné des Commentaires sur la Génèse, sur Job, sur Salomon, sur les six Prophetes imprimés in-fol. à Genève en 1573. & en 1598.

Observationes ad Horapollinis Hieroglyphica in-4°. August. Viennae 1595. — *jusdem, & Ant. Cevallerii & B. Cornelii Bertrami Iusaurus lingua sancta* in-fol. Lugd. 1595. *

1 *Prima Scaligerana* pag. 109.

CHARLES DE LANGHE ou LANGIUS, de *Gand*, mort
en 1573.

379 **L** Ipse l'appelloit le plus savant des Belges (1). Aubert le Mire dit qu'il étoit le plus grand Critique de son siècle (2). Et Valere André de son côté estime qu'il étoit la fleur choisie des Critiques (3).

Scioppius dit qu'il s'étoit particulièrement rendu recommandable par sa fidélité & son intégrité, que son Commentaire sur les Offices de *Cicéron* est très-savant & très-utile à la Postérité. Il ajoute (4) que ses diverses Leçons sur *Plaute* sont excellentes, & qu'il y a beaucoup de Critiques qui sont redevables de leur réputation à cet ouvrage de Langius, quoique la plupart soient assés ingrats pour ne le pas avouer.

On ne fait ce que sont devenues les Scholies que cet habile homme avoit faites ou commencées de faire sur *Senèque*, *Solin*, *Pline*, *Théophraste*, *Dioscoride*, &c. Aubert le Mire dit que c'est la mort ou sa modestie qui nous les a dérobées, car quoique Langius voulût tout savoir, il n'étoit pourtant pas d'humeur à faire connoître ce qu'il savoit.

* *Caroli Langii Nota in Ciceronem* in-4°. *Hanov.* 1615. — *Varia: Lectiones in Plautum* in-8°. *Frankofurti* 1625.*

1 Lipf. Not. ad Tacit. &c.

2 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 133.

3 Val. Andr. Dess. Biblioth. Belg. pag.

12

4 G. Sciopp. de Arte Critic. pag. 11.

12.

JOACH. CAMERARIUS, de *Papenberg* (1), né en 1500.
mort en 1574.

380 **T** Urnèbe l'appelle la gloire de l'Europe & l'ornement de l'Allemagne (2). Henri Estienne dit qu'il étoit la lumière & l'appui des belles Lettres dans son pays (3). Lipse assure (4) qu'il n'a point eu son semblable dans toute l'Allemagne. Taubman (5) va

1 J. Lifes Bamberg.

2 Andr. Turneb. adversar. & apud Crow.
Elench.

3 H. Steph. Præfat. in Macrob.

Tome II.

4 Lipf. Not. ad Tacit. & in Elect. & apud
Crow. & Sciop.

5 Fred. Taubman. apud Quenstedt. pag.
173. cap. Crow.

Camerarius.

jusqu'à l'appeller le Prince de l'une & l'autre Langue. Et Casaubon priant pour le bonheur de l'Allemagne & de la France, souhaitoit à celle-ci plusieurs Scaligers, & à celle-là plusieurs Camerarius (1).

En effet c'étoit un grand personnage, que Vossius (2) témoigne être encore beaucoup au-dessus de tous les éloges qu'il a reçus de tous les gens de bien & de tous les Savans. Il assure que ça toujours été une marque ou d'ignorance grossière ou de méchanceté noire de ne le louer que médiocrement; que pour lui il tâche d'exprimer la grande idée qu'il en a en l'appellant le Phénix d'Allemagne.

Il dit qu'il étoit très-habile non seulement dans les belles Lettres, dans la Philosophie, dans l'Histoire & les Antiquités, mais encore dans toutes les parties des Mathématiques, ayant écrit sur presque toutes sortes de matières; ayant corrigé & commenté toutes sortes de Poètes & d'Orateurs, & traduit divers Auteurs Grecs.

Scaliger fait ses éloges en plus d'un endroit & dit qu'il interprète fort bien les Auteurs (3), Paul Jove, J. Douza, J. Gruter, Christ. Colerus ne démentent pas tous ces avantageux témoignages, & ce dernier (4) veut nous persuader qu'il étoit encore un grand Politique, comme il étoit grand en toute autre chose. Il l'appelle encore la prune de l'Allemagne, témoignant qu'il régloit & tempéroit cette grande abondance où il étoit de toutes sortes de choses & de mots, par sa gravité & par son jugement.

Scioppius dit (5) que les services qu'il a rendus à la République des Lettres sont innombrables, & qu'ils sont tous très-considérables; que la malignité de ses envieux n'a servi qu'à relever encore davantage l'éclat de sa gloire, ajoutant que c'est avec beaucoup d'inclination & de sincérité qu'il donne sa voix & son consentement aux témoignages qu'en ont rendu les Turnèbes, les Lipses, les Casaubons, les Gruters & les autres grands Hommes dont nous venons de citer une partie.

Il est vrai que Bèze n'est pas si excessif que les autres dans son jugement. Car quoiqu'il ne le fasse inférieur à personne du monde, soit pour l'exactitude en toutes choses, soit pour la connoissance de la langue Grecque: il semble reconnoître qu'il avoit quelqu'un

1 Casaub. in Elench. G. Crow. in S. Scrip. pag. 191.

2 Voss. de Scient. Mathem. cap. 65. § 14. pag. 377.

3 Prim. Scaligeran. pag. 41. Item po-

terior. Scaligeran. pag. 8. & pag. 41.

4 Christ. Coler. de Stud. Politic. pag. 208.

5 G. Sciop. de art. Critic. pag. 7.

au-dessus de lui pour l'éloquence & la pureté de la langue Latine (1).

Tous les ouvrages de Camerarius sont presque universellement estimés, & la plupart sont devenus assez rares, parce que les connoisseurs s'en saisissent aussi-tôt qu'ils les rencontrent. Ses petites Notes sur Homère [in-4°. à Hanove 1537.] outre les autres, ne se trouvent qu'avec la dernière difficulté, comme le témoigne le Bibliographe Anonyme (2).

* Camerarius a donné tant d'ouvrages, que le Catalogue que Josias Simler en rapporte, seroit ici trop ennuyeux, c'est pourquoi nous renvoyons à la Bibliothèque de Gesner, où ils sont très-exactement énoncés.*

1 Theod. Bez. ap. Quenst. de patr. Vir.
II. pag. 173.

§ Beze ne dit pas cela. *Le sentiment général des hommes doctes, dit-il, est que l'Allemagne n'en a point en de plus habile en Grec, qu'elle n'en a en que très-peu en Latin de plus elegans, ni aucun de plus exact.* On voit que Beze n'élève & ne rabaisse Camerarius que par rapport aux autres Savans d'Allemagne, & que cette exactitude qu'il lui attribue, n'est pas, comme dit Baillet, en toutes

choses, mais uniquement pour la diction Latine. C'est du moins le sens à quoi naturellement conduit l'expression suivante de Beze in Iconibus. *Ex proceßus est eruditionis, ut communi doctorum omnium consensu, peritiores lingue Græcæ neminem, in Latina vero lingua disertiores per paucos, exactiorem autem nullum scriptorem habueris Germania.* §

2 Bibliograph. cur. Hist. Philolog. pag. 49.

PAUL MANUCE, Venitien, originaire de Rome (1), & y demeurant, mort en 1574.

381 **J** Erôme Magius (2) prétend qu'il étoit encore au-dessus de ce qu'on pouvoit dire à sa louange. Bisciola dit (3) qu'il étoit le Prince de la Latinité de son siècle; qu'il étoit très-expérimenté dans les Antiquités Romaines, & qu'il entendoit parfaitement toutes les finesse & les délicatesses de la langue Latine. George Fabricius (4) dit la même chose, & il ajoute que personne ne doit se vanter de savoir en ce genre ce que Paul Manuce ignoroit.

Monsieur de Thou (5) écrit qu'outre cette connoissance exacte de la Langue & de l'Antiquité, il avoit encore beaucoup d'industrie, & peut-être qu'il songeoit à son Imprimerie, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

1 § On a fait voir dans la note sur le chap. 2. que c'étoit Alce qui de son autorité privée quoique né à Bassano, s'étoit qualifié Romain §

2 Hier. Mag. Variar. Lection. lib. 1.

cap. 10.

3 Læli Bisciol. tom. 1. horat. subcoff. lib. 8. cap. 14. Item lib. 13. cap. 6.

4 Georg. Fabric. de Roma, cap. 11.

5 Jac. Aug. Thuan. Histor. lib. 59.

Manuce.

Scallger dit (1) qu'il écrivoit autant Romain , c'est-à-dire , d'un Latin aussi naturel & aussi pur qu'homme du monde , quoique dans la conversation (2) il ne sût pas dire trois mots Latins de suite. ajoute qu'il étoit bien contraire à Longueil ou Longolius , en ce que celui-ci s'affujettissoit comme un esclave aux mots & à la phrase de Cicéron avec tant de scrupule , qu'il ne paroît pas qu'il y eût rien de lui , mais que le sens & les paroles étoient toutes de ce Romain ; au lieu que Manuce écrivoit de sa tête & en son sens , s'étant formé un beau style non pas seulement de Cicéron , mais encore de Terence , & de tout ce qu'il y a de bons Auteurs de la Latinité la plus pure , ayant fait paroître une industrie toute particulière pour les ajuster à ses manières , plutôt que de s'accommoder aux leurs.

Cependant il n'en étoit pas moins Cicéronien que Longueil , & Jacoboni (3) témoigne que quand Cicéron reviendrait sur terre il ne fait s'il pourroit parler plus Latin , & s'il auroit plus de pureté & plus d'élégance que notre Manuce , pour exprimer , comme il fait , les pensées & les actions des hommes de son tems , & pour démêler les affaires du monde , en parlant selon le génie de ces derniers siècles.

Muret (4) dit qu'il est assez difficile de juger lequel est le plus redevable de Manuce à Cicéron , ou de Cicéron à Manuce. Car d'un côté Manuce s'est tellement formé dans la lecture des livres de Cicéron , qu'il est parvenu par son moyen au premier degré de l'Eléquence , dans laquelle il a passé tous ceux de son tems ; & de l'autre ayant su joindre heureusement à l'excellence de son esprit une diligence extraordinaire , une application infatigable au travail , & une patience qui dompta & usa entièrement ses forces & sa santé , il s'est mis à corriger les ouvrages de celui qui avoit si long tems fait le sujet de ses études. Muret ajoute que c'est une chose incroyable de dire combien de milliers de fautes il en a corrigé avec un bonheur tout extraordinaire.

Mathieu Toscan dit que le plus excellent de tous ses ouvrages , est le livre des Loix des Romains (5). Mais Scaliger veut (6) que tout ce qu'il a fait généralement soit excellent , & il nomme particulièrement les Commentaires sur les Epîtres familières & sur celles

1 Prim. Scaligeran. page 114.

2 § Ces mots : Quoique dans la conversation &c. ne sont pas du Scaligerana prima, où le chiffre 1. renvoie , mais du secunda marqué plus bas chiffre 6. §

3 Jacobon de Cassior. gent. cap. 22.

4 M. Ant. Mur. lib. 1. Var. Lect. cap. 1.

5 J. Mat. Tosc. in republ. Ital. ap. Hanch.

6 Posterior. Scaligeran. pag. 149.

Attique. On peut voir encore Monsieur Hanckius, Monsieur Bullart, &c (1).

* *Adagiorum Grac. accurata editio* in-fol. Florent. 1575. — *Comment. in Ciceronis Epistolas & Orationes* in-fol. Venet. 1592. 1593. — *Epistola stylo Ciceroniano scripta* in-8°. Venet. 1581. — *Epistolarum Lib. XII. & prefationum lib. 1.* in-8°. Venet. 1580. — *Antiquitatum Roman. lib. de Comitibus* in-8°. Bonon. 1585. — *De legibus* in-8°. Col. Agrip. 1570. — *De Senatu* in-8°. ibidem 1582. — *Annotata castigations & observationes in Ciceronis Philosophiam & Epistolas familiares & ad Atticum* 1541. Venet. — *Ejusdem annot. in Virgilium* 1570. Lugduni apud Gryphum in-8°. — *M. Tullius Cicero Manuciorum Comment. illustratus* in-fol. 4. vol. Venet. 1523.

1 Mart. Hanckius rer. Rom. Script. Isaac Bullart Acad. des Arts & des Sciences, &c.

ADRIEN JUNIUS ou de Jonghe, d'Horn en Hollande, mort en 1575.

382 **M**onsieur Bullart trouve (1) que c'est lui faire injure que de ne l'appeller que la seconde lumière d'Hollande après Erasme. Mais Junius n'est pas fort à plaindre si on lui conserve ce second rang jusqu'à la fin de son siècle, car il a dû le céder à plus d'un Hollandois du nôtre & particulièrement à Grotius, à Vossius, à Heinsius, &c.

Nous avons des Notes de Junius sur *Plaute*, sur *Senèque*, & sur divers Médecins, sans parler du *Nomenclator*.

* *Nomenclator VIII. linguis* in 8°. Paris. 1606. — *Comment. Græci in Homerum ex Eustathio concinnati* in-fol. Basil. 1558 — *Scholia in Martialis Epigrammata* in-fol. Paris. 1601. *Comment. in utrumque Senecam* in-fol. Paris. 1607. — *Observationes in Petronii Arbitri Satyricon* in-8°. Paris. 1629. — *Animadversionum libri V.* in-8° Francof. 1604 — *Observationes breviores in Plauti Comedias* in-8°. 1568. *Typis Hervagianis.*

1 If. Bull. Academ. des Sc. liv. 3. pag. 181. 182.

GUILLAUME CANTER, d'*Utrecht*, mort en 1575.
âgé de 33. ans.

383 **L**E jeune Paré l'appelle (1) un Critique de très-grande expérience & fort poli. Et Melchior Adam (2) dit que ses *nouvelles Leçons* montrent une grande lecture & une Critique assez heureuse. Scioppius (3) en juge de même.

Il est loué non seulement par Aubert le Mire & Valere André mais par Lipse, par Scaliger, & par plusieurs autres grands hommes.

Canter a fait encore un *Traité de la manière, de bien corriger les Exemplaires Grecs*, qui fait voir son expérience & le progrès qu'il avoit déjà fait dans cette sorte d'étude. Ainsi c'est dommage pour les Lettres qu'il soit mort si jeune.

On peut voir la liste de ses œuvres dans Valere André (4) & Melchior Adam.

* *Syntagma de ratione emendandi Auliores Græcos* in-8°. *Antwerp* 1571.*

- 1 Phil. Pareus. Comment. in Plant. & ex
eo Aub. Mir. Elogior. pag. 118.
2 M. Ad. vit. Ger. Philos. pag. 284.

- 3 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 8.
4 Val. Andr. Dessel. Biblioth. Belg.

GUILL. XYLANDER, d'*Ausbourg*, mort en 1575. (1) ou 1576

384 **M**onsieur de Thou & après lui Melchior Adam, Koni & les autres, disent que Xylander ne travailloit que pour gagner du pain; & qu'il travailloit au plus vite, étant également pressé & par la faim & par les Imprimeurs qui le nourrissoient: & qu'ainsi il ne faut pas s'étonner si tout ce qui vient de lui n'est pas exact à cause de cette précipitation. Car il étoit d'ailleurs un des savans hommes de son siècle. La liste de ses ouvrages se voit dans Melchior Adam. Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

- 1 Mr de Thou met la mort de Xylander en 1576. de même que Melchior Adam, qui ne laisse pas de reprendre Mr de Thou de l'avoir mise en 1575. & qui effectivement l'y avoit mise dans une édition antérieure à

- celle que j'ai suivie. §
Thuan. Hist. lib. 61.
M. Ad. vit. Philos. Germ. pag. 292.
Konig. Bibl. V. & N. pag. 372.

385 **J** DE GORRIS ou DEGORI (1), dit GORRÆUS, mort en 1577. qui a travaillé sur *Niscandre*. Voyés les Médecins.

1 § On écrivoit de *Gorris*, mais on prononçoit de *Gorri*. Le *Gorræus* que cite *Bodin* chap. 4. de sa Méthode de l'Histoire devoit être appelé *Gohorus*, savoir Jaques

Gohory qui disoit que ce qu'il avoit traduit du Roman d'Amadis passeroit un jour pour aussi véritable que l'Histoire de Paul Jove. §

JEROME WOLPHIUS, d'*Oeting*, mort en 1580.

386 **C**'Etoit un homme de grande diligence & de beaucoup de lecture même, mais qui n'avoit ni grand jugement, ni beaucoup d'exactitude (1). Ce qui paroît sur tout dans les deux tomes in-folio qui ont pour titre *Des Lectures Mémorables*, lesquels sont assés rares aujourd'hui, & qui sont même, estimés, quoiqu'il y ait beaucoup de mauvais mêlé parmi le bon. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Traducteurs. (2)

* *Joan. Wolphii Lektionen memorabiles & recondita Cent. xv. Tomis duobus in-fol. Lavingia 1600.* *

1 § Faux. Nous n'avons guère de plus exacts ni de plus judicieux traducteurs que lui. Mais *Baillet* en parle ainsi, parce qu'il le confond avec *Jean Wolfius* Auteur

du livre intitulé *Lektionen memorabiles & recondita* plein d'impostures & de calomnies outrées contre la Religion Romaine. §

2 Bibliograph. cur. Hist. Philolog. p. 1091

M. l'Abbé DE BILLY, de *Guise*, mort en 1581.

387 **P** Ossevin dit (1) que de plus de cinquante ans après ce savant Abbé on n'avoit vû, & on ne verroit un si habile homme pour le Grec que lui; ce qui paroît un peu excessif.

Il a fait des *Observations sacrées* qui font connoître qu'il étoit un des premiers Critiques de son siècle. Ce sont des corrections & des explications de divers endroits des Peres & des autres Auteurs Ecclésiastiques Grecs. On estime encore son *Anthologie*.

Mais nous parlerons encore de lui avec plus d'étendue parmi le Traducteurs.

* *Jacob. Billii, Anthologia sacra Octostichis Versibus cum Scholiis* in-8°. Paris. 1575. — *Ejusdem sacrarum Observationum lib. II.* in-f°. Paris. 1585.*

SIMEON DU BOIS, dit BOSIUS, *Magistrat de Limoges*
mort en 1581. ou 1582.

388 **S** Cioppius dit (1) que; quand Lambin entreprenoit de louer l'esprit & le merite de cet homme, il ne pouvoit jamais le satisfaire, parce qu'il ne croyoit pas pouvoit satisfaire la verité en ce qu'elle exigeoit de lui pour ce point.

Cependant il n'avoit à louer qu'un seul ouvrage de cet homme qui est un Commentaire sur les Epitres de *Ciceron à Attique*, lequel effectivement suffit tout seul pour faire voir que Bosius étoit un grand Critique.

Monsieur de Sainte Marthe (2) en juge de même, & il dit qu'il a apporté un genie excellent, un jugement exquis, & un grand fonds de doctrine pour corriger & expliquer ces Epitres. (3)

Bosius auroit été fort loin s'il n'eût point été assassiné par des voleurs dans le fort de ses résolutions.

* *Sim. Bosii animadversiones in Epist. Ciceronis ad Atticum* in-8°. Antwerp. 1582.*

1 Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.

2 Sammarth. Elog. lib. 3. pag. 77.

3 Isaac Casaub. Epist. 968. data Genevæ

3. Jan. 1591. ad Franc. Junium ait Bosium nusquam minus Bosium quam in Græcis corrigendis.

PIERRE CHACCON ou CIACCONIUS, *de Tolède*
mort en 1581.

389 **A** Ndré Schott dit que son érudition tenoit quelque chose du miracle (1), & qu'il sembloit né, ou plutôt tombé du Ciel pour corriger & rétablir les Auteurs dans leur premier état.

Le Vittorio de Rossis (2) le loué extraordinairement de la dili-

1. A. S. Peregr. Biblioth. Hist. tom. 9. p. 565.

2. Jan. Nic. Eryth. 1. Pinacoth. 1. p. 191.
genève

gence, du discernement & de l'érudition qu'il a apporté à cette correction, & du bonheur qu'il a eu dans ses conjectures, & dans le rétablissement d'une infinité d'endroits estropiés dans *César*, dans *Salluste*, dans *Varron*, dans *Mela*, dans *Pline*, dans *Tertullien*, dans *S. Isidore*, &c. Il ajoute qu'il avoit un talent tout particulier pour entrer dans l'esprit des Auteurs, & pour prendre leur pensée.

Dom Nicolas Antoine (1) dit que lui, & Nugnez de Guzman, dit autrement Nonnius de Pincia, étoient les deux yeux de l'Espagne pour découvrir les Manuscrits, & pour en appercevoir les fautes.

Il étoit hardi & décisif dans le jugement qu'il faisoit des ouvrages des autres, ne sachant ce que c'étoit de tromper personne, à cause de la sincérité de son ame & de la droiture de son cœur, non plus que de se laisser tromper, à cause de son érudition extraordinaire & de la pénétration admirable de son esprit. Il avoit l'art de conjecturer à coup sûr, selon Jean Grial (2), & de rencontrer presque toujours fort juste.

Outre les Auteurs que nous avons nommés il a encore travaillé sur *Cassien*, sur *Arnobé*, & *Minutius Felix*. Mais les Notes qu'il avoit faites sur *Pline* ont paru si importantes à ceux qui les ont vûes qu'on a jugé qu'elles effaceroient & feroient bien-tôt tomber & mépriser celles qu'avoient faites *Hermolaus Barbarus*, *Nonnius Pincianus*, *Beas*, *Rhenanus*, *Sigism. Gelenius*, *Jac. Dalechamp*. Ainsi il est fâcheux que cet ouvrage n'ait point vû le grand jour.

Il voulut encore donner un essai de sa belle Critique & de sa mémoire prodigieuse, en faisant à l'égard du Decret de *Gratien* ce que nous avons remarqué ci-devant de Tiraqueau envers Alexandre ab Alexandro. Car en effet il a eu tant d'industrie pour débrouiller ce gros amas de passages confus, estropiés, faux, &c. qu'il a fait voir tous les Auteurs de qui étoient les passages particuliers, en remontant jusqu'aux sources, & montrant en même tems la cause des fautes dont ce livre est plein. C'est dommage qu'un travail si nécessaire se soit perdu par un malheur venu de la mauvaise conduite de ses envieux.

Scioppius dit (3) qu'il avoit assés bien réussi dans ce qu'il a fait sur *Salluste* & sur l'histoire de *Pline*.

Mais Scaliger (4) témoigne que quoiqu'il fût fort savant, il n'avoit pas laissé de faire un grand nombre de fautes dans son livre *De Tri-*

1 Nic. Anton. Præfat. pag. 20.

2 J. Grial. in Not. ad S. Isidori origin.

Tome II.

3 Scioppius de Art. Critic. pag. 16.

4 Poster. Scaligeran. pag. 50.

clinio. Cela n'a point empêché Casaubon & plusieurs autres hommes de Lettres de le combler de leurs Eloges.

Giacconius avoit chargé la marge des livres de son cabinet de Notes savantes sur la Critique, ce qui les avoit fait rechercher & vendre bien cher, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antoine. (1)

* *In Julii Caesaris Commentarios nota* in-fol. Francof. 1606. — *Observationes in Cassianum* in-fol. Atreb. 1628. — *Nota ad Sallustium* in-8°. Francof. 1607. — *De Triclinio Romano, cum Fulvii Ursini appendice* in-8°. Roma 1590. — *Opuscula in Columna rostrata inscriptionem de ponderibus, mensuris & nummis* in-8°. Roma 1608.*

1 Nic. Anton. tom. 2. Bibl. Hisp. pag. 144.

Les quatre POPMANS Freres *Frifens* dits à *Popma seu Popmani*;

1 AUSONE, 2 CYPRIEN, il mourut en 1582.

3 SIXTE, 4 TITE.

390 **O** Les pauvres jugemens que les deux Popma (Ausone & Cyprien.) Ce qu'ils ont fait est pitoyable. Celui qui a fait sur le Varron (Ausone,) & sur le Salluste (Cyprien) n'a ramassé que des ordures. C'est une exclamation de Scaliger (1). Neanmoins Scioppius (2) estime que la peine qu'Ausone, Cyprien & Tite ont prise sur les Epitres de Ciceron, sur Salluste, Caton, Varron, & Asconius Pedianus merite des louanges. C'est Tite qui a travaillé sur Asconius Pedianus; & Sixte sur Cornelius Celsus.

* *Ausonius Popma, nota in Varronem* in-8°. Lugd.-Bat. 1601. — *Ejusdem in Catonem de re rustica* in-8°. Frank. 1620. — *Fragmenta Historicorum veterum Latinorum cum Scholiis* in-8°. Amst. 1620. — *Cyprianus Popma, in Sallustii Catilinam & Jugurtham emendationes* in-8°. Francof. 1607. — *Titus Popma, liber de Operis servorum* in-8°. 1608.*

1 Posterior. Scaligeran. pag. 191.

2 Sciopp. de arte Critic. pag. 18.

JEAN GUILLELME de *Lubeck*, mort en 1584.
d'autres disent en 1580. (1)

391 **C**E jeune homme a été comblé des éloges de tous les Savans de son tems, qui disent qu'il s'étoit rendu recommandable pour quatre choses principalement, savoir pour la beauté de son esprit, l'étendue de son érudition, la solidité de son jugement, & la bonté de son naturel. (2)

Lipse repete ce qu'il pensoit de lui en plus d'un endroit de ses ouvrages (3). Il dit que ses Ecrits n'ont rien de son âge, & que tout y est mûr; qu'il n'a jamais vû d'esprit qui fût plus à son goût que celui-là; qui eût plus de finesse & de discernement dans la Critique & plus de solidité dans sa doctrine.

Scioppius en a les mêmes sentimens (4), & il dit qu'outre ces excellentes qualités il avoit encore le style fort agréable.

Ses principaux ouvrages de Critique sont ses *Leçons vraisemblables*, ses *Questions sur Plaute*, & ses *Commentaires sur Cicéron*. Scioppius prétend qu'ils font assés eux-même l'éloge de leur Auteur sans qu'il soit besoin que les autres se mêlent d'en rien dire. Et Lipse ajoute qu'ils sont de si bonne durée que ni l'envie ni les tems futurs ne les pourront ruiner.

Guillelme étoit grand amateur de Cicéron, mais cet amour étoit réglé & retenu par la raison & le sens commun, qui y mettoit de la moderation. Car il n'imitoit pas ces scrupuleux qui n'osent sortir de leur Cicéron de peur de se gâter en prenant un autre air, & d'altérer leur pureté par le mélange des autres Auteurs. Et il se moquoit quelquefois de la folie de ces Cicéroniens (5) qui aimoient mieux pécher contre le bon sens & les regles de la véritable science, que de manquer à la moindre formule de Cicéron: & qui ne se soucioient pas que les corps de leurs discours ne fussent que des squelettes ou des monstres, pourvû qu'ils ne fussent couverts que des ornemens, & coufus des mots de leur Maître. (6)

* *Jan. Guilmii nota ad Opera Ciceronis* in-fol. Hamb. 1614.

1 Cefut au mois de Juillet 1584. dans vingt-neuvième année.

2 Scaligeran. posterior. pag. 102.

3 Barthius com. ad Gratii Cynegetic. V. 1.

4 Hieron. Grosset. Epist. ad Jacob. Lect. & alii plures.

3 Lips. lib. 2. Elector. cap. 16.

4 Sciopp. de arte Critic. pag. 17.

5 Melch. Adam vit. Philosoph. Germ. pag. 310.

6 Idem iterum pag. 318.

— *Plautinarum Questionum Comment. ubi etiam Tullii quadam loc. illustrantur* in-8°. *Francof.* 1604. — *Verisimilium lib. VIII. pars prim.* in-8°. *Antuexp.* 1582. — *Verisimilium lib. III. in-8°. Francof.* 1604.*

JEAN SAMBUCUS de *Tyrnavv*, mort en 1584.

392 **C** Et homme est plus celebre pour avoir deterré & publié plusieurs Manuscrits, qu'il ne l'est par son propre savoir comme remarque Mr Colomiez (1). Il n'a point laissé de produire divers ouvrages de sa façon tant en vers qu'en prose, & si on croit P. Victorius (2) & Mr Bullart (3), il étoit constamment un fort habile homme.

Mais je crois que la louange la plus solide qu'on puisse lui donner est celle dont Mr de Thou l'a honoré (4), en le louant de la diligence & de l'application avec laquelle il a ramassé les exemplaires des anciens Auteurs pour en regaler le Public.

* *In Com. Julii Caesaris lectiones & spicilegia* in-fol. *Francof.* 1600. — *Nota in Petronii Arb. Satyricon, cum ejusdem vita* in-8°. *Helenoj* 1610. — *Dialogi III. de imitatione à Cicerone petenda, paraphrasis & scholia in somnium Scipionis* in-8°. *Antuexp.* 1563. — *Annot ad Lactiani Opera* in-8°. *Basil.* 1563.*

1 Paul. Colom. opusculor. pag. 132.

2 Petr. Victor. var. lect. lib. 37. cap. 18.

3 If. Bullart Acad. des Arts & des Scien-

ces. Tom. 2. liv. 4. 19. &c.

4 Thuan. histor. lib. 80.

FRANÇOIS DE LA TORRE Jésuite *Espagnol*
dit d'abord TORRENSIS, & depuis TURRIANUS.
mort en 1584.

393 **I** L a fait des Scholies & des Observations sur diverses pièces de l'Antiquité Ecclesiastique, & particulièrement des Peres Grecs. Il y paroît beaucoup de lecture & d'érudition, mais le discernement n'y est pas toujours fort fin. Nous avons déjà parlé de lui dans la première partie des Critiques, & nous en ferons encore mention ailleurs.

Ses actions & ses écrits sont dans la Bibliothèque d'Espagne & des Jésuites composée par André Schott & Nicolas Antoine & par Alegambe & Sotwel.

M. ANTOINE MURET, *Limousin*, mort en 1585.

394 **C**omme nous parlerons plus amplement de lui parmi les Poètes, les Epistolaires, & particulièrement parmi les Orateurs, nous ne rapporterons ici que ce qui regarde la Critique. Nous avons de lui en ce genre d'écrire des notes & des corrections sur *Terence*, *Tibulle*, *Catulle*, *Properce*, *Cicéron*, *Salluste*, & *Cornille Tacite*. Nous avons encore ses diverses leçons dans lesquelles selon Scioppius (1) & Borremans (2) il a joint l'élégance & la délicatesse avec le jugement. Et Konig (3) dit qu'il ne se peut rien imaginer de plus abondant, & de plus fécond, ni en même tems de plus poli que cet ouvrage des Diverses Leçons.

* *Comment. in Catullum, Tibullum & Propertium* in-fol. *Paris.* 1604. — *In Horatium* in-fol. *Basil.* 1580. — *In Petronium* in-8°. *Heilenopoli* 1610. — *In utrumque Senecam* in-fol. *Paris.* 1607. — *In Tacitum* in-fol. *Paris.* 1608. — *Scholia ad Terentii Comedias* vi. in fol. *Neap.* 1619. — *Nota in Sallustium* in-8°. *Ingolst.* 1604. — *In primam quaestionem Tusculanam Ciceronis, in Officia, in v. de Finibus, in Orationem pro Dejotaro & in Catilinarias* in-8°. *Ingolst.* — *Variarum Lectionum lib. XIX.* in-8°. *Francof.* 1604.*

1 G. Gasp. Sciopp. de arte Critic. p. 7.
2 Ant. Borremans var. lection. c. 3 p. 10.

3 M. Konig. Biblioth. V. & N. p. 561.

ACHILLE ESTAZO, dit *Statius*, *Portugais*,
mort en 1585. (1) ou selon d'autres en 1581.

395 **D**om Nicolas Antoine dit qu'il étoit grand homme de Lettres (2), & il le met dans la première classe des excellens Critiques d'Espagne, le préférant même en ce point à Vivès & Delrio &c.

Lipse témoigne qu'il avoit un grand génie & beaucoup de lecture (3). Il a fait un grand nombre d'observations sur divers Auteurs, & Schott (4) dit qu'il a pris Denys d'Halicarnasse pour le modèle

1 § Ce fut le 17. Septembre 1581. §
2 Nic. Ant. Bibl. Hispan. Præfation. p.

3 J. Lips. lib. 1. var. lect. cap. 11.

4 Andr. Schott. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 485. 486.

de sa Critique. Il ajoute qu'il est plus disert & plus abondant que Muret même dans ce qu'il a fait sur *Tibulle*, que quoique les notes qu'il avoit données d'abord sur divers livres de *Cicéron* ne fussent pas à mépriser, néanmoins la suite des tems & l'expérience lui firent trouver beaucoup de choses à corriger, & lui donnerent lieu d'y faire des augmentations.

Le caractère de son style est d'être grave par tout, mais il affectoit trop de se distinguer du Vulgaire pour écrire à l'antique, voulant imiter la maniere d'écrire des Anciens qu'on trouve dans les inscriptions des Pierres, des Medailles & des autres Monumens, & faisant ainsi dans son écriture des changemens, des additions & des retranchemens de lettres qui sont hors de notre usage ordinaire. On peut voir la liste de ses ouvrages dans la Bibliothèque de Dom Nicolas Antoine.

* *Comment. in Catullum Tib. & Propert.* in-fol. Paris. 1604. — *In Suetonium* in-fol. Paris. 1610. — *In Ciceronis librum de fato* in-8°. Lovanii 1551. — *Observationes difficultum locorum Græco-Latinorum* in-8°. Francof. 1604.*

P. VICTORIUS, mort en 1585. Professeur à Florence.

396 **S** Caliger l'appelle le plus savant des Italiens (1), & il dit qu'il étoit un très homme de bien, d'une fidélité éprouvée, & que les Gens de Lettres lui avoient bien de l'obligation. Et ailleurs il ajoute qu'il a bien fait dans ce qu'il a écrit, mais qu'il est long : qu'on faisoit grand état de lui en Italie, mais que c'étoit un génie médiocre qui n'avoit rien qui le distinguât du commun; que c'est un assez bon Ecrivain, & qu'il a de la diligence, mais qu'il a le jugement fort petit; en un mot qu'on l'estimoit beaucoup dans son Pays, parce que les Italiens ont coutume, dit-il, d'avoir toujours bonne opinion de leurs gens.

Monsieur de Balzac (2) dit que Victorius n'est pas à la vérité si agréable que Lipse & quelques autres, mais qu'il a une certaine simplicité Romaine qui plaît infiniment, & que sa négligence même ne laisse pas d'avoir quelque grace. Qu'au reste il étoit de fort bonne naissance, & qu'il avoit annobli la Pedanterie. Qu'il nous a

1 Prim. Scaligeran. pag. 147.

Posterior. Scaligeran. pag. 251. & si lu-
bet pag. 116.

2 Balz. lettr. 20. du livre 3. à Chapelain
en 1638.

laissé de bonnes & judicieuses observations sur *Aristote*, *Cicéron*, le (prétendu) *Demetrius Phalereus* &c. Que la Casa le reconnoît pour son Maître ; qu'Annibal Caro le consultoit comme l'oracle de son Pays ; que Scaliger le considéroit comme un très-savant homme ; qu'il recevoit des visites des Princes de Medicis chés lui ; & que le Roi Henri III. même lui écrivit pour lui demander son amitié.

Néanmoins le même Auteur dit ailleurs (1) qu'il avoit peu d'estime pour son style & pour ses manieres d'écrire, sur tout dans ses lettres & ses oraisons. Que c'est du vin qui veritablement n'est pas gâté, mais *qui n'est qu'à huit deniers le pot*, pour user des termes du bon homme Malherbe. Qu'il ne fait point de Solecismes, & n'est point barbare, & qu'il est même Citoyen Romain, mais qu'il est de la lie du Peuple, & qu'il n'a rien qui le fasse valoir que le lieu de sa naissance. En un mot il dit qu'il est fort ennuyeux, fatigant & de peu de saveur, & qu'il n'a ni force ni vertu. Que cela n'empêche pas néanmoins qu'il ne soit docte & judicieux : & qu'en ceci même il préfère sa bassesse & son petit pas à l'orgueil & à l'impetuosité des Ciampoli, des Malvezzi, & de plusieurs autres fanfarons de de-là les Monts.

Le principal ouvrage de Critique que Victorius ait fait, est celui des *diverses leçons* qui ne sont pas grand chose au jugement de Scaliger, parce, dit-il, qu'il n'y a presque que des mots & du babil, & fort peu de conjectures. Il ajoute qu'il s'est néanmoins fort appliqué à conferer les livres, mais qu'il n'avoit pas le génie propre pour les livres, & particulièrement pour cette sorte d'étude. (2)

Cependant Lewin Torrentius (3) louë Victorius d'avoir été très-scrupuleux & très-fidèle dans la correction des Ecrits des Anciens. Ce qui n'est pas entierement opposé au jugement qu'en ont fait Scaliger & Balzac puisque la diligence & la fidelité ne sont pas incompatibles avec les défauts qu'on a remarqués en lui.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie dit que le plus ordinaire de ces défauts qu'on reproche à Victorius (4), est de paroître un peu trop obscur dans ses commentaires sur les Auteurs. Néanmoins il ajoute en un autre endroit, qu'il est celui qui a le mieux réussi sur la *Rhétorique d'Aristote*.

* *Variarum Lectionum lib. XXVIII. cum additione & alteratione in fol. Floren. 1582. — Versio & Com. in primum lib. Arist. de arte poë-*

1 Idem lettre 21. du même livre &c.

2 Poster. Scalig. p. 251. & si lubet p. 126.

3 Lev. Torrent. Comm. in Sueton. Clau-

dii vit. cap. 43. & ex eo M. Konig. Bibl.

V. & N. pag. 843.

4 Bibliograph. cur. histor. Philolog.

ticâ in-fol. Flor. 1573. — *Comm. in Arist. Rhetoricam* in-fol. Floren-
 1548. — *In Arist. Ethica cum textu Gr. Lat.* in-fol. Flor. 1584. — *In*
Demetrium Phalereum de elocutione cum textu Gr. Lat. in-fol. Floren-
 1562. — *In Arist. VIII. libros de Republicâ cum textu Gr. Lat.* Floren-
 1576. — *Explicationes suarum castigationem in Ciceronem, Varronem*
& Columellam in-8°. Paris. 1585. — *Opera M. Tullii Ciceronis cum*
comment. Petri Victorii in-fol. 4. vol. Venet. apud Junctas 1536.*

Antoine AUGUSTIN Archevêque de Tarragone ,
 mort en 1586.

397 **C**'Est un des plus grands hommes du seizième siècle , &
 un des plus judicieux & des plus pénétrants Critiques que
 l'Espagne ait jamais portés , dit Dom Nicolas Antoine (1) après
 plusieurs autres qui lui rendent cette justice avec quelque sorte
 d'envie.

Pignoria (2) écrit qu'il étoit très-consommé dans toutes sorte
 d'Antiquités ecclesiastiques & prophanes. Paul Manuce (3) avo
 déjà dit la même chose auparavant , ajoutant qu'il n'étoit qu'esprit
 qu'industrie & que travail ; qu'il avoit le jugement le plus solide
 le plus sévère , le discernement le plus fin & le plus exact , & en mêm
 me tems l'érudition la plus exquisite & la plus étendue de ces tems-là

Nous avons assés peu de choses de lui sur la Critique & qui cor
 cerne la correction des Auteurs. Il a donné entre autres des Not
 sur le *Varron* , sur le *Pompeius Festus* , & des Fragmens des ancier
 Historiens. On peut encore mettre son ouvrage de la correction
Gratien parmi ses livres de Critique , mais nous en traiterons ailleu

Les Notes sur le *Varron* ont été généralement estimées. Turne
 qui dit que les Belles Lettres lui ont d'ailleurs de grandes oblig
 tions , & qui l'appelle un très-savant homme (4) ajoute qu'il est
 libérateur & le restaurateur de Varron , & que celui-ci lui dev
 la vie comme à son véritable Medecin. Néanmoins Scaliger
 reconnoît aussi en lui ce grand fonds d'érudition que tout le mon
 y trouve , prétend (5) qu'il étoit encore capable d'autre chose
 l'égard de Varron , & qu'il auroit pû s'en acquitter beaucoup p

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. Præfat.
 pag. 20.

2 Laur. Pignor. Epistol. 47.

3 Paul. Manuc. lib. 2. Epistol. in diversis

Epist. passim.

4 Adr. Turneb. lib. 23. adversarior.
 17.

5 Jos. Scalig. Præfat. in Varion.

heureuseme: =nt

heureusement, s'il en avoit voulu prendre la peine.

Mais nous parlerons encore plus amplement de lui parmi les Canonistes, & les Medaillistes (1).

* *Nota ad Varronem* in-8°. Dordrecht 1619. — *Annot. ad M. Verrii Flacci quæ extant, & ad Pomp. Festum de verb. significatione* in-8°. Antwerp. 1593. *

1 Mart. Hancz. de rer. Rom. script.

FRANC. MATURANTIUS. (1)

398 **I** L a voulu rendre l'Achille du Poëte *Stace* plus traitable en tâchant d'amollir sa dureté par la douceur de ses discours, dit un Auteur Anonyme (2). Et outre cela il a fait des Commentaires sur quelques Oraisons de *Cicéron*. Mais ce qu'il a fait de moins inutile sont les Explications des *Ferrines*, quoiqu'il se soit plus attaché à expliquer la matière que l'art dans lequel elle est traitée.

* *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. Basil. 1553. — *Comm. in Ciceronis Rhetoricam* in-fol. Venet. 1496. — *P. Statius cum Comm. Domitii Laëtantii & Maturantii* in-fol. Venet. 1494. — *Supplementum Artis Metricæ* in-8°. Venet. 1522. *

1 François Maturantius, en Italien *Maturacci*, ayant vécu jusqu'en 1510. & peut-être quelques années au-delà, pouvoit plus régulièrement être placé entre *Petrus Crinitus*, & *Raphaël de Volterre*. Il étoit de Péronse. L'Auteur qui parle de lui, & que *Baillet* croit Anonyme, est très-connu,

puisque c'est *Marc-Antoine Sabellic* dans son *Dialogue de Laine Lingue reparatorie*, imprimé dans le dernier tome de ses œuvres à Bâle 1538. & 1560. §

2 Auct. *Dialog. de L. L. reparator. pag. 412.*

ELIE VINETTE (1) d'après de *Barbesieux en Saintonge*, Professeur de *Bordeaux*, mort en 1587. âgé de plus de 80. ans.

398 **C** 'Etoit un des savans Philologues de son siècle & un des plus heureux Critiques qui eût paru jusqu'alors pour la correction, l'explication, & l'édition des anciens Auteurs. On a de lui un *Aufone*, un *Perse*, un *Suetone*, un *Florus*, un *Solin*, un *Pomponius Mela*, un *Theognis*, un *Eutrope*, avec un *Paul Diacre*, ce que *Volusius Metianus*, *Rhemmius Palæmon*, & *Priscien* ont écrit sur les Monnoyes, les poids & les mesures, outre divers ouvrages de Philologie & sur les Antiquités. Il a été estimé de tous les Savans, & particulière-

1 *Elias Vinetus*, en François *Elie Vinet*. C'est ainsi que l'Auteur écrivoit son nom.

Tome II.

T t

ment de Joseph Scaliger (1). Son Aufone est loué sur tous ses autres ouvrages par Monsieur de sainte Marthe (2). Monsieur de Saurmaise dit beaucoup de bien de son Solin, & le préfère à celui de Dehrio, quoique celui-ci ait travaillé long-tems depuis lui, & qu'il eût dû profiter de ses lumières & de la nouvelle découverte d'autres Manuscrits (3). Vossius loue aussi son Pomponius Mela (4). On peut voir son éloge dans Monsieur de Thou (5).

* *Vita ejus & Comm. in Aufonium* in-fol. Burdig. 1590. — *Annot. in Persii Satyras* in-fol. Paris, 1638. — *Comm. in Suetonium* in-fol. Paris. 1610. — *Nota in L. Flori* IV. *libros rerum Romanarum* in-8°. S. Gervasii 1606. — *Nota ad Volusium, Rhemnium & Priscianum de asse, ponderibus, ac mensuris* in-8°. 1585.*

1 Jof. Scalig. præfat. in Aufon. Burdigal.

2 Scævol. Sammarthan. elogior. lib 3.

pag. 94.

3 Claud. Salmaf. Prolegomen. in Jul. Sestini Polyhist.

4 J. Ger. Vossius de Scient. Mathematicæ cap. 44. §. 26. pag. 258.

5 Jac. Aug. Thuan. lib. 38. histor. suorum temp.

JACQUES PAMELIUS Evêque de saint Omer, mort en 1587.

399 **I**L a travaillé sur divers Auteurs Ecclésiastiques, comme sur Cassiodore, le Micrologue, Raban, le Sacramentaire de saint Gregoire, & quelques autres ouvrages Liturgiques, &c.

Mais le meilleur service qu'il ait rendu à l'Eglise & aux Lettres consiste dans les éditions de Tertullien & de saint Cyprien dont il a rangé les œuvres dans un nouvel ordre, y ayant ajouté des pièces nouvelles qui n'avoient pas encore été publiées. Il y a fait aussi de savans Commentaires qui font juger qu'il avoit une grande connoissance de l'Antiquité Ecclésiastique, & qu'il étoit assés bon Critique.

Il est loué par Baronius, par Scioppius, & par divers autres Savans, & on peut dire que c'est lui qui a jeté les fondemens solides sur lesquels ont bâti depuis lui Messieurs Rigaut, le Prieur, Lombert, & Fell, quoique tous ces Messieurs ayent trouvé beaucoup de choses à réformer dans ce qu'il a fait d'Histoire & de Critique sur ces

Baron. Annal. Ecclesiast. sæculi 2.

Sciopp. de arte Critica pag. 15. 16.

Aub. Mir. elog. Belgic. & in Bibl. Eccles. script.

Valer. Andr. Biblioth. Belgic

Journ. des Savans du 3. Fevrier 1666.

Vid. & Rigaltius, Priorius, Lombert & Fell in suis editionib

deux Peres. Ce qui n'est nullement extraordinaire, puisqu'ils sont venus après lui.

* Les Notes & l'ordre de Pamelius sont suivis dans l'édition de saint Cyrien par Jean Evêque d'Oxford, imprimée in-fol. à Oxford 1682.

— *Vita Tertulliani & annot. ad opera ejus* in-fol. Paris. 1635. — *Liturgica Latinarum* 2. tom in-4°. Colonia 1609. *

M. VAILLANT de GUESLIS d'Orleans, Abbé de Paimpont, dit en Latin, *Germanus Valens Guellius Paimpontinus*, mort vers 1588 (1)

400 **M**onsieur de Sainte Marthe (2) dit qu'il usa pour commenter *Virgile* d'une nouvelle méthode dont on ne s'étoit pas encore avisé jusqu'alors : & que sans se contenter de faire des scholies & des notes comme les autres, il conféra avec beaucoup d'exactitude les Auteurs Grecs avec les Latins, pour en tirer de quoi éclaircir les endroits les plus obscurs de ce Poète : en quoi il réussit admirablement. Et Scioppius dit (3) que les Savans ont fait de si grands éloges de ces *Paralipomenes* de Monsieur de Paimpont, qu'il s'est souvent mis en colere contre le Génie tutélaire de l'Allemagne sa patrie, qui avoit la lâcheté de souffrir qu'on y put vivre sans y voir ces excellens Livres.

Monsieur de Sainte Marthe remarque encore que le style de cet Eccrivain est un peu trop serré & trop concis, & que c'est peut-être ce qui contribué à le rendre un peu obscur ; mais qu'il récompense assez ce léger défaut par le poids & l'abondance des belles pensées qui charment un lecteur raisonnable.

* *Comm. & Paralipomena in Virgilium* in-fol. Antwerp. 1575. *

1 Il mourut le 25. Septembre 1587.

pag. 95.

2 Sczvol. Sammarth. elog. Gall. lib. 3.

3 G. Sciopp. de Arte Critic. pag. 12.

401 **J**EAN DORAT le Poète, *Limousin*, mort en 1588. dit *Auratus*, avoit un talent tout à fait singulier pour corriger & rétablir les bons Auteurs.

Voyés ci-après au Titre de Monsieur Cujas, Art. 406.

Poemata in-8°. Basil. 1564. *

JEAN STURMIUS de *Sleyden entre les Duchés de Limbourg Juliers*, mort en 1589.

402 **I**L étoit fort versé dans la lecture des anciens Orateurs, teurs, & Sophistes Grecs & Latins. Nous avons de l matière de Critique de savantes Scholies sur l'*Hermogene*. Mais en parlerons plus amplement parmi nos Rhétoriciens.

* *Versio & scholia ad Hermogenis Rethoricam* in-8°. 1570. *

THEODORE CANTER d'*Utrecht* frere de Guillaume.

403 **N**Ous avons de lui des *diverses Leçons* & une édition *nobe*. Scaliger loue le premier ouvrage (1), disant c a de bonnes choses dans ses diverses Leçons, qu'il y a beaucoup profiter, & que quoique l'Auteur ne fût point savant, c'est néanmoins un beau travail; que Théodore a lu tous les Auteurs Grecs faire ce Recueil, & que pour lui il avoit beaucoup profité en particulier de la lecture de ce Livre.

Scioppius ne tombe pas d'accord que Théodore ne fût pas (2), & il prétend que ces deux ouvrages sont des preuves du contraire. Il ajoute que Canter avoit fait espérer au Public de lui faire encore quelque chose de plus grand dans la suite.

* *Variarum lectionum lib. 11.* in-8°. *Francof.* 1604. — *Nota ad bii lib. contra Gentes* in-fol. *Paris.* 1639. *

1 *Posteriora Scaligerana* pag. 44.

2 *Sciopp. de arte Critica* pag. 2.

HERCULE CIOFANI de *Sulmone*, Italien.

404 **L'**Honneur qu'il croyoit avoir d'être le compatriote lui a fait entreprendre des Commentaires sur ce; & l'inclination avec laquelle il a travaillé l'a si fort qu'elle semble avoir beaucoup contribué à le faire réussir.

Paul Manuce dit (1) que ses observations sur les Métas

1 *Paul Manuc. in addit. ad Bibl. Neap. Leonard. Nic.*

sont fort savantes, & qu'elles sont recueillies de divers Poètes; il ajoute que son Latin est pur, élégant, & qu'il a tous ses ornemens: de sorte qu'on y trouve le plaisir & l'agrément joint à l'utilité. Muret (1) en a porté le même jugement que Manuce. Scaliger (2) dit en général qu'il a bien écrit sur *Ovide*, & qui plus est qu'il étoit honnête homme. Scioppius (3) n'en juge pas moins avantageusement que les autres.

Le sieur Nicodeme (4) dit enfin qu'outre qu'il étoit savant, il étoit encore modeste, judicieux dans ses observations, porté à louer les autres, & ennemi de la Censure.

* *Observationes in opera Ovidii* in-fol. Francof. 1601. *

1 M. Ant. Muret. apud eundem.

4 Leonard. Nicodem. addit. ad Topp. Bibl. Neap. pag. 70.

2 Scaligeran. pag. 72.

3 Sciopp. de Arte Critica pag. 19.

PIERRE de DANIEL ou DANIELIS (1) de *saint Benoît sur Loire*.

40, **T**Urnèbe le loue extraordinairement (2) quoiqu'il ne fût encore qu'un jeune homme de son tems. Scioppius en dit aussi beaucoup de bien (3), mais Scaliger semble ne le pas beaucoup estimer (4). C'est à lui que nous devons l'édition du Commentaire sur Virgile qui porte le nom de *Servius*. Mais il se trouve des Manuscrits de ce Commentaire plus amples & plus corrects que celui qu'il nous a donné.

Il avoit un talent particulier pour connoître les bons Auteurs, & un discernement plus qu'ordinaire pour les Manuscrits dont il étoit fort curieux.

* *Petrus Daniel. Aurelius, Nota in Petronii Satyricon* in-8°. 1629.

— *Ad Plauti Querolum Nota, aucta per Rusterhusium* in-8°. Heidelb. 1595. *

1 On n'a jamais dit ni de Daniel ni de Danielis, mais simplement Pierre Daniel. Il étoit Avocat à Orléans, Bailli de S. Benoît sur Loire. Les Huguenots en 1562. ayant pillé le Monastère, le Cardinal de Chatillon, qui en étoit Abbé, en donna la Bibliothèque, riche de plusieurs bons Manuscrits, à Pierre Daniel. De-là est sorti le *Servius* plus ample que les précédens, de-là le *Querolus*, & peut-être d'autres. Pierre

Daniel étant mort, ses manuscrits furent vendus. On peut voir l'histoire de leur sort curieusement rapportée page 65. & 66. du Voyage littéraire de deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. §

2 Adrien Turnebe *Adversario. lib. 26. cap. 21.*

3 Sciopp. de arte Critica pag. 13.

4 In Scaligeranis, au mot *Glossaires*.

M. CUJAS (Jacques) de *Toulouse* , mort en 1590.

406 **S** Caliger dit (1) que Cujas & Dorat étoient des plus judicieux & des plus habiles Critiques du siècle , qu'ils avoient tous deux un talent tout extraordinaire pour corriger & rétablir en leur entier les bons Auteurs, & il ajoute qu'il ne connoissoit personne qu'eux d'entre les Savans qui fussent capables de cela.

Pour ce qui est de Cujas , Scioppius écrit (2) qu'il lui est impossible de dire combien de milliers de fautes il a corrigé , non seulement dans les Livres du Droit Civil , mais aussi dans un grand nombre d'autres Auteurs.

Mais nous aurons encore d'autres choses à dire de ce grand homme en son lieu.

* *Epistola Græcanica mutua* in fol. Col. *Allobr.* 1606. — *Observationum & emendationum lib. XXVIII.* in-8°. Col. *Agrip.* 1598.*

1 Prima Scaligerana pag. 28.

2 Sciopp. de arte Critica pag. 8.

FRANC. HOTMAN ou HOTOMAN *Parisien* , originaire de *Silefie* , mort en 1590.

407 **S** Cioppius dit (1) qu'il étoit excellent Critique aussi-bien que Jurisconsulte , & que ses Observations & ses Commentaires sur *Cicéron* & sur *César* en font foi : outre que son beau style fait voir combien il étoit exercé dans les bons Auteurs Latins.

Le même Auteur semble en un autre endroit recourir à l'hyperbole , disant (2) qu'il n'étoit point de plus docte ni de meilleur homme que lui sous le Ciel. Rosin (3) témoigne aussi qu'il étoit dans la réputation d'un des plus beaux génies de son tems , & il l'appelle un très-savant Antiquaire.

Mais Scaliger (4) prétendoit qu'il n'y avoit en lui rien de recommandable que son beau Latin & son éloquence , & que du reste c'étoit

1 Sciopp. de arte Critica pag. 8.

2 Idem lib. 1. Verisimil. cap. 19.

3 Jo. Rosin. Antiq. Rom.

4 C'est-à-dire Dempster dans sa Table des

Auteurs au devant des Antiquités Romaines de Rosin. §

4 Prima Scaligerana pag. 91.

Vid. & Sammarth. & Thuan. & alii.

un pauvre homme. En quoi son jugement paroît un peu trop rigoureux.

Nous en parlerons encore parmi les Jurisconsultes.

* *In Jul. Casaris Commentarios Nota, renovata cum figuris* in-fol.

1606. Francofurti. — *Comm. in aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. Basf.

1594 — *In Ciceronis Epistolam ad fratrem* in-8°. Basf. 1591. *

LATINO LATINI de Viterbe, mort en 1593.

408 **N**ous avons sa *Bibliothèque sacrée & profane*, c'est-à-dire un Recueil de Critique contenant des observations, des corrections, des conjectures & des diverses Leçons sur un très-grand nombre d'Auteurs ecclésiastiques & profanes, publié à Rome par Dominique Magri en 1677. in-folio.

Raimond Capisicchi qui étoit Maître du sacré Palais (1), disoit qu'il ne pouvoit assés admirer le travail & la constance infatigable avec laquelle Latini avoit lû & déchiffré tant d'Auteurs, non plus que la pénétration & la subtilité de son esprit, son adresse incomparable à s'extraire des endroits les plus douteux, sa prudence solide & judicieuse dans ses décisions, mais plus que toute autre chose encore, son amour admirable pour la vérité, qui l'a porté à ne rien oublier pour la tirer des endroits les plus obscurs des Auteurs comme du milieu des ténébres.

Il est aisé de juger combien les conjectures de Latini étoient heureuses, en ce que dans les éditions de plusieurs Auteurs qui ont paru depuis, on a suivi les mêmes corrections qu'il avoit faites, quoiqu'on n'eût point eu communication de son travail, & qu'on eût suivi des Manuscrits qu'il n'avoit point vû, comme le témoigne le sieur Magri (2).

Il a été loué de tous les gens de bien & de tous les Savans de son siècle qui l'ont connu. Antoine Augustin (3) reconnoît qu'il avoit du savoir & qu'il étoit homme de bonne foi. Baronius dit (4) qu'il étoit parfaitement bien versé dans la science Ecclésiastique, & qu'il avoit des yeux de Lynx pour découvrir les fautes qui se sont glissées dans

1. Mandat. Magistri S. Petri Raim. Capisicchi.

2. Dom. n. Macer. Vit. Lat. Lat.

3. Ant. August. in Antiquit. Roman. Dia-

log. xi.

4. Baron. in not. Martyrolog. Rom. ad diem 15. Junii B. Item ibid. ad diem 15. Julii G.

les exemplaires. Lipse (1) écrit qu'il étoit très-instruit dans toute sorte de littérature, & que c'étoit le meilleur homme d'entre tous les vieillards de son tems:

Pamelius qui s'est toujours fort-heureusement servi de ses lumières dans ses corrections & ses commentaires sur Tertullien & Saint-Eyprien, ne peut assez exprimer (2) combien il admiroit sa doctrine, & il embrassoit toujours ses conjectures & ses sentimens comme étant les plus solides. On a imprimé les notes de Latinius avec les Commentaires de Pamelius sur ces deux Auteurs [*in-folio* à Paris en 1635.]

Il a encore beaucoup travaillé à la correction du *Decret de Gratien*, & il tenoit un des premiers rangs parmi ce grand nombre de Correcteurs Romains, non pas en dignité mais en savoir.

* *Epistola, conjectura, & observationes &c.* in-4°. Roma 1659.*

1. Lipf. Centur. 2. Epist. 39.

2. Jac. Pamel. edit. Tertul. & Cypr. & plura apud Macrum, ut supra.

JEAN LEUNCLAVIUS ou LEWENKLAW d'Amelborn
en Vvestphalie, mort en 1593.

409 **S** Caliger témoigne (1) qu'il étoit fort entendu dans la lecture des Auteurs Grecs du bas âge, c'est-à-dire, de l'Empire de Constantinople; qu'il avoit une grande connoissance du Grec des Juriconsultes, mais non pas de celui des anciens Auteurs; & que tous ses Ecrits sont fort utiles & même nécessaires. Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

* *Versio & Appendix ad Xenophontem* in-fol. Paris. 1622. — *Ejusdem Nota in Dionem Cassium* in-8°. Francofurt. 1592.*

1. Poster. Scaligeran. pag. 140.

LOUIS CARRION de Bruges originaire d'Espagne, mort en 1595.

410 **E** Ntre les ouvrages Critiques & Philologiques de cet homme, nous avons trois Livres de *Leçons Antiques*; deux Livres de *Corrections & d'Observations*; des notes & des corrections sur *Salluste*, sur *Censorin*, sur *Cassiodore*, sur *Valerius Flaccus*, &c.

Scioppiu

Scioppius témoigne (1) qu'il fait voir dans ces ouvrages un grand fonds d'érudition. Henri Lindembrog (2) l'appelle homme d'un jugement très-exquis, & il témoigne qu'il étoit très-savant.

Mais Scaliger dit (3) qu'il étoit porté à la malice, usant de mauvaise foi envers ceux qui l'obligeoient. Il étoit extrêmement jaloux de la gloire de Lipse, & c'est peut-être pour cela que celui-ci l'appelloit un *Lezard*.

On pourra parler ailleurs de ce Carrion dans un Recueil à part des Plagiaires.

* *Scholia in Sallustii Historicarum lib.* in-8°. *Francof.* 1607. — *Antiquarum Lectionum Commentarii* III. part. in-8°. *Francof.* 1604. — *Emendationum & observationum lib.* II. *ibidem*. *

1 Sciopp. de arte Critica pag. 9.

3 Poster. Scaligeran. pag. 44. &c.

2. Henr. Lindembr. præfat. in Censorin.

VALENS ACIDALIUS Médecin de *Wviftock* dans la *Marche de Brandebourg*, mort *Catholique* en 1595.

411 **I**L a rendu assés bon service à *Quinte Curce* & à *Patercule*, & il étoit sur *Plaute* & sur *Aulu-Gelle* lorsque la mort le saisit en la fleur de son âge.

Scioppius de arte Critica pag. 18.

LÆWIN. TORRENTIUS ou **VANDER-BEKEN** de *Gand*, Evêque d'*Anvers*, mort en 1595.

412 **C**E Prélat étoit un grand Humaniste. Scaliger dit (1) qu'il étoit homme de bien & savant, & que ses Commentaires sur *Suetone* sont fort bons. Scioppius (2) témoigne aussi en avoir une estime toute particulière.

Ce que Torrentius a fait sur *Horace* tient le second rang, & ne laisse pas de soutenir fort bien la réputation de son Auteur.

Adolphe Occo écrivant à Amerbache (3) parle de lui en des termes fort déobligeans, qui font voir qu'il ne le connoissoit pas. Il

1 Poster. Scaligeran. pag. 242.

pag 201.

2 Sciopp. de arte Critica pag. 15.

Aub. Mir. & Valer. Andr. in Bibl.

3 Patin Histor. Numism. Latin. cap. 24.

Belgic.

prétend qu'il ne s'appliquoit guères à la connoissance des Antiquités, en quoi il se trompe aussi-bien que quand il assure que les Commentaires qu'il a fait imprimer en son nom sur Suetone ne sont pas de lui.

* *Comment. in Suetonium* in-fol. Paris. 1610. — *In Horatium* in-fol. Antwerp. 1608. *

JEAN BODIN *Angevin*, mort en 1596.

413 **I**L publia un excellent Commentaire sur le *Cynegeticon* ou le Poème de la Venerie d'*Oppien* avec une traduction Latine, [*in-4°*. à Paris chés Vascosan en 1555.] Monsieur de Thou & Rittershuys disent (1) qu'il a fait connoître par-là combien il étoit versé dans la connoissance des Humanités.

C'est dommage que Bodin avoit pris cet ouvrage à Turnebe (2) & l'avoit publié sous son nom comme s'il en eût été l'Auteur (3).

Mais nous parlerons de lui avec plus de fondement parmi ceux qui ont traité de l'art Historique & de la Politique.

1 Thuan. Hist. & Conrad Rittersh. proem. in Oppian.

2 § Bodin qui a traduit en vers Latins, & commenté les Cynégétiques d'Oppien, n'a pas été accusé d'avoir volé cet ouvrage à Turnebe, mais seulement, comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 19. de l'Anti-Baillet, quelques-unes de

ses corrections sur Oppien. A quoi j'ajoute que si par ces corrections de Turnebe on entend celles qui se lisent à la fin de son édition Grecque d'Oppien, on ne trouvera pas que Bodin dans tout son Commentaire lui en ait volé aucune. §

3 Paul Colom. Gall. Oriental. pag. 751

Messieurs PITHOUS *freres de Troyes en Champagne*.

1 PIERRE mort en 1596.

2 Et FRANÇOIS (1) son puîné.

414 **S**cioppius les appelle (2) les Protecteurs & les Trésoriers des belles Lettres & des beaux Arts, & il s'étend particulièrement sur les louanges de *Pierre*. Scaliger disoit (3) que les deux Pithous sentoient les bons Livres de loin, *comme un Chien un os, ou un Chat une Souris* : que *Pierre* étoit un très-homme homme, &

1 § François Pithou mourut le 7. Février 1621, dans sa 78. année. §

2 Sciopp. de arte Critica pag. 2.

3 Scaligeran. dictione Pith.

qu'il s'étudioit à faire plaisir à tout le monde : mais que François n'étoit pas de même ; que l'un & l'autre n'entendoient pas bien le Grec. Pithou

I PIERRE attira sur lui l'estime & l'amitié de tous les grands hommes de son tems. Jules Scaliger (1) l'admiroit, quoiqu'il ne fût encore qu'un jeune garçon de son tems. Baronius lui donne des éloges extraordinaires en plus d'un endroit de ses Annales. Monsieur Cujas son Maître en faisoit un cas tout extraordinaire, & Turnebe sous qui il avoit étudié, dit qu'il étoit très-instruit dans les belles connoissances, qu'il avoit admirablement expliqué & éclairci toute l'Antiquité qui étoit inconnue aux autres, & que ce Pithou sembloit être un autre Pythien pour prononcer des Oracles (2).

Possevin écrit (3) qu'il étoit savant, mais de la véritable & solide érudition, & qu'il s'étoit rendu immortel dans la mémoire des hommes, s'étant signalé particulièrement dans les recherches exactes de l'Antiquité.

Monsieur de Sainte Marthe dit (4) que la Providence l'avoit réservé entre plusieurs autres pour le rétablissement des belles Lettres, pour lequel il n'épargnoit rien de ce qui dépendoit de lui, ayant toutes les excellentes qualités qu'on puisse rencontrer dans un homme qui cherchoit & embrassoit avec le dernier désintéressement du monde toutes les occasions d'obliger les autres, & de secourir particulièrement les Savans.

Monsieur Daillé (5) dit qu'il n'y a personne qui ne louât son jugement & sa fidélité aussi-bien que cette industrie & cette adresse merveilleuse qu'il avoit pour découvrir, déterrer, & embellir les anciens Monumens des Lettres pour la gloire desquelles la Providence l'avoit fait naître tout-à-propos (6). Il ajoute que bien que son éru-

1 Jul. Scal. & Baron apud Pap. Mass. de vit. Pith. pag. 339.

2 Il est vrai que Masson a compté Jules César Scaliger entre les grands Hommes qui ont ou dédié à Pierre Pithou quelques-uns de leurs ouvrages, ou fait honorable mention de lui ; cependant comme Jules César Scaliger n'a fait ni l'un ni l'autre, étant mort le 21 Octobre 1558. tems auquel Pierre Pithou n'ayant encore que 19. ans ne s'étoit fait connoître par aucun ouvrage, il ne faut nullement douter que ce ne soit une méprise de Masson qui a mis Jules César Scaliger au lieu de Joseph Scaliger qu'il ne pouvoit ignorer avoir été intime ami de Pierre Pithou, lui avoir souvent écrit, &c.

en avoir fait l'éloge en toute occasion. §

2 Cujac. & Turneb. ibidem apud Pap. Mass. pag. 318.

3 Possevin Appar. sacr. tom. 2. pag. 263.

4 Scæv. Sammarth. elegier. lib. 4: 127.

5 Joan. Dall. de Imagin. pag. 709. § 12.

6 § Daillé ne dit point tout cela. Voici ses termes l. 4. c. 6. de son Traité des Images édit. de Genève in-8°. 1641. *Feu Mr Pithou, personnage qui a vécu & est mort dans la Communion de Rome en réputation d'une bonté, & sincérité, d'une érudition & candeur nonpareille. Il n'en dit pas davantage.* §

Pithon. dition fût en un degré éminent, sa probité, sa candeur, & sa sagesse étoient encore plus grandes (1).

Lipse lui donne aussi (2) beaucoup de politesse & de délicatesse d'esprit avec un savoir exquis. Papire Masson (3) témoigne qu'encore qu'il ait fait paroître par tout une rare suffisance à l'égard des Auteurs qu'il a corrigés & mis en lumière en très-grand nombre, il semble néanmoins qu'il ait excellé particulièrement dans les belles Préfaces, ayant un talent tout singulier pour ces sortes de compositions.

Scaliger dit (4) que tous ses ouvrages sont bons, mais il semble donner le prix à celui qui porte le nom d'*Adversaires subsecifs* ou *Recueils*; & ensuite aux *Annales des François* in-folio & in-octavo. Il prétend néanmoins qu'il jugeoit quelquefois mal de l'Antiquité, parce qu'il préféroit souvent ce qu'il trouvoit dans les anciens exemplaires à la raison, quand celle-ci lui auroit dicté le contraire: mais qu'au reste personne ne savoit mieux que lui l'Histoire, les Coutumes, les Loix & les Antiquités & les divers Etats de toutes sortes de Pays.

Nous parlerons encore de lui parmi les Jurisconsultes, & parmi ceux qui ont traité des deux Puissances Ecclésiastique & Séculière.

2 A l'égard de François PITHOU son puîné, le même Scaliger assure (5) qu'il étoit le plus docte de tous ceux de son tems dans la connoissance des Auteurs de moyen âge, & de la basse Latinité; en quoi Monsieur Colomiez témoigne aussi être du même sentiment (6). Scaliger dit que ce qu'il a donné sur les *Capitulaires* & ses *Glossaires de la Loi Salique* sont fort bons, aussi-bien que ses anciens *Rhétoriciens* qu'il a publiés; mais que néanmoins il a encore mieux réussi dans les *Grammairiens* que dans les *Rhétoriciens*.

* *Petri Pithoci adversaria subsecivorum. lib. III. in-8°. Basl. 1574.* — *Nota in Satyras Juvenalis in-fol. 1603. Paris.* — *Varia lectiones & Nota ad veteres glossas in Persii Satyras in-fol. Paris. 1601.* — *Conjectanea in Petronium Arbitram & varietas lectionum in-8°. Helenop. 1610.* — *Historia Francorum scriptores veteres in-fol. Francofurti 1596.* — *Annales Francorum ab anno 708. ad 990. per XII. scriptores continuos in-8°. Paris. 1588.* — *Franc. Pithoci de Lege Salica &c. in-4°. Paris.*

1 G. Math. Konig. Bibl. V. & N. pag. 338.

645.

2 Lipf. ap. Pap. Mass. de vita Pith. pag.

318.

3 Papyr. Masson vit. Petri Pithæi pag.

4 Scaligeran. ut suprà.

5 Ibid. ut suprà.

6 Paul. Colom. Biblioth. chois. pag.

163.

573. — *Franc. Pithoci XVI Rhetores antiqui* in-4°. Paris 1599.

Nous croyons qu'il ne sera pas inutile de détailler ici les Rhéteurs qui sont dans ce dernier Recueil.

Rutilius. Lupus. — Aquila Romanus. — Julius Rufinianus. — Curius Fortunatianus. — Marius Victorinus. — Sulpitius Victor. — Emporius Rhetor. — Aurelius Augustinus. — Julius Severianus. — Rufinus. — Priscianus Casariensis. — Aurel. Cassiodorus — Beda. — Isidorus. — Anonymus. — Albinus Alcuinus. *

M. CHRETIEN (Florent) d'Orleans, mort en 1596. dit en Latin *Quintus Septimius Florens Christianus.*

415 **F**lorent Chrétien étoit un fort beau génie, & il savoit toutes les finesses de la langue Grecque.

Nous avons de lui divers ouvrages, mais entre les autres, une édition Grecque-Latine des Comédies d'*Aristophane* (1) avec ses notes & celles des autres à Genève en 1608. in-folio. Son fils Claude Chrétien se plaint fort de l'infidélité & du trop de liberté de ceux de Genève, qu'il dit faire toutes choses à leur tête; & il décrie fort cette édition. Cependant dit Monsieur Colomiez (3), personne ne nous en a encore donné une meilleure.

* *Comment. in Catullum, Tibullum, & Propertium* in-fol. Paris. 1604. — *Comm. in utrumque Senecam* in-fol. Paris. 1607. — *Versio & Nota in Euripidis Cyclopem* in-8°. — *Nota in Seneca Tragedias* in-8°. *Legd.* — Bat. 1621. *

15 Cette édition n'est ni de Florent Chrétien, mort quelque 12. ans avant qu'elle parut, ni de Claude Chrétien son fils, dont ceux qui la procurèrent ne suivirent point l'intention, comme on en peut juger

par sa lettre à Joseph Scaliger citée pag. 45. du tome 2. de l'Anti-Baillet. §

2 Scævol Sammarth. *elog. Gall.*

3 Paul. Colom. *Biblioth. choisie* pag. 201.

FREDERIC SYLBURGE de Marburg au Lantgraviat de Hesse, mort en 1596.

416 **I**l étoit habile dans les Humanités, & Scaliger dit que ses éditions sont fort estimées (1). Il avoit eu bonne part au tré-

1 Prima Scaligerana pag. 233.

342 CRITIQUES GRAMMAIRIENS.

for de la langue Grecque d'Henri Estienne, comme nous verro parmi les Grammairiens; & Casaubon dit que les Lettres Grecques perdirent infiniment à sa mort (1).

Scioppius loue beaucoup (2) l'industrie & la diligence infatigable avec laquelle il a rendu la vie à beaucoup d'Auteurs Grecs, Latin ecclésiastiques, & profanes: & il dit que sa mémoire subsistera avec honneur dans ce qu'il a fait pour *Aristote*, *Denys d'Halicarnasse*, *Clement Alexandrin*, *saint Justin le Martyr* & *Theodoret*.

* *Clementis Alexandrini opera cum lect. & emendat. Frideric. Sylburgii Gr. Lat. Paris. in-fol. 1641.* — *Thucydidis Historiarum libri IX. Gr. Lat. ex Laur. Valla versione ab Henr. Stephano recognita, cum spicilio Frid. Sylburgii &c. in-fol. Typ. Pauli Steph. 1592.* — *Dion. Halicarnasensis scripta quae extant Historica & Rhetorica Gr. Lat. Frid. Sylburgii in-fol. Francofurti 1586.* — *Eadem Job. Hudsoni in-fol. Oxon 1702. vol. Dion. Cassii Historia Gr. Lat. in-fol. Hanovia 1606.*

[1 Casaubon. Epistol. 48. ad Jac. Bongars.

2 Sciopp. de arte Critica pag. 186.

JEAN DOUZA *Vander Doës*, le fils de *Nortwrick en Holland* mort avant son pere en 1597.

417 **I**L n'étoit encore qu'un jeune garçon quand il donna sa 1^{re} édition de *Plaute* avec des corrections & des remarques fort savantes pour son âge. Il fit aussi des notes sur *Catulle*, *Tibulle*, *Propertius*, & des Recueils sur *Petrone*. Scioppius qui relève beaucoup son mérite, dit qu'il auroit été fort loin sans la mort qui le prévint l'enleva à 25. ans.

* *Spicilegium in Petronium Arbitrum in-8°. Helenop. 1611* — *Comment. in Catullum Tibull. Propertium in-folio 1604. Paris.*

De arte Critica pag. 17.

ALDE MANUCE *fils de Paul*, mort en 1597.

418 **T**out le monde tombe d'accord que la République des Lettres a des obligations immortelles aux trois Manucés pour un si grand nombre d'Auteurs qu'ils ont rétablis & donnés

au jour (1). On peut voir ce que nous en avons dit parmi les Imprimeurs.

Pour ce qui est d'Alde le jeune, Scaliger (2) dit que c'étoit un pauvre esprit, qu'il étoit lourd & pesant; & que tout ce qu'il a composé n'a rien que de commun: qu'il avoit néanmoins lû & rebatu long-tems son *Ciceron*, mais qu'il n'a presque rien fait de bon que ses *épîtres* (3).

* *Scholia in aliquot Ciceronis opera* in-fol. Venet. 1581. 1583.

— *Scholia in Velleium Paterculum* in-8°. Paris. 1608. — *Comment. in*

Horatii librum de Arte Poëtica in-4°. Venetiis 1576.*

1 Sciopp. de arte Critica pag. 9.

Epistolam, ouvrage néanmoins assez médiocre. 5

2 Poster. Scaligeran. pag. 149.

3 Je crois qu'il entend ses *Quæstia per*

FRANÇOIS MODIUS d'Oudenbourg au Diocèse de Bruges, mort en 1597.

419 I L étoit assez bon Critique, & il est loué par Lipse & par Scioppius pour ce point. Il a donné ses *Novantiques*, c'est-à-dire, ses leçons anciennes & nouvelles qui ne sont que des corrections & des notes sur un très-grand nombre d'Auteurs Latins; les Auteurs Tactics ou Militaires, comme *Frontin*, *Elie*, *Modeste* & *Vegèce* avec des notes & des corrections, un *Tite-Live* avec des remarques qui lui coûterent plus que les autres. Il corrigea *Quintus-Curce* jusqu'à donner envie aux Critiques de la première trempe, selon Melchior Adam. Il trouva encore quelque chose à ajouter au *Justin* de Bongars. Scioppius parle aussi avec estime des notes qu'il a faites sur *Silius Italicus*, sur *Gratius*, *Nemesien*, & *Calpurnius*.

* *Comm. in Vegetium & Frontinum de re Militari* in-4°. Lugd.—Batav. 1585. — *Novantiqualesctiones ad Tacitum* in-8°. Francof. 1607. — *Emendationes ac Nota in Livii opera* in-fol. Francof. 1607.*

1 Lipf. not. ad Tacit.

418.

2 Sciopp. de arte Critica pag. 13.

4 Valer. Andr. Biblioth. Belg.

3 Melch. Ad. vit. Germ. Philolog. pag.

HENRI ESTIENNE, *Parisien*, mort en 1598.

420 C'Étoit un des plus grands hommes de son siècle pour les belles Lettres, & on ne lui pouvoit presque préférer personne dans la connoissance du Grec (1).

Mr de Sainte Marthe dit (2) qu'il avoit une fécondité d'esprit fort grande, & soit qu'il écrivit en Grec, soit qu'il écrivit en Latin, il le faisoit toujours sur le champ, & dans une abondance merveilleuse. Mais son talent particulier étoit la Critique des Auteurs de l'une & l'autre Langue qu'il revoyoit & corrigeoit avec une facilité toute extraordinaire. C'est aussi le sentiment de Scaliger (3) qui dit que ses Notes sur les Auteurs montrent assés combien il étoit savant, & particulièrement dans la Langue Grecque.

Schottus même (4) assure que souvent il rencontroit fort bien; qu'il étoit juste dans ses conjectures; que ses remarques étoient exactes; & qu'il avoit coutume de défaire les nœuds les plus difficiles avec beaucoup de bonheur; que cela paroît particulièrement dans ses six livres des *Schediasmes* [in-8°. Paris 1578.] qui sont remplis de bonne Critique; & qu'enfin peu de gens ont fait autant de bonnes corrections & de notes que lui sur les Auteurs Grecs.

Ceux mêmes qui ont accusé Henri Estienne de peu de sincérité, ne lui ont jamais contesté sa grande habileté.

Mais on peut dire, comme l'a remarqué Malinckrot (5) qu'il étoit un peu trop persuadé lui-même de son propre mérite. Ce qui le jetta dans une vanité qui se trouvant jointe avec cette humeur acariâtre qu'on a remarquée en lui, & cet esprit de contestation, dont il ne se défit qu'à la mort, le rendit odieux aux plus indifférens, & insupportable à ses amis & à ses proches.

Effectivement Scaliger (6) trouve qu'il étoit arrogant, querelleux, chagrin, prenant feu au premier souffle, soupçonneux, sensible à tout, ne pouvant rien souffrir, mordant & pétulant. Ce témoignage de Scaliger qui ne lui cédoit gueres dans la plupart de ces qualités nous seroit suspect, si Calaubon gendre d'Henri Estienne n'eût aussi

1 Bern. à Malinckr. de Arte Typ. cap. 14. pag. 91.

2 Scævola. Sammarth. elog. lib. 4. pag. 131.

3 Poster Scaligeran. pag. 76. 77.

4 Andr. Schott. epistol. pref. ad Liseorat. edit.

5 Malinckr. de Typogr. ut suprà.

6 Scaligeran. pag. 47. 55. & Janf. de vit. Steph.

de sincérité ou de droiture de cœur.

* C'est le même Dalechamps qui a traduit les œuvres d'Athénée en Latin imprimés à Lyon 2. vol. in-fol. 1652. — *Plinii Historia naturalis lib. xxxvii. cum annot. per eundem* in-fol. Lugd. 1587. *

VICTOR GISELIN *de Sant-ford au Diocèse de Bruges*,
mort en 1599 (1).

422 **P** Offévin (2) prétend que les corrections & les Notes qu'il a faites sur le Poète *Prudence* [in-8°. à Hanove 1603.] sont préférables (3) à celles d'Erasme & des autres du siècle passé; & il n'en apporte pas d'autre raison que parce qu'il étoit bon Catholique.

1 § Il naquit le 23. Mars 1549. & mourut l'an 1591. dans sa 42. année.

2 Apparat. sacr. pag. 163.

3 § Erasme n'a commenté que deux

Hymnes de Prudence la xi. & la xii. Gise — lin a commenté l'Auteur entier, dans un tems où la Critique étoit beaucoup plus raffinée. §

ANTOINE RICCOBONI de Padouë, mort en 1599.

423 **S** Caliger n'en faisoit point de cas, & le traitoit de butord & de bête. C'est peut-être parce qu'il avoit fourni des mémoires à Scioppius pour composer le *Scaliger Hypobolime*. Sur lequel on peut voir Monsieur Tomafini.

* *Ant. Riccoboni de usu Artis Rhetorica Aristotelis Comment. lib. xx* in-8°. Francof. 1595. *

1 In Scaligeranis voc. Riccobon.

2 Jac. Phil. Tomafin. elegior. tom. 2 pag. 110.

MARCEL DONAT, *de Mantouë Comte de Ponxano*.

424 **C** Et homme a fait des Remarques sur *Tite-Live*, *Tacite*, *Suetone*, *Ammien Marcellin*, sur les Auteurs de l'*Histoire Auguste*. Casaubon jugeoit que c'étoit un homme de beaucoup de Lettres & fort-bien versé dans les Antiquités Romaines : mais qu'il étoit d'ailleurs dans une grande ignorance de la Langue Grecque.

Barthius (1) ne le considère tout au plus que comme un brave Copiste, qui au lieu de s'enrichir des dépouilles des Anciens, s'est jeté sur les Modernes, d'entre ceux même qui sont les moins estimés, comme sont les faiseurs de rhapsodies & de dictionnaires qu'il a copiés assés fidèlement. En quoi cet Auteur estime que Monsieur le Comte de Ponzano n'a point tout à-fait perdu le jugement, puisqu'il peut servir de quelque chose aux petits Ecoliers. C'est aussi le sentiment de Monsieur Konig (2) & de Monsieur Valois le jeune (3) qui se plaint que Monsieur le Comte n'a lû pour faire cet ouvrage aucun des Historiens Grecs ou Latins nécessaires; qu'il ne cite aucun Auteur contemporain, ni aucun garant sur lequel on puisse faire foi; que ses grands Auteurs sont le *Rhodigin*, l'*ab Alexandro* & d'autres Italiens à peu près de la même trempe. De sorte que ce qu'il dit dans toute cette Critique ou n'est rien qui vaille, ou n'est rien que de trivial.

* *Scholia seu delucidationes in Tacitum, Livium, Suetonium, & alios Romana Historia scriptores* in-8°. Francofurti 1607.*

- 1 Casaub. apud Barth. & Barthius ipse
in lib. 2. silvar. Statii Papin. pag.
1, & ex eo
2 G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov.

pag. 257.

3 Hadr. Valefius Præfat. in nov. edit.
Ammiani Marcell.

FULVIUS URSINUS ou *Orsini*, Romain, mort en 1600.

4-25 **O**N a des notes de lui sur *Cicéron*, sur *Virgile*, & sur plusieurs autres anciens Auteurs, & entre autres sur *Festus Pompeius*.

Le Vittorio de Rossis (1) nous apprend que ce célèbre Ecrivain travailloit & polissoit long-tems ce qu'il faisoit. Et c'est peut-être ce qui a donné tant de réputation à tous ses Ecrits, comme nous le verrons parmi nos Antiquaires & nos Medaillistes.

* *In Julii Caesaris Commentarios* in-fol. Francofurti 1606. — *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. Basil. 1594. — *Nota ad Sext. Pomp. Festum de verborum sig. inque ejus fragmentum schedas & Epitomen* in-8°. Heidelb. 1593 — *Nota in Sallustium, Caesarem, Livium, Vel-leium, Tacitum, Suetonium, Spartianum, &c.* in-8°. Antuerp. 1595.*

1 Jan. Nicinus Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 9. 10.

M. du FAUR de S. JORY, *Premier Président du Parle
de Toulouse*, dit en Latin *Petrus Faber Sanjorianus*,
mort en 1600.

426 **S**caliger (1) dit que c'étoit un des plus savans homme
la France. Lipse (2) témoigne qu'il avoit une lecture
étendue & fort profonde en même tems, une exactitude mer
leuse &, un grand discernement à choisir ce qu'il y a de meilleur
les Auteurs, un jugement exquis avec une subtilité nompareille
pénétrer & digérer les choses.

Gruter (3) dit qu'il étoit universellement savant, jusqu'à faire
vie à ceux qui pouvoient lui disputer le premier rang dans les Lett
& il ajoute qu'il n'est rien de plus beau ni de mieux choisi que ce
il a composé ses Ecrits. Monsieur Gouthiere n'en parle pas m
avantageusement (4)

Monsieur de Thou dit qu'il avoit joint une grande probit
mœurs, & une connoissance singulière de toute l'Antiquité &
tout le Droit divin & humain à cette rare suffisance qu'il avoit acc
dans la Critique & dans les belles Lettres (5). Monsieur de Sa
Marthe (6) ne dit rien dans son éloge qui ne soit encore beauc
au-dessous du mérite de notre Président.

Il nous a donné trois livres des *Semestres* & un des *Agonistiq*
c'est-à-dire, des Exercices & des Jeux des Anciens, sans parler
autre des Magistrats Romains qui ne regarde pas notre sujet pré

Scioppius dit (7) que dans les livres des *Semestres* & celui
Agonistiques il y a une infinité de choses que tous les Critiques
plus habiles peuvent admirer & apprendre. Vossius temoigne
en faire beaucoup d'estime (8) aussi-bien que de l'Auteur. Et p
montrer même que Lipse les a trouvés fort à son goût (9), c'est qu
prétend qu'il les a pillés & convertis bonnement à son usage, c
me nous le rapporterons parmi les Plagiaires.

Ainsi je ne sai pourquoi Scaliger après avoir rendu assés bo

1 Posteriora Scaligerana pag. 81.

2 Lipf. Centur. 1. Epistol. x. ad Belgas.

3 Grut. in Chronic. sub nomine Joan.
Gualtheri, & apud Hanck.

4 Jac. Gutherius lib. 2. de Offic. Dom.
Aug.

5 Jac. Aug. Thuan. Histor. lib. 123.

6 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 5.

145.

7 G. Sciopp. de arte Critica pag. 9.

8 Ger J. Voss. de quat. attrib. popul
de Gymnastic.

9 Jul. Cæs. Bulenger. Hist. suor. 1

Justice à la grande érudition de notre Président , ajoute que ce n'étoit pourtant qu'un Ramasseur , & qu'il ne juge rien (1) , à moins qu'on ne dise que c'est un trait de sa jalousie. Monsieur Hanckius (2) parle aussi de lui , & il en rapporte les témoignages que les Savans ont rendus à son mérite.

* *Agonisticon* , seu de re Athletica , Ludisque veterum in-fol. Lugd. 1595. — *Semestrium lib. II.* in-4°. Lugd. 1598. — *Semestrium lib. serius* in-4°. Col. Allobrog. 1630. — *Dodecamenon* in-8°. Paris. 1588.

1 Posteriora Scaligerana ut supra pag. 81.

2 Mart. Haack. de Rer. Roman. Script.

FRANCOIS DU JON , Berruyer , dit Junius , mort en 1602.

427 **S** Cioppius veut le faire passer pour un des meilleurs & des plus heureux Critiques de son rems , touchant la correction & l'explication des Auteurs (1) : & il dit en un autre endroit (2) que ses notes sur *Manilius* & ses Commentaires sur *Tertullien* sont doctes & laborieux.

Mais Gretser (3) l'a fort maltraité pour avoir fait une mauvaise édition de son prétendu *Curopalate* , c'est-à-dire de George Codin.

Néanmoins Lipse ne laisse pas de donner des éloges à cet ouvrage , disant (4) qu'il étoit presque l'unique qui eût pû y réussir , à cause de la grande connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues. Mais il paroît que Lipse en a parlé de la sorte , ou par flatterie ou plutôt par défaut de lumières & de pénétration (5). Car Isaac Casaubon qui étoit tout autrement habile que lui pour le Grec , écrivant à Meursius , reconnoît le peu de mérite de ce travail de Du Jon sur Codin , ajoutant qu'on doit l'excuser dans la vûe de ses autres occupations (6). Et Vossius son gendre nonobstant l'interêt & la volonté qu'il avoit de justifier son beau-pere , n'a point eu honte d'avouer de bonne foi (7) que cette édition est fort défectueuse , & les conjectures dans les notes & les corrections assés peu heureuses. Il ajoute même que Du

1 Gasp. Sciopp. suspectar. Lectio. pag. 316. édition. 1597.

2 Idem de arte Critica pag. 15.

3 Jac. Gretser not. ad Georg. Codin. de Offic. Constantinopolit.

4 Lips. Epist. 14. Centur. 2 Miscellan.

5 Il étoit , ce me semble , bien plus naturel de juger que Lipse écrivant à Du Jon qui lui avoit envoyé son livre , ne pou-

voit manquer de lui en témoigner , selon la coutume , sa reconnaissance par des éloges. §

6 Casaub. Epist. ad Meurs. ad 4. Nonas Junii ann. 1613.

7 Ger. Jo. Voss. Præfat. de Mist. Lat. adv. Thuan. & Scalig.

Idem de Mist. Græc. inter Script. incert. stat.

Jon songeoit à en redonner une meilleure, si la mort n'en eût empêché l'exécution.

Mais nous parlerons de toute cette Histoire dans le Traité particulier des Auteurs déguisés sous le nom de Nad. Agmon (1).

Nous ferons encore mention de Du Jon parmi les Interprètes de l'Ecriture sainte, & les Théologiens hérétiques.

* *Vita Tertulliani & Nota ad opera ejus* in-fol. Franck 1597. — *Versio & Nota ad Codinum de Officialibus & Officiis Palatii & magna Ecclesia Constantinop.* in-8°. Heidelb. 1596. — *Varia lectiones & nota ad Manilii astronomicon libros v.* in-8°. 1590.*

1 § De la manière dont Baillet s'explique on croiroit qu'il auroit fait un Traité de divers Auteurs déguisés sous le nom de Nadab Agmon; cependant il n'a parlé dans son Traité que du seul François Du Jon dé-

guisé sous ce nom là, parce qu'effectivement nul autre que François Du Jon ne s'est avisé de prendre le nom de Nadab Agmon. §.

JEAN PASSERAT, de Troyes, mort en 1603.

428 **S**I nous en croyons Scaliger (1), Passerat étoit un homme fort ignorant, qui à peine avoit lû huit livres en toute sa vie; il dit que pour deux mots de Latin qu'il savoit il se vouloit mêler de reprendre tout le monde; qu'en un mot il n'étoit pas si habile homme que sa renommée le publioit, quoiqu'il eût d'ailleurs un talent tout particulier pour bien instruire la jeunesse.

Les autres en parlent d'une manière un peu différente. Papire Masson dit nettement qu'il avoit surpassé tous les Grammairiens & les Rhétoriciens de son tems, & qu'il étoit le dernier des Romains dans l'Université de Paris (2). Monsieur Parent (3) dit qu'il excelloit dans les Humanités & dans la connoissance de la propriété & de la force des mots, & que pour les expliquer avec autant de succès qu'il a fait, il avoit acquis un merveilleux fonds de la doctrine la plus rare, & qu'il avoit cultivé son esprit par l'étude des plus beaux Arts de sorte qu'au jugement de tout le monde il passoit pour un autre Varron Romain.

En effet Monsieur de Sainte Marthe (4) remarque qu'il fut le premier qui dans Paris s'appliqua avec beaucoup plus de soin & de succès qu'on n'avoit fait jusqu'alors à rechercher & découvrir à la jeunesse les richesses les plus cachées & les plus importantes en même tems

1 Posteriora Scaligerana pag. 180.

2 Papyr. Mass. Vit. Passerat. pag. 348.

3 Franc. Parent. Orat. de Regia sua pro-

fessione pag. 34.

4 Scævola. Sammarth. Elog. lib. 4. pag. 135.

de la Latinité , parce que Turnebe , Dorat , Lambin & les autres célèbres Professeurs Royaux s'étoient occupés particulièrement à la langue Grecque & à en expliquer les Auteurs. Passerat.

Le Sieur Critton (1) dit qu'on n'avoit jamais vû Passerat se départir de cette pureté & de cette élégance du style qui lui faisoit représenter Cicéron dans toute sa beauté, & quelquefois même dans toute sa force. Le P. Boulanger (2) lui rend aussi le même témoignage , disant qu'il avoit joint beaucoup de netteté & de subtilité à cette pureté de discours , & il ajoute qu'il étoit heureux à rétablir & à corriger les anciens Auteurs. Et Monsieur de Thou dit à ce sujet (3) qu'il avoit le discernement très-fin & le goût si délicat & si difficile , qu'à peine pouvoit-il trouver quelque chose dans les ouvrages des autres qui lui plût.

En matière de Critique & de Philologie , Passerat a fait des Commentaires sur *Catulle*, *Tibulle* & *Propertius* , [in-fol. Paris 1604.] que Monsieur de Thou estime fort accomplis & très-dignes des louanges de tout le monde. On en a aussi de lui sur *Plaute* qui ne sont pas moins estimés (4). Il en a encore fait sur *Cicéron*, mais je ne sai s'ils ont vû le jour. Raoul de Bouterouë dit (5) qu'il a été également heureux & fidèle dans tous ses commentaires.

On imprima en 1637 ses Préfaces & les discours qu'il fit sur l'explication des Auteurs qu'il devoit enseigner à ses Ecoliers , & particulièrement sur *Plaute*, *Cicéron*, *Salluste*, *Ovide*, *Catulle*, *Propertius* qui sont remplis de critiques & d'observations qui font voir qu'il connoissoit parfaitement le génie de la langue Latine , & qu'il la savoit à fonds ; de sorte qu'on peut dire que de tous les grands hommes qui ont éclaté dans l'Université de Paris , il n'y en a point qui ayent tant travaillé à la perfection & à l'embellissement de cette Langue que Passerat , & qui s'en soient acquités avec plus de succès & de gloire que lui selon Monsieur Bullart (6).

Nous parlerons encore de lui dans la suite au sujet de *Calepin*.

1 Georg. Critton. Orat. de Sortib. Horacis, Prolegom. Opuscul. Passerat.

2 Jul. Cas. Bulenger. lib. xi. Historiar. sui temp.

3 Thuan. Histor. lib. 129 & ex eo Borrichius de Poët.

4 Ménage pag. 158. du Tome 2. de l'Académie-Bailliet nie qu'on ait vû de Commentaires de Passerat sur *Plaute* soit imprimés, soit manuscrits. Le P. Labbe cependant pag. 371. Novæ Bibliotheca libror. Mss. dit avoir vû entre les mains d'Isaac Hérauld

filz de Didier un Catalogue de manuscrits apportés d'Angleterre à Paris , parmi lesquels étoient trois Comédies de *Plaute*, *Miles gloriosus*, *Casina*, & *Mossellaria*, commentées par Passerat. Remarque qui n'a pas échappé à la diligence de Jean Albert Fabrice. Mais quand ces commentaires de Passerat existeroient , Bailliet qui en a parlé comme s'ils avoient été imprimés , n'en auroit pas moins été dans l'erreur.

5 Rodolph. Botercius Commentar. lib. 10.

6 If. Bullart Academ. liv. 4. p. 303. 304.

FRANÇOIS SANCHEZ DES BROSSES ou de *Las Broças*,
Espagnol, dit FRANC. SANCTIUS BROCENSIS,
 mort vers 1603. (1)

429 **I**L a fait en qualité de Critique des Scholies & des Commentaires sur les *Bucoliques de Virgile*, l'*Art Poétique d'Horace*, le *Pomponius Mela*, les *Emblèmes d'Alciat*, les quatre *Silves héroïques de Politien* : Et en Espagnol sur l'*Épître* qu'il a traduit aussi en cette Langue, sur les Poésies de *Jean de Mena*, de *Garcibasso de la Vega*, &c.

Le nom seul de cet Auteur suffit pour donner de la réputation à tous ces ouvrages. Mais nous nous réservons à parler de lui plus amplement parmi les Grammairiens Artistes. C'est assés de remarquer ici que les plus clairvoyans d'entre les doctes Critiques croient que le *Pentecostarque* qui court sous le nom de Dom Laurent Ramirez del Prado (2) est effectivement de notre Sanctius, dont ce lui-là avoit été Ecolier, comme nous le verrons au *Traité de Plagiaires*.

* *Franc. Sanctii Minerva seu de causis ling. Latina Commentarius* Gasp. Scioppii, Jul. Perizonii quarta editio in-8°. Amstel. 1714.*

1. § Bailler mieux instruit dit plus bas Article 661. que François Sanchez mourut en 1600. âgé de 77. ans. § 2. § Ramirez de Prado, &c. plus bas Article 498. §

JEAN DE SPONDE, (1) qui a travaillé sur Homère.

430 **S**On Edition est fort commune à la vérité, mais elle n'est ni fort belle ni fort exacte, & ses Notes ne sont pas estimées. Casaubon les appelle des bagatelles & des remarques néant. (2)

* *Homerus Gr. & Lat. cum Commentario Joan. Spondani* in-fol. rel. Allobrog. 1606.*

2. § Il mourut l'an 1598. §

2 Bibliograph. curios. histor. Philolog. pag. 492

431 **G**ERARD LANGBAINE, *Anglois*. Ses Notes sur Longin sont courtes, mais elles sont assés estimées.

J. PAPIRE MASSON, *de Forez*, mort en 1611.

432 **L**Es Lettres lui ont certainement beaucoup d'obligation, mais la plupart de ses ouvrages sont historiques, & je n'en connois que trois qui appartiennent à la Critique. Le premier est l'édition des Lettres de *Servatus Lupus*, qui est pleine de fautes, & que Mr Du Chesne & ensuite Mr Baluze ont donnée après lui. Le second est l'édition d'*Agobard*, qui lui doit la vie par le plaisant hazard que chacun fait: mais il est accusé d'infidélité dans cette édition, & on dit qu'il a pris la liberté d'y changer plusieurs choses, comme il a été facile de le reconnoître par le Manuscrit même d'où il s'est servi, & qui est dans la Bibliothèque du Roi. Mr Baluze y a rétabli toutes choses dans une édition nouvelle qu'il en a faite. Le troisième est l'édition des Lettres d'*Estienne de Tournay*, qu'il donna conjointement avec son frere Jean-Baptiste Masson en 1611. laquelle étant devenue assés rare dans la suite, a donné lieu au Pere du Moulinet de la remettre au jour après l'avoir revûë, corrigée & augmentée de soixante nouvelles Epîtres. Mais nous parlerons ailleurs de son Histoire des Papes, & de celle de France, & de ses Eloges.

* *Agobardus* ed. Baluzio in-8°. *Paris*. 1666. — *Servatus Lupus* ed. Baluzio in-8°. *Paris*. 1664.*

Journal des Savans du 12. Janvier 1665.
Ibid. du 14. Juin de 1666.

Cl du Molin. Prefat. edit. Steph. Tornac.
Epistol.

ESTIENNE PIGHIUS, *Vinand*, mort en 1604.

433 **S**cioppius dit qu'il a rendu la santé & la vie même à *Valère Maxime*, [in-8°. *Antuerp*. 1592.] qui avoit été massacré & presque assassiné par le style des demi-Savans & des Critiques sauvages. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens:

Sciopp. de Arte Critic. pag. 12.

JEAN DOUZA le pere, (Vander Doës) mort en 1604.

434 **O**N a de lui divers ouvrages de Critique sur les Poètes qu'on peut voir dans la liste qu'en ont faire les Bibliothécaires. Lipse (1) & Scioppius (2) le louent & l'estiment. Ce qu'il a fait sur *Catulle*, *Tibulle* & *Petrone* s'appelle *Prædantes & Succidantes*, & son commentaire sur *Plaute*, porte le nom de *Centurionat*.

* *Janus Douza, Pater, libri III. Prædantæorum in Petron. Arbit. & in Sulpitii Satyræ in-8°. Helenop. 1610. — Com. in Catul. Tibull. & Propertium in-fol. Paris. 1604. — In Horatium in-fol. Lugd.-Bat. 1597. — Nota in C. Lucilli Satyrarum in-4°. Lugd.-Bat. 1619. — Centurionatus, seu Plautinarum explanationum libri IIII. in-8°. Francof. 1602.**

1 Lipf. lib. 1. Elector. cap. 5.

2 Sciopp. de Art. Critic. pag. 17.

ROBERT CONSTANTIN, de Caën, mort en 1605.
âgé de 103. ans. (1)

435 **S**es Notes & ses Observations sur *Pline* ne sont point estimées de Scaliger; mais je pense qu'elles n'ont jamais été imprimées. Dans la Bibliothèque de Monsieur de Lamoignon, il y a un *Pline* avec des Notes Manuscrites de ce Constantin, qui sont aux marges du Livre. C'est l'exemplaire que Scaliger a vu. Ces Notes sont écrites de la propre main de Constantin qui les dédia à Jacques du Bourg l'an 1590.

1 § Suivant Mr de Thou plus croyable que le Scaligerana posteriora comme avec

raison, ce semble, le prétend Mr Huet pag. 353. de ses Origines de Caën. §

ELIE PUTSCHIUS, d'*Anvers*, vers l'an 1605. (1)

436 **I**L publia les fragmens de plus de trente anciens *Grammairiens* [in-4°.] à Hanau en 1605. Cette édition est louée par Joseph Scaliger & par les autres Savans de ces tems-là, & elle est devenue aujourd'hui assez rare. On peut voir Melchior Adam, &c. (2)

1 § Il mourut le 9. Mars 1606. dans sa vingt-sixième année. §

2 Melch. Adam. de Vit. Germ. Philo-

soph. & Bibliograph. cur. Philolog. Hist. pag. 26.

JUSTE LIPSE, d'*Yfche* ou *Oover-yfche en Brabant*, mort en 1606.

437 **L**ipse est un des Chefs de Partis (1) qui semblent avoir aspiré à la Souveraineté, & qui auroient peut-être bien voulu changer la République des Lettres en Etat Monarchique. Du moins avons-nous un Traité fait exprès par Gaugeric Rivius touchant cette Principauté prétendue de Lipse sur tous les Gens de Lettres. Cette idée a paru assez singulière jusqu'à présent, & cette prétention n'auroit peut-être pas manqué d'exciter la guerre civile dans cette République, si Scaliger, Grotius, Saumaïse, Vossius, &c. avoient eu des Partisans aussi zelés que ce Rivius.

Il faut avouer néanmoins que parmi ces Heros qui se sont élevés au dessus du commun des Savans, il s'en trouve peu qui ayent eu plus que Lipse des qualités propres à devenir le Maître des autres.

Scaliger (2) l'appelle la Lumière de son siècle; Raphelingius l'appelle le Soleil des Doctes & leur Trismegiste. Il est nommé le Prince du Senat des Savans par Douza; le Pere des Sciences par Baudius; la gloire des Tems par Scribanus; l'œil ou la prunelle des Pays-bas par Schott; le Senéque Belgique par Phil. Paræus; le flambeau de l'antiquité, l'unique libérateur & protecteur de la Verité, le trésor inépuisable de toute l'Histoire, l'ame même de la sagesse & de la prudence, & le seul Auteur de la Critique legitime par Valens Acidalius; un genie divin par Louis Carrion; l'homme du monde qui ait su

1 § Il faut dire les chefs de parti, en sorte que parti soit au singulier, quoi que chefs

soit au pluriel. §

2 Scalig. in Epistol. & alibi pass.

Lipse. le plus heureusement joindre la plus profonde Science avec l'esprit le plus délicat & le plus solide par Casaubon.

Mais c'est trop long-tems se divertir, & on peut renvoyer ceux qui sont curieux de ces sortes d'Eloges à ce qui s'en trouve dans Aubert le Mire (1), dans Valere André (2), & particulièrement dans le Recueil qu'en a fait Mr Hanckius (3), où ils trouveront de quoi se satisfaire.

Je pense que le plus bel éloge qu'on puisse lui donner est celui qu'il a reçu de Raoul de Bouterouë (4), pourvû qu'il soit bien véritable. Car se contentant de l'appeller le Varron de son siècle, il ajoute qu'il ne s'enfle non plus des éloges qu'on lui donne que l'Océan des rivières, & qu'il est infiniment au dessus de l'envie, laquelle à été obligée elle-même de l'admirer. On y peut joindre celui qu'en a fait Jean Bernard (5), & dire comme lui, que les louanges qui sont dues à Lipse ne doivent point avoir d'autres bornes que celles de la vertu-même & de la solide érudition.

Barthius (6) dit qu'il a encore paru beaucoup plus grand par le blâme & par les accusations de ses Envieux, que par les témoignages avantageux des autres; qu'il ne tient point à lui, tout mort qu'il est, que ceux-là ne profitent aussi-bien que ceux-ci de ce qu'il a composé également pour l'utilité de tout le monde, & qu'ainsi il y a de l'ingratitude à vouloir diminuer quelque chose de sa réputation; & qu'il y a de la bassesse même à chercher de la gloire dans la découverte de quelques-unes de ses fautes.

Les deux principales parties de Lipse étoient l'esprit & le jugement, comme l'a aussi remarqué le même Auteur.

Aubert le Mire (7) & Melch. Adam après lui (8) disent que cet esprit avoit beaucoup de vivacité & de feu, beaucoup de profondeur & d'étendue, beaucoup de docilité & de facilité, beaucoup de capacité & d'aptitude pour tous les Arts & toutes les Sciences, hormis la Musique, pour laquelle il n'avoit ni goût ni disposition.

1 Aub. Mir. in elog. Lips. singul.

2 Val. Andr. Dessel. in Bibl. Belg. Voc. Justus, & p. 601.

3 Mart. Hanck. de Script. Rer. Roman.

4 Rodolph. Boter. lib. 13. commentar.

5 Joan. Bernartius in lib. 1. Silvar. Statii, quibus adde Ludov. Carrien. Comment. 2. antiq. Lest. 4. & promisc. Jo. Il. Pontan.

Scip. Gentil. comm. ad Appul. Apol.

Jos. Castalio. decad. 2. observ. in Critic.

Valent. Arithmaus. orar. 7.

Casp. Gevart. lib. 1. Elector.

J. Wower. animad. ad Petron.

Christian. Becman. Manud. ad L. L.

Henr. Spond. ad ann. 1405.

Sertor. Ursar. lib. 1. Monum. Pat.

Nicol. Henel. otio Vratislav. c. 12.

Jo. Kirchman. lib. 2. de Rom. fun.

J. Gruter. not. ad Plin. Panegyrr.

Laur. Pignor. mens. Ifiac. c. 3.

6 G. Barth. lib. 51. adversar. cap. 13.

7 Aub. Mir. elog. Lips. pag. 164.

8 Melch. Adam vit. Philosoph. German. pag. 476.

Il avoit aussi le jugement très-exquis & très-solide ; & l'emploi le plus important qu'il en ait fait consiste principalement dans l'ordre & la disposition qu'il a donnée à ses Ecrits. Il alloit d'abord droit au but de la chose dont il jugeoit ; & ce qui est fort rare , c'est qu'il ne le perdoit jamais dans ses matières les plus confuses & les plus répandues. Il étoit si persuadé de la certitude de son jugement, qu'il se croyoit en droit de l'exercer sur les Anciens avec autant de liberté que sur les Modernes.

Son style ne laisse pas d'être fort coulant, éloquent, facile, & plein d'agréments, quoiqu'il soit concis, serré & tout rempli de pointes. Et c'est ce qui paroît avoir été presque sans exemple jusqu'à présent. Cette brièveté singulière de style n'a ni ténèbres ni obscurités. Son ordinaire est de dire beaucoup de choses en peu de mots, & le sens de ses pensées s'étend avec d'autant plus d'effusion & d'abondance, qu'il paroît d'abord serré dans un petit nombre de paroles. De sorte qu'après qu'on l'a quitté, la reflexion qu'on fait insensiblement sur ses petites phrases tient souvent lieu de grands discours à ses Lecteurs: ses expressions ressemblant à ces tableaux de Timante, dans lesquels l'esprit trouvoit toujours plus de sens que les yeux n'y voyoient de traits de pinceaux.

Cependant ce style de Lipse a rencontré plusieurs Censeurs qui y ont trouvé à redire, prétendans que non seulement il est trop obscur & trop embarrassé, mais aussi qu'il n'est point du tout Ciceronien (1). Mais Aubert le Mire qui étoit un des plus zelés & des plus affectionnés de ses Ecoliers, a entrepris de repousser ces accusations, & de le justifier pleinement. Il dit premièrement que son Maître n'étoit point ces Imitateurs serviles de Cicéron, qui pour employer scrupuleusement les mots & les tours de phrases de cet Orateur en perdoient souvent la force & la beauté. Que dans les commencemens Lipse étoit un peu trop attaché au style de Cicéron, & qu'en ce point il étoit comporté en jeune homme; mais que depuis ce tems-là, la maturité de son jugement ayant donné des bornes & des règles à la vivacité de son esprit, il se refferra d'un côté en retranchant quelque chose de cette fluidité de style qu'il avoit prise de Cicéron, pour s'étendre d'un autre dans la lecture des autres bons Auteurs. Effectivement il trouva dans Plaute, Terence, Salluste, César, Quintilien, & dans autres principaux Maîtres de la Langue Latine de quoi imiter, si-bien que dans Cicéron, & il voulut même que les autres profi-

Lipse. taillent de son exemple , & que dès qu'on est un peu avancé dans les études on puisse sur la lecture & la méditation de plusieurs Auteurs se former un style à sa mode , s'il est permis de parler de la sorte. Le Mire ajoute de plus que ce n'étoit pas l'exercice ni l'étude qui avoient formé dans Lipse ce style si particulier , mais que c'étoit sa Nature & son propre Genie qui l'avoient produit. Car quelque air qu'on puisse contracter de la lecture des Auteurs, tout le monde tombe d'accord qu'ils ne donnent pas le caractère du style , & que ce qui le rend diffus dans les uns , & serré dans les autres , gai & agréable dans ceux-ci , chagrin & sérieux dans ceux-là , ne peut venir que de la disposition naturelle des Esprits.

(1) Pour l'autre point qui regarde l'obscurité du style de Lipse, Aubert le Mire prétend qu'il n'y a que les ignorans & les petits Genies qui puissent s'en plaindre , & que les autres , loin de prendre sa brièveté pour une obscurité , jugeront aisément que c'est une gloire particulière à Lipse d'avoir su joindre sans étude & sans affectation deux qualités presque incompatibles , qui sont la clarté & cette brièveté. Il avouë néanmoins qu'il s'y trouve de vieux mots & des phrases coupées , qui ne contribuent pas trop à la beauté de son style ; mais il dit qu'il écrivoit comme un habile Critique , & qu'en cette qualité il avoit une Jurisdiction sur tous les divers âges de la Latinité. Il dit que pour pouvoir mieux représenter & expliquer les Auteurs de l'Antiquité la plus reculée , il pouvoit quelquefois parler comme eux , quoiqu'il ne le fit jamais à dessein , ni pour se distinguer ; & qu'il s'accommodât pour l'ordinaire à la nature & à la bienséance de sa matière , qui tantôt l'a obligé d'écrire d'un style coulant , lié & vulgaire ; & tantôt l'a porté à écrire d'un style serré , docte & mystérieux. Mais qu'on ne trouve aucun de ses Ecrits de l'un ou de l'autre style , & même de ceux qu'il a faits en sa première jeunesse , où on ne remarque toujours ce cœur ouvert , généreux & honnête , qui l'a rendu si aimable à tous les gens de bien. Que ses premiers ouvrages même renferment beaucoup de semences & d'étincelles de la vertu & de la prudence civile ; mais qu'étant devenu plus âgé & plus mûr il y tourna directement toutes ses pensées , & ne songea plus qu'à l'utilité publique. Que depuis ce tems-là il s'appliqua uniquement à remplir tous ses Ecrits de maximes salutaires pour le régleme[n]t & la conduite de la vie dans les personnes publiques , aussi-bien que dans les particuliers. Que c'est l'endroit principal par

lequel il s'est distingué des autres Savans de son siècle, qui n'aspiroient qu'à la gloire de bien écrire, & ne songeoient qu'à leur propre réputation; au lieu que Lipse paroît n'avoir presque point eu d'autre passion que celle d'inspirer à ses Lecteurs la sagesse & la vertu. Qu'on lui a l'obligation plus qu'à aucun autre d'avoir assujetti à cette étude sérieuse & honnête les Muses volages & libertines, qui jusqu'alors ne s'étoient addonnées qu'au divertissement & à la bagatelle. Et qu'enfin, quoiqu'il connût bien l'importance de ce nouveau Ministère, & qu'il s'en acquitât avec l'approbation de tout le monde, il n'en ressentit pas le moindre mouvement de vanité (1), & qu'il donna sujet de douter s'il avoit plus de doctrine que de modestie.

Bertilius Canut (2) n'est pas moins étendu qu'Aubert le Mire sur les louanges de Lipse (3), & si nous l'en croyons, il n'y a rien de comparable à ses Ecrits, soit pour la Morale, soit pour la Philologie. Il prétend qu'il surpasse en douceur & en agrémens tout ce qu'il y a eu jusqu'ici, & tout ce qu'il y aura d'Ecrivains dans la suite des tems. Il dit que son style est pur, naturel & commun; mais qu'il n'a pourtant rien de bas & de trivial. S'il prend quelque chose des Anciens, continuë-t-il, c'est avec un choix très-judicieux & comme nous prenons le sel pour jeter sur la viande, & il le fait avec grace, avec reconnoissance, & rarement sans faire les éloges de ceux dont il emprunte ce qu'il dit. Son caractère est de dire beaucoup de choses en peu de mots, de sorte que les pensées sont ordinairement beaucoup plus amples que les expressions. Cet Auteur ajoute beaucoup d'autres choses que nous avons déjà rapportées d'Aubert le Mire, il veut comme lui que la brièveté de Lipse n'ait point de nuages ni d'obscurité, & il dit que cet air Laconique ne laisse pas d'être fort abondant & très-coulant. Il prétend qu'il n'a point de phrases ni presque de lignes qui ne soient pleines de ces fleurs, de ces figures, & de ces tours agréables & qui plaisent au Lecteur; que la douceur est toujours mêlée avec la force, que ses sentences sont élevées & pénétrantes, & qu'il sème par tout des Instructions pour les mœurs & des Exhortations à la vertu.

Bonciarius dit (4) qu'il ne pensoit pas que depuis plusieurs siècles, la Nature eût produit un homme d'un plus bel esprit, & d'un jugement plus exquis, & d'une doctrine plus étendue, qu'il avoit un genie ad-

1 Melch. Adam elog. Belg. pag. 137.
2 Cet Ecrivain ne méritoit pas d'être
& devoit du moins être nommé ou
Bertilius Canutus ou Bertil Canut.

3 Bertil. Canut Centur. 3. epist. item
Centur. 4. epistol. 40.

4 M. Ant. Bonciar. in Lit. ad Sensum
Sensuum an. 1602.

Lipse. mirable, soit pour inventer de nouvelles sentences, soit pour polir & perfectionner celle des Anciens, & que celles-ci ne paroissent pas moins être de lui que les autres, tant il avoit de naturel & de talent pour cette manière de penser & de prononcer des sentences.

C'est ce qui a porté des personnes doctes à publier des extraits de ses Livres & à recueillir ses sentences de son vivant même; honneur qui n'est peut-être pas même arrivé à aucun des Anciens.

La nouveauté de ce genre d'écrire forma dans la République de Lettres une espèce de secte nouvelle, & dont il fut considéré comme le Chef; & le Victorio de Rossis (1), dit que de son tems on appelloit *Lipsiens* ceux qui faisoient profession de le suivre, comme on appelle Cicéroniens les Imitateurs de Cicéron.

Il ajoute que cette manière de briser le style & de composer sans période & sans liaison, fut embrassée par ses Ecoliers avec une avidité assez peu discrète. Car comme par une affection & un préjugé ordinaire, les Disciples veulent toujours imiter ou contrefaire leurs Maîtres, il arrive souvent qu'au lieu de se former sur ces Modèles ils ne prennent que l'ombre des excellentes qualités qu'on y voit briller, & ils ne s'attachent presque qu'aux défauts qui les frappent davantage. C'est par cette raison, dit-il, que ces Disciples de Lipse étoient bien venus à bout de parler bref, de couper leur style, de ne point faire de période, & de ficher même quelques pointes & quelques subtilités au hazard: mais ils n'avoient pu parvenir à cet air naturel de Lipse, ni à cette vigueur mâle de style qui étoit soutenue par un grand fonds de doctrine. C'est pourquoi Lipse s'étant apperçu lui-même de ce dérèglement, leur conseilloit souvent d'imiter plutôt les manières naturelles de Cicéron, que d'affecter de suivre les artifices qui étoient un peu trop particulières.

Le même Auteur dit que cette contagion s'étendit fort loin, & qu'ayant passé même les Pays bas, elle gagna les Pays étrangers, & fit quelque dégât dans l'Italie, où elle gâta plusieurs esprits, qui désespérant de pouvoir acquérir cette heureuse abondance & cette variété du style de Cicéron, ont crû pouvoir mieux s'accommoder de cette sécheresse, & de cette maigreur du style *Lipsien*. Il ajoute qu'ils sont devenus si passionnés pour ce style, que non contents de s'admirer eux-mêmes, & de se croire les premiers hommes du monde pour l'éloquence, ils entreprenoient de décrier & d'abolir même les Ecrits de Cicéron & des Anciens les plus reçus, pour établir

troriser cette nouvelle forme d'éloquence, dont ils s'étoient in- Lipse.
tués.

Mais si le style de Lipse n'a point eu assés de credit pour se faire cevoir dans le monde, on ne peut pas dire la même chose de la critique qui a été embrassée & reçue par tout avec applaudissement. car comme elle a été formée par ce rare jugement dans lequel il excelloit, & étant remplie de cette érudition qui lui étoit propre, elle ne pouvoit manquer d'être heureuse, ainsi que l'ont remarqué Perillius Canutus & Bonciarius, d'autant plus que ses corrections & ses remarques sur les anciens Auteurs sont faites avec une netteté & une méthode toute particulière. (1)

Biscola dit aussi (2) qu'il avoit le genie heureux pour découvrir & tirer les fautes que les tems ou les Copistes avoient fait glisser dans les Exemplaires des Auteurs, & qu'il n'avoit peut-être pas son semblable dans cette industrie, quoiqu'il ait fait connoître en beaucoup d'endroits qu'il étoit homme & sujet à l'erreur comme les autres.

Cette Critique est d'autant plus agréable qu'elle est diversifiée par le mélange de plusieurs connoissances qui ont fait dire à Papire Masson (3), que Lipse méritoit le glorieux titre de *Philologue* pour les mêmes raisons qui l'avoient fait anciennement donner à Erasme pour la première fois, à cause de la variété de sa doctrine sur plusieurs choses différentes.

Le premier ouvrage de Critique & de Philologie que fit paroître Lipse, fut celui des *Diverses Leçons* en quatre Livres qu'il composa à l'âge de dix-neuf ans. Aubert le Mire (4), prétend que ces Livres ont écrits dans un style constant & tout-à-fait Cicéronien.

Scioppius en parle un peu autrement, & dit, qu'il est de la manière d'écrire est un peu nouvelle, le style un peu inné: mais qu'il est néanmoins clair & poli, & que cet ouvrage le met si bien en réputation dans l'esprit de tout le monde, que dès-lors il se met au-dessus de l'envie, ce qui n'étoit peut-être pas encore arrivé à personne. Il s'agit ne qu'il se rende l'objet de l'amour & de l'admiration de toutes sortes de personnes de quelque Rang ou de quelque condition qu'il soit, & que cela aient même jusqu'aux enfans qui se plaisent à parler de lui.

Mais celui de ses ouvrages qui a fait le plus de bruit est son *Traité*.

1 Cass. Epist. 1. Centur. 3. & Bouclic.
2 Let. ad Jo. de S. Seneca. an. 1602.

3 Let. Biscola. tom. 2. Annotat. an. 1602.
4 Let. 14.

5 Papir. Mass. in. Pro. P. 2. an. 9.

6 An. Mir. sup. 10. 102.

7 Casp. Aug. de. de. Cent. 3. 10. 10.

152:
gnie-
manière-
entre les
Chap.

Lipse. C'est en effet ce qu'il a fait de meilleur à ce que prétend Scaliger (1); & Lipse lui-même (2) considéroit ces Commentaires comme son chef-d'œuvre, selon que nous l'assure Aubert le Mire, qui ajoute que ce bel ouvrage lui attira beaucoup de Censeurs, dont les uns étoient poussés par l'ambition de se faire connoître, les autres animés par l'envie & la haine qu'ils avoient conçue contre lui fort injustement. Il triompha sans doute des uns & des autres en ce point, & on cessera de s'étonner qu'il ait si bien réussi sur Tacite quand on saura qu'il avoit étudié cet Historien à fonds, qu'il le savoit entièrement par cœur, & qu'il le possédoit comme s'il en avoit été lui-même l'Auteur. Il avoit une passion demesurée pour les manières & le style de cette illustre Ecrivain, comme remarque le Vittorio de Rossis (3). Et c'est peut-être ce qui a le plus contribué à lui gâter le sien, & à le rendre si irregulier.

Après les Commentaires sur Tacite, Scaliger témoigne (4) qu'il n'y a rien de plus excellent que ses *Electes*, dont la variété est fort agréable & fort instructive.

Il dit aussi que ses *Saturnales* sont un fort bel ouvrage. Et c'est encore le sentiment du vieux Douza, de Scioppius, & de Dempster, qui en ont parlé avec beaucoup d'éloges, ne sachant peut-être pas qu'ils louoient véritablement Mr le President du Faur de Saint Jory sous le masque de Lipse, comme nous le dirons parmi les Plagiaires, où nous verrons aussi à qui appartient le Livre de la *Milice Romaine*, dont Lipse a eu jusqu'ici tous les honneurs, & à si bon marché.

Scaliger met encore au rang des bonnes pieces de Lipse (5) deux Oraisons Anonymes, une de la *double Concorde*, & l'autre sur la mort du *Duc de Saxe*. Il dit qu'elles sont toutes deux très-Latines, & plus Latines même que tous les autres ouvrages de cet Auteur.

Le Pere Boulanger dit (6) que les Livres de l'*Amphithéâtre* & des *Gladiateurs* sont très-élegamment écrits. On peut compter encore parmi ses œuvres raisonnables, ce qu'il a fait sur *Senèque le Philosophe*, quoiqu'il y ait assés peu de choses selon Scaliger, qui d'ailleurs reconnoît qu'il n'a point de fautes, & c'est beaucoup dire pour l'éloge d'un Livre. Nous parlerons ailleurs de ses *Lettres* & de ses Livres de *Politique*.

Mais nous ne devons pas oublier celui de la *Constance*, parce qu'il a toujours été des plus estimés, & Raphelingius croyoit que (7) de

1 Poster. Scaligeran. pag. 141.

2 Lipf. ap. Aub. Mir. eleg. pag. 145.

3 Jan. Nic. Erythr. pinac. ut sup. p. 1.2.

4 Poster. Scaligeran. pag. 142. 143.

5 Id. ibid. sed sup.

6 Jul. Cæf. Buleng. lib. 12. hist. sui temp.

7 Poster. Scaligeran. pag. 201.

ous les Livres de Lipse, celui-là seul auroit la vogue fort long-tems, mais que tous les autres tomberoient infailliblement dans le mépris & l'oubli des hommes, comme il est arrivé aux ouvrages de la plupart des Grammairiens & Philologues avant lui.

Enfin pour conclure par les propres termes de Scaliger son ami, il faut convenir que Lipse a fait plusieurs ouvrages fort doctes, & l'autres qui ne le sont que peu.

Les Protestans ont tâché de décrier quelques-uns des petits Livres qu'il composa pour satisfaire sa dévotion, comme celui de l'Histoire & des Miracles de *Nôtre-Dame de Hau ou Hall*, celui de *Nôtre-Dame de Sichein*, dont nous pourons parler ailleurs. Mais je ne sai pourquoi Scaliger veut qu'il n'ait rien fait qui vaille dans son *Traité de la Croix*, qui constamment n'est point si pitoyable qu'il voudroit nous le persuader, quoiqu'on ne puisse nier que le Jésuite Gretser n'ait mieux réussi que lui sur cette matiere.

Casaubon (1) a eu plus de raison de se plaindre du genie de Lipse, qui a bien voulu souffrir qu'il entreprît de travailler sur *Polybe* & de commenter l'endroit qui concerne la *Milice Romaine* sans examiner ses forces. Car c'est quelque chose d'indigne de la réputation que ce grand homme avoit acquise d'ailleurs.

APRÈS avoir rapporté une partie de ce qui se peut dire à l'avantage de Lipse, la sincérité & la justice des regles que je me suis prescrites dans ce Recueil, demandent que je dise quelque chose des défauts qu'on lui reproche outre ce que j'en ai touché ci-dessus.

Premierement il savoit assés peu de Grec, comme l'ont remarqué plusieurs Savans, tels que Casaubon, le Pere Boulanger, Monsieur Huet & plusieurs autres (2). Et Scaliger a crû beaucoup faire pour lui, en disant qu'il n'étoit Grec que pour sa provision (3). Cependant Lipse avoit une démangeaison plus qu'Ecoliere pour faire paroître qu'il en savoit, & il faisoit gloire d'en insérer souvent des morceaux parmi son Latin, en quoi il est blâmé avec beaucoup de justice par Casaubon (4), c'est-à-dire, par Mr Huet, quoique cette bizzarerie parût belle aux yeux de plusieurs dans le tems de la nouveauté.

1 If. Casaub. præfat. in Polyb. edit.

2 Buleng. lib. 12. histor. sui temp.

3 Casaub. ut supr.

4 Huet. de claris interpr. pag. 176. 177.

5 Scaligeran. posterior. pag. 143.

¶ Monsieur Huet ne fait rien dire de plus contre Lipse à Casaubon. Il le lui fait seulement blâmer d'avoir, dans ce qu'il a

traduit de Grec, usé d'un style trop coupé. Mais Baillet a sans doute cru que ces mots: *Græca præterea eo dicendi genere digesta*, signifioient que Lipse avoit d'une certaine manière mêlé le Grec dans sa diction, ce qui, outre les bévües remarquées ici par Ménage Chap. xi. en fait une des plus signalées.

Lipse. Et bien que ces manieres de briser ses phrases & de lancer ses sentences, soient toujours fort désagréables à ceux qui ont le goût de la veritable éloquence & qui ont fait habitude avec Cicéron, & qu'elles ne puissent toucher que de jeunes Ecoliers sans experience ou la populace ignorante: néanmoins, dit le même Auteur, il faut avouer qu'il auroit eu peu d'égaux s'il se fut renfermé dans les bornes de l'Antiquité Romaine, & s'il ne se fût appliqué qu'aux Auteurs Latins sans vouloir toucher aux Grecs.

En second lieu, Lipse faisoit fort mal des Vers, & Scaliger qui en parle de la sorte (1), prétend qu'il n'entendoit même rien en Poësie, & qu'il jugeoit fort mal de quelques Poëtes, & entre autres de Seneque le Tragique. Ce qui est attaquer un Critique dans sa Citadelle.

Il ajoute qu'il n'est point politique, & nous verrons ailleurs que cette accusation n'est pas trop fautive. Mr Huet dit qu'il ne savoit pas la Tactique ou la Milice Romaine, ainsi il n'y a point grand fonds à faire sur ses Poliorcétiques & les autres Livres qui traitent de ces matières.

Scaliger l'accuse encore d'écrire mal, & il dit qu'il avoit desappris à parler sur la fin; qu'il faisoit quelquefois un Latin pitoyable, comme dans toute la troisième Centurie de ses Lettres qui ne vaut rien; & que ce qu'il faisoit ne plaisoit gueres qu'au vulgaire.

Vossius qui n'aimoit point à désobliger personne, a parlé de Lipse comme les autres. En un endroit (2), il se contente de dire qu'il avoit acquis de la gloire par la beauté de son esprit & par la variété de sa doctrine, mais non point par son Latin. En un autre (3), il dit qu'il n'a point gardé de mesure dans l'emploi des vieux mots, des termes poétiques & des expressions dures & choquantes, c'est pourquoi qu'il faut bien se garder de se le proposer comme un exemple à suivre.

Boulanger dit qu'il étoit fort au dessous de Scaliger pour toutes choses (4), qu'il étoit même inférieur à Casaubon & à plusieurs autres, sur tout pour la connoissance des Langues: & cependant il s'étoit rendu beaucoup plus agréable à ceux de son pays que Scaliger & les autres par la nouveauté & les agrémens de son style.

Henri Estienne fit un Livre entier contre ce style irregulier & con-

1 Scaligeran. posterior. pag. 142.

2 G. J. Voss. hist. Lat. lib. 1. cap. 19. pag. 94.

3 Idem lib. 4. Oratoriar. Institut. cap. 6. num. 7.

4 Jul. Cæs. Baleng. lib. 11. histor. S. T.

de ces manieres, ce qui lui attira une réponse & des injures d'un des plus zelés disciples de Lipse.

Vincent Contarini (1) prétend qu'il y a une infinité de faussetés & erreurs dans les Livres de Lipse, & qui y sont débitées avec autant d'assurance & de tranquillité que si c'étoient des verités communes & incontestables. Il ajoute que quiconque se chargeroit de les recueillir toutes & de les examiner, prendroit assurément une commission onereuse & d'autant plus difficile, qu'il n'est pas si aisé de refuter des mensonges que d'en faire.

Enfin quoique Lipse ne se piquât de rien tant que de modestie, honnêteté & de bonne foi, il a pourtant trouvé des Censeurs qui ont bien osé lui marquer des manquemens considerables contre ces vertus. Louis du Moulin entre les autres (2) en a voulu à sa modestie prétendue, quand il a fait voir que c'étoit un esprit vain & glorieux, qui se vantoit dans ses Ecrits, que quand il s'agiroit de traiter les matieres les plus difficiles dans l'Antiquité, ce seroit peut-être le loisir ou la volonté qui pourroit lui manquer, mais jamais le pouvoir ni la capacité.

Le Vittorio de Rossis dit (3) qu'effectivement il se croyoit le maître de son siècle, qu'il ne savoit souffrir les autres Critiques par une vanité & une vanité ridicule, & qu'il prenoit occasion de leurs critiques pour les humilier, les taxant d'orgueil & d'ambition de ce qu'ils prenoient le nom de Critiques & osoient porter leurs jugemens sur les autres. Il fit contre eux la Satire Menippée pour les battre. Et quoique cet Auteur ne veuille pas conclure de-là que Lipse affectât actuellement la tyrannie en s'élevant au dessus des autres, du moins paroît-il qu'il ne vouloit le ceder à personne, non même à Scaliger qui étoit son Dieu de compliment. (4)

Quelques-uns ont attaqué son honnêteté & sa bonne foi en l'accusant d'ingratitude à l'égard des autres, & de divers larcins qu'on prétend qu'il a faits des ouvrages d'autrui presque tous entiers, & que nous ne specifierons pas ici pour les raisons que nous avons marquées auparavant. Et Scaliger disoit à ses amis (5) qu'il connoissoit beaucoup de ces vols de Lipse, mais qu'il ne les vouloit pas publier, parce qu'il étoit son ami.

1 Vinc. Contaren. proœm. de re frument.

2 Ludov. Molineus orat. funeb. Cambden

3 134. apud Henning. Witten. memor.

4 Mosoph. hujus sæculi rom. 1.

5 Jan. Nic. Erythr. pinac. part. 3. p. 56.

4 Petr. Fab. in Semestr.

Scaligeran. poster. pag. 13. & Jul. Cæs.

Buleng. lib. 12. histor. sui temp.

5 Poster. Scaligeran. pag. 141.

Je ne doute presque pas néanmoins qu'il n'y ait eu de l'excès dans ces sortes d'accusations , & qu'on ne lui fasse injustice , par exemple, touchant les Commentaires sur Tacite , & pour quelques-unes de ses pieces *Strategiques* ou Militaires. (1)

* *Opera omnia Justi Lipsii, qua ad Criticam spectant & alia Opuscula* in-4°. 8. Vol. *Antuerpia* 1585. 1596. 1615. & 1626. — *Eadem* in-fol. 2. vol. 1665.*

1 Jul. Cæs. Bulenger. lib. 12. histor. sui temporis.

LAURENT RHODOMAN de *Stolberg en Saxe*,
mort en 1606.

438 **T** Aubman l'appelle le Protecteur des Lettres Grecques(1). Martini soutient même qu'il pourroit le disputer avec les premiers Auteurs de l'ancienne Grece pour la connoissance parfaite de cette langue (2). Ainsi il ne faut pas douter que les notes & les corrections qu'il a faites sur les Auteurs Grecs ne soient bonnes , & Scaliger témoigne (3) qu'il a très-bien réussi dans l'édition qu'il a donnée de *Diodore de Sicile*, [Gr. Lat. in-fol. à Hanove 1604.] Il dit aussi qu'il étoit bon Poëte Grec , mauvais Poëte Latin , & que sa Chronologie ne vaut rien ; mais il relève d'ailleurs l'estime que nous avons déjà de ce Critique en louant sa modestie , & disant qu'il ne cherchoit point à paroître. Ses Commentaires sur le *Coïnte de Smyrne* , dit le *Calabrois* , sont aussi fort estimés.

* *Paralipomenon seu Derelictorum ab Homero Libri XIV. Græc. Lat. cum notis L. Rhodmani* in-8°. *Hanov.* 1604.*

1 Taubm. apud Konig. Bibl. V. & N. pag. 689.

2 Jac. Martini lib. 1. de trib. Elohim. cap. 4.

Item Daniel Sennert. orat. funeb. in Rhodmann. apud Witten. tom. 1. memor. Philos. pag. 24.

3 Eofter. Scaligeran. pag. 104.

JAC. LECTIUS Jurisconsulte. (1)

439 **S** On édition des Epîtres de *Symmaque* & ses notes sont estimées, quoiqu'il fut encore jeune quand il les fit. Scioppius dit (2) qu'il avoit du génie & de l'industrie. Nous avons déjà le *Symmaque* de Franc. Juret.

* *Nota ad Symmachi Epistolas* in-8°. Lugd. 1598. — *Nota & variae lectiones in Poëtas Græcos* in-8°. Genev. 1606.*

2 § Il mourut l'an 1612.

2 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 13.

MART. ANT. DELRIO Jurisconsulte, mort en 1608. (1)

440 **O** N a des Adversaires ou Recueils de lui sur *Senèque* & des notes sur *Claudien*, [in-8°. à Anvers 1608.] sur le même *Senèque*, sur *Solin* [in-4°. à Florence 1519.] & sur d'autres Auteurs, & il est assez estimé de Scioppius. (2)

Néanmoins Monsieur de Saumaise ne fait point grand cas de son édition de *Solin*. Il dit qu'il n'y a rien de plus mal fondé que cette opinion avantageuse que l'on a eue au préjudice de celle d'Elie Vinet qui avoit paru auparavant, & qui est incomparablement meilleure. Il prétend que non seulement il n'a travaillé que sur de méchants Manuscrits, mais que par un défaut de jugement très-grand, il a presque toujours préféré le sens le plus mauvais au meilleur dans les endroits où il en avoit le choix. (3)

* *Adversaria in L. Ann. Seneca Tragædias sive Syntagma Tragædia*

Latina in tres partes distinctum in-4°. Antwerp. 1594.*

1 § Martin-Antoine Delrio Jurisconsulte depuis en 1580. Jésuite.

3 Claud. Salmaf. Proleg. in Jul. Solin Polyhistor.

2 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 14.

LOUIS d'ORLEANS, Avocat General de la Ligue. (1)

441 **I**L a fait des notes sur *Senèque*, il a donné aussi un Commentaire sur *Tacite* qui rebute le lecteur par sa grosseur, & qui au jugement de plusieurs n'a pas même un grain de sel dans toute sa masse. (2)

* *Comment. in Tacitum* in-fol. Paris. 1622.*

1 § Il mourut l'an 1619. âgé de 87. ans. § 2 Jo. Halleward. *Spicileg. hist. Lat.* p. 198

GODESC. STEWECHIUS, de Heusde.

442 **N**Ous avons de lui des notes sur *Vegece*, *Frontin*, *Apulée*, *Arnobé*, & un assez beau traité des Particules de la Langue Latine. Scioppius (1) dit que c'étoit un habile & honnête homme, & qu'il mérite sa place parmi les bons Critiques. Scaliger témoigne que ce qu'il a fait sur *Vegece* & sur *Frontin* est bon & rare. (2)

* *Comment. in Vegetium & Frontinum de re Militari* in-4°. Lugd. Bat. 1592. — *De Particulis Ling. Lat.* in-8°. Col. Agrip. 1580. — *Nota ad Arnobium contra Gentes* in-8°. Duaci. 1634. — *Nota in Aquil. Opera* in-8°. Basil. 1620.*

1 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 15.

2 Poster. Scaligeran. pag. 131.

JACQUES (ou Jean) DURAND CASELLIUS. (1)

443 **S**Cioppius dit (2) que ses deux Livres des *Diverses Leçons* sont très-beaux & très-polis. Ils sont au troisième tome des Critiques de Gruter.

* *Variarum Lectionum Lib. II. pars prima & secunda* in-8°. Franc. 1604.*

1 § Cet Auteur est nommé *Janus Durandus* dans la liste des Critiques contenus au 3. tome du Trésor de Gruter, mais c'est une

erreur; son nom étoit Jacques Durant, que Baillet écrit mal *Durand*. §

2 De arte Critic. pag. 13.

JEAN-

qu'il avoit des lumières qu'il y avoit puisées pour la bonne
La liste de ses ouvrages est dans Valere-André.

- * *Homeri opera Græcæ ex emendatione Ob. Gifanii* in 8°. *Ve*
— *Comm. in libros VIII. Politicorum Aristot.* in-8°. *Francof.*
— *Comm. in Ethicam Aristot.* IV. in-8°. *Colon.* 1608.

JOSEPH - JUSTE SCALIGER d'*Agen*, dit de
mort en 1609.

446 **I**L semble que Dieu ait voulu nous faire voir deux
donnant le grand Scaliger au monde, la première
verain degré d'élévation auquel l'esprit de l'homme puisse j
teindre; la seconde est l'abyme des misères où ce même
capable de tomber, quand il ne s'appuye que sur lui-même
soutenu de la grace de Jesus-Christ.

§. I. CAR POUR ce qui regarde le premier point, il est
que Scaliger étoit si fort élevé au-dessus de la suffisance & de
ordinaire des hommes, qu'il est visible que Dieu en a voulu
miracle plutôt qu'un exemple; ou du moins qu'il a eu
montrer en lui quelle est la mesure qu'il a donnée à la for
capacité de l'esprit humain, & jusqu'où s'étendent les be
lui a prescrites, selon la pensée de Monsieur Ogier (1).

Ainsi comme tous les éloges qu'on a faits de lui ne peu
augmenter l'idée que nous pouvons nous en former sur
est assés inutile de nous y arrêter, si ce n'est pour faire
mission volontaire & le consentement général avec les
Savans l'ont reconnu pour leur Maître, & si je l'ose dir
Dieu ou leur Idole, selon la disposition différente de le
leur esprit.

C'est peu de chose qu'il ait été appelé un second Var
sius; l'œil de l'Europe & la merveille des Lettres par
le soleil des Savans par du Bartas, D. Heinsius, & Er
l'abyme de l'érudition & la mere des Sciences par
Prince du Senat des Critiques par Vossius; le Dic
des Lettres par Scioppius, Heinsius, Boutherot
l'Empereur du Monde savant, & le Monarque d
Sciences par Casaubon, Louis de Dieu, Jacque

1 Franc. Ogier chap. 10. de la Censure de la Doctrine curieuse

Phenix des Doctes ; la lumière & l'appui des Muses par diverses personnes ; & même un Héros incomparable par Lipse , Casaubon & d'autres encore. Scaliger.

Mais pour l'élever au-dessus de la condition humaine , plusieurs l'ont pris pour une divinité de plus grande ou de moindre conséquence , selon qu'ils en ont été plus ou moins idolâtres. Les uns l'ont honoré sous le nom de l'Apollon du siècle , comme Scultet (1) ; Les autres sous celui de l'Hercule des Muses , comme Heinsius (2) ; d'autres sous celui du Mercure des Langues & des Sciences , comme Florimond de Ræmond (3). Ceux-ci l'ont mis au rang des grands Dieux du premier ordre comme Scioppius (4). Ceux-là l'ont pris pour un Jupiter Epiphane , c'est-à-dire , propice , secourable & toujours présent à ceux qui l'invoquent , comme Lipse (5) , lequel néanmoins semble en un autre endroit avoir rabatu quelque chose de cette grande idée , en se contentant de l'appeller un Démon d'Homme , qui veut dire un esprit divin incorporé , ou un Ange incarné. Heinsius dit que c'est le sang des Dieux , & que c'est un fils divin d'un pere qui étoit tout divin (6) , & ailleurs il dit (7) que c'est une flamme céleste ou un flambeau jetté du haut des Cieux pour éclairer tous les Arts & toutes les Sciences.

Ce Critique ajoute que Scaliger fait plutôt le sujet de l'étonnement & du désespoir des hommes que celui de leur admiration ; que sa seule mémoire qui n'étoit que la moindre de toutes ses excellentes qualités étoit un trésor inépuisable , où toutes les Sciences & toutes les Langues se trouvoient placées sans confusion ; qu'en un mot il étoit le plus beau chef-d'œuvre & le plus grand miracle que la Nature eût jamais fait : & qu'il pouvoit bien passer pour son dernier effort , puisqu'elle s'étoit entièrement épuisée en sa faveur.

Les autres ont humanisé Scaliger un peu davantage. Monsieur le Président de Thou qui étoit son ami intime a crû lui faire assés d'honneur en disant (8) qu'il faisoit un rang à part au dessus du premier ordre des Savans , Dieu l'ayant élevé beaucoup au-delà de la condition commune des hommes. Casaubon ne le fait point Dieu non plus que Monsieur de Thou , mais il ne sauroit trouver de

1 V. le Recueil de ses éloges dans la France Orientale de Mr Colomiez depuis la page 118. jusqu'à la 140.

2 Dan. Heinf. orat. funebr. vir. illustr. Scalig.

3 Florim. Ræm. ap. Colom. ut supra.

4 Gasp. Sciopp. præfat. de arte Critica.

5 Just. Lips. epistol. ad Domin. Baurdium.

6 Heinf. apud Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 729.

7 Id orat. pro Scalig. ut supra.

8 Thuan. lib. 21. hist. sui temp. ubi de obit. Julii Patris.

Scaliger. termes propres pour exprimer le culte qu'il lui rendoit, & il paroît dans plusieurs de ses Lettres (1) que ceux qu'il forge en sa faveur sont encore au-dessous de l'idée qu'il a conçüe de la grandeur de ce Héros, qu'il appelle tantôt Homme Divin, & tantôt le Génie souverain des Lettres. Il dit que tout ce qui est sorti de sa bouche n'est que des prodiges & des monstres; plutôt que des mots; qu'il a commencé pour les Sciences par où les plus consommés ont de la peine à finir (2); qu'il avoit lû presque tous les Auteurs qui se pouvoient trouver imprimés dans le monde. Il ajoute qu'il se souvenoit de tout, & savoit parfaitement tout ce qu'il avoit lû; qu'il n'y avoit rien d'obscur ni rien de caché dans les Auteurs Latins, Grecs, Hebreux, Arabes & des autres Langues qui dépendent de ces deux dernières qu'il n'expliquât & ne développât sur le champ. Il prétend aussi qu'il savoit à point nommé toutes les Histoires jusqu'aux moindres singularités dans l'ordre exact des tems, avec une connoissance parfaite de tous les lieux où les choses se sont passées; qu'il savoit admirablement les noms anciens & modernes, les différences, les propriétés & la vertu de tous les Animaux, des Plantes, des Métaux & des choses naturelles. Qu'il n'y avoit point de Science, si on l'en veut croire, ni de connoissance tant soit peu importante qu'il n'eût acquise. Enfin il savoit un très-grand nombre de Langues différentes, & toutes aussi exactement que s'il eût employé toute sa vie à n'en apprendre qu'une seule (3). Il se trouve encore divers endroits parmi les ouvrages de Casaubon, où il relève en des termes plus amples & plus magnifiques les obligations immortelles que toutes les Lettres ont à ce grand Génie (4).

Gataker dit (5) qu'il étoit encore plus grand que le grand Erasme, & qu'il avoit passé même son pere de fort loin en certaines choses. Et Saumaïse assure (6) que ces siècles futurs n'auront jamais son semblable, comme il prétend que les siècles passés n'ont jamais eu son pareil.

Enfin le P. Boulanger témoignant que ce que la flatterie a pû suggérer à la louange des autres Savans n'approche pas encore de la vérité à l'égard de Scaliger, conclut (7) qu'il n'y auroit point eu de plus grand génie que lui dans le monde depuis Varron & Jule César, s'il

1 Dans ses Lettres en plusieurs endroits.

2 Casaub. Prolegom. in antholog. Marcial. five Epistol. ad Scaligerum.

3 Id Casaub. præfat. opusculor. Scalig.

4 Id. in not. ad Ænæ Tactici Poliorcetic. & alibi sæpe.

5 Thom. Gataker de Nov. Testam. stylo adversus Pfochenium pag. 27.

6 Cl. Salm. epistol. ad Beverovic. ann. 1632.

7 Jul. Cæs. Buleng. lib. 12. historiar. sui temp.

Avoit eu des opinions plus saines touchant la Religion.

Quoique Scaliger eût embrassé l'encyclopédie entière de toutes les sciences, & de toutes les autres choses qui peuvent se savoir dans ce monde, il faut reconnoître néanmoins que sa partie dominante étoit celle de la Critique dont il faisoit même une profession particulière, & qui sembloit contribuer le plus à retenir tous les gens de Lettres dans la dépendance de sa Souveraineté.

Scriverius remarque qu'il y étoit déjà très-versé dès sa première jeunesse, & que dès-lors il avoit attiré sur lui l'admiration de tout le monde par la grandeur & la beauté de son génie, & par une maturité de jugement, à laquelle les Critiques les plus consommés en âge & en expérience n'avoient encore pû parvenir (1).

Buchanan qui l'avoit connu en ce bas âge témoigne (2) qu'il étoit fort surpris de voir l'érudition & l'industrie avec laquelle il examinoit les Ecrits des Anciens, & en tiroit le sens le plus caché. Dominique Baudius assure (3) qu'il n'a jamais eu de rival ni de concurrent à cette Principauté, & que tous les Critiques qui sembloient avoir quelques raisons de la lui contester, ou quelque droit d'y prétendre, la lui ont déferée avec autant de bonne volonté & de soumission que de justice, & c'est aussi le sentiment de Vossius en quelque endroit de ses ouvrages.

Scioppius avant que de devenir l'ennemi de Scaliger (4), disoit que c'étoit particulièrement par cet endroit qu'il étoit devenu incomparable, & qu'il s'étoit élevé au-dessus de la mortalité des autres hommes: que ses Ecrits tous d'or sont descendus du Ciel, de la même manière que ces petits boucliers de la Fable; & que les plus Savans n'en approchent, & n'y touchent qu'en tremblant de frayeur & de respect. Il nomme entre les autres, les Catalectes de Virgile & des anciens Poëtes, son Catulle, son Tibulle, son Propertius, son Manilius, son Varro, son Festus, & son Ausonius, dont les ouvrages étoient si corrompus qu'ils n'étoient intelligibles à personne, mais que par la divinité de son esprit & de son jugement, il les a mis en état d'être lus & entendus même par les enfans.

Néanmoins l'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres de Juin en 1684. (5) prenant occasion des fautes que Mr Vossius

1 Petr. Scriver. epist. dedic. Poëmat. Scalig.

2 Buchan. in Hist. Scot. pag. 22. fol. vers. edit. 1583.

3 Domin. Baud. in orat. funebr. Scalig. pag. 32. apud Hean. Witten. Memor. Phi-

losof. nostri sæculi.

4 G. Sciopp. tract. de Criticis vet. & recentiorib. pag. 10.

5 Nouvell. de la Rep. des Lettres Juin 1684. pag. 352.

Scaliger. le jeune a remarquées dans le Catulle de Scaliger , semble dire qu'il avoit trop de science pour être bon Critique , & pour faire un bon commentaire sur un Auteur. Car à force d'avoir de l'esprit , il trouvoit dans les Auteurs qu'il commentoit , plus de finesse & plus de génie qu'ils n'en avoient effectivement ; & sa profonde littérature étoit cause qu'il voyoit mille rapports entre les pensées d'un Auteur & quelque Point de l'Antiquité fort cachée. De sorte qu'il s'imaginait que son Auteur avoit fait allusion à ce Point d'Antiquité , & sur ce pied-là il corrigeoit un passage. Il se peut faire aussi que l'envie d'éclaircir un mystère d'érudition inconnu aux autres Critiques l'engageoit à supposer qu'il se trouvoit dans un tel ou tel passage. En un mot les commentaires qui viennent de lui sont pleins de conjecture hardies , ingénieuses , & fort savantes , mais il n'y a gueres d'apparence que les Auteurs aient songé à tout ce qu'il leur fait dire.

On peut encore rapporter à la Critique ce que Casaubon dit de Scaliger dans ses Epîtres (1) , & que Monsieur Huet lui fait répéter dans son Traité des Interpretes , touchant un exemplaire des Proverbes Arabes qu'il lui avoit mis entre les mains pour le déchiffrer le traduire , & l'éclaircir par des notes de Critique , parce qu'il n'avoit pû en venir à bout. Il nous assure qu'il employa moins de temps à faire tout ce que nous venons de dire , que les autres n'en mettroient à le lire simplement , & qu'il lui apprit tant de choses extraordinaires , qui étoient si fort au-dessus de sa portée , que quand il vint à revoir ce qu'il en avoit fait auparavant , il en conçut un déplaisir qui pensa le jeter dans le désespoir.

A l'égard du style de Scaliger , on peut dire qu'il n'en avoit pas qui lui fût particulier , ou qui le distinguât comme le reste. On peut dire même que son Latin n'étoit pas toujours fort pur ni fort étudié , comme l'a remarqué le P. Vavasseur (2). Mais il faut convenir pourtant qu'il est net , concis , & sans affectation , comme Casaubon le dit en quelque endroit , ce qui certainement est beaucoup plus à la bienséance des vrais Savans , que le grand style , ou celui qui par sa nouveauté , ou par sa politesse affectée détourne le Lecteur des choses solides , pour s'attacher aux mots.

§. II. MAIS s'il est vrai que Scaliger ait été élevé à un rang fort au-dessus du reste des hommes & si approchant de la Divinité

1 If. Casaub. epistol. 494. item ,
P. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag.
345. 346.

2 Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 2.
pag. 300.

on peut dire sans témérité & sans médisance qu'il n'eut point assez d'humilité pour pouvoir s'y maintenir, & particulièrement de cette humilité qui n'a de fondement & de solidité que dans la véritable Religion qu'il avoit abandonnée. Et ceux qui l'ont considéré comme Lucifer dans le plus haut point de son élévation peuvent bien continuer leur comparaison, & le lui donner pour le compagnon de sa disgrâce & de sa chute, l'un & l'autre s'étant perdu par son orgueil.

C'est le vice dominant que tout le monde a remarqué dans Scaliger, & qui l'occupoit avec toute sa suite ordinaire, c'est-à-dire avec beaucoup d'amour propre, & de bonne opinion pour lui-même; & pour les autres un mépris accompagné de médisances & de haine, & quelquefois même de colère & de fureur.

Outre ce que nous en avons déjà rapporté au titre de Jules Scaliger dans le parallèle que nous avons fait de l'esprit & de l'humeur du père & du fils, Vossius l'accuse (1) d'avoir été trop présomptueux, trop attaché à son sens, & trop fier. Il ajoute que s'il arrivoit que quelqu'un ne fût pas entièrement de son sentiment en toutes choses, il ne le laissoit pas long-tems sans lui faire sentir les effets de son orgueil & de sa vengeance; & que lorsqu'il n'avoit point de prise sur lui, il n'étoit pas honteux de recourir aux injures, & à la calomnie la plus grossière & la plus infame.

Cette Souveraineté de Critique qui le faisoit considérer en France comme un Juge légitime & un Censeur équitable de Gens de Lettres, dégénéra en Domination pédantesque, particulièrement depuis que son Altesse de Verone alla prendre la ferule en Hollande, d'où il crut pouvoir régenter toute la terre, & pouvoir exercer impunément sa petite tyrannie sur les esprits les plus libres & les plus éloignés de lui, comme s'ils eussent été ses Ecoliers.

Mais s'étant imaginé peut-être qu'on n'avoit pas pour lui toute la déférence qu'il croyoit être due à son autorité, il ne fut pas long-tems sans perdre sa gravité de Maître, & sa sévérité se tourna en une folle phrénésie & en une telle fureur, que sans plus garder aucune mesure, il se jeta indifféremment sur tout le monde, mordant les uns, & déchirant la réputation des autres d'une manière si impitoyable, que s'il n'étoit point véritablement de la race des *Chiens*

Scaliger.

& des *Matins* de Verone, il paroïsoit qu'il n'en avoit pas moins l'humeur canine.

On voit dans ses Lettres imprimées à Leyde en 1627. dans les deux Recueils des *Scaligeranes*, dans les livres de Monsieur Spizelius sur les malheurs des Gens de Lettres, dans la France Orientale de Monsieur Colomiez. & ailleurs, des exemples funestes de sa brutalité (1).

On fait avec quelle indignité il traite *Lucain*, & plusieurs des anciens Auteurs que les tems nous ont rendus vénérables (2).

Et pour venir à quelques-uns des Modernes, nous lisons qu'il appelloit *Genebrard* une bête insolente; *Chr. Clavius* un homme de bouë, un apprenti; *Jac. Gretser* un mulet Loïolitique; *Goropius Becanus* un fou des petites Maisons; *Rob. Titius* un furieux; *François de l'Isle* un bout d'homme, un méchant, un scélerat; *Ant. Riccobon* un pourceau, un butord, une grosse bête; *Théodore de Marcilly* un bouffon qui se nourrit d'ordure; *M. Briffon* un méchant homme..

Mr Viète étoit sa bête, comme on le sait, il le craignoit & le fuyoit, & il tâchoit de le décrier par tout, quoiqu'à ses dépens.

Il s'étoit mis en tête de pousser à bout *François Du Jon*, dit *Junius*, il disoit que c'étoit un fou, un âne, une buche, un impertinent, & tout ce qui lui venoit dans la bouche. Il appelloit *David Part* un barbare; *François Robortel* une bête, un âne, un grand ratifseur; *Thomas Liddiat* un infame qui montroit ce que la pudeur fait cacher aux autres; *Jacques Cappel* un fou fils de fou; *Louis Carrion* un méchant & quelque chose de pis; *Jacques Christman*, un misérable, un homme de néant; *Savilius* & *Meursius* des orgueilleux & des ignorans; *François Feuardent* un médifant, une gueule infernale, un égoût de toutes sortes d'ordures, une étable d'ignorance; le Cardinal *du Perron* un charlatan, un coureur de ruës, & qui lui servoit d'ombre par tout où il alloit; *M. Delrio* un ignorant, un médifant; *Ben. Pererius* un âne, un mauvais homme; le Cardinal *Bellarmin* un athée, & qui ne croyoit rien de tout ce qu'il écrivoit & de ce qu'il prêchoit; le P. *Cotton* un fat, un bavard, un fou, & par un excès de calomnie, un galant qui entretenoit des Maitresses, & un homme qui

1 Epist. Jos. Scal. edit. 1627. Lugd. Batav. & edition. ann. seq.

Prim. & poster. Scaligeran. à Dall. & aliis edit. cum not. Tan. Fabr. & P. Co-
jam.

Theoph. Spizel. fel. Liter. & Labyrinth.
five infel. Liter.

P. Col. Gall. oriental. in elog. Scalig.

2 Balsac. dans son Socrate pag. 162. & suiv. à la fin dans l'édition de 1652.

avoit

avoit commerce avec les démons. On n'ignore point la manière dont il traitoit le reste des Jésuites, il n'y a point d'infamie qu'il ne vomit contre eux.

Il n'épargnoit pas davantage les Religionnaires & les Protestans, il n'épargnoit pas non plus ses amis, ni même ceux à qui il avoit toutes sortes d'obligations, & à qui il devoit le dernier respect, comme à Messieurs de *Harlai*.

Et puisqu'on a jugé à propos de reveler toutes les infamies de ce misérable Orgueilleux, nous ajouterons encore qu'il n'épargnoit pas non plus les SS. Peres de l'Eglise, qu'il a outragés comme un Païen qui seroit le plus animé contre le Christianisme. Car il n'a point fait difficulté d'appeller *S. Athanase* un rusé & un fourbe; *S. Basile* un orgueilleux; *S. Ambroise* & *S. Augustin* des ignorans; *S. Chrysostome* un orgueilleux villain; *S. Jérôme* un gros âne, un Moine insensé.

Enfin la manière dont il parloit des *Diables*, ausquels il croyoit être redoutable, nous le feroit prendre volontiers pour un Cerbere, plutôt que pour un des Mâtins della Scala.

Mais il fit tant qu'à la fin il rencontra quelqu'un capable de lui rendre son reste, & le loup de la Forêt d'Hercynie pilla le chien présumé de Verone (1). Je veux dire que Scaliger trouva son Maître en Scioppius, qui lui fit voir qu'il savoit encore mieux mordre que lui dans son *Scaliger Hypobolimée*, dans ses *Amphorides* & dans ses *trois Chèvres* (2).

C'est ainsi que Dieu qui dans l'ordre de sa Providence se sert assés souvent des méchans pour en punir d'autres, permit qu'un médifant & un calomniateur public rabatit l'orgueil de celui que les honnêtes gens n'osoient ou ne vouloient pas entreprendre.

Au reste nous avons crû devoir découvrir ici le génie de ce Prince des Lettres, parce que nous étions obligés de le représenter en cet endroit comme un Critique. Mais nous en parlerons parmi les Chronologistes avec plus d'honneur & plus de respect, comme de

1. Sur ce que Casaubon & les autres traitent Scioppius Allemand de loup & de bête farouche, & sur les prétentions des Scaligers sur la Seigneurie de Verone, dont les anciens Seigneurs de la Scala portoient les noms de *Canis*, de *Mastinus*, &c.

2. Ce livre n'est pas de Scioppius. Il fut imprimé l'an 1603. à Ingolstadt. in-4°. sous le titre: *Cornelii Denis Brugenfis tres Capelle, admonitio ad Josephum Justum Budanum*.

Or. Quelques-uns l'ont cru de Scioppius, d'autres de Delsio, d'autres que c'étoit l'ouvrage des Jésuites d'Ingolstadt, il est très-certainement d'un Jésuite natif de Lucerne nommé Rodolphe Marman, que Bailler lui-même dans sa liste des Auteurs déguisés a reconnu sous le masque de *Dennis Brugenfis* mais il devoit écrire *Brugensis*.

Sealiger. l'Auteur & du Pere de la science des tems.

Il semble qu'il ait voulu encore tenir un des premiers rangs parmi les Poètes, les Mathématiciens, les Jurisconsultes, & les Théologiens. Il s'est fait justice sur le premier & le dernier point, c'est-à-dire, sur la Poésie & la Théologie. Car il avouë (1) qu'il ne faisoit pas bien des Vers, comme nous verrons dans le recueil de nos Poètes. Et quoiqu'à l'égard de la Théologie, il ait eu la présomption de croire qu'il n'y avoit que lui qui fût capable de remarquer & de montrer les fautes qui s'étoient glissées, disoit-il, dans le texte de l'Evangile depuis les commencemens de l'Eglise (2), néanmoins il „ dit nettement lui-même qu'on se trompoit de croire qu'il eût de „ belles choses sur le nouveau Testament (3).

Il n'a point été aussi sage sur les deux autres Points qui regardent les Mathématiques & la science du Droit. Car il eut la vanité de se croire plus grand Mathématicien que Monsieur Viète même (4). Mais cet illustre Magistrat connoissant son foible, & ayant fait mine de vouloir lui intenter un procès pour les injures qu'il lui avoit dites, & pour la témérité qu'il avoit eue d'écrire sur la quadrature du cercle, trouva moyen d'humilier cet esprit de présomption en faisant mettre dans l'acte de citation, *Maître Joseph de l'Escale Docteur en Grammaire*.

Et pour ce qui est de la science du Droit il s'estimoit aussi plus grand Jurisconsulte que Monsieur Cujas même qu'il avoit toujours considéré comme son Maître jusqu'alors, & on se moque encore aujourd'hui de l'impertinence qu'il a eue de dire que *Cujas n'avoit pas su écrire comme Tvo Villiomarus*, c'est-à-dire, comme lui-même (5).

Après tout, on ne sauroit presque rien de ces sottises, si on avoit eu plus de soin de sa réputation après sa mort, & si on n'avoit pas publié quelques-unes de ses Lettres, & ses propos familiers qu'on a appelé *Scaligeranes*.

On peut dire que si nous n'en avons pas rapporté de plusieurs autres Critiques, ce n'est pas qu'ils ayent été effectivement plus vertueux que lui; mais c'est qu'on n'a pas eu l'indiscrétion de publier leurs défordres.

1 Scaligeran. pag. 213.

Item 28. Scalig. epistol. 442.

2 Ludov. Molinæus in Orat. funeb. Guil. Cambd. pag. 134. ap. Heem. Witth in memor. Philof. nostri sæculi.

3 Scaligeran. ut suprà pag. 213.

4 Ap. Vossium de Scient. Mathem. & alios.

5 Scaligeran. pag. 212.

La Liste des ouvrages de Scaliger se trouve dans la France Orientale de M^r Comiez.

Et il semble que la bonté Divine ait eu deux fins à notre égard en permettant que ceux de Scaliger devinssent publics ; la première, pour moderer un peu l'idée que nous avons de lui ; la seconde pour en faire un exemple terrible & salutaire aux Gens de Lettres qui ravailent dans des vûes qui ne sont point assés Chrétiennes.

* *Comm. & Castigationes in Virgilii Appendicem & Vitam & veterum Poëtarum fragmenta* in-8°. Lugd-Bat. 1595. — *Comm. Catul. Tib. Prop.* in-fol. Paris. 1604. — *Castigationes & Nota in Manilii Astronomicum* in-4°. Lugd-Bat. 1600. — *Conjectanea in Varronem de re rustica & Nota in librum de lingua Latina* in-8°. Dordr. 1619. — *Castigationes ad M. Verrium & S. Pomp. Festum* in-8°. Lugd-Bat. 1593.*

BARTHEL. KECKERMAN, né à Dantzic, originaire d'Allemagne, mort en 1609.

147 **I**L n'avoit pas beaucoup lû les originaux ni les anciens Auteurs, il ne s'étoit attaché presque qu'aux Modernes, & il avoit plutôt suivi les ruisseaux qu'il n'avoit remonté vers les sources. C'étoit moins un effet de son mauvais goût que de sa paresse, comme nous le verrons plus amplement parmi ceux qui ont traité de l'art historique.

ONAVENTURE VULCANIUS Schmidt ou Smet (1) de Bruges, mort en 1610 (2).

148 **S**cioppius dit qu'il avoit fait concevoir de grandes espérances de son esprit & de son savoir après avoir procuré les éditions de Callimaque, Bion, Moschus, Isidore, Mart. Capella, Agathias, Apulée, &c. (3)

* *Versio & Nota ad Callimachum, Moschum & Bionem* in-8°. Anvers. 1584. — *Nota in Thesaurum utriusque lingue, scilicet Glossaria Equot Gr-lat.* in-fol. Lugd.-Batav. 1600.*

1 **S** Schmidt en Allemand, Smit en Flan-
dres c'est un forgeron. Smit étoit donc le
paternel de cet Auteur qui par rapport
à Vulcain forgeron de son métier prit le
nom de Vulcanus. §.

2 § Il mourut le 9. Octobre 1614. Voyez
Bayle, & Melchior Adam. §

3 Sciopp. de arte Critica pag. 18.
Vid. & Valer. Andr. Bibl. Belgic.

HENRI CANISIUS de *Nimegue*, Professeur en Droit à Ingolstadt (1).

449 **O**N a de lui six Volumes de *Leçons antiques*, [in-4°. *Ingolftadii* 1601.] c'est-à-dire, un Recueil de diverses Pièces d'Auteurs qui ont vécu pour la plupart dans le moyen âge, & surtout depuis la decadence de l'Empire Romain.

Il y a ajouté des notes (2) dans lesquelles on trouve de l'ordre, de la netteté d'esprit, du jugement & quelque érudition. Il y a même assés de discernement & de Critique pour un homme à qui l'étude & la Profession publique du Droit Canon ne donnoient guères le loisir de s'appliquer à la belle littérature.

Ces six tomes sont devenus extrêmement rares, parce que les exemplaires furent presque tous enlevés au sortir de la presse avec une avidité merveilleuse, d'autant que ces pièces originales n'avoient pas encore paru, & qu'on considéroit avec raison ce Recueil comme un trésor, particulièrement pour l'Histoire. Depuis cetems-là on en a réimprimé diverses pièces dans d'autres Recueils d'ouvrages comme dans la Bibliothèque des Peres, dans les éditions des Conciles, dans le corps de l'Histoire de France par Du Chesne, &c.

Mais il en reste beaucoup d'autres qui mériteroient d'être réimprimées pour l'utilité des particuliers.

Pierre Stevart y a ajouté un septième Volume [in-4°. Ingolft. 1616.]

* *Chronicon Victoris Episcopi Tunnunensis, Jo. Biclarenensis, Episcopi Gerondensis, &c. studio & opera Henrici Canisii* in-4°. Ingolft. 1600. *

1 Il mourut l'an 1610. §

2 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 344.

JÉAN BUSEÆUS de *Nimegue* Jesuite, mort en 1611.

450 **I**L nous a donné les œuvres de *Pierre de Blois*, les vies des Papes par *Anastase le Bibliothecaire*, quelques ouvrages de *Luitprand*, d'*Abbon* de Fleuri, d'*Hincmar* de Reims, de *Tritheime*, &c. il a ajouté à la plupart des corrections & des notes.

Mais il s'est trompé croyant que son édition de Pierre de Blois étoit la première qui eût jamais paru, & il y auroit beaucoup mieux réuſſi s'il avoit vû celle qui s'en étoit faite à Paris (1) long-tems auparavant. (2)

* *Variælectiones & nota ad Petri Bleſenſis opera* in-fol. Col. Agrip. 1618. — *Nota ad Hincmari Epistolæ* in-4°. Mogunt. 1602. — *Luitprandi opera omnia de vitis Rom. Pontificum* in-4°. Mog. 1602. — *Joan. Trithemii opera de Scriptoris Eccl.* 1602. 1606.

1 § l'an 1519.

2 V. Mr de Gouſſainville Préf. ſur ſon édition de P. de Blois.

V. Alegambe, Valere André, &c.

Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Ecrivains Aſcétiques.

PHILIPPES RUBENS de Cologne, Secrétaire de la ville d'Anvers, mort en 1611. dit *Rubenius*.

451. **N**ous avons de lui deux livres de Critique ſous le nom d'*Electes*, comprenant diverſes cenſures & remarques ſur les Auteurs.

Valere André (1) dit qu'il avoit l'eſprit bien fait, & né pour les meilleures choſes; qu'il avoit le jugement droit, juſte, pur, & libre; qu'il avoit le ſtyle diſert, & beaucoup de ſavoir.

Il étoit frere du célèbre Peintre *Pierre Paul Rubens*, & oncle d'*Albert Rubens* qui a fait le commentaire ſur les Médailles du Duc d'Arſchot.

* *Electorum lib. II. in quibus antiqui ritus, emendationes & cenſura* in-4°. Antwerp. 1608. *

2 Valer. Andr. Deſſel Bibl. Belg. pag. 779.

JEAN WOWER (1) d'Hambourg, mort en 1612. qu'il ne faut pas confondre avec *Jean Vuouwer* d'Anvers, mort en 1635.

452. **S**caliger diſoit que c'étoit le plus habile homme de ſon tems pour le Grec. Il ne laiſſe pourtant pas de l'appeller un

1 On a dans le ſecond Scaligerana au VUOUVERIUS confondu les deux Vuouwers. C'eſt celui d'Hambourg dont il eſt dit que la Polymathie eſt l'ouvrage de Caſubon, mais celui qui eſt traité de *negator*

eſt le Vouwer d'Anvers, ce qui eſt confirmé par cet autre endroit du même Scaligerana, où il eſt dit : *Erycius Puteanus Vuouwerius Antuerpienſis nugator.* §

badin aussi bien qu'Erycius Puteanus (1); & il prétend en un autre endroit (2) que la *Polymathie* qui est un ouvrage de Philologie & de Critique, est un pur vol de Casaubon, dont néanmoins nous pourons peut-être le justifier dans un autre traité par le témoignage de Casaubon même.

Celui qui a donné l'édition de ses Epîtres (3) dit qu'il avoit l'esprit grand & élevé, avec un jugement très-exquis. Baudius témoigne aussi (4) qu'il en faisoit une estime toute particulière. Lipse écrivant à Jean Wower d'Anvers loué entre autres chose la modestie & la probité du nôtre. (5)

Nous avons parlé ailleurs de la part qu'il a eue à la belle édition des œuvres de *Cicéron* faite par Jean Guillaume. Scioppius dit (6) que la seule édition qu'il a donnée de *Petron* est si hardie & si heureuse qu'elle est capable de décourager ceux qui se mêlent de Critique, & de les détourner d'y travailler.

* *Joh. à Proovver Polymathia sive de studiis veterum* in-4°. 1604.
 + *Ejusdem animadversiones in Petronium arbitrum* in-8°. 1629.*

1. Poster. Scaligeran. pag. 198.

2. Poster. Scaligeran. pag. 215.

3. Præfat. in edit. epistolar. Wowerii.

4. Dom. Baud. epist. 69. centur. 1.

5. Lipf. epist. ad Jan. Wower. Antwerp. an. 1599.

6. G. Sciopp. de arte Critic. pag. 12.

Mr BONGARS d'Orleans (Jacques,) mort en 1612.

453 **O**N a de lui un *Justin* dont la meilleure édition est celle de l'an 1610. On a encore un recueil des Historiens des Croisades ou des Guerres saintes de notre Nation dans l'Orient, [sous le titre de *Gesta Dei per Francos*, in-fol. à Hanowe 1611.] & Vossius dit (1) que les Prolegomènes de ce Recueil sont d'une fort savante plume, sans savoir que c'étoit Bongars. Il étoit généralement estimé de tous les Savans de l'Europe.

Pour ce qui est de ses Lettres nous en dirons un mot aux Epistolaires.

1 de Hist. Lat. &c.

Mr LE FEVRE (Nicolas) *Parisien*, Precepteur du Roi Louis XIII. mort en 1612.

C'Est le modele d'un Critique véritablement Chrétien. Il a si bien sù allier la vertu à la science, lesquelles auparavant sembloient avoir aversion l'une de l'autre, qu'il a rendu la maniere aimable aux Savans, & la seconde aimable aux vertueux. En effet il n'y avoit pas de Savant, quelque malhonnête homme il fût, ni de Gens de bien quelque ignorans qu'ils pussent être, n'honorassent & n'aimassent Mr le Fevre: & la diversité de Religion n'empêcha pas les Heretiques de l'un & de l'autre caractère prendre le même parti.

Baronius témoigne (1) l'estime qu'il faisoit de son savoir, & il est évident que dans ses Ecrits aussi bien que dans sa conduite il avoit eu la modestie Chrétienne, & la véritable humilité jusqu'à un point si éminent, qu'il cedit & abandonnoit ordinairement l'avantage & la victoire aux autres, quoi qu'elle lui appartint & qu'il l'eût véritablement gagnée. Il l'appelle ailleurs (2) un homme d'une érudition & d'une vertu exemplaire, & en d'autres endroits (3) il fait connaître au Public qu'il étoit rempli de sentimens d'estime & d'affection pour lui.

Monsieur de Sainte Marthe (4) dit aussi que parmi tous les Critiques de ces derniers tems il ne s'en est point trouvé ni de plus Chrétien devant Dieu, ni de plus honnête homme devant le monde. Il a ajouté aux excellentes qualités de l'esprit, celles de l'ame qui donnoient un lustre merveilleux à son érudition.

Le Pere Sirmond lui dédiant les œuvres d'Ennodius de Pavie en témoigne dans les mêmes sentimens, & presque dans les mêmes termes (5) Mr Savaron (6) lui rend les mêmes témoignages dans ce qu'il a écrit sur Sidoine Apollinaire. Mr Pithou est plein de ses éloges. (7)

Baron. ad ann. Chr. 34. num. 103. num. 160.

Idem ad ann. 313. num 34.

Idem ad ann. 352. num. 12, 13, 14, 15,

Idem ad ann. 357. num. 52.

Idem ad annos 383, 386, 387, 1001, 1003,

4 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 5. pag. 160.

5 Jac. Sirm. Epistol. dedicat. oper. Ennod. 200.

6 Jean. Savar. not. ad Sid. Apoll. Epistol. 17. libri VII.

7 Petr. Pith in Var. Prefat. & alibi

Louis Carrion dit (1) qu'il étoit unique dans son humanité (2), que son érudition alloit fort au de-là de ce qu'on pouvoit s'imaginer, & qu'il avoit un jugement très-exquis, mais qui étoit modéré & réglé par une modestie & une intégrité toute particulière.

Lipse (3) le considère comme un Critique parfait & presque le seul capable de limer & polir les ouvrages des autres, dont la doctrine, le jugement, & la diligence n'avoient point d'autres bornes que celles que sa modestie leur prescrivoit. Et il témoigne encore ailleurs (4) que c'est ce beau mélange de probité & d'érudition qui avoit gagné toute la postérité & qui donnoit un merveilleux poids à tout ce qui venoit de lui.

Le Cardinal du Perron en parle comme les autres (5), & il joint la pureté & la candeur de ses mœurs avec l'excellence de sa doctrine. Il dit ailleurs (6) que Mr le Févre écrivoit de bon sens, qu'assurément il n'alloit point à tâtons, & qu'il parloit comme un homme qui avoit grande connoissance dans l'Antiquité.

Casaubon (7) l'appelloit une Bibliothèque vivante pour l'histoire & les affaires Ecclésiastiques, & en un autre endroit il dit (8) qu'il étoit d'une exactitude achevée dans tout ce qu'il savoit, & que c'étoit un homme admirable pour la grande expérience qu'il avoit acquise dans toutes sortes de Sciences & d'Antiquités.

Scaliger (9) témoigne qu'il étoit très-habile, mais qu'il ne lisoit pas les livres herétiques; qu'il étoit fort entendu dans la science des Conciles; & que sa préface sur les fragmens de saint *Hilaire* est fort savante. Effectivement c'est une des belles pièces de la Critique, & l'on fait entre autres (10) combien elle servit à Baronius pour corriger ses Annales dans sa seconde édition, sans parler de diverses Lettres & Mémoires envoyés par notre Critique à ce Cardinal qui en tira de grandes utilités.

C'est à lui que nous devons la meilleure partie de l'édition de saint Hilaire, du moins la procura-t-il après la mort de Mr Pithou son bon ami, qui l'avoit entreprise.

C'est lui qui est l'Auteur des savantes notes sur *Senèque le Rhétoricien*, [in-folio en 1607.] qui ne portèrent point son nom dans

1 Lad. Carr. lib. 2. emendation: & observat. Epistol. dedicat. ad Fabrum.

2 § Un homme unique dans son humanité est une expression ridicule. L'Auteur des réflexions pag. 79. & 80. a eu raison de s'en moquer.

3 Epiſt. lib. 9. Elector. cap. 9.

4 Idem in Not. ad Corn. Tacit.

5 Du Perr. pag. 11. de la Conférence.

6 Perronianor. pag. 140.

7 Casaub. præfat. in Grægor. Nyss. Epist. ad Bûstath.

8 Idem in Exercitat. xvi. num 80.

9 Posterior. Scaligeran. pag. 81. 82.

10 IC Bullart tome 1. Académ. des Scienc. pag. 193.

les commencemens, parce, dit Mr Bullart (1), que sa modestie ne voulut point souffrir que le Public lui en témoignât sa reconnoissance & l'estime qu'il en faisoit.

Enfin Scioppius dit (2) qu'il a été très-heureux dans l'édition & les notes qu'il a faites sur *Senèque* le Philosophe, & dans les corrections qu'il a données sur *Nomius Marcellus*.

Ses Opuscules ont été recueillis & imprimés ensemble in-quarto en 1614.

1 Id. ibid. pag. 194.

2 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 9. 10.

FREDERIC TAUBMAN de *Vonsefch en Franconie*,
Professeur à *Wittemberg*, mort en 1613.

155 **L** Ipse (1) dit que c'étoit le plus grand homme de Lettres de la Saxe. Paré l'appelle un grand Apollon, & Quenstedt écrit (2) qu'il étoit le défenseur invincible des Langues Grecque & Latine dans son Pays, un des plus heureux destructeurs de la Barbarie, un Poète incomparable & le Virgile de l'Allemagne.

Il étoit fort agréable & plaisant, ayant toujours une grande provision de bons mots (3), de pointes & de subtilités, comme nous apprennent Baudius & Quenstedt (4). C'est ce qui l'avoit fait aimer & rechercher des Princes du Pays.

Scioppius dit (5) qu'il avoit acquis beaucoup de réputation à revoir & corriger plusieurs Auteurs Latins. Mais ses deux principaux ouvrages de Critique & qui selon Erasme Schmidt (6) ont plus contribué à sa gloire que tout le reste, sont le *Plaute* & le *Virgile*.

Scaliger prétend qu'on ne fera point de cas de son *Plaute*, quoi que d'autres ne laissent pas de l'estimer; & il parle assez mal de tout ce que Taubman a fait en général. (7)

Ce qu'il a fait sur *Virgile* n'est presque qu'une compilation de ce qu'il avoit ramassé de la Poétique de Scaliger, & de deux Dialogues de Jovien Pontanus savoir l'*Affius* & l'*Antonius*, selon la remarque

1 Lipf. Centur. 5. Miscell. Epist. 87.

2 Andr. Quensted. de patr. Vir. III. pag. 176.

3 On en donna en 1703. à Lipfic un recueil in-12. intitulé Taubmanniana.

4 Dom. Baud. Epist. & apud Quenstedt. ut supra.

5 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.

6 Erasme Schmid. in orat. funebr. Taub. apud Henn. Witten. in memor. Philosophi. saeculi XVII. pag. 90. où l'on peut voir la liste de ses œuvres.

7 Posterior. Scaligeran. pag. 135.

de l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (1). Et il étoit si timide & si peu persuadé de sa suffisance, qu'il n'osa presque y rien ajouter du sien. C'est un ouvrage posthume, & c'est à quoi il faut avoir égard quand on y trouve des défauts.

* *M. Ac. Plauti Opera cum variorum Comment. per Frid. Taubmannum* in-4°. 1605. — *Schediasmata Poëtica* in-4°. *Vvitsch.* 1604. — *Pub. Virgilii Opera cum Comment. Frid. Taubmanni* in-4°. 1618.*

1 Bibliograph. Anonym. cur. histor. Philolog. pag. 58.

CONRAD RITTERSHUYS, ou RITTERS HUSIUS,
mort en 1613. de Brunswick.

456 **C**E Critique est assez estimé généralement parlant, il a été loué par diverses personnes, comme par Scioppius (1), par le Bibliographe Anonyme (2), & par Gruter, qui l'appelle la perle des Doctes & des Gens de bien. (3)

Nous avons de lui diverses éditions avec des corrections & des notes sur l'*Oppien*, qui sont des plus estimées, le *Ligurin* de *Gumbhre*, les *Fables* de *Phédre*, les *Oeuvres* de saint *Salvien* de *Marseille*, les *Epîtres* de saint *Isidore*, les *Epîtres* de *Pline*; sur le *Traité* de *Boèce* de la *Consolation*, sur diverses pièces de *Porphyre*, de *Photius*, de *Margunius*, sur l'*Anti-Claudien* d'*Alain de l'Isle*, sur *Serenus*; des *Questions Epistoliques* ou *Observations* sur *Aufone*, des *conjectures* sur les anciens *Panegyriques Latins*, des *Notes* sur *Petrone*, un *Pro-drome* pour une nouvelle édition de *Symmaque*; des *Leçons sacrées* en VIII. Livres plusieurs *Traités* singuliers touchant les belles Lettres, & divers ouvrages de *Droit* où il mêle beaucoup de Critique.

* *Nota in Petronium Arb.* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Nota in Phadræ Fabulas* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1598. — *Comment. in Salviani Opera* in-8°. *Norib.* 1623. — *Comment. in Oppianum de Venatione & Piscatione* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1627. — *Sacratum Lektionum libri VIII.* in-8°. *Norib.* 1643. — *Conjectura in Panegyricos veteres Plinii* in-4°. *Insula* 1604. — *Isidori Pelusiola Epistola Gr. Lat. cum observat. per Jac. Bill. & comm. Rittershusium* in-fol. *Paris.* 1605. *Querolus seu Aularia prosa & quoque carmine reddita cum notis P. Danielis Rittershusii & Gruterii* in-8°. *Heidelb.* 1595.*

1 Sciopp. de Art. Critic. pag. 14. 15.

2 Bibliograph. Cur. Hist. Philol. p. 50.

3 Grut. apud Konigium Biblioth. V. & N. pag. 694.

ISAAC CASAUBON, originaire de *Gascogne*,
né en *Dauphiné*, mort en 1614. (1)

437 **I** L y a peu de Critiques qui ayent fait tant d'honneur à leur Profession que Casaubon, soit par son habileté, soit par sa moderation, & ses autres excellentes qualités.

Scaliger (2) l'appelle le Phénix des Savans, la lumière la plus Éclatante de la France, la gloire immortelle des Lettres. Heinsius l'appelle le Soleil du Monde savant (3), Lansius l'appelle le dépositaire de tous les trésors de la Science (4). Quenstedt l'appelle le Libérateur de la Grèce & du *Latium* (5). Mr Grævius l'appelle le Prince des Esprits (6). Mr Rigaut l'appelle le Chef des Gens de Lettres dans la France. (7)

Mr Gronovius dit que c'étoit un Astre que Dieu avoit fait lever pour éclairer les Doctes & les Ignorans; les Doctes par sa rare érudition, les Ignorans par sa rare modestie & ses autres vertus. (8)

Mr Pithou & Mr de Thou (9) le considéroient comme le premier homme de la Republique des Lettres, & comme leur Restaurateur, après le ravage des Guerres civiles de ce Royaume.

Scaliger qui étoit aussi dans le sentiment de ces deux Messieurs; disoit que de son tems il n'y avoit pas un homme savant parmi les Calvinistes hormis Casaubon (10); que pour lui il n'étoit que son disciple; qu'il avoit à la vérité le goût des bonnes choses; mais qu'il n'avoit pas la doctrine, au lieu que Casaubon avoit l'un & l'autre; que c'étoit le plus grand homme qu'on eût pour le Grec; qu'il

1 J Casaubon naquit à Genève l'an 1559. Il le dit lui-même dans la 232 la 293. & la 453. de ses Lettres de l'édition 1709. qu'on ne sauroit en douter. Cependant comme Claude Expilly dans ses Stances sur la mort de Casaubon le prétend né en Dauphiné; que d'autres y spécifient le lieu de sa naissance, savoir à Bourdeaux dans le Diois, on pourroit dire pour concilier ces diversités qu'Arnauld Casaubon & Jeanne Rosseau Père & Mère d'Isaac étant l'an 1558. dans le Diois où Arnauld avoit été envoyé de Genève pour l'exercice du Ministère, Jeanne Rosseau, après avoir conçu là Isaac au mois de Juin, auroit en suite pour quelque raison que ce soit, ou seule, ou avec son

mari, repassé à Genève, où le 18. Février 1559. elle auroit accouché d'Isaac.

2 In Scaligeran. & alibi.

3 Dan. Heins. ap. Theoph. Spizel.

4 Lanf. orat. pro Gall. ap. Quenstedt pag. 66.

5 J. Andr. Quenstedt de patr. Vir. II. pag. 68.

6 Jo. Geor. Græw. Epist. dedic. Epistol. Casaub.

7 Nic. Rigalt. præfat. in Artemidori edit.

8 Freder. Gronow. Epist. dedic. Epistol. Casaub.

9 J. A. Thuan. Epist. in Mer. Casaub. Pietate pag. 4.

10 Poster. Scaligeran. pag. 45.

Casaubon. lui cédoit; que c'étoit le plus savant de tous ceux qui étoient alors au monde, & qu'il savoit bien d'autres choses que Lipse; que pour les belles Lettres il en savoit plus lui tout seul que tous les Jésuites ensemble; que c'étoit un homme raisonnable & de bon jugement en matière de Livres.

Mr Spizelius (1) dit que loin d'avoir son égal pour la Langue Grecque, il ne se trouvoit pas même un Savant qui le suivit de près, & Scioppius (2) témoigne qu'il effaçoit tout le monde.

Le caractère d'honnêteté qui regnoit dans ses discours aussi-bien que dans ses écrits, sa modestie naturelle, la sincérité & la droiture de son cœur le rendirent aimable à plusieurs Catholiques mêmes, comme Mr Le Févre, Mr Pithou, Mr Gillot, Mr de Thou, Mr du Perron, les Peres Fronton du Duc & André Schott Jésuites.

C'est aussi la raison qui a porté Mr Claude le Ministre, & les autres zelés Calvinistes à mal parler de lui, comme l'a remarqué Mr Colomiez Calviniste aussi-bien qu'eux, & qui a fait dire tout nouvellement à un d'entre eux (3) „ que Casaubon n'étoit qu'un Gram-
„ mairien, un demi-Théologien, & rien dans le fonds, & que s'il
„ étoit quelque chose il étoit Papiste. Cependant Scaliger qui n'étoit pas moins Huguenot qu'eux tous, prétend (4) „ qu'il n'y avoit point
„ de Ministre en Angleterre qu'il ne fit taire, & qu'il en savoit tant
„ qu'il ne se trouvoit point de Ministre en France à qui il ne tint tête.

Mais comme il s'agit de Religion nous en parlerons plus à propos dans le Recueil de nos Théologiens hérétiques, & il suffit d'avoir remarqué ici qu'un des grands éloges qu'on puisse donner à Casaubon est d'avoir eu part aux médisances de ce séditieux Calviniste, qui pour sacrifier toutes choses à son Idole, s'est mis en tête de déchirer les membres les plus considérables de ce Royaume, au lieu de nous faire voir le caractère de l'esprit de Mr Arnauld comme le titre de son livre sembloit nous le promettre. (5)

Pour ce qui est du style de Casaubon, Scaliger dit que (6) quand il parloit François il sembloit que ce fut un paysan, & que quand il parloit Latin, il sembloit qu'il parlât sa langue; qu'il avoit négligé l'une, & avoit mis tout son esprit en l'autre; qu'il écrivoit merveilleusement bien Latin, & qu'il n'étoit pas diffus comme les Italiens.

1 Th. Spizel. Infel. Literat. pag. 388.

2 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 16.

3 Mélang. hist. &c. L'Aut. Anonyme de l'Espr. de Mr Arn.

5 Pierre Jurieu.

4 Scaligeran. ut sup.

5 L'Esprit de Mr Arn. tom. 2. pag. 306.

6 Scaligeran. postérieur. pag. 45.

Cependant le P. Vavasseur a été plus clairvoyant, lorsqu'il a remarqué (1) que Casaubon étoit fort sujet à faire des Gallicismes & des fautes de Grammaire dans sa Latinité.

Entre les ouvrages de Critique où Casaubon a fait connoître son jugement & son érudition, Scaliger loue particulièrement ce qu'il a fait sur les Caractères de *Théophraste*, & sur les Dipsosophistes d'*Athènes*, & il dit qu'à son édition de *Perse*, la fausse y vaut mieux que le poisson (2). Scioppius (3), Spizelius (4), & les autres Juges équitables y ajoutent son *Polybe*, son *Sirabon*, son *Suetone*, son *Histoire Auguste*, & même ce qu'il a fait sur *Théocrite*, *Aristote*, *Diogène Laërce*, *Artemidore* (5), *Appulée*, &c.

Il faut pourtant remarquer que Casaubon condamnoit lui même ce qu'il avoit fait sur *Théocrite* & sur *Diogène Laërce*, & témoignoit n'en être point satisfait, non plus que de ce qu'il avoit commencé sur les Proverbes Arabes (6). Il dit aussi que ce que ses amis avoient fait imprimer de lui à Genève sur *Aristote* n'avoit été fait qu'en courant & en faisant autre chose, ne songeant qu'à conférer les Manuscrits ensemble, & ceux de ses Interprètes Grecs pour rétablir les endroits defectueux (7).

Mais tous ses autres ouvrages que nous venons de rapporter soutiennent très-bien la réputation qu'il avoit si justement acquise, & il y auroit lieu de s'étonner de ce que Scioppius, après avoir dit qu'il excelloit (8) jusqu'à n'avoir presque pas son semblable, ait jugé ailleurs que Casaubon ne savoit au plus que son Diomède & son Priscien; si on ne connoissoit assez l'humeur de ce Cynique; & si on ne savoit qu'il changea d'opinion pour se vanger de Casaubon qui n'avoit pu approuver ses emportemens.

Monsieur de la Mothe le Vayer a crû trouver aussi quelque chose digne de sa censure dans la conduite de Casaubon. Il l'accuse (9) d'avoir eutrop de tendresse & d'amour pour les Auteurs sur lesquels il

1 Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 22. pag. 301.

2 Scaligeran. post. ut suprâ.

3 G. Sciopp. de Crit. vet. & recent. ut suprâ.

4 Spizel. Labyr. seu de Infel. Literat. ut suprâ.

5 Nous n'avons de Casaubon sur Artemidore quoique ce soit d'imprimé, je pouvois ajouter ni quoique ce soit de manuscrit, dix ou douze corrections marginales écrites de sa main sur son exemplaire, d'où Nicolas Rigault les a extraites, ne pouvant être

comptées pour un ouvrage, d'autant plus que Méric Casaubon dans le catalogue qu'il nous a donné des œuvres de son pere, tant imprimées que manuscrites, finies ou ébauchées, n'en a fait aucune mention. §

6 If. Casaub. Epist. 2. ad Theod. Cant. 7. Maii 1586.

7 Idem Epist. 3. ad eumd. Cant. anni 1590.

8 G. Sciopp. de arte Critica pag. 16. &c.

9 Fr. de la Mothe le V. Jugem. sur les Hist. pag. 279.

Cafaubon.

a travaillé, & d'avoir suivi la mauvaise coutume qu'ont la plupart des Scholiaſtes & des Interprètes de blâmer tous les autres Auteurs, pour relever le mérite de celui qu'ils veulent expliquer ou traduire: & il prétend entre autres qu'il n'a mal parlé de Corneille Tacite que pour mieux établir la réputation de Polybe.

Cafaubon a eu encore d'autres envieux, contre leſquels ſon fils Emery (1) ou Meric entreprit de le défendre dans le livre de ſa vie, qu'il a appelé *la Piété* envers ſon pere, à la fin duquel on trouve le Catalogue de ſes œuvres imprimées, & de celles qui ne le ſont pas ou qui n'ont pas été achevées.

Emery ne prétend pas y juſtifier ſon pere par tout, & il avouë (2) qu'il lui eſt échappé beaucoup de fautes par la diſtraction qui lui étoit cauſée par ſes différentes occupations. Il ajoute qu'on fera grand plaisir au pere & au fils de les remarquer & de les corriger, pourvû que ce ſoit ſans paſſion & ſans emportement.

Nous parlerons encore de Caſaubon parmi les Traducteurs, & les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques à l'occaſion de ce qu'il a fait contre Baronius. Mais il y a lieu de ſ'étonner que Monſieur Colomiez qui connoiſſoit ſi bien ſon mérite, ne l'ait pas mis dans *ſa Gaule Orientale*, puis-que Caſaubon ſavoit l'Hébreu, & qu'il avoit auſſi appris l'Arabe dont il avoit voulu même traduire quelque choſe.

* *Diatriba ad Dionis Chryſoſtomi Orationes* in-fol. Paris. 1604. — *Athenai Deipnoſophiſtarum libros xv.* in-fol. Lugd. 1612. — *Nota ad Auguſta Hiſtoria Scriptores vi.* in-fol. Paris. 1603. — *Comment. in I. Libr. Hiſtoriarum Polybii* in-8°. Paris. 1617. — *Emendat. & Comm. in Strabonem* in-fol. 2. vol. Amſtelod. 1708. — *Animadverſiones in Suetonium* in fol. Paris. 1610. — *Comm. ad Perſii Satiras* in-8°. Londini 1647. *Verſio & Nota ad Theophrasti Characteres morum* in-8°. Lugd. 1612. — *Lectiones in Theocritum* in-4°. 1604.

Ménage a donné dans ſon Diogène Laërce les annotations des deux Caſaubons, dans l'édition in-fol. de Lond. 1664. & dans celle des Weſteins in-4°. — *Lucii Apulei Apologia* in-4°. Comelini 1594.*

1 § Quoique d'Emericus d'où l'on a fait Mericus, on ait dit en quelques lieux de France Emery, Caſaubon le pere n'a pour-

tant jamais nommé autrement ſon fils que Meric. §

2 Meric. Caſ. lib. 4. Pictat. pag. 157.

MARQUARD FREHER, natif d'*Ausbourg*, Conseiller du Comte Palatin du Rhin, *mort en 1614*.

458 **D** Ouza (1) disoit que cet homme étoit né pour le secours & l'avancement des belles Lettres : & Monsieur de Thou (2) ajoutoit qu'il auroit été difficile de trouver son semblable dans toute l'Allemagne. Casaubon l'appelle un homme d'érudition profonde & universelle, & la prune de son pays (3). Monsieur Konig en parle de la même manière (4). Quenstedt témoigne que c'étoit un homme à tout, prudent, & fort curieux de l'Antiquité (5). Scioppius dit qu'il avoit joint le bel esprit & la subtilité à un fond de doctrine incroyable (6).

Parmi ses œuvres de Critique on peut mettre ses éditions, & les corrections qu'il a faites sur divers Historiens de France, d'Allemagne, de Bohême, &c. sur les œuvres de *Tritthème*, & un Commentaire sur la Moselle d'*Aufone*. On peut voir le Catalogue de ses œuvres dans Melchior Adam avec sa vie (7).

1 Jan. Douz. Bataviz, c. 7. pag. 319. &

317.

5 J. Andr. Quenstedt de patr. Vir. III.

pag. 155.

6 G. Sciopp. de arte Critica pag. 15.

7 Melch. Ad. vit. Germ. Jurisconsultor.

pag. 477. &c.

2 Thuan. Hist. & ap. Melch. Ad. Jurisconsultor. Vit. pag. 477.

3 If. Casaub. comment. in Theophrast.

Char. pag. 337.

4 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag.

FREDERIC MOREL, Professeur Royal à *Paris* (1).

459 **I** L a fait des Notes sur divers Auteurs qui font connoître qu'il étoit habile dans le Grec & dans le Latin, quoiqu'elles ne soient pas toutes d'une égale bonté. Monsieur de Balzac dit (2) que cet homme & Théodore de Marcilly étoient deux célèbres Anti-courtisans qui tomboient toujours du Ciel en Terre, & parloient une langue qui n'étoit ni humaine ni articulée, bien loin d'être commune & intelligible; que c'étoit des gens rudes & sauvages. Mais il ajoute qu'ils avoient néanmoins leur prix aussi-bien

1 Il mourut l'an 1630. dans sa 78.

année.

2 Balzac. Lettr. 3. Livre 5. à Chapelain

1640.

P. Colomes. opuscul. Cimel. literat.

que les Diamants bruts : que la dureté de leur écorce couvroit quantité de bonnes choses , au lieu que la belle montre de nos polis est d'ordinaire creuse & pleine de vent. Morel passoit pour un homme fort abstrait & toujours fort appliqué à ses Auteurs.

* Nous avons de ce Frederic Morel *Observatiuncula in Strabonem* in-fol. Paris. 1610. — *Comment. in Catul. Tibul. & Propertium* fol. Paris. 1604. — *Selectiora Martialis Epigrammata* : Grace expressa cum Notis in-fol. Paris. 1601. — *Comm. & Conjectanea in Papinii Statii Sylvas* in-4°. Paris. 1601. *

THEODORE DE MARCILLY, de Cologne (1) ,
Professeur à Paris (2).

460 **S** Caliger le haïssoit ouvertement , & ne pouvoit se tenir de lui dire des injures. Tantôt il l'appelloit le plus arrogant & le plus impertinent de tous les Commentateurs (3) , tantôt un misérable Pédant de la dernière trempe , & un fou de Théâtre (4). Et faisant ailleurs le parallèle de Junius avec ce Marcilly , il dit qu'ils étoient arrivés tous deux au souverain degré de l'ignorance par diverses routes , Marcilly en lisant toutes choses , & Junius en ne lisant rien du tout (5).

Mais quoique Marcilly ne fût pas un Critique du premier rang , il faut reconnoître pourtant qu'il y a trop de passion & d'emportement dans ce qu'en a dit Scaliger. Nous parlerons de son Commentaire sur *Martial* dans le Traité des Auteurs déguisés , sous le nom de Musambert.

* Il se trouve de ses Commentaires dans le Catulle imprimé à Paris en 1604. — Des Leçons sur Horace aussi à Paris en 1604. — Ses Commentaires sur Martial dans celui de Paris 1601. — Ceux sur les Satires de Perse dans l'édition de Paris 1601. — Ceux sur le Suetone de Paris en 1610. — Et les Notes qu'il a fait sur Lucien dans l'édition de Paris 1615. *

1 ¶ Il étoit d'Amheim-en Gueldre. Mânage pag. 113. du Tome 1. de l'Anti-Bailler

2 ¶ Mort l'an 1617. âgé de 69. ans.

3 Scaliger in Epist. ad Scriver.

4 ex-co Nic. Anton. Biblioth. Hispan.

tom. 2. pag. 7.

4 Jos. Scaliger. in Epistolis pag. 252. 260 &c.

Posterior. Scaligeran. pag. 132.

5 Valer. Andr. Biblioth. Belg. où l'on voit la liste de ses ouvrages.

GEORGE ERHARD (1), de *Franconie*.

461 **I**L a donné des Notes sur le *Petrone* qui sont assez estimées. Elles ont été imprimées à la fin de l'édition de 1615.

* *Georg. Erhardi Symbola in Petronium Arbitr. una cum variorum Comment. Syllog.* 1629. & *Helenop.* in-8°. 1615.*

1 **S** On a dit pendant quelque tems que ce George Erhard sous le nom duquel il parut une édition de *Petrone* in-8°. à *Francfort* l'an 1610. avec de savantes & curieuses remarques étoit véritablement Michel Gaspard Lunderpius, mais après une assez lon-

gue incertitude, les plus fins ont depuis reconnu sous ce double masque Melchior Goldast, & cette découverte passe aujourd'hui pour assurée. Melchior Goldast mourut l'an 1635. §

MARC WELSER, d'*Ausbourg*, mort en 1614.

462 **C**'Est un homme de la première réputation, qui étoit honoré, estimé, & aimé de tous les Savans de son siècle. Il a publié des Actes de quelques Martyrs, & d'autres pièces Ecclésiastiques. Mais nous parlerons de lui plus à propos parmi les Historiens d'Allemagne.

JOSIAS LE MERCIER (1), fils de Jean, beau-pere de Mr de *Saumaïse*; appelé ordinairement Monsieur *DES BORDES*, Conseiller d'Etat sous *Henri IV.* mort vers 1627 ou 1628.

463 **D**E tous les Critiques de ces derniers tems, Monsieur Colomiez dit qu'il n'en connoît aucun de qui les conjectures aient été si certaines que celles de Josias Le Mercier (2) sans en excepter même Monsieur de *Saumaïse*.

Barthius l'appelle un homme très-savant & très-subtil (3) G. Scioppius (4), Didier Herauld (5), Monsieur de *Saumaïse* (6), &

1 **J** Josias Mercier appelé ordinairement Desbordes Mercier; fils de Jean, mourut le 5. Décembre 1626. Il étoit Conseiller d'Etat sous *Henri IV.* & beau-pere de Claude Saumaïse. §

2 P. Colom. Mélanges histor. pag. 35. 36

3 G. Barth. in Claudian. pag. 1244. &

Tome II.

ap. König. in Bibl. V. & N.

4 Gasp. Sciopp. de arte Critica pag. 18.

5 Desid. Herald. Specimin. advers. Salmaf.

6 Cl. Salmaf. Prolegom. ad Plinian. Solin; Exercit.

Le Mercier. généralement tous ceux qui l'ont connu disent qu'il avoit le génie excellent, une pénétration d'esprit très-profonde, un jugement très-exquis, joignant une grande délicatesse avec beaucoup de solidité; une capacité extraordinaire pour les affaires, une érudition prodigieuse qui avoit autant de profondeur que d'étendue.

Lipse (1) fait ses éloges en plus d'un endroit; mais il dit entre autres choses qu'il avoit accompagné tant d'excellentes qualités de l'esprit, d'une modestie & d'une candeur d'ame qui lui gagna le cœur, & que quoiqu'il eût écrit contre ses notes sur *Tacite*, il l'avoit fait avec tant d'honnêteté & de justice, qu'il n'avoit pu s'empêcher de l'en louer, & de l'en remercier.

Scioppius témoigne aussi que c'est par un effet de cette modestie & de cette sage pudeur qu'il n'a jamais voulu que son nom parût dans ses ouvrages.

C'est dommage qu'un si habile homme ait si peu écrit. Son travail principal est l'édition de *Nonius Marcellus* qu'il a divinement corrigé aux termes de Monsieur Colomiez.

Il a donné encore des Notes sur les Epitres Grecques d'*Aristanete*, lesquelles sont fort louées par Casaubon (2), & par Scioppius, qui dit qu'outre que ces Notes sont très-savantes & très-exquises, la version Latine qu'il y a ajoutée est d'une élégance & d'une douceur inimitable, quoiqu'on ne voye pas comment il a pu accommoder la matière de ces Epitres avec cette pudeur dont on le loue tant.

Ses autres ouvrages sont quelques Notes sur *Tacite*, sur le prétendu *Diſſys* de Crète, que Mademoiselle Le Févre a publié depuis peu, & sur le livre d'*Appulée* du Dieu de Socrate.

Et parce que je n'ai trouvé la liste de ses livres nulle part, j'ajouterai ce que j'en connois de reste, comme l'Eloge de Monsieur Pithou l'aîné, & des Lettres de lui dans le Recueil de Goldast.

On dit qu'il avoit fait aussi des Notes sur *Tertullien* du Manteau: mais le Public n'en a rien vu, à moins que son gendre, Monsieur de Saumaise, ne les ait fait fondre avec les siennes.

* *Nota in Tacitum* in-8°. *Frankofurti* 1607. *

1 Lips. Epistol. ad Baudium inter Bap-
dianas Epist. Centur. 14. Epist. 29.
Idem in not. ad Tacit. Cur. secund.

2 If. Casaub. in Epistol.

3 Ant. Clement. vit. Salmaf. pag. 342

JOSEPH CASTALIONE, d'Ancone.

64 **S**es *Diverses Leçons* (1) & ses autres ouvrages ont détrompés les Hollandois qui s'imaginoient être les Trésoriers des belles Lettres, & les dépositaires de toute la Science du monde, & qui jusqu'alors n'avoient pû se persuader qu'il pût se trouver en Italie un homme qui fût véritablement & solidement savant.

Meursius dit que quand on leur apporta à Léjde ces diverses leçons du sieur Castaglione, tout le monde se mit à rire dans la pensée que les Italiens n'étoient pas capables de rien faire d'important & de raisonnable en matière d'érudition. Mais il ajoute qu'à peine en eût-on lû quelques endroits, que l'on changea de sentiment sur l'heure, & qu'on reconnut par Castaglione ce dont les Italiens sont capables, quand ils s'appliquent à l'étude comme les autres.

* *Varia lectiones* in-8°. *Francofurti* 1604. — *Observationes in Criticos Decas* 1. in-8°. *Lugd.* 1608.*

Jan. Nicius Erythr. *Pinacoth.* part. 1. pag. 167. 168.

ISAAC DE LA GRANGE.

65 **I**l a fait deux Livres de Commentaires sur *Prudence* contre Symmaque, & des Notes sur *Juvenal*, où l'on trouve bien des choses à redire, mais où il y a plus de défaut que d'excellens. Barthius dit (1) qu'il falloit d'autres bras & d'autres nerfs que les siens pour manier & secouer ce Poète comme il faut.

* *Comment. in Prudentii libros II. contra Symmachum, pro ara Victoria* in-8°. *Parisi.* 1614.*

G. Barth. *comm. ad lib. II. Thebaid. Stat.* pag. 1300. & ap. König in *Bibl.* V. & N.

JEAN COCCEJUS ou COCH.

466 **C**hristianus Liberius (1) dit que sans faire tort aux autres, il peut appeller cet Ecrivain l'Aigle des Gens de Lettres de son tems, & il le loue de sa modestie & de la disposition où il étoit toujours de reconnoître & de corriger ses fautes.

Nous parlerons encore de ce Coccejus ailleurs.

* *Duo Tituli, Talmudici Sanhedren & Maccoth, cum versione & Comment. in-4° Amst. 1629. — Lexicon & Commentarius ling. Heb. & Chald. in-fol. Amst. 1669. **

1 De Scrib. & Leg. lib. pag. 173.

Monsieur SAVARON (Jean) de Clermont en Auvergne (1).

467 **M**onsieur Bignon l'appelle la gloire & l'ornement de l'Auvergne (2); & Scaliger remarqué (3) qu'il étoit fort habile dans l'intelligence des Auteurs de la basse Latinité, c'est-à-dire de ceux qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident; & que ses Commentaires sur Sidoine Apollinaire, & sur Gregoire de Tours en font foi.

Il a fait encore des Notes sur *Cornelius Nepos*. Mais le reste de ses ouvrages appartient plutôt à l'Histoire, à la Politique, & à la Morale, qu'à la Critique.

* *Comment. ad opera Apollinaris Sidonii in-4° Paris. 1609. **

1 § Mort l'an 1622.

2 Hieron. Bignon, Not. ad Marculf. Form. pag. 251. ult. edition.

Item Pier. Colom. Mélang. histor. pag.

41.

3 Scaligeran. pag. 213.

JEAN DRUSIUS ou DRIESCH, d'Oudenarde, mort en 1616.

468 **I**L s'étoit donné le nom de Grammairien Divin, à cause qu'il avoit employé toute sa Critique dans les Livres Saints. Le P. Simon (1) dit qu'il est le plus savant & le plus judicieux de tous

1 Rich. Simon Hist. Critiq. du V. Testam. lib. 3. cap. 15.

ceux qui sont dans le Recueil des Critiques sacrés , imprimés en Angleterre par les soins de Cornelius Beé.

Mais nous parlerons de lui avec plus d'étendue parmi les Grammairiens Artistes, les Interprètes de l'Ecriture , & les Historiens des Juifs.

VINCENT CONTARINI, mort en 1617.

469 **N**ous avons de lui un Livre de *Diverses Leçons*. On croyoit lui faire grand honneur en l'appellant le Lipse d'Italie, parce qu'alors on étoit tout rempli & comme enivré des livres & de la réputation du véritable Lipse des Pays-Bas. Ce fut pourtant contre Lipse que Contarini fit les Traités de *Re Frumentaria*, & de *Militari Romanorum stipendio*, [in-4°. à Venise 1609.]

* *Variarum lectionum liber* in-4°. Venet. 1606.*

V. Martin. Haëck de Scriptorib. Rer. Rom. part. 2. &c.

DAVID HOESCHELIUS, mort en 1617.

Bibliothécaire d'Ausbourg.

470 **S** Caliger dit qu'il n'étoit pas grand Grec , mais qu'il étoit fort diligent (1). Il étoit aussi fort habile dans sa Profession de Bibliothécaire.

Nous lui devons divers Auteurs Grecs avec de petites Notes , dans lesquelles selon Monsieur Colomiez (2), il ne met jamais rien de superflu. Nous avons déjà parlé de lui dans la première partie des Critiques , & nous en parlerons encore parmi les Traducteurs.

* *Nota ad varios Authores Græcos Geographicos* in-8°. Aug. Vind. 1600. — C'est lui qui a donné les Notes sur Photius in-fol. Aug. Vind. 1611.*

1 Poster. Scaligeran. pag. 112.

2 Colomiez Biblioth. choisie, pag. 196.

CHRISTOFLE BROWER Jésuite d'*Arnhem*, mort en 1617.

471 **O**N a de lui des Notes & des Corrections sur le *Fortunat* de Poitiers, & sur les Poësies de *Raban*. Il a fait paroître une assés grande connoissance des Auteurs Ecclesiastiques qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident.

* *Note in Ven. Honor. Clem. Fortunatum* in-4°. *Mogun.* 1617. — *Scholia in Rab. Mauri Poëmata* in-4°. *Mogun.* 1617. *

DIDIER HERAULD (Desider. Herald.) mort en 1649.

472 **S**caliger dit (1) qu'il s'est repenti d'avoir fait des *Adversaires* ou ses grands Recueils in-folio (2): Mais que son *Arnobé* est bon.

Nous parlerons de lui plus amplement dans le *Traité des Masques*, ou des Auteurs déguisés (3).

* *Animadversiones in Arnobii VII. libros contra Gentes* in-4°. *Lugd. Bat.* 1651. — *Adversariorum libri II.* in-8°. *Parisi.* 1599. *

1 Posterior. Scaligeran. pag. 109.

2 § Sur ce que les *Adversaria* de Turnébe font un assés gros in-folio, & que ceux de Barthius en font un plus gros une fois, Baillet s'est imaginé que tous les livres qui portoient ce titre étoient à peu près de la même taille. Les *Adversaria* de Pierre Pithou,

& ceux de Didier Herauld deux in-8°. d'environ 150. pages chacun, suffisoient pour le désabuser. Ménage chap. 33. de l'*Anti-Baillet* donne encore une autre raison de cette bévue de notre Auteur. §

3 Sa place est entre Vossius & Mr de Maussac, ci-après.

CHARLES LABBÉ (1).

473 **I**L écrivoit (2) fort bien en Grec au jugement de Scaliger (3), qui ajoute que c'étoit un jeune homme très-honnête, docte & infatigable.

1 §. Mort l'an 1657. dans sa 78. année.

2 § Baillet a pris écrivoit dans la signification de *composoit*, au lieu que, comme l'explique très-curieusement Ménage, le sens

est que Charles Labbé avoit la main excellente pour bien écrire le Grec. §.

3 Poster. Scaligeran. pag. 134.

HENRI SAVILL *Anglois*, mort en 1621.

474 **I**L étoit un des plus savans & des plus judicieux Critiques de son siècle, & il a reçu des éloges des plus habiles gens de son tems, hormis de Scaliger qui le vouloit faire passer pour un homme fier & orgueilleux, quoiqu'il l'estimât d'ailleurs (1).

Josias le Mercier dit (2) qu'il étoit très-versé dans toute sorte de littérature, qu'il avoit l'esprit très-beau & très-vif, & un jugement admirable. Il ajoute qu'il a examiné & corrigé très-doctement & très-exactement les œuvres de *Tacite*, qu'il a fait voir & expliqué avec une suffisance extraordinaire les endroits dans lesquels cet Auteur avoit été ou trop négligent ou trop obscur, & dans lesquels il paroissoit se combattre & se contredire lui-même. Il dit aussi que les notes qu'il y a ajoutées en Anglois sont très-doctes. Jhonston (3) Montaigne (4) & Isaac Grutere (5) encherissent encore beaucoup par dessus ces éloges.

Mais le chef-d'œuvre de la Critique de Savilius au jugement de Vossius (6) est sans doute la belle édition Grecque de saint *Chrysostome* qu'il a publiée à Etone [en 7. Volumes *in-folio* 1612.] Car comme l'a remarqué Monsieur l'Abbé Gallois (7), il a revu très-exactement les ouvrages de ce Père sur plusieurs anciens Manuscrits qu'il avoit fait chercher avec beaucoup de peines & de dépenses dans toute l'Europe, & même jusques dans la Grece, où il avoit envoyé des gens exprès. Mais quelques soins qu'il ait pris de rendre cette édition correcte, il ne laisse pas d'y avoir encore plusieurs endroits corrompus, & dont il est difficile de deviner le véritable sens.

Savilius a fait encore un Traité de la Milice qui est estimé. Il a fait aussi un Commentaire sur le commencement des Propositions d'*Euclide* que le Pere Malbranche taxe de peu de jugement à cause de la grosseur & des minuties dont il fait trop de cas.

* *Comment. de Militia Romana* in-8°. Heid. 1601. — *Praelectiones*

1 Jos. Scalig. in Epistol. & Colom. in Clavi. Epist. Scal.

2 Jos. Mercerus not. ad Tacit. fol. 14.

3 Jhonston. de Reb. Britannic. lib. 18.

4 Rich. Montacut. in not. ad Epist. 2.

5 Isaac Gruter. præfat. in Commentar. Tacit. Savil.

6 Ger. J. Voss. de Scient. Mathemat.

7 Journal des Savans du premier Février

1666.

8 Recherche de la Vérité livre 2 chapitre 7. page 227. 228.

XIII. *in Principium Elementorum Euclidis* in-4°. Oxonia 1621. — *Version and Notes upon Tacitus his IV. bookes of History and the Life of Julius Agricola* in-fol. Lond. 1612.*

JEAN MELLER PALMIER ou PALMERIUS. (1)

475 **S**es corrections sur *Salluste* parurent à Francfort en 1607 & ses *Glanes* (2) ou Recueils d'Observations de Critique en 1580. & en 1604.

Scioppius dit (3) que ces ouvrages seuls font voir, que l'Allemagne n'est inferieure à aucune Nation en beaux esprits ; que s'il avoit vécu plus long-tems, il auroit sans doute rabatu un peu de ce fer excessif & indiseret qui l'emporto. t souvent, & qu'il auroit été plus modéré & plus sage dans ses corrections qu'il n'a été.

1 § Mort l'an 1582.

2 § Il valoit mieux dire ses *Spicilegia*.
Les termes spécifiques tels que ceux-là

doivent être conservés. §

3 G. Sciopp. de arte Critica pag. 186.

JACQUES CRUCQUIUS de *Méessene en Flandres*,
vers l'an 1621.

476 **S**es corrections & ses notes sur *Horace* [in-4°. à la Haye 1611.] sont assez estimées ; il y a néanmoins des choses assez inutiles, & il auroit pu y en ajouter d'autres plus importantes & plus nécessaires à son sujet.

EILHARD LUBIN d'*Oldembourg*, mort en 1621.

477 **I**l avoit de l'esprit & du jugement, c'est ce qui l'a fait mettre au rang des bons Critiques. Quelques-uns estiment son *Horace* & son *Juvenal*. Outre ses corrections & ses notes il a fait une Paraphrase sur les Satires d'*Horace*, où il y a plus de travail que d'utilité au jugement du Bibliographe Anonyme.

* *Euphrasis in Juvenalis & Persii satirarum libros* in-8°. Rosloc. 1602. — *Paraphrasis in Horatium* in-4°. Rosloc. 1599. — *Idem* Francos. 1613.

Henning. Witten Mem. Theol. p. 307. 309.

Bibliogr. cur. hist. Philolog. p. 172.

DENYS

78 **D**ENYS GODEFROY *Parisien*, mort en 1622. qui nous a donné des notes sur *Senèque* & sur les Auteurs de Langue Latine étoit savant & assés bon Critique. Mais nous en parlerons plus amplement parmi les Jurisconsultes.

* *Authores Latina Lingua in unum redacti corpus scilicet, M. Terentius Varro. — M. Verrius Flaccus. — Festus. — Sext. Pomp. Festus. — Nonius Marcellus. — Fulgentius Placides. — Isidorus. — Nota Dion. Gothefredi. — Varii Auctores. — Varia Glossaria. Dionysii Gothefredi* 4°. 1622. *Geneva*.

FRONTON DU DUC de *Bordeaux* *Jésuite*, mort en 1623.

79 **L**E Pere Fronton étoit un des plus excellens hommes de son siècle, soit pour la justesse de son esprit & la solidité de son jugement, soit pour la sagesse & la modestie exemplaire. Son mérite étoit également reconnu des Hérétiques aussi-bien que des Catholiques, & il n'y avoit pas un savant parmi les uns & les autres qui ne fût bien aisé d'avoir part à son amitié & à son estime.

On a ses notes & ses corrections sur divers ouvrages des Pères Grecs & Latins, & entre autres de *Clement Alexandrin* & d'*Antoine Melissa*, c'est-à-dire, de l'Auteur inconnu de la *Melisse*, de *Saint Julien de Nole* avec celles de *Rosveide*, de *Saint Basile* avec celles de *Schott*, [3. vol. in-fol. 1618.] de *Saint Gregoire de Nazianze*, de *Saint Gregoire de Nisse*, de *Zonare* & de *Balsamon* [en 1617. & 1720.] sur l'Histoire de *Nicephore Calliste*: ayant procuré de nouvelles éditions de tous ces ouvrages à Paris, hormis celle de *Saint Julien*. Il a eu aussi beaucoup de part à celle de tous les ouvrages de *Saint Chrysostome* en Grec & en Latin.

On remarque par tout une grande connoissance de la langue Grecque & un grand fond d'érudition Ecclésiastique.

Casaubon. *Epistol. passim.*

Alegamb. *Biblioth. Sec. J.*

PHILIPPES CAMERARIUS (1) fils de Joachim,
mort en 1624.

480 **N**ous avons trois Centuries de *ses Heures successives* souvent imprimées & en divers endroits, & c'est une marque de l'estime ou de l'usage que le Public en a fait.

* La plus ample des éditions est celle de 1624. à Francfort 3. vol. in-4°.*

1 § Ce n'est pas entre les Critiques Grammairiens qu'il falloit placer Philippe Camerarius, mais entre les Historiens-Physiciens. §

JEAN BENEDICTUS ou BENOIST Médecin Allemand,
Professeur à Saumur (1).

481 **N**ous avons de lui une Paraphrase Latine avec un Commentaire sur les ouvrages de *Pindare* [in-4°. à Saumur 1620.] Il est loué par Casaubon & par Bartholin.

Il a corrigé aussi les Versions Latines de *Lucien*, & particulièrement celle d'Obsopæus, & il a donné une nouvelle édition Grecque & Latine de cet Auteur en 1619. [à Saumur in-8°. 2. vol.] Mais selon la remarque de Monsieur le Fevre de Saumur & de Monsieur d'Ablancourt (2), il y a ajouté quelques-unes de ses fautes.

1 § Mort en 1664.

2 Tanaquil. Faber. in Peregrino.

Nicol. Perrot d'Ablancourt not. Critiq. sur la Trad. de Lucien tom. 1. pag. 635.

JACQUES PONTANUS Jésuite de Bohême,
mort en 1626.

482 **C** Etroit un des plus grands Humanistes de la Société. On a de lui plusieurs éditions de pièces Grecques avec des notes & des corrections, on a encore une *Philocalie* ou dix Livres de Recueils des Auteurs Ecclésiastiques & Profanes [in-4°. à Ausbourg 1626.] deux volumes de Commentaires in-folio sur *Ovide*; xvii Livres d'explications sur *Virgile* [in fol. à Lyon 1601.] sans parler de divers autres ouvrages qui appartiennent à la Philologie; &

on peut voir dans l'Alegambe (1).

Scaliger (2) estimoit particulièrement deux de ses ouvrages, 1. Virgile, disant qu'il y avoit ramassé toutes sortes de choses, & ce qu'il a fait sur l'Histoire de Theoph. Simocatte dont nous avons la nouvelle édition du Louvre.

Biblioth. Soc. J.

2 Posterior. Scaligeran. pag. 191.

JEAN GRUTER d'Anvers, mais Protestant,
mort en 1627.

GRuter a toujours passé pour le plus laborieux des Critiques. Spizelius (1) dit que si on compare ses travaux avec tout ce qu'ont fait les plus habiles de son tems, ils ne passeront pour des paresseux & des fainéans auprès de lui; qu'il n'y a point d'Auteurs Grecs ou Latins dans l'Antiquité qu'il n'ait expliqués & enrichis avec des notes & des commentaires. Il ajoute que s'il ne l'eût fait il l'a pû faire, & qu'il n'a jamais manqué de bonne volonté pour le faire; qu'effectivement personne n'en a jamais tant faite que lui pour le rétablissement & la correction des Auteurs; qu'il étoit curieux de publier un Livre au moins tous les ans, & quelquefois même tous les mois.

Beinsius l'appelloit (2) la colonne & l'appui des Lettres; Rutius dit qu'il étoit fort exercé dans toutes sortes de connoissances, que son siècle ne le reconnût pas assés. Lipse semble avoir voulu atteindre toute sa capacité dans cette sorte de Critique où il témoigne qu'il étoit très-versé.

Scaliger même disoit que Gruter étoit capable de tout en ce genre de science, & qu'il étoit tout propre à voir les vieux Livres (3), mais qu'il ne se soucioit pas si l'Auteur qu'il entreprenoit méritoit ses efforts ou non, que tout lui étoit bon, qu'il ramassoit toutes choses sans jugement & sans discernement, & qu'il n'avoit point d'autre curiosité que de multiplier le nombre de ses livres.

Le Veneur ou Venator dit qu'il avoit un fonds inépuisable de doctes pour les Antiquités, jointe à une longue expérience du génie

Joseph. Spizelius Fel. Literat. tract.

tom. 1 pag. 161.

pag. 1041.

3 Posterior. Scaliger. pag. 101. & pag. 138.

Ap. Henr. Witten memor. Philosoph.

Gruter.

& du style des Anciens (1), mais qu'il étoit malheureux en Copistes & en Imprimeurs, dont l'ignorance & la bêtise lui avoit fait perdre la plus grande partie du fruit & de la gloire qu'il devoit retirer de tous ses grands travaux.

Scioppius parle aussi de lui avec de grands éloges, & il se plaint pareillement des Libraires qui différoient ou faisoient difficulté d'imprimer divers ouvrages excellens de sa Critique (2) lesquels n'ont pas laissé de demeurer dans la suppression & dans l'obscurité jusqu'à présent, nonobstant les desirs des gens de Lettres & le mérite de leur Auteur.

Nous avons par ses soins un *Trésor de Critique* ou un *Flambeau des Arts* imprimé en sept gros volumes in octavo à Francfort en 1602. & 1606. C'est un Recueil de corrections, scholies, diverses Leçons sur les Anciens faites par les plus sçavans Critiques & Philologues du seizième siècle.

Outre ce Trésor nous avons de sa façon neuf Livres de *Souppçons*, où il y a sans doute plus que de simples conjectures & que des soupçons. Venator dit qu'on doit considérer comme vertu & perfection dans cet ouvrage, ce qu'on prendroit dans les autres pour un vice & un défaut, & que sous la modestie de ce titre il fait connoître une grande pénétration & solidité de jugement; il ajoute qu'on y trouve une variété agréable, une élégance telle que la matière le peut souffrir, de la délicatesse, de l'érudition où il mêle le sérieux avec le plaisant. Il assure qu'on auroit encore vû tout autre chose si on avoit publié les trente Livres qu'il promettoit sur cette sorte de Critique, sans parler d'un grand amas de Lieux Communs, d'Observations & de Notes particulières que le Public a perduës à sa mort (3).

Enfin nous avons ses notes & ses corrections sur *Plaute*, *Appulée*, *Seneque*, *Stace*, *Martial*, *Tacite*, *Cicéron*, *Salluste*, *Tite-Live*, *Patercule*, *l'Histoire Auguste*, les *Panegyristes Latins*, les *Déclamations* attribuées à *Quintilien*, les *Epitres de Pline*; sur *Properce*, *Tibulle*, *Onasander*, *Symmaque* & quelques autres encore, dont il a corrigé les uns sur des certitudes & des évidences, & les autres sur de simples conjectures, mais judicieuses & bien raisonnées. C'est le jugement qu'on a fait de celles qu'il a écrites sur *Symmaque*, sur les *Déclamations*, les *Panegyriques*, *Properce*, *Tibulle*, les *Epitres de Pline* & d'autres Auteurs Classiques qu'il a corrigés ou défendus contre des

1 Balthaf. Venator. Panegyry, Gruter. pag. 260. 261. apud Witten. tom. 1. Philoph. ut suprà.

2 G. Sciopp. de arte Critica pag. 14

3 B. Venat. ibid. ut suprà.

Censeurs peu officieux, tels qu'étoient Douza, Scaliger, Lipse, des Gruter. Ursins, Casaubon, Colvius, Ciofane, du Faur, Godefroy & les autres, comme le rapporte Scioppius (1).

Scaliger dit (2) qu'il a fort bien travaillé sur le *Martial* & sur *Senèque le Tragique*, mais qu'il a recueilli des autres, ce qu'il a fait sur *Senèque le Philosophe*, & que ce n'est que l'ouvrage d'un Ecolier ou d'un Imprimeur. Cependant Venator prétend (3) que cet Auteur a des obligations infinies à Gruter, & que quoiqu'il ait eu sur ce sujet de grands démêlés avec Denys Godefroy, néanmoins on ne peut nier que l'un & l'autre n'ayent rendu de grands services à Senèque.

Godefroy ne fut pas le seul d'entre les gens de Lettres avec qui Gruter eût prise, celui-ci se brouilla encore avec plusieurs autres, mais il n'y en a peut-être pas qui ayent ressenti davantage les effets de sa mauvaise humeur que Pareus à qui il dit des injures comme feroit une Harangère à un Grocheteur. Car il ne se contente pas de l'appeler un Asne, un Mulet de bagage, un Verrat, un Bouc, un Hibou, un Frénétique à lier, mais il passe encore à d'autres excès plus grands qui ne peuvent produire en nous que de la compassion ou du mépris pour toutes ces belles gens de Lettres, qui veulent que nous les considérons comme des Heros (4). Sur quoi on peut voir Monsieur Spizelius, & ce que nous en pouvons dire sous le nom de Pflug (5) dans un Traité à part.

Nous parlerons du corps de ses Inscriptions dans le Recueil de nos Antiquaires après les Historiens.

G. Sciopp. de Critic. vet. & rec. ut supra.

Post. Scaligeran. pag. 201. ut supra.

Venat. Paneg. ut supra.

Spizel. Ecl. Liter. Commentar. 6. pag.

Il nous a simplement appris dans la vie des Auteurs déguilés, au mot Pflug Christophorus Pflugius n'étoit autre que Joannes Gruterus. C'est effectivement

sous ce faux nom que Gruter, comme auparavant sous celui d'Eustathius Su-P. s'est déchainé en injures contre Pareus, qui de son côté lui auroit bien rendu le change par ses *Analetha Plantina*, contenus dans le prétendu septième tome du *Thesaurus Criticus*, si ce tome n'étoit venu trop tard, ayant été imprimé sept ans après la mort de Gruter. §

HERIBERT ROSWEIDE d'Utrecht Jesuite,
mort en 1629.

4. **N**ous avons les notes sur saint *Paulin* avec celles de Fronton du Duc, & sur diverses vies & Histoires des Peres des
E e e iij

Deserts & de quelques autres Saints. Il avoit le sens droit & ne manquoit pas d'érudition.

C'est lui qui commença pour ainsi dire ou qui introduisit Bollandus dans le grand ouvrage de Critique sur les Vies des Saints, c'est aussi lui qui examina particulièrement les Manuscrits de l'Imitation de Jesus-Christ, & qui crut en avoir découvert l'Auteur.

* *De vitis Patrum per Anthotes varios, cum notis x. libri in-fol. Antwerp. 1628. — Rosvendi & Fr. Ducai, nota ad opera Paulini Episc. Nolani in-8°. Antwerp. 1622. — Vindicia Thoma à Kempis, pro libro de Imitatione Christi contra Cajetanum in-8°. Antwerp. 1621.**

Allegamb. Bibl. Soc. J.

Val. Andr. Deff. Biblioth. Belg.

ANDRE SCHOTT d'Amvers Jesuite, mort en 1629.

485 C'Étoit l'homme du plus grand commerce de son siècle pour les belles Lettres, & tous les Savans avoient rapport à lui de tous les côtés de l'Europe, & le consideroient comme leur centre. Aussi avoit-il toutes les qualités nécessaires pour répondre avantageusement à leur attente & à leurs besoins, beaucoup d'érudition, d'honnêteté, de candeur, de sincérité, de générosité, de piété solide, & une passion toute extraordinaire pour obliger tout le monde de quelque pays & de quelque Religion que l'on fût, & d'avancer la perfection des Lettres.

C'est pourquoi on ne doit pas être surpris que les Hérétiques mêmes se soient tenus si fort honorés de son amitié, & qu'ils lui aient donné tant d'éloges. Les principaux d'entre eux avec lesquels il avoit une liaison particulière étoient Scaliger, Casaubon, Simon ou Vulcanius, Gruter, Hoefschelius, Savilius, Vossius & généralement tous ceux qui vouloient passer pour savans : & ils étoient encore plus charmés de sa probité que de son érudition.

Il a corrigé & expliqué par de savantes notes un très-grand nombre d'Auteurs dont on peut voir le Catalogue dans le Valere Andae son Disciple & son Secrétaire, & dans l'Alegambe son Confrere (1). Et il paroît assés par ce qu'on y voit qu'il y a eu peu d'Ecrivains plus laborieux, plus patients, plus désintéressés, & en même tems plus judicieux que lui.

Il faut avouer néanmoins qu'il n'a peut-être pas réussi également par tout. Car Monsieur Vossius le fils qui le qualifie d'homme de

1 Biblioth. Bel. & Bibl. Soc. J.

bien & de savant personnage, dit que les corrections qu'il a faites sur le *Pomponius Mela* ne sont pas fort heureuses (1). Monsieur Pearson va encore plus loin, & il ne fait point difficulté de l'accuser d'ignorance & de peu d'expérience dans ce qui regarde la Philosophie, & que c'est ce qui lui a fait faire des fautes dans l'explication des Auteurs (2).

Nous verrons aussi parmi nos Traducteurs qu'il n'étoit pas toujours exact dans ses versions.

Mais cela n'a point empêché Casaubon de l'appeler (3) un homme de profonde érudition, ni Vossius le pere de dire en plus d'un endroit (4), que toutes les Lettres Grecques & Romaines, sacrées & profanes, lui ont des obligations immortelles. C'est aussi le sentiment de Barthius (5), de Pignoria (6), d'Hoeschelius, de Pareus, & généralement de tous ceux qui ont voulu lui faire justice.

* *Pomponius Mela de situ orbis ex recensione Andr. Schotti, cum notis Hieron. Barbari* in-4°. Antwerp. 1582. *

1 Isaac. Voss. præfat. in Pomp. Melam.

70. § 29. Idem lib. de Philolog. cap. 4.

2 Joan. Pearson. prolegomen. ad Hieron.

§ 2.

3 Provid. & fato.

5 G. Barth. adversar.

3 H. Casaub. Epistol.

6 Laur. Pignor. Epistol. 30. pag. 112.

4 G. J. Voss. de Scient. Mathematic. cap.

MR BOURDELOT (Jean) de Sens (1).

486 **I**L passoit pour un fort habile homme, sur tout dans les Langues Orientales, & la connoissance des Manuscrits.

Les notes sur le *Petrone* l'ont fait connoître pour un des plus savans & des plus fins Critiques de son tems, si l'on s'en veut tenir au sentiment de ses amis. Celles qu'il a faites sur les œuvres de *Lucien* dont il nous a procuré une belle édition in-folio (2) ne sont peut-être pas beaucoup moins estimables, non plus que celles qu'il publia sur *Heliodore* en 1619. [in-8°.] & dont les Etrangers ont parlé avec éloges (3). Cependant il se trouve des gens qui prétendent qu'il y a beaucoup de préjugé dans cette estime.

* *Emendationes & nota ad Luciani opera* in-fol. Paris. 1615. — *Petroneii Satyricon cum fragmentis & notis J. Bourdeloti* in-12. Amstelod. 1663. *

1 Mort l'an 1638.

229. &c.

2 Pour l'impression seulement.

Histoire de la Reine Christine de Suede

3 G. Mæch. Koning. Biblioth. Y. & N. p.

edit. d'Hollande.

MR de l'AUBESPINE (Gabriel) Evêque d'*Orleans* ,
mort en 1630.

486 **N**ous avons ses notes Critiques sur quelques Canons & quelques Auteurs Ecclésiastiques , mais nous en parlons plus amplement parmi les Théologiens.

JACQUES GODEFROY à *Genève* , Jurisconsulte , fils de Denys l'Ancien , frere de Theodore l'Historiographe , oncle de Denys l'Historiographe (1).

487 **I**L procura une nouvelle édition de ce que l'on a de l'Histoire *bis* de *Philostorge* [in-4°. à Genève 1613.] qui avoit été estimé jusqu'à ce que Monsieur Valois en eut donné une meilleure. Car on ne savoit pas alors qu'un nommé Estienne le Clerc (2) Professeur de Genève pour se venger de ce que Godefroy avoit favorisé Monsieur Morus son Compere contre lui , avoit critiqué son *Philostorge* où il avoit remarqué une infinité de fautes & d'ignorances de la langue Grecque. Mais nous parlerons davantage de lui parmi les Jurisconsultes pour son travail sur le Code Theodosien.

1 ^f Jacques Godefroy mourut l'an 1652 dans la 65. année.

2 ^f Docteur en Médecine , Professeur en Grec à Genève , & l'un des Conseillers de

la République , Père du célèbre Mr le Clerc qui demeure à Amsterdam. ^f

Nouv. de la Rep. des Lett. de Septembre 1684. pag. 187.

488 **L**AURENT PIGNORIA ou PIGNORIUS Chanoine de *Trevis* , mort en 1631. Voyés parmi les Antiquaires.

FELIX OSIUS *Milanois* , Professeur de *Padoue* , mort en 1631

489 **C**'Est dommage qu'il ait été surpris de la mort , & qu'il n'ait point eu le loisir de mettre la dernière main à quantité d'ouvrages qu'il destinoit au Public , car il étoit estimé particulièrement de tout ce qu'il y avoit de Savans de son tems dans l'Europe
Nou

Nous n'avons presque point autre chose de lui concernant la Critique, que les notes & les corrections sur l'Histoire Auguste d'*Albertin Mussat*, dont nous parlerons parmi les Historiens de l'Italie: & sur celle de Lodi par les deux *Morena*, *Othon* & *Acerbus*.

* *Nota & emendationes in historiam Alb. Mussati & Cartusiorum in* fol. Venet. 1635. *

Jac. Phil. Tomasini tom. 2. elogior. pag. 244.

G. J. Voss. de Histor. Lat. lib. 3. in Mus-

fato & alibi non semel.

† Hieronym. Ghilini theatr. hom. Literat. tom. 2. pag. 76.

ENFANS de VOSSIUS morts devant leur Pere.

DENYS, mort en 1633

GERARD mort l'an 1640.

FRANÇOIS 1645. & MATHIEU 1646.

JEAN mort aux Indes 1637.

CORNELIE 1638.

JEANNE 1640. §

490 **D**ENYS publia des notes sur le Livre du R. *Moyse-ben-Maimon* de l'Idolatrie [in-4°. à Amsterdam en 1668.] & elles se sentent beaucoup de l'Ecole & de la bonne discipline de leur Pere. Monsieur de Saumaïse en fait des éloges dans une de ses Epîtres.

GERARD mérite aussi son rang parmi les bons Critiques: Ses corrections sur *Patercule*, parurent de son vivant [in-8°. à la Haye en 1639.] & il laissa en mourant des remarques sur *Valerius Flaccus*, & sur *Censorin*, & remit à son frere Isaac le soin de les faire imprimer.

FRANÇOIS n'a paru ce me semble que par quelques Poësies & quelques autres pièces volantes concernant les Humanités [sous le titre de *Carmen de Hollandorum victoria navali ductu Mart. Herib. Trompii* 1640. Amstelod.]

MATHIEU n'étant presque connu que par son Histoire d'Hollande, n'a point ici de lieu. Mais nous parlerons dans la suite du plus illustre de tous ces freres *Isaac* encore vivant & qui est presque parvenu au periode de la gloire de Vossius le grand leur pere, [& principalement par ses observations sur *Pomp. Mela*. qu'il a donné à la Haye in-4°. en 1658.]

† Claud. Salmat. Epist. 41. ad G. J. Voss. pag. 89.

Tome 1k.

Fff

JEROME ALEANDRE le jeune, du *Frioul*. (1)

491 **L**E Vittorio de Rossis (2) dit qu'il est exact par tout & qu'il écrit en homme docte, que son style est pur, élégant & clair. Il a fait des Observations sur divers Auteurs & d'autres ouvrages de belles Lettres, mais il étoit particulièrement exercé dans la connoissance des Antiquités pour lesquelles nous parlerons encore de lui ailleurs. La liste de ses Ecrits est dans Allatius, (3)

* *Refutatio Anonymi Authoris de Suburbicariis Regionibus & de Diacepsi Episcopi Romani* in-4°. Paris. 1619. — *Explicatio antiqua Tabula marmorea Solis effigie symbolisque exsculpta* in-4°. Roma 1616 — *Ibidem expositio sigillorum Zona veterem statuam marmoream cingentis.*

1 Mort l'an 1631.

3 Leo Allat. de Apib. Urban. pag. 124.

2 Nicius Erythr. pinacoth. parte 1. p. 46. 124. 125.

MATHIEU RADERUS Jesuite du Comté du *Tirol*,
mort en 1634.

492 **O**N lui a l'obligation de plusieurs excellens ouvrages de l'Antiquité Ecclesiastique & profane, dont il nous a procuré l'édition avec des corrections assés judicieuses & des notes qui montrent qu'il avoit de l'érudition.

Il a donné entre autres les œuvres de saint *Jean Climaque* avec sa traduction; la *Chronique d'Alexandrie*, ou les *Fastes de Sicile* avec la traduction; les Actes du VII. Concile œcumenique avec sa traduction; l'Histoire des Manichéens par *Pierre de Sicile*; les œuvres de *Martial*; l'Histoire de *Quinte-Curce*, &c.

Néanmoins l'Auteur Anonyme de la Bibliographie semble dire qu'il n'avoit pas grand jugement, & que cela paroît particulièrement dans ce qu'il a fait sur *Quinte-Curce*. (1)

* *Comm. in Q. Curtii historiam de Alexandro magno* in-fol. Col. Agr. 1628. — *Anonymi Chronicon Alexandrinum seu Siculum (vulgo Fasti Siculi)* Gr. Lat. in-4°. Mon. 1615. — *Versio & Notæ ad Concilium Constantinopolitanum quartum* in-4°. Ingolst. 1604. — *Versio*

1 Bibliograph. cur. histor. Philolog. pag. 92.

ad Petri Siculi historiam Manicheorum ibid. — *M. Val. Martialis Epigrammata* ex editione Radcri cum Comm. in-fol. Mogunt. 1627.*

CLAUDE DAUSQUEY Chanoine de *Tournai*,
mort vers 1635. ou peu après.

423 **S** Cribanius disoit de lui dans le tems qu'il étoit encore chés les Jésuites (1) qu'il avoit une rare connoissance de la Langue Grecque & de toute l'Antiquité; qu'il avoit épuisé tout ce qu'il y avoit de digne de foi & de véritable dans les Histoires, tout ce qu'il y avoit de savant chés les Grammairiens, & d'agreable dans les Poètes.

Valere André dit (2) qu'il aimoit à forger des mots nouveaux & extraordinaires, qu'il se servoit de vieux termes qui ne sont plus d'usage, & que c'est ce qui a rendu son style rude & choquant.

1 Clar. Bonarfc. Amphitheatr. honor.
lib. 2. cap. 13.

2 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg.
pag. 140.

ERASME SCHMIDT de *Misnie*, mort en 1637.

424 **S** Es Commentaires sur *Pindare* sont savans & estimés, il en donna l'édition en 1616. [in-4°.] On a encore ses Commentaires sur *Hésiode*, [à Geneve en 1663.] sur Denys le *Periegete* & sur *Lycophron*.

LES TROIS LINDEMBROGES ou LINDEMBRUCH.

1. FREDERIC, mort vers l'an 1638.

2. ERPOLD, 3. HENRY.

425 **F**REDERIC a fait des corrections avec des notes & des observations sur l'*Ammien Marcellin*, & il y a recueilli diverses Leçons. Son ouvrage auroit beaucoup plus éclaté si Monsieur Valois ne fut venu après lui. Néanmoins comme il y a fait des additions considerables depuis la publication de son premier travail, le tout fut réimprimé dans l'édition de l'*Ammien* en 1681. par les soins de Mr Valois le puisné, & fut reçu avec honneur.

Fff ij

Il a encore fait des notes sur les Comedies de *Terence*, [in-4°. Paris 1602.] sur l'Appendix de *Virgile*, & les fragmens des anciens Poëtes [in-8°. à Leyde 1595.] sur les Loix anciennes des Bourguignons des Allemans & des Wisigots, sans parler de ce qu'il a fait sur les Formules de *Marculfe* & de son *Glossaire* sur les Loix de *Charles Magne* & de *Louis le Debonnaire*. [in-fol. 2. vol. à Francfort 1613.]

ERPOLD nous a donné une édition d'Historiens d'*Allemagne*. Plusieurs personnes ont attribué les notes sur *Censorin* à cet Erpold d'autres les donnent à *Frederic*, mais elles appartiennent à *HENRI* qui vivoit un peu après les deux autres, & qui est appelé dans l'Épître dédicatoire un homme d'une littérature admirable, très-estimé de ceux de sa connoissance, & très-digne de louanges.

* *Censorinus de Die Natali, ex recensione Henrici Lindenbrogi* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1642.*

Mr de MEZIRIAC (Claude Gaspard Bachet) de *Bresse*,
mort en 1638.

496 **L** Es Commentaires & les corrections qu'il a faites sur *Diophante* [in-fol. Paris 1621.] sont estimés aussi-bien que ce qu'il a fait sur les Epîtres d'*Ovide*. [in-8°. à Bourg en Bresse 1632.] On prétend même qu'il étoit le plus savant homme de la première quarantaine de l'Académie pour les belles Lettres.

* Meziriac nous a donné la Traduction des Fables d'*Esop*e d'un de ses amis, qui sont précédées de la vie d'*Esop*e de sa façon, qui est fort estimée, à Bourg en Bresse in-18. & in-16. — Ses Lettres d'*Ovide* ont été réimprimées en 1715. in-8°. à Amsterdam. — *Problemes plaisans* in-8°. à Lyon 1612.*

Mr. Peliff. Fontan. Relat. hist. de l'Acad.
p. 12. 162. 163.

Mr. Colom. opuscul. literar. pag. 42. 43.

CRUCEJUS ou de la Croix (Emery.)

Son édition de *Stace Papinius* n'est pas fort estimée, ses notes ne sont pas assez savantes, & c'est ce que lui reprochent Gronovius dans sa Dissertation sur ce Poète. Mais de Croix s'est défendu sous le nom de Merc. Frondator, comme le verrons ailleurs. (1)

*Emerici Crucci Comm. in Statii Sylvas in-4°. Paris. 1618.**

. 186. des Anti. 5. 2.

liograph. cur. hist. Philolog. p. 59.

Gronovius, Salmasius &c.

JEAN MEURSIUS ou de MEURS de *Loosdun*,
mort en 1639. quelques-uns disent en 1641. (1)

C'étoit un homme de beaucoup d'érudition & de grande industrie. Et il a été loué de tous les savans de son siècle, entre autres par Barthius, Elmenhorstius, Ramirez de Prado, Adore Douza, Felix Osius, Eustathius Swartius, Vossius, Baluze Boniface, Nicolas Pinelli, le P. Labbe, Jean Jonsius &c. (2) Ils connoissent tous qu'il savoit beaucoup. Ainsi lorsque Scaliger n'il étoit ignorant (3) & qu'il étoit devenu trop orgueilleux, on a jugé que c'est l'effet de quelque malignité ou de quelque chagrin qu'il avoit contre lui. (4) Meursius excelloit particulièrement dans la connoissance de la Grèce & des Antiquités de la Grece, & il n'y a personne qui ait rendu un plus grand service aux Lettres que lui en ce point, s'étant

On a fait voir ci-dessus article 152. qu'il étoit en 1639. §

Mer. Ram. Prat. Pentecontrach.

Barth. Adversar.

Jonf. hist. Philosoph. &c.

Mer. Scaligeran. pag. 157.

A l'âge de 16. à 17. ans Meursius a fait un commentaire sur Lycophron V. 1111. le mot Κελοσπορέμων avoit eu la fâche de reprendre très-durement Scaliger tout en le traitant de doctissimus, d'user de lui des termes d'ἀποροσύνη & de γέλοιο de
, & même de *ridiculum* ce qui ne pou-

voit manquer d'avoir piqué Scaliger. Aussi n'ignore-t-on pas comment les Scaligerana secunda le font parler de Meursius, ni comment il en parle lui-même dans sa troisième quarante-huitième Epître. L'attention de Gérard Jean Vossius à en faire ôter le nom de son ami, & mettre un astérisque à la place, n'a servi de rien. La clef que Colomiés a donnée des Epîtres de Scaliger, & les Epîtres même de Vossius pag. 152. col. 2. de l'édition de Londres, ont révélé ce secret. §

appliqué avec un travail infatigable & une diligence toute extraordinaire à déterrer, à corriger, à expliquer par des notes, à traduire & à publier divers opuscules des Anciens. De sorte que Jean Imperial (1) prétend qu'il a mis au jour avec ses corrections & des versions Latines, plus d'Auteurs Grecs lui seul que tous les autres n'avoient fait ensemble depuis cent ans.

Il exerça aussi sa Critique sur les Auteurs Latins, & il s'en acquitta avec assés de succès. Nous avons en ce genre deux ouvrages de lui sous les titres de *Cura Plantina*, & *Animadversiones Miscellaneae*. [in-8°. à la Haye en 1599.] On trouvera le Catalogue de ses ouvrages dans son Athènes Batave, dans la Bibliothèque de Valère-André & ailleurs.

Nous parlerons encore de Meursius dans la suite de ce Recueil.

1. Joh. Imperialis in Musæo pag. 204. & ex eo G. M. Konig. Bibl. V. & N. p. 538.

MATTHIAS BERNEGGER (1) de *Strasbourg*,
mort en 1640.

499 **B**œcler dit (2) qu'il a fait connoître son habileté & son industrie dans *Thucydide*, dans *Tacite*, dans *Suetone* & dans *Salluste*, & qu'il s'est appliqué particulièrement à ce qu'il y a de plus important & de plus utile dans ces Auteurs pour la connoissance de l'Antiquité, du style & de la langue de ces Anciens, & pour la conduite de la vie. Il ajoute que personne n'a apporté plus d'exactitude dans la Critique des Auteurs, & que personne n'étoit mieux fourni que lui de toutes les qualités acquises & naturelles pour l'exercer dignement.

Nous avons encore de lui des Questions ou Disputes sur *Justin* & sur *Florus*, sans parler de l'édition particulière qu'il a donnée de *Tacite*, de *Justin*, & du Panegyrique de *Pline* avec des notes. Le même Auteur prétend qu'on trouve dans ces ouvrages de Bernegger un grand nombre de choses inconnues ou omises par les Critiques précédens.

* *Corn. Taciti annales per Math. Berneggemon cum Joan. Freinsheimii notis* in-8°. Argentor. 1638. — *Animadversiones ac nota ad Suetonii vitam Vespasiani* in-4°. Arg. 1625.*

1. § Bernegger pouvoit avoir quelque dessein de travailler sur *Thucydide* & sur *Salluste*, mais prevenu de la mort, il n'a travaillé ni sur l'un ni sur l'autre; c'est ce

que dit Bœcler en termes exprès dans l'endroit cité par Baillet. §

2. Io. Henr. Bœclerus Orat. funebr. ap. Witten. memor. Philos. tom. 1. p. 497. 499.

MARC. ZUER. BOXHORNIIUS de *Berg-op-Zoom*,
mort en 1653.

CE Critique ne manquoit pas d'érudition. Néanmoins son édition des Ecrivains de l'*Histoire Auguste* n'est pas estimée, & l'Anonyme Allemand qui a fait la Bibliographie dit c'est peu de chose. Nous parlerons ailleurs de Boxhornius plus étagement.

Scriptores Historia Romana cum animadversionibus M. Boxhornii
Vol. in-12. Lugd.-Bat. 1632.*

Bibliograph. cur. hist. Philolog. pag. 93.

JEAN WEITZIUS, mort en 1642.

IL est des plus renommés d'entre les Philologues de son tems. Le sieur Konig (1) dit qu'on estime particulièrement ses Commentaires qu'il a faits sur *Terence*, sur les *Tristes* d'*Ovide*, les notes sur le Poëme des Argonautes par *Verrius Flaccus* (2) on a jointes avec celles de Lambert Alard.

L'Anonyme (3) prétend que le plus considerable de ses ouvrages où il a le mieux réussi est son *Prudence*; & Mr Borrich dit (4) il vaut en effet beaucoup mieux que celui de Vict. Giselin, mais il est au dessous de celui de Nicolas Heinsius.

Au reste Weitzius n'étoit pas de ces hardis Critiques qui se donnent la liberté de corriger, d'ajouter & de retrancher dans leurs auteurs ce qu'ils jugent à propos. Et l'Anonyme témoigne que sa timidité & le peu de bonne opinion qu'il avoit de sa capacité l'ont empêché de rien dire presque de lui-même dans son commentaire sur *Terence*, tant qu'il a trouvé dans les autres Auteurs de quoi exposer le sien. (5)

Prudentius (Aurel.) recensitus & notis illustratus à Johanne Weitzio in-8°. Hanov. 1613. — *C. Flac. Valerii Argonautica cum commentariis Lamp. Alardi, collectionis Joh. Weitzii &c.* in-8°. 1680.*

1 M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 869.

2 Il a voulu dire *Valerius Flaccus*. §

3 Bibliogr. cur. Philolog. hist. pag. 64.

4 Ol. Borrichius de Poetis p. 61. & 72.

5 Bibliograph. ibid. pag. § 8.

JEAN LOUIS de la CERDA Jésuite *Espagnol*,
mort en 1643.

502 **C**'Étoit un homme d'une grande lecture qui avoit aussi beaucoup de simplicité & de candeur, selon les Auteurs de la Bibliothèque de la Société (1). L'Anonyme dit (2) que son grand Commentaire sur *Virgile* est mêlé de beaucoup de choses, dont les unes sont bonnes & les autres sont fort médiocres, que ce qu'il rapporte des autres savans est estimé, mais qu'on ne fait point grand cas de ce qu'il dit de lui-même.

On a encore de lui touchant la Critique & la Philologie des notes & des explications sur *Tertullien* avec des argumens, outre un Commentaire particulier & plus ample sur le Livre du *Manteau* du même Auteur; mais sur tout ses Recueils ou *Adversaria sacra* qu'il a faits avec beaucoup de travail pour éclaircir & faciliter l'intelligence de plusieurs Auteurs sacrés & Ecclesiastiques.

* *Comm. in Virgilii Bucolica & Georgica* in-fol. *Mairisi* 1608. — *In VI. priores libros Æneidos* in-fol. *Lugd.* 1612. — *In VI. posteriores lib. Æneidos* in-fol. *Lugd.* 1617. — *Adversaria sacra* in-fol. *Lug.* 1626. — *Comm. in Tertulliani librum de pallio*, ibidem. — *Argumenta explicationes & nota in omnia Tertulliani Opera* in-fol. *Parisi.* 1624.*

1 Alegamb. & Sötwel Bibl. Soc. J. pag. 471.

2 Bibl. cur. Philolog. hist. pag. 58.

ERYCIUS PUTEANUS ou ERRIC du PUY de *Venloo*
au Duché de *Guedres*, mort en 1644. (1)

503 **B**Arthius (2) l'appelle un homme très-docte & très-disert. Vernouilleau (3) ou de Verneuil dit (4) qu'on le considéroit pour son esprit, sa politesse, sa facilité & sa modestie. L'Impérial (5) témoigne qu'il avoit un grand fonds de littérature, mais de là

1 Il mourut le 17. Septembre 1646. dans la 72. année de son âge. §.

2 Gasp. Barth. lib. XI. *Adversarior.* cap. 10.

3 § Quand on ne fait pas le nom de famille des Auteurs, le plus sûr est de les citer par les noms Latins qu'ils se sont donnés.

Autrement on court risque de tomber dans le ridicule. Ce n'est ni de Verneuil ni Vernouilleau que cet Auteur se nommoit; c'est Vernouillet. §.

4 Nicol. Vernulæus lib. 3. de Acad. Lov.
5 Joan. Imperialis in *parerg.* Vir. illust. adhuc viventium.

plus

Plus solide & de la plus rare, quoique Scaliger (1) ait jugé que ce n'étoit qu'un badin & un causeur.

Valere André (2) dit que son style est élégant, aisé, agréable & plein de ces rencontres ingénieuses qui étoient autrefois si fort au goût des Atheniens. Il ajoute que dans tout ce qu'il écrivoit il ne songeoit pas moins à édifier son lecteur qu'à l'instruire, & qu'il tâchoit d'inspirer par tout l'amour de la vertu & de la sagesse.

On peut dire néanmoins qu'il étoit plus Orateur que Critique. Car il ne s'est point tant appliqué à corriger & à commenter les Auteurs qu'à faire divers petits opuscules d'éloquence, des Lettres, & quantité de petits Traités sur des matieres mêlées, [dont le Catalogue se trouve dans la Bibliothèque de Valere André.]

1 Posterior. Scaligeran. pag. 198.

2 Valer. Andr. Dessel. Bibliôth. Belg. p. 207.

HUGUES GROTIUS ou de GROOT de *Delph*,
mort en 1646. (1) *

504 **C** Et homme étoit grand par plusieurs endroits, à la différence de la plupart des autres sçavans qui ne l'ont été pour l'ordinaire que par un côté. C'est ce qui nous obligera de parler encore de lui parmi les Traducteurs, les Poètes, les Historiens, les Jurisconsultes, les Interprètes de l'Ecriture Sainte, & les Theologiens Protestans. Mais on peut dire qu'il n'étoit pas moins grand Critique, & qu'il en a donné des preuves dans son *Martianus Capella*, dans son *Aratus*, dans son *Stobée*, & dans ses notes sur *Lucain* & sur *Tacite*. (2)

Quand il corrigea le *Capella* il n'avoit que quatorze ans (3), & s'en acquitta néanmoins avec une suffisance & un succès qui étonna toute la terre. Vossius prenant occasion de ce premier essai de sa Critique pour en faire connoître sa pensée, dit (4) que de quelque côté qu'on regarda Grotius il n'y avoit rien sous le Ciel qui fut plus sçavant en toute maniere, & que lui & le grand Erasme faisoient toute la gloire de la Hollande.

Mr Bignon son ami particulier (5) disoit souvent qu'il ne croyoit

1 § Baillet dans ses corrections a reconnu que ce n'étoit pas en 1646. que Grotius étoit mort; mais en 1645. le 28. Aoust. §

2 Paul. Colom. Bibl. chois. p. 186. 187.

3 § Il n'en avoit pas du moins 16. accomplis quand il le publia. §

4 Voss. hist. Lat. lib. 3. part. 2. p. 713.

5 Item L. Aub. du Maur. pag. 392.

Grotius.

pas qu'il eût paru dans le monde un plus habile homme ni qui fût plus universel que lui depuis Aristote, le préférant pour l'esprit la capacité, & l'érudition au Prince de la Mirande, à Varron, à Cicéron même. Et Mr de Peyrefc (1) avoit raison de dire que France trouvoit de quoi se consoler de la perte de Mr de Saumaise dans l'acquisition qu'elle faisoit de Mr Grotius, puisque celui-ci valoit bien le double de Saumaise en tout, ayant eu même plus d'avantage sur le Prince des savans Joseph Scaliger.

Mr Blondel (2) reconnu parmi les Protestans pour un homme fort avare d'éloges, écrit de lui dans ses Sibylles que c'étoit un très-grand Personnage, soit qu'on eût égard à la sublimité de son esprit, & à l'universalité de son savoir, qui ne pouvoit être trop estimé; soit qu'on considérât la diversité de ses Ecrits. Mr Colomiez qui rapporte cet endroit de Blondel n'en parle pas moins avantageusement dans quelques endroits de sa Bibliothèque choisie. (3)

Mr du Maurier prétend (4) qu'il avoit lû tous les livres qui ont été publiés: & ce qui est admirable, que sa mémoire étoit si prodigieuse que tout ce qu'il avoit lû lui étoit présent à l'esprit sans qu'il en eût oublié la moindre circonstance. Et quoique la nature n'ait pas coutume de donner un grand jugement à ceux à qui elle donne une grande mémoire, néanmoins Grotius étoit très-judicieux en parlant & en écrivant, possédant au dernier degré deux qualités ordinairement incompatibles.

Ce jugement qu'Heinsius dit avoir été dans ce grand homme le plus exquis & le plus incorruptible qui fut jamais, recevoit un éclat merveilleux de ce génie incomparable, qui le rendoit le premier homme du siècle. Et ce qui est très-rare, c'est que l'un & l'autre, comme l'a remarqué Mr Casaubon le fils (5), se soutenoient admirablement par des secours mutuels qu'il tiroit du fonds inépuisable de cette érudition universelle, dans laquelle il s'étoit consommé par un long usage & une application infatigable.

C'est ce qui rend moins incroyable ce que dit Limneus (6), qui assure que Grotius en savoit plus lui seul que cent autres savans

1 P. Gassend. vit. Peiresc. ii.

2 Gassendi ne lui fait rien dire de tel, mais seulement, sans parler ni près ni loin de Saumaise, que la France par l'acquisition de Grotius avoit de quoi se raquiter de la perte qu'elle avoit faite de Scaliger. Voyez Ménage chap. 3. de son Anti-Baillet. §

3 Traët. de Sibyll. & apud Paul. Colom.

Bibl. pag. 134. 135.

4 Colom. Bibl. Choif. ut sup.

5 Memoires de Mr du Maur. pag. 394.

6 Meric. Casaub. Prefat. in Hierocl. 175. 176.

7 Limneus ad capitulation. Carol. V. 107.

Ensemble. De sorte que si les autres ont été l'ornement du siècle, il Grotius;
 En a été le miracle (1), & c'est avec raison qu'on le considère encore
 aujourd'hui comme un monstre de doctrine, parce qu'il a pénétré
 dans la plupart des sciences beaucoup plus avant que plusieurs de
 ceux qui s'étoient uniquement appliqués à une de ces sciences en par-
 ticulier.

Cet embarras même où il s'est trouvé en matière de Religion,
 étoit une marque de la force & de l'élévation de son esprit, qui
 malgré les préjugés de sa naissance & de son éducation avoit pénétré
 dans la Théologie & dans la Recherche de la Vérité autant qu'on le
 peut avec les lumières naturelles; & à qui par conséquent il ne man-
 quoit que la grace victorieuse de Jésus-Christ.

C'est pourquoi tout ce qu'ont écrit contre lui les *Caracottes*, les
Barborites, les *Civils*, les *Verins*, & les autres masques de l'école
 de Calvin, c'est-à-dire, des Gens faits comme Pierre du Moulin,
 Jean Seiffert, Jacques Laurent, André Rivet, Claude Saumaïse,
 Robert Filmér, Samuel des Marais &c. n'a servi qu'à relever l'éclat
 de son mérite, comme nous le verrons dans le Recueil des Théo-
 logiens Protestans. Ainsi on peut dire hardiment après un autre Pro-
 testant (2), que Grotius n'a touché à aucune matière de sciences, où
 il n'ait réussi avec un bonheur incroyable, & que c'est ce qui
 n'est presque jamais arrivé à aucun autre des Savans.

Monsieur de Balzac dit (3) qu'outre la solidité de la doctrine, la
 force du raisonnement, & les graces de la langue, on remarque un
 certain caractère de probité dans tous les ouvrages de ce grand
 homme, & c'est ce qu'on n'a osé dire de ceux de Scaliger & de
 Saumaïse.

Le Catalogue des ouvrages de Grotius se trouve dans les Mé-
 moires Latins de Monsieur de Witte (4).

1 Franc. Swertius Athen. Belgic.

2 Bibliograph. cur. hist. Philolog. pag.

54.

3 Balzac Lettre 25. du 5. livre à

Chappelain.

4 Henning. Witten: in Memor. vir. illi:
 nostri sæculi.

CHRISTOFLE ADAM RUPERT d'*Altdorf*, mort en 1647.

505 **I**L a fait des observations sur *Florus*, sur le Manuel de *Pom-
 ponius* touchant l'origine du Droit, sur *Valere Maxime*, sur
Plautus, & des notes sur *Salluste*.

Brendel son Panégyriste dit qu'il étoit éloquent, & que dans la Critique & la Philologie il approchoit des deux Scaligers, de Lipse, d'Heinsius, de Muret, de Baudius & de Freher. Et comme il n'appartient pas à tout le monde de bien exercer la Critique, & qu'il ne suffit pas d'avoir de l'esprit & de la doctrine, mais qu'il faut avoir encore par-dessus toutes choses un jugement exquis qui est comme l'ame de cette Profession; il prétend que son Rupert a été le Copriphée des Critiques sans aucun contredit, qu'il n'a pas même eû de rival dans la prétention à la Principauté de cet art, & que c'est le sentiment des Savans.

Mais il seroit à souhaiter que quelqu'autre eût encore parlé comme Brendel, pour appuyer davantage la nouvelle Principauté de Rupert, dont le bruit n'étoit pas encore venu jusqu'à nous.

* *Christ. Adami Ruperti dissertationes & observationes mixtae ad Valerium Maximum & Velleium Paterculum in-8°. Norib. 1663.**

Joan. Martin. Brendel. orat. Funeb. p. 600. 601. ap. Hean. Witten Mern. Philos. tom. 1.

GERARD JEAN VOSSIUS *de Rurémunde,*
mort en 1649.

506 **I**L ne nous reste presque plus rien à dire de cet excellent homme après ce que nous en avons dit dans la première partie des Critiques en plus d'un endroit, & ce que nous en dirons encore parmi les Grammairiens Artistes, les faiseurs de Dictionnaires, les Rhétoriciens, ceux qui ont écrit des Dieux & de la Fable des Gentils, de l'art Historique, de la Chronologie, de l'Histoire Ecclésiastique des Pélagiens & même de la Théologie Hétérodoxe.

D'ailleurs il s'est fort peu appliqué à ce genre d'écrire dont nous traitons ici, à moins qu'on ne lui attribue, comme plusieurs ont fait, une bonne partie des notes que nous avons données ci-dessus à son fils Gerard avec plus de justice.

On peut dire néanmoins qu'il n'étoit pas moins bon Critique que ceux qui en ont porté le titre avec tant de faste & d'ostentation, & que ce sel de discernement est répandu par tous ses Ecrits & même avec assez de profusion.

C'est par le moyen de cette heureuse Critique qu'il a dissipé tant de ténèbres dans les Auteurs & dans diverses sciences, comme

Emeri Casaubon le fils (1) dit qu'il s'étoit rendu admirable par son esprit & par sa doctrine, & qu'il avoit eu peu d'égaux en l'un & l'autre. Il est loué partout les autres Savans de son tems. Les corrections qu'il a faites sur l'*Harpocraton* sont ingénieuses; mais il en a laissé beaucoup d'avantage à faire aux autres, au jugement de Monsieur Colomiez (2). [Nicolas Blancard l'a redonné avec les notes & corrections d'Henri de Valois in-4°. à la Haye 1683.] Nous avons encore de lui le *Psellus* de la vertu des Pierres; *Jules César Scaliger* sur l'histoire des Animaux, d'Aristote; des notes avec une version sur le Traité des Monts & des Fleuves attribué à *Plutarque*, & quelques autres opuscules de *Jules Scaliger* (3).

* *Versio & nota in Plutarchi lib. de montibus & fluminibus* in-8°. Paris. 1624. — *Aristotelis historia animalium Græcè & Latine, cum versione & commentariis Julii Casaris Scaligeri, atque animadversionibus Philippi Jacobi Maußaci* in-fol. Tolosa 1619. — *Psellus de lapidum virtutibus Gr. & Lat.* in-8°. Tolos. 1615.

1 Meric. Casaub. piet. patern. part. 4. pag. 157.

2 P. Colomiez Biblioth. choisie pag. 112.

3 J Bœcler, *Append. Dissert. Acad. n. 3.* dit que le bruit a couru en France que Maußac devenu vieux avoit oublié tout ce qu'il savoit de Grec. §

BALTHAZAR CORDIER d'Anvers, Jesuite,
mort en 1650.

508 **C** Est un des célèbres Scholiastes d'entre les Critiques Ecclésiastiques de ce siècle. On a ses corrections & ses notes sur divers ouvrages des Peres Grecs qu'il a traduits & mis au jour, comme de S. Denys l'Hierarchique, de S. Cyrille d'Alexandrie, de S. Dorothee. Il a aussi publié plusieurs chaînes ou extraits des Commentaires des Peres sur divers livres de l'Ecriture sainte, savoir sur l'Evangile de S. Luc, sur celui de S. Jean, sur celui de S. Mathieu en deux tomes, sur les *Pseaumes* en trois tomes, sans parler de ce qu'il y a sur *Job* & sur la *Sagesse*. Il a encore donné au jour quelques opuscules de Jean Philopone, de Jean Calecas, Jean Ceranee, Jean le Géometre avec des notes, & d'autres ouvrages qu'on peut voir dans la Bibliothèque de la Societé.

* *Catena Græcorum Patrum in Evangelium sancti Joannis Græc. Lat.* in-folio Antuerpia 1630. — *Catena 65. Græcorum Patrum*

n. Lucam, Latine in-folio Antwerp. 1628. — *Versio & nota in Dionysium Areopagitam*, S. Maximum, G. Pachymerum, & Scriptores vite Dionysii in-fol. Antwerp. 1633.

MR RIGAUT (Nicolas) Conseiller à Mets, puis au Conseil d'Etat, Bibliothécaire du Roi, mort en 1652.

09. **M**onsieur Naudé (1) dit qu'il étoit le Coriphée des Humanistes de son âge, & qu'il étoit un Critique de la première force.

En effet il avoit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de grands hommes dans ce tems-là, entre autres de Monsieur de Thou, de Messieurs du Puy, de Messieurs Vossius, Grotius, Saumaïse, Heinius, du P. Sirmond, de G. Barthius, & de plusieurs autres.

Nous avons de lui concernant la Critique des corrections & des notes sur les Epigrammes de *Martial*, sur le Strategique d'*Onofandre* & sur *Urbique* (2), sur les Auteurs Grecs & Latins de Fauconnerie & de Chasse, sur les Auteurs de la Gromaticque, ou des limites & de la mesure des terres, sur les Fables de *Phedre*, sur *Tertullien*, sur S. *Cyprien*, sur *Minutius Felix*, on y pourroit ajouter quelques autres opuscules de Critique.

Mais de tous ces ouvrages il n'y en a point qui ayent fait tant de bruit que les remarques qu'il a faites après Pamelius sur S. Cyprien & Tertullien, dont il donna de nouvelles éditions pour rendre raison de ce qu'il avoit changé dans le texte, & pour quelques difficultés qu'il croyoit n'avoir pas encore été assez éclaircies (3).

Le P. Labbe & quelques autres Catholiques (4) prétendent qu'il est un peu trop libre à l'égard du S. Siège, & sur quelques opinions reçues dans l'Eglise Catholique. Il eut même un grand differend avec Monsieur de Laubespine touchant l'édition & les notes sur Tertullien. Le Public en a vû des libelles de part & d'autre concernant la Critique Ecclesiastique. Grotius témoigne même (5) que Monsieur Rigaut auroit été déclaré hérétique, si Monsieur de Laubespine eût vécu plus long-tems, & que ce Prélat avoit déjà recueilli les

1. M. Mascarat ou jugem. des pièces Maz. pag. 376.

2. D'Urbicius on doit faire Urbice, & l'on n'en doit non plus faire Urbique, que de Simplicius, Simplique, de Mauricius Maurique. §

3. Journ. des Sav. du 8. Fevrier 1666.

4. Ph. Labb. Dissert. de Scriptorib. Ecclesiast. ad Bellarm.

5. H. Grot. ad Gallos epist. ad Salmaf. pag. 323.

censures des Universités & quelques autres suffrages.

Néanmoins l'Eglise & la République des Lettres se sont tenuës fort obligées à Monsieur Rigaut de l'édition de ces deux Peres dans la pensée que la Critique ne nous a rien produit de meilleur, parce que Monsieur Rigaut étant homme de grand esprit, de beaucoup d'érudition & de jugement solide, avoit joint à toutes ces excellentes qualités le secours de plusieurs bons Manuscrits.

Pour ce qui est de son style & de sa manière d'écrire, Monsieur Huet dit (1) qu'il est un peu plus enflé & plus élevé que celui du P. Sirmond; qu'il ne s'attache point assés au choix de ses mots, & qu'il donne à ses pensées un tour assés grossier & peu étudié. Jugement qui ne regarde pas moins ses versions que le reste de ses ouvrages.

* *Nota ad 14. libros Epigrammatum Martialis in-fol. Paris. 1601.* — *Versio & nota in Onosandri Strategicum & Urbici Inventum in-4°. Heidelb. 1604.* — *Nota ad Phædri Fabulas Æsopicas in-4°. Paris. 1617.* — *Observationes ad opera Cypriani in-fol. Paris. 1648.* — *Nota ad opera Tertulliani in-fol. Paris. 1634.* — *Observationes ad Minutii Felicis Octavium & ad Cyprianum de Idolorum vanitate in-4°. Lugd-Bat.**

1 Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag 162.

M. SEVIN (Nicolas) Professeur à Paris, mort en 1651.

310 **N**ous n'avons de lui que des notes Critiques & un commentaire sur l'Oraison de *Démotène* touchant le reglement de la République avec sa version. Mais ce petit ouvrage vaut mieux qu'un grand nombre de commentaires de plusieurs autres.

Monsieur Guenée prétend (1) qu'il étoit le premier des Grammairiens de son siècle, & de ceux même qui l'avoient précédé; & il va jusqu'à l'appeller un Scholiaste divin. Ce qui ne paroîtroit peut-être pas trop excessif, si l'on avoit les savans recueils que cet habile homme avoit laissé en mourant. Il le fait très-pénétrant, très-judicieux dans ses jugemens, & très-heureux dans ses conjectures, & c'est tout ce qu'on peut dire d'un bon Critique. Ainsi nous avons cru

2 N. Guenée elog. M. Scvini præfix. orat. Demosth. &c.

devoir

devoir d'autant moins l'oublier, que nous ne faisons pas profession de juger du mérite des Auteurs par la multitude ni par la grosseur de leurs livres.

M. de SAUMAISE (Claude) *Bourguignon*, mort en 1652 (1)

511 **L** Es bonnes & les mauvaises qualités de Monsieur de Saumaïse ont formé deux espèces de factions dans la République des Lettres, & l'ont fait considérer comme un nouveau Scamander pour les unes & les autres. S'il s'est trouvé quelques-uns de ses Adorateurs qui l'ont élevé au-dessus de lui, il y a eu d'un autre côté des Censeurs qui l'ont mis au-dessous : & ceux même qui lui ont donné plus d'esprit & d'érudition, ont été obligé de reconnoître en lui plus d'orgueil & de malignité.

Casaubon sur la fin de ses jours (2) en avoit conçu une si haute idée qu'il faisoit dès-lors profession de lui céder, mais on a pris cette disposition plutôt pour un effet de la modestie du premier, que de la capacité de Monsieur de Saumaïse, qui n'étoit alors qu'un jeune garçon. Monsieur Huet fait dire néanmoins à Casaubon (3) que dès la plus tendre jeunesse il s'enfonçoit dans ce qu'il y a de plus profond & de plus caché dans toutes sortes de Lettres avec tant d'ardeur & d'application, qu'on étoit en peine de l'arrêter.

Ainsi on ne doit point s'étonner qu'il soit arrivé de si bonne heure à ce comble d'érudition qui l'a fait appeller le Varron & l'Eratosthène de notre siècle par Gronovius (4), le Prince des Lettres par Scioppius, & par Selden (5); le Prince des Savans par Vander-linden (6), par Bartholin (7), & par Rhodius (8); le Phoenix des siècles par le même Vander-linden (9); le Phoenix des plus doctes par Nicolas Pinelli (10); le Phoenix des Critiques par Tomafini (11); le miracle ou le prodige de ces derniers tems par Ouzel (12) & par Bartholin (13); le trésor inépuisable de toutes sortes de sciences par Henelius (14);

15 Baillet a depuis reconnu que c'étoit en 1653. 5

2 H. Cas. ap. Ant. Clement. Vit. Salm. pag. 28. 29.

3 P. D. Huet. de Clar. Interp. pag. 162.

4 Gronov. de Sistor. ap. Colom. Gall. Or. pag. 213. 214.

5 Iterum Jo. Selden. lib. 3. de uxore Hebraic. cap. 23.

6 Jo. Antonid. Vander-Lind. lib. 3. Selector. Medicor. §. 723.

7 Thom Bartholin. de Cruce.

8 Joan. Rhod. Observat. Medicin. Cent; 3.

9 Vander-Lind. lib. 9. Select. Medic.

10 Nicol. Pinell. ad Onuphr. de Circensib.

11 Jac. Phil. Tomafin. de Donariis cap. 1.

12. Ouzel. comment. in Minut. Felic.

13 Bartholin. ut supra.

14 Nicol. Hencl. otio Vratilav. cap. 49.

De Saumaïse.

le meilleur Interprete de l'Antiquité par Grotius (1) ; & le mieux versé des Critiques dans les Auteurs anciens par Voet (2) ; le tout & l'universel par Vossius (3), qui l'appelle en plus d'un autre endroit (4) la gloire & l'ornement incomparable de la République des Lettres, & le Maître des plus Savans ; & après avoir épuisé ses éloges en diverses occasions, il dit enfin (5) qu'il est impossible de le louer suffisamment, & d'une manière proportionnée à son mérite.

Monsieur de Mauillac (6), & Isaac Gruter (7) témoignent que sa doctrine & son esprit feront l'étonnement de tous les siècles. Balthazar Boniface dit qu'au jugement du Seign. Dominic. Molin (8), il étoit sans contredit le plus savant de tous ceux qui étoient alors sur la terre. Monsieur Sarraule pere (9) l'appelle une Bibliothèque animée de toutes les Langues & de toutes les sciences : & ailleurs il dit (10) qu'il avoit si bien acquis la Principauté dans le monde savant, qu'il n'y avoit pas d'homme docte ni de gens de bien qui ne se soumissent à lui très-volontairement.

Monsieur de Balzac (11) l'appelle l'infailible, quoiqu'il ait voulu s'expliquer en comparant cette infailibilité avec celle des anciens oracles de Delphé. Mr Ménage dit (12) qu'il s'étoit avancé si fort par ses divins ouvrages, que de savant il étoit devenu la science même, & il fait connoître encore ailleurs l'estime qu'il faisoit de lui (13).

Les autres l'ont appelé le soutien & l'appui des Lettres dans leur décadence ; d'autres semblent avoir affecté de lui donner le titre d'incomparable ; & ceux qui sont curieux de faire un plus grand détail de ses louanges peuvent joindre ce qu'en ont recueilli Messieurs Clement (14), Colomiez (15), & Hanckius (16).

Un Anonyme après l'avoir traité comme les autres, de Prince des

1 H. Grot. Epigr. in Salm.

2 Gisb. Voët. part. 1. disput. Theolog. disp. 40.

3 Ger. J. Voss. lib. 4. Institut. Oratoriar. Idem de Scient. Mathem.

4 Id. lib. 3. de Hist. Lat. part. 2. in Æthico.

Idem lib. 3. Institution. Poëticar. pag. 108.

5 Id. lib. 4. de Græc. Histor. cap. 17.

6 Phil. Jac. Mauss. not. ad Plut. de fluminib.

7 Is. Grut. Præfat. in Savil. Comment. ad Tacit.

8 Balth. Bonif. de Script. Rom. hist.

c. 25. in Excerpt. ad Histor. August. p. 66.

9 Cland. Sarrau. epistol. ad Palmar. seu Paum.

10 Id. Epistol. ad Vincent. Fabricium.

11 Balz. œuvres diverses pag. 78. edit. in-4°.

12 Gil. Ménage Epître à la Reine de Suède sur les Lettres de Balzac.

13 Le même dans ses Observ. sur Diog. Laërce, sur le sujet de Xenocrate.

14 Anton. Clem. de Vit. & Laud. Salmas. præfix. Epist. ejusd.

15 Paul. Colomes. Gall. Oriental.

16 Martin. Hanckius de Script. Roman. Hist. & Antiq.

de ces Lettres, de Pere & de Docteur de tous les Savans & de Censeurs des Censeurs, dit (1) que ceux dont la Critique étoit la plus étudiée & la plus exacte redoutoient la sévérité de la sienne; que les plus beaux esprits consultoient cet oracle dans les endroits les plus difficiles des Auteurs, & sur diverses difficultés touchant l'intelligence des Langues & des Sciences qu'on ne trouvoit éclaircies nulle part.

Periander ou Portner (2) écrit qu'il s'étoit si fort élevé au-dessus de tout le monde, qu'au lieu de l'estimer & de l'honorer comme un des Savans, on lui a rendu le même culte qu'à la Science même. Il veut dire qu'on l'a considéré comme l'Apollon & la Minerve, & c'est aussi ce qu'a voulu dire un autre Ecrivain (3), ajoutant que ni le Prince de la Mirandole ni ceux de Verone, c'est-à-dire, les deux Scaligers ne sont jamais arrivés à ce degré de la Divinité.

Comme il passoit, ou plutôt comme il vouloit passer pour le chef des Critiques, c'est en ce genre d'écrire qu'il s'exerçoit le plus, & on peut dire que c'est où il a commencé & par où il a fini, comme il paroît par sa vie & le catalogue de ses ouvrages que nous devons aux soins du sieur Clement.

C'est ce qui a porté les Savans (4) à témoigner tant de déférence pour cette longue expérience qu'il avoit acquise dans la lecture des Auteurs de toutes sortes de Langues, à laquelle il avoit toujours apporté beaucoup de vivacité d'esprit, & de solidité de jugement.

Néanmoins les commencemens de sa Critique n'ont pas été fort heureux, il se plaint lui-même de son *Florus* (5), & d'autres se plaignent de son *Nil* & de son *Barlaam*. Mais son *Histoire Auguste* lui acquit une merveilleuse réputation d'autant plus qu'on ne croyoit pas qu'on pût ajouter grand chose à ce qu'avoit fait Casaubon. C'est dans cet ouvrage, dit le sieur Clement (6), qu'il a principalement découvert la vaste étendue de son génie & la variété de son érudition, & qu'il a fait voir ce que les Sciences avoient lieu d'espérer de son assistance pour leur perfection.

Vorstius (7) prétend qu'il n'a pas moins bien réussi dans ses autres ouvrages de Critique; qu'il s'est déclaré par tout le Protecteur intrépide de la vérité; le Censeur rigoureux de l'erreur; le Restaurateur

1 Iterum, Anonym. apud Colom. ut supra pag. 193. 194.

2 Ant. Periand. in Vita Franc. Guyet.

3 Idem. Anonym. ut supra.

Barth. in Statii Thebaid. lib. 6. v. 396.

4 Thom. Reinesius Var. Lection. lib. 1.

c. 6. & ex eo. G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 717.

5 In vit. Salmas. per Clem.

6 Ant. Clem. prædict. opère pag. 33.

7 Adolph. Vorstius in Orat. funebr. & Clem. in vit. Salm. pag. 9.

De Saumaïse.

de l'esprit & du sens des Auteurs ; & l'Amplificateur de toutes sortes de Sciences ; ajoutant qu'il n'ignoroit rien , mais qu'il excelloit en toutes sortes de connoissances.

Il dit encore comme avoit déjà fait Monsieur Sarrau & les autres flatteurs , que Monsieur de Saumaïse par le moyen de cette excellente Critique étoit devenu grand Théologien , grand Jurisconsulte , grand Médecin , grand Philosophe , & grand Mathématicien , grand Historien , grand Orateur & grand Humaniste.

Le dernier point n'est contesté de personne , & tout le monde convient que peu de Gens pouvoient mieux savoir que lui la Philologie & la Grammaire Latine , Grecque , Hébraïque , Arabe , & Egyptienne , comme témoigne Louis de Dieu (1).

Mais quelques-uns des principaux & des plus modérés de sa communion même aussi-bien que les Catholiques , ont fait voir que la Théologie n'étoit nullement son fait (2). Monsieur Fabrot , le fameux Milton & plusieurs autres , ont montré qu'il étoit un fort mauvais Jurisconsulte. D'autres ont fait voir combien les Observations qui ont donné lieu de croire qu'il étoit bon Médecin sont sujettes à l'erreur , & pour montrer qu'il n'étoit ni bon Philosophe , ni bon Mathématicien il suffit , dit-on , de produire son livre des années Climacteriques (3). Enfin quoique Boxhornius ait écrit qu'il étoit très-bien versé dans l'Histoire Ecclésiastique , personne ne dit aujourd'hui que Monsieur Saumaïse ait été ni Historien , ni Orateur , ni Poète.

Le voilà donc réduit à la qualité de bon Grammairien & d'habile Critique , encore n'est-il pas aisé de l'y bien maintenir. Car pour ce qui regarde la Grammaire , le Pere Vavasseur remarque (4) qu'il étoit si négligent & si étourdi en écrivant , qu'il a souvent laissé glisser des fautes contre les règles de la Syntaxe , & que sa Latinité n'est pas toujours dans une grande pureté

Ce n'est pas qu'il n'écrivit bien en Latin , quand il vouloit s'en donner la peine. Mais comme Monsieur de Sorbière nous dépeint sa manière d'étudier & de composer , il lui étoit presque impossible de pouvoir sans miracle éviter les fautes.

Il dit (5) que dans le tems qu'il demouroit avec lui , & qu'il étoit du nombre de ses meilleurs amis , il avoit été témoin de la négli-

1 Ludov. de Dieu in Act. Apostol.

2 Grot. Colom. &c. Petav. & alii.

3 J. H. Bœcler. Mus. pag. 46.

4 Fr. Vavass. lib. de Epigramm. cap. 21.

pag. 301.

5 Sam. Sorb. Lett. au P. Mar. de Mesf. de l'an 1648.

gencé qu'il apportoit à ses Ecrits ; qu'il travailloit presque toujours au milieu d'un grand bruit qui se faisoit ordinairement autour de lui , & dans des distractions continuelles ; qu'il écrivoit toujours sans méditation ; qu'il commençoit ses ouvrages sans en avoir fait de projet , & souvent même sans avoir aucun dessein formé ; que les pensées lui naïssent les unes après les autres , & sembloient pendre au bout de sa plume , ne se souciant point d'en faire le choix , ni de leur donner aucun ordre : Enfin qu'il ne relisoit jamais ses Ecritures.

Outre cette négligence qui ne venoit que de sa présomption , on peut encore attribuer une bonne partie de ses fautes à la précipitation avec laquelle il composoit , suivant l'impétuosité de son naturel véhément & impatient : Et il semble que ce soit à ce principe qu'on doit attribuer le peu d'exactitude qui se trouve dans ses Commentaires sur *Solin* , sur *Tertullien* du *Manteau* , sur les Auteurs de l'*Histoire Auguste* , dans ses Réfutations & ses Traités éristiques ou contentieux , dans les livres de l'*Usure* & du *Prêt* , & dans ses autres ouvrages (1) , comme l'a remarqué le P. Labbe.

Gronovius a découvert encore une autre source , d'où pouroient être venues les imperfections qui se rencontrent dans les livres de ce grand Homme , & il croit (2) que c'est parce qu'il étoit ordinairement accablé de son abondance & de son érudition , dont il ne pouvoit souvent arrêter le cours. Il dit que , quand il étoit en humeur de produire , il n'y avoit pas de Copiste qui pût suivre l'emportement de son génie , & qu'il ne savoit non plus moderer ses paroles que ses pensées. Il ajoute que c'est pour cela qu'il lui est souvent échappé des choses contraires les unes aux autres , & que dans cette contrariété ce qu'il avoit écrit & enseigné postérieurement étoit souvent pire que ses premières opinions , faute de prendre garde à lui.

C'est dans la vûe de ces défauts , que Monsieur Naudé (3) comparant Messieurs Heinsius , Vossius le pere , & le Pere Petau avec Monsieur Saumaïse , dit que ces trois premiers ne valent pas moins que notre Heros , & que s'il y a quelque difference , c'est que Saumaïse ressemble à un torrent impétueux qui emporte & entraîne tout avec lui , & les trois autres à de grands fleuves qui roulent toujours également , & fournissent toutes sortes de commodités aux lieux par où ils passent.

Hæc subita est, illa perennis aqua.

1 Phil. Labb. Bibl. Nummar. pag. 264.
2 Gronov. de Sest. Mélang. Histor. d'un Anonym. pag. 81.

3 Mascutat , ou Jugem. des Ecrits sur Maz. pag. 227.

De Saumaïse.

Voilà les principales causes qui ont fait tomber Monsieur de Saumaïse dans un si grand nombre de fautes. Et parce que parmi la multitude de ses partisans il s'en trouve beaucoup qui veulent bien dire que ce sont des Visions de Jésuites ou de Catholiques (1), on ne peut les faire souvenir que la plupart de ces défauts ont été remarqués & repris par des Protestans de sa Communion, comme étoient Messieurs Blondel, Colvius, Heinsius, Boeclerus; Vossius le jeune, Colomiez, qui ne laisse pas de soutenir dans l'éloge qu'il a fait du Jon (2) que depuis la création du monde on n'y en a point vu de plus savant que Monsieur de Saumaïse.

MAIS l'endroit par lequel il ressembloit le plus à Scaliger l'orgueil & la présomption qui le rendoit odieux & méprisable à tous les Gens de bien. Octave Ferrari (3) dit qu'il auroit été, sans crédit, le premier du siècle en tout, sans cette vanité insupportable, qui lui donnoit une opinion merveilleuse de son propre mérite, & qui lui inspiroit en même tems un grand mépris pour tous les autres. De sorte que comme il ne savoit ce que c'étoit que dissimulation, se déclaroit ouvertement contre tout ce qui ne venoit pas de lui, & sembloit regarder tout le monde sous ses pieds.

La plupart de ses Ecrits sont infectés de ce mauvais air qui n'est bon qu'à émouvoir tantôt l'indignation, & tantôt la compassion, & quelquefois même la risée des autres.

Hé! qui pourroit en effet se tenir de rire quand on lit (4) qu'il se vantoit de tenir tête lui seul à tous les Savans de l'Europe de son tems, lui qui étoit infiniment au-dessous de plusieurs Théologiens, Jurisconsultes, Philosophes, Poètes, Orateurs, &c.

Cet orgueil produisoit souvent la témérité qui lui faisoit croire, qu'il étoit capable de toutes choses: & qui le faisoit souvent entreprendre sur la profession des autres, mais sans succès pour l'ordinaire, quoique dans les choses même de son ressort, il ne fut guères moins audacieux, ni moins incommode au Public, selon Boecler (5). Car ce Critique remarque qu'il ne faisoit point difficulté de renverser toutes choses dans les anciens Auteurs suivant son caprice, qu'il alteroit ce qu'il y avoit de meilleur, qu'il retranchoit ce qu'il y avoit de plus sain, qu'il corrompoit ce qu'il y avoit de plus véritable, & qu'il faisoit souvent changer de face & de situation à un seul & même endroit d'un Auteur.

1 Paul. Colom. Gall. Or. pag. 217.

2 Id. in cod. op. Sid. pag. 99. ubi de Franc. Junio.

3 Octav. Ferrar. Epist. prælim. lib. 2. de

re Vestiar.

4 Opuscul. Liter. Paul. Colom. pag. 99.

5 Boecleri Musæum, pag. 46. 47.

Ce n'étoit pour l'ordinaire ni la raison , ni le bon sens qui le conduisoit dans toutes ces libertés , mais seulement un esprit de contestation & de dispute , qui le portoit à contredire tout le monde.

Son orgueil l'ayant accoutumé à ne vouloir céder à personne , étoit accompagné d'une malignité & d'une envie basse pour toute sorte de Gens de Lettres ; de sorte qu'il ne crut pas pouvoir mieux faire pour établir sa réputation , que de ruiner celle des autres.

Il avoit affecté la Tyrannie (1) dans la République des Lettres , & s'imaginant sottement s'en être rendu le Maître , il pensoit ne pouvoir mieux se maintenir dans cette usurpation , qu'en intimidant tous ses concurrens par de grosses injures.

Monsieur de Sorbière décrit assés bien son humeur écrivant au Pere de Merisenne (2). „ Sa plume , dit-il , est infatigable , & mal-
„ heur à ceux qui l'osent attaquer. Un Poëte de ma connoissance
„ l'appelle *un Monstre de doctrine , mais un Monstre qui fait peur &*
„ *qui fait horreur à tout le monde*. Il est véritablement trop bilieux &
„ trop colére. Il a le sentiment trop vif , & qui passe trop aisément
„ en furie.

„ Il n'y a pas moyen de disconvenir tant soit peu de ses opinions
„ sans devenir un ignorant , une bête , ou bien un fripon & un mé-
„ chant homme. Et il faut se résoudre pour peu qu'on lui ose résister ,
„ à recevoir dix mille injures qui attaquent la personne , plutôt qu'elles
„ ne défendent la matière dont il est question.

„ Depuis quarante ans qu'il occupe les Presses d'Imprimeurs , on
„ ne voit dans tout ce qui est sorti de sa plume qu'Invectives avec
„ peu de choses qui donnent dans le solide des Sciences. Il n'a fait
„ aucun ouvrage bâti *à chaux & à sable* , & dont la posterité puisse
„ tirer quelque avantage.

„ Toute son occupation a été de chercher noise aux Gens de ré-
„ putation & d'attaquer tantôt Lipse , tantôt Scaliger , puis le P.
„ Sirmond , le P. Petau , Monsieur Heinsius , & enfin Messieurs
„ Heraut , Spanheim , Grotius , & cent autres auxquels il prend plaisir
„ de faire insulte.

„ Il ne peut vivre sans illustres ennemis , & sans quelque querelle
„ sur les bras , & lorsqu'il est venu aux mains , il ne lui suffit pas
„ d'avoir désarmé son homme , & d'en obtenir des satisfactions ordi-
„ naires , il faut qu'il le jette dans la bouë , qu'il le traite à coups de
„ pomméau d'épée , & qu'il le marque au visage.

1 Desid. Heracl. in specim. Salmas. edit. 1657.

2 Apud Colomel. Gall. Or. in Salmas. pag. 215. 216.

De Saumaïse.

„ La Latinité l'emporte, il ne veut pas perdre les injures qu'il a
 „ apprises : & les paroles piquantes qu'il a autrefois recueillies des
 „ vieux Auteurs sortent plus aisément de sa mémoire, que les fines
 „ railleries, & les fortes raisons qui viennent d'un autre endroit.

Monsieur Heinsius le jeune témoigne presque la même chose, & comparant (1) Monsieur de Saumaïse au fameux *Scioppius*, le *Zoile* public du siècle, il dit que les Manes de son pere Daniel ont de quoi se consoler de ses mauvais traitemens par la vûe de tant d'autres personnes de marque & d'érudition, qui n'ont point été beaucoup plus épargnées que lui.

Monsieur Sarrau qui étoit de ses amis particuliers, & qui sembloit l'adorer plutôt qu'il ne l'estimoit, prit un jour la liberté de lui faire des remontrances (2), & de lui reprocher même l'injustice & la malhonnêteté avec laquelle il traitoit Messieurs Blondel, Amyraut, Bochart & plusieurs autres personnes de sa Communion, l'exhortant à changer de conduite pour ne point scandalizer ceux de la secte, & ne point nous donner matière de tirer avantage de ces mauvais exemples

Je ne sai pas ce qu'il en écouta à Monsieur Sarrau pour ce bon avis, mais les autres amis de Monsieur de Saumaïse n'en furent pas quittes à trop bon marché, pour avoir entrepris de lui donner des avertissemens aussi utiles (3). Car non content de rompre avec eux, il tournoit sa furie contre eux, il l'étendoit même sur les plus innocens dont le silence & la modestie lui étoit devenue suspecte.

Il traitoit donc indifféremment & sans distinction toutes sortes de Gens avec la dernière incivilité, & la plus grande barbarie du monde (4), les personnes qualifiées, & les particuliers; ses amis, & ses ennemis; les vivans, & les morts; comme le montre fort au long l'Anonyme de sa secte dans un traité fait exprès. Et ce qui est extraordinaire, c'est que cet illustre Chrétien fut assés malheureux pour n'avoir pas voulu même à la mort relâcher quoique ce soit de sa haine implacable qu'il avoit injustement conçue contre quelques-uns. C'est ce qu'on peut lire dans Monsieur Spizelius Protestant (5) : & ses Panegyristes mêmes n'ont pu pallier une fin si pitoyable & si conforme à sa vie & à ses écrits.

1 Nicol. Heins. not. ad tom. 1. Ovid. pag. 379 edit. 1661.

2 Cl. Sarr. ap. Colom. Gall. Or. Sid. pag. 23.

3 Boecler. Mus. ut suprà pag. 47.

4 Anonym. Animadvers. in quæd. capit.

specimin. Salmasiani edition. Hagæ-comit. an. 1657.

5 Theoph. Spizel. Feil. Literat. p. 688.

6 ¶ Il faut pour antidote à toutes les invectives, ici ramassées, contre le grand Saumaïse, lire le 2. & le 3. c. de l'Anti-Baillet.

* *Claudii*

* *Claudii Salmafii nota in August. Histor. Scrip.* in-fol. *Parif.* 1620.
 — *Pliniana exercitationes in Solini Polyhistora* in-fol. *Parif.* 1629.
 — *Nota ad Simplicii Comment. in Epicteti Enchiridion* in-4°. *Lugd-Bat.* 1640. — *Epistola de suburbicariis Regionibus & Ecclesiis* in-4°. *Lugd-Bat.* 1656. — *Conjectura de suburbic. Regionibus &c.* in-4°. *Franc.* 1618. — *Vindicia pro conjectura* 1619. — *Nota ad Dosiada Aram; Simmia. Rhodii ovum, alas, securim; & Theocriti fistulam* in-4°. *Parif.* 1619. — *Excerptiones Chronologica ad L. Florum* in-8°. *Oxonia* 1638. — *Observationes ad Vitruvii Architecturam* *Amst.* 1649. — *Funus Lingua Hellenistica seu confutatio exercitationis Heinsii de Lingua Hellenistica* in-8°. *Lugd-Bat.* 1643. — *De casarie virorum & mulierum comâ* in-8°. *Lugd-Bat.* 1644.

Il a composé encore beaucoup d'autres traités dont nous parlerons dans les autres classes.*

Le P. SIRMOND (Jacques), de *Riom en Auvergne*, Jésuite, mort en 1652. (1)

112 **I**L semble que la Providence Divine ait voulu prolonger la vie du P. Sirmond jusqu'à la mort de M. de Saumaïse (2) afin de maintenir l'honneur & l'autorité de la Critique, que celui-ci deshonorait par sa tyrannie, & qu'il auroit infailliblement rendue odieuse & méprisable, si on ne l'eût point trouvée ailleurs que dans ses Ecrits.

Nous avons déjà parlé de cet excellent homme dans la première Partie, & des talens qu'il avoit pour le discernement des Auteurs & de leurs ouvrages. & nous ne le considérons ici que par les qualités qu'il avoit non seulement pour la correction & l'explication des Auteurs, mais encore pour la Philologie & cette littérature universelle qui donnoit beaucoup de lustre à la Critique.

Monsieur Huet dit (3) qu'il excelloit dans toutes les Humanités & dans tout ce qu'on appelle belles Lettres; que ses Ecrits ont un certain air d'éloquence qui plaît infiniment, parce qu'elle est toute naturelle & qu'elle est accompagnée de beaucoup de douceur & d'agrémens; de sorte qu'on ne peut point les lire sans être entraîné jusqu'à la fin par un certain charme qui captive & qui trompe le Lecteur. Il ajoute qu'il ne laisse pas néanmoins de s'accommoder au

1 Voyez la note sur l'article 242.

3 P. D. Huet, de *Claris Interpret.* ad

2 Saumaïse lui a survécu de 2. ans. § fin.

genie & aux manières des Auteurs qu'il explique, ou qu'il traduit, & qu'il a souvent mieux aimé abandonner la pureté & l'élégance du discours, que de manquer à la fidélité & à l'usage reçu parmi les Chrétiens pour les termes & les expressions.

Le Cardinal Baronius dit (1) qu'il n'y avoit presque point de genre d'étude dans lequel il ne fut très-exercé, & qu'il a su se servir des belles Lettres dans la Théologie avec une bienfaisance & un succès merveilleux, & il fait souvent ses éloges dans ses Annales. En quoi les curieux savent que ce grand Cardinal faisoit un acte de justice & de reconnaissance pour les services importans que le P. Sirmond lui avoit rendus dans la composition de ce grand ouvrage : & plusieurs prétendent que ce qu'il y a d'antiquités, de belles Lettres, & de Critique dans ces Annales est presque dû tout entier au P. Sirmond.

En effet Mr Valois l'aîné dit (2) que pour ce qui regarde la connoissance de l'Antiquité Ecclésiastique, il n'avoit personne au dessus de lui, & très-peu d'égaux; que toutes les pièces anciennes qu'il a données au jour sont des monumens de sa fidélité inviolable, aussi bien que de l'état de l'ancienne Eglise; qu'il y a ajouté des Notes & des Préfaces qui sont des preuves de sa profonde érudition.

On compte plus de quarante Auteurs Ecclésiastiques, dont il a publié quelques ouvrages avec des Corrections & des Remarques outre ses trois tomes des Conciles de France qui ne sont pas moins les fruits de sa Critique que le reste.

Le même Mr Valois dit que les Commentaires qu'il a faits sur divers Auteurs sont écrits avec tant d'élégance & tant de jugement, qu'il ne se peut trouver rien de plus accompli en ce genre, mais que les plus excellens, sans contredit, & les plus célèbres d'entre ses ouvrages de Critique sont ses Traités éristiques ou contentieux; c'est-à-dire ce qu'il a écrit contre divers Savans sur des points contestés de l'Antiquité, quoique cette vérité ne soit pas sans exception.

Il ajoute que sa qualité dominante, & qui excelloit au-dessus des autres, étoit ce jugement admirable qu'on n'a presque point trouvé dans aucun autre Critique en pareil degré; que c'étoit-là son véritable caractère, & qui le faisoit reconnoître & distinguer parmi tous les autres Savans. Et c'est aussi ce que les Etrangers ont remarqué, comme il paroît par le témoignage de Barthius. (3)

1 Baron. Annal. tom. v. in append.

Tom. ix. ad ann. 814.

Tom. x. ad ann. 956. & in appendic. pag. 662.

2 Henr. Valef. Orat. fun. Sirm. pag. 690 in collect. Batefiii.

3 G. Barth. in Comm. ad Claudian. pag. 1225.

LE P. PETAU, (Denys) d'Orléans, mort en 1653. (1)

513 **O**N peut considérer le Pere Petau, parmi les premiers Critiques de son siècle à cause des commentaires & des corrections qu'il a faites sur S. *Epiphane*, & sur *Synefius*, des notes sur *Themistius*, & des observations sur *Julien l'Apostat*.

Il étoit, sans contredit, le plus savant homme de toute la Société des Jésuites (2). Il passoit non seulement le P. Sirmond, mais encore Mr de Saumaïse de plusieurs coudées, & si Mr Grotius avoit l'avantage sur lui en quelques choses, il lui rendoit le change en d'autres.

Monsieur Valois (3) & quelques autres prétendent même, qu'il étoit le premier du siècle en toutes sortes de connoissances, en quoi ils lui donnent l'avantage sur Eratosthène qui n'y tenoit que le second rang. Ils veulent que dans les trois Langues des Savans, dans la Critique, la Chronologie, l'Histoire, les Mathématiques, la Théologie & dans le cercle entier des Sciences il ait été plus profond & mieux versé que ceux qui n'en avoient étudié qu'une seule toute leur vie; & qu'il ait été si exact, & si sûr dans chacune en particulier, qu'on n'auroit pas jugé qu'il en eût su d'autres que celle dont il parloit, ou dans laquelle il écrivoit actuellement.

Son style se sent presque par tout de la force de son génie, il est mâle & élevé, & quand la matière le demande, il lui donne des ornemens & des fleurs. Mais il le rendoit quelquefois trop fort & trop véhément, sur tout quand il songeoit à réfuter quelqu'un en écrivant.

On l'a blâmé d'avoir usé de trop d'aigreur & d'invectives, & d'avoir souvent perdu non seulement la charité qu'on se doit mutuellement dans le Christianisme, mais encore l'honnêteté qui se pratique dans le Monde.

Grotius qui étoit son ami d'ailleurs (4), trouvoit mauvais qu'il eût si peu de civilité & de complaisance dans ses manières; & quoique quelques-uns attribuaient ce vice à un air de hauteur & de mépris pour les autres, il dit qu'il aimoit pourtant mieux croire que c'étoit par un scrupule de Religion, qui l'empêchoit de louer ou de

1 § Baillet a reconnu dans ses corrections que le P. Petau étoit mort le 11. Décembre 1652. §

2 Gassend. vit. Peiresk. & alii.

Borremans. Var. Lectio. cap. 1. p. 6.

3 Henric. Vales. Orat. funebr. Petav. p. 681. collect. Batef.

4 Grot. Epistol. ad Gall. 101. ad Salm. 323. 324.

nommer même les Hérétiques, parce qu'effectivement il en uſoit autrement envers pluſieurs des Catholiques. Petau.

Monsieur le premier Préſident de Lamoignon faiſant quelquefois reflexion ſur les défauts de ce grand homme, diſoit qu'il auroit volontiers préféré la médiocrité (1) du P. Sirmond avec ſon humeur facile & commode, à la profondeur & la vaſte étendue de l'érudition du P. Petau, accompagnée de cette humeur aſtère & farouche, qui le rendoit preſque inacceſſible, & par conſéquent moins utile au Public que le P. Sirmond.

Ces deux Heros de la Société demeurant enſemble, avoient ſouvent beſoin de toute leur vertu, pour pouvoir ſe ſouffrir mutuellement. Il y avoit une eſpèce d'antipathie entre eux, & peut-être même un peu de jaloſie, qui alteroit beaucoup cette concorde qui doit regner entre deux freres. C'eſt pourquoi ils étoient ſouvent en différent enſemble, & comme un jour un de leurs Confreres, qui aimoit à rire, les eût ſurpris au foyer public diſputant ſeuls, ſans témoins, & ſe querellant tout de bon, il ne pût ſ'empêcher de ſ'écrier qu'il avoit trouvé le *Calepin* & le *Polyanthea* (2) brouillés l'un avec l'autre. Le P. Talon.

Monsieur Valois le jeune qui a remarqué la même choſe de nos deux Peres (3), attribué à Mr ſon frere Henri la gloire de les avoir ſouvent raccommoſés enſemble, & de les avoir empêchés d'écrire l'un contre l'autre (4), ſur tout au ſujet du Concile de Sirmich. Ce qui n'eſt pas entièrement vrai, puifque Mr Baluze a publié depuis peu (5) deux Diſſertations ſur ce ſujet, écrites par nos deux Peres pour ſe réfuter l'un l'autre.

Nous parlerons encore plus amplement du P. Petau parmi les

§ L'Auteur Anonyme des Réflexions ſur les Jugemens des Savans a eu raiſon de reprendre le terme de médiocrité, comme ne pouvant être pris ici que dans un ſens leſavantageux au père Sirmond quelques efforts qu'ait depuis faits Baillet pour ſe juſtifier là-deſſus dans l'éclairciſſement qu'il a mis au devant du Tome 1. de ſes Poëſes. §

§ Il ſaloit dire le *Polyanthea*. §

§ Hadr. Valeſ. vit. Henrici fratr. collect. Barſ.

§ Hadrien de Valois n'a point dit que ſon frere Henri ait empêché le P. Sirmond & le P. Petau d'écrire l'un contre l'autre, mais ſeulement que dans le tems qu'ils étoient prêts à écrire l'un contre l'autre, il ſur avoit librement déclaré ſon ſentiment

ſur la difficulté qui les partageoit, & que cette liberté n'avoit pas empêché qu'il n'eût toujours conſervé leur amitié. Ménage remarque de plus ch. 105. de l'Anti-Baillet, qu'y ayant eu au ſujet du Concile de Sirmich deux Diſſertations du P. Sirmond, & une du P. Petau, toutes trois imprimées après la mort de leurs Auteurs, par les ſoins de Mr Baluze, il ſemble que de la manière dont Baillet ſ'eſt exprimé en diſant que Mr Baluze avoit publié deux Diſſertations de ces Pères, il ait cru ou que le père Sirmond n'avoit fait qu'une Diſſertation ou que des deux qu'il avoit faites il n'y en avoit eu qu'une de publiée. §

§ Steph. Baluz. Opuſcul. Petri de Marca.

Chronologiftes , & les Théologiens. On peut voir le Catalogue de fes ouvrages dans le Sotwel , & dans la France Orientale de Mr Colomiez.

THOMAS GATAKER, *Anglois*, mort en 1654.

514 **A**Xenius dans Hallervord dit que Gataker étoit un homme d'une lecture infinie & d'un jugement exact (1). Mr Colomiez prétend (2) que de tous les Critiques de ce fiécle qui ont écrit pour l'avancement & la perfection des belles Lettres, il ne s'en trouvera pas un qu'on puisse préférer à Gataker pour la manière de bien expliquer les Auteurs, & que c'étoit un homme d'une diligence & d'une exactitude extraordinaire. Mais il marque dans un autre endroit qu'il avoit un style trop affecté. (3)

Son livre des Mélanges de Remarques Critiques auquel il a donné le nom de *Cinnus*, fait voir son érudition. Il fut imprimé en 1651. & devoit être suivi de cinq autres livres de ses Recueils.

Il a fait encore une Dissertation savante sur le style du Nouveau Testament, mais il est si hardi en certains endroits de sa Critique que ceux même qui lui sont le plus attachés, sont obligés de l'abandonner dans la singularité de ses sentimens.

On pourroit encore rapporter ici son Traité des Diphtongues & des Lettres, avec deux Dissertations sur le Nom de Dieu composé de quatre Lettres. Car pour le reste de ses ouvrages, ils regardent presque tous la Controverse & la défense du parti de ceux de sa communion, & ils sont écrits en Anglois pour la plupart.

* *Dissertatio de stylo Novi Testamenti* in-4°. Lond. 1648. — *De nomine Tetragrammato Jehova* in-8°. Lond. 1645. — *Vendicatio dissertationis de nomine Tetragrammato contra Lud. Cappellum* in-8°. Lond. 1652. — *De Diphthongis & aliis literis* in-8°. Lond. 1646.*

1 Axen. Epist. ad Gædium pag. 112.
Apud J. Hallervord Biblioth. Curios. p.
338.

2 Paul Colom. Cimel. Literar. cap. 23.

pag. 49. où néanmoins il le censure en quelques endroits.

3 Id. Mélang. Histor. pag. 72.

JEAN SELDEN, *Anglois*, mort en 1654.

515 **C**'Etoit un des plus grands hommes que l'Angleterre eût jamais portés; mais nous parlerons de lui plus à propos parmi les Jurisconsultes, & parmi ceux qui ont écrit des Dieux de la Fable, & des affaires des Juifs. Il ne reste presque de pure Critique que les *Marbres d'Arondel* qu'il a corrigés & déchiffrés avec un succès admirable [in-4°. à Londres 1628.] & il y a ajouté des Notes si excellentes qu'elles ont fait dire que quand les hommes lui refuseroient les éloges qui lui sont dûs, les pierres parleroient pour lui. Ces Marbres ont été augmentés de plusieurs autres inscriptions fort curieuses, & furent imprimés sous le titre de *Marbres d'Oxford*, &c. avec les Commentaires d'Humfred Prideaux, en 1676. in-fol.

JEAN NARDI, de *Florence*, vers le milieu de notre siècle.

516 **S**on Commentaire sur *Lucrèce* parut en 1647. in-4°. à Florence, & son Livre des *Nuits Géniales* fut imprimé à Boulogne en 1656. in-4°. Monsieur le Fèvre de Saumur (1) dit que Nardi étoit le meilleur homme du monde; mais que c'étoit aussi toute sa capacité & tout son mérite, & que son Commentaire sur *Lucrèce* est un ouvrage pitoyable.

1 Tanaquil. Faber Præfat. in *Lucret*;

DANIEL HEINSIUS, de *Gand*, mort en 1655.

517 **C**E Critique faisoit beaucoup d'honneur à son pays & à la République des Lettres. Vossius dit que c'étoit un très-grand personnage, & (1) il l'appelle le grand ornement des Muses & des Graces. Casaubon disoit qu'il étoit également admirable pour la doctrine & pour l'esprit (2). Pareüs l'appelloit le Varron de son siècle (3). Barthius prétend qu'il n'avoit point son semblable pour la

1 Voss. senior de Hist. Latin. lib. 1. cap. 26. pag. 138.

2 Ap. Konig. Bibl. V. & N. pag. 386.

3 Phil. Pareüs in Plaut. Comm.

beauté du genie, & que parmi les Anciens il s'en trouve beaucoup qui lui sont inferieurs, & très-peu qui soient au dessus de lui. (1)

Le Sieur de Croy qui a écrit contre lui ne laisse pas de dire (2) que ses Livres partagent tous les Savans & les beaux Esprits, qu'ils font le sujet de l'étonnement des uns & de l'envie des autres; que ce puissant genie se transforme en plus de manières différentes que le Protée de la fable. Il ajoute qu'il n'y avoit pas un Livre qu'il n'eût lû, qu'il n'eût converti à son usage, & dont il n'eût tiré diverses choses inconnues aux autres, en lui donnant lieu d'aller plus loin même que ses Auteurs par ses conjectures & la pénétration de son esprit. Il ajoute qu'il ne s'étoit point borné à la seule connoissance des Langues, mais qu'il avoit passé jusques au fond des Arts & des Sciences les plus épineuses & les plus sublimes: qu'enfin on peut dire que si Mr Gaûmin & Mr de Saumaïse n'eussent point été au monde dans ces tems-là, Mr Heinsius auroit pû passer pour le seul incomparable, le seul & perpetuel Dictateur des Lettres, & le Docteur unique des siècles futurs.

Quoi qu'il en soit de toutes ces louanges excessives, il faut confesser que personne ne savoit mieux les règles de la véritable Critique que Mr Heinsius, & que personne ne les a peut-être pratiquées avec plus d'exactitude & plus de capacité que lui.

Monsieur Thysius (3) dit qu'en travaillant sur les Auteurs il ne subtilisoit pas mal-à-propos, & n'usoit pas son industrie & son tems sur des Lettres & des verilleries de Grammaire, comme font la plupart des Critiques; mais qu'il alloit toujours droit à son but, qu'il ne songeoit qu'au nécessaire & à l'utile, & qu'il retranchoit tout les superfluités & les badineries. Il avoit, dit-il, une grande aversion pour toutes ces froides rencontres & ces fadaïses dont les autres Critiques font leurs principales delices. Il étoit fort éloigné de l'humeur de ceux qui se croyoient des Héros incomparables pour avoir rétabli un mot ou changé une lettre, & qui se faisoient des guerres immortelles pour une bagatelle mise en contestation.

Mais comme il avoit le sens bon & le jugement exquis, il se contentoit d'appliquer le remède aux parties malades, & d'apporter la lumière aux endroits obscurs. Il a travaillé sur *Silius Italicus*, *Theocrète*, *Hésiode*, *Senèque*, & particulièrement sur *Homère* (4), *Hesychius*,

1 G. Barth. adversar.

2 Joan. de Croy post Apolog. Heinsii advers. eundem pag. 243. 244.

3 Anton. Thysius Orat. funeb. Danielis Heinsii apud Memor. Henn. Witten. Philo-

soph. mem. pag. 182. 183.

4 ¶ On n'a rien vu de Daniel Heinsius sur Homère. C'est ce que Ménage pouvoit soutenir très-affirmativement. §

Horace, Terence, Théophraste, Clement Alexandrin, Ovide, Tite-Live, Prudence (1) & les Auteurs sacrés du Nouveau Testament, dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait des corrections & des notes sur deux Philosophes Platoniciens, savoir *Maxime de Tyr & Alcinous*. Et sur une ancienne paraphrase des Morales d'Aristote, que les uns donnent à *Andronique de Rhode*, & les autres à *Olympiodore*.

Mr Borrichius (2) dit qu'il a fait tant de changemens dans son *Horace*, qu'on peut dire que c'est un nouvel Auteur en comparaison des éditions précédentes.

On peut mettre au rang de ses ouvrages de Critique & de Philologie le Traité de la louange de l'*Asne*, qui au jugement de Vossius est une pièce pleine d'esprit, de la plus fine érudition, & de maximes judicieuses & salutaires tirées de la Morale. (3)

Pour ce qui est de son style, on prétend qu'il est fort aisé à reconnaître à l'usage fréquent qu'il fait du pronom *Qui, Quæ, Quod*, & Mr Colomiez dit qu'il a vérifié la même chose après Vossius. (4)

Nous parlerons encore de ce grand Homme parmi les Poètes, les Philosophes & les Interprètes de l'Ecriture Sainte. On dit qu'un peu avant que de mourir il oublia tout ce qu'il avoit appris (5). C'est une disgrâce qui n'est pas fort extraordinaire à ceux qui se sont liés à l'étude.

* *Versio & nota & emendat. ad Maximi Tyrii dissertationes* 41. in-8°. Lugd.-Bat. 1614. — *Versio & nota ad Alcinoui introductionem in Platonem* ibidem. — *Nota seu animad. in Seneca Tragadias* in-8°. Lugd.-Bat. 1621. — *Nota in Silium Italicum de secundo Bello Punico* in-8°. Lugd.-Bat. 1600. — *Nota & emendat. in Clementem Alexandrinum* in-fol. Lugd.-Bat. 1616. — *Introductio ad Doctrinam in Libris Hesiodi, & nota ac emendat. in Hesiodum & ejus Interpretes* in-4°. Lugd.-Bat. 1603. — *Lectiones in Theocritum* in-4°. Lugd.-Bat. 1604. — *Animadversiones & nota ad Horatii Opera* in-8°. Lugd.-Bat. 1612. — *Laus pediculi* in-8°. Lugd.-Bat. 1638. — *Theocriti Idyllia, Latine, ad ea nota apud Commelinum* in-8°. 1603. — *Claudianus, cum notis Nicolai Heinsii* Lugd.-Bat. 1650. — *Horatius cum notis Danielis Heinsii* in-12. apud Elzevir. Lugd.-Bat. 1629. — *Ovidii Opera ex*

1 & Ce n'est pas Daniel c'est Nicolas Heinsius son fils qui a travaillé sur Prudence, Ménage pag. 109. du Tom. 1. de l'Anti-Baillet.

2 Olaus Borrich. de Poët. pag. 50.

3 G. J. Voss. Hist. Lat. ut suprâ.

4 Paul. Colomel. Cimel. Literar. p. 129. Item G. J. Voss. de Art. Grammatic.

5 G. Math. Kon. Bibl. V. & Nov. pag. 386.

6 Mr Huet le donne à entendre pag. 1242 du livre de rebus suis.

*recensione Danielis Heinssii in-12. Amstelodami 1630. — Laus Alim in-4°. Lugd.-Bat. 1623.**

MR. GUYET (François) *Angevin*, Abbé de Saint André (1), mort en 1655.

518 **C** Et Abbé p affoit pour un des plus fins Critiques de son tems. Boecler dans son jugement sur les Censeurs & les Interprètes de Terence (2) dit qu'il étoit très-judicieux dans tout ce qu'il faisoit, très-habile & très-heureux dans ses conjectures.

Monsieur de Balzac (3) voulant marquer la force & la solidité de son jugement, disoit que c'étoit l'homme du monde le plus délicat, le plus dégouté, & le plus difficile.

Monsieur Guyet s'est appliqué particulièrement à la recherche des Origines des deux Langues Grecque & Latine, & il n'avoit pas moins de bonheur que de hardiesse à tirer les véritables étymologies des mots. Il étoit sûr & constant dans ses décisions, & il auroit intimidé ceux qui auroient voulu n'être pas de son sentiment d'autant plus qu'on étoit persuadé de son érudition & du talent particulier qu'il avoit pour ce point.

Il n'y a rien dans la Langue Latine qu'il n'ait prétendu pouvoir dériver, & il soutenoit même qu'il n'y a rien de primitif dans la Langue Grecque que les monosyllabes.

Il a fait des Notes Critiques sur *Hésiode*, *Térence*, *Hésychius*, *Stephanus de Byzance*, *Philoxène*, &c. Mr Borremans (4) dit que son Commentaire sur *Térence* est excellent. Boecler en parle de même, & généralement tout le monde. Mr Grævius publia ses Notes sur *Hésiode* en 1667. & il le considère comme un homme d'érudition profonde. Celles qu'il a faites sur le *Stephanus* furent imprimées l'Esté dernier à Leyde.

Mais je ne comprends pas bien la raison qui a porté Monsieur Furetière (5) à le mettre parmi les Auteurs Pédantesques qui ont

1 & François Guyet étoit, non pas Abbé de S. André, mais Prieur de S. Andrad au Diocèse de Bourdeaux. Il ne s'est jamais appelé, ni n'a jamais été appelé Abbé, dit Ménage. J'ai pourtant toujours oui dire l'Abbé Guyet. b

2 J. H. Boecler. in Prolegom. ad Terent. comæd.

3 Apud G. M. Konigii Biblioth. pag. 374.

4 Ant. Borrem. Variar. Lection. p. 14.

5 A. Furetière Nouvel. Allegor. p. 168.

6 Furetière étoit homme d'esprit, mais il n'entendoit pas les langues savantes ni ce qu'on appelle les Humanités. b

écrit de mauvais Commentaires sur les Auteurs. (1)

* Baillet avoit oublié que François Guyet a travaillé sur le *Phedre* dont les notes sont assez estimées, on les trouve sous le titre *Phadri Fabula, cum annotationibus Joan. Schefferi & Franc. Guyeti* in-8°. *Upsalia* 1663. — Monsieur de Marolles a donné les notes de Guyet sur le *Stace*, dans sa traduction *La tine & François* en 3. vol. in-8°. à Paris 1658. *

1 Voyés d'autres jugemens & ses éloges nom de *Periard*.
dans la Vie faire par le sieur Portner sous le

Le P. ABRAM (Nicolas) du Diocèse de Toul, Jésuite,
mort en 1655.

319 **S**Es Commentaires sur *Virgile* sont courts, aisés, nets & exprimés en assez bons termes pour l'ordinaire. Il fait souvent des Paraphrases au lieu de Commentaires, ce qui sans doute est le plus difficile pour l'Auteur, mais c'est en même tems le plus utile pour le Lecteur.

On a encore de lui des notes sur *Nonnus* le Paraphraste de saint Jean. Mais son Commentaire sur le troisième volume des Oraisons de *Cicéron* est trop vaste, & on est rebuté d'abord quand on les voit en deux volumes in-folio.

* *Nic. Abrahami Lotharingi Comm. in Virgilii opera omnia* in-8°. *Rothomag.* 1648. — *Comm. in tertium volum. Orationum Ciceronis* in-fol. *Parif.* 2. vol. 1631. — *Nonni Panopolitani Metabola Evangelii Johannis cum notis Nic. Abrahami* in-8°. *Parif.* 1622.*

1 Voyés *Sorwel*.

q & *Reines. Epist. ad Hoffman. & Ruper. pag. 155.b*

JACQUES USSERIUS Archevêque d'*Armagh*,
Protestant, Primat d'Irlande, mort en 1655.

320 **N**Ous avons ses notes savantes sur les Eptres de Saint Ignace le Martyr. Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens Ecclésiastiques.

* *Polycarpi & Ignatii Epistola Gr. & Lat. cum dissertatione de eorum scriptis* in-4°. *Oxon.* 1644. — *Ejusd. Appendix Ignatiana* in-4°. *Lond.* 1647.*

THOMAS FARNABE

321 **C**'Est un des meilleurs Scholiastes de ces derniers tems, il ne dit presque point de choses inutiles, & il a eu du cours principalement à cause de sa brieveté, quoiqu'elle ait trou- ses Censeurs aussi-bien que la longueur & l'étendue des gros Com- mentaires.

Nous avons ses notes sur *Virgile*, *Juvenal*, & *Perse*, la *Pharsale* de *Lucain*, les Tragédies de *Senèque*, les Epigrammes de *Martial*. Mais celles qu'il a faites sur les *Metamorphoses* d'*Ovide* ne sont pas fort exactes (1), quoiqu'elles aient peut-être un plus grand débit que les autres. Le P. Vavasseur dit (2) que Farnabe parle quelquefois mal Latin, quoiqu'il soit d'ailleurs diligent & savant.

* Il avoit entrepris de travailler le *Terence*: il en étoit à la quatrième Comédie quand la mort l'a empêché d'achever, mais Emeric Casaubon a continué les deux dernières, étant sollicité par Janson Imprimeur, il fut imprimé in-12. en 1658. — *Th. Farnabii Nota in Virgilium* in-12. *Amst.* 1641. — *Ejusdem in Martialem* in-12. *Amst.* 1644. — *Ejusd. in Ovidii Metamorphoseon lib. xv.* in-12. *Amst.* 1650. — *Ejusd. in Juvenalem* in-12. *Lugd.-Bat.* 1550.*

1 Bibliograph. cur. hist. Philolog. p. 59.

2 Franc. Vavass. de Epigr. c. 20. p. 271.

JEAN BOND.

322 **I**L a fait des notes sur *Perse* & sur *Horace*. Elles sont estimées à peu près pour les mêmes raisons que celles de Farnabe. On y remarque pourtant des manquemens assez considérables, particulièrement touchant de certains points Historiques & Philologiques, qui sont absolument nécessaires pour l'intelligence de ses Auteurs. Il a crû peut-être un peu légèrement que le Public ne seroit pas plus curieux de les savoir que ses Ecoliers à qui il dictoit ses notes.

* *Joan. Bond. in Persium* in-12. *Amst.* 1645. — *In Horatium* in-12. *Lugd.-Bat.* 1630. & 68.*

Pierre AXEN (1), sur les Fables de *Phedre*.

Jean LAURENT, sur les Fables de *Phedre*.

Jeremie HOELZLIN, sur les Argonautiques d'*Appollonius de Rhode*.

Jean VEENHUYSEN, sur le *Stace*.

§ 23 **N**ous dirons en un mot ce qu'on pense aujourd'hui de la plupart de ces Compilateurs de notes qu'on appelle *Variorum* à la fin de notre Recueil des Critiques.

1 Il falloit, ce me semble, distinguer Jérémie Hoelzlin, & Pierre Axen des deux autres. Jean Laurent compila en 1667, les remarques de divers Auteurs sur Phédre & y ajouta les siennes. Jean Veenhuzen ne fit sur Pline le jeune en 1669. & sur Stace en

1671. que l'office de Compilateur. Mais c'est de leur chef que Jérémie Hoelzlin & Pierre Axen commentèrent, le premier en 1641. les Argonautiques d'Apollonius, le second en 1671. le premier livre des fables de Phédre.

DOM HUGUES MENARD, Benedictin. (1)

§ 24 **C**E Pere avoit une grande connoissance de l'Antiquité Ecclésiastique & Monastique, & on le mettoit au nombre des bons Critiques du siècle. Il a publié l'ouvrage de saint Benoist d'*Aniane*, qui vivoit en 820. appelé la Concorde ou Conformité des Regles avec la Regle de S. Benoist Abbé du Mont Cassin, & il y a ajouté des notes savantes sur les mots obscurs qui se rencontrent dans cet ouvrage (2). Il a fait encore des Remarques sur le Sacramentaire de saint Gregoire le Grand, [1h. 4°. Paris 1642] qui sont fort estimées. Et il a donné au Public une nouvelle édition de cet ouvrage qui est plus importante que ni celle de Pamelius, ni celle qui avoit paru parmi les œuvres de saint Gregoire mais qui n'est pas encore dans son entier, ayant été faite sur un Manuscrit fort altéré, & où les Copistes avoient inseré un grand nombre de Fêtes établies long tems depuis ce Pape.

1 Mort le 24. Février 1644;

2 Journal des Sav. du 9. Mars 1665.

On a encore de Dom Ménard des Remarques Critiques sur l'Épître attribué à saint *Barnabé* l'Apôtre qu'il a traduite aussi en Latin. (r) [in-4°. à Paris 1645.]

* *Martyrologium S. S. Ord. Benedicti cum lib. II. observat. in-8°. Paris. 1629.**

1 ¶ Dom Hugues Ménard, comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 57. de l'Anti-Baillet n'a point traduit cette Epître. C'est une ancienne traduction qu'il avoit trouvée dans un manuscrit de Corbie. Il mourut avant que de la publier, & ce fut

Dom Luc d'Acheri son confrère qui un an après fit imprimer la prétendue Epître Grecque de S. Barnabé, cette ancienne version, & les Notes critiques de Dom Ménard. §

MR REINESIUS (Thomas) Médecin d'*Altemberg*, ●
mort en 1657. (r)

325 **L**E Public a eu de lui six Livres de *diverses Leçons* en 22 vol. [1640. à Altinburge] une Censure sur les Exercitations que *Saumaïse* a faites sur Plin ou Solin, des Commentaires sur les Inscriptions de *Gruter* dont nous parlerons ailleurs.

Ses diverses Leçons ont été très-bien reçues, & Mr Grævius dit (2) qu'elles nous ont appris des choses rares que nous ne savions pas & qu'elles nous expliquent beaucoup d'endroits dans les Auteurs lesquels n'auroient pas été intelligibles sans ce secours.

* On trouve de lui, *Petronii fragmentum in Dalmatia repertum, cum notis Th. Reinesii & Joh. Schefferi in-8°. Lipsia 1666.**

1 ¶ Il mourut en 1667. dans la quatre-vingtième année. §

2 Jo. Georg. Græv. Epist. dedicat. Epist. Casaubon.

326 **M**onsieur BIGNON (Jerôme) Avocat General dont nous avons les notes Critiques sur les Formules de *Malculfe*. [in-4° Paris 1666.]

Voyés parmi les Jurisconsultes.

¶ Il mourut l'an 1626. le 7. Avril en sa soixante-sixième année. §

DOM LAURENT RAMIREZ de PRADO *Espagnol*,
mort en 1658.

327 **I**L étoit fort jeune quand il donna les Commentaires sur *Martial*, [ils sont dans l'édition *in-fol.* de Paris 1607.] qui lui attirerent les louanges de Scaliger & des autres Savans ; le *Penn-secontarque* & diverses notes & observations sur les Auteurs. Mais comme on jugeoit que les belles Remarques qu'on y trouve étoient au-dessus de sa portée, on les a attribuées à son Maître le célèbre *Sanctius des Brosses*. C'est pourquoi nous n'en parlerons qu'au Traité des Plagiaires.

* *Flentimortaxos, sive militum ductor in-fol. Antwerp. 1612. **

GASPAR BARTHIUS de *Saxe*, mort en 1658.

328 **I**L y a peu de Critiques qui ayent plus corrigé d'Auteurs que lui. Il en faisoit profession publique, & son unique occupation. Il a laissé des Commentaires sur *Claudien*, *Stace*, *Guillaume le Breton*, *Claudien Mamers*, &c. Il a aussi travaillé sur *Virgile*, *Petron*, *Rutilius*, les Epitres de *Pline le jeune*, & sur d'autres Auteurs, mais son principal ouvrage de Critique est celui de ses *Adversaires* divisés en soixante livres, qui ont l'estime & l'approbation de beaucoup de personnes, & surtout des Allemands.

On dit que Barthius a laissé en mourant cent vingt Livres d'autres *Adversaires* qui valent encore mieux que les précédens. Et dans tout ce que nous avons d'imprimé, on trouve un caractère d'honnêteté & de modestie qui en relève encore le mérite. Mais quelques-uns ont remarqué que lorsqu'il fait ses jugemens, il tombe quelquefois dans des contradictions, faute de mémoire. Il étoit grand amateur des Livres Espagnols, comme Dom Nicolas Antoine le témoigne plus d'une fois (1). Monsieur Spizelius lui donne aussi beaucoup de piété (2), mais cela ne regarde pas notre sujet.

* *Adversariorum Commentariorum libri 60. in-folio Francof. 1648.*
— *Animadversiones ad Cl. Claudiani opera in-8°. Hanov. 1612.*

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. 1. in Georgio de Montemajor. item tom. 2. in Rodrico Cota pag. 211.

2 Theoph. Spizelius in Fel. Literat. pag. 1049.

— *Comm. ad Cl. Rutilii Itinerarium* in-4°. *Cynea*. 1655. — *Varia opuscula* in-8°. *Hanov.* 1612.*

MR PETIT (Samuel) Ministre de Nîmes, qui étoit déjà mort dès l'an 1654 (1).

330 **I**L est un de ces six illustres Protestans que Monsieur Colomiez (2) croit avoir été les seuls de leur secte qui ayent eu une grande littérature.

Nous avons de lui sur la Critique un volume de *Mélanges*, un de *diverses Leçons*, & un autre d'*Observations*. Le reste regarde la Chronologie & le Droit.

Le même Auteur que nous venons d'alleguer, dit que Monsieur Petit n'est pas toujours fort heureux dans ses conjectures. Monsieur de Saumaïse blâme & décrie merveilleusement ses mélanges, & surtout ce qu'il a fait sur *Plaute* (3). Il ajoute qu'il n'a pas mieux réussi dans ce qu'il a remarqué sur les Auteurs Grecs, qu'il a ignoré la mesure & les règles des Iambes Grecs de six pieds, & que dans ce qu'il a fait sur l'Hebreu, il trouve quantité de choses qui n'ont ni suite ni rapport les unes aux autres. Le même Auteur (4) censure, en un autre endroit ce que Petit avoit fait sur *Aristophane*. En un mot il prétend que c'est un mauvais Critique & un fort médiocre Philologue.

Neanmoins il est loué & estimé par Selden, Vossius, Rivet, Bochart, Reinesius & par d'autres personnes de Lettres, de sorte que Saumaïse a donné lieu de croire qu'il s'étoit laissé aller à quelque mouvement d'envie & de chagrin, parce que Samuel Petit étoit plus habile que lui dans l'Histoire Ecclésiastique, la Chronologie, & le Droit, & qu'il approchoit assez des sentimens de l'Eglise Romaine (5).

* *Miscellaneorum libri 9.* in-4°. *Paris*. 1630. — *Variarum lectionum libri 4.* in-4°. *Paris*. 1633. — *Observation. libri 3.* in-4°. *Paris*. 1642.*

1 Il mourut à Nîmes le 12. Décembre 1642.

2 *Mélang. historiq.* pag. 73.

3 *Salmaf. Epist. ad Grotium* 711. id.

Ma. 1630.

4 Id. *Epist. ad eund. ejusd. ann.*

5 *Sam. Sorbier*, son neveu & les autres; &c.

JEAN FREINSHEMIUS ou FREINSHEIM *gendre de Bernegger, mort en 1660.*

§ 31 **N**ous avons de lui un supplément de *Tite-Live*, un autre supplément de *Quinte-Curce* avec des Commentaires, une édition de *Florus* avec des notes, les Fables de *Phedre* avec des notes, une nouvelle Critique de divers lieux de *Tacite*, & un essai de Paraphrase sur les Livres du regne de Tibere; des Dissertations & d'autres ouvrages de Philologie.

Il commença ses études de Critique par *Florus*, qu'il corrigea & expliqua si heureusement, que Bernegger qui lui avoit prescrit ce travail fut surpris de son jugement & de la pénétration de son esprit, qui lui avoit fait découvrir des choses inconnues à tous les Savans qui avoient travaillé jusqu'alors sur cet Auteur.

Ses notes sur *Tacite* sont courtes, mais bonnes & judicieuses, & regardent particulièrement les choses que Lipse & les autres Critiques avoient ou omises ou ignorées.

Mais il s'est fait connoître entre tous les autres par ses deux supplémens. On en avoit déjà un de *Quinte-Curce* avant lui, mais ce n'étoit qu'une misérable compilation tirée de Justin & d'Arrien, sans jugement & sans ordre, étant d'ailleurs trop sèche & trop mal fournie. C'est ce qui le porta à en faire un nouveau qui eût plus de rapport à l'Auteur & qui lui fût plus proportionné, soit pour les choses, soit pour le style même. Il le composa de tout ce qu'il pût trouver dans les Auteurs Grecs & Latins qui avoient parlé d'*Alexandre* & de la *Macédoine*, soit exprès, soit par accident. Ces Auteurs outre Justin & Arrien, sont Diodore de Sicile, Pausanias, Plutarque, Patercule, Strabon, Julien l'Apostat, Pline, Solin, Valère Maxime, Aulu-Gelle, Dion Chrysostome, Elien dans ses Histoires diverses, Dexippe, Diogène Laerce, Athenée, Photius, Zonare, Tzetzes, Glycas, Paul Diacre, Jornandes, Otton de Frisinge, les Orateurs Grecs, les Panegyristes Latins, & un grand nombre d'Auteurs modernes. Il s'en est si bien acquitté au gré du Public, qu'on s'est presque consolé de la perte des deux premiers Livres de cet Historien, & qu'on a jugé que si cette tête n'est pas entièrement d'or comme le reste du corps, elle est du moins de cuivre doré, & assez bien proportionnée avec les autres membres.

Quelques-uns estiment encore davantage les supplémens qu'il a

faits de *Tite-Live*, ils disent que c'est un ouvrage incomparable & qui mérite d'être mis au nombre des travaux d'Hercule pour la difficulté de l'exécution, mais qu'il en est venu à bout très-heureusement, & qu'il y paroît tant d'esprit, de jugement, & d'industrie, qu'on seroit presque fâché de n'avoir point perdu *Tite-Live*. Opinion qui pourra bientôt changer, s'il est vrai que cet Auteur soit recouvré, comme on l'a voulu faire croire depuis peu. Le Catalogue des ouvrages de Freinsheimius se trouve dans Witten (1).

1 V. Abrah. Freinsheim. Orat. funebr. 2. memor. Philosoph. pag. 350.
Joan. Freinsh. ap. Henning. Witten. 10m.

MR HOLSTENIO ou HOLSTEIN, *Lucas Holstenius* de
Hambourg, Chanoine du Vatican & Bibliothecaire,
mort en 1661.

532 I L a donné au Public diverses pièces de l'Antiquité Ecclésiastique & Profane, avec des notes de Critique qui ont fait connoître sa grande expérience dans les Antiquités, la solidité de son jugement, & l'étendue de son érudition.

Mais la plupart des ouvrages qui ont paru au jour après sa mort, semblent être imparfaits & assés peu exacts, soit parce que la mort l'a empêché d'y mettre la dernière main, soit parce que ceux qui ont pris le soin de ces éditions y ont apporté trop de négligence.

Comme je n'ai trouvé nulle part le Catalogue de ses Livres, auquel je puisse renvoyer le Lecteur, je nommerai ici ceux qui sont de sa connoissance, comme sont entre les autres, les notes sur quelques opuscules de *Porphyre* & sur sa Vie, sur le Livre d'*Ensebe* contre *Hierocle*; des notes posthumes avec des Leçons diverses & un Glossaire sur le *Code des Règles* fait par Saint *Benoist* d'*Aniane*, lesquelles furent imprimées en 1663 [in-4°.] mais qui auroient eu besoin du secours de Dom Ménard; des notes posthumes sur la Géographie sacrée de Dom *Charles de Saint Paul* Feuillant, puis Evêque d'*Avranches*, sur l'Italie ancienne de *Philippe Clavier*, & sur le trésor Géographique d'*Abraham Ortelius*; des notes posthumes sur diverses pièces anciennes concernant les affaires de l'Eglise & l'Histoire de quelques Martyrs, par exemple, sur les *Actes* de la passion des Saintes *Perpetue* & *Félicité*, sur ceux de la passion de *Boniface* Romain, sur le *Martyrologe* en général, sur le Livre de *Théodore* d'*Ancyre* contre *Nestorius*; des diverses Leçons sur le Livre de l'Evêque *Faustinus*. Il avoit

encore préparé des corrections & des notes Critiques, Historiques & Géographiques sur *Hérocle* le Grammairien touchant la Notice de l'Empire; sur les thèmes ou positions de *Constantin Porphyrogenete*, sur le Livre que ce Prince a fait de l'*Administration* de l'Empire; & sur diverses *Notices* d'Evêchés de l'Empire d'Orient; une traduction & des notes sur un vieux Poète Grec nommé *Scymnus* de Chio imprimé l'an passé avec quelques Dissertations. Enfin on a imprimé à *Eyde* en 1684. in folio, ses notes & ses corrections sur le *Stephanus de Bizance*, c'est-à dire, sur l'Extrait Géographique qu'en a fait *Hermolaus* par les soins du sieur *Ryck*. Outre tout ces ouvrages de Critique, il a fait encore des Traités particuliers, 1°. sur la Riviere de Sabbath, 2°. sur la Communion, 3°. sur la Communion des Abyssins sous une seule espèce: sans parler de quelques Versions d'Auteurs Ecclésiastiques qu'il a faites de Grec en Latin.

* *Emendationes in Eusebii librum contra Hieroclem* in-fol. *Paris*. 1628. — *Glossarium, nota, & varia lectiones ad Benedicti Anianensis Codicem Regularum* in-4°. *Paris*. 1663. — *Dissertatio de vita & Scriptis Porphyrii & observationes ad vitam Pythagoræ* in-8°. *Rom*. 1630. — *Annot. in Geographiam sacram Caroli à sancto Paulo, in Italiam antiq. Cluverii & in Thesaurum Geograph. Ortelii* in-8°. *Rome* 1666. *

Nonvell. de la Republ. des Lettres de
Juillet 1684. pag. 485. 486.
Leo Allat. in Apib. Urban. usque ad an.
1631.

Phil. Labb. apparat. Hist. Bizantinæ
pag. 13.
Plusieurs autres qui ont parlé delui avec
estime,

CORNELIUS SCHREVELIUS. (I).

533 C'Est un des plus laborieux compilateurs des notes qu'on appelle de *Variorum*, mais il n'y a pas toujours réussi au goût du Public. Il nous a donné avec ces sortes de notes les éditions d'*Hésiode*, d'*Homere* avec le prétendu *Didyme*, d'*Ovide*, de *Claudien*, de *Virgile*, de *Lucain*, de *Martial*, de *Juvenal* & de *Perse*, & du *Lexicon* d'*Hesychius*. Son édition d'*Homere* avec le Scholiaste Grec qui parut en 1656. en deux volumes in-4°. est une des moins estimées.

1. Mort l'an 1667.

534 **S** Es notes (1) sur *Hésiode* n'ont point eu grand cours, & elles sont dans l'approbation de peu de gens (2).

* *Analysis difficiliorum vocum in operibus Hesiodi* in-8° *Francof.* 1632. 1650.*

1 ¶ On n'est guère entré dans le dessein de Pasor lorsqu'on en a si mal jugé, son ouvrage sur *Hésiode* ne promet pas des notes critiques pleines d'érudition. C'est purement un Index alphabétique utile aux jeunes gens

qui apprennent la langue Grecque & qui ont besoin de ce secours qu'on appelle l'investigation du Thème. §

2 Bibliograph. cur. Philolog. hist. pag. 50.

GASPAR SCIOPPIUS de *Franconie*, mort vers 1663 (1).

535 **S** Il a été considéré comme le Maître de la Critique, ce n'est point tant à cause qu'il a mieux fait que les autres, que parce qu'il a voulu être regardé comme le Professeur public de cet Art, dont il a fait un Traité singulier, prétendant en donner des règles & le réduire en méthode. Et s'il y a réussi, comme on ne le peut pas nier entièrement, il le faut attribuer à la forte inclination qu'il avoit pour ce genre d'étude.

C'est ce qu'il a fait voir dans ses quatre Livres des Conjectures ou Probabilités, qu'il appelle *Verisimilium*, dans son Traité ou Consultation de la manière d'étudier & de tenir les Ecoles, dans ses cinq Livres de *Leçons suspectes* qui sont remplies de bonne Critique & de belles Observations. Et quant à ce qu'il a fait sur *Appulée* sous le titre de *Symboles Critiques*, il faut tomber d'accord qu'il y a été plus heureux que ceux qui avoient travaillé devant lui à l'éclaircissement de cet Auteur difficile. Mais après tout sa Critique ne va presque qu'à des diverses Leçons que la plupart du monde n'estime gueres, & l'Auteur du Journal croit (2) que pour profiter de ce travail, il faudroit que quelque habile homme examinât ce qu'il y a de plus raisonnable dans cette diversité de Critique, & qu'il inserât dans le texte ce qu'il jugeroit de meilleur & de plus conforme au sens de l'Auteur. Les notes qu'il a faites sur les Fables de *Phedre* sont assez bonnes.

Mais il est inutile de nommer ici tous ses ouvrages de Critique,

1 ¶ Voyez la note sur l'Article 162. §

2 Journal des Sav. du xvi. 1665.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

aisqu'on en a publié le Catalogue & qu'il est entre les mains de tout Scioppius:
monde, il suffit de remarquer seulement qu'il a fait imprimer un
ivre à Milan dans lequel il accuse Cicéron d'incongruité & de Bar-
barisme. Monsieur de Balzac (1) dit que cette injustice faite à Ci-
céron seroit une consolation pour Scaliger s'il revenoit aujourd'hui
à monde, & que Scioppius après ce coup d'essai pouvoit bien entre-
prendre de prouver que Caton étoit un méchant homme & Jules
César un mauvais soldat.

Mais il n'y a que ceux qui ne connoissent point le caractère duper-
sonnage qui pourroient en témoigner de la surprise. Il s'est fait assés
connoître pendant près de 60. ans qu'il a occupé les Presses, en ayant
écrit plus de 80. (2) & ayant commencé de fort bonne heure à se
faire passer pour Auteur.

Le Pere Labbe (3) semble dire que c'étoit un esprit inconstant, bi-
zarre, & sujet au changement, qu'il avoit la tête sèche, légère, & de
peu de cervelle. Le P. Vavasseur (4) témoigne que c'étoit un Gram-
mairien hardi jusqu'à l'effronterie, & qui avoit souvent le jugement
léger.

Limneus dit (5) que quoiqu'il fut fort savant & très-laborieux, il
l'avoit pourtant écrit la plupart de ses Livres qu'avec un esprit de
contention, d'un style envenimé, & dans le dessein de nuire plutôt
à la réputation de ceux à qui il en vouloit que d'instruire les autres.
Monsieur Ogier disoit (6) que c'étoit la plume la plus vénale & la
plus infâme sycophante qui fut jamais. Tarreus Hebius (7) que nous
découvrirent ailleurs, en parle comme du plus médisant & du plus
grand calomniateur de la terre, qui faisoit un usage criminel de la
Critique. Rutgerius (8), c'est-à-dire, celui qui a pris son nom en
parlant en des termes qui nous le rendent encore plus odieux.

Casaubon (9) l'appelle la plus cruelle de toutes les bêtes farouches,
& il prétend dans un autre de ses ouvrages (10) que Scioppius étoit
ennemi déclaré de Dieu, & qu'il avoit trouvé dans un de ses Livres
des blasphêmes exécrables contre l'autorité divine de l'Ecriture

1 Balzac à Chapelain Lettre 12. livre 2.
de l'an 1637.

2 Il est mort dans sa 73. année.

3 Labb. Bibl. nummar. part. 1. pag. 273.

4 Vavass. de Ludicr. diction. pag. 270.

5 Limn. tom. 4. de jure public. Imperii
pag. 411.

6 Franc. Ogier chap. 10. de la censure de
la doctrine curieuse de Garasse.

7 Tarr. Heb. de vita & morte Sciopp.

pag. 45.

8 C'est Gaspar Barthius.

9 Joseph Scaliger ne voulant pas qu'on
le crût capable de s'abaisser à répondre en
personne à Scioppius, y répondit sous le nom
de J. R. c'est-à-dire de Janus Rutgerius.

10 Isaac Casaubon in Epistol.

10 Idem Casaub. Exercit. 1. in Baron. pag.
109. M.

nte. Les Jésuites con-
peignent comme le plus grand
hommes, & comme la peste publique des L-
umaine.

En effet les plus grands hommes du siècle se plaignoient de lui
presque tous d'une voix (2), Catholiques, Hérétiques, & les Déistes
mêmes, & tous donnoient leurs suffrages pour sa proscription, par-
ce qu'il attaquoit indifféremment tout le monde, qu'il déchiroit la
réputation des plus honnêtes gens avec autant de plaisir que d'impu-
dence, & qu'il faisoit gloire de n'épargner ni la qualité ni le mérite.
Car sans parler de son Scaliger hypobolimée, dans lequel il a passé
les bornes d'un Correcteur de College & d'un bon Exécuteur de la
Justice, il a pris un grand nombre de masques pour pouvoir attaquer
avec plus d'impunité non seulement divers particuliers de confide-
ration, mais principalement tout le corps des Jésuites contre lesquels
il a composé plus de trente Traités différens dont les seuls titres sont
horreur.

Mais comme cela passe les bornes de la Critique & de la juste Satire
même, nous n'en parlerons pas dans ce Recueil, & nous nous con-
tenterons de le démasquer dans le Traité des Auteurs déguilés sous
les titres différens de *Junipere d'Ancone*, de *Denius*, d'*A Fano sancti*
Benedicti, de *Grosippe*, de *Grubinius*, de *Hay*, de *Krigsoeder*, de
Sotelo, de *Vargas* & de quelques autres. (3)

Nonobstant ce que nous venons de dire au désavantage de Sciop-
pius, on n'a point laissé d'imprimer à Pavie en 1617. in-8°. un vo-
lume de ses éloges, où l'on voit un portrait bien différent de ce-
lui que tant de gens viennent de nous représenter. Car il con-
tient les témoignages glorieux qu'un Pape, des Cardinaux, des
Electeurs de l'Empire, des Archiducs, des Ducs & d'autres personnes
de marque parmi les Catholiques ont rendus à son mérite tant pour sa
doctrine que pour ses mœurs.

Effectivement quelques-uns ont remarqué que les Italiens & les
Espagnols avoient pour sa conduite & ses Ecrits un goût un peu dif-
férent de celui des autres Nations.

Un Italien (4) après avoir dit qu'il excelloit éminemment dans
toute sorte de littérature & de belles connoissances, ajoute qu'il y
avoit deux choses qu'il rendoient particulièrement recommandable.

1. Voyez l'Article 112. ci-dessus.

2 Theoph. Spizel. in Felic. Literat.

3 Ibid. script. de quib. alibi in Larvat.

4 Octav. Ferrarius in præfation. pag.
202. & ex eo G. M. König, Biblioth. pag.
741.

La première étoit ce jugement exquis & cette grande finesse de discernement avec laquelle il savoit juger des Ecrits des autres. La seconde étoit une connoissance literale de toute l'Ecriture Sainte, si parfaite & si sûre qu'on auroit pû assurer de lui ce qu'on avoit dit autrefois d'Édras que quand tous les Livres sacrés auroient été perdus, il auroit pû les retrouver tous entiers dans sa tête, & les rétablir en leur premier état.

Les Espagnols de leur côté (1) le louent comme un homme dont les Ecrits sont fort utiles à l'Eglise Catholique & Romaine aussi-bien qu'aux Savans, & ils produisent entre autres le *Scaliger Hypobolimède* & sa doctrine Stoïque. Peut-être que parce que Scioppius étoit Conseiller du Roid'Espagne & Citoyen Romain, ils ont crû qu'il suffisoit d'appartenir à sa Majesté Catholique & d'être bien venu à Rome, pour être utile aux Catholiques.

Mais il a pû les détromper lui-même s'ils ont sù une des principales & des dernières singularités de sa vie. Car nous lisons (2) qu'il voulut sur la fin de ses jours transiger & traiter de sa Religion avec les Hollandois; que pour cet effet il écrivit à Leyde qu'il se feroit Protestant si on vouloit le recevoir: mais qu'il fut rejeté comme un Apostat, non pas tant parce qu'autrefois il avoit quitté la Communion des Protestans dans laquelle il étoit né, qu'à cause que son orgueil (3) le rendoit indigne de la prétendue grace qu'il demandoit. Ainsi l'Eglise Catholique loin de tirer le moindre secours d'un membre aussi gangrené & aussi pourri que l'étoit ce misérable, auroit trouvé sans doute du soulagement en le voyant retranché de son corps & hors d'état de l'infecter. Mais sa perte n'auroit pas laissé de lui être aussi sensible que l'égarement de la centième & dernière brebis du troupeau l'est au bon Pasteur de l'Evangile.

* *Verisimilium libri* IV. in-8°. Norib. 1596. — *Suspectarum lectio-num libri* V. in-8°. Norib. 1597. — *Nota ad Phædri Fabulas* in-8°. Lugd.-Bat. 1598. — *Scaliger Hypobolimæus, id est Elenchus Epistola Josephi Burdomis PseudoScaligeri, de vetustate & splendore Gentis Scaligeranae* in-4°. Mog. 1607. *

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 366.

2 Hornius hist. Eccles. pag. 226. & ex eo Konigii Bibl. pag. 731.

3 C'est une fausseté débitée uniquement par Hornius dans sa mauvaise Histoire Ecclésiastique dix-sept ans après la mort de

Scioppius. Bayle mérite d'être vu la-dessus pag. 2685. &c. de son Dictionnaire 2. édit. de Rotterdam.

3 *Contempusque*, dit Hornius, *ob vanitatem fuit*. Qui ne voit que cela signifie que les Protestans méprisèrent Scioppius à cause de sa légèreté.

ANTOINE THYSIUS Professeur en Théologie en *Hollande* ;
mort vers 1664. ou 1665.

536 **I**L avoit joint une grande connoissance des Humanités & des belles Lettres à celle de la Théologie, où il excelloit suivant les préjugés de sa secte.

Nous avons ses notes Critiques & ses Commentaires sur l'*Aulugelle de Variorum*, qui n'ont pas les défauts ordinaires de ceux qui ont fait les compilations qu'on appelle de ce nom ; car le choix qu'il a fait des notes de divers Auteurs est judicieux, & elles sont même pour la plupart de lui, & de Jacques Oyselius qui a été de moitié avec lui pour cette édition, c'est-à-dire, qu'Oyselius a continué ce que la mort de Thysius avoit interrompu.

On a encore de lui *Seneca* le tragique avec les notes *Variorum*, [& son Justin.]

* *Nota in opera Laëtantii* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1652. — *In L. A. Seneca Tragædiis nota* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1651. — Nous avons encore de lui, *Historia Navalis* in-4°. *Lugd.-Bat.* 1657. — *Et memorabilia veterum Rerumpublicarum* in-12. *Lugd.-Bat.* — *Justini Historia cum Variorum observationibus per Ant. Thysium* in-8°. *Lugd. Bat.* 1650.

Journal du 7. Février 1667.

LES PP. BOLLAND mort en 1665. HENSCHEN, mort en 1682. ou 1683. PAPEBROCK, &c.

537 **N**Ous avons déjà parlé d'eux dans la première partie de nos Critiques. Mais outre le discernement qu'ils font de leurs pièces, ils entreprennent encore d'en éclaircir les endroits obscurs par des Notes & des Commentaires que Monsieur du Cange (1) appelle très-savans & remplis de tout ce qu'il y a de plus beau & de plus profond dans la belle littérature. Voyés les *Historiens Ecclésiastiques*.

1. *Præfat. Glossar. med. & inf. Lat. num. 80. pag. 72.*

THOMAS STANLEY, *Anglois.*

IL a donné des Commentaires-fort utiles & nécessaires même sur l'*Eschyle*, dont il a procuré une nouvelle édition à Londres en 1664. in fol. avec la Version & des Scholies Grecques il a apporté beaucoup de soin & de diligence.

Mort le 2. Mars. 1665.

EMERY ou MERIC^{jur.} CASAUBON fils d'Isaac,
mort vers 1665. ou 1666 (1).

Nous avons de lui des notes sur le saint *Optat* de Milevi, dans lesquelles il paroît n'avoir pas assez de respect ni quité pour le mérite de Mr de l'Aubespine.

Nous avons encore des notes & des corrections sur *Diogène Laërce*, qui sont estimées aussi-bien que ses Commentaires sur le *Proc-Antonin* Empereur Philosophe, sans parler de divers autres ouvrages où il a mêlé beaucoup de bonne Critique:

Baillet ne nous a pas parlé des Dissertations sur Homere, sous le titre *Dissertationes de nupera Homeri editione, & loco Homericobis apud Antiquos interpretationis*, in-8°. Lond. 1659. ni de l'édition des Satires de Perse qu'il a donné avec les Commentaires d'Isaac Casaubon in-8°. à Londres 1647. comme aussi son petit Traité de *reclis, de Providentia & Fato &c. cum Prolegomen. Joan. Pearsoni Notis M. Casauboni* in-8°. Lond. 1673. — *Optati Afri Milevitani vi VII. cum notis Merici Casauboni* in-8°. Lond. 1631. — *Notae in Aurelium Antoninum ejusdem Casauboni* in-8°. Lond 1621.*

Il mourut le 14. Juillet 1671.

Monsieur Bochart (Samuel), *Normand* (1). Voyés son *Hierozaïque* parmi les Physiciens, & son *Phaleg* parmi Géographes.

Mort l'an 1667.

Tome II.

M. m m.

Le P. L A B B E (Philippe) Jésuite , mort en 1666.

541 **N**ous avons déjà parlé de lui plus d'une fois dans la première partie de nos Critiques , & nous en parlerons encore parmi les Grammairiens Artistes , les Géographes , les Chronologistes , &c.

Mais il doit avoir aussi son rang ici à cause des notes & des corrections qu'il a faites sur les Annales de *Glycas* [en 1660.] & sur ce que nous avons d'*Olympiodore* & d'*Heſychius* [en 1648.] dans le corps de l'Histoire Byzantine ; à cause de sa *Nouvelle Bibliotheque* de pièces qui n'avoient pas encore été imprimées jusqu'alors , & qu'il a publiées en deux volumes in folio [en 1657] & même à cause de l'édition des *Conciles* , où on a mis quelques petites notes Critiques de sa façon , après que le P. C O S S A R T homme prudent & judicieux lui eût fait retrancher la masse des Commentaires qu'il méditoit sur les XVII. Volumes de ces Conciles [en 1671.]

Il y avoit une grande difference entre les qualités de ces deux Peres , le premier étant un des plus ardents & le plus laborieux homme de la Société , au lieu que l'autre étoit lent & naturellement paresseux , mais exact & de bon sens.

Le P. Labbe excelloit particulièrement dans la connoissance des deux Langues Grecque & Latine , dans celle des Ecrivains & des Livres , & dans celle de l'Histoire. Mais il étoit encore plus diligent que Savant , & cet amour du travail a fait même quelque tort à sa réputation , parce qu'il l'a porté à vouloir multiplier le nombre de ses ouvrages plutôt qu'à les polir , & lui a acquis la qualité d'un Copiste fort adroit , mais d'un Auteur assez médiocre en ce qu'il a fait de sa tête , hors ce qui regarde les deux Langues.

Ainsi il y auroit lieu de s'étonner de voir que parmi un si grand nombre de savans hommes que nous représente la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie , le P. Sotwel ait choisi celui-ci pour en faire le *modele achevé d'un véritable Jésuite* qui consiste , dit-il , dans la manière dont il a allié sa doctrine avec sa Religion.

Monsieur GAUMAIN (Gilbert) *Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat*, mort vers 1667. (1) *agé de plus de 80. ans.*

42 **I**L avoit la réputation d'un des plus excellens Critiques de son siècle, & il a reçu des éloges magnifiques de tous les avans de son tems, parmi lesquels il tenoit un des premiers rangs. On en peut voir un recueil assez ample dans la France Orientale de Mr Colomiez (2).

Il passoit pour un homme fort sûr & fort heureux dans ses corrections & ses conjectures, & Mr Costar (3) dit qu'il possédoit parfaitement toutes les Langues que la confusion de la Tour de Babel a introduites sur la terre, mais il excelloit particulièrement dans la connoissance de la Grecque, de l'Hebraïque, de l'Arabe, & de la Turque, & de la Persane.

On a de lui des Commentaires & des Notes sur le *Psellus* des opérations des démons; sur le Roman d'*Eustathius* contenant les amours d'Ismène (4) & d'Isménie; sur celui de *Theodorus Protoromus* contenant les amours de Rhodane (5) & de Dosicle; sur le Traité de vie & la mort de Moïse composé par un *Rabin*; sur le faux *Calphène*.

C'est dommage qu'un homme si capable & si grave n'ait point eu un emploi plus sérieux & plus solide des grands talens qu'il avoit reçus de Dieu.

*Versio & nota ad Theodori Rhodanten & Dosiclem & Amarantum in-8°. Paris. 1625. Versio & nota ad Eustathium de Ismenia & Ismenes moribus in-8°. Paris. 1618. — Vita Moysis Heb. Lat. cum notis in-8°. Paris. 1629. — Psellus de Demonibus in-8° Paris. 1623. **

1 ¶ Il mourut cette année-là.

edit. de 1657.

2 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 232.

4 Voyés la note sur l'Article 293.

3 264. 265.

5 ¶ *Life* Rhodanthe.

¶ *Costar Apolog.* contre Girac, pag. 139.

Monsieur PAUMIER de GRENTE-MESNIL (Jacques) (1).

43 **I**L publia ses Exercices ou *Exercitations* sur les anciens Auteurs Grecs l'an 1668. Il y corrige & y explique un grand nombre d'endroits difficiles avec beaucoup de netteté & d'érudition.

1 Mort le 11 Octobre 1670. dans sa 80. année.

Mmm ij

Monsieur CHEVREAU (Urbain.)

344 **I**L étoit (1) des bons Critiques de son tems quoiqu'il ait assés peu écrit. Nous avons de lui (2) des notes & des commentaires sur *Petron* & sur les Poësies de Mr de *Malherbe*. Il est loué souvent par Mr le Fevre de Saumur qui étoit son ami particulier, & qui lui a adressé plusieurs de ses Lettres, par Mr Dacier & par les autres habiles Critiques du siècle.

1 ¶ Baillet a depuis avoué qu'il s'étoit trompé lorsqu'en cet Article il a parlé de cet Auteur comme d'un homme qui n'étoit plus. Urbain Chevreau n'est mort qu'en

1701. le 15. Février, âgé de 37. ans, 9. mois, 26. jours.

2 ¶ Personne n'a vu ces notes ni ces commentaires.

MR LE FEVRE (Tanneguy) *Normand*, mais Professeur de Saumur. *Tanaquillus Faber* (1).

345 **C**'Est un des plus hardis, mais en même tems un des plus capables Critiques de notre siècle. Il a fait des corrections & des notes sur *Terence*, *Lucret*, *Phedre*, *Lucien* de la mort de *Peregrin*, *Longin* du Sublime, *Apollodore* des Dieux, sur l'histoire diverse d'*Elien*, sur *Anacreon*, sur *Denys* d'Alexandrie surnommé le *Periegete*, sur le Panegyrique de *Pline*, sur *Justin*, *Florus*, *En-trope*.

Il a publié aussi deux Volumes d'*Epitres* Philologiques in-4°. [à Saumur en 1674.] Toutes les matières qui sont traitées dans ces Lettres, sont presque de Critique. On y voit, dit Monsieur Gallois (2), plusieurs passages des anciens Auteurs expliqués avec beaucoup d'érudition, des conjectures ingénieuses pour rétablir des endroits qui paroissent corrompus, & de belles remarques touchant l'Histoire & la Chronologie. Mais il ajoute qu'il est difficile de dire si cette Critique de Mr le Fevre est plus avantageuse que préjudiciable aux Auteurs dont il parle. Car s'il a éclairci plusieurs endroits de leurs ouvrages, il y a fait voir plusieurs défauts considérables, & il a même prétendu montrer que souvent ils n'entendoient pas la langue dont ils se sont servis dans leurs livres, ni les Auteurs qu'ils citent.

1 ¶ Mort le 11. Septembre 1672.

2 *Journ. des Sav.* du 3. Mai 1666.

& il donne pour exemple entre les autres *Tite-Live*, *Terence*, *Aristote*, Le Fevre. &c. Mais tout cela n'est fondé que dans ses imaginations, & sur la passion qu'il avoit de critiquer. Le même Censeur dit qu'il a porté sa Critique jusques sur l'Ecriture sainte; qu'il a touché à quantité d'endroits dans lesquels il a changé des mots, transposé des périodes, & quelquefois ôté des lignes toutes entières, & cela sans apporter aucune preuve de ce qu'il avance, si ce n'est qu'il lui semble que le Sens en seroit meilleur & plus intelligible. Mais que ces conjectures qui peuvent être tolérées dans les Auteurs profanes sont d'une dangereuse conséquence dans l'Ecriture sainte. Qu'il a mis dans le second Volume de ces Lettres une Comédie d'Aristophane de sa traduction avec des Commentaires savans qu'on blâme néanmoins de trop de liberté en ce qu'il prétend découvrir certaines obscénités, dans lesquelles Aristophane avoit affecté d'être obscur.

Mr le Fevre n'avoit pas témoigné être aussi content que les autres de cette censure, & sur quelques plaintes qu'il en fit, Mr Galois se crût obligé d'en donner la justification dans un autre Journal (1).

Quand Monsieur le Fevre fut surpris de la mort, il songeoit à publier de nouvelles corrections & des notes sur *Eschyle*, *Sophocle*, *Euripide*, *Plaute*, & sur *Ciceron* même. Il avoit aussi promis le *Callimaque*, que Mademoiselle sa fille donna depuis en 1675. Mais la plus importante de ses promesses dont la mort empêcha l'exécution, étoit de rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, d'où il n'étoit sorti que par une pure legereté d'esprit, comme le témoigne Mr Huet qui étoit son ami & son compatriote (2).

* *Titii Lucretii de rerum natura, emendationes cum notulis perpetuis* in-4°. *Salmurii* 1662. — *Nota in Fabulas Æsopi* in-8°. *Salmurii* 1657. — *Dionysius Alexandrinus de situ orbis* in-8°. *ibidem* 1676. — *Fabula ex Locmanis Arabico Latinis versibus reddita* in-8°. 1673. *ibidem*. — *Anacreonis & Sapphonis carmina* in-8°. *ibid.* 1660. — *Æliani varia Historia Gr. Lat.* in-8°. *ibid.* 1678. — *Apollodori Atheniensis Bibliotheca sive de Diis* in 8°. *ibid* 1661. — *Plinii Panegyricus* in-8°. *ibid.* 1671. — *Dionysii Longini & Rhetoris libellus* in-8°. *ibid.* 1663. — *Phædræ Fabula & P. Syrinimi* in-8°. *ibid* 1633. — *Terentii Comæd.* in-8°. *ibid.* 1671. — *Horatii* in-8°. *ibid.* 1671. — *Virgilii* in-8°. *ibid* 1673. — *Justini* in-8°. *ibid.* 1671. — *Eutropii & Aurelii Victoris* in-8°. *ibid.* 1672. — *Luciani de morte Peregrini libellus Græ.-Lat.* in-8°. *Paris.* 1653. *

MR ALLACCI Grec , *Leo Allatius de Chio* , *Bibliothecaire du Vatican* , mort en 1670. selon d'autres en 1669 (1).

546 **I** Ly a peu de Critiques qui ayent corrigé , expliqué & publié plus d'Auteurs Grecs Ecclésiastiques & Profanes de toute Profession & de tout âge , mais particulièrement de ceux qui ont écrit depuis l'établissement du Christianisme jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. Leur grand nombre nous empêche de les nommer ici. On en trouvera la liste dans son livre des *Abeilles Urbaines* , mais seulement des éditions qu'il avoit procurées jusqu'en 1632. depuis ce tems Barthold de Nihuis ou Nihusius en fit un autre Catalogue mieux fourni , mais le plus ample est celui que le sieur Laurens Crasso a mis au bout du premier Volume de ses éloges , quoiqu'il ne soit point parfait.

Le P. Labbe l'appelle le plus savant de tous les Grecs de son siècle (2) , mais alors il n'en coutoit pas beaucoup pour acquérir cet avantage. Monsieur Arnaud témoigne aussi en faire de l'estime (3). Et il n'y a point de savant ni d'honnête homme parmi les Gens de Lettres qui ne l'honorât , & qui ne publiât ses louanges en toute occasion.

On voit dans celui de ses livres que nous venons de citer un Recueil d'Auteurs célèbres qui ont parlé de lui avec éloges : & un autre de ceux qui ont fait des vers & d'autres pièces à sa gloire (4) , mais on peut dire que c'est peu de chose en comparaison de ce qui s'est dit & qui s'est écrit depuis à sa louange.

1 § Leon Allazzi mourut au mois de Janvier 1669. dans sa 83. année.

2 Phil. Labbe Biblioth. pag. 112.

3 Perp. de la Foi sur l'Eucharist.

4 De Apib. Urb. pag. 169. 180.

547 **J** ACQUES TOLLIUS (1) donna l'Aufone de *Variorum* en 1671. mais il n'a pas entièrement contenté le Public.

1 § Mort l'an 1696.

Mrs GRONOVIVS pere & fils , d'Hambourg , le pere JEAN FREDERIC mort en 1672. le fils JACQUES aujourd'hui vivant (1).

548 **I**L paroît par un grand nombre de Lettres que Monsieur de Saumaïse (2) a écrites au Pere qu'il étoit homme de grande Literature, qu'il étoit très-versé dans toute l'Antiquité & habile Critique. En effet sa principale occupation étoit d'examiner & d'expliquer les Auteurs. Monsieur Konig dit (3) qu'il passoit pour une personne de grande exactitude dans cet exercice.

Ce qu'il a fait sur *Senèque* le tragique est fort estimé selon Monsieur Borrich (4). Ses Commentaires sur *Tite-Live* ne le sont pas moins, il les publia en trois Volumes in-8°. en 1665. mais Monsieur Colomiez (5) juge qu'il seroit bon d'y joindre les Lettres de Monsieur son fils qui dans un âge peu avancé avoit déjà, dit-il, rempli la mesure de son pere, ajoutant qu'on y trouve quantité d'endroits qui regardent la Géographie admirablement corrigés. Il a fait une histoire longue & exacte des Manuscrits de cet Historien, des éditions qu'on en a faites dans la suite des tems & de la liste de tous ceux qui ont travaillé par leurs notes, par leurs corrections, par leurs réflexions, & par leurs Critiques à le rétablir & à l'augmenter (6).

Jean Frederic publia encore trois livres d'observations mêlées in-8°. en 1639. un Volume d'observations Ecclésiastiques en 1651. & un autre Livre de nouvelles observations Critiques en 1652. outre la Dissertation Critique qu'il a faite sur les cinq livres des Silves du Poète *Stace* qui parut en 1637, & la réfutation de ce qu'Emery de la Croix avoit écrit contre cet ouvrage, & dont nous parlerons parmi nos masques sous le titre de Merc. Frond. Mais je ne sai pourquoi Monsieur Furetiere (7) l'a mis au rang des Pédans incommodes & des mauvais Critiques (8).

Monsieur GRONOVIVS le fils soutient très-bien la réputation du pere. Le sieur Konig lui donne des éloges magnifiques, (9) & il releve le mérite des services qu'il a rendus à beaucoup d'Auteurs Grecs.

1 § Il est mort en 1716. & étoit de Déventer. §

2 Cl. Salmaf. Epistolar. pass.

3 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. p. 365.

4 Olaus Borrich. de Poëtis pag. 57.

5 Paul Colom. Biblioth. Chois. pag. 30.

6 Le P. Rapin préface sur le Parallele de Thucydide & Tite Live.

7 § Voyez la note sur l'Article 518.

8 Nouv. Allegor. des troubles arrivés au Royaume d'éloquence.

9 Konigii Biblioth. Vet. & Nov.

Nous avons de lui des suppléments d'endroits qui manquoient dans *Enée le Taſtique*, ou de l'art militaire, dans *Dion Caſſius*, dans *Arrien* des expéditions d'Alexandre, cela fut imprimé à Leyde en 1675. il publia en 1681. un fragment du *Stephanus* ſur Dodone avec des exercices Critiques de ſa façon, il y a rapporté les trois Versions de Meſſieurs Tenneuil, Berkel, & Pinedo. Ce n'eſt pas qu'il ait crû (1) qu'elles fuſſent fort néceſſaires, mais c'eſt pour les confronter enſemble, & pour faire conclure que ces ſortes d'ouvrages des anciens Grammairiens n'ont pas grand beſoin de Version. Et en 1682. il fit imprimer les Notes de Monſieur Valois l'aîné ſur l'*Hieroglyphication* à Amſterdam in-4°. Il a donné encore quelques Diſſertations ſingulières, où l'on trouve une Critique ſavante & judicieuſe.

1 Journal d'Allemagne de 1681 pag. 224. 225.

Monſieur VALOIS (Henri) *Parisien*, mort en 1676.

549 **I**L n'y a point de Critique qui ait fait plus d'honneur à ſa Profeſſion que Monſieur Valois, il avoit toutes les qualités néceſſaires pour la bien exercer, & il en a maintenu & augmenté même ſa dignité avec beaucoup d'éclat.

Son *Ammien Marcellin* fut un de ſes premiers eſſais. Cet excellent Hiſtorien étoit eſtropié, corrompu & preſque entièrement perdu par l'injure des tems, par la négligence & l'ignorance des Copiſtes, & par la témérité de certains audacieux Critiques, qui avoient penſé lui donner la mort ſous prétexte de vouloir remédier à ſes maladies.

Monſieur Valois y rétablit toutes choſes, & expliqua les endroits difficiles dont le nombre étoit infini, il y fit un tres-grand nombre de corrections ſavantes, heureuſes, & pour la plupart fort ſurprenantes, il y ajouta des notes remplies d'une érudition profonde.

Cet ouvrage fut reçu avec de grandes approbations du Public parce que les Antiquités Romaines de ce tems-là, les Loix & les Coutumes, les Offices de la Maïſon de l'Empereur, les Charges civiles & militaires &c. (1) n'avoient jamais été mieux ni plus clai-

1 Journal des Sav. du 28. Juillet 1681.

rement

rement expliquées. On y a admiré, dit Mr son frere (1), la pénétration, la force & la subtilité de son esprit, le bonheur extraordinaire avec lequel il a corrigé les endroits de cet Auteur les plus desespérés, le grand fonds d'érudition dans ses explications, la sublimité de son genie, la solidité de son jugement, la variété & l'étendue de sa lecture.

Cette édition parut en 1636. mais elle devint si rare dans la suite que Mr Valois le jeune son frere crût rendre un grand service au Public d'en procurer une nouvelle [en 1681. in-fol.] qu'il rendit non seulement plus exacte & beaucoup plus magnifique, mais encore plus ample par l'augmentation des secondes notes que son frere avoit faites depuis la premiere édition, des observations de Lindembroge, & des siennes particulieres, qui ne laissent rien à desirer pour la perfection d'un ouvrage imparfait.

Les principaux d'entre ses autres ouvrages de Critique sont ses corrections & ses notes sur les Extraits des anciens Historiens Grecs des Vertus & des Vices faits par l'ordre de *Constantin Porphyrogenete*; mais particulièrement ses observations admirables sur les Historiens Ecclesiastiques *Eusebe, Socrate, Sozomene, Theodoret, Evagre, Theodore le Lecteur, Philostorge* &c. [tous en 3. vol. Grec & Latin in-fol. 1673. 78. & 1686. chés Petit.] avec diverses Dissertations Critiques qu'il a fait imprimer à la fin de ces Volumes qui lui ont acquis une réputation éternelle.

L'on a encore ses Notes sur le Dictionnaire d'*Harpocraton*, & sur l'édition de Mr de Mauillac, qui ont été imprimées à Leyde en 1682. in-4°. par les soins de Mr Gronovius le jeune qui les avoit eues du sieur Prousteau Jurisconsulte d'Orleans; puis en 1683. dans la même Ville & dans la même forme avec la traduction de Mr Blancard. Mr de la Roque témoigne (2) que ces notes sont belles & savantes, & qu'elles ont quelque chose de curieux & de singulier pour ce qui regarde la délicatesse de la Poësie & de l'Eloquence Grecque, la Fable & la Geographie.

On peut voir le reste de ses ouvrages dans une liste qu'en donne Mr Colomiez (3) & dans sa Vie faite par Mr son frere, dans laquelle on apprend que tous ses Ecrits généralement sont très-estimés, comme étant remplis de la Critique la plus fine & la plus judicieuse.

En effet il connoissoit cet Art si parfaitement, qu'il en avoit composé un Traité considerable, pour faire voir quelle est son origine

1. Had. Valef. vit. Henr. frat. edit. Bat.

2. Jour. des Sav. du 6. Jnillet 1685.

3. P. Colomiez. opuscul. Literar. particularités.

Valois.

& son établissement, comme de la plus noble partie de la Grammaire, quelles sont ses fonctions, ses ressorts, & son utilité, & enfin qui sont ceux que les Anciens appelloient *Critiques*. Mais Mr son frere dit (1) qu'il ne mit point la dernière main à ce bel ouvrage, & il y a apparence qu'il est péri & supprimé dans l'obscurité chés sa Veuve.

Mr Gronovius qui avoit fait une amitié particulière avec lui, prétend (2) qu'il y a peu d'Auteurs qu'il n'ait vus, & auxquels il n'ait fait quelque bien par sa Critique, sur tout parmi les Grecs; qu'on doit le considérer dans la République des Lettres, comme cet ancien Hercule qui étoit honoré en qualité de Libérateur du Genre humain parce qu'il n'y a point de monstres nés dans la barbarie des siècles postérieurs qu'il n'ait aisément défaits, quelques terribles qu'ils eussent été aux plus hardis d'entre les Critiques d'avant lui. Il dit que son grand talent étoit de rétablir les endroits les plus perdus, qu'il expliquoit par tout ce qu'il y avoit de plus beau dans l'Antiquité pour l'Histoire, la Fable & les belles Lettres. Il ajoute qu'il avoit montré & tracé le grand chemin à la véritable & à la belle érudition qui est bien différente de celle qu'on puise dans les Ecoles, & qui ne s'y acquiert que d'une manière fort sèche & fort stérile.

Mais ce flambeau n'étoit pas toujours sans fumée. Quelques-uns remarquent dans ses Ecrits un air un peu imperieux & chagrin, & qui fait connoître un esprit rempli de lui-même. Ce qui revient assés avec la peinture que Mr son frere nous en fait dans sa vie en ces termes. (3)

„ Quand il avoit dit à quelqu'un la moindre chose concernant les
„ belles Lettres ou quelque autre science, il vouloit non seulement
„ qu'on lui en fût gré, mais même qu'on lui en témoignât des re-
„ connoissances publiques dans les livres qu'on imprimoit, & qu'on
„ le fit toujours avec de grands éloges, quoique souvent il n'eut dit
„ qu'un mot en passant. Il s'attribuoit arrogamment (4) tout ce qu'il
„ avoit vû ou qui lui étoit jamais venu dans l'esprit, & il vouloit

1 Hadr. Valef. vit. fratr. pag. 729. edit. Batel.

2 Jacob. Gronov. epist. dedicat. Notar. Velefian. ad Mauflaci Harpocratonem.

3 Vit. Valef. ad calc. vit. vir. illustr. Batel. pag. 732.

4 ¶ Voici tout au long les paroles d'Hadrrien de Valois extraites de l'endroit cité par Baillet: *Si qui observationes suas fraude aliqua aut se inconsulto, nec permittente, sibi vendicavissent, librisque suis inseruissent, plane*

irascatur, & querebatur palam. Quin etiam, si vel leve aliquid ad literas pertinens cuiquam dixisset, in voluminibus editis aut rem totam suppressi, atque prateriri, aut gratiam sui mentionem fieri volebat, & se inhonoratum transmitti, ac honore qualiscunque observationis fraudari indignabatur. Summum quidem esse, quod sibi aliquando visum esset, ac venisset in mentem, eos autem suas ubicumque, aut à quocumque intercepta essent, jure ab se repelli posse arbitrabatur. In quo sane accidit aliquando, ut amicos &

„s'en rendre tellement le Maître & le Propriétaire, que quand il
 „voyoit dans les Ecrits des autres quelques-unes de ces pensées ou
 „de ces mots qu'il s'imaginait sottement venir de lui, il se mettoit
 „tout de bon en colere de ce qu'on ne lui en rendoit point l'honi-
 „mage, & qu'on ne chantoit pas ses louanges comme il le de-
 „mandoit.

„En quoi son frere le condamne avec d'autant plus de raison
 „qu'il étoit d'ailleurs fort avare d'éloges selon lui, & que par une
 „basse jalousie il rendoit rarement, dit-il, toute la justice qui étoit
 „dûe aux autres Savans. Il ne trouvoit presque rien à son goût,
 „tant il étoit délicat & difficile, & quand il étoit obligé de recon-
 „noître qu'il y avoit quelque chose de bon dans un livre, jamais il
 „ne l'approuvoit universellement. Il louoit fort peu & blâmoit beau-
 „coup, il aimoit fort à juger & à contrôler les Ecrits d'autrui,
 „mais il ne pouvoit souffrir qu'on trouvât la moindre chose à redire
 „aux siens, & qu'on se donnât la liberté d'y rien reprendre, pré-
 „tendant que la plupart de ceux qui se mêlent de censurer les ou-
 „vrages des autres, ou n'y entendent rien, ou suivent leur passion
 „particulière, & se promettant sans doute que personne ne seroit
 „assez hardi pour le mettre de ce nombre.

quois alios eruditos scriptores, falso ac sine causa suspectos habeamus, accusamusque plagii. Quis enim, quantumvis doctus, negare auit, id quod observavit, aut à nemine antea observatum fuisse, aut ab aliquo alio sibi incognito, eodem tempore observari potuisse: ita de suis similibus judicare, est hominis aut nimium ingenio suo confidentis, aut nimium dissidentis alieno. Je demande avec Ménage s'il y a dans tout ce discours quel- que expression qui revienne à ces paroles injurieuses: s'attribuoit arrogamment & s'ima-

*ginoit sottement, lesquelles Baillet allégué comme dites par Hadrien de Valois en par-
 lant de son frere. Il ne faut pas s'étonner après cela des iambes d'Hadrien de Valois rapportés page 17. du tome 2. de l'Anti-Baillet. Le fils de l'Auteur ne les supprima dans les Poésies de son père, & n'en parla, comme il a fait page 207. du Valesiana que par politique à cause des Patrons de Baillet.*

350 **D**OM FRANCOIS DELFAU, Benedictin, qui
 avoit commencé l'édition des œuvres de S. Augustin.
 Voyés cy-après au titre de Dom Thomas Blanpain.

Il fut noyé l'an 1676.

JEAN PRICÆUS Anglois, mort Catholique en 1676.

551 **C** Est un des meilleurs Commentateurs & des plus habiles Critiques de ces derniers tems au jugement de Mr Colomiez (1), qui dit qu'il étoit d'une vaste Literature & d'un grand jugement.

Il a reçu des éloges tout extraordinaires des plus célèbres Protestans du siècle, entre autres de Messieurs Sarrau, Ussérius, Heinsius, Selden, Vossius, Morus &c. sans parler de divers sçavans Catholiques qui ont aussi témoigné l'estime particulière qu'ils en faisoient. On a de lui des notes sur la Metamorphose d'*Apulée* imprimée à Goude en 1650. in-8°. & sur l'Apologie du même Auteur à Paris 1648. in-4°. à l'occasion desquelles le même Critique dit que si nous avions toutes les œuvres d'*Apulée* commentées par Pricæus, nous nous passerions aisément de ses autres Commentateurs.

Il a fait encore un bel ouvrage d'observations Critiques sur le Nouveau Testament & sur les Pseaumes; mais nous en parlerons ailleurs.

Il avoit aussi beaucoup travaillé sur *Aulu-Gelle*, & sur divers autres Auteurs. Il se fit Catholique à Florence & mourut à Rome.

1 P. Colomiez Biblioth. Choix. pag. 136. 138.

Mr LE PRIEUR (Philippe) *Priorius*.

552 **L** a retouché les éditions de *Tertullien* [in-fol. à Paris 1675.] & de *S. Cyprien* [in-folio à Paris 1666.] faites par Mr Rigaut, il y a ajouté quelques notes des autres & les siennes même avec ses argumens; & son travail a été fort bien reçu du Public. Il s'est encore fait connoître par son Traité des Formules de Lettres Ecclésiastiques, [sous le titre *Philip. Priorii dissertatio de Literis Canonicis, cum appendice de Tractoriis & Synodicis* in-8°. Paris. 1675.] Mais il s'est caché pour écrire contre le sieur de la Peyrere, & nous pourrions le découvrir ailleurs.

Le P. DEPOUSSINES (1) ou POSSIN (Pierre) Jesuite ,
de Narbonne , né en 1609.

553 **C**E Pere a fait des corrections & des notes sur un grand nombre d'Auteurs Grecs qui ont vécu sous les Empereurs Chrétiens , entre autre sur *Nicetas* , le Sophiste *Polemon* , *S. Nil* , l'Empereur *Leon* , *Anne Comnene* , *Theophylacte* , *S. Methodius* , les Actes de sainte *Perpetuë* , &c. *Nicephore Bryenne* , *Pachymere* avec six livres de savans commentaires ; une chaîne de Peres Grecs sur saint Marc en 1678. quelques Auteurs *Ascétiques* , & diverses autres pièces , dont on peut voir le Catalogue jusqu'en 1675. dans la Bibliothèque du P. Sotwel. Il fait paroître par tout beaucoup d'érudition & beaucoup de connoissance des affaires Ecclesiastiques & Civiles de l'Empire d'Orient. Il n'y a presque aucun de tous ces Auteurs , dont il n'ait fait aussi la traduction.

¶ Pierre Poussines , sans de , étoit son vrai nom.

THOMAS PINEDO (Juif) Portugais.

554 **O**N imprima en Hollande en 1678. [*in-fol.*] ses notes sur le *Stephanus* de Byfance avec sa version. Mais il n'y a rien de fort rare ni dans ses conjectures , ni dans ses remarques. Il y fait paroître quelque lecture , mais elle est assés triviale , & il ne nous apprend rien de particulier. Pour ce qui est des corrections & des conjectures , outre que Pinedo en doit une bonne partie à Jean *Hartungus* , qu'il n'allègue que rarement , il y en a peu qu'on puisse nommer heureuses & de la force de celles des Léopards , des Scatigers , des Maussacs , & des Saumaises. C'est le jugement qu'en fait Mr Colomiez dans sa Bibliothèque choisie , page 46. 47.

MR GALE (Thomas) Anglois.

355 **S** Es Notes critiques sur le *Jamblique* (1) qu'il traduisit , & & qu'il publia en Grec & en Latin l'an 1678. sont fort savantes , suivant le témoignage qu'en rend l'Auteur du Journal du 6. Mars 1678.

§ El faloit écrire *jamblique*. Voyés la note sur l'article 1935

Le P. COMBEFIS Jacobin (François) , mort en 1679.

356 **C**'Etoit un Critique très-laborieux & diligent , qui avoit une industrie particulière pour déterrer les Manuscrits , & quoiqu'au sentiment de nos plus judicieux Critiques , il n'eût pas toujours tout le discernement qu'on auroit souhaité , on ne laisse pas de tirer beaucoup d'utilité de ses Notes & de sa Critique. Et quand nous n'aurions que les Monumens Ecclésiastiques d'un si grand nombre d'anciens Auteurs dont il a procuré l'édition , la République des Lettres lui aura toujours des obligations immortelles.

Les principaux Auteurs dont il nous a donné des Fragmens ou des Traités entiers sont *Joséph* , *S. Hippolyte* le Martyr , *S. Methodius* , *S. Clement d'Alexandrie* , *S. Irenee* , *S. Epiphane* , *Severien de Gabale* , *S. Nil* , *Arsene* , *Hyperichius* , *Nicetas* le Patricien , *Nicetas* de Paphlagonie , *Photius* , *Alexandre de Lycople* , *Didyme d'Alexandrie* , *Manuel Calecas* , *Jean de Cyparisse* , *Gregoire Palamas* , *Constantin Porphyrogenete* , *Procope* , *S. Germain* Patriarche de Constantinople , *S. Nicephore* aussi Patriarche , avec d'autres pièces anonymes qu'il a traduites & expliquées par des commentaires. Il en publia quelques unes à Paris en 1664. in-4°. sous le nom de Recueil de pièces concernant l'Histoire de Constantinople , & il fit des autres un Volume in-folio qui parut à Paris en 1678. sous le titre d'augmentation de la Bibliothèque des Peres Grecs.

Il avoit déjà donné en 1644. ses notes sur les ouvrages de *S. Amphiloque* d'icogne , de *S. Methode* de Patare , & d'*André* de Crete. Et en 1645. il mit au jour les défenses des Notes & des Scholies de *S. Maxime* sur *S. Denys l'Hierarchique*.

Ce qu'il fit sur quelques Homélies de *S. Aspere* & de quelques autres

Anciens, parut avec son Histoire des Monothélites l'an 1648. en Grec & en Latin en deux Volumes. Et ses notes sur la Chrographie de *Théophane*, & sur les vies des Empereurs par *Leon* furent imprimées en 1655. sans parler du gros Recueil des Sermons des Peres qu'il a appelé *Bibliothèque des Prédicateurs*, & qui parut avec une augmentation en deux parties l'an 1672. en huit Volumes.

Au reste le P. Combefis s'étoit si fort appliqué à l'étude des Peres Grecs, que peu de gens le surpassoient dans l'intelligence de leurs ouvrages. Mais il avoit un attachement particulier pour S. *Basile*, dont il avoit tâché d'imiter la conduite & la sainteté pendant sa vie, aussi étoit-il encore meilleur Religieux que bon Auteur. Son dernier ouvrage est la revision des œuvres de S. *Basile*, & ce qu'il en avoit fait parut en 1679. in-8°. en deux Volumes. Il en corrigea le texte & les versions aussi-bien que les diverses éditions qu'on avoit faites des œuvres de ce Saint jusqu'alors, & y ajouta des Notes.

Journal du 21. Aoust 1679.

MR HEINSIUS le fils (Nicolas), mort en 1681.

557 **S**on *Prudence* [en 1667. à Amsterdam in-12.] est le meilleur de tous ceux qu'on avoit donnés jusqu'alors : & le Public a jugé la même chose de son *Claudien*, qu'on a préféré même à celui de Barthius, & dont la seconde édition est beaucoup plus exacte que la première, [en 1650. à la Haye in-12.] Néanmoins Monsieur Gallois dit que (1) toutes ces remarques de Monsieur Heinsius ne servent presque qu'à rendre raison de ce qui a été changé dans le texte.

Il a employé trente ans à revoir *Virgile*, & à y corriger les fautes que les Copistes y ont laissé glisser, les commentaires qu'il a préparés sur cet Auteur ne sont pas encore au jour. Il a aussi travaillé sur les autres Poètes avec autant d'application & d'exactitude, quoiqu'il y ait mis beaucoup moins de tems. Cependant à la mort il désavoua tous ses ouvrages, & témoigna le regret qu'il avoit de laisser après lui ce qu'il appelloit les *Monumens de sa vanité*.

Il a été loué & honoré par la plupart des Savans du tems, Mon-

sieur Feller (1) l'appelle le Cigne de la Hollande. Monsieur de la Roque (2) dit que c'étoit un homme d'un caractère aisé, d'un naturel heureux, & d'un esprit doux & honnête; qu'il écrivoit avec pureté & avec politesse; que c'est particulièrement en défendant son pere qu'on voit triompher son esprit, & que la bonté de son cœur paroît toute entière. Car s'abandonnant à toute la force de son éloquence, il fait, mais avec modération, le procès à ces Ecrivains qui attendent la mort de leurs rivaux pour les décrier. Il (3) dit qu'il n'a pas à craindre le même sort pour ses ouvrages, & que lorsqu'on a autant de discernement, de bon goût & d'exactitude qu'il en avoit, on est à couvert de la plus sévère Critique.

* *Prudentius Aurelius Clemens cum notis Nic. Heinsii* in-12. *Amstel.* 1667. — *Claudianus (Claudius) cum notis ejusdem* in-12. *Lugd.-Bat* 1650.

1 Joach. Fell. Journal d'Allemagne 1682.

2 Journ. des Savans du vingt-deux Mars 1682.

3 ¶ Cet il, c'est Mr de la Roque.

LE P. GARNIER (Jean) Jésuite, mort à Boulogne la Grasse en 1681. le 26. Octobre.

558 **C**E Pere avoit acquis la réputation d'un des plus savans hommes de la Compagnie. Il avoit une grande connoissance de l'Histoire Ecclésiastique, & Mr de la Roque dit que les remarques Critiques qu'il a faites sur ces matières sont ce qu'on estime le plus entre tous ses ouvrages (1). C'est lui qui a donné le *Julien* d'Eclane ou Fricento en Campanie fameux Pélagien, avec des notes de Critique [in-8°. à Paris 1673.] l'ouvrage de *Liberat* Diacre de Carthage appelé l'*Abregé ou l'Etat de la Cause des Nestoriens & des Eutychiens* [in-8° à Paris 1675.] & le Journal des Papes, dit *Liber. Diurnus Pontificum Romanorum* [in-4°. 1680.]

Il a publié aussi le *Marius Mercator* avec des Commentaires [in-fol. Paris 1673.] que Mr Gallois (2) dit être savans & de grande recherche, non seulement pour les tems auxquels les choses que traite Mercator sont arrivées, mais encore pour les passages des Peres, & les autres autorités qu'il a crû devoir fournir pour confirmer ce qui avoit besoin de preuve. Cette édition est beaucoup plus ample

1 Journ. des Sav. du 15. Mai 1684..

2 Journ. du 1. Janvier 1674.

& plus

& plus complète que celle de *Rigberius* (1), parce que celle-là a été faite sur un excellent Manuscrit de l'Eglise de Beauvais, & celle-ci sur un du Vatican qui étoit moins ample. Mais le Pere Garnier pour avoir voulu nous faire un trop grand présent, a mis son Mercator presque hors d'état d'être lû, l'ayant enfoncé dans ses vastes Commentaires qui ont rebuté le Public, & l'ont fait courir après le Mercator de Rigberius, lequel quoique moins achevé, n'étant qu'un petit volume in-seize, semble avoir supplanté l'autre qui est en deux Volumes in-folio.

Ce *Rigberius*, que nous démasquerons ailleurs, n'ayant pas voulu se faire connoître par cet ouvrage, nous n'avons pas crû devoir le mettre à son rang, & sous son véritable nom. C'est pourquoi nous nous contenterons de dire ici que ses notes sont estimées très-savantes & très-judicieuses, & que c'est uniquement ce qui a rendu considérable son édition qui fut faite à Bruxelles en 1673. quoiqu'il y manque un assez bon nombre de pièces ou extraits qui sont dans celle du P. Garnier, laquelle est d'un tiers plus ample sans y comprendre les Commentaires. Il faut remarquer aussi que celle de Rigberius est moins correcte en quelques endroits, ce qui ne vient que du défaut de son Manuscrit, & qu'elle est récompensée par d'autres circonstances qui l'ont fait préférer à l'autre.

Mais de tous les ouvrages de Critique du P. Garnier, Mr de la Roque prétend (2) qu'il n'y en a point qui lui fasse plus d'honneur que les savantes Notes qu'il a faites sur le Supplément des œuvres de Théodoret [in-fol. 1684.] pour faire connoître le caractère de l'esprit de ce Pere, sa conduite, l'adresse de ses expressions pour insinuer sa doctrine dans les esprits, & les cinq dissertations Critiques qui font une partie assez considérable de ce Volume. Et il ajoute que ce Livre est le plus juste, le plus exact & le plus accompli de tous ceux qu'il nous a laissés. Néanmoins comme il avance diverses choses qui paroissent préjudiciables à la haute réputation de Théodoret, qui étoit non seulement un des plus savans hommes, mais encore un des plus grands saints, & un des plus capables & des plus judicieux Prélats de toute l'Eglise de son tems, il ne faut pas s'étonner si plusieurs Critiques d'aujourd'hui ne donnent pas entièrement les mains à tout ce qu'il en dit : hors ce qui regarde sa brouillerie avec S. Cyrille au sujet de Nestorius & de Jean d'Antioche. Le nombre des Censeurs qui ont trouvé à redire à divers endroits des Notes qu'il a faites sur tous

1. C'est le P. Gabriel Gerberon Bénédictin.

2. Journal du 15. Mai 1684. *ut supra.*

ces Auteurs n'est pas fort petit , & il fut encore augmenté de quelques années par quelques-uns des plus sçavans Critiques des étrangers.

Le P. LUPUS, ou WOLFS (Chrétien) Ermite Augustinien d'Ipres , mort en 1681.

559 **I**L nous a donné des notes & des scholies sur les Canons les Décrets des Conciles en cinq volumes ; de doctes commentaires sur le livre des Prescriptions de Tertullien ; les Actes concernant le Concile d'Ephèse & le Nestorianisme avec un volume Commentaires ; les Lettres de saint Thomas de Cantorbrie , sans notes , & d'autres ouvrages qui ne regardent point le sujet.

Il fait paroître dans tous ses Ecrits beaucoup de lecture & de piété , mais quelquefois assés peu de discernement. Il a été reproché par le P. Garnier en bien des rencontres & par divers autres Critiques : & selon toutes les apparences il le fera encore davantage dans la suite.

Le P. Sabathini qui a fait sa vie , dit que son style est plus savant que poli ; c'est-à-dire qu'il a négligé les expressions & les mots pour ne s'attacher qu'aux choses.

* *Synodorum Generalium ac Provincialium Decreta & Canonum scholiis & notis* 4. vol. in-4°. Lovanii 1665. — *Collectio variarum & pertinentium ad Concil. Ephesinum* II. vol. in-4°. Lovanii 1652. — *Tertulliani librum de prescriptionibus adversus hæreticos , cum scholiis* in-4°. Bruxellis 1675. — *De Appellationibus ad Ecclesiam Romanam* in-4°. Moguntia 1681.*

MR OYSEL (Jacques).

560 **I**L donna en 1666. ses commentaires & ses corrections sur Aulu-Gelle conjointement avec ceux de Thysius qui a commencé cet ouvrage. Il y réussit assés bien au gré du Public ; & nous parlerons encore de lui parmi les Médailleurs.

Le P. CHIFFLET (Pierre François) , Jésuite ,
mort vers l'an 1682 (1).

361 **I**L fit imprimer les œuvres , de *S. Fulgence* , de *Ferrand* le Diacre , & de *Crispinius* avec ses notes en 1649. [in-4°. à Dijon.] Depuis ce tems-là , il donna en 1656. divers opuscules d'*Alcuin* , de *Raban* , de *S. Fulgence* , & de quelques *Anonymes* avec des notes ; [in-4°. à Dijon.] Il publia les œuvres de *Victor* de Vite & de *Virgile* de Tapfe ; [in-4°. à Dijon 1664.] Et peu de tems avant sa mort il donna l'histoire de *Bede* avec quelques monumens concernant l'histoire de la première Race de nos Rois , entre autres une Vie de Sainte Geneviève faite par un Anonyme , qu'on vouloit bonnement nous faire passer pour un Auteur fort ancien , & dont on a publié depuis une traduction Françoisise faite par le Pere Lallemant.

Au reste le P. Chifflet étoit tout-à-fait bon homme , qui ne manquoit pas d'érudition , & avoit grande connoissance des tems auxquels ont vécu les Auteurs qu'il a publiés , on lui auroit souhaité un peu plus de discernement & d'exactitude.

Mr Le Brun loue les remarques Critiques qu'il a faites sur *S. Paulin* [in-4°. à Dijon 1662.]

Il mourut le 11. Mai 1681. âgé de 91. ans.

MR DE GOUSSAINVILLE (Pierre) , mort en 1683.

362 **L**Es notes que nous avons sous son nom dans la dernière édition de *S. Gregoire* le Grand sont savantes , judicieuses & assez hardies en certains endroits. Les corrections du texte sont exactes & marquent un grand fonds de Critique , ayant été faites sur un grand nombre de bons Manuscrits. De sorte que quoique le sieur de Goussainville ait procuré cette édition de l'an 1575. [en 3. vol. in-fol. à Paris] il est visible qu'il n'a point pû tout seul exécuter un dessein qui a eu tant de succès.

Et puisqu'il n'est plus au monde , nous pouvons sans craindre de faire peine à personne , nommer ceux qui ont eu le plus de part à

O o o ij

cet ouvrage, & qui l'ont généreusement assisté, comme sont Mr *Julien*, Mr *Bigot*, Mr *De Tillemont*, Mr *Du Bosquet* Evêque de Montpellier, le P. *Gyvez* Chanoine Régulier, Dom Jean de *Lannoy*, & Dom Jean *Sacqu'espée*, tous deux de l'Ordre de Cîteaux; Mr le Cardinal *Bona*, Mr *Le Tonnellier* Chanoine Régulier de Saint Victor, & quelques autres qui ont pris la peine de recueillir les diverses Leçons de leurs Manuscrits pour les communiquer à celui qui prenoit le soin de l'édition.

Et pour ce qui est de l'Auteur des Notes sur les Epîtres & les Dialogues, nous en parlerons parmi les Ecrivains déguisés sous l'Anagramme d'*En Lilium*.

Nous sommes encore redevables à Mr de Goussainville de l'édition des œuvres de *Pierre de Blois*, qui parut in folio avant celle de saint Gregoire [en 1667.]

Dom LUC DACHERY, Benedictin, mort en 1685.

563 **L**'An 1648. il donna le *Lanfranc* avec ses notes & une appendice, & le *Guibert* en 1651. qu'il accompagna de quelques additions, outre ses notes & une appendice. Et dans les années suivantes il publia le célèbre Recueil de Pièces & Traités faits pour la plupart depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident. Nous en avons treize Volumes in-4°. sous le titre de *Specilège* ou *Glanes*, quoique ce soit la recolte d'une moisson assez abondante. Les Préfaces & les petites notes font assez connoître l'érudition de leur Auteur, & son habileté dans la véritable Critique & dans la connoissance de l'une & de l'autre Histoire & des Antiquités Ecclésiastiques. Il semble qu'on lui doive encore une partie du travail Critique qui paroît dans les premiers Volumes des Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît, le *Grimlaic*, & quelques ouvrages Ascétiques qu'il a publiés séparément, où sa piete n'éclate pas moins que son savoir. C'est le jugement qu'en font tous ceux qui par justice & par reconnoissance ont fait connoître au Public l'utilité qu'ils ont retirée de ses travaux.

Mais plusieurs estiment qu'on ne peut pas louer Dom Luc, que ces louanges ne rejaillissent sur ses amis, dont la diligence & les bons offices ont beaucoup contribué à le faire parvenir au rang qu'il tenoit parmi les gens de Lettres, & il est assez inutile de dissi-

mulier qu'il doit une bonne partie de sa réputation aux secours & aux assiduités de quelques-uns de ses Confreres , & particulièrement de Dom Jean Mabillon.

Mr du Gange Préfat. Glossar. p. 72. num. 80. & la plupart des Critiques d'aujourd'hui.

MR MEN AGE (Gilles) d'Angers , aujourd'hui vivant (1).

564 **M**onsieur Costar (2) dit que pour consulter les Oracles il faut s'adresser aux Saumaises , & aux *Ménages* , qui sont les Gardes-Trésors de l'Antiquité , & qui voyent si clair dans les plus noires ténèbres des Histoires & des Fables les plus éloignées , qu'il semble qu'ils aient été de tous les siècles & de tous les regnes. Mr Ménage dit de lui-même (3) qu'il n'y a guères d'hommes savans dans l'Europe qui ne lui aient donné dans leurs écrits des témoignages de leur estime , & que plusieurs même d'entre eux lui ont fait l'honneur de lui adresser de leurs ouvrages. Que néanmoins tous ces témoignages d'estime de tant de grands hommes sont beaucoup moins avantageux à sa réputation que les injures que je ne sai combien de petits Envieux ont publiées contre lui dans leurs Rhapsodies ; & que les libelles qu'on a faits pour le diffamer lui sont infiniment plus glorieux que tous les Livres qui ont été faits à sa louange.

Un Auteur célèbre de nos jours (4) dit , qu'il est le Varron des François. Mr Pearson Evêque Anglois (5) l'appelle le grand Ornement de l'Eglise Gallicane. Et comme il ne paroît pas que Mr Ménage ait jamais rien fait à l'usage & à la gloire de l'Eglise Gallicane dans aucun de ses ouvrages , il y a apparence que ce Prélat Protestant à eu égard à son Bénéfice (6) , parce que c'est l'endroit par où Mr Ménage à rapport à l'Eglise Gallicane.

1 Il est mort le 23. Juillet 1692. dans la 79. année de son age. §

2 Costar dans ses Entretiens avec Voiture pag. 16.

3 G. Men. préf. sur Malherbe.

4 L. Maimb. Schism. des Grecs livre 5. pag. 543. édit. in-4°.

5 Jo. Pearson. Epist. dedic. ad Car. II. Regem Angl. in Laërt.

6 Voici le fait. Ménage qui , après avoir été Avocat , prit le petit colet , ayant

des pensions considérables sur des Bénéfices étoit appelé , suivant la coutume , l'Abbé Ménage , ce que Pearson Evêque de Chester prenant à la lettre , & s'imaginant que l'Abbé Ménage dont il connoissoit d'ailleurs le mérite , étoit un Prélat d'importance , le traita d'*ingens Ecclesie Gallicane Ornamentum* dans l'Epître par laquelle il dédia le Diogène Laërce de l'édition de Londres au Roi Charles II. d'Angleterre , l'an 1663. §

Entre les ouvrages de Critique nous avons ses notes & ses observations sur Mr de *Malherbe* [in-8°. à Paris 1666. & 2. édition in-12. 1689.] Mais sa modestie lui fait dire qu'il n'en a pas de lui-même une opinion fort avantageuse, parce que ce ne sont que de petites questions de Grammaire & de Grammaire Française (1).

Celles qu'il a faites sur *Diogène Laërce* sont fort savantes au jugement de Mr Pearson & de plusieurs autres, mais elles sont pleines de fautes de la manière qu'elles ont été imprimées à Londres en 1664. & l'Auteur en faisoit espérer dès-lors la correction dans une nouvelle édition (2) qu'on dispose actuellement en Hollande, [elle a été imprimée en 2. volumes in-4°. en 1698.]

Mr Casaubon le jeune reconnoît néanmoins (3) que ces observations sont non seulement pleines d'érudition, mais aussi qu'elles sont d'une grande exactitude, & d'un prodigieux travail. Mr Borrichius en juge de même (4), & il rejette sur ceux qui ont travaillé à cette édition les diverses fautes qui s'y sont glissées.

1 Le même Men. sur Malh. préf.

in Laërtium.

2 Egid. Menag. præfat. in Observat. Laërtii.

4 Olaus Borrichius de Poëtis pag. 116.

3 Meric. Casaub. præfat. ad suas notas

MR D'HEROUVAL (Antoine de Vion) (1).

365 **C**E seroit ici le lieu de parler de cet excellent Homme, si le mépris de la gloire & de la vaine réputation ne l'avoit empêché de rien produire au jour par lui-même; mais on peut dire qu'il a été & qu'il est encore l'ame de ce corps célèbre de tant d'illustres Critiques auxquels il a fourni ses lumières & toutes sortes de Manuscrits avec tant de zèle & de succès pour le bien public.

Mr Du Cange, dans la Préface sur l'Histoire de Saint Louis par le Sire de Joinville, dit que „ tous les Livres des Savans de ce siècle „ publient son mérite, sa belle curiosité, & son humeur obligeante. „ Il importoit, continuë-t-il, à l'Empire des Lettres, qu'il y eût „ quelqu'un qui succedât aux fameux Messieurs Pithou, Du Puy, de „ Peiresc, & autres grands Personnages pour secourir ceux qui „ écrivent. C'est ce que fait aujourd'hui, dit-il, Mr d'Herouval avec „ tant de succès, qu'on peut dire, que comme rien n'échappe à sa

1 ¶ Il mourut le 23. Avril 1689. dans sa 83. année.

, diligence & à son exactitude, personne n'entreprend aucun ouvrage qui ne tire de lui de quoi l'enrichir. Il a ce bonheur qui semble lui être tout particulier, qu'il n'y a rien de si caché dans les Bibliothèques qu'il ne découvre, rien de curieux dans la Chambre des Comptes de Paris, dans les Registres du Parlement, & dans les Archives des Monastères, dont il n'ait une parfaite connoissance, & qu'il ne déchiffre avec grande facilité.

Voyés Mr Petit Epitr. dedicat. du Préf. de Théodor. de Cantorb.

Voyés Dom Luc Dachery.

Mr Baluze en divers endroits.

Mr Du Cange Préfat. Glossar. Lat. num. 80. pag. 73.

Le même, Préface sur la Vie de S. Louis par Joinville.

MR HERMANT (Godefroy) Chanoine de *Beauvais* (1).

166 **I**L étoit le plus jeune des Critiques qui travailloient à l'édition de la grande Bible Polyglotte de Paris; mais il n'étoit pas le moins habile ni le moins expérimenté. Il étoit connu dès-lors pour un homme très-versé dans la connoissance des Langues, des Antiquités Ecclésiastiques & Profanes, & de tout ce que les belles Lettres ont de plus caché & de plus estimable, au jugement de Mr le Président le Jay (2).

Depuis ce tems-là, il a employé ses talens à servir l'Eglise par des Ecrits Historiques & Théologiques, plutôt qu'à corriger, à expliquer ou à publier les Auteurs, quoiqu'il n'ait jamais manqué d'assister les autres Critiques en toutes les occasions qu'il a eûes d'examiner & de déchiffrer les Manuscrits de son Eglise, qu'il leur a communiqués de tems en tems (3), comme il paroît par les différens témoignages de sa reconnoissance de tous ces Auteurs.

On pourroit rapporter encore ici les Remarques qu'il a faites sur les Traités Ascétiques de saint *Basile*, & qu'il a publiés avec sa Traduction, mais elles regardent plus la Discipline & les Antiquités Ecclésiastiques que la Critique de Grammaire. Nous avons déjà parlé de lui dans la première partie de ce Recueil.

1 Il mourut le 12. Juillet 1690. âgé de 73. ans & 5. mois.

2 V. Préfat. édition. Biblior. Polyglott. Guid. Mich. Le Jay.

* Lifés Mr le Jay. Baillet a reconnu dans ses Corrections qu'il ne falloit pas confondre Nicolas le Jay Premier Président au Par-

lement avec Gui Michel le Jay qui est mort Doyen de Vezelai. *

3 Mr Baluze dans les Capitulaires, &c.

4 Dom J. Mabillon, de re Diplomat. Analect. & alibi.

5 D Th. Blancpain, édition. S. August. & alii.

MR. FELL, (1) Evêque d'Oxford (Jean.) & MR PEARSON (2)
Evêque de Chester (Jean.) Protestans Anglois.

367 **C**Es deux Messieurs ont donné la dernière édition des œuvres de saint Cyprien, dans laquelle ils ont changé l'ordre d'Erasme & de Pamelius pour les Epîtres, mais ils ont mis aux marges le nombre qui est dans leurs éditions pour ne point faire de confusion. Ils ont ajouté au bas des pages plusieurs différentes leçons de quantité de Manuscrits ramassés de toutes parts avec quelques remarques savantes de Mr Fell, dont l'habileté est connue des Gens de Lettres; ils y ont aussi entremêlé presque toutes celles de Mr Rigault.

Les Annales de la Vie de saint Cyprien sont de Mr Pearson, & quoique le Public eût témoigné beaucoup de satisfaction de ce qu'avoient fait sur ce sujet Pamelius, Baronius & Mr Lombert, on prétend néanmoins que ce Critique l'emporte sur eux pour l'exactitude, aussi est-il venu après eux pour pouvoir les observer. (3)

Après tous les soins de tant de Savans Hommes qui ont corrigé, expliqué & publié les œuvres de saint Cyprien, il semble que le Public devoit être pleinement satisfait, & qu'il ne devoit avoir plus rien à désirer. Néanmoins on nous en fait espérer bien-tôt une nouvelle édition de la main d'un des plus doctes Critiques de Paris (4), qui nous fera connoître par son excellence que les précédentes n'ont point été portées au dernier degré de la perfection que demande un ouvrage de cette conséquence.

Mr Pearson avoit déjà donné ses notes & corrections sur Hierocles le Philosophe, & sur Diogène Laërce (5), outre les défenses des Lettres de saint Ignace, qui lui ont acquis une merveilleuse réputation malgré les Puritains de son pays & du nôtre.

* Pearsoni (Joannis) *Vindicia Epistolarum Ignatii* in-4°. Cambrig. 1672. — *Hierocles de Providentiâ & fato, cum Prolegomen.* Joann. Pearsoni, &c. Gr. Edit. in-8°. London. 1673. — *Opera Chronologica & lectione, in Acta Apostolorum* in-4°. Lond. 1688.*

1. † Mort l'an 1686.

2. † Mort la même année.

3. Voyés le Journ. des Sav. de l'an 1683.

4. C'est M. A. F. Doct. de Sorb.

5. † Il n'a jamais songé à en donner sur Diogène Laërce. Voyés Ménage chap. 69. de l'Anti-Baillet.

MR VOSSIUS le fils, (Isaac) Chanoine de *Vindſar*
en Angleterre. (1)

368 **I**L y a long-tems que ce Critique est en reputation, & qu'il a merité les éloges que lui ont donné les premiers hommes du siècle tels que Grotius, de Saumaſe, Allarius, & Thomas Bartholin, qui l'admiroient dans sa jeunesse comme étant déjà une merveille d'érudition & d'esprit. Et ceux qui ont eu occasion d'en parler après eux ont encore encheri sur leurs témoignages.

Monsieur Colomiez (2) a recueilli ces éloges avec soin, & n'a point laissé échapper d'occasions propres à faire connoître le rang, que Mr Vossius tient dans son esprit, & ce zele & cet empressement a donné lieu à un Ecrivain moderne de leur Communion (3). d'en médire; & de le taxer d'interêt & de bassesse, comme s'il avoit voulu payer en cette monnoie ce qu'il doit à Mr Vossius.

Un de ses premiers ouvrages de Critique, est ce Geographe ancien dont il donna l'édition sous le nom du *Scylax* de Caryande, étant encore fort jeune, & quoiqu'il ne fût pas entierement content de cet ouvrage dans la suite de sa vie, néanmoins Uſſerius dit (4), qu'il étoit dès lors très-versé dans la Geographie ancienne.

Quand il eut publié en 1658. ses Observations sur *Pomponius Mela*, Mr Bochart lui en écrivit en ces termes (5) „ Je n'ai rien vû en ce genre qui égale cet ouvrage, ni qui en approche de cent *parafanges*. Mr de Saumaſe que nous tenions pour un Geant ne me paroît plus devant vous qu'un petit Pigmée. Il a bien fait de mourir avant que cette œuvre vit le jour. Car il seroit mort de colere & de chagrin de se voir si *mal mené* & avec tant de raison. Votre style est merveilleux, vos raisons sont fortes, vos connoissances sont très-particulieres & tirées pour la plupart de Livres qui ne sont pas encore publiés. Vos conjectures sont heureuses & telles qu'il s'en trouve peu qui ne puissent passer pour démonstrations. Mais dans ce témoignage de Mr Bochart, il est assés difficile de dis-

1 Mort le 10. Février 1688.

tom 2.

2 Paul. Colom. Biblioth. chois. p. 179.
374. & alibi.

4 Jac. Uſſer. in Epist. S. Ignat.

5 Ap. Colom. Bibl. ut supr.

3 L'Auteur Anon. de l'espr. de M. Am.

Vossius.

tinguer ce qu'il a accordé à l'amitié d'avec ce qu'il a donné à la vérité.

Mr Daillé dit (1) que Mr Vossius fait toute la gloire de l'érudition Grecque & Latine. Les autres s'étoient contentés de dire (2) qu'il est parvenu à la gloire de son Pere, mais Mr le Fevre de Saumur (3) prétend qu'il est encore allé beaucoup au de-là.

Il vient de nous donner son *Catulle* avec de savantes notes, dans lesquelles il ne s'amuse pas à compiler une grande multitude de leçons, de passages synonymes, & de petites remarques de Grammaire & d'érudition triviale: il laisse cela à d'autres, & pour lui il s'élève à des recherches curieuses & solides en même tems. Il approfondit les choses, il éclaircit les endroits les moins connus, il refute savamment ses Prédecesseurs, & il confirme ses conjectures avec beaucoup d'esprit, & avec une érudition fort exquise & fort étendue.

L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres de qui nous avons emprunté ce témoignage (4), ajoute qu'il s'étoit répandu un bruit en Hollande dès qu'on y parla de ce Commentaire, qu'on y trouveroit beaucoup de choses impures, parce qu'on supposoit fausement qu'un certain homme qui a publié deux Ecrits pleins d'infamies & d'impierés avoit eu le soin de cette édition & avoir mêlé ses pensées avec celles de Mr Vossius. Mais la lecture du Livre a dissipé cette Fable. On y voit à la vérité quelques explications qui ne seroient pas bonnes à dire devant tout le monde, mais on y garde toujours des mesures raisonnables, dit cet Auteur, à l'égard des fréquentes impuretés de Catulle.

Mais on peut dire que rien n'a produit à Mr Vossius tant de réputation & tant de gloire que l'édition des véritables Lettres de saint Ignace, ou ayant séparé les fourrures ou *interpolations* du texte naturel à la faveur d'un Manuscrit de Florence, il a rendu un service immortel à l'Eglise Catholique, à qui Messieurs les Protestans vouloient faire perdre ce précieux monument de son Antiquité.

Mr Vossius a fait divers autres ouvrages qui soutiennent fort bien sa réputation, mais qui n'ont pourtant pas pu éviter la Critique de quelques Censeurs. Le moins sage d'entre eux est ce me semble cet Allemand (5) qui prétend que Mr Vossius a dégénéré presque entière-

1 Joann. Dallæus Observ. in Epist. S. Ignat.

2 P. Cosm. ibid. ut supr.

3 Tanaq. Fabre in not. ad Phædr. fab. 2. edition.

4 Nouvell. de la Rep. des Lettr. de Juin 1689.

5 Bibliograph. eur. historio. Philolog. p. 199.

ment de l'excellence de son Pere, qu'il n'en a retenu que le nom, & qu'il a eu la méchanceté de dire des injures, non seulement aux meilleurs Ecrivains du siècle, mais encore à son propre Pere, l'accusant d'avoir eu l'impiété d'attaquer sa memoire & de le mépriser. Mais je ne sai pourquoi cet Anonyme trouve mauvais que Mr Vossius quitte le sentiment de son Pere même, quand il croit en avoir sujet. J'avouë que dans ce que j'ai lû de ses ouvrages, j'ai remarqué qu'il l'abandonne quelquefois sur de certains points de Chronologie, d'Histoire, d'Antiquité & de Philologie. Mais loin d'y trouver des injures & des marques de mépris, j'ai crû y découvrir encore des sentimens de la pieté d'un bon fils à l'égard d'un excellent Pere.

Pour ce qui est de certains Paradoxes de Philologie que Monsieur Vossius semble avoir débités dans le nouveau Livre de ses Observations mêlées, & du jugement que les Critiques en ont porté, j'espère en parler plus à propos au Recueil des Antiquaires.

* *Versio & Nota ad Scylacis Periplum, & ad Anonymi Periplum* in-4°. Amst. 1639. — *Observationes ad Pomp. Melam de situ orbis* in-4°. Haga-Comit. 1658. — *Versio & Nota ad Ignatii ac Barnaba Epist.* in-4°. Amst. 1646. — *Catullus cum Observationibus Isanci Vossii* in-4°. Lugd.-Bat. 1684.*

169 **M**onsieur B E V E R E G I U S (Guillaume) d'Angleterre, (1) qui a fait d'excellentes notes sur les Canons anciens, &c. Voyés parmi les Canonistes.

* *Annot. ad Canones Apostolorum & Conciliorum* 2. vol. in-fol. Oxon. 1673.*

2. §. Mort le 5. Mars 1708. dans la 71. année.

MR. GRÆVIUS Professeur d'Histoire à *Utrecht*,
(Jean-George.) (1)

370 **C** Et habile homme connoissant l'abus qui se commettoit dans les Commentaires de *Variorum*, y a remédié de tout son possible, en montrant par plusieurs exemples la bonne maniere de s'acquitter de ce travail. C'est sur l'idée qu'il en a don-

2. §. Mort le 21. Janvier 1703. âgé de 71. ans moins 18. jours.

Grævius. née qu'il a publié *Suetone* [in-8°. 1673.] *Justin*, toutes les *Epîtres* de *Cicéron*, *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, [in-8°. à Utrecht 1680.] si ce n'est qu'à l'égard des trois derniers, il s'est réservé à nous dire en un autre lieu ce qu'il nous veut apprendre de son chef, au lieu que dans les autres il a mêlé ses propres Remarques avec celles de *Variorum*.

Il avoit déjà donné ses notes sur *Hésiode* l'an 1667. celles sur le *Soleciste* de *Lucien* l'an 1668. Les seize Livres des *Epîtres* de *Cicéron* qu'on appelle *Familieres* parurent en deux volumes l'an 1677. avec les notes entières de P. *Victorius*, Paul *Manuce*, de *Ragazoni*, de *Lambin*, de *Fulvius Ursin*, & un Extrait bien choisi de celles de Mr *Gronovius* & des autres. Les seize Livres de celles à Attique furent publiés aussi en deux volumes l'an 1684. avec les notes toutes entières de *Victorius*, de *Manuce*, de *Malepine*, de *Lambin*, de *Fulvius Ursin*, de *Bosius* ou du Bois, de *Junius*, de *Popma*, & l'élite de celles de *Corradus*, de *Casaubon* l'ancien, de *Gronovius* l'ancien &c.

Outre ces notes qui avoient déjà paru ailleurs, il en a donné encore beaucoup d'autres nouvelles de ces Critiques qui n'ont jamais été imprimées. Dans son *Justin* il a mis avec ses notes celles de Messieurs *Vossius*, le *Fèvre*, *Vvorstius*, *Scheffer*, &c. qui sont fort importantes. Il a travaillé encore sur *Homere* dont il nous préparoit une édition; & nous lui devons aussi la dernière qui s'est faite des *Lettres* de *Casaubon* en Allemagne 1656. avec augmentation. [Et depuis en 1709. in-fol. à Rotterdam.]

Au reste Mr Grævius est loué de tous les Savans d'aujourd'hui qui ont eu occasion de parler de lui, comme un homme de grande érudition, de beaucoup d'esprit & de jugement, & qui parle fort bien Latin.

* Grævius a continué ses *Commentaires* sur *Cicéron*; il a donné six vol. des *Oraisons* en 1703. Les trois Livres des *Offices* où il en est resté, ont été imprimées in-8°. à la Haye en 1710.*

1 Nouvel. de la Repub. des Lettres de May 1684. pag. 181. & suiv.

2 Anton. Borremans. in præfat. Varior.

Lectior.

3 G. M. Konig. Biblioth. vet. & nov. voc. Græv.

MR HUET (Pierre Daniel) Abbé d'Annay [mort en 1721.]

171 **I**L y a peu de Savans dont le mérite soit si universellement reconnu que celui de Mr Huet. Les Heretiques aussi-bien que les Catholiques (1) ont rendu des témoignages magnifiques, mais veritables à sa profonde érudition.

Il a fait voir qu'il étoit excellent Critique, non seulement dans ses Commentaires sur ce qu'il a publié des ouvrages d'*Origene*, [en 1668. Rouen 2. vol. in-fol.] & dans ses notes sur le *Manilius* de Mr de la Faye (2), mais encore par les secours qu'il a donnés pour les corrections & les explications des Auteurs Classiques à plusieurs de ces nouveaux Critiques qu'on appelle *Scholastes Dauphins*. Nous avons déjà parlé de lui dans notre premiere partie, & nous en parlerons encore ailleurs.

1 Sam. Bochart Hierozoic. lib. 3. c. 27.
Tanaq. Fab. Jac. Palm. Græcæ. Mos.
ciot.

J. B. Segr. Gal. Journ. des Sav. du 2. Juil.
1668. &c.

2 J Son nom, dit Ménage, étoit du Fay.

DOM GABRIEL GERBERON, Benedictin. (1)

72 **O**N compte cet Ecrivain parmi les judicieux Critiques de ce siècle, à cause du bon sens, de l'exactitude & de l'érudition qu'il fait paroître dans les corrections & les notes qu'il a faites sur les Auteurs dont il a procuré les éditions. Car sans parler de divers Actes inferés dans quelques ouvrages d'autrui, ni des ouvrages d'un ancien Auteur du cinquième siècle de l'édition duquel nous avons dit un mot plus haut. Mr Gallois dit qu'il a rendu aux ouvrages de saint *Anselme* leur premiere pureté dans son édition de 1675. par le moyen d'un grand nombre de Manuscrits dont il a remarqué toutes les différences avec beaucoup d'exactitude. Et pour ne pas ôter aux Savans le droit & le moyen de juger du discernement qu'il a fait en restituant le texte, ni la liberté de lire autrement s'il leur plaît: il a mis à la fin de ces ouvrages les corrections qu'il a faites, & les diversités qu'il a remarquées. Il a encore enrichi cette édition de plusieurs pieces, & entre autres d'un Livre entier de Let-

1 J Mort en 1711.

486. CRITIQUES GRAMMAIRIENS.

tres qui n'avoient jamais paru. Mais ce qui la rend très-considérable selon le même Auteur, c'est que ce Pere y a fait un discernement fort juste des ouvrages de ce Saint d'avec ceux qui ne sont pas de lui. Il y a même ajouté la Critique de chaque Livre, marquant autant qu'il est possible le tems auquel il a été composé.

Gall. Journ. des Sav. du 20. Janvier 1676.

MR DU CANGE (Charles du Fresne) Tresorier de France
en la Generalité d'Amiens. (1)

573 **O**N peut considerer cet Auteur comme un homme extraordinaire suscité pour délivrer huit ou neuf siècles de la tyrannie des Barbares, & les mettre en état de faire quelque envie aux siècles les plus florissans.

Mais comme nous parlerons de lui plus à propos au Recueil des Grammairiens parmi ceux qui ont fait des Dictionnaires, nous nous contenterons de dire ici qu'il a donné au Public des notes & des corrections sur les Histoires de *Jean Cinname*, de *Nicephore Bryenne*, d'*Anne Comnene*, [tous trois dans le même volume en 1671. in-fol. au Louvre.] du Sire de *Joinville*, [in-fol. Paris 1668.] & de *Gesfroy de Ville-Hardouin*, [in-fol. Paris 1657.] Et c'est assez d'avoir nommé l'Auteur de tous ces ouvrages de Critique pour en faire connoître le merite.

* Du Cange a encore publié le *Joan. Zonara Monachi Annales* Gr. Lat. 2. vol. in-fol. 1686. & 87. au Louvre.*

1. 9 Mort le 13. Octobre 1688. dans sa 78. année.

Monfieur VALOIS le jeune (Adrien.) (1)

574 **I**L a fait des Observations sur l'*Ammien Marcellin* de Monsieur son frere. [in-fol. Paris 1681.] Mais le reste de ses Ouvrages regarde plutôt la Geographie & l'Histoire que la Critique & les mots, & nous en parlerons en leur lieu.

2. 9 Mort le 10. Juillet 1692. dans sa 85. année. Il écrivoit son nom *Hadrien*.

Monfieur BALUZE (Eftienne) de Tulle. (1)

575 **N**ous avons les Corrections & les Notes de ce célèbre Critique, fur les Ouvrages de faint *Salvien* de Marfeille d'*Agobard* de Lyon, de *Marius Mercator*, de faint *Cefaire* d'Arles, de *Servatus Lupus*, de *Reginon*, de Pruyin, d'*Antoine Auguftin* fur la correction de Gratien, de Mr de *Marca* en divers volumes, fur les *Capitulaires*, fur les *Conciles*, fur les Epîtres d'*Innocent III.* & quatre volumes de *Mélanges* (2) de pièces qu'il a fait imprimer pour la premiere fois.

Il a corrigé la plupart de tous ces Ouvrages importans fur un nombre prefque infini de Manufcrits (3) avec une exactitude & une application infatigable. Ses Notes font pleines de cette érudition qui fe puife dans les Auteurs du moyen age; il y explique non feulement les endroits les plus difficiles & les termes les plus obscurs, mais encore les points les plus importans de l'Hiftoire & de l'Antiquité Ecclefiaftique; c'eft le témoignage de Mr de la Roque. Et Mr Sallo trouvoit dans ce Critique beaucoup de lumière & de jugement pour rétablir le texte des Auteurs (4), du difcernement & du favoir dans l'éclairciffement des difficultés.

Son édition d'*Agobard* eft confiderable en ce qu'il y a rétabli tout ce que Papyre le Maffon avoit changé dans le Manufcrit d'où il avoit tiré la fienne (5), & il y a ajouté de favantes Remarques, qui font connoître quelle étoit la doctrine & la pratique de l'Eglife Gallicane pendant ce tems-là.

Monfieur Du Cange le loue avec juftice, pour tous fes Ouvrages (6). Mais il releve particulièrement la peine, l'induftrie, l'exactitude & l'habileté avec laquelle il a recueilli & digéré les *Capitulaires*, & il dit que l'Auteur y ayant joint des Notes favantes, il femble n'avoir laiffé rien à defirer pour la perfection d'un fi bel Ouvrage.

Cela étant ainfi, les Cenfeurs qui témoignent de l'indifférence ou du mépris pour fes Notes, nous donnent lieu de croire qu'ils n'y font portés que par quelque envie fecrette, ou par un dégoût

1. Mort le 28. Juillet 1718. dans fa 88.

année.

2. Il en donné trois autres depuis.

3. Journ. des Sav. du 24. Avril 1677.

4. Journ. des Sav. du 12. Fevrier 1665.

5. Gall. Journ. des Sav. du 14. Juin 1668.

6. Car. Frefn. du Cange. prefat. Diction.

Lat. num. 80. pag. 71.

Item alibi. V. & alios Crit.

qu'on a quelquefois des meilleures choses , quand elles deviennent ordinaires.

* Le Catalogue de ses ouvrages se trouve dans celui de sa Bibliothèque que l'on a donné en 3. vol. in-12. 1719.*

Le P. DU MOLINET (Claude) , Chanoine Régulier de Sainte. Geneviève (1),

576 **O**N auroit lieu de le mettre au rang des Critiques , à cause de l'édition des Lettres d'Estienne de Tournay qu'il donna en 1679. avec des augmentations & des notes utiles pour l'intelligence de l'Auteur , & des affaires de ce tems-là. Mais nous en parlerons ailleurs.

1. Mort le 2. Septembre 1687.

Dom JEAN MABILLON, Bénédictin (1).

577 **C**E Pere est considéré parmi les Gens de Lettres comme un des principaux modèles de la véritable Critique. Elle paroît particulièrement dans son saint *Bernard* , dans ses quatre tomes d'*Analeſtes* , dans la part qu'il a eue au *Spicilege* de Dom Luc , dans les *Actes* & Monumens des Saints de son Ordre ; mais particulièrement dans ses six Livres *De Re Diplomatica* , faits exprès pour reduire cet Art dans des règles & dans une méthode certaine , & pour en donner des leçons à toute la Postérité.

Il fit connoître son industrie dans le discernement & l'examen des Manuscrits divers de saint *Bernard* ; qu'*Horſtius* avoit marqués dans la Préface (2). Il y a ajouté des Remarques judicieuses & savantes , qui sont d'une grande utilité pour entendre plusieurs points de l'histoire de ce tems - là , qui est assez obscure , & sans la connoissance de laquelle il est impossible de comprendre la plupart des Ouvrages de saint Bernard , & particulièrement ses Lettres. Horſtius avoit montré beaucoup de bon sens dans la distinction des œuvres qui sont véritablement de ce Saint , d'avec celles qui n'en sont pas : mais Dom Mabillon a bien oncheri sur lui par ses doctes & solides conjectures,

1. Mort le 27. Décemb. 1707. dans sa 76. année. 2 Journ. des Sav. du 6. Aoust 1666; dont

Dont plusieurs pourroient passer pour des démonstrations. Néanmoins ce Pere n'étant pas encore entièrement satisfait de cette édition, songeoit à en redonner une nouvelle. Mais il seroit fâcheux que l'intérêt du Libraire l'emportât sur celui du Public, & qu'il servît de prétexte au retardement d'un ouvrage si important. [Elle a été publiée en 1690. 2. vol. in-fol. à Paris.]

Dans le Recueil de ses *Annales* [en 3. vol. in-4°. 1675.] il ajoute des Eclaircissemens à la fin de chaque pièce, & des Dissertations touchant quelques ouvrages de l'Antiquité, sur lesquels on n'étoit pas bien d'accord (1). La doctrine & le jugement du Critique y paroissent avec la même solidité que dans ses autres Ecrits.

Les *Actes* des Saints de l'Ordre de saint Benoît, en neuf volumes in fol. [en 1668.] sont d'un travail très-pénible pour l'Auteur, mais d'un grand usage pour les Lettres; & pour la connoissance des siècles du moyen âge (2). Ses notes y sont courtes & savantes, & démêlent quantité de points de la plus belle Critique concernant l'Histoire Ecclésiastique & Civile en général, & celle de France en particulier. Ce grand corps d'ouvrage commence à saint Benoît, & sera apparemment terminé à saint Bernard, & il est divisé par les siècles de son Ordre. Dom Mabillon a été assisté dans ce travail par quelques-uns de ses Confreres; nous en avons déjà nommé quelqu'un, mais nous ne pouvons pas oublier Dom Michel GERMAIN, qui est un ouvrier également infatigable, docte, & industrieux, & qui est assez connu d'ailleurs parmi les gens de Lettres. [Il a paru en 1703. 4. volumes in-fol. d'Annales de l'Ordre de saint Benoît sous le nom de Dom Mabillon, qui renferment un grand nombre de pièces authentiques.]

L'ouvrage de Dom Mabillon, *De Re Diplomatica* [in-fol. à Paris 1681.] est utile non seulement aux Critiques qui travaillent pour la correction & l'édition des Auteurs, mais encore aux Gens de Palais qui sont souvent obligés de juger, & faire le discernement des Pièces & des Actes véritables d'avec ceux qui sont suspects de fausseté. C'est particulièrement dans les trois premiers Livres qu'il explique cet Art merveilleux de déchiffrer les Manuscrits. Dans le premier il traite de l'Antiquité, de la Matière, & des Ecritures différentes des Chartes, & des autres Actes tant publics que privés. Dans le second,

1 Journ. des Sav. du 17. Mars 1676.

2 Journaux divers selon les tems ausquels les volumes ont paru séparément

3 Prolegom. Mabill. ad opus de Re Dipl.

Tom. II.

Item Acta eruditor. anni 1681. nobis.
Le Journal de Leipzig ou d'Allemagne ad
Kalend. Maii pag. 126. 127. & seqq.

Mabillon.

il traite du Style , des Souscriptions , des Seings & Sceaux , des Chiffres & Monogrammes , & des Dattes des Lettres Patentes , des Bulles & des Expéditions anciennes. Dans le troisième il examine l'autorité des Chartiers. Le quatrième Livre comprend le *Traité des Palais de nos Rois*, d'où les Patentes sont dattées. Il a été fait par Dom M. Germain. Le cinquième rapporte les exemples des Ecritures de divers siècles , de divers Manuscrits avec des Alphabets , de diverses Lettres Patentes , &c. [Il a donné un Supplément à la *Diplomatique in-folio* en 1704.]

Un Ecrivain moderne (1) dit que c'est un ouvrage incomparable , non pas seulement à cause de la singularité de son sujet , mais encore à cause du bon goût de l'Auteur , de ses recherches savantes & laborieuses , de ses remarques judicieuses , & du grand succès avec lequel il se défait des difficultés les plus fâcheuses qui se rencontrent dans le déchiffrement des Pièces véritables , & dans la conviction de celles qui sont contrefaites.

Les Journaux des Savans tant de France , que d'Allemagne , ou de Leipfick , semblent avoir voulu nous confirmer dans des sentimens si avantageux par les éloges qu'ils en ont publiés.

En effet , c'est par cet ouvrage plus que par aucun autre que ce Pere a augmenté l'estime que le Public a de sa grande lecture , & de sa capacité , mais encore plus de sa modération & de sa douceur , qui est son caractère particulier , & qui éclate (2) dans les endroits même où il s'est cru obligé d'employer la force contre ses Adversaires. Mr du Cange (3) fait un jugement avantageux , mais équitable , de son mérite par le témoignage qu'il rend à sa vertu & à sa doctrine.

* Il y a encore de lui *Museum Italicum* , seu *Collectio vet. Scripturum ex Bibliothecis Italicis* , 2. vol. Paris. 1687. *

1 Anonym. Descript. de Paris tom. 2. pag. 154. 155.

2 Prefat. Joan. Mabill. op. præd.

3 Car. du Fr. præfat. Glossar. Latin. num. 80. pag. 72.

Dom JEAN GARET, Bénédictin (1).

378 **I**L s'est employé avec beaucoup d'exactitude à la correction des œuvres de *Cassiodore*, dont il donna l'édition en deux tomes in fol. à Rouen, l'an 1679. après les avoir revûes sur plusieurs Manuscrits. Ses Notes & ses Observations sont savantes & judicieuses.

1 Mort le 4. Septembre 1694. dans le Journal des Savans du dix Janvier 1679.
2 67. année. f.

Dom THOMAS BLANCPAIN, Bénédictin.

379 **L**Es Religieux de la Congrégation de Saint Maur ayant entrepris de contribuer à la gloire & à l'utilité de l'Eglise par le rétablissement des Ecrits des Saints Peres, & des autres Auteurs Ecclésiastiques dans leur pureté originale, avoient commis Dom *François Delfau*, avec quelques uns de ses Confreres, pour revoir & corriger les œuvres de *saint Augustin* sur un très-grand nombre d'excellens Manuscrits qu'ils avoient fait venir de diverses Provinces de l'Europe; & pour en faire une nouvelle édition plus parfaite & plus exacte que toutes celles qui avoient paru jusqu'à présent.

Ce Pere Delfau étoit un esprit vif, pénétrant, laborieux, vigilant, hardi, décisif, & qui avoit du savoir, comme il l'a fait paroître en quelques occasions. Il étoit ardent & prompt dans sa Critique & dans ses jugemens, quelquefois même jusqu'à la précipitation, mais fort intelligent dans les Manuscrits, & d'un goût assés fin dans le discernement des choses supposées d'avec les véritables, & le Public fit une perte considérable quand il se noya près de Brest il y a huit ou neuf ans.

Après son éloignement on chargea de cette glorieuse, mais pénible commission Dom THOMAS BLANCPAIN, en qui on trouva toutes les bonnes qualités de Dom Delfau, sans y remarquer aucun de ses défauts. En effet il a su joindre à la pénétration d'esprit un jugement exquis; à l'application au travail une diligence & une exactitude exemplaire: & l'on trouve dans toutes ses Préfaces & ses Notes un air de cette modestie qui lui est naturelle, & qui est soutenue de beaucoup d'érudition Ecclésiastique.

Il est assisté dans ce grand travail par Dom *Pierre COUTANT*, qui s'est rendu fort intelligent & fort expérimenté dans cette sorte d'étude, & qui a une industrie toute particulière pour reconnoître non seulement les Pièces entièrement supposées, mais encore les fourrures & les gloses insérées mal-à-propos dans le texte de certains Traités, que les anciens Copistes prenoient autrefois la liberté d'ajouter de leur tête, sous prétexte d'éclaircir & d'expliquer la pensée de l'Auteur.

Ainsi on ne doit point s'étonner si de tous les Critiques qui se sont appliqués à revoir les Ouvrages des Anciens pour les corriger, & leur rendre leur première intégrité, il n'y en a point qui s'en soient acquittés avec plus de capacité, & en même tems avec plus d'applaudissement du Public, que ceux qui travaillent au Saint Augustin. Car outre les excellentes dispositions qu'ils apportent à cet Ouvrage, ils ont encore un très-grand avantage qui leur est particulier, & qui leur vient de cette abondance de Manuscrits, dont il est aisé de reconnoître la bonté & l'exactitude par l'importance des diverses leçons qu'ils en ont tirées, pour rendre encore plus corrects les Traités de ce Saint qui avoient été souvent revus par des personnes éclairées & diligentes.

Les Journaux parlent de cette admirable Critique avec beaucoup d'étendue, en divers endroits depuis l'an 1676. & la simple exposition qu'on y fait de la conduite qui s'y observe, est l'éloge le plus naturel & le plus solide qu'on en puisse faire.

Journal des Savans des 3. & 17. Avril
1679. & ann. suiv. 1683. 1684. &c.

Acta Eruditor. German. Lipsienf. ann.
1683. pag. 123. &c.

Le P. QUESNEL (Pasquier) de l'Oratoire. (1)

580 **S** On édition de saint *Leon* est un des plus beaux fruits de la Critique de nos jours. Elle nous représente plusieurs Pièces nouvelles, qui n'avoient jamais paru au Public; & outre les corrections importantes que ce Pere a faites dans les Pièces anciennes de ce grand Pape, on y trouve encore seize Dissertations fort curieuses & fort savantes, qui font le second volume de cet Ouvrage in-4°. avec l'Appendice, les Observations, & quelques fragmens [en 1675.] (2)

1 Mort à Amsterdam le 19. Décembre
1719. dans sa 86. année.

2 Journal des Savans du 17. Févr. 1676;
& en un autre endroit.

Cet Auteur a la Critique fine & délicate , le jugement solide , & l'esprit pénétrant. Ses conjectures sont heureuses , & fort approchantes de la démonstration , & de la conviction. Et quoique quelques Savans jugent qu'il s'est un peu trop pressé d'adjuger à saint Leon les deux Livres de la Vocation des Gentils , néanmoins les autres sont pour sa décision.

Au reste , il se voit assés peu d'Ouvrages de plus grande force & de plus grand mérite que ces Dissertations , qu'il a faites sur divers points de l'Histoire & de l'Antiquité Ecclésiastique , surtout pour ce qui regarde l'autorité du saint Siège, & les usages de l'Eglise Gallicane. Il a plû néanmoins au R. P. Joseph Sabatini de Ravenne , de les traiter de rhapsodies (1) , sous prétexte qu'elles ne sont peut-être pas tout-à-fait au goût de Messieurs de de là les Monts ; que les appellations au saint Siège y sont traitées d'une manière conforme aux Libertés de l'Eglise Gallicane , c'est-à-dire , aux Canons de l'Eglise : que saint Hilaire d'Arles y est justifié , & que la conduite de saint Leon à son égard y est examinée avec un peu d'exactitude.

1 Jos. Sabat. in Vit. Christian. Lupi præfix. in operibus posthum. Lup.

MR BIGOT (Emery) (1).

581 **O**N doit juger du mérite de ce Critique par toutes les excellentes qualités de l'ame & de l'esprit , qui lui ont autant attiré l'amour que l'estime de tous les hommes de Lettres , & de tous les honnêtes Gens de son tems. Ces qualités , selon Mr Ménage (2) , sont la probité , la modestie , l'honnêteté , la bienveillance (3) , & les autres vertus qui servent à former un homme de Lettres dans le Christianisme , & qui dans Mr Bigot sont accompagnées d'un profond savoir & d'un jugement exquis.

Il nous a donné depuis quelques années le *Pallade* de la vie de saint Chrysostome avec quelques autres Pièces de l'Antiquité Ecclésiastique [in-4°. Gr. Lat. à Paris 1680.] Il y a dans cette édition un défaut de chiffre , qui marque quelque vuide ou quelque omission.

En effet , on en a retiré une Version Latine d'une Lettre de saint

1 Mort le 18. Décembre 1689. dans sa

64. année. §

2 Egid. Ménag. præfat. in Diogen. Laërt.

3 On ne dit pas qu'un homme a de la bienveillance , à moins qu'on n'ajoute pour qui. §

Chrysoſtome , qui ſembloit contenir une difficulté touchant le myſtère de l'Euchariftie , ſous prétexte que nous n'en avons pas l'Original Grec. Les Proteſtans ſe ſont recriés là-deſſus , & ont traité la choſe de fourbe & d'impoſture. Ils en ont fait même imprimer en Angleterre une plainte en Latin , que quelques-uns attribuent à Mr Juſtel (1).

Il auroit peut-être été plus à propos , ſelon l'avis de pluſieurs Catholiques , de donner de bonne foi la Lettre , avec l'explication de la difficulté du paſſage , plutôt que de vouloir la ſupprimer , puis-que cela eſt d'autant moins poſſible , que ce paſſage eſt devenu tout public depuis plus d'un ſiècle , & qu'ayant été allégué par Pierre Martyr , & quelques autres Hérétiques , il a été répondu depuis ce tems-là par des Catholiques.

Mr Bigot a très-peu écrit , mais il a beaucoup aſſiſté divers Savans de ſa connoiſſance dans leurs productions.

1 ^{er} Baillet dans ſes Corrections dit avoir depuis appris que cette plainte étoit de Pierre Allix autrefois Miniſtre de Charanton , & cite là-deſſus le témoignage de Bayle dans ſes Nouvelles de la République des Lettres du mois de Juin 1686. Il y a au

reſte long-tems que les Catholiques ont donné ſatisfaction aux Proteſtans touchant le texte Grec de l'Épître de S. Chryſoſtome. Le P. Hardouin Jéſuite l'a publiée l'an 1689 en Grec & en Latin avec des Notes , & une Diſſertation du Sacrement de l'Autel.

MR COTELIER (Jean Baptiſte) Profeſſeur Royal (1).

582 **N**ous avons de lui deux volumes in folio de Pièces de la primitive Eglife , compoſées par des hommes des tems Apoſtoliques , c'eſt-à-dire , qui ont ſuivi immédiatement les Apôtres & celles qui ont été déclarées Apocryphes , ſ'y trouvent avec celles qui ont été reconnues & autorifées par l'Eglife [en 1672. 2. vol. in-folio.]

Cet ouvrage eſt devenu fort rare , tant par le mérite de l'Auteur , que par le malheur arrivé à ſon Libraire , qui perdit une bonne partie de cette édition par l'embrasement du Collège de Montaigu. [Ils ont été réimprimés en deux volumes in-folio à Anvers 1698.] Mr du Cange (2) dit que les notes qu'il y a faites ſont fort ſavantes.

Il a encore publié trois volumes in-4°. de Pièces ou Monumens de l'Eglife Grecque avec des corrections judicieuſes & des notes ſa-

1 ^{er} Mort le 12. Août 1686. dans la 58. année de ſon âge. *b*

2 Gloſſar. inſime Latin. paſſat. non *jeu.* pag. 72.

ntes , qui contiennent un grand nombre de belles Observations
tiques sur les Matières , sur les Auteurs dont il donne les Pièces ,
sur la Langue Grecque [en 1677. 1681. & 1686.] (1).

En effet , Mr Cotelier est dans la réputation d'un des plus habiles
nos jours , particulièrement pour la connoissance de la Langue
ecque , & on prétend qu'il n'est pas beaucoup inférieur ni aux
Jés , ni aux Toussains (2) , ni aux Danès , ni aux Turnébes , ni aux
iennes , ni aux Chrestiens , ni aux Casaubons , ni aux Petaus , ni
in aux Valois.

C'est un homme de la probité des Anciens , sans faste , & sans osten-
on , & qui fait paroître beaucoup de modestie dans ses actions
nme dans ses Ecrits.

Journal du 15. Novembre 1677.

22 Eruditor. Lipsienf. anni 1682.

ad Kalend Maii pag. 135. 136. &c.

29 Voyés la Note sur l'Article 682.

MR PATIN le fils (Charles) (1).

IL a donné le *Suetone* [in-4°. en 1675.] avec des Commén-
taires , qui sont doctes & considérables à cause des Mé-
lles. Il a procuré aussi une nouvelle édition de la *Morie* ou Folie
rasme , avec des Commentaires du prétendu Gerard Liffrius (2) ,
les figures impertinentes d'Holbein [in-8°. à Bâle 1676.]. Mais
Patin auroit peut-être mieux fait de se reposer , ou de donner
quelque chose de plus utile au Public. Nous parlerons de lui avec
ge parmi les Médaillistes.

[Mort l'an 1694.

C'est sur de très-légères conjectures
cent ans après la mort d'Erasme on s'est
de croire que c'étoit lui-même qui
commenté son Eloge de la Folie sous
de Liffrius. Celui-ci étoit un homme

de Lettres , savant en Grec & en Hebreu ;
Poète , Médecin , Humaniste , très-capable
d'un pareil Commentaire , & qui d'ailleurs ,
supposé qu'il eût trouvé quelque chose
d'obscur dans l'ouvrage , étoit à portée de
consulter l'Auteur.

SPANHEIM (Ezechiel) Envoyé de l'Electeur de Bran-
debourg auprès du Roi Très-Chrétien. (1)

CEt Auteur est encore plus illustre par son rare savoir , &
par son mérite particulier , que par le rang glorieux de la

[Mort dans la 81. année le 7. Novemb.
à Londres , où il étoit Ambassadeur

du Roi de Prusse auprès de la Reine Anne.]

Personne qu'il représente à la Cour de France.

La Critique & les Remarques qu'il a faites sur les Césars de l'Empereur *Julien*, qu'il a publiées en notre Langue, avec une Traduction de même, [*in-4°*. Paris 1683.] marquent une lecture & une érudition très-vaste. Si quelques-uns les ont trouvées un peu amples, ils ont dû considérer que cet ouvrage satirique avoit besoin (1) de beaucoup d'éclaircissémens, parce que renfermant beaucoup de choses en peu de mots, le sens qui est souvent caché, & quelquefois double même, demandoit qu'on le développât avec autant d'application & d'habileté qu'a fait Mr Spanheim. Il avoit fait aussi des Observations critiques sur le texte Grec de Julien, mais il les a réservées pour une nouvelle édition Grecque & Latine des ouvrages de cet Empereur. Et parce qu'il a voulu accomoder ses Remarques François au goût de tout le monde, il n'y a rien mis de ce qui pourroit arrêter ceux qui ne savent pas le Grec; mais il a ajouté à la fin les preuves de ses Remarques, pour satisfaire & instruire les Savans. Il a tiré des Manuscrits plusieurs corrections nouvelles, dont il a parfaitement bien rétabli le sens de Julien; & il s'est attaché dans ses Remarques à pénétrer & à expliquer à fonds le sens de l'Auteur, à découvrir ses allusions qui n'avoient pas été observées jusqu'ici, & qui se trouvent prises des passages des Anciens. Ce qui sert en même tems à faire voir l'étendue de l'érudition de Julien (2). On voit dans tout cet ouvrage de Mr Spanheim une exactitude toute extraordinaire. Mais nous parlerons encore de lui parmi les Médaillistes.

1. Sa préf. sur les Cés. de l'Emp. Julien.

2. Journal des Sav. du 9. Aoust 1683.

MR · C U P E R (Gilbert) (1) Consul de *Deventer*.

585 **C** Et Auteur est loué comme un fort habile homme par le sieur Borremans (2), & par Mr Spanheim (3). Nous avons de lui trois livres d'Observations critiques & chronologiques [*in-4°*. 1678.] & en cette année 1684. il a donné l'Apothéose d'Homere [aussi *in-4°*.] tirée d'une inscription, avec un Commentaire savant.

* On ne doit pas oublier le Traité suivant, *Harpocrates Monumenta antiqua in-4°*. *Trajecti ad Rhenum* 1687. *

1. Gilbert, & non pas, Gilbert.

2. Anton. Borremans Var. Lect. &c.

3. Ezech. Spanh. Observ. ad Juliani Cæsares Galli.

MR BORREMANS (Antoine).

586 **I**L publia à Amsterdam en 1676. un Livre de *Diverses Leçons*, contenant des explications & des corrections sur divers endroits de quelques Auteurs , & il a mis à la tête une longue & curieuse Préface sur l'excellence , l'utilité , & les devoirs de la véritable Critique. C'est dommage que son Livre ait été si mal-traité par le Correcteur de l'Imprimerie , qui par une malice , ou par une négligence inexcusable , a corrompu divers endroits , y a mis ses fautes particulières , au lieu de corriger celles de l'Auteur & celles de l'Imprimeur. Et comme il ne savoit point le Grec , il n'y a presque pas un passage de ceux qui y sont écrits en cette Langue , qui soit en son entier , ni presque point un mot où l'accent soit bien placé. C'est Mr Borremans lui-même qui fait cette plainte au Public à la fin de son Livre.

Il a encore fait un Traité Philologique des *Poëtes* & des *Prophètes* ; mais ce n'est pas grand chose , au sentiment du Pere Rapin Jésuite , & de quelques autres Critiques éclairés.

MR BLANCARD ou BLANCHARD (Nicolas).

587 **I**L publia l'*Arrien* sur l'Expédition d'Alexandre , in 8°. l'an 1667. en Hollande : & l'an 1683. il donna l'*Harpocrations* in 4°. après l'avoir corrigé & traduit en Latin , avec les Notes de Messieurs de Maussac , & Valois.

588 **M**onsieur GRONOVIVS le Jeune. Voyés ci-devant au Titre de son Pere.

MR BERKELIUS (Abraham). (1)

589 **I**L a fait de Savantes Notes sur le Manuel d'*Epictète* , & la Table de *Cebès* ; sur le fragment de *Stephanus* touchant Do-

1. Abraham Berkelius Recteur du Collège de Delft , mourut l'an 1688. avant que

l'impression de son *Stephanus* , publiée cette année-là , fût achevée. b

done, & il nous promettoit une édition de ce dernier Auteur [elle nous a été donnée par Jacques Gronovius en Grec & en Latin *in-folio* à la Haye en 1688.] On attend encore autre chose de lui.

G. M. Konig. Biblioth. V. & N. &c.

MR. MUNCKERUS (Thomas.)

590 **I**L a publié depuis quelques années des Conjectures & de belles Notes sur quatre Auteurs, qui ont écrit des Fables des Anciens: savoir *Hygin* [*in-8°* à Hambourg 1674.] *Laetance*, *Placide*, *Fulgence*, & *Albrice*. Mais je ne sai si Philippe *Munckerus* (1). qui fit imprimer un Livre en 1652. sous le nom d'*Hermes Grammaticus*, étoit son Pere, ou quelqu'un de ses proches, ou si c'est lui-même qui porteroit le nom de Philippes Thomas.

* C'étoit son oncle paternel. *

MR. TENNEUIL (Samuel Tennulius.)

591 **N**Ous avons de lui le fragment de *Stephanus* sur *Dédol* (1), avec sa Version, comme nous l'avons déjà dit ailleurs. Il a encore donné des Notes sur *Frontin*, sur *Jamblique* de l'*Arithmétique*, & il nous promet divers autres ouvrages de Critique.

1. Ce fut en 1669. que le fragment de *Stephanus* au mot *Δωδών* plus ample quatre fois qu'il n'étoit dans les imprimés, fut publié à Amsterdam par Tennulius d'après un très-ancien manuscrit de la Bibliothèque du Chancelier Seguier. Tennulius y joignit sa version Latine & des notes. A son exemple *Berkelius* en 1674. à Leyde,

Pinedo à Amsterdam 1678. *Gronovius* à Leyde 1681. & le P. de Montfaucon à Paris l'an 1715. ont chacun donné une nouvelle traduction de ce fragment accompagnée de remarques, la plupart courtes, excepté celles de *Gronovius* qui sont des plus étendues. ♪

MR. GEUSIUS (Jacques.)

592 **O**N peut mettre encore au rang de ceux qui se sont mêlés de Critique de nos jours Mr *Geusius*, qui n'étoit pas moins magnifique en promesses que Mr *Tennulius*, & qui avoit voulu se

faire connoître par le Dialogue qu'il fit entre *Anne & Caïphe*, qui s'étoient échappés des Enfers.

MR PETIT (Pierre) Medecin & Philosophe (1).

593 **C**'Est un homme très-versé dans la lecture des anciens Auteurs de l'une & l'autre Langue, & on peut dire qu'il possède ce qu'il y a de plus précieux dans les belles Lettres, & particulièrement dans les Poètes, les Orateurs, & les Philosophes Grecs.

Nous avons de lui quatre Livres d'*Observations mêlées*, qui furent imprimés à Utrecht en 1682. in-8°. On y voit toutes sortes d'Auteurs expliqués, & corrigés avec beaucoup d'industrie & d'érudition, & il se trouve peu de Critiques qui aient rétabli les endroits corrompus & altérés avec plus de bonheur.

Nous aurons encore occasion de parler ailleurs de cet Auteur.

Cependant le Public ne trouvera peut-être pas mauvais qu'on l'avertisse que Mr Petit a fait d'excellentes corrections & de belles remarques de Critique, non seulement sur le texte Grec de *Platon* & de *Plutarque*, mais encore sur la plupart des anciens Scholiastes & des Interprètes Grecs du même Platon & d'Aristote : de sorte qu'il feroit de l'intérêt des Lettres ou d'engager ce Critique à nous donner de nouvelles éditions bien correctes de ces Anciens, ou de lui faire communiquer aux autres les savantes Observations qu'il a faites sur leurs ouvrages.

1. Mort le 13. Décembre 1687.

Acta Eruditor. Germ. Lipsienf. ann. 1681. ad Calend. Oct. pag. 297. 298. & seqq.

MR DESPREAUX (Boileau.) (1)

594 **N**ous n'avons de lui sur le sujet que nous traitons, que l'édition du Sublime de *Longin*, avec des Remarques critiques, qui font assés voir ce dont il est capable en matière de belles Lettres, comme dans le reste; mais nous parlerons de lui en un autre endroit.

* Jacques Tollius a donné le Longin avec la traduction de

1. Mort le 13. de Mars 1711.

Rrr ij.

Despreaux jointe avec le Grec, & le Latin de divers Auteurs *in-4^o*. à Utrecht 1649.*

MR PERRAULT (Claude.) (1)

395 **O**N lui attribué les Notes de Critique & les Corrections du texte de *Vitruve*, qui parurent en 1674. [*in-folio*], & elles marquent une grande connoissance des belles Lettres, & de l'Architecture dans leur Auteur. Voyés-le parmi les Traducteurs.

1 ¶ Claude Perrault Médecin, & Architecte mourut au mois d'Octobre 1688. dans sa 75. année. C'est lui qui a traduit Vitruve, qui en a corrigé le texte, & y a fait des

notes, le tout en François, imprimé pour la première fois *in-fol.* à Paris 1673. & non pas comme il est dit ici 1674. §

2 Journal du 17. Décembre 1674.

Mademoiselle L E F E V R E (Anne fille de Tanneguy) appelée aujourd'hui *Madame D A C I E R* (1).

396 **C**Eux qui ont entrepris de faire voir par des Dissertations Apologétiques, que les Dames sont capables de l'Etude des belles Lettres, sembloient avoir borné cette aptitude à la Poësie, à l'Eloquence, à l'Histoire, à la Philosophie, & aux autres connoissances, qui dépendent plus des qualités naturelles, que de celles qu'on acquiert par le travail & le long exercice.

Jamais ils n'auroient osé y comprendre la science épineuse de la Critique, si Mademoiselle le Févre n'en avoit donné un exemple capable de fermer la bouche aux plus envieux d'entre les hommes, & de faire rougir de confusion la plupart des personnes de son sexe, qui vivent dans la mollesse & dans l'oïveté, & qui n'ont point d'autre étude que le jeu & la médifance.

Cette savante Demoiselle a donné au Public avec ses corrections & ses Notes, divers Auteurs Grecs & Latins, entre autres le *Callimaque*, l'Anonyme, à qui on a donné le nom de *Dicflys de Crete*, le *Florus*, l'*Aurelius Victor*, l'*Eutrope*, l'*Anacreon*, la *Sapho*, deux Comédies d'*Aristophane*, & trois Comédies de *Plaute*.

Ses Notes font voir par tout beaucoup de netteté d'esprit & d'érudi-

1 ¶ Elle est morte le 16. Aoust 1720. âgée de 68. ans, après avoir donné plusieurs belles Traductions, telles que celle de Té-

rence, celle de l'Iliade, & celle de l'Odissee, toutes illustrées de ses notes.

tion ; ses corrections sont judicieuses. Elle explique heureusement entre autres divers endroits difficiles de Callimaque , tant ceux qui n'avoient pas encore été touchés par les Critiques , que ceux qu'elle prétend avoir été mal entendus , ou mal expliqués jusqu'ici. Elle en use de même dans ses Remarques d'Anacreon , & de Sapho , dont elle a donné une Traduction Française , avec la vie de l'un & de l'autre , & diverses Pièces qui étoient comme égarées dans des Recueils séparés.

Il eut été peut-être à fouhaiter qu'elle eût eu autant d'égard à la pudeur qu'à la curiosité des personnes de son sexe , qui ne savent point d'autre Langue que la leur , quand elle leur a traduit les Monumens de la galanterie & du libertinage d'une fille que l'Antiquité considéroit plus pour son esprit & sa délicatesse , que pour sa sagesse & sa modestie.

Outre les Observations Critiques que Mademoiselle le Fèvre a faites sur les trois Comédies de Plaute , qui sont l'*Amphitryon* , le *Rudens* , & l'*Epidicus* ; elle en a donné une Traduction Française , avec un Examen qu'elle en a fait selon les règles du Théâtre [en 3. vol. in-12. 1691.]

On nous fait espérer d'avoir bien-tôt un *Sophocle* , & un *Euripide* de sa Traduction avec ses notes.

* Oeuvres de Platon traduites du Grec avec des Remarques & la Vie de ce Philosophe in - 12. 2. vol. 1699. Paris. — Réflexions Morales de l'Empereur Marc-Antonin traduites du Grec avec des Remarques & la Vie de l'Auteur in- 12. 1691. Paris. *

Journal des Savans du 11. Mars 1675.

Journal des Sav. du 25. Aout 1681.

Journal des Savans du 26. Février 1682.
&c.

Paul Colom. Biblioth. Choise , pag. 168.

169.

Boil. Desp. préf. sur Long. à la fin.

M. de Longe-pierre sur Anacreon. , &c.

MR D A C I E R (André.)

397 **N**ous avons de lui des Notes savantes , & des Corrections judicieuses sur le *Verrius Flaccus* & *Pompeius Festus* , avec des Supplémens considérables (1). Il donna en 1683. & 1684. des Remarques Critiques sur les œuvres d'*Horace* , avec une

Journal des Sav. du 3. Septembre 1681.

Traduction nouvelle en notre Langue, en cinq tomes ...
des notes sur le *Longin*, que Mr Despreaux a fait mettre à la fin de
la dernière édition de ses œuvres.

Cet Auteur les appelle (2) très-savantes, & il dit de leur Auteur,
„ que c'est non-seulement un homme d'une très-grande érudition;
„ & d'une Critique très-fine, mais d'une politesse d'autant plus esti-
„ mable, qu'elle accompagne rarement un grand savoir.
Il a fait encore des Commentaires sur *Théocrite*, qu'il cite lui-même
dans ses Remarques sur Horace (3).

1. § Il y en a eu deux éditions, en dix
tomes chacune.

2 Boil. Despr. Préface sur Longin.

3 Dacier comm. in Odem 29. libri 3. Hor.
pag. 482.

MR. DE MARTIGNAC (1).

598 **D**Ans les Notes qu'il a ajoutées à la Traduction d'*Ho-
race*, qu'il publia en 1678. il explique en peu de mots,
& avec allés de netteté, la Fable & les Antiquités qui sont très-fré-
quentes dans ce Poëte, au sentiment de l'Auteur du Journal, qui
ajoute que Mr de Martignac se contente souvent de rapporter les
diverses opinions que les principaux Commentateurs ont ordinai-
rement touchant le sens de cet Auteur. Mais ce qu'il a de parti-
culier (2), dit-il, c'est qu'il a soin d'ajuster l'ancienne Géographie
avec la moderne.

Le Public attend encore autre chose de Mr de Martignac, & nous
parlerons ailleurs de ses Traductions.

1. § Etienne Algay Sieur de Martignac.

2 Journal du 28. Novembre 1678;

MR. PETIT (Jacques.)

599 **I**L donna le Pénitentiel de *Théodore*, Archevêque de
torbie, l'an 1676. en deux volumes in 4°.
Quoique Mr Petit fût alors fort jeune, & beaucoup au-dessus
trente ans, il n'a point laissé de faire connoître au Public cor
il étoit avancé dans la lecture des Peres, & des Auteurs anci

l'Eglise, dans l'intelligence des Manuscrits, & dans la connoissance de la Critique Ecclésiastique. Il finit par des Dissertations & des Notes, que l'Auteur du Journal témoigne (1) être pleines de la Tradition la plus pure & la plus ancienne, dans lesquelles il dit que la doctrine de Théodore n'est pas moins éclaircie, que justifiée de toutes les calomnies dont on l'a voulu accuser.

Il s'y est trouvé néanmoins des endroits qui n'ont point été goûtés par les Savans (2), comme est entré autres la Dissertation qui traite le point de la Pénitence publique. Les autres points qu'on lui conteste sont moins importans, & il ne manque ni d'érudition, ni d'autorité pour les défendre.

Le présent qu'il a fait au Public seroit plus complet, s'il nous l'avoit donné sur quelque Manuscrit qui eût été entier, tel qu'est celui de la Bibliothèque du Vatican, qui a été lû & loué par Baronius (3), & deux autres qui sont en Angleterre, dont parle Spelman (4).

1 Journal des Savans du 21. Juin 1677. & celui du 16. Aout de la même année.

2 Natal. Alexand. in select. hist. in Eccles. capit. sæculi. 2.

L. Hallé Conférences du Dioc. de Beauv.

sur la Pénit. M S S.

3 Annal. Eccles. ad ann. 51. num. 24. tom. 1. & alibi iterum.

4 Henr. Spelm. in Conc. Anglican. edir.

MR L E B R U N (1).

600 **C** Et Auteur a donné depuis un an une nouvelle édition des œuvres de saint *Paulin de Nole*, qui n'a paru qu'au commencement de cette année, in-4°. [en 1685.] Mais jusqu'à ce que les Critiques se soient donné le loisir d'en juger mûrement, & de nous en faire connoître le prix, on peut présumer que c'est la meilleure de celles qui avoient paru jusqu'alors. Car il a examiné pendant six ans entiers tous les Manuscrits qu'il a pû trouver des ouvrages de ce Pere, en France, en Italie, en Angleterre, & dans les Pays-bas.

Il a consulté les plus savans hommes, tant à Paris, que dans les Provinces, sur les difficultés; & sans s'arrêter toujours à ce qui paroïssoit plus net, plus élégant, ou plus beau, il a préféré quelquefois ce qui l'étoit moins pour s'attacher au sens & aux termes de son Auteur, que la foi des Manuscrits & des anciennes éditions, &

1 Jean-Baptiste le Brun des Marettes.

l'autorité des doctes Critiques lui ont donné avec plus d'évidence pour les plus véritables.

Il a séparé les ouvrages indubitables de ce Pere d'avec les douteux & les supposés. Il a fait un tome des premiers , & en a fait un second des autres. Il ne s'est pas contenté d'y faire des Notes savantes , il y a joint aussi celles des autres Critiques qui y avoient travaillé avant lui. Il n'a point oublié d'y ajouter les diverses Leçons qu'il a trouvées dans ses Manuscrits ; & il a pratiqué divers autres agrémens , qui servent pour la distinction & l'éclaircissement du texte de son Auteur. Enfin , pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à la perfection de ces sortes d'ouvrages , il nous a donné sept Dissertations qui sont courtes & savantes , dont la sixième regarde particulièrement la Critique des ouvrages du Saint qui sont perdus : outre sa Vie qu'il a recueillie de ses Ecrits-mêmes , & quinze Tables fort utiles qu'il a fait mettre à la fin.

Le P. HARDOUIN Jesuite (Jean.)

601 **C**E Pere est un de ceux de la Compagnie qui exercent aujourd'hui la Critique des Auteurs avec le plus de capacité.

Il nous fit l'Esté dernier deux présens fort considérables , en publiant le *Théodore* du P. Garnier , dont nous avons déjà parlé , & le *Themistius* du P. Petau , qu'il a augmenté de treize Oraisons que ce Pere avoit presque toutes amassées depuis l'édition qu'il avoit faite des vingt premières. Le Pere Hardouin ne s'est pas contenté de faire de savantes Observations sur ces dernières nouvellement imprimées , mais il en a encore ajouté à celles qu'avoit faites le Pere Petau sur les premières.

Mais quelques-uns ont pris pour une industrie un peu trop ingénieuse la discrétion & l'adresse qu'il a eue de retirer de cette édition de *Themistius* quelques Observations de Critique du Pere Petau sur quelque endroit corrompu de Pline , pour la remettre dans l'édition de celui-ci , comme en une place plus naturelle.

La modestie avec laquelle il a prétendu se distinguer d'avec ce savant homme de sa Compagnie , dans ces Observations Critiques n'a servi qu'à les faire examiner de plus près , & à faire voir que ce Pere ne sera peut-être un jour gueres inférieur en matière de Philologie

logie & de belles Lettres, ni au Pere Petau, ni à aucun des célèbres Humanistes de la Société.

Ce qu'il nous a donné, est comme un avant-goût de *Plins*, qu'il nous prépare depuis long-tems (1), & que le Public attend avec d'autant plus d'impatience, qu'il est moins satisfait de tout ce que les plus célèbres Critiques de ces deux derniers siècles ont fait de remarques & de corrections sur cet Auteur.

Le Pere Hardouin vient de nous donner encore les Médailles des Villes Grecques, dont nous parlerons ailleurs.

* On l'imprime en deux volumes *in-folio* le *Plins* par les soins du même Auteur.

— En 1709. de Lormes Libraire à Amsterdam, a imprimé un Recueil de Pièces publiées par ce Pere en différens tems sous le titre, *Joannis Harduini Opera selecta in-folio Amstelæd. 1709.* *

Il a paru en l'an 1685. en cinq volumes in-4°.

MR de LONGE-PIERRE.

602 **I**L nous a donné depuis peu des Notes sur *Anacreon*, & sur *Sapho*, avec une Traduction Françoisë en Vers, & il nous en prépare autant sur *Théocrite*, & sur les autres petits Poëtes Grecs. Il semble être venu le dernier pour *damer le pion* aux autres qui avoient entrepris la même chose avant lui, & pour prouver par son exemple qu'il faut être également bon Poëte & bon Critique, pour travailler sur les Poëtes avec succès.

603 **L**E Pere RODEILLE (Pierre) Jesuite, qui a donné le *Martial* & l'*Horace*. Voyés à la fin des Scholastes Dauphins.

SAMUEL PITISCUS, Recteur du Collège de Zutphen.

604 **I**L a donné cette année [1684. in-8°.] une nouvelle édition de *Quinte-Curce*, & il promet bien-tôt celle de *Catulle*, *Tibulle*, & *Propertius*.

Dans son Commentaire sur Quinte-Curce il a évité les disputes continuelles sur les diverses Leçons. Il s'est contenté de les examiner dans son Cabinet, & s'étant déterminé à la leçon qu'il a trouvé la meilleure, il l'a insérée dans le texte de Quinte-Curce, sans faire aucune mention des autres nulle part, sachant bien que ces diverses leçons sont fort inutiles à la plupart des Lecteurs. C'est le jugement de Monsieur Bayle (1), comme ç'avoit été celui de Mr de Sallo en parlant de Scioppius, selon ce que nous en avons rapporté plus haut. Ce qu'il y a de plus nécessaire (ajoute Monsieur Bayle) pour ceux qui veulent entendre les anciens Auteurs, c'est qu'on leur fournisse des Notes historiques & Géographiques, & des explications de Grammaire, qui fassent entendre la force des phrases & des actions. L'*Indice*, ou la Table qui y est fort ample, y tient le milieu entre celle de Freinshemius, & celle du Pere le Tellier Jesuite, dans leurs éditions. Frinshemius a inséré dans le sien une espèce de petit Commentaire, le Pere le Tellier n'a composé le sien que de simples mots : mais Pitiscus a recueilli toutes les phrases. Les figures au nombre de vingt-neuf, sont fort curieuses. La Généalogie d'Alexandre est de Freinshemius, & l'Abregé Chronologique de sa vie est du Pere le Tellier.

1 Nouvelles de la République des Lettres de Mars 1685, page 251. & suiv.





DES PRINCIPAUX RECUEILS,

ou

CORPS DE CRITIQUE,

Savoir :

1. *Les CRITIQUES SACREZ.*
2. *Le CORPS DE L'HISTOIRE BYZANTINE.*
3. *Les VARIORUM D'HOLLANDE.*
4. *Les VARIORUM DE PARIS, ou SCHOLIASTES DAUPHINS.*

1. **C**omme nous n'avons point parlé dans notre Recueil des Critiques de la Langue Hebraïque, c'est-à-dire, de ceux qui ont corrigé ou expliqué le texte ou la lettre de l'Ecriture Sainte, il sera plus à propos de rapporter parmi les Interpretes de la Bible le Recueil qui a été fait des plus célèbres Critiques sacrés; premièrement, par les soins de Corneille Bée; & ensuite par Mathieu Poly; ou Pôle.

2. CRITIQUES DE L'HISTOIRE BYZANTINE.

603 **O**N a choisi pour former ce beau Corps d'Histoire ceux *bis.* qui ont le mieux travaillé sur chacun des Auteurs qu'il le composent, [tous imprimés au Louvre in-fol.] Ainsi il suffira de les nommer pour en faire l'éloge.

1. Charles de CHANTE-CLER, Henri VALOIS, & Philippe LABBE, ont fait les notes & les corrections qu'on y a imprimées sur les *Extraits des Ambassades*, recueillis par les ordres de Constantin Porphyrogenete. [1648.]

2. Philippe LABBE en a fait sur ce qu'il y a d'*Olympiodore*, de *Candidé l'Isaurien*, de *Theophane*, & de *Suidas*. [1648.]

3. Jean MEURSUS sur *Hesychius* l'illustre touchant l'origine de Byzance. [in-8°. 1613.]

4. Claude MALTRAIT Jésuite, sur le *Procope* entier, & Nicolas ALAMANNI sur les *Anecdotes* en particulier. [1662.]

Sff ij.

5. Bonaventure VULCANIUS sur l'*Agathias* de l'Histoire de l'Empereur Justinien. [1660.]

6. Jacques PONTANUS Jésuite, & Charles Annibal FABROT, célèbre Avocat d'Aix en Provence (1), sur le Theophylacte *Simotasse*. [1647.]

7. Mathieu RADERUS Jésuite, & Philippe LABBE Jésuite, sur la *Chronique d'Alexandrie* ; mais le Louvre n'a point encore donné le jour à cet ouvrage.

8. Jacques GOAR, célèbre Jacobin, sur le *George Syncellus*. On dit que Jean-Baptiste Hautin, Conseiller au Châtelet, y avoit aussi travaillé, & qu'on avoit pareillement quelque chose du Pere Petau, mais on n'en a rien vu. [1652.]

9. Jacques GOAR & François COMBEFIS, du même Ordre, sur *Theophane le Confesseur*. On dit que J. Buccard, ou Bouchard (2), avoit commencé quelque chose sur cet Auteur. [1655.]

10. Denys PETAU Jésuite, sur saint *Nicephore* Patriarche de Constantinople. [1648.]

11. Guillaume XYLANDER, Jacques GOAR, & Charles Annibal FABROT, sur *George Cedrenus*. [1647.]

12. Jacques GOAR, Annibal FABROT, sur Jean Scylitze *Europalate*. [en 1647. joint avec le *Cedrenus*.]

13. Jean LEUNCLAVIUS, & Philippes LABBE, sur Michel *Glycas*. [1660.]

14. Charles du Fresne Sieur du CANGE, sur Jean *Zonare*. Il s'imprime actuellement au Louvre, & il y a apparence que Mr du Cange y fera insérer ce que Jérôme WOLFUS, Jacques GOAR, & Philippe LABBE avoient remarqué sur cet Auteur. [en 2. vol 1686. 1687.]

15. Pierre POSSIN ou de Poussines Jésuite, sur *Anne Commenet*. [1651.]

16. Charles du Fresne Sieur du CANGE, sur Jean *Cinnamus*. [1671.]

17. Jean MEURSIUS, Jean LEUNCLAVIUS, Charles Annibal FABROT, & Leon ALLATIUS, sur *Constantin Manasses*. [1655.]

18. Jérôme WOLFUS, & Charles Annibal FABROT, sur *Nicetas Acominat*, dit Choniates. [1647.]

19. Theodore DOUZA, & Leon ALLATIUS, sur *George Logothete*

1 § Il falloit comme l'a remarqué Ménage, dire : célèbre Professeur en Droit dans l'Université d'Aix.

2 § Buccardus en Latin, Bouchard en François.

Acropolite, la Chronologie de *Joel*, & sur Jean *Cananus*. [1651.]

20. Pierre POSSIN Jésuite, sur George *Pachymere*, incorporé à cette Histoire, quoique de l'édition de Rome. [en 2. vol. 1666. & 1669.] On se dispoisoit à donner au Louvre la version de Jean TARIN. Jérôme Wolfius, le Pere Petau, & Leon Allatius avoient fait aussi des notes & des corrections sur cet Auteur.

21. Jean MEURSUS, sur *Theodore Metochite*. [in-4°. à Leyde 1618.]

22. Jérôme WOLFUS, & Charles Annibal FABROT, sur *Nicephore Gregoras*. [avec l'appendix de Mr Jean BOUVIN, en 2. vol. 1702.]

23. Jacques PONTANUS, & Jacques GRETSEY, Jésuites, sur Jean *Cantacuzene*. [en 3. vol. 1645.]

24. Charles Annibal FABROT, avec la Version de Conrard Clauser, sur Laonique *Chalcondile*. [1650.]

25. Ismaël BOUILLAUD, célèbre Mathématicien, sur la Chronique Anonyme *des Turcs*. [1649.]

26. Jacques PONTANUS Jésuite, sur George *Phranze*. [in-4°. Ingolstad 1604.]

27. Jacques GRETSEY Jésuite, Jacques GOAR Jacobin, avec quelque chose du MURET, & de DUJON, quoique peu estimé, sur George *Codin*. [1648.]

28. Pierre LAMBEC, Bibliothécaire de l'Empereur d'Allemagne, sur le même *Codin*, des Origines ou Antiquités de Constantinople. [1655.]

29. LEO ALLATIUS, sur George *Hamartole*, ou le Pécheur. [1651.]

30. Le même ALLATIUS, sur le *Continuateur* de Theophane, que quelques-uns croient être *Leonce de Byzance*. [1685.]

31. Pierre POSSIN Jésuite, & Charles du Fresne Sieur du CANGE, sur le *Nicephore Bryenne*, imprimé avec le Procope : mais ce qu'a fait Mr du Cange est avec le Cinnamus [1661.]

32. François COMBEFIS, sur *Leon le Grammairien*, imprimé avec Theophane. [1655.]

33. Ismaël BOUILLAUD, sur l'Histoire de *Ducas*, imprimée avec George Acropolite. [1649.]

34. François COMBEFIS, sur le *Continuateur* de Constantin Porphyrogenete, & divers autres Monumens de l'Histoire Byzantine. [1685.]

[L'on y peut joindre l'Ouvrage de Dom Anselme BANDURY, *Imperium Orientale*, 2. vol. in-fol. 1711.]

Nous avons parlé de la plupart de ces Critiques en leur rang, &

nous rapporterons les autres ailleurs. Mais il faut rendre témoignage au mérite particulier de deux des plus considérables d'entre eux, dont nous n'avions point encore parlé.

Le premier est le Pere GOAR, homme docte & bien versé dans les affaires de l'Histoire de l'Eglise Orientale, dont nous avons encore des Notes critiques sur l'*Euchologe* des Grecs. [en 1647.]

Le second est Mr FABROT, très-habile Jurisconsulte, à qui le Public est redevable de l'édition des *Basiliques* [en sept vol. 1647.] de toutes les œuvres de Mr Cujas, en dix vol. [1658.] des *Institutes de Theophile*, avec des Notes. Il a fait encore des Remarques sur Theodore *Balsamon*, sur l'Histoire Ecclésiastique, & sur les Papes, d'*Anastase* le Bibliothécaire [en 1649.] sur quelques Titres du Code Theodosien, sans parler des Traités particuliers qu'il a faits sur d'autres matières de Droit, sur l'usure contre Mr Saumaïse, &c.

3. DES *VARIORUM* d'HOLLANDE.

604 **L** Es Editions des Auteurs Classiques qu'on a faites en Hollande, avec les Notes & Extraits de divers Critiques, que le vulgaire appelle *Variorum* pour cet effet, ont eu du débit plutôt à cause de l'apparence de leur titre, que pour la vérité des choses qu'elles contiennent.

Car, comme remarque l'Auteur du Journal des Savans (1), ces Extraits qu'on y a mis, ont été le plus souvent assés mal faits, & au lieu des plus belles Remarques qui se trouvent dans les autres Commentaires, on nous a donné des Observations littérales, des diverses Leçons, & d'autres semblables minuties, lesquelles, quoiqu'elles ne paroissent pas toujours à négliger, ne sont pas néanmoins ce qu'on doit le plus estimer dans les Livres dont on a prétendu faire les Extraits. De sorte que la plupart de ces Extraits sont plus préjudiciables qu'utiles aux Lettres, hormis ceux où l'on met les Remarques entières des Critiques & des Commentateurs.

Le même Auteur ajoute qu'il est à craindre que ces faiseurs d'Extraits ne soient enfin cause de la perte des Originaux, & que les anciens Commentaires ne se r'imprimant plus un jour, au lieu des Remarques entières de Lipsé, de Casaubon, & des autres Interpretes, on n'en ait plus que des Abregés imparfaits, comme il est arrivé des

1: Journal des Savans du 3. Février 1687.

Commentaires de Servius sur Virgile , & de plusieurs autres excellens Ouvrages de l'Antiquité , tels que ceux de Trogue Pompée , Tite-Live , Dion , Nicolas de Damas , Polybe , & des anciens Jurisconsultes , dont les Extraits & les Abregés nous ont fait perdre presque tous les Originaux.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit (1) , que la plupart de ceux qui ont compilé les *Variorum* , n'ont pas bien réussi , parce que le jugement n'a point regné dans leur triage , & que de plusieurs bons Commentaires , ils en ont fait souvent un médiocre. Qu'on ne doit pas s'étonner qu'il y ait de si méchans *Variorum* , parce qu'il est rare de trouver des Gens qui aient les qualités nécessaires pour ces sortes de compilations , ou qui ne les ayant pas , soient assez sages pour renvoyer l'affaire à d'autres.

Le Sieur Borremans Hollandois est du même avis que Mr Gallois & Mr Bayle (2). Il dit que toutes ces Notes de *Variorum* ne sont que de la bourre , des bagatelles , & des sottises. Qu'il y a néanmoins de la distinction à faire entre ceux qui les ont extraites , parce que leur capacité a été différente.

Entre ceux qu'il excepte du nombre de ces faiseurs de rhapsodies , il nomme *Thysius* , *Gronovius* & *Schildius* , auxquels on peut ajouter *Gravius* ; & il dit que tout ce qui vient d'eux est fait avec beaucoup de jugement , & que les Notes qu'ils ont extraites sont importantes & utiles ; qu'il ne condamne pas même tous les autres généralement en tout ce qu'ils ont fait , mais que c'est une honte d'avoir laissé voir le jour à tant d'éditions de *Variorum* , procurées par un assez mal-habile homme , qu'il ne nomme pas (& qui est peut-être *Cornelius Schrevelius*). Il prétend que c'étoit un homme de petit génie & de peu de discernement ; & que s'il avoit quelque jugement , il paroïssoit fort corrompu dans la préférence qu'il avoit donnée à ce qu'il y a de mauvais dans les Critiques , au dessus des meilleures choses qu'il a négligées. Il ajoute qu'il ne rapporte que des puérilités & qu'il est impossible de l'excuser , sur ce que quelques-uns alleguent que c'est pour des enfans qu'il a travaillé uniquement , parce que si cela étoit vrai , ç'auroit été une grande indiscretion en lui d'aller citer tant d'Auteurs differens , & qui plus est , de n'en prendre que ce qui ne vaut rien. Qu'il auroit beaucoup mieux fait de donner des explications de suite des endroits des Auteurs qui sont obscurs & difficiles.

1 Nouvell. de la Repub. des Lettres de May 1684. pag. 282. 283. 277.

2 Ant. Borremans c. 7. Variar. Lectio. pag. 74. 75.

aux enfans , comme avoient fait au commencement du siècle passé Badius Ascensius , & depuis quelques années Minellius , lesquels avoient rendu un grand service à la jeunesse par cette voie.

Le même Borremans dit encore , que les Libraires voyant que ces éditions de *Variorum* sont si décriées par tous les Savans , ont usé de malice , pour tâcher de n'y rien perdre , & de tromper les simples & les ignorans , en faisant imprimer de nouveaux Titres ou des Avertissemens à la tête de ces éditions , par lesquels ils nous assurent qu'ils donnent au Public les Commentaires des Critiques tous entiers , qu'ils ne retranchent aucunes de leurs Observations , & qu'ils représentent leurs Notes telles qu'elles ont été composées , quoiqu'il ne soit rien de plus faux. Il ajoute enfin qu'il seroit d'avis qu'on réimprimât les Commentaires entiers qu'on fait être les meilleurs , & qu'on tirât des autres ce que les plus judicieux jugeroient être le moins mauvais. C'est aussi le jugement de Mr Gravius , qui ajoute qu'outre cela il faudroit revoir le texte tout de nouveau , consulter encore les vieux Manuscrits , & ajouter de nouvelles conjectures & de nouvelles lumières.

* Nous avons cru qu'il ne seroit pas inutile de joindre ici le Catalogue des Auteurs Classiques de *Variorum*.*

C O R P U S A U C T O R U M.

cum. Notis. *Variorum*. in-8°.

- | | |
|--|--|
| C. Plinii Secundi Historia Naturalis , 3. vol. <i>Lugd.-Bat.</i> 1669. | Ciceronis Orationes , 6. vol. <i>ibid.</i> 1698. |
| — Epistolæ , <i>ibid.</i> 1669. | — Ad Atticum , 2. vol. <i>ibid.</i> 1684. |
| — Panegyricus , <i>ibid.</i> 1675. | — Ad Familiares , 2. vol. <i>ibid.</i> 1676. |
| Titus Livius , 3. vol. <i>Amst.</i> 1578. | — De Officiis , <i>ibid.</i> 1688. |
| Lucianus , 2. vol. <i>ibid.</i> 1687. | Claudianus , <i>ibid.</i> 1665. |
| Virgilius , 3. vol. <i>Lugd.-Bat.</i> 1680. | Juvenalis , <i>Lugd.-Bat.</i> 1684. |
| Polybius , 3. vol. <i>Amst.</i> 1670. | Aul. Persii Satiræ , <i>ibid.</i> 1671. |
| Plautus , 2. vol. <i>Lugd.-Bat.</i> 1669. | Valerius Maximus , <i>ibid.</i> 1671. |
| Ovidius , 3. vol. <i>Amst.</i> 1683. | Jul. César , <i>Amst.</i> 1697. |
| Senecæ Philosoph. Opera , 3. vol. <i>ibid.</i> 1672. | Sallustius , <i>Lugd.-Bat.</i> 1665. |
| — Tragoediæ , <i>ibid.</i> 1682. | Lucanus , <i>ibid.</i> 1669. |
| Terentius , 2. vol. <i>ibid.</i> 1686. | Martialis , <i>ibid.</i> 1670. |
| C. Tacitus , 2. vol. <i>ibid.</i> 1685. | Phædri Fabulæ , <i>Amst.</i> 1667. & 1698. |
| Appianus Alexandrinus , 2. vol. <i>ibid.</i> 1670. | Florus , <i>ibid.</i> 1692. 1698. |

C. Lactantii

stantii Firmiani Opera ;
d.-Bat. 1660.

Idem de Mortibus Persecu-
um, 1692. 1702.

ilianii Institutiones, *Lugd.-*
1665.

Idem Declamationes, *ibid.*
15.

nius, *Amst.* 1671.

nius, Pitisci, 2. vol. *Trajecti*
Rhenum. 1690.

us Gr. Lat. 2. vol. *Lugd.-*
1701.

nius, *Amst.* 1669.

obius, *Lugd.-Bat.* 1670.

8, *ibid.* 1671.

tius, *Amst.* 1695.

us, *Lugd.-Bat.* 1683.

nder ab Alexandro, *ibid.*
vol. 1673.

ius Victor, *Traject. ad Rhen.*
16.

dorus, *Amst.* 1701.

us, *Lugd.-Bat.* 1671.

lus, Tibullus, Propertius,
Trajecti ad Rhenum 1680.

Gellius, *Lugd.-Bat.* 1666.

onius, Schildii, *ibid.* 1667.

orus Virgilius, *ibid.* 1641.

tius Felix, *ibid.* 1709.

ius Severus, *Amst.* 1665.

ius Paterculus, *Lugd.-Bat.*

75.

elius Nepos, *ibid.* 1675.

zi, Argenis, 2. vol. *ibid.*

59.

iricon, *ibid.* 1674.

trachi Epigrammata, 2. vol.

Trajecti. 1697.

riæ Augustæ Scriptores, 2.

Tome 1^{re}

vol. *Lugd.-Bat.* 1671.

Vegetius de Re militari, 2. vol.
Vessalia. 1670.

Dyctius Creterensis, *Amst.* 1702.

Q. Curtius, Pitisci, *Haga-Com.*
1708.

Arrianus de expedit. Alexandri,
Amst. 1668.

— Ars Tactica, *ibid.* 1683.

Mythographi Latini, 2. vol. *ibid.*
1681.

Jul. Frontini Stratagemata, *ibid.*
1661.

Epicteti Enchiridion, *Delphis-*
Bat. 1683.

Erasmi Colloquia, *Lug.-Bat.*
1664.

Poliæni Stratagemata, *ibid.*
1691.

Opuscula Mithologica, *Amstel.*
1688.

Pascalius de Coronis, *Lugd.-Bat.*
1671.

Lucretius, *Amst.* 1677.

Erasmi Encomium Meriæ, 1676.

Apuleius, *Amst.* 3. vol. 1698.

Hippocrates, Vanderlinden, *ibid.*
2. vol. 1665.

Apollonius Rhodius, *ibid.* 1651.

Andronicus Rhodius, *ibid.* 1679.

Diogenes Laertius, *ibid.* 2. vol.
1692.

Prudentius, *Lugd.-Bat.* 1671.

Theophrasti Characteres, *Amst.*
1702.

Grotius de jure belli & pacis,
ibid. 1689.

Arnobius adversus Gentes, *Lug.*
Bat. 1651.

Eutropius, *Amst.* 1670.

4. LES INTERPRETES

ou

SCHOLIASTES DAUPHINS.

605 **C**'Est par l'ordre de Sa Majesté, pour l'usage de MONSIEUR, sous la conduite de Mr de Montausier, & de Mr l'Evêque de Condom (1), & suivant les avis de Mr Huet, qu'ils ont tous travaillé. C'est ce qui non seulement justifie leur entreprise contre ces Censeurs difficiles, qui accusent de témérité ceux qui se font Auteurs sans nécessité, ou sans quelque engagement; mais qui rend encore leurs travaux très-honorables, & qui leur fait espérer une haute protection contre les attaques de la Critique.

Ils ont pris une méthode différente des autres Commentateurs, lesquels ayant affecté pour la plupart de n'écrire que pour les habiles gens, semblent n'avoir point eu d'autres soins, que d'entasser remarques sur remarques, sans se mettre en peine d'apporter des interprétations, qui puissent donner une intelligence claire & facile du texte des Auteurs, à ceux qui commencent de les lire. Au lieu que ceux-ci se sont particulièrement attachés à ce point, donnant d'abord un texte fort correct; ensuite une Interprétation ou une espèce de Paraphrase du texte, qu'ils ont tâché de rendre claire, facile & courte, substituant les mots plus connus à ceux qui sont plus obscurs & plus difficiles. Ils y ajoutent les endroits qui regardent la Critique, l'Histoire, & l'Antiquité. Mais comme les génies & les capacités sont différentes dans ces Auteurs, il ne faut pas prétendre que tous ces Ouvrages soient d'une même force & d'un mérite égal.

Les principaux de ces Critiques sont,

Mr l'Abbé DANET (Pierre) qui a donné le *Phédre* [1675.] & dont nous parlerons parmi les Grammairiens qui ont fait des Dictionnaires.

Mr CRESPIN (Daniel) qui a donné le *Salluste*. [1675.]

Mr le CAMUS (Nicolas) qui a donné le *Terence*. [1675.]

Mr COURTIN (Nicolas) qui a donné le *Cornélius Nepos*. [1675.]

Le Pere RIGUEZ (Robert) Jésuite, qui a donné le *Patercule*. [1675.]

1. Jaques Benigne Bossuet, depuis Evêque de Meaux.

Le Pere de la RUE (Charles) Jesuite, qui a donné le *Virgile*. On en a fait une seconde édition, parce que la premiere n'avoit pas entièrement satisfait l'Auteur ni le Public. [1682.]

Le Pere de la BAUNE (Jacques) Jesuite qui a donné les anciens *Panegyriques* Latins. [1676.] Ce Critique s'est distingué entre les autres par son industrie & son érudition, qui paroît dans l'éclaircissement de quantité de faits historiques & chronologiques du bas Empire, & dans quelques autres points de Critique, qui ont fait connoître le discernement de ce Pere, de qui le Public attend encore autre chose, qui ne sera pas moins important. (1)

Le Pere CANTEL [Joseph] Jesuite, mort en 1684. qui a publié le *Justin*, [1677.] & le *Valere Maxime*. [1679.]

Le Pere le TELLIER (Michel) Jesuite, qui a publié le *Quinte-Curce*. [1678.]

Mr de LOEUVRE (Jacques) a donné le *Plaute*. [1679.]

Mr du FAY (Michel) a donné le *Manilius*, avec les notes de Mr Huet. [1679.]

Mr DES-PREZ (Louis) a donné le *Juvenal* & le *Perse*. [1684.] Mais pour avoir voulu *latiniser* son nom un peu mal à propos, il a donné lieu à quelques Imprimeurs d'Hollande de l'appeller *Du Prat*, & j'avoué que je l'aurois appelé *Du Pré*, si je n'eusse eu la curiosité d'envoyer demander son nom chés son Libraire.

Mr PYRON (Guillaume) a donné le *Claudien*. [1677. & 1679.] (2)

Mr COLLESSON [Vincent] a donné le *Martial*. [1680.]

Mr DOUJAT (Jean) a donné le *Tite-Live* avec les Suppléments de Freinshemius, des Commentaires, & des corrections fort amples en six volumes. [1679.] Mais nous parlerons ailleurs de ce célèbre Jurisconsulte. (3)

Mademoiselle le FEVRE (Anne) a donné le *Florus*, [1674.] l'*Aurelius Victor*, [1681.] le *Dicéty de Grece*, [1680.] & l'*Eutrope*, [1683.] sans parler du *Callimaque* Grec. [1677.] Nous avons fait mention de cette savante Demoiselle en son lieu.

Mr DACIER (André) a donné le *Pompeius Festus* [1700.] ou le *Ferrius Flaccus* abrégé par Pompeius Festus. Nous avons parlé de lui plus haut.

Mr Du Bois [Philippes] a donné le *Catulle*, le *Tibulle*, & le *Propertius*. [1685.]

1 V. le Journal du 4. Janvier 1677.

2 J Guillaume Pyron mourut le 20. Aout 1684. âgé de 47. ans.

3 J Mort le 27. Novembre 1686. dans sa 79. année.

Mr BABELON (Augustin) a donné le *Suetone* [1684.]

Le Pere de MEROUVILLE (Charles) Jesuite, a donné les *Oraisons de Ciceron*. [3. vol. 1684.] Ce Pere est loué par l'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres, d'y avoir expliqué les Points d'érudition sans *entassement* de passages, sans de vaines digressions de Mythologie ou d'Histoire, & sans tout cet attirail pompeux qui accable & ensevelit les Auteurs & les Lecteurs plutôt qu'il ne les éclaire, d'avoir fait une explication courte & bonne des endroits difficiles, & une analyse exacte de chaque Harangue de Ciceron, des sommaires de ce qu'elles contiennent, & tout ce que l'on peut souhaiter pour rendre un Ouvrage de cette espèce accompli & utile à tous ceux qui veulent lire les Oraisons de Ciceron.

Mr l'Abbé PICHON a donné le *Tacite*. [1682.]

Le Pere HARDOUIN, Jesuite, a donné le *Pline* en cinq volumes [1685. on le réimprime en deux volumes in-folio par les soins du même Pere.]

* Baillet auroit dû ajouter à ces Scholastes Dauphins pour en avoir la suite complete; ceux qui suivent, qui sont aussi tous in-4°.

Joseph CODIN, qui a donné les Commentaires de *Cesar* 1678.

Michel DU FAY a aussi donné *Lucrece* 1680.

Pierre CALLYE, a donné le *Boëce* 1680.

Jacques PROUST a donné l'*Aullu-Gelle* 1681.

Philippe QUARTIER a donné les *Epiques Familieres de Ciceron* 1685.

Claude BERAULD, a donné le *Stace* 2. vol. 1685.

Estienne CHAMILLARD, a donné le *Prudence* 1687.

Jacques PROUST, a donné encore *Ars Oratoria* 1687.

Julien FLEURY, a donné l'*Apulée* 2. vol. 1688.

Daniel CRESPIN a fait imprimer à Lion l'*Ovide* 4. vol. 1689.

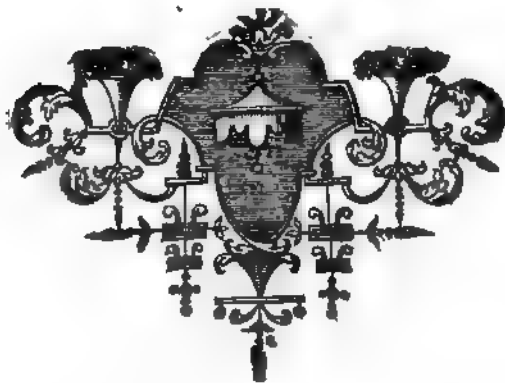
Louis DES-PREZ a donné aussi l'*Horace* 2. vol. 1691.*

On y pouroit aussi compter le Pere RODEILLE (Pierre) Jesuite, qui a pris les mêmes ornemens & les marques des Critiques Dauphins, dans l'édition qu'il fit d'*Horace* en 1683. [in-4° à Toulouse. Du moins peut-on dire qu'il a été leur Singe, en suivant leur méthode dans son Interpretation ou Paraphrase en Prose; & dans ses Notes. Mais il paroît que ça été sans ordre, & sans autorité supérieure qu'il a travaillé; aussi son Livre n'a-t-il ni la forme ni l'appareil des autres, & il n'a point empêché qu'un autre Critique n'ait travaillé depuis lui à l'*Horace* Dauphin par le commandement de Sa Majesté, comme les autres.

C'est une remarque que nous avons trouvé confirmée depuis, &

amplifiée dans les Nouvelles de la Republique des Lettres. Mr Bayle, qui en est l'Auteur, dit que ce Pere a purgé ce Poëte de ses faletés, mais de telle sorte, qu'il a fait grace aux moins grossieres. Car c'est par une faute d'impression qu'on lui avoit fait dire, qu'on y avoit épargné les plus grossieres. Il ajoute que ce qu'il y a de bien utile dans cet Ouvrage, c'est qu'il a eu soin de marquer le tems auquel il a crû que les Odes, les Satires, & les Epitres avoient été écrites. Ce qui contribuë beaucoup à éclaircir le sens d'un Auteur, & à en découvrir les finesses. Il a tâché aussi de faire connoître l'occasion pour laquelle chaque piece a été composée; & de plus, il a mis au commencement de l'Ouvrage un Abregé Chronologique de l'Histoire Romaine depuis l'an de Rome 710. qui étoit le 19. d'Auguste, & le 21. d'Horace. Le Pere Rodeille avoit publié trois ans auparavant l'an 1680. les Epigrammes de *Martial*, avec des Notes, l'ayant purgé de ses principales obscénités comme l'Horace. (1)

1 Nouv. de la Repub. des Lettres en Octobre 1684. pag. 302. 303. & en Decembre de la même année pag. 467.





J U G E M E N S DES PRINCIPAUX GRAMMAIRIENS.

Que l'on peut appeller

ARTISTES ou TECHNIQUES:

C'est-à-dire;

Ceux qui ont travaillé sur les règles de l'Art de la *Grammaire*, ou de la manière d'apprendre les Langues & de les parler purement : & ceux qui se sont appliqués à cultiver l'autre partie de cet Art qu'il a plu aux Maîtres d'appeller la *Lexique*, & qui consiste dans la signification des mots, & des expressions; & dans la compilation des Dictionnaires & des Glossaires.

AVERTISSEMENT.

ON s'étonnera peut-être que je me sois écarté, ce semble, de la méthode ordinaire de ceux qui nous ont donné des *Encyclopedies* & des *Systèmes des Arts* & des *Sciences*; & que je n'aye pas commencé par les *Langues Orientales* & par la plus ancienne de toutes qui est celle des *Hébreux*. Mais comme il étoit de la bien-séance de parler d'abord de ce qui s'est fait sur cet *Art* en général & sur ses principes universels & communs à toutes les *Langues*, & ensuite sur les *Lettres*, les *Notes* ou *Chiffres* dont on a coûtume de traiter avant que de passer aux préceptes de l'*Art*; & comme toutes ces choses ont plus de rapport à la *Langue Latine* qu'à toutes les autres qui ne sont pas d'un si grand usage à notre égard: j'ai cru devoir commencer par les *Grammairiens Latins* comme ayant plus de liaison avec les *Auteurs des Traités généraux sur les Langues* que j'ai mis à la tête du *Recueil*. Ensuite je suis remonté jusqu'aux sources par les *Grammairiens Grecs* jusqu'aux *Hébreux*, auxquels j'ai ajouté quelques *Grammairiens* des autres *Langues Orientales*. Pour ce qui est des *Grammairiens* qui ont écrit sur les *Langues vulgaires*, je me suis borné à ceux des trois *Langues dérivées du Latin*, faute de connoissance à l'égard des autres. Et c'est aussi pour la même raison que je me suis étendu davantage sur les *Grammairiens François* que sur les *Italiens* & les *Espagnols*, parce que les premiers nous sont plus connus.

GRAMMAIRIENS



GRAMMAIRIENS

Qu'on appelle

TECHNIQUES ou ARTISTES.

C'est-à-dire , qui ont traité des Lettres , des Mots , & des Regles de l'Art de la Grammaire.

De deux Livres Anonymes qui traitent de l'ART DE PARLER en général.

606 **L**E premier qui a été reçu par le Public avec des applaudissemens universels , & que les Etrangers ont traduit en diverses Langues , a pour titre , *Grammaire générale & raisonnée* (1). [en 1664.] Cet ouvrage contient les fondemens de l'Art de parler , lesquels y sont expliqués d'une manière claire & naturelle. On y voit les raisons de ce qui est commun à toutes les Langues , & des principales différences qui s'y rencontrent. Les Critiques ne trouvent rien dans les anciens Grammairiens ni dans les nouveaux , qui soit si curieux & si juste sur cette matière : Ceux qui ont de l'estime pour les ouvrages de raisonnement , ont été les premiers à en témoigner leur satisfaction , & les plus spirituels qui semblent n'avoir que du mépris pour tout ce qui ne consiste que dans les Mots , y ont été un peu dérompés , puisque si la parole est un des plus grands avantages de l'homme , ils ont pû remarquer par cet ouvrage , que ce n'est pas une chose méprisable de posséder cet avantage avec toute la perfection qui convient à l'homme ; qui est de n'en avoir pas seulement l'u-

1 Elle est en partie de Dom Lancelot , en partie de Mr Arnauld. Le premier , dans la préface que sans se nommer il a mise au-devant , dit qu'ayant conçu le dessein de l'ouvrage , il trouva dans l'exécution plusieurs difficultés qui l'arrêtèrent , sur lesquelles il consulta un de ses amis qu'il ne

Tome II.

nomme pas non plus , mais qu'on fait être Mr Arnauld , qui lui fit part là-dessus de ses idées. Elles parurent si justes & si solides à Dom Lancelot , qu'il pria son ami de vouloir bien les lui dicter. Ce qu'ayant obtenu , il les arrangea & en composa le Traité intitulé *Grammaire générale & raisonnée*. b.

V V V.

sage, mais d'en pénétrer aussi les raisons, & de faire par science ce que les autres font seulement par coutume & par habitude.

Vinc. Placc. de Anon. cap. 14. num. 457.
ubi vocat Scriptum ingeniosissimum, quod-
que Latine vergit.

Præf. oper. Ejusd. Pl. &c. edit. Paris.
1660. in 8°.

607 **L**E second, dont l'Auteur approche assés de la force & de la réputation du premier, au jugement de quelques personnes, a pour titre *l'Art de Parler* (1) [en 1684.] Cét ouvrage ne regarde pas moins la Grammaire que la Rhétorique, on entreprend d'y traiter des organes de la Voix, des principes de la Parole, de l'origine des Sons, des Lettres, des Mots, de la Prononciation, des Styles, & de la pureté du Langage, aussi-bien que des Tropes & des Figures. L'Auteur n'y propose pas une foule de préceptes, qui ne font que charger la mémoire & embarrasser l'esprit, comme il arrive dans la plupart des autres Livres de Grammaire & de Rhétorique. Il tâche de faire connoître le fond de l'Art qu'il traite, & ses principes naturels, qui étant bien compris, font qu'on n'a pas besoin d'une multitude de règles, qui s'échappent de la mémoire presque aussitôt qu'elles y sont entrées. Cet ouvrage peut être utile particulièrement aux jeunes gens, parce que l'Auteur y traite toutes choses dans un ordre naturel, & qu'il conduit l'esprit des Lecteurs à la connoissance de l'Art qu'il enseigne, par une suite de raisonnemens faciles, ce que les Maîtres ne font pas avec assés de soin. Il dit de lui-même qu'il est entré dans ces vûes, parce qu'on se plaint tous les jours que ces sortes de Maîtres ne travaillent point à rendre juste l'esprit des jeunes gens; qu'ils les instruisent comme l'on feroit de jeunes perroquets; qu'ils ne leur apprennent que des noms; qu'ils ne cultivent point leur jugement, en les accoutumant à raisonner sur les petites choses qu'ils leur enseignent; & qu'ils sont cause que les sciences gâtent assés souvent l'esprit, & qu'elles corrompent le bon sens naturel, que l'on remarque plus ordinairement dans ceux qui n'ont point d'étude. Au reste, il paroît par la netteté avec laquelle cet Auteur parle des choses, & par le soin qu'il prend de les réduire à des principes généraux, qu'il a fort bien fait sa Philosophie. Ce qui rend recommandable cet Art de Parler, c'est que les principes sont fondés sur le raisonnement. On y

(1) Il y a très-long-tems que ce livre n'est plus anonyme, & bien des gens même, pendant qu'il l'étoit, n'ignoroient pas que

le P. Bernard Lamy de l'Oratoire en étoit l'Auteur. 6

voit plusieurs réflexions , qui nous font connoître comme les Paroles agissent sur l'ame , & quel est le rapport du Langage aux opérations de l'esprit (1).

1 Nouv. de la Rep. des Lett. Novembre 1684.

608 **O**N pourroit ajouter à ces deux Livres le *Mithridate* de Gesner , c'est-à-dire , son Traité de la différence des Langues , où il prétendoit faire voir en quoi toutes les Langues anciennes & modernes , mortes & vivantes , s'accordent , ou diffèrent les unes d'avec les autres , pour tâcher ou d'en faciliter la connoissance de chacune en particulier , ou de trouver par le résultat qui s'en formeroit , une espèce de Langage commun à toutes les Nations , pour le bien de la société & du commerce du Genre humain. Il faut avouer que Gesner entreprenoit beaucoup au-dessus de ses forces ; mais on lui est pourtant obligé de sa bonne volonté , & d'avoir donné , peut-être , quelque ouverture à la posterité pour un si grand dessein. G. Waser fit des Notes sur cet ouvrage , & le fit imprimer à Zurich en 1610. in 8°. (1)

Sept ou huit ans avant Gesner , *Théodore Bibliander* son Maître avoit eu un dessein presque tout semblable , & avoit même tâché de l'exécuter dans son Livre qu'il fit „ *Du Rapport commun qu'il y a entre toutes les Langues & toutes les Lettres qui ont été en usage dans le Monde*. Ce premier essai de ces deux savans Suisses donna depuis l'envie à plusieurs Ecrivains de tenter la même chose , & peut-être avec aussi-peu de succès. Entre ceux qui y ont acquis quelque réputation , on peut compter premièrement , *Conrad Schuler* , qui ayant travaillé sur les desseins d'*Helie Hutter* , publia en 1604. un Livre in 4°. contenant „ *des Méthodes Harmoniques & Symmetriques des Langues & des Ecritures différentes*. Le sieur *Thomas Hayne* d'Oxford , qui publia à Londres en 1639. & en 1643. son Traité „ *De la proximité des Langues , de leur convenance , & de leur harmonie*.

Jean-Jacques Becher , qui fit imprimer à Francfort en 1661. in 8°. son *Caraçtère pour la connoissance universelle de toutes les Langues* , & qu'il appelle *Une invention Steganographique*. Le P. *Athan. Kircher* , qui mit au jour sa *Polygraphie* , c'est-à-dire , l'*Artifice des Langues* ,

par lequel chacun peut avoir correspondance avec tous les Peuples de l'Univers entier. Cet ouvrage parut à Rome en 1663. *in folio*. On pourroit y ajouter la Dissertation que Mr Borrich fit imprimer à Copenhague il y a dix ans , touchant les causes de la diversité des Langues.

Ce seroit , peut-être , ici le lieu de parler aussi de ceux qui ont écrit de l'origine des Langues, de leur confusion, de leurs débrouillemens, & de leurs changemens , comme ont prétendu faire Mr Duxes Président au Siège Présidial de Moulins , dans son *Trésor de l'Histoire des Langues de cet Univers* , où il a voulu nous montrer non seulement les origines , & les changemens , mais encore les beautés & la décadence de plus de cinquante Langues. Guillaume Postel dans son *Traité de l'Origine de toutes les Langues, de leurs marques , & de leur consistance* ; dans celui des *Lettres des Phéniciens* , c'est-à-dire , de l'origine des Langues Grecque & Latine , & dans celui qu'il fit encore des *Caractères de douze Langues* , & de la manière de les lire. Christofe Besold dans ses *Dissertations de la nature des Peuples & des Langues , & de la manière que se sont faits les changemens de celles-ci*. Thomas Bangius dans ses *Exercices touchant la naissance de tant de différentes Langues dans le monde*. Estienne Broustin , Théologal de Carreau-Cambresis , dans son *Traité de l'origine & de la variété des Langues*. Volfgang Lazius dans son grand Livre , ou plutôt , son grand *Farras des Peuplades du Monde* , où il a entrepris aussi de traiter des commencemens & des changemens des Langues. Jean Corapius de Beka , dans ses doctes , mais impertinentes rêveries , auxquelles il a donné le titre d'*Origines d'Anvers*. Mr Bochart dans son *savant Phaleg* , dont nous parlerons parmi nos Géographes. Le P. Kircher dans son laborieux *Atlas Polyglotte* , qui fait le second & le troisième Tome de sa *Tour de Babel*. Christophe Crinesius , dans son *Discours de la confusion des Langues , tant Orientales qu'Occidentales , tant Primitives que Dérivées* , &c. Henri Schavius dans sa *Dissertation de l'Origine & de la confusion des Langues*. Jean Vorstius , dans celle qu'il a faites depuis quelques années , de la *première Langue du Monde*. George David Ziegra , dans la Réponse qu'il fit à Musæus depuis cinq ans , touchant la *confusion des Langues* , qui arriva à Babilone. Et un Auteur moderne (1) , dans ses *Imaginations curieuses* , mais un peu nouvelles , auxquelles il a donné le nom d'*Atlantique*. La plupart de ces Auteurs ont plus de curiosité que de solidité , & il semble

1 Olaus Rudbeckius.

qu'ils se soient étudiés davantage à nous faire une belle montre de leurs lectures, qu'à nous instruire & à nous déterminer dans les choses auxquelles nous devons nous en tenir.

*DÉ L'ORTHOGRAPHE, DES NOTES, CHIFFRES ET ABBREVIATIONS
de l'Ecriture, par rapport à la Grammaire.*

609 **L** Es principaux d'entre les anciens dont nous avons des Traités de l'Orthographe sont, *Velius Longus*, *Marius Florinus*, *Flavius Caper*, *Agratius*, *Cassiodore* & *Bede*. Mais les modernes ayant profité de leurs lumières, ont encore enchéri beaucoup sur eux. Jean *Tortelli* Camerier du Pape Nicolas V. en fit un **Traité** qui fut bien reçu dans ce tems-là, on l'imprima à Venise en 1493. in fol. puis en 1501. 1504. in 4°. *Lucius Jean Scoppa*, Neapolitain, en publia un en 1517. parmi les autres ouvrages de Grammaire, qui est très-exact, si on s'en rapporte au titre, mais dont on n'aura pas grande opinion, si on en juge par l'habileté de son Auteur. *George Valla* en fit imprimer un à Bâle en 1541. in 8°. (1) qui est plus estimé, aussi-bien que celui de *Jose Vvillich*, qui parut en la même Ville l'an 1550. Nous parlerons ailleurs de ce qu'ont fait sur ce sujet *Jacques Pelletier* du Mans, *Claude Expilli*, & d'autres Auteurs pour notre Langue. Mais on peut dire qu'en matière d'Orthographe Latine, *Alde Manuce* le jeune a effacé tous ceux qui l'avoient devancé. On y a loué principalement la fidélité & la diligence avec laquelle il avoit recueilli les manières d'écrire dans les Livres anciens, sur les Marbres & les autres Monumens, dans les Fastes Capitolins, & dans les ouvrages des Grammairiens. Il s'est pourtant trouvé des Censeurs qui ont repris Manuce d'avoir porté trop loin sa curiosité & son scrupule, & qui prétendent qu'on se rend ridicule dès qu'on veut établir des regles de la véritable Orthographe sur des écorces & des membrannes toutes rongées, sur des Marbres brisés & effacés, sur des Médailles usées & frustées, & sur les autres Monumens de l'Antiquité, parce que souvent les Graveurs & les Copistes étoient ignorans & sans Lettres. Mais d'un autre côté, ce seroit une grande témérité de vouloir entièrement déroger à l'autorité & à la foi de tous les anciens exemples. Quand ces Inscriptions & ces Ecritures

19 Baillet ayant marqué ci-dessus Article 334. que *George Valla* étoit mort vers 1528. n'a pas dû dire que cet Auteur fit im-

primer un livre en 1541. J'ai de plus fait voir que *George Valla* étoit mort avant l'an 1501. §

sont contemporaines, il n'y a point lieu, ce semble, de les récuser parce que ceux qui les ont faites, ou qui les ont fait faire, étoient témoins de l'usage & de la manière ordinaire de leur Orthographe. Mais Manuce a eu mauvaise raison, ce semble, de vouloir établir la même Orthographe pour tous les tems, puisqu'elle a presque toujours changé de siècle en siècle sans avoir rien de fixe & d'arrêté. De sorte qu'il auroit mieux fait de distinguer les tems différens; & d'en marquer l'usage, qu'on peut dire être presque le seul Maître de l'Orthographe, aussi-bien que de la Prononciation, selon Quintilien & Priscien, & selon ceux qui en jugent sagement, puisqu'il y a certainement plus de curiosité que de solidité dans le raffinement qu'on y a voulu apporter. C'est ce qu'a remarqué *Valere André* (1), qui a fait réimprimer l'Orthographe de Manuce avec ses Additions qu'il a insérées dans le corps du Livre, s'étant contenté de les distinguer par des étoiles, & qui nous a donné à la fin de cet ouvrage un petit Traité des *Ponctuations*, qui ne paroît pas beaucoup moins utile que l'autre. *Gaspar Barthius* y fit aussi quelques Additions, & le fit imprimer à Leipzig en 1611. c'est-à-dire, un an après l'édition de Valère André. Depuis ce tems-là on vit paroître l'Orthographe de *Lipse* en 1632. par les soins de *Jean Michel Dilherre*, qui y fit des Notes, & la fit imprimer à Jene (2) en Allemagne dans son Apparat Philologique. On fait encore quelque estime de l'Orthographe de *Jean Nemius*, Principal du Collège de Bosleduc; de celle de *Gaspar Barthius* Allemand; & du Livre de Mr de *Montjoseu*, sur l'Ecriture des Anciens. Mais personne n'est parvenu à la gloire que *Claude Dausquey*, Chanoine de Tournay, acquit depuis en ce genre d'écrire par les deux (3) tomes *in folio*, qu'il publia sur ce sujet à Tournay l'an 1632. sous le titre d'*Orthographe de l'Ancien & du Nouveau Latium*, avec des Remarques sur les Notes ou Abréviations de Valérius Probus. Vossius dit (4) que comme Alde le petit-fils avoit passé tous ceux qui l'avoient prévenu sur cette matière, il avoit été surmonté lui-même; & tous ceux qui l'avoient suivi, par Dausquey, dont il juge que l'ouvrage est très-savant. Mr de Saumaïse estime (5) que ce travail n'est point à mépriser, & qu'il n'y a point mal employé son tems & sa peine. Il en auroit encore dit sans doute plus de

1 Valer. Andr. Préfat. ad Orthog. Manuce.

2 § Il faut écrire *Jene* qui se prononce comme s'il étoit écrit *Yenne*.

3 § Ces deux tomes sont toujours reliés en

un seul volume, qui n'est pas même des plus épais. §

4 G. J. Voss. de Philolog. cap. 4. §. 11. pag. 29.

5 Claud. Salmaf. Epistol. 66. ad Voss. pag. 140.

bien, s'il n'eût point cru que Dausquey étoit toujours Jésuite dans l'ame. Au reste, il ne s'agit point ici de cette Orthographe, qui ne regarde que l'Écriture ou la simple formation des Lettres, mais de celle qui est absolument nécessaire, pour l'intelligence des Langues, & qui fait partie de la Grammaire. L'ouvrage de Dausquey fut réimprimé en 1676. (1) Dans le premier Tome il donne les regles certaines & assurées pour connoître les manières différentes de l'Écriture & de la prononciation ancienne & moderne (2) : & dans le second il traite des anciens & des nouveaux Caractères, & expliquant sur chacune des Lettres toutes les manières différentes dont les anciens Latins s'en servoient, il donne une grande ouverture pour entendre & pour expliquer tous les anciens ouvrages écrits en cette Langue.

1 ^o L'ouvrage ne fut pas réimprimé, mais supposé tel par une adresse du Libraire qui ayant acquis le fonds de l'impression ancienne, demeurée presque toute entière, s'avisa, pour lui donner un air de nou-

veauté, de changer le devant du livre, & de mettre *Parisius* 1676. à la place de *Tornaci*. 1632. §

2 Journ. des Sav. du 15. Février 1677.

JEAN PASSERAT de Troyes, mort en 1603.

610 **O**N imprima à Paris quatre ans après sa mort, son *Traité du rapport que les Lettres ont entre elles*. Mr Colomiez témoigne (1) après Mr Gillot (2) que Passerat estimoit si fort cet ouvrage, qu'il souhaitoit qu'après sa mort on ne vît jamais rien de lui que cela. Scaliger disoit (3) que ce Livre est plus utile au Public, qu'il n'est glorieux à l'Auteur, mais qu'il y aura peu de gens qui sachent bien s'en servir; que ceux qui connoissent le prix des choses, n'auront pas de peine à juger de la capacité de Passerat; mais que le nombre en est très-petit, & que la multitude de ceux qui n'entendent pas ce Livre, sera beaucoup plus grande que celle de ceux qui en paroîtront charmés; qu'enfin c'est une des bonnes pièces de son siècle. Voilà ce qu'en pense Scaliger, quoiqu'en d'autres occasions il ait dit beaucoup de choses peu avantageuses à la réputation de Passerat, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

* *Joan. Passeratii de Litterarum inter se cognitione ac permutatione in sermone Latino, liber in-8°. Paris. 1606.*

1 Paul Colom. Bibl. chois. pag. 44. 45:

2 Jac. Gill. Epistol ad Jos. Scalig.

3 Jos. Scalig. Epist. ad Carol. Labbeum.

Vid. & Prolegomen. ad Passeratii Orationes & Præfat.

Auteurs qui ont fait des Traités particuliers des LETTRES.

611 **P**Lusieurs Auteurs ont fait des Traités particuliers des Lettres. Il nous est resté quelque chose de *Terentianus Maurus* sur ce sujet parmi les Anciens : mais dans ces derniers siècles on a beaucoup mieux cultivé cette partie de la Grammaire aussi-bien que les autres ; & sans parler des Livres qui ont été écrits sur ce sujet par Antoine de *Nebriſſe*, Jacques *Matthias*, Bernard de *Malinckrot*, Thomas *Bangius*, Samuel *Pomarius*, & quelques autres, les Traités qu'en ont fait *Poffius* à la tête de son Etymologicon & de sa Grammaire Latine, & Dom *Lancelot* dans ses deux Méthodes nouvelles des Langues Latine & Grecque, sont plus que suffisantes pour instruire & satisfaire le Public sur cette matière.

Il resteroit peut-être à parler ici de ceux qui ont fait des Traités exprès pour reconnoître les anciennes Ecritures, & les différens caractères dont on s'est servi dans la suite des tems. Mais ou cela regarde la Critique, comme ce que nous avons rapporté du célèbre ouvrage de Dom Mabillon de *Re Diplomatica*, ou cela regarde la Jurisprudence, comme sont les Livres de Nicolas de *Pascribus*, & de Jacques *Stirne* touchant les Ecritures Privées, & de leur autorité ; celui de George *Verner* sur la puissance & l'usage de l'Ecriture en matière civile, & dans le commerce de la vie. Mais nous ne devons pas omettre ici le Livre que le bon homme J. *Raveneau* publia l'an 1666. in 12. à Paris, sous le titre de *Traité des Inscriptions en faux & Reconnoissances d'Ecritures & Signatures*, dont le Public peut tirer beaucoup d'utilité, parce qu'il y enseigne le moyen de discerner les fausses Ecritures d'avec les véritables, & qu'il y découvre les artifices dont les Faussaires ont coutume de se servir dans l'Ecriture. Il parle encore de la manière d'effacer l'Ecriture, & des moyens de faire revivre celles qui ont été effacées par le tems, ou à force d'avoir été maniées, ce qui est fort utile pour déchiffrer les anciens Manuscrits (1). Le Pauvre Raveneau voulut passer outre en 1682. & faire voir qu'il avoit une expérience plus que spéculative des faussetés qui peuvent se commettre dans l'Ecriture, & s'étant jetté dans la malheureuse pratique de l'art des Faussaires, qu'il avoit découverte dans son Livre, il auroit infailliblement été puni du dernier supplice, si la

compassion n'eût lié la langue de ses Juges, qui se souvenant qu'ils avoient été pour la plupart des Ecoliers en Ecriture, se contentèrent de l'envoyer finir ses jours dans une prison perpetuelle.

DES NOTES & ABBREVIATIONS.

TIRON & SENEQUE.

612 **G** Ruter fit imprimer à la fin de ses Inscriptions. un Recueil de Notes & d'Abbreviations, sous les beaux noms de *Tullius Tiron*, l'Affranchi de Cicéron, & de *Seneca* le Philosophe. Il n'est pas impossible qu'il y en ait quelques-unes de ces Anciens, ou qui ayent été inventées à leur imitation; mais la plus grande partie a été ajoutée en divers tems & par diverses personnes. Il y en a même qui sentent le moyen âge, comme *Domnus Apostolicus*, & à dire le vrai, plusieurs paroissent supposées & forgées à plaisir. Pierre le Diacre semble dire qu'on en attribuoit quelques-unes à *Ennius*, à *Philargyre* de Samos, & à *Mecenas*, ou à son Affranchi *Aquila*. Mais quoiqu'il en soit des Auteurs & de l'Antiquité de ces Notes, il est constant qu'elles n'ont aucune autorité, & qu'elles ne sont aujourd'hui de nul usage.

Petr. Diacon. Præfat. in Notas suas ad Senec.

Imp. Conrad.

Vossius de Grammat. lib. 1. cap. 41. pag.

Gruter in animad. ad Not. Tiron. & 141.

613 **M**. VALERIUS PROBUS, Grammairien, du tems de Neron. MAGNON OU MANGON, Arch. de Sens, du tems de Charlemagne. PIERRE LE DIACRE, du tems de l'Empereur Conrad I. sont presque les seuls d'entre les Anciens dont il nous soit resté quelque chose sur les Notes des Romains, leurs Abbreviations & leurs Lettres capitales ou initiales. *Ernstius* & *Tiliobroga* (1) ont fait des Observations sur le Probus. Parmi les Modernes ceux qui en ont le mieux écrit au jugement du Public, sont entre les autres Jacques Gohorri, Alde Manuce le jeune, François Hotman, Frederic Lindembrogius, Thomas Reinesius, Chr. Gentilius, Michel Meissner, Mais le sieur Seriorio Orsati, ou *Ursatus*, semble s'être signalé.

(1) Tiliobroga c'est Frideric Lindembrog parce qu'en Allemand *linden* c'est en.

Latin *tilia*. b.

par-dessus tous les autres par son grand Commentaire , où il a fait paroître son industrie , son travail & son exactitude.

DE LA CRYPTOGRAPHIE, ou STEGANOGRAPHIE.

C'est-à-dire ,

De l'Art d'écrire secrètement & d'une manière inconnue à tout autre qu'à celui à qui on s'adresse.

614 **Q**Uoique cet artifice eût été en usage parmi les Anciens , il semble que personne ne s'étoit avisé de nous en donner des regles avant l'Abbé Trithème , qui a entrepris de la faire non seulement dans les six Livres de la *Polygraphie* ; mais encore dans le fameux ouvrage de la *Steganographie* , qui a fait tant de bruit dans le Monde. Quoiqu'il n'ait travaillé à cet ouvrage que pour reveler ce merveilleux secret , son dessein n'étoit pourtant pas de le rendre intelligible indifféremment à tout le monde. Il prétendoit n'écrire que pour les Sayans & les Gens de qualité , & afin de détourner de la lecture le vulgaire & les ames simples & timides , il feignit assez grossièrement d'avoir habitude avec les Esprits malins (1) , n'ayant point en cela d'autre intention que de faire connoître que l'Art qu'il vouloit enseigner étoit aussi dangereux pour les méchans & ceux qui en voudroient mal user , qu'il est avantageux aux Gens de bien pour conduire secrètement & sûrement les affaires de la dernière importance. Ainsi on a pris bonnement pour des Diables certains noms extraordinaires formés à la façon des Hébreux , comme ceux de *Immersiel* , *Camuel* , &c. dont le premier ne marque autre chose que la méthode des Lettres initiales pour désigner les mots que ces Lettres commencent. Le second marque la manière d'écrire avec des mots dont la première Lettre étant superflue ne sert qu'à cacher le sens & à brouiller davantage l'esprit du Lecteur. Et par ses enchantemens prétendus , il n'a voulu faire entendre autre chose que la difficulté de déchiffrer le sens & l'artifice de le cacher. C'est pourquoi ce bon Abbé ayant bien voulu paroître plus méchant qu'il n'étoit , fut pris pour un Magicien des plus noirs & des plus dangereux , surtout depuis qu'un certain Picard du Vermandois nommé Charles Bo-

1 G. J. Voss. de Art. Grammatic. cap. 41. lib. 1. pag. 141. 142.

ville (1) bon Mathématicien pour son tems (2), mais fort simple d'ailleurs, ayant vû cet ouvrage chés l'Auteur même, & l'ayant précipitamment parcouru sans y rien comprendre, vint publier par toute la France que ce n'étoient que des mystères Diaboliques. C'est ce qui a perdu la réputation de Tritthème dans l'esprit & dans les écrits de la plupart des Savans du seizième siècle, & qui a fait dire à Possevin (3) que la Steganographie étoit pleine de Superstitions & de la Magie la plus criminelle, quelque chose que cet Abbé eût écrit soit contre Boville soit contre les autres calomniateurs pour sa justification. L'affaire alla si loin que l'Electeur Palatin Frederic Second animé par les sollicitations de Dujon (4), fit brûler par une tendresse de conscience l'original de cette Steganographie qu'il avoit dans sa Bibliothèque. Cette exécution n'a point empêché plusieurs Savans d'entreprendre la défense de Tritthème & de son ouvrage, & de polir la matière qu'il avoit trouvée. Le plus illustre de ces Apologistes est sans doute Mr le Duc de Lunebourg dont la *Cryptographie* fut imprimée en 1624. in folio, & Mr Naudé dit que ce Prince a si bien éclairci toutes les obscurités de Tritthème & si heureusement mis au jour tous ses prétendus mystères, qu'il a pleinement satisfait la curiosité d'une infinité de Gens qui souhaitoient depuis tant de tems de savoir ce qui en est (5). Vossius témoigne aussi qu'il s'en est acquitté avec beaucoup d'érudition, quoiqu'il fasse paroître un peu de chagrin contre lui à cause qu'il avoit fait passer son beau-pere pour un ignorant à l'occasion de ce que nous venons de rapporter touchant l'Electeur Palatin. Mais comme Mr de Lunebourg a voulu demeurer caché sous l'anagramme de son nom & sous l'hellenisme de son surnom, nous sommes engagés de renvoyer le Lecteur à ce que nous en pourons dire dans le Traité des Auteurs Déguisés. Le célèbre Caramuel qui avoit embrassé toutes sortes de sujets avoit commencé presque par celui-ci en publiant sa Steganographie à Bruxelles puis à Cologne en 1635. in-4°. laquelle n'est autre chose qu'une défense & une explication apologétique de la Steganographie de Tritthème & de la *Clavi-cule* du Salomon d'Allemagne. Cet Auteur dans le vaste dessein qu'il a tracé de tous les ouvrages qu'il avoit envie d'entreprendre dit (6).

1 ¶ Son nom François étoit Charles de Bouëlles comme on le voit imprimé dans les livres qu'il a composés en vulgaire, rapportés pag. 150. de la Bibliothèque de du Verdier.

2 Joan. Tritthem. lib. Apologetic. advers. Bovill. Calumniant. & in Epistol.

3 Ant. Poss. in Appar. sacr. & in Bibli select.

4 Voss. lib. 1. Gramm. ut suprâ.

5 Gabr. Naud. Bibliograph. pag. 97.

6 Jo. Caramuel in Classe 1. seu cursu liberali operum, & Carol. Visch. Biblioth. Cisterciens. pag. 178. 179.

que Tritthème avoit un bonheur admirable à trouver les chiffres , mais qu'il étoit né dans un siècle dont l'ignorance n'étoit pas moins surprenante ; que le nombre de ceux qui l'ont condamné est grand , parce que c'est celui des ignorans , & que pas un de ceux-là n'a compris ce qu'avoit écrit Tritthème ; que c'étoit le génie de ce tems-là aussi-bien que du nôtre de lire peu , d'en entendre encore moins , & de condamner presque tout. Mais qu'aureste il avoit vaillamment défendu Tritthème vingt ans auparavant , & qu'il avoit montré puissamment que sa Steganographie n'est rien moins que la Nécromance ou la Sorcellerie , mais que c'est un des Arts les plus liberaux & les plus innocens. Le P. Gaspar *Schott* Jésuite Allemand , dont le P. Sorwel loue la pitié , se rendit aussi un des plus zelés défenseurs de Tritthème dans un assés grand ouvrage qu'il publia in-4°. à Nuremberg en 1665. l'année d'avant sa mort sous le titre d'*Ecole Steganographique* , qu'il divisa en huit classes , ou l'on dit qu'il justifie fortement son Auteur des accusations frivoles dont on l'avoit chargé. Enfin il n'y a que six ou sept ans qu'un savant Allemand nommé Wolfgang Ernest *Heidel* de Wormes , entreprit encore la même chose dans un Livre imprimé in 4°. à Maïence , fait exprès pour servir d'Apologie , & en même tems de Commentaire à la Steganographie de Tritthème , & qui a fait dire à l'Auteur du Journal (1) , que quoique cet Abbé n'ait ni trouvé ni perfectionné ce secret , il a du moins donné lieu aux curieux qui sont venus après lui de donner de nouvelles manières de déguiser & de rendre intelligible tout ce qu'on veut dire dans une Lettre , par le moyen de divers caractères , & de donner des regles & des principes beaucoup plus commodes & plus ingénieux pour le déchiffrement.

1 Mr de la Roque Journ. du 25. Janvier 1678.

JEAN-BAPTISTE DE LA PORTE

Gentilhomme Neapolitain. (1)

615 **I**L composa cinq Livres sur les Notes occultes des Lettres & sur la manière de cacher sa pensée dans l'Ecriture ou de découvrir celle des autres. Ils furent imprimés à Strasbourg avec une augmentation en 1606. Il y donne plus de 180. manières de se

1 9 Mort en 1615. dans sa 70. année.

cacher , & il en laisse encore une infinité d'autres à deviner & qu'il est aisé d'inventer sur celles qu'il propose. Ainsi il a surpassé de fort loin tout ce qu'avoit fait Trithème sur ce point, particulièrement dans sa Polygraphie, soit par sa diligence & son exactitude, soit par son abondance & sa diversité, soit enfin par sa netteté & sa méthode, quoiqu'on ne puisse point dire qu'il a rendu l'ouvrage de Trithème entièrement inutile. (1)

Mr le Chancelier *Bacon* a donné encore quelque chose d'assés curieux touchant cet Art, qu'on peut voir dans son Traité de l'Accroissement des Sciences. Mais nous parlerons ailleurs du Livre que le sieur de *Géury* publia en 1668. touchant les principes du déchiffrement de la Langue Françoisé.

1. Praef. Typogr. ad Lector. edit. Argent.



DES GRAMMAIRIENS DE LA LANGUE LATINE.

CHAPITRE I.

De ceux d'entre les Anciens qui en ont écrit.

M. TERENCE VARRON, mort l'an de la Ville 725.
& le 28. de devant l'Epoque Chrétienne.

616 **I**L nous est resté de ce grand homme divers fragmens sur ce sujet, & entre autres, six Livres de la *Langue Latine*, c'est-à-dire, le quatrième & les suivans, jusqu'au neuvième inclusivement, trois Livres de l'*Analogie* & un fragment de la *différence des mots*.

Le fort de Varron étoit cette Littérature universelle qui le rendoit le premier homme de son tems & qui lui a attiré l'admiration & les éloges de tous les siècles par lesquels il a été considéré comme le plus savant non seulement de tous les Latins, mais encore de tous les

Grecs qui avoient vécu jusqu'alors selon Lactance (1) & de tous ceux même qui ont paru depuis lui si on en croit Vertranius Maurus (2). Quoiqu'il se fût rendu très-profond dans toutes les connoissances qui avoient été cultivées jusqu'alors, néanmoins il excelloit particulièrement dans celle des Antiquités Grecques & Romaines. Personne n'a mieux connu son mérite & le fond de son érudition que Cicéron qui avoit merveilleusement profité de son amitié & des grandes habitudes qu'il avoit entretenues avec lui pour les Lettres (3) & que saint Augustin qui s'étoit servi très-utilement de ses Ecrits contre les Gentils (4). Les autres en ont porté des jugemens aussi avantageux (5), mais qui ne nous spécifient rien de plus que ce que nous en avons rapporté. Il avoit tant lû que saint Augustin dit qu'il y avoit de quoi s'étonner qu'il eût eu du tems pour écrire; & il avoit tant écrit, qu'il n'est presque pas croyable, dit le même Saint, qu'un homme seul en puisse tant lire en toute sa vie. Si cette grande multitude de Livres qu'il avoit composés s'étoit conservée jusqu'à nous, elle lui auroit peut-être attiré plus de censures dans ces derniers siècles dont les Critiques n'ont épargné aucun des Anciens. Comme il ne faisoit point profession particulière de l'éloquence & qu'il ne s'étoit jamais étudié à la recherche des ornemens du discours, on ne peut pas raisonnablement lui faire un crime de ce qu'il ne parloit pas si bien que Cicéron à qui, selon saint Augustin (6), il sembloit avoir laissé la gloire des mots en se réservant celle des choses. Et c'est aussi ce que Quintilien (7) avoit remarqué long-tems auparavant. Mais c'est en vouloir à sa réputation que de dire, comme fait Vossius (8), qu'on ne doit point avoir beaucoup d'estime pour ses *Origines*, & que dans ses Livres de la *Langue Latine* souvent il trompe les autres & souvent il est trompé lui même. Il est vrai que Dempster (9) a dit que Varron est incomparable dans l'explication de la Langue Latine, mais ce

1 Lactant. lib. 1. Institut. divinar. cap. 6.

2 M. Vertran. Maur. Epist. præfix. Vitæ Varronis, item in Vit. ejusd. edition. 1561.

3 Cicero lib. 1. Academic. Quæstion. cap. 3. & cap. Voss. lib. 1. Hist. Lat. cap. 12. pag. 56.

4 S. Augustin lib. 4. de Civit. Dei, cap. 2. Item, lib. 6. cap. 2.

5 Dionys. Halicarn. lib. 2. Antiquit. Rom. cap. 11.

Cicero iterum in Bruto cap. 56. &c.

Plutarch. in Vit. Romuli.

Appuleius in Apolog. pro seipso.

A. Gell. lib. 17. Noct. Attic. cap. 12.

Item lib. 19. cap. 14.

Arnob. lib. 5. advers. gentes.

S. Hieronym. in proem. lib. 2. Commentarior. in Epistol. ad Galat.

Terentian. Maur. de Metris, cap. de Phalæcus.

Christopher. Myl. de Hist. lib. 5. & alii recentior.

6 S. August. de Civit. Dei, ut supra.

7 Quintil. lib. 10. Institut. Orat. cap. 1. Item lib. 12. Inst. cap. 11.

8 G. J. Voss. de Arte historica, pag. 2.

9 Th. Dempst. in Elench. præfix. Rofin. de Ant. R.

témoignage n'a point empêché les autres Critiques (1) de le blâmer d'un défaut considérable qui est d'avoir rapporté à cette Langue des mots qui ne pouvoient venir que du Grec comme l'a aussi remarqué le P. Simon. Enfin ceux qui ont quelque considération pour les censures du jeune du Verdier peuvent voir (2) parmi ses observations les fautes qu'il croit avoir corrigées dans Varron.

* *M. Terentius Varro de Lingua Latina* in-fol. Paris. 1511. — *Idem ex editione Gasp. Scioppii* in-8°. Ingolstadtii 1605. — *Ejusdem opera omnia, cum Jos. Scaligeri, Adriani Turnebii aliorumque notis* in-8°. Dordrechii 1619. *

1 Rich. Sim. hist. Crit. du V. Test. livre 8. chap. 9. pag. 446.

2 Claud. Verder. Censur. in omni, Aug. pag. 12. 13. 14.

VERRIUS FLACCUS, sous Auguste & Tibère.

FESTUS POMPEIUS, sous les Empereurs Chrétiens;

PAUL DIACRE, sous Charlemagne.

617 **V** *Errius Flaccus* composa vingt livres de la signification des mots, dont il a aussi expliqué quelquefois les origines quand il les a sûes. Cet ouvrage a été loué par divers Anciens, & entre autres par Pline, Aulu-Gelle, Charisius, Diomede, Velius Longus, & Priscien : mais personne n'en a fait tant de cas que *Festus Pompeius*, qui prit la peine d'en faire un abrégé. Il ne se contenta pas d'en retrancher quantité de choses, mais il voulut aussi faire le Critique sur le reste, & le jugement qu'il en porte, n'est pas toujours également équitable, comme l'a remarqué Vossius (1). Comme par cet ouvrage il n'avoit pas rendu grand service à la réputation de Flaccus; il trouva aussi quelqu'un dans la suite des siècles qui pensa perdre la sienne, & il reçût presque le même traitement qu'il avoit fait à cet ancien Grammairien. Car *Paul Diacre* ayant entrepris de faire un second abrégé de ce premier, il le mutila, il le estropia, & il le défigura d'une façon si étrange, que le pauvre Festus n'étoit presque plus reconnoissable. Il demeura dans ce pitoyable état, jusqu'à ce que le célèbre Antoine Augustin en ayant trouvé un fragment considérable dans la Bibliothèque du Cardinal Farnese, en fit présent au Public avec de savantes notes. Scaliger y fit depuis de très doctes

1 Voss. de Philolog. cap. 5. §. 12. pag. 36.

remarques, aussi bien que sur ce que nous avons de Paul Diacre. Fulvius Urfinus donna ensuite deux fragmens de ce Festus, après les avoir exactement corrigés, & les avoir accompagnés de notes judicieuses (1). Alde Manuce le jeune y travailla aussi, mais il semble que nous n'ayons rien de plus accompli sur cet Auteur, que ce que Mr Dacier publia en 1681. in-quarto. Scaliger dit (2) que la Langue Latine n'a point d'Ecrivain plus utile que Pompeius Festus. L'Auteur Anonyme de la Bibliographie dit que Verrius Flaccus (3) n'avoit qu'une érudition médiocre, mais que Festus Pompeius est un Auteur tout-à-fait excellent. Qu'il est difficile néanmoins de distinguer ce qui est véritablement de lui, d'avec ce que Paul Diacre y a inséré du sien. Ainsi le jeune du Verdier n'étoit pas fort sage d'accuser Festus de folie, sous prétexte qu'il lui a trouvé quelques fautes, & peut-être des fautes d'autrui. (4).

1. Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 9.

2. Jos. Scalig. Præfat. ad Festum.

3. Bibliograph. Cur. Philolog. Hist. pag. 26.

4. Claud. Verdier, Cens. Auct. pag. 171.



CHAPITRE II.

Des autres anciens Grammairiens Latins.

18 **L**E Public a des obligations toutes particulières à Putschius de lui avoir ramassé les précieux restes de plus de trente de ces anciens Grammairiens, & de les avoir publiés à Hanau en 1605. [in-4°.] quoi qu'il s'y en trouve quelques-uns d'assés suspects, & quelques autres qui ne méritent peut-être pas la peine qu'on s'est donnée de les corriger, & de les conserver si scrupuleusement. Ce qu'on y voit sous le nom de *Q. Remmius Palamon*, qui vivoit sous Claudius, n'est pas fort considérable, non plus que les Extraits imparfaits de *Macrobe* sur les différences & les rapports des mots des deux Langues Grecque & Latine. Nous parlerons de quelques autres dans la suite de ce Recueil.

* *Grammaticæ Latina Auctores antiqui Helii Putschii, scilicet,*

Charisius, (Flavius Sosipater.) Priscianus, Cæsariensis.

Diomedes. Probus, (M. Valerius.)

Magno.

Magno:	Caper, (Flavius.)
Petrus Diaconus.	Scaurus, (Terentius.)
Phocas.	Agroetius.
Asper, Junior.	Calliodorus, (Magnus Aurelius.)
Donatus, (Ælius.)	Beda.
Servius, Marius Honoratus.	Terentianus Maurus.
Sergius.	Victorinus, (Marius.)
Cledonius.	Plotius, (Marius.)
Victorinus, (Maximus.)	Cæsius Bassus.
Augustinus, (Aurelius.)	Fortunatianus, (Atilius.)
P. Consentius.	Rufinus.
Alcuinus, (Flaccus.)	Censorinus.
Eutyches.	Macrobius, (Ambrosius.)
Fronto, (Cornelius.)	Incertus.
Velius Longus.	

in-4°. *Hannovia* 1604.*

M. TERENTIUS SCAURUS, *Grammairien*
sous l'Empereur Adrien.

ou

P. TERENTIUS SCAURUS, *Grammairien, son fils*,
Précepteur de l'Empereur L. Verus. (I)

619 **O**N ne fait pas certainement auquel des deux appartient ce que nous avons sur *la différence des mots*, ou l'*Orthographe* que Vulcanius donna en 1600. avec ses Notes, & que Purf-

1. § Saumaïse en deux endroits de son Commentaire sur l'Histoire Auguste, savoir sur Capitolin dans la vie de Verus & sur Lampride dans celle d'Alexandre Sévère, fait voir que Scaurus Grammairien sous l'Empereur Hadrien est le seul qui suivant les manuscrits de la Bibliothèque Palatine eût véritablement nom Scaurus, que son fils, Précepteur de Verus, eût nom, suivant les mêmes manuscrits, non pas Scaurus, mais Scaurinus, père d'un autre Scaurinus Précepteur d'Alexandre Sévère. Quant au Scaurus, prétendu auteur du livre des particules de la Langue Latine que Baillet dit avoir été adopté par le P. Turfelin Jésuite, c'est une équivoque insigne de Scaurus nom d'un ancien Grammairien, à Schorus nom d'un Grammairien moderne, natif d'Anvers, mort Protestant à Lausanne l'an

1552. Celui-ci nommé Antonius Schorus, outre les ouvrages qu'on a de lui très-utiles pour la connoissance de la bonne Latinité, en avoit promis un *de particulis*, qui ne s'étant point trouvé parmi ses papiers, a été regretté en ces termes par Morhof tom. 1. l. 4. c. 9. de son Polyhistor: *nam ejus liber de particulis Lingue Latine non intercidisset, habuiffemus profectio thesaurum auro cariorem*. Voilà le livre que par des routes inconnues on dit avoir passé aux mains d'Horace Turfelin qu'on accuse sans façon de se l'être approprié. J'aurois volontiers demandé à Baillet pourquoi Article 442. il n'avoit pas formé une pareille accusation contre Godeschalcus Stewechius, dont il parut en 1580. à Cologne un *Traité de particulis Lingue Latine*, plusieurs années avant celui d'Horace Turfelin ?

chius inféra ensuite dans son Recueil des Grammairiens. Mais de gens savent peut-être encore moins, que c'est un de ces anc Scaurus qui est le véritable Pere des *Particules* de la Langue Latine que le Pere *Turfelin* Jésuite (1) eut la bonté de vouloir adopter la fin du siècle précédent, & qui ayant été souvent imprimées de sous son nom, l'ont maintenu jusqu'à présent dans la possession de gloire acquise à peu de frais. De sorte que ce Pere n'avoit pas une mauvaise raison de dire de lui-même à ce sujet, *In tenui labor tenuis non gloria*. Nous en parlerons plus à propos dans le Traité des Plagiaires.

1 Horat. Turfel. préf. de Particul. L. L.

NONIUS MARCELLIUS.

De la propriété du discours Latin.

620 **L**E s'avant Anonyme qui nous donna cet Auteur en 16 in-8°. & qui n'est autre que Mr des Bordes (1) dit que ce Marcellus n'a rien de considérable ni pour l'érudition, pour le jugement, ni pour l'exactitude. Que la Latinité pourroit fort bien se passer de son ouvrage, s'il n'avoit cité que les Auteurs qui se sont conservés jusqu'à nous, & qu'on ne le retient de la République des Lettres, qu'à cause qu'il nous a rapporté quelques fragmens des Anciens que nous ne pourrions pas trouver ailleurs. Il ajoute qu'il ne sauroit assez témoigner l'étonnement où il est de voir quelquefois citer avec éloge par Priscien (3), qui étoit de la plus habile des Grammairiens; qu'il admire le choix & le discernement des bons siècles, durant lesquels on a négligé de perir volontairement les plus excellens & les plus utiles d'anciens Auteurs qu'on possédoit alors tous entiers, pour en garder les exemplaires de celui-ci dans les meilleures bibliothèques. Et qu'enfin ce n'est que par le respect qui est dû à l'Antiquité & en considération de ces Auteurs perdus qu'il alléguent quelques-uns se sont appliqués à le corriger & à le publier.

1 § Josias Mercier, sieur des Bordes.

2 Jos. Merc. Præf. édition. sur an. 1614.

3 § Priscien cite Nonius en quelques endroits mais nulle part avec éloge. Aussi Mercier dit-il simplement: *ut mirari sibeat tam imperitum auctorem citare: aliquoties à*

doctissimo Grammatico Prisciano Vossius c. 5. de la Philologie de Nonius: *Scriptor ciano etiam laudatus; mais là que cité.*

Vossius en parle (1) dans les mêmes sentimens, & presqu'aux mêmes termes, & dit qu'il n'y a nulle comparaison entre Festus & lui. Ainsi on peut juger de la solidité du jugement du Bibliographe Anonyme (2) qui dit que c'est un Auteur tout-à-fait excellent. (3) La meilleure édition est celle de Josias le Mercier, qui est cet Anonyme dont nous avons parlé, & Vossius dit qu'il a surpassé infiniment en ce point l'industrie d'Adrien Junius ou de Jonghe, de Denys Godefroi & de tous les autres Critiques qui y avoient travaillé avant lui.

* *Nonius Marcellus* in-fol. *Venetis* 1476. — *Idem cum notis Josia Merceri* in-8°. *Paris*. 1614.*

1 Voss. de Philolog. cap. 5. §. 13. p. 36.

2 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 26.

3 § Excellent par rapport aux passages

qu'il nous a conservés de tant d'anciens Auteurs perdus. §

D I O M E D E. le Grammairien.

621 **N**ous avons de ce célèbre Grammairien trois espèces de livres sur les matieres Grammaticales. L'Auteur Anonyme qui a fait la Bibliographie (1) dit que c'est un Auteur assés élégant. C'est une maniere d'éloge qui convient peu à ces sortes de Grammairiens.

Il y a deux choses à considérer dans le Diomedé que nous avons aujourd'hui. La premiere est, qu'il n'est point pur & sans mélange; depuis principalement que Jean Césaire (2 & 3) savant, mais trop audacieux Critique, a pris la liberté d'y insérer tout ce qu'il lui a plu dans son édition. La seconde est le grand rapport qu'on trouve entre ce qu'on lit dans cet Ouvrage, & ce qu'on lit dans Charisius, & qui a fait que les uns ont soupçonné ce Diomedé de supposition & que les autres l'ont jugé postérieur à Charisius, dont ce que nous avons sous le nom de Diomedé paroît être une copie ou un extrait, en retirant les fourures de Césaire.

* *Diomedes Linguae Latinae perscrutator. de Arte Gram.* in-fol. *Mediolani* 1513.*

1 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27.

2 & 3 Cela seroit bon à dire si depuis Cæsarius il n'avoit point paru d'édition de Diomedé pure & sans mélange, telle par

exemple que celle qu'en 1605. donna Hélius Putschius.

3 Voss. de Hist. Latin. cap. 2. pag. 6.

DONAT (*Ælius*) au quatrième siècle.

622 **I**L nous est resté sous ce specieux nom des *Elemens de Grammaire*; un *Traité du Barbarisme & du Solecisme*; & un autre de la *différence des Mots*. Cassiodore témoigne (1) que sa Grammaire étoit plus propre pour les enfans que celle de Priscien, & qu'elle étoit plus proportionnée à la portée de ceux qui commencent l'étude de la Langue. Il dit que l'un & l'autre sont préférables de beaucoup à tous les autres Grammairiens Latins, tels que Cn. Cornutus, Velius Longus, Curtius Valerianus, Papyrianus, Adamantius Martyrius, Eutyches, Cæsanius ou Cæsarius (2), L. Cæcilius Vindex, &c. dont il s'étoit servi pour travailler lui-même sur ce sujet.

Il paroît aussi par ce que S. Gregoire dit de Donat (3) que sa Grammaire étoit celle de ces tems-là qui étoit le plus en usage, & qu'on l'enseignoit préférentiellement aux autres. Et Robert Goulet dans le jugement qu'il fait des Grammairiens qu'on peut faire voir aux enfans, dit (4) qu'il avoit éprouvé par une expérience de pratique, qu'il n'y avoit rien de plus utile que Donat pour bien apprendre les principes de la Grammaire.

* *Ælii Donati de octo partibus Orationis editio secunda, cum Servii & Sergii doctissima Interpretatione suis locis inserta. — Eiusdem Donati de Barbarismo & Solacismo in-8°. Rob. Steph. 1531. — De differentia Vocabulorum in-8°. Lugd.-Bat. 1600.**

1 Cassiod. Senat. lib. de Orthogr. præfat.

in Job.

2 § Il n'y a dans Cassiodore ni Cæsanius ni Cæsarius, mais Cæcellius. §

4 Apud Cæf. Eg. Bul. hist. Universit. Paris. tom. 1. sæcul. 3. p. 518.

3 Greg. Mag. præfat. in Comm. Moral.

FAB. FULGENCE PLANCIADÉ. (1)

623 **C**E qui nous reste de lui regarde les anciens termes Latins, la propriété du discours, & l'explication des mots. C'est un Grammairien pitoyable, & qui semble ne s'être plu qu'à la bagatelle & à des sottises, comme l'a remarqué Vossius (2) dans ses livres des Historiens Latins.

1 § Vers 510.

2 Voss. hist. Lat. lib. 1. cap. 30. pag. 159.

Barthius dit (1) que ce Fulgence est le plus audacieux de tous les Ecrivains, qu'il a le langage entierement corrompu, l'entendement de travers & en désordre, & que s'il avoit appris quelque chose, ce n'étoit rien moins que la sagesse. Le même Auteur & le sieur Konig après lui (2) témoignent qu'on ne sauroit lire cet Auteur, sans être touché de compassion pour la misère de ces tems-là, qui commençoient déjà à se laisser couvrir des ténèbres de cette ignorance universelle où la barbarie a jetté tous les siècles suivans.

La Langue Grecque étoit tombée dès lors dans un si grand mépris qu'on ne se soucioit plus de l'apprendre, & moins encore de la parler; mais les Ecrivains de ces tems-là, pour être plus ignorans, n'en étoient pas moins présomptueux, & notre Fulgence entre les autres, s'étant imaginé qu'il suffisoit d'avoir de la hardiesse pour réussir, & qu'il lui seroit permis sur ce pied de tout écrire à tort & à travers, ne fit aucune difficulté de tirer par les pieds & par les cheveux les mots Grecs, & les Auteurs qui ont écrit en cette Langue. (3)

* Son Ouvrage se trouve dans le livre de Denys Godefroi qui a pour titre *Auctores Linguae in unum redacti corpus* in-4°. Geneva 1622. pag. 802.*

1 G. Barthius in 1. Silvar. Stat. Pap. pag. 31.
2 Id. Not. ad 6. Thebaid. pag. 449.

Et Georg. M. Kenig. Biblioth. V. & N.

pag. 317. §12.

3 Id. Item Vossius de Histor. Græc. lib.

3. pag. 323.

FLAV. SOSIPATER CHARISIUS, de Campanie,
sous l'Empereur Honorius; devant Priscien qui le cite.

624 **N**ous avons cinq livres de ses Instructions de Grammaire, dans lesquels Fabricius dit qu'il avoit imité Pline, qui dans ses dernières années avoit écrit de la Grammaire, aussi-bien que d'autres qu'on voit cités par Charisius. Il y a une infinité d'endroits qui se trouvent semblables dans ses livres & dans ceux de Diomede, tant pour les exemples, que pour les regles & la méthode, comme nous l'avons marqué plus haut.

* *Flav. Sosipatri Charisii Institut. Gram.* in-fol. Venet. 1532.
— *Ejusd. Sosipatri Grammatica ex edit. Greg. Fabricii* in-8°. Basil. 1551.*

Greg. Fabricius Epist. præfat. edition. Charisii librorum.

PRISCIENT de Cefarée, sous l'Empereur Anastase,
& Theodoric Roi des Gots en Italie.

625 **J**ean de Cologne l'imprima en 1476. à Venise pour la première fois, avec des caractères qui par leur nouveauté donnerent envie à plusieurs de connoître Priscien, dont on ne parloit guères en ces tems-là (1). Mais il parut depuis en plusieurs formes & plus entier, & Putschius en a fait imprimer dix-huit livres dans son Recueil des Grammairiens.

Le Pere de Cressol (2) Jésuite dit (3) qu'il étoit le plus grand homme de Lettres d'entre les Grammairiens. Josias le Mercier lui donne aussi beaucoup d'érudition (4), & Vossius le considère comme un Grammairien fort judicieux & très-versé dans la Langue. (5).

Cependant Scioppius s'est emporté souvent contre lui, l'accusant de peu de jugement dans tout ce qu'il a fait, quoi qu'il convienne qu'il a eu besoin de beaucoup d'adresse & de diligence pour l'exécution de son Ouvrage. Mais le Bibliographe Anonyme remarque que ce Critique étoit souvent mal fondé dans ses accusations. (6)

Au reste les Ouvrages de Priscien étoient d'un grand usage dans l'Université de Paris jusqu'au treizième siècle, & on y voyoit la petite Grammaire ou ses Rudimens, qu'on appelle l'*Alphabet* dans les basses Classes; & la grande qu'on appelloit le *grand Priscien* dans les hautes. (7)

* *Prisciani Casarensis, Grammaticæ Institutiones* in-fol. Paris. 1517.
— *Opus Grammaticum* in-fol. Mediolani 1613.*

1 Bern. de Malinckrot in additionib. ad Tractat. de Typograph.

2 **J** Le plus sûr étoit d'appeler ce Jésuite par son nom Latin *Cressolius*, qui très-assurément n'est pas en François *de Cressol*, ni peut-être même comme l'a rendu M. Gilbert, *Cressol*.

3 Ludov. Cressolius Theatr. Sophistar.

lib. 5. cap. 9. pag. 493.

4 Anonym. præf. edition. Nonii Marcelli.

5 Voss. de Philolog. pag. 36.

6 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27.

Item Cassiodor. Epist.

7 Eg. Bulæus tom. 1. hist. Universit. pag. 517.

3. ISIDORE de *Seville*, a traité de la Grammaire dans ses Origines, mais nous en avons parlé parmi les Ecrivains de Philologie.

626 **I**L est inutile d'avertir le Lecteur que nous avons omis à dessein le Traité de Grammaire qui avoit long-tems couru sous le nom de *S. Augustin*; ce qu'en a écrit *Cassiodore*, & plusieurs autres Ecrivains depuis ces tems-là jusqu'au quinzième siècle, parce que nous n'avions pas beaucoup de bien à en dire.

LES VIEILLES GLOSES.

c'est-à-dire,

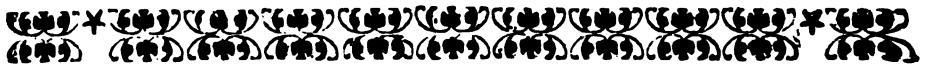
Le Recueil de Glossaires, tant Grecs que Latins, que Bonaventura Vulcanius publia à Leyde in-fol. avec ses Notes [en 1600.] (1)

627 **C**Es Pieces sont d'une utilité plus grande qu'il ne sembleroit d'abord, & les Savans s'en sont souvent servi fort à propos. Elles sont louées par Lipse dans ses Commentaires sur Tacite, & en divers autres endroits; par M. Guyet sur Terence; par l'Auteur Anonyme de la Bibliographie; & par divers autres Critiques.

1 ¶ Il est surprenant que Baillet parle ici de l'édition que Vulcanius donna des vieilles Gloses à Leyde; comme de la dernière qui ait paru, & qu'il semble n'avoir point connu celle qu'avait préparée Charles Labbé, rangée dans un double ordre alphabé-

tique très-commode, laquelle accompagnée de toutes les notes des Savans, & de plusieurs autres Gloses recueillies de divers manuscrits, Mr du Cange publia en 1679. à Paris avec une Préface curieuse qui contient l'histoire de toutes ces Gloses.





DES GRAMMAIRIENS LATINS de ces derniers siècles.

CHAPITRE I.

De quelques-uns des principaux Dictionnaires & Recueil de M^{ss}.

628 **L**A multitude de ces sortes d'Ouvrages est devenue on ne peut dire, & presque insupportable à la République des Lettres, parce qu'il y en a très-peu dans lesquels les Auteurs aient réussi, soit à cause de l'ignorance de quelqu'une des Langues, desquelles ils les ont composés, soit parce que les uns sont trop défectueux, & que les autres sont trop chargés de choses inutiles, soit enfin parce qu'il s'en trouve très-peu qui soient compilés avec jugement, & où l'on voye autant de choix & de discernement, que ces sortes d'Ouvrages en demandent.

C'est pourquoi le peu de cas que le Public en a fait, & le peu de réputation qu'ils ont acquis, a beaucoup contribué à les faire tomber dans l'oubli & dans le mépris. Ainsi nous n'en rapporterons qu'un très-petit nombre de ceux qui semblent s'être distingués des autres.

NICOLAS PERROT, vers l'an 1464. (1)

629 **N**Ous avons parlé de la *Corne d'abondance* parmi les Critiques.

¶ J'ai remarqué ci-dessus que Nicolas *Pérot*, & non pas *Pérot*, mourut sur la fin de l'an 1430.

AMBROISE

AMBROISE CALEPIN, Ermite de S. Augustin,
de Calepio dans le Bergamasco, mort en 1513. (1)

Et ceux qui l'ont augmenté, dont les principaux sont,

JEAN PASSERAT de Troyes, mort en 1603.

Et J. LOUIS DE LA CERDA Jésuite Espagnol, mort en 1643.

630 **C** Alepin est un de ceux qui ont acquis de la réputation au meilleur marché, & avec le moins de peine. Il lui est arrivé tout le contraire de ceux qui sont pillés par les Plagiaires. Le Vittorio de Rossis (2) dit qu'il étoit du nombre de ces gueux du Parnasse, qui sont tout nuds & couverts d'ulceres & de miseres, c'est-à-dire, qui n'ont ni Lettres ni capacité, & qui néanmoins sont assés heureux pour attirer la compassion des plus riches & des plus aisés, qui prennent plaisir de les combler de leur abondance. Car en effet Calepin s'étant avisé de vouloir faire un Dictionnaire Latin n'y avoit d'abord amassé, ou fait amasser que des mots, ou qui ne valaient rien, ou qu'il n'entendoit pas bien.

Le dessein qu'il avoit eu, parut assés bon aux sçavans, quoique l'exécution n'en fût pas heureuse. D'un côté ils avoient de la peine à voir un si méchant livre dans une si grande réputation, & d'un autre ils auroient souhaité de faire quelque chose de meilleur. Ce dernier point ne leur étoit pas si difficile, que de supprimer l'Ouvrage de Calepin. Ainsi ils crurent ne pouvoir mieux faire que de le corriger & de l'augmenter en lui laissant son nom, pour ne point irriter le public, quoi qu'à la fin il ne s'y trouvât presque plus rien qui fût de lui.

Le nombre de ceux qui ont contribué du leur pour grossir Calepin, n'est pas aisé à déterminer; mais on peut dire que ceux qui lui en ont donné le plus, sont *Badius Ascensius*, *Conrad Gesner*, *Paul Manuce*, *Jean Passerat*, & le *Pere Jean Louis de la Cerda*.

Mais pour spécifier quelque chose de plus particulier sur la conduite de Calepin, il est bon de savoir que n'étant pas homme de Lettres, il ne songeoit à rien moins qu'à se faire Auteur, jusqu'à ce qu'ayant vû la *Corne d'abondance* de Nicolas Pérot, & qu'ayant appris que cet homme sembloit vouloir désavouer & abandonner ce

1 § Il mourut l'an 1510.
Tome II.

2 Jan. Nicius Erythr. Fincoth. part. 3. pag. 102.
Zzz.

546
fruit de ses études lecom-
Pere dans la pensée que celle d'Aren-
il crut pouvoir profiter de ce dégoût, & il voulut m-

Floridus Sabinus (1) dit qu'il le fit d'une manière tout-à-fait pitoya-
ble, parce qu'il fit fondre cette Corne d'abondance parmi une infi-
nité d'ordures qu'il avoit ramassées des plus méchans Auteurs des
siècles barbares & ignorans. Il ajoute que cela contribua d'un côté
à célébrer le mérite de Pérot & à faire rechercher son Livre dans sa
source, & d'un autre à faire connoître l'impertinence de Calepin &
l'impureté de son Dictionnaire. C'est aussi le jugement qu'en portent
l'Auteur Anonyme (2) de l'Apologie pour les Poètes Latins (3);
l'Auteur Allemand de la Bibliographie curieuse (4), & le fleur.

Leonard Nicodeme dans ses Additions sur le Toppi (5).
Cependant si on vouloit écouter Calepin dans la Lettre à Messieurs
de Bergame (6) on ne s'en formeroit pas une si méchante idée. Il leur
veut persuader que son Dictionnaire est comme la mouelle ou plu-
tôt l'essence de presque toutes les sciences qu'il prétend avoir tirée
de tous les meilleurs Auteurs; qu'il a eu en vue de battre & de refuser
non seulement Laurent Valla, mais encore Priscien & d'autres
Grammairiens, parce qu'il est appuyé sur l'autorité de plusieurs autres
Auteurs incomparablement plus graves & plus excellens pour la La-
tinité. Entre ces Auteurs du bon style il nomme saint Ambroise, saint
Jerôme, saint Augustin & quelques Ecrivains Grecs qui ne servent
qu'à nous faire conclure le contraire de ce qu'il veut nous faire
croire.

Si Calepin eût eu assez de jugement & de lumière pour profiter
comme il faut des ouvrages des autres, loin de trouver mauvais
qu'il les eût accommodés à son usage, on se seroit tenu fort obligé à
ses soins & à son industrie, & si les sources d'où il a puisé avoient
été les plus pures, on l'auroit tenu quitte en les marquant fidé-
lement.

Ceux qui se sont mêlés d'y faire des Additions, n'y ont pas toujours
apporté tout le jugement & toute l'exactitude possible, & on peut dire

1 Frase. Florid. Sab. Apolog. L. L. pag.
211.

2 Cet Auteur est le même que Floridus
Sabinus qu'il vient de citer.

3 Ap. Obert. Giffan. pag. 505. Item ap.
G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag.
253.

4 Bibliogr. cur. Philologic. hist. pag.
28.

5 In additionib. ad Biblioth. Neapolit.
Nic. Topp. pag. 184.

6 Ambr. Calep. epist. dedic. ad S. P. Q.
Bergom.

que la plupart ont été plus curieux de grossir cette compilation & d'y Calepin
entasser sans discernement toutes sortes de mots, que de choisir
précisément ce qui n'appartient qu'à la bonne Latinité.

Mais ce qui a toujours fait jusqu'ici le sujet de l'étonnement des
Savans selon la remarque de Monsieur du Cange (1), c'est de voir
que *Passerat* qui entendoit si parfaitement le génie de la Langue La-
tine & toutes les fineses de la plus pure Latinité, n'ait pas eu le cou-
rage de purger le *Calepin* de tous les méchans mots qui y sont de-
meurés même après son Edition, & qu'il se soit contenté d'y faire
mettre ses Additions comme les autres. Ainsi ce n'est peut-être pas
sans apparence qu'un Allemand accuse les Libraires de cette Edition
& des suivantes d'avoir commis une fourbe insigne pour en avoir un
plus grand débit. Cet Auteur prétend (2) qu'il n'y a rien de plus
faux que ce qui est dit dans le titre de ces Editions de *Calepin* &
dans les Préfaces qu'on y a faites, & que *Passerat* n'a jamais rien cor-
rigé dans *Calepin*.

Quelques Additions qu'on ait faites jusqu'ici à ce Dictionnaire en
y comprenant même celles du *Pere de la Cerda*, il est constant
qu'on peut encore l'augmenter d'une infinité de mots Latins que l'on
pourroit prendre dans les Auteurs qu'on appelle proprement Clas-
siques ou choisis, c'est-à-dire, dans ceux qui ont vécu du tems de
la République & sur la fin du bon siècle, qui est celui d'Auguste, &
dans ceux même qui sont venus avant que la Latinité fut entièrement
corrompue, ce qui peut aller jusqu'au tems des Antonins. *Matthias*
Martinus nous en a donné une preuve suffisante puisqu'il a
trouvé encore assés de mots dans ces Auteurs pour en faire près de
deux volumes qu'il publia à Breme sous le titre de *Lexicon Latin*
Philologique & Etymologique l'an 1623. (3) cinq ans avant sa mort,
[& depuis en deux volumes par les soins de *Grævius* en 1699. à
Amsterdam.]

* *Ambrosii Calepini Dictionarium, Joan. Passeratii, Lud. de la*
Cerda, &c. in-folio 2. volum. 1663. Lugduni. — Idem in-4°. Lugd-
Bat. *

1 In Prefat. ad Glossar. med. & inf. Latia.
num. 55.

2 Bibliogr. cur. Philol. ut supra &c.

3 V. & Olaus Borrich, de Lexicis.

3 ¶ *Matthias Martinus* mourut l'ag.
1630. âgé de 58. ans. §

MARIUS NIZOLIUS Italien.

631 **I**L est un des premiers de ceux qui ont ramassé les mots & les expressions de Cicéron par ordre alphabétique:

L'entreprise étoit assés grande & pénible, mais elle étoit louable & utile étant bien exécutée. C'est ce que Nizolius avoit tâché de faire pour le soulagement de ceux qui ne savent pas leur Cicéron par cœur, & qui n'ont pas le loisir de le feuilleter quand ils ont besoin de trouver une de ses expressions.

Il a eu soin même de ramasser ensemble les diverses manières d'exprimer une même chose, & a ouvert par ce moyen plusieurs chemins différens tant pour orner, que pour diversifier le discours. C'étoit beaucoup pour lui sans doute que d'avoir découvert cette route, mais il fit voir la vérité de l'axiome qui dit qu'il y a grande différence entre inventer & perfectionner une même chose.

C'est ce qui porta depuis *Calius Secundus Curio* & *Marcellus Squarzialupus* à reprendre ce dessein de Nizolius pour lui donner plus d'ordre & de méthode, & pour l'augmenter de beaucoup de choses nouvelles [*in-fol.* à Bâle en 1572.] Mais ils n'épuisèrent pas encore le sujet; & ils donnèrent lieu à *Alexandre Scot* d'y faire non seulement de grands accroissemens, mais de remédier aussi à un inconvénient considérable en changeant toutes les citations de Nizolius qui étoient faites sur l'Edition des œuvres de Cicéron par Alde l'ancien, laquelle étant devenue extrêmement rare, étoit cause que l'ouvrage de Nizolius étoit devenu inutile à tous ceux qui n'avoient pas cette Edition.

Cependant tous ces soins n'ont point empêché ce grand Apparat Cicéronien de tomber dans la disgrâce des Livres incommodes, soit parce qu'il n'est qu'en une Langue, soit parce qu'il y a quelque chose de trop gênant & de trop peu naturel dans cette manière d'imiter les Anciens.

* *Nizoliodidascalus, seu monitor Ciceronianorum Nizolianorum, Dialogus* in-8°. H. Steph. Paris. 1578.*

Præfat. Alex. Scoti &c.

ROBERT ESTIENNE, mort en 1559.

632 **I**L publia en 1536. puis en 1543. son *Trésor de la Langue Latine*. C'est un ouvrage immense, qui a coûté une infinité de veilles & de peines à son Auteur, & qu'on ne sauroit assez louer.

L'Auteur avouoit ingénument qu'il n'y avoit que le travail & l'industrie qui fussent de lui. Mais il travailloit encore beaucoup plus à sa gloire par cette modestie, que ceux qui vouloient encherir sur les Anciens.

Il s'attacha à cet ouvrage avec une application si opiniâtre & avec tant de zèle pour le bien public, qu'il y intéressa même son bien & sa santé. Cependant on n'a point eu assez de reconnoissance pour un si grand travail (1). Son fils Henri témoigne qu'il lui attira un grand nombre d'envieux (2) qui par une ignorance grossière & une malignité ridicule publioient que notre Robert avoit ouvert la porte de la Barbarie par son prétendu Trésor, mais il ajoute que ceux qui en médisoient de la sorte ne savoient pas même un mot de Latin, & il prétend avec beaucoup de raison qu'il y a de quoi instruire les plus savans.

L'Auteur augmenta son ouvrage de tems en tems, mais ce qui lui fit le plus de peine, ce fut de voir que d'autres se mêlassent d'y ajouter de son vivant, & il blâmoit sur toutes choses la liberté que les Correcteurs d'Imprimerie prenoient d'y insérer les mots & les expressions qu'il avoit rejetées expressément, comme étant indignes d'entrer dans le Trésor de la bonne Latinité. Son fils que nous avons déjà cité, rapporte sur ce sujet un fait qui mérite d'être sù de tout le monde.

Il dit que Robert son pere étant un jour à Venise, apprit qu'on y imprimoit son Livre. Il se transporta chés l'Imprimeur où il prit la première feuille du Livre que le hazard lui présenta. Il tomba justement sur un mot qu'il avoit autrefois réprouvé & exclus positivement de ce Dictionnaire, quand il l'avoit imprimé lui-même. Il ne put s'empêcher d'en témoigner quelque ressentiment, & ayant demandé l'exemplaire sur lequel on faisoit l'impression, il trouva que ce

1 Ap. Theod. Janff. ab Almcl. de vit. Steph. pag. 44.

2 H. Stephani Epist. ad amic. de statu

Typogr. pag. 161. Item Janff. ab Almclor. pag. 41. 42.

Estienne. mot étoit à la marge avec plusieurs autres qu'on y avoit ajoutés , dans la pensée qu'il auroit fallu les inserer dans les Editions précédentes , & on lui fit entendre que c'étoit pour suppléer à ce prétendu défaut qu'on avoit entrepris cette nouvelle Edition. Robert Estienne étant allé trouver celui qui avoit fait ces Additions pour lui en faire des reproches , cet homme ne lui répondit qu'en lui montrant beaucoup d'autres choses qu'il avoit ramassées pour grossir son Dictionnaire. L'Auteur remarqua que c'étoit presque tout ce qu'il en avoit rejeté , mais il ne put se vanger de ce hardi ignorant qu'en le maltraitant de paroles offensantes , & en désavouant l'Edition , & toutes celles où on avoit pris , & où on prendroit dans la suite de pareilles libertés.

Le Bibliographe anonyme dit que quelque ample & quelque excellent que soit cet ouvrage de Robert Estienne , il n'est pas encore au point d'érudition qui seroit à souhaiter (1).

Au reste on peut dire que ce Trésor de la Langue Latine n'a guère moins souffert de changemens & d'altérations que le Dictionnaire de Calepin & l'Apparat de Nizolius. Il a été travesti en diverses formes & réduit en divers Abregés qui ont chacun leur utilité & leur prix. Mais Monsieur Danet dit que pas un n'a encore rempli toutes les idées qu'on doit avoir en faisant un Dictionnaire , pour donner une connoissance parfaite de ce qu'il y a de meilleur dans la Langue Latine (2).

Les uns les ont grossi de quantité de choses inutiles , comme d'un amas d'Epithetes qui n'ont aucune difficulté , ni rien de singulier.

Les autres ont entassé sans distinction les diverses significations des mots en confondant les propres avec les Métaphoriques.

Les autres ne marquant point les Auteurs qui se sont servis des expressions qu'ils rapportent , proposent indifféremment les mots barbares avec ceux qui sont de la pure Latinité.

D'autres n'ont pas marqué les significations que les mots ont lorsqu'ils sont liés avec d'autres , ce qui fait néanmoins la principale beauté & la plus importante difficulté de cette Langue.

Enfin la plupart expriment le sens des mots d'une manière peu juste & peu François , de sorte qu'en voulant apprendre la Langue Latine , on est en danger de désapprendre la nôtre.

* *Thesaurus Lingua Latina R. Steph.* 2. vol. in-fol. Lugd. 1573. *

GER. JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

633 **N**ous avons de ce grand Homme un *Etymologicon* de la Langue Latine imprimé à Lyon & à Amsterdam in fol. Monsieur Colomiez (1) dit qu'il y a quantité de belles recherches dans cet ouvrage, & Ursinus estime (2) qu'il a passé de fort loin tous ceux qui avoient traité le même sujet avant lui. Mais l'un & l'autre témoignent qu'il ne fait pas beaucoup d'honneur à son Auteur en l'état auquel on l'a publié, parce que n'y ayant pas mis la dernière main, il n'a eu le loisir ni de l'achever ni de le polir.

* *Etymologicum Lingua Latina* in-folio *Amstelodami* 1662. *

1 P. Colom. Bibliot. chois. p. 89.

2 Georg. Henric. Ursin. observ. Philolog. c. 1. p. 2.

JEAN AMOS COMENIUS, mort en 1671.

âgé de 80. ans.

634 **I**l est l'Auteur du fameux Livre appelé *Janua Linguarum*, il le composa en Latin & il y employa trois ans. Mais quoique ce Livre ait eu grande vogue parmi les Peuples depuis plusieurs années, on n'a pas néanmoins encore vu que le fruit ait été aussi grand pour la jeunesse qu'on se l'étoit promis.

Et en effet, comme l'a remarqué Dom Lancelot (1), on peut douter si cet ouvrage, quoiqu'estimable en soi, est assés proportionné au titre qu'il porte, & au dessein de son Auteur. Car outre qu'il faut une mémoire extraordinaire pour l'apprendre, & qu'il se trouve peu d'enfants qui en soient capables, on peut assurer après les expériences qu'on en a faites qu'il n'y en a presque point qui le puissent retenir, parce qu'il est long & difficile, & que les mots n'y étant jamais répétés, ils en ont oublié le commencement avant que d'être à la fin. Ainsi ils sentent un dégoût continuel parce qu'ils se trouvent toujours dans un pays tout nouveau où ils ne connoissent rien : ce Livre étant rempli indifféremment de toutes sortes de mots rares & difficiles, & les premiers Chapitres ne servant de rien pour les suivans, ni ceux-ci

1 Lancel. de P. R. Préface des Racines Grecques.

Comenius: pour les derniers, à cause qu'il n'y a aucun mot des uns qui se trouve dans les autres.

Monsieur de Chanterefne en juge presque de la même manière. Il dit (1) qu'on ne sauroit nier que ce Livre ne puisse avoir quelque utilité, mais qu'il est néanmoins fâcheux de charger la mémoire des enfans d'un Livre où il n'y a que des mots à apprendre. Qu'une des regles les plus utiles qu'on puisse suivre dans leur instruction, est de joindre toujours ensemble diverses utilités, & de faire en sorte que les Livres qu'on leur fait lire pour leur apprendre les Langues servent aussi à leur former l'esprit, le jugement & les mœurs, à quoi ce Livre de Comenius ne peut rien contribuer. Mais il ajoute que ceux qui instruisent les enfans peuvent avantageusement se servir de ce Livre pour leur apprendre dans l'occasion les mots particuliers de chaque Art & de chaque Profession.

Cependant il y a peu de Livres qui ayent été reçus parmi les Nations avec plus d'applaudissemens que celui-là, & il n'y a presque point de Langues sur tout dans l'Europe dans lesquelles on ne l'ait traduit pour l'usage de la jeunesse, *Simonius & Reyher* l'ont mis en Grec, *Mochinger* l'a tourné en Allemand, *Comenius* lui-même l'a traduit en Bohemien, *Vuegierscki* l'a mis en Polonois, *Seidelius* en Flamand, *Anchoranus* en Anglois, *Hartlieb & Courcelles* l'ont traduit en François, *Nashanael Duez* en Espagnol, & il a été mis aussi en Italien.

On y a fait diverses additions aussi-bien qu'au Calepin. *Zacharie Schneider* y a fait un Vestibule séparé pour l'entrée à la Langue Grecque. *Ursin* y a fait des Commentaires, & *Daniel Fechner* des additions. D'autres y ont fait des tables & des méthodes, & presque tous en des Volumes séparés qui feroient un gros Livre si on les joignoit tous ensemble.

Il s'est trouvé même un Apologiste pour la Latinité de Comenius à laquelle bien des gens trouvoient à redire, & son Apologie fut imprimée à Amsterdam en 1658. in 8°.

On peut rapporter encore à ce dessein un autre Livre de Comenius qui a pour titre *la Porte de la Sagesse* ou nouvelle Méthode pour apprendre tous les Arts & toutes les Sciences. Monsieur Spizelius parle de lui (2) comme d'un homme d'un rare mérite parmi les Luthériens, & il lui dresse un ample éloge dans son Traité du malheureux homme de Lettres.

**J. A. Comenii Janua linguarum reserata quinque linguis*, *Nash. Duez* in-8°. *Amstel.* 1661.*

a Nic. Ed. d'un Pr. part. 2. §. 28. p. 54.

2 T. Spiz. Inf. Lit. Tr. 32. p. 1017 ad p. 1021

LE

LE PERE PAJOT (Charles) *Jésuite, né en 1609.*

635 **C**E Pere étoit fort zélé pour l'avancement de la jeunesse dans la connoissance de la Langue Latine. Nous avons des *Dictionnaires* de François en Latin, & de Latin en François, nous avons même un *Apparat* de Cicéron mis en François, & ajouté à son nouveau Dictionnaire de François en Latin. On peut juger de l'excellence de ces Livres par la connoissance qu'il avoit des deux Langues.

Il savoit le Latin comme un Ecolier, & le François comme un Etranger nouvellement entré dans le Royaume. Ainsi on ne s'étonnera pas de voir dans ses Dictionnaires tant d'expressions Latines forcées & tirées par les cheveux, & tant de mots François tous barbares & impropres.

LES PP. FRANCOIS POMEY, *mort en 1673.* & JEAN GAUDIN, *né en 1616. un an devant le P. Pomey, Jésuites.*

636 **I**Ls ont un peu mieux fait que le Pere Pajot. Néanmoins le P. *Pomey* passoit pour un grand ramasseur, qui entassoit les choses sans choix & sans beaucoup de discernement. On a de lui entre autres un *Dictionnaire* qu'il a appelé *Royal*, & qui est de François en Latin; & un Recueil de mots sous le titre d'*Indiculus universalis*.

Le P. *Gaudin* de son côté a publié un *Dictionnaire* François-Latin, un *Trésor* de mots & de façons de parler Latines, avec les Françaises & les Grecques qui répondent aux Latines. L'an 1678. il donna le *Trésor* des deux Langues Française & Latine. L'Auteur du Journal dit qu'il y a assez de pureté dans les mots qu'il employe de l'une & l'autre Langue, & que les définitions des mots sont courtes (1). Outre des remarques qui sont quelquefois assez singulières sur quelques fautes des Grammairiens. Monsieur Danet déclare (2) que ce Pere lui a envoyé des remarques très-belles & très-judicieuses, qui lui ont beaucoup servi à mettre son Dictionnaire François-Latin dans l'état où il a paru de la seconde édition.

1. Journ. du 6. Février. 1679.

Tome II.

2 P. Dan. avis sur la seconde édit. de son Dict. &c.

A a a a

OFFICINA LATINITATIS.

Ouvrage dont l'Auteur ne s'est point nommé.

637 **U**N Censeur Anonyme dit (1) qu'il y a dans cet *Ouvrage* une infinité de fautes grossières. Il prétend que comme ce *Dictionnaire* est de Latin en François, c'est-à-dire, fait pour entendre les Auteurs, pour les traduire, & non pas pour composer du François en Latin, il ne falloit y mettre que les mots qui se trouvent dans les Auteurs de la bonne Latinité. Mais on l'a chargé d'une infinité de mots modernes inventés, forgés, ou pris de l'Hébreu, du François, & des autres Langues étrangères avec des terminaisons Latines. On y trouve encore quantité de termes de Blason, de la Chasse & d'autres professions & exercices, selon l'usage qu'ils ont reçu dans les derniers tems.

On a publié à la tête du *Dictionnaire Latin* de Monsieur Danet quelques Remarques sur le commencement de cet ouvrage, où l'on fait voir plusieurs significations de mots ou confondus, ou fausses, ou même oubliées mal-à-propos; & l'Auteur de ces Remarques veut dans une Lettre qu'il a écrite sur la seconde édition de l'*Officina Latinitatis* [in-8°. Paris 1688.] qu'on y ait beaucoup profité de ce *Dictionnaire* de Monsieur Danet, & qu'on y ait laissé une bonne partie des fautes de la première édition.

1 Danet Avis sur la seconde édition de son Dict. Lat.

MR DANET (Pierre) *Abbé de Saint Nicola de Verdun* (1).

638 **C**'Est un de ceux qui se sont appliqués à ce genre d'écrire avec le plus de succès dans ces dernières années. Il a recherché avant toutes choses la pureté des deux Langues & le choix des mots.

Il a déjà travaillé à divers *Dictionnaires* de l'une en l'autre Langue, tant pour les compositions de notre Langue en Latin, que pour les Traductions de celle-ci dans la nôtre. Le principal est celui qu'il a

19 Mort l'an 1709.

fait de Latin en François , pour faciliter l'intelligence des meilleurs Auteurs Latins. Danet.

Il a voulu distinguer cet Ouvrage de tous ceux qui avoient paru jusqu'à présent , en pratiquant plusieurs choses importantes , qui étant bien exécutées , ne servent pas de peu à la recommandation de ces sortes de Livres. Car il s'est attaché à traduire les mots & les expressions Latines dans les termes de notre Langue qui sont en usage parmi les honnêtes gens. Il a distingué ceux qui ne se sont introduits que dans la décadence de la Langue d'avec ceux qui ont été en usage dès le tems de sa pureté ; & on y trouve aussi les mots Grecs , dont les Auteurs Latins ne se sont servis que rarement , & qui pour cette raison ne sont pas Latinisés , distingués de ceux qui sont comme naturalisés dans la Langue Latine par le fréquent usage qu'on en a fait.

Il a marqué les diverses significations que les mots reçoivent par l'union qu'ils ont avec d'autres mots , & les a mis séparément les uns des autres , donnant aussi à part le sens propre & literal distinctement d'avec le figuré & le métaphorique. Enfin l'Auteur prétend qu'au lieu des Epithetes & des Phrases inutiles dont il dit que les autres Dictionnaires sont remplis , on trouve dans le sien une grande abondance de mots qui en fait toute la richesse.

Les Critiques ont crû y trouver quelque chose digne de leurs censures. Les uns y ont repris quelques mots étrangers rendus François , comme sont les termes d'*Urbanité* , *Conopée* , *Hydrie* , & quelques autres de cette nature. Mais l'Auteur dit pour se justifier , que ces mots ne sont point de lui , qu'ils ont été employés par des personnes de mérite & de l'Académie , & que pour faire voir qu'il les a crûs nouveaux lui-même , il les explique par d'autres mots d'un usage très-reçû.

Les autres ont crû qu'il a affecté de prendre dans la Nouvelle Méthode de Port Royal les diverses significations Françaises des Verbes Latins , lesquelles effectivement sont les mêmes , pour la plupart dans l'un & dans l'autre Ouvrage. Mais si la chose est ainsi , le Dictionnaire de Monsieur Danet n'en peut être que d'autant meilleur , puisqu'il ne pouvoit mieux rencontrer pour la propriété & la pureté des expressions de notre Langue.

D'autres enfin prétendent qu'il y a beaucoup d'omissions dans cet Ouvrage , tant pour les mots & les Phrases Latines , que pour les significations & les tours François. C'est peut-être la plus raisonnable des objections qu'on ait pû lui faire ; & comme il ne s'agit



CH A P I T R E II.

De quelques DICTIONNAIRES de la Latinité corrompue.

639 **N**ous avons parlé avec éloge des Glossaires de François Pithou sur la Loi Salique, & sur quelques Auteurs de la Latinité corrompue, & de Frederic Lindembrogius sur les Loix de Charlemagne & de Louis le Debonnaire.

HENRI SPELMAN *Anglois, mort en 1641.*

IL publia en 1626. la première partie de son Glossaire sous le nom d'*Archæologue*, dans lequel il entreprenoit d'expliquer dans un ordre Alphabetique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux qu'on inventa depuis dans l'Europe, après la décadence de l'Empire, & l'établissement des Francs, des Gots, & des Vandales dans ses Provinces.

Cela étoit assurément de grande utilité sur tout pour les mots Saxons, comme a remarqué Grotius (1). Mais la seconde partie de cet ouvrage n'est pas de la même force. Aussi est-elle posthume, & dressée sur des cahiers qu'il avoit laissés en assez mauvais ordre, comme l'écrivent Mr de la Rocque (2) & Mr du Cange (3). Ce dernier ajoute que Spelman ayant vécu quinze ans après l'édition de

1 Grot. ad Gallos Epistol. ad Peiresk. pag. 258.

2 Journ. des Sav. du 5. Janv. 1665. p. 11.

3 Glossar. ad Aust. med. & inf. Lat. in præfat. num. 63. pag. 55. 56.

sa première partie, on a lieu de s'étonner qu'il ne se soit pas donné le loisir de mettre la dernière main à la seconde.

Il se plaint encore de ce que cet Anglois n'a pas même exécuté avec assez d'exactitude & de suffisance ce qu'il avoit entrepris dans sa première partie, & qu'il n'explique pas, comme il auroit été à souhaiter, les mots & les choses qui regardent les coutumes, les usages différens, tant des Eglises que des Etats divers qui ont subsisté en même tems, ou qui se sont succédé (1) les uns aux autres.

Spelman étoit habile dans ce qui concernoit les Saxons & les Anglois, mais il avoit peu de connoissance des affaires de France, qui est pourtant la principale & la plus importante pour bien entendre tous les Auteurs de la moyenne & de la basse Latinité, à cause de la part que les François ont eue dans tout ce qui s'est passé de considérable dans le monde.

* *Spelmani (Henrici) Glossarium, Archaeologicum in-folio Londini 1664.* *

1 § Il faudroit se *form succedés* si cette expression étoit Française.

GERARD JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

De Vitiis Sermoris.

640 **L**A promesse que *Meursius* avoit faite au Public de lui donner un Glossaire de Latinité barbare, comme il en avoit donné un d'Hellenisme corrompu, avoit fait abandonner à Vossius un semblable dessein. Mais la mort de *Meursius* & celle de *Noompsius*, qui avoit déclaré qu'il travailloit à un pareil ouvrage, le porterent à reprendre le sien, dans le regret qu'il avoit de n'avoir pas continué ses Recueils depuis cette interruption, sur la pensée que les Glossaires de ces deux Auteurs laisseroient le sien inutile.

Il tâcha donc de rassembler ce qu'il pût retrouver de ses anciens cahiers, de les continuer sur les lectures qu'il feroit dans les Glossaires imprimés, & sur ce que l'étendue de ses connoissances pourroit lui fournir. Tout cela produisit le Recueil que nous avons de lui sous le titre de *Traité des Vices du Discours*, où l'on voit qu'il a inséré quelques endroits de Critique.

Mais comme il n'étoit pas content de cela, il songeoit à nous donner quelque chose de plus parfait, lors que la mort arrêta tous ces

projets. Monsieur du Cange dit que dans ce que nous en avons, il y a trop de bagatelles de Grammaire aussi-bien que dans le Meursius, & trop peu de cette érudition mêlée & instruisante d'histoires, de rits, de coutumes, & d'autres pratiques, dans l'explication desquelles consiste tout le mérite de ces sortes de Glossaires.

* *Gerardi Joan. Vossii de Vitiis Sermonis & Glossæmatis Latine-Barbaris* in-4°. *Amstelod.* 1645. *

Voss. præfat. de Vit. serm. &c.

Car. du Cange. Glossar. Latin. præfat. num. 63. pag. 55. & num. 64. pag. 56.

MR DU CANGE, (Charles du Fresne) *Trésorier de France en la Généralité d'Amiens* (1).

¶ SI nous sommes obligés de ranger cet Auteur parmi les Grammairiens & les faiseurs de Dictionnaires, c'est uniquement parce qu'il l'a fallu suivre dans sa modestie. Bien éloigné de la vanité & de la manie de certains Ecrivains qui ne cherchent qu'à multiplier le nombre de leurs Livres, ou à publier souvent une même matière sous divers titres pompeux, il a eu l'artifice de renfermer & de cacher un grand nombre d'excellens Traités sous un seul titre, & sous un titre aussi peu éclatant qu'est celui de *Glossaire des mots corrompus & barbares*.

Il semble qu'il ne soit pas encore content d'avoir ainsi voulu opprimer tant de Differtations, & d'avoir tâché de dissimuler leur prix en leur ôtant l'éclat qu'il auroit pu leur donner. Vous diriez qu'il seroit encore fâché de perdre l'occasion de les rabaisser toutes les fois qu'on lui en fait des éloges, c'est-à-dire lorsqu'on entreprend de lui rendre justice. De sorte que quand on veut écouter l'humilité de cet Auteur, on lui entend dire agréablement, que les autres lisent les Livres pour en tirer ce qu'il y a de bon, mais que pour lui il ne les a lus que pour en prendre tout ce qu'il y a de mauvais; que les autres font leurs réflexions sur les plus belles pensées des Auteurs, mais que pour lui il ne s'est attaché qu'à de méchans mots; qu'enfin les autres imitent les abeilles, mais que pour lui il a contrefait l'aragnée ou la sangsue.

Ce qu'il dit est vrai sans doute: mais il devroit ajouter qu'il en a usé de la sorte pour convertir la méchanceté même de toutes ces

¶ Il mourut le 23. Octobre 1688. dans sa 72. année.

choses qu'il décrie si fort, & pour communiquer à tout ce qu'il a trouvé de plus mauvais une bonté pareille à celle des meilleures choses qui se rencontrent dans les Auteurs les plus excellens.

Ainsi il n'est rien moins que ce qu'il a voulu paroître. C'est un grand Critique, un grand Historien, un grand Jurisconsulte, & on peut dire que de toutes les autres sciences, il n'y en a point dont il n'explique quelque mystère, quand les mots lui donnent sujet de le faire.

L'ouvrage dont il s'agit n'est donc qu'un Dictionnaire, puisque l'Auteur l'a voulu ainsi, mais qui explique les termes de la moyenne & de la basse Latinité, & qui fait voir leurs changemens & leur corruption. Il nous y apprend diverses manières d'agir & de parler usitées parmi les Peuples, leurs mœurs, les pratiques, les coutumes, & les cérémonies qui ont eu quelque cours depuis le tems de l'Empereur Constantin. On y trouve les formules & les termes propres & impropres, inusités & remis en usage dans diverses professions & dans divers lieux. Il y explique aussi les dignités, les offices, & les fonctions des Charges Ecclésiastiques, Civiles & Militaires. Il y corrige en qualité de Critique une infinité d'endroits des Auteurs Grecs, Latins, François, Italiens, Espagnols, Allemands, Esclavons, Saxons, Anglois, &c. Il y éclaircit la plupart des choses qui se traitent dans la Jurisprudence moderne. Il développe & enrichit toute l'histoire Occidentale, tant par ses observations singulières & peu communes, que par ce grand nombre de Dissertations également savantes & curieuses, qui peuvent être utiles à tout le monde, mais qui sont nécessaires à ceux qui veulent étudier sérieusement la Théologie, l'Histoire, & la Jurisprudence. Et c'est peut être, pour prévenir les Ecoles de ces deux dernières Professions, que la Chambre des Comptes a constitué ce Livre sur son Tribunal, pour le dire ainsi, afin de faire connoître que c'est le Juge & l'Oracle qu'elle veut consulter.

* *Caroli du Fresne Glossarium ad Scriptores media & infima Latinitatis* 3. vol. in-fol. Paris 1678.

Depuis l'ouvrage de Baillet on a imprimé à Lyon, *Glossarium ad Scriptores media & infima Gracitatis* in-folio 1688. où il se trouve à la fin un Supplément du Latin.*

V. les Journaux des Savans de 1678. du 1. Aout du 15. du même mois, & du 5. Septembre.

Dom Mabill. præfat. de re Diplom. ad fin. & la v. publ.



DES GRAMMAIRIENS

ARTISTES

DES DERNIERS SIÈCLES

*Qui ont traité de la Langue Latine, ou qui ont écrit des règles de
l'Art de la Grammaire Latine.*

642 **L**ÉONARD D'AREZZO, ou ARETIN, mort en
1443.
Voyés la seconde partie des Critiques.

LAURENT VALLA, mort en 1457.

643 **I**L a fait un petit Ouvrage des *élégances Latines*. Alexandre
ab Alexandro (1), dit que c'est le fruit d'un hardi Grammai-
rien, mais habile d'ailleurs, & qui a recueilli ce qu'il y avoit de meil-
leur dans les Auteurs, ajoutant que l'emploi qu'il en a fait, est sou-
vent assez exquis, & agréablement tourné.

Vossius rapporte de Mariange Accursius (2), que cet ouvrage fit
tant de bruit que quelques-uns de ses envieux ne pouvant rien di-
minuer de l'opinion avantageuse qu'on en avoit, s'aviserent de pu-
blier qu'il n'en étoit pas le véritable Auteur. Pour colorer cette im-
pertinente accusation, ils firent courir le bruit qu'on en avoit
trouvé dans l'Allemagne un exemplaire sur un parchemin tout
rongé de vieillesse; & que bien que les lettres fussent effa-
cées en plusieurs endroits, on n'avoit pas laissé de reconnoître

1. Alexand. ab Alexand. Genial. dier. lib.
v. cap. 9.

2. Mar. Accurs. in Diatribar. Suar. de-

fensione, cui nomen Testudo.

Voss. de historia Latinitatis, lib. 1. cap.
27. pag. 144.

que l'ouvrage étoit d'Asconius Pédianus (1).

* *Laur. Valla Elegantia de Lingua Latina Libri VI. in-folio Venet. 1499. — Idem in-8°. Colon. 1577.* *

1 § On insinuoit de plus que ces Elégances avoient été recueillies par Quintilien disciple d'Asconius Pédianus. C'est du moins le sens de ces paroles d'Alde Manuce l'ancien dans l'Epître qu'il a mise au devant de l'*Orthographia Stasiana* imprimé à la suite du *Stace* de son édition : *Ex Gallia vero XII. Asconii Pediani Elegantiarum libros percipidi expectamus quos extare esseque M. Fabii Quintiliani,*

que inde bonam partem Elegantiarum suarum accepisse Laurentium Vallam, vel puer Romæ, cum audirem Domitium, c'est-à-dire, Domitius Calderinus Professeur en Humanité à Rome vers 1475. intelligebam. Cette Epître d'Alde Manuce adressée à Marc Musure étant de 1502. est plus ancienne que le *Testudo de Marie-Ange Accurse.* §

DES-PAUTRE, ou *Van-Pauteren*, dit JEAN DESPAUTERE, de Ninove, mort en 1520. ou, selon d'autres, en 1514 (1)

644. **V** Alere André l'appelle le Prince des Grammairiens de son siècle (2). Vossius dit qu'il étoit le plus clair-voyant de tous ceux de son tems dans cet Art, quoiqu'il n'eût qu'un œil (3). Sa Grammaire a toujours eu de la réputation jusqu'à présent, & elle a été d'un grand usage, particulièrement dans les Colléges de France.

Le sieur Roland des Marets dit que c'est l'ouvrage d'un savant homme à la vérité, mais qu'il est trop long & trop diffus (4), de sorte qu'il faut quatre ou cinq ans entiers aux enfans pour pouvoir en venir à bout. Il ajoute que cette Grammaire est obscure & embarrassée en beaucoup d'endroits, & que l'Auteur a été plus curieux (5) d'y entasser indifféremment toutes choses, plutôt que d'en faire le choix & le discernement. Il n'en avoit pas usé comme font les judicieux Grammairiens, qui laissent beaucoup de choses à l'usage, & qui ménagent les préceptes le plus qu'il leur est possible.

D'autres y trouvent à redire (6) les mêmes choses que l'on blâme en général dans toutes les Grammaires, où l'on prétend apprendre

1 § C'est en 1510. Ce ne peut pas être en 1514. puisque l'Epître qu'il a mise au devant de son *Traité des Figures* est datée du 2. Février 1519. §

2 Valer. And. Dessell. Bibl. Belg. in Joan. Despr. & in Sim. Virepao.

Aub. Mir. elog. Belg. pag. 120.

3 G. J. Voss. de scientiis Mathematic. c. 41. § 4. pag. 230.

Tome II.

4 Roland Maref. Epistol. Philologica Epistol. 16.

5 § Remarqués cette façon de parler plus curieux d'entasser plus que. §

6 Dom Lancel. de P. R. Avis sur les Regles de la Nouv. Méth. pag. 61.

Le P. Malebranche tom. 3 de la Recherche de la Vérité, pag. 12. de la pref.

Despautere.

le Latin par le Latin-même , à des enfans qu'on suppose n'avoir point encore ni le jugement , ni la connoissance de la Langue qu'on veut leur enseigner. Les Critiques jugent qu'il seroit plus à propos que les préceptes fussent énoncés dans la Langue maternelle des enfans , par exemple , en François pour l'usage des enfans de ce Royaume ; en Flamand , en Anglois , en Allemand , &c. pour ceux de Flandre , d'Angleterre , d'Allemagne , &c.

En effet , ce n'est point la coutume de faire des Grammaires en vers Hébreux , pour apprendre l'Hébreu , ni en vers Grecs pour apprendre le Grec. C'est supposer qu'on sait déjà ce que l'on veut apprendre , & qu'on a déjà fait ce qu'on veut faire. Autrement , il faut encore faire une Grammaire de la Grammaire ; c'est-à-dire , une explication des préceptes Latins de la Grammaire Latine. Il n'en est pas de même des Grammaires Grecques , Hébraïques , &c. qu'on peut mettre en Latin , parce qu'on suppose qu'on fait le Latin devant que de passer à l'étude de ces autres Langues.

Le sieur des Marets a cru qu'on pourroit peut-être justifier la conduite de Despautere , en disant qu'il a voulu communiquer sa Grammaire à toutes les Nations , & qu'ainsi il a cru devoir la mettre en une Langue qui fût générale & commune à toutes ces Nations , mais que n'en ayant pas trouvé d'autre qui ait cet avantage comme celle qu'il a voulu enseigner , il n'a point eu la liberté de choisir. Ce raisonnement sensible tenir quelque chose du plaisant & du ridicule , puisque Despautere ne pouvoit pas rendre sa Grammaire plus généralement inutile , qu'en choisissant pour s'expliquer une Langue , qui selon notre supposition , n'est entendue d'aucune de ces Nations , lesquelles auroient encore beaucoup moins besoin de sa Grammaire , si on supposoit le contraire. Mais l'expérience a persuadé cette vérité au Public encore plus que la raison , puisque pour enseigner cette Grammaire dans les Colléges , il en a coûté jusqu'à présent des fatigues immenses pour l'expliquer en Langue vulgaire , soit de vive voix , soit par des écrits abrégés.

Les principaux de ceux qui ont voulu remédier des premiers à la confusion de cette Grammaire , sont *Adolphe Metkerche* & *F. Nannius* , qui ont tâché de lui donner un nouvel ordre plus clair & plus méthodique. Entre ceux qui ont voulu apporter aussi quelque remède à sa longueur , on compte particulièrement *Sebastien Novimola* , ou *Nieuwmeulen* , & *Gabriel du Preau* , dit *Praseole* , qui en firent des abrégés. Mais on préfère celui de *Simon Verepée* (1) , à

1 Mort en 1598.

sous les autres , pour l'enseigner dans les Pays - bas.

Depuis ce tems-là on a presque toujours retouché Despautere pour y donner des éclaircissemens nouveaux , ou pour en faire des abrégés plus commodes , & on croit que Despautere auroit épargné une bonne partie de toutes ces peines , s'il se fut contenté de raccommoder la Grammaire Latine de son Maître Jean Cusode de Brecht. (1) , au lieu de l'insérer toute entière , comme il a fait dans la masse de ses vastes Commentaires.

* *Job. Despauterii Commentarii Grammatici in-folio Paris. Typ. H. Stephani 1537.**

2 Mort en 1526.

ANTOINE DE LEBRIXA , ou de NEBRISSE en Espagne ,

DIT

Ælius Antonius Nebrissensis, mort en 1522.

645 **L** Ebrixa (1) fut le premier qui tenta de délivrer l'Espagne de la barbarie & de l'ignorance pitoyable dans laquelle elle étoit entretenue par les Livres des méchans Grammairiens , avec lesquels ils gâtoient la jeunesse Espagnole , tels qu'étoient les Livres de Jean de Pastrane , d'Alexandre de Villedieu , de Jean le Begue ou Balbus (2) , de Jean de Galande (3) , de Gautier ou Galfred (4) Anglois , d'Everard (5) dit le Greciste de Besune , & de quelques autres qui ont été depuis justement ensevelis dans l'oubli. Lebrixa les attaqua tous ensemble , & leur déclara une guerre opiniâtre , dont il sortit heureusement avec le secours des vrais Savans d'Italie.

Il est appelé l'Aristarque de l'Espagne par Matamore (6) , le Varron de son Pays par Honcala , le Camille Espagnol de la Langue Latine par Vanegas , la lumière & l'ornement de sa Nation par les autres.

1 Nic. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. pag. 106. 107.

2 § On ne doit pas chercher un nom François à Jean Balbi Génois Religieux Jacobin , Auteur du fameux Dictionnaire intitulé *Catholicon*. Ce seroit quelque chose de plaisant si en parlant des Balbi , une des des plus nobles familles de Gènes on les appeloit Messieurs le Begue.

3 § On a quelquefois écrit de *Galandia* par

corruption , mais le vrai nom de cet Auteur étoit de *Garlandia* , & même on trouve de *Garlandia*.

4 § Gautier ou *Gualerus* & *Galfredus* sont différens. *Galfredus* c'est Geofroi mais non pas Gautier.

5 § Le nom Latin étant *Ebrardus* . pour-quoi ne pas dire *Ebrard* ?

6 Claud. Vezd. *Cession*. in omni. Augt. p. 30.

Lebrixa. Comme on se sert en Flandre de la Grammaire de Simon Vêrepée, en Hollande de celle de Lithocomus, en Allemagne de celle de Melanchthon, en Angleterre de celle de Lilius, en Portugal de celle d'Emmanuel Alvarez, & dans la plus grande partie de la France de celle de Despauterre; de même on se sert en Espagne d'une Grammaire qui porte le nom d'Antoine de Nebrisse, que Vossius, Scioppius, & plusieurs autres Grammairiens de marque ont crû être véritablement de lui, & qu'ils ont comblée d'éloges.

Mais c'est un ouvrage qui appartient à *Jean-Louis de la Cerda* Jésuite, & qui est bien différent des maximes de Lebrixa. Nous réservons au Traité des Imposteurs à dire pourquoi de la Cerda y a laissé le nom de Lebrixa. Il suffit de remarquer ici que le procédé de ce savant Jésuite a été fort utile à toute la jeunesse d'Espagne, parce que Lebrixa ayant laissé dans le texte de ses Institutions de Grammaire beaucoup d'imperfections pour s'accommoder à la barbarie de son siècle, qu'il vouloit dégrader insensiblement & sans violence, & pour condescendre à la foiblesse des enfans, avoit rejeté (1) dans ses Commentaires ses véritables sentimens & ses réflexions savantes & curieuses, & qui étoient proportionnées à la portée des plus doctes. C'est ce qui porta de la Cerda à prendre le milieu, en choisissant ce qu'il y avoit de plus utile dans le texte & dans les Commentaires. Il y donna un nouvel ordre, & y ajouta ses réflexions.

Ainsi il ne faut pas confondre avec cette Grammaire un ouvrage important que Lebrixa publia de sa façon, sous le titre d'Introductions à la Grammaire Latine, avec d'amples Commentaires. On y a joint diverses observations & corrections de *Martin Ivarre*, de *Garfias de Matamore*, de *Christofle Escobar*, de *François Ruiz*, de *Raimond Palazin*, d'*André Laurenten*, de *Jérôme Sanguin*, d'*Hilaire Bertoul*, & des augmentations de divers autres Auteurs qui avoient de la réputation dans ce siècle-là.

Lebrixa a fait encore un grand nombre d'autres Traités concernant l'Art de la Grammaire Latine, deux ou trois Dictionnaires pour cette Langue, & d'autres ouvrages dont on peut voir la liste dans la Bibliothèque de Dom Nicolas Antoine, de qui nous avons pris la plus grande partie des choses que nous venons de rapporter (2).

Du Verdier le jeune (3) étoit d'avis qu'on chassât Lebrixa de la compagnie des Grammairiens, sous prétexte qu'il a fait un grand

1 § Avoit rejeté dans ses Commentaires, pour avoir renvoyé ses Commentaires. §

2 Nic. Anton. Biblioth. Hispan. tom.

1. pag. 106. 107.

3 Claud. Verder. Censur. in omn. Auct. pag. 30.

nombre de fautes, mais sa voix n'a jamais eu grande autorité dans le Senat des Critiques.

* *Ælii Antonii Nebriffensis Dictionarium Hispanicum in-folio Matrivi 1683.* *

THOMAS LINACER, Anglois, mort en 1524.

646 **T**Out ce qu'a fait Linacer est fort estimé, mais il a peu écrit. Ses six Livres de la *Construction du Discours Latin*, ne sont que des réflexions, mais doctes & judicieuses qu'il a faites sur les meilleurs Auteurs. Ils lui ont acquis beaucoup de réputation, & il en est loué par Erasme & par Budé, comme le rapporte Lilius (1).

Les Rudimens de la Grammaire Angloise furent mis en Latin par Buchanan, & on a pris ce travail pour un témoignage de l'estime qu'on en faisoit.

Erasme dit (2) que Linacer étoit un homme d'une science profonde & universelle, mais qu'il avoit tant d'indifférence pour le style & les manières de Cicéron, qu'il auroit mieux aimé imiter Quintilien que lui. Il ajoute qu'il n'affecte jamais ces sortes d'agrémens & ce genre de politesse que les Romains appelloient *Urbanité*, qu'il est plus scrupuleux qu'aucun Ecrivain Attique dans le ménagement des passions, qu'il aime le style concis & serré, & en même tems l'élégance du discours, & qu'il a mieux aimé parler en Docteur qui instruit, à l'imitation d'Aristote & de Quintilien, qu'en Orateur qui déclame.

* *Thomas Linacer de emendata structura Latini sermonis, recognitus à Joach. Camerario: hujusque de Arte Grammatica libellus in - 8°. Lipsia 1545.* *

1. Georg. Lilius, Elog. Anglor. pag. 93.
post Paul. Jov. elog.

2. Erasme. in Cicéronian. pag. 89.

ERASME (Didier), mort en 1536.

647 **N**ous avons de lui touchant la Grammaire, 1°. Deux Livres de l'abondance des mots & des choses. 2°. Les deux Livres de la Grammaire de Théodore Gaza. 3°. une Syntaxe ou

GRAMMAIRIENS LATINS.

Construction, qui est de *Guillaume Lilius* Anglois. 4°. De la manière d'écrire des Lettres en Latin. 5°. De l'Instruction des enfans. 6°. De la véritable prononciation du Latin & du Grec. 7°. Et un abrégé des Elégances de *Laurent Valla*. Mais nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit de cet homme dans la seconde partie des Critiques.

* Ces petits Traités se trouvent dans les treize volumes des opuscules in-12. à Amsterdam 1643. & 1649. *

JEAN-LOUIS VIVÈS, de Valence en Espagne.
mort en 1541.

648 **O**N faisoit autrefois beaucoup d'estime de ses premiers *Exercices de la Langue Latine*, plus connus sous le nom de *Dialogues*, comprenant par ordre les choses qui sont les plus ordinaires dans l'usage de la vie. Maramore (1) y trouve la trop grande liberté que Vivès s'étoit donnée d'y employer des mots à demi-Grecs. Sanctius (2) prétend aussi qu'il n'a gardé ni mesures ni bien-séance dans cet Ouvrage, qu'il s'est mis en tête de forger une infinité de mots sans raison & sans jugement. Il le maltraite même sur ce pied-là avec un peu trop d'aigreur, au jugement de Dom Nicolas Antoine, qui dit que nonobstant ces défauts, les *Dialogues* de Vivès ont toujours été fort bien reçus par ceux qui aiment la pureté de la Langue Latine (3) qu'on les a souvent imprimés avec des notes & des observations de diverses personnes, qu'on y a fait des Tables & des espèces de Dictionnaires, & qu'on les a traduits en plusieurs Langues.

* *Jean-Lud. Vivès Dialogi* XII. in-8°. Colon. 1494. — *Idem cum notis S. Th. Frigii* in-8°. Norib. 1622.

1 Alph. Garz. *Metam.* de Acad. & Vir.
ill.

2 Franc. Sanct. Broc. Annot. ad Horat.

de Arte Poëtic. ad illud : Si Græca fuent.
dant.

3 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan.
1. pag. 554.

LUCIUS JEAN SCOPPA, Napolitain,
contemporain à Vivès (1).

649 **O**N a de cet Auteur une Grammaire, un Abrégé sur les Particules, un Traité d'Orthographe, & un de la manière de faire des Lettres.

Barthius (2) l'appelle un petit Maître d'Ecole, & un Ecrivain de néant. Nicolo Franco dit (3) que dans tous ses ouvrages de Grammaire, on ne voit que de la Pédanterie la plus goffe & la plus grossière, & il le décrit par tout comme un parfait ignorant. Sannazar ne le traite pas plus honorablement dans une de ses Lettres, rapportée par le sieur Nicodeme (4).

* *Lucii Joh. Scopa, seu Scoppa, Parthenopaius, Spicilegium seu Lexicon Latinum in-4°. Venetiis 1561.*

1 J Scoppa mourut l'an 1543. Il faisoit plutôt le faire contemporain de Sannazar Napolitain comme lui, que de Vivès, qui n'a jamais connu Scoppa, ni n'en a été connu. §

2 Gasp. Barth. in Stat. Pap. pag. 200.

Iterum pag. 269. & ex eo G. M. Konig: Biblioth. V. & N. pag. 741.

3 Nic. Franc. Dialog. 2. Epist. 95.

4 Leonard Nicod. addition. ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 106.

JULES CESAR SCALIGER, demeurant à Agen,
mort en 1559 (1).

650 **S**Es Treize Livres des causes de la Langue Latine [in-8°. Lugd. 1540.] ne sont pas des moins estimés d'entre ses Ouvrages, quoiqu'il semble que la matière n'en soit pas si sublime. Il dit lui-même en parlant de son ouvrage qu'il n'a point voulu se servir du secours d'autrui pour le faire, c'est-à-dire, de tout ce que les Grammairiens en avoient écrit jusqu'alors, qu'il a eu grand soin de rejeter tout ce qui ne faisoit point à son sujet, & qu'il n'a retenu & employé que ce qui lui étoit propre.

Il prétend qu'il ne faut pas juger de son Ouvrage sur le pied des autres qui traitent de la même matière, & qu'il ne le faut pas considérer comme un simple Traité de Grammaire. Si on l'en veut croire, il a rétabli une infinité de choses nécessaires, & qui auroient

été perdus sans lui. Il a retranché les superfluités, & corrigé ce qu'il y avoit de défectueux dans la Langue. En un mot on trouvera dans cet Ouvrage plus de cinq cens erreurs importantes qu'il a découvertes dans les Anciens & les Modernes.

Jul. Scalig. præf. de Causs. L. L.

QUINTUS MARIUS CORRADUS d'Orin au
Royaume de Naples.

651 **C** Et homme s'est presque toujours appliqué à l'embellissement de la Langue Latine. Il en a composé Douze Livres dont la première édition lui déplût fort, de sorte qu'il se crut obligé de la corriger, & l'ayant augmentée de près d'un tiers, il l'a fait imprimer à Boulogne en 1575. in 4°.

Il écrivit encore Cinq Livres de l'Abondance du discours Latin qui furent imprimés à Venise en 1582.

Pierre Ange Spera témoigne (1) qu'il ne se comporte nulle part en Pédant ni en Régent de Grammaire, mais qu'on le prendroit volontiers pour un Auteur ancien, & pour un de ceux-mêmes qui tiennent le premier rang dans la bonne Latinité. Il assure qu'on peut avoir autant d'assurance sur son autorité que sur celle des Auteurs Classiques, c'est-à-dire, de Cicéron, César, Salluste, Virgile, Horace, &c. comme les définit Aulu-Gelle (2). Donat Castiglione dit aussi (3) que ce n'est point faire tort à l'Antiquité Romaine de comparer Corradus à ses plus grands Hommes, & qu'il ne voit pas ce que Nigidius, Varron, & les autres ont pu écrire de plus excellent & de plus utile, ou même avec plus de grandeur & de force du discours. Le sieur Borremans juge (4) que ce qu'il a fait de l'abondance du discours Latin mérite fort d'être lu, mais qu'on ne peut pas néanmoins approuver tout ce qu'il y écrit.

1 P. Ang. Spera ap. Leon. Nicodem. additio. ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 117. & Toppius ipse Bibl. pag. 166.

2 A. Gell. Noct. Attic. lib. 12. cap. 8.

3 Don. Castilion. ap. Nicod. addit. ad Bibl. Neap. ut suprà.

4 Ant. Borrem. Variar. Lection. cap. 12. pag. 106.

J. RAVISIUS TEXTOR de Noyon. (1)

652 **C**'Etoit un assés médiocre Grammairien. Voyés ce que nous en avons dit dans la seconde partie des Critiques.

x ¶ Il a reconnu dans ses corrections qu'au même qu'il l'avoit dit ci-dessus article 556, lieu de Noyon il devoit dire ici *Nevers*, de

GUILLAUME LILIUS Anglois, sous Henri VIII. (1)

653 **C**'Est un des principaux Restaurateurs des belles Lettres dans cette Isle. On a de lui une *Syntaxe* & une *Grammaire*. Sa Syntaxe est courte & savante, mais elle a été imprimée sous le nom d'Erasme, à qui Lilius avoit confié son Exemplaire pour la voir & la corriger avant que de la faire mettre sous la presse, & comme il n'avoit pas grande opinion de lui-même, il ne fut pas fâché de cette bévue qu'il voulut même qu'on continuât dans les éditions suivantes, comme le témoigne George Lilius. (2)

Sa Grammaire a reçu diverses augmentations, & elle fut encore réimprimée depuis peu avec des observations assés amples. Mais comme Lilius étoit judicieux, il voulut couper chemin pour tâcher d'abreger & de faciliter la connoissance de la Langue Latine aux étudiants. Il retrancha cette masse confuse qui accabloit les enfans dans les Colléges, & il mit en un petit nombre de vers Hexamètres les noms & les verbes, croyant que cette Methode les avanceroit beaucoup davantage.

* *Guil. Lilii Grammatica Lingua Latina* in-8°. Lond. 1574.*

1 ¶ Mort en 1522.

2 *Geor. Lil. in elog. Guil. Lil. pag. 82.*

90. post P, Jovii elog.

CORNELIUS CROCUS d'Amsterdam Jésuite,
mort en 1550.

654 **S**on zele lui fit concevoir le dessein de bannir des écoles à quelque prix que ce fût les Livres de Grammaire composés par les Hérétiques ou par les Libertins. Ainsi il fit une *Grammaire* pour l'opposer à celle de Melanchthon qui s'enseignoit publiquement. Des *Formules* ou *façons de parler* & des *Colloques pueriles* [in-8°. à Anvers 1536.] pour tâcher d'abolir ceux d'Erasme. Un *Dictionnaire*, & un autre Recueil qu'il a appelé *Farrago sordidorum verborum* ou *Lima Barbarici*. [in-8°. à Cologne 1520.] On dit qu'il écrivoit avec beaucoup de netteté de style, & Adrien Junius ou de Jonghe tout hérétique qu'il étoit dit (1) que le Pere Crocus étoit si fleuri, qu'il sembloit avoir voulu exprimer tout Terence & tout Cicéron (2). Alard d'Amsterdam publioit (3) que Crocus sembloit être né & envoyé du Ciel pour exterminer ou reprimer la faction orgueilleuse des demi-Savans.

* *Silvula Vocabulorum puerilis lectionis exercitationi accommodata* in-8°. Salvingi 1539.*

1. Adrian Jun. in-Datav. Ind.

2. Phil. Alegamb. Biblioth. Soc. J.

Valer. Andr. Descl. Bibl. Belg.

3. Alard. Amsteld. ap. Phil. Aleg.

ANDRE' FRUSIUS, de Chartres, Jésuite,
mort en 1556.

655 **I**l fit deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choses, l'autre étoit un abrégé de la Syntaxe Latine. Ces deux Opuscules ont été plus laborieux que glorieux à leur Auteur qui les avoit mis en vers; le style en est court, net, aisé & sans élévation, dit Alegambe. (1)

On peut encore rapporter ici la peine qu'il a prise de purger *Martial* (2) & quelques autres *Poètes lascifs* pour pouvoir être enseignés

1. Alegamb. Bibl. Soc. J. &c.

2. François du Bois plus connu par son nom Latin *Franciscus Sylvius*, avoit dès l'an 1535. long-tems avant Frusius, donné une

pareille édition de Martial. Conrad Gesner neuf ans après, ignorant ce que Sylvius avoit fait là-dessus à Paris, en fit autant à Zurich, encore avant Frusius.

à la jeunesse ; mais le Pere Vavasseur son confrere l'accuse de trop de simplicité, & de negligence même. (1)

* *Andr. Frusii Carnutensis S. J. Epigrammata in Hæreticos in-12. Colon. 1641.**

1 Vavass. lib. de Epigram. cap. 20. pag. 456.

BARTHELEMY BARRIENTO de Grenade. (1)

556 **O**N l'appelloit le *Grammairien perpetuel de Salamanque*. Il a donné au Public une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Limé de la Barbarie*, des *Synonymes Latins* &c. André Schott dit (2) qu'il n'avoit rien qui lui méritât l'estime du monde, qu'il n'avoit ni pureté ni force, ni aucun agrément, en un mot que tout ce qu'il a fait ne vaut rien. Il ajoute même qu'il passoit pour un *Magicien* & un *Astrologue*. Dom Nicolas Antoine (3) n'a voulu rien dire de ses bonnes ni de ses mauvaises qualités.

* *Barth. Barrientos, Lima Barbariorum &c. in-8°. Salmant. 1570. — Ejusdem Annotationum Sylva in-8°. Francof. 1604. — Opuscula de Periodis, de coloribus & calendis in-8°. Salmant. 1569. — De Comitarum explicatione in-8°. Salmant. 1574.**

1 9 Il vivoit en 1570. Baillet a très-mal traduit ce qu'André Schott a écrit de Barriento en Latin. *Grammaticus hic perpetuus Salamanticensis Academia*, signifie qu'il avoit la Chaire de Professeur perpetuel en Grammaire dans l'Université de Salamanque. *Quamquam novissimeque purus ac tersus*, ne signifie pas je pense, qu'il n'avoit rien qui lui méritât l'estime du monde, qu'il n'avoit ni pureté, ni force, ni aucun agrément, mais simplement, que sa diction n'étoit pas toujours fort pure, ni fort nette. *Scriptis libellos non magna rei* veut dire, qu'on

a de lui de petits ouvrages qui ne sont pas d'une grande conséquence, & non pas, que tout ce qu'il a fait ne vaut rien. Enfin dire que pour s'être trop attaché aux Mathématiques, peu s'en est falu qu'il n'ait passé pour Magicien : *Mathematicis usque eo deditus, ut magica superstitionis notam vix effugerit ac diluerit*, est-ce dire tout crument, qu'il passoit pour un Magicien & un Astrologue ?

2 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. tom. 3. pag. 456.

3 Nic. Ant. Bibl. Hisp. pag. 146. tom. 1.

PIERRE de la RAME'E ou RAMUS de Cuth en Vermandois,
mort en 1572.

557 **I**L fit une *Grammaire Latine* qui eut le même sort que plusieurs de ses autres Ouvrages, mais nous parlerons de lui parmi les *Grammairiens Grecs & François*.

* *Petri Rami Grammatica Latina in-8°. Paris. 1559.**

Gccc ij.

PIERRE SIMON ABRIL ou AVRIL *Espagnol*,
vivant en 1580.

658 **C**eux du Pays estiment ses Grammaires Latine, Grecque &c. c'étoit un homme de bon sens, & il en a donné des marques écrivant ses préceptes en Langue vulgaire pour les rendre plus faciles & plus utiles aux Espagnols.

* *Petr. Sim. Abril. de Arte Grammatica seu Lingua Lat. L. IV; in-8°. Casar.-Aug. 1576.**

Nicol. Anton. Bibl. Hisp. &c. Tome 2.

EMMANUEL ALVAREZ, Jésuite Portugais,
mort en 1582.

- 659 **L**es Savans ont toujours témoigné de l'estime pour la Grammaire que ce Pere a faite en trois Livres comme l'assure Dom Nicolas Antoine (1). Vossius dit qu'il étoit très-habile Grammairien. Scioppius dans le discours sur l'origine, la dignité & l'usage de la Grammaire Latine ancienne & nouvelle, écrit (2) qu'Alvarez mérite le premier rang parmi ceux qui ont traité de cet art; qu'il en a écrit avec beaucoup plus d'exactitude, de force & de beauté que tous les Anciens qui n'ont rien fait qui vaille sur la Grammaire Latine; & qu'il a même passé la plupart des Modernes en ce point. Il ajoute qu'il a su se servir des exemples des Anciens avec beaucoup d'adresse & de choix, & que cela n'a pas servi peu pour procurer l'affermissement des regles de cet Art, & pour en donner une intelligence plus entiere & plus facile aux enfans.

Plusieurs personnes ont travaillé depuis à cette Grammaire. *Antoine de Velez* Portugais y fit un Commentaire que Dom Nicolas Antoine dit être savant & tiré des meilleurs Auteurs (3). Le P. *Richard Richardi* Jésuite Italien en fit un abrégé, & un autre Jésuite Allemand nommé *Richard Hefius* en fit autant de son côté. Il se trouva même un Romain nommé *Antoine Marie Torrigia* qui fit un Recueil des

1 Nicol. Ant. Biblioth. Hisp. tom. 1. p. 261. & 130.

2 Apud eundem ibid.

3 Ibid. &c.

mots difficiles de cette Grammaire , lequel fut imprimé à Rome en 1606. in-8°. Elle eut aussi des censeurs dont le principal semble avoir été un *Orlando Pesceti* contre lequel on fut obligé de faire des Apologetiques pour Alvarez.

* *Emanuel Alvari* seu *Alvarez Lusit. Gram. Latina, cum Comment. Anton. Vellefii Lusitani S. J.* in-4°. *Ebora* 1599. — *Ejusd. Compendium Italicè per Rich. Richardi* in-4°. *Florentia.* *

NICODEME FRISCHLIN Allemand , *se tua* en 1590. (1)

660 **C** Et Ecrivain n'étant pas satisfait de toutes les Grammaires qui avoient paru jusqu'à son tems , en fit une nouvelle pour ses Ecoliers qu'il tâcha de rendre plus méthodique & plus courte que les autres. Il ne se contenta point de ce travail , & il fit ensuite une *Etrille* avec laquelle il prétendoit frotter tous les Grammairiens en général de quelque nation qu'ils fussent ; mais il en vouloit particulièrement aux Pédans & aux Maîtres d'Ecole. L'un & l'autre Ouvrage fut assés goûté des Savans ; mais comme dans ce dernier il paroissoit trop violent contre ceux qu'il attaquoit , Mart. *Crusius* célèbre Professeur de Tubingue fit une *Contrétrille* (2) pour l'accommoder à son tour. Ce qui excita entre eux une guerre qui passa même le style & la plume , & qui ne pût s'éteindre qu'à la mort de l'un ou de l'autre.

* *Nicod. Frischlini quæstion. Grammaticarum lib. VIII.* in-8°. *Venet.* 1584. — *Ejusd. Strigilis Grammatica* in-8°. *Argent.* 1594. — *Prodromus in secundum Celestissimi Grammatici Dialogum adv. M. Crusium* in-8°. *Ursellis* 1588. — *Poppismus Grammaticus pro Strigili suâ Grammaticâ adv. M. Crusium* in-8°. *Praga* 1587. — *Poppismi Grammatici Dialog. secund. contra Antistrigilion Crusii* in-8°. *Ursf.* 1596. — *Nicod. Frischlinus redivivus per Jac. ejus fratrem contra M. Crusium* in-8°. *Argent.* 1600.*

1 ¶ Ces mots *se tua* feront croire que ce fut volontairement , ce qui n'est pas , la mort ayant été causée par une chute du haut d'une tour où il étoit prisonnier , & d'où comme il vouloit se sauver par le moyen de certaines bandes de toile & de drap qu'il avoit attachées les unes aux autres , ces bandes s'étant rompues il tomba sur des arches & se brisa. J'excuse Baillet de n'avoir

pas voulu se charger de ce détail , mais je ne l'excuse pas de l'idée qu'il a donnée du genre de mort de Frischlin. Il devoit simplement dire : *moritur* en 1590.

2 ¶ D'où vient qu'il a omis cet *Ant* , en ayant eu connoissance ? §

3 Melch. Adam. vit. Philosoph. p. 266. 267.

FRANÇOIS SANCHEZ DES BRÔSSES ou de las BROCAS.

Espagnol, dit

FRANCISCUS SANCTIUS BROCENSIS,

Âgé de 77. ans, en 1600.

661. **C**'Est le Prince des Grammairiens d'Espagne, & on peut assurer que personne n'a eu le dessus contre lui en ce point parmi les autres Nations. Lipse (1) l'appelle le Mercure & l'Apollon d'Espagne. Scioppius disoit (2) que c'étoit un homme divin, & un Anonyme qui a procuré l'édition de la Grammaire Philosophique de ce Scioppius dit (3) que Sanctius avoit été le premier qui eût sérieusement traité la Grammaire, & qui par son jugement eût trouvé les moyens d'y employer le solide & le sérieux. Il ajoute qu'il peut passer pour un véritable Hercule qui a nettoyé avec des peines incroyables les ordures inveterées d'une infinité de Grammairiens. Le sieur Fils dit (4) que ces anciens Grammairiens n'avoient vécu que dans l'enfance de la Grammaire jusqu'à ce que Sanctius fut venu pour tracer d'autres routes plus sûres & plus commodés.

Celui de ses ouvrages qui a fait le plus de bruit est le traité des *Causes de la Langue Latine* ou de la *Minerve*. Il s'y est attaché particulièrement à la construction, & ayant découvert une infinité de fautes qui s'étoient glissées dans l'Art de la Grammaire, il en a expliqué les parties les plus importantes avec une lumière qui passe sans comparaison tous ceux qui l'ont devancé, comme le dit Dom Lancelot (5). Il s'est étendu particulièrement sur la structure & la liaison du discours que les Grecs appellent *Syntaxe*, qu'il explique de la manière du monde la plus claire en la réduisant à ses premiers principes, & à des raisons toutes simples & toutes naturelles. Il fait voir que ce qui paroît construit sans aucune règle & par un usage entièrement arbitraire de la langue, se rappelle aisément aux loix générales de la construction ordinaire. En quoi il s'est comporté d'une manière si admirable, que Scioppius célèbre dans le même art témoignant mépriser ceux qui aimoient mieux suivre d'autres chemins parce qu'ils leur étoient plus connus, que de se conduire

1 Lipf. Epist. ad Fmman. Sarmient. 89.
in centur. ad Ital. & Hispan.

2 Epist. dedic. Sciopp. Paradox. Literar.

3 Anon. præfat. ad Sciopp. Grammatic.

Philosoph. edition. Amstelod. ann. 1679.

4 Préface sur la Méthode courte &c.

5 Préf. de la Nouv. Méth. Lat. &c. page
9. & 10.

par une lumière si pure, s'est rendu depuis son disciple dans l'excellent livre qu'il a écrit sur cette matière.

C'est ce livre de la *Minerve* qui a acquis à Sanctius le titre de Pere de la Langue & de Docteur commun de tous les gens de Lettres (1). Ses *Institutions de la Grammaire Latine* sont très-courtes, & Scioppius témoigne que c'est la plus achevée de toutes les Grammaires. Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernant cette profession, & entre autres celui de l'*Art de parler*, celui de la *Construction & des parties d'Oraison*, celui de la manière d'*interpréter les Auteurs*, celui des *Paradoxes*, & d'autres qu'on peut voir dans Dom Nicolas Antoine. (2)

* *Franc. Sanctii, Minerva seu de causis Ling. Latinae Gasp. Scioppii Comment. & Jac. Perizonii in-8°. Amst. 1714.**

1 G. Sciopp. in Consultat. de Studiofor.
* Scholar. ration.

2 Nicol. Anson. Biblioth. Hispan. tom:
1. pag. 361.

JUSTE LIPSE du Brabant, mort en 1606.

662 **N**ous avons de lui un Dialogue de la bonne prononciation de la Langue Latine. C'est un point de Grammaire, & la matière paroîtroit d'abord un peu vile & méprisable par rapport à ce génie éminent, mais elle n'a point été jugée indigne de l'occupation des plus grands Hommes de l'Antiquité, & elle a été traitée autrefois par des Sénateurs & des Princes même. Melchior Adam & Aubert le Miré disent que Lipse a si bien expliqué toute cette matière que Priscien lui-même revenant au monde n'y trouveroit rien à redire.

* *Justi Lipsii Dialogus de rectâ Pronunciatione Lingua Latinae in-4°. Antwerp. 1609.**

* Melch. Ad. Vir. Philosoph. pag. 470.

* Aub. Mir. Eleg. Belg. pag. 148.

JACQUES PONTANUS Jésuite, mort en 1626.

663 **I**l a fait divers Ouvrages qui regardent la Grammaire, dont le principal est ce semble celui des *Exercices de la Latinité* qui comprend quatre volumes de Dialogues, dans lesquels il a renfermé en beau Latin tout ce qu'il a pu s'imaginer de ce qui se

dit & de ce qui se fait ordinairement dans le monde. Il les a écrits pour exercer son style qui est pur, & pour tâcher de former celui des autres. Alegambe dit (1) que les ennemis même des Jésuites & les Hérétiques ont fait tant de cas de sa Latinité, qu'ils ont enseigné publiquement cet Ouvrage dans leurs Colleges comme s'il eût été de Cicéron.

* *Jac. Pontani Progymnasmatum Latinitatis seu Dialogorum volumina IV. in-8°. Francof. 1643.**

Alegam. Biblioth. Societatis Jesu, &c.

GER. JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

664 **U**N des plus beaux Ouvrages de Grammaire Latine qui aient paru dans ce siècle est celui de Vossius en sept livres. [in-4°. à Amsterdam 1534.] Mr de Saumaise dit (1) qu'il est très-exact & qu'on ne trouve rien ni dans l'antiquité ni dans ces derniers siècles qui lui soit comparable ; qu'il est utile & nécessaire non seulement aux enfans, mais encore aux hommes les plus avancés ; qu'ils y trouveront de quoi devenir de grands Docteurs. Mais il paroît avoir donné quelque chose à l'amitié qu'il avoit pour Vossius, quand il ajoute qu'on ne pourroit point apprendre ailleurs ce qu'il y enseigne, puisqu'il a suivi presque en tout Sanctius & Scioppius, & qu'il semble souvent n'avoir fait autre chose que les copier selon le Pere Lancelot (2). L'Auteur Anonyme de la Bibliographie qui reconnoît la même chose dit (3) qu'il ne paroît pas avoir assez examiné ce qu'il a pris de Scioppius un peu trop indifféremment, & qu'il en a copié la Syntaxe sur tout, avec un peu trop de scrupule & d'assujettissement. Au reste on ne peut pas raisonnablement nier que cette Grammaire de Vossius ne soit un Ouvrage de grande méditation & le fruit de beaucoup de lecture.

Outre cela, il a fait encore une petite Grammaire Latine pour l'usage des Ecoliers de son pays, & quoique le titre porte que c'est celle de Joachim *Ludolphe Lithocome*. Néanmoins Vossius y a fait tant de corrections, tant de retranchemens, tant d'additions, & il y a mis un ordre si différent de celui de Lithocome, qu'on peut dire

1 Cl. Salmaf. Epistol. 74. pag. 153.

2 Préface de la nouv. Method. Lat. pag.

20.

3 Bibliograph. Anonym. cur. Philolog. pag. 25.

qu'il n'y a presque de ce Grammairien que le nom & le fonds du premier dessein, & que l'Ouvrage a plus coûté à Vossius que s'il l'avoit fait de nouveau. C'est cette Grammaire qu'on enseigne dans les Colléges des Pays-bas unis & de divers endroits de la basse Allemagne.

GASPAR SCIOPPIUS, de Neumarch, entre le Palatinus & la Franconie, mort vers l'an 1663. (1)

665 **I**L a reçu de grands éloges de toutes les personnes intelligentes dans la Grammaire. Vossius entre autres, & Dom Lancetot sont pleins d'estime pour tous les Ouvrages qu'il a composés touchant cet Art (2). Et ceux de ses Censeurs qui ont trouvé à redire à ses autres Ecrits, ont reconnu de bonne foi que c'est un des premiers Grammairiens de ce siècle, & que cette hardiesse naturelle dont il faisoit d'ailleurs un si mauvais usage, ne lui avoit point mal réussi dans ce genre d'écrire dont nous parlons. Néanmoins on ne lui a point toujours applaudi dans la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, & on n'a pas crû que ces Regles universelles qu'il a proposées sous le nom de Grosippe, fussent suffisantes pour réduire en Art les choses qu'il traite (3). On l'accusoit aussi d'avoir voulu supprimer l'excellent livre du célèbre Sanctius, appelé la *Minerve*, afin de le piller avec plus d'impunité, & de mieux cacher le vol qu'il en a fait.

Ses principaux Livres de Grammaire, sont 1. La *Grammaire Philosophique*. 2. Les *Rudimens* de cette Grammaire Philosophique. 3. Les *Paradoxes des Lettres*. 4. Le *Mercur* à deux Langues. 5. Le *Mercur* à quatre Langues. 6. L'*Epître* sur la maniere abrégée d'apprendre la Langue Latine, &c.

* *M. Terentius Varro de Lingua Latina ex editione Gasp. Scioppij* in-8°. Ingolstadt. 1605. — *Grammatica Philosophica* in-8°. Amst. 1685. — *Paradoxa Litteraria* in-8°. Amst. 1659. — *Observationes Lingua Latina* in-8°. Francof. 1609. — *Grammatista vulgans* in-4°. Mogunt. 1606.*

1 Mort l'an 1649.

2 Voss. & Lancet. in Gram. Lat. passim.

3 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 24.
Ibid. pag. 25.

Le Pere LABBE (Philippes,) *mort en 1666.*

666 **N**ous avons de ce Pere quinze ou seize Traités de Grammaire, tant pour la Langue Latine que pour la Langue Grecque, concernant la véritable prononciation; la Prosodie, l'Orthographe, les Accens, les Dialectes, les Epithetes, les Etymologies, & les regles de l'une & de l'autre Langue.

On a remarqué dans ce Pere une industrie merveilleuse à multiplier les titres des livres, & un autre que lui n'auroit pas eu de peine à renfermer tous ces Traités en deux ou trois volumes médiocres. Mais il aimoit l'amplification par synonymes, & il ne se soucioit point tant de changer de matiere que de forme, selon ce qu'il écrit lui-même en parlant de ses propres livres; *ὃν καὶ ἀλλὰ καὶ ἑαυτῶς.*

Le Pere VAVASSEUR (François) *mort en 1681.*

666 **O**N a publié depuis peu parmi les Ouvrages posthumes, *bis* de ce Pere, *des Observations touchant la force & l'usage de certains mots Latins*, à Paris in-8°. 1683. Il y a environ deux cens remarques de Grammaire, qui nous font connoître qu'il lisoit les anciens Auteurs avec une grande application, & qu'il faisoit des découvertes fort subtiles concernant la force des mots & des phrases. Il y a découvert le tems où plusieurs termes ont commencé à s'introduire dans le Latin, & plusieurs différences qui se trouvoient entre des mots que l'on croit ordinairement qui se prennent pour la même chose.

Nouv. de la Repub. des-Lettres de Septembre 1684. pag. 132.

Monfieur CARAMUEL de Lobkowitz (Jean)

né en 1606. mort en 1682.

667 **C**Eux qui prétendent qu'on doit juger de l'esprit de l'homme par les divers événemens de sa vie, ne seront pas fâchés pour connoître le caractère de celui de Mr Caramuel, d'apprendre que c'étoit un Espagnol né à Madrid d'un pere des Pays-bas &

d'une mere Allemande. Il fit ses études en Espagne, & il se fit Moine de Cîteaux. Il fut ensuite Abbé de Mälrose aux Pays-bas, puis de Dissembourg ou de saint Disibode. Après il porta le nom d'Evêque de Missy, & fut Suffragant de Maïence; ensuite il fut Abbé Supérieur des Bénédictins de Vienne & de Prague, puis grand Vicaire du Cardinal d'Harrach Archevêque de Prague. Depuis il fut Soldat, & ensuite Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois. Après il devint Intendant des fortifications & Ingenieur en Boheme, puis Evêque de Reinhrad, dite Konigsgretz par les Allemands, & Kralowihrades par les Bohemiens. De là il vint être Evêque de Campagna au Royaume de Naples, puis d'une autre Ville d'Italie, dont il ne prit peut-être pas possession; & enfin il mourut Evêque de Vigevano dans le Milanez.

Il a fait lui-même le Catalogue de ses Ouvrages, ou plutôt de ses desseins, & il semble qu'il n'en ait dressé le plan que pour jeter les autres Ecrivains dans l'épouvante & dans le desespoir; mais ses idées l'ont fait considerer par plusieurs Critiques comme un Géant monstrueux, plutôt que comme un véritable Héros. Comme nous aurons encore occasion de parler de lui dans la suite de ce Recueil, nous nous contenterons de toucher ici l'endroit par lequel il a rapport au sujet que nous traitons.

Quoi qu'il ait fait un assés grand nombre de Grammaires diverses, il n'a presque trouvé d'Imprimeurs que pour celles de la *Langue Latine* qui n'a point fait beaucoup de bruit jusqu'ici, bien que publiée à Rome in folio. L'Essai de la *Grammaire Cabalistique* parut à Bruxelles en 1642. in-12. & ce qu'il appelle la *Grammaire Audacieuse*, fut imprimé à Francfort en 1654. in-folio. Mais ce n'est que la quatrième partie de ce qu'il avoit préparé sur ce sujet.

Vers la fin de sa vie il fit imprimer à Vigevano un Ouvrage auquel il donna le nom de *λεπτότατος* autrement, *Subtilissimus*, *Nova Dialectico-Metaphysica*, où par le moyen d'une nouvelle Grammaire qu'il avoit inventée, il prétendoit éclaircir & rendre distinctes les conceptions ambiguës & obscures des Metaphysiciens & des Theologiens Scholastiques. Mais il est difficile qu'on puisse attendre ce bon effet du grand nombre de mots barbares dont il veut qu'on se serve, comme sont *amaveruns*, *untis*: *amaveratus*, *ti*: *amavissens*, *entis*: *amavissetus*, *i*: & d'autres Participes de cette invention, dérivés d'*amavi*, *amaveram*, &c.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres, de qui Mr de la Roque rapporte ceci, ajoute que c'est dommage que ce Prélat

ait employé à cette sorte d'étude l'esprit que la Nature lui avoit donné, & qui étoit plus qu'ordinaire, selon le témoignage de ses adversaires mêmes. Il rapporte encore que l'Auteur de l'Anti-Caramuel avoit oui dire à un grand homme, que Caramuel avoit de l'esprit au huitième, c'est-à-dire, au souverain degré, qu'il avoit de l'éloquence au cinquième, & du jugement seulement au second degré.

Nicol. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1.
Carol. Vifch. Bibl. Cisterciens.

Journ. des Sav. du 3. Juillet 1684.

DOM LANCELOT de Port-Royal, *aujourd'hui vivant*,
Bénédictin. (1)

668 **C** Et Auteur a donné au Public une *Nouvelle Methode* pour apprendre facilement, & en peu de tems la Langue Latine. Les Regles y sont mises en rimes Françoises avec un ordre très-clair & très-abregé, & l'Auteur a augmenté cet Ouvrage d'un grand nombre de Remarques très-solides & necessaires pour se perfectionner dans la connoissance de cette Langue, & dans l'intelligence des bons Auteurs. Il y a ajouté un Traité curieux de la Poësie Latine & une instruction assez courte sur les Regles de la Poësie François.

Ce livre a eu grand cours dans le Royaume, aussi-bien que l'Abregé qu'il en a fait pour l'usage des enfans qui commencent. Il l'a composé de tout ce qu'il y a de meilleur dans Sanctius, Scioppius, Vossius, & dans tous ceux qui ont travaillé sur cette Langue avec plus de soin & plus de lumiere. Il y a suppléé le reste avec une habileté & un jugement qui ont donné à son Ouvrage le prix au dessus de tout ce qui avoit paru sur ce sujet jusqu'alors.

Le sieur Roland des Marets (2) dit que cette Grammaire est tout à fait à son goût, & qu'il la trouve merveilleuse. Premièrement parce qu'elle est en François, c'est-à-dire, parce que les préceptes y sont proposés & expliqués en Langue vulgaire, & ensuite, parce qu'elle est beaucoup plus facile que toutes les autres. Il dit que l'Auteur lui étoit entierement inconnu, mais qu'il paroissoit assez que c'étoit un esprit éloigné de toute ambition, & qui ne recherchoit ni l'osten-

1. Dom Claude Lancelot Moine Soudiacre de saint Cyran, mort le 15. Avril

1695. âgé de 79. ans.

2. Rol. Maref. Epistola Philolog. 16.

tation ni la gloire (1), & qu'il faisoit assés voir qu'il étoit capable de quelque chose de plus grand.

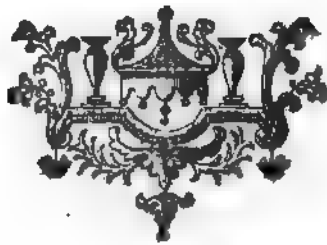
Mr de Chanterefne (2) estime cette Méthode la meilleure de toutes, & la plus propre pour mettre au plutôt les enfans en état de lire les Auteurs, non seulement à cause du bon ordre, de la netteté & de l'érudition qui paroît dans cet Ouvrage, mais aussi parce qu'elle est en François; & il dit ailleurs que le sens commun fait voir qu'on ne doit pas se servir de ces Méthodes, où les Régles de la Grammaire sont exprimées en Latin, étant ridicule de vouloir montrer les principes d'une Langue dans la Langue - même que l'on veut apprendre, & que l'on ignore. Enfin le sieur Fils dit (3) que cette Nouvelle Méthode, qui a mérité l'approbation de tous les habiles gens de l'Europe fait voir qu'il y a souvent plus d'opiniâtreté que de jugement à rejeter toutes les nouveautés.

* Méthode pour apprendre facilement la Langue Latine par Dom Lancelot, *in-8°*. Paris 1656. — Abregé de la nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine par le même *in-12*. Paris, Vitre 1658.*

1 § On recherche la gloire; mais non pas l'ostentation. § 27. pag. 52. & 54.

2 Education du Prince, Traité 2. §.

3 Préface de la Méthode courte;





DES GRAMMAIRIENS

G R E C S.

C H A P I T R E I.

De ceux qui ont fait des Lexicons.

PHRYNICHUS ARRHABIUS, Sophiste de Bithynie,
Sous Marc Aurele & Commode.

669 **I**L composa une espèce de Dictionnaire en Trente-sept (1) Livres sous le nom d'*Apparat Sophistique*. C'étoit un Recueil de Noms & de Verbes Attiques, dont l'Abregé (2), ou plutôt l'Extrait fut imprimé en Grec à Paris en 1532. in 8°. puis à Ausbourg en 1601. in-4°. avec les notes de Pierre-Jean Nugnez, & de David Hoëschelius.

Photius qui a lu l'Ouvrage en son entier, témoigne que ce n'étoit pas un simple amas de mots confus, mais qu'il leur avoit donné de la liaison & de la grace, & qu'il en avoit fait des phrases. Il ajoute qu'*Helladius* avoit eu presque le même dessein dans sa grande Collection, mais qu'il n'y avoit apporté aucun ordre, & que ce n'étoit qu'une grande masse pleine de confusion : au lieu que Phrynichus y avoit mis une suite avec assés de méthode, ayant d'ailleurs beaucoup de teinture de diverses sciences. Mais il y avoit beaucoup de babil, selon le même Photius, & beaucoup de superfluités, de sorte que si on en avoit retranché tout ce qui n'y étoit pas nécessaire, il n'en seroit pas demeuré la cinquième partie. Ainsi il rendit cet Ouvrage inutile par cette profusion si peu judicieuse, & péchant capitalement contre les règles de l'élégance qu'il vouloit donner aux autres, il re-

1 & Photius n'en compte que $\lambda\zeta'$ c'est-à-dire 36. & je n'entre pas ici dans les raisons des Critiques qui lisent $\lambda\zeta'$ Nugnez a lu $\lambda\theta'$

2 & Ce que nous avons de Phrynichus n'est pas l'Abregé de l'*Apparat Sophistique*, mais du *Traité des diction Attiques*

en 2. livres. Rien n'est plus court que ce Abregé qui n'est que de 21. feuillets in-8 de l'édition de Paris, mais d'un tiers pl ample, & autrement rangé dans l'édition d'Ausbourg. Nugnez prétend que le *Tr de Phrynichus des diction Attiques* étoit en 3. livres. §

buta plus de monde qu'il n'en persuada (1).

Nugnez qui a travaillé sur cet Auteur, dit qu'il s'étoit attaché à ne prendre que des mots Attiques, & qu'il avoit rejeté à dessein tous ceux qui étoient des Dialectes Ionique, Dorique, Eolique, & de la Commune même; non pas qu'il crût que les Auteurs qui avoient écrit en ces Langues, ne fussent pas purs, mais parce qu'ils n'avoient pas écrit avec autant d'élégance que les Auteurs Attiques. Ainsi il étoit bien éloigné de se servir de tant d'Ecrivains Grecs de Macedoine, d'Asie, d'Egypte, &c.

Entre les Poètes, il a suivi particulièrement ceux de la vieille Comédie; mais il a préféré Aristophane à tous les autres. Entre les Historiens il s'est attaché particulièrement à Thucydide; entre les Orateurs il a choisi les dix principaux, qui sont connus de tout le monde, préférant néanmoins Démosthène aux neuf autres. Et il a pris Platon avec Eschine le disciple de Socrate parmi le grand nombre des Philosophes Grecs.

Tels sont les Auteurs qu'il proposoit, comme étant la règle de la pureré Attique, & de la beauté du discours, ayant évité avec un soin tout particulier, & beaucoup d'affectation les expressions & les manières de parler des Péripatéticiens, des Stoïciens, des Médecins, & des Ecrivains de la nouvelle Comédie, parmi lesquels il n'y en avoit point à qui il voulût plus de mal qu'à Ménandre, témoignant aussi beaucoup d'aversion pour Favorin Philosophe Gaulois, mais qui avoit écrit en Grec du tems d'Adrien (2).

Le Bibliographe Anonyme (3) dit que ce qui nous reste de Phry-

1 Photius in Bibl. cod. 158.

2 Perr. J. Nunnesius in præf. ad Phrynich.

3 Bibliogr. cur. Philolog. hist. pag. 31.

¶ Le Bibliographe anonyme voulant dire qu'Heinsius comme l'a prétendu Saumaïse s'étoit approprié les remarques de Nansius sur Simplicius a dit étourdiment Nunnesius pour Nansius, & Phrynichus pour Simplicius; & Baillet a eu la bonté de l'en croire. Sur quoi Ménage chap. 47. de l'Anti-Baillet l'a très-justement repris.

Samuel Schottel Professeur en Poésie dans l'Université de Strasbourg publia in-8°. en 1677. à Germanopolis, faux nom de Francfort sur le Mein, le livre intitulé *Bibliographia Historico-Philologico-Politica, curiosa*, qui n'étoit autre chose qu'une mauvaise compilation de quelques écrits dictés autrefois par Jean-Henri Bœcler Professeur en Histoire dans la même Université, mort l'an

1672. cinq ans avant l'édition de cette Bibliographie, dont le titre même n'est pas de lui. Comme elle fut publiée sans nom d'Auteur, Baillet l'a toujours citée par cette raison sous le nom d'anonyme, ne sachant pas qu'elle avoit été recueillie des cayers très-fautifs de quelque Ecolier de Bœcler. Elle fut réimprimée l'an 1696. plus fautive encore au même lieu qu'auparavant. Comme il parut néanmoins que ce livre pourroit, étant corrigé, être de quelque utilité, Jean Gottlieb Krause ayant pris soin de le revoir & d'y ajouter des Suppléments considérables, tirés de divers ouvrages légitimes de Bœcler, en donna en 1715. une nouvelle édition à Leipzig sous le titre de *J. H. Bœcleri, Bibliographia critica*, avec une préface audevant, & des corrections à la fin. ¶

nichus est un opuscule savant, mais fort défectueux; que Nugnez y avoit fait quantité d'excellentes remarques, mais que Daniel Heinsius les a publiées depuis, comme en étant lui-même l'Auteur. Ce qui a donné occasion à Mr de Saumaïse de le relever & de le chicaner dans sa Préface sur Simplicius.

JULES POLLUX de Naucratie, sous Commode.

670 **N**ous avons de lui un *Onomasticon*, que Vossius appelle (1) un Ouvrage très-docte, & que Casaubon dit être excellent & très-utile (2): & le Bibliographe Allemand (3) va jusqu'à dire que c'est un Livre incomparable, & qu'on ne sauroit assez l'estimer. Joachim Kühnius prétend qu'il ne nous apprend rien de bas & de méprisable, rien de sordide, rien de fade ni de trop sec (4). Il ajoute que sa diction est nette & du bon style, qu'il y paroît beaucoup de choix & de bon goût, & qu'on y voit un fond de matière inépuisable.

Mais on ne peut pas dire qu'on ait encore une édition de cet Auteur, qui soit excellente. Celle de Wolfgang Seberc qu'on a estimé la moins mauvaise, est encore fort défectueuse, & n'a qu'une méchante traduction, qui est celle de Raoul Guakhere. Mais comme il se trouve plusieurs Manuscrits de Pollux qui sont assez entiers & assez corrects, on a lieu d'espérer que cette commodité nous en produira une bonne édition (5). Voyez ce que nous en avons dit parmi les Critiques Grammairiens.

1 Voss. de Natur. Rhetoric. cap. 12. pag. 87.

2 Isaac Casaubon, Epistol. ad Seberum.

Item Wolsfg. Seber. prefat. in Polluc. Onom.

3 Bibliograph. curios. Philolog. pag. 31.

4 Joach. Kühnius prefat. ad notas ad

ann. 1678.

5 Paul. Colomiez Biblioth. Chois. pag. 105. 106.

¶ On l'a eue en 1706. de l'Impression de Werstein à Amsterdam. On peut voir ce qu'en dit J. Alb. Fabrica, pag. 490. & 491. du volume que je viens de citer de sa Bibl. Gateque. j

HESYCHIUS D'ALEXANDRIE , dit le *Grammairien* :
& EROTIEN , aussi *Grammairien* de Profession.

671 **J**ules Scaliger dit (1) que Hesychius est un Auteur frivole , sans fond , incapable de rien contenir de bon , & semblable à un panier percé. Mais je le erois seul de son opinion. Son fils Joseph dit au contraire qu'Hesychius (2) est un très-bon Auteur , quoique nous n'en ayons que l'Epitome , & que les citations en soient omises. Le même Auteur (3) jugeoit que ce Lexicon & celui d'*Erotien* sont d'un très-grand secours pour entendre les œuvres d'Hypocrate , que ce dernier s'est attaché particulièrement à examiner les mots de ce Médecin , & qu'il les a expliqués avec beaucoup d'exactitude : Mais qu'Henry Estienne l'avoit corrompu & altéré en l'imprimant , comme il avoit coutume de faire à l'égard des autres Auteurs Grecs. Et que pour ce qui est d'Hesychius , c'étoit un très-excellent Grammairien.

Mr Casaubon le jeune estimoit aussi (4) qu'il étoit le plus diligent de tous les Grammairiens. Mr Ménage l'appelle le plus docte de tous les faiseurs de Dictionnaires (5) ; & le sieur Thyfius qui en juge de même que Casaubon , & Mr Ménage (6) dit qu'il a donné longtemps la gêne aux Critiques , mais que les corrections judicieuses & les notes savantes de Daniel Heinsius l'ont rendu intelligible , & l'ont mis en état d'être lû de tout le monde.

Bonaventure Vulcanius (7) disoit que ce Lexicon étoit un Trésor de la Langue Grecque , au rapport de Vossius qui avoit été l'Ecolier de ce Vulcanius en Grec , & qui ajoute que Hesychius lui paroît avoir été Chrétien (8) à cause qu'il y a beaucoup de choses dans son Lexicon qui sont prises de l'Ecriture sainte & de ses Interpretes & autres Auteurs Ecclésiastiques , à moins qu'on ne veuille que ces endroits ont été inserés postérieurement.

1 Jul. Caf. Scalig. de Subtil. adverf. Card. pag. 455. & ex eo G. M. Koenig. Bibl. V. & N. pag. 400.

2 Posterior. Scaligeram. pag. 109.

3 Priora Scalig. pag. 90. & retro pag. 21.

4 Meric. Casaub. in not. ad Diogen. Laërt.

5 Ægid. Menag. in observation. ad Dio-

gen. Laërt.

6 Anton. Thyf. in Orat. funebr. Dan. Heinsii ap. Henning. Witten. tom. 2. Memor. Philosoph. pag. 183.

7 Bonav. Vulcan. not. in Callimachi hymn. Dianæ.

8 G. J. Voss. de Philolog. cap. 5. §. 17. pag. 37.

Barthius écrit (1) que celui qui a retranché dans Hesychius les témoignages des anciens Auteurs, a commis un péché d'autant plus irrémédiable, qu'il est difficile d'en voir l'excellence, à moins que de les joindre avec ces gloses & ces savantes explications qu'Hesychius, c'est-à-dire le plus habile des Grammairiens y a faites.

L'édition de ce Lexicon la plus complète est celle de Hollande de 1668. toute Grecque, avec les notes de *Variorum* in 4°. par les soins de Schrevelius; mais comme ce compilateur n'a point grande réputation, on en attendoit une meilleure du sieur J. Gaspar Swicer, & on espère qu'elle paroîtra dans peu de tems (2).

1 Gasp. Barth. Comment. ad Claudian. pag. 1101. & ex eo Konigius in Bibl. V. & N. pag. 400.

2 ¶ Nous en attendions une meilleure incomparablement de la part du docteur Ludolphe Kuster, lorsqu'une mort prématurée nous l'a enlevé le 12. Octobre 1716. sans nous laisser d'espérance de voir de long-tems paroître une édition d'Hésychius du mérite de celle que cet habile homme étoit capable de nous donner. §

ré nous l'a enlevé le 12. Octobre 1716. sans nous laisser d'espérance de voir de long-tems paroître une édition d'Hésychius du mérite de celle que cet habile homme étoit capable de nous donner. §

VALERE HARPOCRATION, *Grammairien d'Alexandrie.*

672 **I**L a fait un Dictionnaire des mots & des façons de parler des dix Orateurs de la Grece. Mr de Mauillac dit que c'est un Auteur très poli, qui traite avec beaucoup d'exactitude des Magistrats, des Actions ou Plaidoiries, du Barreau d'Athènes, des lieux divers de tout le Pays Attique, des noms propres des hommes qui ont eu le maniment des affaires dans cette République, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce peuple par ces Orateurs.

Nous avons vu dans la seconde partie de nos Critiques quels sont les services que Mr de Mauillac (1) & Mr Valois l'aîné ont rendu à notre Harpocraton, & nous y avons aussi parlé de la version Latine qu'en a faite le sieur Blanchard de Hollande.

* *Valerii Harpocratonis, Mauillac. Gronovii observationes cum notis Hen. Valesii* in-4°. Lugd.-Bat. 1696.

1 Mauillac. præfat. ad Harpocrat. Lemc.

STEPHANUS, ou ESTIENNE de Byzance,
Grammairien (1).

673 **O**N prétend que l'Ouvrage de cet Auteur étoit une espèce de Dictionnaire dont il ne nous reste que l'Extrait qu'Hermolaus a fait des noms de Villes, dont il a composé un Recueil à part, & dont nous aurons occasion de parler parmi les Géographes.

1 § On ne dit que *Stephanus*.

SUIDAS *Moine Grec*, du X. ou XI. siècle. (1).

674 **S**on Lexicon n'est autre chose, selon Mr de Mauflac (2), qu'une compilation de plusieurs autres Dictionnaires, dont il a nommé les Auteurs à la tête de son Ouvrage dans lequel il a fait entrer une grande partie des *scholies* qu'on avoit faites autrefois sur les Poètes Tragiques & sur les Comiques.

Quenstedt dit (3) que le Lexicon de Suidas ne contient pas tant les interprétations des mots, que les vies des Savans & des Princes, & diverses histoires qu'il est difficile de trouver ailleurs. Rosin (4) ne

1 § Quelques-uns des continuateurs de Suidas ont vécu au 10. ou 11. siècle, mais il est difficile de marquer l'époque du Suidas qui a donné le nom au Dictionnaire de Suidas, par exemple qui citeroit le Scholiaste d'Apollonius Stephanus, &c. Ce sont d'impertinentes additions faites à ce Suidas qui sont cause qu'on l'a traité de Moine. Joseph Scaliger est le premier qui l'a ainsi qualifié. C'est dans une de ses notes sur le 4. livre de L. L. de Varron où à l'occasion du lac Surtius il examine un endroit de Suidas à la fin du mot *Λίγυρα*. Mais ce que Scaliger a fait par mépris, Dempster, qui n'a point vu son intention, l'a fait sciemment & de bonne foi, appellant de plus Moine de Byzance le même Suidas, ce qui a été depuis fidèlement copié par le Cardinal Bona, & avant lui par Balthazar Boniface chap. 7. du liv. 15. de son *Historia Ludicra*. Quant à Baillet, quoiqu'à l'exemple de Dempster il n'appelle pas Suidas positivement Moine de

Byzance, mais en général Moine Grec, il ne laisse pas d'être ici plutôt copiste de Dempster que de Scaliger. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'en copiant Dempster il croit copier Rosin, & cela parce que la table des Auteurs cités par Dempster étant au-devant des Antiquités Romaines de Rosin, son inattention lui a fait croire que cette table étoit de Rosin. Erreur solennelle que j'ai déjà remarqué plus d'une fois, & dont je vais encore le convaincre dans la note suivante. §

2 Phil. Jac. Mauss. Dissertat. critic. ad Harpocration pag. 874.

3 And Quenstedt. de Patr. vir. ill. pag. 443.

4 § Ce Rosin n'est autre que Dempster qui dans la table ci-dessus alleguée, après avoir au mot *Suidas* commencé par dire *Monachus Byzantinus*, poursuit en ces termes, traduits à la lettre par Baillet, *admirabilis, incomparabilis, unus instar omnium Grammaticorum*. §

Eeee ij

Suidas.

fait point difficulté de dire (1) que c'est un Auteur admirable, un Auteur incomparable, & qui tout seul peut tenir lieu de tous les Grammairiens. Mais Richard de Montaignu (2) en parle un peu autrement, & il assure que c'est un Grammairien qui n'a aucun jugement, qui n'a du savoir que fort médiocrement, & qui ayant ramassé indifféremment tout ce qu'il a rencontré, a quelquefois des lambeaux de pourpre parmi un grand nombre de pièces & de morceaux grossiers & mal tissus.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie écrit (3) que quoique Suidas n'ait pas l'honneur d'être du nombre des anciens Auteurs, on pourroit néanmoins lui en accorder les privilèges parce qu'il n'a rien dans son Lexicon qui ne soit pris des Anciens, que cet Ouvrage est un trésor insigne de Grammaire : mais que c'est dommage qu'il ait supprimé les noms des Auteurs anciens dont il a rapporté les extraits, & qu'il n'ait point eu plus de génie pour mieux faire cette compilation. C'est peut-être dans cette vûe que Charles de Philippes (4) appelloit Suidas une bête couverte d'une toison d'or, voulant marquer que quoiqu'il eût chargé son Livre d'excellens extraits des Anciens, il n'avoit pourtant pas eu assez d'industrie ni de discernement pour les employer comme il auroit été à propos.

Mais la principale cause de l'inégalité qui se trouve dans tout ce Lexicon, vient apparemment de ce que plusieurs y ont fait des additions après la mort de Suidas comme l'a remarqué Vossius (5). Et comme les capacités & les mœurs de ceux qui ont fait ces augmentations ont été fort différentes aussi-bien que les tems auxquels ils les ont faites, on ne doit pas être surpris d'y trouver tant de choses peu exactes. Ainsi il n'est pas juste d'attribuer à Suidas toutes les fautes qu'on y remarque soit contre la pureté de la Religion, soit contre la vérité de l'Histoire, soit enfin contre la connoissance des belles Lettres. Possévin a fait un Recueil d'une bonne partie de ses fautes (6) qu'on peut voir dans son Apparat sacré.

* *Suidas Græcè* in-fol. *Mediolani* 1498. — *Gr. Lat. ex editione & cum notis Æmilii Porti* in-fol. 2. vol. *Genevæ* 1614. — *Idem Gr. Lat. ex editione Ludolphi Kusteri* 3. vol. in-fol. *Cantabrigiæ* 1704. *

1 Joan. Resin. in *Antiquit. Rom.*

2 Rich. Montaignu. in *Exercitat. Ecclesiast. analect.* pag. 135.

3 *Bibliograph. cur. Philolog.* pag. 31.

4 Carol. Philipp. in *gustu Philologicæ & G. M. König in Biblioth. V. & N.* p. 785.

5 G. J. Voss. *Philolog.* c. 5. §. 17. p. 37.

6 Poss. tom. 2. *App. sacr.* p. 438. & seqq.

L'ETYMOLOGICON Grec.

675 **O**N croit que l'Auteur de ce grand *Etymologicon* Grec s'appelloit Nicas (1), mais on ne fait ce qu'il étoit ni quand il vivoit. Ce Livre a eu de l'autorité quoique l'Auteur n'ait point excellé dans la connoissance de la Langue. Mr Musurus le fit imprimer in fol. à Venise en 1499. Il fut réimprimé en 1549. au même lieu & dans la même forme par les soins de Frederic Turrifani. Enfin Sylburge y fit des notes & lui procura une nouvelle édition à Heidelberg en 1595.

17 Personne avant Politien ne l'a cru, comme il n'en a pas apporté de preuve, & que le nom de Nicas n'a paru dans aucun manuscrit, il n'y a guere eu que Gérard Jean Vossius & Isaac son fils qui aient cité le grand Etymologiste Nicas, le premier au liv. 9. de l'Idolatrie chap. 34. le second sur le 19. chap. du liv. 1. de Pomponius Mela. Encore le fils, au rapport de Ménage chap. 76. de l'Anti-Baillies, s'en est-il

débit. Goldast. dans une lettre à Jungerman, soutient que Μεγαλος est le nom propre du Grammairien, auteur de l'Etymologicon, & que le titre de ses 2. exemplaires *Ετυμολογικόν τῷ Μεγάλῳ γραμματικῷ* doit être interprété l'Etymologique de Megalus Grammairien. Cette lettre est à la suite de celle de Gadius p. 229. de la collection de Mr Burman. b

C Y R I L L E.

676 **O**N a sous ce nom un Glossaire Grec-Latin, dans lequel l'Auteur paroît avoir forgé quantité de mots Latins pour expliquer plus précisément les expressions Grecques. Mais c'est un Ouvrage estropié & défectueux, & qui est rempli de fautes (1).

* *Cyrellus de Dictionibus* in-4°. Venet. 1497. *

17 Il n'étoit pas besoin ce semble de détacher le *Glossarium Cyrilli* du corps des vieilles Gloses dont il est parlé ci-dessus en gros Article 627. Autrement il auroit falu donner un Article séparé à chacune des autres parties de ce corps comme à celle-ci. Savoir au Glossaire de Philoxène à Excerpta, à Onomasticon, & à Sylloge. Il faut, pour être instruit de ce détail, recourir à

la préface de Mr du Cange sur les Gloses Grecques - Latines, & Latines - Grecques qu'il publia in-folio à Paris 1679. §

Bonav. Vulcan. Præf. edit. suæ ann. 1600.

Gasp. Barthius comment. ad 2. Thebaïd.

Pap. Statij pag. 579. 1. & G. M. König.

Biblioth. Vet. & Nov. pag. 231.

Claud. Verder. in Censur. Auctor. p. 16.

EMMANUEL MOSCHOPULUS (1).

677 **S**on Lexicon est assés bon & tiré des Anciens. Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Grammairiens Artistes (2).

1 § Il y a eu deux Emmanuels, ou, comme ils se sont appelés, deux Manuels Moschopulus, l'un de Candie, vivant sur la fin du 14. siècle, l'autre de Constantinople neveu du premier comme l'a voit d'abord très-bien dit liv. 4. chap. 34. de sa Biblioth. Grecque Jean-Albert Fabrice, & non pas cousin germain comme il l'a dit depuis liv. 5. chap. 7. Le second en effet ayant passé en Italie après la prise de Con-

stantinople, il y a grande apparence qu'il étoit plutôt neveu que cousin germain du Candiot. C'est au jeune Moschopulus qu'appartient le Dictionnaire dont il est ici parlé, qu'il ne faut pas s'imaginer être un gros volume, puisqu'il consiste en ce petit recueil de mots Attiques, imprimé originairement à la suite de Phrynichus. §

2 Bibliograph. curios. Philolog. pag. 20

VARIN PHAVORIN DE CAMERINO Evêque de Nocera, vivant vers l'an 1460 (1).

678 **M**onsieur de Mauillac dit que ce Favorin étoit un savant homme & qu'il étoit fort verfé dans le Grec (2). Son Lexicon qu'il dédia au Cardinal Jules de Medicis a été loué par Jean Lascaris, par Scipion Carteromaque (3), & par d'autres personnes considérables (4). Ce n'est pourtant qu'une compilation de Suidas, d'Hésyque, d'Eustathe, & de quelques autres Grecs de moyen âge qu'il a copiés selon le sentiment du sieur Konig (5). Mais le Bibliographe Allemand (6) & Mr de Mauillac témoignent qu'il y a apporté si peu d'exactitude qu'il y a laissé toutes les fautes de tous ces Auteurs dont il a composé son ouvrage (7). L'édition de Rome est fort reçûe [*in-folio* 1523.]

1 § Il est mort en 1537. L'Épître Grecque par laquelle il dédie son Dictionnaire à Jules Cardinal de Médicis, qui depuis fut le Pape Clement VII. est de l'an 1522. §

2 Phil. Mauss. dissert. critic. ad Harpocrat. pag. 375.

3 Mauillac le présuinoit ainsi sur l'habitude où étoit Varin d'avoir manié & copié tant d'Auteurs Grecs. Cependant Gesner feuillet 622. tourné de sa Bibliothèque dit qu'ayant vu de ce Varin une version de quel-

ques apophthegmes tirés de Stobée pleine de fautes, il avoit jugé que ce ne devoit pas être un si habile homme en Grec qu'il se l'étoit imaginé.

4 § C'est la signification Grecque de son nom Italien *Forteguerro*. §

4 Voss. de Philolog. c. 5. §. 17. p. 37.

5 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. p. 629.

6 Bibliograph. cur. Philolog. p. 31.

7 Mauss. in Harpocrat. ut suprà.

GUILLAUME BUDE *mort en 1540.*

679 **N**ous avons de lui un *Lexicon Grec* (1), mais pour ne point séparer ce que nous avons à dire de ce grand Homme, nous en parlerons dans la seconde partie des Grammairiens Grecs.

* *Guill. Budæi Commentarii Lingua Græca in-folio Paris. Typ. Rob. Steph. 1548.**

« Ses Commentaires de la langue Grecque, ouvrage universellement estimé, ne sont non plus un Dictionnaire Grec, que le *Cornucopia* de Nicolas Pérot en est un Latin. Nous n'avons, quoiqu'en dise Baillet,

aucun Dictionnaire Grec qui soit véritablement de Budé. S'il en paroît : quelqu'un sous son nom, ç'a été une invention des Libraires pour mieux débiter leur édition §

* *N. P. Pérot. Cornucopia (sic) seu Latina lingue commentarius. in-fol. 1515.*
C'est-à-dire long commentaire sur Martial. N. Dicit. historiq. V. 2. d.

JEAN CRASTON *carme, de Plaisance & ses*
Continuateurs. (1)

680 **L**E premier qui mit la main à ces sortes de Lexicons anonymes Grecs & Latins du siècle dernier fut ce Craston au rapport d'Henri Estienne (2), mais il le fit d'une manière fort sèche & stérile, s'étant contenté de marquer fort négligemment quelques constructions des mots, il n'a produit aucun endroit des Auteurs pour en faire connoître la signification ou l'usage par leur autorité.

Après lui, plusieurs se mêlèrent d'y ajouter beaucoup de choses, mais sans choix & sans jugement pour la plupart. Enfin des Imprimeurs ignorans s'étant mis en tête de faire grossir ces sortes de Lexicons, prirent à leurs gages des gens qui n'étoient pas beaucoup plus habiles qu'eux, de sorte qu'on vit enfler en peu de

1 § Baptiste Mantuan son confrère, & Conrad Gesner l'appellent Cræston, mais dans les deux éditions que j'ai vues de son Dictionnaire il est appelé Craston & l'on s'aperçoit aisément que c'est par une transposition de lettres qu'au lieu de *Giovanni Crastono*, Léandre Albert en parlant des hommes illustres de Plaisance le nomme *Giovanni Crastono*. Son Dictionnaire, qui est fort petit, fut pour la première fois im-

primé en Italie l'an 1497. La traduction Latine de la Grammaire Grecque de Constantin Lascaris est aussi de ce Jean Craston, & non pas d'Alde Manuce l'ancien, comme l'a cru Gesner. §

2 Henri. Stephan. Epistol. de statu Typograph. suæ & de Thesaur. Ling. Græc. pag. 156. post lib. de vit. Stephanor. per Theod. Janst. ab Almeloveen.

de tems ces corps qui avoient paru des squelettes en maigreur. Mais ces réplétions n'étoient que de vent ou de mauvaises humeurs pour l'ordinaire. Car les compilateurs n'avoient presque rien pris de Budé ni d'aucun autre bon Auteur; ils s'étoient contentés de prendre leurs farces dans un *Lapus* (1) de Florence; dans un *Leonard d'Arezzo* (2), & dans d'autres Livres de gens de pareille trempe. Et ce qu'il y a de plus insupportable, c'est de voir que ces sortes de gens étoient si dépourvus de jugement & de bon sens, que quand ils tomboient sur un Auteur dont les écrits sont mêlés de bon & de mauvais, ils avoient la bêtise de choisir ce qu'il y avoit de pire dans ces Auteurs, & de rejeter ce qu'il y avoit de meilleur, comme il leur est arrivé à l'égard de *Laurent Valla*.

1 § Voyés plus bas Article 804.

2 § Article 801.

CHARLES ESTIENNE *frere de Robert*
oncle d'Henry (1).

681 **N**ous avons de lui un Dictionnaire Grec & Latin (2), mais il est pris (3) pour la plus grande partie de celui de Budé qu'il avoit imprimé en 1554. (4)

1 § Mort en 1564.

2 § Il devoit dire *Latin-Grec*, puisque ce Dictionnaire commence par le Latin, & qu'il est intitulé *Latino-Grecum*. Ménage pag. 221. du Tome 1. de son *Anti-Baillet* a plus de tort encore d'avoir appelé *Grec-Latin* ce Dictionnaire.

3 § Charles Etienne pour faire valoir son Dictionnaire a dit qu'il étoit, pour la plus grande partie, extrait des observations qui étoient restées de Budé. *Hujus plurima pars*, ces mots sont dans le titre du livre, *ex Budæ vigiliarum reliquis excerpta est*. Sur quoi Baillet reproche à Charles Etienne une chose dont Charles Etienne se fait honneur.

4 § Charles Etienne n'a imprimé de sa vie aucun Dictionnaire sous le nom vrai ou faux de Budé. Le seul qu'il ait imprimé en 1554 est le Dictionnaire *Latin-Grec* dont il s'agit. Baillet qui n'en avoit lu que le titre dans *Janfon d'Almelovéen* où il renvoie, a fait, par un contresens énorme toutes les fautes que je viens de rapporter. Il n'y avoit pour les éviter qu'à concevoir ainsi l'Article *Nous avons de lui un Dictionnaire Latin-Grec imprimé l'an 1554. in-4º qu'il dit avoir été, pour la plus grande partie, tiré des observations restées de Budé.*

Theod. Janff. de vit. Stephan. pag. 31.

JACQUES TOUSSAIN (Tufanus) mort en 1547. (1)

682 **M** On sieur de Sainte Marthe dit que son Lexicon est un trésor très-riche de la Langue Grecque, & que c'est à lui que cette Langue doit l'éclat qu'elle a eu dans l'Université de Paris depuis François Premier (1). Il avoit été disciple de Budé, & il lui succéda dans sa haute réputation, selon Louis le Roy (2).

* *Jacobi Tuffani Lexicon Gr. Lat.* in-fol. Paris. 1552. *

1 § L'Index sur l'Histoire de Mr de Thou rend *Tufanus* par *Toufan*. Mr de Thou le dit natif de Reims, mais Toufan lui-même se dit Troyen à la tête de quelques vers Latins de sa façon sur le *Synagma* de Gyraldus de Musis imprimé in-4° à Paris 1514. Badius en 1515. lui adresse quelques extraits de Raphaël de Volterre en ces termes :

Jodocus Badius Afcensius Jacobo Tufano Trecenti.
Ce qui est confirmé par l'Épître du même Badius au-devant de son édition des œuvres de Politien. in-fol. 1519. b

2 Sammarthan. elog. lib. 1. simul cum Vatabl. elog.

3 Lud. Reg. de vit. Bud. pag. 234. collect. Batel.

JEAN CRESPIN & EDOUARD GRANT.

683 **N**ous avons parlé (1) du Dictionnaire Grec de Crespin augmenté par Edouard Grant au Recueil des Impri-meurs, mais comme il n'est pas fort considérable ni de grand usage, nous n'en dirons ici rien davantage.

1 § Ci-dessus Article 31. où j'ai observé que Baillet avoit cité Colomiés dans un endroit de sa Bibliothèque choisie imprimé depuis, comme n'étant pas correct. Baillet de son côté n'a ni reconnu, ni corrigé son erreur touchant le Dictionnaire

de Crépin, prétendu augmenté par Edouard Grant, mais seulement celle qu'il a faite plus bas à l'Article 688. touchant le Dictionnaire de Guillaume Rorberfon prétendu augmenté de 80. mille mots par Joseph Hill. §

CONRAD GESNER, mort en 1564.

684 **L**E Lexicon Grec qu'on a de Gesner est extrêmement imparfait, quoique cet Auteur fût assés habile en cette Langue. Il l'avoit voulu augmenter en prenant ce qui lui manquoit dans celui de Varino Favorini dont nous avons parlé auparavant. Mais le Libraire qui songeoit à ses intérêts négligea toutes ces ad-

ditions pour avoir moins de peine & faire moins de dépense, & étant venu à mourir vers le même tems, il fut impossible à Gesner de retirer sa copie d'entre les mains des héritiers du Libraire.

Melch. Adam. vit. Medic. Germ. pag. 148.

HENRI ESTIENNE mort en 1598.

685 **C**'Etoit un des premiers Hommes de France de son tems; c'est-à-dire depuis la mort de Turnèbe, pour la connoissance de la Langue Grecque, & il n'y avoit ce semble que Florent Chrétien, Joseph Scaliger, & son gendre Casaubon, qui pussent lui disputer le premier rang entre un si grand nombre de Savans que ce Royaume renfermoit alors.

Scaliger (1) dit que son Trésor de la Langue Grecque est un Livre très-excellent. Le sieur Jansson d'Almeloveen estime (2) que c'est un travail incomparable, & qui mérite d'être mis au nombre de ceux d'Hercule. Il ajoute qu'il a arraché la palme à tous ceux qui avoient travaillé sur le même sujet jusqu'alors, & qu'avec ses lumières il a percé des ténèbres aussi épaisses qu'étoient autrefois celles des Cimmeriens. Mr de Malinckrot (3) prétend que ce Livre n'est presque que pour les Doctes, & le Bibliographe Allemand (4) dit que c'est un Trésor inépuisable. Mais ce Trésor qui a enrichi tous les autres, a réduit l'Auteur & sa famille à la mendicité; comme nous le dirons en parlant de son valet Scapula.

Au reste, Henri Estienne n'a point été le seul qui ait travaillé à ce grand Ouvrage (5) comme nous l'apprend Scaliger; & outre plusieurs personnes de France qui y ont mis la main, Melchior Adam dit (6) que Frederic Sylburge l'a merveilleusement aidé, & il prétend que la meilleure partie de ce gros Trésor est de cet Allemand; mais quand on dit trop, on ne prouve rien.

* *Thesaurus Lingua Græcæ Henr. Stephani* in-fol. 4. voll. Paris. Typ. Henr. Steph. 1572. — *Idem & ejusdem* in-fol. unà cum appendice in-fol. *ibidem* sans année. *

1 Posterior. Scaligeran. p. 55. 76. 77.

2 Theodor. Jansson ab Almelouv. vit. Stephanor. pag. 72.

3 Bern. de Malinckrot de arte Typogr.

chap. 14. pag. 92.

4 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 32.

5 Poster. Scaliger. ut supra.

6 Melch. Ad. vit. Philosoph. pag. 418.

ROBERT CONSTANTIN, de Caen, *mort en 1605.*

âgé de 103. ans.

686 **J**ules Scaliger, dont notre Constantin avoit été le domestique, dit qu'il avoit autant d'intégrité que d'érudition (1). Le Bibliographe Anonyme prétend que son Dictionnaire Grec est une excellente pièce (2) & que si on veut avouer la vérité, on reconnoitra aisément qu'il est composé avec plus de jugement que celui d'Henri Estienne. Cependant Joseph Scaliger qui s'y entendoit incomparablement mieux que cet Allemand, avoit persuadé le contraire aux Gens de Lettres long-tems auparavant, & avoit dit nettement que celui de Constantin ne vaut rien (3), & que celui d'Estienne est très-bon (4).

Le même Auteur écrivant à Vertunien (5) lui mande que Mr Contant (celui qui a fait le Commentaire sur Dioscoride) avoit remarqué en plusieurs occasions que Constantin n'étoit qu'un âne dans l'intelligence des bons Auteurs, & qu'il étoit d'autant plus insupportable, que dans une ignorance profonde il avoit une présomption & une impudence capable de faire hésiter & de faire trembler les plus savans, qui faisoient profession de modestie. Il ajoute qu'il n'y avoit personne plus mal propre que lui pour manier les œuvres de Pline.

* *Rob. Constantini Lexicon Græco - Latinum à Francisco Porto auctum in-folio Geneva 1592. 1607.*

* *Rob. Constantini Supplementum Latina Lingua, seu Dictionarium abstrusorum vocabulorum in-4°. Geneva 1573.* *

1 P. Colom. Gall. Oriental pag. 103

2 Bibliograph. Anon. cur. Philolog. pag. 32.

3 § Ceci a besoin d'être rectifié par les réflexions de Mr Huet touchant Robert Constantia & Joseph Scaliger, page

353. de les Origines de Caen 2. édit. Voyés aussi Chevillier page 161. de l'Histoire de l'Imprimerie de Paris. §

4 Posterior. Scaligerau. pag. 55.

5 Jos. Scalig. in opuscul. pag. 395. Epist. ad Vertunian.

JEAN SCAPULA, *Valet d'Henri Estienne.*

687 **S**I le grand Ouvrage d'Henri Estienne n'a point eu autant de cours qu'il auroit mérité d'en avoir, il faut s'en prendre à l'infidélité de ce mauvais serviteur. Son Maître avoit épuisé toutes ses forces & ses finances; & il étoit très-juste qu'il les retirât. Scapula ne se crut point obligé à ces considérations, & il prit de ce trésor ce qu'il jugea être de plus grand usage & plus à la portée du commun des Etudiants. Et sans en avoir rien communiqué à son Maître, il en fit un *Lexicon* in 4°. sous son nom, & pour faire un gain particulier des travaux de son Maître. Ce Livre étant beaucoup moins cher que le Trésor d'Estienne, fut par conséquent d'un débit beaucoup plus grand.

Voilà une des principales causes de la mauvaise fortune de cet excellent *Lexicon* d'Henri Estienne & de celle de sa famille. Mais si la malice de Scapula a su trouver les moyens de ruiner la fortune de son Maître, elle ne peut rien diminuer de la gloire qu'il avoit justement acquise par grand ce travail.

* *Joan. Scapula Lexicon Græco-Latinum & alia, &c.* in-fol. Lugd.-Bat. 1651.*

Theod. Janf. de vit. Stephanor. p. 74. 75. Bern. de Malinckrot de Typog. c. 14.

GUILLAUME ROBERTSON & JOSEPH HILL
Anglois, de notre siècle.

688 **M**Onsieur *Robertson* avoit pris de Schrevelius, & de divers autres faiseurs de Lexicons, de quoi faire son Trésor de la Langue Grecque, qui fut imprimé à Cambridge. Mais *Mr Hill* y ajouta depuis environ quatre-vingt mille mots (1), & il le fit imprimer à Londres in 4°. en 1676. Ce Trésor est fort accompli, si on s'en rapporte à la foi de son titre, & on peut dire

1. § Baillet dans ses *Corrections* a reconnu qu'il a en tort de s'en fier à Colomiés qui dans sa Bibliothèque choisie avoit dit que le Ministre Hill avoit augmenté de 80. mille mots le Dictionnaire de Robertson. Il a vu avec Bayle page 731. de ses *Nouvelles* de

Juin 1686. qu'il y avoit en cela double erreur, en ce que ce n'étoit pas le Dictionnaire de Robertson, mais celui de J. Schrevelius. que le Ministre Hill avoit augmenté non pas de 80. mille mots, mais seulement de 8000. §

pour sa recommandation , qu'il est moins chargé de fautes que plusieurs autres petits Lexicons qui avoient paru jusqu'alors.

P. Colomicz Biblioth. choisie, page 80.

DOM LANCELOT de P. R. *Benedictin* (1).

689 **N**ous avons de cet Auteur un Recueil de *Racines Grecques* qui a eu grand cours jusqu'ici. Ce Livre est disposé de telle sorte , qu'il peut passer pour un jeu d'esprit & pour un divertissement auquel les moindres enfans peuvent apprendre sans peine les principaux mots qui composent la Langue Grecque , & où les plus avancés trouvent aussi de quoi s'entretenir utilement.

On n'a point encore vû rien paroître en ce genre qui soit plus méthodique , ni qui soit peut-être plus utile que ce Recueil. L'Auteur met de la distinction entre les plus nécessaires d'entre les Racines , & celles qui le sont moins. Il renferme les premières dans de petits Vers François divisés par Stances , qui nous enseignent en même tems plusieurs significations différentes d'un même mot. Et afin de ne laisser rien à désirer pour la perfection de ce Recueil , il a eu soin de mettre au-dessous de chaque Stance des additions & des explications courtes & faciles.

Ainsi on peut dire que c'est un Lexicon des plus accomplis en son genre , & qui est d'autant plus estimable , qu'il renferme plus de choses importantes en un espace aussi étroit qu'on peut se l'imaginer en un petit Livre in 12. Il fournit presque tout ce qu'on peut souhaiter , & on n'a besoin ni d'autre Glose , ni d'autre Dictionnaire , ni souvent même d'autre Grammaire pour entendre les Auteurs. L'ordre alphabétique , la mesure , la cadence & la rime soulagent merveilleusement la mémoire de ceux qui veulent retenir ces Racines par cœur ; & ce n'est pas encore un des moindres avantages de ce Livre pour ceux du Pays qu'il soit composé en notre Langue.

L'Auteur a fait un petit corps de Racines moins importantes , qu'il n'a pas jugé à propos de mettre en Vers comme les autres. En quoi il n'a point été approuvé de tout le monde , parce que , selon ces personnes , c'est exposer ces Racines du second ordre au mépris

& à l'oubli des enfans en les distinguant si fort des premières. La troisième partie du Livre comprend les Particules indéclinables , & la quatrième est un Recueil de mots François qui ont quelque rapport avec ceux de la Langue Grecque , ou comme à leur origine , ou par quelque allusion , ou même par quelque ressemblance. Tout n'y est pas également juste , mais il ne dit rien de lui-même , & il ne se rend pas toujours garant de ce que disent les autres. D'ailleurs , son principal dessein étoit de faire une espèce de jeu de ces mots , afin qu'ils pussent servir à en faire retenir d'autres. Cependant cette partie a attiré sur lui le chagrin d'un célèbre Censeur (1), dont nous pourons parler au Traité des Plagiaires , parce que cette cause a eu beaucoup d'éclat parmi les Gens de Lettres.

* Jardin des Racines Grecques, &c. par Dom Lancelot in-12. Paris 1657. *

17 Le Pere Labbe

Préface des Racines Grecques, &c.



CHAPITRE II

DE QUELQUES DICTIONNAIRES

de Grec corrompu & barbare.

690 **L**Es principaux de ceux qui ont eu du cours , sont celui de Mr *Rigaut* qui parut en 1601. in-4°. celui de J. *Moursius*, qui fut publié en 1614. & ceux que Mr *Fabrot* a fait sur quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine. Mais le premier semble n'avoir eu en vûe qu'une partie du Droit & l'intelligence (1) de quelques Nouvelles des Empereurs de Constantinople. Le second a paru trop superficiel & trop chargé de bagatelles de Grammaire : & le troisième ne s'est attaché proprement qu'aux mots qu'il a trouvés dans les Auteurs qu'il a voulu expliquer , & il ne s'est point voulu rendre universel.

C'est ce qui a porté le Public à tourner toutes ses vûes & ses espérances vers Mr DU CANGE , qui s'étant rendu sensible à ses intérêts , a bien voulu faire pour lui à l'égard de l'*Hellenisme* cor-

17 Il devoit dire & l'intelligence des termes militaires employés dans quelques Nouvelles, &c.

composé, ce qu'il avoit déjà fait quelques années auparavant à l'égard de la Latinité. Comme ce bel ouvrage n'est pas encore sorti de la Presse entièrement, les Savans n'ont pas eu le moyen de juger parfaitement de son mérite. Mais ce n'est point prévenir le Public mal-à-propos, que de lui faire concevoir pour ce Glossaire Grec une idée semblable à celle qu'il a de son Glossaire de la Latinité. [Ce Glossaire a paru à Lyon en 1688. en deux volumes *in-folio*, sous le titre de *Glossarium, ad Scriptores media & infima Græcitatæ.*] Car il servira pour avoir une intelligence parfaite de tous les Auteurs Grecs du moyen & du bas âge. Il expliquera à fond les termes Grecs mis nouvellement en usage, ceux qui sont corrompus de l'ancien Grec, ceux qui ne sont presque point usités, ceux qui sont pris des Langues Latine, Italienne, & Françoisë, ceux qui sont entièrement barbares, ceux qui regardent la Liturgie, l'Art militaire, la Jurisprudence Grecque & Barbare, la Médecine, & la Botanique. En un mot on y trouvera des éclaircissemens historiques, Philologiques & Critiques sur les Coutumes, les Pratiques, les Rits des Grecs & des Orientaux depuis le tems de Justinien, sur les Charges, & les Dignités Ecclésiastiques & Monastiques, sur celles de la Cour & de la Justice de l'Empire de Constantinople, & sur diverses autres choses dont on pourra parler avec plus de connoissance quand le Public sera en possession de cet excellent Ouvrage.



CHAPITRE III.

De ceux qui ont donné des Grammaires Grecques.

APOLLONIUS d'Alexandrie, surnommé le *Dyscole*, ou le *Chagrin*,
sous Marc Aurele & Commode.

691 **C** Est le principal des Grammairiens Grecs dont il nous soit resté quelque chose. Priscien (1) disoit qu'il étoit difficile de trouver rien qui fût plus net & plus méthodique que ses

1. Priscian. in Libr. de Grammat. Prefat. & ex eo Poss. & Voss.

Questions de Grammaire, où il étoit exact jusqu'au scrupule. Vossius prétend (1) que ses quatre Livres de la *Syntaxe* ou de la *Construction*, sont tout-à-fait nécessaires pour bien entendre les Poètes, & qu'il les a composés avec une exactitude, & une diligence toute extraordinaire. Possevin dit (2) que ces Livres de la Syntaxe sont d'un très-grand secours pour apprendre la Langue Grecque, mais particulièrement pour venir facilement à bout des Livres d'Aristote de l'*Interprétation*, & de ceux des autres Dialecticiens. De sorte qu'on n'a point mauvaise raison de mettre Apollonius au rang des Philosophes plutôt que parmi les Grammairiens, puisqu'au jugement du même Critique, ses écrits qui paroissent être de Grammaire, sont de la Philosophie la plus fine & la plus exacte.

Il est vrai que ce sont des préceptes de Grammaire, mais ils ne les donne pas dans cette nudité & dans cette simplicité qui est ordinaire aux Grammairiens. Il en va rechercher les causes jusques dans le fond & jusqu'aux premiers principes des choses, il les examine avec tant de solidité & il en raisonne si exactement, qu'il semble qu'il n'y ait plus rien à désirer. Et c'est cet excellent modèle que Théodore Gaza & Thomas Linacer se sont proposé de suivre, le premier dans la Grammaire Grecque, & le second dans la Latine.

Nous avons cet ouvrage d'Apollonius Grec & Latin avec les notes de François Portus & de Frederic Sylburge, & l'édition [in-4°.] de Francfort de l'an 1590. est estimée la plus exacte.

1 G. Jo. Voss. de arte Grammatic. cap. 3. pag. 13.
2 Possevin. Bibl. select. lib. 12. Tract.

3. cap. 14. pag. 41.
a 3 Voss. loc. cit. ut supra pag. 14.

HERODIEN *l'Historien*, vivant sous Alexandre Severe & les Empereurs suivans, & que quelques-uns font fils de cet Apollonius dont nous venons de parler.

691 **N**ous avons sous son nom un *Traité des Nombres* c'est-à-dire, du Singulier, du Duel & du Pluriel : & un autre des *enclitiques*, imprimés en Grec à Venise au commencement du siècle précédent. Outre des Extraits du *Grand Verbe* & les réductions des *Verbes irréguliers*.

Priscien

Priscien témoigne qu'il n'y avoit rien de plus travaillé, & de plus poli que ce que cet Herodien avoit fait sur l'art de la Grammaire.

Priscian. in Prefat. Libror. de Grammatic.

Item Vossius de arte Grammatica lib. 2. cap. 4. pag. 13.

EMMANUEL CHRYSOLORAS, *Gentilhomme de Constantinople*, mort en 1414. (1) *au Concile de Constance*.

692 **N**ous avons ses *Questions de Grammaire* écrites en Grec; mais Paul Jove⁽²⁾ dit qu'il ne faut pas mesurer son habileté sur cet ouvrage. Car il étoit capable de toute autre chose, & il a préféré la gloire d'enseigner de vive voix & d'agir dans les affaires & les négociations, à celle d'écrire.

Aussi a-t-on remarqué (3) qu'il n'aimoit point à composer, mais qu'il étoit infatigable d'ailleurs, quand il s'agissoit d'inculquer ses préceptes à ses Ecoliers, comme il le fit voir à Venise, à Florence, à Rome, & à Pavie où il professa sa Langue.

Vossius dit (4) que son Livre est propre pour apprendre les principes de la Langue Grecque, mais qu'il y a omis les formations des verbes.

Au reste c'est à Chrysoloras que l'Italie, & par elle les autres Provinces de l'Occident & du Nord-même ont la principale obligation de la connoissance qu'ils ont acquise de la Langue Grecque. Car il est le principal de ce petit reste d'habiles gens de la Grece, que la destruction (5) de l'Empire de Constantinople poussa en Italie pour y chercher une retraite assurée. Et Chrysoloras ayant été envoyé en

1 § Il fut enterré le 15. d'Avril 1415. à Constance comme en fait foi l'Epitaphe que lui fit Enée Sylvius, depuis Pape, nommé Pie II. rapportée tout au long par de Sponde dans sa continuation de Baro-nius. §

2 Paul. Jov. elog. 23.

3 Freder. Spanheim. & ex eo G. M. Koenigius in Bibl. V. & N. pag. 190.

4 G. J. Voss. Aristarch. part. 1. cap. 4. pag. 14. & lib. 1. de Grammatic. art. cap. 4. pag. 14.

5 Item Martin. Crusius Germano-Grec-ciz pag. 234.

6 Item Lancelot préface de la Gram-maire Grecque.

7 § Emmanuel Chrysoloras ne doit pas être compté parmi ces Grecs lettrés que la destruction de l'Empire de Constantinople poussa en Italie, puisqu'il mourut en 1415. trente-huit ans avant la prise de Constantinople arrivée en 1453. & que d'ailleurs Léonard d'Arezzo page 253 de son Histoire *Rerum Italicarum* fait voir clairement que Chrysoloras étoit en Italie dès l'an 1398. §

Europe par l'Empereur Jean Paléologue (1) pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens, aima mieux après sa négociation & son ambassade, s'arrêter en Italie pour y enseigner, que de retourner à Constantinople, & il y a apparence que son exemple y attira les autres Grecs.

* *Manuelis Chrysolora Erotemata Græca* in-8°. Argent. 1516.—*Grammatica Græca* in-4°. Ap. Aldam 1512. *

¶ Chrysoloras ne peut avoir été envoyé ni par Jean Paléologue père de Manuel Paléologue, ni par Jean fils de ce Manuel. Il ne peut avoir été envoyé par le premier, qui mourut en 1391. sept ans avant l'arrivée de Chrysoloras en Italie. Il ne peut non plus avoir été envoyé par le second qui en

1415. tems de la mort de Chrysoloras, n'étoit pas encore Empereur, n'ayant commencé à l'être qu'en 1419. C'est donc par Manuel Paléologue père de Jean, & grand-père de Constantin, dernier Empereur Chrétien de Constantinople qu'Emmanuel Chrysoloras fut envoyé. §

EMMANUEL MOSCHOPULUS Grec (1).

693 **L**E Public a de cet Auteur 1°. une *Grammaire Grecque* imprimée à Bâle, 2°. un *Traité de l'examen du discours* avec un *Recueil de mots Attiques* imprimé à Paris. 3°. un *Traité de la Syntaxe ou Construction*, &c. le tout en Grec, [in-4°. Rob. Stephan. 1545.]

Mais Vossius a remarqué (2) qu'il y a dans tous ces Ouvrages beaucoup de choses qui ne sont d'aucun usage, & d'autres qui sont fausses & contraires aux maximes communément reçues. Nous avons dit ailleurs un mot de son Lexicon.

1 ¶ On a distingué ci-dessus dans la note sur l'Article 677. deux Moschopulus, l'Oncle & le Neveu. Jean Albert Fabricius donne la Grammaire à l'Oncle, & le Recueil de mots Attiques au Neveu. C'est ce que Baillet dans l'Article marqué appelle le Lexicon de Moschopulus. Le Traité de l'Examen du discours dont le titre en Grec est *περί τῆς λόγου ἐξέτασις* est aussi du Neveu, & c'est dans

ce livre en particulier que Vossius a dit qu'il se trouvoit beaucoup de remarques superflues, & même fausses. Henri Etienne l'avoit dit avant lui & fort au long dans son *Dialogue de bene instituendis Græcæ lingue studiis.* b

2 Voss. lib. 1. de Grammatic. ant. cap. 4. pag. 14.

THEODORE GAZA, mort en 1478.

694 **G**AZE de Thessalonique étant venu en Italie après la prise de son Pays sur les Vénitiens qui arriva en 1444. mérita la louange de tous les doctes, dit Dom Lancelot (1), par sa *Grammaire Grecque* qu'il divisa en Quatre Livres. Scaliger (2) en avoit une estime toute particulière; & Robortel disoit qu'il y a renfermé tant d'esprit & de doctrine (3), qu'il ne croyoit pas qu'on pût lui préférer aucun des Anciens. Budé témoignoit aussi (4) qu'il n'avoit jamais rien lû de semblable en ce genre.

En effet tout ce qu'on a de Chrysoloras, d'Argyropyle, de Chalcondyle, de Moschopule, de Lascaris & des autres Grecs modernes n'approche pas de ce que Gaze a fait sur ce sujet (5).

- Néanmoins cet ouvrage est plus utile pour ceux qui sont déjà avancés que pour ceux qui commencent. Le premier Livre qui traite des Lettres & des parties d'Oraison est trop obscur, parce qu'il est trop concis & trop court. Le quatrième Livre qui traite de la Structure du discours & des diverses façons de parler est beaucoup plus difficile que les autres. C'est ce qui a porté divers Savans qui ont vécu depuis à y faire des explications, à le traduire, & à tâcher de le rendre intelligible même aux enfans.

Le célèbre Jacques Toussain (6) Professeur Royal l'expliqua & l'enseigna publiquement à Paris; Lazare Bonamy en fit autant à Padouë, & le docte Helie André y fit un Commentaire assez ample avec le secours d'Apollonius le Dyscole, que Gaze avoit suivi particulièrement.

Casaubon dit (7) que quand Scaliger vouloit faire voir la difficulté de la Langue Grecque il rapportoit les exemples de Planude &

1 Lancel. Gramm. Grec. Préfac. pag. 6.
num. 2 & pag. 8. num. 3.

2 Posterior. Scaligeran. pag. 90.

3 Franc. Robortel in Comment. de re poët. Aristot.

4 Guill. Bud. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag. 336.

5 G. J. Voss lib. 1. Aristarch. seu art. Grammaticæ cap. 4. pag. 14.

6 J. Pâquier dit toujours *Toussain*, mais il faut comme je l'ai remarqué ci-dessus Article 682. dire *Toussan* On m'a dit que ce nom dans

les Lettres patentes de François I touchant l'établissement des Lecteurs & Professeurs Royaux étoit écrit *Thoussan*; ce que je crois d'autant plus aisément que Melchior Volmar, qui dit l'avoir familièrement pratiqué a écrit *Jacobus Thusanus* dans sa belle & longue Préface au-devant de la Grammaire de Demetrius Chalcondyle.
7 Casaubon Prolegomen. ad Antholog. Martial. sive Epistol. ad Jos. Scaligerum scripta an. 1607.

de Gaze qui étant sans contredit les plus sçavans d'entre les Grecs modernes , & les mieux exercés dans leur Langue , n'avoient pas laissé de faire un très-grand nombre de fautes contre les règles de l'Hellenisme.

On peut voir l'éloge de Gaze dans Paul Jove (1).

* *Theod. Gaze Grammatica Græcæ Institutiones Gr. & Lat. per Erasmi. Rotterodamum in-4°. Basib. 1521.**

1 Paul Jove élog. 26.

DEMETRIUS CHALCONDYLE Grec , *Professeur de*
Florence , puis de Milan , mort sous le Pape Jules II. (1)

395 **C** Et homme voyant que la Grammaire de Gaze étoit obscure & difficile , travailla à donner de son côté quelques règles plus aisées pour ceux qui commencent (2).

Paul Jove dit (3) que son Livre des *Rudimens de la Langue Grecque* est d'autant plus utile que l'ouvrage de Gaze sembloit n'être propre que pour les plus avancés & les doctes. Vossius prétend (4) que notre Chalcondyle est plus plein que Chrysolore. Il ajoute que Pierre Danez Evêque de Lavaur avoit coutume de louer excessivement les questions ou les *Erosèmes de Chalcondyle* [in-4°. Paris 1525.] , & que Budé les fit mettre au jour par Melchior Volmar.

Il avoit succédé à Argyropyle en la chaire de Florence , mais l'ambition & les mauvais traitemens de Politien le firent retirer à Milan , où il mourut.

* *Demetrii Copiacorni Lingua Græcæ , Græcè in-folio Mediolani 1499.**

1 § L'an 1513. quelques jours avant la mort de ce Pape. §

2 Lancel. Gramm. Grec. num. 3. pag. 2.

3 Paul Jov. élog. 29.

4 Voss. lib. 1. de art. Grammat. cap. 4. pag. 14.

1. CONSTANTIN LASCARIS *Grec*, habitué en Sicile (1) vers l'an 1470.

2. JEAN ANDRE' (2) LASCARIS de Rhyndacé (3) *Grec*, habitué en France sous Charles VIII. & Louis XII.

696 **C**onstantin *Lascaris* fit une Grammaire Grecque qui est plus claire & plus ample que n'étoient celles qui avoient paru jufqu'alors, foit de Chryſoloras, foit de Gaza, foit même de Chalcondyle (4). Il avoit écrit en Grec, & Alde Manuce l'ancien l'avoit mife (5) en Latin, mais Gaſpar *Philamufus* la donna depuis plus correcte & plus exacte. Voſſius prétend avec raifon que Gaza a travaillé plus doctement que *Lascaris* (6).

Pour ce qui regarde Jean *Lascaris*, on a de lui un Traité de l'origine, de la valeur & de la véritable forme des lettres Grecques: outre quelques Poëſies & quelques harangues.

Mais Eraſme (7) & Mr Huet (8) témoignent que les affaires d'Etat, & les négociations jointes à ſa pareſſe naturelle l'ont empêché de réuſſir, comme la beauté & la force de ſon eſprit ſembloit le demander.

* *Conſt. Lascaris Gramm. Græcæ. Item libri. III. Erotematum, cum aliis variis opusculis. in-4°. Venet. 1537. — Jani Lascaris de veris Græcarum literarum formis & cauſis apud Antiquos in-8°. Pariſi. 1536.* *

1 ¶ A Meſſine, où il eut entre autres écoliers Pierre Bembe dont on voit une Epître à Politien datée de Meſſine le 18. Novembre 1493. Henri Etienne page 42. de ſon Dialogue de bene inſtituendis Græca Lingua ſtudii confond ce Conſtantin Lascaris avec André Jean.

2 ¶ André Jean Lascaris. Voyés la note ſur l'Article 323.

3 ¶ Il falloit dire ou de Rhyndace ou de Rhyndacos; car c'eſt Ρῥυνδακος que cette ville s'appelloit & non pas Ρῥυνδαχον.

4 Lancel. Nouvell-Méth. de la Gramm. Grec. num. 3. pag. 8.

5 ¶ Cette verſion, dont Melchior Volmar a eu raiſon de ſe moquer, n'a jamais été d'Alde, Voſſius qui ſur la foi de Geſner l'a cru, s'eſt trompé Elle eſt conſtamment du Carme Jean Creſton ou Craſton, & fut imprimée pour la première fois à Milan in-4°. avec le Grec de Conſtantin l'an 1480. Le Grec ſeul revu par Denys de Crète y avoit été imprimé dès l'an 1476. *Typis Dio-*

niſi Paraviſini. §

6 G. J. Voſſ. lib. 1. de art. Gramm. c. 4. pag. 14.

7 Eraſm. in Dial. Ciceronian. pag. 159.

8 P. Dan. Huet. de cl. Interpretib. lib. 2. pag. 181.

¶ Comme il ne s'agit ici que de littérature Grecque, il n'étoit nullement à propos de citer le *Ciceronianus* d'Eraſme où il eſt dit que Lascaris auroit pu être recompré parmi les imitateurs de Cicéron s'il n'avoit été détourné de cette étude par les négociations & ambaffades fréquentes dont il fut chargé. Et quant à Mr Huet il n'a point dit que la pareſſe eût empêché Lascaris de réuſſir dans ſes verſions de Grec en Latin, mais d'en donner un plus grand nombre, & de s'acquiescer par-là de l'honneur en rendant ſervice à la poſtérité, en ſorte qu'on pouvoit dire que tout ce qu'en ſe reposant il avoit accordé à l'oïſiveté, il l'avoit retranché de ſa gloire. §

URBAIN (1) de *Bellune* Cordelier, Précepteur de Léon X.
mort l'an 1533. âgé de 84. ans.

697 **I**l a écrit une Grammaire Grecque en Latin, & il est le premier, selon Vossius (2), qui ait mérité quelque estime.

Il est bon néanmoins de savoir que la première édition qui fut faite par Alde Manuce à Venise ne vaut rien, parce que l'Auteur n'y a eu aucune part, & qu'elle s'est faite à son insû, mais qu'il faut s'en tenir à une seconde édition qui parut depuis en Allemagne, ayant été disposée & augmentée par Urbain-même.

1 ^o Joannès Pierius Valerianus son neveu en a fait un ample éloge vers la fin de son second livre de *litteratorum Infelicitate*, où il est à remarquer qu'il l'appelle *Urbanus Valerianus* dans le corps du livre, & que dans la Table il substitué le nom de *Bolzanius* à celui de *Valerianus*. La famille de Bolzani, dit Joannes Imperialis page 39. de son *Museum historicum* étoit des plus anciennes de Belluno, & comme elle étoit entrée dans celle des *Valerii* de la même ville, cela donna lieu à Pierius d'appeller son oncle tantôt *Urbanus Valerianus*, tantôt comme à l'endroit que j'ai cité, & en lui dédiant le 23. livre de ses Hiéroglyphiques, *Urbanus Bolzanius*. Mr de Thou a trouvé à propos de joindre les deux ensemble, & de dire sur la fin du 7. livre *Joannes Pierius Valerianus Bolzanus*. Vossius s'est trompé lorsqu'il a cru qu'il y avoit eu deux Urbains, tous deux célèbres Grammairiens, savoir celui-ci de Belluno, & un autre d'Imola dont parle Léandre Albert. Il n'y a eu très-certainement que celui de Belluno; l'erreur de Léandre Albert qui l'a fait natif d'Imola, est causée de celle de Vossius. Urbain de Bel-

luno mourut l'an 1524. comme le marque son neveu Pierius lorsqu'il dit que ce fut la première année du Pontificat de Clément VII: Il est vrai que Léandre Albert qui n'a fini son ouvrage de la Description d'Italie qu'en 1549. n'a pas laissé en parlant d'Urbain, prétendu natif d'Imola, de dire *Urbano Grammatico dignissimo Humanista, anch'egli questi anni passati passò all'altra vita*. Mais Vossius, qui a fondé ce semble, là-dessus en partie son opinion des deux Urbains, ne devoit pas ignorer que Léandre Albert ayant employé quelque 30. ans à la composition de son ouvrage, y a parlé des choses, suivant qu'il étoit plus ou moins éloigné du tems où elles étoient arrivées. C'est ainsi qu'en faisant mention de Jacobin Zénobe Acciavoli Bibliothécaire du Vatican, qu'on sait qui mourut l'an 1520. il dit: *che passò à miglior vita questi anni passati*. Je ne pense pas avoir besoin de chercher d'autres exemples pour justifier l'expression dont il a usé en parlant d'Urbain Grammatico. §

2 Voss. Lib. de Gramm. cap. 4. pag. 151.
Item Lancel. Nouv. Meth. n. 3. pag. 2.

GUILLAUME BUDE' *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, mort en 1540.

598 **C**E grand Homme n'étoit redevable de son profond savoir à aucun Maître d'entre les hommes, & Dieu s'étoit servi immédiatement de son industrie particulière, & de sa constance infatigable pour le rendre tel qu'il a paru dans le monde.

Mr Huet dit (1) qu'il étoit né pour la gloire de son siècle, qu'il a été comblé de toutes les louanges que les sciences peuvent attirer sur la tête d'un homme, & que quoiqu'il se fût rendu admirable par la possession de toutes sortes de connoissances, rien ne lui avoit néanmoins tant attiré cette admiration universelle du genre Humain, que la résurrection & le rétablissement qu'il avoit procuré à la Langue Grecque morte depuis tant de siècles.

Mr de Launoy qui a voulu nous le représenter comme un des grands Théologiens de la Maison de Navarre, écrit (2) qu'il faisoit tout l'honneur & tout l'ornement des Lettres & des Savans de son siècle, parmi lesquels il étoit beaucoup au-dessus de toute comparaison. Il ajoute que Budé non content d'avoir joint l'intégrité des mœurs à la science, ce qui étoit rare en ce tems-là, il avoit une passion sans exemple pour avancer les lettres & toutes les belles connoissances, & pour leur procurer leur perfection, soit en formant lui-même des disciples par des instructions qu'il vouloit bien leur faire chés lui, soit en employant tous les moyens imaginables pour porter les autres à l'étude même à ses dépens.

Que c'est lui qui a dissipé toutes ces ténèbres épaisses qui enveloppoient les deux Langues, les arts & les sciences; qui les a purgées & délivrées de la barbarie; & qui leur a rendu cet ancien éclat qu'elles avoient à Athènes & à Rome dans l'état le plus florissant de ces deux Villes.

Mais que ce qu'il y a d'incomparable dans Budé, c'est de voir qu'il n'ait eu personne à imiter devant lui, ni personne même après lui qui ait été capable de l'imiter: à moins qu'on ne veuille en excepter Pierre Danès Evêque de Lavaur en ce qui regarde la connoissance de la Langue Grecque seulement (*& pour faire encore honneur au Collège de Navarre*).

1 Petr. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 156.

2 J. de Launoy Hist. Collg. Reg. Navar. pag. 875. addend.

Budé.

En un mot , que les services rendus à la République des Lettres par notre Budé sont si extraordinaires , & en si grand nombre , que si on considère sérieusement la chose & par elle-même & par ses circonstances , on jugera aisément que tous les titres & les éloges que l'on pourroit ramasser ensemble n'auroient rien de trop pour lui.

Ainsi Paul Jove avoit raison (1) del'appeller le plus savant de toute l'Europe sans en excepter même Erasme. Et Rhenanus n'a point fait difficulté de le considérer seul (2) comme le Prince des Lettres ; quelque intérêt qu'il eût de lui faire partager cette gloire avec Erasme auquel il étoit attaché par plus d'une sorte de liaison.

Mr de Sainte Marthe dit qu'il l'emportoit sans contredit au-dessus de tout ce qu'il y avoit eu de plus habile dans ce siècle jusqu'à son tems même. Et Erasme n'a point fait difficulté de l'appeller le prodige & le miracle de la France.

Celui de ses Livres qui semble avoir le plus contribué à lui acquérir cette réputation , est sans doute l'Ouvrage des *Commentaires de la Langue Grecque* , qui selon Louis le Roy (3) renferme presque toutes les richesses de cette Langue , & qui montre en même tems les rapports qu'elle a avec la Langue Latine. C'est un travail immense , d'une lecture infinie (4) , dont l'entreprise avoit été inouïe jusqu'alors , & beaucoup au-dessus des forces de tous les Savans qui avoient paru dans le monde avant lui , & de ceux même qui vivoient de son tems , & qui n'avoient rien de commun avec lui en ce point d'érudition (5).

C'est cet Ouvrage qui l'a fait appeller le plus grand Grec de l'Europe par Scaliger (6) , & qui a fait dire à un célèbre Poète du siècle passé (7).

Gallia quod Græca est, quod Græcia barbara non est ,

Utraque Budæo debet utrumque suo.

En effet, Jean Lascaris (8) qui passoit alors pour le plus habile homme

1 Paul. Jov. elog. 97. Item Scæv. Sammarth. lib. 1. elog. 2. pag. 3.

2 Boet. Rhenan. Epistol. ad Carol. V. pag. 49. in vitæ Erasmi apparat. édition. Lugd.-Batav. Item in collect. Batav. vir. ill. edit. Londin. pag. 205.

Item Jacob. Aug. Thuan. Histor. ad ann. 1547. pag. 206. edit. Paris. in-8°.

3 Budé dans cet endroit du Rhenanus n'est qualifié Prince des Lettres que par rapport aux matières qu'il a traitées , différentes de celles de Théologie auxquelles Erasme de son côté s'étoit le plus appliqué. Il faut

d'ailleurs prendre garde que Rhenanus écrivoit cela le 1. de Juin 1640: près de 3. mois avant la mort de Budé , & plus de 4. ans après celle d'Erasme. §

3 Ludovic. Regius in vit. Guil. Budæi pag. 217. in Collect. Bæthian. Londin.

4 P. Jov. elog. ut suprà & alii pas.

5 Vit. G. Bud. ut suprà.

6 Posterior. Scaligeran. pag. 39.

7 Georg. Buchanan Scot. in Epigramm.

8 Ap. Scæv. Sammarth. in elog. Bud. lib. 1. pag. 3.

de tous les Grecs modernes, estimoit que Budé avoit porté si haut la connoissance de cette Langue, qu'il étoit arrivé au point de la perfection Attique, & qu'il avoit égalé les plus éloquens & les plus délicats d'entre les Ecrivains de l'ancienne Grece.

Aussi Rhenanus témoignoît-il publiquement (1) qu'il ne se pouvoit rien trouver de plus utile que ses Commentaires pour ceux qui vouloient apprendre parfaitement cette Langue, parce que selon le Roy (2) il y découvre d'une manière admirable les mystères les plus cachés des Grecs, qui avoient été presque invisibles & impénétrables aux plus éclairés.

Beze semble dire aussi (3) que ce sont ces Commentaires principalement qui ont fait passer Budé pour le Restaurateur de la Langue. Et l'Auteur Anonyme de la Bibliographie, après avoir marqué comme les autres (4) que cet Ouvrage est le meilleur & le plus important de tous ceux que Budé ait jamais faits, ajoute que c'est aussi celui qui a ouvert la porte & montré le chemin aux plus grands *Hellenistes* de ces deux derniers siècles, & à Mr Saumaise-même pour arriver à la véritable érudition.

Néanmoins les Critiques qui ont le plus admiré ce grand fond d'érudition dans cet Ouvrage de Budé, n'ont point toujours approuvé la manière dont il s'y est pris pour le faire passer à la Postérité. Mr Nicole (5) dit qu'à la vérité ces Commentaires sont très-doctes, & qu'ils sont les fruits d'un travail incroyable, mais qu'après tout, ce n'est qu'une grande masse informe & indigeste, sans ordre & sans méthode. Scaliger - même a prétendu qu'il y avoit fait des fautes (6), & que s'étant pourvu d'un gros magasin de lieux communs & de phrases, il n'a presque rien écrit de son fond, mais seulement par imitation; ce qui ne regarde pas moins toutes ses compositions en général, que ses Commentaires en particulier.

Les autres Critiques ont trouvé à redire à son style, & ils témoignent être fâchés que Budé étant si capable de bien écrire, ait

1. B. Rhenan. ut suprà epist. præf. vit. Brasin.

2. Lud. Reg. vit. Bud. ut suprà.

3. Ne droit-on pas que si Rhenanus exagéroit l'utilité de ses Commentaires, c'étoit sur l'idée que Louis le Roi lui en avoit donnée dans sa vie de Budé? Budé cependant n'étoit pas mort alors, ni sa vie par conséquent écrite.

3. Theod. Bez. in Iconib.

4. Bibliograph. curios. Philologic. pag. 32.

5. Nic. in Epigrammar. select. lib. 7. pag. 379.

6. Scaligeran. post. ut suprà pag. 39.

Les fautes que Scaliger a dit que Budé avoit faites dans ses Commentaires ne sont pas d'ignorance dans cette langue, mais d'avoir voulu en quelques endroits dériver du Grec des mots François, qui n'en viennent pas.

Budé, méprisé si visiblement cette partie de la composition, sans laquelle les écrits les plus savans & les plus excellens paroissent toujours difformes & rebutans pour les Lecteurs, dont il faut considérer le goût aussi-bien que l'utilité. Paul Jove (1) attribué à l'importance de ses autres occupations ce mépris qu'il avoit pour l'éloquence & pour la politesse du discours, & il dit que s'étant contenté de posséder dans les trésors immenses de sa mémoire un si grand amas de richesses sans confusion & sans embarras, il avoit négligé de les produire au jour dans le même ordre qu'elles étoient rangées dans sa tête.

Mr de Sainte Marthe avouë aussi (2) qu'il n'avoit point cette beauté & cette netteté d'élocution qui a été si recherchée depuis ces tems-là, & qui a été cultivée avec tant de soin & de scrupule par les Sectateurs du style Ciceronien. Mais il prétend qu'il a eu raison de se mettre au-dessus de cet assujettissement, & que ce n'étoit point une vanité en lui de se croire assés homme d'autorité dans la République des Lettres, pour pouvoir faire un exemple de la gravité de son style, sans s'arrêter à toutes ces affectations de discours, qui ont passé enfin pour des délicatesses, des élégances & des agrémens du style. Qu'au reste ce n'est nullement la faculté d'écrire poliment qui lui a manqué, mais que c'est uniquement la volonté, puisque tous ses Livres sont des témoins irréprochables de la profonde connoissance qu'il avoit de la Langue Latine, & de toutes ses fineses.

Mr Huet (3) écrit même qu'il n'avoit pas eu moins de succès & de bonheur pour la Latinité que pour l'Hellenisme, & qui plus est, que dans ce qu'il a voulu traduire du Grec en Latin, il a porté si loin la splendeur & la magnificence des expressions, qu'il en a remporté le titre de Paraphraste pompeux, plutôt que celui d'un Interprète disert.

En effet, quoi que quelques-uns aient voulu dire de la dureté de son style, on doit convenir avec Louis le Roy (4) que sa manière d'écrire est ample, grave, véhémente : qu'elle a une heureuse abondance, & l'air tout-à-fait grand, & qu'elle est travaillée en toutes ses parties. Les Sentences y sont exquises & recherchées jusques dans

1 Elog. Bud. ut suprà.

¶ Paul Jove après avoir dit : *sed qui in memoria thesauris tantas divitias miro digestas ordine combinebat*, ajoute, *veluti occupatus in apparatu, candidioris eloquentie cultum neglexisse existimatur*. : Ce qui ne signifie pas qu'on ait cru que l'importance des autres occupations de Budé lui aient fait mépriser les or-

semens de l'élocution, mais qu'on s'est imaginé qu'occupé du soin de recueillir les choses, il avoit négligé celui de les exprimer dans une plus grande netteté. ¶

2 Scævola. Samm. lib. 1. elog. n. 2. ut suprà.

3 P. Dan. Huet. loco citato suprà.

4 Lud. Regius ut suprà.

le fond de la meilleure Antiquité ; les mots y sont choisis , les expressions y sont nobles ; les figures y sont fréquentes ; les nombres mêmes y sont mesurés & pleins de dignité ; mais les Périodes y sont un peu trop longues. Et dans les endroits de ses Ecrits où il poursuit les désordres du siècle , on lui trouve beaucoup de vivacité , d'ardeur , & de cet emportement de Rhétorique qui émeut les passions dans les Lecteurs les plus froids.

Le même Auteur dit qu'il employe les ornemens les plus éclatans pour embellir ce qu'il a entrepris d'expliquer ; qu'il fait parfaitement l'art d'amplifier les choses ; que quand il veut mettre en usage de nouveaux mots , & des expressions qui n'ont point encore vû la lumière , il le fait le plus agréablement du monde , & avec une adresse toute particuliere , aussi-bien que lors qu'il veut remettre en crédit de vieux termes , & des manières de parler qui sont passées depuis long-tems.

Néanmoins , quoique tous ces avantages fussent toujours soutenus d'une profonde érudition , il ne laisse pas de paroître triste , pour ainsi dire , rude , & embarrassé dans son style : parce qu'effectivement il étoit trop rigoureux à lui-même , & trop difficile dans le choix de ses mots , qu'il alloit souvent rechercher de trop loin , évitant avec trop d'affectation les choses qui lui paroissoient trop communes.

On a jugé aussi qu'il répandoit dans tous ses ouvrages les passages Grecs avec trop de profusion , qu'il se gênoit trop dans la crainte qu'il avoit de tomber dans le genre bas ou médiocre même , & qu'il aimoit trop le grand style & les expressions extraordinaires. C'est ce qui a un peu dégouté le commun des Gens de Lettres de la lecture de plusieurs de ses Livres , dont les rares beautés ne sont perceptibles qu'à un petit nombre de Savans.

Erasme qui regardoit le mérite de Budé avec des yeux de jaloux , & qui avoit fait une recherche assés exacte , mais un peu intéressée , de ses défauts , trouvoit qu'il étoit trop grand amateur des métaphores , & que la multitude de celles qu'il a employées , loin de donner de l'éclat & de l'ornement à son discours , l'a tellement obscurci , qu'on l'auroit pris volontiers pour un faiseur d'énigmes.

Il prétend que son discours n'est point coupé , & que sa construction est trop longue , trop liée & trop embarrassée. Qu'il y a trop d'uniformité dans ses compositions , & qu'elles ne sont point assés diversifiées par les sentences , les fleurs , ou quelques autres ornemens du discours ; que cette égalité fatigue le Lecteur , sans qu'il y puisse

Budé. trouver de quoi se délasser, ni où il puisse quelquefois se mettre à l'ombre de cette splendeur perpétuelle qu'il tâche d'entretenir par tout. Qu'il s'éloigne trop de cette simplicité naturelle qui sied mieux que toute autre chose à la manière d'écrire qu'il a embrassée (1). Qu'aussitôt qu'il est entré en matière, il se laisse incontinent emporter à l'ardeur & à l'impétuosité de son génie, qu'il perd terre tout d'un coup, & ne revient pas aisément quand il est en pleine mer; mais que laissant aller sa barque au gré des vents, il donne souvent de la tête dans les divers précipices où son enthousiasme le transporte. Que ce peu de stabilité est la cause qui fait que dans tous ses Ouvrages on ne trouve que fort rarement des divisions, des définitions, des distinctions, & d'autres partitions du discours que l'art & la méthode nous fournissent: & qu'il se répand comme une rivière débordée qui inonde la campagne sans pouvoir se retenir.

Budé n'ignoroit pas ces reproches que lui faisoit Erasme, & loin de vouloir remédier à ces défauts, ou d'y chercher des excuses, il se croyoit en droit de les justifier, & de leur donner même de l'autorité.

Il avouoit qu'effectivement il étoit obscur en quelques endroits; mais il disoit qu'il l'avoit fait à dessein, & qu'il avoit eu raison d'en user de la sorte, parce que la conjoncture des tems auxquels il écrivoit, demandoit que ses Ecrits ne fussent entendus que d'un très-petit nombre de personnes intelligentes. Que si quelqu'un se trouvoit offensé de ses métaphores trop fréquentes, il devoit s'en prendre aux Anciens & aux Maîtres de la Langue Latine, qui lui en avoient donné l'exemple, & qui avoient accordé à la métaphore, & aux figures le premier rang dans l'élocution. Qu'ayant eu à traiter des matières très-relevées & très-importantes, il avoit cru le devoir faire d'une manière digne d'elles, c'est-à-dire, d'un air splendide mêlé de gravité, & qu'ainsi il n'avoit point dû épargner ni les tropes, ni les nombres, ni tout cet appareil *epidittique* du Discours, non plus que les métaphores qui se sont présentées à lui naturellement sans les avoir recherchées. Qu'il n'étoit nullement surpris de voir qu'il ne se fût rendu intelligible qu'à un petit nombre de gens, & que sa diction eût paru en quelques endroits un peu mystérieuse & énigmatique; qu'en ce point il avoit trouvé ses modèles dans les siècles les plus florissans de l'une & de l'autre Langue, & qu'il n'étoit pas malheureux

1 §. Comment peut-on dire que cette simplicité naturelle sied mieux à la manière d'écrire que Budé a embrassée, puisque la

manière d'écrire qu'il a embrassée consiste à s'éloigner de cette simplicité naturelle ? §

d'avoir cette conformité avec plusieurs Auteurs du premier ordre. D'ailleurs, que chacun a son caractère qui lui est propre, & dont il est aussi impossible de se défaire que de sa propre peau. Qu'il n'y a rien de plus naturel que de suivre son génie, & que quelque effort que nous fassions pour redresser notre nature, & pour prévenir les défauts qui nous viennent de sa part, ils se produisent presque toujours d'eux-mêmes dans le tems que nous y songeons le moins, & lors même que nous y donnons le moins d'occasion. Que pour lui, il n'étoit point fâché d'avoir accordé quelque chose à sa nature; qu'il étoit bien aise de faire savoir au Public qu'il avoit quelquefois écrit pour lui-même, & qu'ainsi il ne s'étoit pas cru obligé d'avoir toujours égard aux autres, ni de travailler avec autant de circonspection qu'on feroit pour une représentation de théâtre. Qu'il n'avoit pas toujours voulu consulter le goût & l'appetit de ceux de son siècle, ni flater leurs plaisirs, parce qu'il songeoit aussi à l'utilité future de la Postérité. Enfin, que pour ce qui est du reproche qu'on lui faisoit d'être trop diffus, il ne s'en croyoit pas beaucoup deshonoré, parce que dans la difficulté qu'il y a de garder la juste médiocrité, il étoit persuadé que l'excès est toujours beaucoup plus supportable que le défaut, & qu'on peut toujours retirer quelque profit & quelque avantage du luxe & de la profusion, mais qu'il n'y a rien à prendre ni dans la sécheresse ni dans la disette.

Voilà ce que Budé avoit jugé nécessaire de répondre à Erasme pour sa justification. Et parce que par cette conduite il lui donna sujet, ce semble, d'user de la voie de récrimination, & de lui reprocher à son tour un assez grand nombre de défauts, dont nous avons déjà touché quelque chose dans la seconde partie de nos Critiques; il ne sera peut-être point mal-à-propos de rapporter ici le jugement que Christofle Longolius, ou de Longueil, a fait des bonnes & des mauvaises qualités de ces deux grands Hommes, en les comparant l'un avec l'autre en ces termes (1).

Si l'on considère, dit-il, la véritable érudition, je ne voi pas en quoi Budé doive le céder à Erasme, soit pour les belles Lettres, soit pour toutes les connoissances qui regardent la Religion.

Si l'on regarde le style & l'élocution, ils méritent tous deux des louanges assez égales. L'un est plus élevé, plus grand, & plus étendu: l'autre est plus profond, plus rempli, & plus resserré.

Celui-ci a plus de plénitude; celui-là a plus de rapidité.

1 Christoph. Longolius in epistol. Item apud L. Reg. in vit. Bud. pag. 228. 229. 230.

Budé.

On trouve dans Budé plus de nerf, plus de sang & plus de vigueur : & dans Erasme on remarque plus de charnure, plus de peau & plus de couleur.

Celui-là semble avoir eu plus de diligence ; celui-ci paroît avoir eu plus de facilité :

Budé aimoit extraordinairement les sentences & le sérieux : Erasme aimoit excessivement les faceties & la plaisanterie.

Budé ne songeoit qu'à instruire & à se rendre utile en tout ce qu'il écrivoit : Erasme ne songeoit presque qu'à plaire & à divertir son Lecteur.

Budé tâchoit de venir à ses fins par son exactitude, par la force de son esprit, par sa gravité, & par la dignité des matières qu'il traitoit : Erasme tendoit à la victoire par son art, par sa subtilité, par sa douceur, & par ses agrémens.

Budé s'est rendu admirable : Erasme s'est rendu aimable.

Budé dompte & assujettit son Lecteur par la force : Erasme captive & gagne le sien par la douceur.

Budé est scrupuleux dans le choix des mots, exact & naturel dans la propriété des termes, & quand la chose qu'il traite demande à sortir de ses expressions naturelles, il est heureux dans les métaphores, grave dans ses sentences, fort diversifié dans ses figures, il garde toujours la bienséance & la majesté dans tous ses discours, il est sublime, il est sévère, & se maintient toujours dans le grand air : Erasme de son côté paroît poli, agréable, modéré, populaire, fleuri, riche en synonymes, bien trouffé dans sa composition (1), net dans ses expressions, abondant dans ses exemples, nombreux dans ses raisonnemens, & plaisant dans ses rencontres & ses pointes.

Budé est ordinairement tout d'une pièce & toujours lui-même ; mais il semble qu'il tonne, & qu'il lance la foudre quand il s'agit de combattre la malice des tems, & d'abattre l'orgueil des ignorans : Erasme au contraire voulant attaquer la corruption des mœurs de son siècle, songe à guérir les maladies par des adoucissmens, des emplâtres & des collyres, & fait profession de vouloir compatir à la foiblesse & au malheur des Particuliers (hors les occasions où l'amour de la satire lui a fait prendre le parti des insultes).

Budé a le cœur droit, & ne fait ce que c'est que de dissimuler, il applique des remedes violens à la vérité, mais il faut considérer que les maux qu'il entreprenoit de penser, étoient presque désespérés.

119 *Compositioe expeditius*, dit Longueil, aisé dans son style.

& qu'ils demandoient indispensablement l'application du fer & du feu : Erasme est plus artificieux , & semble avoir voulu arriver aux mêmes fins par des routes plus détournées & plus cachées.

Quand il s'agit de traiter une matière historique , on remarque que Budé approche plus des manières de Thucydide que de celles de Salluste : & qu'Erasme a plus de rapport avec Tite-Live qu'avec Herodote.

Si c'est un sujet Poétique , Budé semble avoir quelque chose de plus héroïque & de plus tragique par sa gravité & par le poids de ses sentences : Erasme a quelque chose de plus comique , & comme il est plus mou & plus efféminé , il fait voir qu'il auroit été plus propre pour le genre Lyrique & pour l'Elegie.

Celui-ci n'avoit pas moins de peine à s'élever , que celui-là en avoit à se rabaisser.

Erasme avoit un talent particulier pour produire la plupart des bonnes qualités que nous lui avons attribuées : & Budé au contraire sembloit n'avoir d'industrie que pour renfermer les siennes au dedans de lui-même , & pour les dérober à la vûe du Public.

On peut dire qu'Erasme étoit plus propre à la déclamation , & que Budé sembloit être né plutôt pour prononcer des Sentences & des Arrêts.

On publioit même en ces tems-là que Budé étoit plus avant dans la faveur & dans le conseil de Pallas ; mais qu'Erasme sacrifioit plus volontiers aux Graces qui l'avoient reçu à leur suite.

Enfin ils sont arrivés au même but dans la carrière des Lettres , quoiqu'ils aient pris un chemin fort différent l'un de l'autre.

Longolius après avoir ainsi recueilli ce que les Personnes intelligentes disoient à l'avantage de l'un & de l'autre , a trouvé aussi de quoi faire un parallèle de leurs défauts dans ce que les Critiques trouvoient à redire en eux.

On prétend , continuë-t-il , que la plus grande faute que Budé ait jamais faite , est celle de n'en avoir jamais fait , & d'avoir été trop rigoureux à lui-même : au lieu que le grand défaut d'Erasme est celui d'avoir eu trop de complaisance pour ses propres défauts , & de s'être traité avec trop d'indulgence.

Que Budé voulant peser toutes choses à la balance des Anciens avec trop d'exaëtitude & de severité , semble avoir eu trop peu d'égard à la portée de son siècle , & à la médiocrité des Esprits , & n'avoit écrit que pour lui seul & pour les Muses , c'est-à-dire , pour un petit nombre d'Esprits choisis : Qu'Erasme au contraire se laissant aller à son

Budé. génie , & s'étant imaginé qu'il n'y avoit rien de si bas & de si trivial qui ne dût paroître beau dans le discours, dès qu'il lui faisoit l'honneur de l'employer dans ses écrits, est devenu rampant, trouble, & bourbeux, comme s'il n'eût voulu écrire que pour les halles & pour les boutiques.

Que Budé est semblable à une eau tournoyante, qui tantôt s'en-gloutit dans des gouffres, & tantôt s'élève par bouillons & s'enfle extraordinairement d'espace en espace: Qu'Erasme au contraire coule doucement sans profondeur, sans élévation & sans détour, comme sur un sable uni, mais qu'il est sans force, & comme ces ruisseaux dont on voit la fange & le fond, & qui n'ont rien de pur que la surface.

Que les uns considèrent l'austerité de Budé comme une véritable dureté, & que les autres ont pris la mollesse d'Erasme pour une lâcheté efféminée.

En un mot, qu'ils n'ont pas su ni l'un ni l'autre trouver le point de ce juste milieu qu'on doit garder entre les extrémités.

Longolius ajoute pour finir, que l'un & l'autre ont leurs Partisans & leurs raisons, & qu'il ne prétend pas décider lequel a le dessus l'un de l'autre: mais qu'au reste, après avoir tout considéré, les bonnes qualités de l'un & de l'autre l'emportent beaucoup sur les mauvaises.

Il semble que c'est Budé lui-même qui a donné lieu à tous ces paralleles dans une Lettre qu'il écrivit à Erasme, où l'on voit en peu de mots la substance de ce que nous venons de rapporter (1), & où il semble conclure par un effet de sa modestie, que la force, la gravité, & l'élévation qu'on lui attribuoit n'avoient pas eu tant de poids ni tant d'efficace sur les Esprits que les graces, les douceurs, l'adresse, la flatterie, & les autres manières insinuanes d'Erasme.

Outre les Commentaires de la Langue Grecque qui ont été imprimés fort souvent depuis l'an 1528. & augmentés de plus d'un tiers par l'Auteur sur la fin de sa vie, on peut mettre encore parmi les ouvrages qui regardent notre sujet, son *Lexicon* Grec-Latin. L'édition que Crespin en fit l'an 1554. sur le manuscrit de l'Auteur est assez estimée, mais on y inféra quelques additions étrangères.

On pourroit aussi ajouter ici non seulement ses *Epîtres Grecques* qui regardent la Langue, mais encore ses trois Livres de la *Philo-*

1 Bud. epist. ad Erasim. ap. eund. Reg. pag. 1307.

logie & celui de la *manière d'étudier les belles Lettres*. Mais pour ce qui est des trois Livres qu'il a fait du *Passage de l'Hellenisme au Christianisme*, [à Paris in-folio 1556.] ils regardent plutôt la Religion que les Langues, ayant composé cet ouvrage pour l'opposer à celui de l'Institution de Calvin, & pour défendre l'ancienne Théologie & la discipline de l'Eglise (1).

Nous parlerons encore de Budé au Recueil de nos Antiquaires au sujet des Monnoies, & dans celui des Jurisconsultes pour ce qu'il a fait sur les Pandectes, &c.

* *Guill. Budæi Comment. Lingua Græca in-folio Paris. apud Rob. St. p'ian. 1548.* *

1 Catalog. oper. Bud, extat apud Launoium ut supra:

NICOLAS CLENARD ou CLEYNARTS de *Diest en Brabant*, mort en 1542.

699 **S** Caliger (1) dit que ce Grammairien étoit plus recommandable par sa diligence & par sa bonne volonté, que par son savoir qui étoit médiocre, & qu'on ne pouvoit pas dire qu'il fût véritablement habile en aucune Langue.

En effet ceux qui ont entrepris de faire ses éloges (2) ne nous ont loué presque autre chose que son zèle pour l'utilité publique & pour l'avancement de la jeunesse, & sa modestie dans ses Ecrits & dans sa conduite.

C'est peut-être une des raisons qui ont porté le Public à préférer sa *Grammaire Grecque* à toutes les autres pour la faire enseigner dans les Ecoles, quoiqu'elle soit fort imparfaite, & que plusieurs de ceux qui sont venus après lui, aient beaucoup mieux réussi que lui. Et c'est aussi ce qui a excité plusieurs personnes à la corriger, à l'expliquer, & à l'augmenter plutôt que de rien entreprendre de nouveau sur ce sujet.

Les principaux des Grammairiens qui y ont travaillé soit par autorité publique soit de leur propre mouvement sont Pierre *Antesignan*, Henri *Estienne*, Alexandre *Scot*, Frederic *Morel*,

1 Prima Scaligerana pag. 46.

2 Valer. Andr. Dessel, Biblioth. Belgic.

suo loc. & Lancelot Nouv. Meth. Græcæ præface.

René Goulu (1), Pierre Bertrand Merigon, Jacques Gresser, Estienne Moquot, Richard de Hez, Gerard Jean Vossius, Philippes Labbe, &c. Vossius témoigne pour sa part qu'il avoit reçu des Etats ou de son Université une espece de commission d'y retrancher & d'y ajouter ce qu'il jugeroit à propos selon les personnes, les tems, & les lieux où l'on devoit l'enseigner (2), sans s'écarter de la route que Clénard avoit tracée.

Au reste cet Auteur avoit toujours aimé passionnément les Langues dès sa première jeunesse, & c'est sans doute ce qui l'a empêché de se former un style, & d'avoir plus d'égard à l'élocution qu'il n'a eu. Néanmoins Melchior Adam ne laisse pas de dire que sa diction est pure quoiqu'elle ne soit pas étudiée (3), & qu'il a fait voir qu'il auroit pû écrire aussi purement, & aussi élégamment qu'homme de son siècle, si l'amour des Langues étrangères & surtout de l'Arabe ne l'eut emporté ailleurs. Mais cela regarde plutôt ses Lettres que sa Grammaire.

* *Joan. Clenardi Institutiones in Græcam Linguam cum notis An-
teſignani* in-4°. Paris. 1581. — *Ejusdem* in-8°. Lugd.-Bat. 1594.
— *Cum notis Ren. Guillonii* in-8°. Lips. 1613. — *A Stephano Moquoto
recognita* in-8°. Paris. 1630. — *Cum notis Sylburgii* in-4°. Francof.
1624. — *Augta à Ger. Joan. Vossio* in-8°. Amsterd. 1650. *

1 Il y a bien eu Nicolas Goulu Pro-
fesseur Royal en Grec, gendre de Dorat,
mais il n'y a point eu de René Goulu. C'est
René Guillon que Baillet a voulu dire. Re-
né Guillon Vendemois a fait des Annota-
tions sur la Grammaire de Clénard. Il avoit
été valet de Budé, & mourut l'an 1570.
La ressemblance de son nom Latin *Guillonius*

à celui de *Gulonius* que prenoit Nicolas Gou-
lu a été la cause de la méprise. Voyés la
note sur l'Article 709. b

2 Voss. præfat. ad Lector. Institut. Gram-
mat. Græc. Clénard.

3 Melch. Adam. vir. Philosoph. German.
pag. 125.

FRANCOIS VERGARA Espagnol, mort en 1545. &

JEAN VERGARA, son frere, mort en 1557.

700 **N**ous avons de François Vergare une *Grammaire Grec-
que* en quatre Livres qui est bonne au jugement de Sca-
liger (1), & André Schot estimoit qu'il ne se pouvoit trouver
rien de plus achevé en ce genre (2). Caninius étant venu peu de

1 Poster. Scaligeran. p. 248.

2 Biblioth. Hispan. A. S. Peregrin. tom. 3. p. 555.

tems après lui, a pris dans cet ouvrage ce qu'il a jugé de meilleur (1).

Ce François avoit un Frere appellé Jean homme de grande littérature à qui il cédoit pour le génie, mais il étoit plus studieux & plus laborieux, & tous deux s'étoient rendus très-célèbres dans le pays par leur industrie, & par la part qu'ils avoient eue à l'édition de la Polyglotte d'Alcala (2).

* *Franc. Vergara, de omnibus partibus Grammat. Gr. libri IV. in-8°. Duaci 1593.* *

1 Scaligeran. ut suprà.

2 Nicol. Anton. tom. 1. Bibl. Hispan. voce Francisc. & plura dictum. Joan. Vergar.

G. Math. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 838.

Item Lancel. Nouv. Meth. Grecq. préfac. num. 9. pag. 21.

ANGE CANINIUS d'Angleria (1) Italien, Professeur de Paris, mort en 1557. ou plutôt en 1554. (2)

701 **S** On Hellenisme lui a attiré les éloges de tout ce qu'il y a eu de Savans dans le monde après lui.

Le sieur Downe dit qu'il étoit le plus habile des Grammairiens de son siècle (3). Vossius semble aussi le préférer aux autres (4), & lui donner le premier rang parmi ceux qui ont heureusement travaillé sur la Grammaire Grecque, & en une autre occasion il lui donne pour compagnons de cette gloire Urbain dont nous avons parlé, & Frederic Sylburge (5). Dom Lancelot temoigne aussi (6) avoir une estime toute particulière pour lui.

Mr le Fèvre encherit encore sur Vossius. Il prétend qu'il n'y a point un Grammairien Grec dans notre siècle non plus que dans le précédent, qui n'ait été passé de fort loin par Caninius, soutenant que tout ce qu'on a voulu dire de Vergara pour le lui opposer, & le mettre en parallele avec lui n'a ni fondement ni vraisemblance (7).

Scaliger qui l'appelle un jeune homme très-savant, dit (8) qu'il a

1 ¶ Caninius n'étoit pas d'Anghiera, en Latin *Angleria*, ville du Milanès, il étoit d'Anghieri, en Latin *Anglarium*, ville de la Toscane : *Erat Anglaricus, non Anglericus*.

2 ¶ C'est tout le contraire. Mr de Thou qui comme l'a fort bien remarqué Bayle, avoit dans les premières éditions de son Histoire mis la mort de Caninius en 1554. s'étant depuis corrigé l'a mise en 1557. ¶

3 Doumaus in not. ad Chrysostom. apud Crowzei elench. Auctor. in fact. scriptur. pag. 56.

4 G. J. Voss. préfac. in Clenard. Grammat. Græc.

5 Idem Voss. lib. 1. Grammat. Latin. cap. 4. pag. 15.

6 Lancel. Nouv. Meth. de L. L. Grecq. préfac. num. 9. pag. 21.

7 Tanaquill. Fab. in not. ad prim. Scaligeran. pag. 47.

8 Posterior Scaliger. pag. 42.

¶ Voyés Bayle au mot *Caninius*, lettre E. ¶

pris ce qu'il y a de meilleur dans Vergare & dans tous les autres Grammairiens qui avoient eu quelque réputation avant lui, mais que cela ne l'a point empêché d'y insérer beaucoup de bonnes choses de son propre fond. Il ajoute pourtant qu'il ne lui portoit point envie, quoiqu'il sût parfaitement bien expliquer les Langues (1).

Mais on a remarqué en effet que ce qui lui est propre & qui lui fait le plus d'honneur, est la méthode nette & facile avec laquelle il a exposé les préceptes des Anciens touchant cette Langue, & la manière dont il a traité tout ce qui concerne l'intelligence parfaite des Dialectes & la connoissance exacte des Poètes comme écrit Quenstedt (2).

Au reste Caninius étoit encore capable d'autre chose & il ne s'étoit point renfermé dans la seule étude de la Langue Grecque, mais il s'étoit rendu aussi très-habile dans la connoissance des Langues Orientales, dont il a même écrit des Grammaires, & où il a si bien réussi au sentiment de Forerius (3), qu'il sembloit être né & formé de la nature-même pour les enseigner, sur quoi on peut voir aussi Mr de Thou dans son Histoire (4).

* *Aug. Caninii Hellenismus* in-4°. Lond. 1613. — *Aug. Caninii Grammatica Græca* in-4°. Paris.*

1 Prim. Scaligeran. sed postea: edition. pag. 47.

2 And. Quenstedt de Patr. Vir. ill. Dial. pag. 296.

3 Franc. Forerius Domin. ex Nicol. Ant.

Biblioth. Hispan. tom. 2. in Appendic. pag. 357.

4 Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. lib. 9. ad fin. ann. 1554. edit. Parisiens. 1604.

Dom JOACHIM de P'ERION ou PERIONIUS *Bénédictin*
de Cormery en Touraine, mort en 1559.

702 **S** Caliger dit (1) que ce Moine n'étoit pas fort habile en l'une ni en l'autre Langue (2), & qu'il a donné des marques de son peu d'expérience dans le pauvre Livre qu'il a fait *du rapport de la Langue Grecque avec la Latine*. Nous aurons occasion de parler plus amplement de Périor dans le Recueil de nos Traducteurs.

1 Prim. Scaligeran pag. 120.

2 P'érion parloit Latin élégamment, & avec plus de pureté que Scaliger, mais comme il a souvent fait le Cicéronien à con-

tretems, & qu'il ignoroit absolument la Critique, voilà pourquoi Scaliger l'a regardé comme un homme qui n'étoit pas fort habile, même en Latin. J

PIERRE-JEAN NUGNEZ *Espagnol de Valence*, mort en 1552. (1) dit en Latin *Nonnius & Nunnesius*.

703 **I**L a assés bien réussi en tout ce qu'il a fait pour procurer aux autres la connoissance de la Langue Grecque, étant fort savant en l'une & en l'autre Langue au jugement de Sciopius. On a de lui 1°. une *Grammaire Grecque*, 2°. un *Traité de la véritable prononciation du Grec*, 3°. un autre *du changement de cette Langue en la Latine*.

* *Pet. Joan. Nunnesii Grammatistica & Grammatica Græca* in-8°. *Barcinona* 1589. *

1 § Il mourut l'an 1502. C'est Hernan Nuguez Pinciano qui mourut en 1552. §

2 Nicol. Anton. *Biblioth. Hispan.* tom: 2. pag. 163.

PIERRE la RAME'E ou RAMUS du Vermandois, tué en 1572.

704 **R**amus ayant entrepris de renouveler presque toutes les sciences humaines dans l'Université de Paris, tâcha aussi de donner quelque lumière à cet art de la Grammaire Grecque par un nouveau chemin, comme il fit encore pour la Langue Latine, & pour la Françoisé-même. Et pour cet effet il dressa un système & un corps de Grammaire Grecque qui fut imprimé à Paris dès l'an 1557. & depuis en Allemagne où elle fut aussi-tôt embrassée dans la plupart des Ecoles de ces quartiers-là, pendant que ses ennemis tâchoient de le décrier en France.

Dom Lancelot de Port-Royal dit (1) que si Ramus n'a pas trouvé entièrement la véritable manière d'enseigner méthodiquement & cet art, & les autres; au moins il a eu l'industrie de la rechercher des premiers, & il a donné aux autres par son exemple un louable desir de faire la même recherche.

1 Lancel. *Nouv. Méthod. de la L. Græc.* préfac. nomb. 3. pag. 9.

ADOLPHE de MEETKERKE ou MECHERQUE
Flamand de Bruge , mort en 1591.

705 **C**'Etoit un homme fort entendu dans la connoissance des deux Langues & de l'Antiquité. On a de lui un fort joli Livre de *l'ancienne & de la véritable prononciation de la Langue Grecque* , où il fisle la manière vicieuse de prononcer , qui est usitée parmi les Grecs modernes , & qui s'est glissée mal-à-propos dans une bonne partie de nos Colléges.

* *Adolph. Mekerchus de recta pronunciatione in - 8°. Antwerp. 1576.* *

Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic.
 voce Adolph.

Lancel. Nouvell. Méthod. préfac. non
 pag. 21.

ANDRE' HOY aussi de *Bruge* , mort au commencement de ce siècle , âgé de plus de 80. ans.

706 **O**N a aussi estimé les quatre Dissertations que cet Auteur a faites touchant la Grammaire Grecque. La première traite des causes de la corruption de la prononciation de cette Langue ; la seconde des dialectes & de leurs changemens ; la troisième de l'édition Grecque des Livres saints ; la quatrième de l'orthopée , c'est-à-dire , de la manière la meilleure & la plus naturelle de prononcer le Grec. Nous parlerons encore de Hoy parmi les Poètes.

* *Andr. Hoi de causis corrupta pronunciationis Lingua Græca & alia opuscula in-8°. Lovanii 1620.* *

Valer André Dessel. Biblioth. Belgic;

FREDERIC SYLBURGE de *Marpurg dans le Lantgraviat de Hesse* , mort en 1596.

707 **C**'Etoit un des plus sàvans hommes du siècle pour le Grec & pour le reste des Humanités. Sa Grammaire Grecque est très-estimée , & la méthode qu'il y a gardée est celle de Ramus

dont il s'étoit rendu le sectateur (1). Nous avons vû plus haut que Vossius le préféreroit à tous ceux qui ont écrit de la Grammaire Grecque-avant lui, & qu'il n'en a excepté que Caninius (2).

* *Fred. Sylburgii Rudimenta Lingua Gr. in-8°. Francof. 1600.*
— *Ejusdem Alphabetum Græc. de litterarum formis, potestate &c. in-8°. Francofurti 1591.**

1 Lancel. Nouv. Meth. de la L. Grecque
préfac. num. 3. pag. 9.

2 Joan. Gerard. Vossius præfat. in Cle-
nardi Gramm. Græc.

ALEXANDRE SCOT : PIERRE ANTESIGNAN , &c.

708 **L** Es Grammaires universelles de *Scot* & d'*Antesignan* sont mal digérées , sans aucun ordre , sans aucuns principes , & remplies de tant de choses ou inutiles ou embarrassantes , qu'on ne se peut presque résoudre à les lire.

* *Universa Grammatica Græca per Alexandrum Scot , opera Petri Antesignani in-8°. Lugd. 1614.* *

1 Lancel. ibid. Nouv. Meth. préf. num. 6. pag. 15.

MR GOULU (*René*) (1), & MR MERIGON (*P. Bertrand*)
Professeurs à Paris.

709 **D** Om Lancelot estime (2) qu'entre tous ceux qui se sont appliqués à éclaircir ou à amplifier Clénard , ceux qui ont le mieux réussi ont été ces deux Messieurs.

1 ¶ Dom Lancelot que Baillet cite dans ses preuves , dit que *Mr Goulu célèbre Professeur du Roi* a travaillé sur Clénard , d'où il s'ensuit que ce seroit Nicolas Goulu , n'y ayant point eu d'autre Goulu Professeur Royal que lui. Mais en cela l'erreur de Dom Lancelot est encore plus grossière que celle

de Baillet qui en appelant *René Goulu* celui qu'il devoit appeler *René Guillon* , ne l'a pas du moins appelé *Nicolas* , ni qualifié *Professeur Royal*. §

2 Lancel. Nouv. Method. préfac. num 4 :
pag. 11.

4
FRANÇOIS SANCHEZ des BROSES ou de las Broças. Espagnol dit *Sanctius*, mort vers le commencement de ce siècle (1).

710 **N**ous l'avons considéré en son lieu comme le Prince des Grammairiens Latins de son pays & de son siècle-même, & quoiqu'il ne rienne peut-être pas le même rang parmi les Grecs, la Grammaire Grecque qu'il a composée ne laisse pas d'être fort estimée. Il a suivi la méthode de Ramus, mais il ne s'y est pas tellement assujetti, qu'il ne se soit quelquefois écarté volontairement de la route que ce nouveau Maître avoit tracée (2).

* *Franc. Sanctii seu Sanchez Grammatica. Græcæ in-8°. Antwerp. 1581. in-8°. Salamant. 1592.*

1. 7 En 1600. b

2. Lancel. préf. de la Nouv. Meth. de L. L. Gr. p. 9.

GERARD JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

711 **L**A Grammaire Grecque qui porte le nom de ce célèbre Auteur n'est proprement que celle de Clenard réformée. Il est aisé de voir que la plupart des choses qu'il y a ajoutées, n'ont presque été tirées que de celle de Sylburge & de Caninius. Mais du moins ne peut-on pas nier que le bon ordre & la disposition judicieuse des préceptes ne soient de lui.

Lancel. préf. de la Nouv. Meth. num. 13. pag. 10.

ESTIENNE MOQUOT, Jésuite de Nevers, mort en 1628.

712 **L**E P. Labbe prétend (1) que pas un Grammairien de ceux qui avoient travaillé sur Clenard jusqu'à son temps n'avoit acquitté avec plus de méthode & de netteté que Moquot, & que personne n'avoit encore été si exact que lui pour la Prosodie. Néanmoins il remarque qu'il

1. Préfat. in Clenard. Grammaticæ à Moquoto recognita.

point encore assés d'ordre , & qu'il auroit dû éviter un défaut considérable qui lui est commun avec la plupart de ceux qui l'avoient devancé , & qui consiste dans le ramas assés confus d'un trop grand nombre de préceptes dont il auroit pû faire le choix , en débrouillant les plus nécessaires & les plus faciles d'avec les plus obscurs , & ceux qui sont moins d'usage. Le Pere Labbe ajoute qu'il a voulu remedier à cet inconvenient dans l'édition de 1655. & les suivantes.

LE P. ANDRÉ PERCEVAL ou PERZIVALES Jesuite
de Candie , mort à Palerme en 1669.

713 **C**E Pere a fait un abregé de la Grammaire Grecque , que l'on dit être assés net , & assés méthodique.

* *Compendium Grammatica Græcæ* in-12. *Panormi* 1658.*

Nath. Sotwel Bibl. Soc. J. pag 55.

DOM LANCELOT de Port-Royal , Bénédictin ,
encore vivant (1).

714 **N**Ous avons de lui une *Nouvelle Méthode* pour apprendre facilement la Langue Grecque. Le Public témoigne qu'il n'a encore eu rien de plus achevé en ce genre que cet ouvrage. L'ordre y est très-clair & très-abregé. On y trouve un grand nombre de remarques très-solides & très-nécessaires pour la connoissance parfaite de cette Langue & pour l'intelligence des Auteurs. Les principaux d'entre les Grammairiens modernes qu'il a suivis sont Caninius , Sylburge , Sanctius , & Vossius. Mais l'oéconomie qu'il y garde en est toute nouvelle. Car ayant reconnu par plusieurs expériences , dit-il lui-même , que la méthode de Clenard n'étoit pas la plus avantageuse , & que celle de Ramus avoit aussi quelque chose d'embarassant & d'incommode , que Sylburge avoit remarqué en partie , & à quoi Sanctius avoit voulu remedier en prenant un autre chemin : il s'est tellement servi de tous ces Auteurs , qu'il a râché d'en prendre ce qu'ils avoient de plus utile , sans s'engager à ce qui étoit trop embrouillé & trop éloigné de la méthode ordinaire qui est aujourd'hui rectië en France.

1 ¶ Voyés l'Article 662.

Tome II.

K kkk

Ce même Auteur a fait depuis l'Abregé de cet ouvrage pour la commodité des commençans.

Au reste quelques applaudissemens qu'ait reçu la nouvelle Méthode Latine, il se trouve des Critiques qui donnent le prix à la Grecque & qui prétendent même que c'est le plus considérable de tant d'excellens ouvrages qui sont sortis des mains de ce célèbre Auteur.

* Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la Langue Grecque *in-8°*. Paris 1654. — L'Abregé de la Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Grecque *in-8°* Paris 1655.*



DES GRAMMAIRIENS

H E B R E U X.

ET DE QUELQUES AUTRES LANGUES ORIENTALES.

715 **Q**Uoique la Langue des Hebreux soit la plus ancienne du Monde, elle est néanmoins une des dernières de celles qu'on s'est avisé de reduire en Art. Les Juifs s'étoient contentés d'en recevoir une connoissance verbale de pere en fils, & de se la communiquer de vive voix par une tradition dans laquelle ils tâchoient de ne souffrir ni intermission ni alteration.

Mais voyant que les Arabes avoient réussi à faire des Grammaires de leur Langue, & qu'ils l'avoient mise en état d'être facilement apprise des Etrangers par des règles certaines : ils conçurent enfin le dessein d'en faire autant de la leur par une émulation louable & utile. Et parce que ceux qui prirent ces premières résolutions vivoient dans les lieux où la Langue Arabe étoit en usage, ils composèrent aussi à leur imitation des Grammaires de la Langue Hébraïque en Arabe, & les Rabins même qui ont écrit depuis ce tems-là des Grammaires en Hébreu de Rabin, n'ont presque fait que traduire les mots Arabes en une autre Langue.

Joan. Merin. Exercitat. Biblic.

G. Joan. Vessius de Grammatic. lib. 1.
cap. 4. pag. 17.

Rich. Simon Hist. Critiq. du V. Testam.
liv. 1. pag. 186.



C H A P I T R E I.

Des Principaux GRAMMAIRIENS qui ont vécu vers la fin du neuvième siècle & le commencement du dixième.

716 **L**E Pere Simon dit que les Grammairiens de ce tems-là étoient peu éclairés , & qu'ils ne pouvoient presque se défaire de certaines subtilités cabalistiques , & d'autres jeux d'esprit qui étoient toute leur occupation. Il ajoute qu'ils n'étoient nullement exercés dans l'art de la Critique , laquelle ne s'accorde pas avec l'étude des Allégories qui étoient alors fort estimées ; que c'est apparemment pour cette raison qu'on a négligé les Livres de ces premiers Grammairiens Juifs qui n'avoient ni art ni méthode , & que c'est peut-être aussi ce qui pourroit avoir donné lieu aux modernes d'attribuer au Rabin Juda Hiug la qualité de premier Grammairien , parce qu'il est en effet le premier qui ait traité méthodiquement cette matière & avec quelque pénétration d'esprit. Car pour ce qui est du Rabin *Saadia Gaon ou Hagggaon* , nous ne parlerons de lui que dans notre Recueil des Interprètes de la Bible..

RABIN JUDA HIUG de Fez vers l'an 1040.

717 **S**A Grammaire est en Quatre Livres quoique plusieurs ne parlent que de Deux. Dans cet Ouvrage il imite entièrement la méthode des Grammairiens Arabes. Mais toutes les règles qu'il établit , & celles-mêmes qui ont été inventées depuis lui n'ont pas empêché que les Rabins Grammairiens ne disputent encore aujourd'hui de la racine de quantité de mots , & par conséquent de leur véritable signification , & qu'on ne juge aisément que leurs préceptes ne sont pas toujours certains.

Notre Rabin a appris des Grammairiens Arabes à ne mettre pour fondement de la lecture que les trois lettres *Aleph, Faw, & Jud* que les Juifs appellent pour cette raison *les Meres de la lecture*. Son dessein a été d'ôter autant qu'il lui a été possible cette grande confusion.

Kkk k ij.

de lettres qui sont les unes pour les autres dans le texte Hébreu.

Mais peut-être auroit-il été plus à propos de rétablir l'ancienne leçon selon le génie de la Langue Hébraïque : car il est certain que les premiers Auteurs des Livres sacrés qui ont écrit avant la captivité, ont parlé purement Hébreu, & non pas Chaldéen. Et ainsi ce que R. Juda & les autres Grammairiens après lui ont nommé changement de lettres, est plus souvent une erreur de copiste qu'un changement qui soit singulier à la Langue Hébraïque.

Le Pere Simon de qui nous avons pris tout ce que nous venons de rapporter estime qu'on ne peut conclure autre chose de cet ouvrage de R. Juda Hiug, sinon que les anciens Grammairiens ne convenoient point entre eux touchant la racine des verbes que nous appelons *Reposans* : Et aujourd'hui même les Rabins n'en peuvent encore tomber d'accord nonobstant toutes ces règles qu'ils ont inventées pour éclaircir cette matière.

Rich. Simon hist. crit. du V. Test. liv. 1. chap. 31. pag. 191. 192. Item pag. 194:

R. JON A de Cordouë, *Medecin, vivant vers la fin du onzième siècle, & le commencement du douzième.*

718 **C** Est le plus célèbre des Grammairiens Juifs après R. Juda. Il a composé sept Livres de Grammaire, quoique la plupart des Auteurs ne parlent que de trois. Il a fait aussi un Dictionnaire, qui étant joint à sa Grammaire, s'appelle d'un nom commun *Ricma*. Il accuse d'ignorance tous les Grammairiens qui l'avoient précédé, hors R. Juda Hiug. Il avouë que la Langue Hébraïque a été presque perduë, & qu'on l'a rétablie par les autres Langues voisines, & il prétend que cette Langue n'étoit pas encore dans sa perfection quand il écrivit sa Grammaire. Il commence son Ouvrage par la division des parties du discours de la même manière que les Grammairiens Arabes, & il l'a écrit en leur Langue aussi-bien que R. Juda.

Kimhi refute souvent son Dictionnaire, & celui de ce Juda Hiug: d'où l'on peut justifier dans plusieurs endroits les anciens Interpretes de l'Ecriture, quand ils ne sont pas conformes aux nouveaux. C'est aussi ce qui fait voir que ces premiers Grammairiens n'ont pas tenu la Massore (1) pour infallible, puisqu'ils n'ont égaré

1 La Critique des Lettres & des mots du texte, & l'établissement des points pour fi-

rer l'explication de la prononciation d mots.

qu'au sens , & qu'ils appliquent la règle générale de la Massore aux lieux où ils le jugent à propos.

Mais comme le Pere Simon nous apprend que les Ouvrages du R. Jona ne sont point encore imprimés , quoiqu'ils ayent été traduits d'Arabe en Hébreu de Rabin , il est inutile de nous y étendre davantage , puisqu'il n'est point à l'usage de tout le monde en cet état.

Rich. Sim. hist. Critiq. du V. Test. chap. 31. pag. 195. 196.

ABEN-ESRA , ou ABRAHAM d'EZRA , Rabin *Espagnol* ,
Quelques-uns l'appellent *Abraham Barthelemi Meir Aben-Ezra* ,
mort vers le milieu du douzième siècle âgé de 75. ans.

719 **C**'Est le premier & le plus savant des Grammairiens Juifs dont on ait imprimé les Ouvrages. Nous avons de lui deux Livres de Grammaire sous les titres de l'*Elegance en la Grammaire* , & de *la Balance de la Langue sainte*. Il suit la Méthode des Rabins Juda & Jona dont nous avons parlé. Comme il a le style assés concis , il en devient quelquefois obscur , mais au reste il est pur , & des meilleurs d'entre tous les Rabins.

* *Abr. Aben-Esra elegantia Grammatica* in-8°. Venet. 1546.*

Rich. Simon liv. 1. de l'hist. Critiq. du V. T. c. 31. p. 196. 197.

R. DAVID KIMHI , vers la fin du douzième siècle.

720 **I**L est celui de tous les Grammairiens Juifs qui ait été le plus suivi , même parmi les Chrétiens , qui n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs versions de la Bible que sur les Livres de ce Rabin , ou de ses Commentaires sur l'Ecriture , dont une bonne partie a été imprimée dans les grandes Bibles de Venise & de Bâle. On estime particulièrement sa Méthode & la netteté de son style. Et les Juifs modernes le préfèrent aussi à tous les autres Grammairiens.

Nous avons sa Grammaire sous le nom de *Sepher Michlol* : & son Dictionnaire intitulé *Sepher Scorašim*.

Kkkk ij

Son frere *Moyse Kimhi* a écrit aussi de la Grammaire.

* *Dav. Kimchi Michlol Haddikduk seu complementum Gramm. Hebraicæ* in-8°. Venet. 1545. — *Ejusdem* II. pars in Michlol, videl. *Radicum seu Lexicon hebraicæ* in-8°. Venet. 1555.

* *Mosis Kimchi lib. Dikduk, id est Grammatica aliàs ὁδοιμαχία ad scientiam &c. cum notis Const.* l'Empereur in-8°. Lugd.-Bat. 1631.*

1 Rich. Simon H. C. du V. T. liv. 1. c. 31. p. 198.

Id. Catalog. des Rabb. à la fin de la Critiq.

R. ELIE LEVITE, Juif Allemand vers l'an 1520. (1)

721 **T**out ce que ce Rabin a fait sur la Grammaire est bon. C'est le plus savant Critique des Juifs, & il les a surpassés tous dans l'art de la Grammaire. Outre les remarques qu'il a faites sur les Livres des deux Kimhi dont nous venons de parler, il a composé plusieurs Ouvrages excellens de Grammaire qu'on a traduits depuis en Latin, & les Réflexions qu'il a faites sur cet Art sont tout-à-fait utiles pour savoir à fond la Langue Hébraïque.

On a de lui un Dictionnaire Chaldaïque, & un autre Lexicon sous le nom de *Tisbi*, qui est un Glossaire des mots Hébreux-barbares, & qui a été mis en Latin par Fagius.

Il est le premier, & presque le seul de tous les Juifs qui se soit appliqué à la Massore, ou à la Critique du texte Hébreu. On peut dire aussi qu'il est le seul parmi ceux de sa Nation qui ait été capable de ne se laisser point préoccuper, & de ne point croire simplement à l'autorité de ses Docteurs. Il a examiné les choses en elles-mêmes sans s'arrêter aux préjugés de ceux de sa Secte. En un mot, c'est celui des Rabins qui a été le moins superstitieux & qui mérite le plus d'être lu.

Quoiqu'il fût Juif, il n'a pas laissé d'enseigner les Chrétiens à Rome & à Venise, & c'est ce qui le rendit odieux aux siens, qui s'imaginoient qu'il entretenoit grand commerce avec ceux de notre Religion.

* *El. Levita Grammatica Hebraica* in-4°. Isna 1542. — *Ejusdem liber compositionis seu de vocabulis Hebr.* in-4°. Basil. 1536.

1 § Gesner feuillet 219. de sa Biblioth. ayant dit qu'Elie Lévitte étoit mort à Venise l'an 1544. s'est rétracté feuil. 619. tourné, ayant appris que ce Rabin vivoit encore,

fort âgé, & continuoit d'écrire. b

Le P. Simon liv. 1. de l'H. C. du V. T. c. 31. p. 199. & liv. 3. du même Ouvr. p. 603.

R. T A M *fils de Jechia , ou de Jehaia.*

722 **C**'Etoit un grand Docteur parmi les siens , s'avant autant dans les Arts que dans les Langues , & qui a excellé dans l'explication des Racines de la Langue Hébraïque.

Sim. hist. critiq. du V. Test. livr. 1. chap. 30. pag. 189.

R. JOSEPH fils de CASPL

723 **I**L a fait un Dictionnaire sous le titre de *Chânes d'argent*. Il diffère assés souvent des autres Grammairiens , & il reprend dès le commencement de son Ouvrage les Rabins Jona , Abenezra & Kimhi de s'être trompés à l'égard des racines , &c.

Sim. ibid. chap. 31. pag. 198.

R. ABRAHAM de Balmis *vers l'an 1530.*

724 **S**A Grammaire fut imprimée à Venise l'an 1523. [in-4°.] Il y a à la vérité peu de méthode dans cet Auteur , mais il fait paroître d'ailleurs une grande érudition , & il reprend en une infinité d'endroits les erreurs des Grammairiens qui ont écrit avant lui. Tout son Ouvrage montre évidemment l'incertitude de la Grammaire Hébraïque , au sentiment du Pere Simon (1).

Mr Huet remarque que la Grammaire de ce Rabin a été traduite en Latin par un Anonyme qui auroit beaucoup mieux fait de n'y pas toucher. Car il s'est attaché à la lettre de son original avec des scrupules si badins , & il s'est prescrit des loix si ridicules dans sa traduction , qu'il est difficile de rien trouver de plus fade & de plus impertinent , de sorte que sa version est encore plus obscure même que l'original Hébreu (2).

* *Abr. de Balmis Grammatica Ebraea cum interpretatione Latina* in-4°. Venet. 1529. *

1 Rich. Simon c. 31. p. 199.

2 P. Dan. Huet. lib. 2. de claris Interpretib. p. 148.



CHAPITRE II.

DE QUELQUES GRAMMAIRIENS HEBREUX
d'entre les Chrétiens.

PARAGRAPHE I.

De ceux qui ont fait des Lexicons.

SANTES PAGNINUS Dominicain de Lucques mort en 1541. (1)

725 **I**L nous a donné un Trésor ou Dictionnaire de la Langue Sainte ; mais nous parlerons de lui plus amplement ailleurs au sujet de sa *Version de l'Ecriture*.

* *Thesaurus Lingua sancta, sive Lexicon Hebraicum Sanctis Pagnini, auctum & recognitum à Joh. Mercero in-fol. Colon. Allobrog. 1614.**

¶ L'Inscription Sépulcrale de Santès Pagninus enterré aux Jacobins de Lyon porte qu'il mourut l'an MDXXXXI. Mais comme on sait que la tombe a été transférée d'un lieu de l'Eglise à un autre, & que le caractère de l'Inscription, originellement menu & Gothique, a été changé en lettre capitale Romaine, on a sujet de croire qu'au lieu de MDXXXVI. le chiffre ainsi formé à l'antique MCCCCXXVI. aura fait lire MDXXXXI. en sorte que cette seconde date toute fautive qu'elle est a passé pour authentique, préférablement à la première quoique fondée sur deux preuves, dont l'une qui est le témoignage de Léandre Albert célèbre Jacobin, homme fort exact à marquer les événements dans le tems qu'ils arrivoient, est très-forte ; l'autre, qui est l'Epitaphe de Santès, faite par Jean Voulté, en Latin *Joannes Vulcius* l'an 1536. à Lyon, où elle fut imprimée l'année suivante, me paroît décisif. Voici les paroles de Léandre Albert dans l'endroit de la Description d'Italie où il parle de Luque : *Haec datus grande ornamento*

a questa patria ne' giorni nostri Xante Pagnino d'ell'ordine de Predicatori, eccellente Teologo, e molto perito nelle lettere Latine, Grece, Ebreæ, Caldee ed Arabe, come chiamamte veder si può nella tradizione della sacra Scrittura di Ebreo in Latino nel' Isogege, e Grammatica Ebreæ, e Greca, con molte altre opere. Passò di questa mortal vita tanto huomo in Lione di Francia nell' anno 1536. di anni settanta, di sua età. L'Epitaphe dont j'ai parlé que personne jusqu'ici n'a produite, se trouve au 4. livre des Epigrammes de Vulcius pag. 252. Sanctus cum vixit perfectus fide prioris

Aggrediar vixit posterioris iter.
Hoc probat hic tumulus nobis, qui terminus illi est
Alterius vixit, principium alterius.
Ergo abire Sanctus, patrie huius, ille trilinguis,
Quem summi excepit regia sacra Jovis.

Ces vers sont plats, mais admirables pour redresser l'Anachronisme des Jacobins de Lyon, au calcul desquels on a trop aveuglément déferé. J'ajoute, par manière de preuve surabondante qu'on ne sauroit faire voir que Santès depuis 1536. ait écrit quoi que ce soit. §

JEAN

JEAN FORSTER d'Ausbourg , mort en 1556.

726 **Q** Uenstedt (1) & Mr de Thou (2) disent qu'il s'est acquis beaucoup de réputation par la connoissance de la Langue Hébraïque & particulièrement par son Dictionnaire Hébreu. Le P. Simon croit qu'il composa cet ouvrage pour deux fins (3). La première étoit de prévenir ou corriger l'erreur des nouveaux Hébraïens qui n'ont presque suivi que les Rabins dans leurs versions de l'Ecriture : La seconde de ses fins étoit de favoriser les préjugés de Luther. Ce Pere ajoute que Forster s'est furieusement emporté contre ceux qui suivent les Rabins , mais que ce Dictionnaire n'a pas laissé d'être estimé de plusieurs personnes même parmi les Protestans , & que Conrad Kircher s'en est servi dans la Concordance Grecque des Septante.

Néanmoins Forster , au jugement de notre Critique , a vû un mal auquel il n'a pû remédier. L'ouvrage qu'il avoit entrepris étoit au-dessus de ses forces , & il a eu , selon le même Pere , grand tort de condamner absolument les Livres Rabins qu'il n'entendoit point & qu'il n'avoit jamais lûs.

* *Joan. Forsteri Lexicon Hebraicum in-fol. Basil. 1564.**

1 And. Quenstedt. Dial. de Patr. Vir. ill. pag. 155.

2 Jac. Aug. Thuan. histor. lib. 12. ad

calc. ann. 1556. edition. Paris.

3 Rich. Simon hist. crit. du V. Testament. livre 3. chap. 2.

Messieurs'le FEVRE de la BODERIE *Normands* , natifs de *Falaïse* ,
dits en Latin ,

1 *Guido Faber* , aliàs , *Fabricius Boderianus* , mort en 1598. &

2 *Nicolaus Faber* , aliàs , *Fabricius Boderianus* son frere.

727 **C** Es deux freres avec André Masius & quelques autres ont rendu à l'Eglise & aux Lettres des services signalés dans l'édition de la Polyglotte d'Anvers qu'Arias Montanus conduisoit chez Plantin. Mais Gui s'est rendu plus célèbre que Nicolas. Mr Bochart & Buxtorf le reconnoissent pour un très-habile homme dans les Langues Hébraïque , Syriaque , & Chaldaïque , & qui n'avoit

presque pas son semblable alors (1) pour son exactitude & son habileté surtout dans la Langue Syriaque où il avoit fait de fortes habitudes par de longues études.

Scaliger dit (2) que son Dictionnaire Syriaque Chaldaïque est très-bien fait , & qu'il avoit été à l'école de Guillaume Postel. Néanmoins Buxtorf & Bochart disent (3) qu'il n'a point laissé d'y transcrire les fautes des autres , & d'y en ajouter des siennes.

1 Paul Colomes. Gall. Oriental. p. 42.
Petr. Dan. Huet. de clar. Interpretib. p.
119. Item retro pag. 100.

2 Poster. Scaligeran. pag. 82.
3 Ut suprà ap. P. Colom. Gall. Or.

JEAN BUXTORF le pere mort en 1629.

JEAN BUXTORF le fils mort en 1664.

728 **E**N ce qui regarde la Grammaire des Langues Orientales nous avons de Buxtorf le pere 1°. *Un Manuel Hébraïque & Chaldaïque*, 2°. *Un abrégé de la Grammaire*, 3°. *Un Trésor de Grammaire pour la langue Sainte ou Hébraïque*, 4°. *Un abrégé des Racines Hébraïques & Chaldaïques*. 5°. *Un Lexicon Hébraïque-Chaldaïque* avec un petit Dictionnaire pour les Livres des Rabins qu'il lui a plu d'appeller *Rabbinico-Philosophique*. 6°. Un autre *Lexicon Chaldaïque, Rabbinique, & Talmudique* qu'il avoit laissé imparfait un peu au-delà de la moitié, mais que son fils acheva de son propre travail & qu'il publia après avoir revû, corrigé & limé le tout exactement. 7°. *Un Traité des Abbreviations Hébraïques*. 8°. *Un abrégé de son Lexicon Hébraïque & Chaldaïque*. 9°. *Une Grammaire Chaldaïque*. 10°. Sans parler de sa *Tiberiade* ou de son *Commentaire Masforetique*, & de ses *Concordances Hébraïques & Chaldaïques de la Bible* que son fils a aussi achevées & mises au jour, & dont nous aurons peut-etre occasion de traiter ailleurs. Buxtorf le fils pere de Mr Buxtorf d'aujourd'hui qui s'appelle Jean-Jacques & qui occupe la chaire de ses Ancestres nous a donné aussi en matière de Grammaire, *Un Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, & sept dissertations sur la langue Hébraïque, outre son *Florilege Hébraïque*, son *Anticritique* & ses défenses contre Louis Capel touchant les points & un *abrégé de la Grammaire Hébraïque* qu'on lui attribue & que Jean Davis a traduit en Anglois sous son nom l'an 1656.

Le Pere Simon dit (1) en général que ces deux Buxtorfs qui se sont acquis beaucoup de réputation surtout parmi les Protestans, n'ont fait paroître dans la plupart de leurs ouvrages que de l'entêtement pour les sentimens des Rabins, sans avoir consulté d'autres Auteurs.

Mais Buxtorf le pere a reçu de grands éloges de tous les Savans de son tems. Vossius faisant l'oraison funébre d'Erpen dit (2) que l'Europe n'avoit personne de plus intelligent que lui & qui fût plus exercé dans les Livres des Rabins & en ce qui regarde le Talmud. Scaliger va plus loin, & il assure (3) que Buxtorf méritoit d'être le Maître des Rabins, témoignant qu'il se seroit fait volontiers son écolier lui-même nonobstant sa barbe grise, ce qui est d'autant plus considérable que Buxtorf n'étoit qu'un jeune homme lorsqu'il parloit de la sorte. Il ajoute qu'il étoit le seul dans l'Europe qui sût à fond la Langue Hébraïque, & qui fût capable de donner la méthode de la bien apprendre. Casaubon en avoit presque les mêmes sentimens que Scaliger, & il dit que ses écrits témoignent beaucoup de candeur & de modestie, & un certain air honnête qui gagne le Lecteur (4).

La Faculté de Théologie (Lutherienne) de Strasbourg a rendu un témoignage fort glorieux à son mérite. Il est rapporté par Daniel Toussain (5), & l'on y voit le jugement avantageux qu'elle faisoit de ses Ouvrages, disant qu'il a la méthode très-belle, qu'il est court & concis dans tout ce qu'il a écrit, & qu'il a en même tems beaucoup de netteté & de clarté pour expliquer les choses qui ont été rapportées par les Rabins, & les autres Auteurs dans une grande confusion avec beaucoup d'obscurité & trop d'étendue. Mais surtout que ses écrits postérieurs dans lesquels il traite exactement tout ce qui peut contribuer à l'intelligence des saintes Ecritures, lui ont attiré l'admiration du Public, & qu'en effet il n'y a rien de trivial, rien de petit, ni presque rien qu'on puisse dire être de l'invention de ceux qui l'ont devancé: que tout y est rare, exquis, & bien choisi, & qu'on y remarque par tout beaucoup de pénétration d'esprit, de travail, & d'industrie avec un grand fond d'érudition.

1 Rich. Sim. préface de l'hist. Critiq. du V. Test.

2 G. J. Voss. in orat. funeбр. Thom. Erpenii apud Henn. Witten. tom. 2. Memor. Philosoph. pag. 147.

3 Jos. Scaliger apud Dan. Tossan. de vit. & morte Buxtorfii senioris apud Witt. t. 1.

Memor. Philos. pag. 314.

4 Dan. Heinsius de Casaub. apud eumd. Witt.

5 D. Tossan. orat. fun. de vit. & laud. Buxtorf. pag. 315. ut supra tom. 1. Memor. Phil.

Le Pere Simon dit que la plupart de ceux qui se vantent aujourd'hui de savoir la Langue Hébraïque, n'ont presque point eu d'autre Maître que le Dictionnaire de Buxtorf qu'ils ont jugé être le meilleur, parce qu'il est le plus abrégé & le plus méthodique. Mais qu'il est cependant le plus resserré de tous dans la signification des mots Hébreux, parce qu'il a pris pour sa règle les Livres des Rabins (1).

1 Rich. Sim. Livre 3. chap. 2. de l'hist. Critiq. &c.

PHILIPPES DACQUIN, ou HACQUIN, d'Avignon,
de Juif devenu Chrétien, & qui s'est appelé en Latin
AQUINAS (1).

729 **S** On Dictionnaire Hébreu Chaldaïque parut à Paris en 1629. in fol. avec les approbations de diverses personnes. Katakier dit (2) que cet Ouvrage est très-accomplí. Mr de Muis en estimoit fort l'Auteur en général (3) & il écrit que cet homme savoit à point nommé non seulement tous les versets, mais même tous les mots de la Bible.

Mais Mr de Flavigni n'en parle pas si avantageusement, quoique ce qu'il en dit ne regarde proprement que le mauvais office qu'il prétend que Dacquin avoit rendu au texte Hebreu des Heptaples de Paris (4).

1 § Mort vers 1640.

2 Thom. Katakier in Cinno pag. 106.
édition. 1651.

3 Simeon Muisius in Psalm. xxxv.

versu 14.

4 Paul. Colomes. Gall. Oriental. pag.
256.

Le P. JOURDAIN Jesuite de Saint Flour (Antoine)
mort en 1636.

730 **O** N a de ce Pere des Racines de la Langue Hébraïque; qu'il a comprises en une centaine de Décades en vers avec leur explication Latine, & il a ajouté une autre Décade de ses Remarques. Cela fut imprimé à Lyon en 1624. in 8°. L'Auteur y a affecté une manière Laconique, c'est-à-dire, qu'il a tâché d'être

fort court , & d'être plus riche & plus abondant en pensées que dans les paroles.

Il avoit encore fait un Dictionnaire en trois Langues , & un Traité de la Poësie des Hébreux , mais on dit que cela n'a point vû le jour.

Ph. Allegamb. Biblioth. Soc. J.

MR CASTELL (Edmond) Chanoine de Cantorbie , Aumonier du Roi d'Angleterre & Professeur en Arabe à Cambridge.

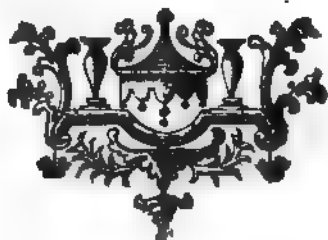
731 **I**L publia en 1659. à Londres un Lexicon en sept Langues ; savoir en Hébreu , en Chaldéen , en Syriaque , en Samaritain , en Ethiopien , en Arabe , & en Persan. Mais ce dernier est un Dictionnaire à part imprimé à la tête du premier des deux Volumes de ce grand Lexicon , & Mr Golius y a été de moitié avec lui.

C'est un Ouvrage très-pénible & fort accompli en son genre , qui est très-utile pour toutes sortes de Livres anciens & modernes écrits en ces Langues , mais particulièrement pour l'Ecriture sainte , les Versions & les Commentaires qu'on y a faits.

Il y découvre aussi un très-grand nombre de fautes qui se trouvent dans les autres Lexicons , surtout dans Buxtorf , Ferrarius , & Giggeius. Il y a inferé le Lexicon de *Schindlerus* presque tout entier , & généralement tout ce que les autres ont de meilleur. Mais son industrie , & les grands secours qu'il a reçus de tous les côtés lui ont donné lieu d'y ajouter une infinité de choses nouvelles.

Et pour tâcher de ne laisser rien à desirer dans ce bel ouvrage , Mr Castell a donné un abrégé fort méthodique de la Grammaire de toutes ces Langues , dont il a fait une espèce de Concordance [in-8°. Lond.]

Il avoit eu aussi grande part à l'édition de la Polyglotte d'Angleterre,





P A R A G R A P H E II.

De ceux qui ont écrit de l'Art & des Règles de la Grammaire.

ANTOINE RAOUL CHEVALIER, *Normand*,
mort à *Gernesey* en 1572. (1)

732 **S** Caliger dit (2) que la Grammaire Hébraïque de Chevalier est très-bonne & très-parfaite. Mr Colomiez estime aussi qu'elle est très - exacte (3) , & c'est encore le sentiment de Mr de Muis (4).

On peut ajouter que c'est à cet Auteur que le Trésor de la Langue Sainte de S A N T E ' S P A G N I N U S est redevable de ses augmentations & de ses corrections.

* *Ant. Rodolphi Cevalleri Moncampiensis Rudimenta Ebraica Lingua* in-4°. *Vvitsch.* 1574. *

1 ¶ Voyés Mr Huet qui l'appelle Antoine Rodolphe le Chevalier page 417. de ses Origines de Caen. Raoul, Rodolphe, & Radulphe, c'est le même nom diversément énoncé. §

2 Posterior. Scaligeran pag. 47.

3 Paul. Colomes. Gall. Oriental. p. 43.

4 Sim. Muisius in Castigationib. Animadversion. Moriai. pag. 163. édition. 1639. apud Colom.

JEAN MERCIER *d'Usez en Languedoc*, Professeur Royal à Paris, mort en 1570. (1).

733 **O** N a crû faire son jugement & son éloge en disant qu'il étoit le disciple véritable & naturel de Variable à qui il succéda aussi-bien dans sa réputation que dans sa chaire.

Ses principaux ouvrages de Grammaire sont. 1°. *Des notes sur le Trésor de la Langue Sainte de Pagninus.* 2°. *Une Grammaire Chaldaïque avec les abbreviations.* 3°. *Des tables sur la Grammaire Chaldaïque.* 4°. *Un alphabet Hébraïque.* 5°. *Et quelques versions de Rabins sur les Accens.*

Beze prétend que Mercier étoit l'homme le plus exact & le plus

1 ¶ Voyés la note sur l'Article 378.

habile de son siècle (en ces connoissances) & qu'il n'étoit inférieur à son Maître en quoi que ce fût , l'ayant même surpassé dans le discernement admirable avec lequel il a découvert les fautes des Rabins (1). Casaubon (2) & Mr de Thou (3) soutiennent qu'il étoit incontestablement le plus habile d'entre tous les Chrétiens pour la connoissance de la Langue Hébraïque , & le dernier ajoute qu'il a même surpassé son illustre Maître en un point , ayant heureusement découvert l'art de la Poësie Hébraïque , la quantité & la mesure des Vers des Hébreux qui nous avoient été inconnus jusqu'alors , & ayant promis même d'écrire sur cette matière.

Scaliger dit (4) que c'étoit le plus grand des Grammairiens , & le plus excellent des Hébreux de son siècle ; & il ajoute qu'il avoit beaucoup de piété , mais il eût été à souhaiter qu'elle eût porté ses fruits dans le sein de l'Eglise Catholique. Drusius dit aussi (5) que Mercier s'est distingué parmi les Maîtres de la Langue Hébraïque & les Interprètes de l'Ecriture comme un cedre qui paroît au milieu des viornes. Mr du Tillet lui donne un grand jugement avec une profonde érudition (6) disant que les Hébreux & les Chrétiens lui étoient également redevables ; & Mr le Président Ferrier au rapport de Mr Servin l'Avocat Général (7) l'appelloit le plus savant Chrétien sans exception.

Néanmoins Estienne Pasquier témoigne (8) que notre Mercier n'étoit pas universel , mais que toutes ses lumières sembloient être renfermées dans la connoissance de ses Livres Hébreux ; qu'il étoit *grand & superlatif* en cette Langue & même qu'au jugement des plus habiles il avoit le dessus de tous les Juifs : mais que pour le reste c'étoit un vrai *zero* de chiffre particulièrement pour les affaires du monde.

1 Theod. de Beze præfat. in Ecclesiasten edition. 1598.

2 Isaac Casaub. Epistol. ad Porthæf. pag. 468. edition. Hagienf.

3 Jac. Aug. Thuan. hist. sui tempor. ad ann. 1547.

4 Scaligeran. prim. pag. 109. Item poster. Scaliger. pag. 156.

5 Joan. Druf. in observation. pag. 368. & ap. Colom.

6 Joan. Tillius epistol. ad Cardinal. Lotharing. præfix. edition. Hebraicæ Evangel. S. Matthæi

7 Louis Servin pag. 341. de ses plaidoyers de l'édition de 1619.

8 Est. Pasquier catechisme des Jesuites ; page 29. & ap. Colom.

§ Pasquier dans l'endroit cité ne dit rien de tel , mais seulement que Mercier accusé par les Jésuites d'avoir sollicité vivement contre eux , n'y avoit point songé du tout ne se mêlant que de son Hébreu , & nullement des affaires du monde dans lesquelles il étoit un vrai zéro. S'ensuit-il de ce raisonnement que Mercier , hors son Hébreu dans lequel il excelloit , fût en tout autre genre de littérature un zéro ? Mr Huet page 157. de *claris Interpretibus* , sans parler de Mr de Thou , ni de Scévole de Sainte Marthe , en a donné une autre idée. §

Mr Bochart a remarqué aussi de son côté (1) qu'il savoit affés mal la Géographie, & pour nous en donner un exemple il rapporte l'endroit entre les autres où Mercier disoit que l'Acarnanie, la Carie, & la Bactriane étoient des Provinces voisines & contiguës.

Mr Colomiez a recueilli les éloges que les savans ont fait de Mercier dans son Livre de la France Orientale (2).

¹ Sam. Bochart in Phaleg pag. 92. & ap: Colom.

² Paul Colomiez in Gall. Oriental. pag. 49. 50.

JEAN DE CINQ-ARBRES d'Orillac en Auvergne en Latin
Quinquarboreus, mort en 1588. (1)

734 **I**L n'y a rien de trop singulier dans ses ouvrages de la Grammaire Hébraïque qui les fasse distinguer: quoiqu'après Jean Mercier son Collegue il passât pour un des plus habiles dans la connoissance de ces Langues, & qu'il eût même au-dessus de lui l'avantage d'y avoir joint les autres Sciences (2).

* *Joan. Quinquarborei Ling. Ebraica Institutiones cum notis P. Vignallii in-4°. Parisi. 1610.* *

¹ Colomiés dit que ce fut en 1587.

² Paul. Colomiez Gall. Oriental. p. 65. 66.

³ Colomiés dans sa *Gallia Orientalis* a rapporté touchant Jean de Cinq-arbres ce témoignage tiré d'une harangue d'un Régent de Montaigu nommé Jaques PrevotEAU: *Inter Hebraica lingue Professores possum nominare Quinquarboreum qui ad literas Hebraicas variarum rerum cognitionem adjunxit.* On voit que cette connoissance de diverses choses ne dit rien de positif, & que sur une louange con-

guë en termes si vagues il n'y avoit pas lieu de conclure que Jean de Cinq-arbres étoit un homme universel qui possédoit toutes les sciences. C'est ce qu'il n'a pas fait reconnoître par ses ouvrages, au lieu que Mercier, à qui on le préfère ici mal à propos, l'a non seulement surpassé en capacité pour l'Hebreu, mais a de plus, par ses traductions d'Orus, & d'Harmenopule, donné dès sa première jeunesse des marques de son talent pour le Grec,

PIERRE MARTINEZ ou MARTINIUS de la basse Navarre, mort à la Rochelle vers l'an 1594.

735 **O**N a enseigné publiquement la Grammaire Hébraïque en Allemagne & aux Pays-bas: ce qui est une marque de l'estime générale qu'on en faisoit. Buxtorf le pere témoigne qu'il étoit exact dans la connoissance de cette Langue. On a fait dans

la suite quelques augmentations & quelques changemens à cette Grammaire.

* *Petri Martinii, Morentini Navarri, Grammatica Ebraea lib. 1-1. cum observat. Sixtini ab Amama in-8°. Franck. 1625.**

P. Colom. Gall. Oriental. pag. 67.
68.

Joan. Buxtorf. in Thesouro Grammatic.
pag. 9. edition. 1609.

BONAVENTURE CORNEILLE BERTRAM *Poitevin de Thouars, mort à Lausanne l'an 1594.*

736 **I**L étoit assés heureux en conjecture & en critique de Grammaire comme a remarqué Casaubon en plus d'un endroit rapporté par Mr Colomiez (1). Il a procuré au Public une nouvelle édition du Trésor de la Langue Sainte de Pagninus augmenté d'un grand nombre d'Observations tant de Jean Mercier, & d'Antoine Raoul Chevalier que des siennes particulières. Il a fait aussi un parallèle de la Langue Hébraïque avec la Syriaque ou Arameenne.

Néanmoins son principal ouvrage est son Commentaire de l'Etat & Police des Juifs publié avec les observations de Constantin l'Empereur, mais nous en parlerons ailleurs.

1-P. Colom. Gall. Oriental. pag. 73.

GILBERT GENEBRARD *Auvergnac Bénédictin, Professeur Royal en Hébreu à Paris, Archevêque de la Ligue à Aix, puis Prieur de N. D. de Semeur en Auxois, mort en 1597.*

737 **I**L est également estimé par les Savans de l'une & de l'autre communion pour la connoissance de la Langue Sainte, & son siècle n'avoit point porté de plus grand Hébreu que lui après Vatable & Mercier. On peut voir dans Mr Colomiez (1) un Recueil de témoignages avantageux que les doctes ont rendus à son mérite. Scaliger écrit pourtant à Buxtorf qu'il lui manquoit quelque chose pour être achevé, & que ce qu'il avoit entrepris sur les Rabins demandoit un plus habile homme que lui. Il a écrit peu de chose sur la Grammaire, mais nous parlerons de lui plus amplement patmi les Chronologistes & les Théologiens.

1-P. Colomiez Gall. Oriental. p. 32. & seq.
Tome II.

2-Jof. Scalig. epist. ad Buxt. ann. 1602.
M m m m

JEAN DRUSIUS ou de DRIESCHE d'Oudenarde en Flandre ,
mort en 1616.

738 **I**L passoit avec beaucoup de raison pour un des plus habiles du siècle dans la connoissance de la Langue Sainte, & il étoit si persuadé de son propre mérite (1) qu'il s'étoit donné la qualité de *divin Grammairien*.

La plupart de ses ouvrages regardent la Critique & l'explication literale des Saintes Ecritures , & nous rapporterons parmi les Interpretes de la Bible le jugement que les Doctes en font.

Mais les principaux de ceux qu'il a faits de pure Grammaire sont 1°. *Une Grammaire Hébraïque*. 2°. *Des notes sur la Grammaire Hébraïque de Nicolas Clenard*. 3°. *Un Traité de la véritable manière de lire l'Hebreu*. 4°. *Un alphabet de l'ancien Hebreu avec des notes*. 5°. *Un Traité des particules Chaldaïques , Syriaques , Rabbiniques*. 6°. *Deux Livres sur les lettres serviles des Hébreux*. 7°. *Des tables sur la Grammaire Chaldaïque*. 8°. *Un Traité sur les mots Hébreux qui se trouvent dans le nouveau Testament*. 9°. *Quelques autres petits opuscules de Grammaire joints ensemble*. 10°. Il avoit encore composé une *Orthographe sacrée* , c'est-à-dire , de la coutume ancienne d'écrire les noms qui sont dans l'Ecriture sainte en Hébreu , en Grec & en Latin. 11°. Il avoit fait aussi un *Nomenclator* ou *Lexicon des Langues Orientales*. 12°. Un *Lexicon* Syriaque écrit en lettres Syriaques. 13°. Un *Traité des Dialectes sacrées*. 14°. Un autre appelé *Cadmus* ou des mots qui ont passé d'Orient en Occident , & qui d'Hébreux , Syriaques , Chaldaïques sont devenus Grecs & Latins. 15°. Enfin il avoit disposé pour une nouvelle édition le *Dictionnaire d'Elie le Levite* avec une censure qu'il y avoit faite.

Au reste les Protestans ont parlé bien ou mal de Drusius suivant la disposition différente où leur esprit étoit à son égard.

Les uns (2) disoient qu'il n'avoit pas lu les Rabins , qu'il écrivoit mal , qu'il avoit un pauvre jugement , qu'il ne savoit que sa Grammaire , qu'il étoit le singe de Lipse , qu'il avoit une étrange latinité , qu'il n'étoit rien auprès de Buxtorf ; en un mot qu'il n'étoit point savant quoiqu'il se crût le plus habile homme du siècle.

1. Baillet lui même Art. 468. dit que Drusius ne s'étoit donné ce nom que par rapport aux livres Divins , c'est à dire à l'E-

criture sainte, à l'éclaircissement de laquelle il avoit voué toute son étude. §

2 Posterior. Scaligeran. pag. 67. 68.

Les autres au contraire disent qu'il a bien écrit ; qu'il étoit plus habile que Serarius en Hébreu , quoique dans toutes les autres connoissances ce Jesuire le passât de beaucoup ; qu'il étoit judicieux Critique ; & que hors quelques manières d'écrire & de prononcer , ses ouvrages peuvent être de très-grande utilité (1).

Il étoit mal-traité & souvent persécuté par les Hérétiques ses confreres. Mais Scaliger dit qu'ils ne lui vouloient du mal que parce qu'il n'avoit pas voulu souscrire la confession de foi des Calvinistes , & qu'ayant été nourri à Louvain il paroissoit avoir toujours retenu dans ses Ecrits & dans ses discours des impressions de l'Eglise Catholique. Il dit encore que Drusius étoit haï de ses compagnons les Protestans , mais que c'étoient des Barbares (2).

* Voyés le Catalogue de ses ouvrages dans la Bibliothèque de Valere André pag. 496. *

1 Val. Andr. Bib. Belg. & Rich. Sim. hist. Critiq. du V. T. 2 Scalig. ut suprâ.

LE CARDINAL BELLARMIN (Rob.) de Monte Pulciano
mort en 1622. (1) & GEORGES MAYR Jesuite Allemand ,
mort en 1623.

739 **L**A Grammaire Hébraïque de Bellarmin est fort bonne quoiqu'il ne sût que fort peu d'Hébreu selon Scaliger (2). Et en effet il y paroît plus de méthode & de netteté que d'érudition Juive , [in-8°. à Anvers 1606.]

Celle du P. Mayr n'a pas été moins estimée que celle de ce Cardinal , & il paroît qu'elle a été d'assés grand usage par le nombre de ses éditions (3). [in-8°. à Lyon 1659.]

1 § Baillet dès l'an 1686. avoit reconnu qu'au lieu de 1622. il falloit 1621. comme auparavant il l'avoit mis aux Articles 86.

& 237 §

2 Posterior. Scaligeran. pag. 29.

3 Alegamb. & Sotwel. in Biblioth.

JEAN BUXTORF *le pere , mort en 1629.*

740 **N**ous avons parlé de ce qu'il a fait sur les règles & l'art de la Grammaire Hébraïque parmi ceux qui ont fait des Dictionnaires de cette Langue.



CHAPITRE III.

DE QUELQUES AUTRES TRAITE'S • de Grammaire de Langues Orientales.

PARAGRAPHE I.

DE LA GRAMMAIRE ARABE

Par Guillaume POSTEL Normand , *mort en 1581.*

ET Par Thomas ERPEN Hollandois , *mort en 1624.*

741 **S** Caliger dit (1) que la Grammaire Arabe de Guillaume POSTEL est un tissu de préceptes qu'il a recueillis des Leçons ordinaires des Maîtres naturels de cette Langue , & qui est proprement une traduction de leurs règles. Ainsi il ne faut point douter, dit-il , qu'il n'ait fort bien réussi , & qu'il n'ait rendu un très-grand service à la Langue Arabe , & à ceux qui la veulent apprendre exactement.

Mais qu'après tout, Postel n'étoit pas si habile en cette Langue qu'il avoit voulu paroître , qu'il l'avoit remarqué dans diverses conversations qu'il avoit eues avec lui , & qu'il en avoit donné des marques dès le premier chapitre de l'Alcoran qu'il a voulu traduire , & où il n'a rien fait qui vaille , si on en excepte trois ou quatre mots qui sont assés heureusement tournés. Nous parlerons encore de Postel en un autre endroit.

1 Joseph Scaliger in opusculis pag. 462. edition. ann. 1610.

742 **P**our ce qui regarde ERPEN, Casaubon dans le Livre de Mr Huet dit qu'il avoit une curiosité & une intelligence toute particulière pour l'Arabisme & pour toutes les règles de la Grammaire de cette Langue (1). Mr Golius dit que c'est une chose très-rare & presque sans exemple, qu'une même personne ait jamais pû communiquer la perfection à un Art dont elle auroit trouvé les commencemens, mais qu'il semble que cela soit arrivé à Erpen, & qu'il ait mis la première & la dernière main (parmi les Chrétiens) à la véritable Grammaire des Arabes (2).

Vossius dans l'Oraison funèbre qu'il fit de ce savant homme son Collègue dit (3) qu'il avoit une connoissance si parfaite de cette Langue, & qu'il en écrivoit dans un style si choisi & si naturel, que le Roi de Maroc ne pouvoit assés admirer la pureté de sa diction dans les Lettres qu'il en recevoit en cette Langue, & qu'il les montrait souvent comme des raretés singulières aux principaux Seigneurs de sa Cour, & aux Personnes de Lettres de son Royaume.

ON pourroit remarquer encore ici que les Savans ont une estime particulière pour le *Lexicon Arabe* de Thomas du PERIER Parisien, parce qu'il a été fait suivant les lumières de Thomas Erpen, & que du Perier s'étoit merveilleusement perfectionné chés lui dans la connoissance de cette Langue en s'occupant à corriger les épreuves de ce qu'on en imprimoit alors (4).

* *Thom. Erpenii, Grammatica Arabica, cum selectis Lockmanni in-4°. Leida 1656.*

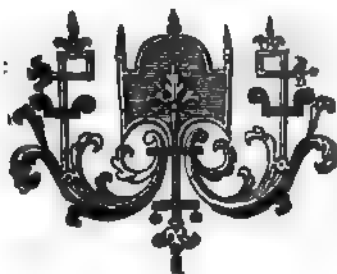
*Lexicon Arabicum, Franc. Raphalengii, cum notis Thom. Erpenii in-fol. 1613.**

1 P. D. Huet, de claris Interpretibus lib. 2. pag. 121.

2 Jacob. Golius præfat. ad Gramm. Arab. Erpenii, edition. Lugd. Bat. ann. 1656.

3 G. J. Voss. orat. fun. pro Erpen. ap. Henning. Wittem. tom. 1. Memor. Philosc. nostri sæculi pag. 156.

4 Voss. orat. fun. Erp. ut suprà. p. 149.





P A R A G R A P H E II.

DE LA GRAMMAIRE PERSANE,

Par *Louis* de DIEU, de Fleffingue, *Hollandois*, mort en 1642.

ET

Par le P. ANGE de S. JOSEPH, *Carme Déchauffé*,
encore vivant.

743 **L** Es Rudimens que *Louis de Dieu* a faits de la Langue des Perses in-4°. en 1639. & qu'il a publiés après la version de l'Histoire de Christ par *Xavier*, sont généralement estimés de tout le monde, parce qu'on est persuadé que s'il avoit des égaux dans la connoissance de toutes les Langues Orientales, il étoit difficile de lui trouver quelqu'un qui l'emportât sur lui. Il en a donné encore des preuves par sa *Grammaire de trois Langues, Hébraïque, Syriacque & Chaldaïque*, & par un abrégé de la *Grammaire Hébraïque*, & un petit *Dictionnaire* des principales Racines de cette Langue. Mais cela paroît encore plus par d'autres Ouvrages plus importants qui ne regardent pas notre sujet.

Le Pere Ange de *Saint Joseph* a fait une espèce de Grammaire ou de Dictionnaire Persan, publié à Amsterdam en 1684. sous le titre de *Gazophylacium Lingua Persarum* [in-fol.] Mr de la Roque (1) dit que la Méthode qu'il y propose pour apprendre cette Langue, est régulière; que toutes les remarques y sont encore fort justes, & les traits d'histoire dont il embellit son Ouvrage fort instructifs. Il s'est expliqué en Latin, en François, & en Italien, pour en étendre l'usage à toutes les Nations de l'Europe, & il fait profession d'éviter toutes les difficultés de Grammaire qui ne font qu'embarasser l'esprit, & retarder le progrès qu'on y peut faire.

* *Compendium Grammatica Hebraea* in-4°. Amst. 1616. — *Rudimenta Lingua Arabica & Persica* in-4°. — *Grammatica Ling. Orientalium, Hebraica, Chald. & Syriaca inter se collatarum* in-4°.

1 Journal des Sav. du 10. Juillet 1684.



PARAGRAPHE III.

DE LA GRAMMAIRE TURQUE.

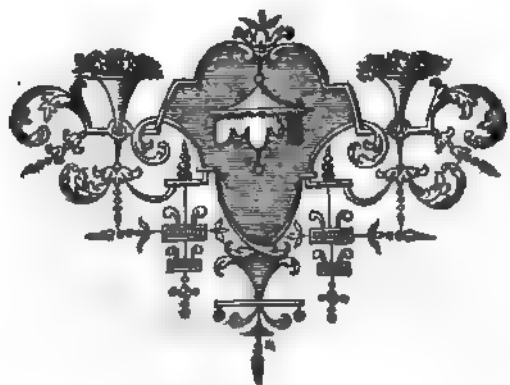
Le Pere BERNARD de PARIS, & le Pere PIERRE
d'ABBEVILLE, *Capucins encore vivans.*

744 **L**E premier de ces Peres avoit fait d'abord le Dictionnaire en Turc & en François, & y avoit ajouté les termes Persans & Arabes dont les Turcs ont coutume de se servir. Mais comme cette édition a été faite à Rome, on a fait traduire le François en Italien par le Pere Pierre d'Abbeville du même Ordre.

L'Auteur du Journal estime (1) qu'il auroit été plus utile & plus à propos de faire commencer ce Dictionnaire par le Turc plutôt que par l'Italien; car il (2) est plus propre pour traduire le Turc, que pour apprendre à le parler, à cause qu'il est rempli d'une infinité de mots Arabes & Persans qui n'entrent point dans le Discours des Turcs, & qui ne se trouvent que dans leurs Ecritures & dans leurs Livres, où ils sont d'un grand usage. Aussi dit-on que l'Auteur l'avoit composé de cette manière.

1. Journ. des Sav. du 25. Avril 1667.
2. § La netteté ordonnoit d'user ici de ré-

pétition, & de dire : car ce Dictionnaire est plus propre pour &c. b





DES GRAMMAIRES

en Langues vulgaires qui viennent de la Latine.

CHAPITRE I.

DES GRAMMAIRIENS FRANÇOIS.

PARAGRAPHE I.

De quelques Auteurs qui ont écrit de l'Orthographe Française ,
COMME ,

- 1 Louis MAIGRET , ou *Meygret* , Lyonnais.
- 2 Jacques PELLETIER , du Mans , mort en 1582.
- 3 Guillaume DES AUTELS , *Gentilhomme Bourguignon*.
- 4 Laurent JOUBERT , *Médecin* , mort en 1582.
- 5 Claude EXPILLY , *Président au Parlement de Grenoble* , mort en 1636. &c.

745 **I**L est assés inutile de rappeler la mémoire des vieilles querelles qui furent excitées dans le siècle passé touchant l'Orthographe véritable de notre Langue. *Pelletier & Maigret* convenoient ensemble qu'il falloit écrire d'une manière entièrement conforme à la prononciation , quoiqu'ils ne fussent pas généralement d'accord en toutes choses. *Guillaume des Autels* attaqua le parti de Maigret , qui fit des efforts inutiles pour se défendre , & pour autoriser ses maximes.

Quelque chose qu'on ait voulu dire du droit des uns ou des autres , on ne peut pas nier ce qui est de fait , & il est constant que *Pelletier & Maigret*

Maigret perdirent leur cause, quoiqu'ils fussent des meilleurs Ecrivains de leur siècle pour notre Langue. C'est au moins ce que Mr de Sainte Marthe témoigne de Pelletier (1) qui selon cet Auteur a écrit très-purement en François, & qui ayant composé ses Dialogues sur notre Orthographe d'une manière élégante pour ces tems-là, établit par cet ouvrage les fondemens de la réputation qu'il acquit dans la suite.

Comme ces sortes de Livres sont presque tous tombés dans les révolutions arrivées à notre Langue depuis ce tems-là, on ne s'intéresseroit pas beaucoup dans le jugement que nous en pourrions faire, ainsi nous nous contenterons de rapporter ici quelques titres des principaux Livres qui se firent alors sur ce sujet pour faire honneur à l'importance de la querelle.

Ce fut Maigret qui la commença l'an 1545. par son *Traité touchant le commun usage de l'Ecriture Françoisé auquel est débatu des fautes & abus en la vraye & ancienne puissance des Lettres*. Le sieur des Autels s'étant déguisé sous l'anagramme de son nom (2), écrivit contre cet Ouvrage par un *Traité touchant l'ancienne Ecriture Françoisé & l'Orthographe* qui avoit été en usage jusqu'alors, pour confondre ceux qu'il appelloit *Meigretistes*, & qui se multiplioient beaucoup. L'an 1550. Jacques Pelletier publia à Poitiers ses *Dialogues de l'Orthographe & prononciation Françoisé* en deux Livres où il pratiqua le premier les nouvelles maximes d'Orthographe qu'il vouloit prescrire aux autres. Les personnages des Dialogues n'y étoient pas feints, c'étoient Jean Martin, Théodore de Beze, Denys Sauvage, le Seigneur d'Auron, l'Evêque de Montpellier (3) & lui. Il ajouta à la fin de cet ouvrage une Apologie à Louis Maigret, & depuis ce tems-là il écrivit & fit imprimer la plupart de ses ouvrages & entre autres son Art-poétique & son Algebre d'une manière conforme à la prononciation. En même tems Louis Maigret fit paroître à Paris le *Traité de la Gramme Françoisé*, & devant la fin de la même année il donna la *Réponse à l'Apologie de Jacques Pelletier*; & un autre Livre de *défenses* touchant son Orthographe Françoisé contre les censures de Guillaume des Autels & ses Adhérens. L'an 1551. des

1 Sczvol. Sammarth. elóg. lib. 3. pag. 20.

1 Glaumal du Vez.

¶ Il faut pour trouver dans l'Anagramme le nom entier Guillaume des Autels, écrire nécessairement Glaumalis du Pezelet.

2. ¶ Quoiqu'en dise du Verdier page 609.

L'ortie

de sa Bibliothèque, l'Evêque de Montpellier, savoir Guillaume Pelissier, n'a pas été un des personnages de ces Dialogues. Il y est seulement dit que Dauron (car c'est ainsi que Pelletier écrit ce nom) étoit obligé de tenir compagnie à cet Evêque la plupart du tems.

Autels fit imprimer à Lyon, *la Réplique aux furieuses défenses de Louis Maigret touchant son Orthographe & la question de notre écriture Françoisë*. Maigret voulut répartir dès la même année par un nouveau Livre qui eut pour titre *la Réponse à la dezesperée replique de Glaumalis de Vexeler transformé en Gyllaome des Aotels*.

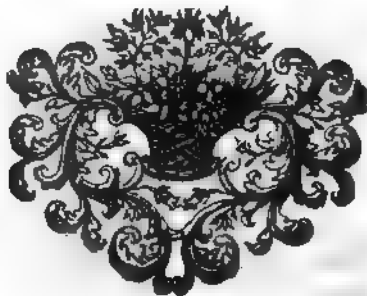
Quelques-uns voulurent dans la suite des tems renouveler la dispute, comme Laurent Joubert qui publia en 1579. à Paris un *Dialogue sur la Cacographie Françoisë avec annotations sur son Orthographe*, mais cela fut sans succès.

Le Président Expilly écrivit aussi sur le même sujet, & publia à Lyon en 1618. un *Traité in folio de l'Orthographe Françoisë selon la prononciation de notre Langue*.

Enfin les Etrangers ont eu la curiosité de traiter aussi cette matière, & l'an 1669. on vit paroître in-12. à Ausbourg un Livre de *l'Orthographe de la Langue Françoisë* composé par Jérôme Ambroise Langen-Mantel.

On peut rapporter encore parmi les *Traités de l'Ecriture Françoisë* celui des *Principes du déchiffrement de la Langue Françoisë* que Jacques de Gevry publia à Paris en 1668. Les règles qu'il donne pour déchiffrer du François suffisent, selon Mr Galois (1), lorsque les mots sont séparés les uns des autres; qu'il n'y a pas plus de vingt-deux caractères dans l'Ecriture qu'on veut lire; que les mêmes caractères signifient toujours les mêmes lettres, & que l'Orthographe est bien observée. Mais si tous les mots sont joints ensemble sans être distingués autrement que par des caractères inutiles mis exprès entre deux; si l'on a multiplié les plus ordinaires, ou que les mêmes caractères signifient tantôt une lettre & tantôt une autre: il faut avoir recours à d'autres adresses pour les déchiffrer.

1 Journal du 17. Décembre 1668.





P A R A G R A P H E II.

De ceux qui ont écrit des Principes de la Grammaire Françoisë.

ESTIENNE DOLET d'Orleans , brulé à la Place Maubert
en 1545. (1).

746 **C** Et homme dont nous avons déjà parlé au Recueil des Imprimeurs, se croyoit fort nécessaire au monde pour perfectionner & embellir la Langue Françoisë , s'imaginant être celui que la Providence avoit destiné pour la tirer de la barbarie & de l'indigence où elle avoit été jusqu'alors. C'étoit peut-être dans cette pensée qu'il disoit au Roi François Premier dans une Epître qu'il lui fit en vers.

*Vivre je veux pour l'honneur de la France
Que je prétens (si ma mort en n'avance)
Tant célébrer , tant orner par écrits ,
Que l'Etranger n'aura plus à mépris
Le nom François , & bien moins notre Langue ,
Laquelle on tient pauvre en toute harangue.*

Et un peu après il ajoute.

*Passant nos ans en l'augmentation
Du bien Public , & décoration
De notre Langue encore mal ornée , &c.*

Mais il semble que l'autorité publique n'ait point eu grand égard à cette prétendue vocation de Dolet , & l'obstacle qu'il prévoyoit lui arriva par sa faute , son supplice fit aller toutes ses belles résolutions en fumée.

Néanmoins la Justice ne toucha point à ceux de ses Ecrits où il ne s'agissoit pas de la Religion ou de l'Etat. Tels sont tous les ouvrages qu'il a fait dans le dessein d'enrichir & d'avancer notre Langue. On y trouve un grand nombre de traductions Françoisës , mais il y a peu de choses touchant les règles de notre Grammaire. Nous avons

de lui un *Traité de la Ponctuation François*, & un *des Accents de notre Langue* qui sont joints à celui qu'il a fait de la manière de bien traduire d'une Langue à une autre. Il avoit écrit davantage & plus utilement pour la Grammaire Latine quoique nous n'en ayons parlé qu'en passant.

V. les Bibl. de la Croix du Maine & de du Verdier.

PIERRE DE LA RAME'E ou *Ramus Picaud du Vermandois* ;
tué en 1572.

747 **C**omme il avoit entrepris de donner des Méthodes nouvelles pour procurer l'avancement & la perfection des Arts & des Sciences, & comme il avoit déjà travaillé sur la Grammaire des Langues Grecque & Latine, il crût que ses obligations & la piété envers sa Patrie demandoient de lui qu'il fit aussi quelque chose pour sa Langue maternelle. On a de lui une espèce de *Grammaire François* où il a fixé les déclinaisons des noms & les conjugaisons des verbes, & où il a réglé l'ordre & la convenance des mots par la Syntaxe

Il s'y est servi d'une nouvelle Orthographe qui est de son invention, mais elle est si extraordinaire qu'il a crû devoir mettre à côté la même chose selon la manière ordinaire d'écrire, comme une espèce d'interprétation de son ouvrage.

* Grammaire François de Pierre de la Ramée *in-8°*. Paris 1527.*

La Croix du M. Bibl.

Ch. Sorel Bibl. trait. 1. de la L. Franc. p. 17.

HENRI ESTIENNE *Parisien*, mort en 1598.

748 **C**et Auteur dont nous avons déjà parlé en plus d'un endroit, a fait un *Traité de la conformité du langage François avec le Grec*, où tout le monde trouve de fort bonnes remarques. Il en a fait encore un autre qu'il a appelé *de la précellence du langage François sur le Toscan*.

Mr de Sainte-Marthe (1) dit qu'il écrivit ce dernier *Traité* pour

détromper ceux du pays qui s'imaginoient que l'Italien devoit être préféré en toutes choses au langage François, & qu'il l'a rempli de beaucoup d'agréments proportionnés au goût de son tems pour persuader le Public de l'excellence de notre Langue. Néanmoins il faut avouer qu'il y paroît trop passionné en quelques endroits, & qu'il agit avec peu de sincérité, ayant composé des discours Italiens remplis de mots & d'expressions qui sonnent mal & qui choquent l'oreille, & qu'il a choisies exprès pour les opposer à ce qu'il y avoit de plus agréable de son tems dans notre Langue (1).

Il avoit composé outre cela deux dialogues *du langage François Italianisé* pour se moquer de quelques Courtisans de son siècle qui pour paroître polis & galans corrompoient la Langue Française, & y introduisoient plusieurs mots Italiens. Néanmoins l'usage s'est trouvé plus fort que ses raisons, & il a autorisé quantité de termes de Milice & des autres Professions, à cause du cours qu'on leur a donné pendant les guerres d'Italie, & parce qu'on les a jugés agréables & faciles depuis qu'on fréquente ceux du pays plus particulièrement (2). „ Au reste Henri Estienne écrivoit en François aussi-bien qu'homme „ de son tems comme il l'a témoigné dans le discours de la vie de „ Catherine de Médicis qui est *de main de Maître* selon le sentiment „ du nouveau Traducteur de Fra-Paolo (3). Il parloit si bien la Langue de son pays que le Roi Henri III. lui donna ordre de composer le discours (4) de la *Précellence* (5) *du langage François* dont nous avons parlé.

* De la Précellence du langage François, par Henri Estienne in-8°. Paris 1579. — Traité de la conformité du langage François avec le Grec par le même in-8°. — Dialogue du nouveau langage François Italianisé & autrement déguisé par les Courtisans de ce tems par le même in-16. à Anvers 1579. *

1 Ch. Sorel Bibl. Franc. de la pureté de la L. Franc. page. 11.

2 Nouvel. de la Rép. des Lettres de Mars 1684. page 92. 93.

3 § Bayle entend Amelot de la Honfâie, mais Gui Patin, Lettre 190. du 5. tom. à Rotterdam chés Rembert Jansz, dit que Bayle est le véritable auteur de cette vie, qu'elle est dans les Mémoires de Charles IX. & quelle

fut réimprimée en 1649.

4 § C'est, comme le remarque Bayle dans l'endroit cité, Henri Estienne lui-même qui nous l'apprend dans la préface de son Traité contre la Latinité de Lipsa.

5 § On auroit pu lui dire que le mot *Précellence* n'étant pas François, le titre seul de son livre faisoit voir qu'il écrivoit pour l'honneur d'une langue qu'il ne savoit pas.

MR de MALHERBE (François) Gentilhomme *de Normandie*,
mort en 1628.

749 **N**ous n'avons rien de lui, ce me semble, qu'il ait écrit sur les règles de notre Langue, mais il est considéré comme le restaurateur de la pureté, & comme le premier Maître des véritables Grammairiens qui sont venus depuis, & généralement de ceux qui ont voulu écrire naturellement soit en vers soit en prose. Et c'est lui plus qu'aucun autre qui a courageusement exterminé tous ces styles de Nerveze, & de des-Éscuteaux, & toutes ces autres affectations ridicules qui auroient rendu notre Langue hideuse & grotesque sans ce secours salutaire. Mais nous parlerons de Malherbe plus amplement dans le Recueil des Traducteurs & des Poètes, où nous verrons la réponse qu'il fit à ceux qui souhaitoient qu'il fit une Grammaire Françoisse.

Mademoiselle de GOURNAY (Marie le Jars) (1).

750 **C**ette bonnie Démoniselle a fait des observations sur le *Langage François, sur la Poésie & sur les diminutifs*. Ce n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans ses ouvrages, il y a un peu trop du foible de son sexe & d'entêtement pour les vieux mots, & les anciennes manières de s'exprimer en notre Langue. Nous parlerons d'elle encore ailleurs.

1. Elle mourut le 13. Juillet 1645. âgée de 80. ans.

MR de VAUGELAS (Claude FAURE) (1) de l'Académie,
mort en 1649.

Les Remarques qu'il a faites sur la Langue Françoisse sont belles & judicieuses généralement parlant, quoique ce soit plutôt un Recueil de Réflexions sur ce qu'on sait déjà que d'instructions nouvelles sur ce qu'on doit savoir.

1. Il faut écrire & prononcer Favre voir l'Indice expurgatoire du Menagiana, comme *hêtre, caduc*, &c. surquoi l'on peut pag. 41.

Le sieur Sorel dit (1) qu'il y montre la différence qu'il y a entre l'usage de la Cour & du grand monde , & l'usage bas & populaire ; mais que quelques-uns n'ont pas laissé de l'accuser de caprice & de trop de délicatesse dans la condamnation de quelques mots.

Le Pere Bouhours témoigne (2) qu'il s'est attaché particulièrement à établir la netteté du style parmi nous , & à régler la Langue selon la façon de parler des meilleurs Ecrivains du tems & des plus honnêtes gens de la Cour, & il ajoute que ces remarques (3) sont pleines de mille réflexions qui donnent une véritable idée de la Langue , & qu'elles comprennent presque toutes les règles qui peuvent servir pour bien parler & pour bien écrire.

Mr Pelisson juge (4) que quelque chose que Messieurs de la Mothe le Vayer & Dupleix aient écrit contre ce Livre des Remarques , il ne laisse pas de mériter une estime très-particulière , & que c'est le sentiment du Public. „ Car , dit cet Auteur , non seulement la matière „ en est très-bonne pour la plus grande partie , & le style excellent & „ merveilleux. Mais encore y a-t-il dans tout le corps de l'Ouvrage „ je ne sai quoi d'honnête homme , tant d'ingénuité & de franchise , qu'on ne sauroit presque s'empêcher d'en aimer l'Auteur.

Mais nous ne pouvons mieux terminer le jugement qu'on doit faire de ce Livre de Vaugelas , qu'en décrivant fidèlement ce qu'en a écrit le P. Bouhours dans ses Remarques (5).

„ Mr de Vaugelas , dit ce Pere , a été l'oracle de la France durant „ sa vie , il l'est encore après sa mort , & il le sera tandis que les Français „ seront jaloux de la pureté & de la gloire de leur Langue. Il a „ tout ce qu'il faut pour être le *Héros* de ceux qui veulent apprendre „ à bien parler & à bien écrire. Outre qu'il avoit un génie merveilleux „ pour notre Langue , il a été élevé à la Cour ; & comme il y „ vint extrêmement jeune , il ne s'est point senti du mauvais air des „ Provinces. Il fit une longue étude du Langage , avant que de songer „ à composer ses Remarques. Et quand il eut pris le dessein d'écrire „ ses lumières & ses réflexions , il ne se précipita point pour „ faire un Livre

„ Qu'y a-t-il de plus judicieux , de plus élégant & de plus modeste

1 Ch. Sorel, Biblioth. Franc. Traité de la pureté de la L. Fr pag. 19. 20.

Idem de la connoiss. des bons Livres chap. 2. pag. 51.

Voyés encore le sieur Furetiere Nouvell. Allegoric. pag. 155.

2 Entret. d'Ariste & d'Eug. Entret. 2.

pag. 151.

3 Idem ibid. pag. 161.

4 Relat. Hiflor. de l'Acad. Franc. pag. 318.

5 Remarques Nouvelles sur la L. Franç. pag. 372. 373. 374. 395. 396. & seqq.

Vaugelas.

que ces belles Remarques qu'il a travaillées avec tant de soin, & où il a mis tant d'années. Il choisit bien les Auteurs qu'il cite ; il ne confond pas les modernes avec les anciens, ni les bons avec les mauvais. Les raisonnemens qu'il fait ne sont ni vagues ni faux ; il ne remplit point son Livre de fatras, & de je ne sais quelle érudition qui ne sert à rien, ou qui ne sert qu'à fatiguer les Lecteurs. S'il cite quelquefois du Latin, c'est avec réserve, & quand il ne peut se faire entendre. Quelque sombre que soit sa matière, il trouve le secret de l'égayer par des réflexions sensibles, mais sentées, & par des traits de louange ou de satire forts délicats.

De sorte que les Remarques de Mr de Vaugelas ont un agrément & une fleur que n'ont pas beaucoup de Livres, dont la matière n'est ni sèche ni épineuse. Mais, ce que j'estime infiniment, il parle toujours en honnête homme ; il ne dit rien qui blesse la pudeur ou la bienséance ; il ne se loue point, il ne fait point le Docteur ; il ne se propose point pour modèle, & il ne se cite point.

Mais quelque chose qu'on puisse dire à l'avantage de Mr de Vaugelas, on ne prétend pas défendre tout ce qu'il y a dans ses Remarques. Car depuis sa mort quelques *locutions* qu'il a approuvées, ont vieilli : & quelques autres qu'il a condamnées, se sont introduites suivant le destin des Langues vivantes : Mais excepté ces *locutions*, qui sont en petit nombre, tout le reste subsiste, & nous peut servir de règle, pour bien parler, & pour bien écrire (1). Nous aurions pû nous en tenir à cette idée que le Pere Bouhours nous donne de Mr de Vaugelas, si le chagrin de Mr Ménage contre ce Pere ne lui en eût fait tracer un autre portrait, que la sincérité m'oblige de représenter ici tel qu'il nous l'a dépeint dans le second volume de ses Observations (2).

Mr de Vaugelas, dit Mr Ménage, étoit un bon homme, mais il étoit un très-mauvais Etymologiste. C'étoit un fort honnête homme : mais ce n'étoit pas un savant homme. Je connois une personne qui lui a fourni tous les passages Grecs, Latins, & Italiens qui sont dans son Livre. Il a pourtant fait de très-doctes, de très-belles, & de très-curieuses remarques sur notre Langue, mais avec le secours de ses amis, de Mr Chapelain, de Mr Conrart, de Mr Patru, & de quelques autres de ces Messieurs de l'Académie : *Je ne lui ai pas nui aussi, & je lui ai fait part de plusieurs Obser-*

1 Remarques Nouvelles sur la L. Franç.
Pag. 372. 373. 374. 395. 396. & suiv.

2 Mr Ménage tom. 2. des Observat. sur
la L. Franç. chap. 27. pag. 69. 70.

„vations que le Pere Bouhours admire aujourd'hui, & qu'il se gar-
„deroit bien d'estimer s'il savoit qu'elles fussent de moi.

* Remarques sur la Langue Française avec les notes de Th. Corneille in-12. 2. vol. Paris 1687.*

MR DU PLEIX (Scipion) de Condom , Historiographe (1).

752 **C** Et Auteur a fait un Livre entier contre celui de Mr de Vaugelas , sous le titre de *la Langue Française* (2). Il y a quelques endroits qui ne sont pas tout-à-fait déraisonnables ; mais dans le reste il s'est rendu ridicule , en voulant faire revivre des manières dont on s'est généralement défait. (3)

* Liberté de la Langue Française dans sa pureté , ou discussion des Remarques de Vaugelas par Scipion Dupleix in-4°. Paris 1621.*

1 § Il mourut l'an 1662. âgé de 92. ans.

apparemment de l'Imprimeur. b

2 § Il falloit dire sous le titre de la *Liberté de la Langue Française* , & cette faute est

3 Sorel Biblioth. Franç. Traité de la pureté , pag. 20.

MR de LA MOTHE LE VAYER , de l'Académie , (1).

Précepteur de MONSIEUR.

753 **D** Ans le Volume de ses petits Traités en forme de Lettres , il y en a un contre Vaugelas , où il fait paroître de l'esprit & quelque érudition , mais cela n'a pourtant pas diminué le prix du Livre des Remarques.

* Lettre touchant les Remarques de la Langue Française par Mr de la Mothe le Vayer in-8°. Paris 1647.

1 § Il mourut en 1672. âgé de 86. ans.

Le Pere L A B B E (Philippe) Jésuite , mort en 1666.

754 **C**E Pere a publié un Traité *Des Etymologies Françoises* , où le Public n'a point laissé de trouver beaucoup de bonnes choses , malgré l'opinion médiocre où l'on est de son rare mérite. Il est vrai que plusieurs prétendent que ces Etymologies Françoises ne sont autre chose que le Recueil alphabétique des mots François tirés de la Langue Grecque , que Dom Lancelot a mis à la fin de son *Jardin des Racines Grecques* : & qu'il s'est contenté de l'augmenter de diverses expressions assés peu obligeantes envers cet Auteur , & de quelques additions peu importantes. Mais nous parlerons ailleurs de ce démêlé.

* Les Etymologies de la Langue Françoisé , contre la nouvelle secte des Hellenistes de Port - Royal par le R. P. Philippe Labbe in-8°. Paris 1661.

Avis sur la seconde édit. des Rac. Gr.

DE QUELQUES LIVRES CONTRE LES PRÉCIEUSES.

755 **L**A *Précieuse* , ou , le *Mystère des Ruelles* en quatre Volumes , est un Ouvrage dans lequel on introduit des personnes qui parlent , & qui agissent autrement que les autres , c'est-à-dire , qui affectent toutes choses. Il donna sujet à une Comédie Italienne de ce nom , laquelle fut imitée en François sous le titre de *Fausse Précieuse* , où on a affecté un langage étudié & choisi.

Le sieur Sorel dit aussi (1) que le *Dictionnaire Historique, Poétique & Géographique des Précieuses* , avoit paru d'abord être d'une invention assés plaisante , mais que le dessein en fut fort mal exécuté , & qu'on y méla trop de ridicule , aussi-bien que dans un autre Livre imprimé à part sous le titre de *Dictionnaire des Précieuses* , qui semble être un Recueil de mots impertinens , fait à plaisir pour se moquer de ces sortes de personnes qui sont les *Précieuses* dans leurs discours & leurs entretiens.

1 Charl. Sorel Bibl. Franc. &c.

MR. MÉNAGE (Gilles) d'Angers (1).

756 **N**ous avons de Mr Ménage deux Ouvrages considérables sur la Langue Françoisé. Le premier est le Livre des *Origines Françoises*, qui vaut lui seul une multitude d'Auteurs au sentiment de Dom Lancelot de Port Royal (2), parce, dit il, qu'outre ce qu'il a tiré des Anciens, il a aussi recueilli avec soin ce que les plus habiles de notre tems avoient de plus curieux sur cette matière. Ce Livre des Origines a eu tant de réputation, que ses Envieux pour tâcher de la détourner de son Auteur, & de la lui faire perdre, firent courir le bruit qu'il l'avoit pris ailleurs (3).

C'est ce Livre important qui a fait dire au Pere Bouhours, que „ Mr Ménage est sans doute un des premiers Grammairiens du „ Royaume; car quoiqu'il ait l'esprit universel, & que ce soit une des „ plus grandes Mémoires du monde, il s'est attaché toute sa vie à la „ Grammaire, mais c'est particulièrement dans les Etymologies où „ il excelle; il semble avoir l'esprit fait tout exprès pour cette science; „ il semble même quelquefois inspiré, tant il est heureux à découvrir „ d'où viennent les mots, par exemple, *Jargon* de *Barbarus*; *Larigot* de *Fistula*, &c. Cet éloge qu'en fait le P. Jésuite paroît d'abord un peu différent de celui que nous venons de rapporter du P. Bénédictin; mais comme l'un n'est peut-être pas moins véritable que l'autre, on peut dire qu'en les joignant ensemble, il en résulte un jugement assez équitable de ces *Origines* de Mr Ménage. (4)

L'autre Ouvrage est celui des *Observations sur la Langue Françoisé*, en deux volumes in 12. qui ont été fort bien reçus du Public. Le premier volume a été imprimé plus d'une fois; & le second le fut en 1676. pour la première fois. Le P. Bouhours dit (5) que ces Observations de Mr Ménage sont curieuses aussi-bien que ses Origines Françoises, & qu'après les Remarques de Vaugelas, il ne connoit rien en ce genre qui instruisse davantage: quoique depuis ce tems-là il ait témoigné beaucoup de répugnance pour se soumettre à l'autorité de Nicod, qui est un des principaux Auteurs de Mr Ménage dans ses Observations.

1 Voyés l'Article 564.

2 Dom Lancel. de P. R. préface des Racines Grecq.

3 Avis à Mr. Ménage pag. 15.

4 Remarques du P. Bouhours sur la Lang. Franç. pag. 252. 253.

5 Entrer. 1. d'Ariste & d'Eugén. p. 1656

Ménage.

Ce même Pere soutient dans un autre Livre (1) qu'il ne s'est pas moqué de Mr Ménage, quand il a dit encore la même chose sous le masque du Gentilhomme Bas-Breton (2) & malgré leur mesintelligence & leur brouillerie mutuelle, il prétend avoir eu raison de dire, sans ridiculiser personne, que Mr Ménage est un savant homme, qui a une profonde connoissance des Langues, & de douter si nous avons en France un homme plus universel, si nous en avons un qui soit tout ensemble comme lui, Grammairien, Poète, Jurisconsulte, Historien & Philosophe?

Effectivement Mr Costar donne à Mr Ménage le degré du plus & du mieux en cinq ou six sortes de Langues, & il lui attribue une érudition & une probité *agissante & officieuse*.

Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramasser tous les éloges que Mr Ménage a reçus de différentes personnes, je me suis senti tout d'un coup soulagé par la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoître que Mr Ménage travaille sérieusement à les recueillir lui-même, & à en faire un juste volume pour en régaler le Public, dont il croit flater le goût, & procurer l'avantage par ce nouveau service.

Avant que de quitter Mr Ménage, je me crois obligé de parler encore d'un autre de ses Ouvrages qui regarde aussi la Langue François. C'est la *Requête des Dictionnaires* (3) qu'il fit contre l'Académie François, & qui l'ayant brouillé d'une manière presque irréconciliable avec cet illustre Corps, le mit aussi mal avec le Public. Mr Furetière, quoique de l'Académie, dit que ce Livre est un Ouvrage plein de jeux d'esprit (4) mais voici comme il parle allégoriquement de notre Abbé au sujet de cette Requête. „ La joute du Cavalier *Ménage* fit beaucoup de bruit, car ayant pris l'interêt de *Nicod* & de „ *Calepin*, à qui il avoit quelque obligation, il se mit en lice, & se „ présenta au bout de la Carrière pour combattre tous venans. Il fit „ alors plusieurs coups de lance, & rompit avec plusieurs des quarante „ *Barons*, & il leur donna de si rudes atteintes, qu'encore qu'il n'eût „ dessein que de faire un jeu & un tournoi, cela passa pour un combat à outrance, & à fer émoulu.

Mais l'Allégorie à part il y a apparence que si Mr Ménage eût su quelques-uns des Statuts de l'Académie, & que s'il eût pu prévoir

1 Remarques nouvelles sur la Langue Franç. pag. 237.

Item ibid. pag. 367.

2 Doutes sur la L. Franç. par un Gentilh. de Prov. pag. 61.

3 § Voyés touchant cette Requête le chap. 82. entier de l'Anti-Bailler.

4 M. Furet. Nouvell. Allégor. sur les troubl. pag. 156. 157.

alors une pensée qu'on voulut lui inspirer l'année dernière, il auroit dressé la Requête un peu autrement, quoique son mérite particulier joint à la générosité de Messieurs de l'Académie ne soit que trop puissant pour effacer les impressions défavorables que cette pièce avoit laissées dans quelques esprits.

* Dictionnaire Etymologique ou Origines de la Langue Française nouvelle édition *in-folio* à Paris 1694.*

Le sieur DE TRIGNY, ou Dom LANCELOT
de Port Royal (1).

757 **O** N a de cet Auteur une *Grammaire générale & raisonnée* [*in-12.* 1664.] dont nous avons déjà parlé. C'est pour-quoi nous nous contenterons de dire ici, que quoique ce petit Livre puisse être très-utile à toutes les Nations de l'Europe, pour apprendre les principes de toutes sortes de Langues, il regarde plus particulière-ment notre Pays & notre Langue, sur laquelle l'Auteur a fait des Remarques très-judicieuses & très-utiles pour jetter les fondemens les plus solides & les plus durables du véritable Art de Parler.

1. § Voyés les Articles 606. & 668.

LE P. BOUHOURS Jésuite (*Dominique*) *Parisien*, né en
1628. vers le tems de la mort de Malherbe (1).

758 **C** Et Auteur a déjà régalé le Public de plusieurs ouvrages, & si Dieu lui conserve sa bonne volonté & sa santé, nous avons lieu d'en espérer encore d'autres. Tous ses Ecrits sont généralement utiles pour se perfectionner dans la pureté de notre Langue : mais je n'en sache que trois qui regardent particulièrement l'Art de la bien parler, c'est-à-dire, la Grammaire Française, savoir 1°. *Les Doutes sur la Langue Française proposés à l'Académie par le Gentilhomme de Province* in-12. 2°. *Les Remarques nouvelles sur la Langue Française* in-4°. 3. Et le second des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene* in-12.

Le premier de ces ouvrages est une censure de quatorze ou quinze des Messieurs de l'Académie, & de huit des Messieurs de Port Royal.

1. § Voyés l'Article 141.

Bouhours.

Elle paroît écrite avec une adresse & une délicatesse qui passent le Provincial de Basse-Bretagne. Mr Ménage dit (1) „ que ce Livre des „ *Doutes* est écrit avec beaucoup d'agrément, & qu'il contient d'ail- „ leurs beaucoup de belles remarques. Et comme Aristote a dit que „ le doute raisonnable est le commencement de la science, nous „ pouvons dire de même, continuë Mr Ménage, qu'un homme qui „ doute aussi raisonnablement que fait l'Auteur de ce Livre est très- „ capable de décider. Et c'est peut-être par cette raison qu'oubliant „ le titre de son Livre, il décide plus souvent qu'il ne propose. Et pour „ mêler la critique à l'éloge, il ajoute que l'aversion que notre Au- „ teur a pour ces Messieurs de Port-Royal, & que la passion qu'il té- „ moigne pour Mr de Vaugelas lui ont pourtant fait reprendre & „ soutenir plusieurs choses qui ne devoient être ni reprises ni sou- „ tenues.

2° Pour ce qui regarde le Livre des *Remarques nouvelles* on auroit cru volontiers que ce seroit une explication ou une réponse en forme de réfutation aux observations de Mr Ménage, si l'Auteur ne nous avoit averti lui-même (2) que ces remarques ont été faites particulièrement pour régler le style, & qu'étant considérées sur ce pied-là, elles regardent moins le Peuple que les personnes qui se mêlent un peu d'écrire. Il dit néanmoins qu'il n'a point prétendu s'ériger en Maître, & que s'il semble quelquefois décider, il ne le fait pas de son chef, mais seulement après avoir observé l'usage, & avoir consulté les personnes les plus habiles dans la Langue : & qu'il ne prononce que sur le témoignage des bons Auteurs.

On peut juger par la multitude de ses citations qu'il n'a point voulu être cru sur sa parole dans une matière où la bonne foi seule ne donne pas de créance. Pour autoriser un mot il a rapporté quelquefois des périodes toutes entières, afin qu'on en voie mieux l'usage.

Au reste la sage conduite qu'il a gardée dans ces citations pourroit servir de réponse à ceux qui ont crû que ses principales intentions dans tous ses ouvrages de Grammaire n'avoient été que de critiquer ces Messieurs de Port-Royal, puisqu'on y découvre le soin particulier qu'il a pris d'y employer leur autorité en toute rencontre, & qu'il les appelle même *nos Maîtres* (3) sans que rien put l'y obliger que la persuasion volontaire où il paroît être de leur mérite. Il dit qu'il ne

1 Guill. Mén. Observat. sur la Langue Franç. de la seconde édit. partie prem.

Item dans la seconde partie, avis au Lect.

pag. 4. 5.

2 Dom. Bouh. Remarq. novell. sur la Langue Franç. Avertiss. pag. 2.

3 Le même p. 309. des Rem. nouv.

l'ouï point expressement ni ces Messieurs ni les autres personnes qu'il cite, parce qu'outre qu'ils sont fort au-dessus de ses louanges, leur nom seul est un éloge (1).

3°. Il ne nous reste plus qu'à parler du second des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*, & des cinq autres même à cause de l'occasion qui s'en présente. Car on peut dire avec quelque apparence que l'ouvrage entier n'ayant été entrepris par l'Auteur que pour faire voir sur toutes choses en quoi consiste le génie de notre Langue, & pour tâcher de tracer un modèle pour ceux qui voudront parler & écrire à la mode ; il appartient légitimement à la Grammaire Française, quoique certains Critiques (2) y aient voulu trouver une Morale, une Physique, & une Théologie à censurer.

Ces *Entretiens* qui ont été composés devant les deux autres ouvrages dont nous venons de parler ont eu un cours & un débit merveilleux. Ils ont été imprimés à Paris cinq fois, à Grenoble deux fois, à Lyon, à Brusselles, à Amsterdam, à Leyden, &c. Nous avons vu peu de Livres de nos jours qui aient été reçus plus favorablement parmi ce qu'on appelle le beau monde, & qui aient été lus avec plus d'avidité & de plaisir.

Quelque grand qu'ait été le nombre des Censeurs de cet ouvrage cela n'a point empêché le Public de croire qu'il est écrit avec beaucoup de délicatesse & de pureté de langage ; de sorte qu'au rapport d'un Ecrivain tout récent, plusieurs semblent être encore persuadés que pour parler comme les honnêtes gens doivent faire, on doit imiter le style d'Ariste & d'Eugene (3).

Le Cléante moderne témoigne (4) qu'il y a dans cet ouvrage du P. Bouhours une variété surprenante de toutes sortes de choses ; qu'il y en a de Politiques, d'Historiques, de Physiques, de Morales, de Chrétiennes, & quelques-unes aussi de Galantes. Il nous apprend qu'on en juge différemment dans le monde, & qu'il se trouve sur cet ouvrage des opinions contraires jusqu'à l'extrémité. Mais que parmi les honnêtes gens qui jugent des choses par les choses-mêmes, & sans passion, c'est un sentiment assez commun que le Livre est bien écrit, que le style en est pur, clair, poli, doux ; & qu'avec cela il y a de la vivacité & du brillant : que c'est un Auteur (5) correct, exact,

1 Le même Avertissement des Rem. pag. 3.

2 J. M^{rs} de Port Royal à l'aide desquels Barbier Daucour composa sous le nom de Cléante les 2. tomes de ses Lettres contre les *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*.

3 Description de la Ville de Paris, partie

2. pag. 65.

4 Sentim. de Cléante sur les *Entret. d'Ariste & d'Eug.* tom. 1. p. 5. & 6. Lettre 4.

5 Le même Cléante au tome 1. de ses sentimens p. 270. 271. Lettre 8.

Bouhours. tendre, & délicat; que les observations particulières que l'Auteur a faites sur notre Langue sont belles, curieuses, justes, raisonnables: que l'éloge & l'histoire qu'il fait de la Langue Francoise sont véritables, bien pris, & pleins de justesse (1).

L'Auteur du Livre de la Délicatesse dit (2) qu'il n'y a pas un de ces fix Entretiens qui ne nous apprenne dans la manière, tout ce qui se peut dire du sujet qui y est traité; & dans la forme, la manière dont les honnêtes gens s'entretiennent de tout cela dans le beau monde. Il ajoute que ces Entretiens étant si bien dans toutes les regles, personne n'a lieu de s'étonner qu'ils ayent été dans une approbation presque universelle.

Mais quelques éloges que le Public ait donné & donne encore aujourd'hui à ces Entretiens, ils n'ont pu éviter la destinée ordinaire des Livres qui font du bruit. Le sort des plus excellens Auteurs a voulu de tout tems que les plus beaux ouvrages fussent les plus exposés à la censure, & que l'on jugeât même de leur prix par le grand empressement qu'on a toujours témoigné pour découvrir & publier leurs défauts. On feroit de gros volumes de tout ce qu'on a écrit contre Homère, Herodote, Platon, Aristote, Cicéron, Seneque, Virgile, Tite-Live, & contre un grand nombre de modernes qui se sont le plus distingués du commun des Auteurs. Ainsi ce n'est pas un deshonneur au Pere Bouhours de partager la mortification avec tant de grands hommes puisqu'il a travaillé pour avoir part à leur gloire.

§. I.

De tous ces Critiques je n'en connois pas qui ait eu plus d'éclat que Cleante dont la liberté a donné matiere aux entretiens de bien des gens. Il y a peu d'endroits dans cet ouvrage qu'il n'ait attaqués. Il trouve à dire à cette solidité d'esprit (3) qu'il prétend y avoir rencontrée au lieu de celle qu'il y cherchoit, & à cette agréable utilité qui doit plaire & qui doit instruire tout ensemble (4). Il dit que ces Entretiens d'Ariste font un Livre à la vérité, mais que c'est tout ce qu'on en peut dire; qu'on y trouve quelquefois certaines qualités étrangères qui tiennent la place du bon sens, & particulièrement un certain

1 Le même au tom. 1. pag. 3.

2 § Labbé de Villars. de la Délicat. p. 53. & 32.

3 § Cléante a dit le plus simplement & le plus intelligiblement du monde que bien des gens ne trouvoient point dans les Entretiens d'Ariste & d'Eugène,

cette solidité d'esprit qui devoit y être. Baillet a fait de ces mots un galimatias où l'on n'entend rien.

4 Sentim. tom. 1. sur les Entret. d'Ariste & d'Eug. pag. 7. 8. 31. 33. 34. pag. 39. 96. 97. 99. 100. 159. 160. & au tom. 2. pag. 266. 267.

amour propre qui se flatte , qui se vante , & qui juge de tout à sa fantaisie : & qu'on y remarque une disproportion surprenante de ce que l'Auteur dit avec ce qu'il est , assurant que son Livre ne répond pas assés à l'honneur & à la sainteté de sa Profession. Bouhours

Il juge outre cela , que les recits y sont trop longs , les descriptions trop pompeuses , les comparaisons trop fréquentes & trop parées ; toutes choses contraires au génie & à la liberté des conversations *familieres sans étude , & à qui l'occasion seule donne des sujets* ; & que ce sont souvent des traits de harangue & de prédication , & des pièces de composition affectée , plutôt que de simples conversations. Il soutient qu'il en est de ses raisonnemens comme des perles imaginaires dont il est parlé dans le premier des Entretiens ; que ceux-là ne nous y rendent pas plus raisonnables , comme celles-ci ne nous rendent pas plus riches. En un mot que ce n'est qu'un amas de paroles inutiles qui valent moins que le silence ; un style affecté , flaté , peint , de nul usage ; un pur artifice (1) qui n'empêche pas les moins intelligens de reconnoître qu'il a composé en François , de même qu'un Ecolier composeroit en Latin ; qu'il n'a rien fait que par phrases recherchées & empruntées , comme si le François qui est sa Langue maternelle & une Langue vivante , étoit une Langue déjà morte pour lui.

Il accuse la Critique qu'il fait des Auteurs de notre Langue de beaucoup d'inégalité & de trop de passion , soit pour les uns , soit contre les autres. Il lui reproche la longueur demesurée de ses parenthèses & de ses périodes. Enfin il le chicane sur une infinité d'endroits (2) dans les choses qui regardent la Morale , sur sa manière de parler des choses de la Religion (3) , & sur l'exactitude Physique des choses naturelles qu'il a voulu expliquer (4). Il le tourmente sur les regles du bon sens , sur son style , & sur la maniere dont il a jugé des autres desquels il a converti les ouvrages à son usage (5).

L'Auteur du Traité de la Délicatesse déjà connu d'ailleurs & par sa qualité & par son Livre du Comte de Gabalis , s'est crû nécessaire au P. Bouhours , & n'ayant pas jugé à propos de suivre ce Pere dans l'indifférence où il s'est mis pour souffrir généreusement les reproches de Cléante & des autres Critiques , il a fait voir au Public une réponse apologetique pour les Entretiens d'Ariste & d'Eugene sous le titre nouveau

1 Le même au tome 2. page 35. 172.

2 Lettre 3. du 2. tome page 55.

3 Lettre 4. du même tome page

101.

4 Lettre 5. page 131.

5 Au même tome Lettre 6. 7. 8. 9. page

162. 106. 146. 274.

Bouhours. de la *Délicatesse*. Ce qui fut suivi d'un second volume des *Sentimens de Cléante*.

L'Apologiste pour répondre aux objections de Cléante sur le peu de conformité des Entretiens d'Ariste avec la sainteté de la Profession des Jésuites, dit que „ Dieu & l'Eglise ayant confié à cette Com-
 „ pagnie l'éducation des jeunes gens, ils sont obligés de leur ap-
 „ prendre à parler & à vivre; non pas à parler & à vivre en Jésuites,
 „ mais en Cavaliers s'ils sont destinés à l'être : en Courtisans, en Gens
 „ du monde. Que les Entretiens d'Ariste & d'Eugene sont le mo-
 „ dele des entretiens de ces sortes de personnes; qu'ils parlent de tout
 „ ce dont les honnêtes Gens ont accoutumé de parler, & de la ma-
 „ nière qu'il faut qu'ils en parlent. Qu'ils parlent quelquefois des
 „ femmes & de la galanterie, & qu'il eût été ridicule qu'ils n'en
 „ eussent point parlé du tout; parce que les Gens de Cour en parlent
 „ sans cesse. Qu'il falloit par conséquent faire voir comme les Gens
 „ de Cour en doivent parler sans libertinage & sans hypocrisie, en
 „ menageant le bel esprit, & la pudeur; en Gens du monde qui ont
 „ du bel air & de la vertu; en Gens de Cour, non pas en Je-
 „ suites (1).

Voilà ce que Mr l'Abbé semble avoir dit de plus régulier dans son Livre de la *Délicatesse*, & tout ce qu'il a avancé sur tous les autres points, pour faire mine de repousser les accusations du Critique, ne paroît guere moins cavalierement débité (2).

Il pouvoit ne point se donner tant de peine, ou faire quelque chose de meilleur. Le Pere Bouhours pouvoit aisément se passer d'Apologie, & quand il en auroit eu besoin, le rang qu'il tient dans la République des Lettres méritoit quelque chose de plus que le médiocre : & on peut dire que l'Apologiste avec sa prétendue *Délicatesse* & par une amitié trop zelée & trop peu discrete, a ôté à ce Pere la gloire de gagner ses adversaires, ou d'en triompher par sa modestie, sa retenue, & son silence.

S. 2.

Celui d'après Cléante qui s'est voulu signaler contre le Pere Bouhours est sans doute Mr Ménage, qui témoigne (3) que lorsque les Entretiens d'Ariste & d'Eugene parurent au jour, il usa du droit de leur amitié mutuelle pour l'avertir en particulier de toutes les choses qu'il y trouvoit à redire. Il a attaqué généralement tous les Livres

1 De la *Délicatesse* pag. 33. 34. 35.

2 Le même pag. 131. 132. 137. 138. 139.
 140. 110. 111. 104. 113. 114. 118. 119. 121.

124. 125.

3 G. Ménage. Avis au Lect. du 2. tom. de
 ses observ. pag. 2.

de Grammaire de notre Auteur , mais il est toujours fâcheux qu'il ait mêlé ses ressentimens particuliers avec la cause publique des Lettres. C'est en quoi il paroît avoir eu moins de prudence que Cléante.

Toute la seconde partie de ses Observations sur notre Langue est une réfutation mêlée d'invectives contre le Pere Bouhours. On y trouve une infinité de choses peu obligeantes que je toucherai légèrement tant pour n'être point accusé de dissimulation & d'infidélité , que pour satisfaire le Public , qui veut toujours connoître & juger souverainement de ces sortes de disputes qui s'élèvent entre les Gens de Lettres.

Mr Ménage accuse le Pere Bouhours (1) de s'être érigé en *Précieux* en lisant Voiture & Sarasin ; Moliere & Despreaux, & en visitant les *Dames & les Cavaliers*. Il dit qu'à la vérité il écrit avec beaucoup de politesse , mais qu'il écrit sans jugement , & qu'il n'y a aucune érudition dans ses Ecrits.

Il prétend que ce Pere ne sait ni Grec , ni Hébreu , ni Scholastique ni Droit Canon ; qu'il n'a lû ni Pères , ni Conciles , ni Histoire Ecclésiastique. Il l'appelle outrageusement & plus d'une fois *Un petit Grammairien en Langue vulgaire* qui s' imagine être un grand Théologien. Il lui rend injure pour raillerie , & il témoigne aimer mieux prendre contre son adversaire le parti de la vengeance que celui du mépris.

Il dit ailleurs (2) que ce Pere est le plus ignorant du monde dans son Art de Grammaire ; qu'il est prêt de lui montrer en présence de Messieurs de l'Académie qu'il y a dans son Livre des *Doutes* sur la Langue Françoisé plus de fautes de Langue , d'érudition , & de jugement , qu'il n'y a de pages.

Enfin il l'accuse de n'avoir point lû la Bible (3) ; de ne savoir pas l'Italien dont il fait tant de parade ; d'être ignorant en fait d'Etymologies ; d'être mauvais Logicien ; de ne savoir ce que c'est que *justesse* ; d'ignorer les véritables regles de la Grammaire ; de ne savoir ce que c'est que *propre* & ce que c'est que *figuré* ; de n'avoir qu'une fausse délicatesse , & de ne faire assés souvent que des remarques pueriles. Voilà les principaux défauts que Mr Ménage a prétendu trouver dans les Livres de Grammaire du Pere Bouhours , & on juge que s'il en eût moins dit , on en auroit cru peut-être un peu davantage.

1 Chap. 8. des mêmes Observat. page 6.

3 Ménag. en divers endroits du même liv. pag. 7. 484.

2 Au même liv. chap. 65. page 244

Pag. 91. 446. 515. 57. 170. 183. 31. 326. 386. pag. 17. 58. pag. 260. 373.

Après Mr Ménage je ne connois point de Critiques qui aient témoigné par écrit leurs sentimens sur le Pere Bouhours, si on en excepte Mr Amelot de la Houffaye, Mr l'Abbé Danet, & le Pere Maimbourg. Du moins peut-on assurer qu'on fait une espèce d'injustice à ces *Solitaires*, c'est-à-dire à Messieurs de Port-Royal lorsqu'on veut les mettre au rang de ses Censeurs.

Il est vrai que de son côté il a pris un soin tout particulier d'examiner les mots & les expressions de quelques-uns de leurs Livres, & qu'il sembloit par cette conduite scrupuleuse (1) leur avoir donné quelque sujet de lui rendre la pareille en suivant les mouvemens ordinaires du cœur humain. Mais loin de prendre un parti qui sied assés mal à de véritables Chrétiens, ces Messieurs se sont montrés très-dociles aux remontrances du P. Bouhours.

Ils ne pouvoient pas savoir dans leur solitude l'usage & les modes nouvelles de la Cour, des ruelles, & du beau monde : mais ils n'en ont pas plutôt été avertis par notre Pere, qu'incontinent on les a vus changer sans entêtement, & sans témoigner la moindre attache pour des manières d'aussi petite conséquence que le sont des mots & des expressions, à l'égard de ceux qui font profession de ne chercher que la solidité des choses.

Il a censuré la longueur de leurs périodes & leur style que quelques-uns vouloient faire passer pour Asiatique : aussi-tôt on les a vus entrer peu-à-peu dans la voie du Laconisme avec une soumission qui est propre aux véritables Sçavans. Et ils ont eu pour lui une reconnoissance dont ils n'ont pû mieux marquer la sincérité que par leur silence, dans l'état où les choses se sont trouvées depuis quelque tems à l'égard des uns & des autres.

Car ils ne paroissent point avoir voulu user de recrimination à son égard, & ils ne lui ont pas reproché, comme font plusieurs autres Critiques, la longueur de ses Périodes, qui passent même en extension les plus longues de celles qu'il a reprises dans leurs Livres, & qui ont quelquesfois besoin de plus d'une page (2) pour pouvoir s'entendre à leur aise.

Ils ont laissé volontiers à d'autres la demangeaison de publier que notre Pere est soupçonné de vouloir *énervier* & *désosser* notre Langue, & d'avoir tenté de la rendre Italienne, c'est-à-dire, de lui ôter les

1° *Scrupuleux* fait ici un contre-sens. *diligent* auroit été plus propre.

2° Dans ses opuscules de l'édition de l'an

1684. il se trouve une Période qui commence à la pag. 812 & se finit à la pag. 83.

nerfs & les os qui servent à la soutenir dans sa vigueur naturelle. Il est aisé de trouver dans les Ecrits même de ces Messieurs des preuves de cette sage conduite qu'ils ont gardée à l'égard du P. Bouhours.

Bouhours:

Il faut écouter sur ce sujet le sieur de Chanterefné (1) au troisième volume des Essais de Morale (2). „ Je me souviens, dit cet Auteur, „ que lorsqu'on publia un certain Livre, dans lequel l'Auteur, avoit „ prétendu ramasser diverses fautes contre la Langue, qu'il croyoit „ avoir trouvées dans des Ouvrages de pieté qui passaient pour bien „ écrits, on examina dans une compagnie par manière d'entretien, „ ce que ceux qui s'y trouvoient intéressés devoient faire en cette ren- „ contre. Chacun convint d'abord que les Remarques de cet Auteur „ étant si peu considérables, qu'elles n'auroient pas dû être proposées „ contre des écrits même où l'on n'auroit eu pour but que d'acquiescer „ la réputation de bien écrire, ceux qu'il attaquoit ne devoient pas „ avoir la moindre pensée de former une contestation sur un si petit „ sujet, quelque tort que cet Auteur pût avoir dans quelques-unes de „ ses Remarques. Mais quand on vint à parler de ce qu'ils devoient „ faire, on ne fut pas de même avis. Il y en eut qui soutinrent qu'ils „ ne devoient pas même témoigner qu'ils eussent vû ce Livre. Mais „ le plus grand nombre crût qu'ils devoient prendre un autre parti, & „ que pour toute réponse, ils n'avoient qu'à *Corriger de bonne foi dans „ les autres Editions de ces Livres, tout ce que cet Auteur y avoit repris „ avec quelque apparence de justice.* La raison qu'ils en alleguoient, „ outre le motif général d'honorer la vérité en tout, c'est qu'il n'y „ avoit point de meilleur moyen pour faire que le Public rendît justice „ à cet Auteur, & à ceux qu'il auroit attaqués, que d'user envers lui „ d'une conduite si modérée. J'avouë que je fus de ce sentiment, & „ que je crus qu'il n'y en avoit point de plus conforme ni à la charité „ qui tend toujours à nous humilier, ni à l'amour propre, qui est „ bien aisé de mettre en vûe les défauts de ceux qui nous ont „ voulu rabaisser. Je le pratiquerai même volontiers, continuë cet „ Auteur, si j'en ai occasion, sans prétendre obliger personne de „ croire que ce soit une action d'humilité, puisque je reconnois „ qu'elle peut avoir très-aisément un autre principe. C'est ainsi que la „ charité & l'honnêteté s'accordent à faire paroître au dehors les „ mêmes sentimens, en ce qui regarde nos bonnes & nos mau- „ vaises qualités : & il n'est pas difficile de juger par-là qu'elles

1 § Pierre Nicolle.

2 Ess. de Mor. second Traité de la charité
de l'amour propre num. 31. 32. p. 147.

148. 149. de l'édit. d'Holl.

Et même dans Mr Men. Observ. tom 2.
ch. 68. pag. 261. 262.

„ en font de même en ce qui regarde celle des autres.

Nous parlerons encore du Pere Bouhours dans la suite de ce Recueil.

* Remarques sur la Langue François ~~par~~ le P. Bouhours *in-4°*. 1675. — Suite des Remarques nouvelles sur la Langue François du même *in-12*. Paris 1692. — Doutes sur la Langue François proposés à Messieurs de l'Académie François par un Gentilhomme de Province *in-12*. Paris 1674. — Entretiens d'Ariste & d'Eugene *in-12*, quatrième-édition, où les mots des devis sont expliqués, Paris 1673.*

MR CHARPENTIER, de l'Académie (1).

759 **C** Et Auteur publia en 1676. un Livre sous le titre de *Dé-fense de la Langue François*, pour l'Inscription de l'Arc de Triomphe, dans le dessein de répondre à Mr l'Abbé de Bourzeys, qui avoit été d'avis qu'on se servit de la Langue Latine. Notre Langue n'avoit peut-être pas encore eu jusqu'alors un meilleur Avocat contre les *Latinistes*: & Mr Charpentier de son côté n'eût peut-être jamais un si beau sujet de produire sa capacité. L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit (2) qu'il a répondu avec beaucoup de solidité aux argumens de son Adversaire, & qu'il a fortifié son sentiment par des raisons fort considérables, débitées avec beaucoup d'éloquence & d'érudition.

Cependant le Pere *Lucas* Jésuite ayant entrepris de faire perdre créance au Livre de Mr Charpentier, prononça une harangue pour montrer que les Inscriptions des Monumens publics doivent se faire en Latin. Mr Charpentier examina cette Pièce importante après qu'elle fut imprimée, & l'Auteur que nous avons cité dit qu'il le fit à son loisir avec la dernière exactitude, & que c'est ce qui a produit un nouvel Ouvrage sous le titre *De l'Excellence de la Langue François*, en deux volumes imprimés en 1683. [*in-12*.] Qu'il contient une érudition fort exquise, & qu'il mérite extrêmement d'être lu. Que les raisons qu'on y débite en faveur de la Langue vulgaire doivent avoir d'autant plus de force que Mr Charpentier n'est pas de ces Gens qui méprisent le Latin, parce qu'ils ne l'entendent pas. Car on sait qu'il a une connoissance profonde des Auteurs Grecs & Romains.

MR. BERAÏN, *Avocat au Parlement de Paris.*

760 **I**L a fait de nouvelles Remarques sur la Langue Françoisé, dans lesquelles, selon le sentiment du Pere Bouhours, il témoigne avoir beaucoup du génie de Mr Ménage. „ Ils ont l'un „ & l'autre la même Orthographe (qui tient un peu de celle des „ Meigretistes), ils ont à peu près les mêmes vûes, & font les „ mêmes questions dans leurs Remarques. Mr Ménage se cite très- „ souvent lui-même; & Mr Berain ne cite gueres que Mr Ménage „ qu'il copie presque tout entier. Mr Ménage & Mr Berain se fondent sur l'autorité des vieux Dictionnaires, pour terminer les différens de la Langue.

* Nouvelles Remarques sur la Langue Françoisé par N. Berain in-12. à Rouen 1675.*

Le P. Bouh. Remarq. nouvell. sur la Langue Fr. pag. 341. 342.

JEAN HENRI OTTIUS.

761 **C**et homme a fait depuis quelques années un Livre in-12. sous le titre de *Franco-Gallia*, dans lequel il examine le rapport de la Langue Françoisé avec l'Allemande. Ainsi c'est proprement un Dictionnaire où l'on trouve plus de mille mots François que cet Auteur prétend dériver de l'Allemand. Il y en a quelques-uns de fort justes, mais les autres sont pour la plupart un peu trop tirés pour pouvoir être bien reçus.

Journal des Savans du 21. Aoust 1679.

MR. RICHELET (Pierre) (1).

762 **I**L fit publier à Genève en 1680. in 4°. un *Dictionnaire François*, dans lequel outre les mots & les choses, il a renfermé diverses Remarques nouvelles sur la Langue Françoisé. Il fait pro-

† Mort le 29. Novembre 1698. âgé de 67. ans.

672 GRAMMAIRIENS FRANÇOIS.

fession d'y rapporter exactement les trois sortes d'expressions, propres, figurées, & burlesques. Il y tient un milieu pour l'Orthographe entre les deux extrémités en retranchant la plupart des lettres doubles & inutiles qui ne défigurent pas les mots lorsqu'elles en sont retranchées. Il avoit beaucoup profité sous Mr d'Ablancourt, il témoigne même avoir tiré beaucoup de lumières de feu Mr Patru, outre cela il cite la plupart des bons Auteurs, & se fonde le plus qu'il peut sur l'usage.

Mais les libertés qu'il s'y est données en ont un peu diminué le prix, & l'ont fait passer (1) dans l'esprit de beaucoup de Gens pour une pièce satirique & malhonnête, & pour le fruit d'une passion indiscrette. On dit qu'on r'imprime cet Ouvrage en Hollande avec beaucoup d'augmentations & de corrections, & il y a tout sujet de croire que l'Auteur aura plus d'égard au respect qui est dû au Public, & qu'en grossissant le présent qu'il lui veut faire, il aura soin de le purifier.

* Les commencemens de la Langue Françoisé ou Grammaire tirés de l'usage & des bons Auteurs par Pierre Richelet *in-12. Paris.* — La connoissance des Genres François tirée de l'usage & des meilleurs Auteurs de la Langue par le même *in-12. Paris 1694.* — Nouvelle édition du Dictionnaire *in-4°. à Genève 1710. & à Lyon & à Rouën en 2. vol. in-fol. 1721. **

1 ¶ Il falloit : *On* ont fait passer son ouvrage dans l'esprit &c.

Monſieur F I L Z.

763 **S**A Méthode courte & facile pour apprendre la Langue Latine & Françoisé a été affés estimée. [*in-12. 1669.*]

Le ſieur TOMASSINI (Jean-Baptiſte).

764 **C**Eux qui ſe ſont ſervis de ſa triple Grammaire pour apprendre le François, l'Allemand, & l'Italien, en diſent beaucoup de bien. Elle eſt en Latin & en François.

Journal du 8. Septembre 1691.

Le fleur A L A I S (D. V.)

765 **L**'Auteur du Journal des Savans dit (1) que la *Grammaire Méthodique* de la Langue François, faite par cet Auteur, est fort exacte, & plus parfaite que toutes celles d'auparavant.

1 Journal du 30. Mars 1682.



CHAPITRE II.

GRAMMAIRIENS ITALIENS

PARAGRAPHE I.

De quelques Dictionnaires.

Franc. A L U N N O, de Ferrare.

766 **L**E premier Dictionnaire de la Langue Italienne fut celui que publia *Alunno* l'an 1543. puis en 1551. à Venise, sous le titre de *Richesses de la Langue vulgaire*, composé de tous les mots de Bocace, de Pétrarque, & de Dante (1). C'est un Ouvrage de grand travail, sans doute, mais il s'y trouve des fautes dans l'interprétation de certains mots. (2).

1 Il y a ici trois fautes. La première d'avoir dit que le Dictionnaire qu'*Alunno* publia en 1543. sous le titre de *Richesse della lingua volgare* est le plus ancien Dictionnaire Italien, puisque sans parler de celui d'*Accursio* publié à Cento la même année, le Dictionnaire Toscan de *Fabrizio da Luna* imprimé à Naples l'an 1536. in-4°. est une preuve suffisante du contraire. La seconde faute c'est d'avoir ignoré que le Dictionnaire qu'*Alunno* composa de tous les mots de

Dante, de Pétrarque, & de Bocace n'a pas pour titre le *Richesse della lingua volgare*, mais la *Fabrica del mondo*. Et là troisième d'avoir cru que le Dictionnaire qu'*Alunno* intitula le *Richesse della lingua volgare* contenoit tous les termes de Dante, de Pétrarque, & de Bocace, au lieu qu'il ne contient uniquement que ceux de Bocace. §

2 Lancelot de Port-Royal, préface de la Gramm. Ital. page 8.

Messieurs DE LA CRUSCA, *Académiciens de Florence.*

767 **U**N des plus considérables entreprises de l'Académie de la Crusca, a été le *Dictionnaire* qui porteson nom, & qui est un Ouvrage de près de quarante années, tiré des plus excellens Auteurs du siècle de pureté. Il faut que cet Ouvrage ait été dans une grande approbation du Public, puisqu'on dit (1) qu'il a servi de modèle (2) à celui que l'Académie Françoisé a entrepris pour l'affermissement de notre Langue. Néanmoins il s'est trouvé des Critiques qui ont eu assés de résolution pour attaquer ce grand & célèbre Dictionnaire. Paul Beni a pris la liberté d'écrire contre le Livre & les Auteurs, & il a donné à son Ouvrage le titre d'*Anti-Crusca*. Les Académiciens lui répondirent par un écrit qu'ils publièrent, & aussi-tôt il leur fit une Replique sous le nom de *Cavalcante*, laquelle au jugement du Tomasini (3), parut si docte & si efficace, que non seulement elle le mit pleinement à couvert des reproches des Académiciens, mais qu'elle lui acquit encore le titre glorieux de *Défenseur de la Langue Italique*. Mais ni le Beni par ses deux Ecrits, ni le Tomasini par cet éloge outré, n'ont pû empêcher la Postérité de conserver au Vocabulaire la première réputation où il s'est mis dans sa naissance.

* *Vocabulario de Gli Academici della Crusca* in-fol. Venet. 1680. *

1 Nouvelle Méth. de la Gramm. Ital. préface pag. 9. par Lancel.

2 ¶ Le Dictionnaire de la Crusca n'a servi que d'exemple à l'Académie Françoisé,

mais nullement de modèle; l'exécution du Dictionnaire François étant fort différente de celle de l'Italien. §

3 Jac. Phil. Tomasini. elog. tom 1. p. 354.

OCTAVE FERRARI. (1).

768 **S**ES *Origines de la Langue Italienne* furent imprimées à Padoue il y a huit ou neuf ans. On trouve dans cet Ouvrage beaucoup d'érudition, mais l'Auteur paroît si jaloux de la Langue de son pays, qu'il croit que toute autre origine que celle qu'il lui donne de la Langue Latine, aussi-bien qu'à la Françoisé & à l'Espagnole lui feroit injurieuse. En quoi il abandonne le sentiment du Cardinal Bembe, qui prétend qu'elle doit un assés bon nombre de mots au Jargon de Languedoc & de la Provence (2).

1 ¶ Mort l'an 1682 âgé de 75. ans.

2 Journal du 10. Mai 1677.

Monfieur M E N A G E (Gilles).

769 **I**L a recueilli les *Origines de la Langue Italienne*, qu'il a fait imprimer à Paris in 4°. chés Cramoisy. C'est un Ouvrage loué & estimé par les Italiens-mêmes, & surtout, par le sieur Dati (1) Florentin pour l'élégance de la composition & l'exactitude des Recherches.

* *Origines Lingua Italica* in-fol. Geneva 1685. *

1 Carol. Dat. in addend. ad Mca. Origin. Ital.



P A R A G R A P H E II.

DE QUELQUES GRAMMAIRES ITALIENNES.

Le Cardinal B E M B O (Pierre) mort en 1547.

770 **O**N a de lui trois Livres de la manière de bien parler la Langue Toscane ou Italienne. Ils sont écrits en Dialogues avec tant de délicatesse & de beauté, selon Jean de la Case (1) qu'on lui est redevable non seulement d'avoir introduit la coutume dans le pays de parler le langage Toscan dans sa pureté naturelle, mais encore d'en avoir fait un Art fort méthodique, & des règles qui ne sont point sujettes au changement.

Dom Lancelot (2) témoigne que ces Remarques qu'il a faites sur la Langue Italienne, ont été reçues avec un applaudissement général de l'Italie, parce qu'il les avoit tirées des Auteurs du siècle de pureté.

Ce Cardinal étoit dans l'opinion de ceux qui prétendoient que c'est plutôt l'étude des bons Livres que la conversation du Peuple qui donne cette éloquence & cette pureté à laquelle il aspirait. C'est pour-quoi il s'appliquoit fort au choix des bons mots, sans s'arrêter à la coutume & à l'usage du tems où il vivoit, disant qu'il n'y avoit rien de plus inconstant, de plus bizarre, & de plus sujet au changement, ni en même tems rien de plus vicieux & de plus corrompu que cette

1 Johan. Caf. de vit. P. Bemb. pag. 153. collection. Batel.

2 Préface de la Grammaire Italienne; pag. 7.

Bembo coutume & cet usage. Et comme il avoit lû que ni la ville de Rome, ni celle d'Athènes n'avoient jamais pû rendre fixe & stable cet usage des Langues qu'on vante tant, non pas même dans le tems que leur Etat étoit le plus florissant, & que la Majesté ou la Politesse de leurs Langues étoient dans leur plus haut période: il crut qu'il en seroit de même de la Langue Italienne, à laquelle personne ne pouroit donner le privilège de stabilité qu'on n'avoit jamais pû communiquer aux deux plus belles & plus célèbres Langues du monde.

Ainsi il ne jugea point à propos de se conformer à l'usage présent de son tems, de peur de contracter quelque chose de la Barbarie qu'il prétendoit être survenu à la Langue Italienne; mais il voulut se régler sur la pureté établie par les anciens Auteurs de la Langue, c'est-à-dire, par Pétrarque & Boccace, depuis le tems desquels il supposoit que les Etrangers avoient introduit diverses nouveautés, qu'il appelloit Barbarie.

Toutes ses Réflexions ne sont prises que dans les Livres de ces Anciens; ne croyant pas que ni les Courtisans, ni les Dames, ni la Populace de son tems fussent d'assez bons Maîtres pour lui apprendre quelque chose de plus raisonnable que les Livres.

Le sieur de la Casse qui nous a marqué la plupart de ces particularités dans sa vie, ajoute qu'il affectoit aussi de la gravité & de la majesté dans ses expressions, afin de les distinguer davantage de celles des Halles & des Boutiques; qu'il étoit extrêmement circonspect & scrupuleux dans le choix des mots; que ses idées étoient tout-à-fait singulières & extraordinaires, & ses manières éloignées du commun & du vulgaire. Ce qui fait que le Peuple d'Italie ne pouvant s'en accommoder, ne prend point de goût ni de plaisir dans la lecture des Livres qu'il a faits en cette Langue. C'est aussi ce qui a fait dire à plusieurs, qui n'aiment pas tant de raffinement ni de réflexions, que ce Cardinal sous prétexte d'avoir voulu rendre ses écrits purs & châtiés, les a affoiblis & décharnés par une exactitude trop scrupuleuse, & par des subtilités trop vétilleuses.

Avec tout cela ce même Auteur prétend (1) que si on veut comparer les Ecrits de Bembo avec ceux des autres Italiens, il sera aisé d'en voir la différence; que pour lui il a toujours fort goûté & aimé son style, non seulement parce qu'il est élégant, splendide, noble, & relevé, mais encore parce qu'il est accompagné de divers ornemens, qu'il est plein & coulant comme celui d'Isocrate.

Nous parlerons encore de Bembo plus d'une fois.

1 Casse ut *suprà* pag. 152. &c.

LEONARD SALVIATI (1).

771 **C** Et homme ayant eu la meilleure part à l'établissement de l'Académie de la Crusca vers l'an 1580. fit paroître plus de suffisance qu'aucun autre dans la révision des Auteurs Italiens. Son ouvrage intitulé *Gli Auvertimenti* suivit bien-tôt après, & il est rempli de très-curieuses réflexions sur les fondemens & la perfection de la Langue Italienne (2).

1 ¶ Mort au mois de Septembre 1589. dans sa 50. année. §

2 Lancel. pref. de la Grammaire Italienne page 9.

DOM LANCELOT de Port Royal, Bénédictin (1).

772 **O** N lui attribué deux *Grammaires* outre la générale & raisonnée dont nous avons parlé plus haut. La première est pour apprendre la Langue Italienne, la seconde est pour l'Espagnole. Elles sont toutes deux fort estimées.

CESAR OUDIN (2) avoit déjà fait la même chose long tems auparavant pour l'une & l'autre Langue, en François avec assés de succès, quoique plusieurs estiment plus sa Grammaire Espagnole que l'Italienne. Son fils Antoine Oudin (3) retoucha depuis l'une & l'autre.

1 ¶ Voyés l'Article 668.

2 ¶ Mort le 1. Octobre 1621.

3 ¶ Mort le 21. Février 1653.

BENEDETTO FLORENTIN l'an 1679.

773 **O** N a de lui un *Traité de la Construction irrégulière de la Langue Toscane* qui ne laisse pas d'avoir ses irrégularités quelque délicate & quelque polie qu'elle soit. On estime cet Ouvrage, & l'Auteur a fait connoître qu'il est habile, dans le discours qu'il a ajouté à la fin de son *Traité*.

Journal du 12. Aout 1680. page 229.



CHAPITRE III.

DES GRAMMAIRES ESPAGNOLES.

ANTOINE DE LEBRIXA ou de NEBRISSE mort en 1622.

774 **C** Et Auteur n'eut pas moins de zèle pour travailler à l'avancement & à la construction de la Langue vulgaire de son Pays qu'à l'établissement de la Latine. Il a fait une *Grammaire Espagnole* qui selon le témoignage de Dom Nicolas Antoine n'a pas peu contribué à la perfection & à l'embellissement de cette Langue (1).

Il a encore dressé un ample *Dictionnaire* dans la même fin. Il le fit d'Espagnol en Latin, & de Latin en Espagnol. Et Dom Lancelot dit que tous ceux qui ont travaillé depuis sur cette matière, ont toujours eu recours à cet Ouvrage (2).

* *Antonii Nebrissenfis Grammatici Dictionarium Hispanicum, accessit Dictionarium propriorum nominum &c.* in-fol. *Madriti* 1638.
Item Dittionario de Romance por Antonio di Nebrissa in-fol. *ibid* 1638.*

1 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. p. 107.

2 Préf. de la Gramm. Espag. par D. E.

CHRISTOFLE DE LAS CASAS mort en 1576.

775 **I** L a composé en Langue Espagnole un *Dictionnaire* des deux Langues Toscane & Castillane, c'est-à-dire, Italienne & Espagnole, que Jules Camille Italien a augmenté depuis peu. Gaspar Scioppius dit que c'est un Livre de la dernière trempe, & qu'il n'est d'aucun usage. Mais Dom Nicolas Antoine prétend que ceux qui sont curieux d'apprendre ces deux Langues en retirent beaucoup d'utilité (1).

* *Christoval de Las Casas, Vocabulario de las das Lenguas Toscana y Castellana* in-4°. *Sevilla* 1583.*

1 Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 184.

BERNARDO ALDRETE vers l'an 1606.

776 **C**'Etoit un homme habile dans les Langues Grecque, Hébraïque, &c. & dans l'Antiquité. Il avoit le jugement sain, solide, libre & dégagé. On a de lui en Espagnol un *Traité de l'Origine de la Langue Castellane*, imprimé en 1606. in 4°. C'est un Ouvrage docté tout-à fait & laborieux, & l'Auteur y a été assisté par son frere *Joseph*.

Nic. Anton. tom. 1. pag. 171. Bibl. Hisp.

BARTHELEMY de XIMENES PATON, *vivant au commencement de ce siècle.*

777 **I**L a fait un Livre de l'*Orthographe Latine & Espagnole*, qui est estimé fort utile.

Nous parlerons plus amplement de cet Auteur parmi les Rhétoriciens.

* *Eloquentia Española en arte* in-8°. Toledo 1604.

Nic. Ant. tom. 1. pag. 159. ut suprà.

SEBASTIEN COVARRUVIAS, vers l'an 1611.

778 **C**Et auteur a composé le *Treſor de la Langue Espagnole*, qui, selon Dom Lancelot (1) est particulièrement estimé pour les *Œymologies* des mots, dont il rend raison avec beaucoup de suffisance. Dom Nicolas Antoine dit (2), qu'il a fait voir dans cet Ouvrage combien il étoit habile dans la connoissance des Langues Latine, Grecque, Hébraïque, & Arabe-même.

Il est vrai qu'il y a inféré beaucoup de choses qui semblent n'avoir pas toujours beaucoup de rapport au sujet qu'il traite, & qu'il s'étend souvent dans des recherches plus savantes & plus curieuses qu'elles

1 Lancel. de Port-Royal préface de la Grammaire Espagnole.

2 Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Hispan. pag. 224.

ne paroissent nécessaires. C'est ce que Scioppius n'a pas manqué de reprendre avec la sévérité ordinaire de sa critique (1). Il a raison de prétendre que ce Trésor ne peut être utile qu'à ceux qui savent déjà la Langue Espagnole ; mais pourquoi accuser Covarruvias de négligence & de peu de conduite pour avoir omis plusieurs choses qu'il auroit été utile de savoir ; & pourquoi l'accuser de peu de jugement , pour avoir rapporté quantité de choses qui ne paroissent pas nécessaires , comme s'il ne les avoit amassées que pour faire une vaine parade d'érudition ? Les personnes raisonnables & judicieuses jugeront aisément que ~~nonobstant~~ ses omissions & ses inutilités , il mérite toujours beaucoup de louanges pour avoir si bien commencé , & pour avoir si fort avancé un Ouvrage de cette importance , auquel personne n'a pû encore mettre la dernière main jusqu'à présent , à cause de la difficulté de l'exécution (2) :

Nous avons parlé parmi les Grammairiens de la Langue Italienne de deux Grammaires Espagnoles écrites en notre Langue , & qui sont estimées. La première est des deux *Oudins* ; la seconde est de *Port-Royal*.

* *Tesoro de la Lingua Castellana o Española , compuesto S. D. Covarruvias* , in-fol. en *Madrid*. 1611. *

(1) Gasp. Sciopp. in consultat. de Scholar. (2) Nicol. Ant: ut suprà.
De Studior. ratione.

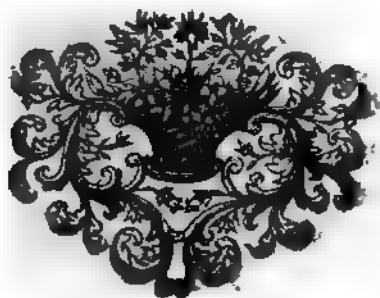


TABLE GENERALE

DES AUTEURS ET DES OUVRAGES ;
sur lesquels on a rapporté les Jugemens des Savans
dans les Recueils des Imprimeurs, des Critiques, des
Grammairiens, & des Traducteurs.

*Les chiffres ne sont pas ceux des pages, mais ceux des Articles ou
Chapitres, qui dans tout le corps de l'Ouvrage sont placés à côté
de la première lettre de chaque Article.*

A			
D'	ABBEVILLE, Pierre,	744.	Alegambe, Philippe, 112.
	Aben-Ezra, Abraham,	719.	Alegre de Casanate, Marc An- 2. T. 53. 3. T. 779.
	d'Ablancourt, Nicolas Perrot,	950.	roine, 107.
	Abram, Nicolas,	519.	Alcotti, Jean-Baptiste, 1013.
	Abril ou Avril, Pierre Simon,	638.	Alexandre ab Alexandro, 311.
	1033.		Alidosi, J. N. v. Paschal.
	Academie Françoisse,	135.	Allatius ou Allacci, Leon, 116. 546. 924.
	Acciajoli ou Accievoli, Donat,	316.	Allemands, Traducteurs en Lang.
	819.		vulg. 1045.
	Accursius, Mariangelus,	331.	Alstedius, Jean-Henry, 269.
	d'Achery, voyés Dachery.		d'Altamura, Ambroise, 110.
	Acidalius, Valens,	411.	Alunno, François, 766.
	Adam, Melchior,	144.	Alvarez, Emmanuel, 659.
	Adelard,	798.	Amasæus, Romulus, le pere } 842. & Pompilius, le fils }
	Agellius, v. Aulu-Gelle.		Amelot de la Houffaye, 977.
	Agricola, Rodolphe, 259. 309. 811.		Amerbache, Jean, 34.
	Alais, D. V.	765.	Amerbache, Vite, 259.
	Alamanni ou Aleman, Nicolas,	882.	Amyot, Jacques, 935.
	Alberic, Jacques,	123.	l'Amy, Bernard, 263. bis, 607.
	Alberti, Leandre,	110.	Anastase le Nonce ou Apocrisiaire, 793.
	Alderete, Bernard,	776.	Anastase le Bibliothecaire, 799.
	d'Alderete, Diego, v. Garzia.		d'Andilly, Robert Arnaud, 954.
	Alexander le jeune, Jérôme,	491.	André de Desfchel, Valere, 127. 150.
			609.
Tome II.			R r r r

TABLE GENERALE

2. T. 53.	Andronique de Theſſalonique,	299.	de Baſa, ou Baza, Dominique,	3.
2. T. 779.	Dall' Anguillata, Jean Andre,	983.	Baſgapé ou A-Baſilica Petri,	
	Anianus,	792.	Charles,	1026.
	Anteſignan, Pierre,	708.	Baudouin, Jean,	948.
	Antoine de Siene, v. Siene.		de la Baune, Jacques,	605. 5. 4.
	Antonio, Nicolas,	128.	Belier ou Beller, Jean,	42.
	Apollonius d'Alexandrie,	691.	Bellarmin, Robert,	86. 237. 739.
	Aproſio, Angel,	113.	Belon ou Bellon, Pierre,	932.
	Aretin, Leonard,	297. 801.	Bembe, Pierre,	770.
	Argyropyte, Jean,	814.	Bence, François,	886.
	Arnaud, Antoine,	955.	Benedict, Florentin,	713.
	Aſcenſius, Joſſe Badius,	6. 333.	Benoist ou Benedict, Jean,	481.
	Aſconius Pedianus,	273.	Berain,	760.
	Athenée,	280.	Berkelius, Abraham,	589.
	de l'Aubeſpine, Gabriel,	487.	Bernegger, Matthias,	499.
	Auguſtin, Antoine,	238. 397.	Beroalde, { Philippe, le pere, }	324.
	Aulu-Gelle, ou ſelon d'autres		{ Philippe, le fils, }	
	Agelle,	279.	Bertram, Bonaventure Corneille,	735.
	Auratus, v. Dorat.		Bertrand, Jean,	204.
	des Autels, Guillaume,	745.	Bellarion,	802.
	Avanzati, Bernard,	998.	de Beughem, Corneille,	203.
	Avanzo, François,	1006.	Beveregius, Guillaume,	569.
	Avril, Pierre Simon, v. Avril.		Bignon, Jérôme,	526.
	d'Ayala, Diegue, v. Lopez.		Bigot, Emery,	581.

B

B acon, <i>François de Verulam</i> , 270.	Birague de Châtillon, <i>Lapus</i> , 84.
Badius Ascensius, <i>Josse</i> , v. Ascensius.	Bitrian, <i>Jean</i> , 142. n. 4.
Bayle, 78.	Blaevv, { <i>Guillaume</i> Janßson, } 46.
après le Journal des Sav. de France.	{ <i>Jean</i> Janßson, }
Baldelli, <i>François</i> , 1001.	Blancanus, <i>Joseph</i> , 202.
Baldi, <i>Bernardin</i> , 1013.	Blancard ou Blanchard, <i>Nicolas</i> , 587.
Bale ou Baleus, <i>Jean</i> , 158.	Blanchot, <i>Pierre</i> , 229.
de Balmis, <i>Abraham</i> , 724.	Blanc-pain, <i>Thomas</i> , 579.
Baluze, <i>Estienne</i> , 575.	Blondel, <i>David</i> , 255.
Barbarus ou Barbaro, <i>Daniel</i> , 1011.	Boccace, <i>Jean</i> , 296.
Barbarus, <i>Hermolaüs</i> , 314. 816.	Boccalini, <i>Trajan</i> , 64.
Barbosa, <i>Arias</i> , 329.	Bodin, <i>Jean</i> , 413.
Barezzi ou Barezzi, 988.	Boëce ou Boëthius, 782.
Baronius, <i>Cesar</i> , 237.	de la Boëtie, <i>Estienne</i> , 932.
Barriento, <i>Barthelemy</i> , 656.	Boïardo, <i>Mathieu</i> , 992.
Barthius, <i>Gaspard</i> , 528. als. 529.	Boileau, v. Des-Preaux.
Bartolin, <i>Albert</i> , 157.	du Bois ou Bosius, <i>Simon</i> , 388.
Bartolucci, 102.	du Bois, 980.
Bartolomé, <i>Jacques</i> , 1042. n. 3.	Bolduanus, <i>Paul</i> , 184. 196.
Barvoët, <i>Alexandre</i> , 217.	Bollandus, <i>Jean</i> , 241. 537.
	Bombergue, <i>Daniel</i> , 4.

DES AUTEURS.

Bona, <i>Jean</i> ,	96.	Candidus December, <i>Pierre</i> ,	805.	2. T. 53.
Bond, <i>Jean</i> ,	522.	du Cange, <i>Charles du Fresne</i> ,	574. 641.	3. T. 779.
Bongars, <i>Jacques</i> ,	453.	690.		
Boniface, <i>Baltasar</i> ,	183.	Caninius, <i>Ange</i> ,	701.	
Borremans, <i>Antoine</i> ,	586.	Canisius, <i>Henry</i> ,	449.	
Borrichius, <i>Olaüs</i> ,	175.	Cano, <i>Melchior</i> ,	231.	
Borromée, <i>Frederic</i> ,	163.	Canter, <i>Guillaume</i> ,	59. 383. 864.	
Boscan, <i>Jean</i> ,	1027.	Canter, <i>Theodore</i> ,	403.	
Bosius, <i>v. du Bois</i> .		Cantoclarus, <i>v. Chantecler</i> .		
Bottrigari, <i>Hercule</i> ,	1015.	Capella, <i>Martian. Min. Fel.</i>	289.	
Bouhours, <i>Dominique</i> ,	141. 758. 971.	Capnion, <i>Jean, v. Reuchlin</i> .		
Bouillaud ou Bullialdus, <i>Ismaël</i> ,	226.	Caramuel, <i>Jean</i> ,	614. 667.	
du Boulay ou Bulæus, <i>Cesar</i>		de Cardone, <i>Jean-Baptiste</i> ,	229.	
<i>Egasse</i> ,	138.	de Carmone, <i>J. Gerard</i> ,	823.	
Bourdelot, <i>Jean</i> ,	486.	Caro, <i>Annibal</i> ,	981. bis	
Bourdin, <i>Gilles</i> ,	375.	Carrion, <i>Louis</i> ,	410.	
Boxhornius, <i>Marc-Zuer</i> ,	500.	Cartari, <i>Vincent</i> ,	982.	
Bracelli, <i>Jacques</i> ,	119.	Casanate, <i>v. Alegre</i> .		
Brasseur, <i>Philippe</i> ,	154.	de las Casas, <i>Christophe</i> ,	775.	
de Breval,	946.	Causaubon, <i>Isaac</i> ,	457. 902.	
Brice, <i>Germain</i> ,	344. 815. bis	Causabon, <i>Meric ou Emery</i> ,	539.	
Briet, <i>Philippe</i> ,	172.	Casellius, <i>Jacques Durand</i> ,	443.	
Brodeau, <i>Jean Brodæus</i> ,	366.	Cassandre,	964.	
Brovverus, <i>Christophe</i> ,	471.	Cassiodore, <i>Magn. Aur. Senat.</i>	789.	
Bruccioli, <i>Antoine</i> ,	1016.	Castalio, <i>Joseph</i> ,	464.	
le Brun,	600.	Castell, <i>Edme ou Edmond</i> ,	731.	
Bucelin, <i>Gabriel</i> ,	103.	de Castet-vetro, <i>Louis</i> ,	376. 1019.	
Budé, <i>Guillaume</i> ,	343. 698. 824. bis	Castricome, <i>Pancrace</i> ,	148.	
Bulæus, <i>v. du Boulay</i> .		Catalogues Anonymes des Bibliothe-		
Bumaldus, <i>Jean Antoine</i> ,	122.	ques, du Duc de Baviere,	212.	
Burley, <i>Gualter</i> ,	194.	de Constantinople,	214.	
Busæus, <i>Jean</i> ,	450.	de Leyde,	215.	
Buschius, <i>Herman</i> ,	337.	du Louvre,	219.	
Buxtorf, { <i>Jean le pere</i> ,	102. 728. 740.	de la Chine,	213.	
{ <i>Jean le fils</i> ,	728.	du Card. Barberin,	227.	
		d'Heinsius,	227.	
		Catalogues de Libraires,	205.	
		Caussin, <i>Nicolas</i> ,	163.	
		Ceba, <i>Ansaldo</i> ,	1021.	
		Censorin,	283.	
		Ceratin, <i>Jacques</i> ,	341.	
		de la Cerda, <i>Jean Louis</i> ,	502. 630.	
		Chalcondyle, <i>Demetrius</i> ,	695.	
		Chalvet ou Calventius, <i>Mathieu</i> ,	941.	
		de Champagne, <i>Jean</i> ,	997.	
		de Chantecler, <i>Charles</i> ,	896.	
		Chanut,	974.	

DES AUTEURS.

Diana, <i>Antonin</i> ,	91.	Estienne, <i>Charles</i> ,	9. 681.	2. T. 53.
Didyme le Grammairien,	291.	Estienne, <i>Henry II.</i>	11. 420. 685.	3. T. 779.
de Dieu, <i>Louis</i> ,	743.		748. 892. 937.	
Diomedes le Gramm.	621.		<i>Robert II.</i>	
Dolce, <i>Louis</i> ,	991.	Estienne,	<i>Paul</i> ,	10. 12. 13.
Dolet, <i>Estienne</i> ,	26. 746. 932.		<i>Robert III.</i>	14.
Domenichi, <i>Louis</i> ,	994.		<i>Antoine</i> ,	
Donat, <i>Aelius</i> ,	285. 622.	Etymologicon Grec,		675.
Donat, <i>Jérôme</i> ,	318. 821.	Eunapius,		193.
Donat, <i>Marcel</i> ,	424.	Eustathius, <i>de Theff.</i>		293. 787.
Doni, <i>Antoine François</i> ,	113.	d'Expilly, <i>Claude</i> ,		745.
Dorat, <i>Jean</i> ,	233. 401. 406.			
Dorlandus, <i>Pierre</i> ,	108.			
Doufa, <i>Jean le pere</i> ,	434.			
Doufa, <i>Jean le fils</i> ,	417.			
Draudius, <i>George</i> ,	63.			
Drusius, <i>Jean</i> ,	468. 738.			
le Duc v. Fronton,				
de Dudinck, <i>Josse</i> ,	229.			
Dupleix, <i>Scipion</i> ,	752.			
Duryer, v. Ryer.				

E

E cclesia, <i>v. della Chiesa.</i>		Farnabe, <i>Thomas,</i>	521.
Egnatius, <i>Jean Bapt.</i>	123.	Fauchet, <i>Claude,</i>	130. 939.
Eisingrein, <i>Guillaume,</i>	83.	du Faur de S. Jory, <i>Pierre,</i>	426.
Elie Levite,	721.	Favorin, <i>Varin,</i>	678.
Elsius, <i>Philippe,</i>	106.	Felicien, <i>Jean Bernardin,</i>	827. bis.
		Fell, <i>Jean,</i>	567.
		Ferg ou Freg, <i>Christofle,</i>	221.
Elzevier, { <i>Bonaventure,</i>		Ferrari, <i>Octave,</i>	768.
{ <i>Abraham,</i>	48.	Ferrarius le Benedictin,	907.
{ <i>Louis,</i>		Ferrini,	118.
{ <i>Daniel,</i>			
Epiphane le Scolastique,	783.	le Fevre de { <i>Guy,</i>	freres, 727.
Episcopus, <i>Nicolas,</i>	33.	laBoderie, { <i>Nicolas,</i>	
Erasme, <i>Didier,</i> 57. 259. 339.	647.	le Fevre, <i>Nicolas,</i>	454.
832.		le Fevre, <i>Tanneguy,</i>	170. 545. 952.
Eratoſtène,	271.	le Fevre, <i>Anne,</i>	596. 979.
Erhard, <i>George,</i>	461.	Fichard, <i>Jean,</i>	204.
Ernstius, <i>Henry,</i>	223.	Ficin, <i>Marſile,</i>	820.
Erpen, <i>Thomas,</i>	742.	Filz,	763.
Erythæus, <i>Janus Nicius,</i>	115.	Finé, <i>Oronce,</i>	836.
Escobar, ou Escovar, <i>François,</i>	838.	Flaccus, <i>Verrinus,</i>	617.
des Essars, <i>Nicolas d'Herberay,</i>	930.	Flechier, <i>Eſprit,</i>	973.
Eſtienne de Byzance, <i>v. Stephanus.</i>		Floridus Sabinus, <i>François, v.</i>	
les Eſtiennes, <i>Imprim.</i>	7.	Sabinus.	
Eſtienne, <i>Robert I.</i>	8. 632.	Foëſius, <i>Annius,</i>	888.

TABLE GENERALE

2. T. 53.	Foires de Francford ,	206.	Gelli , <i>Jean-Baptiste</i> ,	1004.
3. T. 779.	de Foix de Candale v. Candale.		A Gellius v. Aullu-Gelle.	
	Foliera ou Fogliete , <i>Hubert</i> ,	119.	Genebrard , <i>Gilbert</i> ,	737. 889. 936.
	Fonseca , <i>Pierre</i> ,	893.	Genex de Sepulveda , <i>Jean</i> , v. Sepulveda.	
	Forster , <i>Jean</i> ,	726.	Gennade de Marseille ,	81.
	Fortius de Ringelberg , <i>Joachim Steerck</i> ,	260.	Gerberon , <i>Gabriel</i> ,	572.
	du Fossé , v. Marfilly.		Gerhard , <i>Jean</i> ,	88.
	Fournier , <i>Guillaume</i> ,	373.	Germain , <i>Michel</i> ,	577.
	Foxius Morzillus , v. Morzillo.		Gesner , <i>Conrad</i> ,	59. 368. 608. 684.
	Frachetta , <i>Jérôme</i> ,	986.	851.	
	Frehher , <i>Marquard</i> ,	458.	Geusius , <i>Jacques</i> ,	592.
	Freigius , <i>Thomas</i> ,	266.	Ghilini , <i>Jérôme</i> ,	73.
	Freinshemius , <i>Jean</i> ,	531.	Ghino , <i>Leonard</i> ,	990.
	Frelon , <i>Imprim.</i>	29.	Giffanus , <i>Obert on Hubert</i> ,	445. 901.
	du Fresne , <i>Charles</i> , v. du Cange.		Gilles , <i>Pierre</i> ,	835.
	du Fresne , <i>Raphaël</i> , v. Trichet.		Giraldi , <i>Lilio Gregorio</i> ,	167. 356.
	de Freymon , <i>Vvolfang</i> ,	204.	Girard ,	960.
	Fris ou Frisius , <i>André</i> ,	49.	Giry , <i>Louis</i> ,	951.
	Frischlin , <i>Nicodeme</i> ,	660.	Giselin , <i>Victor</i> ,	422.
	Frisius , <i>Jean Jacques</i> ,	59. 196.	Giudici , ou le Juge , <i>Jean</i> ,	1008.
	Frizon , <i>Leonard</i> ,	176.	Glarean , <i>Henry Lorit</i> ,	36.
	Froben , { <i>Jean le Pere</i> , } { <i>Jérôme le Fils</i> , }	33.	Glossaires , ou Vieilles Gloses ,	627.
	Fronton le Duc ,	479. 909.	Goar , <i>Jacques</i> ,	604. 5. 2.
	Frusius , <i>André</i> ,	655.	Godefroy , <i>Denys</i> ,	478.
	Fruterius , <i>Luc</i> ,	374.	Godefroy , <i>Jacques</i> ,	487. n. 2.
	Fulgence Planciade ,	623.	Godoy , <i>Pierre</i> , v. Gonzales.	
G			Golius , <i>Jacques</i> ,	215.
			Goltzius , <i>Hubert</i> ,	40.
	GAddi , <i>Jacques</i> ,	65.	de Gomberville , <i>Marin le Roy</i> ,	185.
	Gale , <i>Thomas</i> ,	555.	Gonzales de Godoy , <i>Pierre</i> ,	1042.
	Galeotti , <i>Barthelemy</i> ,	122.	n. 6.	
	Galesinus , <i>Pierre</i> ,	874.	de Gournay , <i>Marie le Jars</i> ,	750.
	Gallois P.	78.	de Goussainville , <i>Pierre</i> ,	562.
	le Gallois ,	229.	Gracian , <i>Diegue</i> , v. Garzia.	
	Garet , <i>Jean</i> ,	578.	Grævius , <i>Jean George</i> ,	570.
	Garnier , <i>Jean</i> ,	229. 251. 558.	de la Grange , <i>Isaac</i> ,	465.
	Garzia ou Gracian d'Alderete ,		Grant , <i>Edouard</i> ,	683.
	Diegue ,	1031.	de Grante-Mesnil , ou Grentemesnil ,	
	Garzoni , <i>Thomas</i> ,	267.	v. Paumier.	
	Gataker , <i>Thomas</i> ,	514.	Graverol , <i>François</i> ,	176.
	Gaudin , <i>Jean</i> ,	636.	de Grenade , <i>Louis</i> ,	1034.
	Gaumin , <i>Gilbert</i> ,	542.	Grevin , <i>Jacques</i> ,	932.
	Gaza , <i>Theodore</i> ,	306. 694. 809.	les Gryphes , <i>Sebastien</i> , {	27.
	Gelenius , <i>Sigismond</i> ,	830.	<i>Antoine</i> , &c. }	
			Gronovius { <i>Jean Frederic le P.</i> }	448.
			<i>Jacques le Fils</i> , }	

DES AUTEURS.

Grotius, <i>Hugues</i> ,	504. 916.	Hornius, <i>George</i> ,	198.	2. T. 51.
Groulart, <i>Claude</i> ,	898.	Hotman, ou Hotoman, <i>François</i> ,	407.	3. T. 779.
Gruter, <i>Jean</i> ,	483.	Horringer, <i>Jean Henry</i> ,	102.	
Gryné ou Gryn, <i>Simon</i> ,	346.	Hoy, <i>André</i> ,	706.	
826. bis.		Huarte, <i>Jean</i> ,	257.	
Gualtherus, <i>Rodolphe</i> ,	879.	Huët, <i>Pierre Daniel</i> ,	71. 571.	
Guarini de Verone,	302.	Humfred, <i>Laurent</i> ,	880.	
Guarino, <i>Alexandre</i> ,	996.	Hyde, <i>Thomas</i> ,	225.	
Guillelme, <i>Jean</i> ,	391.			
Guinther ou Vvinther, <i>Jean</i> ,	859.			
Guyet, <i>François</i> ,	518.			
Gymnique, <i>Jean</i> ,	38.			

H

H acquín v. Dacquin.				
Hahnpol ou Hagenbut, v. Cornarius.				
Hallervord, <i>Jean</i> ,	59. 74.			
du Hamel,	963.			
Hanckius, <i>Martin</i> ,	191.			
Hardouin, <i>Jean</i> ,	601.			
Harold, <i>François</i> ,	111.			
Harpocraton, <i>Valere</i> ,	672.			
Heidel, <i>Vvolphgang Ernest</i> ,	614.			
Heinsius, <i>Daniel</i> ,	229. 517. 922.			
Heinsius, <i>Nicolas</i> ,	227. 557.			
Hentic-Petri,	36.			
Henriquez, <i>Chrysofome</i> ,	104.			
Henry de Gand,	81.			
Henschenius, <i>Godefroy</i> ,	241. 337.			
Herauld, <i>Didier</i> ,	472.			
Herbst, <i>Jean</i> , v. Oporin.				
Hermant, <i>Godefroy</i> ,	253. 566. 961.			
Herodien,	691.			
d'Herouval, <i>Antoine de Vion</i> ,	565.			
de Herrera, <i>Thomas</i> ,	106.			
Hervagius,	36.			
Hervet, <i>Gentien</i> ,	875. 934.			
Hesychius Grammair.	671.			
Hierat, <i>Antoine</i> ,	38.			
Hill, <i>Joseph</i> ,	688.			
Hiug, v. Juda,				
Hoelzlin, <i>Jeremie</i> ,	523.			
Hoeschelius, <i>David</i> ,	210. 470. 905.			
Holstenius, <i>Lnc</i> ,	532. 923.			
Honoré d'Autun,	81.			
Hoofdus,	1046.			

I

I ldefonse de Toledé,	81.
Illyricus, <i>Matthias Flaccius</i> ,	83.
Imprimeurs Anglois,	50.
Hollandois,	44.
Polonois ou Sociniens,	51.
Imprimerie du Vatican,	52.
du Louvre.	52. bis.
<i>Index des livres défendus</i> ,	77.
Ildore Mercator,	794.
Isidore de Seville,	81. 290.

J

J acob de S. Charles, <i>Louis</i> ,	92.
107. 229.	
Jacobilli, <i>Louis</i> ,	124.
Jamés, <i>Thomas</i> ,	208.
Janfon, <i>Nicolas</i> , v. Jenfon.	
Janlson, <i>Guill. Jean</i> , &c. v. Blacvv.	
de Jarava, <i>Jean</i> ,	1041.
Jean de Sarilbery, v. Sarilbery.	
Jenfon, <i>Nicolas</i> ,	1.
S. Jérôme,	80. 779.
du Jon, v. Junius.	
Jona de Cordouë,	718.
de Jonghe, v. Junius.	
Jonsius, <i>Jean</i> ,	199.
Joseph de Gaspi R.	723.
de S. Joseph, <i>Ange</i> ,	743.
Joubert, <i>Laurent</i> ,	745.
Jourdain, <i>Antoine</i> ,	730.
Journal des Savans,	78.
Jove, <i>Paul</i> ,	58.
Juda Hiug,	717.
Junins ou du Jon, <i>François</i> ,	427.
Junius ou de Jonghe, <i>Adrien</i> ,	382. 862.

TABLE GÉNÉRALE

2. T. 53.	<i>les Juntas Imprim. Bern. Phil. &c.</i>	5.	Lipen, <i>Martin</i> ,	76.
3. T. 779.	Justinien, <i>Fabien</i> ,	62. 87.	Lipse, <i>Juste</i> ,	229. 437. 662.
	Justinien, <i>Michel</i> ,	119.	de Locres, <i>Ferry ou Ferreal</i> ,	142. 155.
K			Lombert,	975.
K	Eckerman, <i>Barthelemy</i> ,	268. 447.	Lomejer, <i>Jean</i> ,	219.
Kimhi, <i>David</i> ,	720.		de Longe-Pierre,	602.
Konig, <i>Georges Matthias</i> ,	75.		Longin, <i>Denys Cassius</i> ,	55.
L			Lopez d'Ayala, <i>Diegue</i> ,	1028.
L	Abbe, <i>Philippes</i> ,	67. 95. 541.	Lopez de Cortegana, <i>Diegue</i> ,	1030.
	666. 754.		Lopez d'Estremadoure, <i>Diegue</i> ,	1029.
Labbé, <i>Charles</i> ,	473.		Lopez de Toledé, <i>Diegue</i> ,	1035.
Laërce, <i>Diogene</i> ,	192.		Lopis Stunica, <i>ou plútor</i>	
Lærus, <i>Pomponius</i> ,	313.		Lopez de Zuniga, <i>Diegue</i> ,	347.
de Laguna, <i>André</i> ,	365. 848. 1032.		Lubin, <i>Eilhard</i> ,	477.
Lambecius, <i>Pierre</i> ,	218.		Lucius, <i>Pierre</i> ,	107.
Lambin, <i>Denys</i> ,	377. 854.		D. de Luines v. Laval.	
Lancelot de P. R.	668. 689. 714.		de Lunebourg, <i>Auguste</i> ,	614.
Voyés encore Port Royal.			Lupus, <i>Chrétien</i> ,	252. 559.
Landino, <i>Christofle</i> ,	1003.		Luscinius, <i>Otiomarus</i> ,	825.
Langbaine, <i>Gérard</i> ,	431.		Luther, <i>Martin</i> ,	1043.
Langius, <i>Charles</i> ,	371.		Lycosthene, <i>Conrad</i> ,	59.
Langus, <i>Jean</i> ,	840.		M	
Lapus Florentin. Castillon. v. Birague.			M	
Lascaris, <i>Constantin</i> ,	696.		Abillon, <i>Jean</i> ,	577.
Lascaris, <i>Jean André</i> ,	323. 996.		Macrobe, <i>Anr. Ambr. Theod.</i>	284.
Latino Latini,	408.		Magini, <i>Jean Antoine</i> ,	1010.
de Launoy, <i>Jean</i> ,	139. 248.		Maigret ou Meygret, <i>Louis</i> ,	475.
Laurent, <i>Jean</i> ,	523.		Maire, <i>Jean</i> ,	47.
de Laval,	958.		de Malherbe, <i>François</i> ,	749. 944.
de Lebrixa, v. Nebrissenfis.			Mandosi, <i>Prosper</i> ,	116.
Lectius, <i>Jacques</i> ,	439.		Les Manuces Imprim.	2.
Leonicene, <i>Nicolas</i> ,	827. 995.		Manuce le fils, <i>Paul</i> ,	831.
Leonique Thomé, <i>Nicolas</i> ,	828.		Manuce le petit fils, <i>Alde</i> ,	418. 609.
Leopard, <i>Paul</i> ,	372.		1024.	
Leunclavius, <i>Jean</i> ,	409. 883.		de Marca, <i>Pierre</i> ,	245.
Lilius, <i>Georges</i> ,	160.		Marcellus, <i>Nonius</i> ,	620.
Lilius, <i>Guillaume</i> ,	653.		de Marcilly, <i>Theodore</i> ,	460.
Linacer, <i>Thomas</i> ,	646. 826.		Maretti, <i>Fabio</i> ,	984.
Lindanus, <i>Jean Antonide</i> , v. Vander-			Mariana, <i>Jean</i> ,	1036.
linden.			de Marolles, <i>Michel</i> ,	228. 962.
Lindembrog, { <i>Erpold</i> ,			de Marilly, <i>Paul Antoine</i> ,	957.
ou { <i>Frederic</i> ,			de Sainte Matthe, <i>Scèvele</i> ,	131.
Lidembruch, { <i>Henry</i> ,	495.		de Martignac,	598. 978.
			Martinius, <i>Pierre</i> ,	735. 885.
			Masius, <i>André</i> ,	855.
			Maffon, <i>Jean Papire</i> ,	432.
			Matamore,	

DES AUTEURS.

Matamore, *Alfonse Garfias*, 125.
 Mathieu Toscan, *Jean*, v. Toscan.
 Maturantius, *François*, 262.
 Maucroix, 967.
 de Mauliac, *Philippe Jacques*, 507.
 de Medinilla & Porres, *Jean Antoine*, 1042. n. 5.
 Mætkerque ou Metcherque,
Adolphe, 705.
 Melanchthon, *Philippe*, 259. 364.
 847.

Ménage, *Gilles*, 564. 756. 769.
 Ménard, *Hughes*, 524.
 de Mendoza, *Ferdinand*, 238.
 Mercier, *Jean*, 378. 733. 857.
 Mercier des Bordes, *Josias*, 463. 908.
 Mercure savant, 78.
 après le Journal des Savans.
 de Merouville, *Charles*, 605. §. 4.
 Merula, *George*, 308. 818.
 de Mesmes ou Memmius, *Jean*.

Baptiste, 834.
 Meursius, *Jean*, 152. 498. 690.
 de Meziriac, *Claude Gaspar Bachet*,
 496. 945.
 de Milanges, *Simon*, 32.
 le Mire ou Miræus, 89. 109. 149. 211.
 Modius, *François*, 419.
 Moliere, *different du P. Comique*, 946.
 de Molina, *Jean*, 1042. n. 2.
 de Molinet ou Moulinet, *Claude*, 576.
 de Montaigu, *Richard*, 915.
 Moquot, *Estienne*, 712.

les Morels { *Guillaume*,
Jean,
 Imprim. { *Frederic l'ancien*. } 21.
Claude, }

Morel, *Frederic le jeune*, 459. 906.
 Moret Imprim. { *Jean*, & } 43.
Baltasar, }
 Morus, *Thomas*, 338. 831.
 Morzillo, *Sébastien Fox*, 355.
 Moschopulus, *Emmanuel*, 677. 693.
 Mosellan, *Pierre*, 331.
 Moser, *Barthelemy*, 203.
 de la Mothe le-Vayer. v. le Vayer.
 du Moulinet. v. Molinet.

Tome II.

Mountagu. v. Montaigu.
 Munckerus, *Thomas*, 590.
 Munster, *Sébastien*, 933.
 Muret, *Marc-Antoine*, 394. 877.
 Musculus, *Wolfgang*, 849.
 Mutius, 792.
 de Myle, Imprim. { *Arno'd* } 38.
Herman }

N

Nannius, *Pierre*, 361. 837.
 Nardius, *Jean*, 516.
 Naudé, *Gabriel*, 200. 229. 243.
 Neander, *Michel*, 887.
 Nebrissenfis ou Lebrixa, *Ælius*
Anton. 330. 645. 774.
 Nicodemo, *Leonard*, 117.
 Nicole, 263.
 Nivelle, *Sébastien*, 22.
 Nizolius, *Marius*, 631.
 Nonius, v. Marcellus.
 Nonnius, *Pierre*, v. Nugnez.
 Nonnius Pincianus, *Fredenand*, 358.
 Nortwegue, *Jean*, 162.
 Nugnez, *Pierre Jean*, 703.
 Nugnez de Guzman. *Ferdinand*, v.
 Nonnius Pincian.
 Nunnesius, v. Nugnez.

O

Oblopæus, *Vincent*, 897.
 Officina Latinitatis, 637.
 Oldoino, *Augustin*, 124.
 Oporin, *Jean*, 35.
 Oresine ou d'Oresmieux, *Nicolas*, 928.
 d'Orleans, *Louis*, 441.
 Ofius, *Felix*, 489.
 OfwaldeSchreckenfusck, *Erasme*, 869.
 Ottius, *Jean Henry*, 761.
 Ouare-bled. v. Vatable.
 Oyselius, *Jacques*, 560.

P

Pacius de Beriga, *Jules*, 913.
 s s s s

2. T. 53.
 3. T. 779.

TABLE GÉNÉRALE

et T. 55.	Pæranus, <i>Sophiste</i> ,	781.	Petrarque, <i>François</i> ,	295.
5. T. 779.	le Page, <i>Jean</i> ,	109.	Petreyus, <i>Theodore</i> ,	108.
	Pagninus, <i>Santes</i> ,	725.	Petri, <i>Suffred</i> ,	147.
	de Paimpont, <i>v. Vaillant</i> .		Philander, <i>Guillaume</i> ,	363.
	Pajot, <i>Charles</i> ,	635.	Philippe, <i>François</i> ,	307. 810.
	Palmerius, <i>Jean Meller</i> ,	475.	Photius,	56.
	Palmerius, <i>Matthias</i> ,	803.	Phrynichus Arrhabius,	669.
	Pamelius, <i>Jacques</i> ,	399.	Piccolomini, <i>Alexandre</i> ,	1020.
	Panciroi, <i>Guy</i> ,	204.	Pie, <i>Jean-Baptiste</i> ,	348.
	Panvini, <i>Ouvres</i> ,	121.	Pie II. Pape, <i>dit auparavant</i>	
	Papebrochius, <i>Daniel</i> ,	241. 537.	Aeneas Silvius Piccolomini,	300.
	de Paris, <i>Bernard</i> ,	744.	Pierius Valerianus, <i>Jean</i> ,	256.
	Parthasius, <i>Janus</i> ,	335.	Pigafetta, <i>Philippe</i> ,	1009.
	Parthenio Barthelemy,	989.	Pighius Vinand, <i>Etienne</i> ,	433.
	Paschal Alidosi, <i>J. N.</i>	122.	Pincianus, <i>Ferdinand</i> , <i>v. Nonnius</i> .	
	Pasor, <i>George</i> ,	534.	Pinedo, <i>Thomas</i> ,	554.
	Passerat <i>Jean</i> ,	428. 610. 630.	du Pinet de Noroy, <i>Antoine</i> ,	932.
	Patin, <i>Charles</i> ,	583.	Pirckeimer, <i>Bilibald</i> ,	830.
	Patisson, <i>Mamert</i> ,	17.	Pithou, { <i>Perre</i> , } freres,	414.
	Patru, <i>Olivier</i> ,	250.	{ <i>François</i> , }	
	Paul Diacre,	617.	Pitiscus, <i>Samuel</i> ,	602. 5. 3.
	Paumier de Grente-Mesnil, <i>Jacques</i> ,	143.	Pitiscus, <i>Jean</i> ,	159.
	de la Pause, <i>Jean</i> , <i>v. Plantevit</i> .		Placiade ou Placiade, <i>v. Fulgence</i> .	
	Pearson, <i>Jean</i> ,	567.	Plantevit de la Pause, <i>Jean</i> ,	102.
	Pedianus, <i>v. Asconius</i> .		Plantin, <i>Christophe</i> ,	41.
	Peletier ou Pellerier, <i>Jacques</i> ,	745.	Planudes, <i>Maxime</i> ,	799.
	Pellisson Fontanier, <i>Paul</i> ,	134.	Platon de Tivoli,	831.
	Pellini, <i>Pompeio</i> ,	1007.	Plutarque,	163.
	Pellissier ou Pellicier, <i>Guillaume</i> ,	357.	Pocciantius, <i>Michel</i> ,	118.
	Pena ou Penia, <i>Jean</i> ,	841.	Poggius, <i>Jean François</i> ,	301.
	Pennot, <i>Gabriel</i> ,	105.	Pogiannes, <i>Jules</i> ,	866.
	Perceval ou Perzivalez, <i>André</i> .		Politi, <i>Adrien</i> ,	997.
	Peregrinus, <i>v. Schott</i> .		Politien, <i>Ange Bassien</i> ,	315. 817.
	Periander, <i>Gilles</i> ,	146.	Pollux, <i>Jules</i> ,	281. 670.
	du Perier, <i>Thomas</i> ,	742.	Pomei, <i>François</i> ,	636.
	Perione, <i>Joachim</i> ,	702. 845.	Pompejus, <i>Fistus</i> ,	627.
	Perraut, <i>Claude</i> ,	595. 972.	Ponce de Leon, <i>Consalve Marin</i> ,	881.
	du Perron, <i>Jacques Davy</i> ,	239.	Pontanus ou Bruck, <i>Jacques</i> ,	482.
	Perror, <i>Nicolas</i> ,	303. 806.		663. 910.
	Perror d'Abl. <i>Nicolas</i> , <i>v. d'Ablancourt</i> .		Pontanus, <i>Jean Fouien</i> ,	179. 320.
	Persona ou Porsena, <i>Christophe</i> ,	812.	la Popeliniere, <i>Lancelot Voisin</i> ,	180.
	Petau, <i>Denys</i> ,	513. 921.		
	Petit, <i>Jacques</i> ,	599.	Popma, { <i>Aufone</i> , } freres,	390.
	Petit, <i>Pierre</i> ,	593.	{ <i>Cyprien</i> , }	
	Petit, <i>Samuël</i> ,	530.	{ <i>Sixte</i> , }	
	de Petra, <i>Gabriel</i> ,	903.	{ <i>Tite</i> , }	
			Porcacchi, <i>Thomas</i> ,	999.
			Porsena, <i>Christophe</i> , <i>v. Persona</i> .	

DES AUTEURS.

<i>de la Porte, Fran Baptiste,</i>	615.	<i>Reuchlin, Jean, dit Capnion,</i>	326.	2. T. 53.
<i>Portenare, Ange,</i>	120.	<i>Rhenanus, Neatus Bildius,</i>	352.	3. T. 779.
<i>des Portes, Philippes,</i>	234.	<i>Rhodomannus, Laurent,</i>	438.	
<i>Port Royal, 94. 244. 606. 757. 772.</i>		<i>de Ribadeneyra, Pierre,</i>	112.	
953. 959. <i>Voyés aussi d'Andilly,</i>		<i>Riccobon, Antoine, 120. 423.</i>	895.	
<i>Lancelot, de Saci, &c.</i>		<i>Richelet, Pierre,</i>	762.	
<i>Possevin, Antoine, 60. 85. 207.</i>		<i>Richer, Edme,</i>	258.	
<i>Possin, Pierre, v. Poussines.</i>		<i>Rigaud, Nicolas, 509. 690.</i>	919.	
<i>Postel, Guillaume, 741. 872.</i>		<i>Rittershuys, Conrad,</i>	456.	
<i>de Poussines, Pierre, 553. 927.</i>		<i>Rivet, André,</i>	90.	
<i>del Pozzo, ou Puteanus, Jules, 121.</i>		<i>Rivius, Jean,</i>	359.	
<i>del Prado, Laurent, v. Ramirez.</i>		<i>Robertson, Guillaume,</i>	688.	
<i>Precieuses, 755.</i>		<i>Robertel, François,</i>	371.	
<i>Pricæus, Jean, 551.</i>		<i>Rocca, Ange,</i>	220.	
<i>le Prieur, Philippes, 552.</i>		<i>Rodeille, Pierre, 602. §. 2. & 605.</i>		
<i>Priscien, 625.</i>		§. 5.		
<i>de Pure, 965.</i>		<i>Rodigin, Louis Richier Cal.</i>	325.	
<i>Puteanus, Erycius, 124. 229. 503.</i>		<i>de la Roque,</i>	78.	
<i>Puteanus, Jules, v. Pozzo.</i>		<i>de Rosoy, Claude Vitart,</i>	932.	
<i>Puteanus, Pierre, Jacques, &c. v. du Puy.</i>		<i>de Rossis ou le Roux, Vitorio ou Vin-</i>		
<i>Putschius, Elie, 436.</i>		<i>cent, v. Erythæus.</i>		
<i>du Puy, Pierre & Jacques freres, 226.</i>		<i>Roswedè, Heribert, 241. 484.</i>		

Q

Q <i>Uenstedt, Jean André,</i>	66.	<i>le Rouille ou Rovillius,</i>	28.
<i>Quentel, Pierre, Arnold, &c.</i>	38.	<i>le Roy ou Regius, Louis, 867. 933.</i>	
<i>Quesnel, Joseph, 226.</i>		<i>le Roy, de Hamc-fontaine,</i>	968.
<i>Quæsnel, Pasquier, 580.</i>		<i>Rubens, Philippes,</i>	451.
<i>de Quevedo Villegas, François, 1038.</i>		<i>Ruelle, Jean, 340. 833.</i>	
<i>Quintilien, 54.</i>		<i>Rufin,</i>	780.
		<i>Rupert, Christofle Adam,</i>	505.
		<i>Rutilius, Bernardin,</i>	204.
		<i>du Ryer, Pierre,</i>	949.

R

R <i>ader, Matthieu, 492. 912.</i>		S <i>abinus, Franc. Floridus, 204. 351.</i>	
<i>Ragueneau J. 611.</i>		<i>de Saci, Isaac le Maître,</i>	956.
<i>Rainold, Jean, 255.</i>		<i>Sallo ou d'Hedouville,</i>	78.
<i>Ramirez del Prado, Laurent, 527.</i>		<i>Salviati, Leonard,</i>	771.
<i>Remus ou la Ramée, Pierre, 657.</i>		<i>Sambucus, Jean, 392.</i>	
704. 747.		<i>Sanctius ou Sanchez, François, 429.</i>	
<i>Raphelengius, François, 45.</i>		661. 710;	
<i>Rapin, René, 70. 174. 189.</i>		<i>Sanderus, Antoine, 153. 216.</i>	
<i>Ravissius Textor, Jean, v. Textor.</i>		<i>Sandius, Christofle, 100. 190.</i>	
<i>Raynaud, Theophile, 93.</i>		<i>de Sarisbury, Jean, 292.</i>	
<i>Reinesius, Thomas, 525.</i>		<i>de Saumaïse, Claude, 511.</i>	
<i>Renouard, 940.</i>		<i>du Saussay, André, 133.</i>	
<i>Rescius, Rutger, 39.</i>		<i>Savaron, Jean, 467.</i>	

S

TABLE GENERALE

2. T. 53.	Saville, <i>Henry</i> ,	474.	Sixte de Sienne, <i>François</i> ,	84.
3. T. 779.	Scaino, <i>Marc-Antoine</i> ,	1017.	Solin, <i>C. Jules</i> ,	282.
	Scala, <i>Barthelemy</i> ,	317.	Soprani, <i>Raphael</i> ,	119.
	Scaliger, <i>Jules Cesar</i> , 168.	362. 650.	Sorel, <i>Charles</i> ,	136.
	846.		Sotwel, <i>Nathanael</i> ,	112.
	Scaliger, <i>Joseph Juste</i> ,	235. 446.	de Soufa <i>Emmanuel</i> , v. Faria.	
	899.		Spach, <i>Israel</i> ,	196.
	Scapula, <i>Jean</i> ,	687.	Spanheim, <i>Ezechiel</i> ,	584. 969.
	Scaurus, <i>Terence</i> ,	619.	Spanheim, <i>Fredric le jeune</i> ,	215.
	Schabrai, <i>Rabbin</i> ,	101.	Spelman, <i>Henry</i> ,	639.
	de Scheelstraate, <i>Emmanuel</i> ,	252.	Spera, <i>Pierre Ange</i> ,	162.
	Schildius, <i>Jean</i> ,	604. §. 3.	Spinosa, <i>Benoit</i> ,	99.
	Schmidt, <i>Erasme</i> ,	494.	Spizelius, <i>Theophile</i> ,	256.
	Scholiasles, v. Scoliasles.		de Sponde, <i>Jean</i> ,	430.
	Schott, <i>André</i> , 126. 163. 485.	921.	Stanley, <i>Thomas</i> ,	538.
	Schott, <i>Gaspas</i> ,	614.	Starovolski, <i>Simon</i> ,	156.
	Schrevelius, <i>Cornelius</i> , 533. 604.	§. 3.	Stadius, <i>Achilles</i> ,	395.
	Science de l'Histoire,	187.	Stephanus de Byzance,	673.
	Scioppius, <i>Gaspas</i> , 162. 201. 246.		Steerck de Rhingelberg, v. Fortius.	
	535. 665.		Stevveckius, <i>Godeschalco</i> ,	442.
	Scoliasles { Grecs, } 274. 275. 276.		Stobée, <i>Jean</i> ,	287.
	{ Latins. } 277.		Strebée, <i>Jean Louis</i> ,	832.
	Scoliasles Dauphins, autrement,		Strozzi, <i>Frederic</i> ,	993.
	<i>Variorum</i> , de Paris, 605. §. 4.		Struthius, <i>Joseph</i> ,	856.
	Scoppa, <i>Lucius Jean</i> , 342. 609. 646.		Stuckius, <i>Jean Guillaume</i> ,	444.
	Scot, <i>Alexandre</i> ,	708.	Sturmius, <i>Jean</i> ,	402.
	Scot Erigene, <i>Jean</i> ,	796.	Suetone,	162. 163.
	Sedegno, <i>Jean</i> ,	1040.	Sueyro ou Suciro, <i>Emmanuel</i> ,	1037.
	Segni, <i>Bernard</i> ,	1018.	Suidas,	674.
	Segni, <i>Pierre</i> ,	1023.	Superbe, <i>Augustin</i> ,	121.
	de Segrais, <i>Jean Baptiste</i> ,	581.	Svert, <i>François</i> ,	150.
	Selden, <i>Jean</i> ,	515.	Sylburge, <i>Frederic</i> ,	707. 416.
	Sempilius, <i>Hugues</i> ,	202.		
	Seneque, <i>Lucius</i> ,	612.		
	Sepulveda, <i>Jean Genés</i> ,	853.		
	Serranus ou de Serre, <i>Jean</i> ,	868.		
	Servius, <i>Maur. Honorat</i> .	286.		
	Sevin, <i>Nicolas</i> ,	510.		
	de Seyssel, <i>Claude</i> ,	929.		
	de Siene, <i>Antoine</i> ,	110.		
	de Siene, <i>Sixte</i> , v. Sixte.			
	Sigebert de Gemblours.	81.		
	Sigonius, <i>Charles</i> ,	183.		
	Silvius, <i>Aeneas</i> , v. Pie II. P.			
	Simler, <i>Josias</i> ,	59.		
	Sirmond, <i>Jacques</i> , 242. 512. 920.			
	Simon, <i>Richard</i> ,	98.		

T

T	Allemand,	968.
Tam,	<i>Rabbin</i> ,	722.
Tartaglia, ou Tartalea,	<i>Nicolas</i> ,	1014.
Taubman, <i>Frederic</i> ,		455.
Taxander, l'aler. <i>Andr. v. André</i> .		
Teclander, <i>Joseph</i> ,		856.
Tennulius ou Tenneuil, <i>Samuel</i> ,		591.
Tetti, <i>Scipion</i> ,		217.
Textor, <i>Jean Ravissus</i> ,	326. 652.	
Thaumas du Follé, v. Marfilly.		
Thomafinus, v. Tomaïni.		
Thory, <i>Geofroy</i> ,	20. 932.	

DES AUTEURS.

<i>de Thou, Jacques Anguste,</i>	240.	<i>du Vair, Guillaume,</i>	942.	2. T. 53.
<i>Thysius, Antoine,</i>	536.	<i>Valerius, Corneille,</i>	265.	3. T. 779.
<i>Tileman, Frederic,</i>	181.	<i>Valla, George,</i>	334. 609. 829.	
<i>de Tillemont, Sebastien le Nain,</i>	254.	<i>Valla, Laurent,</i>	304. 643. 807.	
<i>Tinto, François,</i>	121.	<i>Valois, Henry,</i>	247. 549. 925.	
<i>Tiraqueau, André,</i>	311.	<i>Valvasone, Erasme,</i>	987.	
<i>Tiron, Tullius,</i>	612.	<i>Vander-Linden, Jean Antonide,</i>	203.	
<i>de Toledo, Diegue, v. Lopez.</i>		<i>Varchi, Benoît,</i>	1022.	
<i>Tollius, Corneille,</i>	256.	<i>Varet,</i>	263.	
<i>Tollius, Jacques,</i>	547.	<i>Variorum d'Hollande,</i>	604. 5. 3.	
<i>Tomasini, Jacques-Philippes,</i>	64. 114.	<i>Variorum de Paris, v. Scoliaſtes</i>		

209.		Dauphins.	
<i>Toppi, Nicolas,</i>	117.	<i>Varron, M. Ter.</i>	272. 616.
<i>Torrentius, Lavin,</i>	412.	<i>de Vascoſan, Michel,</i>	16.
<i>Tortelli, Jean,</i>	609.	<i>Vatable, François,</i>	828.
<i>Tolcan, Jean Mathieu,</i>	113.	<i>de Vaugelas, Claude Faure,</i>	751. 947.
<i>de Tournes ou } Jean,</i>		<i>Vavaſſeur, François,</i>	68. 173. 666.
<i>Tornæſius, } Antoine,</i>	Imp. 30.	<i>le Vayer, François de la Mothe,</i>	186.
<i>Summel,</i>		753.	
<i>Touſſain ou Tuſanus, Jacques,</i>	682.	<i>Veenhuysen, Jean,</i>	523.
<i>Trapezonce ou Trapezontin,</i>		<i>du Verdier, Antoine,</i>	59. 129.
<i>George,</i>	310. 813.	<i>du Verdier, Claude,</i>	61.
<i>Trichet du Freſne, Raphael,</i>	224.	<i>Verdizzotti, Jean Marie,</i>	1002.
<i>de-Trigny,</i>	757.	<i>Vergara, } François,</i>	
<i>Trittheme, Jean,</i>	82. 103. 107.	<i>Jean,</i>	Freres, 700.
143. 614.		<i>Vertranius Maurus, Marc,</i>	354.
<i>Turnebe ou Tournebeuf, Adrien,</i>	19.	<i>Victorius, Pierre,</i>	396. 878.
369. 850.		<i>de Vignere, Blaiſe,</i>	938.
<i>Turrien ou la Torre, François,</i>	232.	<i>Vigier ou Viger, François,</i>	917.
393. 876.		<i>Vignon, Euſtache,</i>	31.
<i>Turfelin, Horace,</i>	619. 894.	<i>de Villegas, François, v. Quevedo.</i>	
<i>Tzerzes, } Iſaac,</i>		<i>Vinet ou Vinette, Elie,</i>	398.
<i>Jean,</i>	freres, 294.	<i>de Vintemille, Jacques,</i>	932.

U

<i>d' U Lloa, Alſonſe,</i>	1005.	<i>Vitré, Antoine,</i>	24.
<i>Urbain,</i>	697.	<i>Vivés, Jean Louis,</i>	230. 259. 345.
<i>Urfarſus ou Orſati, Sertorius,</i>	613.	648.	
<i>Uſſinus ou Orſini, Fulvius,</i>	425.	<i>Volaterran. Raphael,</i>	322. 822.
<i>Uſſerius ou Uſher, Jacques,</i>	255. 520.	<i>Voffius, } Denys,</i>	
		<i>Gerard le jenne }</i>	freres, 490.
		<i>François,</i>	

V

<i>V Adianus, Joachim,</i>	353.	<i>Voffius, Gerard le Catholique,</i>	900.
<i>Vaillant de Gueſlis de Paimpont,</i>		<i>Voffius, Gerard Jean,</i>	163. 169. 182.
<i>Germain,</i>	400.	197. 202. 261. 506. 633. 640.	
		664. 711.	
		<i>Voffius, Iſaac,</i>	568.

TABLE GENERALE DES AUTEURS.

2. T. 13.	Vulcanius, <i>Bonaventure</i> , 448.	904.	Wolphius, <i>Jérôme</i> , 386.	871.
3. T. 779.	Vulcejus, <i>Jusle</i> ,	829.	Wovverius, <i>Jean</i> ,	452.

W

de W	Adding, <i>Lue</i> ,	111.
de Waghenare,	<i>Pierre</i> ,	109.
Wechel,	{ <i>Chrétien</i> , } Impr.	18.
	{ <i>André</i> , }	
Weitzius,		501.
Welfer,	<i>Marc</i> ,	462.
Willichius,	<i>Fosse</i> ,	609.
Willot,	<i>Henry</i> ,	111.
Winther,	<i>v. Guinther</i> .	
de Wion,	<i>Arnold</i> ,	103.
Witte ou Witten,	<i>Henning</i> ,	72.

X

X	Imenés Paton, <i>Barthelemy</i> ,	777.
Xylander,	<i>Guillaume</i> ,	384. 863 1044.

Z

Z	Acharie, <i>Pape</i> ,	791.
Zambert,	<i>Barthelemy</i> ,	824.
Zeiffers,	<i>Martin</i> ,	188.
Zucchi,	<i>Barthelemy</i> ,	1000.
Zuerius,	<i>Marc, v. Boxhornius</i> .	

Fin de la Table des Auteurs.

*Corrections des fautes survenues dans l'impression des Notes sur
le Tome II.*

Pag.	Lig.	Col.	Fautes	Corrections
72	d		Après ces mots: Le P. Quetif.	Ajoutés en note. Le P. Jaques Qué- tif étant mort l'an 1698 avant que d'avoir fini le tiers de l'ou- vrage, le P. Jaques Tardif son Confrère, également habile & la- borieux, a poursuivi le dessein de cette Bibliothèque, l'a revue, con- tinuée, & enfin publiée à Paris in-fol. en deux volumes, le 1. en 1719. le 2. en 1721.
80	1		Après Luc Ferrini.	Ajoutés en note. Les deux Religieux Servites qui nous ont donné le Catalogue Latin des Ecrivains de Florence, y ont très mal réussi, & j'ignore en quel sens leur ou- vrage est appelé fort accompli, puisqu'il pêche par tout dans le style, & presque par tout dans les faits.
93	3	B	Chryfide,	Chryfalde
112	6	A	Χλῡρις	Ἰηλῖς
---	1	B	οἱ δὲ	οἱ δὲ
121	1	--	par principe	par principes
157	5	--	que l'anacronisme touchant Bel- larmine en étoit uniquement à l'art. 739. quoique dès 1636.	que l'anachronisme touchant Bel- larmine étoit uniquement à l'art. 739. quoique dès 1636.
165	9		16. Janvier	18. Janvier
167	d		soixante-quatorzième	soixante & quatorzième
170	6	A	Bellano	Belluno
176	d	--	Ajoutez. Alexandre Varet Parisien né l'an 1632. mourut le 1. Aout 1676. & non pas 1685. ou, comme dit du Pin, vers 1686.	
185	3	B	εἰσῆλθοντο τὸ νομα	εἰσῆλθοντο τὸ νομα
---	11	--	εἰσῆλθοντο	εἰσῆλθοντο
187	6	A	motachronisme	métachronisme
190	6	B	de Perphirion, du Scholiaste ano- nyme, de Cruquius,	de Porphyryon, du Scholiaste ano- nyme de Cruquius,
194	8	--	nous avons eu en la place	nous avons en la place
206	5	A	ni Colletet	ni de Colletet
---	3	B	& par Hysmenie.	& par Hysmine.
214	5	A	On pourroit	On pourroit
216	2	--	l'article avant	l'article le avant
218	9	B	Politien Calderin;	Politien, Calderin;
219	1	--	latines	Latines
---	5	A	ou comme celle	ou Noble Romain, comme celle
233	9		Amendolava	Amendolara
237	8		Pierre Carabin	Pierre Cara l'un
---	30		quam	quum
---	31		saeculo	saeculo
238	5		Craquius	Cruquius
239	5		Maccenatis	Maccenatis
240	16		1417.	1415.
241	33		Quidnam	Quidam
250	2		Casimo	Cosimo
254	21	--	gratulus sum	gratulus sum
---	5	B	imitator	imitatur
254	8	--	imité	imités

Pag.	Lig.	Col.	Fautes	Corrections
287	6	A	Grinzus ,	Grynæus ,
289	1	B	Trévisanne ;	Trévisane ,
292	2	--	dizième	quinzième
377	5	--	Marman.	Matman ,
387	2	A	Il le dit lui-même	Il le dit si expressément lui-même
413	12	--	αὐτοδιδόσκων	αὐτοδιδόσκων
446	2	--	après sa 80. année. ajoutés : Il étoit d'Altembourg en Misnie. Altemberg est en Transylvanie.	
500	1	B	l'Odiffée ,	l'Odyssée ,
543	6	--	Glose.	Gloses.
561	4	--	Humanité	Humanités
584	5	--	Werstein.	Werstein
—	7	--	au lieu du volume &c. lisez du livre 4. de la Bibliothèque Grecque chap. 33.	
587	4	A	qui a donné le nom au Dictionnaire de Suidas , par exemple qui citeroit le Scholiaste d'Apollonius Stephanus , &c.	qui a donné le nom au Dictionnaire; du Suidas, par exemple , que citent le Scholiaste d'Apollonius , Stephanus &c.
589	8	B	de celle de Gadius.	de celles de Gadius
591	7	A	Graftono	Craftono
593	4	B	Rorberfon	Robertson
608	9	A	du	de
609	5	--	sés	ces
621	1	--	1502.	1602.
632	23	--	décisif	décisive.



